Digitized by Google

FONDO PROVINCIA

NAZIONALE
B. Prov.
XIV
199
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Num.° d' ordine

15 J 15

Digitized by Google

B. Pro
XIV
129-201

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

BHÂGAVATA PURÂṆA.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

645692

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA

OU

HISTOIRE POÉTIQUE DE KRÏCHṆA

TRADUIT ET PUBLIÉ

PAR M. EUGÈNE BURNOUF

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR DE SANSCRIT AU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE, ETC.

NAPOLI

TOME PREMIER

BIBLIOTECA PROVINCIALE NAPOLI

PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

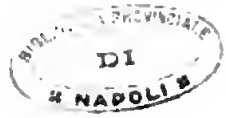
M DCCC XL

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.



L'ouvrage dont je publie en ce moment le premier volume est une des productions les plus remarquables et les moins connues d'une littérature dont l'existence était, il y a un demi-siècle, à peine soupçonnée en Europe. Il appartient, pour le fond comme pour la forme, à un ensemble d'ouvrages dont on ne possède encore que des fragments, dont on ignore l'origine et l'histoire, et dont la langue n'est comprise que d'un petit nombre d'érudits. Pour qu'un livre de ce genre pût être apprécié par le public français à sa juste valeur, il faudrait l'entourer de tous les éclaircissements faits pour le rendre parfaitement intelligible; il faudrait marquer la place qu'il occupe dans l'histoire littéraire du pays auquel il appartient, en indiquant les rapports qu'il offre avec les productions qu'il a précédées comme avec celles qu'il a suivies. Je n'ai pas besoin de dire que, dans l'état actuel de nos connaissances, un pareil travail est plus facile à concevoir qu'à exécuter, car ce qui manque à la critique du Bhâgavata Purâṇa n'existe encore pour celle d'aucun autre ouvrage indien. Quelques rapides progrès qu'ait faits de nos jours la connaissance de l'Inde ancienne, personne ne sera surpris que des études qui ne datent

Digitized by Google

guère que de quarante années n'aient pas encore dissipé les ténèbres qui enveloppent l'histoire d'une nation dont aucune bibliothèque européenne ne possède, peut-être, d'une manière complète les monuments littéraires. C'est déjà un résultat d'une grande importance, que quelques hommes se soient rendus assez maîtres de la langue savante des Brâhmanes, pour être en état de lire et de traduire les ouvrages dont cette langue nous a conservé le dépôt; car l'Europe est, grâce à leurs efforts, en possession d'un instrument d'une valeur inappréciable, du seul dont la critique puisse et doive se servir pour pénétrer dans l'histoire de l'Inde qui nous est restée cachée pendant tant de siècles.

On ne s'étonnera donc pas, je l'espère, si je m'abstiens en ce moment d'entrer dans l'examen des questions très-nombreuses et très-difficiles auxquelles donne lieu le poëme mythologique et philosophique dont j'ai entrepris la traduction : ce serait employer peu utilement pour les lettres orientales et pour le public le temps qu'on doit à la traduction des textes sanscrits, que de le consacrer à des discussions dont on n'a pas tous les éléments et à des spéculations dont on connaît mal les objets. L'époque des dissertations et des mémoires n'est pas encore venue pour l'Inde, ou plutôt elle est déjà passée, et les travaux des Colebrooke et des Wilson, des Schlegel et des Lassen ont fermé pour longtemps la carrière qu'avait ouverte avec tant d'éclat le talent de Sir W. Jones. Nous qui venons après ces grands maîtres, nous devons savoir profiter de leurs leçons; et en conservant avec reconnaissance et admiration la mémoire de l'homme célèbre qui, dans ses brillantes esquisses, a touché avec une hardiesse si heureuse à toutes les questions indiennes, nous devons ne pas oublier que le seul moyen de résoudre un jour ces questions avec certitude, c'est de ne pas les traiter prématurément;

Digitized by Google

nous devons savoir qu'il faut auparavant, comme il avait lui-même commencé de le faire dans ses belles traductions de Manu, de la Çakuntalâ et du Gîtagôvinda, demander aux textes mêmes les connaissances positives sans lesquelles la critique manque à la fois de base et d'objet.

Je ne prétends pas cependant me soustraire aux obligations qui sont imposées à celui qui traduit une composition encore aussi peu connue que le Bhâgavata, ni me dispenser de donner au lecteur les détails qu'il a le droit de demander sur la nature et la destination de l'ouvrage dont je lui offre les trois premiers livres; c'est même parce que je comprends l'importance de ces obligations, que je remets le soin de les remplir à une époque où j'ai l'espérance de pouvoir le faire moins imparfaitement. Si le temps et ma santé me permettent de terminer cette traduction, je la ferai suivre d'un volume exclusivement consacré aux éclaircissements dont elle a besoin. Ces éclaircissements se composeront de notes destinées à l'explication du texte, et formant un commentaire perpétuel. Ces notes, que j'ai rédigées pour la plus grande partie en même temps que je composais la traduction, s'augmenteront encore, sans aucun doute, des renseignements que ne peut manquer de me fournir le progrès toujours croissant des études indiennes. Elles seront précédées de plusieurs dissertations, dans lesquelles j'examinerai les diverses questions de critique auxquelles peut donner lieu une composition de cette étendue. Ainsi, après avoir décrit et apprécié les manuscrits qui servent de base à mon édition, après avoir examiné le texte sous le rapport de la langue et du style, et traité des mètres divers que l'auteur a employés dans son poëme, je ferai de ce poëme une analyse détaillée, qui mettra clairement au jour le système de l'auteur et permettra de distinguer, d'une manière

Digitized by Google

presque certaine, ce qui lui appartient en propre d'avec ce qu'il a puisé dans la tradition ou dans d'autres livres. Il résultera de cette analyse, qu'une main unique a présidé à l'arrangement des diverses parties dont se compose notre poëme; mais que l'auteur, tout en distribuant à sa manière les matériaux qu'il avait à sa disposition, tout en les liant entre eux par des additions qui lui sont propres, en a cependant respecté le fonds avec une assez grande fidélité. Les divers éléments que l'analyse dont je parle aura fait ressortir, deviendront ensuite à leur tour l'objet d'un examen spécial et approfondi. Réunis sous trois chefs principaux, la mythologie, la philosophie et l'histoire traditionnelle et légendaire, ils seront comparés aux données de même nature que renferment d'autres ouvrages sanscrits, tels que les Vêdas, le Mahâbhârata, le Râmâyaṇa et quelques-uns des Purâṇas. Les résultats de cette comparaison, en démontrant la postériorité du Bhâgavata à l'égard des trois grands recueils que je viens de citer, apporteront une confirmation nouvelle à l'opinion de Colebrooke, qui regarde cet ouvrage comme assez moderne, et fourniront la preuve de quelques-unes des assertions que je ne puis exposer ici qu'en termes généraux. La recherche, et quelquefois même l'exagération qu'on remarque dans le style des parties du poëme que je rapporterai exclusivement, comme je l'indiquais tout à l'heure, à l'auteur du Bhâgavata, seront signalées comme des présomptions en faveur de l'hypothèse que c'est à un écrivain, maître de toutes les richesses de la poésie indienne, qu'en est due la composition. Enfin il résultera de l'ensemble de ces recherches, que le Bhâgavata est venu après les grandes compositions de la littérature brâhmanique, dont il résume en mythologie, en philosophie et en histoire les traits les plus frappants et les plus caractéristiques, réunissant dans une sorte d'unité

Digitized by Google

encyclopédique, des éléments aussi dissemblables et d'époques aussi diverses que les idées primitives de la cosmogonie des Upanichads, et les développements, en apparence beaucoup plus modernes, de la mythologie des Purâṇas; que le système rigoureusement unitaire de la philosophie vêdique, et les conceptions du Sâṁkhya, où commence à paraître une espèce de dualité; que les listes des vieilles dynasties du Mahâbhârata et du Râmâyaṇa, et celles des Râdjas qui descendent jusqu'à des temps plus rapprochés de nous; enfin que la rude simplicité et la grandeur du style des Vêdas, la noblesse héroïque des épopées guerrières, et la richesse inépuisable de la poésie moderne, ce fruit brillant d'une imagination fécondée par la longue culture des siècles, et incessamment réchauffée par le spectacle d'une nature vigoureuse et gigantesque.

Dans ces dissertations comme dans les notes qui leur auront servi de base, je ferai usage des ressources que fournit la philologie à la critique; et, sans oser concevoir l'espérance d'apprendre quelque chose de nouveau aux savants qui ont étudié l'Inde d'une manière spéciale, je ferai en sorte qu'ils n'y trouvent que ce qu'ils auraient du plaisir à se rappeler. Une connaissance plus intime des Vêdas, dont j'espère consulter plus tard un manuscrit, la publication du Vâichṇava Purâṇa à laquelle M. Wilson travaille en ce moment à Londres, celle des Upanichads promise par M. Poley, et d'autres ouvrages que l'avenir fera naître, me rendront certainement plus facile une tâche à laquelle je me dévouerai avec ardeur, aussitôt que j'aurai rassemblé les matériaux qui me manquent en ce moment pour l'entreprendre.

Aujourd'hui je dois me borner à répondre en général aux premières questions que se fera tout lecteur français, à la seule vue du titre de cet ouvrage. Je dois dire ce que c'est qu'un

Digitized by Google

Purâṇa, et parmi les Purâṇas, ce que c'est que le Bhâgavata; je dois indiquer à qui dans l'Inde on attribue la rédaction de cet ouvrage, et quelles sont les raisons qu'on a d'adopter ou de contester l'opinion la plus universellement admise. Enfin il faut que j'expose sommairement la nature et l'étendue des secours que j'ai eus à ma disposition dans le cours de mon travail. Si pour répondre à ces diverses questions, j'entre dans des détails qui paraîtront vulgaires aux savants qui, depuis le commencement de notre siècle, s'occupent de la littérature indienne, je les prie de considérer que je dois, au début de cette entreprise, m'adresser d'abord à la partie du public, qui n'est pas encore familiarisée avec le vaste sujet de leurs constantes études. La seule chose que je puisse offrir en ce moment aux indianistes, c'est le texte même du Bhâgavata, à la correction et à l'interprétation duquel j'ose dire que j'ai apporté tout le soin dont j'étais capable.

Les livres nommés dans l'Inde *Purâṇas* composent un ensemble de dix-huit ouvrages, dont les titres sont en général formés du nom d'une divinité, soit que cette divinité passe pour avoir promulgué l'ouvrage qui porte son nom, soit qu'elle y paraisse comme l'objet d'un culte spécial et exclusif. Le Brâhma Purâṇa, par exemple, est nommé ainsi parce que c'est, dit-on, Brahmâ qui l'a révélé au sage Marîtchi, tandis que le Bhâgavata tire son nom de Bhagavat, à la louange duquel il est consacré [1]. Ces li-

[1] C'est seulement lorsqu'on aura lu les Purâṇas en entier et avec critique, que l'on pourra espérer de découvrir les raisons qui ont fait assigner à chacun de ces livres les noms qu'ils portent maintenant. Deux de ces Purâṇas, le Mâtsya et l'Âgnêya, en énumérant comme font les autres les dix-huit Purâṇas, expliquent en outre le titre que porte chacun d'eux; mais quand ces explications ne ressemblent pas à celle que j'ai rapportée touchant le Brâhma, d'après l'autorité du Mâtsya, elles sont tout à fait fabuleuses et quelquefois ridicules. (*Mâtsya Purâṇa*, ms. beng. n° XVIII, fol. 67 *v.* sqq., et *Âgnêya Purâṇa*, manusc. beng. n° XIII, fol. 194 *r.* sqq.) J'ajouterai ici que dans l'analyse qu'il a donnée du Brâhma, M. Wilson a remarqué entre le

Digitized by Google

vres sont très-considérables, et il existe un texte répété dans plusieurs Purâṇas [1] qui porte à quatre cent mille le total des stances dont se compose leur réunion, ce qui donne la masse énorme de seize cent mille vers [2]. Écrits primitivement en sanscrit, ces volumineux ouvrages ont été depuis longtemps traduits dans la plupart des dialectes vulgaires de l'Inde, et ils sont encore aujourd'hui entre les mains des Hindous de tout rang, qui en font leur lecture habituelle. Un corps d'ouvrages aussi répandu a nécessairement exercé une puissante influence, et les savants les plus versés dans la littérature sanscrite s'accordent à considérer les diverses parties dont il se compose comme très-propres à faire connaître les goûts littéraires de la masse de la population indienne et la direction de ses idées.

On ignore jusqu'à présent les noms des auteurs auxquels sont dus les Purâṇas, ainsi que l'époque où ils ont commencé à se répandre. Les Hindous les regardent comme des livres inspirés, dont Vyâsa, le compilateur célèbre des Vêdas, est réputé le rédacteur. Mais cette opinion donne lieu à de grandes difficultés, et pour n'en citer qu'une seule, il n'est guère possible de croire

texte de ce Purâṇa et celui du Mâtsya un désaccord jusqu'à présent inexpliqué, en ce qui touche le nom du sage auquel ce livre aurait été révélé. Suivant le Mâtsya, ce serait comme je viens de le dire, Marîtchi; tandis que suivant le texte du Brâhma, ce serait Dakcha. (*Essays on the Purâṇas*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain*, t. V, p. 65.)

[1] *Bhâgavata*, l. XII, ch. VII, st. 9; *Mâtsya Purâṇa*, ms. beng. n° XVIII, fol. 67 *v.* et 69 *r.*; Râdhâkânta Dêva, *Çabdakalpadruma*, au mot *Purâṇa*, p. 2194, col. 1.

[2] Wilson, *Essays on the Purâṇas*, dans *Journ. of the As. Soc. of Great Britain*, t. V, p. 61. L'addition du nombre des stances attribuées à chacun des Purâṇas par quelques-uns de ces livres, tels que le Bhâgavata, le Mâtsya et autres, est de quelques milliers au-dessous du chiffre de quatre cent mille stances. Je reviendrai plus bas sur les énumérations de ce genre que j'ai trouvées dans les manuscrits qui sont à ma disposition; j'ajouterai seulement ici que ce chiffre énorme n'a pas suffi à l'imagination de quelques sectaires qui, comme nous le verrons plus tard, ont inventé une collection divine de Purâṇas d'une étendue beaucoup plus considérable.

Digitized by Google

que le même homme, après avoir mis en ordre le corps déjà si considérable des Vêdas, et composé le Mahâbhârata, ait encore eu le temps d'écrire la masse des dix-huit ouvrages qui forment la collection purânique [1]. La question reste donc entière, et l'opinion des Hindous n'est peut-être, comme je le dirai plus bas, que l'expression du désir qu'ont eu les auteurs de ces livres d'assurer à leur œuvre une partie du respect qui s'attache à la collection sacrée des Vêdas.

Il est en ce moment impossible de préciser l'époque à laquelle chacun des Purâṇas a été mis au jour; cependant les nombreux extraits que M. Vans Kennedy a déjà donnés de plusieurs de ces livres [2], les analyses un peu courtes, quoique substantielles, que M. Wilson a commencé d'en publier dans l'Inde et en Angleterre [3], et l'opinion de Colebrooke [4], concourent à nous présenter la collection actuelle des Purâṇas comme plus récente que le grand corps des anciennes compositions brâhmaniques comprises dans la compilation des Vêdas, dans les traités des jurisconsultes, dans les axiomes des philosophes et dans les recueils de traditions épiques. Je dis la collection actuelle, car je ne puis pas croire qu'à côté des hymnes et des prières des Vêdas, des rituels des familles brâhmaniques, des livres réglant les droits

[1] C'est, autant que je le puis croire, W. Jones et Colebrooke qui ont les premiers élevé des doutes sur l'exactitude de la tradition qui attribue à Vyâsa la rédaction des Purâṇas. Jones, dans la préface de sa traduction des Lois de Manu (Jones, *Works*, t. III, p. 56), exprime la conviction que les Purâṇas ne sont pas l'œuvre de Vyâsa, le compilateur des Vêdas; et Colebrooke, dans la préface de son *Digest of Hindoo Law*, p. xi, avance que les Purâṇas ont été composés par plusieurs auteurs, quoiqu'on les mette tous sous le nom de Vyâsa. (Conf. *Miscell. Essays*, tom. I, pag. 328.)

[2] *Research. into the nature of ancient and Hindoo Mythology*, p. 200 sqq. 204, 215 sqq. 224 sqq. 236, 240, 246, 253 sqq. 262 sqq. 271 sqq. 291 sqq. et ailleurs; voyez surtout les Appendices.

[3] *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 81, 217, 431, 535; *Journ. of the Roy. As. Soc. of Great Britain*, t. V, p. 61 et 280.

[4] *Miscell. Essays*, t. I, p. 11 et 111.

Digitized by Google

et les devoirs des diverses classes de la société, de l'enseignement des philosophes, et des traditions de la caste guerrière, il n'ait pas existé de très-bonne heure des recueils contenant l'histoire des Dieux et des héros, ainsi que celle des anciens sages et des hommes qui avaient saintement vécu, et mérité les récompenses assurées à la pratique des devoirs qu'avaient recommandés les fondateurs de la société indienne. Dans l'état où nous les possédons aujourd'hui, les Purâṇas nous offrent, entre autres sujets, le développement d'un certain nombre de légendes mythologiques auxquelles, ainsi que l'a fait remarquer Colebrooke, les Vêdas font déjà de fréquentes allusions [1]. Ils sont donc, au moins pour cette partie, contemporains, quant au fond, des fragments vêdiques qu'ils reproduisent; et, sous ce rapport, je crois que M. Vans Kennedy a eu raison d'insister avec force sur la conséquence qui résulte de cet accord des Purâṇas avec les Vêdas, en faveur de l'authenticité et de l'antiquité d'une bonne partie des matériaux qui entrent dans la composition des Purâṇas actuels [2].

Cette assertion qui ne repose encore que sur le petit nombre de points de comparaison qu'il a été jusqu'à présent possible d'établir entre les Purâṇas et les Vêdas, peut cependant s'autoriser du témoignage de la tradition indienne, et de celui des commentateurs les plus estimés, qui nous montrent le titre de *Purâṇa* dans des textes d'une antiquité incontestable. Un auteur fort célèbre, Sâyaṇa Âtchârya, qui était, vers 1334, ministre et direc-

[1] Il suffit de citer le nom de *Vrîtrahan* (le meurtrier de Vrîtra) donné à Indra; l'allusion aux trois pas de Vichṇu, développée dans le mythe du Vâmana Avatâra; le nom de *Varâha*, qui rappelle le Varâha Avatâra, etc. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 28 et la note; p. 31, note; p. 75, 138 et 151.) Ces noms, et notamment celui de *Vrîtrahan*, qu'on rencontre à chaque instant dans les hymnes des Vêdas, font supposer que les légendes qui les expliquent étaient vulgaires à l'époque déjà ancienne de la rédaction de ces hymnes.

[2] *Researches into the nature of ancient and Hindoo Mythology*, pag. 189, 364 et 365.

Digitized by Google

teur spirituel de Vîrabukka, roi de Vidjayanagara, et auquel on doit des travaux considérables sur la littérature sanscrite, cite dans ses prolégomènes sur le Rĭgvêda un texte ancien, où les Purâṇas sont nominativement indiqués. L'importance de ce passage, dans la question qui nous occupe, est assez grande pour que je croie nécessaire de le rapporter textuellement, et de l'accompagner d'une traduction littérale. Il se trouve à la suite d'une discussion où Sâyaṇa, s'appuyant sur l'autorité de Djâimini, le fondateur de la philosophie interprétative connue sous le nom de *Mîmâṁsâ*, prouve que les Brâhmaṇas, ou appendices légendaires et théologiques placés à la suite des Vêdas, font réellement partie de ces livres, qui se trouvent ainsi formés de deux sections, les Mantras, ou prières et hymnes, et les Brâhmaṇas, ou discussions sur la nature de Brahma. Voici le texte même :

ननु ब्रह्मयज्ञप्रकरणे मन्त्रब्राह्मणव्यतिरिक्ता इतिहासादयो भागा आम्नायन्ते ॥ यद्ब्राह्मणानीतिहासपुराणानि कल्पान् गाथा नाराशंसीरिति ॥ मैवं । विप्रपरिव्राजकन्यायेन ब्राह्मणाद्यवान्तरभेदानामेवेतिहासादीनां पृथगभिधानात् ॥ देवासुराः संयता आसन्नित्यादय इतिहासाः ॥ इदं वा अग्रे नैव किंचिदासीदित्यादिकं जगतः प्रागवस्थामुपक्रम्य सर्गप्रतिपादकं वाक्यजातं पुराणं ॥

Mais, dira-t-on, dans la section intitulée *le Sacrifice de Brahmâ*, le texte de la révélation donne comme des portions [du Vêda], des livres tels que les Itihâsas et autres, qui sont distingués des Mantras et des Brâhmaṇas, et cela dans le passage suivant : « Lorsque tu as promulgué, ô Dieu revêtu « d'une forme humaine, les Brâhmaṇas, les Itihâsas et les Purâṇas, les ri- « tuels et les stances. » Cette objection n'est pas fondée, car en vertu du raisonnement qui veut que quand on nomme les deux ordres des Brâhmanes et des mendiants, [le second soit considéré comme contenu dans le premier,] on n'énumère ici à part les Itihâsas et les autres livres, que comme

Digitized by Google

des espèces comprises dans la catégorie des Brâhmaṇas et autres [parties du Vêda]. Ainsi c'est un Itihâsa que le texte suivant [qui fait partie d'un Brâhmaṇa] : « Les Dêvas et les Asuras étaient en guerre les uns contre les « autres. » De même le texte [également emprunté à un Brâhmaṇa], qui débute ainsi : « Certainement cet univers n'existait pas au commencement ; » ce texte, parce qu'il part de l'état primitif du monde, est un Purâṇa, c'est-à-dire un livre destiné à faire connaître la création [1].

A côté de ce passage qui nous montre le nom de *Purâṇa*, rapporté dans le Vêda, il faut en citer un autre du Tchhândôgya Upanichad, qui contient de curieux renseignements sur les diverses branches des connaissances brâhmaniques, et qui cite expressément les Itihâsas et les Purâṇas, en les plaçant immédiatement après les quatre Vêdas, avec le titre de cinquième Vêda, comme nous verrons que le fait aussi notre Bhâgavata. Le Tchhândôgya n'est vraisemblablement pas le plus ancien des Upanichads [2] ; cependant il peut passer, quant au style et quant aux idées, pour une des compositions de ce genre qui se rapprochent le plus de l'âge vêdique. Voici, au reste, le passage même :

अधीहि भगव इति होपससाद सनत्कुमारं नारदस्तं होवाच यद्वेत्थ तेन मोपसीद ततस्त ऊर्ध्वं वक्ष्यामीति । स होवाच ऋग्वेदं भगवो ऽध्येमि यजुर्वेदं सामवेदमाथर्वणं चतुर्थं इतिहासपुराणं पञ्चमं ॥

« Lis [pour moi, maître] vénérable ! » c'est ainsi que Nârada se présenta devant Sanatkumâra. Celui-ci lui répondit : Aborde-moi avec ce que tu sais ; je te dirai ce qui est au delà. Nârada répondit : J'ai lu, maître vénérable, le Rigvêda, le Yadjurvêda, le Sâmavêda, le recueil d'Atharvan qui est le quatrième [Vêda], et la collection des Itihâsas et des Purâṇas qui forment le cinquième [3].

[1] *Vêdârthaprakâça*, p. 26, ms. de la Bibl. du Roi ; p. 19, fin. de mon manuscrit.

[2] Voyez, à ce sujet, les remarques de Fr. Windischmann, *Sancara*, p. 62 et 63.

[3] Le texte de ce morceau, traduit déjà par Colebrooke (*Miscell. Essays*, tom. I,

Digitized by Google

Le même Upanichad cite encore l'expression de इतिहासपुराणं « la collection des Itihâsas et des Purâṇas, » dans un passage également reproduit par Fr. Windischmann [1]. Enfin dans un dialogue entre Mâitrêyî et Yâdjñavalkya, qui fait partie du Vrĭhadâraṇyaka, le plus considérable des Upanichads du Yadjurvêda, je trouve encore le nom de *Purâṇa*, cité comme il l'est dans les passages précédents du Tchhândôgya. Voici le texte même dont je parle : je le traduis d'après Colebrooke :

यथार्द्रैधाग्नेरभ्याहितात् पृथग्धूमा विनिश्चरन्त्येवं वा अरे अस्य महतो भूतस्य निश्वसितमेतद्यदृग्वेदो यजुर्वेदः सामवेदो ऽथर्वाङ्गिरस इतिहासः पुराणं विद्या उपनिषदः ॥

De même que d'un feu allumé avec du bois humide, sort séparément de la fumée [ainsi que d'autres substances], de même de ce grand Être sortirent, comme son souffle, le Rĭgvêda, le Yadjurvêda, le Sâmavêda, le recueil d'Atharvan et d'Aĕgiras, l'Itihâsa, le Purâṇa, les sciences, les Upanichads [2], etc.

Les autorités que je vais citer après ces trois témoignages, ne remontent sans doute pas à une aussi haute antiquité; mais elles n'en sont pas moins encore très-respectables, et elles servent d'ailleurs à établir l'unanimité de la tradition brâhmanique, en ce qui touche à l'ancienneté des textes nommés *Purâṇas* ou antiquités cosmogoniques, et au rapport de ces textes avec les Itihâsas

p. 12), a été publié par Fr. Windischmann (*Sancara*, p. 56); j'en dois une nouvelle collation à la complaisance de M. le baron d'Eckstein, qui a bien voulu me communiquer la copie du Tchhândôgya que M. Poley a faite pour lui à Londres. Je n'ai donné, de ce fragment curieux qui fait partie du neuvième Prapâtaka ou chapitre du Tchhândôgya, que ce qui se rapporte à l'objet particulier de la discussion présente. On en trouvera la suite dans Colebrooke à l'endroit cité, et dans Anquetil du Perron, *Oupnek'hat*, t. I, p. 65 sqq.

[1] *Sancara*, p. 56.

[2] C'est encore à M. d'Eckstein que je dois ce texte dont Colebrooke n'avait donné que la traduction. (*Miscell. Essays*, tom. I, pag. 67.)

Digitized by Google

ou récits traditionnels. C'est ainsi que le seul passage de Manu où se rencontre le nom de *Purâṇa*, nous le montre placé immédiatement après celui d'*Itihâsa* [1], comme le donnent le Bhâgavata et d'autres ouvrages [2].

Un poëme qui, de même que le recueil de Manu, peut prétendre à une haute antiquité, le Râmâyaṇa, cite également les Purâṇas, dans un passage tout à fait caractéristique, et qui ne permet pas de douter que ce terme n'ait désigné, selon l'auteur du Râmâyaṇa, les légendes anciennes qui sont réunies sous le titre général de *Purâṇa*. Dans ce passage, l'écuyer et le Barde royal est représenté remplissant la seconde de ses fonctions, et se rendant le matin au palais de Daçaratha pour le réveiller. Le poëte alors le caractérise par l'épithète de *Purâṇavit*, que les éditeurs de Sérampour ont traduite par *versed in ancient records* [3], et M. de Schlegel par *veteris memoriæ gnarus* [4]. Je regarde ces traductions comme parfaitement exactes, et je ne veux pas tirer de la présence d'une épithète comme celle de *Purâṇavit*, la conséquence que le mot de *Purâṇa* désigne les ouvrages que nous possédons aujourd'hui sous ce titre. Mais je me crois en droit d'en conclure qu'il existait au temps du Râmâyaṇa des traditions que l'on appelait anciennes, et que la connaissance de ces traditions était l'apanage de la caste des écuyers. Cette conclusion acquerra aux yeux du lecteur un très-haut degré de vraisemblance, quand j'aurai montré, comme j'essayerai bientôt de le

[1] *Manusaṁhitá*, l. III, st. 232.

[2] *Bhágavata*, l. I, ch. IV, st. 20 et 23; l. III, ch. XII, st. 39; *Váichṇava Purâṇa*, ms. beng. n° XII, fol. 1, l. 3; *Váyavîya Purâṇa*, ms. bengali n° IX, fol. 2 r. l. 6; fol. 7 r. l. 3. La place que le mot d'*Itihâsa* occupe constamment avant celui de *Purâṇa*, du moins dans les textes qui me sont connus, n'est sans doute pas indifférente, et elle indique peut-être que le premier est plus ancien ou plus révéré que le second.

[3] *Râmâyaṇa*, t. II, p. 156; ed. Séramp.

[4] *Râmâyaṇa*, t. I, p. 351, texte; et t. I, p. 290, trad. lat.; ed. Schlegel.

Digitized by Google

faire, que cette caste a joué un rôle important dans l'histoire de la transmission des Purâṇas [1].

Le compilateur du Mahâbhârata, ce vaste et précieux recueil des traditions épiques de l'Inde ancienne, cite à chaque instant le nom de *Purâṇa*, surtout au commencement du premier livre, dont la rédaction encore vague et confuse, porte la trace des efforts faits par les Brâhmanes pour recueillir et lier entre elles les histoires héroïques et religieuses des premiers temps. Les termes d'*Itihâsa* et de *Purâṇa* s'y rencontrent non-seulement placés l'un auprès de l'autre, ainsi que dans les passages précités des Vèdas et de Manu, mais encore employés comme synonymes; et le Mahâbhârata lui-même qui paraît, dans l'introduction qui en forme le préambule, avec son titre spécial d'*Itihâsa*, y reçoit

[1] Dans un autre passage, l'écuyer royal raconte à son maître la légende de Rîchya-çṛiṅga, qu'il a entendue autrefois dans une assemblée de Brâhmanes. D'après la rédaction des éditeurs de Sérampour, cette légende aurait fait partie d'un Purâṇa, ou, comme dit la traduction anglaise, d'une ancienne chronique. (Voy. *Râmâyaṇa*, t. I, pag. 117, edit. Séramp.) Mais comme la leçon n'est pas la même dans la rédaction de M. de Schlegel, et que l'on peut à la rigueur traduire पुराणै par *olim*, comme a fait cet habile indianiste (*Râmâyaṇa*, t. I, p. 34, trad. lat.), je ne veux pas insister sur la présence de ce mot, et en conclure qu'il est ici question d'un Purâṇa proprement dit. Du reste, quelque opinion que l'on se fasse sur ce texte, dans lequel j'aimerais mieux croire, pour ma part, qu'il s'agit de ce qu'on peut nommer d'une manière générique *le Purâṇa* (comme on dit *le Véda*), c'est-à-dire la collection des anciennes légendes, je suis toujours autorisé à le regarder comme un de ceux qui prouvent que les écuyers remplissaient auprès des Kchattriyas les fonctions de Bardes, ce qui résulte également du rôle que, dans le Mahâbhârata, Saṁdjaya joue auprès de Dhritarâchṭra. Si l'on s'en rapportait uniquement à la traduction de Sérampour, on pourrait croire que le nom de *Purâṇa* se trouve encore au liv. II, sect. 50, t. III, p. 80, car on y lit ces mots : « the purified Pou- « ranicks, » et, en note, ce dernier terme est expliqué ainsi : « those who repeat the « Poorânas. » Le nom de *Purâṇa* n'est cependant pas cité dans le texte; mais il y est question des Sûtas ou Bardes, et l'indication de la fonction qui leur appartient en propre, celle de réciter les Purâṇas, est vraisemblablement empruntée à un commentateur. Elle n'en est pas moins curieuse, en ce qu'elle montre combien est générale l'opinion dont je parlerai tout à l'heure, que c'est à la caste des Bardes qu'est due primitivement la transmission des Purâṇas.

Digitized by Google

aussi le nom de *Purâṇa* [1]. De même que dans le Râmâyaṇa, c'est à un Barde qu'est attribuée la connaissance de ce grand recueil des choses anciennes; et à l'épithète de *Purâṇavit*, dont fait usage le premier de ces poëmes, répond, dans le second, celle de *Pâurâṇika* « le narrateur des Purâṇas [2]. »

Après les ouvrages dont je viens de parler, l'autorité la plus respectable qui cite le nom de *Purâṇa* est le texte du législateur Yâdjñavalkya, auquel on attribue un recueil de lois qui jouit d'une célébrité presque égale à celle du Dharmaçâstra de Manu. On sait que Yâdjñavalkya est un ancien sage qui passe pour avoir exercé une grande influence sur la classification et l'enseignement du second des Vêdas, le Yadjus [3]. M. Wilson n'accorde aucun crédit aux fables auxquelles son nom est mêlé, et qui le reculent dans une antiquité toute mythologique; il pense cependant que le recueil de lois qui porte son nom ne peut être moderne, parce qu'on en rencontre déjà quelques passages dans des inscriptions datées du xe et du xie siècle de notre ère; or pour que ce recueil fût cité ainsi sur des monuments publics, il fallait qu'il eût une grande popularité, et qu'il fût déjà dans les mains des Brâhmanes depuis plusieurs siècles [4]. Je remarquerai, d'autre part, que le préambule du recueil de Yâdjñavalkya paraît imité de celui de Manu, auquel je serais tenté de supposer qu'il est postérieur. Quoi qu'il en soit, Yâdjñavalkya, au commencement de son premier livre, énumère ainsi les sources auxquelles on peut puiser la connaissance de la loi :

पुराणन्यायमीमांसाधर्मशास्त्राङ्गमिश्रिताः ।
वेदाः स्थानानि विद्यानां धर्मस्य च चतुर्दश ॥

[1] *Mahâbhârata*, pag. 2, st. 17 et 19; p. 3, st. 54; p. 84, st. 2298 et 2299.
[2] *Mahâbh.* p. 1, st. 1; p. 31, st. 851.
[3] Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 15.
[4] *Journ. of the Asiat. Society of Bengal*, t. I, p. 84.

Digitized by Google

Les Vêdas et les Purâṇas, le Nyâya, la Mîmâṁsâ, le Dharmaçâstra et les [six] Aṅgas sont les quatorze sources des sciences et de la loi [1].

Dans ce texte de Yâdjñavalkya, comme dans les passages des Vêdas, de Manu, du Râmâyaṇa et du Mahâbhârata que j'ai rapportés plus haut, le nom de *Purâṇa* ne paraît qu'avec une acception générale et indéterminée. C'est un terme qui désigne collectivement les Antiquités, et dont il n'est fait application, autant que je sache, à aucun des dix-huit Purâṇas que nous possédons aujourd'hui. Il faut descendre jusqu'au temps des lexicographes et des commentateurs pour trouver l'indication positive des titres que portent actuellement ces ouvrages. Et d'abord Amara, dans son célèbre Vocabulaire de la langue sanscrite, cite le nom de *Purâṇa*, en l'accompagnant d'une définition sur laquelle je reviendrai tout à l'heure [2]. Il est bon seulement de remarquer ici que cette définition est assez généralement admise pour qu'on ait pu en faire un véritable synonyme du mot de *Purâṇa*, et qu'elle ait pris place comme telle dans le dictionnaire de Râdhâkânta Dêva et dans celui de M. Wilson [3]. Un commentateur célèbre, Kullûka Bhaṭṭa, expliquant le passage de Manu qui parle des Purâṇas, s'exprime ainsi : « Le Brâhma Purâṇa et les « autres [4]. » Vidjñânêçvara, l'auteur de la Mitâkcharâ ou du com-

[1] Vidjñânêçvara, *Mitâkcharâ*, fol. 1 v. ligne 5. Cette énumération des quatorze sources de la loi se trouve presque dans les mêmes termes au livre troisième du Vâichṇava, qui s'exprime ainsi : « Les [six] « Aṅgas, les quatre Vêdas, la Mîmâṁsâ, « le développement du Nyâya, le Purâṇa et « le Livre des devoirs, forment, qu'on le « sache, le nombre de quatorze. » (Voyez ms. bengali n° XII, fol. 146 *r.* lig. 3.) Cette énumération est sans doute classique dans l'Inde, car on la retrouve dans un Mémoire d'Ellis sur les livres de loi qui font autorité pour les Brâhmanes du sud de la presqu'île. Il est vrai qu'Ellis paraît l'avoir empruntée à Yâdjñavalkya. (Voyez *On the Law Books of the Hindus*, dans *Transact. of the Lit. Soc. of Madras*, t. I, p. 3 sqq.)

[2] *Amarakôcha*, p. 33, st. 6; ed. Colebr.

[3] *Çabdakalpadruma*, au mot *Pañtchalakchaṇa*, p. 1828, col. 1; *Sanscrit Diction.* au même mot.

[4] Kullûka, sur la *Manusaṁhitâ*, liv. III, st. 232.

Digitized by Google

mentaire sur le texte de Yâdjñavalkya, explique le mot *Purâṇa* de la même manière, en disant : « Le Brâhma et les autres [1]. » Un scoliaste non moins estimé, Sâyaṇa Âtchârya, cite également les Purâṇas, et s'exprime ainsi, dans ses prolégomènes sur le Rigvêda : उपनिषदुक्ताश्च सृष्टिस्थितिलयादयो ब्राह्मपाद्मवैष्णवादिपुराणेषु स्पष्टीकृताः, passage qui signifie littéralement : « La création, la « conservation, la destruction [de l'univers], et les autres sujets « dont il est parlé dans les Upanichads, sont développés dans les « Purâṇas, tels que le Brâhma, le Pâdma, le Vâichṇava et les « autres [2]. »

J'omets ici à dessein la définition classique d'un Purâṇa que donne ensuite Sâyaṇa, parce que je vais l'examiner bientôt en détail; je me contente seulement d'observer qu'aux yeux de cet auteur, le nom de *Purâṇa* désignait des ouvrages assez connus pour qu'il se contentât d'en énumérer quelques-uns. La liste de ces Purâṇas, qui sont sans aucun doute ceux que nous possédons aujourd'hui, commençait selon Sâyaṇa, comme selon Kullûka et Vidjñânêçvara, par le Brâhma [3] : nous pouvons conclure de là que cette liste était la même que celle qui nous a

[1] Vidjñânêçvara, sur Yâdjñavalkya, fol. 1 v. l. 6. On ignore jusqu'à présent l'âge de Vidjñânêçvara, qui passe pour avoir appartenu à un ordre d'ascètes fondé par Çaṁkara Âtchârya, ce que me paraît confirmer le nom qu'il porte. Colebrooke remarque qu'il n'est pas possible de faire descendre ce savant jurisconsulte plus bas que 1375, époque où a été rédigé le premier commentaire de sa *Mitâkcharâ;* mais tout porte à croire qu'il est antérieur à la date de ce commentaire. Colebrooke pense que Vidjñânêçvara ne doit pas avoir plus de mille ans d'antiquité ni moins de cinq cents. *Two treatises on the law of inherit.* préf. p. XI.)

[2] *Vêdârthaprakâça*, p. 46, init. du ms. de la Bibliothèque du Roi; p. 36 et 37 de mon manuscrit.

[3] M. Wilson (*Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. Asiat. Soc.* t. V, p. 65), nous apprend que Bâlambhaṭṭa, dans son Commentaire sur la Mitâkcharâ, appelle le Brâhma *Âdipurâṇa*, c'est-à-dire « le premier « Purâṇa. » Ce titre est également donné à ce Purâṇa par Kullûka, sur Manu, l. V, st. 66 et 72; cependant Kullûka cite aussi ce Purâṇa sous son titre le plus ordinaire de *Brâhma*, et cela l. I, st. 56. Le premier des Upapurâṇas se nomme aussi *Âdi*, ainsi que nous le verrons plus bas.

Digitized by Google

été conservée par d'autres Purâṇas, tels que le Vâichṇava [1], l'Âgnêya [2], le Vâyavîya [3], le Mâtsya [4], le Brahmavâivarta [5], le Kâurma [6] et notre Bhâgavata [7]. Elle se distinguait donc de la liste du Dêvîbhâgavata, qui commence par le Mâtsya [8], et de celle du Pâdma, ouvrage qui, selon son propre texte, est le premier des dix-huit Purâṇas [9].

Quoi qu'il en soit, et sans entrer ici dans une discussion pour laquelle nous ne possédons encore que des matériaux trop peu nombreux et qui n'ont pas été examinés par la critique, il est déjà permis de dire que si les titres des Purâṇas actuels ne se sont rencontrés jusqu'à présent que dans des commentateurs modernes et dans les Purâṇas eux-mêmes, le nom de *Purâṇa* n'en est pas moins antique dans l'Inde. On peut donc croire qu'il existait anciennement dans ce pays, sinon des recueils, du moins des récits destinés à conserver le souvenir des fables cosmogoniques, et l'histoire des Dieux, des héros et des sages. C'est ce qu'affirme positivement Colebrooke, quand il avance que les noms d'*Itihâsa* et de *Purâṇa* sont antérieurs à Vyâsa, le compilateur des Vêdas [10]. Les textes où l'on trouve le second de ces noms le placent d'ordinaire, ainsi que

[1] *Vâichṇava Purâṇa*, ms. beng. n° XII, fol. 145 *v.* l. 4; Râdhâkânta Dêva, au mot *Purâṇa*, p. 2195, col. 1.

[2] *Âgnêya Purâṇa*, ms. beng. n° XIII, fol. 193 *v.* l. 4.

[3] *Vâyavîya Purâṇa*, ms. beng. n° IX, fol. 3 *r.* l. 3.

[4] *Mâtsya Purâṇa*, man. beng. n° XVIII, fol. 67 *v.* l. ult.

[5] Râdhâkânta Dêva, au mot *Purâṇa*, p. 2193, col. 1.

[6] Wilson, *Mackenzie Collect.* t. I, p. 41.

[7] *Bhâgavata*, l. XII, ch. VII, st. 23, et ch. XIII, st. 4 sqq.

[8] Wilson, *Mackenzie Collect.* t. I, p. 48; voyez encore le témoignage du Dêvîbhâgavata lui-même, qui est invoqué au paragraphe 4 du troisième traité de critique sur le Bhâgavata, dont je donnerai la traduction ci-dessous, d'après un manuscrit de la Compagnie des Indes, p. LXXX.

[9] Râdhâkânta Dêva, au mot *Purâṇa*, p. 2194, col. 1; Wilson, *Essays on the Pur.* dans *Journ. of the Roy. As. Soc.* t. V, p. 65. M. Wilson remarque judicieusement que la prétention du Pâdma confirme plutôt qu'elle n'invalide l'autorité de la liste qui, dit-il, selon tous les témoignages, s'ouvre par le Brâhma.

[10] *Miscell. Essays*, t. I, p. 11.

Digitized by Google

je le remarquais tout à l'heure, auprès du premier, c'est-à-dire des Itihâsas, avec lesquels les Purâṇas doivent avoir de nombreuses analogies. De même que les Itihâsas, ils sortent des Vêdas, ou plutôt des Brâhmaṇas, comme le dit Sâyaṇa, dans un texte déjà cité. Mais les Itihâsas, qui se rapportent plus ordinairement à des événements humains[1], devaient, sous la main d'hommes fortement inspirés du génie national, donner naissance aux grandes épopées populaires du Mahâbhârata et du Râmâyaṇa, tandis que les Purâṇas, qui s'occupent davantage de l'origine du monde et de celle des Dieux, se sont rassemblés et probablement développés sous une forme presque encyclopédique où domine à peu près exclusivement la mythologie. Cette circonstance s'explique par la destination que l'on a donnée de bonne heure sans doute aux Purâṇas. C'est, en effet, une opinion généralement admise dans l'Inde, que ces ouvrages remplacent, pour les classes inférieures de la société, le Vêda, dont la lecture est réservée aux castes qui

[1] Dans le passage du commentaire de Sâyaṇa que j'ai cité en tête des trois fragments vêdiques où se trouvent les noms d'*Itihâsa* et de *Purâṇa*, on remarque l'indication d'un Itihâsa qui a un caractère tout mythologique, en ce qu'il se rapporte à la guerre des Dêvas et des Asuras, qui forme le fonds des plus vieilles légendes conservées dans les Vêdas. Mais Sâyaṇa cite, dans une autre partie de son ouvrage, des exemples d'Itihâsas qui se rapprochent davantage du caractère que je crois pouvoir assigner à ces sortes de récits. Voici ses propres paroles : « Les histoires de Hariçtchandra, de « Nâtchikêtas et d'autres, qui sont racontées « dans l'Âitarêya, le Tâittiriya, le Kâṭhaka « et autres divisions du Vêda, histoires qui « sont destinées à donner la connaissance « de Brahma et de la loi, sont développées « dans divers volumes d'Itihâsas. » (*Vêdârthaprakâça*, p. 45 et 46, ms. de la Bibliothèque du Roi; p. 36 de mon ms.) Les Itihâsas sont si intimement rattachés aux Brâhmaṇas des Vêdas, qu'ils figurent dans la définition que les philosophes Mîmâṁsakas donnent de ces Brâhmaṇas, quand ils les présentent par opposition aux Mantras, comme des préceptes et des règles au milieu desquels se trouvent relatées d'anciennes histoires, et que l'on reconnaît au fréquent emploi de la particule conjonctive *iti* ou *itiha* (voilà, voilà certes), de laquelle dérive le nom de *Itihâsa*. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 310; *Sanscr. Dict.* aux mots *Itiha* et *Itihâsa*.) C'est là l'étymologie véritable du mot *Itihâsa*, tradition.

Digitized by Google

ont reçu de l'investiture du cordon sacré une seconde naissance. On en dit même autant du Mahâbhârata, qui, malgré son caractère réellement épique, peut passer quelquefois pour un Purâṇa, et notre Bhâgavata nous donne à ce sujet des détails qu'il a manifestement empruntés à la tradition[1]. Un commentateur que j'ai souvent cité, parce que la profonde connaissance de la littérature sanscrite dont il fait preuve, lui donne une grande autorité dans ces matières, Sâyaṇa, examinant quelles sont les classes de la société indienne qui ont droit à la lecture du Vêda, s'exprime comme il suit : « Les femmes et les Çûdras, quoiqu'ils aient aussi « besoin de la science, n'ont aucun droit sur le Vêda, parce qu'ils « sont privés de l'avantage de le lire, l'investiture du cordon sacré « n'ayant pas été faite pour eux; mais ils obtiennent la connais- « sance de Brahma, par le moyen des Purâṇas et des autres livres « de ce genre[2]. » Dans un autre passage, après avoir rappelé et commenté, comme je l'ai indiqué plus haut, le texte de Yâdjñavalkya, où sont cités les Purâṇas, il termine l'énumération des diverses sources où l'on peut puiser la connaissance du Vêda, par cette observation : « C'est ainsi que les Purâṇas et les autres « livres [indiqués par Yâdjñavalkya], parce qu'ils servent à faire « connaître le sens des Vêdas, sont à juste titre mis au nombre « des instruments de la science[3]. »

Ces remarques expliquent suffisamment la dénomination de cinquième Vêda, déjà anciennement assignée à l'ensemble des Purâṇas, dénomination reproduite par notre Bhâgavata et par le Pâdma[4]. Il fallait bien que les classes inférieures eussent, comme

[1] *Bhâgavata*, l. I, ch. IV, st. 25 et 29.

[2] *Védârthaprakâça*, p. 37 du manuscrit de la Bibliothèque du Roi; p. 29 de mon manuscrit.

[3] *Védârthaprakâça*, p. 46 du ms. de la Bibliothèque du Roi; pag. 37 de mon manuscrit.

[4] *Bhâgavata*, l. I, ch. IV, st. 20; l. III, ch. XII, st. 39; *Pâdma Purâṇa*, cité par Râdhâkânta Dêva, au mot *Purâṇa*, p. 2194,

Digitized by Google

les classes supérieures, leurs livres sacrés, et il était naturel qu'on élevât presqu'au niveau des Vêdas des ouvrages qui en popularisaient en partie les doctrines religieuses et philosophiques. Voilà pourquoi, dans les Purâṇas ainsi que dans le Mahâbhârata, la théorie des devoirs religieux et les légendes mythologiques tiennent une si grande place. C'est encore pour cela que dans quelques-uns de ces livres, et notamment dans celui que je publie, des fragments entiers des Vêdas se trouvent incorporés. Nous verrons tout à l'heure les raisons qu'on a de croire que des sectes plus ou moins

col. 1. Les Purâṇas ne sont pas la seule classe de livres que l'on ait cherché à rattacher au corps vénérable des écritures vêdiques. Kullûka Bhaṭṭa, le commentateur de Manu, cite un texte de Hârita, auteur d'un Dharmaçâstra, qui s'exprime ainsi : अथातो धर्मं व्याख्यास्यामः श्रुतिप्रमाणको धर्मः श्रुतिश्च द्विविधा वैदिकी तान्त्रिकी च « Nous expliquerons « ensuite ce que c'est que la loi. La loi a « pour autorité la révélation : or il y a deux « révélations; l'une est celle des Vêdas, « l'autre est celle des Tantras. » (Kullûka, sur Manu, liv. II, st. 1.) M. Wilson donne cette opinion comme étant celle de Kullûka lui-même; mais l'ensemble du passage ne permet pas de douter qu'elle ne soit de Hârita, cité par Kullûka. On peut voir encore, dans le Mémoire de M. Wilson sur les sectes religieuses de l'Inde, un texte du Çivatantra dans lequel Çiva dit que les cinq corps des écritures sont sortis de ses cinq bouches (*Asiat. Res.* t. XVII, p. 216 et 217; conf. Taylor, *Orient. Hist. manusc.* t. I, p. 66, 67 note, et 124), et un autre texte du Kulârṇava, qui nomme le Tantra un cinquième Vêda. (*Ibid.* p. 223, note.) Le passage de Hârita fait clairement voir dans quel sens il faut entendre de pareilles assertions. Cela veut dire que les sectateurs de ces livres les croyaient révélés, comme le sont les Vêdas, dont toutes les sectes peut-être, excepté celle des Bouddhistes, reconnaissent l'origine divine. Mais il ne faut pas conclure de ces assertions que Kṛichṇa Vêda-vyâsa ait réellement fait, de la collection des traditions anciennes, un cinquième Vêda qu'il faudrait appeler *Purâṇavêda*, comme on dit *Rigvêda*. Colebrooke, dont le coup d'œil est toujours si sûr, a remarqué que quand l'étude des écritures sacrées était plus générale dans l'Inde, on nommait les Brâhmanes qui s'y livraient *Dvivêdin*, *Trivêdin*, *Tchaturvêdin*, selon le nombre des Vêdas qu'ils avaient lus; mais qu'il ne paraît pas qu'aucune dénomination de ce genre ait été employée pour désigner un Brâhmane connaissant les traditions et les légendes considérées comme formant un cinquième Vêda (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, pag. 13, note), et qu'ainsi on ne trouve pas le titre de *Pañtchavêdin*. Cela est si vrai, qu'on nomme *Pâurâṇika*, le lecteur d'un ou de plusieurs Purâṇas. Le titre de *Vêda* se trouve également assigné au Mahâbhârata, dont Vâiçampâyana nous donne cette définition curieuse : कार्ष्णं वेदं « le Vêda [œuvre] « de Kṛichṇa. » (*Mahâbhârata*, st. 2300, t. I, p. 84.)

Digitized by Google

récentes ont influé sur le développement qu'a pris le corps des Purâṇas, et ont contribué à les multiplier. Mais la facilité avec laquelle ces livres se sont répandus dans toute l'Inde prouve que leur titre était consacré par la tradition; car l'autorité qu'ils ont reçue de ce titre leur aurait manqué s'il n'eût pas existé anciennement, sinon sur le même rang que les Vêdas, du moins assez près de ces livres, des Purâṇas ou d'antiques légendes qui en développaient les allusions concises, comme Sâyaṇa le dit positivement des Purâṇas actuels comparés aux Upanichads, et comme M. Vans Kennedy l'a conjecturé avec beaucoup de vraisemblance de l'analogie qu'offrent les Purâṇas avec les Vêdas sur des points auxquels il a, selon nous, toute raison d'attacher une grande importance [1].

Les remarques auxquelles donne lieu la forme des Purâṇas et le nom du sage que l'on représente comme le narrateur du plus grand nombre de ces livres, viennent encore, ce me semble, à l'appui de cette conjecture. On sait que les Purâṇas, comme plusieurs des compositions religieuses et philosophiques des Brâhmanes, ont la forme d'un dialogue dans lequel interviennent d'un côté un sage auquel on attribue la connaissance des choses qui font le sujet du livre, et de l'autre des auditeurs qui, par leurs questions, l'invitent successivement à la leur communiquer. Cette forme, qui doit être très-ancienne, leur est commune avec le Mahâbhârata, qui se rapproche ainsi d'un Purâṇa plus que d'un poëme proprement dit, comme le Râmâyaṇa, où le dialogue, qui a disparu du corps de l'ouvrage, se trouve à peine indiqué dans l'introduction. Cette observation, qui paraît ne porter que sur un caractère purement extérieur, est, comme on le verra plus tard, de quelque intérêt. Elle peut d'ailleurs s'autoriser du té-

[1] *Research. into the nat. of anc. and Hindoo Mythol.* p. 189, 364 et 365.

Digitized by Google

moignage même des lexicographes et des critiques indiens, qui ont nettement distingué le Mahâbhârata du Râmâyaṇa, en appelant le premier de ces ouvrages un *Itihâsa*, c'est-à-dire un récit de traditions anciennes, et le second un *Kâvya* ou un poëme. Ainsi le Brahmavâivarta Purâṇa, après avoir énuméré tous les livres de la classe à laquelle il appartient lui-même, et passant à la catégorie des recueils nommés *Upapurâṇas* ou Purâṇas secondaires, s'exprime ainsi :

एवं चोपपुराणानामष्टादश प्रकीर्तिताः ।
इतिहासो भारतं च वाल्मीकं काव्यमेव च ॥

Et l'on compte de même dix-huit Upapurâṇas; puis vient l'Itihâsa nommé *Bhârata* et le poëme de Vâlmîki [1].

Je n'ai pas à m'occuper en ce moment du terme d'*Upapurâṇa*, et il me suffit de dire qu'il désigne une classe de livres qui marche immédiatement après les Purâṇas dont elle reproduit le nombre, et qui paraît avoir été inventée pour être ajoutée à ces ouvrages, comme les Upavêdas le sont aux Vêdas. Ce qu'il importe de remarquer, c'est premièrement la valeur du nom d'*Itihâsa*, que Kullûka donne également au Mahâbhârata [2], et que Bharata, l'un des commentateurs les plus estimés de l'Amarakôcha, explique dans les termes suivants : व्यासादिप्रणीतभारतादिग्रन्थः « c'est un livre « tel que le Bhârata ou autre, composé par Vyâsa ou par un autre « sage [3]; » et secondement, celle du mot *Kâvya* que Râdhâkânta

[1] *Brahmavâivarta*, sect. *De la naissance de Krichṇa*, ch. CXXXII, cité par Râdhâkânta, au mot *Purâṇa*, pag. 2193, col. 2. Voyez Wilson, *Analys. of the Purâṇ.* dans *Journ. of the Asiat. Society of Bengal*, t. I, p. 233.

[2] Kullûka, sur la *Manasaṁhitâ*, l. III, st. 232.

[3] Bharata, sur l'*Amarakôcha*, cité par Râdhâkânta, au mot *Itihâsa*, pag. 296, col. 1.

Digitized by Google

Dêva, d'après le Sâhityadarpana, l'un des meilleurs traités de rhétorique, définit ainsi : रसयुक्तवाक्यं « c'est un discours orné des « [huit] sentiments [poétiques [1]]. » Or il est évident que le titre d'*Itihâsa*, dont j'ai indiqué plus haut le rapport avec celui de *Purâṇa*, s'applique très-exactement au Mahâbhârata; car cet ouvrage est un recueil de traditions de tout genre, faiblement unies par le lien flottant du dialogue, et au milieu desquelles se perd fréquemment le fil du récit principal. La dénomination de *Kâvya*, mot qui signifie *l'œuvre du Kavi* ou *du chantre inspiré*, convient au contraire beaucoup mieux au Râmâyaṇa, dans lequel on voit plus clairement l'action d'une pensée unique, dont il est aisé de suivre le grand et simple développement. Ce n'est pas ici le lieu d'insister longuement sur cette différence que révèle l'examen le plus rapide de ces deux beaux ouvrages. Je ne devais pas cependant négliger de remarquer que cette observation reçoit une valeur nouvelle de l'autorité des Brâhmanes eux-mêmes, qui avouent ainsi implicitement que le Mahâbhârata est un recueil de récits conservés par la tradition, et dont le chantre n'est guère que le compilateur, tandis que le Râmâyaṇa est une œuvre beaucoup plus originale, un véritable poëme, dont la donnée, puisée également dans la tradition, est développée d'une manière plus libre par le travail du poëte.

Le dialogue qui forme en quelque façon le cadre du Mahâbhârata, comme celui du Bhâgavata et de la plupart des Purâṇas dont j'ai été à même d'examiner les manuscrits, se passe entre les solitaires de la forêt de Nâimicha, située dans le nord de l'Inde, qui sont occupés à célébrer un grand sacrifice, et un savant illustre sur le nom duquel il semble, au premier coup d'œil, que les autorités précitées ne s'accordent pas. Dans le

[1] *Çabdakalpadruma*, au mot *Kâvya*, p. 566, col. 1.

Digitized by Google

Mahâbhârata, il a les deux noms d'*Ugraçravas* et de *Sâuti;* mais le dernier n'est qu'un nom patronymique qui signifie *le fils de Sûta*, et dans le fait, le Mahâbhârata donne encore à Ugraçravas le titre de *Sûtanandana*, qui n'est autre chose qu'un synonyme de *Sâuti*[1]. En même temps ce sage est appelé *Lâumaharchaṇi*, fils de Lômaharchaṇa, et il est caractérisé par l'épithète de *chantre des Purâṇas*[2]. Mais dans le dialogue même, c'est-à-dire quand il s'agit d'indiquer le passage d'un interlocuteur à un autre, si c'est le narrateur du Mahâbhârata qui parle, le nom de *Sâuti* est préféré à celui de *Lâumaharchaṇi;* ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelquefois *Sûta* au lieu de *Sâuti*, en d'autres termes, le père au lieu du fils, particularité sur laquelle je reviendrai bientôt[3]. De la comparaison des divers passages où ces noms se trouvent, il résulte que le nom propre du narrateur de ce grand ouvrage est *Ugraçravas*, et que son nom patronymique est *fils de Sûta* et *fils de Lômaharchaṇa*, d'où l'on pourrait déjà conjecturer que Lômaharchaṇa et Sûta sont un seul et même personnage, quand bien même le texte du Mahâbhârata ne l'affirmerait pas positivement comme il le fait, quand Sâuti dit que son père Lômaharchaṇa, le disciple de Vyâsa, était aussi nommé *Sûta*[4].

Après le Mahâbhârata, il faut placer le Bhâgavata, non sous le point de vue chronologique, mais à cause de l'analogie que ce dernier ouvrage offre avec le premier, quant aux renseignements qu'il nous donne sur le narrateur des Purâṇas. Ce narrateur est,

[1] *Mahâbhârata*, t. I, p. 1, st. 1, 2, 7; p. 10, st. 270; p. 31, st. 851; p. 32, st. 874; p. 37, st. 1021; p. 56, st. 1546; p. 80, st. 2198.

[2] *Ibid.* t. I, p. 1, st. 1, 4, 8; p. 31, st. 851 et 853; p. 32, st. 863.

[3] *Ibid.* t. I, p. 4, st. 93; p. 32, st. 866; p. 35, st. 939; p. 40, st. 1094; p. 42, st. 1144; p. 45, st. 1235; p. 57, st. 1566; p. 61, st. 1660; p. 64, st. 1747; p. 66, st. 1802 et 1813; p. 68, st. 1856; p. 73, st. 2004; p. 80, st. 2192. Ces citations, que je pourrais poursuivre plus loin, suffisent pour établir mon assertion.

[4] *Mahâbhârata*, Âdiparvan, st. 1028, t. I, p. 38.

Digitized by Google

comme dans le Mahâbhârata, Ugraçravas, qui ne se trouve, il est vrai, nommé ainsi que très-rarement [1], tandis que dans le cours du dialogue il reçoit le nom de *Sûta*, qu'il y garde presque toujours. Ce Sûta se présente comme le fils de Rômaharchaṇa [2], ou suivant une autre orthographe, Lômaharchaṇa. Ce dernier, à son tour, est rangé au nombre des disciples de Vyâsa, et il est dit qu'il a reçu de son maître la connaissance des Itihâsas et des Purâṇas [3]. Ces renseignements s'accordent avec ceux que nous avons empruntés au Mahâbhârata, sauf le nom de *Sâuti* ou de fils de Sûta que donne ce livre au fils de Rômaharchaṇa. Mais dans les passages du Mahâbhârata où on lit *Sûta* au lieu de *Sâuti*, c'est exactement la donnée du Bhâgavata que nous retrouvons.

Ce que je viens de dire du Bhâgavata s'applique exactement au Pâdma Purâṇa, non pas que j'aie pu vérifier le fait par moi-même, puisque l'on ne possède à la Bibliothèque du Roi qu'une portion du Pâdma, mais parce que l'analyse qu'a faite M. Wilson de cet ouvrage nous apprend qu'il a été raconté aux solitaires de Nâimicha par le même sage que le Mahâbhârata et le Bhâgavata. Suivant cette analyse, c'est Lômaharchaṇa, le disciple de Vyâsa, qui envoie à Nâimichâraṇya son fils Ugraçravas, surnommé *Sûta*, pour y raconter les Purâṇas aux sages qui y sont rassemblés [4].

De ces trois noms, *Rômaharchaṇa*, *Ugraçravas* et *Sûta*, il n'en paraît plus que deux dans ceux des Purâṇas que j'ai pu consulter soit directement, dans les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, soit par extrait, dans les analyses de M. Wilson; et ils s'y présentent, ainsi que nous l'allons voir, sous des aspects assez divers. Le Kalki Purâṇa, qui dans le catalogue d'Hamilton est con-

[1] *Bhâgavata*, l. III, ch. xx, dist. 7.
[2] *Bhâgavata*, l. I, ch. iv, st. 22.
[3] *Ibid.* l. I, ch. iv, st. 22.
[4] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. Asiat. Soc. of Great Britain*, tom. V, pag. 280.

Digitized by Google

fondu à tort avec le Kâlikâ, et que je ne trouve pas indiqué dans la liste des Purâṇas principaux, ni dans celle des Purâṇas secondaires, est raconté par Lâumaharchaṇi, surnommé *Sûta*, c'est-à-dire par le fils de Lômaharchaṇa [1]. Le Nârasiṁha Purâṇa, qui est, à proprement parler, un Upapurâṇa, renverse au contraire le rapport de ces deux noms dans la stance suivante :

आजगाम महातेजाः सूतपुत्रो महामतिः ।
व्यासशिष्यः पुराणज्ञो रोमहर्षणसंज्ञकः ॥

Alors vint le fils de Sûta, doué d'une grande splendeur et d'une grande intelligence, disciple de Vyâsa, connaissant les Purâṇas et nommé Rômaharchaṇa [2].

Dans le courant de cet ouvrage, dont Bharadvâdja est un interlocuteur, le nom de *Sûta* reparaît à peu près exclusivement; ce qui montre que Rômaharchaṇa se nomme aussi *Sûta*. Le Vrĭhannâradîya, qui est également un Upapurâṇa, est raconté par Rômaharchaṇi [3], qui a aussi le nom de *Sûta*, et qui est donné comme disciple de Vyâsa et comme chantre des Purâṇas [4]. Je pourrais ne pas parler ici du Vâichṇava, parce que le dialogue s'y passe entre Mâitrêya qui interroge et Parâçara qui répond et qui est ainsi le véritable narrateur de l'ouvrage. Mais dans un passage de ce Purâṇa que je citerai plus bas, on retrouvera les deux noms de *Rômaharchaṇa* et de *Sûta*, qu'il me suffit de rappeler ici pour dire qu'ils désignent dans le Vâichṇava un seul et même person-

[1] *Kalki Purâṇa*, ms. beng. n° II, fol. 2 *r.* lig. 1.

[2] *Nârasiṁha*, ms. beng. n° IX, fol. 1 *r.*

[3] *Vrihannâradîya*, ms. beng. n° XIX, fol. 2 *v.* l. 5. Je soupçonne qu'il y a ici quelque confusion qui vient du copiste; car de deux choses l'une : ou c'est de Rômaharchaṇa que l'on parle, et alors il ne faut pas d'i à la fin de ce mot; ou c'est du fils de Rômaharchaṇa, et alors il faut lire *Râumaharchaṇi*.

[4] *Ibid.* fol. 2 *r.* l. 5, et *v.* l. 1 et 6.

Digitized by Google

nage. C'est également sous le même point de vue que nous les présente, selon M. Wilson, le Brâhma Purâṇa, dans l'introduction duquel Lômaharchaṇa, le disciple de Vyâsa, est nommé aussi *Sûta* [1]. Enfin l'Âgnêya Purâṇa nomme *Lômaharchaṇa Sûta* le sage auquel Vyâsa communiqua les Purâṇas [2].

Les mêmes noms figurent encore dans le dialogue dont le Vâyavîya Purâṇa fait l'objet; mais ils y sont accompagnés de détails qui leur donnent beaucoup de valeur dans la question qui nous occupe. Autant que j'en puis juger par la lecture du prologue de ce Purâṇa, dont le seul manuscrit que je puisse consulter est d'une incorrection extrême, le narrateur du Vâyavîya est Lômaharchaṇa, disciple de Vyâsa [3]. L'introduction de ce livre, suivant l'habitude des auteurs indiens qui aiment à rendre raison des noms propres, nous apprend que ce sage avait été ainsi nommé parce que ses récits faisaient frissonner de plaisir ceux qui les entendaient [4]. Dans le même passage, Lômaharchaṇa est nommé *Sûta* et distingué par le titre de *chantre des Purâṇas* [5]. Le nom de *Sûta* alterne même avec celui de *Lômaharchaṇa*, non-seulement dans le courant du texte, mais encore dans la rubrique des chapitres [6]. La qualité de disciple de Vyâsa que prend Lômaharchaṇa est pour les sages qui l'interrogent un motif de l'exciter à parler, et c'est dans ce but qu'ils lui rappellent qu'il tient de Vyâsa la connaissance des Itihâsas et des Purâṇas. Lômaharchaṇa

[1] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. Asiat. Soc.* t. V, p. 65.

[2] *Âgnêya Purâṇa*, ms. beng. n° XIII, fol. 193 *v.* l. 4 sqq.

[3] *Vâyavîya Purâṇa*, man. bengâli n° IX, fol. 1, l. 7.

[4] *Ibid.* fol. 1, l. 6.

[5] *Ibid.* fol. 1, l. 6.

[6] *Ibid.* fol. 2 *r.* l. 3 et 5; fol. 7 *r.* l. 6 et 7; fol. 9 *r.* l. 4 et 5; fol. 11 *v.* l. 4; fol. 13 *r.* l. 6; fol. 15 *v.* l. 3; fol. 18 *r.* l. 2; fol. 24 *r.* l. 4; fol. 28 *r.* l. 5; fol. 32 *r.* l. 7; fol. 39 *r.* l. 6, etc. D'autres interlocuteurs, et notamment Vâyu, paraissent dans le dialogue, mais nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Digitized by Google

reconnaît le fait, et il avoue que c'est de la bouche de Vyâsa qu'il a entendu le Purâṇa qu'il va raconter [1]. Mais ce qui est plus curieux, c'est qu'en même temps qu'on accorde à Sûta la connaissance des Itihâsas et des Purâṇas, le texte lui refuse positivement celle des Vêdas, dans cette phrase que je transcris à cause de son importance : न हि वेदेष्वधिकारः कश्चित् सूतस्य दृश्यते « Car on ne reconnaît à Sûta aucun droit sur les Vêdas [2]. »

Cette exclusion, qui se trouve également indiquée dans le Bhâgavata [3], et à laquelle il semble qu'il est fait allusion dans un passage du Mahâbhârata [4], est attribuée par le Vâyavîya à l'infériorité de la naissance de Sûta, lequel, suivant une légende que M. Wilson a trouvée reproduite dans le Vâichṇava et dans le Pâdma, doit le jour à une offrande du jus de la plante Sôma (l'asclépiade acide), qui, destinée au sage Vṛîhaspati, avait été, par erreur, donnée à Indra son disciple [5]. J'indiquerai bientôt l'explication beaucoup plus naturelle que suggèrent les textes des lois indiennes qui règlent les fonctions des diverses castes. Quant à la légende du Vâyavîya, je soupçonne qu'elle repose sur un jeu de mots auquel prête le rapport que présente le nom de *Sûta*, désignant dans les livres de lois une caste particulière, avec le mot

[1] *Vâyavîya Purâṇa*, fol. 2 *v*. l. 5.

[2] *Ibid.* fol. 2 *r*. l. 7.

[3] *Bhâgavata*, l. I, ch. IV, st. 13.

[4] Au commencement du livre consacré à l'histoire de la famille des fils de Kuru et de Pâṇḍu, le fils de Rômaharchaṇa, interrogé par le chef des solitaires, lui apprend que dans l'intervalle des cérémonies célébrées pendant le grand sacrifice de Djanamédjaya, les Brâhmanes racontèrent des histoires empruntées aux Védas, mais que Vyâsa exposa l'histoire si grande et si variée du Bhârata. (Voy. *Mahâbhârata*, t. I. p. 80, st. 2202.) Or comme le Bhârata, transmis par Vyâsa à Vâiçampâyana, est justement le poëme que raconte le fils de Rômaharchaṇa, la stance à laquelle je renvoie, et qui distingue les Brâhmanes, narrateurs de récits védiques, de Vyâsa, le narrateur de récits héroïques, semble interdire implicitement la connaissance du Véda à Rômaharchaṇa qui écoutait Vyâsa.

[5] *Analys. of the Purâṇ.* dans *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 535.

Digitized by Google

suta, qui, dans les Vêdas, sert d'épithète à l'offrande du suc que l'on vient d'extraire de la plante Sôma [1].

Enfin le nom de *Sûta* est le seul qui paraisse dans le Mâtsya [2], dans le Çâiva [3], dans le Lâiğga [4] et dans le Pâdma [5]. Il en est de même dans le Brahmavâivarta [6] et le Harivaṁça [7], avec cette différence toutefois, qu'au lieu de Sûta, c'est Sâuti, c'est-à-dire le fils de Sûta, comme dans le Mahâbhârata, qui en est le narrateur. Quant aux autres Purâṇas que nous possédons en tout ou en partie à la Bibliothèque du Roi, tels que le Kâlikâ, le Mârkaṇḍèya et l'Utkala, qui n'est, à ce qu'il paraît, qu'une collection de légendes sur Djagannâtha, comme ils sont racontés par d'autres interlocuteurs que Sûta et les solitaires de Nâimicha, ils restent naturellement en dehors de notre discussion.

Des différents passages que je viens d'énumérer résultent les quatre points suivants : 1° que Rômaharchaṇa ou Lômaharchaṇa, disciple de Vyâsa, et nommé aussi *Sûta*, passe pour avoir reçu de son maître la connaissance des Purâṇas, et que c'est par lui que quelques-uns de ces ouvrages sont racontés; 2° que ce sage a

[1] *Rigvéda Saṁhitâ*, l. I, p. 2, st. 2; p. 3, st. 1, 2 et pass. ed. Rosen. Il est vrai que le *suta* des Vêdas s'écrit avec une brève, tandis que la voyelle est longue dans le nom de *Sûta*. Mais les auteurs de légendes ne s'arrêtent pas à de si minutieuses remarques; et d'ailleurs *suta* (exprimé) et *Sûta* (engendré) viennent également de la même racine que *Sôma*, l'asclépiade acide, qui est l'occasion et le nœud de la légende.

[2] *Mâtsya Purâṇa*, ms. beng. n° XVIII, f. 1.

[3] *Çâiva Purâṇa*, ms. beng. n° XIV, fol. 1.

[4] *Lâiğga Purâṇa*, ms. beng. n° I, fol. 1.

[5] *Pâdma Purâṇa*, ms. beng. n° XVI, f. 1.

[6] *Brahmavâivarta Purâṇa*, man. bengâli n° VIII, fol. 2 *r.* l. 1; fol. 2 *v.* l. 2; fol. 4 *v.* l. 4 et 5, etc. Wilson, *Analys. of the Puráṇ.* dans *Journal of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 217.

[7] Langlois, *Harivaṁça*, t. I, p. 3, etc. et surtout t. II, p. 272, note 11. Quoique le Harivaṁça ne parle que du fils de Sûta, ou, suivant le texte, de Sâuti, il serait possible que le nom de *fils de Lômaharchaṇa* se trouvât dans ce vers: जनमेजयस्य के पुत्राः प्रोच्यन्ते लोमहर्षणे « Quels sont, ô fils de Lômaharchaṇa, ceux que l'on dit fils de Djanamédjaya ? » (*Harivaṁça*, fol. 451 *v.* de mon ms.) Mais il faudrait lire लोमहर्षणो, suivant l'observation que j'ai faite ci-dessus, p. XXVII, note 2. M. Langlois conjecture que लोमहर्षणो peut désigner le Mahâbhârata.

Digitized by Google

eu un fils nommé Ugraçravas et surnommé *Râumaharchaṇi* et *Sâuti*, c'est-à-dire fils de Rômaharchaṇa et fils de Sûta, auquel le Mahâbhârata et quelques Purâṇas sont attribués, je ne dis pas comme à l'auteur qui les a composés, mais comme au narrateur qui les a racontés pour les avoir entendus dans l'assemblée des sages; 3° que cet Ugraçravas est nommé *Sûta* comme son père; 4° que ce nom de *Sûta* est aussi donné, du moins dans un texte, à Rômaharchaṇa; d'où résulte la généalogie suivante : 1° Sûta; 2° Rômaharchaṇa, dit *Sûta;* 3° Ugraçravas, fils de Rômaharchaṇa, et nommé tantôt fils de Sûta, tantôt même Sûta.

Il est évident que s'il fallait admettre que le mot de *Sûta* est un nom propre, on pourrait croire qu'il ne règne pas entre tous les textes précités un parfait accord en ce qui touche aux rapports de parenté des deux sages Rômaharchaṇa et Sûta. Mais tout devient clair quand on se rappelle que ce mot, au lieu d'être un nom propre, est une dénomination générique, celle de la caste des écuyers et des Bardes, ou des chantres qui récitaient l'histoire des Dieux et des héros; caste qui figure avec ces fonctions dans le Râmâyaṇa et dans le Mahâbhârata, et qui, suivant le Pâdma Purâṇa, les exerce par droit de naissance [1]. Quand donc les textes nous représentent Rômaharchaṇa et Sûta comme un seul et même personnage, cela ne veut dire autre chose sinon que Rômaharchaṇa était un Sûta, c'est-à-dire un Barde. Si même Rômaharchaṇa est appelé *fils de Sûta*, c'est qu'en effet la qualité de Barde, en vertu du principe de l'hérédité des castes, appartenait à son père. Si maintenant Ugraçravas, le fils de Rômaharchaṇa, est appelé lui-même *Sûta*, c'est que comme son père il était Barde; ce nom de *Sûta* n'est pour lui, comme pour Rômahar-

[1] Wilson, *Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. Asiat. Soc. of Great Britain*, t. V, p. 281.

Digitized by Google

chaṇa, qu'un titre désignant ses fonctions et sa caste; son nom véritable est *Ugraçravas*, de même que celui de son père est *Rômaharchaṇa*.

Il résulte de ces observations que la formule सूत उवाच, qui revient si souvent dans le dialogue du Bhâgavata, devrait se traduire ainsi : « le Sûta dit, » ou mieux encore « le Barde a dit. » Mais ce titre de *Sûta*, qu'on donne au narrateur des Purâṇas, est devenu en quelque façon un nom propre, comme le titre de *Vyâsa*, « le compilateur, » ou de *Vêdavyâsa*, « le compilateur des « Vêdas, » est devenu celui du sage dont le vrai nom est Krichṇa Dvâipâyana, « Krichṇa né dans une île. » Le temps a fait prédominer le titre sur le nom propre; celui-ci a peu à peu reculé sur le second plan pour céder sa place à l'autre, et Rômaharchaṇa, comme Ugraçravas, a disparu derrière le Sûta ou le Barde, comme avait fait Krichṇa derrière le Vyâsa ou le compilateur.

Voilà pourquoi j'ai traduit la formule que je rappelais tout à l'heure par « Sûta dit; » je l'ai fait parce que j'avais déjà traduit cette autre formule, व्यास उवाच, par « Vyâsa dit. » Mais il n'en devient que plus nécessaire de rappeler que *Sûta* n'est réellement pas plus un nom propre que *Vyâsa*. Plus tard peut-être, quand la littérature indienne sera mieux connue, il faudra mettre d'accord l'expression avec le fait, et on pourra inscrire en tête des Purâṇas le titre de : *Légendes recueillies par les bardes indiens;* comme en tête des Vêdas : *Hymnes et prières recueillies par Krichṇa le compilateur*. Mais aujourd'hui l'espèce d'inexactitude que commet un traducteur européen en conservant les titres de *Vyâsa* et de *Sûta*, comme s'ils étaient des noms propres, trouve son excuse dans le soin qu'il doit prendre de respecter les habitudes des Hindous, pour lesquels ces titres appellatifs sont devenus des êtres réels. Cette inexactitude d'ailleurs n'en est plus une dès

Digitized by Google

qu'elle est signalée au lecteur, et que la vérité qu'elle altère se trouve rétablie par la critique.

C'est à la critique, en effet, qu'il appartient d'apprécier l'importance du fait sur lequel repose la discussion précédente, fait dont la valeur historique et littéraire n'a pas échappé à la sagacité de M. Wilson [1]. De quelque merveilleux que l'imagination indienne se soit plu à l'entourer, il n'en paraît pas moins avec son véritable caractère dans ces seuls mots qui forment le point de départ et le terme de presque tous les Purâṇas : « le Barde a dit. » Et quand on pense que le Sûta ou le Barde indien est, suivant la loi de Manu [2], le fils d'un Kchattriya et d'une femme de la caste brâhmanique, on comprend qu'il ait pu réunir les deux rôles d'écuyer et de chantre des héros, et que le même personnage ait pu célébrer, comme Brâhmane, les actions des Kchattriyas qu'il accompagnait comme guerrier sur le champ de bataille. Ce fait nous reporte aux premiers âges de la société indienne, lorsqu'elle conservait encore ce caractère martial qui brille d'une splendeur si vive dans le Mahâbhârata, malgré les efforts que paraît avoir faits le génie brâhmanique pour l'éteindre dans le calme et dans le silence des spéculations de la plus profonde théosophie. Des traits de ce genre font pénétrer quelques lueurs au sein de l'obscurité qui nous cache les premiers âges de l'histoire de l'Inde. Ils percent cette enveloppe brâhmanique qui recouvre la vieille société guerrière des Kchattriyas, société où déjà sans doute existaient en germe toutes les facultés de l'esprit indien, mais où elles n'avaient pas encore pris le développement exagéré que leur a donné la prédominance, usurpée sans doute depuis longtemps, de la caste des Brâhmanes.

[1] *Analys. of the Purâṇ.* dans *Journal of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 536; Langlois, *Harivaṁça*, tom. II, p. 272, note 11.

[2] *Manusaṁhitâ*, l. X, st. 11.

Digitized by Google

Il ne faudrait cependant pas conclure de ces observations que tout, dans les Purâṇas, doit être contemporain, je ne dirai pas par le style, mais même par les idées, des premiers âges auxquels paraissent nous reporter les remarques précédentes. Le savant qui, par l'abondance des matériaux qu'il a rassemblés ainsi que par l'étendue de ses lectures, a plus de droit que personne d'avancer une opinion sur ce sujet, M. Wilson, a plusieurs fois répété que les Purâṇas, sous leur forme actuelle, appartiennent à des époques très-diverses, et que si d'un côté ils renferment des documents d'une antiquité incontestable, ils n'en portent pas moins manifestement l'empreinte de remaniements dont l'influence des sectes modernes a été la principale cause [1]. Mais

[1] Voyez les excellentes observations de M. Wilson dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, t. I, p. 536 et 537. Voyez encore *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, pag. 3, et pag. 8, note. Dans le Mémoire que je viens de citer, M. Wilson va jusqu'à dire que s'il est probable que plusieurs des parties que renferment les Purâṇas remontent à une haute antiquité, diverses portions de plusieurs de ces livres, sinon de tous, sont certainement postérieures au XIIe siècle de notre ère. (*Asiat. Res.* t. XVII, p. 217.) Quoique ces assertions aient besoin de preuves plus détaillées et plus directes que celles que M. Wilson en a données jusqu'ici, je n'hésite pas à croire qu'elles reposent, aux yeux de ce savant, sur un examen approfondi des Purâṇas. Ainsi l'analyse qu'il a déjà faite de quelques Purâṇas, tels que le Pâdma et le Brâhma, me semble fournir des arguments d'une grande valeur à l'appui de son opinion. Il a, par exemple, établi d'une manière positive que le Brâhma Purâṇa, c'est-à-dire l'ouvrage qui est connu sous ce titre, est plutôt une légende locale, ou ce qu'on appelle un Mâhâtmya, qu'un Purâṇa proprement dit; et il a donné une grande vraisemblance à l'opinion que cet ouvrage doit avoir été rédigé dans le cours du XIIIe ou du XIVe siècle de notre ère. (*Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. As. Society*, tom. V, pag. 70 et 71.) Je n'ignore pas que M. Vans Kennedy a plusieurs fois combattu cette idée, que les Purâṇas soient, en tout ou en partie, des ouvrages modernes; et que ne voyant nulle part de preuve en faveur de cette opinion, si ce n'est dans les ouvrages manifestement systématiques de Bentley, il a toujours eu de la peine à découvrir sur quel fondement elle repose. (*Res. into the nat. of anc. and Hind. Mythology*, p. 153.) M. Vans Kennedy pense même qu'il ne paraît pas exister la moindre différence entre les descriptions de la religion indienne que donnent les Vêdas, et celles qu'on trouve dans les Purâṇas, si ce n'est que dans les premiers de ces livres, on ne fait que de simples allusions aux circonstances qui sont développées avec plus

Digitized by Google

ces documents qu'il croit antiques, il les rattache à l'existence de ces chantres guerriers, sous l'invocation desquels la plupart des Purâṇas sont encore placés aujourd'hui. Il en fait le patrimoine poétique de la caste des Sûtas, écuyers et panégyristes des chefs militaires qu'ils servaient. Ce sont, selon M. Wilson, les Sûtas qui ont réuni les premiers les anciens récits et les ont rassemblés dans des recueils, qui ont reçu le nom générique de *Purâṇas* ou Antiquités. De quelle manière maintenant s'est opérée la transformation de ces données primitives? Comment les chants cosmogoniques et généalogiques ont-ils presque disparu étouffés sous une masse de récits d'un caractère purement légendaire?

ou moins de détails dans les seconds. Pour lui, les objets du culte (à l'exception du Liṅga) et les doctrines théologiques sont, dans ces deux corps d'ouvrages, précisément les mêmes, et il en tire cette conséquence, que les Purâṇas, au lieu d'être des compositions récentes et altérées (*spurious*), sont en fait d'une antiquité égale à celle des Vêdas, puisque les Vêdas seraient évidemment inintelligibles, sans les explications contenues dans les Purâṇas. (*Ibid.* p. 189.) Je n'ai en aucune manière la prétention de me porter juge entre deux opinions aussi imposantes que celles de MM. Wilson et Kennedy, et je sais aussi bien que personne combien peu mon sentiment doit ajouter de poids à celui de M. Wilson; mais je ne saurais m'empêcher de dire que, du moins en ce qui touche le Brâhma Purâṇa, son opinion me paraît incontestable. J'ai déjà dit plus haut que M. Vans Kennedy avait eu raison de s'appuyer sur l'analogie que présentent les Purâṇas avec les Vêdas, pour prouver que les Purâṇas ne sont pas aussi modernes qu'on a voulu le faire croire, surtout depuis les recherches de Bentley. Mais je ne pense pas que l'on soit autorisé à conclure de cette analogie que les Purâṇas, absolument parlant et sans aucune distinction, soient aussi anciens que les Vêdas. Il y a, dans le style et dans le langage de ces deux classes de livres, des différences fondamentales, qu'effacent certainement les traductions partielles qu'on en a faites jusqu'ici, mais que ne doit pas méconnaître celui qui lit ces ouvrages dans la langue originale. J'en appelle sur ce point au témoignage de ceux qui ont comparé le premier livre du Rigvêda publié par Rosen, avec les fragments du Brahmavâivarta et du Mârkaṇḍêya Purâṇa donnés par MM. Stenzler et Poley. Si, après la lecture de ces trois textes, on ne sent pas la distance qui sépare le premier des deux autres, autant pour le fond que pour la forme, il n'y a plus de critique littéraire possible, et il faut dire que l'épisode de Nisus et d'Euryale est écrit exactement dans le même style et dans la même langue que les fragments qui nous restent de la loi des Douze Tables.

Digitized by Google

Comment des histoires dont les Dieux et les rois devaient être les principaux héros, ont-elles fait place à des légendes qui n'ont guère qu'un but religieux et moral? Serait-ce que toutes les traditions, qui avaient reçu de la bouche des Bardes une forme épique, se seraient réfugiées dans le Mahâbhârata, cette grande collection d'épopées, chantée aussi par un Sûta, et plus vaste à elle seule que toutes les épopées européennes réunies ensemble? Ce sont là des questions curieuses sans doute, mais encore fort obscures. Sans vouloir contester le droit qu'a l'érudition de les examiner, je ne crains pas de dire que le moment de les résoudre n'est pas encore venu. Il est presque inutile d'observer que l'examen d'une question littéraire suppose la connaissance du monument sur lequel elle porte. Et sur quoi, nous pouvons le demander, reposerait maintenant la solution, quelque ingénieuse qu'elle fût, des questions relatives à des livres qu'on ne connaît encore qu'aussi imparfaitement?

Ce qu'il importe en ce moment de constater, c'est que le corps des Purâṇas ou la collection des traditions anciennes paraît avoir subi, à des époques qu'on peut espérer de déterminer plus tard, des modifications dont il est jusqu'à présent impossible d'apprécier l'étendue. Ce fait, ce n'est pas l'autorité seule de M. Wilson, quelque grande qu'elle soit, qui m'engage à l'admettre; c'est d'abord le témoignage des Brâhmanes eux-mêmes, qui nous ont conservé, sur l'état primitif des Purâṇas, des détails précieux et auxquels ne répond pas exactement la forme actuelle de ces livres. C'est ensuite le désaccord qui existe entre la définition ordinaire, et je dirais presque classique, du nom de *Purâṇa*, et la nature des matériaux dont la plupart des Purâṇas sont aujourd'hui composés. Le témoignage des Brâhmanes que j'invoque d'abord m'est fourni par le Bhâgavata même dans un passage dont je me con-

Digitized by Google

tente en ce moment de donner la traduction, parce que le texte original doit paraître dans le douzième livre dont il fait partie. Voici ce passage : « Trayyâruṇi, Kaçyapa, Sâvarṇi, Akrĭtavraṇa, « Çiṁçapâyana et Hârîta : ce sont là les six sages qui s'appli- « quant aux Purâṇas, en reçurent [chacun] une collection de la « bouche de mon père, le disciple de Vyâsa. Disciple, à mon tour, « de chacun d'eux, je lus ainsi toutes ces collections. Kaçyapa, « Sâvarṇi, Akrĭtarvaṇa, qui était disciple de Râma, et moi, nous « étudiâmes tous quatre sous le disciple de Vyâsa les collections « fondamentales. » Sur quoi le commentateur Çrîdhara Svâmin ajoute : « Cela veut dire que Vyâsa, après avoir composé dans le « principe six collections, les confia à mon père Rômaharchaṇa, et « que les six sages, Trayyâruṇi et les autres, reçurent chacun de « sa bouche une collection. Disciple de ces six sages, je les lus ainsi « toutes les six. Par les mots, *les collections fondamentales,* le texte « montre qu'il sortit de là un grand nombre de collections [1]. »

Le même récit se retrouve, avec quelques variantes, dans un passage du Vâichṇava Purâṇa, ainsi que me l'apprend Râdhâkânta Dêva, l'auteur déjà cité du grand Dictionnaire sanscrit. Comme le Vâichṇava Purâṇa est encore inédit, il est indispensable que ma traduction soit précédée du texte original. Je la donne ici avec la glose courte et substantielle que j'emprunte à l'article du savant Râdhâkânta Dêva, lequel l'a probablement extraite lui-même du commentaire de Ratnagarbha [2].

आख्यानैश्चाप्युपाख्यानैर्गाथाभिः कल्पशुद्धिभिः ।
पुराणसंहितां चक्रे पुराणार्थविशारदः ॥
प्रख्यातो व्यासशिष्योऽभूत् सूतो वै लोमहर्षणः । [3]

[1] *Bhâgavata*, l. XII, ch. VII, dist. 5 sqq. Colebr. *Miscell. Essays*, t. II, p. 357.

[2] Le ms. de la Biblioth. du Roi n° XII, f. 145 v. lit स्मृतो au lieu de सूतो et लोमहर्षणः.

Digitized by Google

पुराणसंहितां तस्मै ददौ व्यासो महामुनिः ॥

अस्य टीका यथा आख्यानादिभिः सह पुराणं चक्रे व्यास इत्यर्थः । तत्र च

स्वयंदृष्टार्थकथनं प्राहुराख्यानकं बुधाः ।

श्रुतस्यार्थस्य कथनमुपाख्यानं प्रचक्षते ॥

गाथास्तु पितृपृथ्वीप्रभृतिगीतयः ॥ कल्पशुद्धिः श्राद्धकल्पादिनिर्णयः ॥

सुमतिश्चाग्निवर्चाश्च मित्रायुः शांशपायनः । [1]

अकृतव्रणो ऽथ सावर्णिः षट् शिष्यास्तस्य चाभवन् ॥

टीका ॥ सुमत्यादयस्तु रोमहर्षणास्य षट् शिष्यास्तत्कृताः षट् संहिता जगृहुः ॥

काश्यपः संहिताकर्ता सावर्णिः शांशपायनः । [2]

लौमहर्षणिका चान्या तिसृणां मूलसंहिता ॥ [3]

टीका ॥ अकृतव्रण एव काश्यपः काश्यपो ह्यकृतव्रण इति वायूक्तेः । रोमहर्षणिका चान्या रोमहर्षणेन पुनः संक्षेपेण प्रोक्ता ॥

चतुष्टयेनाप्येतेन संहितानामिदं मुने ।

टीका ॥ एतासां काश्यपादिकृतानां संहितानामर्थचतुष्टयेनापि मूलभूतेन तत्सारोद्धारात्मकमिदं श्रीविष्णुपुराणं मुने मैत्रेय मया कृतमिति शेषः ॥ [4]

Connaissant à fond les choses anciennes, il (Vyâsa) composa une collection de Purâṇas, formée de récits, de traditions, de stances et de la règle des cérémonies. Il y avait un célèbre disciple de Vyâsa, Rômaharchaṇa le Sûta; le grand solitaire Vyâsa lui donna cette collection de Purâṇas. [Voici le commentaire de ce texte : Vyâsa a composé un Purâṇa de récits, etc. c'est là le sens. Or les savants, dans ce texte, entendent par *Âkhyâna* (récit) l'exposé d'un fait que l'on a vu soi-même. Ils nomment *Upâkhyâna* (récit

[1] Le ms. de la Bibliothèque du Roi lit शांसपायनः.

[2] Le ms. de la Bibliothèque du Roi lit ici सांसपायनः; l'orthographe que je suis est celle de l'Âgnêya.

[3] Le ms. de la Bibl. du Roi lit रोमहर्षणिकाः; Râdhâkânta donne लौ°.

[4] *Vâichṇava Purâṇa*, cité par Râdhâkânta, au mot *Purâṇa*, p. 2194 et 2195; ms. beng. n° XII, fol. 145 v. l. 1 sqq.

Digitized by Google

transmis) l'exposé d'un fait qu'on a entendu [de la bouche d'un autre]. Les stances, ce sont les chants en l'honneur des Pitris (des Mânes), de la Terre [et des autres divinités]. La règle des cérémonies, c'est la détermination des cérémonies, telles que celles des funérailles, etc.]

Sumati, Agnivartchas, Mitrâyu, Çâṁçapâyana, Akritavraṇa, Sâvarṇi, c'étaient là les six disciples de ce dernier. [Commentaire : Sumati et les autres, qui étaient les six disciples de Rômaharchaṇa, reçurent les six collections qu'il avait composées.]

Le descendant de Kaçyapa composa une collection, ainsi que Sâvarṇi et Çâṁçapâyana. Une autre collection, composée par Rômaharchaṇa, fut la base des trois autres. [Commentaire : Le descendant de Kaçyapa est Akritavraṇa lui-même, car Vâyu [1] s'exprime [ainsi] : Akritavraṇa est descendant de Kaçyapa. Les mots, *une autre collection composée par Rômaharchaṇa*, signifient qu'une autre collection fut récitée de nouveau, en abrégé, par Rômaharchaṇa.]

C'est de la réunion même de ces quatre collections que dérive, ô solitaire, le présent Purâṇa. [Commentaire : C'est de la quadruple réunion des objets de ces collections, composées par le descendant de Kaçyapa et par les autres [disciples de Rômaharchaṇa], et prises pour base, que ce divin Vichṇupurâṇa, formé par l'extraction de l'essence de ces collections, a été composé par moi [Parâçara], ô solitaire, c'est-à-dire ô Mâitrêya.]

Enfin l'Âgnêya Purâṇa résume ou plutôt abrége les renseignements contenus dans ce texte, de la manière suivante :

प्राप्य व्यासात् पुराणादि सूतो वै लोमहर्षणः ।
सुमतिश्चाग्निवर्चाश्च मित्रयुः शांशपायनः ॥
कृतव्रतो ऽथ सावर्णिः षट् शिष्यास्तस्य चाभवन् ।
शांशपायनादयश्चक्रुः पुराणानां तु संहिताः ॥

[1] Le nom de *Vâyu* désigne probablement le Vâyaviya Purâṇa, dans lequel Vâyu, le Dieu du vent, est le principal interlocuteur. Je n'ai cependant pu retrouver ce passage dans le manuscrit de la Bibliotheque du Roi ; mais l'incorrection et la confusion du texte y rendent les recherches tres-difficiles.

Digitized by Google

ब्राह्मादीनि पुराणानि हरिर्विद्या दशाष्ट च ।
महापुराणे चाग्नेये विद्यात्रयी हरिः स्थितः ॥

Lômaharchaṇa le Sûta, après avoir reçu de Vyâsa les Purâṇas et le reste, eut six disciples, savoir : Sumati, Agnivartchas, Mitrayu, Çâñçapâyana, Krîtavrata et Sâvarṇi. Çâñçapâyana et les autres firent des collections des Purâṇas. Les Purâṇas, dont le Brâhma est le premier, sont au nombre de dix-huit; c'est la science même qui n'est autre que Hari. En effet, dans le grand Purâṇa nommé l'*Âgnéya*, Hari existe sous la forme de la science [1].

[1] *Âgnéya Purâṇa*, ms. beng. n° XIII, fol. 193 *v.* l. 4 sqq. M. Wilson, dans son analyse de l'Âgnéya Purana (*Journ. of the As. Soc. of Bengal*, t. I, p. 84), a cité ce texte qu'il regarde comme remarquable en ce qui touche à la question de l'origine des Purâṇas. Mais soit qu'il ait eu sous les yeux un texte différent du nôtre, soit que quelque faute d'impression se soit glissée dans son travail, il fait deux personnages de Sûta et de Lômaharchaṇa, et il ne nomme pas Krîtavrata. Au lieu de *Çâñçapâyana*, que donne également le Vâichṇava, M. Wilson lit *Sinsapâyana*, comme le Bhâgavata, et *Máitréya* au lieu du *Mitraya* ou *Mitráyu* du Vâichṇava. Ces différences viennent probablement de l'inattention des copistes qui ont compilé les index dont s'est servi M. Wilson pour ses analyses; quelle qu'en soit d'ailleurs la cause, je crois plus sûr de m'en tenir au texte que j'ai sous les yeux, que de faire deux personnages de Sûta et de Lômaharchaṇa. Mais je dois en même temps remarquer le peu d'accord qui se trouve entre les trois autorités originales dont je rapporte le témoignage, le Bhâgavata, le Vâichṇava et l'Âgnêya. Les noms de *Trayyáruṇi* et de *Hárita*, donnés par le Bhâgavata, ne reparaissent plus dans le Vâichṇava ni dans l'Âgnêya; d'autre part, le *Sumati*, l'*Agnivartchas* et le *Mitráyu* de ces deux derniers ouvrages ne se trouvent pas dans le Bhâgavata. La liste de ce dernier Purâṇa contient d'ailleurs un vice radical, qui consiste à faire deux personnages de Kaçyapa (qu'il faut lire, comme je vais le dire plus bas, *Káçyapa*), et d'Akrîtavraṇa. Quand on pourra comparer un plus grand nombre de textes indiens, et surtout de commentaires, peut-être résoudra-t-on ces difficultés, comme on peut le faire en ce qui touche Akrîtavraṇa, qu'un commentateur nous apprend avoir été surnommé *Káçyapa*, à cause sans doute de la famille à laquelle il appartenait; ainsi, le nom de *Trayyáruṇi*, qui est patronymique, cache probablement le nom propre de *Sumati* ou d'*Agnivartchas*. *Trayyáruṇi* rappelle le *Trayyaruṇa* qui figure, selon Colebrooke, parmi les rois auteurs de quelques hymnes du Rigvêda (*Miscell. Essays*, t. I, p. 23); et *Hárita* est le nom d'un sage, auteur d'un Dharmaçâstra qui est quelquefois cité par Kullûka Bhaṭṭa, dans son Commentaire sur Manu, et qui, suivant Colebrooke, a écrit son ouvrage en prose. (*Digest of Hindoo Law*, préf. p. XII.) Ce sage figure dans la liste des législateurs donnée par Yâdjñavalkya, au commencement de son traité. (Voy. *Mitâkchará*, fol. 1 *v.* l. 13.)

Digitized by Google

Je crois nécessaire, pour ne pas compliquer la discussion, de laisser de côté ce qui, dans le texte du Vâichṇava, se rapporte à ce Purâṇa même, lequel, d'après le dernier paragraphe, émanerait de quatre anciennes collections. Je n'insisterai pas davantage sur les variantes que présentent le Vâichṇava, le Bhâgavata et l'Âgnêya, en ce qui touche les noms des disciples de Rômaharchaṇa; ces variantes peu nombreuses, dont je viens de faire le relevé dans une note, prouvent que la tradition relative à ces anciens sages a été assez uniformément conservée par les autorités sur lesquelles s'appuient le Vâichṇava, l'Âgnêya et le Bhâgavata Purâṇa. Il y a cependant un de ces noms, celui de *Kaçyapa*, sur lequel il est très-probable que le Bhâgavata est dans l'erreur, tandis que le Vâichṇava Purâṇa, où on lit *Kâçyapa*, c'est-à-dire *le descendant de Kaçyapa*, épithète qui n'est qu'un autre nom d'Akrîtavraṇa, donne très-probablement la vraie leçon, à en croire du moins le commentaire qui accompagne ce Purâṇa. Outre que la variante du Bhâgavata fait paraître, parmi les disciples de Rômaharchaṇa, le nom d'un sage qui jouit, dans les traditions cosmogoniques, d'une célébrité d'un autre genre, elle a l'inconvénient de distinguer à tort deux personnages là où, selon le Vâyavîya, il n'en existe en réalité qu'un seul.

Mais, à part ces différences, l'accord de ce passage du Vâichṇava avec celui du Bhâgavata, quant au point principal de cette discussion, l'état primitif des Purâṇas, est aussi complet qu'on le peut désirer. Dans l'un comme dans l'autre texte, Vyâsa, le compilateur des Vêdas, a un disciple nommé Rômaharchaṇa, et appartenant à la caste Sûta, celle des écuyers et des Bardes, auquel il confie le dépôt des anciennes traditions [1]. Ce dernier,

[1] C'est à dessein que je ne parle pas dans le texte d'une collection divine des Purâṇas, invention purement mythologique des compilateurs de quelques-uns des Purâṇas ac-

Digitized by Google

à son tour, a six disciples entre lesquels il divise la collection qu'il avait reçue de Vyâsa, de sorte qu'il se forme autant de collections qu'il y a de disciples. Les deux textes parlent ensuite, l'un de quatre collections fondamentales, l'autre de quatre auteurs qui étudièrent chacun les six collections, et qui semblent les avoir réduites à quatre. Cette partie de l'exposition est obscure, et rien ne détermine le rapport de ces quatre collections avec les six qui résultaient déjà de la distribution opérée par Rômaharchaṇa entre ses disciples. Dans le Vâichṇava, qui est beaucoup plus détaillé que le Bhâgavata, la quatrième collection est donnée

tuels, et qui serait bien faite pour déconsidérer cette classe de livres aux yeux de la critique, si l'existence même de telles imaginations dans certains ouvrages ne donnait un nouveau prix à ceux qui n'en sont pas entachés. Suivant le Mâtsya, le premier des livres sacrés sortis de la bouche de Brahmâ aurait été un Purâṇa, et les Védas mêmes n'auraient paru qu'après ce Purâṇa primitif, qui comprenait la masse fabuleuse de cent millions de stances. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs périodes de créations que Vichṇu, s'incarnant sous la forme de Vyâsa et paraissant dans chaque Dvâpara Yuga, divisa ce vaste recueil en dix-huit livres. Mais le Purâṇa, type divin des Purâṇas humains, n'en subsiste pas moins dans le ciel avec ses proportions gigantesques. (*Mâtsya Purâṇa*, ms. beng. n° XVIII, fol. 67 *v.* sqq.) M. Wilson nous apprend que le même récit se trouve aussi dans le Pâdma Purâṇa, et j'ai lieu de croire, d'après son analyse, qu'il est conçu à peu près dans les mêmes termes que celui du Mâtsya. (Voyez *Essays on the Pur.* dans *Journal of the Roy. Asiat. Society*, t. V, p. 281.) Il est bien évident que cette fable, aussi inutile que ridicule, a été inventée pour rehausser, auprès des esprits simples, l'importance des Purâṇas. Nous pouvons, sans craindre de nous tromper, la regarder comme une trace des prétentions des sectes qui ne négligent rien pour faire prédominer l'idole de leur culte sur les objets qui jouissent le plus universellement de la vénération des Hindous; car à qui faire croire, même dans l'Inde, que les Purâṇas aient précédé les Védas? On peut supposer que cette invention du Mâtsya Purâṇa est imitée d'un passage analogue du Mahâbhârata, ou qu'elle a été introduite vers le même temps dans ces deux recueils. Mais le passage du Mahâbhârata auquel je fais allusion ne se trouve que dans l'introduction de ce livre; et la confusion des notions qu'on remarque dans cette introduction permet de croire qu'elle n'est pas de la même main, encore moins du même âge que le corps du poëme, où l'on rencontre d'ailleurs des morceaux très-différents les uns des autres, pour le fond comme pour la forme, et qui ne peuvent certainement pas appartenir à la même époque. (Voy. *Mahâbhârata*, t. I, p. 4, st. 104 sqq., et les légendes qui ouvrent l'Âdiparvan.)

Digitized by Google

comme un résumé que composa de nouveau Rômaharchaṇa pour servir de base au travail des trois autres sages.

Ce que nous pouvons toujours regarder comme résultant positivement de la comparaison des deux textes précités, c'est qu'il n'y eut dans le principe que six compilations purâniques, ou même que quatre compilations, dont l'origine première est attribuée à Vyâsa, le collecteur des Vêdas. Rien ne nous apprend comment ce nombre a été porté à dix-huit, ni quels sont, entre les Purâṇas actuels, ceux qui reproduisent les quatre ou les six compilations primitives. Il est certain qu'on ne suit pas aussi aisément l'histoire de la collection des Purâṇas qu'on le peut faire pour celle des Vêdas. La tradition n'a conservé, pour l'une, que le souvenir vague d'une classification primitive; et entre cette classification et celle que nous possédons maintenant, il y a un intervalle qu'il est, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, bien difficile de combler. Les Vêdas, au contraire, gardent encore aujourd'hui la trace visible de la main qui en a distribué et classé le contenu; et les noms des chefs des écoles auxquelles ont donné naissance les divisions et les sous-divisions de ce grand corps d'ouvrages, se retrouvent dans les parties des Vêdas, à l'étude desquels chacun d'eux s'était spécialement livré. On peut conclure de là que les Purâṇas se sont développés d'une manière plus indépendante que les Vêdas, soit que les Brâhmanes aient abandonné en partie la destinée de ces livres aux classes inférieures pour lesquelles nous savons qu'ils furent principalement écrits, soit que les sectes qui ont pris naissance dans l'Inde à diverses époques se soient emparées d'ouvrages dont le cadre n'était pas rigoureusement tracé, ni la classification arrêtée par une main réputée divine, comme cela avait eu lieu pour les Vêdas, dont Vyâsa n'eut, selon toute appa-

Digitized by Google

rence, qu'à classer les parties déjà existantes. Quoi qu'il en soit, la tradition qui constate l'existence de quatre ou de six collections primitives de récits anciens, suffit à elle seule pour montrer quelles modifications cette partie de la littérature indienne a dû subir avant d'arriver à l'état de développement où nous la trouvons aujourd'hui.

La seconde des preuves dont je parlais plus haut, est le désaccord que présente la définition du titre de *Purâṇa* et la composition des ouvrages qui le portent. Ce désaccord, remarqué par plusieurs critiques, et notamment par MM. Vans Kennedy et Wilson, est la preuve la plus évidente du chemin qu'ont parcouru les chants épiques et cosmogoniques des Bardes guerriers pour s'amalgamer avec les légendes religieuses, morales et philosophiques des sectateurs de Vichṇu et de Çiva. « Un Purâṇa, « dit le plus moderne, mais non le moins orthodoxe des lexico- « graphes indiens, Râdhâkânta Dêva, est un livre sacré composé « par Vyâsa ou par d'autres solitaires, qui expose le sens des Vê- « das et est marqué de cinq caractères [1]. » Ces cinq caractères ou attributs de tout Purâṇa sont résumés dans le distique suivant que rapportent plusieurs Purâṇas :

सर्गश्च प्रतिसर्गश्च वंशो मन्वन्तराणि च ।
वंशानुचरितं विप्र पुराणं पञ्चलक्षणं ॥

Création, destruction [des mondes], généalogie et règnes des Manus, histoire des familles postérieures, c'est là, ô Brâhmane! ce qui constitue un Purâṇa, livre qui est marqué de cinq caractères [2].

[1] Râdhâkânta Dêva, *Çabdakalpadruma*, au mot *Paráṇa*, p. 2192, col. 1 et 2.

[2] *Váyavíya Puráṇa*, ms. beng. n° IX, fol. 9 *v.* l. 7, et fol. 10 *r.* l. 1; *Mátsya Puráṇa*, ms. beng. n° XVIII, fol. 69 *v.*; *Brahmavaivarta Puráṇa*, cité par Râdhâkânta, au mot *Paráṇa*, p. 2193, col. 1. La même définition se trouve encore dans le Vâichṇava, fol. 147 *r.* l. 2; mais les termes en sont légèrement modifiés, quoique le sens soit

Digitized by Google

Si l'on ne veut pas accepter le témoignage des Purâṇas, livres que l'on croit modernes, je rappellerai que l'on trouve dans le lexique d'Amara cette définition d'un Purâṇa à laquelle j'ai fait allusion plus haut, « livre marqué de cinq caractères, » caractères qui sont énumérés comme il suit par Colebrooke : « Purâṇa ou « théogonie comprenant les événements passés et futurs, sous cinq « chefs, savoir : la création, la destruction et le renouvellement « des mondes; la généalogie des Dieux et des héros; les règnes des « Manus et les actions de leurs descendants [1]. » Ce résumé des éléments constitutifs de tout Purâṇa peut donc prétendre à une assez haute antiquité, puisqu'on le rencontre déjà formellement indiqué dans le plus ancien vocabulaire sanscrit.

Maintenant, si on le compare avec les principaux Purâṇas, il est facile de se convaincre qu'il est extrêmement incomplet, et M. Vans Kennedy n'a pas eu de peine à montrer combien peu il est exact quand on l'applique à ces livres mêmes [2]. M. Wilson a établi ce fait de la manière la plus positive dans son analyse du Pâdma Purâṇa; et il suffit de l'avoir lue pour se convaincre que cette vaste compilation ne répond que fort imparfaitement à la définition classique d'un Purâṇa [3]. Mais, pour ne pas parler de ceux de ces recueils qu'on ne connaît encore que par des analyses précieuses sans doute, mais très-abrégées, il est évident que si, d'un côté, les cinq caractères de la définition précitée se retrouvent tous dans le Bhâgavata Purâṇa, cette composition renferme, d'une autre part, des développements et des

toujours le même. Voyez encore Wilson, *Analys. of the Purâṇ.* dans *Journal of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 81 et 82.

[1] *Amarakôcha*, l. I, ch. 1, sect. 5, st. 6, p. 33, ed. Colebrooke. Voyez encore Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 4, note.

[2] *Research. into the nat. of anc. and Hindoo Mythology*, p. 153, note. Comparez ce passage avec celui de la page 130, sur le caractère religieux des Purâṇas.

[3] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journal of the Roy. Asiat. Soc.* t. V, p. 309 sqq.

Digitized by Google

parties dont la définition elle-même n'offre pas la moindre trace.

Ce n'est pas tout encore, et les cinq caractères énumérés précédemment sont portés à dix par les stances suivantes du Brahmavâivarta, que donne le Purâṇa de ce nom, immédiatement après celle que j'ai citée tout à l'heure :

एतदुपपुराणानां लक्षणं च विदुर्बुधाः ।
महतां च पुराणानां लक्षणं कथयामि ते ॥
सृष्टिश्चापि विसृष्टिश्च स्थितिस्तेषां च पालनं ।
कर्मणां वासना वार्ता मनूनां च क्रमेण च ॥
वर्णनं प्रलयानां च मोक्षस्य च निरूपणं ।
उत्कीर्तनं हरेरेव देवानां च पृथक् पृथक् ॥
दशाधिकं लक्षणं च महतां परिकीर्तितं ।
संख्यानं च पुराणानां निबोध कथयामि ते ॥

Les savants reconnaissent aussi cette définition comme applicable aux Upapurâṇas. Maintenant je vais t'exposer la définition des Mahâpurâṇas, ou grands Purâṇas. Création et création distincte; existence et règne [des Manus]; idée des œuvres et histoire des Manus et de leurs successeurs; description des Pralayas (destructions de l'univers), et définition de l'affranchissement final; éloge de Hari et de chacun des Dêvas en particulier: voilà ce qu'on appelle la définition des grands [Purâṇas], définition qui comprend dix caractères [1].

Enfin le Bhâgavata, qui a lui-même le titre de *Mahâpurâṇa* ou de grand Purâṇa, nous donne de ce titre deux définitions qui rentrent l'une dans l'autre. La première se trouve au commencement du chapitre x du second livre; la seconde fait partie du chapitre VII du douzième livre. Je n'ai besoin de citer que la se-

[1] *Brahmavâivarta Purâṇa*, cité par Râdhâkânta Dêva, au mot *Purâṇa*, p. 2193, col. 1.

Digitized by Google

conde; elle sert à expliquer la première, et, outre qu'elle renferme plus de détails, elle offre un caractère plus positif et moins métaphysique que l'autre.

Écoute, ô Brâhmane (dit Sûta à Çâunaka), en y appliquant ton intelligence, la définition d'un Purâṇa, telle que l'ont donnée les Brahmarchis, d'accord avec les diverses écoles des Vêdas. La création de cet univers et la création distincte, l'existence, la conservation, les intervalles [de chaque Manu], la généalogie, l'histoire des familles postérieures, la destruction, la cause, la délivrance : voilà ce que les savants reconnaissent pour un Purâṇa, ouvrage qui a dix caractères particuliers. D'autres, distinguant les Purâṇas en grands et en petits, disent qu'un [petit] Purâṇa a cinq caractères. On entend par *Sarga*, création, l'origine du principe dit de l'Intelligence, qui vient du mouvement des qualités qui appartiennent à la Nature, celle du principe de la Personnalité qui est triple et qui sort de l'Intelligence, celle des molécules subtiles, celle des sens et des éléments grossiers. On entend par *Visarga*, création distincte, l'association de tous ces principes fécondés par Purucha, association qui leur rappelle leur ancienne activité; il en résulte tout ce qui se meut comme ce qui ne se meut pas, de même qu'un germe sort d'un autre germe. Par *Vritti*, existence, on entend que les êtres servent à l'existence les uns des autres, ceux qui ne se meuvent pas, à celle de ceux qui se meuvent; mais les moyens qu'a l'homme de soutenir son existence sont, par une suite de sa nature propre, volontaires ou nécessaires. La *Rakchâ* ou conservation de l'univers, c'est l'action d'Atchyuta (Vichṇu) qui descend, à chaque Yuga, dans des formes d'animaux, d'hommes, de Rĭchis, de Dêvas, pour anéantir les ennemis du triple Vêda. Par *Manvantara*, intervalle de chaque Manu, on entend une époque où se trouvent les six espèces d'êtres suivantes : un Manu, des Dêvas, des fils de Manu, des chefs de Suras, des Rĭchis, des incarnations partielles de Hari (Vichṇu). Par *Vaṁça*, généalogie, on entend la succession des rois, nés de Brahmâ, pendant les trois parties de la durée; et par *Vaṁçânutcharita*, histoire des familles postérieures, on entend la conduite de ceux qui ont perpétué les familles de ces rois. Les chantres inspirés nomment *Saṁsthâ*, destruction, la dissolution de cet univers qui est de quatre sortes,

Digitized by Google

savoir : Nâimittika, Prâkritika, Nitya et Âtyantika, et qui résulte de sa nature propre [1]. Par *Hêtu*, cause de la création et des autres états de l'univers, on entend l'âme individualisée qui accomplit des actes sous l'influence de l'Avidyâ (l'Ignorance). Cette cause, quelques-uns l'appellent le principe [intelligent] qui s'endort [au temps de la destruction de l'univers au sein de l'Être suprême]; d'autres, le principe [matériel] non développé. On entend par *Apâçraya*, délivrance, Brahma auquel il appartient d'être présent et absent tout à la fois, pendant que s'accomplissent les fonctions de la vie, de la veille, du sommeil et du sommeil profond, fonctions qui sont l'œuvre de Mâyâ [2].

Il y a donc, aux termes de cette définition et de celle que j'ai empruntée au Brahmavâivarta, indépendamment des Upapurâṇas dont je n'ai pas à m'occuper ici, des Purâṇas que l'on appelle grands, c'est-à-dire des Purâṇas plus étendus que d'autres, et dans la composition desquels il entre des matières qui, d'après la définition ordinaire, devraient ne pas se trouver dans les recueils désignés par le simple titre de *Purâṇa*. Et quelles sont ces ma-

[1] L'explication des quatre espèces de dissolution de l'univers est donnée dans le l. XII, ch. IV, st. 2 sqq. de notre Bhâgavata. La destruction Nâimittika, celle qui a pour cause [le sommeil de Brahmâ], a lieu au terme de chaque Kalpa, c'est-à-dire au bout de mille Tchaturyugas, quand arrive la nuit de Brahmâ. La destruction Prâkritika ou celle des principes produits par la Nature a lieu à l'expiration des deux périodes de la vie de Brahmâ. Alors ce que, dans le système Sâṁkhya, on nomme les principes, savoir : l'Intelligence, la Personnalité, les Sens, les Éléments, etc., tout cela rentre dans le sein de la Nature. La destruction dite *Nitya*, c'est-à-dire constante, que le Kâurma Purâṇa place, avec raison peut-être, la première dans son énumération, est celle qui a lieu tous les jours sous nos yeux; c'est la succession perpétuelle des changements par lesquels passent tous les êtres, ou, comme l'entend M. Vans Kennedy, l'extinction de la vie, la nuit pendant le sommeil. (Voyez *Research. into the nature of ancient and Hindoo Mythol.* p. 224, note.) La destruction dite *Âtyantika*, c'est-à-dire définitive, est l'identification de l'âme individuelle avec le suprême Brahma, identification à laquelle le Yôgin parvient par la science. On trouve à peu près les mêmes définitions dans le Trésor de Râdhâkânta Dêva, au mot *Pralaya*, fol. 2412, col. 2 sqq.; elles résultent du texte de divers Purâṇas, tels que le Kâurma, le Vâichṇava et le Pâdma Purâṇa.

[2] *Bhâgavata*, l. XII, ch. VII, st. 8 sqq.

Digitized by Google

tières d'où il résulte que la somme des cinq caractères propres à un Purâṇa s'élève à dix, total qui appartient à un Mahâpurâṇa? Ce sont d'abord des développements qui rentrent manifestement dans l'un ou dans l'autre des cinq caractères primitifs, comme la création distincte, qui n'est qu'une conséquence de la création primitive; comme l'existence et la conservation, qui sont toutes deux implicitement contenues dans l'intervalle compris entre ces deux énoncés, la création et la destruction. Ce sont ensuite, et ceci est beaucoup plus important, des sujets tout nouveaux et dont il n'est pas fait mention dans la définition d'un Purâṇa simple, savoir, d'après le Bhâgavaṭa, la cause, la délivrance; d'après le Brahmavâivarta, la définition de l'affranchissement final, l'éloge de Hari, celui de chacun des Dêvas en particulier, et, si j'ai bien compris le texte, l'idée des œuvres [1]. Or l'énoncé de ces sujets, traduit en langage européen, représente la métaphysique, la théologie et la morale, c'est-à-dire l'ensemble des matières qui occupent la place la plus considérable dans les Purâṇas aujourd'hui existants. Si l'on retranche de la définition d'un grand Purâṇa, telle que la donne le Bhâgavata dans le passage précité du livre douzième, les deux éléments qui sont d'un caractère purement spéculatif, on retrouve la pure et simple définition d'un Purâṇa, tel que, selon moi, ce genre d'ouvrage a dû être composé dans le principe. C'est ce qui résulte des deux listes suivantes où j'ai placé, en regard l'une de l'autre, les deux définitions d'un Purâṇa et d'un grand Purâṇa. On verra que l'élément traditionnel, si je puis m'exprimer ainsi, élément qui domine dans l'une,

[1] Il semble qu'on pourrait également traduire कर्मणां वासना, par « la mémoire des ac- « tions, » et regarder ce caractère comme synonyme de celui de वंश, qui manque dans la liste du Brahmavâivarta; mais ce sens me paraîtrait trop forcé, et le texte désigne plutôt la disposition aux œuvres ou l'activité, que retrouvent tous les êtres lorsqu'ils sont ramenés dans le monde par les lois fatales de la transmigration.

Digitized by Google

s'associe déjà, dans l'autre, à des développements à peu près exclusivement mythologiques et religieux.

PURÂṆA.	GRAND PURÂṆA.	
1. Création.	1. Création.	6. Généalogie.
2. Destruction.	2. *Création distincte.*	7. Histoire des familles.
3. Généalogie.	3. *Existence.*	8. Destruction.
4. Règnes des Manus.	4. *Conservation.*	9. *Cause.*
5. Histoire des familles.	5. Règnes des Manus.	10. *Libération finale.*

La comparaison de ces deux listes donne, j'ose l'espérer, quelque valeur aux observations précédentes, et elle me paraît démontrer que les Purâṇas que nous possédons aujourd'hui rentrent plutôt dans la catégorie des Mahâpurâṇas que dans celle des Purâṇas. C'est ce qu'affirme positivement le savant Râdhâkânta Dêva, lorsqu'après avoir énuméré les dix caractères distinctifs d'un grand Purâṇa, il ajoute : « Voici les dix-huit grands Purâṇas « et le nombre de stances dont chacun se compose [1]. » Le rapprochement de ces deux listes explique de la manière la plus satisfaisante la difficulté que fait naître la composition actuelle de ces livres comparée à la définition qu'on en donne ordinairement. Enfin il nous permet de reconnaître dans l'histoire de ces compilations deux époques distinctes, époques non encore datées, mais dont l'existence n'en est pas moins certaine : la première celle où les Purâṇas n'étaient encore que des chants cosmogoniques et des listes généalogiques; la seconde celle où ils sont devenus des recueils de légendes morales et de récits propres à mettre en lumière les avantages du culte rendu à telle ou telle divinité, où enfin ils se sont transformés en compila-

[1] *Çabdakalpadruma*, au mot *Purâṇa*, p. 2192, col. 2

Digitized by Google

tions dans lesquelles l'esprit de secte a singulièrement resserré l'espace que devaient occuper dans l'origine les traditions et la généalogie des familles royales des premiers temps.

Les remarques dont la définition du titre de *Purâṇa* vient d'être l'objet pourraient recevoir sans doute des développements plus étendus, si nous possédions des éditions critiques et des traductions fidèles des dix-huit Purâṇas. La comparaison suivie de ces volumineux ouvrages, en permettant de reconnaître les matériaux qui leur appartiennent en commun, donnerait sans contredit le moyen d'en détacher les parties vraiment anciennes, celles qu'on peut regarder comme le fonds de la collection primitive. L'histoire des sectes indiennes, dont les belles recherches de M. Wilson ont prouvé que toutes les obscurités n'étaient pas également impénétrables, rendrait compte de l'importance qu'ont acquise, dans la plupart des Purâṇas, les légendes relatives au culte exclusif de telle ou telle divinité. L'emploi simultané de tous ces moyens de critique nous mettrait vraisemblablement en état d'expliquer au moins l'accumulation successive de tant de documents d'époques en apparence très-diverses. Mais, je le répète, le temps n'est pas encore venu d'examiner un problème aussi complexe et dont les premiers termes nous sont à peine connus. Aussi dois-je me hâter de terminer ce que j'avais à dire sur le titre de *Purâṇa* et sur l'auteur auquel on attribue cette classe de livres, par une observation qui me ramène directement au Bhâgavata Purâṇa.

On a vu, par la citation que j'ai empruntée au Vâichṇava et par celle du passage du douzième livre du Bhâgavata, que la tradition, dont je trouve de si précieux souvenirs et dans le nom de *Sûta* donné au narrateur des Purâṇas, et dans la définition que les auteurs indiens nous ont conservée de ces livres, ne

Digitized by Google

s'arrête pas à Ugraçravas, le chantre des antiques légendes cosmogoniques et héroïques; elle remonte jusqu'à Krichṇa Vêda-vyâsa lui-même, par l'intermédiaire de Rômaharchaṇa, son disciple et père du Sûta ou Barde Ugraçravas. Notre Bhâgavata s'accorde en ce point avec le Mahâbhârata, et Vyâsa y est appelé le rédacteur ou le compilateur des traditions anciennes, comme on sait qu'il l'est des prières, des hymnes et des portions philosophiques des Vêdas. Ne faut-il voir ici qu'une invention des auteurs des Purâṇas, ou bien ce sage a-t-il réellement exercé une influence personnelle sur la rédaction de ces ouvrages? J'avoue que, dans l'absence presque complète de tout renseignement chronologique, j'aimerais mieux admettre la première supposition que la seconde. Pour que Vyâsa eût pris part à la classification des matériaux qui entrent dans la composition des Purâṇas actuels, il faudrait croire que les documents qu'il avait à mettre en œuvre étaient, comme ceux dont se compose le recueil des Vêdas, antérieurs à son temps. Or cette supposition n'est guère soutenable, quand on compare le style des Purâṇas avec celui des parties des Vêdas, entre autres du Rïtch, qui nous sont déjà connues. Il y a bien des siècles entre l'exposition si concise et si hardie, entre le langage encore rude mais solennel des Vêdas, et la manière facile mais un peu diffuse des Purâṇas. Ou bien si l'on prétend, ce que du reste je crois très-probable, que dès le temps où les Vêdas furent rédigés en un corps d'écritures canoniques, il existait des Purâṇas dont nous retrouvons des traces dans les légendes des Brâhmaṇas, et que de plus ces antiquités ont passé dans les compilations que nous possédons maintenant sous ce titre de *Purâṇa*, on sera forcé de convenir, ou que ces traditions étaient en petit nombre, ou qu'elles ont bien changé de physionomie dans leur contact avec les éléments nou-

Digitized by Google

veaux auxquels elles se sont trouvées successivement mêlées. Toutes les probabilités me portent donc à croire qu'il a dû s'écouler un long temps entre l'époque, reportée par Colebrooke au XIVe siècle avant notre ère [1], où les Vêdas ont reçu la forme qu'ils ont maintenant, et celle où l'on a commencé à rassembler les légendes anciennes sous le titre spécial de *Purâṇas*.

Une remarque vient, ce me semble, à l'appui de la supposition que Vyâsa ne peut avoir eu part à la composition des Purâṇas actuels; c'est le fait déjà indiqué plus haut, que ces livres passent pour avoir été rédigés dans l'intérêt des castes auxquelles était interdite la lecture des Vêdas, ouvrages qui sont, comme on sait, le patrimoine à peu près exclusif de la classe des Brâhmanes. Il est naturel de supposer que ces castes ont exercé quelque influence sur la composition des ouvrages qui leur étaient destinés. Aussi avons-nous vu que la connaissance de ces recueils était spécialement attribuée à une classe inférieure, à celle des écuyers et des Bardes, qui, d'autre part, ne pouvait lire les Vêdas. Cette curieuse tradition, que nous avons empruntée au commencement du Vâyavîya, et qui s'y trouve chargée de circonstances mythologiques dont l'exagération ne change rien au caractère du fait principal [2], est indiquée aussi par le Bhâgavata, d'une manière, il est vrai, très-concise, dans le dialogue où les Rĭchis qui prient Sûta de leur raconter l'histoire de Krĭchṇa, louent en lui le savant qui possède toutes les sciences, excepté celle du Vêda [3]. Le fait est ici complétement d'accord avec le droit, puisque le Sûta, en tant qu'issu d'un mariage contracté, comme dit la loi de Manu, dans

[1] *Miscell. Essays*, t. I, p. 109 et 110; p. 200 sqq., p. 332. Voyez encore *Asiat. Res.* t. V, p. 288, ed. in-8°.

[2] Wilson, *Anal. of the Pur.* dans *Journ. of the Asiat. Society of Bengal*, t. I, p. 536; voyez ce que j'en ai déjà dit plus haut, p. XXVII sqq.

[3] *Bhâgavata*, l. I, ch. IV, sl. 14.

Digitized by Google

l'ordre inverse, c'est-à-dire entre une femme brâhmane et un Kchattriya, est réellement en dehors des trois premières classes, dites celles des hommes régénérés; et qu'appartenant ainsi au Varṇasaṁkara ou mélange des castes, il n'a pas droit à cette seconde naissance que donne l'initiation et l'étude de la sainte Écriture. Cette exclusion, dont le Sûta n'est pas relevé, même par son titre de disciple de Vyâsa, tient à son origine, et, comme toutes les défenses fondées sur les rapports des castes les unes à l'égard des autres, elle subsiste malgré les droits que la science et la vertu du Sûta lui donnent aux yeux des pieux Brâhmanes qui consentent à se faire ses auditeurs. Il n'y a d'ailleurs dans le fait rien que de très-vraisemblable, et on chercherait vainement les raisons que les Brâhmanes auraient eues de l'inventer après coup. Il leur eût été certainement très-facile d'effacer des Purâṇas les traces de ce qu'il y a d'un peu secondaire dans l'histoire de ces livres, puisqu'ils y ont laissé à chaque ligne la preuve de leur supériorité politique et morale. Si donc ils ont reconnu que la collection des Purâṇas est échue en partage à un homme de la caste des écuyers et des Bardes, laquelle descend de l'union de la tribu guerrière avec celle des Brâhmanes, et que cette collection a été destinée à remplacer pour les classes inférieures la connaissance des Vêdas, dont la lecture leur était interdite, c'est que cette tradition était trop généralement admise pour qu'on eût osé la supprimer. Les Brâhmanes, d'ailleurs, outre la place qu'ils se sont réservée dans les Purâṇas, s'étaient donné une satisfaction suffisante en reportant l'origine première de ces livres à Krîchṇa Dvâipâyana, des mains duquel le Barde Rômaharchaṇa passe pour en avoir reçu le dépôt. C'est là probablement la seule altération qu'ils se soient permis de faire à la tradition primitive. Mais, une fois admis ce principe, que les

Digitized by Google

Purâṇas s'adressaient aux classes qui ne lisaient pas les Vêdas, ils en firent vraisemblablement toutes les applications qui pouvaient leur être le plus favorables. Les Purâṇas se remplirent de légendes destinées à établir la suprématie de la caste des Brâhmanes, en même temps qu'élevés, soit de l'aveu de ces derniers, soit par l'audace des sectaires, à un rang presque égal à celui des Vêdas, dont ils reproduisaient quelquefois les hautes conceptions, ces livres purent fournir de nombreux aliments à ce besoin de spéculations philosophiques et religieuses qui est le trait caractéristique du génie indien.

Si, comme je l'ai déjà dit, c'est seulement l'étude attentive des Purâṇas, considérés d'abord en eux-mêmes, puis comparés les uns aux autres, qui nous apprendra quelque chose de certain sur leur origine et sur leur date; et si, dans le fait, les Purâṇas sont encore trop peu connus pour que l'histoire du Bhâgavata reçoive quelque lumière de la comparaison qu'il serait indispensable d'en faire avec les autres livres de même genre, il est naturel que je regarde les doutes que je viens d'élever sur l'exactitude de la tradition qui les attribue à Vyâsa, comme s'appliquant aussi bien à notre Bhâgavata qu'à tous les autres Purâṇas. Mais l'accord que je trouve entre le résultat des recherches que j'ai faites à Londres, il y a quelques années, et une opinion émise depuis longtemps par Colebrooke, m'autorise à croire que la question est plus avancée en ce qui touche au Bhâgavata. Déjà, dans son Mémoire sur les Vêdas, Colebrooke avait dit que le Bhâgavata était une composition assez moderne, dont l'auteur lui paraissait être Vôpadêva, écrivain célèbre, auteur de plusieurs ouvrages, et notamment d'un système de la langue sanscrite, qui a remplacé dans le Bengale celui de Pâṇini [1]. Cette assertion, que ce grand indianiste

[1] Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 104.

Digitized by Google

avait avancée sans en donner d'autre preuve que le témoignage de quelques Hindous, paraît avoir été répétée fréquemment avant lui dans l'Inde; on la trouve en effet déjà indiquée, et, comme on peut s'y attendre, condamnée, au commencement du commentaire de Çrîdhara Svâmin sur notre Bhâgavata. Il paraît même qu'elle avait été admise par des autorités assez respectables, pour mériter d'être réfutée en règle; car j'ai trouvé, à la bibliothèque de la Compagnie des Indes, pendant un séjour de quelques mois que j'ai fait à Londres en 1835, trois petits traités, composés en sanscrit, deux desquels sont consacrés à l'examen de la question de savoir si le Bhâgavata est, comme les autres Purâṇas, un livre inspiré, en d'autres termes, s'il est du même Rĭchi ou sage que les autres ouvrages dont se compose la collection purânique, et dont le troisième a pour objet d'attribuer ce titre de livre inspiré au Dêvîbhâgavata. La question y est traitée sous un point de vue exclusivement brâhmanique, et ce n'est pas dire que la critique y occupe une grande place; cependant les auteurs y font usage d'arguments qui renferment quelque instruction nouvelle, et d'ailleurs ces traités nous offrent de curieux exemples de la méthode propre à la polémique orthodoxe. L'importance de la question qui y est examinée leur donne, de plus, en ce moment, une certaine valeur; car ils forment comme une sorte de préface brâhmanique pour le Bhâgavata. Ils sont d'ailleurs très-courts; et n'eussent-ils d'autre avantage que de reproduire et d'appuyer plusieurs des assertions que j'ai avancées dans la discussion que je viens de consacrer au titre de *Purâṇa*, leur place me paraîtrait naturellement marquée ici. Ces considérations m'ont décidé à en donner la traduction; on en trouvera le texte, au commencement du volume de notes que j'ai annoncé plus haut.

Deux de ces petits traités sont contenus dans le manuscrit

Digitized by Google

sanscrit portant le n° 1697, d'après le catalogue de la bibliothèque de la Compagnie; le troisième est inscrit sous le n° 1675. Le premier a pour titre : *Un coup de sandale sur la face des méchants;* le second et le troisième : *Un soufflet sur la face des méchants.* Ces traités sont liés entre eux, et il me paraît nécessaire de les publier tous les trois, malgré les répétitions qu'on y trouve, répétitions qui résultent des procédés mêmes de la discussion. Celui qui a pour titre *Un soufflet sur la face des méchants*, et que renferme le volume numéroté 1697, a pour but d'établir que le Bhâgavata fait partie des dix-huit Purâṇas; que c'est un livre inspiré et dont l'auteur est Vyâsa, le compilateur des Vêdas et de la collection purânique. C'est, de nos trois traités, celui que je dois nécessairement placer le premier. Le troisième qui a pour titre *Un coup de sandale sur la face des méchants*, se propose de réfuter la thèse précédente et d'établir que le Bhâgavata n'est pas de Vyâsa, mais que c'est Vôpadêva qui en est l'auteur. Sa place est marquée immédiatement après le précédent. Enfin le second qui a pour titre *Un soufflet sur la face des méchants*, celui du volume coté 1675, cherche à démontrer que les passages des livres indiens où se rencontre le nom de *Bhâgavata*, désignent, non le Bhâgavata consacré à la gloire de Bhagavat, mais bien le Dêvîbhâgavata, qui a pour objet de célébrer Dêvî ou l'incarnation de l'énergie de Çiva. L'inscription qui se trouve à la fin du manuscrit l'attribue à Kâçînâtha Bhaṭṭa de Bénarès, fils de Djayarâma Bhaṭṭa. Ce traité ne doit être placé que le troisième.

Celui de ces petits ouvrages que je vais donner le premier ne porte pas de date précise; l'inscription finale en attribue seulement la composition à Râmâçrama. On connaît, parmi les lexicographes modernes, un Râmâçrama, qui est auteur d'un

Digitized by Google

très-bon commentaire sur l'Amarakôcha; mais il existe quelque incertitude en ce qui touche à son nom véritable et à son origine, les uns, au rapport de M. Wilson, l'appelant Bhânu Dikchita et le disant fils du célèbre Bhaṭṭôdjî Dikchita, les autres prétendant qu'il fut le contemporain de Bhaṭṭôdjî et le précepteur de Bhânu Dikchita, fils de Bhaṭṭôdjî même [1]. L'opinion de M. Wilson, qui incline à faire de Râmâçrama le disciple de Bhaṭṭôdjî, nous permet de le placer dans la seconde moitié du XVIIe siècle, époque vers laquelle Colebrooke pense que florissait Bhaṭṭôdjî Dikchita [2]. Cependant une note écrite de la main de Colebrooke sur le manuscrit du petit traité qui va nous occuper, rend très-douteuse l'assertion de ce manuscrit même. Cette note nous apprend que Maṇi Râm Târâ est d'opinion que le traité n'est pas de Râmâçrama, mais bien de Râmakrichṇa Bhaṭṭa, Pandit qui vivait vers 1800 à Bénarès. J'ignore sur quoi se fonde l'opinion du Pandit que cite Colebrooke; je remarquerai seulement que si le traité qu'on va lire n'est pas de Râmâçrama, celui qui l'a composé a eu l'adresse d'insérer dans son ouvrage plusieurs traits faits pour le rapprocher de l'époque de Bhaṭṭôdjî. Premièrement, il professe pour la personne de ce savant auteur une admiration complète, et regarde, en un endroit, son témoignage comme irrécusable. Secondement, il affirme en termes positifs que Vô-

[1] Wilson, *Sanscr. Dict.* préf. p. XXIII et XXIV; Colebrooke, *Misc. Ess.* t. II, p. 55.

[2] On ne connaît pas d'une manière absolument précise l'époque à laquelle a vécu ce célèbre grammairien, auteur de la Siddhânta Kâumudî. Colebrooke rapporte seulement, d'après des renseignements oraux, qu'il existait en 1801, à Bénarès, des descendants de ce Brâhmane au cinquième ou sixième degré; ce qui permet, dit-il, de supposer qu'il a vécu il y a un ou deux siècles. En effet, si l'on évalue chaque génération à trente ans, ce qui n'est certainement pas trop exiger pour l'Inde, où la vie des savants est en général assez longue, et surtout pour une série aussi courte que celle de cinq ou six générations, il en résultera que Bhaṭṭôdjî pouvait exister dans le cours ou dans la seconde moitié du XVIIe siècle. (*Miscell. Essays*, t. II, p. 12, note.)

Digitized by Google

padêva n'est pas antérieur de plus de cinq cents ans à l'époque où il écrit son traité. Or, au commencement de notre siècle, Colebrooke accordait à Vôpadêva six cents ans environ d'antiquité [1], ce qui revient exactement à l'opinion de notre auteur, si l'on suppose qu'il a écrit dans le cours du XVIIIe siècle, puisque la conséquence de cette supposition est que Vôpadêva vivait dans le XIIIe. Un traité d'une date aussi récente ne suffit certainement pas pour établir que l'opinion qui conteste au Bhâgavata son caractère de livre inspiré ait quelque antiquité dans l'Inde. Cependant, malgré cette date, les arguments que l'auteur invoque en faveur de sa thèse sont d'un caractère fort antique. C'est même un point qui n'est pas sans intérêt, que de constater l'état actuel de la méthode et de l'argumentation brâhmaniques, en ce qui concerne les questions de critique et d'histoire littéraire. Il ne faut pas d'ailleurs attacher à ce morceau plus d'importance qu'on n'en mettrait à la préface moderne d'un livre ancien.

PREMIER TRAITÉ.

UN SOUFFLET SUR LA FACE DES MÉCHANTS.

Adoration à Çrî Gaṇêça! Après m'être incliné devant le bel amant de la belle déesse [2], j'expose la décision des savants, en ce qui touche à la question de savoir si le livre nommé *Bhâgavata* est ou n'est pas l'ouvrage du sage inspiré [Vyâsa].

Il faut demander à ceux qui disent que le Bhâgavata n'est pas l'ouvrage du sage inspiré : A quels caractères reconnaissez-vous qu'il n'est pas l'œuvre de ce sage? [Peut-être est-ce] parce qu'on voit sur ce livre le nom de Vyâsa. En effet, [dites-vous,] on inscrit le nom d'un autre sur un ou-

[1] *Miscell. Essays*, t. I, p. 104. Je reviendrai plus bas sur ce sujet.

[2] L'auteur veut vraisemblablement parler ici de Çiva et de Pârvatî.

Digitized by Google

vrage qu'on a composé soi-même, ou par affection, et c'est de cette manière qu'un homme comme Vidyâraṇya a inscrit sur le commentaire des Vêdas le nom de Mâdhava [1]; ou dans le désir d'acquérir des richesses, comme quand Vôpadêva inscrivait [sur un de ses ouvrages] le nom de Hêmâdri. [Soit;] mais, dans le cas présent, quel motif aurait eu l'auteur de l'ouvrage dont il est question pour y inscrire le nom de Vyâsa? Ce ne peut être ni le désir des richesses, ni l'excès de l'affection.

De plus, un homme qui n'en a pas personnellement la capacité, peut donner de l'argent à un autre pour lui faire composer un livre [qu'il prendra lui-même sous son nom]; mais ce cas est inapplicable à Vyâsa.

[1] Les noms de *Vidyâraṇya* et de *Mâdhava* sont célèbres dans l'histoire littéraire de l'Inde moderne, et les savants qu'ils désignent ont composé un grand nombre d'ouvrages sur les principaux monuments de l'ancienne littérature brâhmanique. Mâdhava, ou plus exactement Mâdhava Svâmin (Wilson, *Mack. Coll.* t. II, p. 30), ou Mâdhava Âtchârya (*Asiat. Res.* t. XX, p. 4), est un écrivain habile qui vivait au commencement du XIVe siècle de notre ère. (Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Research.* t. XVI, p. 11; *Mack. Coll.* préf. p. CXL sqq.) La date de cet auteur est fixée d'une manière précise, par la mention qu'il fait de Saṁgama, père de Virabukka et de Harihara, qui fondèrent, vers le premier tiers du XIVe siècle, la ville de Vidjayanagara, la *Bisnagar* des anciens voyageurs européens. (Voyez *Sanscrit Diction.* préf. p. VIII, XVII et XXVII, 1re éd.; *Mack. Coll.* préf. p. CXL sqq. et t. I, p. 290; *Asiat. Res.* t. XX, p. 3 sqq.; Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 301, et t. II, p. 257.) On a de Mâdhava, entre autres ouvrages, un traité curieux intitulé *Çaṁkaravidjaya*, sur lequel M. Wilson a donné quelques détails à l'occasion de Çaṁkara Âtchârya. (*Sanscr. Dict.* préf. pag. XVII sqq.; *Asiat. Res.* t. XVII, p. 177.) Les ouvrages qui portent son nom ne sont pas tous également de lui, et l'on cite en particulier le Mâdhaviya, commentaire sur le Paraçarasmṛiti, qui fait autorité parmi les jurisconsultes de l'Inde méridionale, et qui a été composé par son frère Vidyâraṇya. (Ellis, *On the Law books of the Hindus*, dans *Transact. of the lit. Soc. of Madras*, t. I, p. 21 et 23.) Wilson cite cette compilation comme étant de Mâdhava. (*Mack. Coll.* t. I, p. 22.) Vidyâraṇya était, suivant Ellis, le précepteur spirituel de Virabukka et de Harihara, et c'est à lui qu'est due l'organisation du gouvernement des Râyers de Vidjayanagara. (Ellis, *Ibid.* p. 23.) Colebrooke considère, peut-être à tort, Vidyâraṇya comme le précepteur de Mâdhava. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 53.) Suivant M. Wilson, au contraire, Vidyâraṇya est le nom qu'adopta Mâdhava, lorsqu'il fut admis dans la secte de Çiva, dite *des Daçanâmis* (*Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVII, p. 181, note, et t. XX, p. 3 et 4; *Mack. Coll.* préf. pag. CXL sqq. et pag. 290; t. II, p. 30), et c'est en son honneur que la ville de Vidjayanagara a été, dit-on, nommée dans le principe *Vidyânagara*. (Wilks, *Hist. Sketches of the south of India*, t. I, p. 13 et 15; Taylor, *Orient. hist. manuscr.* t. II, p. 93; Wilson, *As. Res.* t. XX, p. 4.) Mais

Digitized by Google

De plus encore : le motif qui fait faire un livre est ou la gloire, ou la cupidité; or ni l'un ni l'autre de ces motifs n'est de nature à décider un savant à inscrire sur son propre ouvrage le nom de Vyâsa.

Si alors même qu'un ouvrage porte le nom d'un auteur, on allait encore douter que cet ouvrage soit de lui, rien n'empêcherait plus qu'on ne doutât de même que Patañdjali soit l'auteur du Mahâbhâchya [1], que Gâutama le soit des traités sur la dialectique, que Çaṁkara Âtchârya le soit du Çârîraka [Bhâchya] et d'autres ouvrages.

De plus encore : l'existence d'un commentaire [sur le Bhâgavata], commentaire composé par d'anciens Maîtres, tels que Tchitchtchhuka [2] et

en admettant ce fait comme établi, il faut, pour expliquer et l'opinion d'Ellis, et le témoignage du texte que je traduis, supposer que le nom de *Vidyâraṇya* désigne encore un autre personnage que Mâdhava, personnage qui aurait été en même temps le frère de ce grand vêdantiste. Je pense donc que *Vidyâraṇya* est le surnom religieux de Sâyaṇa, frère de Mâdhava, qui était ministre de Virabukka, et qui a composé un certain nombre d'ouvrages auxquels il a donné le titre de *Mâdhavîya*. On connaît de lui le Mâdhaviyavrîtti, qui est un volumineux commentaire sur les listes des radicaux verbaux de la langue sanscrite. (Colebr. *Miscell. Essays*, t. II, p. 9 et 43.) M. Wilson cite lui-même cet ouvrage sous le titre de *Mâdhavîya Dhâtavrîtti*, et il nous apprend qu'il est de Sâyaṇa, frère utérin de Mâdhava. (*Sanscr. Dict.* préf. p. XVII, note, 1re édit.) Colebrooke cite encore, comme un très-célèbre ouvrage de Sâyaṇa, le Nyâyamâlâvistâra, l'un des traités les plus estimés sur la philosophie Mimâṁsâ, qui porte également le nom de Mâdhava. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 301.) J'ai sous les yeux en ce moment une portion considérable du grand commentaire que Sâyaṇa a écrit sur le Rigvêda, et dans la rubrique qui termine chaque Achṭaka, je trouve son ouvrage nommé *Mâdhavîya Vêdârthaprakâça*, c'est-à-dire, Explication du sens du Vêda par Mâdhava. (Voy. *Rigvêdabhâchya*, p. 80 du ms. de la Bibl. du Roi.) Dans le manuscrit que je possède de cette compilation précieuse, Sâyaṇa est appelé ministre du roi Virabukka. Pour revenir au texte qui a donné lieu à cette note, on remarquera que le nom de *Vidyâraṇya* y est mis au pluriel ; cette forme est purement honorifique, ainsi que l'a fait voir Colebrooke (*Miscell. Essays*, t. II, p. 367, note), et c'est dans ce sens que j'ai cru pouvoir traduire : « Un homme comme Vidyâraṇya. » On voit un autre exemple de ce fait dans le traité sur l'adoption, intitulé *Dattakamîmâṁsâ*, p. 12, l. 17, et p. 13, l. 16.

[1] Le Mahâbhâchya est le grand commentaire sur les axiomes de Pâṇini, que la tradition attribue unanimement à Patañdjali. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 7, 40 et 63.) Les autres ouvrages cités ici sont suffisamment connus.

[2] Je suppose que ce nom est le titre de quelque personnage bien connu, peut-être de Çaṁkara ; car c'est sur l'existence d'un commentaire que ce savant aurait composé pour le Bhâgavata, qu'insiste en ce moment notre auteur, à l'effet de prouver que ce Purâṇa doit être d'une main plus

Digitized by Google

autres, qui sont antérieurs à Vôpadêva, est impossible à expliquer. Or Mâdhva, qui a conquis l'étendard de la victoire [1], a écrit un commentaire sur le Bhâgavata, et, au commencement de son travail, il s'exprime ainsi : « Après avoir examiné huit commentaires; » et il cite celui de Hanumat, celui de Çaṁkara. Or comment cela peut-il se comprendre? Il y a cinq cents ans d'écoulés depuis Vôpadêva, tandis qu'il y en a dix-sept cents

ancienne que celle de Vôpadêva. On sait que Çaṁkara est auteur de travaux étendus sur la philosophie Vêdânta, où les discussions relatives à *Tchit* (l'Esprit) occupent une place considérable. Il se pourrait donc que *Tchitchtchhuka* (pour *Tchitçaka*) signifiât *le diadème de l'Esprit*, et que cette expression fût employée pour désigner figurativement un sage qui a travaillé à établir la doctrine de l'Esprit. L'addition du mot *Âtchârya* ne permet guère de douter qu'il ne soit ici question d'un nom propre, et cela semble résulter encore de la présence du titre de *Tchitchtchhakî*, « l'ouvrage « de Tchitchtchhuka. » On trouve à Londres, sous le n° 335 du catalogue de la Compagnie des Indes, un volume intitulé *Bhâgavata purâṇa Tchitsukhî*, et que l'on donne comme un commentaire sur le Bhâgavata. C'est peut-être là l'ouvrage même dont veut parler notre traité, qui, dans ce cas, en altère légèrement le titre.

[1] J'ai cru quelque temps qu'il fallait lire *Mâdhava*, au lieu de *Mâdhva* que donne le manuscrit; car l'épithète de *Vidjayadhvadja* me paraissait se rapporter à Mâdhava Svâmin, soit qu'on la traduisît par « qui a pour « étendard le Vidjaya, » c'est-à-dire le *Çaṁkaravidjaya*, ouvrage auquel on sait que Mâdhava doit sa célébrité; soit qu'on la rendît par « l'étendard de la ville de Vi- « djaya, » en y voyant une allusion au rôle qu'a joué Mâdhava, comme ministre des princes qui ont fondé la dynastie de Vidjayanagara. Mais deux motifs m'ont décidé à conserver *Mâdhva*; ce sont : 1° cette circonstance, que Mâdhava passe pour avoir appartenu à la secte des Çaivas; 2° l'existence d'un Madhvâtchârya, qui jouit d'une grande célébrité comme fondateur d'une division importante de la secte des Vaichṇavas. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* tom. XVI, pag. 100 sqq.) M. Wilson nomme ailleurs *Madhâ* (*Mack. Coll.* t. I, p. 12) ce Madhvâtchârya, et il lui donne le surnom d'*Ânandatîrtha*. (*Ibid.* et *Asiat. Res.* t. XVI, p. 100, note.) Colebrooke, qui écrit ce mot *Anantatîrtha*, le prend à tort pour le nom propre de Madhu, regardant ce mot de *Madha* comme un surnom. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 334.) Au reste, Colebrooke cite ailleurs Ânandatîrtha, et le dit auteur de gloses sur plusieurs Upanichads. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 46 et 83.) Or parmi les ouvrages attribués par M. Wilson à Madhvâtchârya, nous trouvons un Daçôpanichadbhâchya, qui est un commentaire sur dix Upanichads. C'est vraisemblablement ce Madhvâtchârya qui est désigné dans notre texte sous le nom de *Mâdhva*; et ce qui donne quelque valeur à cette supposition, c'est que parmi les ouvrages que M. Wilson attribue à son Madhva ou Madhu, on en trouve plusieurs qui ont manifestement pour but d'établir le culte de Vichṇu, ou plus particulièrement celui de Krichṇa. Je ne citerai que le Bhâgavattâtparya (lisez *Bhâgavata-tâtpa-*

Digitized by Google

depuis Çaṁkara Âtchârya [1]. Si l'on dit : « Pourquoi donc le commentaire » de ce maître, ou celui des autres, ne se trouve-t-il plus ? » je réponds que c'est à cause de son obscurité, et parce qu'on ne trouve plus personne qui le possède, comme cela a lieu pour le [livre nommé] *Tchitchtchhuki*.

De plus encore : dans le Gôvindâchṭaka, le Maître [2] s'exprime ainsi : « Yaçodâ dit [à Kṛichṇa] : Tu manges de la terre, etc. » Or il n'est pas parlé de cette action de manger de la terre ailleurs que dans le Bhâgavata.

De plus encore : le texte qui dit : « Le fils de Satyavatî (Vyâsa) est l'auteur » des dix-huit Purâṇas, » prouve décidément que le Bhâgavata est l'œuvre de Vyâsa, puisqu'il fait partie de la liste des dix-huit Purâṇas donnée par le Brahmavâivarta. Et que l'on n'aille pas prétendre que, en vertu de l'étymologie du mot *Bhâgavata* qu'on propose d'expliquer ainsi : « Ce qui » est relatif à Bhagavatî, c'est là le Bhâgavata, » ce soit le Dêvî Purâṇa (le Purâṇa de Bhagavatî) qui est désigné dans cette énumération; car le Dêvî Purâṇa est compté à part dans la liste des [dix-huit] Upapurâṇas [3].

rya), qui semble rappeler le commentaire que l'auteur du traité que je traduis en ce moment attribue à son Mâdhva. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 101, note; *Mack: Collect.* t. I, p. 13.) Colebrooke donne également Madhu comme l'auteur d'un commentaire sur les Çârîraka Sûtras (*Miscell. Essays*, t. I, p. 334), lequel est très-probablement le Sûtrabhâchya cité par Wilson. (*Asiat. Res.* t. XVI, p. 101, note.) Quant aux mots *l'étendard de la victoire*, je crois qu'ils font allusion aux nombreux succès qu'obtint, dit-on, Madhu, dans les controverses religieuses où il joua un rôle.

[1] Si, comme j'essayerai de l'établir, Vôpadêva florissait pendant la seconde moitié du XIIIe siècle, l'auteur de notre traité, que ce soit Râmâçrama, disciple de Bhaṭṭôdjî, ou un autre, a écrit vers la fin du XVIIIe siècle. Il pouvait donc, ainsi que le pensait le Pandit de Colebrooke, être encore vivant au commencement du XIXe. Notre auteur fait remonter beaucoup trop haut la date de Çaṁkara; car Fr. Windischmann a établi, d'après Colebrooke et M. Wilson, que Çaṁkara vivait à la fin du VIIe et au commencement du VIIIe siècle de notre ère. (*Sancara*, p. 39 sqq.)

[2] Le Maître, ou Âtchârya dont il s'agit ici, est Çaṁkara, qui est positivement nommé dans le second de nos trois traités; mais j'ignore quel est l'ouvrage désigné par le titre de *Gôvindâchṭaka*, titre qui paraît signifier : « Huitains relatifs à Gôvinda. » Je ne trouve pas d'ouvrage de ce genre dans la liste des compositions de Çaṁkara qu'a relevées Fr. Windischmann. Peut-être le Gôvindâchṭaka dont parle notre texte est-il d'un autre Çaṁkara, c'est-à-dire de *Çaṁkara Kavi* (ou le poëte), auquel M. Wilson attribue la pièce de théâtre intitulée *Çâradâtilaka*. (Voyez *Theatre of the Hindus*, t. II, p. 387.) Quant au fait dont il s'agit ici, il figure dans les scènes de l'enfance de Kṛichṇa. (*Bhâgavata*, liv. X, ch. VIII, st. 32.)

[3] Voyez, relativement à cette assertion, la note 2 de la page LXXVII, ci-dessous.

Digitized by Google

De plus, le Mâtsya Purâṇa, au chapitre de la transmission des Purâṇas, donne la définition du Bhâgavata en ces termes : « Le livre qui contient « dix-huit mille stances [1]. » Le Pâdma Purâṇa dit aussi : « Le livre, ô Am- « barîcha, qui a été exposé par Çuka. » Or cela ne convient pas au Dêvî Purâṇa.

Ensuite, un homme comme Dîkchita [2], dans son traité intitulé *Çivatattvavivêka*, et dans d'autres livres, a reconnu le Bhâgavata, en s'autorisant de son témoignage. Un savant comme Madhusûdana Sarasvatî [3]

[1] Je soupçonne que l'auteur, citant, selon toute apparence, de mémoire, n'a pas fort exactement reproduit la définition que le Mâtsya donne du Bhâgavata; car j'ai sous les yeux le chapitre même du Mâtsya auquel il renvoie, et les mots que cite l'auteur de notre traité ne s'y trouvent pas, quoique ce fait, que le Bhâgavata se compose de dix-huit mille stances, y soit positivement exprimé, mais en des termes un peu différents et plus développés. Le passage du Mâtsya auquel je fais allusion sera cité plus bas, article 15 du troisième traité. Ce qui me confirme dans l'idée que notre auteur a fait une fausse citation, c'est que les mots, « le « livre qui contient dix-huit mille stances, » qu'il allègue comme étant du Mâtsya, sont donnés par l'auteur du troisième traité, article 17, comme appartenant à un autre ouvrage que d'ailleurs ce traité ne nomme pas. C'est également de cette manière que les rapporte Çrîdhara Svâmin, l'auteur du commentaire sur le Bhâgavata, que j'ai sous les yeux. (*Bhâgavata*, ms. de la Soc. Asiat. de Paris, l. I, fol. 2 *r.* fin.)

[2] Le nom de *Dîkchita* est, à proprement parler, un titre qui signifie *initié*, et qui désigne l'élève d'un ascète. On connaît plusieurs auteurs qui ont ajouté ce titre à leur nom, et on cite parmi les plus célèbres Apyâya Dîkchita, le philosophe vêdantiste, et Bhaṭṭôdji Dîkchita, le grammairien. Le premier passe pour avoir composé un grand nombre d'ouvrages, dont Colebrooke cite quelques-uns (*Miscell. Essays*, t. I, p. 333 et 337), et Wilson lui attribue la rédaction d'un commentaire sur quelques parties de notre Bhâgavata, dont Apyâya s'autorisait pour établir la doctrine de l'identité de Çiva et de Brahma. (*Mack. Coll.* t. I, pag. 13.) Apyâya Dîkchita était donc un Çâiva, fait qui me porte à croire que c'est lui que notre texte veut désigner, quand il parle d'un Dîkchita, auteur d'un Çivatattvavivêka, ou d'un traité intitulé : *Distinction de la nature de Çiva*. Apyâya Dîkchita passe pour avoir fleuri sous les rois de Vidjayanagara, au commencement du XVIe siècle (*Ibid.* p. 116 et 297), et M. Wilson fixe même sa date au temps de Krichṇa Râya, vers l'an 1520 (*Theatre of the Hindus*, préf. pag. XXII), ou vers 1526 (*Ibid.* t. II, p. 388).

[3] Colebrooke parle d'un Madhusûdana, qu'il donne comme l'un des commentateurs du Mugdhabôdha de Vôpadêva (*Miscell. Essays*, t. II, p. 46), et que Sâyaṇa cite dans son Mâdhavîyavrîtti. (*Ibid.* p. 49.) J'ignore si c'est le Madhusûdana auquel Colebrooke attribue plusieurs ouvrages sur la philosophie Vêdânta, et qu'il dit avoir été disciple de Viçvêçvarânanda Sarasvatî. (*Ibid.* tom. I, p. 337.) Ce Madhusûdana est probablement celui que notre traité a en vue; car le sur-

Digitized by Google

dans son Bhaktirasâyana, a expliqué le Bhâgavata. Des hommes comme Pûrṇêndra, Vrachṇêndra [1], et d'autres qui existent aujourd'hui, font l'éloge de ce livre; un Bhaṭṭôdjî Dîkchita a reconnu [l'authenticité du] Bhâgavata; quel est donc l'homme plus savant que lui qui ose attaquer le Bhâgavata? Ce sont des hommes suivant la voie de Vâma [2] qui attaquent le Bhâgavata, par la raison que ce livre blâme la voie de Vâma dans un passage ainsi conçu : « Qu'ils entrent dans l'initiation de Çiva, là où « la Divinité est le jus fermenté des liqueurs enivrantes [3]. » D'autre part, ceux qui suivent la voie de Vâma attaquent Vichṇu lui-même, par exemple dans ce texte : « Qu'il ne prononce pas le nom de Vichṇu : qu'il ne touche « pas à une feuille de Tulasî [4]. » Ils attaquent même le Vêda, quand ils disent : « Les trois auteurs du Vêda sont des bateleurs, des fripons et des « démons nocturnes [5]. » Ceux qui mangent de la chair attaquent le Bhâga-

nom de *Sarasvatî*, qui montre qu'il faisait partie de la secte Çâiva des Daçanâmis, établit un rapport entre lui et Viçvêçvarânanda, qui portait également ce surnom, et qui, suivant Colebrooke, fut le précepteur de Madhusûdana le vêdantiste.

[1] Si ma copie reproduit fidèlement le manuscrit, il faut croire que ce nom est altéré; on doit probablement lire *Vrichṇîndra* ou *Vârchṇéyêndra*. Ces noms propres me sont d'ailleurs inconnus.

[2] Le nom de *Vâma* est synonyme de celui de *Çiva*; mais il se peut que le texte veuille ici désigner spécialement les Vâmatchârins, c'est-à-dire ceux qui suivent la seconde des deux divisions de la grande secte des Çâivas, nommée *Çâkta*, ou, comme on l'appelle dans l'Inde, la division de la main gauche (de *vâma*, gauche, et *tchârin*, qui marche), par opposition à celle des Dakchinâtchârins, c'est-à-dire des Çâivas qui appartiennent à la main droite. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVII, p. 218 et 221 sqq.)

[3] Ce texte appartient à notre Bhâgavata, et il se trouve liv. IV, ch. II, st. 29.

[4] La plante Tulasî, ou l'*Ocymum sanctum*, est l'objet d'un culte spécial de la part des sectateurs de Vichṇu. Les anciens Bhâgavatas, contemporains de Çaṁkara, la regardaient comme une plante sacrée. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 12.) On la trouve assez souvent nommée dans le Bhâgavata, et il sera parlé dans les notes des légendes qui s'y rapportent.

[5] M. Wilson, dans son Mémoire sur les sectes religieuses des Hindous, cite ce vers qui est de Vrihaspati; mais il a eu sous les yeux un texte un peu différent du mien, car il lit भण्डभूतनिशाचराः, au lieu de मुनिभण्डनिशाचराः de notre auteur, mots qu'on ne peut traduire que par « des solitaires, des fripons « et des démons nocturnes, » ou encore « de « faux solitaires, etc. » (*Asiat. Res.* t. XVI, p. 6, note.) Je n'ai pas hésité à préférer le texte que donne M. Wilson, parce qu'il l'a extrait d'un ouvrage plus ancien que le nôtre, c'est-à-dire du Sarvadarçana Saṁgraha écrit par Mâdhava, ouvrage auquel ce savant indianiste a encore emprunté d'autres vers de Vrihaspati. (*Ibid.* p. 18.)

Digitized by Google

vata, par la raison que le Bhâgavata défend l'action de manger de la chair, par ce texte : « Que l'homme qui connaît à fond la loi, ne donne ni ne mange « de chair dans une cérémonie funèbre [1]. » Les défenseurs de la doctrine de la dualité attaquent aussi le Bhâgavata, par la raison que le Bhâgavata condamne la théorie de la dualité, dans le passage suivant : « Il y a du « danger pour celui qui adopte la doctrine de la dualité [2]. » Il y a plus : ils attaquent aussi le Vêda, car dans le Vêda, l'Être suprême est déclaré exempt de qualités; eux, au contraire, disent qu'il en a. Le Vêda établit l'identité de l'âme individuelle et de l'Être suprême; eux, au contraire, donnent comme une vérité la distinction de ces deux principes. Le Vêda dit que l'éther et le principe Manas sont créés; eux, au contraire, les regardent comme n'ayant ni commencement ni fin. Le Vêda dit : « Le monde est né « de Mâyâ; » eux, au contraire, parlent d'atomes [3]. C'est en avançant ainsi des opinions contraires au Vêda, qu'ils ne sont au fond que des Pâchaṇḍas (hérétiques). Or on leur donne ce nom, parce qu'ils détruisent (*khaṇḍayanti*) la triple loi, qui est désignée par le mot *pâ* (protéger), car elle protége [la société]; ils ont en effet tous les caractères des hérétiques [4].

De plus, au temps de Mâdhava Sarasvatî [5], un certain Paṇḍita prétendit

[1] Ce texte appartient en effet au Bhâgavata, et il se trouve l. VII, ch. xv, st. 7.

[2] Ce texte appartient également au Bhâgavata, et il se trouve l. XI, ch. II, st. 37.

[3] Ceci fait sans doute allusion aux opinions hétérodoxes des Vârhaspatyas, Tchârvâkas et autres, suivant lesquels la création est le produit de l'agrégation spontanée des éléments. (Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 4, note.) Peut-être est-il seulement question ici des Vâiçêchikas, qui forment la seconde des deux divisions de l'école de Gâutama.

[4] Cette explication du mot *pâchaṇḍa* n'est pas meilleure que celle qu'en donne M. Wilson, en avertissant que c'est une dérivation irrégulière. Celle de notre texte repose en partie sur la permutation fréquente des deux lettres च et क, *ch* et *kh*; mais elle est peu admissible, parce que s'il est vrai que, dans les dialectes vulgaires de l'Inde, le च *ch* dêvanâgari devienne très-souvent क *kh*, il n'y a pas, à ma connaissance, d'exemple d'une semblable permutation en sanscrit. Je ne me rappelle que le mot चय (multitude), que les copistes confondent souvent, et peut-être à tort, avec कय (partie), dans le composé पचयपय (masse de lotus).

[5] Il est très-probable que ce nom ne désigne pas d'autre personnage que Mâdhava, dont il a été parlé plus haut; car on sait que le mot de *Sarasvatî*, qui termine ce nom, est un des dix titres que prennent d'ordinaire ceux qui entrent dans la secte des Daçanâmis. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* tom. XVII, pag. 181, texte et note.) Or il est certain que Mâdhava faisait partie de cette secte. (Wilson, *Asiat. Res.* t. XX, p. 3 et 4; *Mack. Coll.* préf. pag. CXII et CXIII, tom. II, pag. 30.)

Digitized by Google

que le Bhâgavata était un livre sans autorité; alors les savants dirent : « Cet « homme ne peut être qu'un enfant adultérin, il faut rechercher quelle est « son origine. » Les Paṇḍitas s'étant livrés à cette recherche, il fut établi positivement que c'était le bâtard d'une femme veuve.

De plus, dans une énumération des ouvrages composés par Vôpadêva que donne le Bhâgavata, on cite [seulement] trois ouvrages, savoir, le commentaire ayant pour titre *Paramahaṁsapriya*, le livre nommé *Muktâphala*, et celui qui a pour titre *Harilîlâ* [1]. Si le Bhâgavata était aussi l'ouvrage de Vôpadêva, il eût fallu parler de quatre livres; comment donc a-t-on pu ne parler que de trois? De plus, nous ne voyons ici, [quant à la question d'auteur,] matière à aucune difficulté, car le nom de Vyâsa se trouve inscrit sur le Bhâgavata, comme l'est celui de Vôpadêva sur les trois ouvrages précités.

Quant à ce qu'on dit, qu'on ne s'autorise dans aucun Digeste [2] de l'assentiment du Bhâgavata, nous répondons à cela : Que dans les Digestes, on définit ce que c'est que le Çrâddha, le jeûne et le devoir; mais la définition de tout cela ne se trouve pas dans le Bhâgavata; [les Digestes ne peuvent donc citer le Bhâgavata, qui ne parle pas de ces objets.]

Quant à ce qu'on dit, qu'on ne remarque pas dans les stances du Bhâgavata la ressemblance qu'il serait naturel d'y trouver avec celles dont se composent les autres Purâṇas, qui sont l'œuvre de Vyâsa, nous répondrons à notre tour que c'est immédiatement après la totalité des livres des De-

[1] Je n'ai, jusqu'ici, retrouvé qu'un seul des trois ouvrages que notre auteur attribue à Vôpadêva. Je remarquerai seulement que celui qu'il nomme *Muktâphala* (la perle), doit être très-connu puisqu'il le désigne ainsi par un titre vague, titre qui n'est d'ordinaire employé qu'avec le nom propre et spécial d'une branche quelconque des connaissances brâhmaniques, comme le Smṛiti, qui a fourni à un auteur l'idée d'un Smṛitimuktâphala, indiqué par Wilson dans le catalogue de la collection Mackenzie. (*Mack. Coll*, t. I, p. 28.) Au reste, je reviendrai plus bas sur les conséquences qui résultent du titre de ces livres, et notamment de celui de *Harilîlâ*, ouvrage dont on verra qu'il existe un manuscrit à Londres.

[2] Le mot निबन्ध signifie en général *composition*, et en particulier *commentaire*; mais ces deux sens sont encore trop vagues ici, et je n'hésite pas à donner à ce terme la signification spéciale qu'Ellis attribue au composé *nibandhana-grantha*, lequel désigne des ouvrages relatifs à l'ensemble des lois indiennes, ou seulement à une branche particulière de ces lois, ouvrages qui sont formés de la réunion et de l'enchaînement de textes empruntés aux Smṛitis originaux, et suivis des commentaires qui ont le plus d'autorité. (Ellis, *On the Law books of the Hindus*, dans *Transact. of the lit. Society of Madras*, t. I, p. 5.)

Digitized by Google

voirs, des Itihâsas et des Purâṇas, que le Bhâgavata a été écrit avec un profond sentiment d'amour [par Vyâsa], au moment où il était parvenu à la perfection de la science. Par là s'explique la différence qui se trouve entre ces livres et cet autre Purâṇa; c'est comme il est arrivé pour le commentaire des Çârîrakas, où l'on ne remarque aucun trait de ressemblance avec aucun des seize commentaires dont Çaṁkara Âtchârya est l'auteur. Conclura-t-on de là que ce commentaire n'est pas de Çaṁkara? Or ce raisonnement s'applique aussi au Bhâgavata. De plus, la perfection ne se trouve pas dans les [autres] livres [de Vyâsa], car on n'y remarque ni l'attention [d'un auteur] pour son ouvrage, ni l'expression de son affection.

Ensuite, si des paroles de Çrîdhara Svâmin qui dit : « Il n'y a pas matière « à un doute ainsi conçu : il existe un autre livre appelé *Bhâgavata,* » on conclut qu'un doute de ce genre existait antérieurement, car autrement comment Çrîdhara Svâmin aurait-il pu dire : « Il n'y a pas matière au doute? » nous répondrons qu'on ne conclut [certainement] pas de ce que les philosophes des écoles Mîmâṁsâ et Vâiçêchika ont démontré l'autorité du Vêda, qu'il ait existé antérieurement des doutes qui faisaient supposer que le Vêda n'a pas d'autorité, conclusion que cependant il faudrait admettre. On veut ensuite expliquer [les paroles de Çrîdhara] en disant, qu'en admettant même l'absence, de la part des Déistes, de tout doute donnant à croire que le Vêda n'a pas d'autorité, un tel doute a bien pu se présenter à l'esprit des Athées. Mais de même que l'on ne peut admettre, que de la prohibition du vol, du meurtre et des autres crimes, faite par Manu et par d'autres législateurs dans leurs recueils de lois, il résulte que l'on commettait antérieurement ces crimes, de même dans le cas actuel [on ne doit pas plus tirer des paroles de Çrîdhara Svâmin une pareille conclusion]. Mais on insiste en disant : « En reconnaissant même que l'exécution du vol ou des « autres crimes n'ait pas eu lieu, toujours est-il que par [le fait seul de] la « loi [qu'a portée Manu], cette exécution était admise dans la pensée [du « législateur]; » alors nous répondrons par cette déclaration qui met également fin à toutes les discussions : le doute porté jusqu'à ce point, est d'un ennemi déclaré. Mais c'est qu'en réalité, l'intention de Çrîdhara Svâmin n'a pas été de dire qu'on eût élevé antérieurement des doutes [quant à l'existence d'un autre Bhâgavata]; son idée était toute différente; la voici : Comme c'est un point établi, que le livre dans lequel sont exposés les dix caractères tels que la création et les autres, est le Bhâgavata, on accorde que le second

Digitized by Google

chant [de ce livre] fait partie du Bhâgavata, parce que les dix caractères même [constitutifs de cet ouvrage] y sont indiqués en abrégé. On en accorde autant pour le troisième chant et pour ceux qui le suivent, parce que chacun des caractères, tels que la création et les autres, y est successivement exposé. Mais il n'en est pas ainsi du premier chant; comment donc admettre que ce chant fasse partie du Bhâgavata? De ce qu'il n'y est pas même question d'un seul [des dix] caractères, il résulte que le premier chant n'appartient pas au Bhâgavata : voilà ce qui fait pour quelques-uns l'objet d'un doute. Or le Maître dissipe ce doute [de la manière suivante]. Raisonnant avec l'intention de demander : « D'où vient que vous dites que « le Bhâgavata est un autre livre, qui commence après le premier chant?» il établit qu'en vertu de la définition même [du Bhâgavata], dont les termes (qui sont que le Bhâgavata a dix mille stances, qu'il se compose de douze chants, et qu'il commence par la Gâyatrî) seraient incomplets si le premier chant manquait, ce premier chant même, par le droit que lui donne sa place en tête du Bhâgavata, fait réellement partie de cet ouvrage[1]. Quoiqu'il

[1] La discussion à laquelle se livre ici notre auteur, repose, en effet, sur un passage qui fait partie du commentaire de Çrîdhara Svâmin, et dont elle reproduit quelquefois les expressions mêmes; les conclusions de l'auteur de notre traité sont aussi à peu près celles qu'on attribue dans ce passage à Çrîdhara. Voici la traduction de ce texte, tel que le donne le manuscrit de la Société Asiatique de Paris; il manque dans le ms. bengâli de la Bibliothèque du Roi, ainsi que dans l'édition du Bhâgavata en caractères bengâlis. « *Il ne faut donc pas con-* « *cevoir un doute ainsi conçu : il y a un autre* « *livre nommé Bhâgavata.* Le Maître s'est « exprimé ainsi à l'occasion d'un doute qui « faisait soupçonner que le Bhâgavata est « l'œuvre de Vôpadêva et non de Vyâsa. « Telle est l'interprétation que des Paṇḍitas « ont donnée de son assertion; ils ont cru « qu'il voulait dire : Il ne faut pas prétendre « qu'il y a un autre Bhâgavata fait par Vôpa- « dêva; le Bhâgavata est au contraire l'œuvre « même de Vyâsa. Mais cette interpréta- « tion n'est pas fondée; car l'intention de « Çrîdhara Svâmin, [quand il s'est exprimé « ainsi,] était différente. Or voici comment « il la fait connaître : Il y en a, [dit-il,] qui « prétendent que le Bhâgavata commence « au troisième livre, et qu'il en faut détacher « le premier et le second livre [qui n'en font « pas partie]. D'autres disent : Le Bhâgavata, « c'est ce qui est exposé par Bhagavatî. Mais « ces propositions ne sont pas admissibles. « Pourquoi? C'est que si l'on détache le « premier et le second livre [du Bhâgavata], « cet ouvrage ne commencera plus par la « Gâyatrî. De plus, si l'on détache ces deux « livres, l'ouvrage se trouvera ne plus avoir « dix-huit mille stances, et ne plus renfer- « mer douze chants. Aussi, comme le Bhâ- « gavata commence par la Gâyatrî, qu'il ren- « ferme dix-huit mille stances, et qu'il se « compose de douze chants, on ne doit pas, « laissant de côté le premier et le second « livre, soupçonner qu'il y a un autre Bhâ-

Digitized by Google

soit reconnu que la Bhagavadgîtâ ne commence [réellement] qu'aux mots : « Tu pleures des êtres qu'il ne faut pas pleurer, » cependant, parce que la partie du texte qui précède ces paroles sert d'introduction au livre, cette partie même appartient à la Gîtâ [1]. Ce raisonnement s'applique de même au premier chant du Bhâgavata.

Il y a un axiome qui dit que les méchants méprisent les hommes vertueux, aimés de Hari, qui admettent un Être suprême en disant : « Celui « qui, d'insaisissable aux sens, est devenu saisissable. » Or, cela posé, est-ce donc quelque chose de bien difficile pour ceux qui attaquent le Bhâgavata, que d'attaquer Bhagavat lui-même? On dit ordinairement que celui qui connaît la supériorité du mérite d'un autre est toujours occupé à le blâmer; il n'y a rien là d'étonnant. La maxime qui dit : « La femme du Kirâta qui « habite la forêt, négligeant la perle qui prend naissance dans les bosses « frontales de l'éléphant, se pare de la graine de la Guñdjâ, » cette maxime comprend certainement, dans les quatre termes dont elle se compose, l'homme qui attaque Bhagavat et le Bhâgavata [2].

« gavata [qui commence au troisième livre]. « Voilà pourquoi il a dit : *Il ne faut pas « concevoir un doute ainsi conçu : il y a un « autre livre nommé Bhâgavata.* » On voit que ce qui, dans cette discussion, appartient en propre à Çridhara Svâmin, c'est la dernière proposition que je viens de transcrire. C'est seulement là, en effet, ce que donnent le ms. de la Bibliothèque du Roi et l'édition bengâlie. Tout le reste est dû à quelque copiste instruit qui a inséré dans le ms. appartenant aujourd'hui à la Société Asiatique, une discussion analogue à celle qui fait l'objet de notre traité.

[1] Ce qu'avance ici notre auteur est, en effet, fondé sur une opinion généralement admise par les copistes et par les commentateurs de la Bhagavadgîtâ. Dans un ms. de ce bel ouvrage, que je dois à l'amitié de sir Graves Haughton, la stance que rappelle notre traité est appelée le *Vîdja*, ou le germe, la racine de la Bhagavadgîtâ. Cette stance, qui est la onzième du second chapitre, est, en effet, le commencement véritable de l'exposition des idées qui constituent le fond de ce poëme philosophique. Cette indication du Vîdja ou du germe de la Bhagavadgîta, fait partie d'un court index conçu à la manière védique, et à l'imitation de ces brèves analyses qui précèdent chaque hymne des Védas. En voici le commencement d'après le ms. que je viens de citer : « Dans ce Mantra, qui est la guir- « lande du chant du bienheureux Bhagavat, « le Rîchi, c'est le bienheureux Védavyâsa; « le mètre, c'est la mesure Anuchṭubh; le « divin Krîchṇa, qui est l'Esprit suprême, « en est la divinité, etc. » La suite ressemble beaucoup au préambule d'un hymne de l'Atharvavêda, qui est traduit dans le *Quarterly Oriental Magazine*, t. IV, p. 300.

[2] Je ne sais si j'ai exactement saisi le sens de ce passage, et si j'ai eu raison de faire rapporter les mots ओघु चतुर्षु à la pensée exprimée par les deux vers du texte. J'ai supposé que l'ennemi du Bhâgavata

Digitized by Google

Les poëtes de nos jours n'ont pas plutôt écrit le plus petit poëme en dialecte vulgaire, qu'ils y inscrivent leur nom. Mais celui qui, après avoir composé un ouvrage de dix-huit mille stances, irait, même par cupidité ou par tout autre motif, y inscrire le nom de Vyâsa, serait un insensé, en vertu de la maxime qui dit : « C'est un fou que celui qui agit sans but. »

J'ajoute encore que si, de ce que le nom du Bhâgavata n'a pas été compris par les auteurs de Digestes dans la liste des Purâṇas ni dans celle des Upapurâṇas, on concluait que c'est un livre sans autorité, il faudrait également prétendre que la partie des Vêdas dont Çaṅkara Âtchârya n'a pas compris le titre parmi les nombreuses branches de ce corps d'ouvrages, est également sans autorité.

Si l'on dit que le terme de *Bhâgavata* désigne le Dêvî Purâṇa, en vertu de la dérivation grammaticale du mot *Bhâgavata* que l'on explique ainsi : « Le Bhâgavata, c'est le livre de Bhagavatî (Dêvî), » alors il faudra de même, en vertu de l'étymologie du mot *gâu* (vache), que l'on tire du verbe *gatchtchhati* (c'est un animal qui marche), dire que l'âne, le chameau, etc. sont aussi des vaches. Il faudra dire encore, en vertu de l'étymologie du mot *manuchya* (homme), que l'on explique ainsi : « C'est la descendance de « Manu, » que le cheval, le pourceau, etc. appartiennent à l'espèce humaine, [parce que les quadrupèdes descendent aussi de Manu.]

Si ensuite l'on veut arriver à la décision de la question à l'aide d'un caractère tel que le témoignage des livres de lois, ou tout autre de ce genre, nous dirons qu'il vaut mieux demander cette décision à une définition qui repose sur des caractères tels que celui d'être composé de dix-huit mille stances, et autres semblables.

Mais, dira-t-on, c'est pour obtenir le ciel que promet le texte qui dit : « Autant il y a de distiques dans lesquels est chantée la gloire pure d'un « homme, autant il a de milliers d'années à être glorifié dans le ciel, »

était représenté par la femme du Kirâta ou du montagnard; Bhagavat, par les perles qui, suivant l'opinion populaire des Hindous, sont cachées dans les bosses frontales de l'éléphant, et qui se dispersent dans les forêts, lorsqu'il les fait sortir de sa tête en se frottant contre le tronc des arbres; le Bhâgavata, par l'éléphant; et les misérables doctrines qu'embrassent les adversaires de ce livre, par les petites graines si communes de la Guñdjâ, l'*Abrus precatorius*. Quant à cette croyance populaire, qu'il existe des perles dans les tempes de l'éléphant, croyance à laquelle il est fait de très-fréquentes allusions dans la poésie sanscrite, on peut voir les remarques du savant M. Mill sur le *Kumâra Saṁbhava*, dans le *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. II, p. 337.

Digitized by Google

est une autorité, parce qu'il n'est pas en contradiction avec le Tcharaka ou d'autres [1] [traités inspirés]. Mais si l'on prétend que l'autorité des Smrîtis leur vient à la fois et de ce qu'ils ont des sages inspirés pour auteurs, et de ce que leur doctrine se trouve ne pas être en contradiction avec celle du Vêda, nous répondrons que cela ne doit pas être, parce qu'il est plus simple et plus convenable d'admettre que leur autorité résulte [seulement] de ce que leur doctrine ne contredit pas celle du Vêda.

SECOND TRAITÉ.

UN COUP DE SANDALE SUR LA FACE DES MÉCHANTS.

Adoration à Çrî Gaṇêça! Quand on dit : « Quel motif aurait eu l'auteur « de l'ouvrage dont il est question pour y inscrire le nom de Vyâsa? Ce ne « peut être ni le désir des richesses, ni l'excès de l'affection ; » alors nous demandons à notre tour : Quand un auteur qui, comme vous, fait preuve d'une intelligence exercée, avance que le désir des richesses n'a pu être

Kâlamâdhava, traité qui est connu sous le titre de *Krîtyâratnâvali*, « le Collier des « cérémonies. » M. Wilson cite encore un autre ouvrage, le Krîchṇavidjaya, qui est de Râmatchandra. (*Ibid.* p. 116.) Rien ne nous apprend si ce Râmatchandra est le même que celui auquel M. Wilson donne le titre de disciple d'Ânandatîrtha, c'est-à-dire de Madhvâtchârya. (*Ib.* p. 141.) Si cela était, comme je le suppose d'après la tendance vâichṇava des ouvrages qu'on lui attribue, il faudrait le placer au milieu du XIIIe siècle. C'est aussi ce que pense Colebrooke, qui après avoir cité le Kâlanirṇaya de cet auteur, exprime l'opinion qu'il florissait vers l'an 1165 de Çâka, ou 1244 de notre ère. (*Misc. Ess.* t. II, p. 379, note.) Un grammairien de ce nom, peut-être notre Râmatchandra lui-même, est auteur de la *Prakriyâ Kâumadî*. (*Ibid.* t. II, p. 10 sqq.)

[1] Le Tcharaka est un traité de médecine qui est attribué à Patañdjali (Colebrooke, *Misc. Essays*, t. I, p. 235), et qui, suivant d'autres, est de Tcharaka dont il tire son nom. (*Orient. Mag.* t. I, p. 210.) J'ignore si ce Tcharaka est le même que le chef d'une des branches ou écoles auxquelles a anciennement donné naissance le Yadjurvêda blanc. (*Miscell. Essays*, t. I, pag. 17.) Quant à Vâgbhaṭṭa, je le trouve cité comme une autorité médicale dans l'analyse que M. Wilson a faite de la comédie intitulée *Hasyârṇava*. (Voyez *Theatre of the Hindus*, t. II, p. 409.) Notre texte confirme l'opinion de M. Wilson, qui pense que ce médecin est plus moderne que les auteurs qui passent pour les fondateurs de la science médicale dans l'Inde.

Digitized by Google

un motif pour fabriquer le Bhâgavata, ouvrage qui fait autorité parmi les sectateurs de Vichṇu, dans quel sens l'entend-il? Veut-il dire que c'est parce qu'il y aurait, de la part de Vyâsa, impossibilité de donner des richesses [au faussaire], ou bien entend-il que c'est parce que l'auteur du livre n'en désire pas? Ce ne peut être dans le premier sens, car il n'est pas permis de prétendre que le bienheureux Vyâsa, qui est la propre forme de Nârâyaṇa lui-même, et qui est capable d'accorder à l'homme les quatre objets de ses désirs, ne le soit pas de donner des richesses ou d'autres biens qui ressemblent à l'herbe [vile]. Ce ne peut être dans le second sens, car vous avez admis vous-même le désir des richesses comme un mobile dans l'auteur qui a mis un de ses ouvrages sous le nom de Hêmâdri. C'est pourquoi je prétends que c'est le désir des richesses qui a été pour Vôpadêva, l'auteur du Bhâgavata, le motif qui lui a fait inscrire sur son ouvrage le nom de Vyâsa.

Quand on dit : « Ce ne peut être non plus l'excès de l'affection, » cela n'est pas plus fondé; car, lorsqu'après avoir composé un ouvrage qui lui a coûté beaucoup de peine, un auteur, supprimant son propre nom, y inscrit celui d'un autre, il se trouve avoir naturellement atteint l'objet de son désir, qui est de mériter l'affection de celui dont il emprunte le nom. Mais si l'on répond que ce qui décide un auteur à prendre un nom étranger, c'est au contraire l'excès de l'affection qu'il ressent lui-même pour la personne étrangère, nous répondrons à notre tour qu'il n'y a pas d'obligation qui n'ait pour objet l'affection [de celui pour qui on se l'impose]; aussi voit-on d'ordinaire qu'un auteur n'inscrit sur son ouvrage un nom étranger que quand il désire l'affection de la personne dont il emprunte le nom. C'est pourquoi je prétends que, dans le cas qui nous occupe, c'est positivement l'excès de l'affection qui a été le motif [de Vôpadêva].

Voici encore un autre motif. C'est sans contredit un désir naturel à tout auteur que d'inscrire sur son livre un nom de sage qui, en donnant à ce livre le caractère de l'inspiration, le distingue de la foule des ouvrages avoués par leurs auteurs [1]. Or cet avantage n'existe plus pour un écrivain, du moment qu'il inscrit son propre nom sur son ouvrage. De là il s'ensuit qu'un auteur a pu prendre le nom de Vyâsa.

Mais dire : « Nous ne pouvons donner notre assentiment à une assertion

[1] Le texte, ou peut-être seulement la copie que j'en ai faite, est ici manifestement altéré. J'ai essayé d'en tirer le sens le plus vraisemblable.

Digitized by Google

« comme celle qui consiste à dire que Vyâsa lui-même aurait fait faire ce « livre, parce que si un homme qui n'en a pas personnellement la capacité, « donne de l'argent à un autre pour faire composer un livre [auquel il mettra « son nom], cela ne convient pas à Vyâsa, » dire cela, ce serait vous exposer à une réplique [trop facile]. En effet, ne voit-on pas quelquefois qu'un roi ou un homme quelconque, quoique ayant par lui-même la capacité nécessaire, fait composer, faute de loisir, un ouvrage par un autre?

Ce qu'on dit encore : « Le motif qui fait faire un livre est ou la gloire, « ou la cupidité; or ni l'un ni l'autre de ces motifs n'est de nature à déci- « der un savant à inscrire sur son ouvrage le nom de Vyâsa, » cela, dis-je, n'est pas plus fondé. Car, premièrement, en composant l'ouvrage dont il est question, ce n'était pas la gloire qu'ambitionnait son auteur, lequel ne témoigne d'autre désir que celui d'obtenir la faveur de Bhagavat; car il pouvait en effet, grâce à la miséricorde de Vyâsa, acquérir la gloire par un autre livre ou par tout autre moyen. Secondement, on ne peut pas dire qu'en inscrivant sur son œuvre le nom du bienheureux Vyâsa, qui est la forme même de Nârâyaṇa, un homme n'acquière pas de gloire, puisque ce sage est par-dessus tout chéri des Dieux. Troisièmement, il est impossible que la cupidité, qui n'est qu'une forme particulière du désir, soit le résultat de la composition d'un ouvrage. C'est en effet une chose connue même des ignorants, que la cupidité n'est pas le résultat de la composition d'un livre [1].

Ce qu'on dit de plus, que si alors même qu'un livre porte le nom d'un auteur, on allait encore douter que cet ouvrage soit de lui, rien n'empêcherait alors qu'on ne doutât aussi que Patañdjali soit l'auteur du Mahâbhâchya, que Gâutama le soit des Traités sur la dialectique et autres, que Çâṅkara Âtchârya le soit du Çârîraka [Bhâchya] et d'autres livres, cela, dis-je, n'est

[1] Si j'entends bien le texte, notre auteur, pour réfuter plus aisément son adversaire, prend les termes dont ce dernier s'est servi dans une acception différente de celle qu'il a en l'intention de leur donner. L'auteur du premier traité avait dit que le motif qui fait faire un livre est ou la gloire, ou la cupidité; entendant sans doute par là que le désir de la gloire ou celui des richesses sont les motifs qui animent les écrivains. Pour exprimer cette idée, il s'était servi des adjectifs यशोर्थं et लाभार्थं, qui signifient « ayant « pour cause (ou pour objet) la gloire, ou la « cupidité. » L'auteur du présent traité, prenant au propre cette dernière expression, remplace le mot अर्थ *cause*, par फल *résultat*, et traduit la phrase de son adversaire : « La « composition d'un livre a pour cause la « cupidité, » de la manière suivante : « La « composition d'un livre a pour résultat « la cupidité, » proposition dont il n'a pas de peine à montrer le ridicule.

Digitized by Google

pas plus fondé. Car comme il n'existe pas de témoignage traditionnel qui établisse à l'égard des livres précités cette condition particulière, qu'ils sont l'ouvrage d'autres savants [que ceux auxquels on les attribue], il ne peut s'élever aucun doute sur leurs auteurs. Mais dans le cas qui nous occupe, cette assertion, que le Bhâgavata, livre qui fait autorité pour les sectateurs de Vichṇu, a été composé par Vôpadêva, est un témoignage traditionnel qui retentit aussi haut que le bruit de la cloche. Or le témoignage de cette tradition, vous devez l'admettre vous-même, puisque vous avez dit, [sur un pareil témoignage,] que le livre qui porte le nom de Hêmâdri est l'ouvrage de Vôpadêva; autrement il faudrait conclure de l'existence du nom de Hêmâdri [que porte l'ouvrage en question], que ce livre est de Hêmâdri lui-même.

Ce qu'on ajoute, que si le Bhâgavata est l'œuvre de Vôpadêva, on ne comprend plus l'existence du commentaire de Çaṁkara Âtchârya, puisque Çaṁkara est beaucoup plus ancien que Vôpadêva, n'est pas plus fondé; car on n'a pas de preuve que Çaṁkara Âtchârya soit l'auteur d'un commentaire sur le Bhâgavata: bien au contraire, il est certain que ce Maître n'est pas l'auteur d'un commentaire sur cet ouvrage; car, évidemment, on ne peut découvrir une qualité toute relative, [et c'est ici pour Çaṁkara celle d'auteur dudit commentaire,] quand cette qualité dépend de l'existence supposée d'un objet qui est lui-même relatif, [et cet objet est ici le commentaire même que personne ne produit.]

Mais on allègue deux motifs pour expliquer pourquoi on ne rencontre plus le commentaire de ce Maître ni ceux des autres: c'est que ce commentaire est trop obscur, et qu'on ne trouve personne qui le possède. Cela n'est pas plus fondé; car on voit encore aujourd'hui des livres plus obscurs et plus anciens même que ce commentaire. Ensuite, si l'on dit qu'on connaît, il est vrai, des personnes qui possèdent quelques-uns de ses ouvrages, tels que la glose sur les Çârîrakas, ouvrages plus obscurs que le commentaire du Bhâgavata, mais qu'il n'en est pas de même de ce commentaire, je réponds qu'il est bien difficile d'arriver à une entière certitude sur ce point.

Quant à ce qu'on dit encore, que de ce fait que le Maître a parlé dans le Gôvindâchṭaka de l'action de manger de la terre, fait dont il n'est question que dans le Bhâgavata, il résulte que le Bhâgavata étant contemporain de ce Maître, ne peut être l'œuvre de Vôpadêva, cela n'est pas plus fondé; car on ne peut tirer une conclusion de ce genre de ce que le respectable et bien-

Digitized by Google

heureux Çaṁkara Âtchârya, célébrant l'enfance du divin Krichṇa, parle de cette habitude particulière aux enfants et connue de tous, qui consiste à manger de la terre. De plus, on voit cette habitude de manger de la terre mentionnée autre part que dans le Bhâgavata.

On dit encore : Dès que dans le Brahmavâivarta Purâṇa, le Bhâgavata est compté au nombre des dix-huit Purâṇas, il n'est plus permis de prétendre que ce n'est pas un livre inspiré. Mais cela non plus n'a pas de sens; car il est établi par diverses raisons, dans le traité intitulé *Un grand soufflet sur la face des méchants* [1], et dans d'autres livres, que par le mot *Bhâgavata*, il faut entendre seulement le Dêvîbhâgavata.

Quant à ce qu'on dit encore : « Mais le Dêvî Purâṇa est compté au « nombre des Upapurâṇas, « cela n'est pas fondé non plus; car on ne rencontre nulle part le Dêvî Purâṇa dans la liste des Upapurâṇas [2]. Et qu'on ne vienne pas dire : « Comment prétendre qu'on ne trouve pas ce Purâṇa « [dans la liste des Upapurâṇas], quand on voit le nom de *Bhâgavata*, qui pa- « raît dans cette liste, y désigner figurément le Dêvî Purâṇa [3]; » car si, dans un exemplaire de ce livre, il a été écrit *Bhâgavata* au lieu de *Bhârgava* par

[1] Le traité auquel notre auteur fait allusion paraît être le même que celui que j'ai placé le troisième, et qui est consacré tout entier à prouver cette thèse, que quand les Purâṇas parlent du Bhâgavata, c'est le Dêvibhâgavata qu'ils entendent désigner, et non pas notre Çrî Bhâgavata, qui fait autorité pour les Vâichṇavas. Cependant le passage sur lequel porte la présente note, nomme ce traité : *Un grand soufflet, etc.;* ce qui ferait supposer qu'il existe deux traités de ce genre, dont l'un serait plus étendu que l'autre, et dont nous ne posséderions que le plus court, c'est-à-dire celui qui est traduit plus bas.

[2] L'assertion de notre auteur est exacte, du moins à l'égard des deux seules listes originales des dix-huit Upapurâṇas que je connaisse, celle du Kâurma Purâṇa, que reproduit Râdhâkânta Dêva (*Çabd.* au mot *Upapurâṇa*, p. 351 et 352), et que donne également M. Wilson dans son Dictionnaire, au mot *Upapurâṇa*, et celle du Dêvîbhâgavata, qu'on trouvera au quatrième article du troisième traité. Cependant la liste du Kâurma cite, sous le n° 15, un Upapurâṇa nommé *Dâiva*, et c'est peut-être sur l'existence de cet ouvrage que se fonde l'opinion de ceux qui rangent le Dêvîbhâgavata au nombre des dix-huit Upapurâṇas.

[3] Les deux listes des Upapurâṇas que j'ai indiquées dans la note précédente ne citent pas le nom du *Bhâgavata;* mais ce nom se trouve dans la notice du Dêvîbhâgavata qu'a donnée M. Wilson (*Mack. Coll.* t. I, p. 48), et il y remplace le nom du *Bhârgava*, qui manque, il est vrai, dans Râdhâkânta Dêva et dans Wilson, mais que cite le passage du Dêvîbhâgavata que l'on trouvera plus bas. Notre auteur s'appuie, comme on le voit, sur ces variantes, pour attribuer à une faute de copiste la présence du titre de *Bhâgavata*, au lieu de celui de *Bhârgava* qu'il veut qu'on lise.

Digitized by Google

une faute d'inattention de la part du copiste qui, transcrivant le texte, a été trompé par la ressemblance des lettres, une variante de cette espèce, qui a contre elle la totalité des autres Purâṇas, n'est pas admise par les hommes instruits.

Quant à ce qu'on dit, que le Mâtsya donne la définition du Bhâgavata dans les termes suivants : « Le livre comprenant dix-huit mille stances, etc., » que le Pâdma Purâṇa désigne le même ouvrage en ces termes : « Le livre, ô Ani- « barîcha, exposé par Çuka [1], » et que ces textes ne conviennent pas au Dêvî Purâṇa, cela n'est pas plus fondé. Car le Dêvîbhâgavata aussi est limité au nombre de dix-huit mille stances; et, de plus, en divisant l'expression [du Pâdma] *Çukaprôkta*, de cette manière, *Çukâya prôkta* (c'est-à-dire exposé à Çuka, au lieu de : exposé par Çuka), cette expression convient au Dêvi qui est réellement exposé à Çuka.

Quant à ce qu'on ajoute en commençant ainsi : « Ensuite un homme « comme Dîkchita, dans son traité intitulé *Çivatattvavivêka* et dans d'autres « livres, a reconnu le Bhâgavata; » et en terminant ainsi : « Quel est donc « l'homme plus savant que lui qui ose attaquer le Bhâgavata? » cela, dis-je, n'est pas une objection plus solide. Car on trouve dans le Çêkhara, dans le Çabdakâustubha [2], et dans d'autres ouvrages, des preuves qu'on a admis, comme s'ils étaient inspirés, des livres qui ne l'étaient pas, tels que celui de Kâiyyaṭa [3] et d'autres; et cependant ces livres n'ont pas le caractère de l'inspiration. Ensuite on rencontre des savants supérieurs même à Dîkchita et aux autres, tels que Vardhamâna Upâdhyâya, Paṇḍitarâdja et d'autres, dont l'intelligence pure et détachée du monde est parvenue jusqu'à voir les deux lotus des pieds de Bhagavat déposés dans leur propre cœur. Or la discussion à laquelle se sont livrés de tels hommes touchant le caractère inspiré

[1] Voyez sur ces citations la note 1 de la page LXIV ci-dessus, et l'article 15 du troisième traité.

[2] Colebrooke, dans la liste qu'il a donnée des grammairiens indiens, cite l'ouvrage intitulé *Çabdakâustubha*, et l'attribue à Bhaṭṭôdji Dîkchita. (*Miscell. Essays*, t. II, p. 41.) Quant au Çêkhara, je suppose que c'est ou l'ouvrage dont Colebrooke donne le titre d'une manière plus complète, comme il suit : « *Çabdénduçêkhara*, par Nâgêça Bhaṭṭa « (le même que Nâgôdji Bhaṭṭa), » et qui est un commentaire sur le Siddhânta Kâumudî de Bhaṭṭôdji Dîkchita (*Ibid.* tom. II, pag. 41), ou le *Paribhâchénduçêkhara* du même auteur. (*Ibid.* p. 42.)

[3] Kâiyyaṭa est un ancien grammairien, originaire du Cachemire, qui a écrit des notes sur le Mahâbhâchya de Patañdjali. (Colebr. *Misc. Ess.* t. II, p. 7, 38 et 40.) On voit par notre texte qu'il n'est pas rangé au nombre des grammairiens inspirés.

Digitized by Google

ou non inspiré du Bhâgavata, n'est en aucune façon une attaque contre cet ouvrage.

Quant à ce qu'on dit, que ce sont des hommes suivant la voie de Vâma qui attaquent le Bhâgavata et Vichṇu, cela n'est pas plus fondé. Car une assertion de cette espèce n'est pas une preuve démonstrative du caractère d'inspiration qu'on veut assurer, contre notre thèse, au Bhâgavata.

Quant à l'histoire que l'on conte ensuite en commençant ainsi : « Au temps « de Mâdhava Sarasvatî, un Paṇḍita prétendit que le Bhâgavata était un livre « sans autorité; » et en terminant ainsi : « Alors les savants établirent posi- « tivement que cet homme était le bâtard d'une femme veuve; » je réponds que cette histoire elle-même est sans autorité. Mais si vous dites que c'est une autorité parce qu'on la répète par le monde, alors ce sera aussi une autorité que l'histoire suivante que le monde répète également, attendu qu'elle ne diffère pas de la vôtre, quant à sa source ; la voici : Jadis, dans une assemblée où se trouvaient réunis Padmapâda Âtchârya, Çurêçvara Âtchârya [1], Hastâmalaka Âtchârya [2] et d'autres, avec plusieurs de leurs disciples, des disciples de ces derniers et des mendiants, au moment où le bienheureux Bhâsvat (le soleil) ornait le milieu de la voie de Vichṇu (le ciel), et à l'instant où les Maîtres fortunés [3] exécutaient la cérémonie de la lecture du

[1] Colebrooke cite parmi les commentateurs du Yadjurvêda, un Çurêçvara Âtchârya, qui composa une paraphrase métrique d'une glose de Çaṁkara sur le Vrihadâraṇyaka. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 62.)

[2] On connaît un Hastâmalaka qui est cité avec le titre de sixième directeur spirituel de l'ordre religieux de Çriṅgagiri ; il est le quatrième à partir de Çaṁkara, qui est le second sur la liste de ces Gurus, suivant un livre écrit en ancien karnâṭaka, et intitulé *Çaṁkaravidjaya*. (Wilson, *Mack. Coll.* t. II, p. 34.)

[3] Le texte se sert de l'expression respectueuse de la politesse moderne de l'Inde, qui consiste à désigner les pieds de celui dont on parle, au lieu de le nommer simplement par son nom. Pour traduire littéralement, il faudrait donc dire : « au moment où les « pieds des maîtres fortunés, etc. » Le pluriel est également honorifique, ainsi que je l'ai remarqué au commencement du précédent traité (voyez ci-dessus, p. LXI, la fin de la note qui commence p. LX); et l'on voit, par la suite du récit, que le narrateur entend parler de Çaṁkara Âtchârya. Cette expression si bizarre pour nous, est manifestement empruntée au langage des cours de l'Inde, où ceux qui abordent les rois s'inclinent devant eux et touchent leurs pieds de la tête. On trouve dans une inscription de l'an 1173, traduite par Colebrooke, cette formule même, ainsi exprimée : « Le pied « du souverain Djapila, le grand chef, le « fortuné Pratâpa Dhavala Dêva, déclare « la vérité à ses fils, à ses petits-fils et aux « autres descendants de sa race. » (*Miscell. Essays*, t. II, p. 296.)

Digitized by Google

Dêvîbhâgavata, certain personnage qui se croyait un savant, infatué des opinions des Vâichṇavas, se présenta dans cette réunion et parla ainsi : « C'est un livre déparé par une multitude de fautes que le Dêvîbhâgavata, « un livre non inspiré et indigne d'être lu par des Maîtres. » Ayant entendu ces paroles, Çaṁkara, le Maître fortuné, dont les yeux, brillants de lueurs diverses, resplendissaient d'un feu semblable à celui que répand le charbon du Khadira (la *Mimosa catechu*), et jetant des flammes sans fumée, comme s'il était agité par le vent qui souffle au temps de la destruction des mondes, s'écria ainsi, après un moment de réflexion : « Ah! voyez donc l'esprit de « ce [misérable] Vâidêha [1], qui se croit un savant, de cet homme infatué « des opinions des Vâichṇavas, qui a l'audace d'attaquer la Çakti [de Çiva]! « le voilà qui vient attaquer le Purâṇa de la génératrice de l'univers, de la « fortunée Mahâbhaṭṭârikâ (la déesse très-vénérable), de l'épouse de Mahê- « çvara. C'est sans doute un lépreux, et il perdra le nez. » Le roi nommé Sudhanvan, souverain du pays de Kêrala, n'eut pas plutôt appris les paroles véridiques sorties de la bouche du Maître, qu'au bout de quelques jours il fit, pour un certain motif, couper entièrement le nez, depuis la racine jusqu'à l'extrémité, à cet homme qui était infatué des opinions des Vâichṇavas [2]. Mais revenons à notre sujet.

On ajoute encore : « Dans une énumération des ouvrages composés par « Vôpadêva que donne le Bhâgavata, on cite [seulement] trois ouvrages, « savoir, le commentaire ayant pour titre *Paramahaṁsapriya*, le livre nommé « *Muktâphala*, et celui qui a pour titre *Harilîlâ*. Or si le Bhâgavata était aussi « l'ouvrage de ce savant, alors il eût fallu parler de quatre livres; comment « donc a-t-on pu ne parler que de trois? De plus, nous ne voyons ici, [quant à « la question d'auteur,] matière à aucune difficulté, car le nom de Vyâsa se

[1] Le mot *vâidêha* est le nom de la classe mêlée qui est issue de l'alliance d'une Brâhmaṇî avec un homme de la caste des Vâiçyas. Le Vâidêha est le serviteur des femmes. (*Manusaṁhitâ*, l. X, st. 11 et 47; Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 183.)

[2] Il n'est pas certain que le récit de notre auteur soit plus fondé en fait que celui du traité auquel il répond; mais ce récit n'en rappelle pas moins des noms historiques, sur lesquels il est à regretter que nous ne possédions pas des renseignements plus nombreux. M. Wilson parle, à l'occasion de l'histoire de Çaṁkara, du roi Sudhanvan, qu'il donne comme contemporain de Kumârila Bhaṭṭa, lequel est, selon les uns, antérieur de cent ans à Çaṁkara, selon d'autres, son contemporain. (*Sanscr. Dict.* préf. p. XVIII; Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 299.) J'ai, dans les notes précédentes, constaté l'existence de deux des Âtchâryas cités ici, non compris Çaṁkara.

Digitized by Google

« trouve inscrit sur le Bhâgavata, comme l'est celui de Vôpadêva sur les « trois ouvrages précités. » Mais alors voici la question que je vous adresse : Par qui cette énumération des ouvrages [de Vôpadêva] a-t-elle été faite? Ce n'est certainement pas par Çrîdhara Svâmin, car on ne trouve pas dans son commentaire la liste des ouvrages composés par Vôpadêva. Ce n'est sans doute pas non plus par votre père, car l'ouvrage de votre père ressemble à la corne du lièvre, [il n'existe pas davantage.] Quant à la recherche d'une énumération des livres de Vôpadêva qu'auraient faite d'autres auteurs, elle ressemble à la recherche des dents d'un corbeau. C'est ce qu'on a exprimé ainsi : « Combien le corbeau a-t-il de dents? combien de Palas pèse l'œuf d'un coq? « combien un âne a-t-il de poils? ce sont là les objets des recherches d'un « sot. » De plus, quand on dit : « énumération que donne le Bhâgavata, » cela n'est pas exact; car on ne trouve dans aucun des deux ouvrages qui portent le titre de *Bhâgavata*, d'énumération des ouvrages de Vôpadêva; et d'ailleurs cette énumération ne servirait à rien. Et qu'on ne dise pas que cette liste aurait toujours l'avantage de nous apprendre quels sont les ouvrages de Vôpadêva, en les distinguant des autres ouvrages qui ne sont pas de lui. Car si cela était ainsi, le Mugdhabôdha et d'autres livres [du même auteur] ne feraient pas partie des œuvres de Vôpadêva, [puisque la liste alléguée n'en parle pas.] Qu'on n'aille pas dire non plus que le septième cas [*Bhâgavatê*, « dans le Bhâgavata ou sur le Bhâgavata, »] ayant aussi la valeur du cas de possession, le texte [de l'énumération] veut seulement parler des ouvrages de Vôpadêva relatifs au Bhâgavata, lesquels sont des commentaires au nombre de trois; et que, cela posé, si le Bhâgavata n'est pas dans le cas de faire partie de l'énumération, parce qu'il n'est pas son commentaire à lui-même, il n'en aurait pas moins fallu dire quatre [et non trois, s'il était réellement de Vôpadêva]; car la faute [de logique] dans laquelle vous tomberiez, est la même que si on disait qu'il pousse des cheveux dans le ciel. Quant au motif pour lequel le nom de Vyâsa se trouve écrit dans le Bhâgavata, il a été suffisamment expliqué.

On dit encore : « Dans les Digestes, on définit ce que c'est que le Çrâddha, « le jeûne, le plaisir et le devoir; mais la définition de tout cela ne se trouve « pas dans le Bhâgavata : c'est là le motif pour lequel les Digestes ne s'auto- « risent pas de l'assentiment du Bhâgavata. » A ce sujet nous ferons la question suivante : Ne définit-on dans les Digestes que les quatre objets précités, ou bien y définit-on aussi d'autres choses? La première supposition n'est pas soutenable; il est impossible de l'accorder, puisqu'on rencontre encore

Digitized by Google

dans les Digestes la définition de beaucoup d'autres objets, outre les quatre dont il vient d'être parlé. Vous ne pouvez pas non plus vous appuyer sur la seconde; car de ce qu'il était possible [aux Digestes] de s'autoriser de l'assentiment du Bhâgavata, en ce qui touche aux objets autres que les quatre qu'on a cités, il résulte qu'on ne peut rendre raison du silence qu'ils ont gardé en ne s'autorisant pas de l'assentiment du Bhâgavata, silence que vous désirez faire valoir pour votre thèse. D'ailleurs vous avez avancé vous-même précédemment qu'un homme comme Dîkchita s'était autorisé du témoignage du Bhâgavata dans le Çivatattvavivêka et dans d'autres livres, que Madhusûdana Sarasvatî avait fait de même dans son Bhaktirasâyana, et maintenant voilà que vous oubliez votre [première] assertion.

On dit encore : « C'est immédiatement après la totalité des livres des « Devoirs, des Itihâsas et des Purâṇas, que le Bhâgavata a été écrit avec un « profond sentiment d'amour [par Vyâsa], au moment où il était parvenu à la « perfection de la science. Par là s'explique la différence qui se trouve entre « ces livres et cet autre Purâṇa. » Mais cela n'est pas plus fondé; car comme il est établi par des textes, entre autres par celui du Vâyu Purâṇa et d'autres livres, ainsi conçu : « Celui auquel, du moment même de sa naissance, vint « s'offrir le Vêda avec tout ce qu'il comprend [1]; » comme il est établi, dis-je, que dès sa première enfance, le bienheureux Vyâsa, qui est la propre forme de Nârâyaṇa, était un savant consommé, il n'y a pas lieu de dire qu'après la composition des dix-huit Purâṇas, des Itihâsas et de ses autres ouvrages, il fût parvenu à la perfection de la science; car on ne trouve personne qui appuie de quelque bonne raison cette thèse, qu'il y eût [en Vyâsa] perfection de science, au moment de la composition du Bhâgavata. De plus, il y aurait eu, pendant la composition des dix-huit Purâṇas, un instant où Vyâsa eût été moins instruit. Enfin, la conclusion [à laquelle vous voulez arriver] est aussi impossible que hors de propos; car on ne peut

[1] Le texte cité par notre auteur se trouve en effet dans le Vâyavîya Purâṇa, ms. beng. n° IX, fol. 2 v., mais singulièrement altéré, comme l'est en général ce manuscrit, dont l'incorrection est extrême. La même idée est exprimée presque dans les mêmes termes au commencement du Mahâbhârata (*Âdi*, st. 2210, t. I, p. 81), et elle y est, comme dans le Vâyavîya, appliquée à Vyâsa. On sait que les commentateurs des traités fondamentaux de la doctrine Sâṅkhya, attribuent également des connaissances surnaturelles et antérieures à tout enseignement, au sage inspiré Kapila, qui passe pour l'auteur de ce système. (Voyez Gâuḍapâda sur les Kârikâs, st. 1 et 43, p. 1 et 34, ed. Wilson; Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 230.)

Digitized by Google

démontrer les faits qui portent en eux-mêmes le caractère de l'évidence, caractère qui se rencontre ici, puisque c'est l'observation directe qui prouve la différence qui existe entre le Bhâgavata et les autres Purâṇas.

Quant à ce qu'on dit, que la perfection ne se trouve pas dans ces livres, parce qu'on n'y remarque ni l'attention [d'un auteur] pour son ouvrage, ni l'expression de son affection, cela n'a pas de valeur; car c'est parce que Vyâsa voit tout d'un œil parfaitement égal, qu'il n'y a pas trace, dans les dix-huit Purâṇas, de ces marques d'attention ou d'affection. De plus, il n'y a pas de preuve de ce que vous avancez, savoir, qu'on trouve de pareilles marques dans le Bhâgavata.

Quant à ce qu'on dit, que le doute qui porte sur le Bhâgavata est d'un ennemi de ce livre, cela n'est pas plus fondé; car il n'est personne qui puisse nous forcer d'admettre que le doute, qui n'a d'autre principe que le désir de connaître la vérité, ne prouve autre chose qu'un principe de haine.

On ajoute encore : « Si l'on dit que le terme de *Bhâgavata* désigne le « Dêvî Purâṇa, en vertu de la dérivation grammaticale du mot *Bhâgavata*, « que l'on explique ainsi : *Le Bhâgavata, c'est le livre de Bhagavatî;* alors il « faudra de même, en vertu de l'étymologie du mot *gâu* (vache), que l'on « tire du verbe *gatchchhati* (c'est un animal qui marche), dire que l'âne, « le chameau, ou les autres quadrupèdes, sont aussi des vaches. ». Mais cela n'est pas fondé; car une fois qu'on adopte un terme dans son sens propre, on n'en peut plus faire d'application analogique [à autre chose], ce terme même étant particularisé par les conditions qui s'opposent et à l'emploi de la valeur d'extension résultant d'un caractère commun [entre ce terme et un autre], et à l'emploi de la valeur d'association. Or vous devez vous-même admettre ce raisonnement; autrement, de cette explication du mot *Bhâgavata*, « ce qui se rapporte à Bhagavat, c'est le Bhâga- « vata, » résulterait cette conclusion, que le terme de *Bhâgavata* désigne le Vâichṇava Purâṇa seul, ou même quelques Purâṇas, tels que le Sâura et autres [1].

[1] Le nom de *Sâura* ne se présente ni dans la liste des Purâṇas et Upapurâṇas de Râdhâkânta Dêva, ni dans celle de Wilson; mais il se trouve dans celle des Upapurâṇas que donne le Dêvîbhâgavata, à l'article 4 du troisième traité, à l'occasion duquel les listes précitées seront comparées les unes aux autres. Ce livre, d'après le titre qu'il porte, est ou dédié au soleil, ou émané de cet astre; et il est probable qu'il fait autorité aux yeux des Sâuras, pour qui le soleil est l'objet d'un culte spécial. Cette secte paraît avoir été assez florissante au temps de Çaṁkara Âtchârya, et parmi les subdivi-

Digitized by Google

Ce qu'on dit encore, que la gloire qui résulte de l'inscription [sur un livre] du nom de Vyâsa, revient à Vyâsa seul, et non à l'auteur [réel] du livre, n'est pas plus fondé; car comme il est évident que, grâce à la miséricorde du bienheureux Vyâsa, l'auteur d'un livre [comme le Bhâgavata] peut arriver à la gloire par un autre livre ou par tout autre moyen, il n'a rien à perdre à composer le Bhâgavata, lors même que la gloire de l'avoir composé viendrait à lui manquer. De plus, il y a un axiome qui dit : «Le désir ne saurait naître, quand on en possède l'objet;» donc, quand Vôpadêva, qui n'avait d'autre désir que de satisfaire Bhagavat, composait le Bhâgavata, la gloire résultant de ce travail ne pouvait être ce qu'il désirait. Et de même que le livre composé sous le nom de Hêmâdri procura de la gloire à Hêmâdri seul, et non à Vôpadêva son auteur [véritable], de même je consens que la gloire résultant du Bhâgavata, qui est mis sous le nom de Vyâsa, retourne à Vyâsa seul. Si la gloire résultant de cet ouvrage ne revient pas à l'auteur, quel tort cela lui fait-il, puisque d'autres livres composés et mis par lui sous son nom, lui ont acquis la gloire d'un [bon] auteur?

Aussi, comme le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas, est [définitivement reconnu pour] l'ouvrage de Vôpadêva, on est réduit à dire que son autorité ne résulte pas de ce qu'il serait l'œuvre du sage inspiré [Vyâsa], mais seulement de ce qu'il établit des doctrines qui ne sont pas contraires aux Vêdas. — Mais c'est avoir mis trop d'attention à combattre une thèse aussi futile. On dit que les premiers savants, dans ce monde, regardent comme particulièrement agréable la réfutation des méchants et des vicieux, et qu'ils la font seulement de deux manières: si le méchant s'approche, ils le frappent au visage à coups de sandale; s'il habite à quelque distance, ils dédaignent absolument de s'en occuper.

sions dont elle se composait alors, on en trouve une dont les membres adoraient le soleil couchant comme prototype de Vichṇu. (Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 15.) C'est probablement par suite de cette alliance du culte du soleil avec celui de Vichṇu, que notre auteur dit que l'on pourrait prendre le Sâura pour un livre consacré à Bhagavat, qui n'est autre que Vichṇu lui-même.

Digitized by Google

TROISIÈME TRAITÉ.

UN SOUFFLET SUR LA JOUE DES MÉCHANTS.

Adoration à Gaṇêça! Adoration aux précepteurs spirituels [qui suivent la loi] de Dakchiṇâmûrti (Çiva)!

1. Adoration à Dakchiṇâmûrti, qui est sans commencement, et qui est le commencement de toutes choses, qui est enveloppé par Mâyâ, et qui est [réellement] affranchi d'elle, qui n'a pas de forme et qui en revêt une!

2. Je m'incline devant la souveraine de l'univers, qui a créé le monde, qui le conserve et qui le détruit à la fin de chaque Kalpa; devant celle qui, nommée unique, nourrit de son intelligence, à l'aide des qualités, Brahmâ, Hari et Hara; et qui, après leur avoir donné Sâvitrî, Râmâ et Umâ ses filles, recevant alors de chacun d'eux un culte individuel, voit la totalité des choses sous la forme desquelles elle est vue elle-même [1].

3. Après m'être incliné devant le bel amant de la belle Déesse, je vais exposer la décision des livres sacrés sur la question de savoir si le livre nommé *Dêvibhâgavata* est ou n'est pas l'ouvrage du sage inspiré.

4. Il ne faut pas dire qu'en vertu de l'étymologie du mot *Bhâgavata*, qu'on explique ainsi: « Le Bhâgavata est le livre de Bhagavat, » ce soit le Bhâgavata même des Vâichṇavas qui est compris [dans la liste des Purâṇas]; car le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas, est compté au nombre des Upapurâṇas [2].

5. Voici ce qu'on lit dans le Dêvibhâgavata; c'est Sûta qui parle: « Que les « chefs des solitaires écoutent, je vais énumérer les Purâṇas, conformément

[1] Cette stance obscure, dont je n'ai peut-être pas saisi tout le sens, me paraît offrir une assez grande analogie avec la description que les Kabir Panthis donnent de l'origine de la triade, et que M. Wilson nous a fait connaître dans son Mémoire souvent cité sur les sectes religieuses des Hindous. (*Asiat. Res.* t. XVI, p. 71 et 72; et surtout, p. 105, note.)

[2] Cette assertion n'est pas exacte, du moins à l'égard des listes qui sont à ma disposition; le Bhâgavata n'est pas plus mis au nombre des Upapurâṇas que le Dêvibhâgavata ne l'est au nombre des dix-huit Purâṇas. Voyez cependant une liste donnée par M. Wilson (*Mack. Collect.* t. I, p. 48), dont j'ai parlé plus haut, p. LXXVII, note 3, et que je rappellerai tout à l'heure.

Digitized by Google

« au compte exact qu'en a donné Vyâsa, fils de Satyavatî; ce sont : le Mâtsya, « le Mârkaṇḍêya, le Bhavichyat, le Bhâgavata, le Brâhma, le Brahmâṇḍa, le « Brahmavâivarta, le Vâmana, le Vâyaviya, le Vâichṇava, le Vârâha, l'Âgnêya, « le Nârada, le Pâdma, le Lâiğga, le Gâruḍa, le Kâurma et le Skânda [1]. Le « Mâtsya, qui est le premier, a quatorze mille stances; le Mârkaṇḍêya, qui « est si merveilleux, en a neuf mille: Les solitaires, qui connaissent la vé- « rité, en comptent, dans le Bhavichyat, quatorze mille cinq cents; le saint « Bhâgavata en a dix-huit mille, et le Purâṇa de Brahmâ en a dix mille. « Le Brahmâṇḍa en a douze mille cent, et l'on en donne dix-huit mille « au Brahmavâivarta. Le Purâṇa nommé Vâmana en a dix mille, le Vâyaviya « six cents, et le Vâichṇava, qui est singulièrement merveilleux, en a vingt- « trois mille. Le Vârâha, qui ne l'est pas moins, en a vingt-quatre mille, « et le Purâṇa d'Agni en a seize mille. L'excellent Nârada est donné « comme en ayant vingt-cinq mille, et celui qui s'appelle Pâdma, et qui « est très-étendu, en a cinquante-cinq mille. Le Purâṇa, extrêmement déve- « loppé, du Liğga, en a onze mille, et le Gâruḍa, qui est exposé par Hari, « en a dix-neuf mille. Le Purâṇa, raconté par Kûrma, a dix-sept mille stances, « et le Skânda, qui est singulièrement merveilleux, en a quatre-vingt-un « mille [2]. Je viens, sage vertueux, de t'exposer en détail le compte des

[1] C'est à M. Wilson, que M. Poléy a bien voulu consulter de ma part, que je dois l'explication de ce texte énigmatique où les Purâṇas sont désignés d'après la première lettre de leur nom, comme il suit : मद्वयं « les deux qui commencent par *ma*, « भद्वयं « par *bha*; « बत्रयं « les trois qui com- « mencent par *ba*, etc. » M. Wilson a très-ingénieusement rétabli ce texte altéré.

[2] L'énumération que donne le présent extrait du Dêvibhâgavata, mérite quelque attention à cause des différences comme à cause des ressemblances qu'elle présente avec quelques autres listes. Je remarquerai d'abord qu'on la connaissait déjà par la notice succincte d'un manuscrit du Dêvibhâgavata, qui se trouve indiqué dans le catalogue de la collection Mackenzie, rédigé par M. Wilson. (*Mack. Coll.* t. I, p. 48.) La liste de M. Wilson diffère cependant sur un point de la nôtre, en ce qu'elle attribue au Gâruḍa Purâṇa quarante-neuf mille stances au lieu de dix-neuf mille que donne le manuscrit de notre traité, lequel est en ce point d'accord avec la seconde des deux listes du Bhâgavata dont je vais parler tout à l'heure. Cette différence, qui peut paraître sans intérêt, doit être cependant remarquée, parce que si on adoptait le chiffre donné par M. Wilson, on aurait pour le nombre total des stances des dix-huit Purâṇas, le chiffre de quatre cent sept mille cent, chiffre qui s'accorde exactement avec celui qui est assigné, par plusieurs passages des Purâṇas eux-mêmes, à la collection totale. Avec le nombre de dix-neuf mille, au contraire, la somme totale des stances ne s'élève qu'à trois cent soixante et dix-sept mille cent. De toutes

Digitized by Google

« stances de chaque Purâṇa; maintenant, que les meilleurs des Ṛichis écou-
« tent l'énumération des Upapurâṇas. Le premier est le Sânatkumâra, le

les listes qui sont à ma disposition, celle qui approche le plus du nombre classique de quatre cent mille stances, est la liste de notre Bhâgavata (l. XII, ch. XIII, st. 4 sqq.), qui monte à trois cent quatre-vingt-dix mille; vient ensuite celle du Dêvîbhâgavata, puis celle de l'Âgnêya, qui ne s'élève qu'à trois cent trente-cinq mille.

On voit que la liste du Bhâgavata et celle du Dêvîbhâgavata diffèrent bien peu l'une de l'autre. La première variante porte sur le chiffre et sur le nom du neuvième Purâṇa, le Vâyavîya, qui, d'après le Dêvîbhâgavata, a six cents stances, et qui, selon le Bhâgavata, est remplacé dans la liste des Purâṇas par le Çâiva, lequel en a vingt-quatre mille, et occupe la quatrième place. Le Bhâgavata s'accorde avec le Vâichṇava pour placer le Çâiva le quatrième, tandis que le Dêvîbhâgavata suit la même autorité que le Mâtsya, qui met à cette place le Vâyaviya, avec vingt-quatre mille stances, et que l'Âgnêya, qui lui donne le même rang avec quatorze mille. Déjà M. Wilson a remarqué cette particularité dans son analyse du Vâyavîya (*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, tom. I, pag. 543), et dans celle du Vichṇu (*Ibid.* pag. 436). Les deux Purâṇas nommés *Çâiva* et *Vâyavîya* sont aujourd'hui très-différents l'un de l'autre; mais comme le dernier de ces deux ouvrages a pour but de faire prédominer le culte de Çiva, il se pourrait qu'il aût porté autrefois le nom de *Çâiva*, et que celui de *Vâyavîya* ne lui eût été assigné que depuis l'époque où le véritable Çâiva commença de se répandre. Je suis bien éloigné cependant d'attacher une grande importance à cette observation, que je présente seulement pour montrer que quand il sera possible d'étudier les Purâṇas d'une manière suivie et comparative, on trouvera, dans les listes existantes, des sujets de questions qui jetteront certainement du jour sur divers points de l'histoire de ces livres.

La seconde différence qu'on remarque entre la liste du Dêvîbhâgavata et celle de notre Bhâgavata, porte sur le chiffre de l'Âgnêya qui, dans l'une, a seize mille stances, et dans l'autre quinze mille quatre cents; le Dêvîbhâgavata s'accorde ici avec le Mâtsya; mais l'Âgnêya, du moins selon le manuscrit peu correct que j'ai sous les yeux, ne s'en donne à lui-même que douze mille. Enfin la troisième et dernière différence est relative au Skânda, qui, dans le Dêvîbhâgavata, comme dans le Mâtsya, a quatre-vingt-un mille stances, tandis que le Bhâgavata lui en donne quatre-vingt-un mille cent, et l'Âgnêya, quatre-vingt-quatre mille. À part ces variantes, il paraît que les listes du Dêvîbhâgavata et du Bhâgavata ont été puisées à la même source; je ne parle pas de l'ordre dans lequel sont placés les Purâṇas par le Dêvîbhâgavata, ordre qui les classe d'après la première lettre de leur titre, et qui ne se retrouve dans aucun autre Purâṇa. Les deux seules listes que je puisse comparer avec les précédentes, sont celles du Mâtsya et de l'Âgnêya; voici les variantes qu'elles présentent, quand on les rapproche de celle du Bhâgavata. Le Brâhma renferme, selon le Bhâgavata et le Mâtsya, dix mille stances; selon l'Âgnêya, vingt-cinq mille : le Pâdma, selon le Bhâgavata et le Mâtsya, trente-cinq mille; selon l'Âgnêya, douze mille : le Vâichṇava, selon ces trois autorités, vingt-trois mille : le

Digitized by Google

« Nârasiṁha vient ensuite, puis le Nâradîya, le Çiva (Çâiva), et l'excellent « Dâurvâsasa, puis le Kâpila, le Mânava, après lesquels on place l'Auçanasa, « le Vâruṇa, celui qui se nomme le Kâlika, le Sâmba, et le beau Purâṇa, « composé par Nandin. On y ajoute le Sâura, le Pârâçara, l'Âditya, qui est « très-développé, le Mâhêçvara, le Bhârgava et le Vâsichṭha, avec ses déve- « loppements. Ce sont là les Upapurâṇas reconnus par les grands sages. »

6. Ensuite le Mâtsya donne la définition d'un Purâṇa en ces termes : « On « compte cinq parties constitutives d'un Purâṇa; un tel livre se nomme une

Bhâgavata, selon ces trois autorités, dix-huit mille : le Nâradîya, selon ces trois autorités, vingt-cinq mille : le Mârkaṇḍêya, selon le Bhâgavata et l'Âgnêya, neuf mille; ce Purâṇa n'est pas cité par le manuscrit du Mâtsya que j'ai sous les yeux : le Bhavichyat, selon le Bhâgavata et le Mâtsya, quatorze mille cinq cents; selon l'Âgnêya, quatorze mille : le Brahmavâivarta, selon ces trois autorités, dix-huit mille : le Lâiṅga, selon ces trois autorités, onze mille : le Vârâha, selon ces trois autorités, vingt-quatre mille : le Vâmana, selon ces trois autorités, dix mille : le Kâurma, selon le Bhâgavata et le Mâtsya, dix-sept mille; selon l'Âgnêya, trois mille : le Mâtsya, selon le Bhâgavata et le Mâtsya lui-même, quatorze mille; selon l'Âgnêya, treize mille : le Gâruḍa, selon le Bhâgavata, dix-neuf mille; selon le Mâtsya, dix-huit mille; selon l'Âgnêya, huit mille : le Brahmâṇḍa, selon le Bhâgavata et l'Âgnêya, douze mille; selon le Mâtsya, quatorze mille deux cents.

Quant à l'ordre dans lequel les Purâṇas sont placés, trois des listes que j'ai sous les yeux sont complétement d'accord; ce sont celle du Vâichṇava, celle du Bhâgavata (liv. XII, ch. XIII), et celle de l'Âgnêya, sauf la substitution déjà remarquée du Vâyavîya au Çâiva. Voici la liste de ces trois Purâṇas : 1. Brâhma, 2. Pâdma, 3. Vâichṇava, 4. Çâiva, 5. Bhâgavata, 6. Nâradîya, 7. Mârkaṇḍêya, 8. Âgnêya, 9. Bhavichyat, 10. Brahmavâivarta, 11. Lâiṅga, 12. Vârâha, 13. Skânda, 14. Vâmana, 15. Kâurma, 16. Mâtsya, 17. Gâruḍa, 18. Brahmâṇḍa. Cette liste serait exactement celle du Mâtsya, si, par une erreur du copiste peut-être, le Mârkaṇḍêya n'eût pas été remplacé au septième rang par l'Âgnêya, de sorte qu'à partir de ce numéro, la série du Mâtsya devance d'un rang celle de l'Âgnêya, de cette manière : 7. Âgnêya, 8. Bhavichyat, 9. Brahmavâivarta, et ainsi de suite, jusqu'au Brahmâṇḍa, qui se trouve le dix-septième au lieu d'être le dix-huitième, comme il l'est dans les autres listes. Pour compléter le nombre classique de dix-huit Purâṇas, on est obligé d'admettre le Nandi Purâṇa, qui n'est, à vrai dire, qu'un Upapurâṇa, mais qui, dans la liste du Mâtsya que j'ai sous les yeux, vient immédiatement après le Brahmâṇḍa, et est suivi du Nârasiṁha et du Sâmba. C'est que la distinction des Purâṇas d'avec les Upapurâṇas n'est pas nettement tranchée, au moins dans notre exemplaire du Mâtsya; mais le manuscrit est si mal et si incorrectement copié, que je n'en veux pas tirer une conséquence trop rigoureuse. Il me suffira de remarquer que si l'on rétablissait le Mârkaṇḍêya au septième rang, la liste du Mâtsya serait identique avec celle de l'Âgnêya.

La liste du Kâurma, telle que je la trouve

Digitized by Google

« histoire[1]. » Cette définition se trouve encore dans un autre Purâṇa, et aussi dans le Kôcha [d'Amara], comme il suit : « Création, destruction, généalogie, règne des Manus, histoire des familles, ce sont là les éléments « qui constituent un Purâṇa, livre qui est marqué de cinq caractères. » Les dix-huit Purâṇas sont marqués des cinq caractères [indiqués dans la définition]; mais le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas est marqué de dix caractères : il résulte de là qu'il ne fait pas partie des Purâṇas.

7. Mais le Dêvîbhâgavata s'exprime ainsi ; c'est Çâunaka qui parle : « Les « dix-huit Purâṇas ont été racontés par le solitaire Krîchṇa (Vyâsa), et ces « livres divins, qui sont marqués de cinq attributs, ont été lus par toi, ô

dans M. Wilson (*Mack. Collect.* t. I, p. 41), se développe comme il suit, depuis le n° 1 jusqu'au n° 8 : 1. Brâhma, 2. Pâdma, 3. Çâiva, 4. Bhâgavata, 5. Bhavichyat, 6. Nâradiya, 7. Mârkaṇḍêya, 8. Âgnêya. Il semble qu'à partir de ces deux derniers numéros, elle aille se confondre avec la liste de l'Âgnêya ; mais elle l'abandonne aussitôt pour suivre celle du Mâtsya, depuis le n° 9, qui est le Brahmavâivarta, jusqu'au n° 16, qui est le Gâruḍa. Suivant le Kâurma, le n° 17 est le Vâyu Purâṇa, de sorte que le Brahmâṇḍa se trouve replacé au n° 18, comme dans les autres listes. Enfin, on trouve une autre liste dans notre Bhâgavata même, l. XII, ch. VII, st. 23 ; la voici : 1. Brâhma, 2. Pâdma, 3. Vâichṇava, 4. Çâiva, 5. Lâiṅga, 6. Gâruḍa, 7. Nâradiya, 8. Bhâgavata, 9. Âgnêya, 10. Skânda, 11. Bhavichyat, 12. Brahmavâivarta, 13. Mârkaṇḍêya, 14. Vâmana, 15. Vâraha, 16. Mâtsya, 17. Kâurma, 18. Brahmâṇḍa. Je regarde cette énumération comme moins digne de confiance que celles qui sont accompagnées du nombre des stances que renferme chaque Purâṇa. Il est très-probable, pour ne pas dire certain, que l'ordre que suivent ces listes n'indique pas une succession historique ; mais il est, quant à présent, très-difficile de découvrir les raisons qui l'ont fait adopter. Cette question, comme beaucoup d'autres qui sont relatives aux Purâṇas, ne pourra être résolue que par la lecture complète de ces livres.

Quant à la liste des Upapurâṇas que renferme le texte du Dêvîbhâgavata qui a donné lieu à cette note, elle diffère de celle que Râdhâkânta Dêva cite, d'après le Kâurma, dans son dictionnaire, et que voici : 1. Sânatkumâra, 2. Nârasiṁha, 3. Vâyavîya, 4. Çâiva, 5. Dâurvâsasa, 6. Nâradiya, 7. Nandikêçvara, 8. Âuçanasa, 9. Kâpila, 10. Vâruṇa, 11. Çâmba, 12. Kâlikâ, 13. Mâhêçvara, 14. Pâdma, 15. Dâiva, 16. Pârâçara, 17. Mârîtcha, 18. Bhâskara. (*Çabdakalp.* au mot *Upapurâṇa*, pag. 352, col. 1.) M. Wilson a rapporté aussi deux listes des Upapurâṇas : l'une dans son Dictionnaire, où il substitue le nom de *Âdi* à celui de *Sânatkumâra* ; l'autre dans sa Notice du Dêvîbhâgavata (*Mack. Collect.* t. I, p. 48), où le nom de *Bhâgavata* remplace celui de *Bhârgava* que donne notre traité. Tout porte à croire que ces livres sont plus modernes que la plupart des Purâṇas.

[1] Ce passage fait réellement partie du Mâtsya Purâṇa, et il se trouve dans le ms. bengâli n° XVIII, fol. 69 r. fin. et v. init., immédiatement avant la définition classique d'un Purâṇa, que j'ai examinée en détail ci-dessus, p. XLIV sqq.

Digitized by Google

« sage qui m'honores! avec leurs mystères. Tu tiens la connaissance de tous « ces livres de la bouche de Vyâsa, fils de Satyavatî. Mais il est un excellent « et saint Purâṇa, que l'on nomme *Çrîmad Bhâgavata.* » Or ce passage établit que c'est le Bhâgavata de Bhagavatî qui fait partie des Purâṇas.

8. De même encore, des textes comme celui du Mâtsya qui suit : « Après « avoir fait les dix-huit Purâṇas, le fils de Satyavatî composa dans son entier « l'histoire nommée *Bhârata*, qu'il forma de ces dix-huit ouvrages[1], » de tels textes, dis-je, avec lesquels est en contradiction l'assertion du Bhâgavata qui est une autorité pour les Vâichṇavas, savoir qu'après avoir fait le Bhârata, Vyâsa découragé composa le Bhâgavata [2], établissent que le livre de ce nom qui fait autorité pour les Vâichṇavas, n'est pas compris au nombre des dix-huit Purâṇas.

9. Dans le fortuné Bhârata, au chant intitulé *Çânti*, dans le chapitre où Bhîchma enseigne la loi à Yudhichṭhira, le sage expose ce que c'est que la délivrance [3]. Comment donc expliquer la condescendance de Çuka, qui attend jusqu'au [temps de] Parîkchit [pour exposer cette doctrine]? De la contradiction de ces deux récits, il résulte que le Bhâgavata qui est une autorité pour les Vâichṇavas, ne fait pas partie des Purâṇas.

10. Mais [il faut remarquer que] dans le Dêvîbhâgavata, il n'y a pas de dialogue entre Çuka et Parîkchit.

11. De plus, dans le Bhârata, quand Parîkchit eut appris la malédiction [qu'avait lancée contre lui un Brâhmane], il se plaça dans un palais composé de colonnes uniformes, qui était entouré de tous côtés par ses serviteurs, et dans lequel ne pouvait pénétrer le vent. Là, s'étant démis des fonctions de la royauté, il fut, au bout de sept jours, mordu par un serpent, et il obtint ainsi la délivrance suprême. Or comme dans ce récit il n'est pas question du discours de Sûta, [qu'on lit dans le Bhâgavata des Vâichṇavas,] le titre de *Bhâgavata* désigne le Dêvîbhâgavata.

12, 13 et 14. Le Vichṇu Purâṇa s'exprime ainsi : « Hari (Vichṇu) pro- « duisit l'illusion et l'erreur qui sont exposées dans l'incarnation de Buddha, » et on trouve la même chose dans le Pâdma Purâṇa. Mais dans le Bhâgavata

[1] Ce passage se trouve en effet dans le Mâtsya Purâṇa, ms. beng. n° XVIII, fol. 69 v. Le manuscrit que j'ai sous les yeux lit बतुर्ल au lieu de अखिल.

[2] Ceci fait allusion au passage de notre Bhâgavata, l. I, ch. IV, st. 25 et sqq., où Vyâsa est représenté plongé dans le découragement, après qu'il eut mis en ordre le Vêda et composé le Mahâbhârata.

[3] La partie du Mahâbhârata dont parle ici l'auteur, commence au chap. CLXXIV du Çântiparvan, t. III, p. 593.

Digitized by Google

qu'admettent les Vâichṇavas, au premier livre, la qualité de Buddha est donnée seulement à Djina [1], de la famille d'Ikchvâku. Cette circonstance et d'autres semblables ont inspiré des doutes à Çrîdhara Âtchârya, puisqu'il a dit : « Il ne faut pas concevoir un doute qui nous porterait à supposer « qu'il y ait un autre Bhâgavata. » Or ces paroles seules prouvent qu'il existe des doutes en ce qui concerne le Bhâgavata qui est une autorité pour les Vâichṇavas. Nous en concluons que ce dernier ouvrage ne doit pas être compris au nombre des [dix-huit] Purâṇas.

[1] Le texte du Bhâgavata auquel se réfère l'auteur se trouve l. I, ch. III, st. 24. La citation qu'il en fait est d'accord avec le plus grand nombre des manuscrits du Bhâgavata, du moins en ce qui touche le nom de *Djina;* seulement, il n'est pas question d'Ikchvâku dans le texte même de notre poème, et Djina y passe pour le père de Buddha. Je n'hésite pas à regarder l'introduction du nom de *Djina* dans un distique où il doit être exclusivement question de Çâkyamuni Buddha, comme le résultat de cette confusion perpétuelle des Djâinas et des Bâuddhas que font les auteurs brâhmaniques modernes. Il y a déjà longtemps, ainsi que l'a remarqué M. Wilson, que les Brâhmanes ont cessé d'être en contact avec les Buddhistes; aussi, quand ils veulent en parler, les confondent-ils invariablement avec les Djâinas qui leur ressemblent. (*Theatre of the Hindus*, t. I, p. 8; tom. II, p. 159, note.) C'est que les Hindous orthodoxes connaissent beaucoup mieux ces derniers, qui vivent depuis plusieurs siècles auprès d'eux, que les Buddhistes, qui ont depuis longtemps quitté l'Inde. Nous pouvons donc conclure avec assurance de ce fait, que les ouvrages où les Bâuddhas ne sont pas clairement distingués des Djâinas sont postérieurs aux événements qui ont forcé les Buddhistes à quitter les provinces où le Brâhmanisme règne aujourd'hui sans rival. Je trouve, dans un fragment que M. Vans Kennedy a extrait du Gâruḍa Purâṇa, un nouvel exemple de la confusion que je signale en ce moment. Suivant ce Purâṇa, Vichṇu est né, vers le crépuscule du Kaliyuga, sous le nom de *Buddha*, fils d'Adjita. (*Res. into the nat. of anc. and Hindoo Mythol.* p. 243.) Or Adjita est le nom du second des saints déifiés que les Djâinas font vivre dans l'âge actuel. (Colebrooke, *Misc. Essays*, t. II, p. 208.) Ces noms de *Djina* et d'*Adjita*, donnés par les Purâṇas au père du prince qui, plus tard, fut nommé *Buddha*, sont des emprunts faits aux Djâinas; mais ces emprunts ont été sans doute favorisés, dans le cas qui nous occupe, par la ressemblance qu'offrent ces noms, assez familiers aux Brâhmanes, avec celui d'Añdjana, personnage qui, suivant la tradition buddhique de Ceylan, est non pas le père de Çâkyamuni Buddha, mais son grand-père maternel, c'est-à-dire le père de Mâyâ, femme de Çuddhôdana qui est le véritable père du prince Siddhârtha, surnommé *Çâkyamuni Buddha*. (Voyez *Mahâvaṅsa*, t. I, pag. 9, ed. Turnour.) J'ai d'autant moins hésité à rétablir, dans le texte du Bhâgavata, le nom d'*Añdjana*, que je m'y suis vu autorisé par le témoignage du ms. bengâli n° XV, lequel donne cette leçon concurremment avec celle de *Djina*, que suivent les autres manuscrits.

M.

Digitized by Google

15. Le Mâtsya s'exprime ainsi : « Le livre où l'auteur, prenant pour « thème la Gâyatrî, expose le devoir avec tous ses développements, et où « se trouve racontée la mort de l'Asura Vrître, est reconnu pour le Bhâ- « gavata [1]. » Or dans les mots de ce passage, *prenant pour thème la Gâyatrî*, le terme de *Gâyatrî* désigne le mètre védique appelé de ce nom. C'est de la présence de ce mètre que résulte [pour un livre] sa conformité avec la Gâyatrî. Quant à l'objet [du passage écrit dans ce mètre], c'est de conduire à la connaissance de Brahma. C'est là un point qui résulte de la rencontre simultanée de ces deux mots *dhîmahi* (méditons) et *yah pratchôdayât* (qui excite). Car là où est la Gâyatrî, là se trouvent ces deux mots. Mais parce que, dans le Bhâgavata qu'admettent les Vâichṇavas, on rencontre le mot *dhîmahi*, on dit : « Ce livre est bien le [véritable] Bhâgavata. » [A cela nous répondons :] Comment ce titre peut-il être donné à ce livre en vertu du seul des deux termes de la Gâyatrî qu'on y rencontre? Nous concluons donc de tout ceci que le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas, ne doit pas être compris au nombre des Purâṇas. Mais comme, dans le Dêvîbhâgavata, on rencontre à la fois le mètre [de la Gâyatrî], l'objet [de l'hymne ainsi nommé] et la réunion des deux termes dont il vient d'être parlé, il est démontré que c'est ce livre qui fait partie des Purâṇas [2]. Quant à ce qui regarde la mort de Vrître, elle se trouve dans l'un et dans l'autre Bhâgavata.

16. Le Mâtsya s'exprime ainsi : « Le livre qui expose l'origine des hommes « et des Dieux pendant le Kalpa de Sarasvatî, et leur histoire dans le monde, « s'appelle le *Bhâgavata* [3]. » Or comme, dans le Bhâgavata qui fait autorité

[1] Ce passage se trouve en effet dans le Mâtsya Purâṇa, ms. beng. n° XVIII, f. 68 *r*. Le ms. de la Bibliothèque du Roi lit उच्यते au lieu de इष्यते.

[2] Il paraît que l'auteur prend ici le mot *Gâyatrî* dans l'une et l'autre de ses deux acceptions à la fois : 1° comme nom de l'espèce de mètre (Tchhandas), fréquemment employé dans les Vêdas; 2° comme nom de la célèbre prière que Colebrooke a traduite dans son Mémoire sur les Vêdas (*Misc. Essays*, t. I, p. 30), et dont Rosen a donné le texte avec une version latine. (*Rigvéd. Spec.* p. 14.)

[3] Ce passage se trouve en effet dans le Mâtsya Purâṇa, ms. beng. n° XVIII, f. 68 *r*. Le manuscrit de la Bibliothèque du Roi lit गत्वे वेश्वगत नरा :, mais j'ignore à quelle histoire ce texte fait allusion, et comme je ne possède pas le Dêvîbhâgavata où ce récit se trouve d'après notre auteur, je m'abstiens de toute conjecture. J'avertis seulement qu'au lieu de काव्यस्य que donne le manuscrit de Londres après le mot सारस्वतस्य, je lis कल्पस्य, non-seulement parce que le mot काव्यस्य (du poëme) ne fait pas un sens clair, mais parce que c'est कल्प (période de création) qui est rappelé deux fois dans la

Digitized by Google

pour les Vâichṇavas, il n'est pas question du Kalpa de Sarasvatî, ce n'est pas ce livre qui fait partie des Purâṇas. Il en est au contraire question dans le Dêvîbhâgavata, d'où il résulte que c'est ce livre qui est compris au nombre des Purâṇas.

17. On lit ce qui suit dans un autre Purâṇa : « Le livre qui contient dix-« huit mille stances, qui se compose de la réunion de douze livres, où se « trouve l'histoire de Hayagrîva qui obtint la connaissance de Brahma, ainsi « que le récit de la mort de Vrĭtra, et qui commence par la Gâyatrî, c'est « ce qu'on appelle le Bhâgavata. Krĭchṇa l'a divisé en douze beaux livres; « le compte exact des chapitres qu'il renferme est de trois cent trente-deux. » Or dans le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas, il y a bien douze livres, mais on y compte trois cent trente-cinq chapitres [1]; la définition qui dit que le Bhâgavata renferme dix-huit mille stances ne convient pas à celui des Vâichṇavas [2], où l'on ne trouve pas l'histoire de Hayagrîva qui obtint la connaissance de Brahma. De là il résulte que le Bhâgavata qui est une autorité pour les Vâichṇavas, ne fait pas partie des Purâṇas.

18. Mais dans le Dêvîbhâgavata, il y a dix-huit mille stances, douze livres et trois cent trente-deux chapitres. On y trouve la mort de Vrĭtra, et, comme introduction, la Gâyatrî. Tout s'y accorde parfaitement avec la définition; c'est dans le premier chant qu'est racontée l'histoire de la naissance de Hayagrîva, et ce fait qu'il obtint la connaissance de Brahma.

19. On lit dans le Pâdma Purâṇa les paroles suivantes de Gâutama, qui dit à Ambarîcha : « Écoute, ô Ambarîcha! l'éternel Bhâgavata qui a été « raconté à Çuka; lis-le de ta propre bouche, si tu désires l'anéantissement « de l'existence mortelle. » Dans les mots *Ambarîcha Çukaprôktam*, le terme composé *Çukaprôktam* doit s'entendre comme s'il représentait *Çukâya prôktam*, c'est-à-dire « raconté à Çuka, » [et non comme s'il signifiait *raconté par Çuka.*] Mais comme, dans le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas,

suite du texte, et que c'est ce dernier mot que donne le passage du Mâtsya dont j'ai sous les yeux un manuscrit.

[1] Tel est exactement le nombre des lectures que renferme l'ensemble des douze livres du Bhâgavata.

[2] Il est vrai que le nombre des stances du Bhâgavata ne s'élève pas à dix-huit mille; mais d'abord ce chiffre, comme tous ceux de la liste des Purâṇas qui a été examinée ci-dessus, est donné en nombre rond; ensuite il faut tenir compte premièrement de la différence des manuscrits dont les uns contiennent des stances qui manquent dans les autres, et secondement des demi-stances, ou, plus exactement, des stances composées de six Pâdas, qui sont nombreuses dans certains livres de notre poëme.

Digitized by Google

le dialogue se passe entre Çuka et Parîkchit, ce n'est pas ce livre qui doit être compris au nombre des Purâṇas.

20. On lit dans le Dêvîbhâgavata ce qui suit : « Le fortuné Bhâgavata, « ce beau et saint Purâṇa qui anéantit la foule de tous les maux, a été « composé par Vyâsa, qui, après l'avoir écrit, l'a fait lire à son fils Çuka, qui « était exercé au renoncement de toutes choses. » Or ce passage qui s'accorde avec celui du Pâdma, qui dit : « raconté, ô Ambarîcha, à Çuka, » établit que c'est le Dêvîbhâgavata qui fait partie des Purâṇas.

21. On lit dans le Mâtsya : « Celui qui, après avoir copié [ce livre], le « donnerait avec un lion d'or, le jour de la pleine lune du mois de Prâuch- « ṭapada (août-septembre), est sûr d'obtenir la béatitude suprême [1]. » Le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas a pour but de nous faire obtenir la connaissance de Vichṇu. Mais un lion d'or est la monture de Dêvî ; le jour de la pleine lune est le moment consacré à Dêvî. Le passage précité règle la forme suivant laquelle on doit donner le Bhâgavata de Dêvî. Il suit de là que c'est ce Bhâgavata lui-même qui fait partie des Purâṇas.

22. Un texte dit : « Autre est l'éloquence qui a produit les dix-huit Pu- « râṇas, et qui a donné naissance au Bhârata, lequel est égal aux Vêdas, « autre l'éloquence qui se montre sous la forme d'un poëme, dans le Bhâ- « gavata des Vâichṇavas. » De là il résulte que ce livre qui fait autorité pour les Vâichṇavas, ne fait pas partie des Purâṇas.

23. Au contraire, l'éloquence qui a produit les dix-huit Purâṇas est bien la même que celle du Dêvîbhâgavata : c'est donc ce dernier livre qui fait partie des Purâṇas.

24. Puisque dans le Bhâgavata des Vâichṇavas, l'histoire de Krichṇa, qui en fait partie, a été composée avec de très-grands développements, d'où vient qu'on aurait omis cette circonstance pour dire, dans un autre Purâṇa, que c'est le récit de la mort de l'Asura Vritra et les autres particularités [indiquées dans la définition], qui constituent le caractère du Bhâgavata? Nous concluons de là que ce livre ne fait pas partie des Purâṇas [2].

[1] Ce texte se trouve dans le Mâtsya Purâṇa, ms. beng. n° XVIII, fol. 68 r.

[2] L'argument développé ici est très-fondé ; il est en effet singulier que l'on ait pris l'épisode de Vritra pour en faire un des traits de la définition du Bhâgavata, et qu'on n'ait pas parlé de la vie de Krichṇa, qui forme la base de ce poëme. Il ne faut cependant pas oublier que le Mâtsya, à qui est due cette définition, est un Purâṇa Çaiva, et que celui qui l'a rédigé a pu volontairement combiner la définition en question de manière qu'elle s'appliquât spécialement au Dêvîbhâgavata.

Digitized by Google

25. Nous ajoutons encore que le passage suivant : « Le fils de Satyavatî « est l'auteur des dix-huit Purâṇas, » démontre avec certitude que le Dêvîbhâgavata fait partie des dix-huit Purâṇas.

26. Mais les adversaires du Vêda détestent le fortuné Dêvîbhâgavata; car le Sâmba Purâṇa blâme la doctrine des Tantras, tels que le Pañtcharâtra et les autres, dans un passage ainsi conçu : « C'est en vue des hommes « déchus du Vêda, que l'époux de Kamalâ (Lakchmî) a promulgué le Pañ- « tcharâtra, le Bhâgavata, et le Tantra nommé *Vâikhânasa* [1]. »

[1] Les Tantras dont il s'agit ici, ne sont pas les ouvrages connus sous ce nom et consacrés à la description des pratiques ascétiques des dévots qui adorent exclusivement la Çakti de Çiva. Ce sont des livres d'un caractère tout à fait semblable, mais dont la divinité principale est la personnification de l'énergie femelle de Vichṇu. Le principal de ces livres est le Pañtcharâtra; ceux qui reconnaissent l'autorité de cet ouvrage se nomment *Pâñtcharâtrakas*. Au temps de Çaṁkara, ils formaient une des divisions les plus importantes de la secte florissante des Vâichṇavas; il y a même lieu de croire qu'ils sont beaucoup plus anciens, car le Mahâbhârata cite déjà le Pañtcharâtra comme un livre émané de Nârâyaṇa et communiqué par ce Dieu à Nârada. (*Çânti*, st. 12976, t. III, p. 822.) M. Wilson appelle judicieusement ces sectaires, les Çâktas de la secte de Vichṇu. (*Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 12 et 13.) Voici la définition que donne Râdhâkânta Dêva du nom de *Pañtcharâtra* : « Le mot *Pañtcharâtra* dé- « signe une espèce de livre. Le terme de « *râtra* est synonyme de *djñâna* (science), et « la science est dite de cinq espèces. C'est là « la raison pour laquelle les sages appellent « ce livre *Pañtcharâtra*. La première science « participe de la qualité de la Bonté; la se- « conde a aussi le même caractère. La troi- « sième est l'absence de toute qualité; elle « est supérieure à toutes les autres. La qua- « trième participe de la qualité de la Pas- « sion; le dévot ne la recherche pas. La « cinquième participe de la qualité des Té- « nèbres; le sage ne doit pas la désirer. Il y « a donc cinq sortes de sciences, et c'est là « ce que les savants appellent *Pañtcharâtra*. « Il y a ensuite sept recueils nommés *Pañ- « tcharâtras*, comme le dit le texte suivant : « Il y a, selon les savants, sept Pañtcha- « râtras différents qui donnent la science, « savoir : le Brâhma, le Çâiva, le Kânmâ- « ra, le Vâsichṭha, le Kâpila, le Gâutamîya, « le Nâradîya. Ce texte est extrait du pre- « mier Râtra du Pañtcharâtra de Nârada. « Le Brahmavâivarta Purâṇa, au livre de la « Naissance du bienheureux Krichṇa, cha- « pitre 132, s'exprime ainsi : La réunion des « cinq Pañtcharâtras, qui est précédée de la « grandeur de Krichṇa, se compose du Vâ- « sichṭha, du Nâradîya, du Kâpila, du Gâu- « tamîya et du Sanatkumârîya qui complète « la réunion des cinq Pañtcharâtras. Outre « ces livres, il y en a encore d'autres nom- « més *Pañtcharâtras*, tels que ceux de Haya- « çircha, de Prithu, de Dhruva et d'autres. » (*Çabdakalpadruma*, au mot *Pañtcharâtra*, p. 1827 et 1828.) On peut voir sur les Pâñtcharâtrakas les observations de Colebrooke. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 413 sqq.) Quant aux Vâikhânasas, ils formaient au temps d'Ânandagiri une des six divisions de la secte

27. Nous ajoutons que ceux qui suivent la doctrine des Tantras, tels que le Pañtcharâtra et autres, attaquent la suprême énergie elle-même [de Çiva]. Ceux aussi qui suivent la doctrine de la dualité attaquent le fortuné Dêvîbhâgavata. On les appelle [à cause de cela] des enfants illégitimes; c'est ce qu'on lit dans la composition nommée *Vâyavîya*, où l'on trouve ce passage : « Les hommes privés de pureté attaquent toujours le Dêvîbhâga-« vata. Quant à ceux qui, infatués des opinions des Vâichṇavas, attaquent « le culte dû à Ambikâ (Dêvî), le sage peut conclure de leur conduite qu'ils « doivent leur origine au mélange condamné des castes. »

28. Le Dêvîbhâgavata s'exprime ainsi : « Ceux qui n'ont pas écouté le « Bhâgavata Purâṇa, ceux qui n'ont pas honoré l'antique Prakrîti (la Na-« ture), ceux qui n'ont pas appris la vérité de la bouche d'un maître spi-« rituel, ces hommes ont vu s'écouler inutilement leur existence. On est « sauvé du défilé impraticable de l'existence mortelle, quand on a entendu « le pur Bhâgavata qui est marqué de cinq caractères, et dans lequel se « trouvent les charmes de la science. »

Ici se termine le traité intitulé *Un soufflet sur la face des méchants*, traité composé par Kâçînâtha Bhaṭṭa, l'apôtre des doctrines des Dakchiṇâtchâras [1] de Çakti, savant qui est né dans le sein de Vârâṇasî, et qui est fils de Djayarâma Bhaṭṭa, surnommé *le fortuné Bhaṭṭa*. Puisse cette action parvenir à Çiva surnommé *Dakchiṇâmârti*, en qui je la dépose!

Il faut maintenant résumer en peu de mots les faits que contiennent les trois traités précédents, en ce qui regarde la question de savoir quel est l'auteur du Bhâgavata. Le premier de ces traités cherche à établir que notre Purâṇa est de Vyâsa; mais les assertions du Pandit ne sont accompagnées d'aucune preuve; et quoique sa polémique renferme plusieurs détails intéressants pour l'histoire littéraire de l'Inde moderne, la seule proposition qui

des Vâichṇavas. (Wilson, *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Research.* t. XVI, p. 10 et 12.) Ce nom se présente quelquefois dans le Râmâyaṇa, où il désigne des ascètes, ainsi que dans notre Bhâgavata (l. III, ch. XII, st. 43).

[1] C'est ainsi qu'on appelle la section dite *de la main droite*, qui forme la portion la plus respectable des Çâktas, ou adorateurs de l'énergie femelle de Çiva. (Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* tom. XVII, p. 218 sqq.)

Digitized by Google

ait trait à la question principale, est l'argument fondé sur la date récente de Vôpadêva, et sur l'existence d'un commentaire de Çaṁkara sur le Bhâgavata. Comment, dit l'auteur, Çaṁkara, qui est antérieur de près de douze siècles à Vôpadêva, aurait-il pu écrire un commentaire sur un ouvrage de ce dernier savant? A cela l'auteur du second traité répond que rien n'est moins prouvé que l'existence d'un commentaire de Çaṁkara sur le Bhâgavata, commentaire que personne ne produit; et il insiste sur la notoriété de la tradition qui attribue à Vôpadêva la rédaction du Bhâgavata. C'est là le point principal sur lequel il fonde son opinion, le reste de sa discussion étant consacré à la réfutation logique des assertions de son adversaire. Il adopte, chemin faisant, la thèse à la démonstration de laquelle est consacré le troisième traité, savoir, que les textes qui parlent d'un Purâṇa nommé *Bhâgavata*, s'appliquent au Dêvîbhâgavata, et non au Çrî Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas. Mais à l'exception de ces deux points, sa dissertation, qui peut passer pour un modèle curieux de critique indienne, ne contient pas d'autres faits relatifs à Vôpadêva, considéré comme l'auteur du Bhâgavata.

Ce qui me paraît résulter de plus positif de ces deux traités, c'est qu'une tradition très-répandue dans l'Inde attribue à Vôpadêva la composition du Bhâgavata Purâṇa. Un fait non moins avéré, c'est que les deux auteurs affirment que Vôpadêva est postérieur à Çaṁkara Âtchârya et contemporain d'un personnage nommé *Hêmâdri*, qui était assez puissant pour que Vôpadêva ait eu intérêt à placer un de ses ouvrages sous le patronage de son nom. L'auteur du premier traité dit que Vôpadêva est antérieur de cinq cents ans à l'époque où il écrit lui-même. Mais nous ne savons pas précisément si ce traité est du commencement ou de la fin du XVIIIe siècle. Quoi qu'il en soit, Colebrooke, qui écri-

Digitized by Google

vait dans les premières années de notre siècle, ne donnait pas à Vôpadêva plus de six cents ans d'antiquité, ce qui le reporte au XIIIe siècle de notre ère. Ce savant, il est vrai, n'a fourni aucune preuve de cette assertion, qu'il se contente d'exprimer ainsi : « J'incline moi-même à adopter l'opinion soutenue par « plusieurs savants Hindous, qui considèrent le célèbre Çrî Bhâ- « gavata comme l'ouvrage d'un grammairien que l'on suppose avoir « vécu il y a environ six cents ans [1]. » Dans un Mémoire antérieur à celui duquel j'extrais ce passage, Colebrooke avait plus affirmativement déclaré que Vôpadêva était l'auteur réel du Bhâgavata [2]. M. Wilson, sans entrer dans plus de détails, dit que l'époque de Vôpadêva est généralement fixée au XIIe siècle [3], ce qui s'éloigne si peu du sentiment de Colebrooke, que M. Wilson croit pouvoir renvoyer au passage de ce dernier que je viens de citer. Dans un autre Mémoire, M. Wilson avance que le Bhâgavata est une compilation moderne qui n'a pas plus de douze siècles d'antiquité [4]. Cette dernière opinion, produite par ce savant en 1830, reporte la date de Vôpadêva beaucoup plus haut que Colebrooke ne voulait, et que M. Wilson ne faisait lui-même, quand il écrivait la préface de son Dictionnaire sanscrit; car il en résulte que le Bhâgavata aurait été composé au commencement du VIIe siècle [5]. Enfin, le savant M. Mill se contente d'exprimer comme une probabilité ce fait, que le Bhâgavata est de Vôpadêva, grammairien qui est comparativement moderne [6].

Si des hommes comme Colebrooke et M. Wilson, entourés de

[1] *Miscell. Essays*, t. I, p. 104.

[2] *Ibid.* t. I, p. 197.

[3] *Sanscr. Dict.* Préf. p. XIV, 1re éd.

[4] *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVII, p. 280.

[5] Par les mots *not exceeding twelve centuries of Antiquity*, M. Wilson voudrait-il seulement dire qu'il ne doit pas remonter au delà du XIIe siècle?

[6] *Translat. of the Inscr. on the Bhitâri Lât*, dans *Journ. of the As. Soc. of Bengal*, t. VI, p. 9.

Digitized by Google

tous les secours que mettaient à leur disposition la connaissance approfondie de la littérature sanscrite, et la fréquentation des Brâhmanes les plus instruits, n'ont pu déterminer avec plus de précision l'époque de Vôpadêva, il y aurait sans doute de la présomption de ma part à penser qu'il me sera possible d'éclaircir une question qu'ils ont laissée aussi obscure. Je remarquerai cependant d'abord que le premier de nos deux traités nous donne deux limites au delà desquelles il n'est pas possible de faire remonter Vôpadêva, et ensuite que Colebrooke, et ce traité même, nous fournissent le moyen d'en fixer une troisième au-dessous de laquelle il n'est pas permis de le faire descendre. La première est ce fait remarqué tout à l'heure, que Çaṁkara est antérieur à Vôpadêva. Il importe peu que le Pandit ait attribué à Çaṁkara une antiquité de dix-sept cents ans, relativement à l'époque où il écrivait lui-même. On sait qu'il y a parmi les Brâhmanes mêmes une notable divergence d'opinions touchant l'âge de ce grand théologien, et que les uns le disent contemporain du commencement de notre ère, tandis que les autres, et c'est le plus grand nombre, le font vivre dans la seconde moitié du VIIe et au commencement du VIIIe siècle. Ce qu'il nous suffit de constater ici, c'est que Vôpadêva est placé d'un commun accord longtemps après Çaṁkara Âtchârya, dont l'époque, quelle qu'elle soit, est un point fixe que Vôpadêva ne peut plus franchir.

La seconde limite qui, si je ne me trompe, nous donne d'une manière presque certaine la date précise de Vôpadêva, est la mention du nom de Hêmâdri, que nos deux premiers traités désignent comme le patron de Vôpadêva, quand ils disent que cet auteur avait mis une de ses compositions sous le nom de ce personnage. La collection Mackenzie renferme en effet quelques traités qui portent ce nom, notamment le Dânahêmâdri,

que M. Wilson dit être un ouvrage sur l'aumône, composé par un écrivain dont le patron était Hêmâdri, ministre d'un roi de Dêvagiri, aujourd'hui Dauletabad. M. Wilson ajoute que les ouvrages composés sous ce nom sont généralement attribués à Vôpadêva [1]. C'est à ce renseignement assez vague que se borne ce que M. Wilson nous apprend sur Hêmâdri [2]; il ne nomme nulle part, que je sache, le roi de Dêvagiri dont ce personnage a été le ministre. Mais la riche collection de la Compagnie des Indes nous fournit heureusement le moyen d'arriver sur ce point à une détermination précise. J'ai en effet trouvé dans le catalogue de la Compagnie un ouvrage qui a primitivement appartenu à Colebrooke, et qui porte actuellement le n° 1665 avec le titre sanscrit suivant : *Bhâgavatapurâṇê Harilîlânukramaṇî Vôpadêvaviratchitâ ṭîkâyuktâ, Madhusûdanaviratchitâ.* Ce titre un peu confus est traduit et commenté comme il suit par Colebrooke : « Hari-« lilâ [les jeux de Hari], sommaire du Bhâgavata Purâṇa, écrit

[1] *Mack. Coll.* t. I, p. 32. M. Wilson cite encore deux autres ouvrages qui portent le nom de Hêmâdri. (*Ibid.* p. 34.)

[2] On trouve, il est vrai, parmi les traditions relatives à l'état ancien du royaume de Dêvagiri, un Hêmanda Panth, qui fut le ministre et le Guru de Râmadêva, roi de Dêvagiri, et qui introduisit chez les Mahrattes le caractère nommé *Mor.* (Wilson, *Mack. Coll.* Préf. p. XLIX et CVI.) Mais quoique le nom de *Hêmanda Panth*, qui se présente sous une forme mahratte, offre quelque analogie avec celui de *Hêmâdri*, je ne voudrais pas, sur un si faible indice, identifier l'un avec l'autre ces deux personnages, encore moins placer Hêmadri l'an 2500 du Kaliyuga, époque à laquelle la tradition prétend que Hêmanda Panth a vécu. Le nom de *Râmarâdja* ne fournit pas une indication suffisamment précise; car les divers documents que nous possédons sur la dynastie de Dêvagiri nous montrent ce nom si souvent répété, qu'on ne peut s'empêcher de croire ou qu'il a été celui de plusieurs souverains, ou que les étrangers, et en particulier les Musulmans, qui ont eu des rapports avec cette dynastie, l'ont donné, à cause de sa célébrité, à des rois qui ne le portaient réellement pas. Comparez entre autres les passages suivants de MM. Wilson, Prinsep et Taylor, *Mackenzie Collect.* Préf. p. CVI. CXXX, CXXXII, t. I, p. 104; *Useful Tables*, n° partie, p. 122 et 125; *Orient. hist. manuscr.* t. II, p. 83 et 99. C'est sous le patronage d'un Râmarâdja qu'a été composé le poëme du Nalôdaya, comme nous l'apprend la première stance de cet ouvrage. (*Miscell. Essays*, t. II, p. 76.)

Digitized by Google

« par Vôpadêva, fils de Kêçava, pour l'usage de Hêmâdri, ministre « de Râmatchandra, souverain de Dêvagiri; ce traité est accom- « pagné d'un commentaire par Madhusûdana. » Or ce Harililâ est le livre même que nous avons vu attribué à Vôpadêva par le premier de nos trois traités; c'est, pour traduire littéralement le titre développé qu'il porte, « l'Énumération des jeux de Hari, » tels qu'ils sont exposés dans le Bhâgavata. Les détails dont se compose la notice de Colebrooke ne laissent aucun doute sur les rapports que la tradition, d'accord avec le premier de nos trois traités, établit entre Vôpadêva et le personnage qui passe pour l'avoir protégé, non plus que sur le nom du prince dont ce personnage était le ministre. Ce prince est Râmatchandra qui, d'après les recherches faites par M. Walter Elliot de Bombay, sur un très-grand nombre d'inscriptions recueillies par lui dans le Décan, commença de régner à Dêvagiri en 1193 de Çâka, c'est-à-dire en 1271 de notre ère, et qui fut l'avant-dernier roi indépendant de la dynastie des Yâdavas, détruite par les Musulmans en 1312.[1]. Si donc Vôpadêva, l'auteur supposé du Bhâgavata, et l'auteur réel de plusieurs ouvrages qui jouissent d'une grande célébrité, est, comme tout nous porte à le croire, le Vôpadêva qui passe pour avoir été contemporain de Hêmâdri, ministre du roi Râmatchandra, il a fleuri dans la seconde moitié du XIIIe siècle, c'est-à-dire à la date même que lui assignent les juges les plus éclairés dans ces matières, Colebrooke et M. Wilson.

La troisième limite, celle au-dessous de laquelle il me paraît

[1] Walter Elliot, *Hindû Inscript.* dans *Journ. of the Roy. Asiat. Society*, t. IV, p. 26 sqq.; *Madras Journ. of Lit.* Janvier 1838, p. 197 et 200. Je trouve ici un exemple frappant de la confusion de noms que je signalais dans la note précédente. Ferishta nomme *Râmdeo* (ou Râma Dêva) le Râmatchandra même qui fut l'avant-dernier roi de Dêvagiri. (Briggs, *Ferishta*, t. I, p. 304: Prinsep, *Useful Tables*, 2e part. pag. 125.) Voyez encore Taylor, *Orient. hist manuscr.* t. II, p. 99.

Digitized by Google

qu'on ne peut plus faire descendre Vôpadêva, est marquée par la citation que fait Sâyaṇa, dans son Mâdhavîyavṛitti, d'un grammairien nommé *Madhusûdana*, que Colebrooke place parmi les commentateurs de l'ouvrage de Vôpadêva, intitulé *Mugdhabôdha* [1], et qui est, selon toute vraisemblance, l'auteur de la glose qui accompagne le Harilîlâ, dans le manuscrit de la Compagnie des Indes. Or comme rien n'est plus certainement déterminé que la date de Sâyaṇa, qui vivait sans aucun doute dans le premier tiers du XIVe siècle, et qui composait à cette époque ses grands travaux sur la législation, sur la théologie et sur la grammaire brâhmaniques, il en résulte que Vôpadêva, dont le Mugdhabôdha et le Harilîlâ étaient déjà commentés par Madhusûdana, florissait antérieurement à l'époque de Sâyaṇa.

Parmi les ouvrages qui portent le nom de Vôpadêva, on n'en avait indiqué jusqu'ici aucun qui offrît quelque analogie avec une composition comme le Bhâgavata. Outre la grammaire qui est célèbre sous le titre de *Mugdhabôdha*, et le commentaire par lequel Vôpadêva l'a expliquée et développée lui-même, Colebrooke ne cite de cet auteur que le Kavikalpadruma, qui est une liste des racines sanscrites, le Kâvyakâmadhênu, qui est une explication de cette liste, et le Râmavyâkaraṇa, ouvrage grammatical, que l'auteur d'un livre assez connu, le Prasâda, semble lui attribuer [2]. A ces indications, le premier de nos traités ajoute trois titres qui ont à nos yeux cet intérêt, qu'ils prouvent que Vôpadêva s'était occupé de matières religieuses et philosophiques. Quoique les ouvrages que ces titres désignent me soient encore inconnus, ces titres seuls, et notamment celui de *Paramahaṁsapriya*, « ce qui « est cher aux ascètes contemplatifs, » et celui de *Harilîlâ*, « les

[1] Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 46 et 49.

[2] Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. II, p. 15, 40, 46 et 49.

Digitized by Google

« jeux de Hari, » montrent que Vôpadêva avait employé la profonde connaissance qu'il possédait de la langue sanscrite à l'exposition des doctrines dont le culte de Vichṇu est l'objet. L'ouvrage intitulé *Harilîlâ* est surtout une preuve irrécusable de ce fait; car on sait que cette expression de *lîlâ*, le jeu, qui est, sinon empruntée directement au Vêdânta moderne, du moins autorisée par la notion que se forme cette école de la vanité et du peu de réalité du monde extérieur, désigne, dans la langue philosophique et religieuse des Vâichṇavas, les œuvres de l'Être suprême, et spécialement ses incarnations, à la tête desquelles est placée l'incarnation de Purucha, c'est-à-dire celle de l'homme-monde, sous la forme et par le moyen duquel l'Être suprême devient le créateur et la matière de la création. Ce livre, dont l'existence est si positivement démontrée par la présence du manuscrit coté 1665 dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes, fournira peut-être plus tard un argument qui sera décisif dans la question qui nous occupe. Sans doute si le Harilîlâ n'est qu'un extrait du Bhâgavata, comme semble l'indiquer la notice de Colebrooke, la seule conclusion qu'on en devra tirer, c'est que le poëme est antérieur à l'extrait; mais si l'on découvre que le Harilîlâ n'est que le plan et comme le projet du Bhâgavata, il faudra reconnaître que ce dernier ouvrage est de la même main que le Harilîlâ, c'est-à-dire qu'il est de Vôpadêva. Je regrette de ne pas avoir en ce moment ce traité sous les yeux, et d'être ainsi hors d'état de déterminer positivement le degré de ressemblance qu'il offre avec le Bhâgavata. Lorsqu'en 1835, je pris note de l'existence de ce livre, j'ignorais que ce fût celui qui est cité par nos deux traités, et je ne pouvais soupçonner l'importance qu'il devait avoir dans la discussion relative à l'auteur du Bhâgavata. Le temps d'ailleurs me manqua pour le copier ou pour en faire l'extrait.

Digitized by Google

Quant à présent, l'opinion qui attribue notre poëme à Vôpadêva ne repose encore sur d'autre autorité que sur celle de la tradition. Mais l'existence de cette tradition n'est pas contestée par ceux mêmes qui en nient l'exactitude, puisque le premier de nos trois traités n'a d'autre objet que d'en combattre le témoignage. Cette tradition n'en mérite pas moins d'être recueillie par la critique, et rapprochée de toutes les données faites pour la confirmer ou la détruire. J'avoue que ces données ne sont pas encore fort nombreuses, mais il en est déjà quelques-unes qu'on peut faire valoir en sa faveur. Ainsi le troisième des traités précédemment traduits me fournit une observation qui, si elle ne nous éclaire pas sur le nom même de l'auteur de notre poëme, tend cependant à séparer cet ouvrage du corps des autres compilations auquel il appartient par son titre de *Purâṇa*, et nous ramène ainsi à l'époque de la littérature sanscrite où florissaient les poëtes modernes, les grands commentateurs et les savants grammairiens. Je veux parler de la citation, empruntée à une autorité d'ailleurs inconnue, qui fait l'objet du paragraphe vingt-deuxième, et qui pose comme un point établi, que rien n'est aussi peu semblable au style du Mahâbhârata ou des autres Purâṇas que celui du Bhâgavata. Si un critique européen eût affirmé une proposition de ce genre, plus d'une voix se fût hâtée de lui dire que l'étude de la littérature indienne n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse apprécier en connaissance de cause la différence des styles, et déduire de ce caractère une loi, quelque générale qu'on la conçoive, pour la classification approximative des compositions dont on ignore d'ailleurs absolument la date. Mais après une assertion aussi positive que celle du traité que je viens d'invoquer, il est permis de dire, sans craindre d'être accusé de précipitation, qu'en effet ce sont deux styles, et deux styles

Digitized by Google

très-différents l'un de l'autre, que celui du Mahâbhârata ou du Râmâyaṇa, et celui du Bhâgavata. Le premier est le style de l'épopée, et il est comme celui de tous les poëmes antiques, simple, animé, large et souvent sublime. Le second, plus travaillé, plus varié, plus chargé de couleurs, est aussi plus difficile et quelquefois plus profond. Il a de la force et de la grandeur, mais il manque d'aisance et de simplicité; il a plus de verve que d'âme, plus de chaleur que de sentiment. J'en excepte les passages où l'auteur, développant des idées et des conceptions qui lui sont plus personnelles que celles qu'il a reçues de la tradition, chante la foi et la dévotion dont son héros doit être l'objet. Dans ces morceaux, l'auteur est original parce qu'il parle de choses qu'il sent lui-même. Mais ces conceptions, inspirées par l'esprit de secte, sont déjà modernes, si on les compare à celles qui forment le fonds de l'ancienne littérature des Brâhmanes, et le langage qu'elles revêtent, quoique plein d'ardeur et d'éclat, n'en diffère pas moins essentiellement du style majestueux et toujours naturel des vieilles épopées.

Cette différence fondamentale s'exprime par un signe tout extérieur, et dont le sens ne peut être méconnu; c'est la variété et la richesse des mètres poétiques. Cette variété est, à mon avis, un trait caractéristique de l'exposition du Bhâgavata, et elle ne se trouve pas, que je sache, à un égal degré dans aucun autre Purâṇa. La stance épique nommée *Anuchṭubh*, qui fait le fonds du Râmâyaṇa, du Mahâbhârata et du plus grand nombre des Purâṇas, cède à chaque instant, dans le Bhâgavata, la place à d'autres stances d'un mètre plus travaillé et plus brillant, et dont l'emploi rapproche cette composition des poëmes proprement dits, qu'on désigne sous le titre spécial de *Kâvyas* [1]. Sous ce

[1] Cette remarque a déjà été faite par le savant M. Mill, relativement à la plus moderne des inscriptions de la fameuse colonne d'Allahabad. Voy. ce qu'il dit dans le *Journ.*

dernier rapport, cependant, le Bhâgavata n'est pas un poëme régulier; car Colebrooke nous apprend que les meilleurs traités de rhétorique posent en principe, que le mètre et le style doivent être uniformes dans chacun des chants d'un poëme véritable [1]. Il existe toutefois des exceptions à cette règle; et si le Bhâgavata devait jamais perdre son titre de *Purâṇa*, titre qui s'accorde bien avec le fonds du sujet qu'il traite, pour prendre celui de *Kâvya*, lequel va mieux à sa forme et à son style, ce serait une exception de plus à joindre à celles qu'a déjà rapportées Colebrooke.

A ce caractère que je me contente de signaler ici, parce que je compte l'examiner en détail dans les dissertations que j'ai annoncées au commencement de cette préface, la lecture et l'étude approfondie des Purâṇas en ajouteront certainement d'autres qui nous aideront plus tard à vérifier le témoignage de la tradition. C'est ainsi que l'existence de tel ou tel mythe, et le développement de telle ou telle légende, qui se trouve dans certains Purâṇas et qui manque dans le nôtre, devront être regardés comme des indices de l'antériorité probable de notre poëme à l'égard de ces livres. Je ne citerai en ce moment qu'un seul fait de ce genre, plutôt pour montrer l'usage que la critique pourra faire des autres faits semblables, que pour ajouter quelque chose à ce que j'ai dit tout à l'heure sur la date à laquelle je suppose qu'a été composé le Bhâgavata. On connaît le rôle important que joue dans le système des principaux sectateurs de Kṛichṇa la bergère Râdhâ, que le rédacteur du Brahmavâivarta va jusqu'à identifier avec l'énergie créatrice de ce Dieu, considéré par la secte qui a adopté cet ouvrage comme la Divinité suprême. L'analyse que M. Wilson a donnée de ce Purâṇa [2] ne

of the As. Society of Bengal, t. III, p. 258.

[1] *Miscell. Essays*, t. II, p. 98.

[2] *Journ. of the Asiatic Society of Bengal*, t. I, p. 217 sqq.

Digitized by Google

laisse aucun doute sur le caractère de cette compilation, et on peut regarder avec ce savant les idées auxquelles elle est consacrée, comme le développement exagéré de la religion particulière qui, si elle n'a pas été fondée par Krĭchṇa lui-même, s'est du moins autorisée plus tard de son nom et l'a pris pour son héros et pour son Dieu. L'auteur du Brahmavâivarta n'est pas le seul qui se soit fait l'apôtre de ces idées. On les trouve, avec des détails qui ne se rencontrent pas ailleurs, dans le Pâdma Purâṇa, dont M. Wilson a également donné une excellente analyse [1]. Je ne parle pas du poëme célèbre du Gîtagôvinda dont Djayadêva est l'auteur, et que William Jones a traduit en anglais, Lassen en latin et Rückert en allemand; car quoique Râdhâ y soit placée sur le même rang que Krĭchṇa, et qu'elle y partage avec son bien-aimé le culte d'amour et de poésie que lui rend son pieux adorateur, Lassen a démontré avec la sagacité qui le distingue, que le chant de Djayadêva n'appartient pas à la secte qui assigne à Krĭchṇa et à Râdhâ le rang élevé qu'occupent Vichṇu et Lakchmî [2]. En écrivant l'histoire des sectes modernes de l'Inde, M. Wilson a plus d'une fois rencontré le culte de Râdhâ; et chaque fois qu'il l'a reconnu, il a exprimé cette opinion, que la déification de ce personnage était une conception récemment introduite par l'esprit de secte dans le Panthéon indien [3]. Or le même savant a remarqué que le Bhâgavata non-seulement ne rapporte pas les légendes relatives à cette bergère, qu'on lit dans le Pâdma [4], mais qu'il ne fait pas même une mention parti-

[1] *Journ. of the Royal Asiatic Society*, t. V, p. 297.

[2] Voyez la savante préface de Lassen, sur sa belle édition du Gîtagovinda, notamment p. VI, XIV, et surtout p. XXI.

[3] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journal of the Roy. Asiat. Society*, t. V, p. 310; conf. *As. Res.* t. XVII, p. 214, et *Quart. Orient. Magaz.* t. IV; p. 198, et t. V, p. 111.

[4] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journal of the Roy. Asiat. Soc. of Great Britain*, t. V, p. 297.

Digitized by Google

culière de Râdhâ parmi les Gôpis de Vrĭndâvana, et qu'il ne la nomme pas une seule fois, si ce n'est peut-être dans un passage ambigu [1]. Le passage dont veut parler M. Wilson est probablement celui du chapitre XX, st. 32 sqq. du livre X, et ce morceau où est décrit le chagrin qu'éprouve une des maîtresses de Krĭchṇa, au moment où le Dieu vient de la quitter, offre en effet quelque analogie avec le chant lyrique du Gîtagôvinda. Mais le thème qui fait le sujet de ce dernier ouvrage n'est que brièvement indiqué dans le Bhâgavata, et le morceau gracieux auquel je suppose que fait allusion M. Wilson, n'est qu'un des tableaux du chapitre qui est consacré aux amours de Krĭchṇa, et dans lequel je n'ai pu, quoi qu'en ait dit W. Jones, découvrir le nom de la bergère Râdhâ.

Si maintenant nous nous rappelons que, suivant la remarque de M. Wilson, Râdhâ n'est pas nommée davantage dans l'Âgnêya Purâṇa [2], qu'elle ne l'est pas non plus dans le Vâichṇava, dans le Harivaṁça, ni dans le Mahâbhârata [3], il sera constaté que les légendes relatives à la maîtresse de Krĭchṇa, qui occupent tant de place dans le Pâdma et surtout dans le Brahmavâivarta, manquent dans trois Purâṇas au moins, et il sera sans doute permis de conclure de ce rapprochement, que ces légendes n'étaient pas encore fort répandues à l'époque où furent rédigés ces Purâṇas. Car autrement, comment concevoir que l'auteur du Bhâgavata, par exemple, qui a rassemblé avec tant de soin tout ce qui se rapporte à Krĭchṇa, n'ait pas fait la moindre allusion à sa maî-

[1] *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 30 et 125.

[2] *Analys. of the Purân.* dans *Journal of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 82.

[3] *Quart. Orient. Magaz.* t. IV, p. 198. Je n'ai pas besoin de remarquer qu'il n'est pas question ici de la Râdhâ du Mahâbhârata, c'est-à-dire de la femme de l'écuyer Adhirathi, qui adopta le jeune Karṇa, délaissé par sa mère. (*Âdi*, st. 2775 et 4403, t. I, p. 101 et 162; *Çânti*, st. 22 et pass. t. III, p. 367.)

Digitized by Google

tresse favorite? C'est sur des rapprochements de ce genre que s'appuie M. Wilson pour établir la postériorité du Pâdma, sinon en totalité, du moins en partie, à l'égard du Bhâgavata. La section du Pâdma, qui a le titre de *Pâtâla*, est une de celles qui paraissent à ce savant plus modernes que notre poëme, dont elle rappelle les principaux traits [1]. Ainsi le Pâdma cite nominativement le Bhâgavata comme un des livres fondamentaux de la secte qui prend Vichṇu pour l'objet spécial de son culte [2]; et de plus, les faits qu'y remarque M. Wilson lui semblent assez caractéristiques pour qu'il se croie autorisé à dire que le rédacteur du Pâdma devait avoir sous les yeux les Purâṇas de Vâyu et de Vichṇu, ainsi que le Bhâgavata [3]. On objectera peut-être que, suivant le Pâdma même, le Bhâgavata est le dernier des Purâṇas, puisque, dit l'auteur du Pâdma, Vyâsa ne l'écrivit qu'après avoir composé les dix-sept autres recueils de ce nom, et qu'il voulut faire du Bhâgavata un résumé de tous ceux qui l'avaient précédé. Mais nous répondrons que l'analogie qu'offre ce récit avec le commencement même de notre Bhâgavata, donne à penser que le compilateur du Pâdma n'en est pas l'inventeur, mais seulement le copiste. Je le répète, ces remarques n'augmentent pas sensiblement le nombre des données dont on aurait besoin pour fixer définitivement la date du Bhâgavata, mais elles concourent à me confirmer dans l'opinion que j'ai émise plus haut, quand j'ai placé avant le commencement du XIVe siècle la rédaction de ce Purâṇa, lequel est pour le fonds de beaucoup antérieur à cette époque.

Une date aussi récente n'est pas faite, je l'avoue, pour relever aux yeux de bien des lecteurs l'importance de cet ouvrage, et je ne serais pas surpris qu'on blâmât le choix que j'en ai fait,

[1] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. As. Soc. of Great Britain*, t. V, p. 312.

[2] *Essays on the Purâṇ.* Ibid. p. 297.

[3] *Ibid.* p. 309.

Digitized by Google

parce qu'une compilation qui n'est pas plus ancienne, ne doit, selon toute apparence, nous donner sur l'Inde que des renseignements modernes et d'une authenticité contestable. A cela je pourrais répondre, que dans les commencements d'une étude aussi nouvelle que celle de l'Inde, ceux qui, en Europe, désirent s'associer aux travaux dont elle a déjà été l'objet en Asie, n'ont rien de mieux à faire que de prendre les ouvrages dont se compose la littérature qu'ils veulent connaître, dans l'ordre où les place l'estime du peuple même qui les a produits. Or l'impossibilité où nous sommes en France de traduire les Vêdas, cette source incontestablement antique de toute culture intellectuelle dans l'Inde, la publication si brillamment commencée du Râmâyaṇa, le projet annoncé par un savant, qui en avait donné des extraits, de publier le Mahâbhârata, à la traduction complète duquel la vie d'un homme, occupé de quelques autres travaux, suffirait à peine, et, par-dessus tout, le peu de secours qu'offre la Bibliothèque du Roi pour l'étude approfondie de la littérature sanscrite, étaient autant de circonstances qui limitaient le choix que j'avais à faire entre les productions réputées classiques du génie indien. Après les grandes compositions que je viens de rappeler, il n'en est pas d'ailleurs de plus connues que les Purâṇas; et parmi ces dix-huit ouvrages, nul peut-être ne jouit de plus d'estime que le Bhâgavata. C'est un point sur lequel s'accordent également les témoignages des Anglais qui résident dans les provinces de l'Inde les plus éloignées les unes des autres. Ainsi, à Calcutta, M. Wilson affirme que les Brâhmanes ne lisent ordinairement que deux des dix-huit Purâṇas, le Bhâgavata et le Vichṇu, et notamment le premier [1]. A Bombay, M. J. Wilson

[1] *Essays on the Purâṇ.* dans *Journ. of the Roy. As. Soc.* t. V, p. 62; conf. *Quarterly Oriental Magazine*, t. II, p. 122, et t. VI, p. 140.

Digitized by Google

déclare que le Bhâgavata est, sans contredit, le livre qui a le plus de célébrité parmi les Hindous des provinces occidentales [1]. C'est la première des autorités que la plupart des sectateurs de Vichṇu reconnaissent comme la base de leur culte, et nul ouvrage n'est plus révéré par les principales classes des Vâichṇavas, telles que les Nimâvats [2], les Tcharandâsis [3], et surtout les Vâichṇavas du Bengale qui doivent leur origine au célèbre enthousiaste Tchâitanya, qui mourut vers l'année 1527 [4]. Compilé d'après des matériaux anciens, ce Purâṇa nous a conservé un grand nombre de renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs; et les listes généalogiques qu'il contient sont celles qui, aux yeux de juges aussi éclairés que W. Jones, Buchanan et Colebrooke, méritent le plus de confiance [5]. Enfin, on trouve des traductions du Bhâgavata, soit partielles, soit complètes, dans plusieurs dialectes vulgaires de l'Inde, et notamment dans le tamoul [6], le télougou [7] et le canara [8].

Mais le témoignage unanime des savants, des sectes et des versions écrites en langues vulgaires, que je viens de citer, s'il justifie le choix qu'un traducteur européen a pu faire du Bhâgavata, ne répond cependant pas à l'objection que suggère la date moderne de ce poëme, et il laisse peser sur cet ouvrage les doutes que cette objection même exprime. Aussi, sans m'arrêter davantage à

[1] *Journ. of the As. Soc. of Bengal*, t. V, p. 310. M. J. Wilson y exprime vivement le vœu de voir le Bhâgavata traduit.

[2] Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 109.

[3] *Ibid.* p. 130.

[4] *Ibid.* p. 110 et 112.

[5] *Quart. Orient. Magazine*, t. II, p. 122. Voyez encore *Geneal. of the Hindus*, Introd. p. 3 et 34.

[6] Taylor, *Fourth Report of the examin. of the Mack. Collect.* dans *Madras Journ. of Lit.*, Octobre 1838, p. 215 sqq.; Wilson, *Mack. Coll.* t. I, p. 166.

[7] Wilson, *Mack. Collect.*, Préf. p. xxxix, et t. I, p. 271, 280, 336; Taylor, *Fourth Report of the examin. of the Mack. Collect.* dans *Madras Journal of Lit.*, Janvier 1839, p. 6 sqq.

[8] Wilson, *Mack. Coll.* t. II, p. 2.

Digitized by Google

prouver l'influence qu'a exercée le Bhâgavata sur le développement des sectes dévouées à Vichṇu, depuis le XIVe siècle au moins de notre ère, j'aime mieux accepter franchement cette objection, que ce poëme est un livre moderne, et dire à cette occasion ce que je pense des conséquences qu'on est, en général, disposé à tirer de la date récente de quelques-unes des compositions que nous ont conservées les Brâhmanes.

Lorsque, dans les dernières années du XVIIIe siècle, les efforts des Anglais commencèrent à soulever le voile qui avait jusqu'alors dérobé la connaissance de l'Inde à l'Occident, l'étendue de cette littérature qui se révélait presque tout à coup, l'immensité des cycles et des périodes pendant lesquelles les Brâhmanes affirmaient qu'elle s'était développée, et jusqu'à ce mystère qui entourait encore l'existence d'ouvrages qu'on entendait citer partout, et qu'on ne voyait nulle part, causèrent à quelques esprits ardents une sorte de vertige, et leur firent adopter, touchant l'antiquité de la civilisation brâhmanique, des systèmes où l'extravagance des idées n'était égalée que par la précipitation des jugements. Mais bientôt le peu de fonds que l'on pouvait faire sur les ouvrages qu'on venait de découvrir, en ce qui concerne l'histoire politique de l'Inde ancienne, jeta les esprits dans une autre voie, et autant on avait mis d'enthousiasme à proclamer que l'Inde était ancienne, autant on apporta de zèle à prétendre qu'elle était moderne. De part et d'autre, il faut le dire, on était guidé par des préoccupations tout à fait étrangères à l'objet qu'on croyait étudier. La réfutation ou la défense des livres bibliques étaient au fond la véritable question qu'on avait en vue, quand on se perdait dans les profondeurs d'une antiquité incalculable, comme quand on affirmait que la littérature indienne avait été remaniée vers le VIIe ou VIIIe siècle de notre ère, et qu'il ne restait rien d'ancien,

Digitized by Google

rien d'authentique, chez un peuple qui, envahi par Alexandre, civilisé par l'empire grec de la Bactriane, éclairé par le christianisme, et privé de son indépendance par la conquête musulmane, n'avait conservé, par un singulier miracle, d'autre preuve de son existence intellectuelle qu'une langue qu'il n'avait peut-être jamais parlée. La question resta sans faire aucun progrès sensible jusqu'au moment où des hommes comme W. Jones, Colebrooke et Wilson, commencèrent à rassembler des manuscrits indiens, à les lire et à en interpréter le contenu. Colebrooke surtout et M. Wilson, grâce à la variété des secours qui se trouvaient à leur disposition, entreprirent des recherches régulièrement suivies, l'un sur les Vêdas et sur les ouvrages des jurisconsultes, l'autre sur le théâtre, sur la chronique du Cachemire, sur les sectes indiennes et sur les Purâṇas, et ils firent pénétrer des lumières plus vives sur plusieurs parties d'une littérature qui n'avait, avant eux, présenté qu'un ensemble confus. En Europe, cependant, la langue sanscrite, soumise à un examen critique et approfondi par les soins des grandes écoles de Bonn et de Berlin, se plaçait à la tête de la vaste famille des langues indo-européennes, et elle recevait, des travaux d'habiles philologues, cette sorte de consécration que donne la critique, et dont les faits relatifs au passé de l'humanité ont besoin, avant de prendre place dans l'histoire. Enfin, pendant que ces recherches se poursuivaient avec une patiente ardeur, quelques-unes de ces bonnes fortunes dont on fait honneur au hasard, parce qu'il en coûte quelquefois de reconnaître qu'elles n'arrivent qu'au talent, donnaient au général Ventura la gloire, partagée bientôt par d'autres, d'ouvrir les Topes du Pendjab, et d'y trouver d'un seul coup plus de médailles bactriennes que n'en possédaient alors tous les musées de l'Europe réunis; à Lassen et à Prinsep, celle de lire sur

Digitized by Google

ces médailles des légendes en pâli; à Prinsep encore, celle de déchiffrer les inscriptions buddhiques antérieures à l'ère chrétienne; à Brian Hodgson, celle de découvrir au Népâl le corps des écritures sacrées de Buddha, conservées en sanscrit. Je ne parle pas des documents que livraient pour la première fois à la lumière la Relation des voyageurs buddhistes, traduite et commentée par Abel-Rémusat, et la chronique singhalaise du Mahâvaṁsa, traduite du pâli par M. Turnour de Ceylan.

De tout ce mouvement qui commence à peine, et qui doit durer longtemps encore avant de s'arrêter, qu'est-il résulté déjà et que faut-il attendre un jour? Personne ne peut répondre de l'avenir; mais il y aurait une singulière préoccupation à prétendre qu'il sera stérile, quand le passé si court qui vient de s'écouler a déjà été si fécond. Quant au présent, ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que les travaux que je viens de rappeler nous ont mis en possession de résultats dont l'histoire littéraire et philosophique de l'Inde peut se glorifier justement. En deux mots, M. Wilson a tracé le tableau des sectes modernes de l'Inde, et il en a fait remonter l'histoire jusqu'au VIIe ou VIIIe siècle de notre ère; Rémusat nous a montré le Buddhisme commençant à décliner dans l'Inde au Ve siècle; Prinsep et Lassen ont trouvé le pâli, cette espèce d'italien du sanscrit, sur des monuments du IIIe siècle avant l'ère chrétienne; Turnour a reporté le commencement des annales singhalaises au milieu du VIe siècle avant notre ère; Colebrooke avait plus d'une fois et toujours victorieusement prouvé que les Vêdas sont incontestablement antérieurs au corps entier de la littérature brâhmanique qui repose sur ces livres [1], et la

[1] *Miscell. Essays*, t. I, p. 110 et 111, et surtout t. II, p. 197 sqq. Il faut lire dans la dissertation de Colebrooke sur les Djâinas, le tableau court, mais substantiel, qu'il trace du développement de la religion et des opinions philosophiques de l'Inde ancienne.

Digitized by Google

philologie a récemment établi que la langue vêdique est, à peu de chose près, celle des monuments les plus authentiques et les plus anciens du culte de Zoroastre.

Maintenant, quand il s'agira de déterminer la date de tel ou tel ouvrage indien, c'est sur cette échelle, dont les Vêdas occupent le sommet et quelques Purâṇas la base, qu'il faudra d'abord la placer; et c'est seulement lorsque ce vaste cadre aura été rempli, si jamais il doit l'être, qu'il sera permis de le rapporter dans son ensemble et dans ses détails à notre chronologie européenne. Si l'on croit que la culture intellectuelle a commencé plus tard dans l'Inde que dans l'Occident, il faudra le prouver; et alors toutes les productions brâhmaniques et buddhiques, qui se seront ordonnées dans une succession régulière les unes à l'égard des autres, pourront être placées en face des productions contemporaines de l'esprit européen. Si l'on trouve que l'antiquité a duré plus longtemps dans l'Inde que partout ailleurs, si l'on arrive à reconnaître qu'elle dure encore sous nos yeux, il ne faudra pas davantage se troubler de ce fait, assez neuf sans doute dans l'histoire de l'esprit humain, et on ne devra pas hésiter à assigner des dates modernes à des choses antiques. En un mot, avant de dire du point de vue européen, Ceci est ancien et ceci est récent, il faudra s'être placé au point de vue indien, et avoir montré à l'égard de quoi, dans l'Inde, tel ou tel ouvrage porte les caractères d'une production, soit antique, soit moderne.

C'est, je ne crains pas de le dire, ce qu'on oublie de faire,

J'ai l'intime conviction qu'ici, comme en beaucoup d'autres circonstances, la raison un peu froide, mais toujours si ferme de cet homme éminent, lui a révélé la vérité. Je n'ai pas besoin de faire remarquer que, dans l'Inde, le développement de la littérature est parallèle à celui de la religion, dont les monuments écrits sont, pour toutes les époques, les plus grandes productions du génie brâhmanique. L'histoire des croyances religieuses de l'Inde renferme celle de sa littérature et celle de ses institutions.

P.

lorsque l'on affirme d'un ouvrage indien qu'il est plus ou moins récent. Quelque libre qu'on soit de toute préoccupation, on ne peut se dépouiller entièrement des idées que cette qualification de récent réveille dans l'esprit. On voit toujours l'ouvrage auquel on l'applique placé dans la partie de l'histoire de l'humanité, sur laquelle le christianisme a exercé une si profonde influence. Si l'ouvrage que l'on examine remonte de quelques siècles au delà de cette grande limite qui sépare l'antiquité des temps modernes, on ne l'en juge pas avec plus d'impartialité, et il rencontre encore dans les esprits les souvenirs de la civilisation hellénique, auxquels il est en quelque sorte forcé de rendre compte de son authenticité et quelquefois même de son existence. On ne s'aperçoit pas cependant qu'envisager sous ce point de vue les productions indiennes, c'est préjuger une question que l'on ne peut même encore régulièrement poser; c'est affirmer du premier coup que la civilisation grecque et que le christianisme ont exercé sur l'Inde une influence directe et parfaitement reconnaissable. Mais si l'Inde est restée étrangère aux mouvements qui ont renversé le polythéisme grec, et fondé sur des principes nouveaux la société européenne; si elle a vécu de son propre fonds, développant dans tous les sens les croyances qui naissent à l'origine de toutes les sociétés, quelle action, je le demande, ont eue sur les productions de sa littérature des événements qui se passaient dans un monde dont elle ne faisait pas partie? Qu'on multiplie autant qu'on le voudra les voyages que firent, dit-on, dans l'Inde les premiers apôtres chrétiens; mais en même temps qu'on explique comment le christianisme aurait pu triompher du polythéisme indien, florissant et soutenu par un pouvoir national, quand on le voit de nos jours si lent, malgré le puissant secours de l'imprimerie, à renverser ce vieux système brâhmanique, convaincu d'absurdité et de

Digitized by Google

folie, auquel les Musulmans ont depuis longtemps enlevé l'appui d'un pouvoir indigène. Que l'on montre surtout dans une production de la littérature sanscrite, quelle qu'elle soit, la moindre trace d'idées chrétiennes, sauf ces grandes et primitives notions de morale qui forment l'antique patrimoine de l'humanité. Je ne parle pas ici des emprunts que l'Inde aurait faits aux sciences mathématiques des Grecs, parce que personne, pas même Colebrooke, n'a encore déterminé avec précision l'étendue de ces emprunts, et que s'ils sont avoués par les Brâhmanes eux-mêmes, comme cela paraît être de quelques notions astronomiques, ils ne peuvent, en bonne critique, prouver au delà des faits sur lesquels ils portent, encore moins servir de base à un système aussi vaste que celui qui voudrait nous représenter la civilisation indienne comme un produit de la culture hellénique.

On voit combien de choses restent encore à démontrer lorsque, transportant hors du théâtre où il s'est produit un ouvrage indien, on applique à cet ouvrage la qualification de moderne, en la prenant dans le sens que nous ne pouvons pas nous empêcher de lui donner. Il faut qu'on prouve que la civilisation indienne a passé en même temps que la civilisation occidentale, par les phases qui, en Europe, ont marqué le développement de celle-ci; il faut qu'on fasse voir que le christianisme est pour l'Inde comme pour l'Europe une époque fatale, et qui a changé l'aspect et le mouvement de la société. Mais il faut avant tout qu'on lise la totalité de la littérature sanscrite, pour y trouver la démonstration des faits mêmes desquels on part pour la juger. Jusqu'à ce que ces travaux soient accomplis, il est permis aux esprits désintéressés de ne pas attacher, aux théories qui veulent que l'Inde ait subi les influences diverses de l'Occident, plus d'importance que n'en méritent celles qui, vers la fin du dernier siècle,

Digitized by Google

prétendaient, sur de simples conjectures, reporter la civilisation indienne bien avant les premiers commencements des plus vieilles sociétés connues.

Ramenée ainsi à l'étude impartiale des monuments littéraires de l'Inde, la critique les voit se classer dans un ordre successif, dont les dates ne sont pas encore fixées avec précision, mais dont les grandes divisions sont déjà nettement indiquées. Dans les temps les plus rapprochés de nous paraissent les productions des sectes qui ont pris, pour objet de leur adoration, quelques-unes des divinités principales du Panthéon indien. En même temps que les sectes se développent et se multiplient, on voit s'exécuter les grands et nombreux travaux d'interprétation et de critique, qui sont déjà florissants au VIIe siècle de notre ère. Cette période est l'âge moderne de la littérature sanscrite, mais les ouvrages qu'elle fait naître ne sont que des imitations, des développements et des interprétations de monuments beaucoup plus anciens, qui forment la base véritable de la culture brâhmanique. Ces monuments, dont la date précise n'est pas connue, précèdent manifestement tous ceux qui sont nés dans la période que je viens d'indiquer; ils sont également antérieurs, pour la plus grande partie, à la révolution opérée par le Buddhisme dans l'Inde six siècles au moins avant notre ère. Cette révolution, dont on a retrouvé de si curieuses traces dans les inscriptions de l'est et de l'ouest de la presqu'île, acquiert ainsi une importance immense dans l'histoire philosophique de l'Inde. Placée entre la littérature brâhmanique des Vêdas, dont elle reconnaît l'existence quoiqu'elle en conteste l'infaillibilité, elle précède la renaissance et la transformation de cette littérature, à côté de laquelle elle avait élevé des monuments que nous ont conservés les livres sanscrits du Népâl, et les livres pâlis de Ceylan. Elle divise ainsi

Digitized by Google

en deux périodes distinctes l'histoire littéraire des Brâhmanes, et marque avec précision le commencement des temps modernes pour l'Inde; car le Buddhisme, après s'être produit d'abord comme un de ces systèmes philosophiques auxquels le génie indien a si fréquemment donné naissance, avait acquis une influence assez directe sur la société pour exciter la rivalité de la caste des Brâhmanes, et pour devenir, de fait intellectuel qu'il était d'abord, un véritable événement politique. Quand la persécution dont il fut l'objet l'eut définitivement expulsé de l'Inde, les Brâhmanes durent reprendre avec plus d'ardeur le mouvement d'idées que le Buddhisme n'avait certainement pas interrompu, mais qu'il avait bien pu ralentir en s'y associant. C'étaient les croyances vêdiques qu'il avait attaquées; ce furent ces croyances qu'on s'efforça de faire refleurir. On commenta les Vêdas; on en développa les opinions spéculatives; on rassembla les légendes relatives aux sages dont ces anciens livres faisaient connaître les noms. En un mot, on reproduisit dans un idiome plus facile et plus épuré, les opinions et les croyances dont ces livres, incontestablement antiques, avaient gardé le dépôt.

Voilà pourquoi les productions des derniers âges de la littérature sanscrite ont encore un caractère si manifestement ancien. Ces productions sont, pour le fonds du moins, de beaucoup antérieures à la date qu'elles portent. Leur forme seule est moderne; encore cette forme n'affecte-t-elle d'ordinaire que le langage, et la différence qui en résulte s'arrête à la surface et ne pénètre pas fort avant dans les idées. J'en excepte les modifications qu'apportèrent au fonds des croyances vêdiques les inventions des sectes qui se les partagèrent, pour les développer chacune à sa manière. Je ne parle pas notamment de la grande importance que les théories de la foi et de la dévotion, qui se substituèrent graduel-

Digitized by Google

lement à l'antique doctrine des œuvres, acquirent dans presque tous les Purâṇas. Loin de contredire les résultats de l'exposé que je viens de tracer, ces changements les confirment au contraire, en ce qu'ils ne paraissent que dans des ouvrages déjà modernes [1]. A part ces innovations introduites par l'esprit de secte, et toujours aisément reconnaissables, les modifications qu'a subies le vieux système indien se sont faites, si je puis m'exprimer ainsi, par voie d'addition plutôt que par voie de substitution, et elles ont conservé avec une rare fidélité les éléments anciens sur lesquels elles travaillaient, et qu'elles ne pouvaient altérer impunément, tant est inviolable le respect qui s'attache à la collection des écritures sur lesquelles repose la base de la religion, de la philosophie et de l'organisation sociale de l'Inde brâhmanique.

Ces réflexions s'appliquent rigoureusement au Bhâgavata, qui me les a suggérées. Sans aucun doute, la date de cette compilation est moderne, mais les matériaux en sont évidemment très-anciens. Je n'ai pas besoin de dire que je n'y ai trouvé aucune trace d'idées grecques ou chrétiennes; car où sont les ouvrages indiens dans lesquels l'on en ait positivement découvert jusqu'ici? Je me

[1] Il faut lire à ce sujet les réflexions par lesquelles M. Wilson termine son savant Mémoire sur les sectes religieuses des Hindous. (*Asiat. Res.* t. XVII, p. 312.) Cet auteur y fait voir que la doctrine de la dévotion est une invention comparativement moderne, dont on ne trouve pas encore de trace dans les Védas, en d'autres termes, qui est aussi étrangère à la partie pratique de ces livres, laquelle recommande les œuvres, qu'à la partie spéculative, qui se rapporte à l'étude de Brahma, ou de l'Être suprême. Avant M. Wilson, Colebrooke avait déjà remarqué que le dogme de la foi ne paraît pas encore dans la plus ancienne doctrine vêdânta, telle que l'expose Vâdaràyaṇa, dans le recueil d'axiomes nommé *Brahmasûtra*, et qu'il se montre à peine dans le commentaire composé par Çaṁkara sur cet ouvrage, tandis que le Vêdântisme moderne, dont le principal texte est la Bhagavadgîtâ, établit, d'accord avec le plus grand nombre des Purâṇas, la souveraine efficacité de ce culte ardent et passionné qui a le nom spécial de *Bhakti*. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 376.) Mais quand on dit que ce dogme est moderne, il faut se souvenir que c'est comparativement à la doctrine primitive

Digitized by Google

tiens d'ailleurs renfermé, comme je crois qu'on doit commencer par le faire, dans l'Inde même, et je compare notre poëme aux autres productions brâhmaniques jusqu'à présent connues. Or si l'on retranche du Bhâgavata des expressions et des figures qui attestent la décadence de la poésie indienne; si on laisse de côté la théorie de la foi et de la dévotion, dont les développements exagérés appartiennent, comme je le disais tout à l'heure, aux sectes modernes, on trouvera que l'auteur de ce poëme n'a fait que mettre, sous une forme qui lui est toute personnelle, des croyances et des idées qui existaient certainement bien longtemps avant lui, et qu'il n'a eu d'ordinaire d'autre objet que de transporter, comme l'a très-bien dit le savant M. Mill, dans ses vers plus polis et plus élaborés, les traditions que lui fournissaient les plus vieilles légendes purâniques [1]. Le sujet principal de son poëme ne lui appartient même pas plus que le reste; car on sait, à n'en pas douter, que du temps de Çaṁkara il existait déjà six divisions de la secte des Vâichṇavas, que l'une de ces divisions, qui se composait des Bhâgavatas ou adorateurs de Bhagavat, avait adopté, comme livres fondamentaux, les Upanichads des Vêdas et la Bhagavadgîtâ du Mahâbhârata, et qu'elle se rapprochait beaucoup,

des Vêdas. Il se trouve en effet déjà dans le Mahâbhârata, poëme qui devait être très-répandu dans l'Inde deux ou trois siècles au moins avant notre ère. (*Quart. Orient. Magaz.* t. III, p. 133.) Je ne citerai pour exemple que la description du culte que les habitants du Çvêtadvipa rendent à Vichṇu. (*Mahâbhârata*, Çânti, CCCXXXVIII, tom. III, p. 814.) Les expressions de *bhakta* (dévot) et *bhakti* (dévotion) s'y rencontrent à chaque vers, ainsi que dans plusieurs autres des Itihâsas dont se compose cette curieuse portion du Mahâbhârata. C'est l'influence de ce dogme facile de la dévotion, dogme que je crois étranger au Buddhisme, qui a donné aux Purâṇas l'autorité dont ils jouissent depuis plusieurs siècles dans l'Inde. En plaçant la foi bien au-dessus des œuvres, ces livres ont presque supplanté auprès du peuple les Vêdas, dont ils respectent, nominalement du moins, le caractère sacré, mais dont ils ont dans le fait modifié sensiblement les doctrines. (Voy. *Quart. Orient. Magaz.* t. IV, p. 180.)

[1] *Inscr. on the Bhitâri Lât*, dans *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. VI, p. 16.

Digitized by Google

quant à la doctrine et aux pratiques extérieures, des Vâichṇavas du XIIe siècle qui reconnaissent Râmânudja pour leur chef [1]. Il est évident que, pour découvrir l'origine du culte de Bhagavat, il faudrait remonter beaucoup plus haut que Çaṁkara, puisqu'on le trouve déjà positivement établi dans le Mahâbhârata, et réduit jusqu'à un certain point en système dans l'épisode philosophique de la Bhagavadgîtâ.

Mais c'est surtout par la manière dont l'auteur emploie les textes les plus vénérés des Vêdas, que paraît le caractère particulier d'imitation qui distingue son ouvrage, et en fait un recueil beaucoup plus ancien pour le fonds qu'il ne semble l'être quant à la forme. Ce n'est pas ici le lieu d'énumérer tous les passages qui prouvent que l'auteur n'a fait souvent que copier les Vêdas qu'il avait sous les yeux. Il me suffira d'affirmer en ce moment, ce que d'ailleurs je démontrerai plus tard, que le compilateur du Bhâgavata ne s'est pas contenté des allusions perpétuelles qu'il fait à ces livres, mais qu'il se sert de leur texte même et s'exprime souvent dans leur langage. C'est par là que doivent s'expliquer les archaïsmes qu'on rencontre quelquefois dans son style, archaïsmes qui sont d'ordinaire appelés par le besoin du mètre, mais que l'auteur ne se serait vraisemblablement pas permis, s'il n'y eût été autorisé par la présence de formes semblables dans le recueil sacré des Vêdas [2]. Le commentaire de Çrîdhara Svâmin

[1] Wilson, *Sketch of the rel. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 12 et 13.

[2] Je me contenterai de signaler ici l'emploi, assez rare d'ailleurs, de quelques termes védiques; et quant à la grammaire, l'omission de l'augment dans quelques formes verbales, l'emploi à l'accusatif pluriel de la désinence *as* dans des noms (comme ceux en *i* et en *u*) qui n'en font usage qu'au nominatif, et quelques autres irrégularités de la déclinaison et de la conjugaison, qui, après tout, ne sont pas très-importantes. La plus forte que j'aie rencontrée dans les trois premiers livres est la suppression de l'anusvâra, dans सद्यर्म pour सद्यर्मं, l. III, ch. xv, st. 24, 2e Pâda, suppression qui est nécessitée par le mètre. Cette leçon, sur laquelle tous les mss. sont unanimes, n'est pas expliquée

Digitized by Google

fournit quelquefois des renseignements précieux sur ces particularités de style, quoiqu'il soit d'ordinaire un peu succinct et même obscur, toutes les fois qu'il s'agit des analogies qu'offre le Bhâgavata, quant aux idées et quant au style, avec les parties lyriques ou philosophiques des Vêdas. Les indications qu'il nous a conservées n'en seront pas moins recueillies soigneusement dans mes notes, et je tâcherai, sur quelques points, de suppléer à son silence. Mais comme les notes dont je parle peuvent être longtemps encore à paraître, je crois devoir en détacher deux morceaux qui, sans avoir une grande étendue, forment cependant chacun un tableau distinct, dont les Vêdas ont fourni les idées et les expressions.

Le premier de ces deux morceaux est déjà connu par la traduction qu'en a publiée Colebrooke, dans son second Essai sur les cérémonies religieuses des Brâhmanes [1]. Je n'en crois pas moins utile d'en rapporter ici le texte, parce que les analogies que je remarque entre le style de ce fragment vêdique et celui d'un passage du second livre du Bhâgavata ne peuvent être complétement appréciées que par les lecteurs qui seront à même de comparer ces deux passages sous leur forme originale. Le morceau vêdique qu'on va lire jouit d'ailleurs d'une très-grande célébrité, et il se trouve, avec de légères variantes, répété dans deux Vêdas, d'abord dans le Rîtch, au livre VIII, chap. IV, hymnes 17, 18 et 19, et ensuite au chapitre XXXI du Yadjus blanc [2]. On le désigne

par Çridhara Svâmin, et elle n'a vraisemblablement pour elle d'autre autorité que la stance citée par M. Wilson dans la préface de son Dictionnaire sanscrit, p. XLII, 1re éd.

[1] *Miscell. Essays*, t. I, p. 167 et 168.

[2] Colebrooke, *Misc. Essays*, t. I, p. 309, note, et *Rigvêda Saṁhitâ*, ms. de la Bibl. du Roi, l. VIII, ch. IV, fol. 31 *v.* et de mon ms. fol. 56 *r.* sqq. Le manuscrit de la Bibliothèque du Roi donne les stances telles que je les ai reproduites; mon manuscrit, au contraire, est du genre de ceux que l'on nomme *Padas*, et dans lesquels les mots sont divisés par une barre qui les sépare les uns des autres, contrairement aux lois du Saṁdhi, lesquelles n'y sont pas observées.

sous le nom spécial de *Purucha Sûkta*, « l'Hymne de Purucha, » ou du Dieu-homme considéré comme la victime qu'immolèrent dans l'origine les Dieux, pour donner au monde l'exemple du premier sacrifice [1]. C'est, après la Gâyatrî, cette belle et simple profession de foi des Brâhmanes, le morceau le plus estimé peut-être des Vêdas, à cause des notions cosmogoniques et religieuses qu'il exprime d'une manière aussi concise que hardie. Aussi un commentateur souvent cité, Sâyaṇa Âtchârya, n'hésite-t-il pas à rapporter, sans toutefois l'adopter entièrement, l'opinion de quelques scoliastes, qui prétendaient que la présence de cet hymne dans le Rĭgvêda constituait la prééminence de ce Vêda sur les deux autres [2]. En voici du reste le texte même; je le donne d'après la rédaction du Rĭgvêda.

सहस्रशीर्षा पुरुषः सहस्राक्षः सहस्रपात् ।
स भूमिं विश्वतो वृत्वात्यतिष्ठद्दशाङ्गुलम् ॥ १ ॥ [3]

Ce morceau se trouve encore dans le Yadjurvêda, ms. dêv. fonds Polier, n° IV c, f. 113 *r.*, et dans le *Vâdjasanêyî Saṁhitâ*, ms. de la Bibliothèque du Roi, fol. 81 *v.* sqq.

[1] Cet hymne fait partie d'un Upanichad, très-probablement du Bhrĭguvallî, qui appartient au Yadjurvêda (Colebrooke, *Misc. Essays*, t. I, p. 97); car Anquetil le donne dans sa traduction latine, immédiatement après l'Upanichad qu'il appelle *Barkh bli*, et il en transcrit le titre *Bark'hek Soukt*, ce qui n'est vraisemblablement qu'une altération du titre sanscrit *Purucha Sûkta*. (*Oupnek'hat*, t. II, p. 346 sqq.) Il est curieux de comparer la traduction d'Anquetil faite sur la version persane avec le texte sanscrit, et avec l'interprétation que j'ai donnée de celui-ci, à l'aide du commentaire de Sâyaṇa. La version persane n'est quelquefois elle-même qu'un commentaire, mais elle reproduit en général avec une grande fidélité le sens fondamental du texte.

[2] *Vêdârthaprakâça*, man. de la Bibl. du Roi, f. 1 *r.*, et même page dans mon ms.

[3] Le compilateur du Bhâgavata fait en plus d'un endroit allusion à cette figure sous laquelle les Vêdas nous représentent l'Être suprême en tant qu'auteur et matière du monde; voyez entre autres l. I, ch. III, st. 4, et l. II, ch. V, st. 35, l. 2. C'est à ces deux derniers Pâdas que commence dans le Bhâgavata le morceau qui n'est qu'une imitation et qu'un développement de notre hymne vêdique. Pour retrouver les deux portions de la première stance de cet hymne, il faut réunir à la 2e ligne de la stance 35 du Bhâgavata la 2e ligne de la stance 15 du chapitre VI. Çrî-

Digitized by Google

पुरुष एवेदं सर्वं यद्भूतं यच्च भाव्यम् ।
उतामृतत्वस्येशानो यदन्नेनातिरोहति ॥ २ ॥ [1]

dhara, dans son Commentaire, donne de ces deux lignes la même interprétation que Sâyaṇa de la première stance de l'hymne védique, et il s'attache à montrer que les expressions du Bhâgavata reviennent exactement à celles du Véda. Ainsi, le terme de *vitasti* (le plus petit empan), qui déjà au livre I, ch. v, st. 20, est remplacé par son synonyme *prâdéça*, répond au *daçâṅgula* du Véda; Çridhara ajoute ensuite : « Après « avoir rempli complétement la hauteur « d'un empan, il subsiste [encore au delà]; « par là le texte indique, non la mesure de « Purucha, mais ce fait qu'il dépasse [cette « mesure]. » Cette figure est, du reste, familière aux diverses écoles indiennes, et on connaît la description que les Vêdântistes donnent de la cavité ou du lotus du cœur, qu'ils placent dans le ventricule droit, et qu'ils regardent comme le siége de l'Esprit suprême individualisé dans l'homme. Voyez les passages traduits par Colebrooke (*Misc. Essays*, t. I, p. 344 et 345), et surtout les curieux textes cités par Fr. Windischmann (*Sancara*, pag. 160, 161 et 162). Les Sâṁkhyas admettent aussi que le corps subtil est de la hauteur du pouce, et ils citent un texte des Vêdas que rapporte M. Wilson, dans son commentaire sur les Sâṁkhya Kârikâs (p. 135). J'observe, en ce qui touche au mètre, qu'il faut résoudre en deux mots वृत्वा वत्यति॰, ou, en conservant la fusion euphonique de ces deux mots, opérer la résolution sur le verbe वृत्यतिवृत्, ou encore, comme font les Brâhmanes, वृत्यतिवृत्. Colebrooke (*Miscell. Essays*, t. II, p. 153, note) et Lassen (*Anthol. sanscr.* p. 108) ont déjà proposé cette dernière méthode; mais depuis, Rosen dans ses notes sur le Rigvêda (p. VII), et le Dr A. Kuhn (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenland*. t. III, p. 78 sqq.), ont étendu et précisé cette remarque, en montrant que le Saṁdhi des voyelles n'était pas encore, à l'époque des hymnes vêdiques, aussi général ni aussi obligatoire qu'il l'est devenu depuis dans la langue classique, et qu'ainsi deux voyelles semblables (comme dans वृत्वा वत्य॰) peuvent rester désunies sans se confondre (Kuhn, *Zeitschrift, etc.* t. III, p. 79), et qu'il en est de même des voyelles i et u devant une voyelle dissemblable, ce qui explique la résolution possible de la semi-voyelle *y*, dans वत्यतिवृत्. (*Ibid.* p. 79 et 80.) Le Yadjurvêda lit ici सर्वतस्पृत्वा. Colebrooke, qui avait traduit cet hymne à une époque où il n'était pas aussi familiarisé avec la littérature des Vêdas qu'il l'a été depuis, a eu occasion de revenir sur quelques-unes des incorrections de sa version (*Miscell. Essays*, t. I, p. 309), et il a notamment rectifié celle de la stance même sur laquelle porte la présente note. (*Ibid.* pag. 343, note.) Je remarquerai ici une fois pour toutes que quand je me suis éloigné du sens adopté par Colebrooke, je m'y suis cru autorisé par le commentaire de Sâyaṇa. Malheureusement, la seule partie que je possède de cette glose précieuse est si manifestement incorrecte, que je n'ai pu souvent en découvrir le sens que par conjecture, et que je n'en ai pas toujours fait, dans les notes qui vont suivre, un aussi fréquent usage que je l'aurais désiré.

[1] La première ligne de cette stance est la première de la stance 15 du chapitre VI du Bhâgavata; la rédaction de notre poème

Digitized by Google

एतावानस्य महिमातो ज्यायांश्च पूरुषः ।

prouve qu'il faut, avec Sâyaṇa, traduire le mot इदं par *ce qui existe actuellement;* Colebrooke n'avait pas assez distinctement indiqué ce sens. La 2e ligne est la premiere de la stance 17 du Bhâgavata. La traduction que j'en propose parait trés-différente de celle de Colebrooke, mais elle a pour elle l'autorité de Sâyaṇa, et je n'ai pas hésité à l'adopter, malgré son obscurité apparente; voici la glose même de Sâyaṇa, telle que la donne mon manuscrit :

उतापि च अमृतत्वस्यातमोक्षस्य : स्वामी यस्मात् कारणात् अतिक्रम्य अन्नेन प्राणिनामन्नेन भोगेन निमित्तेनातिरोहति स्वकोशं कारणावस्थामतिक्रम्य परिदृश्यमानां जगदवस्थां प्राप्नोति तस्मात् प्राणिनां कर्मफलभोगाय जगदवस्थास्वीकारात् तदन्तस्य वस्तुत्वमित्यर्थः ।

Aussi, [c'est-à-dire] de plus, il est le maître, le dispensateur de l'immortalité *Yat* signifie *parce que* : il croît au dehors par la nourriture, c'est-à-dire par la nourriture que prennent les êtres doués de vie, [ou encore] par ce dont ils doivent jouir; [dans *atiróhati*, la préposition *ati* signifie] ayant franchi (étant sorti au dehors). Cela veut dire qu'étant sorti de l'état de cause qui est son état propre, il arrive à l'état d'univers, [état dont il s'enveloppe et] sous lequel il est actuellement visible. C'est parce qu'il passe à cet état qui est d'être l'univers, pour que les créatures douées de vie puissent jouir du fruit de leurs œuvres, c'est à cause de cela que sa substance existe [encore] au delà de cet état relatif [dans lequel il parait en tant qu'univers].

J'avoue que si j'eusse connu ce commentaire au moment ou j'ai traduit le passage correspondant du Bhâgavata, j'en eusse tiré des lumières utiles pour l'intelligence de ce passage. La glose de Çridhara Svâmin est en effet assez obscure; le commentateur n'interprète pas le verbe अत्यगात् (correspondant à अतिरोहति), qui est le terme véritablement difficile, surtout avec अन्नं (au lieu de अन्नेन), et il termine son explication par ces mots : « Il n'est pas seulement l'ensemble de tout ce qui existe, il est encore « le souverain maître de l'immortalité, c'est « a-dire de la béatitude qui lui appartient « en propre. » C'est là-dessus que j'avais fondé mon interprétation; mais aujourd'hui je propose de la changer comme il suit, d'après les paroles de Sâyaṇa : « Il est le « maître de l'immortalité et du salut, parce « qu'il s'est élevé au delà de [toute] nourri- « ture mortelle. » Cette traduction, quoique obscure, me parait préférable à celle que l'on trouvera p. 239 du présent volume. Elle revient au sens même que la stance 2 de notre hymne védique m'a semblé exprimer. Le texte du Véda veut dire que l'Être suprême est le dispensateur de l'immortalité, parce que c'est lui qui, sortant de son unité abstraite, a créé de sa substance le monde, et dans ce monde, les êtres qui y vivent, et les a ainsi placés dans les conditions nécessaires pour qu'ils obtinssent l'immortalité comme récompense de leurs œuvres. Le texte du Bhâgavata dit à peu près de même (et avec une différence qui n'est que dans la forme), que l'Être suprême est le dispensateur du salut, parce qu'après être devenu le monde et avoir fourni aux hommes la nourriture qui soutient leur existence et leur donne les moyens d'accomplir les œuvres que leur condition leur impose, il existe encore au delà de cette vie relative, au sein de l'immortalité et de la béatitude à laquelle l'homme peut parvenir par les œuvres. On comprend maintenant pourquoi les deux commentateurs dont j'ai sous les yeux le travail, rendent अन्नं *la nourriture,* par कर्मफलं *le fruit des œuvres;* c'est uniquement l'effet pour la cause. J'ai préféré cependant conserver à ce mot son sens propre, qui est

पादो ऽस्य विश्वा भूतानि त्रिपादस्यामृतं दिवि ॥ ३ ॥ [1]

त्रिपादूर्ध्व उदैत् पुरुषः पादो ऽस्येहाभवत् पुनः ।

ततो विष्वङ् व्यक्रामत् साशनानशने अभि ॥ ४ ॥ [2]

certainement plus primitif et qui exprime d'une manière plus sensible la figure sous laquelle les anciens textes védiques nous représentent la vie mortelle, considérée comme entretenue par la nourriture à laquelle on sait que les hymnes du Ritch font de perpétuelles allusions. Si maintenant on se reporte à la traduction de Colebrooke, « il « est ce qui croît par la nourriture, et il est « le dispensateur de l'immortalité, » on trouvera que cette version ne diffère au fond que très-peu de celle que je préfère d'après Sâyaṇa; mais il faut convenir aussi, que pour retrouver ce sens dans la version de Colebrooke, il n'était pas inutile de revoir et de commenter, comme je viens de faire, la glose de Sâyaṇa.

[1] La première ligne de cette stance est la seconde de la stance 17 du Bhâgavata, laquelle n'est qu'un développement et comme un commentaire qui affaiblit l'énergique concision du texte védique et en altère légèrement l'idée, en effaçant l'espèce de gradation qui se trouve entre les deux Pâdas. Çrîdhara Svâmin paraît avoir fait la même remarque, car il s'efforce de ramener le texte du Bhâgavata au sens de notre passage védique, de la manière suivante : « Mais, « dira-t-on, si l'Être suprême est la ma- « nifestation du monde extérieur même, « comment peut-on dire qu'il est perpétuel- « lement libre? C'est pour répondre à cette « objection que l'auteur du Bhâgavata re- « produit dans son texte le sens du passage « védique : *Voilà sa grandeur*, passage qui si- « gnifie que, quoiqu'il soit la manifestation « du monde extérieur même, il est le maître « de l'immortalité; c'est là sa grandeur, la- « quelle ne peut être surpassée, c'est-à-dire « est infranchissable, c'est-à-dire encore, « n'est pas effacée par le fait de la manifes- « tation du monde extérieur. Le Mantra du « Véda qui dit : *Voilà sa grandeur*, n'a pas « d'autre sens. » La version de Colebrooke, qui est ainsi conçue : « Voilà sa grandeur, « c'est pourquoi il est le plus excellent es- « prit doué d'un corps, » revient exactement à la traduction que donne l'auteur du Bhâgavata, et elle altère de la même façon l'idée védique. Quant à la seconde ligne de notre stance, elle est commentée dans les deux lignes de la stance 18 du Bhâgavata, et Çrîdhara Svâmin observe que le Mantra dit en termes plus généraux ce que le Bhâgavata exprime avec plus de détail. C'est là une des parties du texte dont Colebrooke (*Misc. Ess.* t. I, p. 354 et 355) a corrigé la traduction; j'ajoute que Fr. Windischmann (*Sancara*, p. 145) a cité ce passage même d'après le commentaire de Çaṁkara sur les Çârîraka Sûtras. Je remarquerai encore que, pour rétablir le mètre du second Pâda, il faut lire महिमा मतो, d'après la remarque faite tout à l'heure, pag. CXVI, note, col. 1.

[2] Les deux premiers Pâdas de cette stance sont commentés par la stance 19 du Bhâgavata; les deux derniers le sont par la stance 20, qui en modifie notablement le sens. Je remarquerai d'abord, en ce qui regarde la différence qui se trouve entre la traduction de Colebrooke et la mienne, que je me suis attaché à suivre la glose de

Digitized by Google

तस्माद्विराळजायत विराजो अधिपूरुषः।
स जातो अत्यरिच्यत पश्चाद्भूमिमथो पुरः ॥५॥ [1]

Sâyaṇa qui entend le texte comme il suit: « La quatrième partie de sa substance se « trouva de nouveau ici-bas, c'est-à-dire « qu'elle ne cesse de revenir par suite des « phénomènes de la création et de la destruc- « tion; le Bhagavat aussi dit bien que la to- « talité de cet univers n'est qu'une portion « de l'Esprit suprême, dans le vers suivant: « *Je subsiste* [*indépendant*], *après avoir fondé* « *la totalité de cet univers, avec une seule* « *portion de ma substance.* [*Bhagavadgîtâ*, « ch. x, st. 42, l. 2.] Puis revêtant sa « Mâyâ, multiplié, c'est-à-dire devenu dis- « tinct et multiple sous les formes des Dé- « vas, des hommes et des animaux, il a pé- « nétré, c'est-à-dire il a occupé, en faisant « quoi? eu [le] prenant pour but, premiè- « rement ce qui vit de nourriture, c'est-à- « dire l'être doué de sensibilité auquel ap- « partiennent les fonctions de la nutrition « et autres, ou encore l'être doué de vie, « en d'autres termes la science, et seconde- « ment ce qui ne vit pas de nourriture, c'est- « à-dire l'être qui n'est doué ni de sensibi- « lité ni de vie, c'est-à-dire les montagnes, « les fleuves et les autres corps matériels. Ce « sont là les deux choses qu'il a occupées, « après qu'il fut devenu lui-même multi- « ple. » On voit par là que la traduction de Colebrooke n'a pas pour elle le commentaire de Sâyaṇa, en même temps qu'on trouve dans ce commentaire même quelques-uns des éléments du sens développé par la stance 20 du Bhâgavata. Le terme de विष्वङ् que, sur l'autorité du Dictionnaire de M. Wilson, j'avais traduit par « cet Être « qui pénètre toutes choses, » doit, d'après Sâyaṇa, se traduire par « s'étant multiplié « [sous des formes distinctes], » ce qui revient à la glose de Çridhara, qui, en l'absence de celle de Sâyaṇa, était assez obscure: विविधं सर्वतः व्यश्नोति « Celui qui va com- « plètement vers chaque forme distincte, » c'est-à-dire Purucha devenant multiple. Le Bhâgavata fait, de la pensée du Mantra, une application purement humaine qui lui enlève une partie de sa généralité, et Çridhara développe ce sens, en voyant dans les mots « la nourriture et l'abstinence de « nourriture, » 1° les moyens d'obtenir les jouissances (c'est-à-dire la vie de ce monde), 2° la délivrance (c'est-à-dire l'immortalité). Je terminerai ce que j'ai à dire sur cette stance védique en remarquant qu'il faut sans doute, dans le premier Pâda, réunir par une crase qui n'est pas sans exemple les mots अर्धं et ऐत्, et dans le troisième, scander विषूवृ, ou, à la manière brâhmanique, विषुवृ; on a encore le choix, pour ce Pâda, de faire porter la résolution que je propose sur le verbe व्यक्रामत् = विक्रामत्.

[1] Cette stance est reproduite avec quelques additions dans la stance 21 du Bhâgavata. Je m'éloigne encore ici du sens adopté par Colebrooke, en m'appuyant sur la glose de Sâyaṇa, dont voici un extrait: « Cette « stance n'est que le développement de la « précédente: De lui, c'est-à-dire de Purucha, « naquit Virâdj, qui a pour corps l'œuf de « Brahmâ. Cet Être s'appelle *Virâdj*, parce « que toutes les substances apparaissent dis- « tinctement en lui. Purucha s'établissant le « directeur suprême de ce corps, (Adhi-Pu- « rucha) naquit en tant que Purucha (Esprit « individuel), et il devint la personne qui « s'attribuait ce corps. Cet Être, que dans le

Digitized by Google

यत् पुरुषेण हविषा देवा यज्ञमतन्वत ।
वसन्तो अस्यासीदाज्यं ग्रीष्म इध्मः शरद्धविः ॥ ६ ॥ [1]
तं यज्ञं बर्हिषि प्रौक्षन् पुरुषं जातमग्रतः ।
तेन देवा अयजन्त साध्या ऋषयश्च ये ॥ ७ ॥ [2]

« Védânta on appelle l'*Esprit suprême*, ayant « créé avec sa Mâyâ le corps de Virâdj, qui « est l'œuf de Brahmâ, et y étant entré sous « la forme de l'esprit individuel, devint le « Djîva, l'âme essentiellement vivante qui « s'attribua cet œuf de Brahmâ. » [Sâyaṇa cite ensuite un texte de l'Uttaratâpanîya, l'un des Upanichads de l'Atharvavêda, qui est trop altéré pour être traduit avec certitude; il ne fait d'ailleurs que répéter, en d'autres termes, la pensée développée précédemment.] « Dès qu'il fut né, ce Virâṭ-« purucha, [ou cet Esprit qui constitue la « personnalité de Virâdj,] devint excessif, « c'est-à-dire augmenta [en volume et en « nombre], et parut sous les formes di-« verses des Dêvas, des hommes et des ani-« maux. Ensuite, c'est-à-dire après qu'il fut « devenu l'âme individuelle des Dêvas et « des autres êtres, il créa la terre. Puis, c'est-« à-dire immédiatement après la création de « la terre, il créa les villes pour les âmes « individuelles. Par पुर् (les villes), on en-« tend les corps, parce qu'ils sont remplis, « पूर्यन्ते, par les sept substances qui les consti-« tuent. » La traduction latine d'Anquetil représente presque mot pour mot celle de Colebrooke : « S'étant reproduit successi-« vement, il peupla la terre. » (*Oupnek'hat*, t. II, p. 347.) On remarquera quant au mètre de cette stance, que la voyelle *a* subsiste deux fois après *ô* (transformation de *as*), contre la règle qui voudrait qu'elle fût remplacée par une apostrophe, mais conformément à l'usage antique exposé par le Dr A. Kuhn. (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenland*. t. III, p. 78.) J'ajoute encore que le Yadjus lit ततो विराट्, parce que, dans ce Vêda, le *da* ne se change pas en *la*. (Rosen, *Rigvêda Saṁhitâ*, notes, p. 1.)

[1] Cette stance est amplement développée par les cinq stances, 22 à 26 inclusivement, du Bhâgavata. On y remarque encore la présence de la voyelle *a* après *ô*, pour *as*; mais le Yadjurvêda remplace ici l'*a* par l'apostrophe. Colebrooke l'a traduite comme l'interprète Sâyaṇa; mais il la place la quatorzième de notre hymne, ce qui prouve que le texte qu'il avait sous les yeux appartenait au Yadjurvêda, qui donne cette même place à la présente stance. J'ai suivi l'ordre du ms. de la Bibliothèque du Roi et de mon ms., ordre qui est justifié par la glose de Sâyaṇa, et confirmé par l'auteur du Bhâgavata, ainsi que par son commentateur, Çridhara Svâmin.

[2] A cette stance, qui est la neuvième dans la rédaction du Yadjurvêda, correspondent avec plus de développement les stances 27, 28 et 29 du Bhâgavata. Sâyaṇa définit les Sâdhyas, « les Pradjâpatis et au-« tres destinés à être les instruments de la « création; les Rîchis sont ceux qui voient « (ou qui se rappellent) les Mantras; » ce dernier titre est expliqué ici conformément à l'interprétation qu'en a donnée Colebrooke. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 21 et 22, note.) Il faut scander साध्या ou साध्या à cause du mètre, dans le quatrième Pâda, d'après la règle souvent rappelée.

Digitized by Google

तस्माद्यज्ञात् सर्वहुतः संभृतं पृषदाज्यम् ।
पशूंस्तांश्चक्रे वायव्यानारण्या ग्राम्याश्च ये ॥ ८ ॥ [1]
तस्माद्यज्ञात् सर्वहुत ऋचः सामानि जज्ञिरे ।
छन्दांसि जज्ञिरे तस्माद्यजुस्तस्मादजायत ॥ ९ ॥
तस्मादश्वा अजायन्त ये के चोभयादतः ।
गावो ह जज्ञिरे तस्मात् तस्माज्जाता अजावयः ॥ १० ॥ [2]
यत् पुरुषं व्यदधुः कतिधा व्यकल्पयन् ।
मुखं किमस्य कौ बाहू का ऊरू पादा उच्येते ॥ ११ ॥ [3]
ब्राह्मणोऽस्य मुखमासीद्बाहू राजन्यः कृतः ।
ऊरू तदस्य यद्वैश्यः पद्भ्यां शूद्रो अजायत ॥ १२ ॥ [4]
चन्द्रमा मनसो जातश्चक्षोः सूर्यो अजायत । [5]

[1] C'est encore d'après Sâyaṇa que je traduis वायव्य d'une autre manière que Colebrooke, suivant lequel ce mot signifie « gouverné par l'instinct. » Voici la glose de Sâyaṇa : « C'est par le moyen de l'atmosphère que Vâyu est la divinité des troupeaux, comme cela résulte du Brâhmaṇa du Yadjurvêda, qui dit : *Vâyu est certainement le souverain de l'atmosphère;* or l'atmosphère est la divinité des troupeaux; ce sont les vents qui les enveloppent. » Il faut scander, au second Pâda, वायव्या ou वायिव्या, et au quatrième ग्राम्याश्च ou ग्रामियाश्च. Cette stance est la sixième dans le Yadjurvêda qui lit आरण्या, leçon que je préfère à celle du Rigvêda, आरण्यान्.

[2] Sâyaṇa traduit उभयादत् par « qui a deux rangées de dents, l'une supérieure et l'autre inférieure, » comme font Kullûka commentant l'adjectif उभयतोदत् de Manu (l. I, st. 39), et Anquetil, d'après le traducteur persan (*Oupnek'hat*, t. II, p. 347). Cette stance est la huitième dans le Yadjurvêda. Au second Pâda, il faut scander च उभयादतः, en résolvant le Saṁdhi, d'après la remarque du Dr A. Kuhn. (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenland*. t. III, p. 79.)

[3] Il faut scander, au 1er Pâda, विदधुः ou विदधुः, et au 2e, विकल्पयन् ou विकल्पयन्. Cette stance est la dixième dans le Yadjurvêda, qui la lit ainsi : मुखं किमस्यासीत् किं बाहू किमूरू.

[4] Il faut scander, au 2e Pâda, राजन्यः ou राजन्यः; au 4e, on remarquera la conservation de la voyelle *a*, précédée d'un *ô*. Cette stance est la onzième dans la rédaction du Yadjurvêda.

[5] La seconde remarque de la note précédente s'applique également au 2e Pâda de cette stance. Au 3e Pâda, il faut scander च अग्निश्च. Cette stance est la douzième dans le Yadjurvêda, qui donne ainsi les deux derniers Pâdas : श्रोत्राद्वायुश्च प्राणश्च मुखादग्निरजायत « De ses oreilles naquit et le vent et le souffle; de sa bouche, le feu. »

Digitized by Google

मुखादिन्द्रश्चाग्निश्च प्राणाद्वायुरजायत ॥ १३ ॥
नाभ्या आसीदन्तरिक्षं शीर्ष्णो द्यौः समवर्तत ।
पद्भ्यां भूमिर्दिशः श्रोत्रात् तथा लोकानकल्पयन् ॥ १४ ॥ [1]
सप्तास्यासन् परिधयस्त्रिःसप्त समिधः कृताः ।
देवा यद्यज्ञं तन्वाना अबध्नन् पुरुषं पशुम् ॥ १५ ॥ [2]
यज्ञेन यज्ञमयजन्त देवास्तानि धर्माणि प्रथमान्यासन् ।
ते ह नाकं महिमानः सचन्त यत्र पूर्वे साध्याः सन्ति देवा ॥ १६ ॥ [3]

1. Il a des milliers de têtes, Purucha; des milliers d'yeux, des milliers de pieds; en même temps qu'il pénètre entièrement la terre, il occupe

[1] La stance 14 est la treizième dans la rédaction du Yadjurvêda.

[2] Suivant la traduction d'Anquetil, c'est-à-dire, d'après la paraphrase persane, les fossés dont parle le texte désignent figurativement les sept océans. Les vingt et un brandons désignent les sept mondes multipliés par le nombre trois. (Colebrooke, *Miscell. Essays*, t. I, p. 190, note.)

[3] Il faut scander, au 2e Pâda, प्रथमानि आसन्, et au 4e, साध्याः ou साध्याः. Quelques-unes des licences métriques signalées dans les notes précédentes comme appartenant aux hymnes des Védas, ont passé dans notre Bhâgavata, en même temps que les idées et les formes archaïques empruntées, par l'auteur de ce poème, aux plus anciens monuments de la littérature brâhmanique. Ces licences, ou plutôt ces archaïsmes bien antérieurs à la métrique régulière des compositions classiques, se sont même développés et multipliés dans le Bhâgavata. Je n'en veux signaler qu'un exemple, qui me paraît n'avoir pas été remarqué jusqu'ici; cet exemple épargnera d'ailleurs au lecteur des tâtonnements inutiles, et à l'éditeur le reproche d'avoir admis, sans s'en être aperçu, des fautes évidentes contre la métrique ou contre la grammaire. On vient de voir que les syllabes *ya* et *va* peuvent se dissoudre selon le besoin du mètre, si l'on ramène les semi-voyelles *y* et *v* à leurs éléments fondamentaux *i* et *u*, de cette manière: *i-a*, *u-a*, ou bien si, en gardant la semi-voyelle, on rappelle la voyelle primitive, en la plaçant la première, *i-ya*, *u-va*. L'auteur du Bhâgavata traite d'une manière analogue, mais plus hardie, la semi-voyelle *r*, quand elle tombe sur une consonne. Ainsi on le voit, quand le mètre l'exige, assigner au groupe *rta* la valeur des deux syllabes *ra-ta*, au moyen de l'insertion d'un *a* bref après *r*, ou, plus généralement, du court scheva qui se fait nécessairement entendre quand on prononce le groupe *rta*. Le premier exemple que je rencontre de cette irrégularité se trouve l. I, ch. x, st. 1, au 4e Pâda, où les manuscrits lisent सकार्षीत् तत:, ce qui donne ∪– |–∪∪, c'est-à-dire un dactyle (ou si l'on veut, un crétique –∪–), pied qui n'est pas admis à cette place dans la variété du mètre

Digitized by Google

[dans le corps de l'homme] une cavité haute de dix doigts, qu'il dépasse [encore].

2. Purucha est tout ce qui est, ce qui a été, ce qui sera; il est aussi le dispensateur de l'immortalité; car c'est lui qui, par la nourriture [que prennent les créatures], sort [de l'état de cause] pour se développer [dans le monde].

3 Voilà sa grandeur! Mais Purucha est encore bien au-dessus. La totalité des créatures [n'] est [que] la quatrième partie de son être; les trois autres parties sont immortelles dans le ciel.

4. S'élevant en haut avec ces trois parties, Purucha s'est placé en dehors [du monde]; la quatrième partie est restée ici-bas [pour naître et mourir] tour à tour. Puis s'étant multiplié [sous des formes diverses], il a pénétré [ce qui vit de] nourriture, comme [ce qui ne vit] pas de nourriture.

5. De lui naquit Virâdj, et de Virâdj Adhipurucha; à peine né, celui-ci augmenta de volume pour [créer] ensuite la terre, et puis les corps.

6. Quand les Dêvas, faisant de Purucha l'offrande, accomplirent le sacrifice, le printemps fut le beurre clarifié, l'été fut le bois, et l'automne fut l'oblation.

7. Ils l'immolèrent sur le tapis [d'herbes sacrées], ce Purucha né avant [la création] qu'ils avaient pris pour victime; c'est avec lui que les Dêvas, [qui sont les] Sâdhyas, ainsi que les Rîchis, célébrèrent le sacrifice.

Trîchṭubh nommée *Indravadjra*, à laquelle appartient le présent Pâda. Mais l'édition brâhmanique du Bhâgavata et le ms. beng. n° xv de la Bibliothèque du Roi lisent ici पकारणेत्, forme qui est, grammaticalement parlant, insolite, mais qui rétablit le mètre, en nous donnant, pour la fin du vers, une dipodie ïambique ⏑–⏑– (ou un pœon deuxième ⏑–⏑⏑), pied qui fait passer le Pâda qu'il termine dans le genre Djagatî, espèce Vaṁçastha. Je n'ai pas hésité, en conséquence, à choisir une leçon qui se trouvait ainsi appuyée par deux des quatre manuscrits qui sont à ma disposition. Mais j'ai agi ainsi cette fois-là seulement, et pour avertir le lecteur du moyen que quelques copistes et les Brâhmanes éditeurs ont employé pour restaurer le mètre. Dans tous les autres cas, j'ai préféré la grammaire à la métrique, comptant que le lecteur, averti de l'irrégularité à laquelle donne lieu la combinaison de la semi-voyelle *r* avec une consonne, voudrait bien se rappeler le moyen que les copistes, autorisés sans doute à cela par une tradition que justifie l'ancienne métrique des Vêdas, mettent uniformément en usage pour restituer le mètre altéré par la grammaire. Cette observation m'engage à rétablir la leçon des manuscrits liv. I, ch. XIX, st. 11, 3e Pâda, et à supprimer le pronom ग que j'avais ajouté pour compléter le nombre de onze syllabes qui est nécessaire dans ce vers Trîchṭubh, de l'espèce Indravadjra. Car outre que l'addition de ce

Digitized by Google

8. De ce sacrifice, où celui qui est le monde devint l'offrande, fut produit le lait caillé et le beurre; il donna naissance aux animaux dont la Divinité est Vâyu, ainsi qu'aux bêtes des forêts et des villages.

9. De ce sacrifice, où celui qui est le monde devint l'offrande, naquirent les [hymnes nommés] Rïtch, les [chants nommés] Sâman; de là naquirent les mètres; de là naquit le Yadjus.

10. De là naquirent les chevaux et les animaux qui ont une double rangée de dents; de là naquirent les vaches, de là naquirent les chèvres et les moutons.

11. Quand ils immolèrent Purucha, en combien de portions le partagèrent-ils? Qu'est-ce qui fut sa bouche? qu'est-ce qui fut ses bras, ses cuisses? Qu'appelle-t-on ses pieds?

12. Sa bouche fut le Brâhmane; ses bras devinrent la caste royale; ses cuisses furent le Vâiçya; le Çûdra naquit de ses pieds.

13. La lune naquit de son cœur; de ses yeux naquit le soleil. De sa bouche naquirent et Indra et le feu; de sa respiration naquit le vent.

14. De son nombril fut produite l'atmosphère; le ciel sortit de sa tête, la terre de ses pieds, les points de l'espace de ses oreilles; c'est de cette manière qu'ils formèrent les mondes.

15. A ce sacrifice, il y eut sept fossés [creusés autour de l'autel où était présentée l'offrande]; il y eut vingt et un morceaux de bois, lorsque les Dêvas, accomplissant le sacrifice, attachèrent Purucha [qui était] l'animal [servant de victime].

pronom n'est autorisée par aucun manuscrit, elle donne un épitrite premier ⏑– – – que je ne trouve que bien rarement dans la classe des Trichubhs (voy. l. I, ch. XIX, st. 10, 2e Pâda, et liv. III, ch. XXII, st. 19, 3e Pâda; ch. XXV, st. 31, 1er Pâda); et de plus, en scandant नानर्वेपवरान् d'après le principe posé tout à l'heure, au lieu de – – – – ⏑ ⏑ –, on obtient – – ⏑ – | – ⏑ ⏑ –, ce qui remet tout en ordre. Je me contente d'indiquer ici les principaux passages où il est nécessaire de faire l'application de ce moyen, liv. II, ch. VII, st. 11, 1er Pâda; st. 25, 1er Pâda; liv. III, chap. IX, st. 4, 2e Pâda; st. 8, 2e Pâda; st. 13, 4e Pâda; st. 20, 3e Pâda; chap. XV, st. 45, 3e Pâda; ch. XVI, st. 23, 2e Pâda; ch. XVIII, st. 5, 4e Pâda; ch. XXIII, st. 11, 2e Pâda. Je ne parle pas ici d'autres irrégularités métriques, telles que l'emploi de pieds empruntés à des mesures différentes les unes des autres, quant au nombre des syllabes; telles que la présence de quelques syllabes de trop dans certains Pâdas, ce qui force souvent de réunir deux brèves pour en faire une longue, comme on le pratique dans les vers mesurés par la quantité prosodique et non par le nombre des syllabes; ces faits et d'autres semblables seront, dans les notes, l'objet d'un examen spécial.

Digitized by Google

16. C'est à l'aide du sacrifice que les Dêvas sacrifièrent au [Dieu qui est le] sacrifice [même]; ce furent là les premiers rites; [devenus] grands [par cette cérémonie], ils s'assurèrent le ciel où résident les anciens Dêvas [qui sont les] Sâdhyas.

Si l'on compare ce morceau singulier avec la partie du second livre de notre Bhâgavata qui y répond spécialement, c'est-à-dire avec la fin du chapitre V, st. 35, et le commencement du chapitre VI jusqu'à la stance 29, on aura une idée de la manière dont l'auteur du Bhâgavata s'est approprié, en les modifiant, les idées et les expressions du Vêda. Les différences qu'on remarque entre ces deux rédactions, et que je viens d'indiquer dans les notes qui accompagnent le texte, ne sont pas plus importantes que nombreuses. Elles ne me paraissent pas de nature à infirmer la conclusion que je me crois en droit de tirer de la comparaison de ces deux morceaux, savoir, que l'auteur du Bhâgavata n'a fait ici, comme dans bien d'autres passages, que développer et expliquer un texte qui jouit depuis longtemps, dans l'Inde, d'une célébrité universellement reconnue.

Le second morceau, que je crois nécessaire de citer en preuve de cette assertion, a en lui-même une valeur plus grande que le précédent, et il peut passer pour un bel exemple de la majestueuse concision qui appartient à la poésie sacerdotale des temps primitifs. Le sujet en est déjà connu par un fragment du Vrîhadâraṇyaka, l'un des Upanichads du Yadjurvêda, dont j'ai publié ailleurs le texte et la traduction. On en trouve encore une autre version dans le Tchhândôgya du Sâmavêda, comme je l'apprends par la collection des Upanichads d'Anquetil. Mais celle que j'en vais donner d'après l'Âitarêya Brâhmaṇa, où je l'ai découverte postérieurement à la publication du texte que j'ai emprunté au Vrîhadâraṇyaka, me paraît être de beaucoup la plus ancienne et

Digitized by Google

la plus originale. C'est, sous une forme plus profonde et plus grande à la fois, la fable célèbre des Membres et de l'Estomac; mais entre l'hymne du Brâhmane et l'apologue de Ménénius Agrippa, il y a, qu'on me permette cette comparaison, la différence de l'Himâlaya aux Sept Collines. Le fragment qu'on va lire se recommande encore par un mérite singulier, surtout pour une exposition aussi concise; c'est la manière dont l'idée fondamentale du récit y est développée. Dans les autres versions que je connais de ce thème, les sens sont représentés se disputant la prééminence, et convenant que celui dont l'absence fera périr le corps sera proclamé le premier de tous; et une fois que le départ du souffle de vie a jeté le corps à terre, et que la supériorité de l'élément vital a été avouée des autres sens, le récit s'arrête au dénoûment de ce drame psychologique. Le chantre de l'Âitarêya ne s'est pas contenté de ce développement, qui expose cependant l'idée tout entière; il a passé outre, et a voulu, en quelque sorte, donner par la voie inverse la preuve de ce qu'il avait établi par la voie directe; en d'autres termes, il a montré les sens essayant en vain, chacun à son tour, de soulever et de ranimer le corps, qui ne se relève que quand le souffle de vie y est rentré. C'est cette dernière partie du drame qu'a empruntée l'auteur du Bhâgavata Purâṇa, en l'appliquant à Virâdj, c'est-à-dire à la première forme individuelle que prend l'Esprit suprême, lorsqu'après avoir rassemblé, pour en composer l'œuf du monde, les principes élémentaires produits par la Nature et auparavant isolés, il se prépare à l'œuvre de la création. Il suffit de lire le passage du Bhâgavata auquel je fais allusion, pour se convaincre de la grande supériorité du récit védique sur celui du poëte moderne. Détachée de ce qui la précède dans l'Âitarêya, la seconde partie de ce morceau, telle que l'a reproduite le Bhâgavata, est froide et sans

Digitized by Google

couleur. Les mots du Vêda y sont sans doute encore; mais le sens philosophique et l'inspiration en ont disparu [1].

ता अहिंसन्ताहमुक्थमस्म्यहमुक्थमस्मीति ता अब्रुवन् हन्तास्माच्छरीरादुत्क्रामाम तस्मिन् न उत्क्रान्त इदं शरीरं पत्स्यति तदुक्थं भविष्यतीति ॥ वागुदक्रामदवदन्नन्नन् पिबन्नास्त्येव । चक्षुरुदक्रामदपश्यन्नन्नन् पिबन्नास्त्येव । श्रोत्रमुदक्रामदशृण्वन्नन्नन् पिबन्नास्त्येव । मन उदक्रामन्मीलित इवान्नन् पिबन्नास्त्येव । प्राण उदक्रामत् तत् प्राण उत्क्रान्ते ऽपर्यतं तदशीर्यताशारीति । एतच्छरीरस्य शरीरत्वं । शीर्यति ह वा अस्य द्विषन् पाप्मा भ्रातृव्यो भवति य एवं वेद ॥

ता अहिंसन्तेवाहमुक्थमस्म्यहमुक्थमस्मीति ता अब्रुवन् हन्तेदं प्र नः शरीरं प्रविशाम तस्मिन् न प्रपन्न इदं शरीरमुत्थास्यति तदुक्थं भविष्यतीति ॥ वाक् प्राविशदशयदेव । चक्षुः प्राविशदशयदेव । श्रोत्रं प्राविशदशयदेव । मनः प्राविशदशयदेव । प्राणः प्राविशत् तत् प्राणे प्रपन्न उदतिष्ठत् तदुक्थमभवत् तदेतदुक्थं प्राण एव प्राण उक्थमित्येवं विद्यात् ॥ तं देवा अब्रुवन्

[1] J'emprunte le passage qui va suivre au manuscrit télinga n° 1 D, fol. 18 v. Ce morceau fait partie d'un Upanichad, le Sarvasâra, et on en trouve la traduction dans le recueil d'Anquetil. (*Oupnek'hat*, t. II, p. 41 sqq.) Il faut le comparer, d'une part, à celui que j'ai publié dans mon Commentaire sur le Yaçna (t. I, 2e partie, p. CLXX sqq.), et qui est développé dans l'Oupnek'hat (t. I, p. 280 sqq.); d'autre part, à celui du Tchhândôgya (*Oupnek'hat*, t. I, p. 42 sqq.); et enfin au récit du Bhâgavata, l. III, ch. XXVI, st. 62 sqq. Je profite de l'occasion que m'offrent ces rapprochements pour corriger un terme qui est mal écrit par le manusc. du Vrihadâraṇyaka dont j'ai donné l'extrait dans le Yaçna. C'est पद्वोशाकूत्, qu'il faut lire पद्वीशाकूत्, comme je l'ai reconnu à Londres dans les mss. n°s 205 et 1318 de la Compagnie. Nityânandâçrama explique ainsi ce composé : पद्वीशाः पदमशोलाः पदः पादाः तेषां संहतिः पद्वी तस्या ईशाः नियामकाः ते च ते शकूवश्च पद्वीशशकूवः; c'est-à-dire que *padvî* signifie « les « quatre pieds réunis, » et *îça* « qui retient. » On doit donc traduire ainsi l'article 13 du Vrihadâraṇyaka : « Comme un grand et « fort cheval du Sindhu arrache les poteaux « qui retiennent ses pieds. »

Digitized by Google

त्वमुक्थमसि त्वमिदं सर्वमसि तव वयं स्मस्त्वमस्माकमसीति तदप्येतदृषिणोक्तं त्वमस्माकं तव स्मसीति ॥

Les sens disputaient entre eux, en disant : « C'est moi qui suis le premier, c'est moi qui suis le premier [1]. » Ils se dirent : « Allons, sortons de « ce corps; celui d'entre nous qui en sortant fera tomber le corps, sera le « premier. » La parole sortit : l'homme ne parlait plus, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. La vue sortit : l'homme ne voyait plus, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. L'ouïe sortit : l'homme n'entendait plus, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. Le Manas sortit : l'intelligence sommeillait dans l'homme, mais il mangeait, il buvait et vivait toujours. Le souffle de vie sortit : à peine fut-il dehors que le corps tomba; le corps fut dissous, il fut anéanti. De là vient que l'on donne au corps le nom de *Çarîra* [2]. Il voit certainement s'anéantir son ennemi et son péché, celui qui connaît cela [3].

[1] Auquetil commente ainsi le mot उक्थ (qui n'a, dans l'Amarakôcha, d'autres sens que ceux de *partie du Sâmavéda*, et *vers monosyllabique*) : « Significatio ~~voū~~ *akt*, hæc est « quod ex eo omnes res apparentes fiunt. » (*Oupnek'hat*, t. II, p. 36.) Dans la traduction du morceau qui nous occupe, il le rend par *magnus, sustentans corpus*. (*Ibid.* p. 41.) Je ne puis, faute de commentaire, déterminer avec plus de précision la valeur de ce terme. Je suppose seulement qu'il dérive d'un radical उक्ष् (Germ. *hauhs, hoh, hoch?*), qui doit avoir la signification d'*être élevé*, et dont उच् *amonceler* n'est, selon toute probabilité, qu'une transformation postérieure. C'est là un des mots védiques employés par l'auteur du Bhâgavata; Çrîdhara Svâmin lui donne le sens de प्राण « Le souffle « de vie; » et dans le fait, *uktha* est le titre que reçoit le *prâṇa* ou souffle de vie dans le fragment même du Véda que je cite. (Voy. *Bhâgavata*, l. I, ch. xv, st. 6.)

[2] Cela veut dire que le corps est nommé *Çarîra* parce qu'il est sujet à la dissolution, ou, comme dit le texte, parce qu'il est détruit, *çîryaté*. C'est là, en effet, l'étymologie la plus ordinaire de ce mot, dont on trouve dans Manu une explication plus métaphysique que grammaticalement fondée. (*Manusaṁhitâ*, ch. I, st. 17.)

[3] Je laisse sans le traduire le mot भ्रातृव्यो, dont je ne puis, faute de commentaire, déterminer rigoureusement le sens, et qui, d'ailleurs, n'est peut-être pas la bonne leçon, ce que la difficulté de lire le manuscrit télinga qui renferme l'original, me met hors d'état de décider. Si *bhrâtrĭvaḥ* est correct, ce sera un mot formé comme *kéçava*, et on traduira : « il a beaucoup de frères; » mais ce sens est trop recherché pour un texte aussi antique. Si l'on doit lire *bhrâtrĭvyah*, qui a entre autres sens celui d'*ennemi*, on pourra supposer qu'il manque quelque chose à la phrase, dont le sens devrait être « son ennemi est détruit. » Je ne trouve rien dans la paraphrase d'An-

Digitized by Google

Les sens disputaient encore, en disant : « C'est moi qui suis le pre-« mier, c'est moi qui suis le premier. » Ils se dirent : « Allons, rentrons dans « ce corps [qui est] à nous. Celui d'entre nous qui en y rentrant mettra « debout ce corps, sera le premier. » La parole rentra : le corps gisait toujours. La vue rentra : il gisait toujours. L'ouïe rentra : il gisait toujours. Le Manas rentra : il gisait toujours. Le souffle de vie rentra : à peine fut-il rentré que le corps se releva. Celui-là fut le premier. Le premier [des sens], en effet, c'est le souffle de vie même. Que l'on sache donc que le souffle de vie est le premier [des sens]. Les Dêvas lui dirent : « C'est toi qui es le « premier ! cet univers tout entier, c'est toi; nous sommes à toi et tu es à « nous. » C'est ce qu'a exprimé le sage inspiré, quand il a dit : « Tu es à « nous et nous sommes à toi. »

Les deux morceaux qu'on vient de lire suffisent pour montrer de quelle manière l'auteur du Bhâgavata s'est approprié les idées et quelquefois même les expressions des anciens textes vêdiques. Je ne doute pas qu'une connaissance plus approfondie des Vêdas ne nous fournît un bien plus grand nombre de termes de comparaison entre ces livres et notre poëme. Il en faudrait dire autant de quelques autres monuments de la littérature brâhmanique, comme le Mahâbhârata, par exemple, auquel notre auteur a fait également de nombreux emprunts. Mais la démonstration de ces assertions diverses m'entraînerait bien au delà des limites de cette préface, et je dois éviter d'introduire ici des questions dont l'examen sera mieux placé dans les notes qui termineront la publication complète du texte. Il me suffit d'avoir mis sous les yeux du lecteur quelques-uns des faits qui prouvent que Vôpadêva, si tel est bien le nom de l'auteur du Bhâgavata, n'a fait que donner une forme nouvelle à des matériaux anciens.

Les recherches auxquelles je me suis précédemment livré sur

quetil, qui me mette sur la voie du sens véritable; heureusement ce détail est très-secondaire, et il n'influe en rien sur l'ensemble du morceau.

Digitized by Google

la date et sur l'auteur probables du Bhâgavata, m'ont fourni l'occasion de signaler quelques-uns des matériaux qui entrent dans la composition de ce poëme, et de parler du style et de la forme dont l'auteur les a revêtus. Je me trouve ainsi avoir répondu en partie à l'une des questions que je m'étais proposé d'examiner au commencement de cette préface : Qu'est-ce que le Bhâgavata? Il me reste cependant encore quelques observations à faire sur le sujet même et sur le caractère général de cet ouvrage. Le titre qu'il porte, celui de *Bhâgavata*, dérive du nom de *Bhagavat*, celle des épithètes de Krĭchṇa que l'on regarde comme la plus élevée et la plus sainte. On sait que le chant philosophique du Mahâbhârata, où Krĭchṇa, cette grande incarnation de Vichṇu, expose sa doctrine, se nomme *Bhagavadgîtâ*, « le chant de Bha-« gavat; » et il est permis de supposer que l'existence de cette belle composition a dû influer sur le choix que l'auteur du Bhâgavata, Vôpadêva ou tout autre, a fait du titre qu'il a donné à son ouvrage. Le nom de *Bhagavat*, qui désigne le possesseur de toutes les perfections, convient bien, d'ailleurs, au héros que la tradition épique du Mahâbhârata nous représente comme le plus grand des Dieux. Le Bhâgavata est donc un Purâṇa consacré à la louange de Vichṇu, envisagé sous son caractère le plus glorieux et le plus complet. Il se distingue ainsi d'un autre Bhâgavata, nommé spécialement le *Dêvîbhâgavata*, dont l'existence est constatée, non pas seulement par le troisième des traités dont j'ai donné plus haut la traduction, mais encore par la notice d'un manuscrit de ce Purâṇa même, qui se trouve dans la collection Mackenzie [1], et par des portions considérables de cet ouvrage faisant partie de la collection de Colebrooke [2] que l'on conserve

[1] Wilson, *Mack. Coll.* t. I, p. 47 et 48.

[2] Ce Purâṇa se trouve à Londres, dans la bibliothèque de la Compagnie, et on en possède des portions considérables qui sont in-

Digitized by Google

actuellement à Londres dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Le Dêvîbhâgavata est consacré à la louange de Dêvî, c'est-à-dire de l'énergie productrice de Çiva; le nom de *Bhâgavata* qu'il porte, vient de ce que l'on donne fréquemment à cette Déesse le titre de *Bhagavatî*, titre qui veut dire « celle qui possède toutes « les perfections divines. »

Mais ce n'est pas seulement à l'histoire de Krĭchṇa, désigné spécialement sous le nom de *Bhagavat*, qu'est consacré notre Bhâgavata. Quelques soins que l'auteur ait donnés à la partie de son ouvrage qui se rapporte à cette célèbre incarnation de la seconde personne de la triade populaire des Hindous, il n'a pas voulu borner là sa tâche. Il suit Vichṇu dans chacune des incarnations sous lesquelles la mythologie aime à se le représenter. Il rassemble toutes les légendes relatives à ces incarnations, et les lie entre elles par une série de dialogues où des sages dévoués à ce Dieu s'excitent avec ardeur à chanter sa gloire. Ce but du poëme qui reparaît à chaque instant et qui remplace ce qui manque au plan sous le rapport de la régularité et de l'ordre, en constitue l'unité véritable. C'est Vichṇu, envisagé sous toutes ses faces, qui y est l'objet d'un hymne qui ne s'interrompt que pour passer d'un attribut déjà décrit à un attribut nouveau, dans la contemplation duquel la foi du poëte trouve la matière de chants religieux et philosophiques. Quand le fonds, d'ailleurs si riche, de la mythologie populaire paraît s'épuiser, les conceptions de la théosophie ouvrent devant le poëte une nouvelle

diquées sous les numéros suivants du catalogue: n° 321, fort volume écrit en caractères bengâlis, qui renferme le premier livre; n° 421, ms. beng. de Colebrooke, moderne, mais très-lisible, qui renferme les quatre premiers livres; n° 1413, man. dév. de Colebrooke, qui renferme les cinq premiers livres; n° 1482, ms. beng. de Colebrooke, qui renferme le sixième livre. Le temps m'a manqué pour vérifier si la bibliothèque de la Compagnie possède les six derniers livres de ce Purâṇa.

Digitized by Google

perspective; ou plutôt les interprétations qu'il donne de la mythologie, la tiennent constamment à la hauteur d'une métaphysique dont les solutions ont tout autant de rigueur que celles que présentent les systèmes qui se donnent dans l'Inde pour des philosophies véritables. Dans le plan que s'est tracé l'auteur, tout sert à son dessein, et la littérature brâhmanique tout entière lui fournit des matériaux qu'il sait employer à l'expression de ses idées, comme à l'ornement de son langage.

Et ici paraît clairement le caractère vraiment encyclopédique de cette compilation, caractère qu'il est d'autant plus intéressant de constater, qu'il se concilie avec le mouvement animé et libre de la poésie. Avant le Bhâgavata, les Upanichads des Vêdas avaient résolu de plus d'une manière les vieux problèmes de l'existence de Dieu, de l'origine du monde, de la destinée de l'homme. Déjà d'antiques cosmogonies avaient établi le théâtre et créé les personnages de la mythologie. La liberté humaine avait fait, dans le système Sâṁkhya, le premier essai qu'elle ait tenté peut-être chez les Brâhmanes, pour s'affranchir de l'autorité de la révélation. Les grandes et poétiques idées que le génie indien a si anciennement conçues de Dieu et de ses ouvrages, avaient déjà revêtu les symboles qui les expriment souvent avec tant d'originalité. En un mot, une longue culture avait tiré de ce sol fertile de l'Inde les fruits les plus divers, et le travail des siècles avait développé tous les germes que renfermaient déjà les premiers âges de la société brâhmanique. En présence de tant de richesses, l'auteur du Bhâgavata paraît n'avoir éprouvé qu'un embarras, celui de ne pouvoir s'emparer de tout. Les Vêdas avec leurs idées et leur langage, le Mahâbhârata avec ses traditions héroïques et ses légendes, le Sâṁkhya avec ses divisions et ses explications philosophiques, rentrent également dans le plan du

Digitized by Google

poëte, qui croit à tout et qui admet tout. Mais c'est, il faut le dire, à cette condition, que le Brahma et le Purucha du Vêdânta, le Hiraṇyagarbha des Upanichads, l'Îçvara des sectateurs de Çiva, soient reconnus ou comme identiques avec Bhagavat, ou comme des manifestations de sa substance. A ce prix, il importe peu à l'auteur que chaque école ou chaque secte ait fait prédominer sur toutes les autres son idée ou son Dieu; ou pour mieux dire, plus les idées se sont élevées haut, plus les Dieux sont devenus suprêmes, moins il éprouve d'hésitation à les identifier avec ses conceptions et avec sa divinité.

C'est, je l'avoue, ce syncrétisme un peu grossier qui donne à notre poëme cette physionomie étrange dont un lecteur européen pourra s'étonner. Les identifications perpétuelles que le poëte fait de Bhagavat avec les nombreux personnages de la mythologie indienne, la profusion d'épithètes dont il se sert pour exprimer les attributs variés de son Dieu, les formes, quelquefois si inattendues, sous lesquelles il le représente, tout cela est bien fait pour dérouter les lecteurs que les procédés de l'esprit occidental ont accoutumés à ne se plaire qu'au développement successif et régulier des conceptions de l'intelligence. Une synthèse aussi vaste et quelquefois aussi confuse ne se laisse pas aisément débrouiller, et il faut une grande habitude des idées qu'elle recèle pour y découvrir les rapports qui lient ces idées les unes aux autres, et pour distinguer dans la foule des détails les faits généraux qui doivent les dominer et les réunir en groupes. Mais ce défaut qui choquera d'autant moins qu'on sera déjà plus familiarisé avec quelques-unes des productions de l'Orient, est en général celui de presque toutes les compositions indiennes. C'est l'excès de la principale qualité du génie brâhmanique, la fécondité; c'est l'abus d'une activité dont rien ne règle l'élan; c'est l'usage exagéré de

Digitized by Google

la faculté de saisir une multitude de rapports entre les objets en apparence les plus éloignés, faculté à laquelle une langue aussi abondante que flexible ne fournit que trop de moyens de s'exercer sans obstacles. Mon dessein n'est pas d'insister ici sur ce sujet, dont l'examen exigerait de grands développements et m'entraînerait trop loin de l'objet particulier de cette préface. J'ai voulu seulement indiquer en peu de mots au lecteur la principale cause de la confusion qui pourra le choquer dans un ouvrage pour l'appréciation duquel aucune littérature européenne n'offre, que je sache, de terme de comparaison.

Mais si le lecteur consent une fois à prendre son parti sur les défauts que je viens de signaler; s'il ne s'arrête pas aux répétitions d'idées qui, dans la pensée du poëte, ont eu pour but de rappeler constamment à l'esprit l'objet principal de son ouvrage, le culte de Bhagavat; s'il prend à part chacun des épisodes, et les considère comme des tableaux isolés, je ne crains pas de dire qu'il sera souvent récompensé de sa peine et de sa patience. Envisagé, en effet, dans les parties qui le composent, le Bhâgavata se présente sous un jour beaucoup plus favorable. Autant cet ouvrage est imparfait sous le rapport de l'ordre, autant il est curieux du moment qu'on n'y voit plus qu'une collection d'hymnes, de fragments philosophiques et de légendes. Les hymnes, qu'annonce d'ordinaire un changement soudain de mètre et de langage, rompent sans doute le fil du récit; ils suspendent la marche de l'action et jettent presque toujours subitement le lecteur dans un ordre d'idées tout à fait nouveau et souvent très-éloigné de celui dont on l'arrache sans préparation; mais il faut y admirer une élévation et une chaleur, une richesse et une variété qu'on ne trouve peut-être pas à un plus haut degré dans les plus belles productions de la littérature indienne. Cette partie

Digitized by Google

du Bhâgavata, ainsi que je l'ai déjà fait entendre, et comme j'essayerai de le prouver plus tard, appartient en propre à l'auteur quel qu'il soit qui a rédigé ce poëme; et quoique les hymnes des Vêdas aient fourni au poëte de nombreux modèles, on doit reconnaître dans ces morceaux lyriques un caractère de vigueur et d'originalité qui donne une idée favorable de son talent. Les fragments philosophiques quelquefois développés, plus souvent indiqués par de brèves allusions, paraissent au premier abord ne pas être mieux amenés; ils se lient cependant avec les diverses parties du récit, et ils servent à exprimer sous une forme un peu plus scientifique les idées qui paraissent dans les hymnes sous des couleurs purement poétiques. Ces passages d'ailleurs ne doivent pas être pris pour des morceaux dogmatiques, et il n'y faut pas chercher ce qu'on entend, à proprement parler, dans l'Occident par philosophie. A part l'exposition du système Sâṁkhya qui forme un des objets avoués du troisième livre, les idées empruntées à cette philosophie même, ainsi que celles qui se rattachent plus directement au Vêdânta, et qui sont, comme les premières, disséminées dans le courant du poëme, y servent exclusivement à un but spécial, dans l'intérêt duquel l'auteur les a employées, sans s'inquiéter s'il en altérait les formes, ou s'il en dérangeait les rapports primitifs.

Je ne sais si je m'abuse, mais ce mélange de poésie et de métaphysique a quelque chose de frappant, qui intéresse autant au moins qu'il étonne. Le grand défaut d'un poëme de ce genre est sans doute l'absence de ce qu'on appelle aujourd'hui la réalité. Il semble, en effet, que dans ce monde des idées où le poëte transporte le lecteur, on ne saisisse que des formes vaines, et qu'il ne soit pas plus possible à un esprit sain de vivre à de telles hauteurs, qu'il ne l'est à l'homme de respirer au sommet

Digitized by Google

de l'Himâlaya. Mais d'abord, pour nous qui regardons l'Inde de la distance qui nous en sépare dans le temps et dans l'espace, il ne s'agit pas encore de savoir ce que la connaissance de ce pays nous fournira d'applicable à notre état intellectuel, d'utile au progrès futur de nos idées. Il n'est question ici que de l'histoire de l'esprit humain, et c'est seulement de ce point de vue qu'il faut juger les productions indiennes dont l'étude doit agrandir le champ de la science; car si cette étude n'en a pas encore reculé les bornes dans le passé, elle en étend déjà l'horizon sur des régions inconnues. Or n'est-ce pas un fait digne de toute l'attention du philosophe, qu'il ait existé jadis et qu'il existe encore sous nos yeux une société à qui des poëmes comme le Bhâgavata servent, si je puis m'exprimer ainsi, d'aliment intellectuel? N'est-ce pas quelque chose de surprenant pour notre bon sens si pratique et si positif, qu'une grande nation, riche de tous les dons de l'esprit; douée d'une sagacité et d'une pénétration merveilleuses, qui semble consacrer toutes ses facultés à l'examen de questions à jamais insolubles, et chez qui le sentiment de sa force ne s'éveille que quand l'objet qui l'excite est de ceux qu'on ne peut atteindre? Que l'homme, la première fois qu'il entra en possession de son intelligence, ait trop présumé de ce qu'il pouvait faire, et ait voulu tout expliquer, par cela même qu'il ne connaissait rien, c'est ce qui n'étonnera personne, parce que c'est ce que nous apprend l'histoire primitive de tous les peuples. Mais les nations les plus célèbres de l'ancien monde se sont bien vite lassées de ces tentatives stériles, et dirigeant leurs facultés sur des objets plus rapprochés de l'homme, elles ont agi davantage, laissant à quelques esprits d'élite les spéculations qui feront toujours la gloire de la pensée humaine, mais qui ne peuvent faire longtemps la vie des sociétés. L'Inde, au contraire, paraît n'être

Digitized by Google

jamais entrée complétement dans cette voie, et depuis l'époque héroïque célébrée par le Mahâbhârata, elle s'est remise sous la conduite de ses sages, qui lui ont chanté les histoires des Dieux et lui ont ôté jusqu'au désir de connaître la sienne, et de laisser à la postérité la trace de son passage sur la terre.

La tâche que je me suis imposée au commencement de cette préface serait achevée en ce moment, si je pouvais croire que les lecteurs qui seront curieux de connaître cet ouvrage, fussent plus familiarisés avec la forme des grands poëmes de l'Inde, et si le texte qui accompagne la traduction était déjà connu des philologues; mais la nouveauté de cette publication exige que j'entre encore dans quelques détails destinés à rendre aux uns la lecture du Bhâgavata moins difficile, et à indiquer aux autres les secours que j'ai eus à ma disposition. J'ai dit plus haut que le Bhâgavata, comme tous les autres Purâṇas, a la forme d'un dialogue dans lequel un Barde joue le rôle de narrateur. Cette forme qui enveloppe en quelque sorte le poëme, contient en elle-même une multitude d'autres dialogues qui en constituent le fond; car le narrateur principal ne parle jamais en son nom personnel, et il rappelle au contraire fort régulièrement les interlocuteurs qui paraissent dans les histoires et dans les légendes que la tradition lui a transmises, et dont la réunion forme, à proprement parler, son poëme. Les copistes ont reproduit fidèlement cet ordre, et ils n'ont pas manqué d'indiquer les endroits où le Barde reprend la parole; mais il y a lieu de supposer, d'après la comparaison des manuscrits, qu'ils n'ont pas tous apporté la même attention à marquer ces indications, car les uns placent des interlocuteurs là où les autres n'en ont pas conservé de trace. Je serais tenté de croire que le caprice des copistes est pour beaucoup dans la présence ou dans l'absence de ces indications, qui se trouvent le

Digitized by Google

plus souvent en dehors du texte, et qui peuvent ordinairement se supprimer sans que la clarté du récit en souffre. Mais quelle qu'en soit l'ancienneté et l'authenticité, ce qu'on peut toujours affirmer, c'est que le mélange et la variété des noms propres qui paraissent à titre d'interlocuteurs dans le récit, rend la lecture de notre Purâṇa quelquefois difficile. J'ai cru qu'une analyse succincte des trois premiers livres était le meilleur moyen que je pusse offrir au lecteur, de s'orienter au milieu de cette foule de personnages, dont l'apparition semble à tout instant rompre le fil du récit principal. Je ferai cette analyse aussi courte que cela me sera possible, et je n'y indiquerai que ce que je croirai absolument nécessaire pour faciliter l'intelligence du plan de l'ouvrage.

Après quelques stances d'introduction qui ne peuvent appartenir qu'à l'auteur même du poëme, le dialogue s'établit entre le Barde Sûta et les solitaires de la forêt de Nâimicha, lesquels lui demandent de leur raconter l'histoire de Kṛichṇa, fils de Vasudêva et de Dêvakî. C'est là l'objet du chapitre premier, lequel trace ainsi le cadre général du poëme, et en marque distinctement le sujet. Dans le chapitre second, le Barde, après avoir invoqué Çuka, fils de Vyâsa, répond qu'il est prêt à satisfaire aux questions des sages, et il expose brièvement les avantages qui résultent de l'attention avec laquelle on écoute l'histoire de Kṛichṇa, nommé par excellence *Bhagavat;* le plus grand de ces avantages et celui qui résume tous les autres, est la dévotion dont on finit par se sentir embrasé pour cet Être divin. Ce chapitre annonce d'une manière précise le but du poëme, et en indique la destination; c'est manifestement un livre qui s'adresse à la secte des Vâichṇavas qui prend Bhagavat pour l'objet spécial de son culte. Ce second chapitre est suivi d'une énumération des vingt-deux incarnations de Bhagavat, lequel n'est autre que

Digitized by Google

Vichṇu, énumération qui peut passer pour une table succincte des matières destinées à entrer dans la composition du Purâṇa. Le Barde, après avoir plus d'une fois insisté sur le caractère véritable de ces incarnations, qu'il représente comme des espèces de vêtements dont s'enveloppe l'Être suprême, qui n'en est pas moins unique, et qui reste toujours indépendant des formes extérieures sous lesquelles il se laisse voir, apprend aux solitaires que c'est Vyâsa qui a composé le Purâṇa dont Bhagavat fait le sujet, et dont le contenu vient d'être résumé en peu de mots. Vyâsa en communiqua la connaissance à son fils Çuka, qui à son tour le raconta au roi Parîkchit, en présence d'une assemblée de sages et de Brâhmanes, dont le Barde qui parle faisait lui-même partie. Après que le Barde a ainsi rappelé les circonstances qui l'ont mis en possession du Bhâgavata, Çâunaka, qu'on dit être un Brâhmane, chef de famille, qui figure déjà dans les Vêdas, lui demande d'exposer à quelle occasion Vyâsa, fils de Satyavatî, a composé le Bhâgavata, et comment a eu lieu la rencontre de Çuka, fils de Vyâsa, et du roi Parîkchit, petit-fils d'Ardjuna. Sûta répond que c'est après avoir classé les Vêdas, et rédigé les Itihâsas et les Purâṇas, que Vyâsa, sur l'avis de Nârada, écrivit le Bhâgavata. Il rapporte en conséquence, dans les chapitres cinq et six, un dialogue qui eut lieu entre Nârada et Vyâsa, et où le Rïchi des Dêvas raconte l'histoire de son existence mortelle avant qu'il eût obtenu la possession de ses prérogatives divines, qu'il présente comme la récompense de sa dévotion à Bhagavat. Le Barde dit ensuite au commencement du chapitre septième, que, par suite de cet entretien, Vyâsa composa le Bhâgavata et le fit lire à son fils Çuka. Le chef des solitaires, Çâunaka, prend de là occasion de demander comment il se fait qu'un sage aussi accompli que Çuka ait eu besoin de lire une

Digitized by Google

composition dont il devait naturellement connaître l'objet. Le Barde répond que c'est uniquement par dévotion et pour s'occuper pieusement de Bhagavat, que ce sage étudia le poëme consacré à la louange de ce Dieu. Il annonce ensuite aux solitaires qu'il va leur raconter la naissance, les actions et la mort du roi Parîkchit, sujets qui servent d'introduction à l'histoire de Krĭchṇa, puisque c'est devant Parîkchit et au moment où ce roi allait quitter la vie, que Çuka fit le récit du Bhâgavata. Le Barde donne alors un extrait fort succinct de la portion du Mahâbhârata qui s'étend depuis le Sâuptika Parvan, ou le célèbre chant du sommeil, jusqu'à la fin de ce grand poëme.

Cet extrait est maigre et souvent peu exact; il conserve à peine quelques traits de l'original sublime qu'il abrége; on doit dire cependant pour excuser l'auteur de notre poëme, qu'il n'a voulu que résumer très-rapidement les faits qui amènent le roi Parîkchit sur la scène où va se raconter le Bhâgavata. Les lecteurs qui compareront à cette partie de notre poëme les chants du Mahâbhârata qui y correspondent, verront comment Vôpadêva s'est servi des nombreux matériaux qu'il avait entre les mains, et ils remarqueront sans doute le soin avec lequel il a saisi toutes les occasions qui s'offraient à lui de développer le caractère divin de Krĭchṇa, en jetant au travers du récit des hymnes et des chants où le rôle humain que joue son héros dans le poëme disparaît à peu près complétement. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'analyser cette partie de l'ouvrage; il faut, en la lisant, ne pas oublier de la détacher du cadre général du poëme, tel que le trace le dialogue établi dans le principe entre Sûta et Çâunaka; et on doit ne considérer le retour accidentel de ces deux interlocuteurs que comme un moyen un peu mécanique qu'emploie le poëte pour ranimer l'attention de son lecteur. Dans cette partie de notre

Digitized by Google

Purâṇa qui commence au septième chapitre, stance 13, et qui remplit la fin du livre premier, Sûta est le narrateur principal d'un récit où les personnages du Mahâbhârata sont les interlocuteurs de nombreux dialogues qui sont tous, en définitive, placés dans la bouche du Barde. Voilà pourquoi, quand un de ces interlocuteurs secondaires a cessé de parler, les copistes ont soin d'indiquer que Sûta reprend le fil du discours, lequel s'adresse alors à Çâunaka et à ses Rĭchis, et ils le font soit en inscrivant après le dialogue qui s'achève la formule ordinaire : « Sûta dit, » soit en commençant la stance qui doit être placée dans la bouche de Sûta par une particule qui signifie *voilà* ou *ainsi*, et qui sert en quelque façon de guillemet final pour tout ce qui précède.

Quand Sûta, au commencement du chapitre dix-huitième, a terminé l'histoire de Parîkchit, et répondu ainsi à la question que lui avait adressée Çâunaka, les Rĭchis, ou les sages inspirés dont ce Brâhmane est le chef, le prient de leur raconter l'histoire de Bhagavat, que cette introduction les a préparés à entendre. Le Barde expose en conséquence les faits qui attirèrent à Parîkchit la malédiction d'un Brâhmane, la détermination que prit ce roi de mourir près du Gange, et l'arrivée de Çuka, fils de Vyâsa, qui vint s'asseoir au milieu des sages auxquels Parîkchit avait fait connaître son dessein. Il dit que le roi profitant de l'arrivée de ce grand solitaire, lui demanda de lui exposer ce que doit entendre l'homme qui veut mourir. Cette question termine le chapitre dix-neuvième du premier livre, et le second livre s'ouvre par la réponse de Çuka, qui déclare à Parîkchit que ce qu'il y a de plus important à connaître, c'est l'histoire de Bhagavat, qu'il tient lui-même de Vyâsa, et qu'il va lui raconter [1].

[1] Il y a ici, entre la stance 8 du chapitre I de ce livre, et la stance 14 du chapitre IV du livre premier, une contradiction que je n'ai pu jusqu'à présent

Avant d'entrer dans son sujet, Çuka expose à Parîkchit les obligations imposées à l'homme qui veut terminer saintement sa vie. Ces obligations consistent, premièrement, dans l'exercice de la méditation, ou dans la contemplation de la forme matérielle de Bhagavat qu'il faut se représenter sous la figure du monde, et, secondement, dans la pratique de la dévotion qui prend pour l'objet de son amour passionné l'image de Bhagavat, tel que le décrit la mythologie. Çâunaka reprend alors la parole, au chapitre troisième, pour demander à Sûta quelles furent les questions que Parîkchit adressa ensuite au fils de Vyâsa; le Barde répond que le roi, après avoir complétement renoncé au monde, ainsi que le lui avait recommandé Çuka, prie ce dernier de lui exposer l'histoire de Bhagavat, en commençant par la création dont Vichṇu est le premier auteur. Çuka, préludant par un hymne

trouver le moyen de faire disparaître. La stance précitée du livre premier place la naissance de Vyâsa vers la fin du Dvâpara Yuga, ou du troisième âge, comme font les autres ouvrages indiens qui sont à ma disposition. Ainsi, le Harivaṁça fait naître la mère de Vyâsa dans le vingt-huitième Dvâpara. (Langlois, *Harivaṁça*, t. I, p. 84.) Le Vâichṇava Purâṇa dit de même qu'il paraît un Vyâsa dans chaque Dvâpara Yuga. (Wilson, *Analys. of the Purâṇ.* dans *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 431.) Le Mahâbhârata le met également dans cette période, puisque les événements auxquels Vyâsa prend part arrivent tous avant le commencement du quatrième âge, ou du Kaliyuga. Enfin, Çaṁkara, au rapport de Colebrooke, dit que Vyâsa vint au monde dans la période qui se trouve entre le troisième et le quatrième âge. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 327.) C'est cette dernière autorité qui m'a décidé en faveur du sens que j'ai adopté; car comme le mot पर्यय, qui signifie *révolution*, semble pouvoir être pris aussi bien dans le sens de révolution qui revient que dans celui de révolution qui s'achève, il eût été peut-être permis de traduire: « au retour du troisième âge. » Mais, d'une part, le sens le plus ordinaire de पर्यय (synonyme de पर्याय) est celui de « révolution terminée; » et d'autre part le témoignage de Çaṁkara est décisif en faveur de mon interprétation. Comment la concilier maintenant avec celle de la stance 8 du livre second, où Çuka déclare que son père Vyâsa lui a fait lire le Bhâgavata au commencement du Dvâpara? Peut-être le mot composé द्वापरादौ signifie-t-il « dans le Dvâpara et dans « un autre âge, » c'est-à-dire dans le Dvâpara où Çuka a reçu le jour de Vyâsa, et dans le Kali où vit actuellement Çuka, qui parle devant Parîkchit. Il faut attendre, pour décider cette question, que quelque texte nouveau vienne l'éclaircir.

Digitized by Google

en l'honneur du Dieu dont il va chanter les œuvres, dit au roi que l'histoire qui fait l'objet de ses questions a été enseignée par Bhagavat à Brahmâ, et par ce dernier à Nârada son fils, qui avait désiré en être instruit. Aussi, le chapitre cinquième nous montre Nârada interrogeant Brahmâ sur le véritable auteur des choses, et Brahmâ lui répondant que c'est Bhagavat, et lui décrivant la création comme l'œuvre de l'Être suprême s'unissant à sa Mâyâ, ou à sa forme illusoire. Dans ce chapitre, les idées indiquées dans les anciennes cosmogonies vêdiques se rencontrent auprès des conceptions propres aux systèmes Sâṁkhya et Vêdânta. Dans le chapitre septième, Brahmâ expose sous une forme lyrique le résumé des incarnations de Bhagavat, qu'il appelle les jeux de l'Être suprême. Ce résumé est comme un sommaire abrégé du Bhâgavata, que Brahmâ dit tenir de Bhagavat lui-même, et qu'il confie à Nârada pour que ce dernier le développe et le répande, afin d'inspirer aux hommes de la dévotion pour le Dieu objet de ses chants. C'est le second sommaire de ce genre que nous rencontrons dans notre poëme; et cette espèce de répétition dont le Râmâyaṇa, le Mahâbhârata et le Vâyavîya Purâṇa offrent également des exemples [1], annonce dans les compilateurs de ces ouvrages, ou une ignorance manifeste des lois de la composition, ou plutôt un respect exagéré pour les matériaux qu'ils avaient reçus de la tradition, et qu'ils réunissaient ensemble de quelque côté qu'ils vinssent, sans s'occuper de supprimer les répétitions qu'il était si facile d'y remarquer.

Le roi Parîkchit reprend alors la parole, pour demander à Çuka comment Nârada, auquel Brahmâ venait de confier le Bhâgavata, en répandit la connaissance dans le monde; et, à cette

[1] Wilson, *Analys. of the Purâṇ.* dans *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, tom. I, pag. 537.

Digitized by Google

occasion, il résume d'une manière rapide toutes les questions auxquelles donnent lieu les matières religieuses et morales qui font le sujet d'un Purâṇa. Après cette question, le dialogue se déplace encore, et le Barde raconte que Çuka sollicité, comme il vient d'être dit, par le roi, raconta devant lui le Bhâgavata Purâṇa, que Bhagavat avait révélé, à l'origine du monde, à Brahmâ qui était embarrassé d'accomplir l'œuvre de la création. Bhagavat, en effet, paraît au chapitre neuvième, et il révèle à Brahmâ quatre stances (de 32 à 36), qui, au rapport du commentateur Çrîdhara Svâmin, passent pour être le germe et comme le principe divin du Bhâgavata. En possession de la science que ces stances renferment, Brahmâ se livre à une rude pénitence et communique à son fils Nârada, qui le transmit plus tard à Vyâsa, comme on l'a dit au premier livre, le Purâṇa qui doit son nom à Bhagavat, et qui est marqué de dix caractères propres. Ces caractères sont énumérés au dixième chapitre par Çuka, que le Barde fait parler dans cette partie du poëme, et qui décrit en abrégé la double forme de Bhagavat, envisagé dans le monde et en lui-même; cette description se distingue de celle qu'il avait déjà donnée au commencement du second livre, en exposant les pratiques et l'objet de la contemplation.

Arrivé à ce point du récit, et au moment où l'on peut croire qu'il a épuisé tous les exordes que ses souvenirs lui fournissaient, l'auteur s'interrompt encore et passe de Çuka à Çâunaka, qui rappelle au Barde qu'il a déjà entendu de sa bouche quelques-unes des circonstances de l'histoire de Vidura, et entre autres le récit de sa visite aux étangs sacrés et de sa rencontre avec Mâitrêya. Çâunaka désire connaître ces faits plus en détail, et il demande à Sûta de lui raconter l'histoire de Vidura, et l'entretien que ce dernier eut avec le sage déjà nommé, qu'il visita

Digitized by Google

dans son pieux pèlerinage. Le Barde dit que sa réponse sera celle que Çuka fit à Parîkchit, et termine ainsi le second livre.

Le troisième livre s'ouvre en effet par la reprise du dialogue entre le fils de Vyâsa et le roi Parîkchit. Çuka dit que la question relative à Bhagavat, que Parîkchit lui a faite plus haut, a été adressée jadis par Vidura à Mâitrêya. Où et dans quelle circonstance? reprend le roi. Au moment de la rencontre de ces deux personnages, répond Çuka. Le fils de Vyâsa entre en conséquence dans le détail des faits déjà racontés par le Mahâbhârata, qui forcèrent Vidura de quitter sa demeure; il dit comment il vit auprès de la Yamunâ Uddhava, le fidèle serviteur de Krĭchṇa; comment il apprit de sa bouche la mort de ce héros divin, dont Uddhava rappelle brièvement la vie merveilleuse; comment Vidura, qui demandait à Uddhava de lui communiquer la connaissance approfondie de Bhagavat, avait été renvoyé par ce sage à Mâitrêya, qui avait assisté à l'enseignement mystérieux que Krĭchṇa consentit à faire pour Uddhava au moment de quitter le monde. Ces événements, dont je ne reproduis que les traits principaux, se trouvent exposés depuis la stance 6 du premier chapitre jusqu'à la fin du chapitre quatre. Ils y sont un peu confusément présentés, à cause du mélange des interlocuteurs qui se répètent et s'interrompent trop fréquemment. Le chapitre cinquième, qui continue, comme ce qui précède, de rester dans la bouche de Çuka, nous montre Vidura demandant à Mâitrêya l'histoire de Bhagavat. A partir de ce point, le dialogue se passe entre Vidura, qui interroge, et Mâitrêya, qui répond, et qui reprenant chacune dans son ordre les questions du guerrier, lui expose la création dans des termes analogues à ceux du morceau signalé à la fin du second livre, mais avec plus de développements et de régularité. Cet exposé donne à Vidura l'occa-

Digitized by Google

sion d'entrer dans le détail de ce grand sujet, et d'interroger Mâitrêya sur l'origine, l'existence et la destination de l'univers, sur celle de l'homme, sur son état futur, sur ses devoirs en ce monde, et sur la nature de la science qu'il doit chercher à obtenir. Ce morceau a une grande ressemblance avec celui que le poëte a mis dans la bouche de Parîkchit, à la fin du second livre, et cela ne doit pas nous étonner, puisque dans le plan de l'auteur, Parîkchit ne fait que désirer savoir ce que Vidura avait antérieurement exprimé l'intention de connaître. Mais il n'en est pas moins vrai que pour le lecteur européen, surtout lorsqu'il n'est pas préparé à ces perpétuels changements de personnages, il y a, dans les répétitions d'idées que ces changements entraînent, un vice radical de composition que rien ne peut excuser. Ce vice est encore augmenté ici par le retard qu'il apporte à la marche du récit; le lecteur, en effet, ne sort pas des préfaces et des introductions, et il en trouve notamment une nouvelle au commencement du chapitre huitième, où Mâitrêya répond à Vidura qu'il va lui raconter le livre relatif à Bhagavat, que Çaṁkarchaṇa, l'une des portions de cet Être divin, représentée dans la mythologie sous la forme du serpent Çêcha, exposa jadis au fils de Brahmâ, Sanatkumâra, qui le transmit à Çâṁkhyâyana, lequel le fit lire à Parâçara, duquel Mâitrêya dit l'avoir reçu. Cette histoire de la transmission du Bhâgavata s'accorde mal avec celle qu'on trouve au second livre, où Vyâsa est représenté recevant directement le Bhâgavata des mains de Nârada. Une telle contradiction ne peut s'expliquer que si l'on admet que notre poëme est une réunion de légendes qui appartiennent à des époques et à des mains diverses, et dont le compilateur n'a pas assez pris soin de concilier les divergences. Elle a frappé, à ce qu'il paraît, les commentateurs indiens eux-mêmes, qui cepen-

Digitized by Google

dant ne sont pas difficiles sur la méthode, surtout quand il s'agit d'ouvrages réputés sacrés. On trouve, en effet, dans le commentaire de Çrîdhara Svâmin une sorte de préface pour le livre troisième, dont il n'est pas inutile de placer ici la traduction. « Dans « le troisième livre est donnée, en trente-trois chapitres, la des- « cription de la création [primitive], et de la création qui sortit « de l'œuf de Brahmâ par l'agitation des qualités résultant du désir « de l'Être suprême. Dans le premier chapitre est exposé, au com- « mencement, l'entretien d'Uddhava et du guerrier [Vidura], qui « était sorti de sa maison après avoir abandonné ses vieux parents. « Voici l'explication du troisième livre. L'auteur raconte le Bhâ- « gavata qui avait été autrefois composé en abrégé par le bien- « heureux Brahmâ, et qui avait été exposé de nouveau avec plus « de développement par Çêcha. La tradition du Bhâgavata s'est en « effet transmise de deux manières : premièrement, d'une manière « abrégée, en partant de Nârâyaṇa, par le moyen de Brahmâ, « Nârada et autres; secondement, d'une manière développée, en « partant de Çêcha, par le moyen de Sanatkumâra, Sâṁkhyâyana « et autres sages. Au second livre, le Bhâgavata est exposé succinc- « tement en quatre stances dans le dialogue de Nârâyaṇa et de « Brahmâ. Dans le dialogue de Nârada, il est indiqué avec un « certain développement en ce qu'il est représenté comme ayant « dix attributs. L'objet du troisième livre et des suivants est de « développer en détail ce Purâṇa, qui a été raconté par Çêcha. « Or dans le troisième livre, la rencontre du guerrier [Vidura] « et de Maîtrêya occupe d'abord quatre chapitres. Huit chapitres « sont ensuite consacrés à la création [primitive], et à la créa- « tion secondaire; puis, dans l'exposition de la création secondaire, « sept chapitres sont consacrés à l'incarnation [de Vichṇu] en « sanglier; ensuite un chapitre résume la création secondaire. A

Digitized by Google

« cette occasion est introduite l'incarnation en Kapila, qui occupe « quatre chapitres. Puis vient en neuf chapitres l'exposition [de « la doctrine] de Kapila. Telle est la division du troisième livre « qui renferme trente-trois chapitres. »

L'analyse que je viens d'emprunter au commentaire de Çrîdhara Svâmin, montre clairement que le Bhâgavata ne commence, à proprement parler, qu'au huitième chapitre du troisième livre, et que tout ce qui précède n'est qu'une série d'introductions réunies avec aussi peu de méthode que d'art. On comprend sans peine qu'on ait pu élever des doutes sur l'authenticité des deux premiers livres, et prétendre, comme nous avons vu que le faisaient quelques auteurs, dans le second des trois traités de critique traduits plus haut, que ces deux premiers livres n'appartenaient pas au Bhâgavata. L'omission du nom de Vyâsa que l'on ne trouve plus cité au troisième livre, et la mention de Parâçara que le poëte présente comme le narrateur véritable de notre Purâṇa, rappellent le système de composition du Vâichṇava Purâṇa dont Parâçara est également réputé l'auteur. Il m'est bien difficile de croire que le compilateur du Bhâgavata n'ait pas eu sous les yeux le Vâichṇava; mais je n'ai pas les moyens de décider s'il a existé un ancien Bhâgavata, qui commençait au troisième livre du poëme actuel, et qu'un auteur moderne aurait remanié, développé et augmenté de deux livres destinés à en former l'introduction. Il me paraît difficile en effet qu'un livre de ce genre eût pu être complétement remplacé par un autre, sans qu'il fût maintenant possible d'en retrouver la moindre trace.

A partir du huitième chapitre, le récit se déroule avec plus de régularité et d'une manière conforme à l'analyse succincte de Çrîdhara. C'est, comme je l'indiquais tout à l'heure, Mâitrêya qui parle à Vidura qui l'interroge. Il raconte comment Brahmâ naquit

Digitized by Google

de l'essence de l'Être suprême qui se laisse voir à ce Dieu au sein de son cœur. Brahmâ chante un hymne en l'honneur de Bhagavat qui lui apparaît et lui donne le pouvoir de créer. La création primitive commence au chapitre dixième; au onzième est décrit le temps avec ses divisions; au douzième les créations individuelles se développent, et en particulier celle des anciens Rĭchis et du Manu Svâyaṁbhuva, qui s'unissant à Çatarûpâ, donna naissance aux êtres dont le monde est peuplé. Le Manu prie son père Brahmâ de faire un effort pour retirer la terre du fond de l'Océan où elle est submergée. Pendant que Brahmâ médite sur le moyen de la soulever de l'abîme, apparaît, d'une manière miraculeuse et fort bizarre, un sanglier qui n'est autre qu'une incarnation de Vichṇu qui, suivant la mythologie indienne, prit la forme de cet animal. Ce récit fournit à Vidura l'occasion de demander à Mâitrêya l'histoire de Hiraṇyâkcha, le chef des Dâityas, qui fut tué par Vichṇu, caché sous cette forme de sanglier. Ce récit occupe six chapitres depuis le quatorzième jusqu'au dix-neuvième. A la fin de ce dernier chapitre, le Barde reprend la parole pour énumérer, dans le style des Purâṇas, les récompenses promises à celui qui lira cette histoire. Çâunaka lui demande alors comment le Manu Svâyaṁbhuva, en faveur de qui la terre avait été retirée de l'abîme, exécuta les ordres de Brahmâ son père, qui l'avait chargé de peupler le monde. Le Barde, mettant sa réponse dans la bouche de Mâitrêya à qui une pareille question avait été adressée par Vidura, raconte que Brahmâ donna naissance à une foule d'êtres différents d'instincts et de noms, qu'il fit sortir des principales parties de son corps. De là il passe à l'histoire de Kardama, l'un des fils de Brahmâ, auquel le Manu donne sa fille Dêvahûti. Ce récit fait l'objet des chapitres vingt et un, vingt-deux et vingt-trois. Au chapitre vingt-quatre, Bhagavat s'incarne dans le

Digitized by Google

sein de Dêvahûti, et vient au monde sous le nom de Kapila. Ici encore reparaît Çâunaka qui demande à Sûta l'histoire de Kapila; cette histoire racontée par Mâitrêya à Vidura, n'est qu'une série de dialogues entre Kapila, auquel le poëte conserve le nom sacré de *Bhagavat*, et Dêvahûti sa mère, qui, désabusée du monde, demande la science à son fils dont elle a reconnu le caractère divin. Bhagavat qui n'est autre que Kapila, le sage même auquel est attribuée l'origine du système Sâṁkhya, expose successivement à sa mère la nécessité de la dévotion, l'énumération des principes tels que les admet ce système, la connaissance de la Nature, les moyens de s'affranchir du monde, la théorie de la dévotion et du Yôga ou de l'unification. Ces dialogues où le système Sâṁkhya est exposé sous le point de vue des Déistes, remplissent cinq chapitres depuis le vingt-cinquième jusqu'au vingt-neuvième. Ils sont suivis d'une description de la vie humaine et du résultat des œuvres, qui sous le rapport de la profondeur des idées et de la justesse de l'observation, est sans contredit ce que les trois premiers livres du Bhâgavata renferment de plus remarquable. Enfin, le récit se termine par la destruction du corps de Dêvahûti, dont les éléments grossiers se changent en une sainte rivière, et dont l'âme, éclairée par les enseignements de son fils, parvient à la béatitude suprême.

Il ne me reste plus maintenant qu'à faire connaître les secours que j'ai eus à ma disposition pour entreprendre la traduction du Bhâgavata et la publication du texte sanscrit de cet ouvrage. Je me contenterai de les indiquer ici en peu de mots, parce que je me propose d'en parler en détail dans les notes qui termineront mon travail. La Bibliothèque du Roi m'a fourni trois manuscrits, dont deux m'ont été d'une grande utilité. Ce sont le volume dêvanâgari, coté n° 1 dans le catalogue d'Hamilton, et le manuscrit

Digitized by Google

bengâli, n° XV du même catalogue. Le premier de ces volumes a été copié à Bénarès, l'an 1528 de Vikramâditya, c'est-à-dire en 1472 de notre ère : c'est un manuscrit d'une assez bonne main, qui est usé en plusieurs endroits; il ne contient que le texte, sauf quelques pages qui donnent le commencement du commentaire de Çrîdhara, et il est en général correct. J'ai accordé une grande confiance à ce manuscrit, parce qu'il offre une leçon déjà ancienne de notre poëme. Le second est accompagné du commentaire de Çrîdhara Svâmin, mais il ne porte pas de date; la seule trace de chiffre que j'y aie découverte se trouve sur le dernier feuillet du livre XII, où on lit *Çâkâbdah* 14; je suppose que deux chiffres ont été effacés au commencement, soit avec intention, soit parce que le papier a été usé par le frottement. Je ne crois pas que ce manuscrit puisse avoir plus de deux ou trois siècles d'ancienneté. Il n'en est pas moins précieux, non-seulement parce qu'il contient le commentaire de Çrîdhara Svâmin, mais encore parce qu'il a été soigneusement corrigé ou plutôt collationné sur d'autres manuscrits dont les leçons se trouvent indiquées en marge. Il arrive souvent que les variantes préférées par le dernier possesseur de ce manuscrit, ne valent pas celles qu'avait choisies le copiste primitif. Mais il reste toujours assez de traces des premières leçons pour qu'on puisse les deviner aisément, et la comparaison des autres manuscrits donne le moyen de les rétablir, quand il arrive qu'elles ont été complétement effacées par le dernier correcteur. Cette copie fournit d'ordinaire deux ou trois variantes pour un mot contesté, et sous ce rapport elle équivaut certainement à deux manuscrits. Le commentaire de Çrîdhara Svâmin y est malheureusement assez mal écrit, et les caractères en sont quelquefois si fins et si peu nets, qu'il est difficile de les déchiffrer. J'ai fait amplement usage de ce manuscrit,

Digitized by Google

surtout chaque fois qu'il s'est accordé avec le n° I dêvanâgari; il m'a semblé qu'une leçon soutenue par le témoignage de ces deux copies avait une grande autorité. Je n'en dirai pas autant du troisième manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui est en caractères télingas. Je ne crois pas que ce manuscrit ait été jusqu'à présent inséré dans le catalogue; je me contente donc pour le moment de le désigner par le titre de *Manuscrit télinga*. Il est très-peu lisible et fort incorrect; j'en ai fait peu d'usage, surtout depuis que j'ai eu la facilité de consulter l'édition brâhmanique en caractères bengâlis dont je parlerai tout à l'heure.

A ces trois manuscrits qui, je dois l'avouer, se sont réduits la plupart du temps à deux, j'ai eu l'avantage d'en joindre un quatrième appartenant à la Société asiatique de Paris, qui m'en a libéralement accordé l'usage depuis le commencement de mon travail. Cet exemplaire que je désigne sous le nom de *Manuscrit de Duvaucel*, a été acquis par ce savant naturaliste, aux frais de la Société; il a été copié, en 1823, par un écrivain très-habile, et c'est probablement le plus beau manuscrit indien qui existe en France. Malheureusement il est plein de fautes grossières qui sont dues sans doute à l'incurie du copiste. J'ai lieu de croire qu'il a été exécuté d'après un très-bon manuscrit, car il offre souvent des leçons identiques avec celles du n° I dêvanâgari. Ce Bhâgavata est accompagné du commentaire de Çrîdhara Svâmin; cette partie du manuscrit est encore plus fautive que le texte, et il serait bien difficile d'en faire usage si l'on ne possédait pas d'autre exemplaire de la glose de Çrîdhara. Toutes les fois qu'une leçon m'a paru douteuse, j'ai consulté ce manuscrit; mais j'avoue que je n'ai pu encore me décider à le comprendre dans le travail de collation dont les n°s I et XV ont été la base, et que j'ai complété avec l'édition brâhmanique dont je vais parler. Je

Digitized by Google

doute que des fautes aussi nombreuses et aussi choquantes que celles qui déparent cette copie, vaillent la peine d'être consignées dans un travail où tant de choses, beaucoup plus utiles, restent encore à faire. Je dois dire cependant que j'avais commencé à le collationner, quand l'édition brâhmanique est venue m'apporter des secours plus nombreux et plus efficaces; c'est l'existence de cette édition qui m'a fait discontinuer le travail ingrat que j'avais commencé sur ce manuscrit.

L'édition dont je veux parler ne m'a été connue dans le principe que par l'exemplaire que M. Wilson, peu de temps après son retour de l'Inde, en a généreusement offert à la Société asiatique de Paris, pour qu'elle voulût bien le mettre à ma disposition. Il manquait à cet exemplaire le dernier feuillet, ce qui m'avait empêché de déterminer par qui l'édition avait été revue, et où elle avait été imprimée. Il y a quelques mois que j'en ai reçu un second de M. J. Prinsep qui a eu la complaisance d'en faire l'acquisition pour moi. Le titre final du volume nous apprend que l'impression en a été exécutée avec soin sous la surveillance de Çrî Bhavânîtcharaṇa, surnommé *Upâdhyâya*, ou le Précepteur, et par les presses de la Samâtchâra Tchandrikâ de Calcutta, l'an 1749 de Çâka, ou de notre ère 1828. Le volume se termine par dix-huit stances dans lesquelles Bhavânîtcharaṇa donne la généalogie de sa famille jusqu'à la dixième génération, ou jusqu'à Bhagîratha, de la race nommée *Vandyaghaṭî*. Cette édition est imprimée en caractères bengâlis sur de longues bandes de papier indien fortement imprégnées d'ocre jaune. Elle comprend le texte du Bhâgavata et le commentaire de Çrîdhara Svâmin, lequel est placé au-dessus et au-dessous du texte, sur chacune des pages dont le poëme occupe la partie centrale. Le caractère qui a servi pour l'impression du commentaire est très-

Digitized by Google

fin, et il est souvent difficile à lire, tantôt parce que l'encre a surabondé et a fait disparaître les traits distinctifs des lettres, tantôt parce qu'elle n'a que faiblement marqué sur le papier dur et résistant qu'emploient les Hindous pour leurs impressions. Malgré ces imperfections légères, ce volume est d'une belle exécution, et il m'a été d'une grande utilité dans le cours de mon travail. Les recherches n'y sont cependant pas faciles, parce que les stances y sont imprimées sans autre distinction que le chiffre qui en marque l'ordre, et qu'elles sont, comme dans les manuscrits, confondues les unes à la suite des autres sur toute la longueur de la ligne, laquelle en contient quelquefois plusieurs. L'édition est en général correcte; et une particularité digne de remarque, c'est qu'elle se rapproche plus du manuscrit bengâli que du dêvanâgari. Nos quatre exemplaires se divisent ainsi en deux classes, formées l'une du manuscrit dêvanâgari que je désigne par A à cause de son ancienneté, et de celui de Duvaucel que je marque D, l'autre du manuscrit bengâli que je nomme B, et de l'édition indienne que je distingue par la lettre E. Mais il ne faudrait pas croire que les différences qui donnent naissance à ces deux classes, indiquent deux rédactions différentes du Bhâgavata, comme on sait que cela a lieu pour le Râmâyaṇa et pour le Raghuvaṁça. Ce ne sont guère que des variantes portant d'ordinaire sur des mots isolés, rarement sur la totalité d'une stance, et n'affectant pas le sens d'une manière notable. Il n'existe, à ma connaissance, qu'une seule rédaction du Bhâgavata, et les manuscrits que j'ai eu jusqu'ici l'occasion de consulter, s'accordent à nous en donner un seul et même texte.

Je regrette de n'avoir pas eu assez de loisir pendant mon séjour à Londres et à Oxford, où la collation des manuscrits zends a employé tout mon temps, pour mettre à profit les richesses

Digitized by Google

que renferment la bibliothèque Radcliffienne et celle de la Compagnie des Indes. A Oxford, je n'ai pu que jeter un coup d'œil sur les portions du précieux manuscrit du Bhâgavata, écrit en 1405 et en 1407 de notre ère, que l'illustre de Schlegel a tiré le premier des ténèbres où, sans lui, ce volume serait probablement encore enseveli [1]. A Londres, j'ai recherché dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes les manuscrits relatifs au Bhâgavata, et je suis parvenu à mettre en ordre plusieurs exemplaires de ce Purâṇa, dont les volumes sont dispersés sous des numéros quelquefois très-éloignés les uns des autres. Mais c'est à cet examen préparatoire que s'est borné mon travail. J'en présente en note un aperçu succinct, afin de montrer quels matériaux variés renferme la bibliothèque de la Compagnie pour l'étude du Bhâgavata [2]. Je n'ai pas renoncé à l'espérance de revoir plus tard quelques-uns de ces précieux volumes, et d'en-

[1] Voyez la curieuse description de cette découverte que M. de Schlegel a donnée dans la belle préface de son Râmâyaṇa, t. I, p. XLVII et XLVIII. Conf. *Réflexions sur l'étude des langues asiat.* p. 110, note.

[2] Voici le relevé sommaire des principaux mss. du Bhâgavata Purâṇa qu'un examen rapide du catalogue de la bibliothèque de la Compagnie des Indes m'a permis de reconnaître. Comme ce catalogue est manuscrit, et qu'il restera tel peut-être longtemps encore, j'ai cru qu'on ne serait pas fâché de voir, par ce seul exemple, de quels précieux trésors il renferme l'indication.

N° 1244. Bhâgavata Purâṇa, les sept premiers livres, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin; man. dêvan. de Colebrooke, élégamment écrit et soigneusement corrigé, tant dans le texte que dans le commentaire. Colebrooke y a ajouté de sa main des titres anglais pour chaque livre. Le n° 10 est le second volume de cet exemplaire; il renferme les cinq derniers livres.

N° 634. Bhâgavata Purâṇa, les deux premiers livres, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin; man. dêvan. de Colebrooke, bien écrit et soigneusement corrigé. Les diverses parties de cette copie sont dispersées dans le catalogue sous les numéros suivants : n° 892, IIIe livre; n° 713, IVe et Ve livres; n° 712, VIe, VIIe, VIIIe et IXe livres; n° 454, Xe livre; n° 7, XIe et XIIe livres.

N° 2313. Bhâgavata Purâṇa, les quatre premiers livres, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin; man. dêv. de Hastings, bien écrit mais rarement corrigé. L'exemplaire se complète avec le n° 2314, Ve, VIe, VIIe, VIIIe et IXe livres, et avec le n° 2315, Xe, XIe et XIIe livres.

N° 2316. Bhâgavata Purâṇa, les quatre premiers livres, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin; man. dêv. de Hastings,

Digitized by Google

richir un jour mes notes des secours qu'ils ne peuvent manquer de fournir pour la critique du texte.

Mes regrets, cependant, se trouvent sensiblement diminués par le profit que j'ai retiré de l'étude du commentaire de Çrîdhara Svâmin sur le Bhâgavata. La lecture de la glose que cet auteur a composée pour l'explication de la Bhagavadgîtâ, m'avait déjà mis à même d'apprécier tout ce qu'il possède de savoir et de pénétration; j'ai reconnu que son travail sur le Bhâgavata n'est pas inférieur à sa glose de la Gîtâ. Çrîdhara y commente régulièrement le texte; il remplace les mots difficiles par des synonymes d'un fréquent usage; il développe souvent en détail les allusions obscures, et marque surtout la liaison du discours par des transitions ordinairement claires et toujours fort utiles. C'est, en un mot, un bon travail, sans lequel il m'eût été difficile d'arriver à la cer-

élégamment écrit mais rarement corrigé. L'exemplaire se complète avec le n° 2317, v^e, vi^e, viie, viiie et ixe livres, et avec le n° 2318, x^e, xie et xiie livres.

N° 2176. Bhâgavata Purâṇa, le premier livre, avec le commentaire de Haridâsa; ms. dêv. de Johnson, bien écrit mais peu corrigé. L'exemplaire se complète avec les n°s 2177 jusqu'à 2188, qui renferment chacun un livre. Le livre x^e est séparé en deux parties, comme cela a lieu dans presque tous les exemplaires.

N° 788. Bhâgavata Purâṇa, les trois premiers livres, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin; man. dêv. de Colebrooke, lourdement écrit et peu corrigé; l'exemplaire se complète avec les n^os suivants: n° 786, ive et v^e livres; n° 787, vi^e, viie et viiie livres; n° 319, ixe et x^e livres; n° 318, xie et xiie livres.

N° 2274. Bhâgavata Purâṇa, le premier livre, avec le commentaire de Çrîdhara Svâmin; ms. dêv. de Hastings, d'une main ancienne, et fréquemment corrigé. Ce manuscrit, qui me paraît venir de l'ouest de l'Inde, est incomplet; les numéros suivants en renferment cependant la plus grande partie: n° 2275, iiie liv.; n° 2276, ive liv.; n° 2277, vi^e liv.; n° 2278, viie liv.; n° 2279, viiie liv.; n° 2280, ixe liv.; n° 2281, x^e liv., 1re partie; n° 2282, xiie liv.

N°s 1920 et 1921. Bhâgavata Purâṇa, sans commentaire, le xe livre est incomplet: ms. dêv. de Gaikavar, sur papier ancien.

N° 2077. Bhâgavata Purâṇa, extraits du vi^e livre; ms. dêv. de Gaikavar.

A ces manuscrits il faut joindre un bel exemplaire du Bhâgavata portant le n° 125 des mss. de Taylor, et acquis à Pouna, en 1808; il est accompagné du commentaire de Çrîdhara Svâmin, et il a été soigneusement corrigé. Il forme trois volumes où les douze livres du Bhâgavata sont distribués comme il suit: tome I, i^er, iie, iiie et ive liv.:

Digitized by Google

titude sur un grand nombre de points douteux. Çrîdhara Svâmin y a rapporté quelques variantes que n'indiquent pas toujours les manuscrits que j'ai eus à ma disposition, et il a ainsi ajouté plus d'une fois aux moyens de critique que me fournissaient les copies de la Bibliothèque du Roi et de la Société asiatique. Son commentaire n'est cependant pas entièrement irréprochable; il lui arrive, par exemple, de passer tout à fait sous silence des détails qui, à mes yeux du moins, paraissent fort obscurs; d'autres fois, il donne des interprétations purement systématiques de certaines expressions qui se prêtent à un sens plus naturel. Ç'a été une des

tom. II, v^e, vi^e, viie, viiie et ixe liv.; tom. III, x^e, xie et xiie liv.

La bibliothèque de la Compagnie renferme encore d'autres secours plus ou moins précieux pour l'étude du Bhâgavata; je vais les indiquer sous les numéros que portent les mss. où je les ai trouvés.

N° 611. Sârârthadarçinî, commentaire sur le premier livre du Bhâgavata, par Viçvanâtha Tchakravartin, ms. beng.; ce commentaire se complète à l'aide des numéros suivants: n° 427, iie liv.; n° 538, iiie liv.; n° 777, ive liv.; n° 422, v^e et vi^e liv.; n° 533, viiie et ixe liv.; n° 776, x^e l., 1re part.; n° 325, x^e liv., 2e part. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé le commentaire des livres vii, xi et xii; peut-être le n° 1283, qui renferme un commentaire du xie livre, appartient-il à cet exemplaire.

N° 312. Vâichṇavatôchanî, ample commentaire sur le xe livre, 1re partie; ms. beng. qui se complète avec le n° 529, lequel contient la 2e partie du xe livre.

N° 1152. Subôdhinî, commentaire sur le xe livre par Çrîvallabha Dîkchita, man. dêv. de Colebrooke, daté de Samvat 1639. M. Wilson a déjà indiqué l'existence de ce commentaire dans son Mémoire sur les sectes religieuses des Hindous. (*Asiat. Res.* t. XVI, p. 94.)

N° 70. Bhâgavataṭîkâ, commentaire succinct sur le Bhâgavata, par Gôpâla Tchakravartin; ms. beng. peu étendu.

N° 1009. Bhâgavata purâṇa ṭîkâ, commentaire sur les cinq premières lectures du Bhâgavata, par Çrîrûpasanâtana Gôsvâmin; manusc. bengâli. Ce titre désigne peut-être les deux auteurs, Çrîrûpa (ou seulement Rûpa) et Sânâtana, que M. Wilson représente comme deux disciples éminents du célèbre Tchâitanya. (*Asiatic Res.* tom. XVI, p. 120 et 121.)

N° 1516. Bhâgavata purâṇa ṭîkâ, commencement d'un commentaire sur le Bhâgavata, par Bhâgavatânanda Gôsvâmin; ms. beng. de Colebrooke.

N° 1277. Bhâvârthadîpikâ, commentaire de Çrîdhara Svâmin sur le xie livre du Bhâgavata; ms. beng.

N° 464. Bhâgavata purâṇa Kathâsaṁgraha, abrégé du Bhâgavata par Kêçavaçarman; ms. beng.

N° 1532. Vṛihad Bhâgavatâmṛita, extrait du Bhâgavata par Râdhâmôhana Gôsvâmin; ms. beng. de Colebrooke.

N° 1119. Bhâgavatasaṁdarbha, extraits

Digitized by Google

parties les plus délicates de mon travail, que de distinguer les circonstances dans lesquelles son autorité devait l'emporter de celles où je pouvais m'en tenir à une interprétation en apparence plus facile et moins recherchée. J'avoue cependant que je me suis très-rarement éloigné de son opinion; si je l'ai fait quelquefois, c'est que j'ai eu quelque motif plausible dont je m'engage à rendre compte dans mes notes.

Je réserve également pour les notes la rectification de certaines irrégularités d'orthographe qui se sont glissées dans ce volume pendant le cours de l'impression, et qui, à mon grand regret, n'ont pu être corrigées également sur tous les exemplaires [1]. J'y expliquerai aussi les motifs qui m'ont engagé à traduire d'une

du Bhâgavata, classés méthodiquement suivant l'ordre des matières, par Çrîrûpasanâtana Gôsvâmin; manusc. bengâli de Colebrooke, qui renferme le Tattvasaṁdarbha. Ce volume contient encore un commentaire sur le Bhaktirasâmrîtasindhu de Sanâtana Gôsvâmin, ouvrage que cite M. Wilson. (*As. Res.* t. XVI, p. 121.)

N° 871. Bhâgavatasaṁdarbha, autre partie du recueil précédent; man. bengâli de Colebrooke, qui renferme le Krichṇasaṁdarbha et le Paramârthasaṁdarbha; cette dernière partie du livre est de Rûpa Gôsvâmin. Il faudrait comparer ce manuscrit et le précédent avec le n° 1009. Sanâtana, auquel ces deux ouvrages sont attribués, est auteur d'un Siddhântasâra, ou d'un commentaire sur le x° livre du Bhâgavata. (Wilson, *Asiat. Res.* t. XVI, 121.)

Je n'ai pas besoin de citer de nouveau les ouvrages relatifs au Bhâgavata dont j'ai déjà parlé plus haut, comme le Bhâgavata Tchitsukhi et le Harilîlâ. Il est possible que la bibliothèque de la Compagnie offre encore d'autres secours, et je crois bien qu'un examen approfondi des manuscrits que je viens de citer, donnerait le moyen d'éteudre utilement ou de rectifier la présente liste. Mais ceux qui connaissent le désordre qui règne dans le catalogue de cette bibliothèque, excuseront, je l'espère, les erreurs qui m'auront échappé. Le catalogue de la bibliothèque de l'université de Tubingue, rédigé par le savant Ewald, fait connaître un ms. du Bhâgavata qu'il serait sans doute intéressant de consulter (*Verzeichniss der Oriental. Handschrift.* p. 18); et celui de la collection Mackenzie (t. I, p. 13) parle d'un commentaire partiel sur le Bhâgavata, par Apyâya Dîkchita.

[1] Je fais surtout allusion ici à divers points qui ne sont pas encore définitivement arrêtés, tels que l'emploi des lettres व *ba* et व *va*, celui des sifflantes स *sa*, श *ça*, et la distinction de cette dernière lettre d'avec च *cha*. Nous ne sommes pas encore assez familiarisés avec les commentateurs et les grammairiens indiens, pour être en état de décider ces questions d'une manière qui satisfasse la critique. Je ne

Digitized by Google

manière qui paraîtra peut-être systématique à plus d'un lecteur, des expressions qui se présentent avec un sens plus simple que celui que j'ai adopté. Quelques mots me suffiront pour signaler la classe de termes dont je veux parler. On rencontre assez souvent parmi les noms d'Ardjuna, l'un des héros Pâṇḍus, l'épithète de *Guḍâkêça*, par laquelle est également désigné le dieu Çiva, et il est à peu près certain que cette épithète signifie, comme le pense M. Wilson, « celui dont la chevelure offre l'aspect de la plante

doute pas cependant qu'on n'y parvienne bientôt, non pas pour tous les cas peut-être, mais au moins pour le plus grand nombre. Par exemple j'ai écrit, d'accord avec M. Wilson, le mot कोष *enveloppe*, avec un ष, et j'ai d'autant moins hésité à préférer cette orthographe à celle de कोश, qu'elle est également adoptée par Colebrooke pour le cas où ce mot signifie *œuf* (*Amarakôcha*, p. 126, ed. Colebr.), tandis que ce savant semble réserver l'orthographe de कोश pour le sens d'*or travaillé*. (*Ibid.* p. 233.) Mais à mesure que j'ai avancé dans l'examen des manuscrits, je me suis aperçu, premièrement que l'orthographe de कोश était de beaucoup la plus commune; secondement que les mots कोश et कौशेय *soie* et *fait de soie*, n'étaient presque jamais écrits avec un ष, comme il faudrait qu'ils le fussent s'ils venaient du primitif कोष; troisièmement que कोष n'était jamais remplacé par कोश, comme il pourrait l'être quelquefois, puisque les copistes des provinces septentrionales et occidentales cèdent d'ordinaire à l'influence des Bhâkhâs, ou dialectes vulgaires, qui substituent *kh* au *ch* dêvanâgari. A ces observations j'ajouterai que les langues de l'Europe qui possèdent un mot analogue au sanscrit *kôça*, comme le grec, par exemple, qui a κόκκος, l'écrivent avec la gutturale qui répond ordinairement au श *ça* sanscrit. Il est donc très-probable que l'orthographe primitive du terme sanscrit qui nous occupe doit être कोश, plutôt que कोष. En attendant que je me livre dans mes notes aux recherches qu'exige l'examen de ces diverses questions, j'indiquerai ici quelques inexactitudes qui me sont échappées dans le texte et dans la traduction, et que je n'ai pas reconnues assez tôt pour les corriger dans tous les exemplaires. Au livre I, ch. XIII, st. 38, l. 2, au lieu de यथा कमाये, il faut lire यथाकमाये. J'ai écrit une fois पतान् avec deux त, tandis que dans les autres passages où se représente ce mot, qui n'est pas fréquemment employé, je l'ai écrit पतत्रि. Les deux orthographes sont autorisées par Colebrooke; mais comme je ne vois pas de raison étymologique pour l'emploi du double त, je préfère écrire partout पतत्रि. J'en dirai autant de ऊर्ज्, que j'ai écrit deux fois de cette manière, tandis qu'ailleurs j'ai employé par mégarde le double ज; comme je n'aperçois pas davantage la raison étymologique du ज, je préfère, avec M. de Schlegel, l'orthographe ऊर्ज्. Dans la traduction, je noterai comme devant être corrigés les mots suivants : liv. I, ch. III, st. 10, au lieu de *Çâṅkhya*, lisez Sâṅkhya; ch. VI, st. 39, *Sârgga*, lis. Çârgga; ch. X,

Digitized by Google

« Guḍâ, c'est-à-dire de l'*Euphorbia tirukalla* [1]. » Mais M. Wilson lui-même en donne une autre explication, empruntée peut-être à Râdhâkânta, qui la tient de Çrîdhara Svâmin; cette épithète, dit-il, signifie encore « celui qui triomphe du sommeil. » Entre ces deux interprétations, j'ai cru devoir choisir celle de Çrîdhara, non pas qu'elle m'ait paru la meilleure, sous le rapport étymologique, mais parce qu'elle s'accorde mieux avec l'esprit du Bhâgavata. Si j'avais eu à traduire un poëme épique, comme le Mahâbhârata, je n'aurais pas hésité à préférer l'explication matérielle qui est toujours la plus poétique, et qui est certainement la première dans l'ordre des temps. Mais le Bhâgavata est un ouvrage d'un autre caractère et d'une autre époque que le Mahâbhârata; celui qui l'a rédigé ne craint même pas de donner un sens tout métaphysique aux expressions qui, dans les plus anciens monuments littéraires, étaient prises au propre. J'aurais cru faire un anachronisme en conservant à quelques termes la couleur épique qu'ils ont perdue en passant dans ce Purâṇa; car j'aurais dissimulé ainsi le caractère tout à fait spécial qui distingue nettement les productions modernes d'avec celles des premiers temps. C'est ainsi que j'ai traduit, d'après le commentateur, l'un des noms les plus célèbres de Krĭchṇa, celui de *Hrĭchĭkêça*, par « le Dieu qui dispose en maître des sens, » quoique ce nom paraisse formé suivant le même système que celui de *Guḍâkêça*, et qu'on puisse, sans forcer beaucoup l'étymologie, le rendre par « celui

st. 35, *Abhîras*, lis. Âbhîras; ch. XIII, st. 39, *le monde*, lis. l'univers; *les peuples avec leurs rois*, lis. les mondes avec leurs Gardiens; liv. II, ch. I, st. 26, *L'enfer Pâtâla*, lis. Le Pâtâla; ch. II, st. 26, *demeure de ce qu'il y a de plus parfait*, lis. qui dure autant que la vie de Brahmâ; l. III, ch. XXIV, st. 23, *Krĭyâ*, lis. Kriyâ. J'ose espérer que les lecteurs qui reconnaîtront les difficultés du travail que j'ai entrepris, excuseront les autres fautes plus graves qui peuvent m'être échappées.

[1] On en voit la figure dans Rheede, *Hortus Malabar.* t. II, pl. 44.

« dont la chevelure se redresse. » Les faits que je signale ici sont d'ailleurs très-peu nombreux; et si je me suis trompé, mon erreur, qui vient de la confiance que j'ai accordée au commentaire de Çrîdhara, sera facilement corrigée par le lecteur, dont les observations présentes ont pour but d'éveiller l'attention.

Plus on avancera dans la connaissance de l'Inde, plus on aura de raisons d'excuser les fautes de ce genre qui déparent nécessairement une première traduction. On reconnaîtra, par exemple, que les commentateurs sont souvent en contradiction entre eux, et que des ouvrages d'une grande autorité donnent pour un même terme des explications fort différentes les unes des autres. Selon le Mahâbhârata, *Hari*, l'un des noms les plus célèbres de Vichṇu, désigne le Dieu à la couleur verte, parce que *hari* signifie *vert* [1]. Selon le Bhâgavata, ce nom signifie « celui qui enlève « la douleur, » parce qu'il dérive du radical *ḥrĭ* (enlever) [2], et cette interprétation toute métaphysique est admise par un des commentateurs du Gîtagôvinda [3]. Ici comme plus haut, le Mahâbhârata préfère l'interprétation la plus matérielle, celle peut-être à laquelle un traducteur européen serait le moins tenté de songer. Il n'en est pas de même du nom de *Kêçava*, qu'on est si naturellement porté à traduire par *chevelu*, puisque tel est le sens propre de cet adjectif. Le compilateur du Mahâbhârata, qui attache à ce nom une efficacité particulière, pense qu'on l'attribue à Vichṇu, parce que les rayons lumineux du soleil et de la lune forment la chevelure de ce Dieu [4]; et une autre légende raconte qu'il fut donné à Kriçhṇa, parce que ce héros naquit, avec Balarâma son

[1] *Mahâbhârata*, Çântiparvan, sl. 13227, t. III, p. 834.

[2] *Bhâgavata*, l. II, ch. VII, sl. 2; on explique à peu près de même *Harimédhas*.

[3] *Gîtagôvinda*, p. 73, ed. Lassen.

[4] *Mahâbhârata*, Çântiparvan, sl. 13175, t. III, p. 829.

Digitized by Google

frère, de la chevelure blanche et noire du suprême Vichṇu [1]. D'un autre côté, le Harivaṁça prétend qu'il signifie « le meurtrier « de Kêçin, » démon qui fut tué par Kṛĭchṇa [2].

Le nom de *Vâsudêva* fait naître une difficulté du même genre et qui est même plus grave, en ce qu'aucune des interprétations qu'il est possible d'en donner ne représente la totalité des sens que diverses traditions nous autorisent à y voir. L'explication qui se présente la première, celle qui est plus d'une fois rappelée par le Bhâgavata, c'est que *Vâsudêva* est le nom patronymique de Kṛĭchṇa, et que ce nom signifie « le fils de Vasu- « dêva; » et, dans le fait, le père de Kṛĭchṇa se nomme *Vasudêva*. Cette interprétation est indiquée dès le commencement du Bhâgavata, dans une des stances qui annoncent le sujet du poëme, et elle est répétée en plus d'un endroit [3]. Mais en même temps le titre de *Vâsudêva* figure parmi les épithètes les plus relevées de Vichṇu, dans des passages où ce Dieu paraît sous son caractère vraiment divin, et indépendamment de tout rapport avec les divers rôles qu'il a joués pendant le cours de ses incarnations. Aussi le commentateur Çrîdhara, expliquant un de ces passages où il est évident qu'il n'est pas question de Kṛĭchṇa, traduit le mot *Vâsudêva* par « celui qui est l'asile de tous les « êtres, » comme le fait le Mahâbhârata dans le chapitre du Çântiparvan où Vichṇu donne, de ses noms mystérieux, une interprétation philosophique qui paraît conforme au système des Pâñtcharâtrakas [4]. Notre Bhâgavata va même encore plus loin

[1] *Quart. Orient. Magaz.* t. IV, p. 175, et Langlois, *Harivaṁça*, t. I, p. 341, note 3.

[2] Langlois, *Harivaṁça*, t. I, p. 341.

[3] *Bhâgavata*, liv. I, ch. I, st. 12, et liv. X, ch. VIII, st. 14, ch. II, st. 43. Voyez aussi *Mahâbhârata*, Âdi, st. 2428, tom. I, p. 88, et st. 2785, p. 101. Cette interprétation paraît aussi être celle d'Amara, qui cite le nom de *Vasudéva*, celui du père de Kṛĭchṇa, après ceux de Vichṇu, entre lesquels figure le nom de *Vâsudéva*.

[4] *Bhâgavata*, liv. V, ch. XI, st. 14; *Ma-*

Digitized by Google

dans l'explication métaphysique de ce terme; car nous verrons au livre quatrième, que, suivant le Dieu Çiva, Bhagavat est nommé *Vâsudêva*, parce qu'il habite et est visible au sein de la pure essence de l'âme individuelle, dite *Vasudêva* [1]. Il y a dans la plupart de ces interprétations une subtilité qui vient de l'esprit de secte et que déguisent mal les tours de force étymologiques inventés par les scoliastes pour la justifier. Il faut cependant les connaître, puisque nous ne pouvons encore nous passer des commentateurs; et tant que la littérature sanscrite ne nous sera pas aussi accessible que le sont les textes grecs et latins, ces interprétations devront être relevées soigneusement pour être rapprochées plus tard des systèmes et des idées qui paraissent en être la source. Mais au point où nous en sommes aujourd'hui, outre qu'elles jettent un traducteur dans une perplexité extrême, elles sont aussi souvent pour lui un écueil qu'un secours.

Il m'a semblé que le but tout spécial du Bhâgavata, qui est l'histoire de Kṛichṇa, m'autorisait à traduire l'épithète de *Vâsudêva* par « le fils de Vasudêva. » Mais tout en adoptant cette traduction, je déclare que je suis bien éloigné de méconnaître le fait qu'a parfaitement vu, selon moi, M. de Schlegel, et qu'il a nettement exprimé dans une savante note de sa belle traduction

hâbhârata, Çânti, st. 13169, t. III, p. 829. Comparez l'exposé que fait Colebrooke des opinions des Pâñtcharâtrakas (*Misc. Essays*, t. I, p. 415 sqq.) avec les chapitres CCCXLI, CCCXLII et CCCXLIII du Çântiparvan (*Mahâbhârata*, tom. III, pag. 819, et notamment p. 822, st. 12976).

[1] *Bhâgavata*, l. IV, ch. III, st. 23. Çrîdhara Svâmin, à son tour, propose plusieurs explications de *Vasudêva*, pris comme épithète de वसव, ou de l'essence pure de l'esprit individuel; les voici : वासयति देवं « il « fait habiter le Dieu [dans son sein]; » वसति वस्मिन् « il habite en lui; » वसु देवः द्योतयति « l'Être lumineux, c'est-à-dire qui resplen- « dit, est sa substance; » वसुभिः गुणैर्द्योतयति प्रकाशते « il brille, c'est-à-dire est visible « par la vertu. » Le ms. bengâli donne वासयति देहे « il fait habiter le corps, » leçon qui offre un sens peu satisfaisant, et qui n'est qu'une faute pour देवं.

Digitized by Google

du Râmâyaṇa [1]. Ce fait, c'est que *Vâsudêva* est un ancien nom de Vichṇu, un nom qui se rattache, selon toute apparence, à celui d'une classe de divinités encore peu connues, celle des Vasus, parmi lesquels figurent les personnifications de plusieurs éléments, et dont fait partie Vichṇu, le Dieu qui pénètre l'univers. On peut même, sans recourir au primitif *Vasudêva,* pour expliquer le dérivé apparent *Vâsudêva,* se figurer ce dernier mot comme un composé de *Dêva,* « l'être lumineux, » et de *Vâsu,* « qui habite au sein de « l'univers, » d'autant plus que *Vâsu* est un nom de Vichṇu, nom qui a, d'après M. Wilson, le sens que je viens d'indiquer. Ce Vâsudêva est encore identifié avec le sage inspiré Kapila, dans un passage du Râmâyaṇa, sur lequel porte la note précitée de M. de Schlegel, ainsi que dans une stance du Mahâbhârata, rapportée par M. Wilson [2]. Que le titre de *Vâsudêva* ait été appliqué plus tard à Krĭchṇa, c'est-à-dire à la plus récente des incarnations de Vichṇu, et que, pour en rendre raison, on ait imaginé que le père de Krĭchṇa se nommait *Vasudêva;* ou bien qu'il ait réellement existé un personnage du nom de *Vasudêva,* dont Krĭchṇa fut le fils, et duquel il reçut le nom de *Vâsudêva,* c'est ce que, pour ma part, je n'ose encore décider. On peut tout au plus regarder comme très-probable, que l'attribution faite à Vichṇu du nom de *Vâsudêva* est plus ancienne que celle qu'on a faite de ce même nom à Krĭchṇa, et que s'il y a eu imitation quelque part, il faut plutôt s'en prendre aux légendes relatives à Krĭchṇa qu'à celles qui se rapportent à Vichṇu, et si l'on veut, à Kapila.

Enfin, et ce sera la dernière observation que je ferai à ce sujet, je prie les lecteurs qui compareront ma traduction avec le texte, de ne pas croire que j'ai agi arbitrairement, lorsque j'ai rendu

[1] *Râmâyaṇa,* t. I, p. 126, trad. lat. Voyez encore Colebrooke, *Miscell. Essays,* t. I, p. 349.

[2] *Sâṁkhya Kârikâ,* p. 189, ed. Wilson.

Digitized by Google

le mot *Purucha* par *Esprit*, ou lorsque je l'ai conservé sans le traduire. J'avoue que j'ai été embarrassé plus d'une fois, et que relativement à certains passages, je conserve encore des doutes sur la question de savoir s'il faut traduire ou simplement transcrire ce terme qui est une des plus antiques désignations de l'Être suprême, considéré comme nature spirituelle, et qui a été admis, quoique avec quelques nuances, par les plus grandes écoles philosophiques de l'Inde. La distinction de ces nuances et la détermination de ce qu'il faut entendre, dans chaque cas donné par ce mot, paraît être, pour les commentateurs indiens eux-mêmes, un point qui n'est pas sans difficulté, et Çrîdhara Svâmin, par exemple, cite dans plus d'un endroit de sa glose un passage emprunté à un Tantra des Vâichṇavas qui est ainsi conçu : « On reconnaît à Vichṇu trois formes également nommées « *Purucha :* la première est celle qui a créé l'Intelligence, la se- « conde est celle qui est formée de l'œuf du monde, la troisième « est celle qui se compose de la réunion des êtres; celui qui « connaît ces trois formes est sauvé. » Mais cette définition n'exprime encore qu'une partie des sens du mot *Purucha*, tel qu'on le trouve à tout instant employé dans le Bhâgavata; elle est purement théologique et cosmogonique, et elle laisse de côté l'application que fait de ce mot l'école Sâṁkhya, dont la doctrine forme, selon la remarque de Colebrooke, le fond des opinions philosophiques développées dans la plupart des Purâṇas. D'accord avec cette école, les Purâṇas entendent par le mot *Purucha*, l'Esprit opposé à la Nature; et par l'*Esprit*, ils désignent l'esprit de l'homme, c'est-à-dire l'âme individuelle, ou, suivant une vieille étymologie plus ingénieuse qu'exacte, cet Esprit qui dort dans la ville du corps. Le mot *Purucha* est donc à la fois le nom de Dieu, celui du monde et celui de l'homme; et si l'on se souvient que la tendance ordinaire

Digitized by Google

des écoles brâhmaniques est d'identifier par le nom les êtres entre lesquels se révèlent quelques rapports, soit métaphysiques, soit matériels, et que celle de la mythologie est de personnifier tout jusqu'aux abstractions les plus hautes, on aura une idée de la perplexité que doit produire l'emploi d'un terme dont les acceptions diverses, loin d'être définies, sont le plus souvent confondues à dessein. Suivant le plus ou moins haut degré de personnification que j'ai cru reconnaître dans le mot *Purucha*, je l'ai conservé ou je l'ai traduit; mais je conviens que le mot *Esprit* n'est qu'une traduction fort imparfaite, et que souvent le terme propre eût été *Dieu*, et d'autres fois l'*âme humaine*. Les erreurs que j'ai commises en ce genre perdront, je l'espère, une partie de leur gravité aux yeux du lecteur qui sera en état de se faire par lui-même une idée des obstacles contre lesquels j'ai eu à lutter dans le cours de ce travail.

Au nombre des secours sur lesquels je croyais pouvoir compter, quand j'ai entrepris cette traduction, j'avais placé le volume publié, en 1788, par Foucher d'Obsonville, sous le titre un peu singulier de *Bagavadam, ou Doctrine divine, ouvrage indien, canonique*. Ce volume, qui n'a que 348 pages, est la traduction française d'une version tamoule du Bhâgavata; et quoique son peu d'étendue suffît seule pour m'avertir que je ne devais y chercher qu'un abrégé très-succinct du poëme original, j'espérais cependant pouvoir m'en servir au moins comme d'une table des matières. Mes espérances ont été déçues, et cet ouvrage m'a été tout à fait inutile, même sous ce point de vue déjà si restreint, non pas seulement à cause de la manière incorrecte et barbare dont les noms propres y sont transcrits, mais encore à cause des suppressions qu'y a subies l'original. Ces suppressions ne viennent pas, autant du moins que j'en puis juger, de la tra-

Digitized by Google

duction française; elles paraissent dues à l'interprète tamoul, qui n'a voulu donner qu'un extrait du Bhâgavata. J'en juge ainsi d'après l'analyse que M. Taylor a donnée, dans le Journal littéraire de Madras, de deux manuscrits tamouls, appartenant à la collection Mackenzie, qui renferment les quatre premiers livres de notre Purâṇa. M. Taylor ne présente son extrait que comme l'analyse d'un abrégé, et dans le fait, le Bhâgavata dont il est question dans ce journal, n'est guère autre chose que le squelette du Purâṇa sanscrit. La partie poétique dont l'importance est très-grande dans l'original, a disparu à peu près complétement de la version tamoule, telle du moins que la reproduisent et l'analyse de M. Taylor et la traduction française exécutée par les soins de Foucher d'Obsonville. Pour se convaincre de ce fait, il suffit de comparer avec le Bagavadam telle partie qu'on voudra des trois premiers livres du Bhâgavata. Je pense qu'après cette comparaison, personne ne sera tenté de croire que la lecture de l'extrait tamoul puisse être de quelque utilité pour l'intelligence du Purâṇa sanscrit.

Je termine ici des explications qu'il n'a pas dépendu de moi de rendre plus courtes; je crains cependant que plus d'un lecteur ne se plaigne que bien des points difficiles sont encore restés obscurs. Mais, outre que j'en renvoie l'examen aux notes qui suivront cet ouvrage, j'avais une bonne raison pour ne pas étendre davantage cette introduction. Dans quelques années peut-être, les discussions telles que celles dont il était nécessaire de faire précéder ce volume, seront devenues tout à fait inutiles. L'intelligence plus généralement répandue des grands monuments littéraires de l'Inde, l'étude approfondie des Vêdas et la lecture du Mahâbhârata les auront mises au néant. Les textes seuls continueront d'être consultés, même à l'époque où il sera possible

Digitized by Google

de les reproduire avec plus de critique, de les traduire avec plus d'exactitude et de les commenter avec plus de savoir; car ce seront les textes qui auront remplacé les idées vagues par des faits positifs, et les lueurs douteuses de l'hypothèse par la vive lumière de la vérité. Je désire que le présent volume contribue pour sa part à hâter l'arrivée d'un moment que les amis de l'histoire et de la philosophie appellent de tous leurs vœux; j'avoue même que si je pouvais l'espérer, je me croirais amplement récompensé de mes efforts. Mais quelle que puisse être la destinée de ce travail, j'aimerai toujours à me rappeler le bienveillant appui qui m'a aidé à le mettre au jour; et si les juges compétents trouvaient que, sous le rapport de la correction, ce volume n'est pas trop au-dessous de ce qu'ils ont droit d'exiger, je n'hésiterais pas à faire honneur de ce mérite aux facilités de tout genre qui m'ont été offertes par le littérateur éminent qui dirige l'Imprimerie royale, et par les hommes zélés qui le secondent avec un dévouement si soutenu.

Paris, 20 février 1840.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

BHÂGAVATA

PURÂṆA.

Digitized by Google

Digitized by Google

अथ

श्रीभागवतपुराणे प्रथमस्कन्धे

प्रथमो ऽध्यायः ॥

ओम् नमो भगवते वासुदेवाय ॥

जन्माद्यस्य यतो ऽन्वयादितरतश्चार्थेष्वभिज्ञः स्वराट्
तेने ब्रह्म हृदा य आदिकवये मुह्यन्ति यत् सूरयः ।
तेजोवारिमृदां यथा विनिमयो यत्र त्रिसर्गो ऽमृषा
धाम्ना स्वेन सदा निरस्तकुहकं सत्यं परं धीमहि ॥ १ ॥
धर्मः प्रोज्झितकैतवो ऽत्र परमो निर्मत्सराणां सतां
वेद्यं वास्तवमत्र वस्तु शिवदं तापत्रयोन्मूलनं ।

Digitized by Google

श्रीमद्भागवते महामुनिकृते किं वा परैरीश्वरः
सद्यो हृद्यवरुध्यते ऽत्र कृतिभिः शुश्रूषुभिस्तत्क्षणात् ॥ २ ॥
निगमकल्पतरोर्गलितं फलं शुकमुखादमृतद्रवसंयुतं ।
पिबत भागवतं रसमालयं मुहुरहो रसिका भुवि भावुकाः ॥ ३ ॥
ओम् । नैमिषे ऽनिमिषक्षेत्रे ऋषयः शौनकादयः ।
सत्त्रं स्वर्गाय लोकाय सहस्रसममासत ॥ ४ ॥
त एकदा तु मुनयः प्रातर्हुतहुताग्नयः ।
सत्कृतं सूतमासीनं पप्रच्छुरिदमादरात् ॥ ५ ॥

ऋषय ऊचुः ॥

त्वया खलु पुराणानि सेतिहासानि चानघ ।
आख्यातान्यप्यधीतानि धर्मशास्त्राणि यान्युत ॥ ६ ॥
यानि वेदविदां श्रेष्ठो भगवान् बादरायणः ।
अन्ये च मुनयः सूत परावरविदो विदुः ॥ ७ ॥
वेत्थ त्वं सौम्य तत् सर्वं तत्त्वतस्तदनुग्रहात् ।
ब्रूयुः स्निग्धस्य शिष्यस्य गुरवो गुह्यमप्युत ॥ ८ ॥
तत्र तत्राञ्जसायुष्मन् भवता यद्विनिश्चितं ।
पुंसामेकान्ततः श्रेयस्तन्नः शंसितुमर्हसि ॥ ९ ॥
प्रायेणाल्पायुषः सभ्य कलावस्मिन् युगे जनाः ।
मन्दाः सुमन्दमतयो मन्दभाग्या ह्युपद्रुताः ॥ १० ॥
भूरीणि भूरिकर्माणि श्रोतव्यानि विभागशः ।
अतः साधो ऽत्र यत् सारं समुद्धृत्य मनीषया ।

Digitized by Google

ब्रूहि भद्राय भूतानां येनात्मा सुप्रसीदति ॥ ११ ॥
सूत जानासि भद्रं ते भगवान् सात्वतां पतिः ।
देवक्यां वसुदेवस्य जातो यस्य चिकीर्षया ॥ १२ ॥
तन्नः शुश्रूषमाणानामर्हस्यङ्गानुवर्णितुं ।
यस्यावतारो भूतानां क्षेमाय च भवाय च ॥ १३ ॥
आपन्नः संसृतिं घोरां यन्नाम विवशो गृणन् ।
ततः सद्यो विमुच्येत यद्बिभेति स्वयं भयं ॥ १४ ॥
यत्पादसंश्रयाः सूत मुनयः प्रशमायनाः ।
सद्यः पुनन्त्युपस्पृष्टाः स्वर्धुन्यापोऽनुसेवया ॥ १५ ॥
को वा भगवतस्तस्य पुण्यश्लोकेड्यकर्मणः ।
शुद्धिकामो न शृणुयाद्यशः कलिमलापहं ॥ १६ ॥
तस्य कर्माण्युदाराणि परिगीतानि सूरिभिः ।
ब्रूहि नः श्रद्दधानानां लीलया दधतः कलाः ॥ १७ ॥
अथाख्याहि हरेर्धीमन्नवतारकथाः शुभाः ।
लीला विदधतः स्वैरमीश्वरस्यात्ममायया ॥ १८ ॥
वयं तु न वितृप्याम उत्तमश्लोकविक्रमे ।
यच्छृण्वतां रसज्ञानां स्वादु स्वादु पदे पदे ॥ १९ ॥
कृतवान् किल वीर्याणि सह रामेण केशवः ।
अतिमर्त्यानि भगवान् गूढः कपटमानवः ॥ २० ॥
कलिमागतमाज्ञाय क्षेत्रे ऽस्मिन् वैष्णवे वयं ।
आसीना दीर्घसत्रेण कथायां सक्षणा हरेः ॥ २१ ॥
त्वं नः संदर्शितो धात्रा दुस्तरं निस्तितीर्षतां ।

Digitized by Google

कलिं सत्त्वहरं पुंसां कर्णधार इवार्णवं ॥ २२ ॥
ब्रूहि योगेश्वरे कृष्णे ब्रह्मण्ये धर्मवर्मणि ।
स्वां काष्ठामधुनोपेते धर्मः कं शरणं गतः ॥ २३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे नैमिषीयोपाख्याने ऋषिप्रश्नो नाम
प्रथमोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वितीयोऽध्यायः ॥

इति संप्रश्नसंहृष्टो विप्राणां रोमहर्षणिः ।
प्रतिपूज्य वचस्तेषां प्रवक्तुमुपचक्रमे ॥ १ ॥

सूत उवाच ॥

यं प्रव्रजन्तमनुपेतमपेतकृत्यं द्वैपायनो विरहकातर आजुहाव ।
पुत्रेति तन्मयतया तरवोऽभिनेदुस्तं सर्वभूतहृदयं मुनिमानतोऽस्मि ॥ २ ॥
यः स्वानुभावमखिलश्रुतिसारमेकमध्यात्मदीपमतितितीर्षतां तमोन्धं ।
संसारिणां करुणयाह पुराणगुह्यं तं व्याससूनुमुपयामि गुरुं मुनीनां ॥ ३ ॥
नारायणं नमस्कृत्य नरं चैव नरोत्तमं ।
देवीं सरस्वतीं व्यासं ततो जयमुदीरयेत् ॥ ४ ॥
मुनयः साधु पृष्टोऽहं भवद्भिर्लोकमङ्गलं ।
यत्कृतः कृष्णसंप्रश्नो येनात्मा सुप्रसीदति ॥ ५ ॥
स वै पुंसां परो धर्मो यतो भक्तिरधोक्षजे ।
अहैतुक्यप्रतिहता ययात्मा सुप्रसीदति ॥ ६ ॥
वासुदेवे भगवति भक्तियोगः प्रयोजितः ।
जनयत्याशु वैराग्यं ज्ञानं च यदहैतुकं ॥ ७ ॥
धर्मः स्वनुष्ठितः पुंसां विष्वक्सेनकथासु यः ।
नोत्पादयेद्यदि रतिं श्रम एव हि केवलं ॥ ८ ॥

Digitized by Google

धर्मस्य ह्यापवर्ग्यस्य नार्थो ऽर्थायोपकल्पते ।
नार्थस्य धर्मैकान्तस्य कामो लाभाय हि स्मृतः ॥ ९ ॥
कामस्य नेन्द्रियप्रीतिर्लाभो जीवेत यावता ।
जीवस्य तत्त्वजिज्ञासा नार्थो यश्चेह कर्मभिः ॥ १० ॥
वदन्ति तत् तत्त्वविदस्तत्त्वं यज्ज्ञानमद्वयं ।
ब्रह्मेति परमात्मेति भगवानिति शब्द्यते ॥ ११ ॥
तच्छ्रद्दधाना मुनयो ज्ञानवैराग्ययुक्तया ।
पश्यन्त्यात्मनि चात्मानं भक्त्या श्रुतगृहीतया ॥ १२ ॥
अतः पुम्भिर्द्विजश्रेष्ठा वर्णाश्रमविभागशः ।
स्वनुष्ठितस्य धर्मस्य संसिद्धिर्हरितोषणं ॥ १३ ॥
तस्माद्देकेन मनसा भगवान् सात्वतां पतिः ।
श्रोतव्यः कीर्तितव्यश्च ध्येयः पूज्यश्च नित्यदा ॥ १४ ॥
यदनुध्यासिना युक्ताः कर्म ग्रन्थिनिबन्धनं ।
छिन्दन्ति कोविदास्तस्य को न कुर्यात् कथारतिं ॥ १५ ॥
शुश्रूषोः श्रद्दधानस्य वासुदेवकथारुचिः ।
स्यान्महत्सेवया विप्राः पुण्यतीर्थनिषेवणात् ॥ १६ ॥
शृण्वतां स्वकथां कृष्णः पुण्यश्रवणकीर्तनः ।
हृद्यन्तःस्थो ह्यभद्राणि विधुनोति सुहृत् सतां ॥ १७ ॥
नष्टप्रायेष्वभद्रेषु नित्यं भागवतसेवया ।
भगवत्युत्तमश्लोके भक्तिर्भवति नैष्ठिकी ॥ १८ ॥
तदा रजस्तमोभावाः कामलोभादयश्च ये ।
चेत एतैरनाविद्धं स्थितं सत्त्वे प्रसीदति ॥ १९ ॥

एवं प्रसन्नमनसो भगवद्भक्तियोगतः ।
भगवत्तत्त्वविज्ञानं मुक्तसङ्गस्य जायते ॥ २० ॥
भिद्यते हृदयग्रन्थिश्छिद्यन्ते सर्वसंशयाः ।
क्षीयन्ते चास्य कर्माणि दृष्ट एवात्मनीश्वरे ॥ २१ ॥
अतो वै कवयो नित्यं भक्तिं परमया मुदा ।
वासुदेवे भगवति कुर्वन्त्यात्मप्रसादनीं ॥ २२ ॥
सत्त्वं रजस्तम इति प्रकृतेर्गुणास्तैर्युक्तः परः पुरुष एक इहास्य धत्ते ।
स्थित्यादये हरिविरिञ्चिहरेतिसंज्ञाः श्रेयांसि तत्र खलु सत्त्वतनोर्नृणां स्युः ॥ २३ ॥
पार्थिवाद्दारुणो धूमस्तस्माद्‌ग्निस्त्रयीमयः ।
तमसस्तु रजस्तस्मात् सत्त्वं यद्‌ब्रह्मदर्शनं ॥ २४ ॥
भेजिरे मुनयो ऽथाग्रे भगवन्तमधोक्षजं ।
सत्त्वं विशुद्धं क्षेमाय कल्पन्ते ये ऽनु तानिह ॥ २५ ॥
मुमुक्षवो घोररूपान् हित्वा भूतपतीनथ ।
नारायणकलाः शान्ता भजन्ति ह्यनसूयवः ॥ २६ ॥
रजस्तमःप्रकृतयः समशीलान् भजन्ति वै ।
पितृभूतप्रजेशादीन् श्रियैश्वर्यप्रजेप्सवः ॥ २७ ॥
वासुदेवपरा वेदा वासुदेवपरा मखाः ।
वासुदेवपरा योगा वासुदेवपराः क्रियाः ॥ २८ ॥
वासुदेवपरं ज्ञानं वासुदेवपरं तपः ।
वासुदेवपरो धर्मो वासुदेवपरा गतिः ॥ २९ ॥
स एवेदं ससर्जाग्रे भगवानात्ममायया ।
सदसद्रूपया चासौ गुणमय्यागुणो विभुः ॥ ३० ॥

Digitized by Google

तया विलसितेषेषु गुणेषु गुणवानिव ।
अन्तः प्रविष्ट आभाति विज्ञानेन विजृम्भितः ॥ ३१ ॥
यथा ह्यवहितो वह्निर्दारुष्वेकः स्वयोनिषु ।
नानेव भाति विश्वात्मा भूतेषु च तथा पुमान् ॥ ३२ ॥
असौ गुणमयैर्भावैर्भूतसूक्ष्मेन्द्रियात्मभिः ।
स्वनिर्मितेषु निर्विष्टो भुङ्क्ते भूतेषु तद्गुणान् ॥ ३३ ॥
भावयत्येष सत्त्वेन लोकान् वै लोकभावनः ।
लीलावतारानुरतो देवतिर्यङ्नरादिषु ॥ ३४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे नैमिषीयोपाख्याने श्रीभगवदनुवर्णनं नाम
द्वितीयोऽध्यायः ॥

॥ अथ तृतीयो ऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

जगृहे पौरुषं रूपं भगवान् महदादिभिः ।
संभूतं षोडशकलमादौ लोकसिसृक्षया ॥ १ ॥
यस्याम्भसि शयानस्य योगनिद्रां वितन्वतः ।
नाभीह्रदाम्बुजादासीद्ब्रह्मा विश्वसृजां पतिः ॥ २ ॥
यस्यावयवसंस्थानैः कल्पितो लोकविस्तरः ।
तद्वै भगवतो रूपं विशुद्धं सत्त्वमूर्जितं ॥ ३ ॥
पश्यन्त्यदो रूपमदभ्रचक्षुषा सहस्रपादोरुभुजाननाद्भुतं ।
सहस्रमूर्धश्रवणाक्षिनासिकं सहस्रमौल्यम्बरकुण्डलोल्लसत् ॥ ४ ॥
एतन्नानावताराणां निधानं बीजमव्ययं ।
यस्यांशांशेन सृज्यन्ते देवतिर्यङ्नरादयः ॥ ५ ॥
स एव प्रथमं देवः कौमारं सर्गमास्थितः ।
चचार दुश्चरं ब्रह्मा ब्रह्मचर्यमखण्डितं ॥ ६ ॥
द्वितीयं तु भवायास्य रसातलगतां महीं ।
उद्धरिष्यन्नुपादत्त यज्ञेशः सौकरं वपुः ॥ ७ ॥
तृतीयमृषिसर्गं वै देवर्षित्वमुपेत्य सः ।
तन्त्रं सात्वतमाचष्ट नैष्कर्म्यं कर्मिणां यतः ॥ ८ ॥
तुर्ये धर्मकलासर्गे नरनारायणावृषी ।

Digitized by Google

भूत्वात्मोपशमोपेतमकरोद्दुश्चरं तपः ॥ ९ ॥
पञ्चमः कपिलो नाम सिद्धेशः कालविप्लुतं ।
प्रोवाचासुरये सांख्यं तत्त्वग्रामविनिर्णयं ॥ १० ॥
षष्ठमत्रेरपत्यत्वं वृतः प्राप्तोऽनसूयया ।
आन्वीक्षिकीमलर्काय प्रह्लादादिभ्य ऊचिवान् ॥ ११ ॥
ततः सप्तम आकूत्यां रुचेर्यज्ञोऽभ्यजायत ।
स यामाद्यैः सुरगणैरपात् स्वायंभुवान्तरं ॥ १२ ॥
अष्टमो मेरुदेव्यां तु नाभेर्जात उरुक्रमः ।
दर्शयन् वर्त्म धीराणां सर्वाश्रमनमस्कृतं ॥ १३ ॥
ऋषिभिर्याचितो भेजे नवमं पार्थवं वपुः ।
दुग्धेमामोषधीर्विप्रास्तेनायं स उशत्तमः ॥ १४ ॥
दशमं स जगृहे मात्स्यं चाक्षुषोदधिसंप्लवे ।
नाव्यारोप्य महीमय्यामपाद्वैवस्वतं मनुं ॥ १५ ॥
सुरासुराणामुदधिं मथ्नतां मथनाचलं ।
दध्रे कमठरूपेण पृष्ठ एकादशे विभुः ॥ १६ ॥
धान्वन्तरं द्वादशमं त्रयोदशममेव च ।
अपाययत् सुरानन्यान् मोहन्या मोहयन् स्त्रिया ॥ १७ ॥
चतुर्दशं नारसिंहं बिभ्रद्दैत्येन्द्रमूर्जितं ।
ददार करजैर्वक्षि एरकां कटकृद्यथा ॥ १८ ॥
पञ्चदशं वामनकं कृत्वागादध्वरं बलेः ।
पदत्रयं याचमानः प्रत्यादित्सुस्त्रिविष्टपं ॥ १९ ॥
अवतारे षोडशमे पश्यन् ब्रह्मद्रुहो नृपान् ।

त्रिःसप्तकृत्वः कुपितो निःक्षत्रामकरोन्महीं ॥ २० ॥
ततः सप्तदशे जातः सत्यवत्यां पराशरात् ।
चक्रे वेदतरोः शाखा दृष्ट्वा पुंसो ऽल्पमेधसः ॥ २१ ॥
नरदेवत्वमापन्नः सुरकार्यचिकीर्षया ।
समुद्रनिग्रहादीनि चक्रे वीर्याण्यतः परं ॥ २२ ॥
एकोनविंशे विंशे च वृष्णिषु प्राप्य जन्मनी ।
रामकृष्णाविति भुवो भगवानहरद्भरं ॥ २३ ॥
ततः कलौ संप्रवृत्ते संमोहाय सुरद्विषां ।
बुद्धो नाम्नाञ्जनसुतः कीकटेषु भविष्यति ॥ २४ ॥
अथासौ युगसंध्यायां दस्युप्रायेषु राजसु ।
जनिता विष्णुयशसो नाम्ना कल्किर्जगत्पतिः ॥ २५ ॥
अवतारा ह्यसंख्येया हरेः सत्त्वनिधेर्द्विजाः ।
यथाविदासिनः कुल्याः सरसः स्युः सहस्रशः ॥ २६ ॥
ऋषयो मनवो देवा मनुपुत्रा महौजसः ।
कलाः सर्वे हरेरेव सप्रजापतयः स्मृताः ॥ २७ ॥
एते ऽंशांशकलाः पुंसः कृष्णस्तु भगवान् स्वयं ।
इन्द्रारिव्याकुलं लोकं मृडयन्ति युगे युगे ॥ २८ ॥
जन्मगुह्यं भगवतो य एतत् प्रयतो नरः ।
सायं प्रातर्गृणन् भक्त्या दुःखग्रामाद्विमुच्यते ॥ २९ ॥
एतद्रूपं भगवतो ह्यरूपस्य चिदात्मनः ।
मायागुणैर्विरचितं महदादिभिरात्मनि ॥ ३० ॥
यथा नभसि मेघौघो रेणुर्वा पार्थिवो ऽनिले ।

Digitized by Google

एवं द्रष्टरि दृश्यत्वमारोपितमबुद्धिभिः ॥ ३१ ॥
अतः परं यदव्यक्तमव्यूढगुणबृंहितं ।
अदृष्टाश्रुतवस्तुत्वात् स जीवो यत्पुनर्भवः ॥ ३२ ॥
यत्रेमे सदसद्रूपे प्रतिषिद्धे स्वसंविदा ।
अविद्ययात्मनि कृते इति तद्ब्रह्मदर्शनं ॥ ३३ ॥
यद्येषोपरता देवी माया वैशारदी मतिः ।
संपन्न एवेति विदुर्महिम्नि स्वे महीयते ॥ ३४ ॥
एवं जन्मानि कर्माणि ह्यकर्तुरजनस्य च ।
वर्णयन्ति स्म कवयो वेदगुह्यानि हृत्यतेः ॥ ३५ ॥
स वा इदं विश्वममोघलीलः सृजत्यवत्यत्ति न सज्जतेऽस्मिन् ।
भूतेषु चान्तर्हित आत्मतन्त्रः षाड्वर्गिकं जिघ्रति षड्गुणेशः ॥ ३६ ॥
न चास्य कश्चिन्निपुणेन धातुरवैति जन्तुः कुमनीष ऊतीः ।
नामानि रूपाणि मनोवचोभिः संतन्वतो नटचर्यामिवाज्ञः ॥ ३७ ॥
स वेद धातुः पदवीं परस्य दुरन्तवीर्यस्य रथाङ्गपाणेः ।
योऽमायया संततयानुवृत्त्या भजेत तत्पादसरोजगन्धं ॥ ३८ ॥
अथेह धन्या भगवन्त इत्थं यद्वासुदेवेऽखिललोकनाथे ।
कुर्वन्ति सर्वात्मकमात्मभावं न यत्र भूयः परिवर्त उग्रः ॥ ३९ ॥
इदं भागवतं नाम पुराणं ब्रह्मसंमितं ।
उत्तमश्लोकचरितं चकार भगवानृषिः ।
[निःश्रेयसाय लोकस्य धन्यं स्वस्त्ययनं महत् ॥ ४० ॥]
तदिदं ग्राहयामास शुकमात्मवतां वरं ।
सर्ववेदेतिहासानां सारं सारं समुद्धृतं ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

स तु संश्रावयामास महाराजं परीक्षितं ।
प्रायोपविष्टं गङ्गायां परीतं परमर्षिभिः ॥ ४२ ॥
कृष्णे स्वधामोपगते धर्मज्ञानादिभिः सह ।
कलौ नष्टदृशामेष पुराणार्को ऽधुनोदितः ॥ ४३ ॥
तत्र कीर्तयतो विप्रा विप्रर्षेर्भूरितेजसः ।
अहं चाध्यगमं तत्र निविष्टस्तदनुग्रहात् ।
सो ऽहं वः श्रावयिष्यामि यथाधीतं यथामति ॥ ४४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे नैमिषीयोपाख्याने जन्मगुह्यं नाम
तृतीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्थो ऽध्यायः ॥

इति ब्रुवाणं संस्तूय मुनीनां दीर्घसत्त्रिणां ।
वृद्धः कुलपतिः सूतं बह्वृचः शौनको ऽब्रवीत् ॥ १ ॥

शौनक उवाच ॥

सूत सूत महाभाग वद नो वदतां वर ।
कथां भागवतीं पुण्यां यदाह भगवान् शुकः ॥ २ ॥
कस्मिन् युगे प्रवृत्तेऽयं स्थाने वा केन हेतुना ।
कुतः संचोदितः कृष्णः कृतवान् संहितां मुनिः ॥ ३ ॥
तस्य पुत्रो महायोगी समदृङ्निर्विकल्पकः ।
एकान्तमतिरुन्निद्रो गूढो मूढ इवेयते ॥ ४ ॥
दृष्ट्वानुयान्तमृषिमात्मजमप्यनग्नं देव्यो ह्रिया परिदधुर्न सुतस्य चित्रं ।
तद्वीक्ष्य पृच्छति मुनौ जगदुस्तवास्ति स्त्रीपुंभिदा न तु सुतस्य विविक्तदृष्टेः ॥ ५ ॥
कथमालक्षितः पौरैः संप्राप्तः कुरुजाङ्गलान् ।
उन्मत्तमूकजडवद्विचरन् गजसाह्वये ॥ ६ ॥
कथं वा पाण्डवेयस्य राज्ञर्षेर्मुनिना सह ।
संवादः समभूत् तात यत्रैषा सात्वती श्रुतिः ॥ ७ ॥
स गोदोहनमात्रं हि गृहेषु गृहमेधिनां ।
प्रतीक्षते महाभागस्तीर्थीकुर्वंस्तदाश्रमं ॥ ८ ॥

Digitized by Google

अभिमन्युसुतं सूत प्राहुर्भागवतोत्तमं ।
तस्य जन्म महाश्चर्यं कर्माणि च गृणीहि नः ॥ ९ ॥
स सम्राट् कस्य वा हेतोः पाण्डूनां मानवर्धनः ।
प्रायोपविष्टो गङ्गायामनादृत्याधिराट्श्रियं ॥ १० ॥
नमन्ति यत्पादनिकेतमात्मनः शिवाय हानीय धनानि शत्रवः ।
कथं स वीरः श्रियमङ्ग दुस्त्यजां युवैषतोत्स्रष्टुमहो सहासुभिः ॥ ११ ॥
शिवाय लोकस्य भवाय भूतये य उत्तमश्लोकपरायणा जनाः ।
जीवन्ति नात्मार्थमसौ पराश्रयं मुमोच निर्विद्य कुतः कलेवरं ॥ १२ ॥
तत् सर्वं नः समाचक्ष्व पृष्टो यदिह किंचन ।
मन्ये त्वां विषये वाचां स्नातमन्यत्र छान्दसात् ॥ १३ ॥

सूत उवाच ॥

द्वापरे समनुप्राप्ते तृतीययुगपर्यये ।
जातः पराशराद्योगी वासव्यां कलया हरेः ॥ १४ ॥
स कदाचित् सरस्वत्या उपस्पृश्य जलं शुचि ।
विविक्त एक आसीन उदिते रविमण्डले ॥ १५ ॥
परावरज्ञः स ऋषिः कालेनाव्यक्तरंहसा ।
युगधर्मव्यतिकरं प्राप्तं भुवि युगे युगे ॥ १६ ॥
भौतिकानां च भावानां शक्तिह्रासं च तत्कृतं ।
श्रद्दधानान् निःसत्त्वान् दुर्मेधान् ह्रसितायुषः ॥ १७ ॥
दुर्भगांश्च जनान् वीक्ष्य मुनिर्दिव्येन चक्षुषा ।
सर्ववर्णाश्रमाणां यद्दध्यौ हितममोघदृक् ॥ १८ ॥

Digitized by Google

चातुर्होत्रं कर्म शुद्धं प्रजानां वीक्ष्य वैदिकं ।
व्यदधाद्यज्ञसंतत्यै वेदमेकं चतुर्विधं ॥ १९ ॥
ऋग्यजुःसामाथर्वाख्या वेदाश्चत्वार उद्धृताः ।
इतिहासपुराणं च पञ्चमो वेद उच्यते ॥ २० ॥
तत्रर्ग्वेदधरः पैलः सामगो जैमिनिः कविः ।
वैशंपायन एवैको निष्णातो यजुषामुत ॥ २१ ॥
अथर्वाङ्गिरसामासीत् सुमन्तुर्दारुणो मुनिः ।
इतिहासपुराणानां पिता मे रोमहर्षणः ॥ २२ ॥
त एत ऋषयो वेदं स्वं स्वं व्यस्यन्ननेकधा ।
शिष्यैः प्रशिष्यैस्तच्छिष्यैर्वेदास्ते शाखिनो ऽभवन् ॥ २३ ॥
त एव वेदा दुर्मेधैर्धार्यन्ते पुरुषैर्यथा ।
एवं चकार भगवान् व्यासः कृपणवत्सलः ॥ २४ ॥
स्त्रीशूद्रद्विजबन्धूनां त्रयी न श्रुतिगोचरा ।
कर्मश्रेयसि मूढानां श्रेय एवं भवेदिह ।
इति भारतमाख्यानं कृपया मुनिना कृतं ॥ २५ ॥
एवं प्रवृत्तस्य सदा भूतानां श्रेयसि द्विजाः ।
सर्वात्मकेनापि यदा नातुष्यद्धृदयं ततः ॥ २६ ॥
नातिप्रसीदद्धृदयः सरस्वत्यास्तटे शुचौ ।
वितर्कयन् विविक्तस्थ इदं प्रोवाच धर्मवित् ॥ २७ ॥
धृतव्रतेन हि मया छन्दांसि गुरवो ऽग्नयः ।
मानिता निर्व्यलीकेन गृहीतं चानुशासनं ॥ २८ ॥
भारतव्यपदेशेन ह्याम्नायार्थः प्रदर्शितः ।

Digitized by Google

दृश्यते यत्र धर्मादिः स्त्रीशूद्रादिभिरप्युत ॥ २९ ॥
अथापि वत मे दैक्ष्यो ह्यात्मा चैवात्मना विभुः ।
असंपन्न इवाभाति ब्रह्मवर्चस्यसत्तमः ॥ ३० ॥
किं वा भागवता धर्मा न प्रायेण निरूपिताः ।
प्रियाः परमहंसानां त एव ह्यच्युतप्रियाः ॥ ३१ ॥
तस्यैवं खिलमात्मानं मन्यमानस्य खिद्यतः ।
कृष्णस्य नारदोऽभ्यागादाश्रमं प्रागुदाहृतं ॥ ३२ ॥
तमभिज्ञाय सहसा प्रत्युत्थायागतं मुनिः ।
पूजयामास विधिवन्नारदं सुरपूजितं ॥ ३३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे नारदागमनं नाम
चतुर्थोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चमोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

अथ तं सुखमासीन उपासीनं बृहच्छ्रवाः ।
देवर्षिः प्राह विप्रर्षिं वीणापाणिः स्मयन्निव ॥ १ ॥
नारद उवाच ॥ पाराशर्य महाभाग भवतः कच्चिदात्मना ।
परितुष्यति शारीर आत्मा मानस एव वा ॥ २ ॥
जिज्ञासितं सुसंपन्नमपि ते महदद्भुतं ।
कृतवान् भारतं यस्त्वं सर्वार्थपरिबृंहितं ॥ ३ ॥
जिज्ञासितमधीतं च ब्रह्म यत् तत् सनातनं ।
अथापि शोचस्यात्मानमकृतार्थ इव प्रभो ॥ ४ ॥
व्यास उवाच ॥ अस्त्येव मे सर्वमिदं त्वयोक्तं तथापि नात्मा परितुष्यते मे ।
तन्मूलमव्यक्तमगाधबोधं पृच्छामहे त्वात्मभवात्मभूतं ॥ ५ ॥
स वै भवान् वेद समस्तगुह्यमुपासितो यत् पुरुषः पुराणः ।
परावरेशो मनसैव विश्वं सृजत्यवत्यत्ति गुणैरसङ्गः ॥ ६ ॥
त्वं पर्यटन्नर्क इव त्रिलोकीमन्तश्चरो वायुरिवात्मसाक्षी ।
परावरे ब्रह्मणि धर्मतो व्रतैः स्नातस्य मे न्यूनमलं विचक्ष्व ॥ ७ ॥
नारद उवाच ॥ भवतानुदितप्रायं यशो भगवतोऽमलं ।
येनैवासौ न तुष्येत मन्ये तद्दर्शनं खिलं ॥ ८ ॥
यथा धर्मादयश्चार्था मुनिवर्यानुकीर्तिताः ।

Digitized by Google

न तथा वासुदेवस्य महिमा ह्यनुवर्णितः ॥ ९ ॥
न यद्वचश्चित्रपदं हरेर्यशो जगत्पवित्रं प्रगृणीत कर्हिचित् ।
तद्वायसं तीर्थमुशन्ति मानसा न यत्र हंसा निरमन्त्युशिक्क्षयाः ॥ १० ॥
तद्वाग्विसर्गो जनताघविप्लवो यस्मिन् प्रतिश्लोकमबद्धवत्यपि ।
नामान्यनन्तस्य यशोङ्कितानि यच्छृण्वन्ति गायन्ति गृणन्ति साधवः ॥ ११ ॥
नैष्कर्म्यमप्यच्युतभाववर्जितं न शोभते ज्ञानमलं निरञ्जनं ।
कुतः पुनः शश्वदभद्रमीश्वरे न चार्पितं कर्म यदप्यकारणं ॥ १२ ॥
अथो महाभाग भवानमोघदृक् शुचिश्रवाः सत्यरतो धृतव्रतः ।
उरुक्रमस्याखिलबन्धमुक्तये समाधिनानुस्मर तद्विचेष्टितं ॥ १३ ॥
ततो ऽन्यथा किंचन यद्विवक्षतः पृथग्दृशस्तत्कृतरूपनामभिः ।
न कर्हिचित् क्वापि च दुःस्थिता मतिर्लभेत वाताहतनौरिवास्पदं ॥ १४ ॥
जुगुप्सितं धर्मकृते ऽनुशासतः स्वभावरक्तस्य महान् व्यतिक्रमः ।
यद्वाक्यतो धर्म इतीतरः स्थितो न मन्यते तस्य निवारणं जनः ॥ १५ ॥
विचक्षणो ऽस्यार्हति वेदितुं विभोरनन्तपारस्य निवृत्तितः सुखं ।
प्रवर्तमानस्य गुणैरनात्मनस्ततो भवान् दर्शय चेष्टितं विभोः ॥ १६ ॥
त्यक्त्वा स्वधर्मं चरणाम्बुजं हरेर्भजन्नपक्वो ऽथ पतेत् ततो यदि ।
यत्र क्व वाभद्रमभूदमुष्य किं को वार्थ आप्तो ऽभजतां स्वधर्मतः ॥ १७ ॥
तस्यैव हेतोः प्रयतेत कोविदो न लभ्यते यद्भ्रमतामुपर्यधः ।
तल्लभ्यते दुःखवदन्यतः सुखं कालेन सर्वत्र गभीररंहसा ॥ १८ ॥
न वै जनो जातु कथंचनाव्रजेन्मुकुन्दसेव्यन्यवदङ्ग संसृतिं ।
स्मरन् मुकुन्दाङ्घ्र्युपगूहनं पुनर्विहातुमिच्छेन्न रसग्रहो यतः ॥ १९ ॥
इदं हि विश्वं भगवानिवेतरो यतो जगत्स्थाननिरोधसंभवाः ।

तद्धि स्वयं वेद भवांस्तथापि वै प्रादेशमात्रं भवतः प्रदर्शितं ॥ २० ॥
त्वमात्मनात्मानमवेह्यमोघदृक् परस्य पुंसः परमात्मनः कलां ।
अजं प्रजातं जगतः शिवाय तन्महानुभावाभ्युदयोऽधिगण्यतां ॥ २१ ॥
इदं हि पुंसस्तपसः श्रुतस्य वा स्विष्टस्य सूक्तस्य च बुद्धदत्तयोः ।
अविच्युतोऽर्थः कविभिर्निरूपितो यदुत्तमश्लोकगुणानुवर्णनं ॥ २२ ॥
अहं पुरातीतभवेऽभवं सुतो दास्यास्तु कस्याश्चन वेदवादिनां ।
निरूपितो बालक एव योगिनां शुश्रूषणे प्रावृषि निर्विविक्षतां ॥ २३ ॥
ते मय्यपेताखिलचापले ऽर्भके दान्ते ऽधृतक्रीडनके ऽनुवर्तिनि ।
चक्रुः कृपां यद्यपि तुल्यदर्शनाः शुश्रूषमाणे मुनयोऽल्पभाषिणि ॥ २४ ॥
उच्छिष्टलेपाननुमोदितो द्विजैः सकृत् स्म भुञ्जे तदपास्तकिल्बिषः ।
एवं प्रवृत्तस्य विशुद्धचेतसस्तद्धर्म एवात्मरुचिः प्रजायते ॥ २५ ॥
तत्रान्वहं कृष्णकथाः प्रगायतामनुग्रहेणाशृणवं मनोहराः ।
ताः श्रद्धया मे ऽनुपदं विशृण्वतः प्रियश्रवस्यङ्ग ममाभवद्रतिः ॥ २६ ॥
तस्मिंस्तदा लब्धरुचेर्महामुने प्रियश्रवस्यस्खलिता मतिर्मम ।
यया हमेतत् सदसत् स्वमायया पश्ये मयि ब्रह्मणि कल्पितं परे ॥ २७ ॥
इत्थं शरत्प्रावृषिकावृतू हरेर्विशृण्वतो मे ऽनुसवं यशो ऽमलं ।
संकीर्त्यमानं मुनिभिर्महात्मभिर्भक्तिः प्रवृत्तात्मरजस्तमोपहा ॥ २८ ॥

तस्यैवं मे ऽनुरक्तस्य प्रश्रितस्य हतैनसः ।
श्रद्दधानस्य बालस्य दान्तस्यानुचरस्य च ॥ २९ ॥
ज्ञानं गुह्यतमं यत् तत् साक्षाद्भगवतोदितं ।
अन्ववोचन् गमिष्यन्तः कृपया दीनवत्सलाः ॥ ३० ॥
येनैवाहं भगवतो वासुदेवस्य वेधसः ।

Digitized by Google

मायानुभावमविदं येन गच्छन्ति तत्पदं ॥ ३१ ॥
एतत् संसूचितं ब्रह्मंस्तापत्रयचिकित्सितं ।
यदीश्वरे भगवति कर्म ब्रह्मणि भावितं ॥ ३२ ॥
आमयो यश्च भूतानां जायते येन सुव्रत ।
तदेव ह्यामयं द्रव्यं न पुनाति चिकित्सितं ॥ ३३ ॥
एवं नृणां क्रियायोगाः सर्वे संसृतिहेतवः ।
त एवात्मविनाशाय कल्पन्ते कल्पिताः परे ॥ ३४ ॥
यदत्र क्रियते कर्म भगवत्परितोषणं ।
ज्ञानं यत् तदधीनं हि भक्तियोगसमन्वितं ॥ ३५ ॥
कुर्वाणा यत्र कर्माणि भगवच्छिक्षया सकृत् ।
गृणन्ति गुणनामानि कृष्णस्यानुस्मरन्ति च ॥ ३६ ॥
ओम् । नमो भगवते तुभ्यं वासुदेवाय धीमहि ।
प्रद्युम्नायानिरुद्धाय नमः संकर्षणाय च ॥ ३७ ॥
इति मूर्त्यभिधानेन मन्त्रमूर्तिममूर्तिकं ।
यजते यज्ञपुरुषं स सम्यग्दर्शनः पुमान् ॥ ३८ ॥
इमं स्वनिगमं ब्रह्मन्नवेत्य मदनुष्ठितं ।
अदान्मे ज्ञानमैश्वर्यं स्वस्मिन् भावं च केशवः ॥ ३९ ॥
त्वमप्यदभ्रश्रुत विश्रुतं विभोः समाप्यते येन विदां बुभुत्सितं ।
प्रख्याहि दुःखैर्मुहुरर्दितात्मनां संक्लेशनिर्वाणमुशन्ति नान्यथा ॥ ४० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे व्यासनारदसंवादो नाम पञ्चमोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षष्ठोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

एवं निशम्य भगवान् देवर्षेर्जन्म कर्म च ।
भूयः पप्रच्छ तं ब्रह्मन् व्यासः सत्यवतीसुतः ॥ १ ॥
व्यास उवाच ॥ भिक्षुभिर्विप्रवसिते विज्ञानादेष्टृभिस्तव ।
वर्तमानो वयस्याद्ये ततः किमकरोद्भवान् ॥ २ ॥
स्वायंभुव कया वृत्त्या वर्तितं ते परं वयः ।
कथं वेदमुदस्राक्षीः काले प्राप्ते कलेवरं ॥ ३ ॥
प्राक्कल्पविषयामेतां स्मृतिं ते सुरसत्तम ।
न ह्येष व्यवधात् काल एष सर्वनिराकृतिः ॥ ४ ॥
नारद उवाच ॥ भिक्षुभिर्विप्रवसिते विज्ञानादेष्टृभिर्मम ।
वर्तमानो वयस्याद्ये तत एतदकारिषं ॥ ५ ॥
एकात्मजा मे जननी योषिन्मूढा च किंकरी ।
मय्यात्मजे ऽनन्यगतौ चक्रे स्नेहानुबन्धनं ॥ ६ ॥
सास्वतन्त्रा न कल्यासीद्योगक्षेमं ममेच्छती ।
ईशस्य हि वशे लोको योषा दारुमयी यथा ॥ ७ ॥
अहं च तद्ब्रह्मकुल ऊषिवांस्तदपेक्षया ।
दिग्देशकालाव्युत्पन्नो बालकः पञ्चहायनः ॥ ८ ॥
एकदा निर्गतां गेहाद्दुहन्तीं निशि गां पथि ।

Digitized by Google

सर्पो ऽदशत् पदास्पृष्टः कृपणां कालचोदितः ॥ ९ ॥
तदा तदर्हणीशस्य भक्तानां शमभीप्सतः ।
अनुग्रहं मन्यमानः प्रातिष्ठं दिशमुत्तरां ॥ १० ॥
स्फीतान् जनपदांस्तत्र पुरग्रामव्रजाकरान् ।
खेटखर्वटवाटीश्च वनान्युपवनानि च ॥ ११ ॥
चित्रधातुविचित्राद्रीनिभभग्नभुजद्रुमान् ।
जलाशयान् शिवजलान् नलिनीः सुरसेविताः ॥ १२ ॥
चित्रस्वनैः पत्ररथैर्विभ्रमद्भ्रमरश्रियः ।
नलवेणुशरस्तम्बकुशकीचकगह्वरं ॥ १३ ॥
एक एवातियातो ऽहमद्राक्षं विपिनं महत् ।
घोरं प्रतिभयाकारं व्यालोलूकशिवाजिरं ॥ १४ ॥
परिश्रान्तेन्द्रियात्माहं तृट्परीतो बुभुक्षितः ।
स्नात्वा पीत्वा ह्रदे नद्या उपस्पृष्टो गतश्रमः ॥ १५ ॥
तस्मिन् निर्मनुजे ऽरण्ये पिप्पलोपस्थ आश्रितः ।
आत्मनात्मस्थमात्मानं यथाश्रुतमचिन्तयं ॥ १६ ॥
ध्यायतश्चरणाम्भोजं भावनिर्जितचेतसा ।
औत्कण्ठ्याश्रुकलाक्षस्य हृद्यासीन्मे शनैर्हरिः ॥ १७ ॥
प्रेमातिभरनिर्भिन्नपुलकाङ्गो ऽतिनिर्वृतः ।
आनन्दसंप्लवे लीनो नापश्यमुभयं मुने ॥ १८ ॥
रूपं भगवतो यत् तन्मनःकान्तं शुचापहं ।
अपश्यन् सहसोत्तस्थे वैक्लव्याद्दुर्मना इव ॥ १९ ॥
दिदृक्षुस्तदहं भूयः प्रणिधाय मनो हृदि ।

Digitized by Google

वीक्षमाणो ऽपि नापश्यमवितृप्त इवातुरः ॥ २० ॥
एवं यतन्तं विजने मामाहागोचरो गिरां ।
गम्भीरश्लक्ष्णया वाचा शुचः प्रशमयन्निव ॥ २१ ॥
हन्तास्मिन् जन्मनि भवान् मा मां द्रष्टुमिहार्हति ।
अविपक्वकषायाणां दुर्दर्शो ऽहं कुयोगिनां ॥ २२ ॥
सकृद्यद्दर्शितं रूपमेतत् कामाय ते ऽनघ ।
मत्कामः शनकैः साधुः सर्वान् मुञ्चति हृच्छयान् ॥ २३ ॥
सत्सेवयादीर्घयापि जाता मयि दृढा मतिः ।
हित्वावद्यमिमं लोकं गन्ता मज्जनतामसि ॥ २४ ॥
मतिर्मयि निबद्धेयं न विपद्येत कर्हिचित् ।
प्रजासर्गनिरोधे ऽपि स्मृतिश्च मदनुग्रहात् ॥ २५ ॥
एतावदुक्त्वोपरराम तन्महद्भूतं नभोलिङ्गमलिङ्गमीश्वरं ।
अहं च तस्मै महतां महीयसे शीर्ष्णावनामं विदधे ऽनुकम्पितः ॥ २६ ॥
नामान्यनन्तस्य हतत्रपः पठन् गुह्यानि भद्राणि कृतानि च स्मरन् ।
गां पर्यटंस्तुष्टमना गतस्पृहः कालं प्रतीक्षन् विमदो विमत्सरः ॥ २७ ॥
एवं कृष्णमतेर्ब्रह्मन्नासक्तस्यामलात्मनः ।
कालः प्रादुरभूत् काले तडित् सौदामनी यथा ॥ २८ ॥
प्रयुज्यमाने मयि तां शुद्धां भागवतीं तनुं ।
आरब्धकर्मनिर्वाणो न्यपतत् पाञ्चभौतिकः ॥ २९ ॥
कल्पान्त इदमादाय शयाने ऽम्भस्युदन्वतः ।
शिशयिषोरनुप्राणं विविशे ऽन्तरहं विभोः ॥ ३० ॥
सहस्रयुगपर्यन्त उत्थायेदं सिसृक्षतः ।

Digitized by Google

मरीचिमिश्रा ऋषयः प्राणेभ्यो ऽहं च जज्ञिरे ॥ ३१ ॥
अन्तर्बहिश्च लोकांस्त्रीन् पर्येम्यस्कन्दितव्रतः ।
अनुग्रहान्महाविष्णोरविघातगतिः क्वचित् ॥ ३२ ॥
देवदत्तामिमां वीणां स्वरब्रह्मविभूषितां ।
मूर्छयित्वा हरिकथां गायमानश्चराम्यहं ॥ ३३ ॥
प्रगायतः स्ववीर्याणि तीर्थपादः प्रियश्रवाः ।
आहूत इव मे शीघ्रं दर्शनं याति चेतसि ॥ ३४ ॥
एतद्ध्यातुरचित्तानां मात्रास्पर्शेच्छया मुहुः ।
भवसिन्धुप्लवो दृष्टो हरिचर्यानुवर्णनं ॥ ३५ ॥
यमादिभिर्योगपथैः कामलोभहतो मुहुः ।
मुकुन्दसेवया यद्वत् तथात्माद्धा न शाम्यति ॥ ३६ ॥
सर्वं तदिदमाख्यातं यत् पृष्टो ऽहं त्वयानघ ।
जन्मकर्मरहस्यं मे भवतश्चात्मतोषणं ॥ ३७ ॥

सूत उवाच ॥

एवं संभाष्य भगवान् नारदो वासवीसुतं ।
आमन्त्र्य वीणां रणयन् ययौ यादृच्छिको मुनिः ॥ ३८ ॥
अहो देवर्षिर्धन्यो ऽयं यत् कीर्तिं शार्ङ्गधन्वनः ।
गायन् माद्यन्निदं तन्त्र्या रमयत्यातुरं जगत् ॥ ३९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे व्यासनारदसंवादो नाम षष्ठो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तमो ऽध्यायः ॥

शौनक उवाच ॥

निर्गते नारदे सूत भगवान् बादरायणः ।
श्रुतवांस्तदभिप्रेतं ततः किमकरोद्विभुः ॥ १ ॥

सूत उवाच ॥

ब्रह्मनद्यां सरस्वत्यामाश्रमः पश्चिमे तटे ।
शम्याप्रास इति प्रोक्त ऋषीणां सत्त्ववर्धनः ॥ २ ॥
तस्मिन् स्व आश्रमे व्यासो बदरीषण्डमण्डिते ।
आसीनो ऽप उपस्पृश्य प्रणिदध्यौ मनः स्वयं ॥ ३ ॥
भक्तियोगेन मनसि सम्यक् प्रणिहिते ऽमले ।
अपश्यत् पुरुषं पूर्णं मायां च तदपाश्रयां ॥ ४ ॥
यया संमोहितो जीव आत्मानं त्रिगुणात्मकं ।
परो ऽपि मनुते ऽनर्थं तत्कृतं चाभिपद्यते ॥ ५ ॥
अनर्थोपशमं साक्षाद्भक्तियोगमधोक्षजे ।
लोकस्याजानतो विद्वांश्चक्रे सात्वतसंहितां ॥ ६ ॥
यस्यां वै श्रूयमाणायां कृष्णे परमपूरुषे ।
भक्तिरुत्पद्यते पुंसः शोकमोहभयापहा ॥ ७ ॥
स संहितां भागवतीं कृत्वानुक्रम्य चात्मजं ।

Digitized by Google

शुकमध्यापयामास निवृत्तिनिरतं मुनिः ॥ ८ ॥

शौनक उवाच ॥

स वै निवृत्तिनिरतः सर्वत्रोपेक्षको मुनिः ।
कस्य वा बृहतीमेतामात्मारामः समभ्यसत् ॥ ९ ॥

सूत उवाच ॥

आत्मारामाश्च मुनयो निर्ग्रन्था अप्युरुक्रमे ।
कुर्वन्त्यहैतुकीं भक्तिमित्थंभूतगुणो हरिः ॥ १० ॥
हरेर्गुणाक्षिप्तमतिर्भगवान् बादरायणिः ।
अध्यगान्महदाख्यानं नित्यं विष्णुजनप्रियः ॥ ११ ॥
परीक्षितो ऽथ राजर्षेर्जन्म कर्म विलापनं ।
संस्थां च पाण्डुपुत्राणां वक्ष्ये कृष्णकथोदयं ॥ १२ ॥
यदा मृधे कौरवसृञ्जयानां वीरिष्वथो वीरगतिं गतेषु ।
वृकोदराविद्धगदाभिमर्शभग्नोरुदण्डे धृतराष्ट्रपुत्त्रे ॥ १३ ॥
भर्तुः प्रियं द्रौणिरिति स्म पश्यन् कृष्णासुतानां स्वपतां शिरांसि ।
उपाहरद्विप्रियमेव तस्य जुगुप्सितं कर्म विगर्हयन्ति ॥ १४ ॥
माता सुतानां निधनं शिशूनां निशम्य घोरं परितप्यमाना ।
तदारुदद्बाष्पकलाकुलाक्षी तां सान्त्वयन्नाह किरीटमाली ॥ १५ ॥
तदा शुचस्ते प्रमृजामि भद्रे यद्ब्रह्मबन्धोः शिर आततायिनः ।
गाण्डीवमुक्तैर्विशिखैरुपाहरे त्वाक्रम्य यत् स्नास्यसि दग्धपुत्त्रा ॥ १६ ॥
इति प्रियां वल्गुविचित्रजल्पैः स सान्त्वयित्वाच्युतमित्रसूतः ।

Digitized by Google

अन्वाद्रवद्दंशित उग्रधन्वा कपिध्वजो गुरुपुत्रं रथेन ॥ १७ ॥
तमापतन्तं स विलोक्य दूरात् कुमारहोद्विग्नमना रथेन ।
पराद्रवत् प्राणपरीप्सुरुर्व्यां यावद्गमं रुद्रभयाद्यथार्कः ॥ १८ ॥
यदाशरणमात्मानमैक्षत श्रान्तवाहनं ।
अस्त्रं ब्रह्मशिरो मेन आत्मत्राणं द्विजात्मजः ॥ १९ ॥
अथोपस्पृश्य सलिलं संदधे तत् समाहितः ।
अजानन्नपि संहारं प्राणकृच्छ्र उपस्थिते ॥ २० ॥
ततः प्रादुष्कृतं तेजः प्रचण्डं सर्वतोदिशं ।
प्राणापदमभिप्रेक्ष्य विष्णुं जिष्णुरुवाच ह ॥ २१ ॥
कृष्ण कृष्ण महाबाहो भक्तानामभयंकर ।
त्वमेको दह्यमानानामपवर्गो ऽसि संसृतेः ॥ २२ ॥
त्वमाद्यः पुरुषः साक्षादीश्वरः प्रकृतेः परः ।
मायां व्युदस्य चिच्छक्त्या कैवल्ये स्थित आत्मनि ॥ २३ ॥
स एव जीवलोकस्य मायामोहितचेतसः ।
विधत्से स्वेन वीर्येण श्रेयो धर्मादिलक्षणं ॥ २४ ॥
तथायं चावतारस्ते भुवो भारजिहीर्षया ।
स्वानां चानन्यभावानामनुध्यानाय चासकृत् ॥ २५ ॥
किमिदं स्वित् कुतो वेति देवदेव न वेद्म्यहं ।
सर्वतोमुखमायाति तेजः परमदारुणं ॥ २६ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ वेत्थेदं द्रोणपुत्रस्य ब्राह्ममस्त्रं प्रदर्शितं ।
नैवासौ वेद संहारं प्राणबाध उपस्थिते ॥ २७ ॥
न ह्यस्यान्यतमं किंचिदस्त्रं प्रत्यवकर्शनं ।

Digitized by Google

ब्रह्मास्त्रतेज उन्नद्धमस्त्रज्ञो ऽस्यस्त्रतेजसा ॥ २८ ॥

सूत उवाच ॥

श्रुत्वा भगवता प्रोक्तं फाल्गुनः परवीरहा ।
स्पृष्ट्वापस्तं परिक्रम्य ब्राह्मं ब्राह्माय संदधे ॥ २९ ॥
संहत्यान्योन्यमुभयोस्तेजसी शरसंवृते ।
आवृत्य रोदसी खं च ववृधाते ऽर्कवह्निवत् ॥ ३० ॥
दृष्ट्वास्त्रतेजस्तु तयोस्त्रीँल्लोकान् प्रदहन्महत् ।
दह्यमानाः प्रजाः सर्वाः सांवर्तकममंसत ॥ ३१ ॥
प्रजोपप्लवमालक्ष्य लोकव्यतिकरं च तं ।
मतं च वासुदेवस्य संजह्रारार्जुनो द्वयं ॥ ३२ ॥
तत आसाद्य तरसा दारुणं गौतमीसुतं ।
बबन्धामर्षताम्राक्षः पशुं रसनया यथा ॥ ३३ ॥
शिबिराय निनीषन्तं रज्ज्वा बद्ध्वा रिपुं बलात् ।
प्राहार्जुनं प्रकुपितो भगवानम्बुजेक्षणः ॥ ३४ ॥
मैनं पार्थार्हसि त्रातुं ब्रह्मबन्धुमिमं जहि ।
यो ऽसावनागसः सुप्तानवधीन्निशि बालकान् ॥ ३५ ॥
मत्तं प्रमत्तमुन्मत्तं सुप्तं बालं स्त्रियं जडं ।
प्रपन्नं विरथं भीतं न रिपुं हन्ति धर्मवित् ॥ ३६ ॥
स्वप्राणान् यः परप्राणैः प्रपुष्णात्यघृणः खलः ।
तद्वधस्तस्य हि श्रेयो यद्दोषाद्यात्यधः पुमान् ॥ ३७ ॥
प्रतिश्रुतं च भवता पाञ्चाल्ये शृण्वतो मम ।

Digitized by Google

आहरिष्ये शिरस्तस्य यस्ते मानिनि पुत्रहा ॥ ३८ ॥
तदसौ वध्यतां पाप आततायात्मबन्धुहा ।
भर्तुश्च विप्रियं वीर कृतवान् कुलपांसनः ॥ ३९ ॥
एवं परीक्षता धर्मं पार्थः कृष्णेन चोदितः ।
नैच्छद्धन्तुं गुरुसुतं यद्यप्यात्महनं महान् ॥ ४० ॥
अथोपेत्य स्वशिबिरं गोविन्दप्रियसारथिः ।
न्यवेदयत् तं प्रियायै शोचन्त्या आत्मजान् हतान् ॥ ४१ ॥
तथाहतं पशुवत् पाशबद्धमवाङ्मुखं कर्मजुगुप्सितेन ।
निरीक्ष्य कृष्णापकृतं गुरोः सुतं वामस्वभावा कृपया ननाम च ॥ ४२ ॥
उवाच चासहन्त्यस्य बन्धनानयनं सती ।
मुच्यतां मुच्यतामेष ब्राह्मणो नितरां गुरुः ॥ ४३ ॥
सरहस्यो धनुर्वेदः सविसर्गोपसंयमः ।
अस्त्रग्रामश्च भवता शिक्षितो यदनुग्रहात् ॥ ४४ ॥
स एव भगवान् द्रोणः प्रजारूपेण वर्तते ।
तस्यात्मनोऽर्द्धं पत्न्यास्ते नान्वगाद्वीरसूः कृपी ॥ ४५ ॥
तद्धर्मज्ञ महाभाग भवद्भिर्गौरवं कुलं ।
वृजिनं नार्हति प्राप्तुं पूज्यं वन्द्यमभीक्ष्णशः ॥ ४६ ॥
मा रोदीदस्य जननी गौतमी पतिदेवता ।
यथाहं मृतवत्सार्त्ता रोदिम्यश्रुमुखी मुहुः ॥ ४७ ॥
यैः कोपितं ब्रह्मकुलं राजन्यैरजितात्मभिः ।
तत्कुलं प्रदहत्याशु सानुबन्धं शुचार्पितं ॥ ४८ ॥
धर्म्यं न्याय्यं सकरुणं निर्व्यलीकं समं महत् ।

Digitized by Google

राज्ञा धर्मसुतो राज्ञ्याः प्रत्यनन्दद्वचो द्विजाः ॥ ४९ ॥
नकुलः सहदेवश्च युयुधानो धनंजयः ।
भगवान् देवकीपुत्रो ये चान्ये याश्च योषितः ॥ ५० ॥
तत्राहामर्षितो भीमस्तस्य श्रेयान् बधः स्मृतः ।
न भर्तुर्नात्मनश्चार्थे यो ऽहन् सुप्तान् शिशून् वृथा ॥ ५१ ॥
निशम्य भीमगदितं द्रौपद्याश्च चतुर्भुजः ।
आलोक्य वदनं सख्युरिदमाह हसन्निव ॥ ५२ ॥
ब्रह्मबन्धुर्न हन्तव्य आततायी बधार्हणः ।
मयैवोभयमाम्नातं परिपाह्यनुशासनं ॥ ५३ ॥
कुरु प्रतिश्रुतं सत्यं यत् तत् साम्त्वयता प्रियां ।
प्रियं च भीमसेनस्य पाञ्चाल्या मह्यमेव च ॥ ५४ ॥
अर्जुनः सहसाज्ञाय हरेर्हार्दमथासिना ।
मणिं जहार मूर्धन्यं द्विजस्य सहमूर्धजं ॥ ५५ ॥
विमुच्य रसनाबद्धं बालहत्या हतप्रभं ।
तेजसा मणिना हीनं शिबिरान्निरयापयत् ॥ ५६ ॥
वपनं द्रविणादानं स्थानान्निर्यापणं तथा ।
एष हि ब्रह्मबन्धूनां बधो नान्यो ऽस्ति दैहिकः ॥ ५७ ॥
पुत्रशोकातुराः सर्वे पाण्डवाः सह कृष्णया ।
स्वानां मृतानां यत् कृत्यं चक्रुर्निर्हरणादिकं ॥ ५८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते द्रौणिदण्डो नाम सप्तमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथाष्टमो ऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

अथ ते संपरेतानां स्वानामुदकमिच्छतां ।
दातुं सकृष्णा गङ्गायां पुरस्कृत्य ययुः स्त्रियः ॥ १ ॥
ते निनीयोदकं सर्वे विलप्य च भृशं पुनः ।
आप्लुता हरिपादाब्जरजःपूतसरिज्जले ॥ २ ॥
तत्रासीनं कुरुपतिं धृतराष्ट्रं महाभुजं ।
गान्धारीं पुत्रशोकार्त्तां पृथां कृष्णां च माधवः ॥ ३ ॥
सान्त्वयामास मुनिभिर्हतबन्धून् शुचार्पितान् ।
भूतेषु कालस्य गतिं दर्शयन्नप्रतिक्रियां ॥ ४ ॥
साधयित्वाजातशत्रोः स्वराज्यं कितवैर्हृतं ।
घातयित्वासतो राज्ञः कचस्पर्शक्षतायुषः ॥ ५ ॥
याजयित्वाश्वमेधैस्तं त्रिभिरुत्तमकल्पकैः ।
तद्यशः पावनं दिक्षु शतमन्योरिवातनोत् ॥ ६ ॥
आमन्त्र्य पाण्डुपुत्रांश्च शैनेयोद्धवसंयुतः ।
द्वैपायनादिभिर्विप्रैः पूजितैः प्रतिपूजितः ॥ ७ ॥
गन्तुं कृतमतिर्ब्रह्मन् द्वारकां रथमास्थितः ।
उपलेभे ऽभिधावन्तीमुत्तरां भयविह्वलां ॥ ८ ॥
पाहि पाहि महायोगिन् देवदेव जगत्पते ।

Digitized by Google

नान्यं त्वदभयं पश्ये यत्र मृत्युः परस्परं ॥ ९ ॥
अभिद्रवति मामीश शरस्तप्तायसो विभो ।
कामं दहतु मां नाथ मा मे गर्भो निपात्यतां ॥ १० ॥
उपधार्य वचस्तस्या भगवान् भक्तवत्सलः ।
अपाण्डवमिदं कर्तुं द्रौणेरस्त्रमबुध्यत ॥ ११ ॥
तर्ह्येव च मुनिश्रेष्ठ पाण्डवाः पञ्च शायकान् ।
आत्मनोऽभिमुखान् दीप्तानालक्ष्यास्त्राण्युपाददुः ॥ १२ ॥
व्यसनं वीक्ष्य तत् तेषामनन्यविषयात्मनां ।
सुदर्शनेन स्वास्त्रेण स्वानां रक्षां व्यधाद्विभुः ॥ १३ ॥
अन्तःस्थः सर्वभूतानामात्मा योगेश्वरो हरिः ।
स्वमायया वृणोद्गर्भं वैराट्याः कुरुतन्तवे ॥ १४ ॥
यद्यप्यस्त्रं ब्रह्मशिरस्त्वमोघं चाप्रतिक्रियं ।
वैष्णवं तेज आसाद्य समशाम्यद्गृणद्गुरु ॥ १५ ॥
मा मंस्था ह्येतदाश्चर्यं सर्वाश्चर्यमये ऽच्युते ।
य इदं मायया देव्या सृजत्यवति हन्त्यजः ॥ १६ ॥
ब्रह्मतेजोविनिर्मुक्तैरात्मजैः सह कृष्णया ।
प्रयाणाभिमुखं कृष्णमिदमाह पृथा सती ॥ १७ ॥
नमस्ये पुरुषं त्वाद्यमीश्वरं प्रकृतेः परं ।
अलक्ष्यं सर्वभूतानामन्तर्बहिरवस्थितं ॥ १८ ॥
मायायवनिकाच्छन्नमज्ञाधोक्षजमव्ययं ।
न लक्ष्यसे मूढदृशा नटो नाट्यधरो यथा ॥ १९ ॥
तथा परमहंसानां मुनीनाममलात्मनां ।

Digitized by Google

भक्तियोगविधानार्थं कथं पश्येम हि स्त्रियः ॥ २० ॥

कृष्णाय वासुदेवाय देवकीनन्दनाय च ।

नन्दगोपकुमाराय गोविन्दाय नमो नमः ॥ २१ ॥

नमः पङ्कजनाभाय नमः पङ्कजमालिने ।

नमः पङ्कजनेत्राय नमस्ते पङ्कजाङ्घ्रये ॥ २२ ॥

यथा हृषीकेश खलेन देवकी कंसेन रुद्धातिचिरं शुचार्पिता ।

विमोचिताहं च सहात्मजा विभो त्वयैव नाथेन मुहुर्विपद्गणात् ॥ २३ ॥

विषान्महाग्नेः पुरुषाददर्शनादसत्सभाया वनवासकृच्छ्रतः ।

मृधे मृधे ऽनेकमहारथास्त्रतो द्रौण्यस्त्रतश्चास्म हरे ऽभिरक्षिताः ॥ २४ ॥

विपदः सन्तु ताः शश्वत् तत्र तत्र जगद्गुरो ।

भवतो दर्शनं यत् स्यादपुनर्भवदर्शनं ॥ २५ ॥

जन्मैश्वर्यश्रुतश्रीभिरेधमानमदः पुमान् ।

नैवार्हत्यभिधातुं वै त्वामकिंचनगोचरं ॥ २६ ॥

नमो ऽकिंचनवित्ताय निवृत्तगुणवृत्तये ।

आत्मारामाय शान्ताय कैवल्यपतये नमः ॥ २७ ॥

मन्ये त्वां कालमीशानमनादिनिधनं विभुं ।

समं चरन्तं सर्वत्र भूतानां यन्मिथः कलिः ॥ २८ ॥

न वेद कश्चिद्भगवंश्चिकीर्षितं तवेहमानस्य नृणां विडम्बनं ।

न यस्य कश्चिद्दयितो ऽस्ति कर्हिचिद्द्वेष्यश्च यस्मिन् विषमा मतिर्नृणां ॥ २९ ॥

जन्म कर्म च विश्वात्मन्नजस्याकर्तुरात्मनः ।

तिर्यङ्नृषिषु यादःसु तदत्यन्तविडम्बनं ॥ ३० ॥

गोप्यादद्दे त्वयि कृतागसि दाम तावद्या ते दशाश्रुकलिलाञ्जनसंभ्रमाक्षं ।

Digitized by Google

वक्त्रं निनीय भयभावनया स्थितस्य
सा मां विमोहयति भीरपि यद्बिभेति ॥ ३१ ॥
केचिदाहुरजं जातं पुण्यश्लोकस्य कीर्तये ।
यदोः प्रियस्यान्ववाये मलयस्येव चन्दनं ॥ ३२ ॥
अपरे वसुदेवस्य देवक्यां याचितोऽभ्यगात् ।
अजस्त्वमस्य क्षेमाय वधाय च सुरद्विषां ॥ ३३ ॥
भारावतरणायान्ये भुवो नाव इवोदधौ ।
सीदन्त्या भूरिभारेण जातो ह्यात्मभुवार्थितः ॥ ३४ ॥
भवेऽस्मिन् क्लिश्यमानानामविद्याकामकर्मभिः ।
श्रवणस्मरणार्हाणि करिष्यन्निति केचन ॥ ३५ ॥
शृण्वन्ति गायन्ति गृणन्त्यभीक्ष्णशः स्मरन्ति नन्दन्ति तवेहितं जनाः ।
त एव पश्यन्त्यचिरेण तावकं भवप्रवाहोपरमं पदाम्बुजं ॥ ३६ ॥
अप्यद्य नस्त्वं स्वकृतेहित प्रभो जिहाससि स्वित् सुहृदोऽनुजीविनः ।
येषां न चान्यद्भवतः पदाम्बुजात् परायणं राजसु योजितांहसां ॥ ३७ ॥
के वयं नामरूपाभ्यां यदुभिः सह पाण्डवाः ।
भवतोऽदर्शनं यर्हि हृषीकाणामिवेशितुः ॥ ३८ ॥
नेयं शोभिष्यते तत्र यथेदानीं गदाधर ।
त्वत्पदैरङ्किताभाति स्वलक्षणविलक्षितैः ॥ ३९ ॥
इमे जनपदाः स्वृद्धाः सुपक्वौषधिवीरुधः ।
वनाद्रिनद्युदन्वन्तो ह्येधन्ते भवदीक्षिताः ॥ ४० ॥
अथ विश्वेश विश्वात्मन् विश्वमूर्ते स्वकेषु मे ।
स्नेहपाशमिमं छिन्धि दृढं पाण्डुषु वृष्णिषु ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

त्वयि मेऽनन्यविषया मतिर्मधुपतेऽसकृत् ।
रतिमुद्वहतादद्धा गङ्गेवौघमुदन्वति ॥ ४२ ॥

श्रीकृष्ण कृष्णसख वृष्ण्यृषभावनिध्रुग्-
राजन्यवंशदहनानपवर्गवीर्य ।
गोविन्द गोद्विजसुरार्त्तिहरावतार
योगेश्वराखिलगुरो भगवन् नमस्ते ॥ ४३ ॥

पृथयेत्थं कलपदैः परिणूताखिलोदयः ।
मन्दं जहास वैकुण्ठो मोहयन् निजमायया ॥ ४४ ॥
तां बाढमित्युपामन्त्र्य प्रविश्य गजसाह्वयं ।
स्त्रियश्च स्वपुरं यास्यन् प्रेम्णा राज्ञा निवारितः ॥ ४५ ॥
व्यासाद्यैरीश्वरेहाज्ञैः कृष्णेनाद्भुतकर्मणा ।
प्रबोधितोऽपीतिहासैर्नाबुध्यत शुचार्पितः ॥ ४६ ॥
आह राजा धर्मसुतश्चिन्तयन् सुहृदां वधं ।
प्राकृतेनात्मना विप्राः स्नेहमोहवशं गतः ॥ ४७ ॥
अहो मे पश्यताज्ञानं हृदि ढूढं दुरात्मनः ।
पारक्यस्यैव देहस्य बह्वो मेऽक्षौहिणीर्हताः ॥ ४८ ॥
बालद्विजसुहृन्मित्रपितृभ्रातृगुरुद्रुहः ।
न मे स्यान्निरयान्मोक्षो ह्यपि वर्षायुतायुतैः ॥ ४९ ॥
नैनो राज्ञः प्रजाभर्तुर्धर्मयुद्धे वधो द्विषां ।
इति मे न तु बोधाय कल्पते शासनं वचः ॥ ५० ॥
स्त्रीणां मद्धतबन्धूनां द्रोहो यो ऽसाविहोत्थितः ।
कर्मभिर्गृहमेधीयैर्नाहं कल्पो व्यपोहितुं ॥ ५१ ॥

Digitized by Google

यथा पङ्केन पङ्काम्भः सुरया वा सुराकृतं ।
भूतहत्यां तथैवैकां न यज्ञैर्मार्ष्टुमर्हति ॥५२॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते कुन्तीस्तवो नाम
अष्टमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ नवमो ऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

इति भीतः प्रजाद्रोहात् सर्वधर्मविवित्सया ।
ततो विनशनं प्रागाद्यत्र देवव्रतो ऽपतत् ॥ १ ॥
तदा ते भ्रातरः सर्वे सदश्वैः स्वर्णभूषितैः ।
अन्वगच्छन् रथैर्विप्रा व्यासधौम्यादयस्तथा ॥ २ ॥
भगवानपि विप्रर्षे रथेन सधनंजयः ।
स तैर्व्यरोचत नृपः कुबेर इव गुह्यकैः ॥ ३ ॥
दृष्ट्वा निपतितं भूमौ दिवश्च्युतमिवामरं ।
प्रणेमुः पाण्डवा भीष्मं सानुगाः सह चक्रिणा ॥ ४ ॥
तत्र ब्रह्मर्षयः सर्वे देवर्षयश्च सत्तम ।
राजर्षयश्च तत्रासन् द्रष्टुं भरतपुङ्गवं ॥ ५ ॥
पर्वतो नारदो धौम्यो भगवान् बादरायणः ।
बृहदश्वो भरद्वाजः सशिष्यो रेणुकासुतः ॥ ६ ॥
वसिष्ठ इन्द्रप्रमदस्त्रितो गृत्समदो ऽसितः ।
काक्षीवान् गौतमो ऽत्रिश्च कौशिको ऽथ सुदर्शनः ॥ ७ ॥
अन्ये च मुनयो ब्रह्मन् ब्रह्मरातादयो ऽमलाः ।
शिष्यैरुपेता आजग्मुः कश्यपाङ्गिरसादयः ॥ ८ ॥
तान् समेतान् महाभागानुपलभ्य वसूत्तमः ।

Digitized by Google

पूजयामास धर्मज्ञो देशकालविभागवित् ॥ ९ ॥
कृष्णं च तत्प्रभावज्ञ आसीनं जगदीश्वरं ।
हृदिस्थं पूजयामास माययोपात्तविग्रहं ॥ १० ॥
पाण्डुपुत्रानुपासीनान् प्रश्रयप्रेमसंगतान् ।
अभ्याचष्टानुरागाश्रैरन्धीभूतेन चक्षुषा ॥ ११ ॥
भीष्म उवाच ॥ अहो कष्टमहो ऽन्याय्यं यद्यूयं धर्मनन्दनाः ।
जीवितुं नार्हथ क्लिष्टं विप्रधर्माच्युताश्रयाः ॥ १२ ॥
संस्थिते ऽतिरथे पाण्डौ पृथा बालप्रजा वधूः ।
युष्मत्कृते बहून् क्लेशान् प्राप्ता तोकवती मुहुः ॥ १३ ॥
सर्वं कालकृतं मन्ये भवतां च यदप्रियं ।
सपालो यद्वशे लोको वायोरिव घनावलिः ॥ १४ ॥
यत्र धर्मसुतो राजा गदापाणिर्वृकोदरः ।
कृष्णो ऽस्त्री गाण्डिवं चापं सुहृत्कृष्णस्ततो विपत् ॥ १५ ॥
न ह्यस्य कर्हिचिद्राजन् पुमान् वेद विधित्सितं ।
यद्विजिज्ञासया युक्ता मुह्यन्ति कवयो ऽपि हि ॥ १६ ॥
तस्मादिदं दैवतन्त्रं व्यवस्य भरतर्षभ ।
तस्यानुविहितो ऽनाथा नाथ पाहि प्रजाः प्रभो ॥ १७ ॥
एष वै भगवान् साक्षादाद्यो नारायणः पुमान् ।
मोहयन् मायया लोकं गूढश्चरति वृष्णिषु ॥ १८ ॥
अस्यानुभावं भगवान् वेद गुह्यतमं शिवः ।
देवर्षिर्नारदः साक्षाद्भगवान् कपिलो नृप ॥ १९ ॥
यं मन्यसे मातुलेयं प्रियं मित्रं सुहृत्तमं ।

Digitized by Google

अकरोः सचिवं दूतं सौहृदादथ सारथिं ॥ २० ॥
सर्वात्मनः समदृशो द्व्यद्वयस्यानहंकृतेः ।
तत्कृतं मतिवैषम्यं निरवद्यस्य न क्वचित् ॥ २१ ॥
तथाप्येकान्तभक्तेषु पश्य भूपानुकम्पितं ।
यन्मेऽसूंस्त्यजतः साक्षात् कृष्णो दर्शनमागतः ॥ २२ ॥
भक्त्यावेश्य मनो यस्मिन् वाचा यन्नाम कीर्तयन् ।
त्यजन् कलेवरं योगी मुच्यते कामकर्मभिः ॥ २३ ॥
स देवदेवो भगवान् प्रतीक्षतां कलेवरं यावदिदं हिनोम्यहं ।
प्रसन्नहासारुणलोचनोल्लसन्मुखाम्बुजो ध्यानपथश्चतुर्भुजः ॥ २४ ॥

सूत उवाच ॥

युधिष्ठिरस्तदाकर्ण्य शयानं शरपञ्जरे ।
अपृच्छद्विविधान् धर्मानृषीणामनुशृण्वतां ॥ २५ ॥
पुरुषस्वभावविहितान् यथावर्णं यथाश्रमं ।
वैराग्यरागोपाधिभ्यामाम्नातोभयलक्षणान् ॥ २६ ॥
दानधर्मान् राजधर्मान् मोक्षधर्मान् विभागशः ।
स्त्रीधर्मान् भगवद्धर्मान् समासव्यासयोगतः ॥ २७ ॥
धर्मार्थकाममोक्षांश्च सहोपायान् यथा मुने ।
नानाख्यानेतिहासेषु वर्णयामास तत्त्ववित् ॥ २८ ॥
धर्मं प्रवदतस्तस्य स कालः प्रत्युपस्थितः ।
यो योगिनश्छन्दमृत्योर्वाञ्छितस्तूत्तरायणः ॥ २९ ॥
तदोपसंहृत्य गिरः सहस्रणीर्विमुक्तसङ्गं मन आदिपूरुषे ।

Digitized by Google

कृष्णे लसत्पीतपटे चतुर्भुजे पुरःस्थिते ऽमीलितदृग्व्यधारयत् ॥ ३० ॥
विशुद्धया धारणया हृताशुभस्तदीक्षयैवाशु गतायुधश्रमः ।
निवृत्तसर्वेन्द्रियवृत्तिविभ्रमस्तुष्टाव जन्यं विसृजन् जनार्दनं ॥ ३१ ॥
भीष्म उवाच ॥ इति मतिरुपकल्पिता वितृष्णा भगवति सात्वतपुंगवे विभूम्नि ।
स्वसुखमुपगते क्वचिद्विहर्तुं प्रकृतिमुपेयुषि यद्भवप्रवाहः ॥ ३२ ॥
त्रिभुवनकमनं तमालवर्णं रविकरगौरवराम्बरं दधाने ।
वपुरलककुलावृताननाब्जं विजयसखे रतिरस्तु मे ऽनवद्या ॥ ३३ ॥
युधि तुरगरजोविधूम्रविष्वक्कचलुलितश्रमवार्यलंकृतास्ये ।
मम निशितशरैर्विभिद्यमानत्वचि विलसत्कवचे ऽस्तु कृष्ण आत्मा ॥ ३४ ॥
सपदि सखिवचो निशम्य मध्ये निजपरयोर्बलयो रथं निवेश्य ।
स्थितवति परसैनिकायुरक्ष्णा हृतवति पार्थसखे रतिर्ममास्तु ॥ ३५ ॥
व्यवहितपृतनामुखं निरीक्ष्य स्वजनबधाद्विमुखस्य दोषबुद्ध्या ।
कुमतिमहरदात्मविद्यया यश्चरणरतिः परमस्य तस्य मे ऽस्तु ॥ ३६ ॥
स्वनिगममपहाय मत्प्रतिज्ञामृतमधिकर्तुमवप्लुतो रथस्थः ।
धृतरथचरणो ऽभ्ययाच्चलद्गुर्हरिरिव हन्तुमिभं गतोत्तरीयः ॥ ३७ ॥
शितविशिखहतो विशीर्णदंशः क्षतजपरिप्लुत आततायिनो मे ।
प्रसभमभिससार मद्वधार्थं स भवतु मे भगवान् गतिर्मुकुन्दः ॥ ३८ ॥
विजयरथकुटुम्ब आत्ततोत्रे धृतहयरश्मिनि तच्छ्रियेक्षणीये ।
भगवति रतिरस्तु मे मुमूर्षोर्यमिह निरीक्ष्य हता गताः स्वरूपं ॥ ३९ ॥
ललितगतिविलासवल्गुहासप्रणयनिरीक्षणकल्पितोरुमानाः ।
कृतमनुकृतवत्य उन्मदान्धाः प्रकृतिमगन् किल यस्य गोपवध्वः ॥ ४० ॥
मुनिगणनृपवर्यसंकुले ऽन्तः सदसि युधिष्ठिरराजसूय एषां ।

अर्हणामुपयेद् ईक्षणीयो मम दृशि गोचर एष आविरात्मा ॥ ४१ ॥
तमिममहमजं शरीरभाजां हृदि हृदि धिष्ठितमात्मकल्पितानां ।
प्रतिदृशमिव नैकधार्कमेकं समधिगतो ऽस्मि विधूतभेदमोहः ॥ ४२ ॥

सूत उवाच ॥

कृष्ण एवं भगवति मनोवाग्दृष्टिवृत्तिभिः ।
आत्मन्यात्मानमावेश्य सो ऽन्तःश्वास उपारमत् ॥ ४३ ॥
संपद्यमानमाज्ञाय भीष्मं ब्रह्मणि निष्कले ।
सर्वे बभूवुस्ते तूष्णीं वयांसीव दिनात्यये ॥ ४४ ॥
तत्र दुन्दुभयो नेदुर्देवमानववादिताः ।
शशंसुः साधवो राज्ञां खात् पेतुः पुष्पवृष्टयः ॥ ४५ ॥
तस्य निर्हरणादीनि संपरेतस्य भार्गव ।
युधिष्ठिरः कारयित्वा मुहूर्तं दुःखितो ऽभवत् ॥ ४६ ॥
तुष्टुवुर्मुनयो हृष्टाः कृष्णं तद्गुह्यनामभिः ।
ततस्ते कृष्णहृदयाः स्वाश्रमान् प्रययुः पुनः ॥ ४७ ॥
ततो युधिष्ठिरो गत्वा सहकृष्णो गजाह्वयं ।
पितरं सान्त्वयामास गान्धारीं च तपस्विनीं ॥ ४८ ॥
पित्रा चानुमतो राज्ञा वासुदेवानुमोदितः ।
चकार राज्यं धर्मेण पितृपैतामहं विभुः ॥ ४९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां प्रथमस्कन्धे
पारीक्षिते युधिष्ठिरराज्योपलम्भो नाम नवमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ दशमोऽध्यायः ॥

शौनक उवाच ॥

कृत्वा स्वरिक्थस्पृध आततायिनो युधिष्ठिरो धर्मविदां वरिष्ठः ।
सहानुजैः प्रत्यवरुद्धभोजनः कथं प्रवृत्तः किमकारषीत् ततः ॥ १ ॥

सूत उवाच ॥

वंशं कुरोर्वंशदवाग्निनिर्हृतं संरोहयित्वा भवभावनो हरिः ।
निवेशयित्वा निजराज्य ईश्वरो युधिष्ठिरं प्रीतमना बभूव ह ॥ २ ॥
निशम्य भीष्मोक्तमथाच्युतोक्तं प्रवृत्तविज्ञानविधूतविभ्रमः ।
शशास गामिन्द्र इवाजिताश्रयः परिध्युपान्तामनुजानुवर्तितः ॥ ३ ॥
कामं ववर्ष पर्जन्यः सर्वकामदुघा मही ।
सिषिचुः स्म व्रजान् गावः पयसोधस्वतीर्मुदा ॥ ४ ॥
नद्यः समुद्रा गिरयः सवनस्पतिवीरुधः ।
फलन्त्योषधयः सर्वाः काममन्वृतु तत्र वै ॥ ५ ॥
नाधयो व्याधयः क्लेशा दैवभूतात्महेतवः ।
अजातशत्रावभवन् जन्तूनां राज्ञि कर्हिचित् ॥ ६ ॥
उषित्वा हास्तिनपुरे मासान् कतिपयान् हरिः ।
सुहृदां च विशोकाय स्वसुश्च प्रियकाम्यया ॥ ७ ॥
आमन्त्र्य चाभ्यनुज्ञातः परिष्वज्याभिवाद्य तं ।

Digitized by Google

आरुरोह रथं केश्चित् परिघक्तो ऽभिवादितः ॥ ८ ॥
सुभद्रा द्रौपदी कुन्ती विराटतनया तथा ।
गान्धारी धृतराष्ट्रश्च युयुत्सुर्गौतमो यमौ ॥ ९ ॥
वृकोदरश्च धौम्यश्च स्त्रियो मत्स्यसुतादयः ।
न सेहिरे विमुह्यन्तो विरहं शार्ङ्गधन्वनः ॥ १० ॥
सत्सङ्गान्मुक्तदुःसङ्गो हातुं नोत्सहते बुधः ।
कीर्त्यमानं यशो यस्य सकृदाकर्ण्य रोचनं ॥ ११ ॥
तस्मिन् न्यस्तधियः पार्थाः सहेरन् विरहं कथं ।
दर्शनस्पर्शनालापशयनासनभोजनैः ॥ १२ ॥
सर्वे ते ऽनिमिषैरक्षैस्तमनुद्रुतचेतसः ।
वीक्षन्तः स्नेहसंबद्धा विचेरुस्तत्र तत्र ह ॥ १३ ॥
न्यरुन्धन्नुद्गलद्बाष्पमौत्कण्ठ्याद्देवकीसुते ।
निर्यात्यगारान्नो ऽभद्रमिति स्याद्बान्धवस्त्रियः ॥ १४ ॥
मृदङ्गशङ्खभेर्यश्च वीणापणवगोमुखाः ।
दर्दुरानकघण्टाद्या नेदुर्दुन्दुभयस्तदा ॥ १५ ॥
प्रासादशिखरारूढाः कुरुनार्यो दिदृक्षया ।
ववृषुः कुसुमैः कृष्णे प्रेमव्रीडास्मितेक्षणाः ॥ १६ ॥
सितातपत्रं जग्राह मुक्तादामविभूषितं ।
रत्नदण्डं गुडाकेशः प्रियः प्रियतमस्य ह ॥ १७ ॥
उद्धवः सात्यकिश्चैव व्यजने परमाद्भुते ।
विकीर्यमाणः कुसुमैरेजे मधुपतिः पथि ॥ १८ ॥
अश्रूयन्ताशिषः सत्यास्तत्र तत्र द्विजेरिताः ।

Digitized by Google

नानुरूपानुरूपाश्च निर्गुणस्य गुणात्मनः ॥ १९ ॥
अन्योन्यमासीत् संजल्प उत्तमश्लोकचेतसां ।
कौरवेन्द्रपुरस्त्रीणां सर्वश्रुतिमनोहरः ॥ २० ॥
स वै किलायं पुरुषः पुरातनो य एक आसीदविशेष आत्मनि ।
अग्रे गुणेभ्यो जगदात्मनीश्वरे निमीलितात्मन् निशि सुप्तशक्तिषु ॥ २१ ॥
स एव भूयो निजवीर्यचोदितां स्वजीवमायां प्रकृतिं सिसृक्षतीं ।
अनामरूपात्मनि रूपनामनी विधित्समानो ऽनुससार शास्त्रकृत् ॥ २२ ॥
स वा अयं यत्पदमत्र सूरयो जितेन्द्रिया निर्जितमातरिश्वनः ।
पश्यन्ति भक्त्युत्कलितामलात्मना नन्वेष सत्त्वं परिमार्ष्टुमर्हति ॥ २३ ॥
स वा अयं सख्यनुगीतसत्कथो वेदेषु गुह्येषु च गुह्यवादिभिः ।
य एक ईशो जगदात्मलीलया सृजत्यवत्यत्ति न तत्र सज्जते ॥ २४ ॥
यदा ह्यधर्मेण तमोधियो नृपा जीवन्ति तत्रैष हि सत्त्वतः किल ।
धत्ते भगं सत्यमृतं दयां यशो भवाय रूपाणि दधद्युगे युगे ॥ २५ ॥
अहो अलं श्लाघ्यतमं यदोः कुलमहो अलं पुण्यतमं मधोर्वनं ।
यदेष पुंसामृषभः श्रियः प्रियः स्वजन्मना चङ्क्रमणेन चाञ्चति ॥ २६ ॥
अहो वत स्वर्यशसस्तिरस्करी कुशस्थली पुण्ययशस्करी भुवः ।
पश्यन्ति नित्यं यदनुग्रहोषितं स्मितावलोकं स्वपतिं स्म यत्प्रजाः ॥ २७ ॥
नूनं व्रतस्नानहुतादिनेश्वरः समर्चितो ह्यस्य गृहीतपाणिभिः ।
पिबन्ति याः सख्यधरामृतं मुहुर्व्रजस्त्रियः संमुमुहुर्यदाशयाः ॥ २८ ॥
या वीर्यशुल्केन हृताः स्वयंवरे प्रमथ्य चैद्यप्रमुखान् हि शुष्मिणः ।
प्रद्युम्नसाम्बाम्बसुतादयो ऽपरा याश्चाहृता भौमवधे सहस्रशः ॥ २९ ॥
एताः परं स्त्रीत्वमपास्तपेशलं निरस्तशौचं वत साधु कुर्वते ।

Digitized by Google

यासां गृहात् पुष्करलोचनः पतिर्न जात्वपैत्याहृतिभिर्हृदि स्पृशन् ॥ ३० ॥

एवंविधा गदन्तीनां स गिरः पुरयोषितां ।
निरीक्षणेनाभिनन्दन् सस्मितेन ययौ हरिः ॥ ३१ ॥

अजातशत्रुः पृतनां गोपीथाय मधुद्विषः ।
परेभ्यः शङ्कितः स्नेहात् प्रायुङ्क्त चतुरङ्गिनीं ॥ ३२ ॥

अथ दूरागतान् शौरिः कौरवान् विरहातुरान् ।
संनिवर्त्य दृढं स्निग्धान् प्रायात् स्वनगरीं प्रियैः ॥ ३३ ॥

कुरुजाङ्गलपाञ्चालान् शूरसेनान् सयामुनान् ।
ब्रह्मावर्तं कुरुक्षेत्रं मत्स्यान् सारस्वतानथ ॥ ३४ ॥

मरुधन्वमतिक्रम्य सौवीराभीरयोः परान् ।
आनर्तान् भार्गवोपागाच्छ्रान्तवाहो मनाग्विभुः ॥ ३५ ॥

तत्र तत्र ह तत्रत्यैर्हरिः प्रत्युद्यतार्हणः ।
सायं भेजे दिशं पश्चाद्गविष्ठो गां गतस्तदा ॥ ३६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते श्रीकृष्णद्वारकागमनं नाम
दशमो ऽध्यायः॥

Digitized by Google

॥ अथैकादशोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

आनर्तान् स उपव्रज्य स्वृद्धान् जनपदान् स्वकान् ।
दध्मौ दरवरं तेषां विषादं शमयन्निव ॥ १ ॥
स उच्चकाशे धवलोदरो दरो ऽप्युरुक्रमस्याधरशोणशोणिमा ।
दाध्मायमानः करकञ्जसंपुटे यथाब्जषण्डे कलहंस उत्स्वनः ॥ २ ॥
तमुपश्रुत्य निनदं जगद्भयभयावहं ।
प्रत्युद्ययुः प्रजाः सर्वा भर्तृदर्शनलालसाः ॥ ३ ॥
तत्रोपनीतबलयो रवेर्दीपमिवादृताः ।
आत्मारामं पूर्णकामं निजलाभेन नित्यदा ॥ ४ ॥
प्रीत्युत्फुल्लमुखाः प्रोचुर्हर्षगद्गदया गिरा ।
पितरं सर्वसुहृदमवितारमिवार्भकाः ॥ ५ ॥
नताः स्म ते नाथ सदाङ्घ्रिपङ्कजं विरिञ्चविरिञ्च्यसुरेन्द्रवन्दितं ।
परायणं क्षेममिहेच्छतां परं न यत्र कालः प्रभवेत् परः प्रभुः ॥ ६ ॥
भवाय नस्त्वं भव विश्वभावन त्वमेव माताथ सुहृत् पतिः पिता ।
त्वं सद्गुरुर्नः परमं च दैवतं यस्यानुवृत्त्या कृतिनो बभूविम ॥ ७ ॥
अह्नो सनाथा भवता स्म यद्वयं त्रैविष्टपानामपि दूरदर्शनं ।
प्रेमस्मितस्निग्धनिरीक्षणाननं पश्येम रूपं तव सर्वसौभगं ॥ ८ ॥
यर्ह्यम्बुजाक्षापससार भो भवान् कुरून् मधून् वाथ सुहृद्दिदृक्षया ।

Digitized by Google

तत्राब्दकोटिप्रतिमः क्षणो भवेद्रवेर्विनाक्ष्णोरिव नस्तवाच्युत ॥ ९ ॥
कथं वयं नाथ चिरोषिते त्वयि प्रसन्नदृष्ट्याखिलतापशोषणं ।
जीवेम ते सुन्दरहासशोभितमपश्यमाना वदनं मनोहरं ॥ १० ॥

इति चोदीरिता वाचः प्रजानां भक्तवत्सलः ।
शृण्वानो ऽनुग्रहं दृष्ट्या वितन्वन् प्राविशत् पुरीं ॥ ११ ॥
मधुभोजदशार्हार्हकुकुरान्धकवृष्णिभिः ।
आत्मतुल्यबलैर्गुप्तां नागैर्भोगवतीमिव ॥ १२ ॥
सर्वर्तुसर्वविभवपुण्यवृक्षलताश्रमैः ।
उद्यानोपवनारामैर्वृतपद्माकरश्रियं ॥ १३ ॥
गोपुरद्वारमार्गेषु कृतकौतुकतोरणां ।
चित्रध्वजपताकाग्रैरन्तः प्रतिहतातपां ॥ १४ ॥
संमार्जितमहामार्गरथ्यापणकचत्वरां ।
सिक्तां गन्धजलैरुप्तां फलपुष्पाक्षताङ्कुरैः ॥ १५ ॥
द्वारि द्वारि गृहाणां च दध्यक्षतफलेक्षुभिः ।
अलंकृतां पूर्णकुम्भैर्बलिभिर्धूपदीपकैः ॥ १६ ॥
निशम्य प्रेष्ठमायान्तं वसुदेवो महामनाः ।
अक्रूरश्चोग्रसेनश्च रामश्चाद्भुतविक्रमः ॥ १७ ॥
प्रद्युम्नश्चारुदेष्णश्च साम्बो जाम्बुवतीसुतः ।
प्रहर्षवेगोच्छ्वसितशयनासनभोजनाः ॥ १८ ॥
वारणेन्द्रं पुरस्कृत्य ब्राह्मणैः ससुमङ्गलैः ।
शङ्खतूर्यनिनादेन ब्रह्मघोषेण चादृताः ।
प्रत्युज्जग्मू रथैर्हृष्टाः प्रणयागतसाध्वसाः ॥ १९ ॥

Digitized by Google

वारमुख्याश्च शतशो यानैस्तद्दर्शनोत्सुकाः ।
लसत्कुण्डलनिर्भातकपोलवदनश्रियः ॥ २० ॥
नटनर्तकगन्धर्वाः सूतमागधवन्दिनः ।
गायन्ति चोत्तमश्लोकचरितान्यद्भुतानि च ॥ २१ ॥
भगवांस्तत्र बन्धूनां पौराणामनुवर्तिनां ।
यथाविध्युपसंगम्य सर्वेषां मानमादधे ॥ २२ ॥
प्रह्वाभिवादनाश्लेषकरस्पर्शस्मितेक्षणैः ।
आश्वास्य चाश्वपाकेभ्यो वरैश्चाभिमतैर्विभुः ॥ २३ ॥
स्वयं च गुरुभिर्विप्रैः सदारैः स्थविरैरपि ।
आशीर्भिर्युज्यमानो ऽन्यैर्वन्दिभिश्चाविशत् पुरीं ॥ २४ ॥
राजमार्गं गते कृष्णे द्वारकायाः कुलस्त्रियः ।
हर्म्याण्यारुरुहुर्विप्र तदीक्षणमहोत्सवाः ॥ २५ ॥
नित्यं निरीक्षमाणानां यद्यपि द्वारकौकसां ।
नैव तृप्यन्ति हि दृशः श्रियो धामाङ्गमच्युतं ॥ २६ ॥
श्रियो निवासो यस्योरः पानपात्रं मुखं दृशां ।
बाहवो लोकपालानां सारंगानां पदाम्बुजं ॥ २७ ॥
सितातपत्रव्यजनैरुपस्कृतः प्रसूनवर्षैरभिवर्षितः पथि ।
पिशङ्गवासा वनमालया बभौ घनो यथार्कोडुपचापविद्युतैः ॥ २८ ॥
प्रविष्टस्तु गृहं पित्रोः परिष्वक्तः स्वमातृभिः ।
ववन्दे शिरसा सप्त देवकीप्रमुखा मुदा ॥ २९ ॥
ताः पुत्रमङ्कमारोप्य स्नेहस्नुतपयोधराः ।
हर्षविह्वलितात्मानः सिषिचुर्नेत्रजैर्जलैः ॥ ३० ॥

अथाविशत् स्वभवनं सर्वकाममनुत्तमं ।
प्रासादा यत्र पत्नीनां सहस्राणि च षोडश ॥ ३१ ॥
पत्न्यः पतिं प्रोष्य गृहानुपागतं विलोक्य संजातमनोमहोत्सवाः ।
उत्तस्थुरारात् सहसासनाशयात्साकं व्रतैर्व्रीडितलोचनाननाः ॥ ३२ ॥
तमात्मजैर्दृष्टिभिरन्तरात्मना दुरन्तभावाः परिरेभिरे पतिं ।
निरुद्धमप्यास्रवदम्बु नेत्रयोर्विलज्जतीनां भृगुवर्य वैक्लवात् ॥ ३३ ॥
यद्यप्यसौ पार्श्वगतो रहोगतस्तथापि तस्याङ्घ्रियुगं नवं नवं ।
पदे पदे का विरमेत तत्पदाच्चलापि यं श्रीर्न जहाति कर्हिचित् ॥ ३४ ॥
एवं नृपाणां क्षितिभारजन्मनामक्षौहिणीभिः परिवृत्ततेजसां ।
विधाय वैरं श्वसनो यथानलं मिथो वधेनोपरतो निरायुधः ॥ ३५ ॥
स एष नरलोकेऽस्मिन्नवतीर्णः स्वमायया ।
रेमे स्त्रीरत्नकूटस्थो भगवान् प्राकृतो यथा ॥ ३६ ॥
उद्दामभावपिशुनामलवल्गुहासव्रीडावलोकनिहतो ऽमदनो ऽपि यासां ।
संमुह्य चापमजहात् प्रमदोत्तमास्ता यस्येन्द्रियं विमथितुं कुहकैर्न शेकुः ॥ ३७ ॥
तमयं मन्यते लोको ह्यसङ्गमपि सङ्गिनं ।
आत्मौपम्येन मनुजं व्यावृण्वानमतो ऽबुधः ॥ ३८ ॥
एतदीशनमीशस्य प्रकृतिस्थो ऽपि तद्गुणैः ।
न युज्यते सदात्मस्थैर्यथा बुद्धिस्तदाश्रया ॥ ३९ ॥
तं मेनिरे ऽबला मूढाः स्त्रैणं चानुव्रतं रहः ।
अप्रमाणविदो भर्तुरीश्वरं मतयो यथा ॥ ४० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां प्रथमस्कन्धे
पारीक्षिते श्रीकृष्णसमागमो नाम एकादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वादशोऽध्यायः ॥

शौनक उवाच ॥

अश्वत्थाम्नोपसृष्टेन ब्रह्मशीर्षोरुतेजसा ।
उत्तराया हतो गर्भ ईशेनाजीवितः पुनः ॥ १ ॥
तस्य जन्म महाबुद्धेः कर्माणि च महात्मनः ।
निधनं च यथैवासीत् स प्रेत्य गतवान् यथा ॥ २ ॥
तदिदं श्रोतुमिच्छामो गदितुं यदि मन्यसे ।
ब्रूहि नः श्रद्दधानानां यस्य ज्ञानमदाच्छुकः ॥ ३ ॥

सूत उवाच ॥

अपीपलद्धर्मराजः पितृवद्रञ्जयन् प्रजाः ।
निःस्पृहः सर्वकामेभ्यः कृष्णपादानुसेवया ॥ ४ ॥
संपदः क्रतवो लोका महिषी भ्रातरो मही ।
जम्बुद्वीपाधिपत्यं च यशश्च त्रिदिवं गतं ॥ ५ ॥
किं ते कामाः सुरस्पार्हा मुकुन्दमनसो द्विज ।
अधिजह्रुर्मुदं राज्ञः क्षुधितस्य यथेतरे ॥ ६ ॥
मातुर्गर्भगतो वीरः स तदा भृगुनन्दन ।
ददर्श पुरुषं कंचिद्दह्यमानोऽस्त्रतेजसा ॥ ७ ॥
अङ्गुष्ठमात्रममलं स्फुरत्पुरटमौलिनं ।

Digitized by Google

अपीव्यदर्शनं श्यामं तडिद्वाससमच्युतं ॥ ८ ॥
श्रीमद्दीर्घचतुर्बाहुं तप्तकाञ्चनकुण्डलं ।
क्षतजाक्षं गदापाणिमात्मनः सर्वतोदिशं ।
परिभ्रमत्तमुल्काभां भ्रामयन्तं गदां मुहुः ॥ ९ ॥
अस्त्रतेजः स्वगदया नीहारमिव गोपतिः ।
विधमन्तं संनिकर्षे पर्येक्षत क इत्यसौ ॥ १० ॥
विधूय तदमेयात्मा भगवान् धर्मगुब्विभुः ।
मिषतो दशमास्यस्य तत्रैवान्तर्दधे हरिः ॥ ११ ॥
ततः सर्वगुणोदर्के सानुकूलग्रहोदये ।
जज्ञे वंशधरः पाण्डोर्भूयः पाण्डुरिवौजसा ॥ १२ ॥
तस्य प्रीतमना राजा विप्रैर्धौम्यकृपादिभिः ।
जातकं कारयामास वाचयित्वा च मङ्गलं ॥ १३ ॥
हिरण्यं गां महीं ग्रामान् हस्त्यश्वान् नृपतिर्वरान् ।
प्रादात् स्वन्नं च विप्रेभ्यः प्रजातीर्थे स तीर्थवित् ॥ १४ ॥
तमूचुर्ब्राह्मणास्तुष्टा राजानं प्रश्रयानतं ।
एष ह्यस्मिन् प्रजातन्तौ कुरूणां पौरवर्षभ ॥ १५ ॥
दैवेनाप्रतिघातेन शुक्ले संस्थामुपेयुषि ।
रातो वो ऽनुग्रहार्थाय विष्णुना प्रभविष्णुना ॥ १६ ॥
तस्मान्नाम्ना विष्णुरात इति लोके भविष्यति ।
यथास्थितं न संदेहो महाभागवतो महान् ॥ १७ ॥
युधिष्ठिर उवाच ॥ अप्येष वंश्यान् राजर्षीन् पुण्यश्लोकान् महात्मनः ।
अनुवर्तिता स्वयशसा साधुवादेन सत्तमाः ॥ १८ ॥

Digitized by Google

ब्राह्मणा ऊचुः ॥ पार्थ प्रजाविता साक्षादिक्ष्वाकुरिव मानवः ।
ब्रह्मण्यः सत्यसंधश्च रामो दाशरथिर्यथा ॥ १९ ॥
एष दाता शरण्यश्च यथा ह्यौशीनरः शिविः ।
यशो वितनिता स्वानां दौष्यन्तिरिव यज्वनां ॥ २० ॥
धन्विनामग्रणीरेष तुल्यश्चार्जुनयोर्द्वयोः ।
हुताश इव दुर्धर्षः समुद्र इव दुस्तरः ॥ २१ ॥
मृगेन्द्र इव विक्रान्तो निषेव्यो हिमवानिव ।
तितिक्षुर्वसुधेवासौ सहिष्णुः पितराविव ॥ २२ ॥
पितामहसमः साम्ये प्रसादे गिरिशोपमः ।
आश्रयः सर्वभूतानां यथा देवो रमाश्रयः ॥ २३ ॥
सर्वसद्गुणमाहात्म्य एष कृष्णमनुव्रतः ।
रन्तिदेव इवोदारो ययातिरिव धार्मिकः ॥ २४ ॥
धृत्या बलिसमः कृष्णे प्रह्लाद इव सद्रुहः ।
आहर्तैषोऽश्वमेधानां वृद्धानां पर्युपासकः ॥ २५ ॥
राजर्षीणां जनयिता शास्ता चोत्पथगामिनां ।
निगृहीता कलेरेष भुवो धर्मस्य कारणात् ॥ २६ ॥
तक्षकादात्मनो मृत्युं द्विजपुत्रोपसर्जितात् ।
प्रपत्स्यत उपश्रुत्य मुक्तसङ्गः पदं हरेः ॥ २७ ॥
जिज्ञासितात्मयाथात्म्यो मुनेर्व्याससुतादसौ ।
हित्वेदं नृप गङ्गायां यास्यत्यद्धाकुतोभयं ॥ २८ ॥

सूत उवाच ॥

इति राज्ञ उपादिश्य विप्रा ज्ञातककोविदाः ।

Digitized by Google

लब्धापचितयः सर्वे प्रतिजग्मुः स्वकान् गृहान् ॥ २९ ॥
स एष लोकविख्यातः परीक्षिदिति यत् प्रभुः ।
पूर्वं दृष्टमनुध्यायन् परीक्षेत नरेषिह ॥ ३० ॥
स राजपुत्रो ववृधे आशु शुक्ल इवोडुपः ।
आपूर्यमाणः पितृभिः काष्ठाभिरिव सोऽन्वहं ॥ ३१ ॥
बाल एव स धर्मात्मा कृष्णभक्तो निसर्गतः ।
प्रीतिदः सर्वलोकस्य महाभागवतः सुधीः ॥ ३२ ॥
यद्यमाणो ऽश्वमेधेन ज्ञातिद्रोहजिहासया ।
राजा लब्धधनो दध्यौ नान्यत्र करदण्डयोः ॥ ३३ ॥
तदभिप्रेतमालक्ष्य भ्रातरो ऽच्युतचोदिताः ।
धनं प्रक्षीणमाजह्रुरुदीच्यां दिशि भूरिशः ॥ ३४ ॥
तेन संभृतसंभारो लब्धकामो युधिष्ठिरः ।
वाजिमेधैस्त्रिभिर्भीतो यज्ञैश्समयजद्धरिं ॥ ३५ ॥
आहूतो भगवान् राज्ञा याजयित्वा द्विजैर्नृपं ।
उवास कतिचिन्मासान् सुहृदां प्रियकाम्यया ॥ ३६ ॥
ततो राज्ञाभ्यनुज्ञातः कृष्णया सह बन्धुभिः ।
ययौ द्वारवतीं कृष्णः सार्जुनो यदुभिर्वृतः ॥ ३७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते परीक्षिज्जन्म नाम
द्वादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रयोदशोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

विदुरस्तीर्थयात्रायां मैत्रेयादात्मनो गतिं ।
ज्ञात्वागाद्धास्तिनपुरं तयावासविविक्षितः ॥ १ ॥
यावतः कृतवान् प्रश्नान् क्षत्ता कौशारवाग्रतः ।
ज्ञातेकभक्तिर्गोविन्दे तेभ्यश्चोपररांम ह ॥ २ ॥
तं बन्धुमागतं दृष्ट्वा धर्मपुत्रः सहानुजः ।
धृतराष्ट्रो युयुत्सुश्च सूतः शारद्वतः पृथा ॥ ३ ॥
गान्धारी द्रौपदी ब्रह्मन् सुभद्रा चोत्तरा कृपी ।
[अन्याश्च जामयः पाण्डोर्ज्ञातयः ससुताः स्त्रियः ।]
प्रत्युज्जग्मुः प्रहर्षेण प्राणं तन्व इवागतं ॥ ४ ॥
अभिसंगम्य विधिवत् परिष्वङ्गाभिवादनैः ।
मुमुचुः प्रेमबाष्पौघं विरहौत्कण्ठ्यकातराः ।
[राजा तमर्हयांचक्रे कृतासनपरिग्रहं ॥ ५ ॥]
तं भुक्तवन्तं विश्रान्तमासीनं सुखमासने ।
प्रश्रयावनतो राजा प्राह तेषां च शृण्वतां ॥ ६ ॥
अपि स्मरथ नो युष्मत्पक्षच्छायासमेधितान् ।
विपद्गणाद्विषाग्न्यादेर्मोचिता यत् समातृकाः ॥ ७ ॥
कया वृत्त्या वर्तितं वश्चरद्भिः क्षितिमण्डलं ।

Digitized by Google

तीर्थानि क्षेत्रमुख्यानि सेवितानीह भूतले ॥ ८ ॥
भवद्विधा भागवतास्तीर्थभूताः स्वयं विभो ।
तीर्थीकुर्वन्ति तीर्थानि स्वान्तःस्थेन गदाभृता ॥ ९ ॥
अपि नः सुहृदस्तात बान्धवाः कृष्णदेवताः ।
दृष्टाः श्रुता वा यदवः स्वपुर्यां सुखमासते ॥ १० ॥
इत्युक्तो धर्मराजेन सर्वं तत् समवर्णयत् ।
यथानुभूतं क्रमशो विना यदुकुलक्षयं ॥ ११ ॥
नन्वप्रियं दुर्विषहं नृणां स्वयमुपस्थितं ।
नावेदयत् सकरुणो दुःखितान् द्रष्टुमक्षमः ॥ १२ ॥
कंचित् कालमथावात्सीत् सत्कृतो देववत् स्वकैः ।
भ्रातुर्ज्येष्ठस्य श्रेयस्कृत् सर्वेषां प्रीतिमावहन् ॥ १३ ॥
अबिभ्रद्यमो दण्डं यथावदघकारिषु ।
यावद्धार भूद्भवं शापाद्वर्षशतं यमः ॥ १४ ॥
युधिष्ठिरो लब्धराज्यो दृष्ट्वा पौत्रं कुलंधरं ।
भ्रातृभिर्लोकपालाभैर्मुमुदे परया श्रिया ॥ १५ ॥
एवं गृहेषु सक्तानां प्रमत्तानां तदीहया ।
अत्यक्रामद्विशातः कालः परमदुस्तरः ॥ १६ ॥
विदुरस्तदभिप्रेत्य धृतराष्ट्रमभाषत ।
राजन् निर्गम्यतां शीघ्रं पश्येदं भयमागतं ॥ १७ ॥
प्रतिक्रिया न यस्येह कुतश्चित् कर्हिचित् प्रभो ।
स एव भगवान् कालः सर्वेषां नः समागतः ॥ १८ ॥
येन चैवाभिपन्नो ऽयं प्राणैः प्रियतमैरपि ।

Digitized by Google

जनः सद्यो वियुज्येत किमुतान्यैर्धनादिभिः ॥ १९ ॥
पितृभ्रातृसुहृत्पुत्रा हतास्ते विगतं वयः ।
आत्मा च जरया ग्रस्तः परगेहमुपाससे ॥ २० ॥
अहो महीयसी जन्तोर्जीविताशा यया भवान् ।
भीमापवर्जितं पिण्डमादत्ते गृहपालवत् ॥ २१ ॥
अग्निर्निसृष्टो दत्तश्च गरो दाराश्च दूषिताः ।
हृतं क्षेत्रं धनं येषां तद्दत्तैरसुभिः कियत् ॥ २२ ॥
तस्यापि तव देहोऽयं कृपणस्य जिजीविषोः ।
परैत्यनिच्छतो जीर्णो जरया वाससी इव ॥ २३ ॥
गतस्वार्थमिमं देहं विरक्तो मुक्तबन्धनः ।
अविज्ञातगतिर्जह्यात् स वै धीर उदाहृतः ॥ २४ ॥
यः स्वकात् परतो वेह जातनिर्वेद आत्मवान् ।
हृदि कृत्वा हरिं गेहात् प्रव्रजेत् स नरोत्तमः ॥ २५ ॥
अथोदीचीं दिशं यातु स्वैरज्ञातगतिर्भवान् ।
इतोऽर्वाक् प्रायशः कालः पुंसां गुणविकर्षणः ॥ २६ ॥

एवं राजा विदुरेणानुजेन प्रज्ञाचक्षुर्बोधित आजमीढः ।
हित्वा स्वेषु स्नेहपाशान् दृढिम्ना निश्चक्राम भ्रातृसंदर्शिताध्वा ॥ २७ ॥
पतिं प्रयान्तं सुबलस्य पुत्री पतिव्रता चानुजगाम साध्वी ।
हिमालयं न्यस्तदण्डप्रकर्षं मनस्विनामिव सन्तः संप्रहारं ॥ २८ ॥
अजातशत्रुः कृतमैत्रो हुताग्निर्विप्रान् नत्वा तिलगोभूमिरुक्मैः ।
गृहं प्रविष्टो गुरुवन्दनाय न चापश्यत् पितरौ सौबलीं च ॥ २९ ॥
तत्र संजयमासीनं पप्रच्छोद्विग्नमानसः ।

Digitized by Google

गावल्गणे क्व नस्तातो वृद्धो हीनश्च नेत्रयोः ।
अम्बा वा हतपुत्रार्त्ता पितृव्यः क्व गतः सुहृत् ॥ ३० ॥
अपि मय्यकृतप्रज्ञे हतबन्धुः स्वभार्यया ।
आशंसमानः शमलं गङ्गायां दुःखितो ऽपतत् ॥ ३१ ॥
पितर्युपरते पाण्डौ सर्वान् नः सुहृदः शिशून् ।
अरक्षतां व्यसनतः पितृव्यौ क्व गतावितः ॥ ३२ ॥
कृपया स्नेहवैक्लव्यात् सूतो विरहकर्षितः ।
आत्मेश्वरमचक्षाणो न प्रत्याहातिपीडितः ॥ ३३ ॥
विमृज्याश्रूणि पाणिभ्यां विष्टभ्यात्मानमात्मना ।
अजातशत्रुं प्रत्यूचे प्रभोः पादावनुस्मरन् ॥ ३४ ॥
नाहं वेद्मि व्यवसितं पित्रोर्वः कुलनन्दन ।
गान्धार्या वा महाबाहो सुषितो ऽस्मि महात्मभिः ॥ ३५ ॥
अथाजगाम भगवान् नारदः सहतुम्बुरुः ।
प्रत्युत्थायाभिवाद्याह सानुजो ऽभ्यर्चयन् मुनिं ॥ ३६ ॥
नाहं वेद गतिं पित्रोर्भगवन् क्व गतावितः ।
अम्बा वा हतपुत्रार्त्ता क्व गता च तपस्विनी ॥ ३७ ॥
कर्णधार इवापारे भगवान् पारदर्शकः ।
अथावभाषे भगवान् नारदो मुनिसत्तमः ॥ ३८ ॥
मा कंचन शुचो राजन् यदीश्वरवशं जगत् ।
लोकाः सपाला यस्येमे वहन्ति बलिमीशितुः ॥ ३९ ॥
यथा क्रीडोपस्कराणां संयोगविगमाविह ।
इच्छया क्रीडितुः स्यातां तथैवेशेच्छया नृणां ॥ ४० ॥

Digitized by Google

यन्मन्यसे ध्रुवं लोकमध्रुवं वा नवोभयं ।
सर्वथा हि न शोच्यास्ते स्नेहादन्यत्र मोहजात् ॥ ४१ ॥
तस्माज्जह्यङ्ग वैक्लव्यमज्ञानकृतमात्मनः ।
कथं त्वनाथाः कृपणा वर्तेरन् मामनाश्रिताः ॥ ४२ ॥
कालकर्मगुणाधीनो देहो ऽयं पाञ्चभौतिकः ।
कथमन्यांस्तु गोपायेत् सर्पग्रस्तो यथापरं ॥ ४३ ॥
अहस्तानि सहस्तानामपदानि चतुष्पदां ।
फल्गूनि तत्र महतां जीवो जीवस्य जीवने ॥ ४४ ॥
तदिदं भगवान् राजन्नेक आत्मात्मनां स्वदृक् ।
अन्तरो ऽनन्तरो भाति पश्य तं मायया ऽऽवृधा ॥ ४५ ॥
सो ऽयमद्य महाराज भगवान् भूतभावनः ।
कालत्रयो ऽवतीर्णो ऽस्यामभावाय सुरद्विषां ॥ ४६ ॥
निष्पादितं देवकृत्यमवशेषं प्रतीक्षते ।
तावद्यूयं प्रतीक्षध्वं भवेद्यावदिहेश्वरः ॥ ४७ ॥
धृतराष्ट्रः सह भ्रात्रा गान्धार्या च स्वभार्यया ।
दक्षिणेन हिमवत ऋषीणामाश्रमं गतः ॥ ४८ ॥
स्रोतोभिः सप्तभिर्या वै स्वर्धुनी सप्तधा व्यधात् ।
सप्तानां प्रीतये नाम्ना सप्तस्रोतः प्रचक्षते ॥ ४९ ॥
स्नात्वानुसवनं तस्मिन् हुत्वा चाग्नीन् यथाविधि ।
अब्भक्ष उपशान्तात्मा स आस्ते विगतैषणः ॥ ५० ॥
जितासनो जितश्वासः प्रत्याहृतषडिन्द्रियः ।
हरिभावनया ध्वस्तरजःसत्त्वतमोमलः ॥ ५१ ॥

Digitized by Google

विज्ञानात्मनि संयोज्य क्षेत्रज्ञे प्रविलाप्य तं ।
ब्रह्मण्यात्मानमाधारे घटाम्बरमिवाम्बरे ॥५२॥
ध्वस्तमायागुणोदर्को निरुद्धकरणाशयः ।
निवर्तिताखिलाहार आस्ते स्थाणुरिवाचलः ॥५३॥
तस्यान्तरायो मैवाभूः संन्यस्ताखिलकर्मणः ।
स वा अद्यतनाद्राजन् परतः पञ्चमेऽहनि ।
कलेवरं हास्यति स्वं तच्च भस्मीभविष्यति ॥५४॥
दह्यमाने ऽग्निभिर्देहे पत्युः पत्नी सहोटजे ।
वह्निः स्थिता पतिं साध्वी तमग्निमनुवेक्ष्यति ॥५५॥
विदुरस्तु तदाश्चर्यं निशाम्य कुरुनन्दन ।
हर्षशोकयुतस्तस्माद्गत्वा तीर्थनिषेवकः ॥५६॥
इत्युक्त्वाथारुहत् स्वर्गं नारदः सहतुम्बुरुः ।
युधिष्ठिरो वचस्तस्य हृदि कृत्वाजहाच्छुचः ॥५७॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते नारदवाक्यं नाम
त्रयोदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्दशोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

संप्रस्थिते द्वारकायां जिष्णौ बन्धुदिदृक्षया ।
ज्ञातुं च पुण्यश्लोकस्य श्रीकृष्णस्य विचेष्टितं ॥ १ ॥
व्यतीताः कतिचिन्मासास्तदा नायात् ततोऽर्जुनः ।
ददर्श घोररूपाणि निमित्तानि कुरूद्वहः ॥ २ ॥
कालस्य च गतिं रौद्रां विपर्यस्ततुधर्मणः ।
पापीयसीं नृणां वार्तां क्रोधलोभानृतात्मनां ॥ ३ ॥
जिह्मप्रायं व्यवहृतं शाठ्यमिश्रं च सौहृदं ।
पितृमातृसुहृद्भ्रातृदंपतीनां च कल्कनं ॥ ४ ॥
निमित्तान्यत्यरिष्टानि काले त्वनुगते नृणां ।
लोभाद्यधर्मप्रकृतिं दृष्ट्वोवाचानुजं नृपः ॥ ५ ॥
युधिष्ठिर उवाच ॥ संप्रेषितो द्वारकायां जिष्णुर्बन्धुदिदृक्षया ।
ज्ञातुं च पुण्यश्लोकस्य श्रीकृष्णस्य विचेष्टितं ॥ ६ ॥
गताः सप्ताधुना मासा भीमसेन तवानुजः ।
नायाति कस्य वा हेतोर्नाहं वेदेदमञ्जसा ॥ ७ ॥
अपि देवर्षिणादिष्टः स कालोऽयमुपस्थितः ।
यदात्मनोऽङ्गमाक्रीडं भगवानुत्सिसृक्षति ॥ ८ ॥
यस्मान्नः संपदो राज्यं दाराः प्राणाः कुलं प्रजाः ।

Digitized by Google

आसन् सपत्नविजयो लोकाश्च यदनुग्रहात् ॥ ९ ॥
पश्योत्पातान् नरव्याघ्र दिव्यान् भौमान् सदैहिकान् ।
दारुणान् शंसतो ऽदूराद्भयं नो बुद्धिमोहनं ॥ १० ॥
ऊर्वक्षिबाहवो मह्यं स्फुरन्त्यङ्ग पुनः पुनः ।
वेपथुश्चापि हृदय आराद्दास्यन्ति विप्रियं ॥ ११ ॥
शिवैषोग्रतमादित्यमभिरौत्यनलानना ।
मामङ्ग सारमेयो ऽयमभिरेभत्यभीरुवत् ॥ १२ ॥
शस्ताः कुर्वन्ति मां सव्यं दक्षिणं पशवो ऽपरे ।
वाहांश्च पुरुषव्याघ्र लक्षये रुदतो मम ॥ १३ ॥
मृत्युदूतः कपोतो ऽयमुलूकः कम्पयन् मनः ।
प्रत्युलूकश्च कुह्वानैरनिद्रो शून्यमिच्छतः ॥ १४ ॥
धूम्रा दिशः परिधयः कम्पते भूः सहाद्रिभिः ।
निर्घातश्च महानासीत् साकं च स्तनयित्नुभिः ॥ १५ ॥
वायुर्वाति खरस्पर्शो रजसा विसृजंस्तमः ।
असृग्वर्षन्ति जलदा बीभत्समिव सर्वतः ॥ १६ ॥
सूर्यं हतप्रभं पश्य ग्रहमर्दं मिथो दिवि ।
ससंकुलैर्भूतगणैर्ज्वलिते इव रोदसी ॥ १७ ॥
नद्यो नदाश्च क्षुभिताः सरांसि च मनांसि च ।
न ज्वलत्यग्निराज्येन कालो ऽयं किं विधास्यति ॥ १८ ॥
न पिबन्ति स्तनं वत्सा न दुह्यन्ति च मातरः ।
रुदन्त्यश्रुमुखा गावो न हृष्यत्यृषभा व्रजे ।
देवतानि रुदन्तीव स्विद्यन्ति प्रचलन्ति च ॥ १९ ॥

Digitized by Google

इमे जनपदा ग्रामाः पुरोद्यानाकराश्रमाः ।
भ्रष्टश्रियो निरानन्दाः किमघं दर्शयन्ति नः ॥ २० ॥
मन्ये एतैर्महोत्पातैर्नूनं भगवतः पदैः ।
अनन्यपुरुषश्रीभिर्हीना भूर्हतसौभगा ॥ २१ ॥

सूत उवाच ॥

इति चिन्तयतस्तस्य दृष्टारिष्टेन चेतसा ।
राज्ञः प्रत्यागमद्ब्रह्मन् यदुपुर्याः कपिध्वजः ॥ २२ ॥
तं पादयोर्निपतितमयथापूर्वमातुरं ।
अधोवदनमब्बिन्दून् मुञ्चन्तं नयनाब्जयोः ॥ २३ ॥
विलोक्योद्विग्नहृदयो विहायमनुजं नृपः ।
पृच्छति स्म सुहृन्मध्ये संस्मरन् नारदेरितं ॥ २४ ॥
युधिष्ठिर उवाच ॥ कच्चिदानर्तपुर्यां नः स्वजनाः सुखमासते ।
मधुभोजदशार्हार्हाः सात्वतान्धकवृष्णयः ॥ २५ ॥
शूरो मातामहः कच्चित् स्वस्त्यास्ते वाथ मारिषः ।
मातुलः सानुजः कच्चित् कुशल्यानकदुन्दुभिः ॥ २६ ॥
सप्त स्वसारस्तत्पत्न्यो मातुलान्यः सहात्मजाः ।
आसते सस्नुषाः क्षेमं देवकीप्रमुखाः स्वयं ॥ २७ ॥
कच्चिद्राजाहुको जीवत्यसत्पुत्रो ऽस्य चानुजः ।
हृदीकः ससुतो ऽक्रूरो जयन्तगदसारणाः ॥ २८ ॥
आसते कुशलं कच्चिद्ये च शत्रुजिदादयः ।
कच्चिदास्ते सुखं रामो भगवान् सात्वतां प्रभुः ॥ २९ ॥

Digitized by Google

प्रद्युम्नः सर्ववृष्णीनां सुखमास्ते महारथः ।
गम्भीररयो ऽनिरुद्धो वर्द्धते भगवानुत ॥ ३० ॥
सुषेणाश्चारुदेष्णश्च साम्बो जाम्बुवतीसुतः ।
अन्ये च कार्ष्णिप्रवराः सपुत्रा ऋषभादयः ॥ ३१ ॥
तथैवानुचराः शौरेः श्रुतदेवोद्धवादयः ।
सुनन्दनन्दशीर्षण्या ये चान्ये सात्वतर्षभाः ॥ ३२ ॥
अपि स्वस्त्यासते सर्वे रामकृष्णभुजाश्रयाः ।
अपि स्मरन्ति कुशलमस्माकं बद्धसौहृदाः ॥ ३३ ॥
भगवानपि गोविन्दो ब्रह्मण्यो भक्तवत्सलः ।
कच्चित् पुरे सुधर्मायां सुखमास्ते सुहृद्वृतः ॥ ३४ ॥
मङ्गलाय च लोकानां क्षेमाय च भवाय च ।
आस्ते यदुकुलाम्भोधावाद्यो ऽनन्तसखः पुमान् ॥ ३५ ॥
यद्बाहुदण्डगुप्तायां स्वपुर्यां यदवो ऽर्चिताः ।
क्रीडन्ति परमानन्दं महापौरुषिका इव ॥ ३६ ॥
यत्पादशुश्रूषणमुख्यकर्मणा सत्यादयो द्व्यष्टसहस्रयोषितः ।
निर्जित्य संख्ये त्रिदशांस्तदाशिषो हरन्ति वज्रायुधवल्लभोचिताः ॥ ३७ ॥
यद्बाहुदण्डाभ्युदयानुजीविनो यदुप्रवीरा ह्यकुतोभया मुहुः ।
अधिक्रमन्त्यङ्घ्रिभिराहृतां बलात् सभां सुधर्मां सुरसत्तमोचितां ॥ ३८ ॥
कच्चित् ते ऽनामयं तात भ्रष्टतेजा विभासि मे ।
अलब्धमानो ऽवज्ञातः किं वा तात चिरोषितः ॥ ३९ ॥
कच्चिन्नाभिहतो ऽभावैः शब्दादिभिरमङ्गलैः ।
न दत्तमुक्तमर्थिभ्य आशया यत् प्रतिश्रुतं ॥ ४० ॥

Digitized by Google

कच्चित् त्वं ब्राह्मणं बालं गां वृद्धं रोगिणं स्त्रियं ।
शरणोपसृतं सत्त्वं नात्याक्षीः शरणप्रदः ॥ ४१ ॥
कच्चित् त्वं नागमो ऽगम्यां गम्यां वासत्कृतां स्त्रियं ।
पराजितो वाथ भवान् नोत्तमैर्नासमैः पथि ॥ ४२ ॥
अपि स्वित् पर्यभुंक्थास्त्वं संभोज्यान् वृद्धबालकान् ।
जुगुप्सितं कर्म किंचित् कृतवान् न यदक्षमं ॥ ४३ ॥
कच्चित् प्रेष्ठतमेनाथ हृदयेनात्मबन्धुना ।
शून्यो ऽस्मि रहितो नित्यं मन्यसे ते ऽन्यथा न रुक् ॥ ४४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते युधिष्ठिरप्रश्नो नाम
चतुर्दशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चदशोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

एवं कृष्णसखः कृष्णो भ्रात्रा राज्ञाविकल्पितः ।
नानाशङ्कास्पदं रूपं कृष्णविश्लेषकर्षितः ॥ १ ॥
शोकेन शुष्यद्वदनहृत्सरोजो हतप्रभः ।
विभुं तमेवानुध्यायन् नाशक्नोत् प्रतिभाषितुं ॥ २ ॥
कृच्छ्रेण संस्तभ्य शुचः पाणिनामृज्य नेत्रयोः ।
परोक्षेण समुन्नद्धप्रणयौत्कण्ठ्यकातरः ॥ ३ ॥
सख्यं मैत्रीं सौहृदं च सारथ्यादिषु संस्मरन् ।
नृपमग्रजमित्याह बाष्पगद्गदया गिरा ॥ ४ ॥
वञ्चितोऽहं महाराज हरिणा बन्धुरूपिणा ।
येन मेऽपहृतं तेजो देवविस्मापनं महत् ॥ ५ ॥
यस्य क्षणवियोगेन लोको ह्यप्रियदर्शनः ।
उक्थेन रहितो ह्येष मृतकः प्रोच्यते यथा ॥ ६ ॥
यत्संश्रयाद्द्रुपदगेहमुपागतानां राज्ञां स्वयंवरमुखे स्मरदुर्मदानां ।
तेजो हृतं खलु मया निहतश्च मत्स्यः सज्जीकृतेन धनुषाधिगता च कृष्णा ॥ ७ ॥
यत्संनिधावहमु खाण्डवमग्नये ऽदामिन्द्रं च सामरगणं तरसा विजित्य ।
लब्धा सभा मयकृताद्भुतशिल्पमाया दिग्भ्यो ऽहरन् नृपतयो बलिमध्वरे ते ॥ ८ ॥
यत्तेजसा नृपशिरोङ्घ्रिमहन् मखार्थं आर्यो ऽनुजस्तव गजायुतसत्त्ववीर्यः ।
तेनाहृताः प्रमथनाथमखाय भूपा यन्मोचितास्तदनयन् बलिमध्वरे ते ॥ ९ ॥

Digitized by Google

पत्न्यास्तवाधिमखकृत्तमहाभिषेकश्लाघिष्ठचारुकबरं कितवैः सभायां ।
स्पृष्टं विकीर्य पदयोः पतिताश्रुमुख्या यस्तत्स्त्रियोऽकृत हृतेशविमुक्तकेशाः ॥१०॥
यो नो जुगोप वनमेत्य दुरन्तकृच्छ्राद्दुर्वाससो ऽरिविहितादयुताग्रभुग्यः ।
शाकान्नशिष्टमुपयुज्य यतस्त्रिलोकीं तृप्ताममंस्त सलिले विनिमग्नसंघः ॥११॥
यत्तेजसाथ भगवान् युधि शूलपाणिर्विस्मापितः सगिरिजो ऽस्त्रमदान्निजं मे ।
अन्ये ऽपि चाहममुनैव कलेवरेण प्राप्तो महेन्द्रभवने महदासनार्द्धं ॥१२॥
तत्रैव मे विहरतो भुजदण्डयुग्मं गाण्डीवलक्षणमरातिवधाय देवाः ।
सेन्द्राः श्रिता यदनुभावितमाजमीढ तेनाहमद्य मुषितः पुरुषेण भूम्ना ॥१३॥
यद्बान्धवः कुरुबलाब्धिमनन्तपारमेको रथेन ततरे ऽहमतार्यसत्त्वं ।
प्रत्याहृतं बहुधनं च मया परेषां तेजस्पदं मणिमयं च हृतं शिरोभ्यः ॥१४॥
यो भीष्मकर्णगुरुशल्यचमूघदध्वराजन्यवर्यरथमण्डलमण्डितासु ।
अग्रेचरो मम विभो रथयूथपानामायुर्मनांसि च दृशा सह ओज आर्हन् ॥१५॥
यद्दोःषु मा प्रणिहितं गुरुभीष्मकर्णद्रौणित्रिगर्तशलसैन्धवबाह्लिकाद्यैः ।
अस्त्राण्यमोघमहिमानि निरूपितानि नोपस्पृशुर्नृहरिदासमिवासुराणि ॥१६॥
सौत्ये वृतः कुमतिनात्मद ईश्वरो मे यत्पादपद्ममभयाय भजन्ति भव्याः
मां प्राप्तवानहमरयो रथिनो भुविष्ठं न प्राहरन् यदनुभावनिरस्तचित्ताः ॥१७॥
नर्माण्युदाररुचिरस्मितशोभनानि हे पार्थ हे ऽर्जुन सखे कुरुनन्दनेति ।
संजल्पितानि नरदेव हृदिस्पृशानि स्मर्तुर्लुठन्ति हृदयं मम माधवस्य ॥१८॥
शय्यासनाटनविकत्थनभोजनादिष्वैक्याद्वयस्य ऋतवानिति विप्रलब्धः ।
सख्युः सखेव पितृवत् तनयस्य सर्वं सेहे महान् महितया कुमतेरघं मे ॥१९॥
सो ऽहं नृपेन्द्र रहितः पुरुषोत्तमेन सख्या प्रियेण सुहृदा हृदयेन शून्यः ।
अध्वन्युरुक्रमपरिग्रहमङ्ग रक्षन् गोपैरसद्भिरबलेव विनिर्जितो ऽस्मि ॥२०॥

Digitized by Google

तद्वै धनुस्त इषवः स रथो हयास्ते सो ऽहं रथी नृपतयो यत आनमन्ति ।
सर्वं क्षणेन तदभूदसदीशरिक्तं भस्मन् हुतं कुहकराद्धमिवोप्तमूर्ष्यां ॥ २१ ॥

राजंस्त्वयानुपृष्टानां सुहृदां नः सुहृत्पुरे ।
विप्रशापविमूढानां निघ्नतां मुष्टिभिर्मिथः ॥ २२ ॥
वारुणीं मदिरां पीत्वा मदोन्मथितचेतसां ।
अजानतामिवान्योन्यं चतुः पञ्चावशेषिताः ॥ २३ ॥
प्रायेणैतद्भगवत ईश्वरस्य विचेष्टितं ।
मिथो निघ्नन्ति भूतानि भावयन्ति च यन्मिथः ॥ २४ ॥
जलौकसां जले यद्वन्महान्तो ऽदन्त्यणीयसः ।
दुर्बलान् बलिनो राजन् महान्तो बलिनो मिथः ॥ २५ ॥
एवं बलिष्ठैर्यदुभिर्महद्भिरितरान् विभुः ।
यदून् यदुभिरन्योन्यं भूभारान् संजहार ह ॥ २६ ॥
देशकालार्थयुक्तानि हृत्तापोपशमानि च ।
हरन्ति स्मरतश्चित्तं गोविन्दाभिहितानि मे ॥ २७ ॥
एवं चिन्तयतो ऽजस्रं कृष्णपादसरोरुहं ।
सौहार्देनातिगाढेन शान्तासीद्विमला मतिः ॥ २८ ॥
वासुदेवाङ्घ्रिनुध्यानपरिवृंहितरंहसा ।
भक्त्या निर्मथिताशेषकषायधिषणो ऽर्जुनः ॥ २९ ॥
गीतं भगवता ज्ञानं यत् तत् संग्राममूर्धनि ।
कालकर्मतमोरुद्धं पुनरध्यगमद्विभुः ॥ ३० ॥
विशोको ब्रह्मसंपत्त्या संछिन्नद्वैतसंशयः ।
लीनप्रकृतिनैर्गुण्यादलिङ्गत्वादसंभवः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

निशम्य भगवन्मार्गं संस्थां यदुकुलस्य च ।
स्वःपथाय मतिं चक्रे निभृतात्मा युधिष्ठिरः ॥ ३२ ॥
पृथाप्युपश्रुत्य धनंजयोदितं नाशं यदूनां भगवद्गतिं च तां ।
एकान्तभक्त्या भगवत्यधोक्षजे निवेशितात्मोपरराम संसृतेः ॥ ३३ ॥
यथाहरद्भुवो भारं तां तनुं विजहावजः ।
कण्टकं कण्टकेनेव द्वयं चापीशितुः समं ॥ ३४ ॥
यथा मत्स्यादिरूपाणि धत्ते जह्याद्यथा नटः ।
भूभारः क्षपितो येन जह्यौ तच्च कलेवरं ॥ ३५ ॥
यदा मुकुन्दो भगवानिमां महीं जहौ स्वतन्वा श्रवणीयसत्कथः ।
तदाहरेवाप्रतिबुद्धचेतसामभद्रहेतुः कलिरन्ववर्तत ॥ ३६ ॥
युधिष्ठिरस्तत्परिसर्पणं बुधः पुरे च राष्ट्रे च गृहे तथात्मनि ।
विभाव्य लोभानृतजिह्महिंसनाद्यधर्मचक्रं गमनाय पर्यधात् ॥ ३७ ॥
सम्राट् पौत्रं विनियतमात्मनोऽनवमं गुणैः ।
तोयनीव्याः पतिं भूमेरभ्यषिञ्चद्गजाह्वये ॥ ३८ ॥
मथुरायां तथा वज्रं शूरसेनपतिं ततः ।
प्राजापत्यां निरूप्येष्टिमग्नीनपिबदीश्वरः ॥ ३९ ॥
विसृज्य तत्र तत् सर्वं दुकूलवलयादिकं ।
निर्ममो निरहंकारः संछिन्नाशेषबन्धनः ॥ ४० ॥
वाचं जुहाव मनसि तत् प्राण इतरे च तं ।
मृत्यावपानं सोत्सर्गं तं पञ्चत्वे ह्यजोहवीत् ॥ ४१ ॥
त्रित्वे कृत्वा च पञ्चत्वं तच्चैकत्वेऽजुहोन्मुनिः ।
सर्वमात्मन्यजुहवीद्ब्रह्मण्यात्मानमव्यये ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

चीरवासा निराहारो बद्धवाङ्मुक्तमूर्धजः ।
दर्शयन्नात्मनो रूपं जडोन्मत्तपिशाचवत् ॥ ४३ ॥
[अनपेक्षमाणो निरगादशृण्वन् बधिरो यथा ।]
उदीचीं प्रविवेशाशां गतपूर्वां महात्मभिः ।
हृदि ब्रह्म परं ध्यायन् नावर्तेत यतो गतः ॥ ४४ ॥
सर्वे तमनु निर्जग्मुर्भ्रातरः कृतनिश्चयाः ।
कलिनाधर्ममित्रेण दृष्ट्वा स्पृष्टाः प्रजा भुवि ॥ ४५ ॥
ते साधुकृतसर्वार्था ज्ञात्वात्यन्तिकमात्मनः ।
मनसा धारयामासुर्वैकुण्ठचरणाम्बुजं ॥ ४६ ॥
तद्ध्यानोद्रिक्तया भक्त्या विशुद्धधिषणाः परे ।
तस्मिन् नारायणपद एकान्तमतयो गतिं ॥ ४७ ॥
अवापुर्दुरवापां ते असद्भिर्विषयात्मभिः ।
विधूतकल्मषाः स्थानं विरजेनात्मनैव हि ॥ ४८ ॥
विदुरो ऽपि परित्यज्य प्रभासे देहमात्मवान् ।
कृष्णावेशेन तच्चित्तः पितृभिः स्वक्षयं ययौ ॥ ४९ ॥
द्रौपदी च तदाज्ञाय पतीनामनपेक्षतां ।
वासुदेवे भगवति ह्येकान्तमतिराप तं ॥ ५० ॥
यः श्रद्धयैतद्भगवत्प्रियाणां पाण्डोः सुतानामिति संप्रयाणं ।
शृणोत्यलं स्वस्त्ययनं पवित्रं लब्ध्वा हरौ भक्तिमुपैति सिद्धिं ॥ ५१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते युधिष्ठिरादिस्वर्गारोहणं नाम पञ्चदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षोडशोऽध्यायः ॥

॥ सूत उवाच ॥

ततः परीक्षिद्द्विजवर्यशिक्षया महीं महाभागवतः शशास ह ।
यथा हि सूत्यामभिजातकोविदाः समादिशन् विप्र महद्गुणास्तथा ॥१॥
स उत्तरस्य तनयामुपयेम इरावतीं ।
जनमेजयादींश्चतुरस्तस्यामुत्पादयत् सुतान् ॥२॥
आजह्राराश्वमेधांस्त्रीन् गङ्गायां भूरिदक्षिणान् ।
शारद्वतं गुरुं कृत्वा देवा यत्राक्षिगोचराः ॥३॥
निजयाह्रीजसा वीरः कलिं दिग्विजये क्वचित् ।
नृपलिङ्गधरं शूद्रं घ्नन्तं गोमिथुनं पदा ॥४॥

शौनक उवाच ॥

कस्य हेतोर्निजयाह कलिं दिग्विजये नृपः ।
नृदेवचिह्नधृक् शूद्रः को ऽसौ गां यः पदाहनत् ॥५॥
तत् कथ्यतां महाभाग यदि कृष्णकथाश्रयं ।
अथ वास्य पदाम्भोजमकरन्दलिहां सतां ।
किमन्यैरसदालापैरायुषो यदसद्व्ययः ॥६॥
क्षुद्रायुषां नृणामङ्ग मर्त्यानामृतमिच्छतां ।
इहोपहूतो भगवान् मृत्युः शामित्रकर्मणि ॥७॥

Digitized by Google

न कश्चिन्म्रियते तावद्यावदास्त इहान्तकः ।
एतदर्थं हि भगवानाहूतः परमर्षिभिः ॥ ८ ॥
अहो नृलोके पीयेत हरिलीलामृतं वचः ।
यस्मिन् पीते कृतं सर्वमिष्टापूर्तादिकं भवेत् ॥ ९ ॥
मन्दस्य मन्दप्रज्ञस्य वयो मन्दायुषश्च वै ।
निद्रया ह्रियते नक्तं दिवा च व्यर्थकर्मभिः ॥ १० ॥

सूत उवाच ॥

यदा परीक्षित् कुरुजाङ्गले वसन् कलिं प्रविष्टं निजचक्रवर्तिते ।
निशम्य वार्तामनतिप्रियां ततः शरासनं संयुगशौरिराददे ॥ ११ ॥
स्वलंकृतं श्यामतुरंगयोजितं रथं मृगेन्द्रध्वजमास्थितः पुरात् ।
वृतो रथाश्वद्विपपत्तियुक्तया स्वसेनया दिग्विजयाय निर्गतः ॥ १२ ॥
भद्राश्वं केतुमालं च भारतं चोत्तरान् कुरून् ।
किंपुरुषादीनि वर्षाणि विजित्य जगृहे बलिं ॥ १३ ॥
तत्र तत्रोपशृण्वानः स्वपूर्वेषां महात्मनां ।
प्रगीयमानं च यशः कृष्णमाहात्म्यसूचकं ॥ १४ ॥
आत्मानं च परित्रातमश्वत्थाम्नो ऽस्त्रतेजसः ।
स्नेहं च वृष्णिपार्थानां तेषां भक्तिं च केशवे ॥ १५ ॥
तेभ्यः परमसंतुष्टः प्रीत्युज्जृम्भितलोचनः ।
महाधनानि वासांसि ददौ हारान् महामनाः ॥ १६ ॥
सारथ्यपारिषदसेवनसख्यदौत्यवीरासनानुगमनस्तवनप्रणामान् ।
स्निग्धेषु पाण्डुषु जगत्प्रणतिं च विष्णोर्भक्तिं करोति नृपतिश्चरणारविन्दे ॥ १७ ॥

Digitized by Google

तस्यैवं वर्तमानस्य पूर्वेषां वृत्तिमन्वहं ।
नातिदूरे किलाश्चर्यं यदासीत् तन्निबोध मे ॥ १८ ॥
धर्मः पदैकेन चरन् विहायामुपलभ्य गां ।
पृच्छति स्माश्रुवदनां विवत्सामिव मातरं ॥ १९ ॥
कच्चिद्भद्रे ऽनामयमात्मनस्ते विहायसि ह्यायतेषन्मुखेन ।
आलक्षये भवतीमन्तराधिं दूरे बन्धुं शोचसि किं ध्रुवं वा ॥ २० ॥
पदैर्न्यूनं शोचसि मैकपादमात्मानं वा वृषलैर्भोक्ष्यमाणं ।
अहो सुरादीन् कृतयज्ञभागान् प्रजा उत स्विन्मघवत्यवर्षति ॥ २१ ॥
अरक्ष्यमाणाः स्त्रिय ऊर्वि बालान् शोचस्यथो पुरुषादैरिवार्त्तान् ।
वाचं देवीं ब्रह्मकुले कुकर्मण्यब्रह्मण्ये राजकुले कुलाग्र्यान् ॥ २२ ॥
किं क्षत्रबन्धून् कलिनोपसृष्टान् राष्ट्राणि वा तैरवरोपितानि ।
इतस्ततो वाशनपानवासःस्नानव्यवायोन्मुखजीवलोकं ॥ २३ ॥
यद्वाम्ब ते भूरिभरावतारकृतावतारस्य हरेर्धरित्रि ।
अन्तर्हितस्य स्मरती विसृष्टा कर्माणि निर्वाणविलम्बितानि ॥ २४ ॥
इदं ममाचक्ष्व तवाधिमूलं वसुंधरे येन विकर्शितासि ।
कालेन वा ते बलिनां बलीयसा सुरार्चितं किं कृतमग्र्य सौभगं ॥ २५ ॥
धरण्युवाच ॥ भवान् हि वेद तत् सर्वं यन्मां धर्मानुपृच्छसि ।
चतुर्भिर्वर्तसे येन पदैर्लोकसुखावहैः ॥ २६ ॥
सत्यं शौचं दया क्षान्तिस्त्यागः संतोष आर्जवं ।
शमो दमस्तपः साम्यं तितिक्षोपरतिः श्रुतं ॥ २७ ॥
ज्ञानं विरक्तिरैश्वर्यं शौर्यं तेजो बलं स्मृतिः ।
स्वातन्त्र्यं कौशलं कान्तिर्धैर्यं मार्दवमेव च ॥ २८ ॥

प्रागल्भ्यं प्रश्रयः शीलं सह ओजो बलं भगः ।
गाम्भीर्यं स्थैर्यमास्तिक्यं कीर्तिर्मानो ऽनहंकृतिः ॥ २९ ॥
एते चान्ये च भगवन् नित्या यत्र महागुणाः ।
प्रार्थ्या महत्त्वमिच्छद्भिर्न वियन्ति स्म कर्हिचित् ॥ ३० ॥
तेनाहं गुणपात्रेण श्रीनिवासेन साम्प्रतं ।
शोचामि रहितं लोकं पाप्मना कलिनेक्षितं ॥ ३१ ॥
आत्मानं चानुशोचामि भवन्तं चामरोत्तमं ।
देवान् पितॄनृषीन् साधून् सर्वान् वर्णांस्तथाश्रमान् ॥ ३२ ॥
ब्रह्मादयो बहुतिथं यदपाङ्गमोक्षकामास्तपः समचरन् भगवत्प्रपन्नाः ।
सा श्रीः स्ववासमरविन्दवनं विहाय यत्पादसौभगमलं भजते ऽनुरक्ता ॥ ३३ ॥
तस्याहमब्जकुलिशाङ्कुशकेतुकेतैः श्रीमत्पदैर्भगवतः समलंकृताङ्गी ।
त्रीनत्यरोच उपलभ्य ततो विभूतिं लोकान् स मां व्यसृजदुत्स्मयतीं तदन्ते ॥ ३४ ॥
यो वै ममातिभरमासुरवंशराज्ञामक्षौहिणीशतमपानुददात्मतन्त्रः ।
त्वां दुःस्थमूनपदमात्मनि पौरुषेण संपादयन् यदुषु रम्यमबिभ्रदङ्ग ॥ ३५ ॥
का वा सहेत विरहं पुरुषोत्तमस्य प्रेमावलोकरुचिरस्मितवल्गुजल्पैः ।
स्थैर्यं समानमहरन्मधुमानिनीनां रोमोत्सवो मम यदङ्घ्रिविडम्बिताया ॥ ३६ ॥

सूत उवाच ॥

तयोरेवं कथयतोः पृथिवीधर्मयोस्तदा ।
परीक्षिन्नाम राजर्षिः प्राप्तः प्राचीं सरस्वतीं ॥ ३७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां प्रथमस्कन्धे
पारीक्षिते धर्मपृथ्वीसंवादो नाम षोडशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तदशोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

तत्र गोमिथुनं राजा हन्यमानमनाथवत् ।
दण्डहस्तं च वृषलं ददृशे नृपलाञ्छनं ॥ १ ॥
वृषं मृणालधवलं मेहन्तमिव बिभ्यतं ।
वेपमानं पदैकेन सीदन्तं शूद्रताडितं ॥ २ ॥
गां च धर्मदुघां दीनां भृशं शूद्रपदा हतां ।
विवत्सामश्रुवदनां कृशां यवसमिच्छतीं ॥ ३ ॥
पप्रच्छ रथमारूढः कार्तस्वरपरिष्कृतं ।
मेघगम्भीरया वाचा समारोपितकार्मुकः ॥ ४ ॥
कस्त्वं मच्छरणे लोके बलाद्धंस्यबलान् बली ।
नरदेवोऽसि वेषेण नटवत् कर्मणाद्विजः ॥ ५ ॥
यस्त्वं कृष्णे गते दूरं सह गाण्डीवधन्वना ।
शोच्योऽस्यशोच्यान् रहसि प्रहरन् वधमर्हसि ॥ ६ ॥
त्वं वा मृणालधवलः पादैर्न्यूनः पदा चरन् ।
वृषरूपेण किं कश्चिद्देवो नः परिखेदयन् ॥ ७ ॥
न जातु कौरवेन्द्राणां दोर्दण्डपरिरम्भिते ।
भूतले ऽनुपतन्त्यस्मिन् विना ते प्राणिनां ध्रुवः ॥ ८ ॥
मा सौरभेयातिशुचो व्येतु ते वृषलाद्भयं ।
मा रोदीरम्ब भद्रं ते खलानां मयि शास्तरि ॥ ९ ॥

Digitized by Google

यस्य राष्ट्रे प्रजाः सर्वास्त्रस्यन्ते साध्व्यसाधुभिः ।
तस्य मत्तस्य नश्यन्ति कीर्तिरायुर्भगो गतिः ॥ १० ॥
एष राज्ञः परो धर्मो ह्यार्त्तानामार्त्तिनिग्रहः ।
अत एनं वधिष्यामि भूतद्रुहमसत्तमं ॥ ११ ॥
को ऽवृश्चत् तव पादांस्त्रीन् सौरभेय चतुष्पदः ।
मा भूवंस्त्वादृशो राष्ट्रे राज्ञां कृष्णानुवर्तिनां ॥ १२ ॥
आख्याहि वृष भद्रं वः साधूनामकृतागसां ।
आत्मवैरूप्यकर्तारं पार्थानां कीर्तिदूषणं ॥ १३ ॥
जने ऽनागस्यघं युञ्जन् सर्वतो ऽस्य च मद्भयं ।
साधूनामेव भद्रं स्यादसाधुदमने कृते ॥ १४ ॥
अनागःस्विह भूतेषु य आगस्कृन्निरङ्कुशः ।
आहर्तास्मि भुजं साक्षादमर्त्यस्यापि साङ्गदं ॥ १५ ॥
राज्ञो हि परमो धर्मः स्वधर्मस्थानुपालनं ।
शासतो ऽन्यान् यथा शास्त्रमनापद्युत्पथानिह ॥ १६ ॥
धर्म उवाच ॥ एतद्वः पाण्डवेयानां युक्तमार्त्ताभयं वचः ।
येषां गुणगणैः कृष्णो दौत्यादौ भगवान् कृतः ॥ १७ ॥
न वयं क्लेशबीजानि यतः स्युः पुरुषर्षभ ।
पुरुषं तं विजानीमो वाक्यभेदविमोहिताः ॥ १८ ॥
केचिद्विकल्पवसना आहुरात्मानमात्मनः ।
दैवमन्ये परे कर्म स्वभावमपरे प्रभुं ॥ १९ ॥
अप्रतर्क्यादनिर्देश्यादिति केऽपि निश्चयः ।
अत्रानुरूपं राजर्षे विमृश स्वमनीषया ॥ २० ॥

Digitized by Google

सूत उवाच ॥

एवं धर्मे प्रवदति स सम्राड् द्विजसत्तमाः ।
समाहितेन मनसा विखेदः पर्यचष्ट तं ॥ २१ ॥
धर्मं ब्रवीषि धर्मज्ञ धर्मो ऽसि वृषरूपधृक् ।
यद्धर्मकृतः स्थानं सूचकस्यापि तद्भवेत् ॥ २२ ॥
अथ वा देवमाया या नूनं गतिरगोचरा ।
चेतसो वचसश्चापि भूतानामिति निश्चयः ॥ २३ ॥
तपः शौचं दया सत्यमिति पादाः प्रकीर्तिताः ।
अधर्मांशैस्त्रयो भग्नाः स्मयसङ्गमदैस्तव ॥ २४ ॥
इदानीं धर्म पादस्ते सत्यं निर्वर्तयेद्यतः ।
तं जिघृक्षत्यधर्मो ऽयमनृतेनैधितः कलिः ॥ २५ ॥
इयं च भूर्भगवता न्यासितोरुभरा सती ।
श्रीमद्भिस्तत्पदन्यासैः सर्वतः कृतकौतुका ॥ २६ ॥
शोचत्यश्रुकला साध्वी दुर्भगेवोज्झिताधुना ।
अब्रह्मण्या नृपव्याजाः शूद्रा भोक्ष्यन्ति मामिति ॥ २७ ॥
इति धर्मं महीं चैव सान्त्वयित्वा महारथः ।
निशातमाददे खड्गं कलये ऽधर्महेतवे ॥ २८ ॥
तं जिघांसुमभिप्रेत्य विहाय नृपलाञ्छनं ।
तत्पादमूलं शिरसा समगाद्भयविह्वलः ॥ २९ ॥
पतितं पादयोर्वीरः कृपया दीनवत्सलः ।
शरण्यो नावधीच्छ्लोक्य आह चेदं हसन्निव ॥ ३० ॥

Digitized by Google

न ते गुडाकेशयशोधराणां बद्धाञ्जलेर्वै भयमस्ति किंचित् ।
न वर्तितव्यं भवता कथंचन क्षेत्रे मदीये त्वमधर्मबन्धुः ॥ ३१ ॥
त्वां वर्तमानं नरदेवदेहेष्वनुप्रवृत्तो ऽयमधर्मपूगः ।
लोभो ऽनृतं चौर्यमनार्यसंङ्गो ज्येष्ठा च माया कलहश्च दम्भः ॥ ३२ ॥
न वर्तितव्यं तदधर्मबन्धो धर्मेण सत्येन च वर्तितव्ये ।
ब्रह्मावर्ते यत्र यजन्ति यज्ञैर्यज्ञेश्वरं यज्ञवितानविज्ञाः ॥ ३३ ॥
यस्मिन् हरिर्भगवानिज्यमान इज्यामूर्तिर्यजतां शं तनोति ।
कामानमोघान् स्थिरजङ्गमानामन्तर्बहिर्वायुरिवैष आत्मा ॥ ३४ ॥
परीक्षितैवमादिष्टः स कलिर्जातवेपथुः ।
तमुद्यतासिमाहेदं दण्डपाणिमिवोद्यतं ॥ ३५ ॥
यत्र क्व वाथ वत्स्यामि सार्वभौम तवाज्ञया ।
लक्षये तत्र तत्रापि त्वामात्तेषुशरासनं ॥ ३६ ॥
तन्मे धर्मभृतां श्रेष्ठ स्थानं निर्देष्टुमर्हसि ।
यत्रैव नियतो वत्स्य आतिष्ठंस्ते ऽनुशासनं ॥ ३७ ॥
अभ्यर्थितस्तदा तस्मै स्थानानि कलये ददौ ।
द्यूतं पानं स्त्रियः सूना यत्राधर्मश्चतुर्विधः ॥ ३८ ॥
पुनश्च याचमानाय जातरूपमदात् प्रभुः ।
ततो ऽनृतं मदं कामं रजो वैरं च पञ्चमं ॥ ३९ ॥
अमूनि पञ्च स्थानानि ह्यधर्मप्रभवः कलिः ।
औत्तरेयेण दत्तानि न्यवसत् तन्निदेशकृत् ॥ ४० ॥
अथैतानि न सेवेत बुभूषुः पुरुषः क्वचित् ।
विशेषतो धर्मशीलो राजा लोकपतिर्गुरुः ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

वृषस्य नष्टांस्त्रीन् पादांस्तपः शौचं दयामिति ।
प्रतिसंदध आश्वास्य महीं च समवर्धयत् ॥ ४२ ॥
स एष एतर्ह्यध्यास्त आसनं पार्थिवोचितं ।
पितामहेनोपन्यस्तं राज्ञारण्यं विविक्षता ॥ ४३ ॥
आस्ते ऽधुना स राजर्षिः कौरवेन्द्रश्रियोल्लसन् ।
गङ्गाह्वये महाभागश्चक्रवर्ती बृहच्छ्रवाः ॥ ४४ ॥
इत्थंभूतानुभावो ऽयमभिमन्युसुतो नृपः ।
यस्य पालयतः क्षौणीं यूयं सत्राय दीक्षिताः ॥ ४५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते कलिनिग्रहो नाम
सप्तदशो ऽध्यायः

Digitized by Google

॥ अथाष्टादशो ऽध्यायः ॥

सूत उवाच ।

यो वै द्रौणयस्त्रनिष्पुष्टो न मातुरुदरे मृतः ।
अनुग्रहाद्भगवतः कृष्णस्याद्भुतकर्मणः ॥ १ ॥
ब्रह्मकोपोत्थिताग्न्यस्तु तक्षकात् प्राणविप्लवात् ।
न संमुमोहोरुभयाद्भगवत्यर्पिताशयः ॥ २ ॥
उत्सृज्य सर्वतः सङ्गं विज्ञाताजितसंस्थितिः ।
वैयासकेर्द्वयो शिष्यो गङ्गायां स्वकलेवरं ॥ ३ ॥
नोत्तमश्लोकवार्तानां जुषतां तत्कथामृतं ।
स्यात् संभ्रमो ऽन्तकाले ऽपि स्मरतां तत्पदाम्बुजं ॥ ४ ॥
तावत् कलिर्न प्रभवेत् प्रविष्टो ऽपीह सर्वतः ।
यावदीशो महानुर्व्यामभिमन्यव एकराट् ॥ ५ ॥
यस्मिन्नहनि यर्ह्येव भगवानुत्ससर्ज गां ।
तदैवेहानुवृत्तो ऽसावधर्मप्रभवः कलिः ॥ ६ ॥
नानुद्वेष्टि कलिं सम्राट् सारंग इव सारभुक् ।
कुशलान्याशु सिध्यन्ति नेतराणि कृतानि यत् ॥ ७ ॥
किं नु बालेषु शूरेण कलिनाधीरभीरुणा ।
अप्रमत्तः प्रमत्तेषु यो वृको नृषु वर्तते ॥ ८ ॥
उपवर्णितमेतद्वः पुण्यं पारीक्षितं मया ।

Digitized by Google

वासुदेवकथोपेतमाख्यानं यदपृच्छत ॥ ९ ॥
या याः कथा भगवतः कथनीयोरुकर्मणः ।
गुणाकर्माश्रयाः पुम्भिः संसेव्यास्ता बुभूषुभिः ॥ १० ॥

ऋषय ऊचुः ॥

सूत जीव समाः सौम्य शाश्वतीर्विशदं यशः ।
यस्त्वं शंससि कृष्णस्य मर्त्यानाममृतं हि नः ॥ ११ ॥
कर्मण्यस्मिन्ननाश्वासे धूमधूम्रात्मनां भवान् ।
आपाययति गोविन्दपादपद्मासवं मधु ॥ १२ ॥
तुलयाम लवेनापि न स्वर्गं नापुनर्भवं ।
भगवत्सङ्गिसङ्गस्य मर्त्यानां किमुताशिषः ॥ १३ ॥
को नाम तृप्येद्रसवित् कथायां महत्तमैकान्तपरायणस्य ।
नान्तं गुणानामगुणस्य जग्मुर्योगेश्वरा ये भवपद्ममुख्याः ॥ १४ ॥
तन्नो भवान् वै भगवत्प्रधानो महत्तमैकान्तपरायणस्य ।
हरेरुदाराचरितं विशुद्धं शुश्रूषतां नो वितनोतु विद्वान् ॥ १५ ॥
स वै महाभागवतः परीक्षिद्येनापवर्गाख्यमदभ्रबुद्धिः ।
ज्ञानेन वैयासकिशब्दितेन भेजे खगेन्द्रध्वजपादमूलं ॥ १६ ॥
तन्नः परं पुण्यमसंवृतार्थमाख्यानमत्यद्भुतयोगनिष्ठं ।
आख्याह्यनन्ताचरितोपपन्नं पारीक्षितं भागवताभिरामं ॥ १७ ॥

सूत उवाच ॥

अहो वयं जन्मभृतो ऽद्य ह्यस्म वृद्धानुवृत्त्यापि विलोमजाताः ।

Digitized by Google

दोष्कुल्यमाधिं विधुनोति शीघ्रं महत्तमानामभिधानयोगः ॥ १८ ॥
कुतः पुनर्गृणतो नाम तस्य महत्तमैकान्तपरायणस्य ।
यो ऽनन्तशक्तिर्भगवाननन्तो महद्गुणत्वाद्यमनन्तमाहुः ॥ १९ ॥
एतावतालं ननु सूचितेन गुणैरसाम्यानतिशायनस्य ।
हित्वेतरान् प्रार्थयतो विभूतिर्यस्याङ्घ्रिरेणुं जुषते ऽनभीप्सोः ॥ २० ॥
अथापि यत्पादनखावसृष्टं जगद्विरिञ्चोपहृतार्हणाम्भः ।
सेशं पुनात्यन्यतमो मुकुन्दात् को नाम लोके भगवत्पदार्थः ॥ २१ ॥
यत्रानुरक्ताः सहसैव धीरा व्यपोह्य देहादिषु सङ्गमूढं ।
व्रजन्ति तत् पारमहंस्यमन्त्यं यस्मिन्नहिंसोपशमः स्वधर्मः ॥ २२ ॥
अहं हि पृष्टो ऽर्यमणो भवद्भिराचक्ष आत्मावगमो ऽत्र यावान् ।
नभः पतत्त्यात्मसमं पतत्रिणस्तथा समं विष्णुगतिं विपश्चितः ॥ २३ ॥

एकदा धनुरुद्यम्य विचरन् मृगयां वने ।
मृगाननुगतः श्रान्तः क्षुधितस्तृषितो भृशं ॥ २४ ॥
जलाशयमचक्षाणः प्रविवेश तमाश्रमं ।
ददर्श मुनिमासीनं शान्तं मीलितलोचनं ॥ २५ ॥
प्रतिरुद्धेन्द्रियप्राणमनोबुद्धिमुपारतं ।
स्थानत्रयात् परं प्राप्तं ब्रह्मभूतमविक्रियं ॥ २६ ॥
विप्रकीर्णजटाच्छन्नं रौरवेणाजिनेन च ।
विशुष्यत्तालुरुदकं तथाभूतमयाचत ॥ २७ ॥
अलब्धतृणभूम्यादिरसंप्राप्तार्घसूनृतः ।
अवज्ञातमिवात्मानं मन्यमानश्चुकोप ह ॥ २८ ॥
अभूतपूर्वः सहसा क्षुत्तृड्भ्यामर्दितात्मनः ।

ब्राह्मणं प्रत्यभूद्ब्रह्मन् मत्सरो मन्युरेव च ॥ २९ ॥
स तु ब्रह्मऋषेरंसे मृतासुमुरगं रुषा ।
विनिर्गच्छन् धनुष्कोट्या निधाय पुरमागतः ॥ ३० ॥
एष किं निभृताशेषकरणो मीलितेक्षणः ।
मृषासमाधिराहो स्वित् किं नु स्यात् क्षत्रबन्धुभिः ॥ ३१ ॥
तस्य पुत्रो ऽतितेजस्वी विक्रन् बालको ऽर्भकैः ।
राज्ञाघं प्रापितं तातं श्रुत्वा तत्रेदमब्रवीत् ॥ ३२ ॥
अहो अधर्मः पालानां पीव्नां बलिभुजामिव ।
स्वामिन्यघं यद्दासानां द्वारपानां शुनामिव ॥ ३३ ॥
ब्राह्मणैः क्षत्रबन्धुर्हि द्वारपालो निरूपितः ।
स कथं तद्गृहे द्वःस्थः सभाण्डं भोक्तुमर्हति ॥ ३४ ॥
कृष्णे गते भगवति शास्तर्युत्पथगामिनां ।
तद्भिन्नसेतूनद्याहं शास्मि पश्यत मे बलं ॥ ३५ ॥
इत्युक्त्वा रोषताम्राक्षो वयस्यानृषिबालकः ।
कौशिक्याप उपस्पृश्य वाग्वज्रं विससर्ज ह ॥ ३६ ॥
इति लङ्घितमर्यादं तक्षकः सप्तमे ऽहनि ।
धक्ष्यति स्म कुलाङ्गारं चोदितो मे ततद्रुहं ॥ ३७ ॥
ततो ऽभ्येत्याश्रमं बालो गले सर्पकलेवरं ।
पितरं वीक्ष्य दुःखार्त्तो मुक्तकण्ठो रुरोद ह ॥ ३८ ॥
स वा आङ्गिरसो ब्रह्मन् श्रुत्वा सुतविलापनं ।
उन्मील्य शनकैर्नेत्रे दृष्ट्वाथांसे मृतोरगं ॥ ३९ ॥
विसृज्य पुत्रं पप्रच्छ वत्स कस्माद्विरोदिषि ।

Digitized by Google

केन वा ते ऽप्यपकृतमित्युक्तः स न्यवेदयत् ॥ ४० ॥
निशम्य शप्तमतदर्हं नरेन्द्रं स ब्राह्मणो नात्मजमभ्यनन्दत् ।
अहो बतांहो महदद्य ते कृतमल्पीयसि द्रोह उरुर्दमो धृतः ॥ ४१ ॥
न वै नृभिर्नरदेवं पराख्यं संमातुमर्हस्यविपक्वबुद्धे ।
यत्तेजसा दुर्विषहेण गुप्ता विन्दन्ति भद्राण्यकुतोभयाः प्रजाः ॥ ४२ ॥
अलक्ष्यमाणे नरदेवनाम्नि रथाङ्गपाणावयमङ्ग लोकः ।
तदा हि चौरप्रचुरो विनङ्क्ष्यत्यरक्ष्यमाणो ऽविवृषेव गोपः ॥ ४३ ॥
तदद्य नः पापमुपैत्यनन्वयं यन्नष्टनाथस्य वसोर्विलुम्पकात् ।
परस्परं घ्नन्ति शपन्ति वृञ्जते पशून् स्त्रियो ऽर्थान् पुरुदस्यवो जनाः ॥ ४४ ॥
तदार्यधर्मश्च विलीयते नृणां
वर्णाश्रमाचारयुतस्त्रयीमयः ।
ततो ऽर्थकामाभिनिवेशितात्मनां
शुनां कपीनामिव वर्णसंकरः ॥ ४५ ॥
धर्मपालो नरपतिः स तु सम्राड् बृहच्छ्रवाः ।
साक्षान्महाभागवतो राजर्षिर्हयमेधयाट् ।
क्षुत्तृट्श्रमयुतो दीनो नैवास्मच्छापमर्हति ॥ ४६ ॥
अपापेषु स्वभृत्येषु बालेनापक्वबुद्धिना ।
पापं कृतं तद्भगवान् सर्वात्मा क्षन्तुमर्हति ॥ ४७ ॥
तिरस्कृता विप्रलब्धाः शप्ताः क्षिप्ता हता अपि ।
नास्य तत् प्रतिकुर्वन्ति तद्भक्ताः प्रभवो ऽपि हि ॥ ४८ ॥
इति पुत्रकृतांहेन सो ऽनुतप्तो महामुनिः ।
स्वयं विप्रकृतो राज्ञा नैवाघं तदचिन्तयत् ॥ ४९ ॥

प्रायशः साधवो लोके परैर्द्वन्द्वेषु योजिताः ।
न व्यथन्ते न हृष्यन्ति यत आत्मागुणाश्रयः ॥५०॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते विप्रशापोपलम्भनं नाम
अष्टादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकोनविंशो ऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

महीपतिस्त्वथ तत् कर्म गर्ह्यं विचिन्तयन्नात्मकृतं सुदुर्मनाः ।
अहो मया नीचमनार्यवत् कृतं निरागसि ब्रह्मणि गूढतेजसि ॥ १ ॥
ध्रुवं ततो मे कृतदेवहेलनाद्दुरत्ययं व्यसनं नातिदीर्घात् ।
तदस्तु कामं क्षपनिष्कृताय मे यथा न कुर्यां पुनरेवमद्धा ॥ २ ॥
अग्नेव राज्यं बलमृद्धकोषं प्रकोपितो ब्रह्मकुलानलो मे ।
दहत्वभद्रस्य पुनर्न मे ऽभूत् पापीयसी धीर्द्विजदेवगोभ्यः ॥ ३ ॥
स चिन्तयन्नित्थमथाशृणोद्यथा मुनेः सुतोक्तो निर्ऋतिस्तक्षकाख्यः ।
स साधु मेने न चिरेण तक्षकादलं प्रसक्तस्य विरक्तिकारणं ॥ ४ ॥
अथो विहायेममसुं च लोकं विमर्शितौ हेयतया पुरस्तात् ।
कृष्णाङ्घ्रिसेवामधिमन्यमान ऽआविशत् प्रायममर्त्यनद्यां ॥ ५ ॥
या वै लसच्छ्रीतुलसीविमिश्रकृष्णाङ्घ्रिरेणवभ्यधिकाम्बुनेत्री ।
पुनाति लोकानुभयत्र सेशान् कस्तां न सेवेत मरिष्यमाणः ॥ ६ ॥
इति व्यवच्छिद्य स पाण्डवेयः प्रायोपवेशं प्रति विष्णुपद्यां ।
दध्यौ मुकुन्दाङ्घ्रिमनन्यभावो मुनिव्रतो मुक्तसमस्तसङ्गः ॥ ७ ॥
तत्रोपजग्मुर्भुवनं पुनाना महानुभावा मुनयः सशिष्याः ।
प्रायेण तीर्थाभिगमापदेशैः स्वयं हि तीर्थानि पुनन्ति सन्तः ॥ ८ ॥
अत्रिर्वसिष्ठश्च्यवनः शरद्वानरिष्टनेमिर्भृगुरङ्गिराश्च ।

Digitized by Google

पराशरो गाधिसुतो ऽथ राम उतथ्य इन्द्रप्रमदेध्मवाहौ ॥ ९ ॥
मेधातिथिर्देवल आर्ष्टिषेणो भरद्वाजो गौतमपिप्पलादी ।
मैत्रेय और्वः कवषः कुम्भयोनिर्द्वैपायनो भगवान् नारदश्च ॥ १० ॥
अन्ये च देवर्षिमहर्षिवर्या राजर्षिवर्या अरुणादयश्च ।
स नानार्षेयप्रवरान् समेतानभ्यर्च्य राजा शिरसा ववन्दे ॥ ११ ॥
सुखोपविष्टेष्वथ तेषु भूयः कृतप्रणामः स्वचिकीर्षितं यत् ।
विज्ञापयामास विविक्तचेता उपस्थितो ऽग्रे ऽभिगृहीतपाणिः ॥ १२ ॥
परीक्षिदुवाच ॥ अहो वयं धन्यतमा नृपाणां महत्तमानुग्रहणीयशीलाः ।
राज्ञां कुलं ब्राह्मणपादशौचादाराद्विसृष्टं बत गह्यकर्म ॥ १३ ॥
तस्यैव मे ऽघस्य परावरेशो व्यासक्तचित्तस्य गृहेष्वभीक्ष्णं ।
निर्वेदमूलो द्विजशापरूपो यत्र प्रसक्तो भयमाशु धत्ते ॥ १४ ॥
तं मोपयातं प्रतियन्तु विप्रा गङ्गा च देवी धृतचित्तमीशे ।
द्विजोपसृष्टः कुहकस्तक्षको वा दशत्वलं गायत विष्णुगाथाः ॥ १५ ॥
पुनश्च भूयाद्भगवत्यनन्ते रतिः प्रसङ्गश्च तदाश्रयेषु ।
महत्सु यां यामुपयामि सृष्टिं मैत्र्यस्तु सर्वत्र नमो द्विजेभ्यः ॥ १६ ॥

सूत उवाच ॥

इति स्म राजाध्यवसाय युक्तः प्राचीनकूलेषु कुशेषु धीरः ।
उदङ्मुखो दक्षिणकूल आस्ते समुद्रपत्न्याः स्वसुते न्यस्तभारः ॥ १७ ॥
एवं च तस्मिन् नरदेवदेवे प्रायोपविष्टे दिवि देवसंघाः ।
प्रशस्य भूमौ व्यकिरन् प्रसूनैर्मुदा मुहुर्दुन्दुभयश्च नेदुः ॥ १८ ॥
महर्षयो वै समुपागता ये प्रशस्य साध्वित्यनुमोदमानाः ।

Digitized by Google

ऊचुः प्रजानुग्रहशीलसारा यदुत्तमश्लोकगुणाभिरूपं ॥ १९ ॥
ऋषय ऊचुः ॥ न वा इदं राजर्षिवर्य चित्रं भवत्सु कृष्णं समनुव्रतेषु ।
ये ऽध्यासनं राजकिरीटजुष्टं सद्यो जहुर्भगवत्पार्श्वकामाः ॥ २० ॥
सर्वे वयं तावदिहास्महे ऽद्य कलेवरं यावदसौ विहाय ।
लोकं परं विरजस्कं विशोकं यास्यत्ययं भागवतप्रधानः ॥ २१ ॥

सूत उवाच ॥

आश्रुत्य तद्ऋषिगणवचः परीक्षित् समं मधुच्युद्गुरु चाव्यलीकं ।
अभाषतेनानभिवन्द्य युक्तं शुश्रूषमाणश्चरितानि विष्णोः ॥ २२ ॥
परीक्षिदुवाच ॥ समागताः सर्वत एव सर्वे वेदा यथा मूर्तिधरास्त्रिपृष्ठे ।
नेहाथ वामुत्र च कश्चनार्थ ऋते परानुग्रहमात्मशीलं ॥ २३ ॥
ततश्च वः पृच्छ्यमिदं विपृच्छे विश्रभ्य विप्रा इतिकृत्यतायां ।
सर्वात्मना म्रियमाणैश्च कृत्यं शुद्धं च तत्रामृशतानिमित्तं ॥ २४ ॥

सूत उवाच ॥

तत्राभवद्भगवान् व्यासपुत्रो यदृच्छया गामटमानो ऽनपेक्षः ।
अलक्ष्यलिङ्गो निजलाभतुष्टो वृतश्च बालैरवधूतवेषः ॥ २५ ॥
तं द्व्यष्टवर्षं सुकुमारपादकरोरुबाहुंसकपोलगात्रं ।
चारायताक्षोन्नसतुल्यकर्णं सुभ्रूननं कम्बुसुजातकण्ठं ॥ २६ ॥
निगूढजत्रुं पृथुतुङ्गवक्षसमावर्तनाभिं वलिवल्गूदरं च ।
दिगम्बरं वक्रविकीर्णकेशं प्रलम्बबाहुं स्वमरोत्तमाभं ॥ २७ ॥
श्यामं सदापीव्यवयोङ्गलक्ष्म्या स्त्रीणां मनोज्ञं रुचिरस्मितेन ।

Digitized by Google

प्रत्युत्थितास्ते मुनयः स्वासनेभ्यस्तल्लक्षणज्ञा अपि गूढवर्चसं ॥ २८ ॥
स विष्णुरातो ऽतिथये आगताय तस्मै सपर्यां शिरसा आजहार ।
ततो निवृत्ता ह्यबुधाः स्त्रियो ऽर्भका महासने सोपविवेश पूजितः ॥ २९ ॥
स संवृतस्तत्र महान् महीयसां ब्रह्मर्षिराजर्षिदेवर्षिसंघैः ।
व्यरोचतालं भगवान् यथेन्दुर्ग्रहर्क्षताराणिकरैः परीतः ॥ ३० ॥
प्रशान्तमासीनमकुण्ठमेधसं मुनिं नृपो भागवतो ऽभ्युपेत्य ।
प्रणम्य मूर्ध्नावहितः कृताञ्जलिर्नत्वा गिरा सूनृतयान्वपृच्छत् ॥ ३१ ॥

परीक्षिदुवाच ॥ अहो अद्य वयं ब्रह्मन् सत्सेव्याः क्षत्रबन्धवः ।
कृपयातिथिरूपेण भवद्भिस्तीर्थकाः कृताः ॥ ३२ ॥
येषां संस्मरणात् पुंसां सद्यः शुध्यन्ति वै गृहाः ।
किं पुनर्दर्शनस्पर्शपादशौचासनादिभिः ॥ ३३ ॥
सांनिध्यात् ते महायोगिन् पातकानि महान्त्यपि ।
सद्यो नश्यन्ति वै पुंसां विष्णोरिव सुरेतराः ॥ ३४ ॥
अपि मे भगवान् प्रीतः कृष्णः पाण्डुसुतप्रियः ।
पैतृष्वसेयप्रीत्यर्थं तद्गोत्रस्यात्तबान्धवः ॥ ३५ ॥
अन्यथा ते ऽव्यक्तगतेर्दर्शनं नः कथं नृणां ।
नितरां म्रियमाणानां संसिद्धस्य वनीयसः ॥ ३६ ॥
अतः पृच्छामि संसिद्धिं योगिनां परमं गुरुं ।
पुरुषस्येह यत् कार्यं म्रियमाणस्य सर्वथा ॥ ३७ ॥
यच्छ्रोतव्यमथो जाप्यं यत् कर्तव्यं नृभिः प्रभो ।
स्मर्तव्यं भजनीयं वा ब्रूहि यद्वा विपर्ययं ॥ ३८ ॥
नूनं भगवतो ब्रह्मन् गृहेषु गृहमेधिनां ।

Digitized by Google

न लक्ष्यते ह्यवस्थानमपि गोदोहनं क्वचित् ॥ ३९ ॥

सूत उवाच ॥

एवमाभाषितः पृष्टः स राज्ञा श्लक्ष्णया गिरा ।
प्रत्यभाषत धर्मज्ञो भगवान् बादरायणिः ॥ ४० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
प्रथमस्कन्धे पारीक्षिते शुकागमनं नाम
एकोनविंशो ऽध्यायः

Digitized by Google

अथ द्वितीयस्कन्धे

॥ प्रथमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ वरीयानेष ते प्रश्नः कृतो लोकहितं नृप ।
आत्मवित्संमतः पुंसां श्रोतव्यादिषु यः परः ॥ १ ॥
श्रोतव्यादीनि राजेन्द्र नृणां सन्ति सहस्रशः ।
अपश्यतामात्मतत्त्वं गृहेषु गृहमेधिनां ॥ २ ॥
निद्रया ह्रियते नक्तं व्यवायेन च वा वयः ।
दिवा चार्थेहया राजन् कुटुम्बभरणेन वा ॥ ३ ॥
देहापत्यकलत्रादिष्वात्मसैन्येष्वसत्स्वपि ।
तेषां प्रमत्तो निधनं पश्यन्नपि न पश्यति ॥ ४ ॥
तस्माद्भारत सर्वात्मा भगवान् हरिरीश्वरः ।
श्रोतव्यः कीर्तितव्यश्च स्मर्तव्यश्चेच्छताभयं ॥ ५ ॥
एतावान् सांख्ययोगाभ्यां स्वधर्मपरिनिष्ठया ।
जन्मलाभः परः पुंसामन्ते नारायणस्मृतिः ॥ ६ ॥
प्रायेण मुनयो राजन् निवृत्ता विधिषेधतः ।
नैर्गुण्यस्था रमन्ते स्म गुणानुकथने हरेः ॥ ७ ॥
इदं भागवतं नाम पुराणं ब्रह्मसंमितं ।
अधीतवान् द्वापरादौ पितुर्द्वैपायनादहं ॥ ८ ॥

Digitized by Google

परिनिष्ठितो ऽपि नैर्गुण्य उत्तमश्लोकलीलया ।
गृहीतचेता राजर्षे आख्यानं यदधीतवान् ॥ ९ ॥
तदहं ते ऽभिधास्यामि महापौरुषिको भवान् ।
यस्य श्रद्दधतामाशु स्यान्मुकुन्दे मतिः सती ॥ १० ॥
एतन्निर्विद्यमानानामिच्छतामकुतोभयं ।
योगिनां नृप निर्णीतं हरेर्नामानुकीर्तनं ॥ ११ ॥
किं प्रमत्तस्य बहुभिः परोक्षैर्हायनैरिह ।
वरं मुहूर्तं विदितं घटेत श्रेयसे यतः ॥ १२ ॥
खट्वाङ्गो नाम राजर्षिर्ज्ञात्वेदमिदमायुषः ।
मुहूर्तात् सर्वमुत्सृज्य गतवानभयं हरिं ॥ १३ ॥
तवाप्येतर्हि कौरव्य सप्ताहं जीवितावधिः ।
उपकल्पय तत् सर्वं तावद्यत् सांपरायिकं ॥ १४ ॥
अन्तकाले तु पुरुष आगते गतसाध्वसः ।
छिन्द्यादसङ्गशस्त्रेण स्पृहां देहे ऽनु ये च तं ॥ १५ ॥
गृहात् प्रव्रजितो धीरः पुण्यतीर्थजलाप्लुतः ।
शुचौ विविक्त आसीनो विधिवत् कल्पितासने ॥ १६ ॥
अभ्यसेन्मनसा शुद्धं त्रिवृद्ब्रह्माक्षरं परं ।
मनो यच्छेज्जितश्वासो ब्रह्मबीजमविस्मरन् ॥ १७ ॥
नियच्छेद्विषयेभ्यो ऽक्षान् मनसा बुद्धिसारथिः ।
मनः कर्मभिराक्षिप्तं शुभार्थे धारयेद्धिया ॥ १८ ॥
तत्रैकावयवं ध्यायेदव्युच्छिन्नेन चेतसा ।
मनो निर्विषयं युक्त्वा ततः किंचन न स्मरेत् ।

Digitized by Google

[पदं तत् परमं विष्णोर्मनो यत्र प्रसीदति ॥ १९ ॥]
रजस्तमोभ्यामाक्षिप्तं विमूढं मन आत्मनः ।
यच्छेद्धारणाया धीरो हन्ति या तत्कृतं मलं ॥ २० ॥
यतः संधार्यमाणायां योगिनो भक्तिलक्षणः ।
आशु संपद्यते योग आश्रयं भद्रमीक्षतः ॥ २१ ॥
राजोवाच ॥ यथा संधार्यते ब्रह्मन् धारणा यत्र संमता ।
यादृशी वा हरेदाशु पुरुषस्य मनोमलं ॥ २२ ॥
शुक उवाच ॥ जितासनो जितश्वासो जितसङ्गो जितेन्द्रियः ।
स्थूले भगवतो रूपे मनः संधारयेद्धिया ॥ २३ ॥
विशेषस्तस्य देहोऽयं स्थविष्ठश्च स्थवीयसां ।
यत्रेदं दृश्यते विश्वं भूतं भव्यं भवच्च सत् ॥ २४ ॥
आण्डकोषे शरीरेऽस्मिन् सप्तावरणसंयुते ।
वैराजः पुरुषो योऽसौ भगवान् धारणाश्रयः ॥ २५ ॥
पातालमेतस्य हि पादमूलं पठन्ति पार्ष्णिप्रपदे रसातलं ।
महातलं विश्वसृजोऽथ गुल्फौ तलातलं वै पुरुषस्य जङ्घे ॥ २६ ॥
द्वे जानुनी सुतलं विश्वमूर्तेरूरुद्वयं वितलं चातलं च ।
महीतलं तज्जघनं महीपते नभस्तलं नाभिसरो गृणन्ति ॥ २७ ॥
उरःस्थलं ज्योतिरनीकमस्य ग्रीवा महर्वदनं वै जनोऽस्य ।
तपो ललाटी विदुरादिपुंसः सत्यं तु शीर्षाणि सहस्रशीर्ष्णः ॥ २८ ॥
इन्द्रादयो बाहव आहुरस्याः कर्णौ दिशः श्रोत्रममुष्य शब्दः ।
नासत्यदस्रौ परमस्य नासे घ्राणोऽस्य गन्धो मुखमग्निरिद्धः ॥ २९ ॥
भ्रुवौ द्युनिशे चक्षुरभूत् पतंगः पक्ष्माणि विष्णोरहनी उभे च ।

तद्भूविजृम्भः परमेष्ठिधिष्ण्यमापो ऽस्य तालू रस एव जिह्वा ॥ ३० ॥
छन्दांस्यनन्तस्य शिरो गृणन्ति दंष्ट्रा यमः स्नेहकला द्विजानि ।
हासो जनोन्मादकरी च माया दुरन्तसर्गो यदपाङ्गमोक्षः ॥ ३१ ॥
व्रीडोत्तरौष्ठो ऽधर एव लोभो धर्मः स्तनो ऽधर्मपथो ऽस्य पृष्ठः ।
कस्तस्य मेढ्रं वृषणौ च मित्रौ कुक्षिः समुद्रा गिरयो ऽस्थिसंघाः ॥ ३२ ॥
नद्यो ऽस्य नाड्यो ऽथ तनूरुहाणि महीरुहा विश्वतनोर्नृपेन्द्र ।
अनन्तवीर्यः श्वसितं मातरिश्वा गतिर्वयः कर्म गुणप्रवाहः ॥ ३३ ॥
ईशस्य केशान् विदुरम्बुवाहान् वासस्तु संध्यां कुरुवर्य भूम्नः ।
अव्यक्तमाहुर्हृदयं मनश्च स चन्द्रमाः सर्वविकारकोषः ॥ ३४ ॥
विज्ञानशक्तिं महिमामनन्ति सर्वात्मनो ऽन्तःकरणं गिरित्रं ।
अश्वाश्वतर्युष्ट्रगजा नखानि सर्वे मृगाः पशवः श्रोणिदेशे ॥ ३५ ॥
वयांसि तद्व्याकरणं विचित्रं मनुर्मनीषा मनुजो निवासः ।
गन्धर्वविद्याधरचारणाप्सरः स्वरस्मृतीरसुरानीकवीर्यः ॥ ३६ ॥
ब्रह्माननं क्षत्रभुजो महात्मा विडूरुरङ्घ्रिश्रितकृष्णवर्णः ।
नानाभिधाभीज्यगणोपपन्नो द्रव्यात्मकः कर्म वितानयोगः ॥ ३७ ॥
इत्थं सतां ब्रह्मविचारयोगः यः संनिवेशः कथितो मया ते ।
संधार्यते ऽस्मिन् वपुषि स्थविष्ठे मनः स्वबुद्ध्या न यतो ऽस्ति किंचित् ॥ ३८ ॥
स सर्वधीवृत्त्यनुभूतसर्व आत्मा यथा स्वप्नजनेक्षितैकः ।
तं सत्यमानन्दनिधिं भजेत नान्यत्र सज्जेद्यत आत्मपातः ॥ ३९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां द्वितीयस्कन्धे
महापुरुषसंस्थानुवर्णनं नाम प्रथमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वितीयोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एवं पुरा धारणयात्मयोनिर्नष्टां स्मृतिं प्रत्यवरुध्य तुष्टात् ।
तथा ससर्जेदममोघदृष्टिर्यथाप्ययात् प्राग्व्यवसायबुद्धिः ॥ १ ॥
शब्दस्य हि ब्रह्मण एष पन्था यन्नामभिर्ध्यायति धीरपार्थैः ।
परिभ्रमंस्तत्र न विन्दते ऽर्थान् मायामये वासनया शयानः ॥ २ ॥
अतः कविर्नामसु यावदर्थः स्यादप्रमत्तो व्यवसायबुद्धिः ।
सिद्धे ऽन्यथार्थे न यतेत भूयः परिश्रमं तत्र समीक्षमाणः ॥ ३ ॥
सत्यां क्षितौ किं कशिपोः प्रयासैर्बाहौ स्वसिद्धे ह्युपबर्हणैः किं ।
सत्यञ्जलौ किं पुरुधान्नपात्र्या दिग्वल्कलादौ सति किं दुकूलैः ॥ ४ ॥
चीराणि किं पथि न सन्ति दिशन्ति भिक्षां नैवाङ्घ्रिपाः परभृतः सरितो ऽप्यशुष्यन् ।
रुद्धा गुहाः किमजितो ऽवति नोपसन्नान् कस्माद्भजन्ति कवयो धनदुर्मदान्धान् ॥ ५ ॥
एवं स्वचित्ते स्वत एव सिद्ध आत्मा प्रियो ऽर्थो भगवाननन्तः ।
तं निर्वृतो नियतार्थो भजेत संसारहेतूपरमश्च यत्र ॥ ६ ॥
कस्तां त्वनादृत्य परानुचिन्तामृते पशूनसतीं नाम युञ्ज्यात् ।
पश्यन् जनं पतितं वैतरण्यां स्वकर्मजान् परितापान् जुषाणं ॥ ७ ॥
केचित् स्वदेहान्तर्हृदयावकाशे प्रादेशमात्रं पुरुषं वसन्तं ।
चतुर्भुजं कञ्जरथाङ्गशङ्खगदाधरं धारणया स्मरन्ति ॥ ८ ॥
प्रसन्नवक्त्रं नलिनायतेक्षणं कदम्बकिञ्जल्कपिशङ्गवाससं ।
लसन्महारत्नहिरण्मयाङ्गदं स्फुरन्महारत्नकिरीटकुण्डलं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

उन्निद्रहृत्पङ्कजकर्णिकालये योगेश्वरास्थापितपादपल्लवं ।
श्रीलक्ष्मणं कौस्तुभरत्नकन्धरमम्लानलक्ष्म्या वनमालयाचितं ॥ १० ॥
विभूषितं मेखलयाङ्गुलीयकैर्महाधनैर्नूपुरकङ्कणादिभिः ।
स्निग्धामलैः कुञ्चितनीलकुन्तलैर्विरोचमाननमहासपेशलं ॥ ११ ॥
अदीनलीलाहसितेक्षणोल्लसद्भ्रूभङ्गसंसूचितभूर्यनुग्रहं ।
ईक्षेत चिन्तामयमेनमीश्वरं यावन्मनो धारणयावतिष्ठते ॥ १२ ॥
एकैकशोऽङ्गानि धियानुभावयेत् पादादि यावद्धसितं गदाभृतः ।
जितं जितं स्थानमपोह्य धारयेत् परं परं शुध्यति धीर्यथा यथा ॥ १३ ॥
यावन्न जायेत परावरेऽस्मिन् विश्वेश्वरे द्रष्टरि भक्तियोगः ।
तावत् स्थवीयः पुरुषस्य रूपं क्रियावसाने प्रयतः स्मरेत ॥ १४ ॥
स्थिरं सुखं चासनमाश्रितो यतिर्यदा जिहासुरिममङ्ग लोकं ।
काले च देशे च मनो न सज्जयेत् प्राणं नियच्छेन्मनसा जितासुः ॥ १५ ॥
मनः स्वबुद्ध्यामलया नियम्य क्षेत्रज्ञ एतां निनयेत् तमात्मनि ।
आत्मानमात्मन्यवरुध्य धीरो लब्धोपशान्तिर्विरमेत कृत्यात् ॥ १६ ॥
न यत्र कालोऽनिमिषां परः प्रभुः कुतो नु देवा जगतां य ईशिरे ।
न यत्र सत्त्वं न रजस्तमश्च न वै विकारो न महान् प्रधानं ॥ १७ ॥
परं पदं वैष्णवमामनन्ति यन्नेति नेतीत्यतदुत्सिसृक्षवः ।
विसृज्य दौरात्म्यमनन्यसौहृदा हृदोपगुह्यार्हपदं पदे पदे ॥ १८ ॥
इत्थं मुनिस्तूपरमेद्यवस्थितो विज्ञानदृग्वीर्यसुरन्धिताशयः ।
स्वपार्ष्णिनापीड्य गुदं ततोऽनिलं स्थानेषु षट्सून्नमयेज्जितक्लमः ॥ १९ ॥
नाभ्यां स्थितं हृद्यधिरोप्य तस्मादुदानगत्योरसि तं नयेन्मुनिः ।
ततोऽनुसंधाय धिया मनस्वी स्वतालुमूलं शनकैर्नयेत ॥ २० ॥

Digitized by Google

तस्माद्भुवोरन्तरमुन्नयेत निरुद्धसप्तास्वयनो ऽनपेक्षः ।
स्थित्वा मुहूर्तार्द्धमकुण्ठदृष्टिर्निर्भिद्य मूर्धन् विसृजेत् परं गतः ॥ २१ ॥
यदि प्रयास्यन् नृप पारमेष्ठ्यं वैहायसानामुत यद्विहारं ।
अष्टाधिपत्यं गुणसंनिवाये सहैव गच्छेन्मनसेन्द्रियैश्च ॥ २२ ॥
योगेश्वराणां गतिमाहुरन्तर्बहिस्त्रिलोक्याः पवनान्तरात्मनां ।
न कर्मभिस्तां गतिमाप्नुवन्ति विद्यातपोयोगसमाधिभाजां ॥ २३ ॥
वैश्वानरं याति विहायसा गतः सुषुम्नया ब्रह्मपथेन शोचिषा ।
विधूतकल्को ऽथ हरेरुदस्तात् प्रयाति चक्रं नृप शैशुमारं ॥ २४ ॥
तद्विष्णुनाभिं त्वतिवर्त्य विष्णोरणीयसा विरजेनात्मनैकः ।
नमस्कृतं ब्रह्मविदामुपैति कल्पायुषो यद्विबुधा रमन्ते ॥ २५ ॥
अथो अनन्तस्य मुखानलेन दन्दह्यमानं स निरीक्ष्य विश्वं ।
निर्याति सिद्धेश्वरजुष्टधिष्ण्यं यद्द्वैपरार्द्धं तदु पारमेष्ठ्यं ॥ २६ ॥
न यत्र शोको न जरा न मृत्युर्नार्त्तिर्न चोद्वेग ऋते कुतश्चित् ।
यच्चित्ततो ऽदः कृपयानिदं विदां दुरन्तदुःखप्रभवानुदर्शनात् ॥ २७ ॥
ततो विशेषं प्रतिपद्य निर्भयस्तेनात्मनापोनलमूर्तिरत्वरन् ।
ज्योतिर्मयो वायुमुपेत्य काले वाय्वात्मना खं बृहदात्मलिङ्गं ॥ २८ ॥
घ्राणेन गन्धं रसनेन वै रसं रूपं च दृष्ट्या श्वसनं त्वचैव ।
श्रोत्रेण चोपेत्य नभोगुणत्वं प्राणेन चाकूतिमुपैति योगी ॥ २९ ॥
स भूतसूक्ष्मेन्द्रियसंनिकर्षं मनोमयं देवमयं विकार्यं ।
संसाद्य गत्या सह तेन याति विज्ञानतत्त्वं गुणसंनिरोधं ॥ ३० ॥
तेनात्मनात्मानमुपैति शान्तमानन्दमानन्दमयो ऽवसाने ।
एतां गतिं भागवतीं गतो यः स वै पुनर्नेह विषज्जते ऽङ्ग ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

एते सृती ते नृप वेदगीते त्वयाभिपृष्टे च सनातने च ।
ये वै पुरा ब्रह्मण आह पृष्ट आराधितो भगवान् वासुदेवः ॥ ३२ ॥

न ह्यतो ऽन्यः शिवः पन्थां विशतः संसृताविह ।
वासुदेवे भगवति भक्तियोगो यतो भवेत् ॥ ३३ ॥

भगवान् ब्रह्म कार्त्स्न्येन त्रिरन्वीक्ष्य मनीषया ।
तदध्यवस्यत् कूटस्थो रतिरात्मन् यतो भवेत् ॥ ३४ ॥

भगवान् सर्वभूतेषु लक्षितः स्वात्मना हरिः ।
दृश्यैर्बुद्ध्यादिभिर्द्रष्टा लक्षणैरनुमापकैः ॥ ३५ ॥

तस्मात् सर्वात्मना राजन् हरिः सर्वत्र सर्वदा ।
श्रोतव्यः कीर्तितव्यश्च स्मर्तव्यो भगवान् नृणां ॥ ३६ ॥

पिबन्ति ये भगवत आत्मनः सतां कथामृतं श्रवणपुटेषु संभृतं ।
पुनन्ति ते विषयविदूषिताशयं व्रजन्ति तच्चरणसरोरुहान्तिकं ॥ ३७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे महापुरुषसंस्थानुवर्णनं नाम
द्वितीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ तृतीयो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एवमेतन्निगदितं पृष्टवान् यद्भवान् मम ।
नृणां यन्म्रियमाणानां मनुष्येषु मनीषिणां ॥ १ ॥
ब्रह्मवर्चसकामस्तु यजेत ब्रह्मणः पतिं ।
इन्द्रमिन्द्रियकामस्तु प्रजाकामः प्रजापतीन् ॥ २ ॥
देवीं मायां तु श्रीकामस्तेजस्कामो विभावसुं ।
वसुकामो वसून् रुद्रान् वीर्यकामो ऽथ वीर्यवान् ॥ ३ ॥
अन्नाद्यकामस्त्वदितिं स्वर्गकामो ऽदितेः सुतान् ।
विश्वान् देवान् राज्यकामः साध्यान् संसाधको विशां ॥ ४ ॥
आयुष्कामो ऽश्विनौ देवौ पुष्टिकाम इलां यजेत् ।
प्रतिष्ठाकामः पुरुषो रोदसी लोकमातरौ ॥ ५ ॥
रूपाभिकामो गन्धर्वान् स्त्रीकामो ऽप्सरउर्वशीं ।
आधिपत्यकामः सर्वेषां यजेत परमेष्ठिनं ॥ ६ ॥
यज्ञं यजेद्यशस्कामः कोषकामः प्रचेतसं ।
विद्याकामस्तु गिरिशं दांपत्यार्थ उमां सतीं ॥ ७ ॥
धर्मार्थ उत्तमश्लोकं तन्तुं तन्वन् पितॄन् यजेत् ।
रक्षाकामः पुण्यजनानोजस्कामो मरुद्गणान् ॥ ८ ॥
राज्यकामो मनून् देवान् निर्ऋतिं त्वभिचरन् यजेत् ।
कामकामो यजेत् सोममकामः पुरुषं परं ॥ ९ ॥

अकामः सर्वकामो वा मोक्षकाम उदारधीः ।
तीव्रेण भक्तियोगेन यजेत पुरुषं परं ॥ १० ॥
एतावानेव यजतामिह निःश्रेयसोदयः ।
भगवत्यचलो भावो यद्भागवतसंगतः ॥ ११ ॥
ज्ञानं यदाप्रतिनिवृत्तगुणोर्मिचक्रमात्मप्रसाद उत यत्र गुणेष्वसङ्गः ।
कैवल्यसंमतपथस्त्वथ भक्तियोगः को निर्वृतो हरिकथासु रतिं न कुर्यात् ॥ १२ ॥

शौनक उवाच ॥

इत्यभिव्याहृतं राजा निशम्य भरतर्षभः ।
किमन्यत् पृष्टवान् भूयो वैयासकिमृषिं कविं ॥ १३ ॥
एतच्छुश्रूषतां विद्वन् सूत नो ऽर्हसि भाषितुं ।
कथा हरिकथोदर्काः सतां स्युः सदसि ध्रुवं ॥ १४ ॥
स वै भागवतो राजा पाण्डवेयो महारथः ।
बालः क्रीडनकैः क्रीडन् कृष्णक्रीडां य आददे ॥ १५ ॥
वैयासकिश्च भगवान् वासुदेवपरायणः ।
उरुगायगुणोदाराः सतां स्युर्हि समागमे ॥ १६ ॥
आयुर्हरति वै पुंसामुद्यन्नस्तमयन्नसौ ।
तस्यर्ते यत् क्षणो नीत उत्तमश्लोकवार्तया ॥ १७ ॥
तरवः किं न जीवन्ति भस्त्राः किं न श्वसन्त्युत ।
न खादन्ति न मेहन्ति किं ग्रामे पशवो ऽपरे ॥ १८ ॥
श्वविड्वराहोष्ट्रखरैः संस्तुतः पुरुषः पशुः ।
न यत्कर्णपथोपेतो जातु नाम गदाग्रजः ॥ १९ ॥

Digitized by Google

विले वतोरुक्रमविक्रमान् ये न शृण्वतः कर्णपुटे नरस्य।
जिह्वासती दार्दुरिकेव सूत न चोपगायत्युरुगायगाथाः ॥ २० ॥
भारः परं पट्टकिरीटजुष्टमप्युत्तमाङ्गं न नमेन्मुकुन्दं ।
शावौ करौ नो कुरुतः सपर्यां हरेर्लसत्काञ्चनकङ्कणौ वा ॥ २१ ॥
बर्हायिते ते नयने नराणां लिङ्गानि विष्णोर्न निरीक्षतो ये ।
पादौ नृणां तौ द्रुमजन्मभाजौ क्षेत्राणि नानुव्रजतो हरेर्यौ ॥ २२ ॥
जीवन् शवो भागवताङ्घ्रिरेणुं न जातु मर्त्यो ऽभिलभेत यस्तु ।
श्रीविष्णुपद्या मनुजस्तुलस्याः श्वसन् शवो यस्तु न वेद गन्धं ॥ २३ ॥
तदश्मसारं हृदयं बतेदं यद्गृह्यमाणैर्हरिनामधेयैः ।
न विक्रियेताथ यदा विकारो नेत्रे जलं गात्ररुहेषु हर्षः ॥ २४ ॥
अथाभिधेह्यङ्ग मनोनुकूलं प्रभाषसे भागवतप्रधानः ।
यदाह वैयासकिरात्मविद्याविशारदो नृपतिं साधु पृष्टः ॥ २५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे महापुरुषसंस्थानुवर्णनं नाम
तृतीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्थोऽध्यायः ॥

सूत उवाच ॥

वैयासकेरिति वचस्तत्त्वनिश्चयमात्मनः ।
उपधार्य मतिं कृष्णे औत्तरेयः सतीं व्यधात् ॥ १ ॥
आत्मजायासुतागारपशुद्रविणबन्धुषु ।
राज्ये चाविकले नित्यं निरूढां ममतां जहौ ॥ २ ॥
पप्रच्छ चेममेवार्थं यन्मां पृच्छथ सत्तमाः ।
कृष्णानुभावश्रवणे श्रद्दधानो महामनाः ॥ ३ ॥
संस्थां विज्ञाय संन्यस्य कर्म त्रैवर्गिकं च यत् ।
वासुदेवे भगवति आत्मभावं दृढं गतः ॥ ४ ॥
राजोवाच ॥ समीचीनं वचो ब्रह्मन् सर्वज्ञस्य तवानघ ।
तमो विशीर्यते मह्यं हरेः कथयतः कथां ॥ ५ ॥
भूय एव विवित्सामि भगवानात्ममायया ।
यथेदं सृजते विश्वं दुर्विभाव्यमनीश्वरैः ।
यथा गोपायति विभुर्यथा संयच्छते पुनः ॥ ६ ॥
यां यां शक्तिमुपाश्रित्य पुरुशक्तिः परः पुमान् ।
आत्मानं क्रीडयन् क्रीडन् करोति विकरोति च ॥ ७ ॥
नूनं भगवतो ब्रह्मन् हरेरद्भुतकर्मणः ।
दुर्विभाव्यमिवाभाति कविभिश्चापि चेष्टितं ॥ ८ ॥

Digitized by Google

यथा गुणांस्तु प्रकृतेर्युगपत् क्रमशो ऽपि वा ।
बिभर्ति भूरिशस्त्वेकः कुर्वन् कर्माणि जन्मभिः ॥ ९ ॥
विचिकित्सितमेतन्मे ब्रवीतु भगवान् यथा ।
शाब्दे ब्रह्मणि निष्णातः परस्मिंश्च भवान् खलु ॥ १० ॥

सूत उवाच ॥

इत्युपामन्त्रितो राज्ञा गुणानुकथने हरेः ।
हृषीकेशमनुस्मृत्य प्रतिवक्तुं प्रचक्रमे ॥ ११ ॥

शुक उवाच ॥ नमः परस्मै पुरुषाय भूयसे सदुद्भवस्थाननिरोधलीलया ।
गृहीतशक्तित्रितयाय देहिनामन्तर्भवायानुपलक्ष्यवर्त्मने ॥ १२ ॥
भूयो नमः सद्वृजिनच्छिदे ऽसतामसंभवायाखिलसत्त्वमूर्तये ।
पुंसां पुनः पारमहंस्य आश्रमे व्यवस्थितानामनुमृग्यदाशुषे ॥ १३ ॥
नमो नमस्ते ऽस्त्वृषभाय सात्वतां विदूरकाष्ठाय मुहुः कुयोगिनां ।
निरस्तसाम्यातिशयेन राधसा स्वधामनि ब्रह्मणि रंस्यते नमः ॥ १४ ॥
यत्कीर्तनं यत्स्मरणं यदीक्षणं यद्वन्दनं यच्छ्रवणं यदर्हणं ।
लोकस्य सद्यो विधुनोति कल्मषं तस्मै सुभद्रश्रवसे नमो नमः ॥ १५ ॥
विचक्षणा यच्चरणोपसादनात् सङ्गं व्युदस्योभयतो ऽन्तरात्मनः ।
विन्दन्ति हि ब्रह्मगतिं गतक्लमास्तस्मै सुभद्रश्रवसे नमो नमः ॥ १६ ॥
तपस्विनो दानपरा यशस्विनो मनस्विनो मन्त्रविदः सुमङ्गलाः ।
क्षेमं न विन्दन्ति विना यदर्पणं तस्मै सुभद्रश्रवसे नमो नमः ॥ १७ ॥
किरातहूणान्ध्रपुलिन्दपुक्कसा आभीरकङ्का यवनाः खसादयः ।
ये ऽन्ये च पापा यदपाश्रयाश्रयाः शुध्यन्ति तस्मै प्रभविष्णवे नमः ॥ १८ ॥

Digitized by Google

स एष आत्मात्मवतामधीश्वरस्त्रयीमयो धर्ममयस्तपोमयः ।
गतव्यलीकैरजशंकरादिभिर्वितर्क्यलिङ्गो भगवान् प्रसीदतां ॥ १९ ॥
श्रियः पतिर्यज्ञपतिः प्रजापतिर्धियां पतिर्लोकपतिर्धरापतिः ।
पतिर्गतिश्चान्धकवृष्णिसात्वतां प्रसीदतां मे भगवान् सतां पतिः ॥ २० ॥
यदङ्घ्रिध्यानसमाधिधौतया धियानुपश्यन्ति हि तत्त्वमात्मनः ।
वदन्ति चैतत् कवयो यथारुचं स मे मुकुन्दो भगवान् प्रसीदतां ॥ २१ ॥
प्रचोदिता येन पुरा सरस्वती वितन्वताजस्य सतीं स्मृतिं हृदि ।
स्वलक्षणा प्रादुरभूत् किलास्यतः स मे ऋषीणामृषभः प्रसीदतां ॥ २२ ॥
भूतैर्महद्भिर्य इमाः पुरो विभुर्निर्माय शेते यदमूषु पूरुषः ।
भुङ्क्ते गुणान् षोडश षोडशात्मकः सो ऽलंकृषीष्ट भगवान् वचांसि मे ॥ २३ ॥

नमस्तस्मै भगवते वासुदेवाय वेधसे ।
पपुर्ज्ञानमयं सौम्या यन्मुखाम्बुरुहासवं ॥ २४ ॥
एतदेवात्मभू राजन् नारदाय विपृच्छते ।
वेदगर्भो ऽभ्यधात् साक्षाद्यदाह हरिरात्मनः ॥ २५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे महापुरुषसंस्थानुवर्णनं नाम
चतुर्थो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चमोऽध्यायः ॥

नारद उवाच ॥ देवदेव नमस्तेऽस्तु भूतभावन पूर्वज ।
तद्विजानीहि यज्ज्ञानमात्मतत्त्वनिदर्शनं ॥ १ ॥
यद्रूपं यदधिष्ठानं यतः सृष्टमिदं प्रभो ।
यत्संस्थं यत्परं यच्च तत्तत्त्वं वद तत्त्वतः ॥ २ ॥
सर्वं ह्येतद्भवान् वेद भूतभव्यभवत्प्रभुः ।
करामलकवद्विश्वं विज्ञानावसितं तव ॥ ३ ॥
यद्विज्ञानो यदाधारो यत्परस्त्वं यदात्मकः ।
एकः सृजसि भूतानि भूतैरेवात्ममायया ॥ ४ ॥
आत्मन् भावयसे तानि न पराभावयन् स्वयं ।
आत्मशक्तिमवष्टभ्य ऊर्णनाभिरिवाक्लमः ॥ ५ ॥
नाहं वेद परं ह्यस्मिन् नापरं न समं विभो ।
नामरूपगुणैर्भाव्यं सदसत् किंचिदन्यतः ॥ ६ ॥
स भवानचरद्घोरं यत् तपः सुसमाहितः ।
तेन खेदयसे नस्त्वं पराशङ्कां प्रयच्छसि ॥ ७ ॥
एतन्मे पृच्छतः सर्वं सर्वज्ञ सकलेश्वर ।
विजानीहि यथैवेदमहं बुध्येऽनुशासितः ॥ ८ ॥
ब्रह्मोवाच ॥ सम्यक् कारुणिकस्येदं वत्स ते विचिकित्सितं ।
यदहं चोदितः सौम्य भगवद्वीर्यदर्शने ॥ ९ ॥

Digitized by Google

नानृतं तव तच्चापि यथा मां प्रब्रवीषि भोः ।
अविज्ञाय परं मत्त एतावत्त्वं यतो हि मे ॥ १० ॥
येन स्वरोचिषा विश्वं रोचितं रोचयाम्यहं ।
यथार्को ऽग्निर्यथा सोमो यथर्क्षग्रहतारकाः ॥ ११ ॥
तस्मै नमो भगवते वासुदेवाय धीमहि ।
यन्मायया दुर्जयया मां ब्रुवन्ति जगद्गुरुं ॥ १२ ॥
विलज्जमानया यस्य स्थातुमीक्षापथे ऽमुया ।
विमोहिता विकत्थन्ते ममाहमिति दुर्धियः ॥ १३ ॥
द्रव्यं कर्म च कालश्च स्वभावो जीव एव च ।
वासुदेवात् परो ब्रह्मन् न चान्यो ऽर्थो ऽस्ति तत्त्वतः ॥ १४ ॥
नारायणपरा वेदा देवा नारायणाङ्गजाः ।
नारायणपरा लोका नारायणपरा मखाः ॥ १५ ॥
नारायणपरो योगो नारायणपरं तपः ।
नारायणपरं ज्ञानं नारायणपरा गतिः ॥ १६ ॥
तस्यापि द्रष्टुरीशस्य कूटस्थस्याखिलात्मनः ।
सृज्यं सृजामि सृष्टो ऽहमीक्षयैवाभिचोदितः ॥ १७ ॥
सत्त्वं रजस्तम इति निर्गुणस्य गुणास्त्रयः ।
स्थितिसर्गनिरोधेषु गृहीता मायया विभोः ॥ १८ ॥
कार्यकारणकर्तृत्वे द्रव्यज्ञानक्रियाश्रयाः ।
बध्नन्ति नित्यदा मुक्तं मायिनं पुरुषं गुणाः ॥ १९ ॥
स एष भगवाँल्लिङ्गैस्त्रिभिरेभिरधोक्षजः ।
स्वलक्षितगतिर्ब्रह्मन् सर्वेषां मम चेश्वरः ॥ २० ॥

Digitized by Google

कालं कर्म स्वभावं च मायेशो मायया स्वया ।
आत्मन् यदृच्छया प्राप्तं विबुभूषुरुपाददे ॥ २१ ॥
कालाद्गुणव्यतिकरः परिणामः स्वभावतः ।
कर्मणो जन्म महतः पुरुषाधिष्ठितादभूत् ॥ २२ ॥
महतस्तु विकुर्वाणाद्रजःसत्त्वोपबृंहितात् ।
तमःप्रधानस्त्वभवद्द्रव्यज्ञानक्रियात्मकः ॥ २३ ॥
सो ऽहंकार इति प्रोक्तो विकुर्वन् समभूत् त्रिधा ।
वैकारिकस्तैजसश्च तामसश्चेति यद्भिदा ।
द्रव्यशक्तिः क्रियाशक्तिर्ज्ञानशक्तिरिति प्रभो ॥ २४ ॥
तामसादपि भूतादेर्विकुर्वाणादभून्नभः ।
तस्य मात्रागुणः शब्दो लिङ्गं यद्द्रष्टृदृश्ययोः ॥ २५ ॥
नभसो ऽथ विकुर्वाणादभूत् स्पर्शगुणो ऽनिलः ।
परान्वयाच्छब्दवांश्च प्राण ओजः सहो बलं ॥ २६ ॥
वायोरपि विकुर्वाणात् कालकर्मस्वभावतः ।
उदपद्यत तेजो वै रूपवत् स्पर्शशब्दवत् ॥ २७ ॥
तैजसस्तु विकुर्वाणादासीदम्भो रसात्मकं ।
रूपवत् स्पर्शवच्चाम्भो घोषवच्च परान्वयात् ॥ २८ ॥
विशेषस्तु विकुर्वाणादम्भसो गन्धवानभूत् ।
परान्वयाद्रसस्पर्शशब्दरूपगुणान्वितः ॥ २९ ॥
वैकारिकान्मनो जज्ञे देवा वैकारिका दश ।
दिग्वातार्कप्रचेतोऽश्विवह्नीन्द्रोपेन्द्रमित्रकाः ॥ ३० ॥
तैजसान् तु विकुर्वाणादिन्द्रियाणि दशाभवन् ।

Digitized by Google

ज्ञानशक्तिः क्रियाशक्तिर्बुद्धिः प्राणश्च तेजसी ।
श्रोत्रं त्वग्घ्राणदृग्जिह्वा वाग्दोर्मेढ्राङ्घ्रिपायवः ॥ ३१ ॥
यदेते ऽसंहता भावा भूतेन्द्रियमनोगुणाः ।
यदायतननिर्माणे न शेकुर्ब्रह्मवित्तम ॥ ३२ ॥
तदा संहत्य चान्योन्यं भगवच्छक्तिचोदिताः ।
सदसत्त्वमुपादाय चोभयं ससृजुर्ह्यदः ॥ ३३ ॥
वर्षपूगसहस्रान्ते तदण्डमुदके शयं ।
कालकर्मस्वभावस्थो जीवो ऽजीवमजीवयत् ॥ ३४ ॥
स एव पुरुषस्तस्मादण्डं निर्भिद्य निर्गतः ।
सहस्रोर्वङ्घ्रिबाह्वक्षः सहस्राननशीर्षवान् ॥ ३५ ॥
यस्येहावयवैर्लोकान् कल्पयन्ति मनीषिणः ।
कट्यादिभिरधः सप्त सप्तोर्ध्वं जघनादिभिः ॥ ३६ ॥
पुरुषस्य मुखं ब्रह्म क्षत्रमेतस्य बाहवः ।
ऊर्वोर्वैश्यो भगवतः पद्भ्यां शूद्रो व्यजायत ॥ ३७ ॥
भूर्लोकः कल्पितः पद्भ्यां भुवर्लोको ऽस्य नाभितः ।
हृदा स्वर्लोक ऽरसा महर्लोको महात्मनः ॥ ३८ ॥
ग्रीवायां जनलोकश्च तपोलोकः स्तनद्वयात् ।
मूर्धभिः सत्यलोकस्तु ब्रह्मलोकः सनातनः ॥ ३९ ॥
तत्कट्यां चातलं क्लृप्तमूरुभ्यां वितलं विभोः ।
जानुभ्यां सुतलं शुद्धं जङ्घाभ्यां तु तलातलं ॥ ४० ॥
महातलं तु गुल्फाभ्यां प्रपदाभ्यां रसातलं ।
पातालं पादतलत इति लोकमयः पुमान् ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

भूर्लोकः कल्पितः पद्भ्यां भुवर्लोको ऽस्य नाभितः ।
स्वर्लोकः कल्पितो मूर्ध्ना इति वा लोककल्पना ॥ ४२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे महापुरुषसंस्थानुवर्णनं नाम
पञ्चमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षष्ठोऽध्यायः ॥

ब्रह्मोवाच ॥ वाचां वह्नेर्मुखं क्षेत्रं छन्दसां सप्त धातव
हव्यकव्यामृतान्नानां जिह्वा सर्वरसस्य च ॥ १ ॥
सर्वासूनां च वायोश्च तन्नासे परमायने ।
अश्विनोरोषधीनां च घ्राणो मोदप्रमोदयोः ॥ २ ॥
रूपाणां तेजसां चक्षुर्दिवः सूर्यस्य चाक्षिणी ।
कर्णौ दिशां च तीर्थानां श्रोत्रमाकाशशब्दयोः ॥ ३ ॥
तद्गात्रं वस्तुसाराणां सौभगस्य च भाजनं ।
त्वगस्य स्पर्शवायोश्च सर्वमेधस्य चैव हि ।
रोमाण्युद्भिज्जजातीनां यैर्वा यज्ञस्तु संभृतः ॥ ४ ॥
केशश्मश्रुनखान्यस्य शिलालोहाभ्रविद्युतां ।
बाहवो लोकपालानां प्रायशः क्षेमकर्मणां ॥ ५ ॥
विक्रमो भूर्भुवः स्वश्च क्षेमस्य शरणस्य च ।
सर्वकामवरस्यापि हरेश्चरण आस्पदं ॥ ६ ॥
अपां वीर्यस्य सर्गस्य पर्जन्यस्य प्रजापतेः ।
पुंसः शिश्न उपस्थस्तु प्रजात्यानन्दनिर्वृतेः ॥ ७ ॥
पायुर्यमस्य मित्रस्य परिमोक्षस्य नारद ।
हिंसाया निर्ऋतेर्मृत्योर्निरयस्य गुदं स्मृतं ॥ ८ ॥
पराभूतेरधर्मस्य तमसश्चापि पश्चिमः ।

Digitized by Google

नाद्यो नदनदीनां तु गोत्राणामस्थिसंहतिः ॥ ९ ॥
अव्यक्तरससिन्धूनां भूतानां निधनस्य च ।
उदरं विदितं पुंसो हृदयं मनसः पदं ॥ १० ॥
धर्मस्य मम तुभ्यं च कुमाराणां भवस्य च ।
विज्ञानस्य च सत्त्वस्य परस्यात्मा परायणं ॥ ११ ॥
अहं भवान् भवश्चैव त इमे मुनयो ऽग्रजाः ।
सुरासुरनरा नागाः खगा मृगसरीसृपाः ॥ १२ ॥
गन्धर्वाप्सरसो यक्षा रक्षोभूतगणोरगाः ।
पशवः पितरः सिद्धा विद्याधाश्चारणा द्रुमाः ॥ १३ ॥
अन्ये च विविधा जीवा जलस्थलनभौकसः ।
ग्रहर्क्षकेतवस्तारास्तडितः स्तनयित्नवः ॥ १४ ॥
सर्वं पुरुष एवेदं भूतं भव्यं भवच्च यत् ।
तेनेदमावृतं विश्वं वितस्तिमधितिष्ठति ॥ १५ ॥
स्वधिष्ण्यं प्रतपन् प्राणो वह्निश्च प्रतपत्यसौ ।
एवं विराजं प्रतपंस्तपत्यन्तर्बहिः पुमान् ॥ १६ ॥
सो ऽमृतस्याभयस्येशो मर्त्यमन्नं यदत्यगात् ।
महिमैष ततो ब्रह्मन् पुरुषस्य दुरत्ययः ॥ १७ ॥
पादेषु सर्वभूतानि पुंसः स्थितिपदो विदुः ।
अमृतं क्षेममभयं त्रिमूर्ध्नो ऽधायि मूर्धसु ॥ १८ ॥
पादास्त्रयो बहिश्चासन्नप्रजानां य आश्रमाः ।
अन्तस्त्रिलोक्यास्त्वपरो गृहमेधो ऽबृहद्व्रतः ॥ १९ ॥
सृती विचक्रमे विष्वङ् साशनानशने उभे ।

Digitized by Google

यदविद्या च विद्या च पुरुषस्तूभयाश्रयः ॥ २० ॥
यस्मादण्डं विराड्जज्ञे भूतेन्द्रियगुणात्मकः ।
तद्द्रव्यमत्यगाद्विश्वं गोभिः सूर्य इवातपन् ॥ २१ ॥
यदास्य नाभ्यां नलिनादहमासं महात्मनः ।
नाविन्दं यज्ञसंभारान् पुरुषावयवानृते ॥ २२ ॥
तेषु यज्ञस्य पशवः सवनस्पतयः कुशाः ।
इदं च देवयजनं कालश्चोरुगुणान्वितः ॥ २३ ॥
वस्तून्योषधयः स्नेहा रसलोहमृदो जलं ।
ऋचो यजूंषि सामानि चातुर्होत्रं च सत्तम ॥ २४ ॥
नामधेयानि मन्त्राश्च दक्षिणाश्च व्रतानि च ।
देवतानुक्रमः कल्पः संकल्पस्तन्त्रमेव च ॥ २५ ॥
गतयो मतयश्चैव प्रायश्चित्तं समर्पणं ।
पुरुषावयवैरेते संभाराः संभृता मया ॥ २६ ॥
इति संभृतसंभारः पुरुषावयवैरहं ।
तमेव पुरुषं यज्ञं तेनैवायजमीश्वरं ॥ २७ ॥
ततस्ते भ्रातर इमे प्रजानां पतयो नव ।
अयजन् व्यक्तमव्यक्तं पुरुषं सुसमाहिताः ॥ २८ ॥
ततश्च मनवः काल ईजिरे ऋषयोऽपरे ।
पितरो विबुधा दैत्या मनुष्याः क्रतुभिर्विभुं ॥ २९ ॥
नारायणे भगवति तदिदं विश्वमाहितं ।
गृहीतमायोरुगुणः सर्गादावगुणः स्वतः ॥ ३० ॥
सृजामि तन्नियुक्तोऽहं हरो हरति तद्वशः ।

Digitized by Google

विश्वं पुरुषरूपेण परिपाति त्रिशक्तिधृक् ॥ ३१ ॥
इति ते ऽभिहितं तात यथेदमनुपृच्छसि ।
नान्यद्भगवतः किंचिद्वाच्यं सदसदात्मकं ॥ ३२ ॥
न भारती मे ऽङ्ग मृषोपलक्ष्यते न वै क्वचिन्मे मनसो मृषा गतिः ।
न मे हृषीकाणि पतन्त्यसत्पथे यन्मे हृदौत्कण्ठ्यवता धृतो हरिः ॥ ३३ ॥
सो ऽहं समाम्नायमयस्तपोमयः प्रजापतीनामभिवन्दितः पतिः ।
आस्थाय योगं निपुणं समाहितस्तन्नाध्यगच्छं यत आत्मसंभवः ॥ ३४ ॥
नतो ऽस्म्यहं तच्चरणं समीयुषां भवच्छिदं स्वस्त्ययनं सुमङ्गलं ।
यो ह्यात्ममायाविभवं स्म पर्यगाद्यथा नभः स्वान्तमथापरे कुतः ॥ ३५ ॥
नाहं न यूयं यदृतां गतिं विदुर्न वामदेवः किमुतापरे सुराः ।
तन्मायया मोहितबुद्धयस्त्विदं विनिर्मितं चात्मसमं विचक्ष्महे ॥ ३६ ॥
यस्यावतारकर्माणि गायन्ति ह्यस्मदादयः ।
न यं विदन्ति तत्त्वेन तस्मै भगवते नमः ॥ ३७ ॥
स एष आद्यः पुरुषः कल्पे कल्पे सृजत्यजः ।
आत्मात्मन्यात्मनात्मानं संयच्छति च पाति च ॥ ३८ ॥
विशुद्धं केवलं ज्ञानं प्रत्यक् सम्यगवस्थितं ।
सत्यं पूर्णमनाद्यन्तं निर्गुणं नित्यमद्वयं ॥ ३९ ॥
ऋषे विदन्ति मुनयः प्रशान्तात्मेन्द्रियाशयाः ।
यदा तदेवासत्तर्कैस्तिरोधीयेत विप्लुतं ॥ ४० ॥
आद्यो ऽवतारः पुरुषः परस्य कालः स्वभावः सदसन्मनश्च ।
द्रव्यं विकारो गुण इन्द्रियाणि विराट् स्वराट् स्थास्नु चरिष्णु भूम्नः ॥ ४१ ॥
अहं भवो यज्ञ इमे प्रजेशा दक्षादयो ये भवदादयश्च ।

स्वर्लोकपालाः खगलोकपाला नृलोकपालास्तललोकपालाः ॥ ४२ ॥
गन्धर्वविद्याधरचारणेशा ये यक्षरक्षोरगनागनाथाः ।
ये वा ऋषीणामृषभाः पितॄणां दैत्येन्द्रसिद्धेश्वरदानवेन्द्राः ।
अन्ये च ये प्रेतपिशाचभूतकूष्माण्डयादोमृगपक्ष्यधीशाः ॥ ४३ ॥
यत् किंच लोके भगवन्महस्वदोजःसहस्वद्बलवत् क्षमावत् ।
श्रीह्रीविभूत्यात्मवदद्भुतार्णं तत्त्वं परं रूपवदस्वरूपं ॥ ४४ ॥
प्राधान्यतो यानृष आमनन्ति लीलावतारान् पुरुषस्य भूम्नः ।
आपीयतां कर्णकषायशोषाननुक्रमिष्ये त इमान् सुपेशान् ॥ ४५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे ब्रह्मनारदसंवादे पुरुषविभूतिवर्णनं नाम
षष्ठो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तमो ऽध्यायः ॥

ब्रह्मोवाच ॥ यत्रोद्यतः क्षितितलोद्धरणाय बिभ्रत्
क्रौडीं तनुं सकलयज्ञमयीमनन्तः ।
अन्तर्महार्णव उपागतमादिदैत्यं तं दंष्ट्रयाद्रिमिव वज्रधरो ददार ॥ १ ॥
जातो रुचेरजनयत् सुयमान् सुयज्ञ आकूतिसूनुरमरानथ दक्षिणायां ।
लोकत्रयस्य महतीमहरद्यदार्त्तिं स्वायंभुवेन मनुना हरिरित्यनूक्तः ॥ २ ॥
जज्ञे च कर्दमगृहे द्विज देवहूत्यां स्त्रीभिः समं नवभिरात्मगतिं स्वमात्रे ।
ऊचे यथात्मशमलं गुणसङ्गपङ्कमस्मिन् विधूय कपिलस्य गतिं प्रपेदे ॥ ३ ॥
अत्रेरपत्यमभिकाङ्क्षत आह तुष्टो दत्तो मयाहमिति यद्भगवान् स दत्तः ।
यत्पादपङ्कजपरागपवित्रदेहा योगर्द्धिमापुरुभयीं यदुहैहयाद्याः ॥ ४ ॥
तप्तं तपो विविधलोकसिसृक्षया म आदौ सनात् स्वतपसः स चतुःसनो ऽभूत् ।
प्राक्कल्पसंप्लवविनष्टमिहात्मतत्त्वं सम्यग्जगाद मुनयो यदचक्षतात्मन् ॥ ५ ॥
धर्मस्य दक्षदुहितर्यजनिष्ट मूर्त्यां नारायणो नर इति स्वतपःप्रभावः ।
दृष्ट्वात्मनो भगवतो नियमावलोपं देव्यस्त्वनङ्गपृतना घटितुं न शेकुः ॥ ६ ॥
कामं दहन्ति कृतिनो ननु रोषदृष्ट्या रोषं दहन्तमुत ते न दहन्त्यसह्यं ।
सो ऽयं यदन्तरमलं निविशन् बिभेति कामः कथं नु पुनरस्य मनः श्रयेत ॥ ७ ॥
विद्धः सपत्न्युदितपत्त्रिभिरन्ति राज्ञो बालो ऽपि सन्नुपगतस्तपसे वनानि ।
तस्मा अदाद्ध्रुवगतिं गृणते प्रसन्नो दिव्याः स्तुवन्ति मुनयो यदुपर्यधस्तात् ॥ ८ ॥

Digitized by Google

यद्वेणमुत्पथगतं द्विजवाक्यवज्रनिष्पुष्टपौरुषभगं निरये पतन्तं ।
त्रात्वार्थितो जगति पुत्रपदं च लेभे दुग्धा वसूनि वसुधा सकलानि येन ॥ ९ ॥
नाभेरसावृषभ आस सुदेविसूनुर्यो वै चचार समदृग्जडयोगचर्यां ।
यत् पारहंस्यमृषयः पदमामनन्ति स्वस्थैः प्रशान्तकरणैः परिमुक्तसङ्गैः ॥ १० ॥
सत्त्वे ममास भगवान् हयशीर्षाख्यो साक्षात् स यज्ञपुरुषस्तपनीयवर्णः ।
छन्दोमयो मखमयो ऽखिलदेवतात्मा वाचो बभूवुरुशतीः श्वसतो ऽस्य नस्तः ॥ ११ ॥
मत्स्यो युगान्तसमये मनुनोपलब्धः क्षोणीमयो निखिलजीवनिकायकेतः ।
विस्रंसितानुरुभये सलिले मुखान्म आदाय तत्र विजहार ह वेदमार्गान् ॥ १२ ॥
क्षीरोदधावमरदानवयूथपानामुन्मथ्नतामृतलब्धय आदिदेवः ।
पृष्ठेन कच्छपवपुर्विदधार गोत्रं निद्राक्षणो ऽद्रिपरिवर्तकषाणकण्डूः ॥ १३ ॥
त्रैविष्टपोरुभयहा स नृसिंहरूपं कृत्वा श्रमद्भुकुटिदंष्ट्रकरालवक्त्रं ।
दैत्येन्द्रमाशु गदयाभिपतन्तमाराद्दूरौ निपात्य विददार नखैः स्फुरन्तं ॥ १४ ॥
अन्तः सरस्युरुबलेन पदे गृहीतो ग्राहेण यूथपतिरम्बुजहस्त आर्त्तः ।
आहेदमादिपुरुषाखिललोकनाथ तीर्थश्रवः श्रवणमङ्गलनामधेय ॥ १५ ॥
श्रुत्वा हरिस्तमरणार्थिनमप्रमेयश्चक्रायुधः पतगराजभुजाधिरूढः ।
चक्रेण नक्रवदनं विनिपाट्य तस्माद्धस्ते प्रगृह्य भगवान् कृपयोज्जहार ॥ १६ ॥
ज्यायान् गुणैरवरजो ऽप्यदितेः सुतानां लोकान् विचक्रम इमान् यदथाधियज्ञः ।
क्ष्मां वामनेन जगृहे त्रिपदच्छलेन याञ्चामृते पथि चरन् प्रभुभिर्न चाल्यः ॥ १७ ॥
नार्थो बलेरयमुरुक्रमपादशौचमापः शिखा धृतवतो विबुधाधिपत्यं ।
यो वै प्रतिश्रुतमृते न चिकीर्षदन्यदात्मानमङ्ग शिरसा हरये ऽभिमेने ॥ १८ ॥
तुभ्यं च नारद भृशं भगवान् विवृद्धभावेन साधु परितुष्ट उवाच योगं ।
ज्ञानं च भागवतमात्मसतत्त्वदीपं यद्वासुदेवशरणा विदुरञ्जसैव ॥ १९ ॥

Digitized by Google

चक्रं च दिव्यविहितं दशसु स्वतेजो मन्वन्तरेषु मनुवंशधरो बिभर्ति ।
दुष्टेषु राजसु दमं व्यदधात् स्वकीर्तिं सत्ये त्रिपृष्ठ उशतीं प्रथयंश्चरित्रैः ॥ २० ॥
धन्वन्तरिश्च भगवान् स्वयमेव कीर्तिर्नाम्ना नृणां पुरुरुजां रुज आशु हन्ति ।
यज्ञे च भागममृतायुरवाप रुद्धमायुश्च वेदमनुशास्त्यवतीर्य लोके ॥ २१ ॥
क्षत्रं क्षयाय विधिनोपभृतं महात्मा ब्रह्मध्रुगुज्झितपथं नरकार्त्तिलिप्सु ।
उद्धन्त्यसावबनिकण्टकमुग्रवीर्यस्त्रिःसप्तकृत्व उरुधारपरश्वधेन ॥ २२ ॥
अस्मत्प्रसादसुमुखः कलया कलेश इक्ष्वाकुवंश अवतीर्य गुरोर्निदेशे ।
तिष्ठन् वनं सदयितानुज आविवेश यस्मिन् विरुध्य दशकन्धर आर्त्तिमार्च्छत् ॥ २३ ॥
यस्मा अदादुदधिरूढभयाङ्गवेपो मार्गं सपद्यरिपुरं हरवद्विधत्तोः ।
दूरे सुहृन्मथितरोषसुशोणदृष्ट्या तातप्यमानमकरोरगनक्रचक्रः ॥ २४ ॥
वक्षःस्थलस्पर्शरुगणमहेन्द्रवाहदन्तैर्विडम्बितककुब्जुष ऊढहासं ।
सद्यो ऽसुभिः सह विनेष्यति दाररत्नं विस्फूर्जितैर्धनुष उच्चरतो ऽधिसैन्ये ॥ २५ ॥
भूमेः सुरेतरवरूथविमर्दितायाः क्लेशव्ययाय कलया सितकृष्णकेशः ।
जातः करिष्यति जनानुपलक्ष्यमार्गः कर्माणि चात्ममहिमोपनिबन्धनानि ॥ २६ ॥
तोकेन जीवहरणं यदुलूकिकायास्त्रैमासिकस्य च पदा शकटो ऽपवृत्तः ।
यद्विङ्गतान्तरगतेन दिविस्पृशोर्वा उन्मूलनं वितरथार्जुनयोर्न भाव्यं ॥ २७ ॥
यद्वै व्रजे व्रजपशून् विषतोयपीतान् पालानजीवयदनुग्रहदृष्टिवृष्ट्या ।
तच्छुद्धये ऽतिविषवीर्यविलोलजिह्वमुच्चाटयिष्यदुरगं विहरन् ह्रदिन्यां ॥ २८ ॥
तत् कर्म दिव्यमिव यन्निशि निःशयानं दावाग्निना शुचिवने परिदह्यमाने ।
उन्नेष्यति व्रजमतो ऽवसितान्तकालं नेत्रे पिधाप्य सबलो ऽनधिगम्यवीर्यः ॥ २९ ॥
गृह्णीत यद्यदुपबन्धममुष्य माता शुल्वं सुतस्य न तु तत् तदमुष्य माति ।
यज्जृम्भतो ऽस्य वदने भुवनानि गोपी संवीक्ष्य शङ्कितमनाः प्रतिबोधितासीत् ॥ ३० ॥

Digitized by Google

नन्दं च मोक्ष्यति भयाद्वरुणस्य पाशाद्गोपान् विलेषु पिहितान् मयसूनुना च ।
अह्न्यापृतं निशि शयानमतिश्रमेण लोके विकुण्ठ उपनेष्यति गोकुलं स्म ॥ ३१ ॥
गोपैर्मखे प्रतिहते व्रजविप्लवाय देवे ऽभिवर्षति पशून् कृपया रिरक्षुः ।
धर्तोच्छिलीन्ध्रमिव सप्त दिनानि सप्तवर्षो महीध्रमनघैककरे सलीलं ॥ ३२ ॥
क्रीडन् वने निशि निशाकररश्मिगौर्या रासोन्मुखः कलपदायतमूर्छितेन ।
उद्दीपितस्मररुजां व्रजभृद्वधूनां हर्तुर्हरिष्यति शिरो धनदानुगस्य ॥ ३३ ॥
ये च प्रलम्बखरदर्दुरकेश्यरिष्टमल्लेभकंसयवनाः कुजपौण्ड्रकाद्याः ।
अन्ये च शाल्वकपिवल्कलदन्तवक्रसप्तोक्षशम्बरविदूरथरुक्मिमुख्याः ॥ ३४ ॥
ये वा मृधे समिति शालिन आत्तचापाः काम्बोजमत्स्यकुरुकैकयसृञ्जयाद्याः ।
यास्यन्त्यदर्शनमलं बलपार्थभीमव्याजाह्वयेन हरिणा निलयं तदीयं ॥ ३५ ॥
कालेन मीलितधियामवमृश्य नृणां स्तोकायुषां स्वनिगमो वत दूरपारः ।
आविर्हितस्त्वनुयुगं स हि सत्यवत्यां वेदद्रुमं विटपशो विभजिष्यति स्म ॥ ३६ ॥
देवद्विषां निगमवर्त्मनि निष्ठितानां पूर्भिर्मयेन विहिताभिरदृश्यतूर्भिः ।
लोकान् घ्नतां मतिविमोहमतिप्रलोभं वेषं विधाय बहु भाष्यत औपधर्म्यं ॥ ३७ ॥
यर्ह्यालयेष्वपि सतां न हरेः कथाः स्युः पाषण्डिनो द्विजजना वृषला नृदेवाः ।
स्वाहा स्वधा वषडिति स्म गिरो न यत्र शास्ता भविष्यति कलेर्भगवान् युगान्ते ॥ ३८ ॥
सर्गे तपोहमृषयो नव ये प्रजेशाः स्थाने ऽथ धर्ममखमन्वमरावनीशाः ।
अन्ते त्वधर्महरमन्युवशासुराद्या मायाविभूतय इमाः पुरुशक्तिभाजः ॥ ३९ ॥
विष्णोर्नु वीर्यगणनां कतमो ऽर्हतीह यः पार्थिवान्यपि कविर्विममे रजांसि ।
चस्कम्भ यः स्वरहसास्खलता त्रिपृष्ठं यस्मात् त्रिसाम्यसदनाद्रुहकम्पयानं ॥ ४० ॥
नान्तं विदाम्यहममी मुनयो ऽग्रजास्ते मायाबलस्य पुरुषस्य कुतो ऽपरे ये ।
गायन् गुणान् दशशतानन आदिदेवः शेषो ऽधुनापि समवस्यति नास्य पारं ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

येषां स एव भगवान् दययेदनन्तः सर्वात्मनाश्रितपदो यदि निर्व्यलीकं ।
ते दुस्तरामतितरन्त्यथ देवमायां नैषां ममाहमितिधीः श्वशृगालभक्ष्ये ॥ ४२ ॥
वेदाहमङ्ग परमस्य हि योगमायां यूयं भवश्च भगवानथ दैत्यवर्यः ।
पत्नी मनोः स च मनुश्च तदात्मजाश्च प्राचीनबर्हि ऋभुरङ्ग उत ध्रुवश्च ॥ ४३ ॥
इक्ष्वाकुरैलमुचुकुन्दविदेहगाधिरध्यम्बरीषसगरा गयनाहुषाद्याः ।
मांधात्रलर्कशतधन्वनुरन्तिदेवदेवव्रतो बलिरमूर्तिरयो दिलीपः ॥ ४४ ॥
सौभर्युतङ्कशिविदेवलपिप्पलादाः सारस्वतोद्धवपराशरभूरिषेणाः ।
ये ऽन्ये विभीषणहनूमदुपेन्द्रदत्तपार्थार्ष्टिषेणविदुरश्रुतदेववर्याः ॥ ४५ ॥
ते वै विदन्त्यतितरन्ति च देवमायां स्त्रीशूद्रहूणशबरा अपि पापजीवाः ।
यद्यद्धुतक्रमपरायणशीलशिक्षास्तिर्यग्जना अपि किमु श्रुतधारणा ये ॥ ४६ ॥
शश्वत् प्रशान्तमभयं प्रतिबोधमात्रं शुद्धं समं सदसतः परमात्मतत्त्वं ।
शब्दो न यत्र पुरुकारकवान् क्रियार्थो माया परेत्यभिमुखे च विलज्जमाना ॥ ४७ ॥
तद्वै पदं भगवतः परमस्य पुंसो ब्रह्मेति यद्विदुरजस्रसुखं विशोकं ।
सध्यङ्नियम्य यतयो यमकर्तहेतिं ज्ञच्छुः स्वराडिव निपानखनित्रमिन्द्रः ॥ ४८ ॥
स श्रेयसामपि विभुर्भगवान् यतो ऽस्य भावस्वभावविहितस्य सतः प्रसिद्धिः ।
देहे स्वधातुविगमे नु विशीर्यमाणे व्योमेव तत्र पुरुषो न विशीर्यते ऽज्ञः ॥ ४९ ॥

सो ऽयं ते ऽभिहितस्तात भगवान् विश्वभावनः ।
समासेन हरेर्नान्यदन्यस्मात् सदसच्च यत् ॥ ५० ॥
इदं भागवतं नाम यन्मे भगवतोदितं ।
संग्रहो ऽयं विभूतीनां त्वमेतद्विपुलीकुरु ॥ ५१ ॥
यथा हरौ भगवति नृणां भक्तिर्भविष्यति ।
सर्वात्मन्यखिलाधार इति संकल्प्य वर्णय ॥ ५२ ॥

Digitized by Google

मायां वर्णयतो ऽमुष्य ईश्वरस्यानुमोदतः ।
शृण्वतः श्रद्धया नित्यं माययात्मा न मुह्यति ॥ ५३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे ब्रह्मनारदसंवादो नाम
सप्तमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथाष्टमोऽध्यायः ॥

राजोवाच ॥ ब्रह्मणा चोदितो ब्रह्मन् गुणाख्याने ऽगुणस्य च ।
यस्मै यस्मै यथा प्राह नारदो देवदर्शनः ॥ १ ॥
एतद्वेदितुमिच्छामि तत्त्वं वेदविदां वर ।
हरेरद्भुतवीर्यस्य कथा लोकसुमङ्गलाः ॥ २ ॥
कथयस्व महाभाग यथाहमखिलात्मनि ।
कृष्णे निवेश्य निःसङ्गं मनस्त्यक्ष्ये कलेवरं ॥ ३ ॥
शृण्वतः श्रद्धया नित्यं गृणतश्च स्वचेष्टितं ।
कालेन नातिदीर्घेण भगवान् विशते हृदि ॥ ४ ॥
प्रविष्टः कर्णरन्ध्रेण स्वानां भावसरोरुहं ।
धुनोति शमलं कृष्णः सलिलस्य यथा शरत् ॥ ५ ॥
धौतात्मा पुरुषः कृष्णपादमूलं न मुञ्चति ।
मुक्तसर्वपरिक्लेशः पान्थः स्वशरणं यथा ॥ ६ ॥
यदधातुमतो ब्रह्मन् देहारम्भो ऽस्य धातुभिः ।
यदृच्छया हेतुना वा भवन्तो जानते यथा ॥ ७ ॥
आसीद्गुदरात् पद्मं लोकसंस्थानलक्षणं ।
यावानयं वै पुरुष इयत्तावयवैः पृथक् ।
तावानसाविति प्रोक्तः संस्थावयववानिव ॥ ८ ॥
अजः सृजति भूतानि भूतात्मा यदनुग्रहात् ।

Digitized by Google

ददृशे येन तद्रूपं नाभिपद्मसमुद्भवः ॥ ९ ॥
स चापि यत्र पुरुषो विश्वस्थित्युद्भवाप्ययः ।
मुक्तात्ममायां मायेशः शेते सर्वगुहाशयः ॥ १० ॥
पुरुषावयवैर्लोकाः सपालाः पूर्वकल्पिताः ।
लोकैरमुष्यावयवाः सपालैरिति शुश्रुम ॥ ११ ॥
यावान् कल्पो विकल्पो वा यथा कालो ऽनुमीयते ।
भूतभव्यभवच्छब्द आयुर्मानं च यत् सतः ॥ १२ ॥
कालस्यानुगतिर्या तु लक्ष्यते ऽणवी बृहत्यपि ।
यावत्यः कर्मगतयो यादृशीर्द्विजसत्तम ॥ १३ ॥
यस्मिन् कर्मसमावायो यथा येनोपगृह्यते ।
गुणानां गुणिनां चैव परिणाममभीप्सतां ॥ १४ ॥
भूःपातालककुब्व्योमग्रहनक्षत्रभूभृतां ।
सरित्समुद्रद्वीपानां संभवश्चैतदोकसां ॥ १५ ॥
प्रमाणमण्डकोषस्य बाह्याभ्यन्तरभेदतः ।
महतां चानुचरितं वर्णाश्रमविनिश्चयः ॥ १६ ॥
अवतारानुचरितं यदाश्चर्यतमं हरेः ।
युगानि युगमानं च धर्मो यश्च युगे युगे ॥ १७ ॥
नृणां साधारणो धर्मः सविशेषश्च यादृशः ।
श्रेणीनां राजर्षीणां च धर्मः कृच्छ्रेषु जीवतां ॥ १८ ॥
तत्त्वानां परिसंख्यानं लक्षणं हेतुलक्षणं ।
पुरुषाराधनविधिर्योगस्याध्यात्मिकस्य च ॥ १९ ॥
योगेश्वरैश्वर्यगतिर्लिङ्गभङ्गस्तु योगिनां ।

Digitized by Google

वेदोपवेदधर्माणामितिहासपुराणयोः ॥ २० ॥
संप्लवः सर्वभूतानां विक्रमः प्रतिसंक्रमः ।
इष्टापूर्तस्य काम्यानां त्रिवर्गस्य च यो विधिः ॥ २१ ॥
यश्चानुशायिनां सर्गः पाषण्डस्य च संभवः ।
आत्मनो बन्धमोक्षौ च व्यवस्थानं स्वरूपतः ॥ २२ ॥
यथात्मतन्त्रो भगवान् विक्रीडत्यात्ममायया ।
विसृज्य वा यथा मायामुदास्ते साक्षिवद्विभुः ॥ २३ ॥
सर्वमेतच्च भगवन् पृच्छतो मे ऽनुपूर्वशः ।
तत्त्वतो ऽर्हस्युदाहर्तुं प्रपन्नाय महामुने ॥ २४ ॥
अत्र प्रमाणं हि भवान् परमेष्ठी यथात्मभूः ।
परे चेहानुतिष्ठन्ति पूर्वेषां पूर्वजैः कृतं ॥ २५ ॥
न मे ऽसवः परायन्ति ब्रह्मन्नशनादिभिः ।
पिबतो ऽच्युतपीयूषं त्वद्वाक्याद्धि विनिःसृतं ॥ २६ ॥

सूत उवाच ॥

स उपामन्त्रितो राज्ञा कथायामिति सत्पतेः ।
ब्रह्मरातो भृशं प्रीतो विष्णुरातेन संसदि ॥ २७ ॥
प्राह भागवतं नाम पुराणं ब्रह्मसंमितं ।
ब्रह्मणे भगवत्प्रोक्तं ब्रह्मकल्प उपागते ॥ २८ ॥
यद्यत् परीक्षिदृषभः पाण्डूनामनुपृच्छति ।
आनुपूर्व्येण तत् सर्वमाख्यातुमुपचक्रमे ॥ २९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां द्वितीयस्कन्धे
परीक्षित्प्रश्नो नाम अष्टमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ नवमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ आत्ममायामृते राजन् परस्यानुभवात्मनः ।
न घटेतार्थसंबन्धः स्वप्नद्रष्टुरिवाञ्जसा ॥ १ ॥
बहुरूप इवाभाति मायया बहुरूपया ।
रममाणो गुणेष्वस्या ममाहमिति मन्यते ॥ २ ॥
यर्हि वाव महिम्नि स्वे परस्मिन् कालमाययोः ।
रमेत गतसंमोहस्त्यक्त्वोदास्ते तदोभयं ॥ ३ ॥
आत्मतत्त्वविशुद्ध्यर्थं यदाह भगवानृतं ।
ब्रह्मणे दर्शयन् रूपमव्यलीकव्रतादृतः ॥ ४ ॥
स आदिदेवो जगतां परो गुरुः स्वधिष्ण्यमास्थाय सिसृक्षयैक्षत ।
तां नाध्यगच्छद्दृशमत्र संमतां प्रपञ्चनिर्माणविधिर्यया भवेत् ॥ ५ ॥
स चिन्तयन् द्व्यक्षरमेकदाम्भस्युपाशृणोद्द्विर्गदितं वचो विभुः ।
स्पर्शेषु यत् षोडशमेकविंशं निष्किंचनानां नृप यद्धनं विदुः ॥ ६ ॥
निशम्य तद्वक्तृदिदृक्षया दिशो विलोक्य तत्रान्यदपश्यमानः ।
स्वधिष्ण्यमास्थाय विमृश्य तद्धितं तपस्युपादिष्ट इवादधे मनः ॥ ७ ॥
दिव्यं सहस्राब्दममोघदर्शनो जितानिलात्मा विजितोभयेन्द्रियः ।
आतप्यत स्माखिललोकतापनं तपस्तपीयांस्तपतां समाहितः ॥ ८ ॥
तस्मै स्वलोकं भगवान् स भाजितः संदर्शयामास परं न यत्परं ।
व्यपेतसंक्लेशविमोहसाध्वसं स्वदृष्टवद्भिर्विबुधैरभिष्टुतं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

प्रवर्तते यत्र रजस्तमस्तयोः सत्त्वं च मिश्रं न च कालविक्रमः ।
न यत्र माया किमुतापरे हरेरनुव्रता यत्र सुरासुरार्चिताः ॥ १० ॥
श्यामावदाताः शतपत्रलोचनाः पिशङ्गवस्त्राः सुरुचः सुपेशसः ।
सर्वे चतुर्बाहव उन्मिषन्मणिप्रवेकनिष्काभरणाः सुवर्चसः ।
प्रवालवैदूर्यमृणालवर्चसः परिस्फुरत्कुण्डलमौलिमालिनः ॥ ११ ॥
भ्राजिष्णुभिर्यः परितो विराजते लसद्विमानावलिभिर्महात्मनां ।
विद्योतमानः प्रमदोत्तमाद्युभिः सविद्युदभ्रावलिभिर्यथा नभः ॥ १२ ॥
श्रीर्यत्र रूपिण्युरुगायपादयोः करोति मानं बहुधा विभूतिभिः ।
प्रेङ्खाश्रिता या कुसुमाकरानुगैर्विगीयमाना प्रियकर्म गायती ॥ १३ ॥
ददर्श तत्राखिलसात्वतां पतिं श्रियः पतिं यज्ञपतिं जगत्पतिं ।
सुनन्दनन्दप्रबलार्हणादिभिः स्वपार्षदाग्रैः परिषेवितं विभुं ॥ १४ ॥
भृत्यप्रसादाभिमुखं दृगासवं प्रसन्नहासारुणलोचनाननं ।
किरीटिनं कुण्डलिनं चतुर्भुजं पीताम्बरं वक्षसि लक्षितं श्रिया ॥ १५ ॥
अध्यर्हणीयासनमास्थितं परं वृतं चतुःषोडशपञ्चशक्तिभिः ।
युक्तं भगैः स्वैरितरत्र चाध्रुवैः स्व एव धामन् रममाणमीश्वरं ॥ १६ ॥
तद्दर्शनाह्लादपरिप्लुतान्तरो हृष्यत्तनुः प्रेमभराश्रुलोचनः ।
ननाम पादाम्बुजमस्य विश्वसृग्यत् पारहंस्येन पथाधिगम्यते ॥ १७ ॥
तं प्रीयमाणं समुपस्थितं कविं प्रजाविसर्गे निजशासनार्हणं ।
बभाष ईषत्स्मितरोचिषा गिरा प्रियः प्रियं प्रीतमनाः करे स्पृशन् ॥ १८ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ त्वयाहं तोषितः सम्यग्वेदगर्भ सिसृक्षया ।
चिरं धृतेन तपसा दुस्तोषः कूट योगिनां ॥ १९ ॥
वरं वरय भद्रं ते वरेशं माभिवाञ्छितं ।

Digitized by Google

ब्रह्मन् श्रेयःपरिश्रामः पुंसो मद्दर्शनावधिः ॥ २० ॥
मनीषितानुभावो ऽयं मम लोकावलोकनं ।
यदुपश्रुत्य रहसि चकर्थ परमं तपः ॥ २१ ॥
प्रत्यादिष्टं मया तत्र त्वयि कर्मविमोहिते ।
तपो मे हृदयं साक्षादात्माहं तपसो ऽनघ ॥ २२ ॥
सृजामि तपसैवेदं ग्रसामि तपसा पुनः ।
बिभर्मि तपसा विश्वं वीर्यं मे दुस्तरं तपः ॥ २३ ॥
ब्रह्मोवाच ॥ भगवान् सर्वभूतानामध्यक्षो ऽवस्थितो गुहां ।
वेद ह्यप्रतिरुद्धेन प्रज्ञानेन चिकीर्षितं ॥ २४ ॥
तथापि नाथमानस्य नाथ नाथाय नाथितं ।
परावरे यथा रूपे जानीयां ते त्वरूपिणः ॥ २५ ॥
यथात्ममायायोगेन नानाशक्त्युपबृंहितं ।
विलुम्पन् विसृजन् गृह्णन् बिभ्रदात्मानमात्मना ॥ २६ ॥
क्रीडस्यमोघसंकल्प ऊर्णनाभिर्यथोर्णुते ।
तथा तद्विषयां धेहि मनीषां मयि माधव ॥ २७ ॥
भगवच्छिक्षितमहं करवाणि ह्यतन्द्रितः ।
नेहमानः प्रजासर्गं बध्येयं यदनुग्रहात् ॥ २८ ॥
यावत् सखा सख्युरिवेश ते कृतः प्रजाविसर्गे विभजामि भो जनं ।
अविक्लवस्ते परिकर्मणि स्थितो मा मे समुन्नद्धमदो ऽजमानिनः ॥ २९ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ ज्ञानं परमगुह्यं मे यद्विज्ञानसमन्वितं ।
सरहस्यं तदङ्गं च गृहाण गदितं मया ॥ ३० ॥
यावानहं यथाभावो यद्रूपगुणकर्मकः ।

Digitized by Google

तथैव तत्त्वविज्ञानमस्तु ते मदनुग्रहात् ॥ ३१॥
अहमेवासमेवाग्रे नान्यद्यत् सदसत्परं ।
पश्चादहं यदेतच्च यो ऽवशिष्येत सो ऽस्म्यहं ॥ ३२॥
ऋते ऽर्थं यत् प्रतीयेत न प्रतीयेत चात्मनि ।
तद्विद्यादात्मनो मायां यथाभासो यथा तमः ॥ ३३॥
यथा महान्ति भूतानि भूतेषूच्चावचेष्वनु ।
प्रविष्टान्यप्रविष्टानि तथा तेषु न तेष्वहं ॥ ३४॥
एतावदेव जिज्ञास्यं तत्त्वजिज्ञासुनात्मनः ।
अन्वयव्यतिरेकाभ्यां यत् स्यात् सर्वत्र सर्वदा ॥ ३५॥
एतन्मतं समातिष्ठ परमेण समाधिना ।
भवान् कल्पविकल्पेषु न विमुह्यति कर्हिचित् ॥ ३६॥
शुक उवाच ॥ संप्रदिश्यैवमजनो जनानां परमेष्ठिनं ।
पश्यतस्तस्य तद्रूपमात्मनो न्यरुणद्धरिः ॥ ३७॥
अन्तर्हितेन्द्रियार्थाय हरये विहिताञ्जलिः ।
सर्वभूतमयो विश्वं ससर्जेदं स पूर्ववत् ॥ ३८॥
प्रजापतिर्धर्मपतिरेकदा नियमान् यमान् ।
भद्रं प्रजानामन्विच्छन्नातिष्ठत् स्वार्थकाम्यया ॥ ३९॥
तं नारदः प्रियतमो रिक्थादानामनुव्रतः ।
शुश्रूषमाणः शीलेन प्रश्रयेण दमेन च ॥ ४०॥
मायां विविदिषन् विष्णोर्मायेशस्य महामुनिः ।
महाभागवतो राजन् पितरं पर्यतोषयत् ॥ ४१॥
तुष्टं निशाम्य पितरं लोकानां प्रपितामहं ।

Digitized by Google

देवर्षिः परिपप्रच्छ भवान् यन्मानुपृच्छति ॥ ४२ ॥
तस्मा इदं भागवतं पुराणं दशलक्षणं ।
प्रोक्तं भगवता प्राह प्रीतः पुत्राय भूतकृत् ॥ ४३ ॥
नारदः प्राह मुनये सरस्वत्यास्तटे नृप ।
ध्यायते ब्रह्म परमं व्यासायामिततेजसे ॥ ४४ ॥
यदुताहं त्वया पृष्टो वैराजात् पुरुषादिदं ।
यथासीत् तदुपाख्यास्ये प्रश्नानन्यांश्च कृत्स्नशः ॥ ४५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे श्रीभागवतप्रवृत्तिर्नाम
नवमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ दशमोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ अत्र सर्गो विसर्गश्च स्थानं पोषणमूतयः ।
मन्वन्तरेशानुकथा निरोधो मुक्तिराश्रयः ॥ १ ॥
दशमस्य विशुद्ध्यर्थं नवानामिह लक्षणं ।
वर्णयन्ति महात्मानः श्रुतेनार्थेन चाञ्जसा ॥ २ ॥
भूतमात्रेन्द्रियधियां जन्म सर्ग उदाहृतः ।
ब्रह्मणो गुणवैषम्याद्विसर्गः पौरुषः स्मृतः ॥ ३ ॥
स्थितिर्वैकुण्ठविजयः पोषणं तदनुग्रहः ।
मन्वन्तराणि सद्धर्म ऊतयः कर्मवासनाः ॥ ४ ॥
अवतारानुचरितं हरेश्चास्यानुवर्तिनां ।
पुंसामीशकथाः प्रोक्ता नानाख्यानोपबृंहिताः ॥ ५ ॥
निरोधोऽस्यानुशयनमात्मनः सह शक्तिभिः ।
मुक्तिर्हिरन्यथा रूपं स्वरूपेण व्यवस्थितिः ॥ ६ ॥
आभासश्च निरोधश्च यतश्चाध्यवसीयते ।
स आश्रयः परं ब्रह्म परमात्मेति शब्द्यते ॥ ७ ॥
यो ऽध्यात्मिको ऽयं पुरुषः सो ऽसावेवाधिदैविकः ।
यस्तत्रोभयविच्छेदः स स्मृतो ह्याधिभौतिकः ॥ ८ ॥
एकमेकतराभावे यदा नोपलभामहे ।
त्रितयं तत्र यो वेद स आत्मा स्वाश्रयाश्रयः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

पुरुषो ऽण्डं विनिर्भिद्य यदादौ स विनिर्गतः ।
आत्मनो ऽयनमन्विच्छन्नपो ऽस्राक्षीच्छुचिः शुचीः ॥ १० ॥
तास्वबात्सीत् स्वसृष्टासु सहस्रपरिवत्सरान् ।
तेन नारायणो नाम यदापः पुरुषोद्भवाः ॥ ११ ॥
द्रव्यं कर्म च कालश्च स्वभावो जीव एव च ।
यदनुग्रहतः सन्ति न सन्ति यदुपेक्षया ॥ १२ ॥
एको नानात्वमन्विच्छन् योगतल्पात् समुत्थितः ।
वीर्यं हिरण्मयं देवो मायया व्यसृजत् त्रिधा ॥ १३ ॥
अधिदैवमथाध्यात्ममधिभूतमिति प्रभुः ।
अथैकं पौरुषं वीर्यं त्रिधाभिद्यत तच्छृणु ॥ १४ ॥
अन्तः शरीर आकाशात् पुरुषस्य विचेष्टतः ।
ओजः सहो बलं जज्ञे ततः प्राणो महानसुः ॥ १५ ॥
अनु प्राणन्ति यं प्राणाः प्राणन्तं सर्वजन्तवः ।
अपानन्तमपानन्ति नरदेवमिवानुगाः ॥ १६ ॥
प्राणेन क्षिपता क्षुत्तृडन्तराजायते प्रभोः ।
पिपासतो जक्षतश्च प्राङ्मुखं निरभिद्यत ॥ १७ ॥
मुखतस्तालु निर्भिन्नं जिह्वा तत्रोपजायते ।
ततो नानारसो जज्ञे जिह्वया यो ऽधिगम्यते ॥ १८ ॥
विवक्षोर्मुखतो भूम्नो वह्निर्वाग्व्याहृतं तयोः ।
गले वै तस्य सुचिरं निरोधः समजायत ॥ १९ ॥
नासिके निरभिद्येतां दोधूयति नभस्वति ।
तत्र वायुर्गन्धवहो घ्राणो नसि जिघृक्षतः ॥ २० ॥

Digitized by Google

यदात्मनि निरालोकमात्मानं च दिदृक्षतः ।
निर्भिन्ने क्ष्यक्षिणी तस्य ज्योतिश्चक्षुर्गुणग्रहः ॥ २१ ॥
बोध्यमानस्य ऋषिभिरात्मनस्तज्जिघृक्षतः ।
कर्णौ च निरभिद्येतां दिशः श्रोत्रं गुणग्रहः ॥ २२ ॥
वस्तुनो मृदुकाठिन्यलघुगुर्वोष्णशीततां ।
जिघृक्षतस्त्वङ्निर्भिन्ना तस्यां रोममहीरुहाः ।
तत्र चान्तर्बहिर्वायुस्त्वचा लब्धगुणो वृतः ॥ २३ ॥
हस्तौ रुरुहतुस्तस्य नानाकर्मचिकीर्षया ।
तयोस्तु बलवानिन्द्र आदानमुभयाश्रयं ॥ २४ ॥
गतिं जिगीषतः पादौ रुरुहाते ऽभिकामिकां ।
पद्भ्यां यज्ञः स्वयं हव्यं कर्मभिः क्रियते नृभिः ॥ २५ ॥
निरभिद्यत शिश्नो वै प्रजानन्दामृतार्थिनः ।
उपस्थ आसीत् कामानां प्रियं तदुभयाश्रयं ॥ २६ ॥
उत्सिसृक्षोर्धातुमलं निरभिद्यत वै गुदं ।
ततः पायुस्ततो मित्र उत्सर्ग उभयाश्रयः ॥ २७ ॥
आसिसृप्सोः पुरः पुर्या नाभिद्वारमपानतः ।
तत्रापानस्ततो मृत्युः पृथक्त्वमुभयाश्रयं ॥ २८ ॥
आदित्सोरन्नपानानामासन् कुक्ष्यन्त्रनाडयः ।
नद्यः समुद्राश्च तयोस्तुष्टिः पुष्टिस्तदाश्रये ॥ २९ ॥
निदिध्यासोरात्ममायां हृदयं निरभिद्यत ।
ततो मनस्ततश्चन्द्रः संकल्पः काम एव च ॥ ३० ॥
त्वक्चर्ममांसरुधिरमेदोमज्जास्थिधातवः ।

Digitized by Google

भूम्यतेजोमयाः सप्त प्राणो व्योमाम्बुवायुभिः ॥ ३१ ॥
गुणात्मकानीन्द्रियाणि भूतादिप्रभवा गुणाः ।
मनः सर्वविकारात्मा बुद्धिर्विज्ञानरूपिणी ॥ ३२ ॥
एतद्भगवतो रूपं स्थूलं ते व्याहृतं मया ।
मह्यादिभिश्चावरणैरष्टभिर्बहिरावृतं ॥ ३३ ॥
अतः परं सूक्ष्मतममव्यक्तं निर्विशेषणं ।
अनादिमध्यनिधनं नित्यं वाङ्मनसः परं ॥ ३४ ॥
अमू भगवतो रूपे मया ते अनुवर्णिते ।
उभे अपि न गृह्णन्ति मायासृष्टे विपश्चितः ॥ ३५ ॥
स वाच्यवाचकतया भगवान् ब्रह्मरूपधृक् ।
नामरूपक्रिया धत्ते सकर्माकर्मकः परः ॥ ३६ ॥
प्रजापतीन् मनून् देवानृषीन् पितृगणान् पृथक् ।
सिद्धचारणगन्धर्वान् विद्याध्रासुरगुह्यकान् ॥ ३७ ॥
किन्नराप्सरसो नागान् सर्पान् किंपुरुषोरगान् ।
मातृरक्षःपिशाचांश्च प्रेतभूतविनायकान् ॥ ३८ ॥
कूष्माण्डोन्मादवेतालान् यातुधानान् ग्रहानपि ।
खगान् मृगान् पशून् वृक्षान् गिरीन् नृप सरीसृपान् ॥ ३९ ॥
द्विविधाश्चतुर्विधा ये जलस्थलनभौकसः ।
कुशलाकुशला मिश्राः कर्मणां गतयस्त्विमाः ॥ ४० ॥
सत्त्वं रजस्तम इति तिस्रः सुरनृनारकाः ।
तत्राप्येकैकशो राजन् भिद्यन्ते गतयस्त्रिधा ।
यदैकैकतरो ऽन्याभ्यां स्वभाव उपहन्यते ॥ ४१ ॥

Digitized by Google

स एवेदं जगद्धाता भगवान् धर्मरूपधृक् ।
पुष्णाति स्थापयन् विश्वं तिर्यङ्नरसुरात्मभिः ॥ ४२ ॥
ततः कालाग्निरुद्रात्मा यत् सृष्टमिदमात्मनः ।
संनियच्छति तत् काले घनानीकमिवानिलः ॥ ४३ ॥
इत्थंभावेन कथितो भगवान् भगवत्तमः ।
नेत्थंभावेन हि परं द्रष्टुमर्हन्ति सूरयः ॥ ४४ ॥
नास्य कर्मणि जन्मादौ परस्यानुविधीयते ।
कर्तृत्वप्रतिषेधार्थं मायया रोपितं हि तत् ॥ ४५ ॥
अयं तु ब्रह्मणः कल्पः सविकल्प उदाहृतः ।
विधिः साधारणो यत्र सर्गाः प्राकृतवैकृताः ॥ ४६ ॥
परिमाणं च कालस्य कल्पलक्षणविग्रहं ।
यथा पुरस्ताद्व्याख्यास्ये पाद्मं कल्पमथो शृणु ॥ ४७ ॥

शौनक उवाच ॥

यदाह नो भवान् सूत क्षत्ता भागवतोत्तमः ।
चचार तीर्थानि भुवस्त्यक्त्वा बन्धून् सुदुस्त्यजान् ॥ ४८ ॥
कुत्र कौषारवेस्तस्य संवादो ऽध्यात्मसंश्रितः ।
यद्वा स भगवांस्तस्मै पृष्टस्तत्त्वमुवाच ह ॥ ४९ ॥
ब्रूहि नस्तदिदं सौम्य विदुरस्य विचेष्टितं ।
बन्धुत्यागनिमित्तं च तथैवागतवान् पुनः ॥ ५० ॥

Digitized by Google

सूत उवाच ॥

राज्ञा परीक्षिता पृष्टो यदवोचन्महामुनिः ।
तद्वो ऽभिधास्ये शृणुत राज्ञः प्रश्नानुसारतः ॥ ५१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
द्वितीयस्कन्धे दशलक्षणकथनं नाम
दशमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

अथ तृतीयस्कन्धे

॥ प्रथमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एवमेतत् पुरा पृष्टो मैत्रेयो भगवान् किल ।
क्षत्त्रा वनं प्रविष्टेन त्यक्त्वा स्वगृहमृद्धिमत् ॥ १ ॥
यदा स्वयं मर्त्यकृद्धो भगवानखिलेश्वरः ।
पौरवेन्द्रगृहं हित्वा प्रविवेशात्मसात्कृतं ॥ २ ॥
राजोवाच ॥ कुत्र क्षत्तुर्भगवता मैत्रेयेणास संगमः ।
कदा वा सह संवाद एतद्वर्णय नः प्रभो ॥ ३ ॥
न ह्यल्पार्थोदयस्तस्य विदुरस्यामलात्मनः ।
तस्मिन् वरीयसि प्रश्नः साधुवादोपबृंहितः ॥ ४ ॥

सूत उवाच ॥

स एवमृषिवर्यो ऽयं पृष्टो राज्ञा परीक्षिता ।
प्रत्याह तं सुबहुवित् प्रीतात्मा श्रूयतामिति ॥ ५ ॥
शुक उवाच ॥ यदा तु राजा स्वसुतानसाधून् पुष्णन्नधर्मेण विनष्टदृष्टिः ।
भ्रातुर्यविष्ठस्य सुतान् विबन्धून् प्रवेश्य लाक्षाभवने ददाह ॥ ६ ॥
यदा सभायां कुरुदेवदेव्याः केशाभिमर्शं सुतकर्म गर्ह्यं ।
न वारयामास नृपः स्नुषायाः स्वासेर्हरन्त्याः कुचकुङ्कुमानि ॥ ७ ॥

Digitized by Google

द्यूते त्वधर्मेण जितस्य साधोः सत्यावलम्बस्य वनागतस्य ।
न याचतो ऽदात् समयेन दायं तमो जुषाणो यदजातशत्रोः ॥ ८ ॥
यदा च पार्थप्रहितः सभायां जगद्गुरुर्यानि जगाद कृष्णः ।
न तानि पुंसाममृतायनानि राजोरु मेने क्षतपुण्यलेशः ॥ ९ ॥
यदोपप्लुतो भवनं प्रविष्टो मन्त्राय पृष्टः किल पूर्वजेन ।
अथाह तन्मन्त्रदृशां वरीयान् यन्मन्त्रिणो वैदुरिकं वदन्ति ॥ १० ॥
अजातशत्रोः प्रतियच्छ दायं तितिक्षतो दुर्विषहं तवागः ।
सहानुजो यत्र वृकोदराहिः श्वसन् रुषा यत् त्वमलं बिभेषि ॥ ११ ॥
पार्थांस्तु देवो भगवान् मुकुन्दो गृहीतवान् सक्षितिदेवदेवः ।
आस्ते स्वपुर्यां यदुदेवदेवो विनिर्जिताशेषनृदेवदेवः ॥ १२ ॥
स एष दोषः पुरुषद्विडास्ते गृहान् प्रविष्टो यमपत्यमत्या ।
पुष्णासि कृष्णाद्विमुखो गतश्रीस्त्यजाश्वशैवं कुलकौशलाय ॥ १३ ॥
इत्यूचिवांस्तत्र सुयोधनेन प्रवृद्धकोपस्फुरिताधरेण ।
असत्कृतः सत्स्पृहणीयशीलः क्षत्ता सकर्णानुजसौबलेन ॥ १४ ॥
क एनमत्रोपजुहाव जिह्मं दास्याः सुतं यद्बलिनैव पुष्टः ।
तस्मिन् प्रतीपः परकृत्य आस्ते निर्वास्यतामाशु पुराच्छ्वसानः ॥ १५ ॥
स इत्थमत्युल्बणकर्णबाणैर्भ्रातुः पुरो मर्मसु ताडितो ऽपि ।
स्वयं धनुर्द्वारि निधाय मायां गतव्यथो ऽयादुरु मानयानः ॥ १६ ॥
स निर्गतः कौरवपुण्यलब्धो गजाह्वयात् तीर्थपदः पदानि ।
अन्वाक्रमत् पुण्यचिकीर्षयोर्व्यां स्वधिष्ठितो यानि सहस्रमूर्तिः ॥ १७ ॥
पुरेषु पुण्योपवनाद्रिकुञ्जेष्वपङ्कतोयेषु सरित्सरःसु ।
अनन्तलिङ्गैः समलंकृतेषु चचार तीर्थायतनेष्वनन्यः ॥ १८ ॥

Digitized by Google

गां पर्यटन् मेध्यविविक्तवृत्तिः सदाप्लुतो ऽधःशयनो ऽवधूतः ।
अलक्षितः स्वैरवधूतवेषो व्रतानि चेरे हरितोषणानि ॥ १९ ॥
इत्थं व्रजन् भारतमेव वर्षं कालेन यावद्गतवान् प्रभासं ।
तावच्छशास क्षितिमेकचक्रामेकातपत्रामजितेन पार्थः ॥ २० ॥
तत्राथ शुश्राव सुहृद्विनष्टिं वनं यथा वेणुजवह्निसंश्रयं ।
संस्पर्धया दग्धमथानुशोचन् सरस्वतीं प्रत्यगियाय तूष्णीं ॥ २१ ॥
तस्यां त्रितस्योशनसो मनोश्च पृथोरथाग्नेरसितस्य वायोः ।
तीर्थं सुदासस्य गवां गुहस्य यच्छ्राद्धदेवस्य स आसिषेवे ॥ २२ ॥
अन्यानि चेह द्विजदेवदेवैः कृतानि नानायतनानि विष्णोः ।
प्रत्यङ्गमुख्याङ्कितमन्दिराणि यद्दर्शनात् कृष्णमनुस्मरन्ति ॥ २३ ॥
ततस्त्वतिव्रज्य सुराष्ट्रमृद्धं सौवीरमत्स्यान् कुरुजाङ्गलांश्च ।
कालेन तावद्यमुनामुपेत्य तत्रोद्धवं भागवतं ददर्श ॥ २४ ॥
स वासुदेवानुचरं प्रशान्तं बृहस्पतेः प्राक्तनयं प्रतीतं ।
आलिङ्ग्य गाढं प्रणयेन भद्रं स्वानामपृच्छद्भगवत्प्रजानां ॥ २५ ॥
कच्चित् पुराणौ पुरुषौ स्वनाभ्यपाद्मानुवृत्त्येह किलावतीर्णौ ।
आसात उर्व्याः कुशलं विधाय कृतक्षणौ कुशलं शूरगेहे ॥ २६ ॥
कच्चित् कुरूणां परमः सुहृन्नो भामः स आस्ते सुखमङ्ग शौरिः ।
यो वै स्वसॄणां पितृवद्ददाति वरान् वदान्यो वरतर्पणेन ॥ २७ ॥
कच्चिद्वृष्ण्यधिपतिर्यदूनां प्रद्युम्न आस्ते सुखमङ्ग वीरः ।
यं रुक्मिणी भगवतो ऽभिलेभ आराध्य विप्रान् स्मरमादिसर्गे ॥ २८ ॥
कच्चित् सुखं सात्वतवृष्णिभोजदाशार्हकाणामधिपः स आस्ते ।
यमभ्यषिञ्चच्छतपत्रनेत्रो नृपासनाशां परिहृत्य दूरात् ॥ २९ ॥

Digitized by Google

कच्चिद्धरेः सौम्य सुतः सदक्ष आस्ते ऽग्रणी रथिनां साधु साम्बः ।
असूत यं जाम्बुवती व्रताढ्या देवं गुहं यो ऽम्बिकया धृतो ऽग्रे ॥ ३० ॥
क्षेमं स कच्चिद्युयुधान आस्ते यः फाल्गुनाल्लब्धधनूरहस्यः ।
लेभे ऽञ्जसाधोक्षजसेवयैव गतिं तदीयां यतिभिर्दुरापां ॥ ३१ ॥
कच्चिद्बुधः स्वस्त्यनमीव आस्ते श्वफल्कपुत्रो भगवत्प्रपन्नः ।
यः कृष्णपादाङ्कितमार्गपांशुष्वचेष्टत प्रेमविभिन्नधैर्यः ॥ ३२ ॥
कच्चिच्छिवं देवकभोजपुत्र्या विष्णुप्रजाया इव देवमातुः ।
या वै स्वगर्भेण दधार देवं त्रयी यथा यज्ञवितानमर्थं ॥ ३३ ॥
अपि स्विदास्ते भगवान् सुखं वो यः सात्वतां कामदुघो ऽनिरुद्धः ।
यमामनन्ति स्म ह शब्दयोनिं मनोमयं सत्त्वतुरीयतत्त्वं ॥ ३४ ॥
अपि स्विदन्ये च निजात्मदेवमनन्यवृत्त्या समनुव्रता ये ।
हृदीकसत्यात्मजचारुदेष्णगदादयः स्वस्ति चरन्ति सौम्य ॥ ३५ ॥
अपि स्वदोर्भ्यां विजयाच्युताभ्यां धर्मेण धर्मः परिपाति सेतुं ।
दुर्योधनो ऽतप्यत यत्सभायां साम्राज्यलक्ष्म्या विजयानुवृत्त्या ॥ ३६ ॥
किं वा कृतांघ्रेर्घमतस्यमर्षी भीमो ऽहिवद्दीर्घतमं व्यमुञ्चत् ।
यस्याङ्घ्रिपातं रणभूर्न सेहे मार्गं गदायाश्चरतो विचित्रं ॥ ३७ ॥
कच्चिद्यशोधा रथयूथपानां गाण्डीवधन्वोपरतारिरास्ते ।
अलक्षितो यच्छरकूटगूढो मायाकिरातो गिरिशस्तुतोष ॥ ३८ ॥
यमावुत स्वित् तनयौ पृथायाः पार्थैर्वृतौ पक्ष्मभिरक्षिणीव ।
रेमात उद्दाय मृधे स्वरिक्थं परात् सुपर्णाविव वज्रिवक्त्रात् ॥ ३९ ॥
अहो पृथापि ध्रियते ऽर्भकार्थे राजर्षिवर्येण विनापि तेन ।
यस्त्वेकवीरो ऽधिरथो विजिग्ये धनुर्द्वितीयः ककुभश्चतस्रः ॥ ४० ॥

Digitized by Google

सौम्यानुशोचे तमधः पतन्तं भ्रात्रे परेताय विदुदुह्रे यः ।
निर्यापितो येन सुहृत् स्वपुर्या अहं स्वपुत्रान् समनुव्रतेन ॥ ४१ ॥
सो ऽहं हरेर्मर्त्यविडम्बनेन दृशो नृणां चालयतो विधातुः ।
नान्योपलक्ष्यः पदवीं प्रसादाच्चरामि पश्यन् गतविस्मयो ऽत्र ॥ ४२ ॥
नूनं नृपाणां त्रिमदोत्पथानां महीं मुहुश्चालयतां चमूभिः ।
बधात् प्रपन्नार्त्तिजिहीर्षयेशो व्युपेक्षताघं भगवान् कुरूणां ॥४३ ॥
अजस्य जन्मोत्पथनाशनाय कर्माण्यकर्तुर्ग्रहणाय पुंसां ।
न त्वन्यथा को ऽर्हति देहयोगं परो गुणानामुत कर्मतन्त्रं ॥ ४४ ॥
तस्य प्रपन्नाखिललोकपानामवस्थितानामनुशासने स्वे ।
अर्थाय जातस्य यदुष्वजस्य वार्ता सखे कीर्तय तीर्थकीर्तेः ॥ ४५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरोद्धवसंवादो नाम
प्रथमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वितीयोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ इति भागवतः पृष्टः क्षत्त्रा वार्ता प्रियाश्रयां ।
प्रतिवक्तुं न चोत्सेहे औत्कण्ठ्यात् स्मारितेश्वरः ॥ १ ॥
यः पञ्चहायनो मात्रा प्रातराशाय याचितः ।
तन्नैच्छद्रचयन् यस्य सपर्यां बाललीलया ॥ २ ॥
स कथं सेवया तस्य कालेन जरसं गतः ।
पृष्टो वार्तां प्रतिब्रूयाद्भर्तुः पादावनुस्मरन् ॥ ३ ॥
स मुहूर्तमभूत् तूष्णीं कृष्णाङ्घ्रिसुधया भृशं ।
तीव्रेण भक्तियोगेन निमग्नः साधु निर्वृतः ॥ ४ ॥
पुलकोद्भिन्नसर्वाङ्गो मुञ्चन् मीलद्दृशा शुचः ।
पूर्णार्थो लक्षितस्तेन स्नेहप्रसरसंप्लुतः ॥ ५ ॥
शनैर्भगवल्लोकान्नृलोकं पुनरागतः ।
विमृज्य नेत्रे विदुरं प्रत्याहोद्धव उत्स्मयन् ॥ ६ ॥
उद्धव उवाच ॥ कृष्णद्युमणिनिम्लोचे गीर्णेष्वजगरेण ह ।
किं नु नः कुशलं ब्रूयां गतश्रीषु गृहेष्वहं ॥ ७ ॥
दुर्भगो बत लोकोऽयं यदवो नितरामपि ।
ये संवसन्तो न विदुर्हरिं मीना इवोडुपं ॥ ८ ॥
इङ्गितज्ञाः पुरुप्रौढा एकारामाश्च सात्वताः ।
सात्वतामृषभं सर्वे भूतावासममंसत ॥ ९ ॥

Digitized by Google

देवस्य मायया स्पृष्टा ये चान्यदसदाश्रिताः ।
भ्राम्यते धीर्न तद्वाक्यैरात्मन्युप्तात्मनो हरौ ॥ १० ॥
प्रदर्श्यातप्ततपसामवितृप्तदृशां नृणां ।
आदायान्तरधाद्यस्तु स्वबिम्बं लोकलोचनं ॥ ११ ॥
यन्मर्त्यलीलौपयिकं स्वयोगमायाबलं दर्शयता गृहीतं ।
विस्मापनं स्वस्य च सौभगर्द्धेः परं पदं भूषणभूषणाङ्गं ॥ १२ ॥
यद्धर्मसूनोर्वत राजसूये निरीक्ष्य दृक्स्वस्त्ययनं त्रिलोकः ।
कार्त्स्न्येन चाद्येह गतं विधातुरर्वाक्सृतौ कौशलमित्यमन्यत ॥ १३ ॥
यस्यानुरागप्लुतहासरासलीलावलोकप्रतिलब्धमानाः ।
व्रजस्त्रियो दृग्भिरनुप्रवृत्तधियो ऽवतस्थुः किल कृत्यशेषाः ॥ १४ ॥
स्वशान्तरूपेष्वितरैः स्वरूपैरभ्यर्द्यमानेष्वनुकम्पितात्मा ।
परावरेशो महदंशयुक्तो ह्यजो ऽपि जातो भगवान् यथाग्निः ॥ १५ ॥
मां खेदयत्येतदजस्य जन्मविडम्बनं यद्वसुदेवगेहे ।
व्रजे च वासो ऽरिभयादिव स्वयं पुराद्यवात्सीद्यदनन्तवीर्यः ॥ १६ ॥
तुनोति चेतः स्मरतो ममैतद्यदाह पादावभिवन्द्य पित्रोः ।
तातम्ब कंसादुरुशङ्कितानां प्रसीदतं नो ऽकृतनिष्कृतीनां ॥ १७ ॥
को वा अमुष्याङ्घ्रिसरोजरेणुं विस्मर्तुमीशीत पुमान् विजिघ्रन् ।
यो विस्फुरद्भ्रूविटपेन भूमेर्भारं कृतान्तेन तिरश्चकार ॥ १८ ॥
दृष्टा भवद्भिर्ननु राजसूये चैद्यस्य कृष्णं द्विषतो ऽपि सिद्धिः ।
यां योगिनः संस्पृहयन्ति सम्यग्योगेन कस्तद्विरहं सहेत ॥ १९ ॥
तथैव चान्ये नरलोकवीरा य आहवे कृष्णमुखारविन्दं ।
नेत्रैः पिबन्तो नयनाभिरामं पार्थास्त्रपूताः पदमापुरस्य ॥ २० ॥

Digitized by Google

स्वयं त्वसाम्यातिशयस्त्र्यधीशः स्वाराज्यलक्ष्म्याप्तसमस्तकामः ।
बलिं हरद्भिश्चिरलोकपालैः किरीटकोट्येडितपादपीठः ॥ २१ ॥
तत् तस्य कैंकर्यमलं भृतान् नो विम्लापयत्यङ्ग यदुग्रसेनं ।
तिष्ठन् निषण्णं परमेष्ठिधिष्ण्ये न्यबोधयद्देव निधारयेति ॥ २२ ॥
अहो बकी यं स्तनकालकूटं जिघांसयापाययदप्यसाध्वी ।
लेभे गतिं धात्र्युचितां ततो ऽन्यं कं वा दयालुं शरणं व्रजेम ॥ २३ ॥
मन्ये ऽसुरान् भागवतांस्त्र्यधीशे संरम्भमार्गाभिनिविष्टचित्तान् ।
ये संयुगे ऽचक्षत तार्क्ष्यपुत्त्रमंसिसुनाभायुधमापतन्तं ॥ २४ ॥

वसुदेवस्य देवक्यां जातो भोजेन्द्रबन्धने ।
चिकीर्षुर्भगवानस्याः शमजेनाभियाचितः ॥ २५ ॥
ततो नन्दव्रजमितः पित्रा कंसाद्धि बिभ्यता ।
एकादशसमास्तत्र गूढार्चिः सबलो ऽवसत् ॥ २६ ॥
परीतो वत्सपैर्वत्सांश्चारयन् व्याहरद्विभुः ।
यमुनोपवने कूजद्द्विजसंकुलिताङ्घ्रिपे ॥ २७ ॥
कौमारीं दर्शयंश्चेष्टां प्रेक्षणीयां व्रजौकसां ।
रुदन्निव हसन् मुग्धबालसिंहावलोकनः ॥ २८ ॥
स एव गोधनं लक्ष्म्या निकेतं सितगोवृषं ।
चारयन्ननुगान् गोपान् रणद्वेणुररीरमत् ॥ २९ ॥
प्रयुक्तान् भोजराजेन मायिनः कामरूपिणः ।
लीलया व्यनुदत् तांस्तान् बालः क्रीडनकानिव ॥ ३० ॥
विषन्नान् विषपानेन निगृह्य भुजगाधिपं ।
उत्थाप्यापाययद्गावस्तत्तोयं प्रकृतिस्थितं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

अथाजयद्गोसवेन गोपराजं द्विजोत्तमैः ।
वित्तस्य चोरुभारस्य चिकीर्षन् सद्व्ययं विभुः ॥ ३२ ॥
वर्षतीन्द्रे व्रजः कोपाद्वृज्यमाने ऽतिविह्वलः ।
गोत्रलीलातपत्रेण त्रातो भद्रानुगृह्णता ॥ ३३ ॥
शरच्छशिकरैर्मृष्टं मानयन् रजनीमुखं ।
गायन् कलपदं रेमे स्त्रीणां मण्डलमण्डनः ॥ ३४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरोद्धवसंवादो नाम
द्वितीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ तृतीयो ऽध्यायः ॥

उद्धव उवाच ॥ ततः स आगत्य पुरं स्वपित्रोश्चिकीर्षया शं बलदेवसंयुतः ।
निपात्य तुङ्गाद्रिपुपूथनाथं हतं व्यकर्षद्यमुनोजसोर्व्यां ॥ १ ॥

सांदीपनेः सकृत् प्रोक्तं ब्रह्माधीत्य सविस्तरं ।
तस्मै प्रादाद्वरं पुत्रं मृतं पञ्चजनोदरात् ॥ २ ॥

समाहृता भीष्मककन्यया ये श्रियः सवर्णेन बुभूषयैषां ।
गान्धर्ववृत्त्या मिषतां स्वभागं जह्रे पदं मूर्ध्नि दधत् सुपर्णः ॥ ३ ॥

ककुद्मिनो ऽविद्धनसो दमित्वा स्वयंवरे नाग्नजितीमुवाह ।
तद्ग्रममानानपि गृध्यतो ऽज्ञान् जघ्ने ऽञ्जसा शस्त्रभृतः स्वशस्त्रैः ॥ ४ ॥

प्रियं प्रभुर्ग्राम्य इव प्रियाया विधित्सुराहृद्द्युतरुं यदर्थे ।
वज्राद्रवत् तं सगणो रुषान्धः क्रीडामृगो नूनमयं वधूनां ॥ ५ ॥

सुतं मृधे खं वपुषा ग्रसन्तं दृष्ट्वा सुनाभोन्मथितं धरित्र्या ।
आमन्त्रितस्तत्तनयाय शेषं दत्त्वा तदन्तःपुरमाविवेश ॥ ६ ॥

तत्राहृतास्ता नरदेवकन्याः कुञ्जेन दृष्ट्वा हरिमार्तबन्धुं ।
उत्थाय सद्यो जगृहुः प्रहर्षव्रीडानुरागप्रहितावलोकैः ॥ ७ ॥

आसां मुहूर्त एकस्मिन् नानागारेषु योषितां ।
सविधं जगृहे पाणीननुरूपः स्वमायया ॥ ८ ॥

तास्वपत्यान्यजनयदात्मतुल्यानि सर्वतः ।
एकैकस्यां दश दश प्रकृतेर्विबुभूषया ॥ ९ ॥

Digitized by Google

कालमागधशाल्वादीननीके रुन्धतः पुरं ।
अजीघनत् स्वयं दिव्यं स्वपुंसां तेज आदिशत् ॥ १० ॥
शम्बरं द्विविदं बाणं मुरं बल्कलमेव च ।
अन्यांश्च दन्तवक्त्रादीनबधीत् कांश्च घातयत् ॥ ११ ॥
अथ ते भ्रातृपुत्राणां पक्षयोः पतितान् नृपान् ।
चचाल भूः कुरुक्षेत्रं येषामापततां बलैः ॥ १२ ॥
स कर्णदुःशासनसौबलानां कुमन्त्रपाकेन हृतश्रियायुषं ।
सुयोधनं सानुचरं शयानं भग्नोरुमुर्व्यां न ननन्द पश्यन् ॥ १३ ॥
कियान् भुवो ऽयं क्षपितोरुभारो यद्द्रोणभीष्मार्जुनभीममूलैः ।
अष्टादशाक्षौहिणिको मदंशैरास्ते बलं दुर्विषहं यदूनां ॥ १४ ॥
मिथो यदेषां भविता विवादो मधामदाताम्रविलोचनानां ।
नेषां बधोपाय इयानतो ऽन्यो मय्युद्यते ऽन्तर्दधते स्वयं स्म ॥ १५ ॥
एवं संचिन्त्य भगवान् स्वराज्ये स्थाप्य धर्मजं ।
नन्दयामास सुहृदः साधूनां वर्त्म दर्शयन् ॥ १६ ॥
उत्तरायां धृतः पूरोर्वंशः साध्वभिमन्युना ।
स वै द्रौण्यस्त्रसंछिन्नः पुनर्भगवता धृतः ॥ १७ ॥
अयाजयद्धर्मसुतमश्वमेधैस्त्रिभिर्विभुः ।
सो ऽपि ह्यामनुजे रन्तुं रेमे कृष्णमनुव्रतः ॥ १८ ॥
भगवानपि विश्वात्मा लोकवेदपथानुगः ।
कामान् सिषेवे द्वार्वत्यामसक्तः सांख्यमास्थितः ॥ १९ ॥
स्निग्धस्मितावलोकेन वाचा पीयूषकल्पया ।
चरित्रेणानवद्येन श्रीनिकेतेन चात्मना ॥ २० ॥

Digitized by Google

इमं लोकममुं चैव रमयन् सुतरां यदून् ।
रेमे क्षणदया दत्तक्षणस्त्रीक्षणसौहृदः ॥ २१ ॥
तस्यैवं रममाणस्य संवत्सरगणान् बहून् ।
गृहमेधेषु योगेषु विरागः समजायत ॥ २२ ॥
दैवाधीनेषु कामेषु दैवाधीनः स्वयं पुमान् ।
को विसम्भेत योगेन योगेश्वरमनुव्रतः ॥ २३ ॥
पुर्यां कदाचित् क्रीडद्भिर्यदुभोजकुमारकैः ।
कोपिता मुनयः शेपुर्भगवन्मतकोविदाः ॥ २४ ॥
ततः कतिपयैर्मासैर्वृष्णिभोजान्धकादयः ।
ययुः प्रभासं संहृष्टा रथैर्देवविमोहिताः ॥ २५ ॥
तत्र स्नात्वा पितॄन् देवानृषींश्चैव तदम्भसा ।
तर्पयित्वाथ विप्रेभ्यो गावो बहुगुणा ददुः ॥ २६ ॥
हिरण्यं रजतं शय्यां वासांस्यजिनकम्बलान् ।
रुक्मान् रथानिभान् कन्या धरां वृत्तिकरीमपि ॥ २७ ॥
अन्नं चोरुरसं तेभ्यो दत्त्वा भगवदर्पणं ।
गोविप्रार्थासवः शूराः प्रणेमुर्भुवि मूर्धभिः ॥ २८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरोद्धवसंवादो नाम
तृतीयो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्थोऽध्यायः ॥

उद्धव उवाच ॥ अथ ते तदनुज्ञाता भुक्त्वा पीत्वा च वारुणीं ।
तया विभ्रंशितज्ञाना दुरुक्तैर्मर्म पस्पृशुः ॥ १ ॥
तेषां मैरेयदोषेण विषमीकृतचेतसां ।
निम्लोचति रवावासीद्वेणूनामिव मर्दनं ॥ २ ॥
भगवान् स्वात्ममायाया गतिं तामवलोक्य सः ।
सरस्वतीमुपस्पृश्य वृक्षमूल उपाविशत् ॥ ३ ॥
अहं चोक्तो भगवता प्रपन्नार्त्तिहरेण ह ।
बदरीं त्वं प्रयाहीति स्वकुलं संजिहीर्षुणा ॥ ४ ॥
अथापि तदभिप्रेतं जानन्नरुमरिंदम ।
पृष्ठतोऽन्वगमं भर्तुः पादविश्लेषणाक्षमः ॥ ५ ॥
अद्राक्षमेकमासीनं विचिन्वन् दयितं पतिं ।
श्रीनिकेतं सरस्वत्यां कृतकेतमकेतनं ॥ ६ ॥
श्यामावदातं विरजं प्रशान्तारुणलोचनं ।
दोर्भिश्चतुर्भिर्विदितं पीतकौशाम्बरेण च ॥ ७ ॥
वाम ऊरावधिश्रित्य दक्षिणाङ्घ्रिसरोरुहं ।
अपाश्रितार्भकाश्वत्थमकृशं त्यक्तपिप्पलं ॥ ८ ॥
तस्मिन् महाभागवतो द्वैपायनसुहृत्सखः ।
लोकाननुचरन् सिद्ध आससाद यदृच्छया ॥ ९ ॥

Digitized by Google

तस्यानुरक्तस्य मुनेर्मुकुन्दः प्रमोदभावानतकन्धरस्य ।
आशृण्वतो मामनुरागहाससमीक्षया विश्रमयन्नुवाच ॥ १० ॥
वेदाहमन्तर्मनसीप्सितं ते ददामि यत् तदुरवापमन्यैः ।
सत्त्वे पुरा विश्वसृजां वसूनां मत्सिद्धिकामेन वसो त्वयेष्टः ॥ ११ ॥
स एष साधो चरमो भवानामासादितस्ते मदनुग्रहो यत् ।
यन्मां नृलोकान् रह उत्सृजन्तं दिष्ट्या ददृश्वान् विशदानुवृत्त्या ॥ १२ ॥
पुरा मया प्रोक्तमजाय नाभ्ये पद्मे निषण्णाय ममादिसर्गे ।
ज्ञानं परं मन्महिमावभासं यत् सूरयो भागवतं वदन्ति ॥ १३ ॥
इत्यादृतोक्तः परमस्य पुंसः प्रतीक्षणानुग्रहभाजनोऽहं ।
स्नेहोत्थरोमास्खलिताक्षरस्तं मुञ्चन् शुचः प्राञ्जलिराबभाषे ॥ १४ ॥
को न्वीश ते पादसरोजभाजां सुदुर्लभोऽर्थेषु चतुर्ष्वपीह ।
तथापि नाहं प्रवृणोमि भूमन् भवत्पदाम्भोजनिषेवणोत्सुकः ॥ १५ ॥
कर्माण्यनीहस्य भवोऽभवस्य ते दुर्गाश्रयोऽथारिभयात् पलायनं ।
कालात्मनो यत् प्रमदायुताश्रयः स्वात्मव्रतेः खिद्यति धीर्विदामिह ॥ १६ ॥
मन्त्रेषु मां वा उपहूय यत् त्वमकुण्ठिताखण्डसदात्मबोधः ।
पृच्छेः प्रभो मुग्ध इवाप्रमत्तस्तन्नो मनो मोहयतीव देव ॥ १७ ॥
ज्ञानं परं स्वात्मरहःप्रकाशं प्रोवाच कस्मै भगवान् समग्रं ।
अपि क्षमं नो ग्रहणाय भर्तर्विदाञ्जसा यद्वृजिनं तरेम ॥ १८ ॥
इत्यावेदितहार्दाय मह्यं स भगवान् परः ।
आदिदेशारविन्दाक्ष आत्मनः परमां स्थितिं ॥ १९ ॥
स एवमाराधितपादतीर्थादधीततत्त्वात्मविबोधमार्गः ।
प्रणम्य पादौ परिवृत्य देवमिहागतोऽहं विरहातुरात्मा ॥ २० ॥

Digitized by Google

सो ऽहं तद्दर्शनाह्लादविवियोगार्त्तियुतः प्रभोः ।
गमिष्ये दयितं तस्य बदर्याश्रममण्डलं ॥ २१ ॥
यत्र नारायणो देवो नरश्च भगवानृषिः ।
मृदु तीव्रं तपो दीर्घं तेपाते लोकभावनौ ॥ २२ ॥
शुक उवाच ॥ इत्युद्धवादुपाकर्ण्य सुहृदां दुःसहं वधं ।
ज्ञानेनाशमयत् क्षत्ता शोकमुत्पतितं बुधः ॥ २३ ॥
स तं महाभागवतं व्रजन्तं कौरवर्षभः ।
विस्रम्भाद्भ्यधत्तेदं मुख्यं कृष्णपरिग्रहे ॥ २४ ॥
ज्ञानं परं स्वात्मरहःप्रकाशं यदाहु योगेश्वर ईश्वरस्ते ।
वक्तुं भवान् नो ऽर्हति यद्धि विष्णोर्भृत्याः स्वभृत्यार्थकृतश्चरन्ति ॥ २५ ॥
उद्धव उवाच ॥ ननु ते तत्त्वसंराध्य ऋषिः कौशारवो ऽन्ति मे ।
साक्षाद्भगवतादिष्टो मर्त्यलोकं जिहासता ॥ २६ ॥
शुक उवाच ॥ इति सह विदुरेण विश्वमूर्तेर्गुणकथया सुधया प्लावितोरुतापः ।
क्षणमिव पुलिने यमस्वसुस्तां समुषित औपगविर्निशां ततो ऽगात् ॥ २७ ॥
राजोवाच ॥ निधनमुपगतेषु वृष्णिभोजेन्धकेषु रथयूथपयूथपेषु मुख्यः ।
स तु कथमवशिष्ट उद्धवो यदुरिरपि तत्यज आकृतिं त्र्यधीशः ॥ २८ ॥
शुक उवाच ॥ ब्रह्मशापापदेशेन कालेनामोघवाञ्छितः ।
संहृत्य स्वकुलं स्फीतं त्यक्ष्यन् देहमचिन्तयत् ॥ २९ ॥
अस्माल्लोकादुपरते मयि ज्ञानं मदाश्रयं ।
अर्हत्युद्धव एवाद्धा संप्रत्यात्मवतां वरः ॥ ३० ॥
नोद्धवो ऽणवपि मन्न्यूनो यद्गुणैर्नार्दितः प्रभुः ।
अतो मद्वयुनं लोकं ग्राहयन्निह तिष्ठतु ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

एवं त्रिलोकगुरुणा संदिष्टः शब्दयोनिना ।
वर्ष्याश्रममासाद्य हरिमीजे समाधिना ॥ ३२ ॥
विदुरो ऽप्युद्धवाच्छ्रुत्वा कृष्णस्य परमात्मनः ।
क्रीडयोपात्तदेहस्य कर्माणि श्लाघितानि च ॥ ३३ ॥
देहन्यासं च तस्यैवं धीराणां धैर्यवर्धनं ।
अन्येषां दुष्करतरं पशूनां विक्लवात्मनां ॥ ३४ ॥
आत्मानं च कुरुश्रेष्ठ कृष्णेन मनसेक्षितं ।
ध्यायन् गते भागवते रुरोद प्रेमविह्वलः ॥ ३५ ॥
कालिन्द्याः कतिभिः सिद्ध अहोभिर्भरतर्षभ ।
प्रापद्यत स्वःसरितं यत्र मित्रासुतो मुनिः ॥ ३६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरोद्धवसंवादो नाम
चतुर्थो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चमोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ द्वारि द्युनद्या ऋषभः कुरूणां मैत्रेयमासीनमगाधबोधं ।
क्षत्तोपसृत्याच्युतभावशुद्धः पप्रच्छ सौशील्यगुणाभितृप्तः ॥ १ ॥
विदुर उवाच ॥ सुखाय कर्माणि करोति लोको न तैः सुखं चान्यदुपारमं वा ।
विन्देत भूयस्तत एव दुःखं यदत्र युक्तं भगवान् वदेन्नः ॥ २ ॥
जनस्य कृच्छ्राद्धिमुखस्य दैवाद्धर्मशीलस्य सुदुःखितस्य ।
अनुग्रहायेह चरन्ति नूनं भूतानि भव्यानि जनार्दनस्य ॥ ३ ॥
तत् साधुवर्यादिश वर्त्म शं नः संराधितो भगवान् येन पुंसां ।
हृदि स्थितो यच्छति भक्तिपूते ज्ञानं सतत्त्वाधिगमं पुराणं ॥ ४ ॥
करोति कर्माणि कृतावतारो यान्यात्मतन्त्रो भगवांस्त्र्यधीशः ।
यथा ससर्जाग्र इदं निरीहः संस्थाप्य वृत्तिं जगतो विधत्ते ॥ ५ ॥
यथा पुनः स्वे ख इदं निवेश्य शेते गुहायां स निवृत्तवृत्तिः ।
योगेश्वराधीश्वर एक एतदनुप्रविष्टो बहुधा यथासीत् ॥ ६ ॥
क्रीडन् विधत्ते द्विजगोसुराणां क्षेमाय कर्माण्यवतारभेदैः ।
मनो न तृप्यत्यपि शृण्वतां नः सुश्लोकमौलेश्चरितामृतानि ॥ ७ ॥
यैस्तत्त्वभेदैरधिलोकनाथो लोकानलोकान् सहलोकपालान् ।
अचीकल्पद्यत्र हि सर्वसत्त्वनिकायभेदोऽधिकृतः प्रतीतः ॥ ८ ॥
येन प्रजानामुत आत्मकर्मरूपाभिधानां च भिदां व्यधत्त ।
नारायणो विश्वसृगात्मयोनिरेतच्च नो वर्णय विप्रवर्य ॥ ९ ॥

Digitized by Google

परावरेषां भगवन् व्रतानि श्रुतानि मे व्यासमुखादभीक्ष्णं ।
अतृप्नुम क्षुल्लसुखावहानां तेषामृते कृष्णकथामृतौघात् ॥ १० ॥
कस्तृप्नुयात् तीर्थपदो ऽभिधानात् सत्रेषु वः सूरिभिरीड्यमानात् ।
यः कर्णनाडीं पुरुषस्य यातो भवप्रदां गेहरतिं छिनत्ति ॥ ११ ॥
मुनिर्विवक्षुर्भगवद्गुणानां सखापि ते भारतमाह कृष्णः ।
यस्मिन् नृणां ग्राम्यसुखानुवादैर्मतिर्गृहीता नु हरेः कथायां ॥ १२ ॥
सा श्रद्दधानस्य विवर्धमाना विरक्तिमन्यत्र करोति पुंसः ।
हरेः पदानुस्मृतिनिर्वृतस्य समस्तदुःखात्ययमाशु धत्ते ॥ १३ ॥
तान् शोच्यशोच्यानविदो ऽनुशोचे हरेः कथायां विमुखानघेन ।
क्षिणोति देवो ऽनिमिषस्तु येषामायुर्वृथावादगतिस्मृतीनां ॥ १४ ॥
तदस्य कौशारव शर्मदातुर्हरेः कथामेव कथासु सारं ।
उद्धृत्य पुष्पेभ्य इवार्त्तबन्धो शिवाय नः कीर्तय तीर्थकीर्तेः ॥ १५ ॥
स विश्वजन्मस्थितिसंयमार्थे कृतावतारः प्रगृहीतशक्तिः ।
चकार कर्माण्यतिपूरुषाणि यानीश्वरः कीर्तय तानि मह्यं ॥ १६ ॥

शूक उवाच ॥ एवं स भगवान् पृष्टः क्षत्त्रा कौशारवो मुनिः ।
पुंसां निःश्रेयसार्थेन तमाह बहुमानयन् ॥ १७ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ साधु पृष्टं त्वया साधो लोकान् साध्वनुगृह्णता ।
कीर्तिं वितन्वता लोक आत्मनो ऽधोक्षजात्मनः ॥ १८ ॥
नैतच्चित्रं त्वयि क्षत्तर्बादरायणवीर्यजे ।
गृहीतो ऽनन्यभावेन यत् त्वया हरिरीश्वरः ॥ १९ ॥
माण्डव्यशापाद्भगवान् प्रजासंयमनो यमः ।
भ्रातुः क्षेत्रे भुजिष्यायां जातः सत्यवतीसुतात् ॥ २० ॥

Digitized by Google

भवान् भगवतो नित्यं संमतः सानुगस्य च ।
यज्ज्ञानोपदेशाय च मादिशद्भगवान् व्रजन् ॥ २१ ॥
अथ ते भगवल्लीला योगमायोपबृंहिताः ।
विश्वस्थित्युद्भवान्तार्था वर्णयाम्यनुपूर्वशः ॥ २२ ॥
भगवानेक आसेदमग्र आत्मात्मनां विभुः ।
आत्मेच्छानुगतावात्मानानामत्युपलक्षणः ॥ २३ ॥
स वा एष तदा द्रष्टा नापश्यद्दृश्यमेकराट् ।
मेने ऽसन्तमिवात्मानं सुप्तशक्तिरसुप्तदृक् ॥ २४ ॥
सा वा एतस्य संद्रष्टुः शक्तिः सदसदात्मिका ।
माया नाम महाभाग ययेदं निर्ममे विभुः ॥ २५ ॥
कालवृत्त्या तु मायायां गुणमय्यामधोक्षजः ।
पुरुषेणात्मभूतेन वीर्यमाधत्त वीर्यवान् ॥ २६ ॥
ततो ऽभवन्महत्तत्त्वमव्यक्तात् कालचोदितात् ।
विज्ञानात्मात्मदेहस्थं विश्वं व्यञ्जंस्तमोनुदः ॥ २७ ॥
सो ऽप्यंशगुणकालात्मा भगवद्दृष्टिगोचरः ।
आत्मानं व्यकरोदात्मा विश्वस्यास्य सिसृक्षया ॥ २८ ॥
महत्तत्त्वाद्विकुर्वाणादहंतत्त्वं व्यजायत ।
कार्यकारणकर्त्रात्मा भूतेन्द्रियमनोमयः ।
वैकारिकस्तैजसश्च तामसश्चेत्यहं त्रिधा ॥ २९ ॥
अहंतत्त्वाद्विकुर्वाणान्मनो वैकारिकादभूत् ।
वैकारिकाश्च ये देवा अर्थाभिव्यञ्जनं यतः ॥ ३० ॥
तैजसानीन्द्रियाण्येव ज्ञानकर्ममयानि च ।

Digitized by Google

तामसो भूतसूक्ष्मादिर्यतः खं लिङ्गमात्मनः ॥ ३१ ॥
कालमायांशयोगेन भगवद्वीक्षितं नभः ।
नभसो ऽनुसृतं स्पर्शं विकुर्वन्निर्ममे ऽनिलं ॥ ३२ ॥
अनिलो ऽपि विकुर्वाणो नभसोरुबलान्वितः ।
ससर्ज रूपतन्मात्रं ज्योतिर्लोकस्य लोचनं ॥ ३३ ॥
अनिलेनान्वितं ज्योतिर्विकुर्वत् परवीक्षितं ।
आधत्ताम्भो रसमयं कालमायांशयोगतः ॥ ३४ ॥
ज्योतिषाम्भो ऽनुसंसृष्टं विकुर्वद्ब्रह्मवीक्षितं ।
महीं गन्धगुणामाधात् कालमायांशयोगतः ॥ ३५ ॥
भूतानां नभआदीनां यद्यद्राव्यं परावरं ।
तेषां परानुसंसर्गाद्यथासंख्यं गुणान् विदुः ॥ ३६ ॥
एते देवाः कला विष्णोः कालमायांशलिङ्गिनः ।
नानात्वात् स्वक्रियानीशाः प्रोचुः प्राञ्जलयो विभुं ॥ ३७ ॥

देवा ऊचुः ॥ नमाम ते देव पदारविन्दं प्रपन्नतापोपशमातपत्रं ।
यन्मूलकेता यतयो ऽञ्जसोरु संसारदुःखं बहिरुत्क्षिपन्ति ॥ ३८ ॥
धातर्यदस्मिन् भव ईश जीवास्तापत्रयेणाभिहता न शर्म ।
आत्मँल्लभन्ते भगवंस्तवाङ्घ्रिछायां सविद्यामत आश्रयेम ॥ ३९ ॥
मार्गन्ति यत् ते मुखपद्मनीडैश्छन्दःसुपर्णैर्ऋषयो विविक्ते ।
यस्याघमर्षोदसरिद्वराया पदं पदं तीर्थपदः प्रपन्नाः ॥ ४० ॥
यच्छ्रद्धया श्रुतवत्या च भक्त्या संमृज्यमाने हृदये ऽवधाय ।
ज्ञानेन वैराग्यबलेन धीरा व्रजेम तत् ते ऽङ्घ्रिसरोजपीठं ॥ ४१ ॥
विश्वस्य जन्मस्थितिसंयमार्थे कृतावतारस्य पदाम्बुजं ते ।

Digitized by Google

व्रजेम सर्वे शरणं पदीश स्मृतं प्रयच्छत्यभयं स्वपुंसां ॥ ४२ ॥
यत् सानुबन्धे ऽसति देहगेहे ममाहमित्यूढदुराग्रहाणां ।
पुंसां सुदूरं वसतो ऽपि पुर्यां भजेम तत् ते भगवन् पदाब्जं ॥ ४३ ॥
तान् वै ह्यसद्वृत्तिभिरक्षिभिर्ये पराहृतान्तर्मनसः परेश ।
अथो न पश्यन्त्युरुगाय नूनं ये ते पदन्यासविलासलक्ष्म्याः ॥ ४४ ॥
पानेन ते देव कथासुधायाः प्रवृद्धभक्त्या विशदाशया ये ।
वैराग्यसारं प्रतिलभ्य बोधं यथाञ्जसान्वीयुरकुण्ठधिष्ण्यं ॥ ४५ ॥
तथापरे चात्मसमाधियोगबलेन जित्वा प्रकृतिं बलिष्ठां ।
त्वामेव धीराः पुरुषं विशन्ति तेषां श्रमः स्यान्न तु सेवया ते ॥ ४६ ॥
तत् ते वयं लोकसिसृक्षयाद्य त्वयानुसृष्टास्त्रिभिरात्मभिः स्म ।
सर्वे वियुक्ताः स्वविहारतन्त्रं न शक्नुमस्तत् प्रतिहर्तवे ते ॥ ४७ ॥
यावद्बलिं ते ऽज हराम काले यथा वयं चान्नमदाम यत्र ।
यथोभयेषां त इमे हि लोका बलिं हरन्तो ऽन्नमदन्त्यनूहाः ॥ ४८ ॥
त्वं नः सुराणामसि सान्वयानां कूटस्थ आद्यः पुरुषः पुराणः ।
त्वं देव शक्त्यां गुणकर्मयोनौ रेतस्त्वजायां कविमादधे ऽजः ॥ ४९ ॥
ततो वयं सत्प्रमुखा यदर्थे बभूविमात्मन् करवाम किं ते ।
त्वं नः स्वचक्षुः परिदेहि शक्त्या देव क्रियार्थे यदनुग्रहाणां ॥ ५० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे महदाद्युत्पत्तिर्नाम
पञ्चमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षष्ठो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति तासां स्वशक्तीनां सतीनामसमेत्य सः ।
प्रसुप्तलोकतन्त्राणां निशाम्य गतिमीश्वरः ॥ १ ॥
कालसंज्ञां तदा देवीं बिभ्रच्छक्तिमुरुक्रमः ।
त्रयोविंशति तत्त्वानां गणं युगपदाविशत् ॥ २ ॥
सो ऽनुप्रविष्टो भगवांश्चेष्टारूपेण तं गणं ।
भिन्नं संयोजयामास सुप्तं कर्म प्रबोधयन् ॥ ३ ॥
प्रबुद्धकर्मा दैवेन त्रयोविंशतिको गणः ।
प्रेरितो ऽजनयत् स्वाभिर्मात्राभिरधिपूरुषं ॥ ४ ॥
परेण विशता स्वस्मिन् मात्रया विश्वसृग्गणः ।
चुक्षोभान्योन्यमासाद्य यस्मिँल्लोकाश्चराचराः ॥ ५ ॥
हिरण्मयः स पुरुषः सहस्रपरिवत्सरान् ।
अण्डकोष उवासाप्सु सर्वसत्त्वोपबृंहितः ॥ ६ ॥
स वै विश्वसृजां गर्भो दैवकर्मात्मशक्तिमान् ।
बिभ्रदात्मनात्मानमेकधा दशधा त्रिधा ॥ ७ ॥
एष ह्यशेषसत्त्वानामात्मांशः परमात्मनः ।
आद्यो ऽवतारो यत्रासौ भूतग्रामो विभाव्यते ॥ ८ ॥
साध्यात्मः साधिदैवश्च साधिभूत इति त्रिधा ।
विराट् प्राणो दशविध एकधा हृदयेन च ॥ ९ ॥

Digitized by Google

स्मरन् विश्वसृजामीशो विज्ञापितमधोक्षजः ।
विराजमतपत् स्वेन तेजसैषां विवृत्तये ॥ १० ॥
अथ तस्याभितप्तस्य कतिधायतनानि ह ।
निरभिद्यन्त देवानां तानि मे गदतः शृणु ॥ ११ ॥
तस्याग्निरास्यं निर्भिन्नं लोकपालो ऽविशत् पदं ।
वाचा स्वांशेन वक्तव्यं यया सौ प्रतिपद्यते ॥ १२ ॥
निर्भिन्नं तालु वरुणो लोकपालो ऽविशद्धरेः ।
जिह्वयांशेन च रसं यया सौ प्रतिपद्यते ॥ १३ ॥
निर्भिन्ने अश्विनौ नासे विष्णोराविशतां पदं ।
घ्राणेनांशेन गन्धस्य प्रतिपत्तिर्यतो भवेत् ॥ १४ ॥
निर्भिन्ने अक्षिणी त्वष्टा लोकपालो ऽविशद्विभोः ।
चक्षुषांशेन रूपाणां प्रतिपत्तिर्यतो भवेत् ॥ १५ ॥
निर्भिन्नान्यस्य चर्माणि लोकपालो ऽनिलो ऽविशत् ।
प्राणेनांशेन संस्पर्शं येनासौ प्रतिपद्यते ॥ १६ ॥
कर्णावस्य विनिर्भिन्नौ धिष्ण्यं स्वं विविशुर्दिशः ।
श्रोत्रेणांशेन शब्दस्य सिद्धिं येन प्रपद्यते ॥ १७ ॥
त्वचमस्य विनिर्भिन्नां विविशुर्धिष्ण्यमोषधीः ।
अंशेन रोमभिः कण्डूं यैरसौ प्रतिपद्यते ॥ १८ ॥
मेढ्रं तस्य विनिर्भिन्नं स्वधिष्ण्यं क उपाविशत् ।
रेतसांशेन येनासावानन्दं प्रतिपद्यते ॥ १९ ॥
गुदं पुंसो विनिर्भिन्नं मित्रो लोकेश आविशत् ।
पायुनांशेन येनासौ विसर्गं प्रतिपद्यते ॥ २० ॥

Digitized by Google

हस्तावस्य विनिर्भिन्नाविन्द्रः स्वर्पतिराविशत् ।
वार्तयांशेन पुरुषो यया वृत्तिं प्रपद्यते ॥ २१ ॥
पादावस्य विनिर्भिन्नौ लोकेशो विष्णुराविशत् ।
गत्या स्वांशेन पुरुषो यया प्राप्यं प्रपद्यते ॥ २२ ॥
बुद्धिं चास्य विनिर्भिन्नां वागीशो धिष्ण्यमाविशत् ।
बोधेनांशेन बोद्धव्यप्रतिपत्तिर्यतो भवेत् ॥ २३ ॥
हृदयं चास्य निर्भिन्नं चन्द्रमा धिष्ण्यमाविशत् ।
मनसांशेन येनासौ विक्रियां प्रतिपद्यते ॥ २४ ॥
आत्मानं चास्य निर्भिन्नमभिमानो ऽविशत् पदं ।
कर्मणांशेन येनासौ कर्तव्यं प्रतिपद्यते ॥ २५ ॥
सत्त्वं चास्य विनिर्भिन्नं महान् धिष्ण्यमुपाविशत् ।
चित्तेनांशेन येनासौ विज्ञानं प्रतिपद्यते ॥ २६ ॥
शीर्ष्णो ऽस्य द्यौर्धरा पद्भ्यां खं नाभेरुदपद्यत ।
गुणानां वृत्तयो येषु प्रतीयन्ते सुरादयः ॥ २७ ॥
आत्यन्तिकेन सत्त्वेन दिवं देवाः प्रपेदिरे ।
धरां रजःस्वभावेन पणयो ये च तानु ॥ २८ ॥
तार्तीयेन स्वभावेन भगवन्नाभिमाश्रिताः ।
उभयोरन्तरं व्योम ये रुद्रपार्षदां गणाः ॥ २९ ॥
मुखतो ऽवर्तत ब्रह्म पुरुषस्य कुरूद्वह ।
यस्तून्मुखत्वाद्वर्णानां मुख्यो ऽभूद्ब्राह्मणो गुरुः ॥ ३० ॥
बाहुभ्यो ऽवर्तत क्षत्रं क्षत्रियस्तदनुव्रतः ।
यो जातस्त्रायते वर्णान् पौरुषः कण्टकक्षतात् ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

विशो ऽवर्तन्त तस्योर्वोर्लोकवृत्तिकरीर्विभोः ।
वैश्यस्तदुद्भवो वार्तां नृणां यः समवर्तयत् ॥ ३२ ॥
पद्भ्यां भगवतो जज्ञे शुश्रूषा धर्मसिद्धये ।
तस्यां जातः पुरा शूद्रो यद्वृत्त्या तुष्यते हरिः ॥ ३३ ॥
एते वर्णाः स्वधर्मेण यजन्ति स्वगुरुं हरिं ।
श्रद्धयात्मविशुद्ध्यर्थं यज्जाताः सह वृत्तिभिः ॥ ३४ ॥
एतत् क्षत्तर्भगवतो देवकर्मात्मरूपिणः ।
कः श्रद्धधादुपाकर्तुं योगमायाबलोदयं ॥ ३५ ॥
अथापि कीर्तयाम्यङ्ग यथामति यथाश्रुतं ।
कीर्तिं हरेः स्वां सत्कर्तुं गिरमन्याभिधासतीं ॥ ३६ ॥
एकान्तलाभं वचसो नु पुंसां सुश्लोकमौलेर्गुणवादमाहुः ।
श्रुतेश्च विद्वद्भिरुपाकृतायां कथासुधायामुपसंप्रयोगं ॥ ३७ ॥
आत्मनो ऽवसितो वत्स महिमा कविनादिना ।
संवत्सरसहस्रान्ते धिया योगविपक्वया ॥ ३८ ॥
अतो भगवतो माया मायिनामपि मोहिनी ।
यत् स्वयं चात्मवर्त्मात्मा न वेद किमुतापरे ॥ ३९ ॥
यतो ऽप्राप्य न्यवर्तन्त वाचश्च मनसा सह ।
अहं चान्य इमे देवास्तस्मै भगवते नमः ॥ ४० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे परानुप्रवेशो नाम
षष्ठो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तमो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ एवं ब्रुवाणं मैत्रेयं द्वैपायनसुतो बुधः ।
प्रीणयन्निव भारत्या विदुरः प्रत्यभाषत ॥ १ ॥
विदुर उवाच ॥ ब्रह्मन् कथं भगवतश्चिन्मात्रस्याविकारिणः ।
लीलया वापि युज्येरन् निर्गुणस्य गुणाः क्रियाः ॥ २ ॥
क्रीडायामुद्यमो ऽर्भस्य कामश्चिक्रीडिषान्यतः ।
स्वतस्तृप्तस्य च कथं निवृत्तस्य सदान्यतः ॥ ३ ॥
अस्राक्षीद्भगवान् विश्वं गुणमय्यात्ममायया ।
तया संस्थापयत्येतद्भूयः प्रत्यभिधास्यति ॥ ४ ॥
देशतः कालतो यो ऽसाववस्थातः स्वतो ऽन्यतः ।
अविलुप्तावबोधात्मा स युज्येताजया कथं ॥ ५ ॥
भगवानेक एवेष सर्वक्षेत्रेष्ववस्थितः ।
अमुष्य दुर्भगत्वं वा क्लेशो वा कर्मभिः कृतः ॥ ६ ॥
एतस्मिन् मे मनो विद्वन् खिद्यते ज्ञानसंकटे ।
तन्नः पराणुद विभो कश्मलं मानसं महत् ॥ ७ ॥
शुक उवाच ॥ स इत्थं चोदितः क्षत्त्रा तत्त्वजिज्ञासुना मुनिः ।
प्रत्याह भगवच्चित्तः स्मयन्निव गतस्मयः ॥ ८ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ सेयं भगवतो माया यन्नयेन विरुध्यते ।
ईश्वरस्य विमुक्तस्य कार्पण्यमुत बन्धनं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

यदर्थेन विनामुष्य पुंस आत्मविपर्ययः ।
प्रतीयत उपद्रष्टुः स्वशिरश्छेदनादिकः ॥ १० ॥
यथा जले चन्द्रमसः कम्पादिस्तत्कृतो गुणः ।
दृश्यते ऽसन्नपि द्रष्टुरात्मनो ऽनात्मनो गुणः ॥ ११ ॥
स वै निवृत्तिधर्मेण वासुदेवानुकम्पया ।
भगवद्भक्तियोगेन तिरोधत्ते शनैरिह ॥ १२ ॥
यदेन्द्रियोपरामो ऽथ द्रष्टुरात्मनि परे हरौ ।
विलीयन्ते तदा क्लेशाः संसुप्तस्येव कृत्स्नशः ॥ १३ ॥
अशेषसंक्लेशशमं विधत्ते गुणानुवादश्रवणं मुरारेः ।
कुतः पुनस्तच्चरणारविन्दपरागसेवा रतिरात्मलब्धा ॥ १४ ॥
विदुर उवाच ॥ संछिन्नः संशयो मह्यं तव सूक्तासिना विभो ।
उभयत्रापि भगवन् मनो मे संप्रधावति ॥ १५ ॥
साधितद्याकृतं विद्वन्नात्ममायायनं हरेः ।
आभात्यपार्थं निर्मूलं विश्वमूलं न यद्बहिः ॥ १६ ॥
यश्च मूढतमो लोके यश्च बुद्धेः परं गतः ।
तावुभौ सुखमेधेते क्लिश्यत्यन्तरितो जनः ॥ १७ ॥
अर्थाभावं विनिश्चित्य प्रतीतस्याप्यनात्मनः ।
तां चापि युष्मच्चरणसेवयाहं पराणुदे ॥ १८ ॥
यत्सेवया भगवतः कूटस्थस्य मधुद्विषः ।
रतिरासो भवेत् तीव्रः पादयोर्व्यसनार्दनः ॥ १९ ॥
दुरापा ह्यल्पतपसः सेवा वैकुण्ठवर्त्मसु ।
यत्रोपगीयते नित्यं देवदेवो जनार्दनः ॥ २० ॥

Digitized by Google

सृष्ट्वाग्रे महदादीनि सविकाराण्यनुक्रमात् ।
तेभ्यो विराजमुद्धृत्य तमनुप्राविशद्विभुः ॥ २१ ॥
यमाहुराद्यं पुरुषं सहस्राङ्घ्रूरुबाहुकं ।
यत्र विश्व इमे लोकाः सविकाशं समासते ॥ २२ ॥
यस्मिन् दशविधः प्राणः सेन्द्रियार्थेन्द्रियस्त्रिवृत् ।
त्वयेरिता यतो वर्णास्तद्विभूतीर्वदस्व नः ॥ २३ ॥
यत्र पुत्रैश्च पौत्रैश्च नप्तृभिः सह गोत्रजैः ।
प्रजा विचित्राकृतय आसन् याभिरिदं ततं ॥ २४ ॥
प्रजापतीनां स पतिश्चकाशे कान् प्रजापतीन् ।
सर्गांश्चैवानुसर्गांश्च मनून् मन्वन्तराधिपान् ।
एतेषामपि वंशांश्च वंश्यानुचरितानि च ॥ २५ ॥
उपर्यधश्च ये लोका भूमेर्मित्रात्मजासते ।
तेषां संस्थां प्रमाणं च भूर्लोकस्य च वर्णय ॥ २६ ॥
तिर्यङ्मानुषदेवानां सरीसृपपतत्रिणां ।
वद नः सर्गसंव्यूहं गार्भस्वेदाण्डजोद्भिदां ॥ २७ ॥
गुणावतारैर्विश्वस्य सर्गस्थित्यप्ययाश्रयं ।
सृजतः श्रीनिवासस्य व्याचक्ष्वोदारविक्रमं ॥ २८ ॥
वर्णाश्रमविभागांश्च रूपशीलस्वभावतः ।
ऋषीणां जन्मकर्माणि वेदस्य च विकर्षणं ॥ २९ ॥
यज्ञस्य च वितानानि योगस्य च पथः प्रभो ।
नैष्कर्म्यस्य च सांख्यस्य तन्त्रं वा भगवत्स्मृतं ॥ ३० ॥
पाषण्डपथवैषम्यं प्रतिलोमनिवेशनं ।

Digitized by Google

जीवस्य गतयो याश्च यावतीर्गुणकर्मजाः ॥ ३१ ॥
धर्मार्थकाममोक्षाणां निमित्तान्यविरोधतः ।
वार्तायाः दण्डनीतेश्च श्रुतस्य च विधिं पृथक् ॥ ३२ ॥
श्राद्धस्य च विधिं ब्रह्मन् पितॄणां सर्गमेव च ।
ग्रहनक्षत्रताराणां कालावयवसंस्थितिं ॥ ३३ ॥
दानस्य तपसो वापि यच्चेष्टापूर्तयोः फलं ।
प्रवासस्थस्य यो धर्मो यश्च पुंस उतापदि ॥ ३४ ॥
येन वा भगवांस्तुष्येद्धर्मयोनिर्जनार्दनः ।
संप्रसीदति वा येषामेतदाख्याहि मे ऽनघ ॥ ३५ ॥
अनुव्रतानां शिष्याणां पुत्राणां च द्विजोत्तम ।
अनापृष्टमपि ब्रूयुर्गुरवो दीनवत्सलाः ॥ ३६ ॥
तत्त्वानां भगवंस्तेषां कतिधा प्रतिसंक्रमः ।
तत्रेमं क उपासीरन् क उ स्विदनुशेरते ॥ ३७ ॥
पुरुषस्य च संस्थानं स्वरूपं वा परस्य च ।
ज्ञानं च नैगमं यत् तद्गुरुशिष्यप्रयोजनं ॥ ३८ ॥
निमित्तानि च तस्येह प्रोक्तान्यनघ सूरिभिः ।
स्वतो ज्ञानं कुतः पुंसां भक्तिर्वैराग्यमेव वा ॥ ३९ ॥
एतान् मे पृच्छतः प्रश्नान् हरेः कर्मविवित्सया ।
ब्रूहि मे ऽज्ञस्य मित्रत्वाद्दया नष्टचक्षुषः ॥ ४० ॥
सर्वे वेदाश्च यज्ञाश्च तपो दानानि चानघ ।
जीवाभयप्रदानस्य न कुर्वीरन् कलामपि ॥ ४१ ॥

शुक उवाच ॥ स इत्थमापृष्टपुराणकल्पः कुरुप्रधानेन मुनिप्रधानः ।

Digitized by Google

प्रवृद्धहर्षो भगवत्कथायां संचोदितस्तं प्रहसन्निवाह ॥ ४२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरप्रश्नो नाम
सप्तमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथाष्टमो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ सत्सेवनीयो बत पूरुवंशो यल्लोकपालो भगवत्प्रधानः ।
बभूव येनाहृतकीर्तिमालां पदे पदे नूतनयस्यभीक्ष्णं ॥ १ ॥
सो ऽहं नृणां क्षुल्लसुखाय दुःखं महद्गतानां विरमाय तस्य ।
प्रवर्तये भागवतं पुराणं यदाह साक्षाद्भगवानृषिभ्यः ॥ २ ॥
आसीनमुर्व्यां भगवन्तमाद्यं संकर्षणं देवमकुण्ठसत्त्वं ।
विवित्सवस्तत्त्वमतः परस्य कुमारमुख्या मुनयो ऽन्वपृच्छन् ॥ ३ ॥
स्वमेव धिष्ण्यं बहु मानयन्तं यद्वासुदेवाभिधमामनन्ति ।
प्रत्यग्धृताक्ष्यम्बुजकोषमीषदुन्मीलयन्तं विबुधोदयाय ॥ ४ ॥
स्वर्धुन्युदार्द्रैः स्वजटाकलापैरुपस्पृशन्तश्चरणोपधानं ।
पद्मं यदर्चन्त्यहिराजकन्याः सप्रेमनानाबलिभिर्वरार्थाः ॥ ५ ॥
मुहुर्गृणन्तो वचसानुरागस्खलत्पदेनास्य कृतानि तज्ज्ञाः ।
किरीटसाहस्रमणिप्रवेकप्रद्योतितोद्दामफणासहस्रं ॥ ६ ॥
प्रोक्तं किलैतद्भगवत्तमेन निवृत्तिधर्माभिरताय तेन ।
सनत्कुमाराय स चाह पृष्टः सांख्यायनायाङ्ग धृतव्रताय ॥ ७ ॥
सांख्यायनः पारमहंस्यमुख्यो विवक्षमाणो भगवद्विभूतीः ।
जगाद सो ऽस्मद्गुरवे ऽन्विताय पराशरायाथ बृहस्पतेश्च ॥ ८ ॥
प्रोवाच मह्यं स दयालुरुक्तो मुनिः पुलस्त्येन पुराणमाद्यं ।
सो ऽहं तवैतत् कथयामि वत्स श्रद्धालवे नित्यमनुव्रताय ॥ ९ ॥

Digitized by Google

उदाप्लुतं विश्वमिदं तदासीद्यन्निद्रयामीलितदृङ्न्यमीलयत् ।
अहीन्द्रतल्प ऽधिशयान एकः कृतक्षणः स्वात्मरतौ निरीहः ॥ १० ॥
सो ऽन्तः शरीरे ऽर्पितभूतसूक्ष्मः कालात्मिकां शक्तिमुदीरयाणः ।
उवास तस्मिन् सलिले पदे स्वे यथानलो दारुणि रुद्धवीर्यः ॥ ११ ॥
चतुर्युगाणां च सहस्रमप्सु स्वपन् स्वयोदीरितया स्वशक्त्या ।
कालाख्ययासादितकर्मतन्त्रो लोकानपीतान् ददृशे स्वदेहे ॥ १२ ॥
तस्यार्थसूक्ष्माभिनिविष्टदृष्टेरन्तर्गतो ऽर्थो रजसा तनीयान् ।
गुणेन कालानुगतेन विद्धः सूत्यंस्तदाभिद्यत नाभिदेशात् ॥ १३ ॥
स पद्मकोषः सहसोदतिष्ठत् कालेन कर्मप्रतिबोधनेन ।
स्वरोचिषा तत् सलिलं विशालं विद्योतयन्नर्क इवात्मयोनिः ॥ १४ ॥
तल्लोकपद्मं स उ एव विष्णुः प्रावीविशत् सर्वगुणावभासं ।
तस्मिन् स्वयं वेदमयो विधाता स्वयंभुवं यं स्म वदन्ति सो ऽभूत् ॥ १५ ॥
तस्यां स चाम्भोरुहकर्णिकायामवस्थितो लोकमपश्यमानः ।
परिक्रमन् व्योम्नि विवृत्तनेत्रश्चत्वारि लेभे ऽनुदिशं मुखानि ॥ १६ ॥
तस्माद्युगान्तश्वसनावघूर्णजलोर्मिचक्रात् सलिलाद्विरूढं ।
अयाम्यितः कञ्जमु लोकतत्त्वं नात्मानमद्धाविददादिदेवः ॥ १७ ॥
क एष यो ऽसावहमब्जपृष्ठ एतत् कुतो वाब्जमनन्यदप्सु ।
अस्ति ह्यधस्तादिह किंचनैतदधिष्ठितं यत्र सता नु भाव्यं ॥ १८ ॥
स इत्थमुद्वीक्ष्य तदब्जनालनाडीभिरन्तर्जलमाविवेश ।
नार्वाग्गतस्तत्खरनालनालनाभिं विचिन्वंस्तदविन्दताज्ञः ॥ १९ ॥
तमस्यपारे विदुरात्मसर्गं विचिन्वतो ऽभूत् सुमहांस्त्रिनेमिः ।
यो देहभाजां भयमीरयाणः परिक्षिणोत्यायुरजस्य हेतिः ॥ २० ॥

Digitized by Google

ततो निवृत्याप्रतिलब्धकामः स्वधिष्ण्यमासाद्य पुनः स देवः ।
शनैर्जितश्वासनिवृत्तचित्तो न्यषीददात्मूढसमाधियोगः ॥ २१ ॥
कालेन सो ऽज्ञः पुरुषायुषाभिप्रवृत्तयोगेन विमूढबोधः ।
स्वयं तदन्तर्हृदये ऽवभातमपश्यतापश्यत यन्न पूर्वं ॥ २२ ॥
मृणालगौरायतशेषभोगपर्यङ्क एकं पुरुषं शयानं ।
फणातपत्रायुतमूर्धरत्नद्युभिर्हृतध्वान्तयुगान्ततोये ॥ २३ ॥
प्रेक्षां क्षिपन्तं हरितोपलाद्रेः संध्याभ्रनीविरुरुकमूर्ध्नः ।
रत्नोदधारौषधिसौमनस्यवनस्रजो वेणुभुजाङ्घ्रिपाङ्घ्रेः ॥ २४ ॥
आयामतो विस्तरतः स्वमानदेहेन लोकत्रयसंग्रहेण ।
विचित्रदिव्याभरणांशुकानां कृतश्रियापाश्रितवेषदेहं ॥ २५ ॥
पुंसां स्वकामाय विविक्तमार्गैरभ्यर्चतां कामदुघाङ्घ्रिपद्मं ।
प्रदर्शयन्तं कृपया नखेन्दुमयूखभिन्नाङ्गुलिचारुपत्रं ॥ २६ ॥
मुखेन लोकार्त्तिहरस्मितेन परिस्फुरत्कुण्डलमण्डितेन ।
शोनायितेनाधरबिम्बभासा प्रत्यर्हयन्तं सुनसेन सुभ्रुवा ॥ २७ ॥
कदम्बकिञ्जल्कपिशङ्गवाससा स्वलंकृतं मेखलया नितम्बे ।
हारेण चानन्तधनेन वत्स श्रीवत्सवक्षःस्थलवल्लभेन ॥ २८ ॥
परार्ध्यकेयूरमणिप्रवेकपर्यस्तदोर्दण्डसहस्रशाखं ।
अव्यक्तमूलं भुवनाङ्घ्रिपेन्द्रमहीन्द्रभोगैरधिवीतवल्शं ॥ २९ ॥
चराचरौको भगवन्महीध्रमहीन्द्रबन्धुं सलिलोपगूढं ।
किरीटसाहस्रहिरण्यशृङ्गमाविर्भवत्कौस्तुभरत्नगर्भं ॥ ३० ॥
निवीतमाम्नायमधुव्रतश्रिया स्वकीर्तिमय्या वनमालया हरिं ।
सूर्येन्दुवायुग्यगमं त्रिधामभिः परिक्रमत्प्राधनिकैर्दुरासदं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

तर्ह्येव तन्नाभिसरःसरोजमात्मानमम्भः श्वसनं वियच्च ।
ददर्श देवो जगतो विधाता नातः परं लोकविसर्गदृष्टिः ॥ ३२ ॥
स कर्मबीजं रजसोपरक्तः प्रजाः सिसृक्षन्नियदेव दृष्ट्वा ।
अस्तौद्विसर्गाभिमुखस्तमीड्यमव्यक्तवर्त्मन्यभिवेशितात्मा ॥ ३३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे श्रीभगवद्दर्शनं नाम
अष्टमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ नवमो ऽध्यायः ॥

ब्रह्मोवाच ॥ ज्ञातो ऽसि मे ऽद्य सुचिराननु देहभाजां न ज्ञायते भगवतो गतिरित्यवद्यं ।
नान्यत् त्वदस्ति भगवन्नपि यन्न शुद्धं मायागुणव्यतिकराद्यदुरुर्विभासि ॥१॥
त्वं यद्देतदवबोधरसोदयेन शश्वन्निवृत्ततमसः सदनुग्रहाय ।
आदौ गृहीतमवतारशतैकबीजं यन्नाभिपद्मभवनादहमाविरासं ॥२॥
नातः परं परम यद्भवतः स्वरूपमानन्दमात्रमविकल्पमविद्धवर्चः ।
पश्यामि विश्वसृजमेकमविश्वमात्मन् भूतेन्द्रियात्मकमदस्त उपाश्रितो ऽस्मि ॥३॥
तद्वा इदं भुवनमङ्गल मङ्गलाय ध्याने स्म नो दर्शितं त उपासकानां ।
तस्मै नमो भगवते नु विधेम तुभ्यं यो नादृतो नरकभाग्भिरसत्प्रसङ्गैः ॥४॥
ये तु त्वदीयचरणाम्बुजकोषगन्धं जिघ्रन्ति कर्णविवरैः श्रुतिवातनीतं ।
भक्त्या गृहीतचरणः परया च तेषां नापैषि नाथ हृदयाम्बुरुहात् स्वपुंसां ॥५॥
तावद्भयं द्रविणदेहसुहृन्निमित्तं शोकः स्पृहा परिभवो विपुलश्च लोभः ।
तावन्ममेत्यसदवग्रह आर्त्तिमूलं यावन्न ते ऽङ्घ्रिमभयं प्रवृणीत लोकः ॥६॥
दैवेन ते हतधियो भवतः प्रसङ्गात्सर्वाशुभोपशमनाद्विमुखेन्द्रिया ये ।
कुर्वन्ति कामसुखलेशलवाय दीना लोभाभिभूतमनसो ऽकुशलानि शश्वत् ॥७॥
क्षुत्तृट्त्रिधातुभिरिमा मुहुरर्द्यमानाः शीतोष्णवातवर्षैरितरेतराच्च ।
कामाग्निनाच्युतरुषा च सुदुर्भरेण संपश्यतो मन उरुक्रम सीदते मे ॥८॥
यावत् पृथक्त्वमिदमात्मन इन्द्रियार्थमायाबलं भगवतो जन ईश पश्येत् ।
तावन्न संसृतिरसौ प्रतिसंक्रमेत व्यर्थापि दुःखनिवहं वहती क्रियार्था ॥९॥

Digitized by Google

अक्ष्यायृतार्त्तकरणा निशि निःशयाना नानामनोरथधिया क्षणभग्ननिद्राः ।
दैवाहतार्थरचना ऋषयो ऽपि देव युष्मत्प्रसङ्गविमुखा इह संसरन्ति ॥ १० ॥
त्वं भावयोगपरिभावितहृत्सरोज आस्से श्रुतेक्षितपथो ननु नाथ पुंसां ।
यद्यद्धिया त उरुगाय विभावयन्ति तत् तद्वपुः प्रणयसे सदनुग्रहाय ॥ ११ ॥
नातिप्रसीदति तथोपचितोपचारैराराधितः सुरगणैर्हृदि बद्धकामैः ।
यत् सर्वभूतदयया सदलभ्यैको नानाजनेष्ववहितः सुहृदन्तरात्मा ॥ १२ ॥
पुंसामतो विविधकर्मभिरध्वरादिभिर्दानेन चोग्रतपसा व्रतचर्यया च ।
आराधनं भगवतस्तव सत्क्रियार्थो धर्मो ऽर्पितः कर्हिचिद्धियते न यत्र ॥ १३ ॥
शश्वत् स्वरूपमहसैव निपीतभेदमोहाय बोधधिषणाय नमः परस्मै ।
विश्वोद्भवस्थितिलयेषु निमित्तलीलारासाय ते नम इदं चकृमेश्वराय ॥ १४ ॥
यस्यावतारगुणकर्मविडम्बनानि नामानि ये ऽसुविगमे विवशा गृणन्ति ।
ते ऽनेकजन्मशमलं सहसैव हित्वा संयान्त्यपावृतमृतं तमजं प्रपद्ये ॥ १५ ॥
यो वा अहं च गिरिशश्च विभुः स्वयं च स्थित्युद्भवप्रलयहेतव आत्ममूलं ।
भित्त्वा त्रिपाद्ब्रह्म एक उरुप्ररोहस्तस्मै नमो भगवते भुवनद्रुमाय ॥ १६ ॥
लोको विकर्मनिरतः कुशले प्रमत्तः कर्मण्ययं त्वदुदिते भवदर्चने स्वे ।
यस्तावदस्य बलवानिह जीविताशां सद्यश्छिनत्त्यनिमिषाय नमो ऽस्तु तस्मै ॥ १७ ॥
यस्माद्बिभेम्यहमपि द्विपरार्द्धधिष्ण्यमध्यासितः सकललोकनमस्कृतं यत् ।
तेपे तपो बहुसवो ऽवरुरुत्समानस्तस्मै नमो भगवते ऽधिमखाय तुभ्यं ॥ १८ ॥
तिर्यङ्मनुष्यविबुधादिषु जीवयोनिष्वात्मेच्छयात्मकृतसेतुपरीप्सया यः ।
रेमे निरस्तरतिरप्यवरुद्धदेहस्तस्मै नमो भगवते पुरुषोत्तमाय ॥ १९ ॥
यो ऽविद्ययानुपहतो ऽपि दशार्द्धवृत्त्या निद्रामुवाह जठरीकृतलोकयात्रः ।
अन्तर्जले ऽहिकशिपुस्पर्शानुकूलां भीमोर्मिमालिनि जनस्य सुखं विवृण्वन् ॥ २० ॥

Digitized by Google

यन्नाभिपद्मभवनादहमासमीड्य लोकत्रयोपकरणो यदनुग्रहेण ।
तस्मै नमस्त उदरस्थभवाय योगनिद्रावसानविकसन्नलिनेक्षणाय ॥ २१ ॥
सो ऽयं समस्तजगतां सुहृदेक आत्मा सत्त्वेन यन्मृडयते भगवान् भगेन ।
तेनैव मे दृशमनुस्पृशताद्यथाहं स्रक्ष्यामि पूर्ववदिदं प्रणतप्रियो ऽसौ ॥ २२ ॥
एष प्रपन्नवरदो रमयात्मशक्त्या यद्यत् करिष्यति गृहीतगुणावतारः ।
तस्मिन् स्वविक्रममिदं सृजतो ऽपि चेतो युञ्जीत कर्म शमलं च यथा विजह्यां ॥ २३ ॥
नाभिह्रदादिह सतो ऽम्भसि यस्य पुंसो विज्ञानशक्तिरहमासमनन्तशक्तेः ।
रूपं विचित्रमिदमस्य विवृण्वतो मे मा रीरिषीष्ट निगमस्य गिरां विसर्गः ॥ २४ ॥
सो ऽसावदभ्रकरुणो भगवान् विवृद्धप्रेमस्मितेन नयनाम्बुरुहं विजृम्भन् ।
उत्थाय विश्वविजयाय च नो विषादं माध्वा गिरापनयतात् पुरुषः पुराणः ॥ २५ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ स्वसंभवं निशाम्येवं तपोविद्याशमादिभिः ।
यावन्मनोवचः स्तुत्वा विरराम स खिन्नवत् ॥ २६ ॥
अथाभिप्रेतमन्वीक्ष्य ब्रह्मणा मधुसूदनः ।
विषण्णचेतसस्तेन कल्पव्यतिकराम्भसा ॥ २७ ॥
लोकसंस्थानविज्ञान आत्मनः परिखिद्यतः ।
तमाहागाधया वाचा कश्मलं शमयन्निव ॥ २८ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ मा वेदगर्भ गास्तन्द्रीं सर्ग उद्यममावह ।
तन्मयापादितं ह्यग्रे यन्मां प्रार्थयते भवान् ॥ २९ ॥
भूयस्त्वं तप आतिष्ठ विद्यां चैव मदाश्रयां ।
ताभ्यामन्तर्हृदि ब्रह्मन् लोकान् द्रक्ष्यस्यपावृतान् ॥ ३० ॥
तत आत्मनि लोके च भक्तियुक्तः समाहितः ।
द्रष्टासि मां ततं ब्रह्मन् मयि लोकांस्त्वमात्मनः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

यदा तु सर्वभूतेषु दारुष्वग्निमिव स्थितं ।
प्रतिचक्षीत मां लोको ज्ञस्यात् तर्ह्येव कश्मलं ॥ ३२ ॥
यदा रहितमात्मानं भूतेन्द्रियगुणाशयैः ।
स्वरूपेण मयोपेतं पश्यन् स्वाराज्यमृच्छति ॥ ३३ ॥
नानाकर्मवितानेन प्रजा बह्वीः सिसृक्षतः ।
नात्मावसीदत्यस्मिंस्ते वर्षीयान् मदनुग्रहः ॥ ३४ ॥
ऋषिमाद्यं न बध्नाति पापीयांस्त्वां रजोगुणः ।
यन्मनो मयि निर्बद्धं प्रजाः संसृजतो ऽपि ते ॥ ३५ ॥
ज्ञातो ऽहं भवता वत्स दुर्विज्ञेयो ऽपि देहिनां ।
यन्मां त्वं मन्यसे ऽयुक्तं भूतेन्द्रियगुणात्मभिः ॥ ३६ ॥
तुभ्यं मद्विचिकित्सायामात्मा मे दर्शितो ऽवहिः ।
नालेन सलिले मूलं पुष्करस्य विचिन्वतः ॥ ३७ ॥
यच्चकर्थाङ्ग मत्स्तोत्रं मत्कथाभ्युदयाङ्कितं ।
यद्वा तपसि ते निष्ठा स एष मदनुग्रहः ॥ ३८ ॥
प्रीतो ऽहमस्तु भद्रं ते लोकानां विजयेच्छया ।
यदस्तौषीर्गुणमयं निर्गुणं मानुवर्णयन् ॥ ३९ ॥
य एतेन पुमान् नित्यं स्तुत्वा स्तोत्रेण मां भजेत् ।
तस्याशु संप्रसीदेयं सर्वकामवरेश्वरः ॥ ४० ॥
पूर्तेन तपसा यज्ञैर्दानैर्योगैः समाधिना ।
राद्धं निःश्रेयसं पुंसां मत्प्रीतिस्तत्त्वविन्मतं ॥ ४१ ॥
अहमात्मात्मनां धातः प्रेष्ठः सन् प्रेयसामपि ।
अतो मयि रतिं कुर्याद्देहादिर्यत्कृते प्रियः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

सर्वविद्मयेनेद्मात्मनात्मात्मयोनिना ।
प्रजाः सृज यथापूर्वं याश्च मय्यनुशेरते ॥ ४३ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ तस्मा एवं जगत्स्रष्ट्रे प्रधानपुरुषेश्वरः ।
व्यज्येदं स्वेन रूपेण कञ्जनाभस्तिरोदधे ॥ ४४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे ब्रह्मस्तवो नाम
नवमोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ दशमोऽध्यायः ॥

विदुर उवाच ॥ अन्तर्हिते भगवति ब्रह्मा लोकपितामहः ।
प्रजाः ससर्ज कतिधा देहिकोर्मानसीर्विभुः ॥ १ ॥
ये च मे भगवन् पृष्टास्त्वय्यर्था बहुवित्तम ।
तान् वदस्वानुपूर्व्येण छिन्धि नः सर्वसंशयान् ॥ २ ॥
शुक उवाच ॥ एवं संचोदितस्तेन क्षत्त्रा कौशारविर्मुनिः ।
प्रीतः प्रत्याह तान् प्रश्नान् हृदिस्थानथ भारत ॥ ३ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ विरिञ्चोऽपि तथा चक्रे दिव्यं वर्षशतं तपः ।
आत्मन्यात्मानमावेश्य यदाह भगवानजः ॥ ४ ॥
तद्विलोक्याब्जसंभूतो वायुना यदधिष्ठितः ।
पद्ममम्भश्च तत्कालकृतवीर्येण कम्पितं ॥ ५ ॥
तपसा क्षेधमानेन विद्यया चात्मसंस्थया ।
विवृद्धविज्ञानबलो न्यपाद्वायुं सहाम्भसा ॥ ६ ॥
तद्विलोक्य विषद्यापि पुष्करं यदधिष्ठितः ।
अनेन लोकान् प्राग्लीनान् कल्पितास्मीत्यचिन्तयत् ॥ ७ ॥
पद्मकोषं तदाविश्य भगवत्कर्मचोदितः ।
एकं व्यभाङ्क्षीद्दुरुधा त्रिधा भाव्यं द्विसप्तधा ॥ ८ ॥
एतावान् जीवलोकस्य संस्थाभेदः समाहृतः ।
धर्मस्य ह्यनिमित्तस्य विपाकः परमेष्ठ्यसौ ॥ ९ ॥

Digitized by Google

विदुर उवाच ॥ यदात्थ बहुरूपस्य हरेरद्भुतकर्मणः ।
कालाख्यं लक्षणं ब्रह्मन् यथा वर्णय नः प्रभो ॥ १० ॥
मैत्रेय उवाच ॥ गुणव्यतिकराकारो निर्विशेषो ऽप्रतिष्ठितः ।
पुरुषस्तदुपादानमात्मानं लीलयासृजत् ॥ ११ ॥
विश्वं वै ब्रह्मतन्मात्रं संस्थितं विष्णुमायया ।
ईश्वरेण परिच्छिन्नं कालेनाव्यक्तमूर्तिना ।
यथेदानीं तथाग्रे च पश्चादप्येतदीदृशं ॥ १२ ॥
सर्गो नवविधस्तस्य प्राकृतो वैकृतस्तु यः ।
कालद्रव्यगुणैरस्य त्रिविधः प्रतिसंक्रमः ॥ १३ ॥
आद्यस्तु महतः सर्गो गुणवैषम्यमात्मनः ।
द्वितीयस्त्वहमो यत्र द्रव्यज्ञानक्रियोदयः ॥ १४ ॥
भूतसर्गस्तृतीयस्तु तन्मात्रो द्रव्यशक्तिमान् ।
चतुर्थ ऐन्द्रियः सर्गो यस्तु ज्ञानक्रियात्मकः ॥ १५ ॥
वैकारिको देवसर्गः पञ्चमो यन्मयं मनः ।
षष्ठस्तु तमसः सर्गो यस्त्वबुद्धिकृतः प्रभो ॥ १६ ॥
षडिमे प्राकृताः सर्गा वैकृतानपि मे शृणु ।
रजोभाजो भगवतो लीलेयं हरिमेधसः ॥ १७ ॥
सप्तमो मुख्यसर्गस्तु षड्विधस्तस्थुषां च यः ।
वनस्पत्योषधिलतास्त्वक्सारा वीरुधो द्रुमाः ।
उत्स्रोतसस्तमःप्राया अन्तःस्पर्शा विशेषिणः ॥ १८ ॥
तिरश्चामष्टमः सर्गः सो ऽष्टाविंशद्विधो मतः ।
अविदो भूरितमसो घ्राणज्ञा हृग्यवेदिनः ॥ १९ ॥

Digitized by Google

गौरजो महिषः कृष्णः सूकरो गवयो रुरुः ।
द्विशफाः पशवश्चेमे अविरुष्ट्रश्च सत्तम ॥ २० ॥
खरो ऽश्वो ऽश्वतरो गौरः शरभश्चमरी तथा ।
एते चैकशफाः क्षत्तः शृणु पञ्चनखान् पशून् ॥ २१ ॥
श्वा शृगालो वृको व्याघ्रो मार्जारः शशशल्यकौ ।
सिंहः कपिर्गजः कूर्मो गोधा च मकरादयः ॥ २२ ॥
कङ्कगृध्रबकश्येनभासभल्लूकबर्हिणः ।
हंससारसचक्राह्वकाकोलूकादयः खगाः ॥ २३ ॥
अर्वाक्स्रोतस्तु नवमः क्षत्तरेकविधो नृणां ।
रजोधिकाः कर्मपरा दुःखे च सुखमानिनः ॥ २४ ॥
वैकृतास्त्रय एवैते देवसर्गश्च सत्तम ।
वैकारिकस्तु यः प्रोक्तः कौमारस्तूभयात्मकः ॥ २५ ॥
देवसर्गश्चाष्टविधो विबुधाः पितरो ऽसुराः ।
गन्धर्वाप्सरसः सिद्धा यक्षरक्षांसि चारणाः ।
भूतप्रेतपिशाचाश्च विद्याध्राः किन्नरादयः ॥ २६ ॥
दर्शिते विदुराख्याताः सर्गास्ते विश्वसृक्कृताः ।
अतः परं प्रवक्ष्यामि वंशान् मन्वन्तराणि च ॥ २७ ॥
एवं रजःप्लुतः स्रष्टा कल्पादिष्वात्मभूर्हरिः ।
सृजत्यमोघसंकल्प आत्मैवात्मानमात्मना ॥ २८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे तत्त्वाद्युत्पत्तिक्रमो नाम दशमो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकादशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ चरमः सद्विशेषाणामनेकोऽसंयुतः सदा ।
परमाणुः स विज्ञेयो नृणामैक्यभ्रमो यतः ॥ १ ॥
सत एव पदार्थस्य स्वरूपावस्थितस्य यत् ।
कैवल्यं परममहानविशेषो निरन्तरः ॥ २ ॥
एवं कालोऽप्यनुमितः सौक्ष्म्ये स्थौल्ये च सत्तम ।
संस्थानभुक्त्या भगवानव्यक्तो व्यक्तभुग्विभुः ॥ ३ ॥
स कालः परमाणुर्वै यो भुङ्क्ते परमाणुतां ।
सतोऽविशेषभुग्यस्तु स कालः परमो महान् ॥ ४ ॥
अणुर्द्वौ परमाणू स्यात् त्रसरेणुस्त्रयः स्मृतः ।
जालार्करश्म्यवगतः खमेवानुपतन्नगात् ॥ ५ ॥
त्रसरेणुत्रिकं भुङ्क्ते यः कालः सा त्रुटिः स्मृता ।
शतभागस्तु वेधः स्यात् तैस्त्रिभिस्तु लवः स्मृतः ॥ ६ ॥
निमेषस्त्रिलवो ज्ञेय आम्नातास्ते त्रयः क्षणः ।
क्षणान् पञ्च विदुः काष्ठां लघु ता दश पञ्च च ॥ ७ ॥
लघूनि वै समाम्नाता दश पञ्च च नाडिका ।
ते द्वे मुहूर्तः प्रहरः षड्यामः सप्त वा नृणां ॥ ८ ॥
द्वादशार्द्धपलोन्मानं चतुर्भिश्चतुरङ्गुलैः ।
स्वर्णमाषैः कृतच्छिद्रं यावत् प्रस्थजलप्लुतं ॥ ९ ॥
यामाश्चत्वारश्चत्वारो मर्त्यानामहनी उभे ।

पक्षः पञ्चदशाहानि शुक्लः कृष्णश्च मानद ॥ १० ॥
तयोः समुच्चयो मासः पितॄणां तदहर्निशं ।
द्वौ तावृतुः षडयनं दक्षिणं चोत्तरं दिवि ॥ ११ ॥
अयने अहनी प्राहुर्वत्सरो द्वादश स्मृतः ।
संवत्सरशतं नॄणां परमायुर्निरूपितं ॥ १२ ॥
ग्रहर्क्षताराचक्रस्थः परमाण्वादिना जगत् ।
संवत्सरावसानेन पर्येत्यनिमिषो विभुः ॥ १३ ॥
संवत्सरः परिवत्सर इदावत्सर एव च ।
अनुवत्सरो वत्सरश्च विदुरेवं प्रभाष्यते ॥ १४ ॥
यः सृज्यशक्तिमुरुधोच्छ्वसयन् स्वशक्त्या पुंसो ऽभ्रमाय दिवि धावति भूतभेदः ।
कालाख्यया गुणमयं क्रतुभिर्वितन्वंस्तस्मै बलिं हरत वत्सरपञ्चकाय ॥ १५ ॥
विदुर उवाच ॥ पितृदेवमनुष्याणामायुः परमिदं स्मृतं ।
परेषां गतिमाचक्ष्व ये स्युः कल्पाद्बहिर्विदः ॥ १६ ॥
भगवान् वेद कालस्य गतिं भगवतो ननु ।
विश्वं विचक्षते धीरा योगराद्धेन चक्षुषा ॥ १७ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ कृतं त्रेता द्वापरं च कलिश्चेति चतुर्युगं ।
दिव्यैर्द्वादशभिर्वर्षैः सावधानं निरूपितं ॥ १८ ॥
चत्वारि त्रीणि द्वे चैकं कृतादिषु यथाक्रमं ।
संध्यानानि सहस्राणि द्विगुणानि शतानि च ॥ १९ ॥
संध्यासंध्यांशयोरन्तर्यः कालः शतसंख्ययोः ।
तमेवाहुर्युगं तज्ज्ञा यत्र धर्मो विधीयते ॥ २० ॥
धर्मश्चतुष्पान्मनुजान् कृते समनुवर्तते ।

Digitized by Google

स एवान्येष्वधर्मेण व्येति पादेन वर्धता ॥ २१ ॥
त्रिलोक्या युगसाहस्रं बहिरान्ब्रह्मणो दिनं ।
तावत्येव निशा तात यन्निमीलति विश्वसृक् ॥ २२ ॥
निशावसान आरब्धो लोककल्पोऽनुवर्तते ।
यावद्दिनं भगवतो मनून् भुञ्जंश्चतुर्दश ।
स्वं स्वं कालं मनुर्भुङ्क्ते साधिकां ह्येकसप्ततिं ॥ २३ ॥
मन्वन्तरेषु मनवस्तद्वंशा ऋषयः सुराः ।
भवन्ति चैते युगपत् सुरेशाश्चानु ये च तान् ॥ २४ ॥
एष दैनंदिनः सर्गो ब्राह्मस्त्रैलोक्यवर्तनः ।
तिर्यङ्नृपितृदेवानां संभवो यत्र कर्मभिः ॥ २५ ॥
मन्वन्तरेषु भगवान् बिभ्रत् सत्त्वं स्वमूर्तिभिः ।
मन्वादिभिरिदं विश्वमवत्युदितपौरुषः ॥ २६ ॥
तमोमात्रामुपादाय प्रतिसंरुद्धविक्रमः ।
कालेनानुगताशेष आस्ते तूष्णीं दिनात्यये ॥ २७ ॥
तमेवान्वपिधीयन्ते लोका भूरादयस्त्रयः ।
निशायामनुवृत्तायां निर्मुक्तशशिभास्करं ॥ २८ ॥
त्रिलोक्यां दह्यमानायां शक्त्या संकर्षणाग्निना ।
यान्त्युष्मणा महर्लोकाज्जनं भृग्वादयोऽर्दिताः ॥ २९ ॥
तावत् त्रिभुवनं सद्यः कल्पान्तैधितसिन्धवः ।
प्लावयन्त्युत्कटाटोपचण्डवातेरितोर्मयः ॥ ३० ॥
अन्तः स तस्मिन् सलिल आस्ते ऽनन्तासनो हरिः ।
योगनिद्रानिमीलाक्षः स्तूयमानो जनालयैः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

एवंविधैरहोरात्रैः कालगत्योपलक्षितैः ।
अपक्षितमिवास्यापि परमायुर्वयः शतं ॥ ३२ ॥
यदर्द्धमायुषस्तस्य परार्द्धमभिधीयते ।
पूर्वः परार्द्धो ऽपक्रान्तो ह्यपरो ऽद्य प्रवर्तते ॥ ३३ ॥
पूर्वस्यादौ परार्द्धस्य ब्राह्मो नाम महानभूत् ।
कल्पो यत्राभवद्ब्रह्मा शब्दब्रह्मेति यं विदुः ॥ ३४ ॥
तस्यैव चान्ते कल्पो ऽभूद्यं पाद्ममभिचक्षते ।
यद्धरेर्नाभिसरस आसील्लोकसरोरुहं ॥ ३५ ॥
अयं तु कथितः कल्पो द्वितीयस्यापि भारत ।
वाराह इति विख्यातो यत्रासीत् सूकरो हरिः ॥ ३६ ॥
कालो ऽयं द्विपरार्द्धाख्यो निमेष उपचर्यते ।
अव्याकृतस्यानन्तस्य अनादेर्जगदात्मनः ॥ ३७ ॥
कालो ऽयं परमाण्वादिर्द्विपरार्द्धान्त ईश्वरः ।
नैवेशितुं प्रभुर्भूम्न ईश्वरो धाममानिनां ॥ ३८ ॥
विकारैः सहितो युक्तैर्विशेषादिभिरावृतः ।
अण्डकोषो बहिरयं पञ्चाशत्कोटिविस्तृतः ॥ ३९ ॥
दशोत्तराधिकैर्यत्र प्रविष्टः परमाणुवत् ।
लक्ष्यते ऽन्तर्गताश्चान्ये कोटिशो ह्यण्डराशयः ॥ ४० ॥
तदाकरक्षरं ब्रह्म सर्वकारणकारणं ।
विष्णोर्धाम परं साक्षात् पुरुषस्य महात्मनः ॥ ४१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे कालस्वरूपकथनं नाम एकादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वादशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इति ते वर्णितः क्षत्तः कालाख्यः परमात्मनः ।
महिमा वेदगर्भोऽथ यथास्वाक्षीन्निबोध मे ॥ १ ॥
ससर्जाग्रे ऽन्धतामिस्रमथ तामिस्रमादिकृत् ।
महामोहं च मोहं च तमश्चाज्ञानवृत्तयः ॥ २ ॥
दृष्ट्वा पापीयसीं सृष्टिं नात्मानं बह्वमन्यत ।
भगवद्ध्यानपूतेन मनसान्यांस्ततो ऽसृजत् ॥ ३ ॥
सनकं च सनन्दं च सनातनमथात्मभूः ।
सनत्कुमारं च मुनीन् निष्क्रियानूर्ध्वरेतसः ॥ ४ ॥
तान् बभाषे स्वभूः पुत्रान् प्रजाः सृजत पुत्रकाः ।
तन्नैच्छन् मोक्षधर्माणो वासुदेवपरायणाः ॥ ५ ॥
सो ऽवध्यातः सुतैरेवं प्रत्याख्यातानुशासनैः ।
क्रोधं दुर्विषहं जातं नियन्तुमुपचक्रमे ॥ ६ ॥
धिया निगृह्यमाणो ऽपि भ्रुवोर्मध्यात् प्रजापतेः ।
सद्यो ऽजायत तन्मन्युः कुमारो नीललोहितः ॥ ७ ॥
स वै रुरोद देवानां पूर्वजो भगवान् भवः ।
नामानि कुरु मे धातः स्थानानि च जगद्गुरो ॥ ८ ॥
इति तस्य वचः प्राज्ञो भगवान् परिपालयन् ।
अभ्यधाद्भद्रया वाचा मा रोदीस्तत् करोमि ते ॥ ९ ॥

Digitized by Google

यदरोदीः सुरश्रेष्ठ सोद्वेग इव बालकः ।
ततस्त्वामभिधास्यन्ति नाम्ना रुद्र इति प्रजाः ॥ १० ॥
हृदिन्द्रियाण्यसुर्व्योम वायुरग्निर्जलं मही ।
सूर्यश्चन्द्रस्तपश्चैव स्थानान्यग्रे कृतानि ते ॥ ११ ॥
मन्युर्मनुर्महिनसो महान् शिव ऋतध्वजः ।
उग्ररेता भवः कालो वामदेवो धृतव्रतः ॥ १२ ॥
धीर्धृती रुशनोमा च नियुत् सर्पिरिलाम्बिका ।
इरावती सुधादीक्षारुद्राण्यो रुद्र ते स्त्रियः ॥ १३ ॥
गृहाणैतानि नामानि स्थानानि च सयोषणः ।
एभिः सृज प्रजा बह्वीः प्रजानामसि यत् पतिः ॥ १४ ॥
इत्यादिष्टः स्वगुरुणा भगवान् नीललोहितः ।
सद्यो रुद्रानिस्वभावेन ससर्जात्मसमाः प्रजाः ॥ १५ ॥
रुद्राणां रुद्रसृष्टानां समन्ताद्ग्रसतां जगत् ।
निशाम्यासंख्यशो यूथान् प्रजापतिरशङ्कत ॥ १६ ॥
अलं प्रजाभिः सृष्टाभिरीदृशीभिः सुरोत्तम ।
मया सह दहन्तीभिर्दिशश्चक्षुर्भिरुल्बणैः ॥ १७ ॥
तप आतिष्ठ भद्रं ते सर्वभूतसुखावहं ।
तपसैव यथापूर्वं स्रष्टा विश्वमिदं भवान् ॥ १८ ॥
तपसैव परं ज्योतिर्भगवन्तमधोक्षजं ।
सर्वभूतगुहावासमञ्जसा विन्दते पुमान् ॥ १९ ॥
एवमात्मभुवादिष्टः परिक्रम्य गिरां पतिं ।
बाढमित्यमुमामन्त्र्य विवेश तपसे वनं ॥ २० ॥

Digitized by Google

अथाभिध्यायतः सर्गं दश पुत्राः प्रजज्ञिरे ।
भगवच्छक्तियुक्तस्य लोकसंतानहेतवः ॥ २१ ॥
मरीचिरत्र्यङ्गिरसौ पुलस्त्यः पुलहः क्रतुः ।
भृगुर्वसिष्ठो दक्षश्च दशमस्तत्र नारदः ॥ २२ ॥
उत्सङ्गान्नारदो जज्ञे दक्षो ऽङ्गुष्ठात् स्वयंभुवः ।
प्राणाद्वसिष्ठः संजातो भृगुस्त्वचि करात् क्रतुः ॥ २३ ॥
पुलहो नाभितो जज्ञे पुलस्त्यः कर्णयोर्ऋषिः ।
अङ्गिरा मुखतो ऽक्ष्णो ऽत्रिर्मरीचिर्मनसो ऽभवत् ॥ २४ ॥
धर्मः स्तनाद्दक्षिणतो यत्र नारायणः स्वयं ।
अधर्मः पृष्ठतो यस्मान्मृत्युर्लोकभयंकरः ॥ २५ ॥
हृदि कामो भ्रुवोः क्रोधो लोभश्चाधरदच्छदात् ।
आस्याद्वाक् सिन्धवो मेढ्रान्निर्ऋतिः पायोरघाश्रयः ॥ २६ ॥
छायायाः कर्दमो जज्ञे देवहूत्याः पतिः प्रभुः ।
मनसो देवहूतश्चेदं जज्ञे विश्वकृतो जगत् ॥ २७ ॥
वाचं दुहितरं तन्वीं स्वयंभूर्हरतीं मनः ।
अकामां चकमे क्षत्तः सकाम इति नः श्रुतं ॥ २८ ॥
तमधर्मे कृतमतिं विलोक्य पितरं सुताः ।
मरीचिमुख्या मुनयो विस्रम्भात् प्रत्यबोधयन् ॥ २९ ॥
नैतत् पूर्वैः कृतं त्वद्ये न करिष्यन्ति चापरे ।
यस्त्वं दुहितरं गच्छेरनिगृह्याङ्गजं प्रभुः ॥ ३० ॥
तेजीयसामपि ह्येतन्न सुश्लोक्यं जगद्गुरो ।
यद्वृत्तमनुतिष्ठन् वै लोकः क्षेमाय कल्पते ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

तस्मै नमो भगवते य इदं स्वेन रोचिषा ।
आत्मस्थं व्यञ्जयामास स धर्मं पातुमर्हति ॥ ३२ ॥
स इत्थं गृणतः पुत्रान् पुरो दृष्ट्वा प्रजापतीन् ।
प्रजापतिपतिस्तन्वं तत्याज व्रीडितस्तदा ।
तां दिशो जगृहुर्घोरां नीहारं यद्विदुस्तमः ॥ ३३ ॥
कदाचिद्ध्यायतः स्रष्टुर्वेदा आसंश्चतुर्मुखात् ।
कथं स्रक्ष्याम्यहं लोकान् समवेतान् यथापुरा ॥ ३४ ॥
चातुर्होत्रं कर्मतन्त्रमुपवेदनयैः सह ।
धर्मस्य पादाश्चत्वारस्तथैवाश्रमवृत्तयः ॥ ३५ ॥
विदुर उवाच ॥ स वै विश्वसृजामीशो वेदादीन् मुखतोऽसृजत् ।
यद्यद्येनासृजद्देवस्तन्मे ब्रूहि तपोधन ॥ ३६ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ ऋग्यजुःसामाथर्वाख्यान् वेदान् पूर्वादिभिर्मुखैः ।
शास्त्रमिज्यां स्तुतिस्तोमं प्रायश्चित्तं व्यधात् क्रमात् ॥ ३७ ॥
आयुर्वेदं धनुर्वेदं गान्धर्वं वेदमात्मनः ।
स्थापत्यं चासृजद्वेदं क्रमात् पूर्वादिभिर्मुखैः ॥ ३८ ॥
इतिहासपुराणानि पञ्चमं वेदमीश्वरः ।
सर्वेभ्य एव वक्त्रेभ्यः ससृजे सर्वदर्शनः ॥ ३९ ॥
षोडश्युक्थौ पूर्ववक्त्रात् पुरीष्यग्निष्टुतावथ ।
आप्तोर्यामातिरात्रौ च वाजपेयं सगोसवं ॥ ४० ॥
विद्या दानं तपः सत्यं धर्मस्येति पदानि च ।
आश्रमांश्च यथासंख्यमसृजत् सह वृत्तिभिः ॥ ४१ ॥
सावित्रं प्राजापत्यं च ब्राह्मं चाथ बृहत् तथा ।

Digitized by Google

वार्ता संचयशालीनशिलोञ्छ इति वै गृहे ॥ ४२ ॥
वैखानसा वालिखिल्यौदुम्बराः फेणपा वने ।
न्यासे कुटीचकः पूर्वे बह्वोदो हंसनिष्क्रियौ ॥ ४३ ॥
आन्वीक्षिकी त्रयी वार्ता दण्डनीतिस्तथैव च ।
एवं व्याहृतयश्चासन् प्रणवो ह्यस्य हृद्गतः ॥ ४४ ॥
तस्योक्षिगासील्लोमभ्यो गायत्री च त्वचो विभोः ।
त्रिष्टुम्मांसात् स्नुतो ऽनुष्टुब्जगत्यस्थ्नः प्रजापतेः ॥ ४५ ॥
मज्ज्ञायाः पङ्क्तिरुत्पन्ना बृहती प्राणतो ऽभवत् ।
स्पर्शस्तस्याभवज्जीवः स्वरो देह उदाहृतः ॥ ४६ ॥
ऊष्माणमिन्द्रियाण्याहुरन्तस्था बलमात्मनः ।
स्वराः सप्त विहारेण भवन्ति स्म प्रजापतेः ॥ ४७ ॥
शब्दब्रह्मात्मनस्तात व्यक्ताव्यक्तात्मनः परः ।
ब्रह्मावभाति विततो नानाशक्त्युपबृंहितः ॥ ४८ ॥
[ततो परामुपादाय स सर्गाय मनो दधे ।]
ऋषीणां भूरिवीर्याणामपि सर्गमविस्तृतं ।
ज्ञात्वा तद्धृदये भूयश्चिन्तयामास कौरव ॥ ४९ ॥
अहो अद्भुतमेतन्मे व्यापृतस्यापि नित्यदा ।
न ह्येधन्ते प्रजा नूनं दैवमत्र विघातकं ॥ ५० ॥
एवं युक्तकृतस्तस्य दैवं चावेक्षतस्तदा ।
कस्य रूपमभूद्द्वेधा यत् कायमभिचक्षते ॥ ५१ ॥
ताभ्यां रूपविभागाभ्यां मिथुनं समपद्यत ।
यस्तु तत्र पुमान् सो ऽभून्मनुः स्वायंभुवः स्वराट् ॥ ५२ ॥

Digitized by Google

स्त्री यासीच्छतरूपाख्या महिष्यस्य महात्मनः ।
तदा मिथुनधर्मेण प्रजा ह्येधांबभूविरे ॥५३॥
स चापि शतरूपायां पञ्चापत्यान्यजीजनत् ।
प्रियव्रतोत्तानपादौ तिस्रः कन्याश्च भारत ॥५४॥
आकूतिर्देवहूतिश्च प्रसूतिरिति सत्तम ।
आकूतिं रुचये प्रादात् कर्दमाय तु मध्यमां ।
दक्षायादात् प्रसूतिं च यत आपूरितं जगत् ॥५५॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे सृष्टिवर्णनं नाम
द्वादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रयोदशोऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ निशम्य वाचं वदतो मुनेः पुण्यतमां नृप ।
भूयः पप्रच्छ कौरव्यो वासुदेवकथादृतः ॥ १ ॥
विदुर उवाच ॥ स वै स्वायंभुवः सम्राट् प्रियः पुत्रः स्वयंभुवः ।
प्रतिलभ्य प्रियां पत्नीं किं चकार ततो मुने ॥ २ ॥
चरितं तस्य राजर्षेरादिराजस्य सत्तम ।
ब्रूहि मे श्रद्दधानाय विष्वक्सेनाश्रयो ह्यसौ ॥ ३ ॥
श्रुतस्य पुंसां सुचिरश्रमस्य नन्वञ्जसा सूरिभिरीडितोऽर्थः ।
तत्तद्गुणानुश्रवणं मुकुन्दपादारविन्दं हृदयेषु येषां ॥ ४ ॥
शुक उवाच ॥ इति ब्रुवाणं विदुरं विनीतं सहस्रशीर्षश्चरणोपधानं ।
प्रहृष्टरोमा भगवत्कथायां प्रणीयमानो मुनिरभ्यचष्ट ॥ ५ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ यदा स्वभार्यया साकं जातः स्वायंभुवो मनुः ।
प्राञ्जलिः प्रणतश्चेदं वेदगर्भमभाषत ॥ ६ ॥
त्वमेकः सर्वभूतानां जन्मकृद्वृत्तिदः पिता ।
अथापि नः प्रजानां ते शुश्रूषा केन वा भवेत् ॥ ७ ॥
तद्विधेहि नमस्तुभ्यं कर्मस्वीड्यात्मशक्तिषु ।
यत् कृत्वेह यशो विश्वगमुत्र च भवेद्गतिः ॥ ८ ॥
ब्रह्मोवाच ॥ प्रीतस्तुभ्यमहं तात स्वस्ति स्ताद्वां क्षितीश्वर ।
यन्निर्व्यलीकेन हृदा शाधि मेत्यात्मनार्पितं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

एतावत्यात्मजैर्वीर कार्त्स्न्येनापचितिर्गुरोः ।
शक्त्याप्रमत्तैर्गृह्येत सादरं गतमत्सरैः ॥ १० ॥
स त्वमस्यामपत्यानि सदृशान्यात्मनो गुणैः ।
उत्पाद्य शास धर्मेण गां यज्ञैः पुरुषं यज ॥ ११ ॥
परं शुश्रूषणं मह्यं स्यात् प्रजारक्षया नृप ।
भगवांस्ते प्रजाभर्तुर्हृषीकेशो नु तुष्यति ॥ १२ ॥
येषां न तुष्टो भगवान् यज्ञलिङ्गो जनार्दनः ।
तेषां श्रमो ह्यपार्थाय यदात्मा नादृतः स्वयं ॥ १३ ॥
मनुरुवाच ॥ आदेश एवं भगवतो वर्तेयामीवसूदन ।
स्थानं त्विहानुजानीहि प्रजानां मम च प्रभो ॥ १४ ॥
यदोकः सर्वसत्त्वानां मही मग्ना महाम्भसि ।
अस्या उद्धरणे यत्नो देव देव्या विधीयतां ॥ १५ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ परमेष्ठी त्वपां मध्ये तथासन्नामवेक्ष्य गां ।
कथमेनां समुन्नेष्य इति दध्यौ धिया चिरं ॥ १६ ॥
सृजतो मे क्षितिर्वार्भिः प्लाव्यमाना रसां गता ।
अथात्र किमनुष्ठेयमस्माभिः सर्गयोजितैः ।
यस्याहं हृदयादासं स ईशो विदधातु मे ॥ १७ ॥
इत्यभिध्यायतो नासाविवरात् सहसानघ ।
वराहतोको निरगादङ्गुष्ठपरिमाणतः ॥ १८ ॥
तस्याभिपश्यतः खस्थः क्षणेन किल भारत ।
गजमात्रः प्रववृधे तदद्भुतमभून्महत् ॥ १९ ॥
मरीचिप्रमुखैर्विप्रैः कुमारैर्मनुना सह ।

Digitized by Google

दृष्ट्वा तत् सौकरं रूपं तर्कयामास चित्रधा ॥ २० ॥
किमेतत् सूकरव्याजं सत्त्वं दिव्यमवस्थितं ।
अहो बताश्चर्यमिदं नासाया मे विनिःसृतं ॥ २१ ॥
दृष्टो ऽङ्गुष्ठशिरोमात्रः क्षणादृषिशिलासमः ।
अपि स्विद्भगवानेष यज्ञो मे खेदयन् मनः ॥ २२ ॥
इति मीमांसतस्तस्य ब्रह्मणः सह सूनुभिः ।
भगवान् यज्ञपुरुषो जगर्जागेन्द्रसंनिभः ॥ २३ ॥
ब्रह्माणं हर्षयामास हरिस्तांश्च द्विजोत्तमान् ।
स्वगर्जितेन ककुभः प्रतिस्वनयता विभुः ॥ २४ ॥
निशम्य ते घर्घरितं स्वखेदक्षयिष्णुमायामयसूकरस्य ।
जनस्तपःसत्यनिवासिनस्ते त्रिभिः पवित्रैर्मुनयो ऽगृणन् स्म ॥ २५ ॥
तेषां सतां वेदवितानमूर्तिर्ब्रह्मावधार्यात्मगुणानुवादं ।
विनद्य भूयो विबुधोदयाय गजेन्द्रलीलो जलमाविवेश ॥ २६ ॥
उत्क्षिप्तबालः खचरः कठोरः सटा विधुन्वन् खररोमशत्वक् ।
खुराहताभ्रः सितदंष्ट्र ईक्षाज्योतिर्बभासे भगवान् महीध्रः ॥ २७ ॥
घ्राणेन पृथ्व्याः पदवीं विजिघ्रन् क्रोडापदेशः स्वयमध्वराङ्गः ।
करालदंष्ट्रो ऽप्यकरालदृग्भ्यामुद्वीक्ष्य विप्रान् गृणतो ऽविशत् कं ॥ २८ ॥
स वज्रकूटाङ्गनिपातवेगविशीर्णकुक्षिः स्तनयन्नुदन्वान् ।
उत्सृष्टदीर्घामिभुजैरिवार्त्तश्चुक्रोश यज्ञेश्वर पाहि मेति ॥ २९ ॥
खुरैः क्षुरप्रैर्दरयंस्तदाप उत्पारपारं त्रिपरू रसायां ।
ददर्श गां तत्र सुषुप्सुरग्रे यां जीवधानीं स्वयमभ्यधत्त ।
स्वदंष्ट्रयोद्धृत्य महीं विलग्नां स उत्थितः संरुरुचे रसायाः ॥ ३० ॥

Digitized by Google

तत्रादिदैत्यं गदयापतन्तं सुनाभसंदीपिततीव्रमन्युः ।
जघान रुन्धानमसह्यविक्रमं स लीलयेभं मृगराडिवाम्भसि ।
तद्रक्तपङ्काङ्कितगण्डतुण्डो यथा गजेन्द्रो जगतीं विभिन्दन् ॥ ३१ ॥
तमालनीलं सितदन्तकोट्या क्ष्मामुत्क्षिपन्तं गजलीलयाङ्ग ।
प्रज्ञाय बद्धाञ्जलयो ऽनुवाकैर्विरिञ्चिमुख्या ऽपतस्थुरीशं ॥ ३२ ॥
ऋषय ऊचुः ॥ जितं जितं ते ऽजित यज्ञभावन त्रयीं तनुं स्वां परिधुन्वते नमः ।
यद्रोमगर्तेषु निलिल्युरध्वरास्तस्मै नमः कारणसूकराय ते ॥ ३३ ॥
रूपं तवैतन्ननु दुष्कृतात्मनां दुर्दर्शनं देव यदध्वरात्मकं ।
छन्दांसि यस्य त्वचि बर्हि रोमस्वाज्यं दृशि त्वङ्घ्रिषु चातुर्होत्रं ॥ ३४ ॥
स्रुक् तुण्ड आसीत् स्रुव ईश नासयोरिडोदरे चमसाः कर्णरन्ध्रे ।
प्राशित्रमास्ये ग्रसने ग्रहास्तु ते यच्चर्वणं ते भगवन्नग्निहोत्रं ॥ ३५ ॥
दीक्षानुजन्मोपसदः शिरोधरं त्वं प्रायणीयोदयनीयदंष्ट्रः ।
जिह्वा प्रवर्ग्यस्तव शीर्षकं क्रतोः सभ्यावसथ्यं चितयो ऽसवो हि ते ॥ ३६ ॥
सोमस्तु रेतः सवनान्यवस्थितिः संस्थाविभेदास्तव देव धातवः ।
सत्राणि सर्वाणि शरीरसंधिस्त्वं सर्वयज्ञः क्रतुरिष्टिबन्धनः ॥ ३७ ॥
नमो नमस्ते ऽखिलमन्त्रदेवताद्रव्याय सर्वक्रतवे क्रियात्मने ।
वैराग्यभक्त्यात्मजयानुभावितज्ञानाय विद्यागुरवे नमो नमः ॥ ३८ ॥
दंष्ट्राग्रकोट्या भगवंस्त्वया धृता विराजते भूधर भूः सभूधरा ।
यथा वनान्निःसरतो दता धृता मतङ्गजेन्द्रस्य सपत्रपद्मिनी ॥ ३९ ॥
त्रयीमयं रूपमिदं च सौकरं भूमण्डलेनाथ दता धृतेन ते ।
चकास्ति शृङ्गोढघनेन भूयसा कुलाचलेन्द्रस्य यथैव विभ्रमः ॥ ४० ॥
संस्थापयैनां जगतां सतस्थुषां लोकाय पत्नीमसि मातरं पिता ।

Digitized by Google

विधेम चास्यै नमसा सह त्वया यस्यां स्वतेजोऽग्निमिवारणावधाः ॥ ४१ ॥
कः श्रद्दधीतान्यतमस्तव प्रभो रसां गताया भुव उद्विवर्हणं ।
न विस्मयोऽसौ त्वयि विश्वविस्मये यो मायया इदं ससृजेऽतिविस्मयं ॥ ४२ ॥
विधुन्वता वेदमयं निजं वपुर्जनस्तपःसत्यनिवासिनो वयं ।
सटाशिखोद्धूतशिवाम्बुबिन्दुभिर्विमृज्यमाना भृशमीश पाविताः ॥ ४३ ॥
स वै वत भ्रष्टमतिस्तवेषते यः कर्मणां पारमपारकर्मणः ।
यद्योगमायागुणयोगमोहितं विश्वं समस्तं भगवन् विधेहि शं ॥ ४४ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ इत्युपस्तूयमानस्तैर्मुनिभिर्ब्रह्मवादिभिः ।
सलिले स्वखुराक्रान्त उपाधत्ताविताविनिं ॥ ४५ ॥
स इत्थं भगवानुर्वीं विष्वक्सेनः प्रजापतिः ।
रसाया लीलयोन्नीतामप्सु न्यस्य ययौ हरिः ॥ ४६ ॥

य एवमेतां हरिमेधसो हरेः कथां सुभद्रां कथनीयमायिनः ।
शृणवीत भक्त्या श्रवयेत वोशतीं जनार्दनोऽस्याशु हृदि प्रसीदति ॥ ४७ ॥
तस्मिन् प्रसन्ने सकलाशिषां प्रभौ किं दुर्लभं ताभिरलं लवात्मभिः ।
अनन्यदृष्ट्या भजतां गुहाशयः स्वयं विधत्ते स्वगतिं परः परां ॥ ४८ ॥
को नाम लोके पुरुषार्थसारवित् पुराकथानां भगवत्कथासुधां ।
आपीय कर्णाञ्जलिभिर्भवापहामहो विरज्येत विना नरेतरः ॥ ४९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे पृथिव्युद्धरणं नाम
त्रयोदशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्दशो ऽध्यायः ॥

शुक उवाच ॥ निशम्य कौशारविणोपवर्णितां हरेः कथां कारणसूकरात्मनः ।
पुनः स पप्रच्छ तमुद्यताञ्जलिर्न चातितृप्तो विदुरो धृतव्रतः ॥ १ ॥

विदुर उवाच ॥ तेनैव तु मुनिश्रेष्ठ हरिणा यज्ञमूर्तिना ।
आदिदैत्यो हिरण्याक्षो हत इत्यनुशुश्रुम ॥ २ ॥
तस्य चोद्धरतः क्षौणीं स्वदंष्ट्राग्रेण लीलया ।
दैत्यराजस्य च ब्रह्मन् कस्माद्धेतोरभून्मृधः ॥ ३ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ साधु वीर त्वया पृष्टमवतारकथां हरेः ।
यत् त्वं पृच्छसि मर्त्यानां मृत्युपाशविशातनीं ॥ ४ ॥
यथोत्तानपदः पुत्रो मुनिना गीतयार्भकः ।
मृत्योः कृत्वैव मूर्ध्न्यङ्घ्रिमारुरोह हरेः पदं ॥ ५ ॥
अथात्रापीतिहासो ऽयं श्रुतो मे वर्णितः पुरा ।
ब्रह्मणा देवदेवेन देवानामनुपृच्छतां ॥ ६ ॥
दितिर्दाक्षायणी क्षत्तर्मारीचं कश्यपं पतिं ।
अपत्यकामा चकमे संध्यायां कृच्छ्रयार्दिता ॥ ७ ॥
इष्ट्वाग्निहोत्रं पयसा पुरुषं यजुषां पतिं ।
निम्लोचत्यर्क आसीनमभ्यागारे समाहितं ॥ ८ ॥
दितिरुवाच ॥ एष मां त्वत्कृते विद्वन् काम आत्तशरासनः ।
दुनोति दीनां विक्रम्य रम्भामिव मतङ्गजः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

तद्गवान् दह्यमानायां सपत्नीनां समृद्धिभिः ।
प्रजावतीनां भद्रं ते मय्यायुङ्क्ष्वमनुग्रहं ॥ १० ॥
भर्तर्यासोरुमानानां लोकानाविशते यशः ।
पतिर्भवद्विधो यासां प्रजया ननु जायते ॥ ११ ॥
पुरा पिता नो भगवान् दक्षो दुहितृवत्सलः ।
कं वृणीत वरं वत्सा इत्यपृच्छत नः पृथक् ॥ १२ ॥
स विदित्वात्मजानां नो भावं संतानभावनः ।
त्रयोदशाददात् तासां यास्ते शीलमनुव्रताः ॥ १३ ॥
अथ मे कुरु कल्याण कामं कञ्जविलोचन ।
आर्त्तोपसर्पणं भूमन् न मोघं हि महीयसि ॥ १४ ॥
इति तां वीर मारीचः कृपणां बहुभाषिणीं ।
प्रत्याहानुनयन् वाचा प्रवृद्धानङ्गकश्मलां ॥ १५ ॥
एष ते ऽहं विधास्यामि प्रियं भीरु यदिच्छसि ।
तस्याः कामं न कः कुर्यात् सिद्धिस्त्रैवर्गिकी यतः ॥ १६ ॥
सर्वाश्रमानुपादाय स्वाश्रमेण कलत्रवान् ।
व्यसनार्णवमत्येति जलयानिर्यथार्णवं ॥ १७ ॥
यामाहुरात्मनो ह्यर्द्धं श्रेयस्कामस्य मानिनि ।
यस्यां स्वधुरमध्यस्य पुमांश्चरति विज्वरः ॥ १८ ॥
यामाश्रित्येन्द्रियारातीन् दुर्जयानितराश्रमैः ।
वयं जयेम हेलाभिर्दस्यून् दुर्गपतिर्यथा ॥ १९ ॥
न वयं प्रभवस्तां त्वामनुकर्तुं गृहेश्वरि ।
अप्यायुषा वा कार्त्स्न्येन ये चान्ये गुणगृध्नवः ॥ २० ॥

Digitized by Google

अथापि काममेतं ते प्रजात्यै करवाण्यलं ।
यथा मां नातिरोचन्ति मुहूर्तं प्रतिपालय ॥ २१ ॥
एषा घोरतमा वेला घोराणां घोरदर्शना ।
चरन्ति यस्यां भूतानि भूतेशानुचराणि ह ॥ २२ ॥
एतस्यां साधि संध्यायां भगवान् भूतभावनः ।
परीतो भूतपर्षद्भिर्वृषेणाटति भूतराट् ॥ २३ ॥
श्मशानचक्रानिलधूलिधूम्रविकीर्णविद्योतजटाकलापः ।
भस्मावगुण्ठामलरुक्मदेहो देवस्त्रिभिः पश्यति देवरस्ते ॥ २४ ॥
न यस्य लोके स्वजनः परो वा नात्यादृतो नोत कश्चिद्विगर्हः ।
वयं व्रतैर्यच्चरणापविद्धामाशास्महे ऽञ्जां वत भुक्तभोगां ॥ २५ ॥
यस्यानवद्याचरितं मनीषिणो गृणन्त्यविद्यापटलं विभित्सवः ।
निरस्तसाम्यातिशयो ऽपि यत् स्वयं पिशाचचर्यामचरद्गतिः सतां ॥ २६ ॥
हसन्ति यस्याचरितं हि दुर्भगाः स्वात्मन् रतस्याविदुषः समीहितं ।
यैर्वस्त्रमाल्याभरणानुलेपनैः श्वभोजनं स्वात्मतयोपलालितं ॥ २७ ॥
ब्रह्मादयो यत्कृतसेतुपाला यत्कारणं विश्वमिदं च माया ।
आज्ञाकरी यस्य पिशाचचर्या अहो विभूम्नश्चरितं विडम्बनं ॥ २८ ॥
सैवं संविदितं भर्त्रा मन्मथोन्मथितेन्द्रिया ।
जग्राह वासो ब्रह्मर्षेर्वृषलीव गतत्रपा ॥ २९ ॥
स विदित्वाथ भार्यायास्तं निर्बन्धं विकर्मणि ।
नत्वा दिष्टाय रहसि तयाथोपविवेश ह ॥ ३० ॥
अथोपस्पृश्य सलिलं प्राणानायम्य वाग्यतः ।
ध्यायन् जजाप विरजं ब्रह्म ज्योतिः सनातनं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

दितिस्तु व्रीडिता तेन कर्मावद्येन भारत ।
उपसंगम्य विप्रर्षिमधोमुख्यभ्यभाषत ॥ ३२ ॥
न मे गर्भमिमं ब्रह्मन् भूतानामृषभो ऽवधीत् ।
रुद्रः पतिर्हि भूतानां यस्याकरवमंहसं ॥ ३३ ॥
नमो रुद्राय महते देवायोग्राय मीढुषे ।
शिवाय न्यस्तदण्डाय धृतदण्डाय मन्यवे ॥ ३४ ॥
स नः प्रसीदतां भामो भगवानुर्वनुग्रहः ।
व्याधस्याप्यनुकम्प्यानां स्त्रीणां देवः सतीपतिः ॥ ३५ ॥
स्वसर्गस्याशिषं लोक्यामाशासानां प्रवेपतीं ।
निवृत्तसंध्यानियमो भार्यामाह प्रजापतिः ॥ ३६ ॥
अप्रायत्यादात्मनस्ते दोषान्मौहूर्तिकादुत ।
मन्निर्देशातिचारेण देवानां चातिहेलनात् ॥ ३७ ॥
भविष्यतस्तवाभद्रावभद्रे ज्ञातराधसौ ।
लोकान् सपालांस्त्रीश्चण्डि मुहुराक्रन्दयिष्यतः ॥ ३८ ॥
प्राणिनां हन्यमानानां दीनानामकृतागसां ।
स्त्रीणां निगृह्यमाणानां कोपितेषु महात्मसु ॥ ३९ ॥
तदा विश्वेश्वरः क्रुद्धो भगवान् लोकभावनः ।
हनिष्यत्यवतीर्यासौ यथाद्रीन् शतपर्वधृक् ॥ ४० ॥
दितिरुवाच ॥ वधं भगवता साक्षात् सुनाभोदारबाहुना ।
आशासे पुत्रयोर्मह्यं मा क्रुद्धाद्ब्राह्मणात् प्रभो ॥ ४१ ॥
न ब्रह्मदण्डदग्धस्य न भूतभयदस्य च ।
नारकाश्चानुगृह्णन्ति यां यां योनिमसौ गतः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

कश्यप उवाच ॥ कृतशोकानुतापेन सद्यः प्रत्यवमर्शनात् ।
भगवत्युरुमानाच्च भवे मय्यपि चादरात् ॥ ४३ ॥
पुत्रस्येव च पुत्राणां भवितैकः सतां मतः ।
गास्यन्ति यद्यशः शुद्धं भगवद्यशसा समं ॥ ४४ ॥
योगैर्हेमेव दुर्वर्णं भावयिष्यन्ति साधवः ।
निर्वैरादिभिरात्मानं यच्छीलमनुवर्तितुं ॥ ४५ ॥
यत्प्रसादादिदं विश्वं प्रसीदति यदात्मकं ।
स स्वदृग्भगवान् यस्य तोष्यते ऽनन्यया दृशा ॥ ४६ ॥
स वै महाभागवतो महात्मा महानुभावो महतां महिष्ठः ।
प्रवृद्धभक्त्या ह्यनुभाविताशये निवेश्य वैकुण्ठमिमं विहास्यति ॥ ४७ ॥
अलम्पटः शीलधरो गुणाकरो हृष्टः परर्द्धा व्यथितो दुःखितेषु ।
अभूतशत्रुर्ह्यजातः शोकहर्ता नैदाघिकं तापमिवोडुराजः ॥ ४८ ॥
अन्तर्बहिश्चामलमब्जनेत्रं स्वपूरुषेच्छानुगृहीतरूपं ।
पौत्रस्तव श्रीललनाललामं द्रष्टा स्फुरत्कुण्डलमण्डिताननं ॥ ४९ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ श्रुत्वा भागवतं पौत्रममोदत दितिर्भृशं ।
पुत्रयोश्च वधं कृष्णाद्विदित्वासीन्महामनाः ॥ ५० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे दितिगर्भाधानं नाम
चतुर्दशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चदशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ प्राजापत्यं तु तत् तेजः परतेजोहनं दितिः ।
दधार वर्षाणि शतं शङ्कमाना सुरार्दनात् ॥ १ ॥
लोके तेन हतालोके लोकपाला हतौजसः ।
न्यवेदयन् विश्वसृजे धान्तव्यतिकरं दिशां ॥ २ ॥
देवा ऊचुः ॥ तम एतद्विभो वेत्थ संविग्ना यद्वयं भृशं ।
न ह्यव्यक्तं भगवतः कालेनास्पृष्टवर्त्मनः ॥ ३ ॥
देवदेव जगद्धातर्लोकनाथशिखामणे ।
परेषामपरेषां त्वं भूतानामसि भाववित् ॥ ४ ॥
नमो विज्ञानवीर्याय मायया इदमुपेयुषे ।
गृहीतगुणभेदाय नमस्ते ऽव्यक्तयोनये ॥ ५ ॥
ये त्वानन्येन भावेन भावयन्त्यात्मभावनं ।
आत्मनि प्रोतभुवनं परं सदसदात्मकं ॥ ६ ॥
तेषां सुपक्वयोगानां जितश्वासेन्द्रियात्मनां ।
लब्धयुष्मत्प्रसादानां न कुतश्चित् पराभवः ॥ ७ ॥
यस्य वाचा प्रजाः सर्वा गावस्तल्येव यन्त्रिताः ।
हरन्ति बलिमायत्तास्तस्मै मुख्याय ते नमः ॥ ८ ॥
स त्वं विधत्स्व शं भूमन् लोकानां लुप्तकर्मणां ।
अदभ्रदयया दृष्ट्या आपन्नानर्हसीक्षितुं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

एष देव दितेर्गर्भ ओजः काश्यपमर्पितं ।
दिशस्तिमिरयन् सर्वा वर्धते ऽग्निरिवैधसि ॥ १० ॥
मैत्रेय उवाच ॥ स प्रहृष्य महाबाहो भगवान् शब्दगोचरः ।
प्रत्याचष्टात्मभूर्देवान् प्रीणन् रुचिरया गिरा ॥ ११ ॥
ब्रह्मोवाच ॥ मानसा मे सुता युष्मत्पूर्वजाः सनकादयः ।
चेरुर्विहायसा लोकान् लोकेषु विगतस्पृहाः ॥ १२ ॥
त एकदा भगवतो वैकुण्ठस्यामलात्मनः ।
ययुर्वैकुण्ठनिलयं सर्वलोकनमस्कृतं ॥ १३ ॥
वसन्ति यत्र पुरुषाः सर्वे वैकुण्ठमूर्तयः ।
ये ऽनिमित्तनिमित्तेन धर्मेणाराधयन् हरिं ॥ १४ ॥
यत्र चाद्यः पुमानास्ते भगवान् शब्दगोचरः ।
सत्त्वं विष्टभ्य विरजं स्वानां नो मृडयन् वृषः ॥ १५ ॥
यत्र नैःश्रेयसं नाम वनं कामदुघैर्द्रुमैः ।
सर्वर्तुश्रीभिर्विभ्राजत् कैवल्यमिव मूर्तिमत् ॥ १६ ॥
वैमानिकाः सललनाश्चरितानि यत्र गायन्ति लोकशमलक्षपणानि भर्तुः ।
अन्तर्जलेऽनुविकसन्मधुमाधवीनां गन्धेन खण्डितधियो ऽप्यनिलं क्षिपन्तः । १७ ।
पारावतान्यभृतसारसचक्रवाकदात्यूहहंसशुकतित्तिरिबर्हिणां यः ।
कोलाहलो विरमते ऽचिरमात्रमुच्चैर्भृङ्गाधिपे हरिकथामिव गायमाने । १८ ।
मन्दारकुन्दकुरवोत्पलचम्पकार्णपुंनागनागवकुलाम्बुजपारिजाताः ।
गन्धे ऽर्चिते तुलसिकाभरणेन तस्या यस्मिंस्तपः सुमनसो बहु मानयन्ति । १९ ।
तत् संकुलं हरिपदानतिमात्रदृष्टैर्वैदूर्यमारकतहेममयैर्विमानैः ।
येषां वृहत्कटितटाः स्मितशोभिमुख्यः कृष्णात्मनां न रज आदधुरुत्स्मयाद्यैः । २० ।

Digitized by Google

श्री रूपिणी क्षणयती चरणारविन्दं लीलाम्बुजेन हरिसद्मनि मुक्तदोषा ।
संलक्ष्यते स्फटिककुड्य उपेतहेम्नि संमार्जतीव ऽयदनुग्रहणे ऽन्यथत्नः ॥ २१ ॥
वापीषु विद्रुमतटास्वमलामृताप्सु प्रेष्यान्विता निजवने तुलसीभिरीशं ।
अभ्यर्चती स्वलकमुन्नसमीक्ष्य वक्त्रमुच्छेषितं भगवतेत्यमताङ्ग यच्छ्रीः ॥ २२ ॥
यत्र व्रजन्त्यघभिदो रचनानुवादाच्छृण्वन्ति ये ऽन्यविषयाः कुकथा मतिघ्नीः ।
यास्तु श्रुता हृतभगैर्नृभिरात्तसारास्तांस्तान् क्षिपन्त्यशरणेषु तमःसु हन्त ॥ २३ ॥
ये ऽभ्यर्थितामपि च नो नृगतिं प्रपन्ना ज्ञानं च तत्त्वविषयं सहधर्म यत्र ।
नाराधनं भगवतो वितरन्त्यमुष्य संमोहिता विततया वत मायया ते ॥ २४ ॥
यत्र व्रजन्त्यनिमिषामृषभानुवृत्त्या दूरेयमा ह्युपरि नः स्पृहणीयशीलाः ।
भर्तुर्मिथः सुयशसः कथनानुरागवैक्लव्यवाष्पकलया पुलकीकृताङ्गाः ॥ २५ ॥
तद्विश्वगुर्वधिकृतं भुवनैकवन्द्यं दिव्यं विचित्रविबुधाग्र्यविमानशोभि ।
आप्तुः परां मुदमपूर्वमुपेत्य योगमायाबलेन मुनयस्तदथो विकुण्ठं ॥ २६ ॥
तस्मिन्नतीत्य मुनयः षडसज्जमानाः कक्षाः समानवयसावथ संप्रयातां ।
देवावचक्षत गृहीतगदौ पराऽर्ककिरीटकुण्डलकिरीटविटङ्कवेषौ ॥ २७ ॥
मत्तद्विरेफवनमालिकया निवीतौ विन्यस्तयासितचतुष्टयबाहुमध्ये ।
वक्त्रं भ्रुवा कुटिलया स्फुटनिर्गमाभ्यां रक्तेक्षणेन च मनाग्रभसं दधानौ ॥ २८ ॥
द्वार्येतयोर्निविविशुर्मिषतोरपृष्ट्वा पूर्वा यथा पुरटवज्रकपाटिका याः ।
सर्वत्र ते ऽविषमया मुनयः स्वदृष्ट्या ये संचरन्त्यविहता विगताभिशङ्काः ॥ २९ ॥
तान् वीक्ष्य वातरसनांश्चतुरः कुमारान् वृद्धान् दशार्धवयसो विदितात्मतत्त्वान् ।
वेत्रेण चास्खलयतामतदर्हणांस्तौ तेजो विहस्य भगवत्प्रतिकूलशीलौ ॥ ३० ॥
ताभ्यां मिषत्स्वनिमिषेषु निषिध्यमानाः स्वर्हत्तमा ह्यपि हरेः प्रतिहारपाभ्यां ।
ऊचुः सुहृत्तमदिदृक्षितभङ्ग ईषत् कामानुजेन सहसा त उपप्लुताक्षाः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

को वामिहेत्य भगवत्परिचर्ययोच्चैस्तद्धर्मिणां निवसतां विषमः स्वभावः ।
तस्मिन् प्रशान्तपुरुषे गतविग्रहे वां को वात्मवत् कुहकयोः परिशङ्कनीयः ।३२।
न ह्यन्तरं भगवतीह समस्तकुक्षावात्मानमात्मनि नभो नभसीव धीराः ।
पश्यन्ति यत्र युवयोः सुरलिङ्गिनोः किं व्युत्पादितं ह्युदरभेदि भयं यतोऽस्य ।३३।
तद्धाममुष्य परमस्य विकुण्ठभर्तुः कर्तुं प्रकृष्टमिह धीमहि मन्दधीभ्यां ।
लोकानितो व्रजतमन्तरभावदृष्ट्या पापीयसस्त्रय इमे रिपवोऽस्य यत्र ॥३४॥
तेषामितीरितमुभाववधार्य घोरं तं ब्रह्मदण्डमनिवारणमस्त्रपूगैः ।
सद्यो हरेरनुचरावुरु बिभ्यतस्तत्पादग्रहावपततामतिकातरेण ॥३५॥
भूयाद्घोनि भगवद्विरकारि दण्डो यो नौ हरेत सुरहेलनमप्यशेषं ।
मा वोऽनुतापकलया भगवत्स्मृतिघ्नो मोहो भवेदिह तु नौ व्रजतोरधोऽधः ।३६।
एवं तदैव भगवानरविन्दनाभः स्वानां विबुध्य सदतिक्रममार्यहृद्यः ।
तस्मिन् ययौ परमहंसमहामुनीनामन्वेषणीयचरणौ चलयन् सहश्रीः ॥३७॥
तं त्वागतं प्रतिकृतोपयिकं स्वपुम्भिस्ते ऽचक्षताक्षविषयं स्वसमाधिभाग्यं ।
हंसश्रियोर्व्यजनयोः शिववायुलोलशुभ्रातपत्रशशिकेशरशीकराम्बुं ॥३८॥
कृत्स्नप्रसादसुमुखं स्पृहणीयधाम स्नेहावलोककलया हृदि संस्पृशन्तं ।
श्यामे पृथावुरसि शोभितया श्रिया स्वश्रीवत्सधामणिं सुभगयन्तमिवात्मधिष्ण्यं ॥३९॥
पीतांशुके पृथुनितम्बिनि विस्फुरन्त्या काञ्च्यालिभिर्विरुतया वनमालया च ।
वल्गुप्रकोष्ठवलयं विनतासुतांसे विन्यस्तहस्तमितरेण धुनानमब्जं ॥४०॥
विद्युत्क्षिपन्मकरकुण्डलमण्डनार्हगण्डस्थलोन्नसमुखं मणिमत्किरीटं ।
दोर्दण्डषण्डविवरे हरता परार्द्ध्यहारेण कन्धरगतेन च कौस्तुभेन ॥४१॥
यत्रोपसृष्टमिति चोत्स्मितमिन्दिरायाः स्वानां धिया विरचितं बहुसौष्ठवाढ्यं ।
मह्यं भवस्य भवतां च भजन्तमङ्ग नेमुर्निरीक्ष्य न वितृप्तदृशो मुदा कैः ॥४२॥

Digitized by Google

तस्यारविन्दनयनस्य पदारविन्दकिञ्जल्कमिश्रतुलसीमकरन्दवायुः ।
अन्तर्गतः स्वविवरेण चकार तेषां संक्षोभमक्षरजुषामपि चित्ततन्वोः ॥४३॥
ते वा अमुष्य वदनासितपद्मकोषमुद्वीक्ष्य सुन्दरतराधरकुन्दहासं ।
लब्धाशिषः पुनरवेक्ष्य तदीयमङ्घ्रिद्वन्द्वं नखारुणमणिश्रयणं निदध्युः ॥४४॥
पुंसां गतिं मृगयतामिह योगमार्गैर्ध्यानास्पदं बहुमतं नयनाभिरामं ।
पौंस्नं वपुर्दर्शयानमनन्यसिद्धैरौत्पत्तिकैः समगृणन् युतमष्टभोगैः ॥४५॥

कुमारा ऊचुः ॥ यो ऽन्तर्हितो हृदि गतो ऽपि दुरात्मनां त्वं
नाग्नेव नो नयनमूलमनन्त राद्धः ।
यर्ह्येव कर्णविवरेण गुहां गतो नः पित्रानुवर्णितरहा भवदुद्भवेन ॥४६॥
तं त्वां विदाम भगवन् परमात्मतत्त्वं सत्त्वेन संप्रतिरतिं रचयन्तमेषां ।
यत् ते ऽनुतापविदितैर्दृढभक्तियोगैरुद्ग्रन्थयो हृदि विदुर्मुनयो विरागाः ॥४७॥
नात्यन्तिकं विगणयन्त्यपि ते प्रसादं किं त्वन्यदर्पितभयं भ्रुव उन्नयैस्ते ।
ये ऽङ्ग त्वदङ्घ्रिशरणा भवतः कथायाः कीर्तन्यतीर्थयशसः कुशला रसज्ञाः ॥४८॥
कामं भवः स्ववृजिनैर्निरयेषु नः स्ताच्चेतो ऽलिवद्यदि नु ते पदयो रमेत ।
वाचश्च नस्तुलसिवद्यदि ते ऽङ्घ्रिशोभाः पूर्येत ते गुणगणैर्यदि कर्णरन्ध्रः ॥४९॥
प्रादुश्चकर्थ यदिदं पुरुहूत रूपं तेनेश निर्वृतिमवापुरलं दृशो नः ।
तस्मा इदं भगवते नम इद्विधेम यो ऽनात्मनां दुरुदयो भगवान् प्रतीतः ॥५०॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे वैकुण्ठवर्णनं नाम
पञ्चदशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षोडशोऽध्यायः ॥

ब्रह्मोवाच ॥ इति तद्गृणतां तेषां मुनीनां योगधर्मिणां ।
प्रतिनन्द्य जगादेदं वैकुण्ठनिलयो विभुः ॥ १ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ एतौ द्वौ पार्षदौ मह्यं जयो विजय एव च ।
कदर्थीकृत्य मां यद्वो बलात्क्रान्तामतिक्रमं ॥ २ ॥
यस्त्वेतयोर्धृतो दण्डो भवद्भिर्मामनुव्रतैः ।
स एवानुमतोऽस्माभिर्मुनयो देवहेलनात् ॥ ३ ॥
तद्वः प्रसादयाम्यद्य ब्रह्म दैवं परं हि मे ।
तद्धि क्षान्तिमकृतं मन्ये यत् स्वपुम्भिरसत्कृताः ॥ ४ ॥
यन्नामानि च गृह्णाति लोको भृत्ये कृतागसि ।
सोऽसाधुवादस्तत्कीर्तिं हन्ति त्वचमिवामयः ॥ ५ ॥
यस्यामृतामलयशःश्रवणावगाहः सद्यः पुनाति जगदाश्वपचाद्विकुण्ठः ।
सोऽहं भवद्य उपलब्धसुतीर्थकीर्तिश्छिन्द्यां स्वबाहुमपि वः प्रतिकूलवृत्तिं ॥ ६ ॥
यत्सेवया चरणपद्मपवित्ररेणुं सद्यः क्षताखिलमलं प्रतिलब्धशीलं ।
न श्रीर्विरक्तमपि मां विजहाति यस्याः प्रेक्षालवार्थमितरे नियमान् वहन्ति ॥ ७ ॥
नाहं तथाद्मि यजमानहविर्विताने श्योतद्घृतप्लुतमदन् हुतभुङ्मुखेन ।
यद्ब्राह्मणस्य मुखतश्चरतोऽनुघासं तुष्टस्य मय्यवहितैर्निजकर्मपाकैः ॥ ८ ॥
येषां विभर्म्यहमखण्डविकुण्ठयोगमायाविभूतिरमलाङ्घ्रिरजः किरीटैः ।
विप्रान् नु को न विषहेत यदर्हणाम्भः सद्यः पुनाति सहचन्द्रललामलोकान् ॥ ९ ॥

Digitized by Google

ये मे तनूर्द्विजवरान् दुरुतीर्मदीया भूतान्यलब्धशरणानि च भेदबुद्ध्या ।
द्रक्ष्यन्त्यघक्षतदृशो ह्यहिमन्यवस्तान् गृध्रा रुषा मम कुषन्त्यधिदण्डनेतुः ॥ १० ॥
ये ब्राह्मणान् मयि धिया क्षिपतोऽर्चयन्तस्तुष्यद्धृदः स्मितसुधोक्षितपद्मवक्त्राः ।
वाण्यानुरागकलयात्मजवद्गृणन्तः संबोधयन्त्यहमिवाहमुपाहृतस्तैः ॥ ११ ॥
तन्मे स्वभर्तुरवसायमलक्षमाणौ युष्मद्व्यतिक्रमगतिं प्रतिपद्य सद्यः ।
भूयो ममान्तिकमितां तदनुग्रहो मे यत् कल्पतामचिरतो भृतयोर्विवासः ॥ १२ ॥

ब्रह्मोवाच ॥ अथ तस्योशतीं देवीमृषिकुल्यां सरस्वतीं ।
नास्वाद्य मन्युदष्टानां तेषामात्माप्यतृप्यत ॥ १३ ॥
सतीं व्याहाय शृण्वन्तो लघ्वीं गुर्वर्थगह्वरां ।
विगाह्यागाधगम्भीरां न विदुस्तच्चिकीर्षितं ॥ १४ ॥
ते योगमाययारब्धपारमेष्ठ्यमहोदयं ।
प्रोचुः प्राञ्जलयो विप्राः प्रहृष्टाः कुपितत्वचः ॥ १५ ॥
ऋषय ऊचुः ॥ न वयं भगवन् विद्मस्तव देव चिकीर्षितं ।
कृतो मेऽनुग्रहश्चेति यदध्यक्षः प्रभाषसे ॥ १६ ॥
ब्रह्मण्यस्य परं दैवं ब्राह्मणाः किल ते प्रभो ।
विप्राणां देवदेवानां भगवानात्मदैवतं ॥ १७ ॥
त्वत्तः सनातनो धर्मो रक्ष्यते तनुभिस्तव ।
धर्मस्य परमो गुह्यो निर्विकारो भवान् मतः ॥ १८ ॥
तरन्ति ह्यञ्जसा मृत्युं निवृत्ता यदनुग्रहात् ।
योगिनः स भवान् किं स्विदनुगृह्येत यत् परैः ॥ १९ ॥
यं वै विभूतिरुपयात्यनुवेलमन्यैरर्थार्थिभिः स्वशिरसा धृतपादरेणुः ।
धन्यार्पिताङ्घ्रितुलसीनवदामधाम्नो लोकं मधुव्रतपतेरिव कामयाना ॥ २० ॥

Digitized by Google

यस्तां विविक्तचरितैरनुवर्तमानां नात्याद्रियत् परमभागवतप्रसङ्गः ।
स त्वं द्विजानुपथपुण्यरजः पुनीतः श्रीवत्सलक्ष्म किमगा भगभाजनस्त्वं ॥ २१ ॥
धर्मस्य ते भगवतस्त्रियुग त्रिभिः स्वैः पद्भिश्चराचरमिदं द्विजदेवतार्थं ।
नूनं भृतं तदभिधाति रजस्तमश्च सत्त्वेन नो वरदया तनुवा निरस्य ॥ २२ ॥
न त्वं द्विजोत्तमकुलं यदि ह्यात्मगोप्तृ गोप्ता वृषः स्वर्हणेन समूनृतेन ।
तर्ह्येव नङ्क्ष्यति शिवस्तव वेदपन्था लोको ऽग्रहीष्यदृषभस्य हि तत् प्रमाणं ॥ २३ ॥
तत् ते ऽनभीष्टमिव सत्त्वनिधेर्विधित्सोः क्षेमं जनाय निजशक्तिभिरुद्धृतारेः ।
नैतावता ऽधिपतेर्वत विश्वभर्तुस्तेजः क्षतं त्वयनतस्य स ते विनोदः ॥ २४ ॥
यं वानयोर्ममधीश भवान् विधत्ते वृत्तिं नु वा तदनुमन्महि निर्व्यलीकं ।
अस्मासु वा य उचितो ध्रियतां स दण्डो ये ऽनागसौ वयमयुङ्ग्महि किल्बिषेण ॥ २५ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ एतौ सुरेतरगतिं प्रतिपद्य सद्यः संरम्भसंभृतसमाध्यनुबद्धयोगौ ।
भूयः सकाशमुपयास्यत आशु यो वः शापो मयैव निमितस्तदवेत विप्राः ॥ २६ ॥

ब्रह्मोवाच ॥ अथ ते मुनयो दृष्ट्वा नयनानन्दभाजनं ।
वैकुण्ठं तदधिष्ठानं विकुण्ठं च स्वयं प्रभं ॥ २७ ॥
भगवन्तं परिक्रम्य प्रणिपत्यानुमान्य च ।
प्रतिजग्मुः प्रमुदिताः शंसन्तो वैष्णवीं श्रियं ॥ २८ ॥
भगवाननुगावाह यातं मा भैष्टमस्तु शं ।
ब्रह्मतेजः समर्थो ऽपि हन्तुं नेच्छे मतं तु मे ॥ २९ ॥
मयि संरम्भयोगेन निस्तीर्य ब्रह्महेलनं ।
प्रत्येष्यतं निकाशं मे कालेनाल्पीयसा पुनः ॥ ३० ॥
द्वाःस्थावादिश्य भगवान् विमानश्रेणिभूषणं ।
सर्वातिशयया लक्ष्म्या जुष्टं स्वं धिष्ण्यमाविशत् ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

तौ तु गीर्वाणवृषभौ दुस्तराद्धरिलोकतः ।
हृतश्रियौ ब्रह्मशापादभूतां विगतस्मयौ ॥ ३२ ॥
तदा विकुण्ठधिषणात् तयोर्निपतमानयोः ।
हाहाकारो महानासीद्विमानाग्र्येषु पुत्रकाः ॥ ३३ ॥
तावेव ह्यधुना प्राप्तौ पार्षदप्रवरौ हरेः ।
दितेर्जठरनिर्विष्टं काश्यपं तेज उल्बणं ॥ ३४ ॥
तयोरसुरयोरद्य तेजसा यमयोर्हि वः ।
आक्षिप्तं तेज एतर्हि भगवांस्तद्विधित्सति ॥ ३५ ॥
विश्वस्य यः स्थितिलयोद्भवहेतुराद्यो योगेश्वरैरपि दुरत्यययोगमायः ।
क्षेमं विधास्यति स नो भगवांस्त्र्यधीशस्तत्रास्मदीयविमृशेन कियानिहार्थः ॥ ३६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे विदुरमैत्रेयसंवादे जयविजयभ्रंशो नाम
षोडशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तदशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ निशम्यात्मभुवा गीतं कारणं शङ्कयोज्झिताः ।
ततः सर्वे न्यवर्तन्त त्रिदिवाय दिवौकसः ॥ १ ॥
दितिस्तु भर्तुरादेशादपत्यपरिशङ्किनी ।
पूर्णे वर्षशते साध्वी पुत्रौ प्रसुषुवे यमौ ॥ २ ॥
उत्पाता बहवस्तत्र निपेतुर्जायमानयोः ।
दिवि भुव्यन्तरीक्षे च लोकस्योरुभयावहाः ॥ ३ ॥
सहाचला भुवश्चेलुर्दिशः सर्वाः प्रजज्वलुः ।
सोल्काश्चाशनयः पेतुः केतवश्चार्तिहेतवः ॥ ४ ॥
ववौ वायुः सुदुःस्पर्शः फेत्कारानीरयन् मुहुः ।
उन्मूलयन् नगपतीन् वात्यानीको रजोधनः ॥ ५ ॥
उद्धसत्तडिदम्भोदघटया नष्टभागणे ।
व्योम्नि प्रविष्टतमसा न स्म व्यादृश्यते पदं ॥ ६ ॥
चुक्रोश विमना वार्धिरुद्धूर्मिः क्षुभितोदरः ।
सोदपानाश्च सरितश्चुक्षुभुः शुष्कपङ्कजाः ॥ ७ ॥
मुहुः परिधयोऽभूवन् सराहोः शशिसूर्ययोः ।
निर्घाता रथनिर्ह्रादा विवरेभ्यः प्रजज्ञिरे ॥ ८ ॥
अन्तर्ग्रामेषु मुखतो वमन्त्यो वह्निमुल्बणं ।
शृगालोलूकटङ्कारैः प्रणेदुरशिवाः शिवाः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

संगीतवद्रोदसवदुन्नमय्य शिरोधरां ।
व्यमुञ्चन् विविधा वाचो ग्रामसिंहास्ततस्ततः ॥ १०॥
खराश्च कर्कशैः क्षत्तः खुरैर्घ्नन्तो धरातलं ।
खार्काररभसा मत्ताः पर्यधावन् वधूथशः ॥ ११॥
रुदन्तो रासभत्रस्ता नीडादुदपतन् खगाः ।
घोषे ऽरण्ये च पशवः शकृन्मूत्रमकुर्वत ॥ १२॥
गावो ऽत्रसन्नसृग्दोहास्तोयदाः पूयवर्षिणः ।
व्यरुदन् देवलिङ्गानि द्रुमाः पेतुर्विनानिलं ॥ १३॥
ग्रहान् पुण्यतमानन्ये भगणांश्चापि दीपिताः ।
अतिचेरुर्वक्रगत्या युयुधुश्च परस्परं ॥ १४॥
दृष्ट्वान्यांश्च महोत्पातानतत्तत्त्वविदः प्रजाः ।
ब्रह्मपुत्त्रानृते भीता मेनिरे विश्वसंप्लवं ॥ १५॥
तावादिदित्सौ सहसा व्यज्यमानात्मपौरुषौ ।
ववृधाते ऽश्मसारेण कायेनाद्रिपती इव ॥ १६॥
दिविस्पृशौ हेमकिरीटकोटिभिर्निरुद्धकाष्ठौ स्फुरदङ्गदाभुजौ ।
गां कम्पयन्तौ चरणैः पदे पदे कळा सुकाञ्चार्कमतीत्य तस्थतुः ॥ १७॥
प्रजापतिर्नाम तयोरकार्षीद्यः प्राक् स्वदेहाग्न्यमयोरजायत ।
तं वै हिरण्यकशिपुं विदुः प्रजा यं तं हिरण्याक्षमसूत साग्रतः ॥ १८॥
चक्रे हिरण्यकशिपुर्दोर्भ्यां ब्रह्मवरेण च ।
वशे सपालाँल्लोकांस्त्रीनकुतोमृत्युरुद्धतः ॥ १९॥
हिरण्याक्षो ऽनुजस्तस्य प्रियः प्रीतिकृदन्वहं ।
गदापाणिर्दिवं यातो युयुत्सुर्मृगयन् रणं ॥ २०॥

Digitized by Google

तं वीक्ष्य दुःसहजवं रणत्काञ्चननूपुरं ।
वेत्रयन्त्या स्रजा जुष्टमंसन्यस्तमहागदं ॥ २१ ॥
मनोवीर्यवरोत्सिक्तमभृण्यमकुतोभयं ।
भीता निलिल्यिरे देवास्तार्क्ष्यत्रस्ता इवाहयः ॥ २२ ॥
स वै तिरोहितान् दृष्ट्वा महसा स्वेन दैत्यराट् ।
सेन्द्रान् देवगणान् क्लीवानपश्यन् व्यनदद्भृशं ॥ २३ ॥
ततो निवृत्तः क्रीडिष्यन् गम्भीरं भीमनिस्वनं ।
विजगाह महासत्त्वो वार्धिं मत्त इव द्विपः ॥ २४ ॥
तस्मिन् प्रविष्टे वरुणस्य सैनिका
यादोगणाः सन्नधियः ससाध्वसाः ।
अहन्यमाना अपि तस्य वर्चसा
प्रधर्षिता दूरतरं प्रदुद्रुवुः ॥ २५ ॥
स वर्षपूगानुदधौ महाबलश्चरन् महोर्मिन् श्वसनेरितान् मुहुः ।
मीर्व्याभिजग्मे गदया विभावरीमासेदिवांस्तात पुरीं प्रचेतसः ॥ २६ ॥
तत्रोपलभ्यासुरलोकपालकं यादोगणानामृषभं प्रचेतसं ।
स्मयन् प्रलब्धुं प्रणिपत्य नीचवज्जगाद मे देह्यधिराज संयुगं ॥ २७ ॥
त्वं लोकपालाधिपतिर्वृहच्छ्रवा
वीर्यापहो दुर्मदवीरमानिनां ।
विजित्य लोके किल दैत्यदानवान्
यद्राजसूयेन पुरायजत् प्रभो ॥ २८ ॥
स एवमुत्सिक्तमदेन विद्विषा दृढं प्रलब्धो भगवानपां पतिः ।
रोषं समुत्थं शमयन् स्वया धिया न्यवोचदङ्गोपशमं गता वयं ॥ २९ ॥

Digitized by Google

पश्यामि नान्यं पुरुषात् पुरातनाद्यः संयुगे त्वां रणमार्गकोविदं ।
आराधयिष्यत्यसुरर्षभैर्हि तं मनस्विनो यं गृणते भवादृशाः ॥ ३० ॥
तं वीरमाराद्भिपद्य विस्मयः शयिष्यसे वीरशये श्वभिर्वृतः ।
यस्त्वद्विधानामसतां प्रशान्तये रूपाणि धत्ते सदनुग्रहेच्छया ॥ ३१ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे आदिदैत्योत्पत्तिर्नाम
सप्तदशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथाष्टादशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ तदेवमाकर्ण्य जलेशभाषितं महामनास्तद्विगणय्य दुर्मदः ।
हरेर्विदित्वा गतिमङ्ग नारदाद्रसातलं निर्विविशे त्वरान्वितः ॥ १ ॥
ददर्श तत्राभिजितं धराधरं प्रोन्नीयमानावनिमग्रदंष्ट्रया ।
मुञ्चन्तमक्ष्णा स्वरुचोऽरुणश्रिया जहास चाहो वनगोचरो मृगः ॥ २ ॥
आहैनमेह्यज्ञ महीं विमुञ्च नो रसौकसां विश्वसृजेयमर्पिता ।
न स्वस्ति यास्यस्यनया ममेक्षतः सुराधमासादितसूकराकृते ॥ ३ ॥
त्वं नः सपत्नैरभवाय किं भृतो यो मायया हन्त्यसुरान् परोक्षजित् ।
त्वां योगमायाबलमल्पपौरुषं संस्थाप्य मूढ प्रमृजे सुहृच्छुचः ॥ ४ ॥
त्वयि संस्थिते गदया शीर्णशीर्षण्यस्मद्भुजच्युतया ये च तुभ्यं ।
बलिं हरन्त्यृषयो ये च देवाः स्वयं सर्वे न भविष्यन्त्यमूलाः ॥ ५ ॥
स तुद्यमानोऽरिदुरुक्तितोमरैर्दंष्ट्राग्रगां गामुपलक्ष्य भीतां ।
तोदं मृषन् निरगादम्बुमध्याद्ग्राहाहृतः सकरेणुर्यथेभः ॥ ६ ॥
तं निःसरन्तं सलिलादनुद्रुतो हिरण्यकेशो द्विरदं यथा कपिः ।
करालदंष्ट्रोऽशनिनिस्वनोऽब्रवीदुत्तङ्कियां किं त्वसतां विगर्हितं ॥ ७ ॥
स गामुदस्तात् सलिलस्य गोचरे विन्यस्य तस्यामदधात् स्वसत्त्वं ।
अभिष्टुतो विश्वसृजा प्रसूनैरापूर्यमाणो विबुधैः पश्यतोऽरेः ॥ ८ ॥
परानुषक्तं तपनीयोपकल्पं महागदं काञ्चनचित्रदंशं ।
मर्माण्यभीक्ष्णं प्रतुदन्तं दुरुक्तैः प्रचण्डमन्युः प्रहसंस्तं बभाषे ॥ ९ ॥

Digitized by Google

श्रीभगवानुवाच ॥ सत्यं वयं भो वनगोचरा मृगा युष्मद्विधान् मृगये ग्रामसिंहान् ।
न मृत्युपाशैः प्रतिमुक्तस्य वीरा विकत्थनं तव गृह्णन्त्यभद्र ॥ १० ॥
एते वयं न्यासहरा रसौकसां गतह्रियो गदया द्राविताश्ते ।
निद्रामहे ऽथापि कथंचिदाजौ स्थेयं क्व यामो बलिनोत्याय वैरं ॥ ११ ॥
त्वं यद्रथानां किल यूथपाधिपो घटस्व नो ऽस्वस्तय आश्वनूहः ।
संस्थाप्य चास्मान् प्रमृजाशु स्वकानां यः स्वां प्रतिज्ञां नातिपिपर्त्यसभ्यः ॥ १२ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ सो ऽधिक्षिप्तो भगवता प्रलब्धश्च रुषा भृशं ।
आजहारोल्बणं क्रोधं क्रीड्यमानो ऽहिराडिव ॥ १३ ॥
सृजन्नमर्षितः श्वासान् मन्युप्रचलितेन्द्रियः ।
आसाद्य तरसा दैत्यो गदयाभ्यहनद्धरिं ॥ १४ ॥
भगवांस्तु गदावेगं विसृष्टं रिपुणोरसि ।
अवञ्चयत् तिरश्चीनो योगाद्वृक इवान्तकं ॥ १५ ॥
पुनर्गदां स्वामादाय भ्रामयन्तमभीक्ष्णशः ।
अभ्यधावद्धरिः क्रुद्धः संरम्भाद्दष्टदच्छदं ॥ १६ ॥
ततश्च गदयारातिं दक्षिणस्यां भुवि प्रभुः ।
आजघ्ने स तु तां सौम्य गदया कोविदो ऽहनत् ॥ १७ ॥
एवं गदाभ्यां गुर्वीभ्यां हर्यक्षौ हरिरेव च ।
जिगीषया सुसंरब्धावन्योन्यमभिजघ्नतुः ॥ १८ ॥
तयोः स्पृधोस्तिग्मगदाहताङ्गयोः क्षतास्रवघ्राणविवृद्धमन्योः ।
विचित्रमार्गांश्चरतोर्जिगीषया व्यभादिलायामिव शुष्मिणोर्मृधः ॥ १९ ॥
दैत्यस्य यज्ञावयवस्य मायया गृहीतवाराहतनोर्महात्मनः ।
कौरव्य मय्यां द्विषतोर्विमर्दनं दिदृक्षुरागादृषिभिर्वृतः स्वराट् ॥ २० ॥

Digitized by Google

आसन्नशौण्डीरमपेतसाध्वसं कृतप्रतीकारमहार्यविक्रमं ।
विलक्ष्य दैत्यं भगवान् सहस्रणीर्जगाद नारायणमादिसूकरं ॥ २१ ॥

ब्रह्मोवाच ॥ एष ते देव देवानामङ्घ्रिमूलमुपेयुषां ।
विप्राणां सौरभेयीणां भूतानामप्यनागसां ॥ २२ ॥
आगस्कृद्भयकृद्दुष्कृदस्मद्राद्धवरो ऽसुरः ।
अन्वेषन्नप्रतिरथो लोकानटति कण्टकः ॥ २३ ॥
मैनं मायाविनं दृप्तं निरङ्कुशमसत्तमं ।
आक्रीड बालवद्देव यथाशीविषमुत्थितं ॥ २४ ॥
न यावदेष वर्धेत स्वां वेलां प्राप्य दारुणः ।
स्वां देव मायामास्थाय तावज्जह्यघमच्युत ॥ २५ ॥
एषा घोरतमा संध्या लोकहृद्भयकृन्नृणां ।
उपसर्पति सर्वात्मन् सुराणां जयमावह ॥ २६ ॥
अधुनैषो ऽभिजिन्नाम योगो मौहूर्तिको ह्यगात् ।
शिवाय नस्त्वत्सुहृदामाशु निस्तर दुस्तरं ॥ २७ ॥
दिष्ट्या त्वां विहितं मृत्युमयमासादितः स्वयं ।
विक्रम्यैनं मृधे हत्वा लोकानाधेहि शर्मणि ॥ २८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे हिरण्याक्षवधो नाम
अष्टादशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकोनविंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ अवधार्य विरिञ्चस्य निर्व्यलीकामृतं वचः ।
प्रहस्य प्रेमगर्भेण तदपाङ्गेन सो ऽग्रहीत् ॥ १ ॥
ततः सपत्नं मुखतश्चरन्तमकुतोभयं ।
जघानोत्पत्य गदया हृनावसुरमच्छजः ॥ २ ॥
सा हृता तेन गदया विहृता भगवत्करात् ।
विघूर्णितापतद्रेजे तदद्भुतमिवाभवत् ॥ ३ ॥
स तदा लब्धतीर्थो ऽपि न बबाधे निरायुधं ।
मानयन् स मृधे धर्मं विष्वक्सेनं प्रकोपयन् ॥ ४ ॥
गदायामपविद्धायां हाहाकारे विनिर्गते ।
मा भैष्टेति सुरानुक्त्वा सुनाभं चास्मरद्विभुः ॥ ५ ॥
तं व्यग्रचक्रं दितिजाधमेन स्वपार्षदमुख्येन विषज्जमानं ।
चित्रा वाचो ऽतद्विदां खेचराणां तत्र स्मासन् स्वस्ति ते ऽमुं जहीति ॥ ६ ॥
स तं निशाम्यात्तरथाङ्गमग्रतो व्यवस्थितं पद्मपलाशलोचनं ।
विलोक्य चामर्षपरिप्लुतेन्द्रियो रुषा स्वदन्तच्छदमादशच्छसन् ॥ ७ ॥
करालदंष्ट्रश्चक्षुर्भ्यां संचक्षाणो दहन्निव ।
अभिप्लुत्य स्वगदया हतो ऽसीत्यहनद्धरिं ॥ ८ ॥
पदा सव्येन तां साधो भगवान् यज्ञसूकरः ।
लीलया मिषतः शत्रोः प्राहरद्धातरंहसं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

आरुह चायुधमादत्स्व घटस्व त्वं जिघीषसि ।
इत्युक्तः स तया भूयस्ताडयन् व्यनदद्दृशं ॥ १० ॥
तां स आपततीं वीक्ष्य भगवान् समवस्थितः ।
जग्राह लीलया प्राप्तां गरुत्मानिव पन्नगीं ॥ ११ ॥
स्वपौरुषे प्रतिहते हतमानो महासुरः ।
नेच्छद्गदां दीयमानां हरिणा विगतप्रभः ॥ १२ ॥
जग्राह त्रिशिखं शूलं ज्वलज्ज्वलनलोलुपं ।
यज्ञाय धृतवपुषे विप्रायाभिचरन् यथा ॥ १३ ॥
तदोजसा दैत्यमहाभटार्पितं चकाशदन्तः ख उदीर्णदीधिति ।
चक्रेण चिच्छेद निशातनेमिना हरिर्यथा तार्क्ष्यपतत्रमुज्झितं ॥ १४ ॥
वृक्णे स्वशूले बहुधारिणा हरेः प्रत्येत्य विस्तीर्णमुरो विभूतिमत् ।
प्रवृद्धरोषः स कठोरमुष्टिना नदन् प्रहृत्यान्तरधीयतासुरः ॥ १५ ॥
तेनेत्थमाहतः क्षत्तर्भगवानादिसूकरः ।
नाकम्पत मनाक् क्वापि स्रजाहत इव द्विपः ॥ १६ ॥
अथोरुधासृजन्मायां योगमायेश्वरे हरौ ।
यां विलोक्य प्रजास्त्रस्ता मेनिरे ऽस्योपसंयमं ॥ १७ ॥
प्रववुर्वायवश्चण्डास्तमः पांशवमैरयन् ।
दिग्भ्यो निपेतुर्ग्रावाणाः क्षेपणैः प्रहिता इव ॥ १८ ॥
गौर्नष्टभगणाभ्रौघैः सविद्युत्स्तनयित्नुभिः ।
वर्षद्भिः पूयकेशासृग्विण्मूत्रास्थीनि चासकृत् ॥ १९ ॥
गिरयः प्रत्यदृश्यन्त नानायुधमुचो ऽनघ ।
दिग्वाससो यातुधान्यः शूलिन्यो मुक्तमूर्धजाः ॥ २० ॥

Digitized by Google

बहुभिर्यक्षरक्षोभिः पत्त्यश्वरथकुञ्जरैः ।
आततायिभिरुत्सृष्टा किंस्त्रा वाचो ऽतिवेशसाः ॥ २१ ॥
प्रादुष्कृतानां मायानामासुरीणां विनाशनं ।
सुदर्शनास्त्रं भगवान् प्रायुङ्क्त दयितं त्रियात् ॥ २२ ॥
तदा दितेः समभवत् सहसा हृदि वेपथुः ।
स्मरन्त्या भर्तुरादेशं स्तनाच्चासृक् प्रसुस्रुवे ॥ २३ ॥
विनष्टासु स्वमायासु भूयश्चाव्रज्य केशवं ।
रुषोपगूहमानो ऽमुं ददृशे ऽवस्थितं बहिः ॥ २४ ॥
तं मुष्टिभिर्विनिघ्नन्तं वज्रसारैरधोक्षजः ।
करेण कर्णमूले ऽहन् यथा त्वाष्ट्रं मरुत्पतिः ॥ २५ ॥
स आहतो विश्वसृजा ह्यवज्ञया परिभ्रमद्गात्र उदस्तलोचनः ।
विशीर्णबाहूङ्घ्रिशिरोरुहो ऽपतद्यथा नगेन्द्रो लुलितो नभस्वता ॥ २६ ॥
क्षितौ शयानं तमकुण्ठवर्चसं करालदंष्ट्रं परिदष्टदच्छदं ।
अजादयो वीक्ष्य शशंसुरागता अहो इमां को नु लभेत संस्थितिं ॥ २७ ॥
यं योगिनो योगसमाधिना रहो ध्यायन्ति लिङ्गादसतो मुमुक्षया ।
तस्यैव दैत्यऋषभः पदाहतो मुखं प्रपश्यंस्तनुमुत्ससर्ज ह ॥ २८ ॥
एतौ द्वौ पार्षदावस्य शापाद्यातावसद्गतिं ।
पुनः कतिपयैः स्थानं प्रपत्स्येते ह जन्मभिः ॥ २९ ॥
देवा ऊचुः ॥ नमो नमस्ते ऽखिलयज्ञतन्तवे स्थितौ गृहीतामलसत्त्वमूर्तये ।
दिष्ट्या हतो ऽयं जगतामरुंतुदस्त्वत्पादभक्त्या वयमीश निर्वृताः ॥ ३० ॥
मैत्रेय उवाच ॥ एवं हिरण्याक्षमसह्यविक्रमं स सादयित्वा हरिरादिसूकरः ।
जगाम लोकं स्वमखण्डितोत्सवं समीडितः पुष्करविष्टरादिभिः ॥ ३१ ॥

मया यथानूक्तमवादि ते हरेः कृतावतारस्य सुमित्र चेष्टितं ।
यथा हिरण्याक्ष उदारविक्रमो महामृधे क्रीडनवन्निराकृतः ॥ ३२ ॥

सूत उवाच ॥

इति कौशारवाख्यातामाश्रुत्य भगवत्कथां ।
क्षत्तानन्दं परं लेभे महाभागवतो द्विज ॥ ३३ ॥
अन्येषां पुण्यश्लोकानामुद्दामयशसां सतां ।
उपश्रुत्य भवेन्मोदः श्रीवत्साङ्कस्य किं पुनः ॥ ३४ ॥
यो गजेन्द्रं कृपयस्तं ध्यायन्तं चरणाम्बुजं ।
क्रोशन्तीनां करेणूनां कृच्छ्रतो मोचयद्द्रुतं ॥ ३५ ॥
तं सुखाराध्यमृजुभिरनन्यशरणैर्नृभिः ।
कृतज्ञः को न सेवेत दुराराध्यमसाधुभिः ॥ ३६ ॥
यो वै हिरण्याक्षवधं महाद्भुतं विक्रीडितं कारणसूकरात्मनः ।
शृणोति गायत्यनुमोदते ऽञ्जसा विमुच्यते ब्रह्मवधादपि द्विज ॥ ३७ ॥
एतन्महापुण्यमलं पवित्रं धन्यं यशस्यं पदमायुराशिषां ।
प्राणेन्द्रियाणां युधि शौर्यवर्धनं नारायणो ऽन्ते गतिरङ्ग शृण्वतां ॥ ३८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे हिरण्याक्षवधो नाम
एकोनविंशो ऽध्यायः ॥

॥ अथ विंशोऽध्यायः ॥

शौनक उवाच ॥

महीं प्रतिष्ठामध्यस्य सीते स्वायंभुवो मनुः ।
कान्यन्वतिष्ठद्द्वाराणि मार्गायावरजन्मनां ॥ १ ॥
जन्ता महाभागवतः कृष्णस्यैकान्तिकः सुहृत् ।
यस्तत्याजाग्रजं कृष्णे सापत्यमघवानिति ॥ २ ॥
द्वैपायनादनवरो महित्वे तस्य देहजः ।
सर्वात्मनाश्रितः कृष्णं तत्परांश्चाप्यनुव्रतः ॥ ३ ॥
किमन्वपृच्छन्मैत्रेयं विरजास्तीर्थसेवया ।
उपगम्य कुशावर्त आसीनं तत्त्ववित्तमं ॥ ४ ॥
तयोः संवदतोर्नूनं प्रवृत्ता ह्यमलाः कथाः ।
आपो गाङ्ग इवाघघ्नीर्हरेः पादाम्बुजाश्रयाः ॥ ५ ॥
ता नः कीर्तय भद्रं ते कीर्तन्योदारकर्मणः ।
रसज्ञः को नु तृप्येत हरिलीलामृतं पिबन् ॥ ६ ॥
एवमुग्रश्रवाः पृष्ट ऋषिभिर्नैमिषायनैः ।
भगवत्यर्पिताध्यात्मस्तानाह श्रूयतामिति ॥ ७ ॥

सूत उवाच ॥

हरेर्धृतक्रोडतनोः स्वमायया निशम्य गोरुद्धरणं रसातलात् ।

Digitized by Google

लीलां हिरण्याक्षमवज्ञया हतं संजातहर्षो मुनिमाह भारतः ॥ ८ ॥

विदुर उवाच ॥ प्रजापतिपतिः सृष्ट्वा प्रजासर्गे प्रजापतीन् ।
किमारभत मे ब्रह्मन् प्रब्रूह्यव्यक्तमार्गवित् ॥ ९ ॥
ये मरीच्यादयो विप्रा यस्तु स्वायंभुवो मनुः ।
ते वै ब्रह्मण आदेशात् कथमेतदभावयन् ॥ १० ॥
सद्वितीयाः किमसृजन् स्वतन्त्रा उत कर्मसु ।
आहो स्वित् संहताः सर्व इदं स्म समकल्पयन् ॥ ११ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ दैवेन दुर्वितर्केण परेणानिमिषेण च ।
जातक्षोभाद्भगवतो महानासीद्गुणत्रयात् ॥ १२ ॥
रजःप्रधानान्महतस्त्रिलिङ्गो दैववोदितात् ।
जातः ससर्ज भूतादिर्वियदादीनि पञ्चशः ॥ १३ ॥
तानि चैकैकशः स्रष्टुमसमर्थानि भौतिकं ।
संहत्य दैवयोगेन हैममण्डमवासृजन् ॥ १४ ॥
सो ऽशयिष्टाब्धिसलिले अण्डकोषो निरात्मकः ।
सायं वै वर्षसाहस्रमन्ववात्सीत् तमीश्वरः ॥ १५ ॥
तस्य नाभेरभूत् पद्मं सहस्रार्कोरुदीधिति ।
सर्वजीवनिकायौको यत्र स्वयमभूत् स्वराट् ॥ १६ ॥
सो ऽनुविष्टो भगवता यः शेते सलिलाशये ।
लोकसंस्थां यथापूर्वं निर्ममे संस्थया स्वया ॥ १७ ॥
ससर्ज छायाविद्यां पञ्चपर्वाणमग्रतः ।
तामिस्रमन्धतामिस्रं तमो मोहो महातमः ॥ १८ ॥
विससर्जात्मनः कायं नाभिनन्दंस्तमोमयं ।

Digitized by Google

जगृह्णुर्यक्षरक्षांसि रात्रिं क्षुत्तृट्समुद्भवां ॥ १९ ॥
क्षुत्तृड्भ्यामुपसृष्टास्ते तं जग्धुमभिदुद्रुवुः ।
मा रक्षतैनं जक्षध्वमित्यूचुः क्षुत्तृडर्दिताः ॥ २० ॥
देवस्तानाह संविग्नो मा मां जक्षत रक्षत ।
अहो मे यक्षरक्षांसि प्रजा यूयं बभूविथ ॥ २१ ॥
देवताः प्रभया या या दीव्यन् प्रमुखतो ऽसृजत् ।
ते ऽहार्षुर्दिवयन्तो वै विसृष्टां तां प्रभामहः ॥ २२ ॥
देवो ऽदेवान् जघनतः सृजति स्मातिलोलुपान् ।
त एनं लोलुपतया मैथुनायाभिपेदिरे ॥ २३ ॥
ततो हसन् स भगवानसुरैर्निरपत्रपैः ।
अन्वीयमानस्तरसा क्रुद्धो भीतः परापतत् ॥ २४ ॥
स उपव्रज्य वरदं प्रपन्नार्त्तिहरं हरिं ।
अनुग्रहाय भक्तानामनुरूपात्मदर्शनं ॥ २५ ॥
पाहि मां परमात्मंस्ते प्रेषणेनासृजं प्रजाः ।
ता इमा जग्धुं पापा उपक्रामन्ति मां प्रभो ॥ २६ ॥
त्वमेकः किल लोकानां क्लिष्टानां क्लेशनाशनः ।
त्वमेकः क्लेशदस्तेषामनासन्नपदां तव ॥ २७ ॥
सो ऽवधार्यास्य कार्पण्यं विविक्ताध्यात्मदर्शनः ।
विमुञ्चात्मतनुं घोरामित्युक्तो विमुमोच ह ॥ २८ ॥
तां क्षणक्षरणाम्भोजां मदविह्वललोचनां ।
काञ्चीकलापविलसद्दुकूलाच्छन्नरोधसं ॥ २९ ॥
अन्योन्यश्लेषयोत्तुङ्गनिरन्तरपयोधरां ।

सुनासां सुद्विजां स्निग्धहासलीलावलोकनां ॥ ३० ॥
गूहन्तीं व्रीडयात्मानं नीलालकवरूथिनीं ।
उपलभ्यासुरा धर्म सर्वे संमुमुहुः स्त्रियं ॥ ३१ ॥
अहो रूपमहो धैर्यमहो अस्या नवं वयः ।
मध्ये कामयमानानामकामेव विसर्पति ॥ ३२ ॥
वितर्कयन्तो बहुधा तां संध्यां प्रमदाकृतिं ।
अभिसंभाव्य विस्रम्भात् पर्यपृच्छन् कुमेधसः ॥ ३३ ॥
कासि कस्यासि रम्भोरु को वार्थस्ते ऽत्र भामिनि ।
रूपद्रविणपण्येन दुर्भगान् नो विबाधसे ॥ ३४ ॥
या वा काचित् त्वमबले दिष्ट्या संदर्शनं तव ।
उत्सुनोषीक्षमाणानां कन्दुकक्रीडया मनः ॥ ३५ ॥
नैकत्र ते जयति शालिनि पादपद्मं घ्नन्त्या मुहुः करतलेन पतत्पतंगं ।
मध्यं विषीदति बृहत्स्तनभारभीतं श्रान्तेव दृष्टिरमला सुशिखासमूहः ॥ ३६ ॥
इति सायंतनीं संध्यामसुराः प्रमदायतीं ।
प्रलोभयन्तीं जगृहुर्मत्वा मूढधियः स्त्रियं ॥ ३७ ॥
प्रहस्य भावगम्भीरं जिघ्रन्त्यात्मानमात्मना ।
कान्त्या ससर्ज भगवान् गन्धर्वाप्सरसां गणान् ॥ ३८ ॥
विससर्ज तनुं तां वै ज्योत्स्नां कान्तिमतीं प्रियां ।
त एव चाददुः प्रीत्या विश्वावसुपुरोगमाः ॥ ३९ ॥
सृष्ट्वा भूतपिशाचांश्च भगवानात्मतन्द्रिणा ।
दिग्वाससो मुक्तकेशान् वीक्ष्य चामीलयद्दृशौ ॥ ४० ॥
जगृहुस्तद्विसृष्टां तां जृम्भणाख्यां तनुं प्रभोः ।

Digitized by Google

निद्रामिन्द्रियविक्लेदो यया भूतेषु दृश्यते ।
येनोच्छिष्टान् धर्षयन्ति तमुन्मादं प्रचक्षते ॥ ४१ ॥
ऊर्जस्वन्तं मन्यमान आत्मानं भगवानजः ।
साध्यान् गणान् पितृगणान् परोक्षेणासृजत् प्रभुः ॥ ४२ ॥
तं चात्मसर्गं तत्कायं पितरः प्रतिपेदिरे ।
साध्येभ्यश्च पितृभ्यश्च कवयो यद्वितन्वते ॥ ४३ ॥
सिद्धान् विद्याधरांश्चैव तिरोधानेन सो ऽसृजत् ।
तेभ्यो ऽददात् तमात्मानमन्तर्धानाख्यमद्भुतं ॥ ४४ ॥
स किन्नरान् किंपुरुषान् प्रत्यात्म्येनासृजत् प्रभुः ।
मानयन्नात्मनात्मानमात्माभासं विलोकयन् ॥ ४५ ॥
ते तु तज्जगृहू रूपं त्यक्तं यत् परमेष्ठिना ।
मिथुनीभूय गायन्तस्तमेवोषसि कर्मभिः ॥ ४६ ॥
देहेन वै भोगवता शयानो बहुचिन्तया ।
सर्गे ऽनुपचिते क्रोधादुत्ससर्ज ह तद्वपुः ॥ ४७ ॥
ये ऽहीयन्तामुतः केशा अहयस्ते ऽङ्ग जज्ञिरे ।
सर्पाः प्रसर्पतः क्रूरा नागा भोगोरुकन्धराः ॥ ४८ ॥
स आत्मानं मन्यमानः कृतकृत्यमिवात्मभूः ।
तदा मनून् ससर्जान्ते मनसा लोकभावनान् ॥ ४९ ॥
तेभ्यः सो ऽत्यसृजत् स्वीयं पुरं पुरुषमात्मवान् ।
तान् दृष्ट्वा ये पुरा सृष्टाः प्रशशंसुः प्रजापतिं ॥ ५० ॥
अहो एतज्जगत्स्रष्टः सुकृतं बत ते कृतं ।
प्रतिष्ठिताः क्रिया यस्मिन् साकमन्नमदामहे ॥ ५१ ॥

Digitized by Google

तपसा विद्यया युक्तो योगेन सुसमाधिना ।
ऋषीनृषिर्हृषीकेशः ससर्जाभिमताः प्रजाः ॥५२॥
तेभ्यश्चैकैकशः स्वस्य देहस्यांशमदादजः ।
यत् तत् समाधियोगर्द्धितपोविद्याविरक्तिमत् ॥५३॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे जगत्सृष्टिर्नाम
विंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकविंशोऽध्यायः ॥

विदुर उवाच ॥ स्वायंभुवस्य च मनोर्वंशः परमसंमतः ।
कथ्यतां भगवन् यत्र मैथुनेरेधिरे प्रजाः ॥ १ ॥
प्रियव्रतोत्तानपादौ सुतौ स्वायंभुवस्य वै ।
यथा धर्मं जुगुपतुः सप्तद्वीपवतीं महीं ॥ २ ॥
तस्य वै दुहिता ब्रह्मन् देवहूतीति विश्रुता ।
पत्नी प्रजापतेरुक्ता कर्दमस्य त्वयानघ ॥ ३ ॥
तस्यां स वै महायोगी युक्तायां योगलक्षणैः ।
ससर्ज कतिधा वीर्यं तन्मे शुश्रूषवे वद ॥ ४ ॥
रुचिर्यो भगवान् ब्रह्मन् दक्षो वा ब्रह्मणः सुतः ।
यथा ससर्ज भूतानि लब्ध्वा भार्यां च मानवीं ॥ ५ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ प्रजाः सृजेति भगवान् कर्दमो ब्रह्मणोदितः ।
सरस्वत्यां तपस्तेपे सहस्राणां समा दश ॥ ६ ॥
ततः समाधियुक्तेन क्रियायोगेन कर्दमः ।
संप्रपेदे हरिं भक्त्या प्रपन्नवरदाशुषं ॥ ७ ॥
तावत् प्रसन्नो भगवान् पुष्कराक्षः कृते युगे ।
दर्शयामास तं क्षत्तः शाब्दं ब्रह्म दधद्वपुः ॥ ८ ॥
स तं विरजमर्काभं सितपद्मोत्पलस्रजं ।
स्निग्धनीलालकव्रातवक्त्राब्जं विरजाम्बरं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

किरीटिनं कुण्डलिनं शङ्खचक्रगदाधरं ।
श्वेतोत्पलक्रीडनकं मनःस्पर्शस्मितेक्षणं ॥१०॥
विन्यस्तचरणाम्भोजमंसदेशे गरुत्मतः ।
दृष्ट्वा खे ऽवस्थितं वक्षःश्रियं कौस्तुभकन्धरं ॥११॥
जातहर्षो ऽपतन्मूर्ध्ना क्षितौ लब्धमनोरथः ।
गीर्भिश्चाभ्यगृणात् प्रीतिस्वभावात्मा कृताञ्जलिः ॥१२॥
ऋषिरुवाच ॥ जुष्टं बतायाखिलसत्त्वराशेः सांसिद्धमक्ष्णोस्तव दर्शनान्नः ।
यद्दर्शनं जन्मभिरीड्य सद्भिराशासते योगिनो ऽध्वयोगाः ॥१३॥
ये मायया ते हृतमेधसस्त्वत्पादारविन्दं भवसिन्धुपोतं ।
उपासते कामलवाय तेषां रासीश कामान् निरये ऽपि ये स्युः ॥१४॥
तथा स चाहं परिवोढुकामः समानशीलां गृहमेधधेनुं ।
उपेयिवान् मूलमशेषमूलं दुराशयः कामदुघाङ्घ्रिपस्य ॥१५॥
प्रज्ञापतेस्ते वचसाधीश तन्त्र्या लोकः किलायं कामहतो ऽनुबद्धः ।
अहं च लोकानुगतो वहामि बलिं च मुक्तानिमिषाय तुभ्यं ॥१६॥
लोकांश्च लोकानुगतान् पशूंश्च हित्वा श्रितास्ते चरणातपत्रं ।
परस्परं त्वद्गुणवादशीधुपीयूषनिर्यापितदेहधर्माः ॥१७॥
न ते ऽजराक्षभ्रमिरायुरेषां त्रयोदशारं त्रिशतं षष्टिपर्व ।
षण्णेम्यनन्तच्छदि यत् त्रिनाभि कालस्रोतो जगदाक्षिप्य धावत् ॥१८॥
एकः स्वयं सन् जगतः सिसृक्षया द्वितीययात्मन्नधियोगमायया ।
सृजस्यदः पासि पुनर्ग्रसिष्यसे यथोर्णनाभिर्भगवान् स्वशक्तिभिः ॥१९॥
नैतद्वताधीश पदं तवेप्सितं यन्मायया नस्तनुषे भूतसूक्ष्मं ।
अनुग्रहायास्त्वपि यर्हि मायया लसत्तुलस्या तनुवा विलक्षितः ॥२०॥

Digitized by Google

तं त्वानुभूत्योपरतक्रियार्थं स्वमायया वर्तितलोकतन्त्रं ।
नमाम्यभीक्ष्णं नमनीयपादसरोजमल्पीयसि कामवर्षं ॥ २१ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इत्यव्यलीकं प्रणुतो ऽब्जनाभस्तमाबभाषे वचसामृतेन ।
सुपर्णपक्षो परिरोचमानः प्रेमस्मितोद्वीक्षणविभ्रमद्भ्रूः ॥ २२ ॥
विदित्वा तव चेत्यं मे पुरैव समयोजि तत् ।
यदर्थमात्मनियमैस्त्वयैवाहं समर्चितः ॥ २३ ॥
न वै जातु मृषैव स्यात् प्रजाध्यक्ष मदर्हणं ।
भवद्विधेष्वतितरां मयि संगृभितात्मनां ॥ २४ ॥
प्रजापतिसुतः सम्राण्मनुर्विख्यातमङ्गलः ।
ब्रह्मावर्ते यो ऽधिवसन् शास्ति सप्तार्णवां महीं ॥ २५ ॥
स चेह विप्र राजर्षिर्महिष्या शतरूपया ।
आयास्यति दिदृक्षुस्त्वां परश्वो धर्मकोविदः ॥ २६ ॥
आत्मजामसितापाङ्गीं वयःशीलगुणान्वितां ।
मृगयन्तीं पतिं दास्यत्यनुरूपाय ते प्रभो ॥ २७ ॥
समाहितं ते हृदयं यत्रेमान् परिवत्सरान् ।
सा त्वां ब्रह्मन् नृपवधूः काममाशु भजिष्यति ॥ २८ ॥
या त आत्मभृतं वीर्यं नवधा प्रसविष्यति ।
वीर्यं त्वदीयं ऋषय आधास्यन्त्यञ्जसात्मनः ॥ २९ ॥
त्वं च सम्यगनुष्ठाय निर्देशं म उशत्तमः ।
मयि तीर्थीकृताशेषक्रियार्थो मां प्रपत्स्यसे ॥ ३० ॥
कृत्वा दयां च जीवेषु दत्त्वा चाभयमात्मवान् ।
मय्यात्मानं सहजगद्ब्रह्मन्यस्यात्मनि चापि मां ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

सहाहं स्वांशकलया वर्द्धायेणा महामुने ।
तव क्षेत्रे देवहूत्यां प्रणीय तत्त्वसंहितां ॥ ३२ ॥
एवं तमनुभाष्याथ भगवान् प्रत्यगक्षजः ।
जगाम बिन्दुसरसः सरस्वत्या परिश्रितात् ॥ ३३ ॥
निरीक्षतस्तस्य यथावशेषसिद्धेश्वराभिष्टुतसिद्धमार्गः ।
आकर्णयन् पत्त्रथेन्द्रपक्षैरुद्धारितं स्तोममुदीर्णसाम ॥ ३४ ॥
अथ संप्रस्थिते शुक्रे कर्दमो भगवानृषिः ।
आस्ते स्म बिन्दुसरसि तं कालं प्रतिपालयन् ॥ ३५ ॥
मनुः स्यन्दनमास्थाय शातकौम्भपरिष्कृतं ।
आरोप्य स्वां दुहितरं सभार्यः पर्यटन् महीं ॥ ३६ ॥
तस्मिन् सुधन्वन्नहनि भगवान् यत् समादिशत् ।
उपायादाश्रमपदं मुनेः शान्तव्रतस्य तत् ॥ ३७ ॥
यस्मिन् भगवतो नेत्राज्जलपतन्नश्रुबिन्दवः ।
कृपया संपरीतस्य प्रपन्ने ऽर्पितया भृशं ॥ ३८ ॥
तद्वै बिन्दुसरो नाम सरस्वत्या परिप्लुतं ।
पुण्यं शिवामृतजलं महर्षिगणसेवितं ॥ ३९ ॥
पुण्यद्रुमलताजालैः कूजत्पुण्यमृगद्विजैः ।
सर्वर्तुफलपुष्याढ्यं वनराजिश्रियान्वितं ॥ ४० ॥
मत्तद्विजगणैर्घुष्टं मत्तभ्रमरविभ्रमं ।
मत्तबर्हिनटाटोपमाह्वयन्मत्तकोकिलं ॥ ४१ ॥
कदम्बचम्पकाशोककरञ्जबकुलासनैः ।
कुन्दमन्दारकुटजैश्चूतपोतैरलंकृतं ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

कारण्डवैः प्लवैर्हंसैः कुररैर्जलकुक्कुटैः ।
सारसैश्चक्रवाकैश्च चकोरैर्वल्गुकूजितं ॥ ४३ ॥
तथैव हरिणैः क्रोडैः श्वाविद्गवयकुञ्जरैः ।
गोपुच्छैर्हरिभिर्मर्कैर्नकुलैर्नाभिभिर्वृतं ॥ ४४ ॥
प्रविश्य तत् तीर्थवरमादिराजः सहानुगः ।
ददर्श मुनिमासीनं तस्मिन् हुतहुताशनं ।
विधूतमानं वपुषा तपसा युग्ययुक्ता चिरं ॥ ४५ ॥
नातिक्षामं भगवतः स्निग्धापाङ्गावलोकनात् ।
तद्व्याहृतामृतकलायीयूषश्रवणेन च ॥ ४६ ॥
प्रांशुं पद्मपलाशाक्षं जटिलं चीरवाससं ।
उपसंसृत्य मलिनं यथार्हणमसंस्कृतं ॥ ४७ ॥
अथोटजमुपायान्तं नृदेवं प्रणतं पुरः ।
सपर्यया प्रत्यगृह्णात् प्रतिनन्द्यानुरूपया ॥ ४८ ॥
गृहीतार्हणमासीनं संयतं प्रीणयन् मुनिः ।
स्मरन् भगवदादेशमित्याह श्लक्ष्णया गिरा ॥ ४९ ॥
नूनं चङ्क्रमणं देव सतां संरक्षणाय ते ।
वधाय चासतां स त्वं हरेः शक्तिर्हि पालिनी ॥ ५० ॥
यो ऽर्केन्द्वग्नीन्द्रवायूनां यमधर्मप्रचेतसां ।
रूपाणि स्थान आधत्से तस्मै शुक्लाय ते नमः ॥ ५१ ॥
न यदा रथमास्थाय जैत्रं मणिगणार्पितं ।
विस्फूर्जच्चण्डकोदण्डो रथेन त्रासयन्नघान् ॥ ५२ ॥
स्वसैन्यचरणाक्षुण्णं वेपयन् मण्डलं भुवः ।

विकर्षन् महतीं सेनां पर्यटस्यंशुमानिव ॥ ५३ ॥
तदैव सेतवः सर्वे वर्णाश्रमनिबन्धनाः ।
भगवद्रचिता राजन् भिद्येरन् वत दस्युभिः ॥ ५४ ॥
अधर्मश्च समेधेत लोलुपैर्व्यङ्गशीर्नृभिः ।
शयाने त्वयि लोकोऽयं दस्युग्रस्तो विनङ्क्षति ॥ ५५ ॥
अथापि पृच्छे त्वां वीर यदर्थस्त्वमिहागतः ।
तद्वयं निर्व्यलीकेन प्रतिपद्यामहे कृता ॥ ५६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे मनुकर्दमसंवादो नाम
एकविंशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वाविंशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एवमाविष्कृताशेषगुणकर्मोदयो मुनिं ।
सव्रीड इव तं सम्राडुपारतमुवाच ह ॥ १ ॥
मनुरुवाच ॥ ब्रह्मासृजत् स्वमुखतो युष्मानात्मपरीप्सया ।
छन्दोमयस्तपोविद्यायोगयुक्तानलम्पटान् ॥ २ ॥
तत्त्राणायासृजच्चास्मान् दोःसहस्रात् सहस्रपात् ।
हृदयं तस्य हि ब्रह्म क्षत्रमङ्गप्रचक्षते ॥ ३ ॥
अतो ह्यन्योन्यमात्मानं ब्रह्म क्षत्रं च रक्षतः ।
रक्षति स्माव्ययो देवः स यः सदसदात्मकः ॥ ४ ॥
तव संदर्शनादेव छिन्ना मे सर्वसंशयाः ।
यत् स्वयं भगवान् प्रीत्या धर्ममाह रिरक्षिषोः ॥ ५ ॥
दिष्ट्या मे भगवान् दृष्टो दुर्दर्शो योऽकृतात्मनां ।
दिष्ट्या पादरजः स्पृष्टं शीर्ष्णा मे भवतः शिवं ॥ ६ ॥
दिष्ट्या त्वयानुशिष्टोऽहं कृतश्चानुग्रहो महान् ।
अपावृतिः कर्णरन्ध्रैर्नुष्टा दिष्ट्योशतीर्गिरः ॥ ७ ॥
स भवान दुहितृस्नेहपरिक्लिष्टात्मनो मम ।
श्रोतुमर्हति दीनस्य श्रावितं कृपया मुने ॥ ८ ॥
प्रियव्रतोत्तानपदोः स्वसेयं दुहिता मम ।
अन्विच्छति पतिं युक्तं वयःशीलगुणादिभिः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

यदा तु भवतः शीलश्रुतरूपवयोगुणान् ।
अशृणोन्नारददेवा व्यासोऽतः कृतनिश्चया ॥ १० ॥
तत् प्रतीच्छ द्विजाग्र्येमां श्रद्धयोपाहृतां मया ।
सर्वात्मनानुरूपां ते गृहमेधेषु कर्मसु ॥ ११ ॥
उद्यतस्य हि कामस्य प्रतिवादो न शस्यते ।
अपि निर्मुक्तसङ्गस्य कामरक्तस्य किं पुनः ॥ १२ ॥
य उद्यतमनादृत्य कीनाशमभियाचते ।
क्षीयते तद्यशः स्फीतं मानश्चावज्ञया हतः ॥ १३ ॥
अहं त्वाशृणवं विद्वन्नुद्वाहार्थं समुद्यतं ।
अतस्त्वमुपकुर्वाणः प्राप्तां प्रतिगृहाण मे ॥ १४ ॥
ऋषिरुवाच ॥ वाङ्मुद्वोढुकामो ऽस्मि प्रत्ता च तवात्मजा ।
आवयोरनुरूपो ऽसावाद्यो वैवाहिको विधिः ॥ १५ ॥
कामः स भूयान्नरदेव ते ऽस्याः पुत्र्याः समाम्नायविधौ प्रतीतः ।
क एव ते तनयां नाद्रियेत स्वयैव कान्त्या क्षिपतीमिव श्रियं ॥ १६ ॥
यां हर्म्यपृष्ठे क्वणदङ्घ्रिशोभां विक्रीडतीं कन्दुकविह्वलाक्षीं ।
विश्वावसुर्न्यपतत् स्वाद्विमानाद्विलोक्य संमोहविमूढचेताः ॥ १७ ॥
तां प्रार्थयन्तीं ललनाललामममेवितश्रीचरणैरदृष्टां ।
वत्सां मनोरुद्भवदः स्वसारं को नानुमन्येत बुधो ऽभियातां ॥ १८ ॥
अतो भजिष्ये समयेन साध्वीं यावत् तेजो बिभृयादात्मनो मे ।
अतो धर्मान् पारमहंस्यमुख्यान् शुक्लप्रोक्तान् बहु मन्ये ऽविहिंस्रान् ॥ १९ ॥
यतो ऽभवद्विश्वमिदं विचित्रं संस्थास्यते यत्र च वावतिष्ठते ।
प्रजापतीनां पतिरेष मह्यं परं प्रमाणं भगवानननन्तः ॥ २० ॥

Digitized by Google

मैत्रेय उवाच ॥ स उपधन्वन्नियदेवाबभाष आसीच्च तूष्णीमरविन्दनाभं ।
धियोपगृह्णन् स्मितशोभितेन मुखेन चेतो लुलुभे देवहूत्याः ॥ २१ ॥

सोऽनु ज्ञात्वा व्यवसितं महिष्या दुहितुः स्फुटं ।
तस्मै गुणगणाढ्याय ददौ तुल्यां प्रहर्षितः ॥ २२ ॥
शतद्वया महाराज्ञी पारिबर्हान् महाधनान् ।
दंपत्योः पर्यदात् प्रीत्या भूषावासःपरिच्छदान् ॥ २३ ॥
प्रत्तां दुहितरं सम्राट् सदृशाय गतव्यथः ।
उपगुह्य च बाहुभ्यामौत्कण्ठ्योन्मथिताशयः ॥ २४ ॥
अशक्नुवंस्तद्विरहं मुञ्चन् बाष्पकला मुहुः ।
आसिञ्चदम्ब वत्सेति नेत्रोदैर्दुहितुः शिखाः ॥ २५ ॥
आमन्त्र्य तं मुनिवरमनुज्ञातः सहानुगः ।
प्रतस्थे रथमारुह्य सभार्यः स्वपुरं नृपः ॥ २६ ॥
उभयोर्हरिकुल्यायाः सरस्वत्याः सुरोधसोः ।
ऋषीणामुपशान्तानां पश्यन्नाश्रमसंपदः ॥ २७ ॥
तमायान्तमभिप्रेत्य ब्रह्मावर्तात् प्रजाः पतिं ।
गीतसंस्तुतिवादित्रैः प्रत्युदीयुः प्रहर्षिताः ॥ २८ ॥
बर्हिष्मती नाम पुरी सर्वसंपत्समन्विता ।
न्यपतन् यत्र रोमाणि यज्ञस्याङ्गं विधुन्वतः ॥ २९ ॥
कुशाः काशास्त एवासन् शश्वद्धरितवर्चसः ।
ऋषयो यैः पराभाव्य यज्ञघ्नान् यज्ञमीजिरे ॥ ३० ॥
कुशकाशमयं बर्हिरास्तीर्य भगवान् मनुः ।
अयजद्यज्ञपुरुषं लब्ध्वा स्थानं यतो भुवं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

बर्हिष्मतीं नाम विभुर्यां निर्विश्य समावसत् ।
तस्यां प्रविष्टो भवनं तापत्रयविनाशनं ॥ ३२ ॥
सभार्यः सप्रजः कामान् बुभुजे ऽन्याविरोधतः ।
संगीयमानसत्कीर्तिः सस्त्रीभिः सुरगायकैः ।
प्रत्यूषेष्वनुबद्धेन हृदा शृण्वन् हरेः कथाः ॥ ३३ ॥
निष्णातं योगमायासु मुनिं स्वायंभुवं मनुं ।
यदाभ्रंशयितुं भोगा न शेकुर्भगवत्परं ॥ ३४ ॥
अयातयामास्तस्यासन् यामाः स्वान्तरयापनाः ।
शृण्वतो ध्यायतो विष्णोः कुर्वतो ब्रुवतः कथाः ॥ ३५ ॥
स एवं स्वान्तरं निन्ये युगानामेकसप्ततिं ।
वासुदेवप्रसङ्गेन परिभूतगतित्रयः ॥ ३६ ॥
शारीरा मानसा दिव्या वैयासे ये च मानुषाः ।
भौतिकाश्च कथं क्लेशा बाधन्ते हरिसंश्रयं ॥ ३७ ॥
यः पृष्टो मुनिभिः प्राह धर्मान् नानाविधान् शुभान् ।
नृणां वर्णाश्रमाणां च सर्वभूतहितः सदा ॥ ३८ ॥
एतत् त आदिराजस्य मनोश्चरितमद्भुतं ।
वर्णितं वर्णनीयस्य तदपत्योदयं शृणु ॥ ३९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे देवहूतिप्रदानं नाम
द्वाविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ पितृभ्यां प्रस्थिते साध्वी पतिमिङ्गितकोविदा ।
नित्यं पर्यचरत् प्रीत्या भवानीव भवं प्रभुं ॥ १ ॥
विस्रम्भेणात्मशौचेन गौरवेण दमेन च ।
शुश्रूषया सौहृदेन वाचा मधुरया च भोः ॥ २ ॥
विसृज्य कामं दम्भं च द्वेषं लोभमघं मदं ।
अप्रमत्तोद्यता नित्यं तेजीयांसमतोषयत् ॥ ३ ॥
स वै देवर्षिवर्यस्तां मानवीं समनुव्रतां ।
देवादृरीयसः पत्युराशासानां महाशिषः ॥ ४ ॥
कालेन भूयसा क्षामां कर्शितां व्रतचर्यया ।
प्रेमगद्गदया वाचा पीडितः कृपयाब्रवीत् ॥ ५ ॥

तुष्टो ऽहमद्य तव मानवि मानदायाः शुश्रूषया परमया परया च भक्त्या ।
यो देहिनामयमतीव सुहृत् स्वदेहो नावेक्षितः समुचितः क्षपितुं मदर्थे ॥ ६ ॥
ये मे स्वधर्मनिरतस्य तपःसमाधिविद्यात्मयोगविजिता भगवत्प्रसादाः ।
तानेव ते मदनुसेवनयावरुद्धान् दृष्टिं प्रपश्य वितराम्यभयानशोकान् ॥ ७ ॥
अन्ये पुनर्भगवतो भ्रुव उद्विजृम्भविभ्रंशितार्थरचनाः किमुरुक्रमस्य ।
सिद्धासि भुङ्क्ष्व विभवान् निजधर्मदोहान् दिव्यान् नरैर्दुरधिगान् नृपविक्रियाभिः ॥ ८ ॥
एवं ब्रुवाणमबलाखिलयोगमायाविद्याविचक्षणमवेक्ष्य गताधिरासीत् ।
संप्रश्रयप्रणयविह्वलया गिरेषद्व्रीडावलोकविलसद्धसिताननाह ॥ ९ ॥

Digitized by Google

श्रोणयोरध्यस्तया काञ्च्या काञ्चन्या बहुरत्नया ।
हारेण च महार्हेण रुचकेन च भूषितं ॥ ३२ ॥
सुदता सुभ्रुवा श्लक्ष्णस्निग्धापाङ्गेन चक्षुषा ।
पद्मकोषस्पृधा नीलैरलकैश्च लसन्मुखं ॥ ३३ ॥
यदा सस्मार ऋषभमृषीणां दयितं पतिं ।
तत्र चास्ते सह स्त्रीभिर्यत्रास्ते स प्रजापतिः ॥ ३४ ॥
भर्तुः पुरस्तादात्मानं स्त्रीसहस्रवृतं तदा ।
निशाम्य तद्योगगतिं संशयं प्रत्यपद्यत ॥ ३५ ॥
स तां कृतमलस्नानां विभ्राजन्तीमपूर्ववत् ।
आत्मनो बिभ्रतीं रूपं संवीतरुचिरस्तनीं ॥ ३६ ॥
विद्याधरीसहस्रेण सेव्यमानां सुवाससं ।
ज्ञातभावो विमानं तदारोहयदमित्रहन् ॥ ३७ ॥
तस्मिन्नलुप्तमहिमा प्रियया नुरक्तो विद्याधरीभिरुपचीर्णवपुर्विमाने ।
बभ्राज उत्कचकुमुद्गणवानपीच्यस्ताराभिरावृत इवोडुपतिर्नभस्थः ॥ ३८ ॥
तेनाष्टलोकपविहारकुलाचलेन्द्रद्रोणीघनद्रुमखमारुतसौभगासु ।
सिद्धैर्नुतो द्युधुनिपातशिवस्वनासु रेमे चिरं धनदवल्ललनावरूथी ॥ ३९ ॥
वैश्रम्भके सुरवने नन्दने पुष्पभद्रके ।
मानसे चैत्ररथ्ये च स रेमे रामया रतः ॥ ४० ॥
भ्राजिष्णुना विमानेन कामगेन महीयसा ।
वैमानिकानत्यशेत चरँल्लोकान् यथानिलः ॥ ४१ ॥
किं दुरापादनं तेषां पुंसामुद्दामचेतसां ।
यैराश्रितस्तीर्थपदश्चरणो व्यसनात्ययः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

प्रेक्षयित्वा भुवो गोलं पत्न्यै यावान् स्वसंस्थया ।
ब्रह्मावर्तं महायोगी स्वाश्रमाय न्यवर्तत ॥ ४३ ॥
विभज्य नवधात्मानं मानवीं सुरतोत्सुकां ।
रामां निरमयन् रेमे वर्षपूगान् मुहूर्तवत् ॥ ४४ ॥
तस्मिन् विमान उत्कृष्टां शय्यां रतिकरीं श्रिता ।
न चाबुध्यत तं कालं पत्यापीव्येन संगता ॥ ४५ ॥
एवं योगानुभावेन दंपत्यो रममाणयोः ।
शतं व्यतीयुः शरदः कामलालसयोर्मनाक् ॥ ४६ ॥
तस्यामाधत्त रेतस्तां भावयन्नात्मनात्मवित् ।
सोधा विधाय त्रयं स्वं सर्वसंकल्पविद्विभुः ॥ ४७ ॥
अतः सा सुषुवे सद्यो देवहूतिः स्त्रियः प्रजाः ।
सर्वास्ताश्चारुसर्वाङ्गो लोहितोत्पलगन्धयः ॥ ४८ ॥
पतिं सा प्रव्रजिष्यन्तं तदालक्ष्योशती सती ।
स्मयमाना विक्लवेन हृदयेन विदूयता ॥ ४९ ॥
लिखन्त्यधोमुखी भूमिं पदा नखमणिश्रिया ।
उवाच ललितां वाचं निरुध्याश्रुकलां शनैः ॥ ५० ॥
देवहूतिरुवाच ॥ सत्यं तद्भगवान् मह्यमुपोवाह प्रतिश्रुतं ।
अथापि मे प्रपन्नाया अभयं दातुमर्हसि ॥ ५१ ॥
ब्रह्मन् दुहितृभिस्तुभ्यं विमृग्याः पतयः समाः ।
कश्चित् स्यान्मे विशोकाय त्वयि प्रव्रजिते वनं ॥ ५२ ॥
एतावतालं कालेन व्यतिक्रान्तेन मे प्रभो ।
इन्द्रियार्थप्रसङ्गेन परित्यक्तपरात्मनः ॥ ५३ ॥

Digitized by Google

इन्द्रियार्थेषु सज्जन्त्या प्रसङ्गस्त्वयि मे कृतः ।
अजानन्त्या परं भावं तथाप्यस्त्वभयाय मे ॥ ५४ ॥
सङ्गो यः संसृतेर्हेतुरसत्सु विहितो ऽधिया ।
स एव साधुषु कृतो निःसङ्गत्वाय कल्पते ॥ ५५ ॥
नेह यत्कर्म धर्माय न विरागाय कल्पते ।
न तीर्थपदसेवायै जीवन्नपि मृतो हि सः ॥ ५६ ॥
साहं भगवतो नूनं वञ्चिता मायया दृढं ।
यत् त्वां विमुक्तिदं प्राप्य न मुमुक्षेय बन्धनात् ॥ ५७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे देवहूत्यनुतापो नाम
त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्विंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ निर्वेदवादिनीमेवं मनोर्दुहितरं मुनिः ।
दयालुः शालिनीमाह शुक्लाभिव्याहृतं स्मरन् ॥ १ ॥
ऋषिरुवाच ॥ मा खिदो राजपुत्रीत्थमात्मानं प्रत्यनिन्दिते ।
भगवांस्ते ऽक्षरो गर्भमदूरात् संप्रपत्स्यते ॥ २ ॥
धृतव्रतासि भद्रं ते दमेन नियमेन च ।
तपोद्रविणदानैश्च श्रद्धया चेश्वरं भज ॥ ३ ॥
स त्वयाराधितः शुक्लो वितन्वन् मामकं यशः ।
छेत्ता ते हृदयग्रन्थिमौदर्यो ब्रह्मभावनः ॥ ४ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ देवहूत्यपि संदेशं गौरवेण प्रजापतेः ।
सम्यक् श्रद्धाय पुरुषं कूटस्थमभजद्गुरुं ॥ ५ ॥
तस्यां बहुतिथे काले भगवान् मधुसूदनः ।
कार्दमं वीर्यमापन्नो जज्ञे ऽग्निरिव दारुणि ॥ ६ ॥
अवादयंस्तदा व्योम्नि वादित्राणि घनाघनाः ।
गायन्ति तं स्म गन्धर्वा नृत्यन्त्यप्सरसो मुदा ॥ ७ ॥
पेतुः सुमनसो दिव्याः खेचरैरपवर्षिताः ।
प्रसेदुश्च दिशः सर्वा अम्भांसि च मनांसि च ॥ ८ ॥
तत् कर्दमाश्रमपदं सरस्वत्या परिश्रितं ।
स्वयंभूः साकमृषिभिर्मरीच्यादिभिरभ्ययात् ॥ ९ ॥

Digitized by Google

भगवन्तं परं ब्रह्म सत्त्वेनांशेन शत्रुहन् ।
तत्त्वसंख्यानविज्ञप्त्यै जातं विद्वानजः स्वराट् ॥ १० ॥
सभाजयन् विशुद्धेन चेतसा तच्चिकीर्षितं ।
प्रहृष्यमाणैरसुभिः कर्दमं चेदमभ्यधात् ॥ ११ ॥
ब्रह्मोवाच ॥ त्वया मे ऽपचितिस्तात कल्पिता निर्व्यलीकतः ।
यन्मे संजगृहे वाक्यं भवान् मान्द मानयन् ॥ १२ ॥
एतावत्येव शुश्रूषा कार्या पितरि पुत्रकैः ।
वाढमित्यनुमन्येत गौरवेण गुरोर्वचः ॥ १३ ॥
इमा दुहितरः सभ्य तव वत्स सुमध्यमाः ।
सर्गमेतं प्रभावैः स्वैर्वृंहयिष्यन्त्यनेकधा ॥ १४ ॥
अतस्त्वमृषिमुख्येभ्यो यथाशीलं यथारुचि ।
आत्मजाः परिदेह्यद्य विस्तृणीहि यशो भुवि ॥ १५ ॥
वेदाहमाद्यं पुरुषमवतीर्णं स्वमायया ।
भूतानां शेवधिं देहं बिभ्राणं कपिलं मुने ॥ १६ ॥
ज्ञानविज्ञानयोगेन कर्मणामुद्धरन् जटाः ।
हिरण्यकेशः पद्माक्षः पद्ममुद्रापदाम्बुजः ॥ १७ ॥
एष मानवि ते गर्भं प्रविष्टः केढभार्दनः ।
अविद्यासंशयग्रन्थिं छित्त्वा गां विचरिष्यति ॥ १८ ॥
अयं सिद्धगणाधीशः सांख्याचार्यैः सुसंमतः ।
लोके कपिल इत्याख्यां गन्ता ते कीर्तिवर्धनः ॥ १९ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ तावाश्वास्य जगत्स्रष्टा कुमारैः सहनारदः ।
हंसो हंसेन यानेन त्रिधाम परमं ययौ ॥ २० ॥

Digitized by Google

गते शतधृतौ क्षत्तः कर्दमस्तेन चोदितः ।
यथोदितं स्वदुहितॄः प्रादाद्विश्वसृजां ततः ॥ २१ ॥
मरीचये कलां प्रादादनसूयामथात्रये ।
श्रद्धामङ्गिरसेऽयच्छत् पुलस्त्याय हविर्भुवं ॥ २२ ॥
पुलहाय गतिं युक्तां क्रतवे च क्रियां सतीं ।
ख्यातिं च भृगवेऽयच्छदसिष्ठायाप्यरुन्धतीं ॥ २३ ॥
अथर्वणेऽददाच्छान्तिं यया यज्ञो वितन्यते ।
विप्रर्षभान् कृतोद्वाहान् सदारान् समलालयत् ॥ २४ ॥
ततस्त ऋषयः क्षत्तः कृतदारा निमन्त्र्य तं ।
प्रातिष्ठन् नन्दिमापन्नाः स्वं स्वमाश्रममण्डलं ॥ २५ ॥
स चावतीर्णं त्रियुगमाज्ञाय विबुधर्षभं ।
विविक्त उपसंगम्य प्रणम्य समभाषत ॥ २६ ॥
कर्दम उवाच ॥ अहो पापच्यमानानां निरये स्वैरमङ्गलैः ।
कालेन भूयसा नूनं प्रसीदन्तीह देवताः ॥ २७ ॥
बहुजन्मविपक्वेन सम्यग्योगसमाधिना ।
द्रष्टुं यतन्ते यतयः शून्यागारेषु यत्पदं ॥ २८ ॥
स एव भगवानद्य हेलनं न गणय्य नः ।
गृहेषु जातो ग्राम्याणां यः स्वानां पक्षपोषणः ॥ २९ ॥
स्वीयं वाक्यमृतं कर्तुमवतीर्णोऽसि मे गृहे ।
चिकीर्षुर्भगवन् ज्ञानं भक्तानां मानवर्धनः ॥ ३० ॥
तान्येव ते ऽभिरूपाणि रूपाणि भगवंस्तव ।
यानि यानि च रोचन्ते स्वजनानामरूपिणः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

त्वां सूरिभिस्तत्त्वबुभुत्सयाद्धा सदाभिवादार्हणपादपीठं ।
ऐश्वर्यवैराग्ययशोवबोधवीर्यश्रिया पूर्तमहं प्रपद्ये ॥ ३२ ॥
परं प्रधानं पुरुषं महान्तं कालं कविं त्रिवृतं लोकपालं ।
आत्मानुभूत्यानुगतप्रपञ्चं स्वच्छन्दशक्तिं कपिलं प्रपद्ये ॥ ३३ ॥
आ स्माभिपृच्छे ऽद्य पतिं प्रजानां त्वयावतीर्णाऽतितरामकामः ।
परिव्रजत्पदवीमास्थितो ऽहं चरिष्ये त्वां हृदि युञ्जन् विशोकः ॥ ३४ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ मया प्रोक्तं हि लोकस्य प्रमाणं सत्यलौकिके ।
अथाञ्जसा मया तुभ्यं यदवोचमृतं मुने ॥ ३५ ॥
एतन्मे जन्म लोके ऽस्मिन् मुमुक्षूणां दुराशयात् ।
प्रसंख्यानाय तत्त्वानां संमतायात्मदर्शने ॥ ३६ ॥
एष आत्मपथो ऽव्यक्तो नष्टः कालेन भूयसा ।
तं प्रवर्तयितुं देहमिमं विद्धि मया भृतं ॥ ३७ ॥
गच्छ कामं मयापृष्टो मयि संन्यस्तकर्मणा ।
जित्वा सुदुर्जयं मृत्युममृतत्वाय मां भज ॥ ३८ ॥
मामात्मानं स्वयं ज्योतिः सर्वभूतगुहाशयं ।
आत्मन्येवात्मनान्वीक्षन् विशोको ऽभयमृच्छसि ॥ ३९ ॥
मात्रे चाध्यात्मिकीं विद्यां शमनीं सर्वकर्मणां ।
वितरिष्ये यया चासौ भयं चातितरिष्यति ॥ ४० ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एवं समुदितस्तेन कपिलेन प्रजापतिः ।
दक्षिणीकृत्य तं प्रीतो वनमेव जगाम ह ॥ ४१ ॥
व्रतं स आस्थितो मौनमात्मैकशरणो मुनिः ।
निःसङ्गो व्यचरत् क्षौणीमनग्निरनिकेतनः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

मनो ब्रह्मणि युञ्जानो यत् तत् सदसतः परं ।
गुणावभासे विगुण एकभक्त्यानुभाविते ॥ ४३ ॥
निरहंकृतिर्निर्ममश्च निर्द्वन्द्वः समदृक् स्वदृक् ।
प्रत्यक्प्रशान्तधीर्धीरः प्रशान्तोर्मिरिवोदधिः ॥ ४४ ॥
वासुदेवे भगवति सर्वज्ञे प्रत्यगात्मनि ।
परेण भक्तिभावेन लब्धात्मा मुक्तबन्धनः ॥ ४५ ॥
आत्मानं सर्वभूतेषु भगवन्तमवस्थितं ।
अपश्यत् सर्वभूतानि भगवत्यपि चात्मनि ॥ ४६ ॥
इच्छाद्वेषविहीनेन सर्वत्र समचेतसा ।
भगवद्भक्तियुक्तेन प्राप्ता भागवती गतिः ॥ ४७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे कर्दमप्रव्रज्या नाम
चतुर्विंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

विकर्षन् महतीं सेनां पर्यटस्यंशुमानिव ॥ ५३ ॥
तदैव सेतवः सर्वे वर्णाश्रमनिबन्धनाः ।
भगवद्रचिता राजन् भिद्येरन् वत दस्युभिः ॥ ५४ ॥
अधर्मश्च समेधेत लोलुपैर्व्यङ्गुशैर्नृभिः ।
शयाने त्वयि लोकोऽयं दस्युग्रस्तो विनङ्क्षति ॥ ५५ ॥
अथापि पृच्छे त्वां वीर यदर्थस्त्वमिहागतः ।
तद्वयं निर्व्यलीकेन प्रतिपद्यामहे कृता ॥ ५६ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे मनुकर्दमसंवादो नाम
एकविंशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वाविंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एवमाविष्कृताशेषगुणकर्मोदयो मुनिं ।
सव्रीड इव तं सम्राडुपारतमुवाच ह ॥ १ ॥
मनुरुवाच ॥ ब्रह्मासृजत् स्वमुखतो युष्मानात्मपरीप्सया ।
छन्दोमयस्तपोविद्यायोगयुक्तानलम्पटान् ॥ २ ॥
तत्त्राणायासृजच्चास्मान् दोःसहस्रात् सहस्रपात् ।
हृदयं तस्य हि ब्रह्म क्षत्त्रमङ्गप्रचक्षते ॥ ३ ॥
अतो ह्यन्योन्यमात्मानं ब्रह्म क्षत्त्रं च रक्षतः ।
रक्षति स्माव्ययो देवः स यः सदसदात्मकः ॥ ४ ॥
तव संदर्शनादेव छिन्ना मे सर्वसंशयाः ।
यत् स्वयं भगवान् प्रीत्या धर्ममाह रिरक्षिषोः ॥ ५ ॥
दिष्ट्या मे भगवान् दृष्टो दुर्दर्शो यो ऽकृतात्मनां ।
दिष्ट्या पादरजः स्पृष्टं शीर्ष्णा मे भवतः शिवं ॥ ६ ॥
दिष्ट्या त्वयानुशिष्टो ऽहं कृतश्चानुग्रहो महान् ।
अपावृतैः कर्णरन्ध्रैर्जुष्टा दिष्ट्योशतीर्गिरः ॥ ७ ॥
स भवान दुहितृस्नेहपरिक्लिष्टात्मनो मम ।
श्रोतुमर्हति दीनस्य श्रावितं कृपया मुने ॥ ८ ॥
प्रियव्रतोत्तानपदोः स्वसेयं दुहिता मम ।
अन्विच्छति पतिं युक्तं वयःशीलगुणादिभिः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

यदा तु भवतः शीलश्रुतरूपवयोगुणान् ।
अशृणोन्नारदादेषा त्वय्यासीत् कृतनिश्चया ॥ १० ॥
तत् प्रतीच्छ द्विजाग्र्येमां श्रद्धयोपाहृतां मया ।
सर्वात्मनानुरूपां ते गृहमेधेषु कर्मसु ॥ ११ ॥
उद्यतस्य हि कामस्य प्रतिवादो न शस्यते ।
अपि निर्मुक्तसङ्गस्य कामरक्तस्य किं पुनः ॥ १२ ॥
य उद्यतमनादृत्य कीनाशमभियाचते ।
क्षीयते तद्यशः स्फीतं मानश्चावज्ञया हतः ॥ १३ ॥
अहं त्वाशृणवं विद्वन्नुद्वाहार्थं समुद्यतं ।
अतस्त्वमुपकुर्वाणः प्राप्तां प्रतिगृहाण मे ॥ १४ ॥
ऋषिरुवाच ॥ वाङ्मुद्वोढुकामो ऽस्मत्प्रत्ता च तवात्मजा ।
आवयोरनुरूपो ऽसावाद्यो वैवाहिको विधिः ॥ १५ ॥
कामः स भूयान्नरदेव ते ऽस्याः पुत्र्याः समाम्नायविधौ प्रतीतः ।
क एव ते तनयां नाद्रियेत स्वयैव कान्त्या क्षिपतीमिव श्रियं ॥ १६ ॥
यां हर्म्यपृष्ठे क्वणदङ्घ्रिशोभां विक्रीडतीं कन्दुकविह्वलाक्षीं ।
विश्वावसुर्न्यपतत् स्वाद्विमानाद्विलोक्य संमोहविमूढचेताः ॥ १७ ॥
तां प्रार्थयन्तीं ललनाललामसेवितश्रीचरणैरदृष्टां ।
वत्सां मनोरुद्यपदः स्वसारं को नानुमन्येत बुधो ऽभियातां ॥ १८ ॥
अतो भजिष्ये समयेन साध्वीं यावत् तेजो बिभृयादात्मनो मे ।
अतो धर्मान् पारमहंस्यमुख्यान् शुक्लप्रोक्तान् बहु मन्ये ऽविहिंस्रान् ॥ १९ ॥
यतो ऽभवद्विश्वमिदं विचित्रं संस्थास्यते यत्र च वावतिष्ठते ।
प्रजापतीनां पतिरेष मह्यं परं प्रमाणं भगवाननन्तः ॥ २० ॥

Digitized by Google

मैत्रेय उवाच ॥ स उपधन्वन्नियदेवाबभाष आसीच्च तूष्णीमरविन्दनाभं ।
धियोपगृह्णन् स्मितशोभितेन मुखेन चेतो लुलुभे देवहूत्याः ॥ २१ ॥

सो ऽनु ज्ञात्वा व्यवसितं महिष्या दुहितुः स्फुटं ।
तस्मै गुणगणाढ्याय ददौ तुल्यां प्रहर्षितः ॥ २२ ॥
शतद्वया महाराज्ञी पारिबर्हान् महाधनान् ।
दंपत्योः पर्यदात् प्रीत्या भूषावासःपरिच्छदान् ॥ २३ ॥
प्रत्तां दुहितरं सम्राट् सदृशाय गतव्यथः ।
उपगुह्य च बाहुभ्यामौत्कण्ठ्योन्मथिताशयः ॥ २४ ॥
अशक्नुवंस्तद्विरहं मुञ्चन् बाष्पकला मुहुः ।
आसिञ्चदम्ब वत्सेति नेत्रोदैर्दुहितुः शिखाः ॥ २५ ॥
आमन्त्र्य तं मुनिवरमनुज्ञातः सहानुगः ।
प्रतस्थे रथमारुह्य सभार्यः स्वपुरं नृपः ॥ २६ ॥
उभयोर्ऋषिकुल्यायाः सरस्वत्याः सुरोधसोः ।
ऋषीणामुपशान्तानां पश्यन्नाश्रमसंपदः ॥ २७ ॥
तमायान्तमभिप्रेत्य ब्रह्मावर्तात् प्रजाः पतिं ।
गीतसंस्तुतिवादित्रैः प्रत्युदीयुः प्रहर्षिताः ॥ २८ ॥
बर्हिष्मती नाम पुरी सर्वसंपत्समन्विता ।
न्यपतन् यत्र रोमाणि यज्ञस्याङ्गं विधुन्वतः ॥ २९ ॥
कुशाः काशास्त एवासन् शश्वद्धरितवर्चसः ।
ऋषयो यैः पराभाव्य यज्ञघ्नान् यज्ञमीजिरे ॥ ३० ॥
कुशकाशमयं बर्हिरास्तीर्य भगवान् मनुः ।
अयजद्यज्ञपुरुषं लब्धा स्थानं यतो भुवं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

बर्हिष्मतीं नाम विभुर्यां निर्विश्य समावसत् ।
तस्यां प्रविष्टो भवनं तापत्रयविनाशनं ॥ ३२ ॥
सभार्यः सप्रजः कामान् बुभुजे ऽन्याविरोधतः ।
संगीयमानसत्कीर्तिः सस्त्रीभिः सुरगायकैः ।
प्रत्यूषेष्वनुबद्धेन हृदा शृण्वन् हरेः कथाः ॥ ३३ ॥
निष्णातं योगमायासु मुनिं स्वायंभुवं मनुं ।
यदाभ्रंशयितुं भोगा न शेकुर्भगवत्परं ॥ ३४ ॥
अयातयामास्तस्यासन् यामाः स्वान्तरयापनाः ।
शृण्वतो ध्यायतो विष्णोः कुर्वतो ब्रुवतः कथाः ॥ ३५ ॥
स एवं स्वान्तरं निन्ये युगानामेकसप्ततिं ।
वासुदेवप्रसङ्गेन परिभूतगतित्रयः ॥ ३६ ॥
शारीरा मानसा दिव्या वैयासे ये च मानुषाः ।
भौतिकाश्च कथं क्लेशा बाधन्ते हरिसंश्रयं ॥ ३७ ॥
यः पृष्टो मुनिभिः प्राह धर्मान् नानाविधान् शुभान् ।
नृणां वर्णाश्रमाणां च सर्वभूतहितः सदा ॥ ३८ ॥
एतत् त आदिराजस्य मनोश्चरितमद्भुतं ।
वर्णितं वर्णनीयस्य तदपत्योदयं शृणु ॥ ३९ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे देवहूतिप्रदानं नाम
द्वाविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ पितृभ्यां प्रस्थिते साध्वी पतिमिङ्गितकोविदा ।
नित्यं पर्यचरत् प्रीत्या भवानीव भवं प्रभुं ॥ १ ॥
विस्रम्भेणात्मशौचेन गौरवेण दमेन च ।
शुश्रूषया सौहृदेन वाचा मधुरया च भोः ॥ २ ॥
विसृज्य कामं दम्भं च द्वेषं लोभमघं मदं ।
अप्रमत्तोद्यता नित्यं तेजीयांसमतोषयत् ॥ ३ ॥
स वै देवर्षिवर्यस्तां मानवीं समनुव्रतां ।
देवाद्गरीयसः पत्युराशासानां महाशिषः ॥ ४ ॥
कालेन भूयसा क्षामां कर्शितां व्रतचर्यया ।
प्रेमगद्गदया वाचा पीडितः कृपयाब्रवीत् ॥ ५ ॥
तुष्टो ऽहमद्य तव मानवि मानदायाः शुश्रूषया परमया परया च भक्त्या ।
यो देहिनामयमतीव सुहृत् स्वदेहो नावेक्षितः समुचितः क्षपितुं मदर्थे ॥ ६ ॥
ये मे स्वधर्मनिरतस्य तपःसमाधिविद्यात्मयोगविजिता भगवत्प्रसादाः ।
तानेव ते मदनुसेवनयावरुद्धान् दृष्टिं प्रपश्य वितराम्यभयानशोकान् ॥ ७ ॥
अन्ये पुनर्भगवतो भ्रुव उद्विजृम्भविभ्रंशितार्थरचनाः किमुरुक्रमस्य ।
सिद्धाः सिद्धिं भुजि विभवान् निजधर्मदोहान् दिव्यान् नरैर्दुरधिगान् नृपविक्रियाभिः ॥ ८ ॥
एवं ब्रुवाणमबलाखिलयोगमायाविद्याविचक्षणमवेक्ष्य गताधिरासीत् ।
संप्रश्रयप्रणयविह्वलया गिरेषद्व्रीडावलोकविलसद्धसिताननाह ॥ ९ ॥

Digitized by Google

देवहूतिरुवाच ॥ राद्धं बत द्विजवृषैतदमोघयोगमायाधिपे त्वयि विभो तदवैमि भर्तः ।
यस्ते ऽभ्यधायि समयः सकृदङ्गसङ्गो भूयाद्गरीयसि गुणः प्रसवः सतीनां ॥ १० ॥
तत्रेतिकृत्यमुपशिक्ष यथोपदेशं येनैष मे कर्शितो ऽतिरिरंसयात्मा ।
सिद्ध्येत ते कृतमनोभवधर्षिताया दीनस्तदीश भवनं सदृशं विचक्ष्व ॥ ११ ॥

मैत्रेय उवाच ॥ प्रियायाः प्रियमन्विच्छन् कर्दमो योगमास्थितः ।
विमानं कामगं क्षत्तस्तर्ह्येवाविरचीकरत् ॥ १२ ॥
सर्वकामदुघं दिव्यं सर्वरत्नसमन्वितं ।
सर्वर्तुपचयोदर्कं मणिस्तम्भैरुपस्कृतं ॥ १३ ॥
दिव्योपस्करणोपेतं सर्वकालसुखावहं ।
पट्टिकाभिः पताकाभिर्विचित्राभिरलंकृतं ॥ १४ ॥
स्रग्भिर्विचित्रमाल्याभिर्मञ्जुसिञ्जत्षडङ्घ्रिभिः ।
दुकूलक्षौमकौशेयैर्नानावस्त्रैर्विराजितं ॥ १५ ॥
उपर्युपरि विन्यस्तनिलयेषु पृथक् पृथक् ।
क्लृप्तैः कशिपुभिः कान्तं पर्यङ्कव्यजनासनैः ॥ १६ ॥
तत्र तत्र विनिक्षिप्तनानाशिल्पोपशोभितं ।
महामरकतस्थल्या जुष्टं विद्रुमवेदिभिः ॥ १७ ॥
द्वार्षु विद्रुमदेहल्या भातं वज्रकपाटवत् ।
शिखरेष्विन्द्रनीलेषु हेमकुम्भैरधिश्रितं ॥ १८ ॥
चक्षुष्मत् पद्मरागाग्र्यैर्वज्रभित्तिषु निर्मितैः ।
जुष्टं विचित्रवितानैः महारैर्हेमतोरणैः ॥ १९ ॥
हंसपारावतव्रातैस्तत्र तत्र निकूजितं ।
कृत्रिमान् मन्यमानैः स्वानधिरुह्याधिरुह्य च ॥ २० ॥

विहारस्थानविश्रामसंवेशप्राङ्गनाजिरैः ।
यथोपजोषं रुचितैर्विस्मापनमिवात्मनः ॥ २१ ॥
ईदृग्गृहं तत् पश्यन्तीं नातिप्रीतेन चेतसा ।
सर्वभूताशयाभिज्ञः प्रावोचत् कर्दमः स्वयं ॥ २२ ॥
निमज्यास्मिन् ह्रदे भीरु विमानमिदमारुह ।
इदं शुक्लकृतं तीर्थमाशिषां यापकं नृणां ॥ २३ ॥
सा तद्वर्तुः समादाय वचः कुवलयेक्षणा ।
सस्रजं बिभ्रती वासो वेणीभूतांश्च मूर्धजान् ॥ २४ ॥
अङ्गं च मलपङ्केन संछन्नं शवलस्तनं ।
आविवेश सरस्वत्याः सरः शिवजलाशयं ॥ २५ ॥
सान्तः सरसि वेश्मस्थाः शतानि दश कन्यकाः ।
सर्वाः किशोरवयसो ददर्शोत्पलगन्धयः ॥ २६ ॥
तां दृष्ट्वा सहसोत्थाय प्रोचुः प्राञ्जलयः स्त्रियः ।
वयं कर्मकरीस्तुभ्यं शाधि नः करवाम किं ॥ २७ ॥
स्नानेन तां महार्हेण स्नापयित्वा मनस्विनीं ।
दुकूले निर्मले नूत्ने ददुरस्यै च मानदाः ॥ २८ ॥
भूषणानि परार्ध्यानि वरीयांसि युमन्ति च ।
अन्नं सर्वगुणोपेतं पानं चैवामृतासवं ॥ २९ ॥
अथादर्शे स्वमात्मानं स्रग्विनं विरजाम्बरं ।
विरजं कृतस्वस्त्ययनं कन्याभिर्बहु मानितं ॥ ३० ॥
स्नातं कृतशिरःस्नानं सर्वाभरणभूषितं ।
निष्कग्रीवं वलयिनं कूजत्काञ्चननूपुरं ॥ ३१ ॥

श्रोण्योरध्यस्तया काञ्च्या काञ्चन्या बहुरत्नया ।
हारेण च महार्हेण रुचकेन च भूषितं ॥ ३२ ॥
सुदता सुभ्रुवा श्लक्ष्णस्निग्धापाङ्गेन चक्षुषा ।
पद्मकोषस्पृधा नीलैरलकैश्च लसन्मुखं ॥ ३३ ॥
यदा सस्मार ऋषभमृषीणां दयितं पतिं ।
तत्र चास्ते सह स्त्रीभिर्यत्रास्ते स प्रजापतिः ॥ ३४ ॥
भर्तुः पुरस्तादात्मानं स्त्रीसहस्रवृतं तदा ।
निशाम्य तद्योगगतिं संशयं प्रत्यपद्यत ॥ ३५ ॥
स तां कृतमलस्नानां विभ्राजन्तीमपूर्ववत् ।
आत्मनो बिभ्रतीं रूपं संवीतरुचिरस्तनीं ॥ ३६ ॥
विद्याधरीसहस्रेण सेव्यमानां सुवाससं ।
ज्ञातभावो विमानं तदारोहयदमित्रहन् ॥ ३७ ॥
तस्मिन्नलुप्तमहिमा प्रियया नुरक्तो विद्याधरीभिरुपचीर्णवपुर्विमाने ।
बभ्राज उत्कचकुमुद्गणवानपीव्यस्ताराभिरावृत इवोडुपतिर्नभस्थः ॥ ३८ ॥
तेनाष्टलोकपविहारकुलाचलेन्द्रद्रोणीष्वनङ्गसखमारुतसौभगासु ।
सिद्धैर्नुतो युधुनिपातशिवस्वनासु रेमे चिरं धनदवल्लललनावरूथी ॥ ३९ ॥
वैश्रम्भके सुरवने नन्दने पुष्पभद्रके ।
मानसे चैत्ररथ्ये च स रेमे रामया रतः ॥ ४० ॥
भ्राजिष्णुना विमानेन कामगेन महीयसा ।
वैमानिकानत्यशेत चरँल्लोकान् यथानिलः ॥ ४१ ॥
किं दुरापादनं तेषां पुंसामुद्दामचेतसां ।
यैराश्रितस्तीर्थपदश्चरणो व्यसनात्ययः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

प्रेक्षयित्वा भुवो गोलं पत्न्यै यावान् स्वसंस्थया ।
बह्वाश्चर्यं महायोगी स्वाश्रमाय न्यवर्तत ॥ ४३ ॥
विभज्य नवधात्मानं मानवीं सुरतोत्सुकां ।
रामां निरमयन् रेमे वर्षपूगान् मुहूर्तवत् ॥ ४४ ॥
तस्मिन् विमान उत्कृष्टां शय्यां रतिकरीं श्रिता ।
न चाबुध्यत तं कालं पत्यापीच्येन संगता ॥ ४५ ॥
एवं योगानुभावेन दंपत्यो रममाणयोः ।
शतं व्यतीयुः शरदः कामलालसयोर्मनाक् ॥ ४६ ॥
तस्यामाधत्त रेतस्तां भावयन्नात्मनात्मवित् ।
नोधा विधाय रूपं स्वं सर्वसंकल्पविद्विभुः ॥ ४७ ॥
अतः सा सुषुवे सद्यो देवहूतिः स्त्रियः प्रजाः ।
सर्वास्ताश्चारुसर्वाङ्गो लोहितोत्पलगन्धयः ॥ ४८ ॥
पतिं सा प्रव्रजिष्यन्तं तदालक्ष्योशती सती ।
स्मयमाना विक्लवेन हृदयेन विदूयता ॥ ४९ ॥
लिखन्त्यधोमुखी भूमिं पदा नखमणिश्रिया ।
उवाच ललितां वाचं निरुध्याश्रुकलां शनैः ॥ ५० ॥
देवहूतिरुवाच ॥ सर्वं तद्भगवान् मह्यमुपोवाह प्रतिश्रुतं ।
अथापि मे प्रपन्नाया अभयं दातुमर्हसि ॥ ५१ ॥
ब्रह्मन् दुहितृभिस्तुभ्यं विमृग्याः पतयः समाः ।
कश्चित् स्यान्मे विशोकाय त्वयि प्रव्रजिते वनं ॥ ५२ ॥
एतावतालं कालेन व्यतिक्रान्तेन मे प्रभो ।
इन्द्रियार्थप्रसङ्गेन परित्यक्तपरात्मनः ॥ ५३ ॥

Digitized by Google

इन्द्रियार्थेषु सज्जन्त्या प्रसङ्गस्त्वयि मे कृतः ।
अज्ञानन्त्या परं भावं तथाप्यस्त्वभयाय मे ॥ ५४ ॥
सङ्गो यः संसृतेर्हेतुरसत्सु विहितो ऽधिया ।
स एव साधुषु कृतो निःसङ्गत्वाय कल्पते ॥ ५५ ॥
नेह यत्कर्म धर्माय न विरागाय कल्पते ।
न तीर्थपदसेवायै जीवन्नपि मृतो हि सः ॥ ५६ ॥
साकं भगवतो नूनं वञ्चिता मायया दृढं ।
यत् त्वां विमुक्तिदं प्राप्य न मुमुक्षेय बन्धनात् ॥ ५७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे देवहूत्यनुतापो नाम
त्रयोविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ चतुर्विंशोऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ निर्वेदवादिनीमेवं मनोर्दुहितरं मुनिः ।
दयालुः शालिनीमाह शुक्लाभिव्याहृतं स्मरन् ॥ १ ॥
ऋषिरुवाच ॥ मा खिदो राजपुत्रीत्थमात्मानं प्रत्यनिन्दिते ।
भगवांस्ते ऽक्षरो गर्भमदूरात् संप्रपत्स्यते ॥ २ ॥
धृतव्रतासि भद्रं ते दमेन नियमेन च ।
तपोद्रविणदानैश्च श्रद्धया चेश्वरं भज ॥ ३ ॥
स त्वयाराधितः शुक्लो वितन्वन् मामकं यशः ।
छेत्ता ते हृदयग्रन्थिमौदर्यो ब्रह्मभावनः ॥ ४ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ देवहूत्यपि संदेशं गौरवेण प्रजापतेः ।
सम्यक् श्रद्धाय पुरुषं कूटस्थमभजद्गुरुं ॥ ५ ॥
तस्यां बहुतिथे काले भगवान् मधुसूदनः ।
कार्दमं वीर्यमापन्नो जज्ञे ऽग्निरिव दारुणि ॥ ६ ॥
अवादयंस्तदा व्योम्नि वादित्राणि घनाघनाः ।
गायन्ति तं स्म गन्धर्वा नृत्यन्त्यप्सरसो मुदा ॥ ७ ॥
पेतुः सुमनसो दिव्याः खेचरैरपवर्षिताः ।
प्रसेदुश्च दिशः सर्वा अम्भांसि च मनांसि च ॥ ८ ॥
तत् कर्दमाश्रमपदं सरस्वत्या परिश्रितं ।
स्वयंभूः साकमृषिभिर्मरीच्यादिभिरभ्ययात् ॥ ९ ॥

Digitized by Google

भगवन्तं परं ब्रह्म सत्त्वेनांशेन शत्रुहन् ।
तत्त्वसंख्यानविज्ञाय्यै ज्ञातं विद्वानजः स्वराट् ॥ १० ॥
सभाजयन् विशुद्धेन चेतसा तच्चिकीर्षितं ।
प्रहृष्यमाणैरसुभिः कर्दमं चेदमभ्यधात् ॥ ११ ॥
ब्रह्मोवाच ॥ त्वया मे ऽपचितिस्तात कल्पिता निर्व्यलीकतः ।
यन्मे संजगृहे वाक्यं भवान् मानद मानयन् ॥ १२ ॥
एतावत्येव शुश्रूषा कार्या पितरि पुत्त्रकैः ।
वाढमित्यनुमन्येत गौरवेण गुरोर्वचः ॥ १३ ॥
इमा दुहितरः सभ्य तव वत्स सुमध्यमाः ।
सर्गमेतं प्रभावैः स्वैर्बृंहयिष्यन्त्यनेकधा ॥ १४ ॥
अतस्त्वमृषिमुख्येभ्यो यथाशीलं यथारुचि ।
आत्मजाः परिदेह्यद्य विस्तृणीहि यशो भुवि ॥ १५ ॥
वेदाहमाद्यं पुरुषमवतीर्णं स्वमायया ।
भूतानां शेवधिं देहं बिभ्राणं कपिलं मुने ॥ १६ ॥
ज्ञानविज्ञानयोगेन कर्मणामुद्धरन् जटाः ।
हिरण्यकेशः पद्माक्षः पद्ममुद्रापदाम्बुजः ॥ १७ ॥
एष मानवि ते गर्भं प्रविष्टः केशवार्दनः ।
अविद्यासंशययन्थिं छित्त्वा गां विचरिष्यति ॥ १८ ॥
अयं सिद्धगणाधीशः सांख्याचार्यैः सुसंमतः ।
लोके कपिल इत्याख्यां गन्ता ते कीर्तिवर्धनः ॥ १९ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ तावाश्वास्य जगत्स्रष्टा कुमारैः सहनारदः ।
हंसो हंसेन यानेन त्रिधाम परमं ययौ ॥ २० ॥

Digitized by Google

गते शतधृतौ क्षत्तः कर्दमस्तेन चोदितः ।
यथोदितं स्वदुहितॄः प्रादाद्विश्वसृजां ततः ॥ २१ ॥
मरीचये कलां प्रादादनसूयामथात्रये ।
श्रद्धामङ्गिरसेऽयच्छत् पुलस्त्याय हविर्भुवं ॥ २२ ॥
पुलहाय गतिं युक्तां क्रतवे च क्रियां सतीं ।
ख्यातिं च भृगवेऽयच्छद्वसिष्ठायाप्यरुन्धतीं ॥ २३ ॥
अथर्वणेऽददाच्छान्तिं यया यज्ञो वितन्यते ।
विप्रर्षभान् कृतोद्वाहान् सदारान् समलालयत् ॥ २४ ॥
ततस्त ऋषयः क्षत्तः कृतदारा निमन्त्र्य तं ।
प्रातिष्ठन् नन्दिमापन्नाः स्वं स्वमाश्रममण्डलं ॥ २५ ॥
स चावतीर्णं त्रियुगमाज्ञाय विबुधर्षभं ।
विविक्त उपसंगम्य प्रणम्य समभाषत ॥ २६ ॥
कर्दम उवाच ॥ अहो पापच्यमानानां निरये स्वैरमङ्गलैः ।
कालेन भूयसा नूनं प्रसीदन्तीह देवताः ॥ २७ ॥
बहुजन्मविपक्वेन सम्यग्योगसमाधिना ।
द्रष्टुं यतन्ते यतयः शून्यागारेषु यत्पदं ॥ २८ ॥
स एव भगवानद्य हेलनं न गणय्य नः ।
गृहेषु जातो ग्राम्याणां यः स्वानां पक्षपोषणः ॥ २९ ॥
स्वीयं वाक्यमृतं कर्तुमवतीर्णोऽसि मे गृहे ।
चिकीर्षुर्भगवन् ज्ञानं भक्तानां मानवर्धनः ॥ ३० ॥
तान्येव ते ऽभिरूपाणि रूपाणि भगवंस्तव ।
यानि यानि च रोचन्ते स्वजनानामरूपिणः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

त्वां सूरिभिस्तत्त्वबुभुत्सयाद्धा सदाभिवादार्हणपादपीठं ।
ऐश्वर्यवैराग्ययशोवबोधवीर्यश्रिया पूर्तमहं प्रपद्ये ॥ ३२ ॥
परं प्रधानं पुरुषं महान्तं कालं कविं त्रिवृतं लोकपालं ।
आत्मानुभूत्यानुगतप्रपञ्चं स्वच्छन्दशक्तिं कपिलं प्रपद्ये ॥ ३३ ॥
आ स्माभिपृच्छे ऽग्र्य पतिं प्रजानां त्वयावतीर्णो ऽतिगभीरवेगः ।
परिव्रजत्यद्वीमास्थितो ऽहं चरिष्ये त्वां हृदि युञ्जन् विशोकः ॥ ३४ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ मया प्रोक्तं हि लोकस्य प्रमाणं सत्यलौकिके ।
अथाञ्जसा मया तुभ्यं यदवोचमृतं मुने ॥ ३५ ॥
एतन्मे जन्म लोके ऽस्मिन् मुमुक्षूणां दुराशयात् ।
प्रसंख्यानाय तत्त्वानां संमतायात्मदर्शने ॥ ३६ ॥
एष आत्मपथो ऽव्यक्तो नष्टः कालेन भूयसा ।
तं प्रवर्तयितुं देहमिमं विद्धि मया धृतं ॥ ३७ ॥
गच्छ कामं मयापृष्टो मयि संन्यस्तकर्मणा ।
जित्वा सुदुर्जयं मृत्युममृतत्वाय मां भज ॥ ३८ ॥
मामात्मानं स्वयं ज्योतिः सर्वभूतगुहाशयं ।
आत्मन्येवात्मनान्वीक्षन् विशोको ऽभयमृच्छसि ॥ ३९ ॥
मात्रे चाध्यात्मिकीं विद्यां शमनीं सर्वकर्मणां ।
वितरिष्ये यया चासौ भयं चातितरिष्यति ॥ ४० ॥
मैत्रेय उवाच ॥ एवं समुदितस्तेन कपिलेन प्रजापतिः ।
दक्षिणीकृत्य तं प्रीतो वनमेव जगाम ह ॥ ४१ ॥
व्रतं स आस्थितो मौनमात्मैकशरणो मुनिः ।
निःसङ्गो व्यचरत् क्षौणीमनग्निरनिकेतनः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

मनो ब्रह्मणि युञ्जानो यत् तत् सदसतः परं ।
गुणावभासे विगुण एकभक्त्यानुभाविते ॥ ४३ ॥
निरहंकृतिर्निर्ममश्च निर्द्वन्द्वः समदृक् स्वदृक् ।
प्रत्यक्प्रशान्तधीर्धीरः प्रशान्तोर्मिरिवोदधिः ॥ ४४ ॥
वासुदेवे भगवति सर्वज्ञे प्रत्यगात्मनि ।
परेण भक्तिभावेन लब्धात्मा मुक्तबन्धनः ॥ ४५ ॥
आत्मानं सर्वभूतेषु भगवन्तमवस्थितं ।
अपश्यत् सर्वभूतानि भगवत्यपि चात्मनि ॥ ४६ ॥
इच्छाद्वेषविहीनेन सर्वत्र समचेतसा ।
भगवद्भक्तियुक्तेन प्राप्ता भागवती गतिः ॥ ४७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे कर्दमप्रव्रज्या नाम
चतुर्विंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ पञ्चविंशो ऽध्यायः ॥

शौनक उवाच ॥

कपिलस्तत्त्वसंख्याता भगवानात्ममायया ।
जातः स्वयमजः साक्षादात्मप्रज्ञप्तये नृणां ॥ १ ॥
न ह्यस्य वर्ष्मणः पुंसां वरिम्णः सर्वयोगिनां ।
विश्रुतौ श्रुतदेवस्य भूरि तृप्यन्ति मे ऽसवः ॥ २ ॥
यद्यद्विधत्ते भगवान् स्वच्छन्दात्मात्ममायया ।
तानि मे श्रद्दधानस्य कीर्तन्यान्यनुकीर्तय ॥ ३ ॥

सूत उवाच ॥

द्वैपायनसखस्त्वेवं मैत्रेयो भगवांस्तथा ।
प्राहेदं विदुरं प्रीत आन्वीक्षिक्यां प्रचोदितः ॥ ४ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ पितरि प्रस्थिते ऽरण्यं मातुः प्रियचिकीर्षया ।
तस्मिन् बिन्दुसरे ऽवात्सीत् भगवान् कपिलः किल ॥ ५ ॥
तमासीनमकर्माणं तत्त्वमार्गाग्रदर्शनं ।
स्वसुतं देवहूत्याह धातुः संस्मरती वचः ॥ ६ ॥
देवहूतिरुवाच ॥ निर्विण्णा नितरां भूमन्नसदिन्द्रियतर्षणात् ।
येन संभाव्यमानेन प्रपन्नान्धं तमः प्रभो ॥ ७ ॥
तस्य त्वं तमसो ऽन्धस्य दुष्पारस्याद्य पारगं ।

Digitized by Google

सच्चक्षुर्जन्मनामन्ते लब्धं मे त्वदनुग्रहात् ॥ ८ ॥
य आद्यो भगवान् पुंसामीश्वरो वै भवान् किल ।
लोकस्य तमसान्धस्य चक्षुः सूर्य इवोदितः ॥ ९ ॥
अथ मे देव संमोहमपाक्रष्टुं त्वमर्हसि ।
यो ऽवग्रहो ऽहं ममेतीत्येतस्मिन् योजितस्त्वया ॥ १० ॥
तं त्वागताहं शरणं शरण्यं स्वभृत्यसंसारतरोः कुठारं ।
जिज्ञासयाहं प्रकृतेः पूरुषस्य नमामि सद्धर्मविदां वरिष्ठं ॥ ११ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इति स्वमातुर्निरवद्यमीप्सितं निशम्य पुंसामपवर्गवर्धनं ।
धियाभिनन्द्यात्मवतां सतां गतिर्बभाष ईषत् स्मितशोभिताननः ॥ १२ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ योग आध्यात्मिकः पुंसां मतो निःश्रेयसाय मे ।
अत्यन्तोपरतिर्यत्र दुःखस्य च सुखस्य च ॥ १३ ॥
तमिमं ते प्रवक्ष्यामि यमवोचं पुरानघे ।
ऋषीणां श्रोतुकामानां योगं सर्वाङ्गनैपुणं ॥ १४ ॥
चेतः खल्वस्य बन्धाय मुक्तये चात्मनो मतं ।
गुणेषु सक्तं बन्धाय रतं वा पुंसि मुक्तये ॥ १५ ॥
अहंममाभिमानोत्थैः कामलोभादिभिर्मलैः ।
वीतं यदा मनः शुद्धमदुःखमसुखं समं ॥ १६ ॥
तदा पुरुष आत्मानं केवलं प्रकृतेः परं ।
निरन्तरं स्वयं ज्योतिरणिमानमखण्डितं ॥ १७ ॥
ज्ञानवैराग्ययुक्तेन भक्तियुक्तेन चात्मना ।
परिपश्यत्युदासीनं प्रकृतिं च कृतोद्यमं ॥ १८ ॥
न युज्यमानया भक्त्या भगवत्यखिलात्मनि ।

Digitized by Google

सदृशो ऽस्ति शिवः पन्था योगिनां ब्रह्मसिद्धये ॥ १९ ॥
प्रसङ्गमजरं पाशमात्मनः कवयो विदुः ।
स एव साधुषु कृतो मोक्षद्वारमपावृतं ॥ २० ॥
तितिक्षवः कारुणिकाः सुहृदः सर्वदेहिनां ।
अजातशत्रवः शान्ताः साधवः साधुभूषणाः ॥ २१ ॥
मय्यनन्येन भावेन भक्तिं कुर्वन्ति ये दृढां ।
मत्कृते त्यक्तकर्माणस्त्यक्तस्वजनबान्धवाः ॥ २२ ॥
मदाश्रयकथा मृष्टाः शृण्वन्ति कथयन्ति च ।
तपन्ति विविधास्तापा नैतान् मद्गतचेतसः ॥ २३ ॥
त एते साधवः साधि सर्वसङ्गविवर्जिताः ।
सङ्गस्तेषथ ते प्रार्थ्यः सङ्गदोषहरा हि ते ॥ २४ ॥
सतां प्रसङ्गान्मम वीर्यसंविदो भवन्ति हृत्कर्णरसायनाः कथाः ।
तज्जोषणादाश्वपवर्गवर्त्मनि श्रद्धा रतिर्भक्तिरनुक्रमिष्यति ॥ २५ ॥
भक्त्या पुमान् जातविराग ऐन्द्रियात् दृष्टश्रुतान्मद्रचनानुचिन्तया ।
चित्तस्य यत्तो ग्रहणे योगयुक्तो यतिष्यते ऋजुभिर्योगमार्गैः ॥ २६ ॥
असेवयायं प्रकृतेर्गुणानां ज्ञानेन वैराग्यविजृम्भितेन ।
योगेन मय्यर्पितया च भक्त्या मां प्रत्यगात्मानमिहावरुन्धे ॥ २७ ॥
देवहूतिरुवाच ॥ काचित् त्वय्युचिता भक्तिः कीदृशी मम गोचरा ।
यया पदं ते निर्वाणमञ्जसान्वाश्नवा अहं ॥ २८ ॥
यो योगो भगवद्धाणो निर्वाणात्मंस्त्वयोदितः ।
कीदृशः कति चाङ्गानि यतस्तत्त्वावबोधनं ॥ २९ ॥
तदेतन्मे विजानीहि यथाहं मन्दधीर्हरे ।

Digitized by Google

सुखं बुध्येय दुर्बोधं योषा भवदनुग्रहात् ॥ ३० ॥

मैत्रेय उवाच ॥ विदित्वार्थं कपिलो मातुरित्थं जातस्नेहो यत्र तन्वाभिजातः ।
तत्त्वाम्नायं यत् प्रवदन्ति सांख्यं प्रोवाच वै भक्तिवितानयोगं ॥ ३१ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ देवानां गुणलिङ्गानामानुश्रविककर्मणां ।
सत्त्व एवैकमनसो वृत्तिः स्वाभाविकी तु या ॥ ३२ ॥
अनिमित्ता भागवती भक्तिः सिद्धेर्गरीयसी ।
जरयत्याशु या कोषं निगीर्णमनलो यथा ॥ ३३ ॥
नैकात्मतां मे स्पृहयन्ति केचिन्मत्पादसेवाभिरता मदीहाः ।
ये ऽन्योन्यतो भागवताः प्रसज्य सभाजयन्ते मम पौरुषाणि ॥ ३४ ॥
पश्यन्ति ते मे रुचिराण्यम्ब सन्तः प्रसन्नवक्त्रारुणलोचनानि ।
रूपाणि दिव्यानि वरप्रदानि साकं वाचं स्पृहणीयां वदन्ति ॥ ३५ ॥
तैर्दर्शनीयावयवैरुदारविलासहासेक्षितवाममूक्तैः ।
हृतात्मनो हृतप्राणांश्च भक्तिरनिच्छतो मे गतिमण्वीं प्रयुङ्क्ते ॥ ३६ ॥
अथो विभूतिं मम मायाविनस्तामैश्वर्यमष्टाङ्गमनुप्रवृत्तं ।
श्रियं भागवतीं वास्पृहयन्ति भद्रां परस्य मे ते ऽश्नुवते तु लोके ॥ ३७ ॥
न कर्हिचिन्मत्पराः शान्तरूपे नङ्क्ष्यन्ति नो मे ऽनिमिषो लेढि हेतिः ।
येषामहं प्रिय आत्मा सुतश्च सखा गुरुः सुहृदो दैवमिष्टं ॥ ३८ ॥
इमं लोकं तथैवामुमात्मानमुभयायिनं ।
आत्मानमनु ये चेह ये रायः पशवो गृहाः ॥ ३९ ॥
विसृज्य सर्वानन्यांश्च मामेवं विश्वतोमुखं ।
भजन्त्यनन्यया भक्त्या तान् मृत्योरतिपारये ॥ ४० ॥
नान्यत्र मद्भगवतः प्रधानपुरुषेश्वरात् ।

Digitized by Google

आत्मनः सर्वभूतानां भयं तीव्रं निवर्तते ॥ ४१ ॥
मद्भयाद्वाति वातोऽयं सूर्यस्तपति मद्भयात् ।
वर्षतीन्द्रो दहत्यग्निर्मृत्युश्चरति मद्भयात् ॥ ४२ ॥
ज्ञानवैराग्ययुक्तेन भक्तियोगेन योगिनः ।
क्षेमाय पादमूलं मे प्रविशन्त्यकुतोभयं ॥ ४३ ॥
एतावानेव लोकेऽस्मिन् पुंसां निःश्रेयसोदयः ।
तीव्रेण भक्तियोगेन मनो मय्यर्पितं स्थिरं ॥ ४४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे भक्तियोगो नाम
पञ्चविंशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ षड्विंशोऽध्यायः ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ अथ ते संप्रवक्ष्यामि तत्त्वानां लक्षणं पृथक् ।
यद्विदित्वा विमुच्येत पुरुषः प्राकृतैर्गुणैः ॥ १ ॥
ज्ञानं निःश्रेयसार्थाय पुरुषस्यात्मदर्शनं ।
यदाहुर्वर्णयि तत् ते हृदयग्रन्थिभेदनं ॥ २ ॥
अनादिरात्मा पुरुषो निर्गुणः प्रकृतेः परः ।
प्रत्यग्धामा स्वयं ज्योतिर्विश्वं येन समन्वितं ॥ ३ ॥
स एष प्रकृतिं सूक्ष्मां दैवीं गुणमयीं विभुः ।
यदृच्छयैवोपगतामभ्यपद्यत लीलया ॥ ४ ॥
गुणैर्विचित्राः सृजतीं सरूपाः प्रकृतिं प्रजाः ।
विलोक्य मुमुहे सद्यः स इह ज्ञानगूहया ॥ ५ ॥
एवं पराभिध्यानेन कर्तृत्वं प्रकृतेः पुमान् ।
कर्मसु क्रियमाणेषु गुणैरात्मनि मन्यते ॥ ६ ॥
तदस्य संसृतिर्बन्धः पारतन्त्र्यं च तत्कृतं ।
भवत्यकर्तुरीशस्य साक्षिणो निर्वृतात्मनः ॥ ७ ॥
कार्यकारणकर्तृत्वे कारणं प्रकृतिं विदुः ।
भोक्तृत्वे सुखदुःखानां पुरुषं प्रकृतेः परं ॥ ८ ॥
देवहूतिरुवाच ॥ प्रकृतेः पुरुषस्यापि लक्षणं पुरुषोत्तम ।
ब्रूहि कारणयोरस्य सदसच्च यदात्मकं ॥ ९ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ यत् तत् त्रिगुणमव्यक्तं नित्यं सदसदात्मकं ।
प्रधानं प्रकृतिं प्राहुरविशेषं विशेषवत् ॥ १० ॥
पञ्चभिः पञ्चभिर्ब्रह्म चतुर्भिर्दशभिस्तथा ।
एतच्चतुर्विंशतिकं गणं प्राधानिकं विदुः ॥ ११ ॥
महाभूतानि पञ्चैव भूरापो ऽग्निर्मरुन्नभः ।
तन्मात्राणि च तावन्ति गन्धादीनि मतानि मे ॥ १२ ॥
इन्द्रियाणि दश श्रोत्रं त्वग्दृग्रसननासिकाः ।
वाक् करौ चरणौ मेढ्रं पायुर्दशम उच्यते ॥ १३ ॥
मनो बुद्धिरहंकारश्चित्तमित्यन्तरात्मकं ।
चतुर्धा लक्ष्यते भेदो वृत्त्या लक्षणरूपया ॥ १४ ॥
एतावानेव संख्यातो ब्रह्मणः सगुणस्य ह ।
संनिवेशो मया प्रोक्तो यः कालः पञ्चविंशकः ॥ १५ ॥
प्रभावं पौरुषं प्राहुः कालमेके यतो भयं ।
अहंकारविमूढस्य कर्तुः प्रकृतिमीयुषः ॥ १६ ॥
प्रकृतेर्गुणसाम्यस्य निर्विशेषस्य मानवि ।
चेष्टा यतः स भगवान् काल इत्युपलक्षितः ॥ १७ ॥
अन्तः पुरुषरूपेण कालरूपेण यो बहिः ।
समन्वेत्येष सत्त्वानां भगवानात्ममायया ॥ १८ ॥
देवात् क्षुभितधर्मिण्यां स्वस्यां योनौ परः पुमान् ।
आधत्त वीर्यं सासूत महत्तत्त्वं हिरण्मयं ॥ १९ ॥
विश्वमात्मगतं व्यञ्जन् कूटस्थो जगदङ्कुरः ।
स्वतेजसापिबत् तीव्रमात्मप्रस्वापनं तमः ॥ २० ॥

Digitized by Google

यत् तत् सत्त्वगुणं स्वच्छं शान्तं भगवतः पदं ।
यदाहुर्वासुदेवाख्यं चित्तं तन्महदात्मकं ॥ २१ ॥
स्वच्छत्वमविकारित्वं शान्तत्वमिति चेतसः ।
वृत्तिभिर्लक्षणं प्रोक्तं यथापां प्रकृतिः परा ॥ २२ ॥
महत्तत्त्वाद्विकुर्वाणाद्भगवद्वीर्यसंभवात् ।
क्रियाशक्तिरहंकारस्त्रिविधः समपद्यत ॥ २३ ॥
वैकारिकस्तैजसश्च तामसश्च यतो भवः ।
मनसश्चेन्द्रियाणां च भूतानां महतामपि ॥ २४ ॥
सहस्रशिरसं साक्षाद्यमनन्तं प्रचक्षते ।
संकर्षणाख्यं पुरुषं भूतेन्द्रियमनोमयं ॥ २५ ॥
कर्तृत्वं कारणत्वं च कार्यत्वं चेति लक्षणं ।
शान्तघोरविमूढत्वमिति वा स्यादहंकृतेः ॥ २६ ॥
वैकारिकाद्विकुर्वाणान्मनस्तत्त्वमजायत ।
यत्संकल्पविकल्पाभ्यां वर्तते कामसंभवः ॥ २७ ॥
यद्विदुर्ह्यनिरुद्धाख्यं हृषीकाणामधीश्वरं ।
शारदेन्दीवरश्यामं संराध्यं योगिभिः शनैः ॥ २८ ॥
तैजसात् तु विकुर्वाणाद्बुद्धितत्त्वमभूत् सति ।
द्रव्यस्फुरणविज्ञानमिन्द्रियाणामनुग्रहः ॥ २९ ॥
संशयो ऽथ विपर्यासो निश्चयः स्मृतिरेव च ।
स्वाप इत्युच्यते बुद्धेर्लक्षणं वृत्तितः पृथक् ॥ ३० ॥
तैजसानीन्द्रियाण्येव क्रियाज्ञानविभागशः ।
प्राणस्य हि क्रिया शक्तिर्बुद्धेर्विज्ञानशक्तिता ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

तामसाच्च विकुर्वाणाद्भगवद्वीर्यचोदितात् ।
शब्दमात्रमभूत् तस्मान्नभः श्रोत्रं तु शब्दगं ॥ ३२ ॥
अर्थाश्रयत्वं शब्दस्य द्रष्टुर्लिङ्गत्वमेव च ।
तन्मात्रत्वं च नभसो लक्षणं कवयो विदुः ॥ ३३ ॥
भूतानां छिद्रदातृत्वं बहिरन्तरमेव च ।
प्राणेन्द्रियात्मधिष्ण्यत्वं नभसो वृत्तिलक्षणं ॥ ३४ ॥
नभसः शब्दतन्मात्रात् कालगत्या विकुर्वतः ।
स्पर्शो ऽभवत् ततो वायुस्त्वक् स्पर्शस्य च संग्रहः ॥ ३५ ॥
मृदुत्वं कठिनत्वं च शैत्यमुष्णत्वमेव च ।
एतत् स्पर्शस्य स्पर्शत्वं तन्मात्रत्वं नभस्वतः ॥ ३६ ॥
चालनं व्यूहनं प्राप्तिर्नेतृत्वं द्रव्यशब्दयोः ।
सर्वेन्द्रियाणामात्मत्वं वायोः कर्माभिलक्षणं ॥ ३७ ॥
वायोश्च स्पर्शतन्मात्राद्रूपं दैवेरितादभूत् ।
समुत्थितं ततस्तेजश्चक्षू रूपोपलम्भनं ॥ ३८ ॥
द्रव्याकृतित्वं गुणता व्यक्तिसंस्थात्वमेव च ।
तेजस्त्वं तेजसः साधि रूपमात्रस्य वृत्तयः ॥ ३९ ॥
द्योतनं पचनं पानमदनं हिममर्दनं ।
तेजसो वृत्तयस्त्वेताः शोषणं क्षुत् तृडेव च ॥ ४० ॥
रूपमात्राद्विकुर्वाणात् तेजसो दैवचोदितात् ।
रसमात्रमभूत् तस्मादम्भो जिह्वा रसग्रहः ॥ ४१ ॥
कषायो मधुरस्तिक्तः कटुरम्ल इति नैकधा ।
भौतिकानां विकारेण रस एको विभिद्यते ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

क्लेदनं पिण्डनं तृप्तिः प्राणनाप्यायनोदनं ।
तापापनोदो भूयस्त्वमम्भसो वृत्तयस्त्विमाः ॥ ४३ ॥
रसमात्रादिकुर्वाणादम्भसो दैवचोदितात् ।
गन्धमात्रमभूत् तस्मात् पृथ्वी घ्राणस्तु गन्धगः ॥ ४४ ॥
कर्म्भपूतिसौरभ्यशान्तोग्राम्लादिभिः पृथक् ।
द्रव्यावयववैषम्याद्गन्ध एको विभिद्यते ॥ ४५ ॥
भावनं ब्रह्मणः स्थानं धारणं सद्विशेषणं ।
सर्वसत्त्वगुणोद्वेदः पृथिवीवृत्तिलक्षणं ॥ ४६ ॥
नभोगुणविशेषो ऽर्थो यस्य तच्छ्रोत्रमुच्यते ।
वायोर्गुणविशेषो ऽर्थो यस्य तत् स्पर्शनं विदुः ॥ ४७ ॥
तेजोगुणविशेषो ऽर्थो यस्य तच्चक्षुरुच्यते ।
अम्भोगुणविशेषो ऽर्थो यस्य तद्रसनं विदुः ।
भूमेर्गुणविशेषो ऽर्थो यस्य स घ्राणः उच्यते ॥ ४८ ॥
परस्य दृश्यते धर्मो ह्यपरस्मिन् समन्वयात् ।
अतो विशेषो भावानां भूमावेवोपलक्ष्यते ॥ ४९ ॥
एतान्यसंहत्य यदा महदादीनि सप्त वै ।
कालकर्मगुणोपेतो जगदादिरुपाविशत् ॥ ५० ॥
ततस्तेनानुविद्धेभ्यो युक्तेभ्यो ऽण्डमचेतनं ।
उत्थितं पुरुषो यस्मादुदतिष्ठदसौ विराट् ॥ ५१ ॥
एतदण्डं विशेषाख्यं क्रमवृद्धैर्दशोत्तरैः ।
तोयादिभिः परिवृतं प्रधानेनावृतैर्बहिः ।
यत्र लोकवितानो ऽयं रूपं भगवतो हरेः ॥ ५२ ॥

Digitized by Google

हिरण्मयादण्डकोषादुत्थाय सलिले शयात् ।
तमाविश्य महादेवो बहुधा निर्बिभेद खं ॥ ५३ ॥
निरभिद्यतास्य प्रथमं मुखं वाणी ततो ऽभवत् ।
वाण्या वह्निरथो नासे प्राणोतो घ्राण एतयोः ॥ ५४ ॥
घ्राणाद्वायुरभिद्येतामक्षिणी चक्षुरेतयोः ।
तस्मात् सूर्यो ऽन्वभिद्येतां कर्णौ श्रोत्रं ततो दिशः ॥ ५५ ॥
निर्बिभेद विराजस्त्वग्रोमश्मश्र्वादयस्ततः ।
तत ओषधयश्चासन् शिश्नं निर्बिभिदे ततः ॥ ५६ ॥
रेतस्तस्मादाप आसन् निरभिद्यत वै गुदं ।
गुदादपानो ऽपानाच्च मृत्युर्लोकभयंकरः ॥ ५७ ॥
हस्तौ च निरभिद्येतां बलं ताभ्यां ततः स्वराट् ।
पादौ च निरभिद्येतां गतिस्ताभ्यां ततो हरिः ॥ ५८ ॥
नाड्यो ऽस्य निरभिद्यन्त ताभ्यो लोहितमाभृतं ।
नद्यस्ततः समभवन्नुदरं निरभिद्यत ॥ ५९ ॥
क्षुत्पिपासे ततः स्यातां समुद्रस्त्वेतयोरभूत् ।
अथास्य हृदयं भिन्नं हृदयान्मन उत्थितं ॥ ६० ॥
मनसश्चन्द्रमा जातो बुद्धिर्बुद्धेर्गिरां पतिः ।
अहंकारस्ततो रुद्रश्चित्तं चैत्यस्ततो ऽभवत् ॥ ६१ ॥
एते ह्यभ्युत्थिता देवा नैवास्योत्थापने ऽशकन् ।
पुनराविविशुः खानि तमुत्थापयितुं क्रमात् ॥ ६२ ॥
वह्निर्वाचा मुखं भेजे नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
घ्राणेन नासिके वायुर्नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६३ ॥

Digitized by Google

अक्षिणी चक्षुषादित्यो नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
श्रोत्रेण कर्णौ च दिशो नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६४ ॥
त्वचं रोमभिरोषध्यो नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
रेतसा शिश्नमापस्तु नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६५ ॥
गुदं मृत्युरपानेन नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
हस्ताविन्द्रो बलेनैव नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६६ ॥
विष्णुर्गत्यैव चरणौ नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
नाडीर्नद्यो लोहितेन नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६७ ॥
क्षुत्तृड्भ्यामुदरं सिन्धुर्नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
हृदयं मनसा चन्द्रो नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६८ ॥
बुद्ध्या ब्रह्मापि हृदयं नोदतिष्ठत् तदा विराट् ।
रुद्रो ऽभिमत्या हृदयं नोदतिष्ठत् तदा विराट् ॥ ६९ ॥
चित्तेन हृदयं चैत्यः क्षेत्रज्ञः प्राविशद्यदा ।
विराट् तदैव पुरुषः सलिलादुदतिष्ठत ॥ ७० ॥
यथा प्रसुप्तं पुरुषं प्राणेन्द्रियमनोधियः ।
प्रभवन्ति विना येन नोत्थापयितुमोजसा ॥ ७१ ॥
तमस्मिन् प्रत्यगात्मानं धिया योगप्रवृत्तया ।
भक्त्या विरक्त्या ज्ञानेन विविच्यात्मनि चिन्तयेत् ॥ ७२ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे तत्त्वसमाम्नायो नाम
षट्त्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ सप्तविंशो ऽध्यायः ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ प्रकृतिस्थो ऽपि पुरुषो नाज्यते प्राकृतैर्गुणैः ।
अविकाराद्कर्तृत्वान्निर्गुणत्वाज्जलार्कवत् ॥ १ ॥
स एष यर्हि प्रकृतेर्गुणेष्वभिविषज्जते ।
अहंक्रियाविमूढात्मा कर्तास्मीत्यभिमन्यते ॥ २ ॥
तेन संसारपदवीमवशो ऽभ्येत्यनिर्वृतः ।
प्रासङ्गिकैः कर्मदोषैः सदसन्मिश्रयोनिषु ॥ ३ ॥
अर्थे ह्यविद्यमाने ऽपि संसृतिर्न निवर्तते ।
ध्यायतो विषयानस्य स्वप्न ऽनर्थागमो यथा ॥ ४ ॥
अत एव शनैश्चित्तं प्रसक्तमसतां पथि ।
भक्तियोगेन तीव्रेण विरक्त्या च नयेद्वशं ॥ ५ ॥
यमादिभिर्योगपथैरभ्यसन् श्रद्धयान्वितः ।
मयि भावेन सत्येन मत्कथाश्रवणेन च ॥ ६ ॥
सर्वभूतसमत्वेन निर्वैरेणाप्रसङ्गतः ।
ब्रह्मचर्येण मौनेन स्वधर्मेण मद्दीयसा ॥ ७ ॥
यदृच्छयोपपन्नेन संतुष्टो मितभुन्मुनिः ।
विविक्तशरणः शान्तो मैत्रः करुण आत्मवान् ॥ ८ ॥
सानुबन्धे च देहे ऽस्मिन्नकुर्वन्नसदाग्रहं ।
ज्ञानेन दृष्टतत्त्वेन प्रकृतेः पुरुषस्य च ॥ ९ ॥

Digitized by Google

निवृत्तबुद्ध्यवस्थानो दूरीभूतान्यदर्शनः ।
उपलभ्यात्मनात्मानं चक्षुषेवार्कमात्मदृक् ॥ १० ॥
मुक्तलिङ्गं सदाभासमसति प्रतिपद्यते ।
सतो बन्धुमसच्चक्षुः सर्वानुस्यूतमद्वयं ॥ ११ ॥
यथा जलस्थ आभासः स्थलस्थेनावदृश्यते ।
स्वाभासेन यथा सूर्यो जलस्थेन दिवि स्थितः ॥ १२ ॥
एवं त्रिवृदहंकारो भूतेन्द्रियमनोमयैः ।
स्वाभासैर्लक्षितो ऽनेन सदाभासेन सत्यदृक् ॥ १३ ॥
भूतसूक्ष्मेन्द्रियमनोबुद्ध्यादिष्विह निद्रया ।
लीनेष्वसति यस्तत्र विनिद्रो निरहंक्रियः ॥ १४ ॥
मन्यमानस्तदात्मानमनष्टो नष्टवन्मृषा ।
नष्टे ऽहंकरणे द्रष्टा नष्टवित्त इवातुरः ॥ १५ ॥
एवं प्रत्यवमृश्यासावात्मानं प्रतिपद्यते ।
साहंकारस्य द्रव्यस्य यो ऽवस्थानमनुग्रहः ॥ १६ ॥
देवहूतिरुवाच ॥ पुरुषं प्रकृतिर्ब्रह्मन् न विमुञ्चति कर्हिचित् ।
अन्योन्यापाश्रयत्वाच्च नित्यत्वाच्चानयोः प्रभो ॥ १७ ॥
यथा गन्धस्य भूमेश्च न भावो व्यतिरेकतः ।
अपां रसस्य च यथा तथा बुद्धेः परस्य च ॥ १८ ॥
अकर्तुः कर्मबन्धो ऽयं पुरुषस्य यदाश्रयः ।
गुणेषु सत्सु प्रकृतेः कैवल्यं तेष्वतः कथं ॥ १९ ॥
क्वचित् तत्त्वावमर्शेन निवृत्तं भयमुल्बणं ।
अनिवृत्तनिमित्तत्वात् पुनः प्रत्यवतिष्ठते ॥ २० ॥

Digitized by Google

श्रीभगवानुवाच ॥ अनिमित्तनिमित्तेन स्वधर्मेणामलात्मना ।
तीव्रया मयि भक्त्या च श्रुतसंभृतया चिरं ॥ २१ ॥
ज्ञानेन दृष्टतत्त्वेन वैराग्येण बलीयसा ।
तपोयुक्तेन योगेन तीव्रेणात्मसमाधिना ॥ २२ ॥
प्रकृतिः पुरुषस्येह दह्यमाना वृहर्निशं ।
तिरोभवित्री शनकैरग्नेर्योनिरिवारणिः ॥ २३ ॥
भुक्तभोगा परित्यक्ता दृष्टदोषा च नित्यशः ।
नेश्वरस्याशुभं धत्ते स्वे महिम्नि स्थितस्य च ॥ २४ ॥
यथा क्षयप्रतिबुद्धस्य प्रस्वापो बह्वनर्थभृत् ।
स एव प्रतिबुद्धस्य न विमोहाय कल्पते ॥ २५ ॥
एवं विदिततत्त्वस्य प्रकृतिर्मयि मानसं ।
युञ्जतो नापकुरुत आत्मारामस्य कर्हिचित् ॥ २६ ॥
यदैवमध्यात्मरतः कालेन बहुजन्मना ।
सर्वत्र जातवैराग्य आब्रह्मभवनान्मुनिः ॥ २७ ॥
मद्भक्तः प्रतिबुद्धार्थो मत्प्रसादेन भूयसा ।
निःश्रेयसं स्वसंस्थानं कैवल्याख्यं मदाश्रयं ॥ २८ ॥
प्राप्नोतीहाञ्जसा धीरः स्वदृशा छिन्नसंशयः ।
यद्गत्वा न निवर्तेत योगी लिङ्गविनिर्गमे ॥ २९ ॥
यदा न योगोपचितासु चेतो मायासु सिद्धस्य विषज्जते ऽङ्ग ।
अनन्यहेतुष्वथ मे गतिः स्यादात्यन्तिकी यत्र न मृत्युहासः ॥ ३० ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां तृतीयस्कन्धे प्रकृतिविवेको नाम सप्तविंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथाष्टाविंशोऽध्यायः ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ योगस्य लक्षणं वक्ष्ये सर्वोत्तस्य नृपात्मजे ।
मनो येनैव विधिना प्रसन्नं याति सत्पथं ॥ १ ॥
स्वधर्माचरणं शक्त्या विधर्माच्च निवर्तनं ।
दैवाल्लब्धेन संतोष आत्मविच्चरणार्चनं ॥ २ ॥
ग्राम्यधर्मनिवृत्तिश्च मोक्षधर्मरतिस्तथा ।
मितमेध्यादनं शश्वद्विविक्तक्षेमसेवनं ॥ ३ ॥
अहिंसा सत्यमस्तेयं यावदर्थपरिग्रहः ।
ब्रह्मचर्यं तपः शौचं स्वाध्यायः पुरुषार्चनं ॥ ४ ॥
मौनं सदासनजयस्थैर्यं प्राणजयः शनैः ।
प्रत्याहारश्चेन्द्रियाणां विषयान्मनसा हृदि ॥ ५ ॥
स्वधिष्ठानामेकदेशे मनसा प्राणधारणं ।
वैकुण्ठलीलाभिध्यानं समाधानं तथात्मनः ॥ ६ ॥
एतैरन्यैश्च पथिभिर्मनो दुष्टमसत्पथं ।
बुद्ध्या युञ्जीत शनकैर्जितप्राणो ह्यतन्द्रितः ॥ ७ ॥
शुचौ देशे प्रतिष्ठाप्य विजितासन आसनं ।
तस्मिन् स्वस्ति समासीन ऋजुकायः समभ्यसेत् ॥ ८ ॥
प्राणस्य शोधयेन्मार्गं पूरकुम्भकरेचकैः ।
प्रतिकूलेन वा चित्तं यथा स्थिरमचञ्चलं ॥ ९ ॥

Digitized by Google

मनो ऽचिरात् स्याद्विरजं जितश्वासस्य योगिनः ।
वायुग्निभ्यां यथा लोहं ध्मातं त्यजति वै मलं ॥ १० ॥
प्राणायामैर्दहेद्दोषान् धारणाभिश्च किल्बिषान् ।
प्रत्याहारेण संसर्गान् ध्यानेनानीश्वरान् गुणान् ॥ ११ ॥
यदा मनः सुविरजं योगेन सुसमाहितं ।
काष्ठां भगवतो ध्यायेत् स्वनासाग्रावलोकनः ॥ १२ ॥
प्रसन्नवदनाम्भोजं पद्मगर्भारुणेक्षणं ।
नीलोत्पलदलश्यामं शङ्खचक्रगदाधरं ॥ १३ ॥
लसत्पङ्कजकिञ्जल्कपीतकौशेयवाससं ।
श्रीवत्सवक्षसं भ्राजत्कौस्तुभामुक्तकन्धरं ॥ १४ ॥
मत्तद्विरेफकलया परीतं वनमालया ।
पराऽर्कहारवलयकिरीटाङ्गदनूपुरं ॥ १५ ॥
काञ्चीगुणोल्लसच्छ्रोणिं हृदयाम्भोजविष्टरं ।
दर्शनीयतमं शान्तं मनोनयनवर्धनं ॥ १६ ॥
अपीव्यदर्शनं शश्वत् सर्वलोकनमस्कृतं ।
सन्तं वयसि कैशोरे भृत्यानुग्रहकातरं ॥ १७ ॥
कीर्तन्यतीर्थयशसं पुण्यश्लोकयशस्करं ।
ध्यायेदेवं समग्राङ्गं यावन्न च्यवते मनः ॥ १८ ॥
स्थितं व्रजन्तमासीनं शयानं वा गुहाशयं ।
प्रेक्षणीयेहितं ध्यायेत् शुद्धभावेन चेतसा ॥ १९ ॥
तस्मिन् लब्धपदं चित्तं सर्वावयवसंस्थितं ।
विलक्ष्यैकत्र संयुञ्ज्यादङ्गे भगवतो मुनिः ॥ २० ॥

Digitized by Google

संचिन्तयेद्भगवतश्चरणारविन्दं वज्राङ्कुशध्वजसरोरुहलाञ्छनाढ्यं ।
उत्तुङ्गरक्तविलसन्नखचक्रवालज्योत्स्नाभिराहतमहद्धृदयान्धकारं ॥ २१ ॥
यच्छौचनिःसृतसरित्प्रवरोदकेन तीर्थेन मूर्ध्न्यधिकृतेन शिवः शिवो ऽभूत् ।
ध्यातुर्मनःशमलशैलनिसृष्टवज्रं ध्यायेच्चिरं भगवतश्चरणारविन्दं ॥ २२ ॥
जानुद्वयं जलजलोचनया जनन्या लक्ष्म्याखिलस्य सुरवन्दितया विधातुः ।
ऊर्वोर्निधाय करपल्लवरोचिषा यत् संलालितं हृदि विभोरभवस्य कुर्यात् ॥ २३ ॥
ऊरू सुपर्णभुजयोरधिशोभमानावोजोनिधी अतसिकाकुसुमावभासौ ।
व्यालम्बिपीतवरवाससि वर्तमानकांञ्चीकलापपरिरम्भि नितम्बबिम्बं ॥ २४ ॥
नाभिह्रदं भुवनकोषगुहोदरस्थं यत्रात्मयोनिधिषणाखिललोकपद्मं ।
व्यूढं हरिन्मणिवृषस्तनयोरमुष्य ध्यायेद्द्वयं विशदहारमयूखगौरं ॥ २५ ॥
वक्षो ऽधिवासमृषभस्य महाविभूतेः पुंसां मनोनयननिर्वृतिमादधानं ।
कण्ठं च कौस्तुभमणेरधिभूषणार्थं कुर्यान्मनस्यखिललोकनमस्कृतस्य ॥ २६ ॥
बाहूंश्च मन्दरगिरेः परिवर्तनेन निर्णिक्तबाहुवलयानधिलोकपालान् ।
संचिन्तयेद्दशशतारमसह्यतेजः शङ्खं च तत्करसरोरुहराजहंसं ॥ २७ ॥
कौमोदकीं भगवतो दयितां स्मरेत दिग्धामरातिभटशोणितकर्दमेन ।
मालां मधुव्रतवरूथगिरोपघुष्टां चैत्यस्य तत्त्वममलं मणिमस्य कण्ठे ॥ २८ ॥
भृत्यानुकम्पितधियेह गृहीतमूर्तेः संचिन्तयेद्भगवतो वदनारविन्दं ।
यद्विस्फुरन्मकरकुण्डलवल्गितेन विद्योतितामलकपोलमुदारनासं ॥ २९ ॥
यच्छ्रीनिकेतमलिभिः परिषेव्यमानं भूत्या स्वया कुटिलकुन्तलवृन्दजुष्टं ।
मीनद्वयाश्रयमधिक्षिपदब्जनेत्रं ध्यायेन्मनोमयमतन्द्रित उल्लसद्भु ॥ ३० ॥
तस्यावलोकमधिकं कृपयातिघोरतापत्रयोपशमनाय निसृष्टमक्ष्णोः ।
स्निग्धस्मितानुगुणितं विपुलप्रसादं ध्यायेच्चिरं विततभावनया गुहायां ॥ ३१ ॥

हासं हरेरवनताखिललोकतीव्रशोकाश्रुसागरविशोषणमत्युदारं ।
संमोहनाय रचितं निजमाययास्य भ्रूमण्डलं मुनिकृते मकरध्वजस्य ॥ ३२ ॥
ध्यानायनं प्रहसितं बहुलाधरोष्ठभासारुणायिततनुद्विजकुन्दपङ्क्ति ।
ध्यायेत् स्वदङ्कुहरे ऽवसितस्य विष्णोर्भक्त्यार्द्रयार्पितमना न पृथग्दिदृक्षेत् ॥ ३३ ॥
एवं हरौ भगवति प्रतिलब्धभावो भक्त्या द्रवद्धृदय उत्पुलकः प्रमोदात् ।
औत्कण्ठ्यबाष्पकलया मुहुरर्द्यमानस्तच्चापि चित्तबडिशं शनकैर्वियुङ्क्ते ॥ ३४ ॥
मुक्ताश्रयं यर्हि निर्विषयं विरक्तं निर्वाणमृच्छति मनः सहसा यथार्चिः ।
आत्मानमत्र पुरुषो ऽव्यवधानमेकमन्वीक्षते प्रतिनिवृत्तगुणप्रवाहः ॥ ३५ ॥
सो ऽप्येतया चरमया मनसो निवृत्त्या तस्मिन् महिम्न्यवसितः सुखदुःखबाह्ये ।
हेतुत्वमप्यसति कर्तरि दुःखयोर्यत् स्वात्मन् विधत्त उपलब्धपरात्मकाष्ठः ॥ ३६ ॥
देहं च तं न चरमः स्थितमुत्थितं वा सिद्धो विपश्यति यतो ऽध्यगमत् स्वरूपं ।
दैवादपेतमथ दैववशादुपेतं वासो यथा परिकृतं मदिरामदान्धः ॥ ३७ ॥
देहो ऽपि दैववशगः खलु कर्म यावत् स्वारम्भकं प्रतिसमीक्षत एव सासुः ।
तं सप्रपञ्चमधिरूढसमाधियोगः स्वाप्नं पुनर्न भजते प्रतिबुद्धवस्तुः ॥ ३८ ॥

यथा पुत्राच्च वित्ताच्च पृथङ्नार्त्यः प्रतीयते ।
अप्यात्मत्वेनाभिमताद्देहादेः पुरुषस्तथा ॥ ३९ ॥
यथोल्मुकाद्विस्फुलिङ्गाद्धूमाद्वापि स्वसंभवात् ।
अप्यात्मत्वेनाभिमताद्यथाग्निः पृथगुल्मुकात् ॥ ४० ॥
भूतेन्द्रियान्तःकरणात् प्रधानाज्जीवसंज्ञितात् ।
आत्मा तथा पृथग्द्रष्टा भगवान् ब्रह्मसंज्ञितः ॥ ४१ ॥
सर्वभूतेषु चात्मानं सर्वभूतानि चात्मनि ।
ईक्षेतानन्यभावेन भूतेष्विव तदात्मतां ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

स्वयोनिषु यथा ज्योतिरेकं नाना प्रतीयते ।
योनीनां गुणवैषम्यात् तथात्मा प्रकृतौ स्थितः ॥ ४३ ॥
तस्मादिमां स्वां प्रकृतिं देवीं सद्सदात्मिकां ।
दुर्विभाव्यां पराभाव्य स्वरूपेणावतिष्ठते ॥ ४४ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे साधनानुष्ठानं नाम
अष्टाविंशोऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकोनत्रिंशो ऽध्यायः ॥

देवहूतिरुवाच ॥ लक्षणं महदादीनां प्रकृतेः पुरुषस्य च ।
स्वरूपं लक्ष्यते ऽमीषां येन तत्पारमार्थिकं ॥ १ ॥
यथा सांख्येषु कथितं यन्मूलं तत् प्रचक्षते ।
भक्तियोगस्य मे मार्गं ब्रूहि विस्तरशः प्रभो ॥ २ ॥
विरागो येन पुरुषो भगवन् सर्वतो भवेत् ।
आचक्ष्व जीवलोकस्य विविधा लोकसंसृतीः ॥ ३ ॥
कालस्येश्वररूपस्य परेषां च परस्य ते ।
स्वरूपं वत कुर्वन्ति यद्धेतोः कुशलं जनाः ॥ ४ ॥
लोकस्य मिथ्याभिमतेश्चक्षुषश्चिरं प्रसुप्तस्य तमस्यनाश्रये ।
आन्तस्य कर्मस्वनुविद्धया धिया त्वमाविरासीः किल योगभास्करः ॥ ५ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ इति मातुर्वचः श्लक्ष्णं प्रतिनन्द्य महामुनिः ।
आबभाषे कुरुश्रेष्ठ प्रीतस्तां करुणार्दितः ॥ ६ ॥
श्रीभगवानुवाच ॥ भक्तियोगो बहुविधो मार्गैर्भामिनि भाव्यते ।
स्वभावगुणमार्गेण पुंसां भावो विभिद्यते ॥ ७ ॥
अभिसंधाय यद्धिंसां दम्भं मात्सर्यमेव वा ।
संरम्भी भिन्नदृग्भावं मयि कुर्यात् स तामसः ॥ ८ ॥
विषयानभिसंधाय यश ऐश्वर्यमेव वा ।
अर्चादावर्चयेद्यो मां पृथग्भावः स राजसः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

कर्मनिर्हारमुद्दिश्य परस्मिन् वा तदर्पणं ।
यजेद्यष्टव्यमिति वा पृथग्भावः स सात्त्विकः ॥ १० ॥
मद्गुणश्रुतिमात्रेण मयि सर्वगुहाशये ।
मनोगतिरविच्छिन्ना यथा गङ्गाम्भसोऽम्बुधौ ॥ ११ ॥
लक्षणं भक्तियोगस्य निर्गुणस्य ह्युदाहृतं ।
अहैतुक्यव्यवहिता या भक्तिः पुरुषोत्तमे ॥ १२ ॥
सालोक्यसार्ष्टिसामीप्यसारूप्यैकत्वमप्युत ।
दीयमानं न गृह्णन्ति विना मत्सेवनं जनाः ॥ १३ ॥
स एव भक्तियोगाख्य आत्यन्तिक उदाहृतः ।
येनातिव्रज्य त्रिगुणं मद्भावायोपपद्यते ॥ १४ ॥
निषेवितानिमित्तेन स्वधर्मेण महीयसा ।
क्रियायोगेन शस्तेन नातिहिंस्रेण नित्यशः ॥ १५ ॥
मद्धिष्ण्यदर्शनस्पर्शपूजास्तुत्यभिवन्दनैः ।
भूतेषु मद्भावनया सत्त्वेनासंगमेन च ॥ १६ ॥
महतां बहुमानेन दीनानामनुकम्पया ।
मैत्र्या चैवात्मतुल्येषु यमेन नियमेन च ॥ १७ ॥
आध्यात्मिकानुश्रवणान्नामसंकीर्तनाच्च मे ।
आर्जवेनार्यसङ्गेन निरहंक्रियया तथा ॥ १८ ॥
मद्धर्मणो गुणैरेतैः परिसंशुद्ध आशयः ।
पुरुषस्याञ्जसाभ्येति श्रुतमात्रगुणं हि मां ॥ १९ ॥
यथा वातरथो घ्राणमावृङ्क्ते गन्ध आशयात् ।
एवं योगरतं चेत आत्मानमविकारि यत् ॥ २० ॥

Digitized by Google

अहं सर्वेषु भूतेषु भूतात्मावस्थितः सदा ।
तमवज्ञाय मां मर्त्यः कुरुते ऽर्चाविडम्बनं ॥ २१ ॥
यो मां सर्वेषु भूतेषु सन्तमात्मानमीश्वरं ।
हित्वार्चां भजते मौढ्याद्भस्मन्येव जुहोति सः ॥ २२ ॥
द्विषतः परकाये मां मानिनो भिन्नदर्शिनः ।
भूतेषु बद्धवैरस्य न मनः शान्तिमृच्छति ॥ २३ ॥
अहमुच्चावचैर्द्रव्यैः क्रिययोत्पन्नयानघे ।
नैव तुष्ये ऽर्चितो ऽर्चायां भूतग्रामावमानिनः ॥ २४ ॥
अर्चादावर्चयेत् तावदीश्वरं मां स्वकर्मकृत् ।
यावन्न वेद स्वहृदि सर्वभूतेष्ववस्थितं ॥ २५ ॥
आत्मनश्च परस्यापि यः करोत्यन्तरोदरं ।
तस्य भिन्नदृशो मृत्युर्विदधे भयमुल्बणं ॥ २६ ॥
अथ मां सर्वभूतेषु भूतात्मानं कृतालयं ।
अर्हयेद्दानमानाभ्यां मैत्र्याभिन्नेन चक्षुषा ॥ २७ ॥
जीवाः श्रेष्ठा ह्यजीवानां ततः प्राणभृतः शुभे ।
ततः सचित्ताः प्रवरास्ततश्चेन्द्रियवृत्तयः ॥ २८ ॥
तत्रापि स्पर्शविद्भ्यः प्रवरा रसवेदिनः ।
तेभ्यो गन्धविदः श्रेष्ठास्ततः शब्दविदो वराः ॥ २९ ॥
रूपभेदविदस्तत्र ततश्चोभयतोदतः ।
तेषां बहुपदाः श्रेष्ठाश्चतुष्पादस्ततो द्विपात् ॥ ३० ॥
ततो वर्णाश्च चत्वारस्तेषां ब्राह्मण उत्तमः ।
ब्राह्मणेष्वपि वेदज्ञो ह्यर्थज्ञो ऽभ्यधिकस्ततः ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

अर्थज्ञात् संशयच्छेत्ता ततः श्रेयान् स्वकर्मकृत् ।
मुक्तसङ्गस्ततो भूयानदोग्धा धर्ममात्मनः ॥ ३२ ॥
तस्मान्मय्यर्पिताशेषक्रियार्थात्मा निरन्तरः ।
मय्यर्पितात्मनः पुंसो मयि संन्यस्तकर्मणः ।
न पश्यामि परं भूतमकर्तुः समदर्शनात् ॥ ३३ ॥
मनसैतानि भूतानि प्रणमेद्बहुमानयन् ।
ईश्वरो जीवकलया प्रविष्टो भगवानिति ॥ ३४ ॥
भक्तियोगश्च योगश्च मया मानव्युदीरितः ।
ययोरेकतरेणैव पुरुषः पुरुषं व्रजेत् ॥ ३५ ॥
एतद्भगवतो रूपं ब्रह्मणः परमात्मनः ।
परं प्रधानं पुरुषं दैवं कर्मविचेष्टितं ॥ ३६ ॥
रूपभेदास्पदं दिव्यं काल इत्यभिधीयते ।
भूतानां महदादीनां यतो भिन्नदृशां भयं ॥ ३७ ॥
यो ऽन्तः प्रविश्य भूतानि भूतैरत्त्यखिलाश्रयः ।
स विष्णुराख्यो ऽधियज्ञो ऽसौ कालः कलयतां प्रभुः ॥ ३८ ॥
न चास्य कश्चिद्दयितो न द्वेष्यो न च बान्धवः ।
आविशत्यप्रमत्तो ऽसौ प्रमत्तं जनमन्तकृत् ॥ ३९ ॥
यद्भयाद्वाति वातो ऽयं सूर्यस्तपति यद्भयात् ।
यद्भयाद्वर्षते देवो भगणो भाति यद्भयात् ॥ ४० ॥
यद्वनस्पतयो भीता लताश्चौषधिभिः सह ।
स्वे स्वे काले ऽभिगृह्णन्ति पुष्पाणि च फलानि च ॥ ४१ ॥
स्रवन्ति सरितो भीता नोत्सर्पत्युदधिर्यतः ।

Digitized by Google

अग्निरिन्धे सगिरिभिर्भूर्न मज्जति यद्भयात् ॥ ४२ ॥
अदो ददाति ग्रसतां पदं यन्नियमान्नभः ।
लोकं स्वदेहं तनुते महान् सप्तभिरावृतं ॥ ४३ ॥
गुणाभिमानिनो देवाः सर्गादिष्वस्य यद्भयात् ।
वर्तन्ते ऽनुयुगं येषां वश एतच्चराचरं ॥ ४४ ॥
सो ऽनन्तो ऽन्तकरः कालो ऽनादिरादिकृदव्ययः ।
जनं जनेन जनयन् मारयन् मृत्युनान्तकं ॥ ४५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे भक्तियोगो नाम
एकोनत्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रिंशो ऽध्यायः ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ तस्यैतस्य जनो नूनं नायं वेदोरुविक्रमं ।
कात्स्न्यमानो ऽपि बलिनो वायोरिव घनावलिः ॥ १ ॥
यं यमर्थमुपादत्ते दुःखेन सुखहेतवे ।
तं तं धुनोति भगवान् पुमान् शोचति यत्कृते ॥ २ ॥
यद्ध्रुवस्य देहस्य सानुबन्धस्य दुर्मतिः ।
ध्रुवाणि मन्यते मोहाद्दृहक्षेत्रवसूनि च ॥ ३ ॥
जन्तुर्वै भव एतस्मिन् यां यां योनिमनुव्रजेत् ।
तस्यां तस्यां स लभते निर्वृतिं न विरज्यते ॥ ४ ॥
नरकस्थो ऽपि देहं वै न पुमांस्त्यक्तुमिच्छति ।
नारक्यां निर्वृतौ सत्यां देवमायाविमोहितः ॥ ५ ॥
सत्सङ्गरहितो मर्त्यो वृद्धसेवापरिच्युतः ।
मामनाराध्य दुःखार्त्तः कुटुम्बासक्तमानसः ॥ ६ ॥
आत्मजायासुतागारपशुद्रविणबन्धुषु ।
निरूढमूलहृदय आत्मानं बहु मन्यते ॥ ७ ॥
संदह्यमानसर्वाङ्ग एषामुद्वहनाधिना ।
करोत्यविरतं मूढो दुरितानि दुराशयः ॥ ८ ॥
आहितात्मेन्द्रियः स्त्रीणामसतीनां च मायया ।
रहो रचितयालापैः शिग्भूनां कलभाषिणां ॥ ९ ॥

Digitized by Google

गृहेषु कूटधर्मेषु दुःखतन्त्रेषतन्द्रितः ।
कुर्वन् दुःखप्रतीकारं सुखवन्मन्यते गृही ॥ १० ॥
अर्थैरापादितैर्गुर्व्या हिंसयेतस्ततश्च तान् ।
पुष्णाति येषां पोषेण शेषभुग्यात्यधः स्वयं ॥ ११ ॥
वार्तायां लुप्यमानायामारब्धायां पुनः पुनः ।
लोभाभिभूतो निःसत्त्वः परार्थे कुरुते स्पृहां ॥ १२ ॥
कुटुम्बभरणे ऽकल्पो मन्दभाग्यो वृथोद्यमः ।
श्रिया विहीनः कृपणो ध्यायन् श्वसिति मूढधीः ॥ १३ ॥
एवं स्वभरणाकल्पं तत्कलत्रादयस्तदा ।
नाद्रियन्ते यथापूर्वं कीनाश इव गोजरं ॥ १४ ॥
तत्राप्यज्ञातनिर्वेदो म्रियमाणः स्वयंभृतैः ।
जरयोपात्तवैरूप्यो मरणाभिमुखो गृहे ॥ १५ ॥
आस्ते ऽवमत्योपन्यस्तं गृहपाल इवाहरन् ।
आमयाव्यप्रदीप्ताग्निरल्पाहारो ऽल्पचेष्टितः ॥ १६ ॥
वायुनोत्क्रमतोत्तारः कफसंरुद्धनाडिना ।
कासश्वासकृतायासः कण्ठे घुरघुरायते ॥ १७ ॥
शयानः परिशोचद्भिः परिवीतः स्वबन्धुभिः ।
वाच्यमानो ऽपि न ब्रूते कालपाशवशं गतः ॥ १८ ॥
एवं कुटुम्बभरणे व्यापृतात्माजितेन्द्रियः ।
म्रियते रुदतां स्वानामुरुवेदनयास्तधीः ॥ १९ ॥
यमदूतौ तदा प्राप्तौ भीमौ सरभसेक्षणौ ।
तं दृष्ट्वा त्रस्तहृदयः शकृन्मूत्रं विमुञ्चति ॥ २० ॥

Digitized by Google

यातनादेह आवृत्य पाशैर्बद्ध्वा गले बलात् ।
नयतो दीर्घमध्वानं दण्ड्यं राजभटा यथा ॥ २१ ॥
तयोर्निर्भिन्नहृदयस्तर्जनैर्जातवेपथुः ।
पथि श्वभिर्भक्ष्यमाण आर्त्तो ऽघं स्वमनुस्मरन् ॥ २२ ॥
क्षुत्तृट्परीतो ऽर्कदवानलानिलैः संतप्यमानः पथि तप्तबालुके ।
कृच्छ्रेण पृष्ठे कषया च ताडितश्चलत्यशक्तो ऽपि निराश्रयोदके ॥ २३ ॥
तत्र तत्र पतन् श्रान्तो मूर्छितः पुनरुत्थितः ।
पथा पापीयसा नीतस्तमसा यमसादनं ॥ २४ ॥
योजनानां सहस्राणि नवतिं नव चाध्वनः ।
त्रिभिर्मुहूर्तैर्द्वाभ्यां वा नीतः प्राप्नोति यातनाः ॥ २५ ॥
आदीपनं स्वगात्राणां वेष्टयित्वोल्मुकादिभिः ।
आत्ममांसादनं क्वापि स्वकृत्तं परतो ऽपि वा ॥ २६ ॥
जीवतश्चान्त्राभ्युद्धारं श्वगृध्रैर्यमसादने ।
सर्पवृश्चिकदंशाग्नेर्दंशद्भिश्चात्मवैशसं ॥ २७ ॥
कृन्तनं चावयवशो गजादिभ्यो भिदापनं ।
पातनं गिरिशृङ्गेभ्यो रोधनं चाम्बुगर्तयोः ॥ २८ ॥
यास्तामिस्रान्धतामिस्ररौरवाद्याश्च यातनाः ।
भुङ्क्ते नरो वा नारी वा मिथः सङ्गेन निर्मिताः ॥ २९ ॥
अत्रैव नरकः स्वर्ग इति मातः प्रचक्षते ।
या यातना वै नारक्यास्ता इहाप्युपलक्षिताः ॥ ३० ॥
एवं कुटुम्बं बिभ्राण उदरंभर एव वा ।
विसृज्येहोभयं प्रेत्य भुङ्क्ते तत् फलमीदृशं ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

एकः प्रपद्यते ऽधान्तं हित्वेदं स्वं कलेवरं ।
कुशलेतरपाथेयो भूतद्रोहेण यद्धृतं ॥ ३२ ॥
दैवेनासादितं तस्य शमलं निरये पुमान् ।
भुङ्क्ते कुटुम्बपोषस्य हृतचित्त इवातुरः ॥ ३३ ॥
केवलेन ह्यधर्मेण कुटुम्बभरणोत्सुकः ।
याति जीवो ऽन्धतामिस्रं चरमं तमसः पदं ॥ ३४ ॥
अधस्तान्नरलोकस्य यावतीर्यातनास्तु ताः ।
क्रमशः समनुक्रम्य पुनरत्रावजेच्छुचिः ॥ ३५ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे कर्मविपाको नाम
त्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथैकत्रिंशोऽध्यायः ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ कर्मणा दैवनेत्रेण जन्तुर्देहोपपत्तये ।
स्त्रियाः प्रविष्ट उदरं पुंसो रेतःकणाश्रयः ॥ १ ॥
कललं त्वेकरात्रेण पञ्चरात्रेण बुद्बुदं ।
दशाहेन तु कर्कन्धूः पेश्यण्डं वा ततः परं ॥ २ ॥
मासेन तु शिरो द्वाभ्यां बाह्वङ्घ्र्याद्यङ्गविग्रहः ।
नखरोमास्थिमर्माणि लिङ्गच्छिद्रोद्भवस्त्रिभिः ॥ ३ ॥
चतुर्भिर्धातवः सप्त पञ्चभिः क्षुत्तृडुद्भवः ।
षड्भिर्जरायुणावीतः कुक्षौ भ्राम्यति दक्षिणे ॥ ४ ॥
मातुर्जग्धान्नपानाद्यैरेधद्धातुरसंभवे ।
शेते विण्मूत्रयोर्गर्ते स जन्तुर्जन्तुसंभवे ॥ ५ ॥
कृमिभिः क्षतसर्वाङ्गः सौकुमार्यात् प्रतिक्षणं ।
मूर्छामाप्नोत्युरुक्लेशस्तत्रत्यैः क्षुधितैर्मुहुः ॥ ६ ॥
कटुतीक्ष्णोष्णलवणक्षाराम्लादिभिरुल्बणैः ।
मातृभुक्तैरुपस्पृष्टः सर्वाङ्गोत्थितवेदनः ॥ ७ ॥
उल्बेन संवृतस्तस्मिन्नस्रेश्च वह्निरावृतः ।
आस्ते कृत्वा शिरः कुक्षौ भुग्नपृष्ठशिरोधरः ।
अकल्पः स्वाङ्गचेष्टायां शकुन्त इव पञ्जरे ॥ ८ ॥
तत्र लब्धस्मृतिर्दैवात् कर्म जन्मशतोद्भवं ।

Digitized by Google

स्मरन् दीर्घमनुच्छ्वासं शर्म किं नाम विन्दते ॥ ९ ॥
आरभ्य सप्तमान् मासान् लब्धबोधो ऽपि वेपितः ।
नैकत्रास्ते सूतिवातैर्विष्ठाभूरिव सोदरः ॥ १० ॥
नाथमान ऋषिर्भीतः सप्तबध्रिः कृताञ्जलिः ।
स्तुवीत तं विक्लवया वाचा येनोदरे ऽर्पितः ॥ ११ ॥

जीव उवाच ॥ तस्योपसन्नमवितुं जगदिच्छया तु नानातनोर्भुवि चलच्चरणारविन्दं ।
सो ऽहं व्रजामि शरणं ह्यकुतोभयं मे येनेदृशी गतिरदर्श्यसतो ऽनुरूपा ॥ १२ ॥
यस्त्वत्र बद्ध इव कर्मभिरावृतात्मा भूतेन्द्रियाशयमयीमवलम्ब्य मायां ।
आस्ते विशुद्धमविकारमखण्डबोधमात्मानमानहृदये ऽवसितं नमामि ॥ १३ ॥
यः पञ्चभूतरचिते रहितः शरीरे छन्नो ऽप्ययेन्द्रियगुणार्थचिदात्मको ऽहं ।
तेनाविकुण्ठमहिमर्षिं तमेनं वन्दे परं प्रकृतिपूरुषयोः पुमांसं ॥ १४ ॥
यन्माययोरुगुणकर्मनिबन्धने ऽस्मिन् सांसारिके पथि चरंस्तदतिश्रमेण ।
नष्टस्मृतिः पुनरयं प्रवृणीत लोकं युक्त्वा कया मरुदनुग्रहमन्तरेण ॥ १५ ॥
ज्ञानं यदेतदददात् कतमः स देवस्त्रैकालिकं स्थिरचरेष्वनुवर्तितांशं ।
तं जीवकर्मपदवीमनुवर्तमानास्तापत्रयोपशमनाय वयं भजेम ॥ १६ ॥
देह्यन्यदेहविवरे जठराग्निनासृग्विण्मूत्रकूपपतितो भृशतप्तदेहः ।
इच्छन्नितो विवसितुं गणयन् स्वमासान् निर्वास्यते कृपणधीर्भगवन् कदा नु ॥ १७ ॥
येनेदृशीं गतिमसौ दशमास्य ईश संयाचितः पुरुदयेन भवादृशेन ।
स्वेनैव तुष्यतु कृतेन स दीननाथः को नाम तत् प्रति विनाञ्जलिमस्य कुर्यात् ॥ १८ ॥
पश्यत्ययं धिषणया ननु सप्तबध्रिः शारीरके दमशरीर्यपरः स्वदेहे ।
यत्सृष्टयास तमहं पुरुषं पुराणं पश्ये बहिर्हृदि च चैत्यमिव प्रतीतं ॥ १९ ॥
सो ऽहं वसन्नपि विभो बहुदुःखवासं गर्भान्न निर्व्रजमिषे बहिरन्धकूपे ।

Digitized by Google

यत्रोपयातमुपसर्पति देवमाया मिथ्यामतिर्यदनु संसृतिचक्रमेतत् ॥ २० ॥
तस्माद्दृढं विगतविक्लव उद्धरिष्य आत्मानमाशु तमसः सुहृदात्मनैव ।
भूयो यथा व्यसनमेतदनेकरन्ध्रं मा मे भविष्यदुपसादितविष्णुपादः ॥ २१ ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ एवं कृतमतिर्गर्भे दशमास्यः स्तुवन्नृषिः ।
सद्यः क्षिपत्यवाचीनं प्रसूत्यै सूतिमारुतः ॥ २२ ॥
तेनावसृष्टः सहसा कृत्वावाक् शिर आतुरः ।
विनिष्क्रामति कृच्छ्रेण निरुच्छ्वासो हृतस्मृतिः ॥ २३ ॥
पतितो भुव्यसृङ्मिश्रो विष्ठाभूरिव चेष्टते ।
रोदयति गते ज्ञाने विपरीतां गतिं गतः ॥ २४ ॥
परच्छन्दमविदुषा पुष्यमाणो जनेन सः ।
अनभिप्रेतमापन्नः प्रत्याख्यातुमनीश्वरः ॥ २५ ॥
शायितो ऽशुचिपर्यङ्के जन्तुः स्वेदजदूषिते ।
नेशः कण्डूयने ऽङ्गानामासनोत्थानचेष्टने ॥ २६ ॥
तुदन्त्यामवचं दंशा मशका मत्कुणादयः ।
रुदन्तं विगतज्ञानं कृमयः कृमिकं यथा ॥ २७ ॥
इत्येवं शैशवं भुक्त्वा दुःखं पौगण्डमेव च ।
अलब्धाभीप्सितो ऽज्ञानादिहमन्युः शुचार्पितः ॥ २८ ॥
सह देहेन मानेन वर्धमानेन मन्युना ।
करोति विग्रहं कामी कामिष्वन्ताय चात्मनः ॥ २९ ॥
भूतैः पञ्चभिरारब्धे देहे देह्यबुधो ऽसकृत् ।
अहं ममेत्यसद्ग्राहः करोति कुमतिर्मतिं ॥ ३० ॥
तदर्थं कुरुते कर्म यद्बद्धो याति संसृतिं ।

Digitized by Google

यो ऽनुयाति ददत् क्लेशमविद्याकर्मबन्धनः ॥ ३१ ॥
यद्यसद्भिः पथि पुनः शिश्नोदरकृतोद्यमैः ।
आस्थितो रमते जन्तुस्तमो विशति पूर्ववत् ॥ ३२ ॥
सत्यं शौचं दया मौनं बुद्धिर्ह्रीः श्रीर्यशः क्षमा ।
शमो दमो भगश्चेति यत्सङ्गाद्याति संक्षयं ॥ ३३ ॥
तेष्वशान्तेषु मूढेषु खण्डितात्मस्वसाधुषु ।
सङ्गं न कुर्याच्छोच्येषु योषित्क्रीडामृगेषु च ॥ ३४ ॥
न तथास्य भवेन्मोहो बन्धश्चान्यप्रसङ्गतः ।
योषित्सङ्गाद्यथा पुंसो यथा तत्सङ्गिसङ्गतः ॥ ३५ ॥
प्रजापतिः स्वां दुहितरं दृष्ट्वा तद्रूपधर्षितः ।
रोहिद्भूतां सो ऽन्वधावदृष्यरूपी हतत्रपः ॥ ३६ ॥
तत्सृष्टसृष्टसृष्टेषु को न्वखण्डितधीः पुमान् ।
ऋषिं नारायणमृते योषिन्मय्येह मायया ॥ ३७ ॥
बलं मे पश्य मायायाः स्त्रीमय्या जयिनो दिशां ।
या करोति पदाक्रान्तान् भ्रूविजृम्भेण केवलं ॥ ३८ ॥
सङ्गं न कुर्यात् प्रमदासु जातु योगस्य पारं परमारुरुक्षुः ।
मत्सेवया प्रतिलब्धात्मलाभो वदन्ति या निरयद्वारमस्य ॥ ३९ ॥
योषयाति शनैर्माया योषिद्देवविनिर्मिता ।
तामीक्षेतात्मनो मृत्युं तृणैः कूपमिवावृतं ॥ ४० ॥
यां मन्यते पतिं मोहान्मन्मायामृषभायतीं ।
स्त्रीत्वं स्त्रीसङ्गतः प्राप्तो वित्तापत्यगृहप्रदं ॥ ४१ ॥
तामात्मनो विजानीयात् पत्यपत्यगृहात्मकं ।

Digitized by Google

दैवोपसादितं मृत्युं मृगयोर्गायनं यथा ॥ ४२ ॥
देहेन जीवभूतेन लोकाल्लोकमनुव्रजन् ।
भुञ्जान एव कर्माणि करोत्यविरतं पुमान् ॥ ४३ ॥
जीवो ह्यस्यानुगो देहो भूतेन्द्रियमनोमयः ।
तन्निरोधो ऽस्य मरणमाविर्भावस्तु संभवः ॥ ४४ ॥
द्रव्योपलब्धिस्थानस्य द्रव्येक्षायोग्यता यदा ।
तत् पञ्चत्वमहंमानादुत्पत्तिर्द्रव्यदर्शनं ॥ ४५ ॥
यथाक्ष्णोर्द्रव्यावयवदर्शनायोग्यता यदा ।
तदैव चक्षुषो द्रष्टुर्द्रष्टृत्वायोग्यतानयोः ॥ ४६ ॥
तस्मान्न कार्यः संत्रासो न कार्पण्यं न संभ्रमः ।
बुद्ध्वा जीवगतिं धीरो मुक्तसङ्गश्चरेदिह ॥ ४७ ॥
सम्यग्दर्शनया बुद्ध्या योगवैराग्ययुक्तया ।
मायाविरचिते लोके चरेन्न्यस्य कलेवरं ॥ ४८ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे जीवगतिर्नाम
एकत्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ द्वात्रिंशो ऽध्यायः ॥

श्रीभगवानुवाच ॥ अथ यो गृहमेधी यान् धर्मानेवावसन् गृहे ।
काममर्थं च धर्मांश्च दोग्धि भूयः पिपर्ति तान् ॥ १ ॥
स चापि भगवद्धर्मात् काममूढः पराङ्मुखः ।
यजते क्रतुभिर्देवान् पितॄंश्च श्रद्धयान्वितः ॥ २ ॥
तच्छ्रद्धयाक्रान्तमतिः पितृदेवव्रतः पुमान् ।
गत्वा चान्द्रमसं लोकं सोमपाः पुनरेष्यति ॥ ३ ॥
यदा चाहीन्द्रशय्यायां शेते ऽनन्तासनो हरिः ।
तदा लोका लयं यान्ति त एते गृहमेधिनां ॥ ४ ॥
ये स्वधर्मान् न दुह्यन्ति धीराः कामार्थहेतवे ।
निःसङ्गा न्यस्तकर्माणः प्रशान्ताः शुद्धचेतसः ॥ ५ ॥
निवृत्तिधर्मनिरता निर्ममा निरहंकृताः ।
स्वधर्मातेन सत्त्वेन परिशुद्धेन चेतसा ॥ ६ ॥
सूर्यद्वारेण ते यान्ति पुरुषं विश्वतोमुखं ।
परावरेशं प्रकृतिमस्योत्पत्त्यन्तभावनं ॥ ७ ॥
द्विपरार्धावसाने यः प्रलयो ब्रह्मणस्तु ते ।
तावदध्यासते लोकं परस्य परिचिन्तकाः ॥ ८ ॥
क्ष्माम्भोनलानिलवियन्मनइन्द्रियार्थभूतादिभिः परिवृतं प्रतिसंजिहीर्षुः ।
अव्याकृतं विशति यर्हि गुणत्रयात्मा कालं पराख्यमनुभूय परः स्वयंभूः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

एवं परेत्य भगवन्तमनुप्रविष्टा ये योगिनो जितमरुन्मनसो विरागाः ।
तेनैव साकममृतं पुरुषं पुराणं ब्रह्म प्रधानमुपयान्त्यगताभिमानाः ॥ १० ॥

अथ तं सर्वभूतानां हृत्पद्मेषु कृतालयं ।
श्रुतानुभावं शरणं व्रज भावेन भामिनि ॥ ११ ॥
आद्यः स्थिरचराणां यो वेदगर्भः सहर्षिभिः ।
योगेश्वरैः कुमाराद्यैः सिद्धैर्योगप्रवर्तकैः ॥ १२ ॥
भेददृष्ट्याभिमानेन निःसङ्गेनापि कर्मणा ।
कर्तृत्वात् सगुणं ब्रह्म पुरुषं पुरुषर्षभं ॥ १३ ॥
स संसृत्य पुनः काले कालेनेश्वरमूर्तिना ।
जाते गुणव्यतिकरे यथापूर्वं प्रजायते ॥ १४ ॥
ऐश्वर्यं पारमेष्ठ्यं च ते ऽपि धर्मविनिर्मितं ।
निषेव्य पुनरायान्ति गुणव्यतिकरे सति ॥ १५ ॥
ये विहासक्तमनसः कर्मसु श्रद्धयान्विताः ।
कुर्वन्त्यप्रतिषिद्धानि नित्यान्यपि च कृत्स्नशः ॥ १६ ॥
रजसाकुण्ठमनसः कामात्मानो ऽजितेन्द्रियाः ।
पितॄन् यजन्त्यनुदिनं गृहेष्वभिरताशयाः ॥ १७ ॥
त्रैवर्गिकास्ते पुरुषा विमुखा हरिमेधसः ।
कथायां कथनीयोरुविक्रमस्य मधुद्विषः ॥ १८ ॥
नूनं दैवेन विहता ये चाच्युतकथासुधां ।
हित्वा शृण्वन्त्यसद्गाथाः पुरीषमिव विड्भुजः ॥ १९ ॥
दक्षिणेन पथार्यम्णः पितृलोकं व्रजन्ति ते ।
प्रजामनु प्रजायन्ते श्मशानान्तक्रियाकृतः ॥ २० ॥

Digitized by Google

ततस्ते क्षीणसुकृताः पुनर्लोकमिमं सति ।
पतन्ति विवशा देवैः सद्यो विभ्रंशितोदयाः ॥ २१ ॥
तस्मात् त्वं सर्वभावेन भजस्व परमेष्ठिनं ।
तद्गुणाश्रयया भक्त्या भजनीयपदाम्बुजं ॥ २२ ॥
वासुदेवे भगवति भक्तियोगः प्रयोजितः ।
जनयत्याशु वैराग्यं ज्ञानं यद्ब्रह्मदर्शनं ॥ २३ ॥
यदास्य चित्तमर्थेषु समेष्विन्द्रियवृत्तिभिः ।
न विगृह्णाति वैषम्यं प्रियमप्रियमित्युत ॥ २४ ॥
स तदैवात्मनात्मानं निःसङ्गं समदर्शनं ।
हेयोपादेयरहितमारूढं पदमीक्षते ॥ २५ ॥
ज्ञानमात्रं परं ब्रह्म परमात्मेश्वरः पुमान् ।
दृश्यादिभिः पृथग्भावैर्भगवानेक ईयते ॥ २६ ॥
एतावानेव योगेन समग्रेणेह योगिनः ।
युज्यते ऽभिमतो ह्यर्थो यदसङ्गस्तु कृत्स्नशः ॥ २७ ॥
ज्ञानमेकं पराचीनैरिन्द्रियैर्ब्रह्म निर्गुणं ।
अवभात्यर्थरूपेण भ्रान्त्या शब्दादिधर्मिणा ॥ २८ ॥
यथा महानहंरूपस्त्रिवृत् पञ्चविधः स्वराट् ।
एकादशविधस्तस्य वपुरण्डं जगद्यतः ॥ २९ ॥
एतद्वै श्रद्धया भक्त्या योगाभ्यासेन नित्यशः ।
समाहितात्मा निःसङ्गो विरक्तः परिपश्यति ॥ ३० ॥
इत्येतत् कथितं गुर्वि ज्ञानं तद्ब्रह्मदर्शनं ।
येनावबुध्यते तत्त्वं प्रकृतेः पुरुषस्य च ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

ज्ञानयोगश्च मन्निष्ठो नैर्गुण्यो भक्तिलक्षणः ।
द्वयोरप्येक एवार्थो भगवच्छब्दलक्षणः ॥ ३२ ॥
यथेन्द्रियैः पृथग्द्वारैरर्थो बहुगुणाश्रयः ।
एको नानेयते तद्वद्भगवान् शास्त्रवर्त्मभिः ॥ ३३ ॥
क्रियया क्रतुभिर्दानैस्तपःस्वाध्यायमर्शनैः ।
आत्मेन्द्रियजयेनापि संन्यासेन च कर्मणां ॥ ३४ ॥
योगेन विविधाङ्गेन भक्तियोगेन चैव हि ।
धर्मेणोभयचिह्नेन यः प्रवृत्तिनिवृत्तिमान् ॥ ३५ ॥
आत्मतत्त्वावबोधेन वैराग्येण दृढेन च ।
ईयते भगवानेभिः सगुणो निर्गुणः स्वदृक् ॥ ३६ ॥
प्रायोचं भक्तियोगस्य स्वरूपं ते चतुर्विधं ।
कालस्य चाव्यक्तगतेर्यो ऽन्तर्धावति जन्तुषु ॥ ३७ ॥
जीवस्य संसृतीर्बह्वीरविद्याकर्मनिर्मिताः ।
यास्वङ्ग प्रविशन्नात्मा न वेद गतिमात्मनः ॥ ३८ ॥
नैतत् खलायोपदिशेन्नाविनीताय कर्हिचित् ।
न स्तब्धाय न भिन्नाय नैव धर्मध्वजाय च ॥ ३९ ॥
न लोलुपायोपदिशेन्न गृह्णाद्वचेतसे ।
नाभक्ताय च मे जातु न मद्भक्तद्विषामपि ॥ ४० ॥
श्रद्दधानाय भक्ताय विनीतायानसूयवे ।
भूतेषु कृतमैत्राय शुश्रूषाभिरताय च ॥ ४१ ॥
वहिर्जातविरागाय शान्तचित्ताय दीयते ।
निर्मत्सराय शुचये यस्याहं प्रेयसां प्रियः ॥ ४२ ॥

Digitized by Google

य इदं शृणुयादम्ब श्रद्धया पुरुषः सकृत् ।
यो वाभिधत्ते मच्चित्तः स क्षेति पदवीं च मे ॥ ४३ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे कर्मविपाको नाम
द्वात्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

॥ अथ त्रयस्त्रिंशो ऽध्यायः ॥

मैत्रेय उवाच ॥ एवं निशम्य कपिलस्य वचो जनित्री सा कर्दमस्य दयिता किल देवहूतिः ।
विस्रस्तमोहपटला तमभिप्रणम्य तुष्टाव तत्त्वविषयाङ्कितसिद्धिभूमिं ॥ १ ॥
देवहूतिरुवाच ॥ अथाप्यजो ऽन्तः सलिले शयानं भूतेन्द्रियार्थात्ममयं वपुस्ते ।
गुणप्रवाहं सदशेषबीजं दध्यौ स्वयं यज्जठराब्जजातः ॥ २ ॥
स एव विश्वस्य भवान् विधत्ते गुणप्रवाहेण विभक्तवीर्यः ।
सर्गाद्यनीहो ऽवितथाभिसंधिरात्मेश्वरो ऽतर्घटितसर्वशक्तिः ॥ ३ ॥
स त्वं भृतो मे जठरेण नाथ कथं नु यस्योदर एतदासीत् ।
विश्वं युगान्ते वटपत्र एकः शेते स्म मायाशिशुरङ्घ्रिपानः ॥ ४ ॥
त्वं देहतन्त्रः प्रशमाय पाप्मनां निदेशभाजां च विभो विभूतये ।
यथावतारास्तव सूकरादयस्तथायमप्यात्मपथोपलब्धये ॥ ५ ॥
यन्नामधेयश्रवणानुकीर्तनाद्यत्प्रह्वणाद्यत्स्मरणादपि क्वचित् ।
श्वादो ऽपि सद्यः सवनाय कल्पते कुतः पुनस्ते भगवन् नु दर्शनात् ॥ ६ ॥
अहो बत श्वपचो ऽतो गरीयान् यज्जिह्वाग्रे वर्तते नाम तुभ्यं ।
तेपुस्तपस्ते जुहुवुः सस्नुरार्या ब्रह्मानूचुर्नाम गृणन्ति ये ते ॥ ७ ॥
तं त्वामहं ब्रह्म परं पुमांसं प्रत्यक्स्रोतस्यात्मनि संविभाव्यं ।
स्वतेजसा ध्वस्तगुणप्रवाहं वन्दे विभुं कपिलं वेदगर्भं ॥ ८ ॥
मैत्रेय उवाच ॥ ईडितो भगवानेवं कपिलाख्यः परः पुमान् ।
वाचाविक्लवयेत्याह मातरं मातृवत्सलः ॥ ९ ॥

Digitized by Google

श्रीभगवानुवाच ॥ मार्गेणानेन मातस्ते सुसेव्येनोदितेन मे ।
आस्थितेन परां काष्ठामचिराद्वरोत्स्यसि ॥१०॥
श्रद्धत्स्वैतन्मतं मह्यं जुष्टं यद्ब्रह्मवादिभिः ।
येन मामभयं याया मृत्युमृच्छन्त्यतद्विदः ॥११॥
मैत्रेय उवाच ॥ इति प्रदर्श्य भगवान् सतीं तामात्मनो गतिं ।
स्वमात्रा ब्रह्मवादिन्या कपिलो ऽनुमतो ययौ ॥१२॥
सा चापि तनयोक्तेन योगादेशेन योगयुक् ।
तस्मिन्नाश्रम आपीडे सरस्वत्याः समाहिता ॥१३॥
अभीक्ष्णावगाहकपिशान् जटिलान् कुटिलालकान् ।
आत्मानं चोग्रतपसा बिभ्रती चीरिणं कृशं ॥१४॥
प्रजापतेः कर्दमस्य तपोयोगविजृम्भितं ।
स्वगार्हस्थ्यमनौपम्यं प्रार्थ्यं वैमानिकैरपि ॥१५॥
पयःफेणनिभाः शय्या दान्ता रुक्मपरिच्छदाः ।
आसनानि च हैमानि सुस्पर्शास्तरणानि च ॥१६॥
स्वच्छस्फटिककुड्येषु महामारकतेषु च ।
रत्नप्रदीपा आभान्ति ललना रत्नसंयुताः ॥१७॥
गृहोद्यानं कुसुमितं रम्यं बह्वमरद्रुमैः ।
कूजद्विहंगमिथुनं गायन्मत्तमधुव्रतं ॥१८॥
यत्र प्रविष्टमात्मानं विबुधानुचरा जगुः ।
वाप्यामुत्पलगन्धिन्यां कर्दमेनोपलालितं ॥१९॥
हित्वा तदीप्सिततममप्याखण्डलयोषितां ।
किंचिच्चकार वदनं पुत्रविश्लेषणातुरा ॥२०॥

Digitized by Google

वनं प्रव्रजिते पत्यावपत्यविरहातुरा ।
ज्ञाततत्त्वाप्यभून्नष्टे वत्से गौरिव वत्सला ॥ २१ ॥
तमेव ध्यायती देवमपत्यं कपिलं हरिं ।
बभूवाचिरतो वत्स निःस्पृहा तादृशे गृहे ॥ २२ ॥
ध्यायती भगवद्रूपं यदाह ध्यानगोचरं ।
सुतः प्रसन्नवदनः समस्तव्यस्तचिन्तया ॥ २३ ॥
भक्तिप्रवाहयोगेन वैराग्येण बलीयसा ।
युक्तानुष्ठानजातेन ज्ञानेन ब्रह्महेतुना ॥ २४ ॥
विशुद्धेन तदात्मानमात्मना विश्वतोमुखं ।
स्वानुभूत्या तिरोभूतमायागुणविशेषणं ॥ २५ ॥
ब्रह्मण्यवस्थितमतिर्भगवत्यात्मसंश्रये ।
निवृत्तजीवापत्तित्वात् क्षीणक्लेशाप्तनिर्वृतिः ॥ २६ ॥
नित्यारूढसमाधित्वात् परावृत्तगुणभ्रमा ।
न सस्मार तदात्मानं स्वप्ने दृष्टमिवोत्थितः ॥ २७ ॥
तद्देहः परतःपोषो ऽप्यकृशश्चाध्यसंभवात् ।
बभौ मलैरवच्छन्नः सधूम इव पावकः ॥ २८ ॥
स्वाङ्गं तपोयोगमयं मुक्तकेशं गताम्बरं ।
देवगुप्तं न बुबुधे वासुदेवप्रविष्टधीः ॥ २९ ॥
एवं सा कपिलोक्तेन मार्गेणाचिरतः परं ।
आत्मानं ब्रह्म निर्वाणं भगवन्तमवाप ह ॥ ३० ॥
तद्वीरासीत् पुण्यतमं क्षेत्रं त्रैलोक्यविश्रुतं ।
नाम्ना सिद्धपदं यत्र सा संसिद्धिमुपेयुषी ॥ ३१ ॥

Digitized by Google

तस्यास्तद्योगविधुतमार्त्यं मर्त्यमभूत् सरित् ।
स्रोतसां प्रवरा सौम्य सिद्धिदा सिद्धसेविता ॥ ३२ ॥
कपिलो ऽपि महायोगी भगवान् पितुराश्रमात् ।
मातरं समनुज्ञाप्य प्रागुदीचीं दिशं ययौ ॥ ३३ ॥
सिद्धचारणगन्धर्वैर्मुनिभिश्चाप्सरोगणैः ।
स्तूयमानः समुद्रेण दत्तार्हणनिकेतनः ॥ ३४ ॥
आस्ते योगं समास्थाय सांख्याचार्यैरभिष्टुतः ।
त्रयाणामपि लोकानामुपशान्त्यै समाहितः ॥ ३५ ॥
एतन्निगदितं तात यत् पृष्टो ऽहं तवानघ ।
कपिलस्य च संवादो देवहूतेश्च पावनः ॥ ३६ ॥
य इदमनुशृणोति यो ऽभिधत्ते कपिलमुनेर्मतमात्मयोगगुह्यं ।
भगवति कृतधीः सुपर्णकेतावुपलभते भगवत्पदारविन्दं ॥ ३७ ॥

इति श्रीभागवते महापुराणे पारमहंस्यां संहितायां वैयासिक्यां
तृतीयस्कन्धे कपिलोपाख्यानं नाम
त्रयस्त्रिंशो ऽध्यायः ॥

Digitized by Google

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

QUESTIONS DES RÎCHIS DANS LA FORÊT DE NÂIMICHA.

ÔM! ADORATION À BHAGAVAT, FILS DE VASUDÊVA!

1. Méditons sur l'être duquel dérive la création [la conservation et la destruction] de cet univers, parce qu'il s'unit aux choses et qu'il en reste cependant distinct; sur cet être tout-puissant, resplendissant de son propre éclat, qui a tiré de son intelligence, pour le premier chantre inspiré, le Vêda qui trouble les sages eux-mêmes; sur cet être en qui le triple produit [des qualités] existe de la même réalité que les phénomènes dans lesquels on prend l'un pour l'autre les éléments, comme le feu, l'eau, la terre; sur cet être dont la lumière n'est jamais obscurcie par l'erreur, l'être existant, absolu.

2. Voici un livre où est exposée la loi suprême, dégagée de toute illusion, des hommes vertueux et sans envie; un livre dans lequel est révélée l'essence qui doit être connue comme réellement existante,

Digitized by Google

celle qui donne la béatitude et fait disparaître les trois espèces de douleurs. C'est le divin Bhâgavata composé par le grand solitaire [Nârâyaṇa]. A peine les hommes purs, désireux de l'entendre, le connaissent-ils, qu'Îçvara (le Seigneur) fixe son séjour dans leur âme. D'autres livres ont-ils un tel pouvoir?

3. Le Bhâgavata est tombé de la bouche de Çuka sur la terre, comme un fruit détaché de l'arbre fécond de la loi (le Vêda) et dont le suc est l'Amrĭta (l'Ambroisie) même. O vous tous dont le goût exercé sait reconnaître ce qu'on lui présente, savourez sans cesse ce divin breuvage, au sein même de la libération!

4. Ôm! Dans la forêt de Nâimicha, consacrée à Vicbṇu, Çâunaka et les autres Rĭchis célébraient le sacrifice de mille années pour obtenir le ciel.

5. Un jour ces solitaires, après avoir jeté dans le feu l'offrande du matin, adressèrent avec respect la question suivante à Sûta, leur hôte, assis devant eux.

LES RĬCHIS dirent :

6. Pieux solitaire, tu n'as pas seulement lu, tu as encore raconté les Purâṇas avec les Itihâsas (les histoires) et les livres des devoirs,

7. Que connurent et le bienheureux Vâdarâyaṇa (Vyâsa), le plus parfait des sages habiles dans le Vêda, et les autres solitaires qui savent que l'être a deux formes, l'une supérieure et l'autre inférieure.

8. Grâce à leur bienveillance, tu sais tout cela d'une manière approfondie; tes maîtres ont révélé ce mystère même à leur disciple bien-aimé.

9. Maintenant, sage vénérable, hâte-toi de nous raconter ici ce dont tu as si bien reconnu la vérité, ce qui assure aux hommes la plénitude du bonheur.

10. Dans l'âge de Kali, où nous sommes, la vie est généralement de peu de durée; les hommes sont indolents; leur intelligence est lente, leur existence difficile; bien des maux les accablent.

11. De tant de récits où sont recommandés de si nombreux

Digitized by Google

devoirs, et qu'il faut entendre séparément, que ton esprit rassemble ici la substance, et raconte, pour le bonheur des êtres, ce récit qui donne à l'âme un calme parfait.

12. O Sûta, tu sais, et puisse le bonheur être avec toi! tu sais dans quel dessein Bhagavat, le chef des Sâtvats, devint le fils de Dêvakî, femme de Vasudêva.

13. Voilà ce que nous désirons entendre : daigne nous exposer l'histoire de celui dont l'incarnation eut pour but la protection et le bonheur des créatures.

14. Tombé dans le fleuve redoutable du monde, l'homme privé de l'espoir de se sauver est sûr, en prononçant ce nom [divin] que la terreur elle-même redoute, d'être immédiatement délivré.

15. Les solitaires, ô Sûta, qui cherchent à ses pieds un asile, marchant dans la voie de la quiétude, n'ont besoin que d'être abordés avec respect pour donner aussitôt la pureté; les eaux du Gange, [au contraire,] ne purifient qu'autant qu'on les touche.

16. Quel est l'homme ami de la pureté qui ne désirerait entendre l'histoire glorieuse de Bhagavat, dont les actions doivent être célébrées dans de purs distiques, cette histoire qui dissipe les malheurs du Kaliyuga?

17. Raconte-nous, car nous avons la foi, les actions sublimes, chantées par les sages, de celui qui donne en se jouant l'être à des portions de sa substance.

18. Retrace-nous, sage solitaire, les belles histoires des incarnations de Hari (Vichṇu), du souverain Seigneur, qui librement se livre à ces jeux, à l'aide de la Mâyâ (l'Illusion) dont il dispose.

19. Non, nous ne pouvons nous rassasier de la grandeur de celui dont la gloire est excellente, grandeur dont les hommes de goût qui l'entendent trouvent à chaque instant le récit de plus en plus délicieux.

20. En effet, caché sous la trompeuse apparence d'un mortel, Bhagavat a fait, par les mains de Kêçava (Krichṇa) et de Râma (Balarâma), d'héroïques actions qui surpassent la puissance de l'homme.

Digitized by Google

21. Pour nous, qui avons reconnu l'arrivée du Kaliyuga, assis dans ce lieu consacré à Vichṇu, pour célébrer un long sacrifice, nous croyons l'instant favorable pour entendre l'histoire de Hari.

22. Au moment où nous désirions traverser les flots difficiles du Kaliyuga qui détruit la vertu parmi les hommes, tu nous as été montré par Brahmâ comme un pilote sur l'océan.

23. Et maintenant que Krĭchṇa, le maître du Yôga, l'ami des Brâhmanes, le défenseur de la justice, est rentré dans sa propre substance, dis-nous dans quel asile s'est réfugiée la justice?

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
QUESTIONS DES RĬCHIS,
DE L'ÉPISODE DE LA FORÊT NÂIMICHA, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DESCRIPTION DE BHAGAVAT.

1. Le fils de Rômaharchaṇa, très-satisfait des questions des Brâhmanes, et recevant avec respect leur invitation, commença à parler :

SÛTA dit :

2. Je m'incline devant ce sage, errant solitaire comme un mendiant, après qu'il eut renoncé à l'action; ce sage que Dvâipâyana (Vyâsa), effrayé de son isolement, appela, ô mon fils! alors que, remplaçant son fils, les arbres seuls répondirent à sa voix; ce sage qui pénètre dans l'intelligence de tous les êtres.

3. Je me réfugie vers ce fils de Vyâsa, le précepteur des solitaires, qui, par compassion pour les hommes désireux de traverser les épaisses ténèbres de ce monde, a révélé le plus mystérieux des Purâṇas, celui auquel appartient en propre l'excellence, l'essence des Vêdas réunis, qui est sans pareil, le flambeau de l'Esprit suprême.

4. Après avoir vénéré Nârâyaṇa, Nara, le meilleur des hommes, la divine Sarasvatî, Vyâsa, que l'on récite ce livre qui donne la victoire.

5. Sages solitaires, vous avez bien fait de m'interroger; c'est le bonheur des hommes que vos questions aient eu pour objet Krichṇa, qui donne à l'âme un calme parfait.

6. Oui, le devoir suprême des hommes est celui d'où naît la dévotion pour Adhôkchadja (Vichṇu), une dévotion désintéressée, que rien n'arrête, qui donne à l'âme un calme parfait.

7. La dévotion qui prend pour objet de son culte Bhagavat, fils de Vasudêva, produit bien vite le détachement de tout désir et une science qui ne discute pas.

Digitized by Google

8. La stricte observation des devoirs imposés aux hommes, quand elle ne peut leur inspirer de l'amour pour les histoires de Vichvaksêna (Vichṇu), n'est réellement que de la peine en pure perte.

9. En effet l'avantage qui résulte du devoir porté jusqu'au renoncement au monde, n'est réellement pas un avantage; et le plaisir qu'on retire d'un avantage exclusivement obtenu par l'accomplissement du devoir, ne passe pas pour un gain véritable.

10. Ce n'est pas non plus un gain véritable que la satisfaction des sens produite par le plaisir, laquelle n'existe qu'autant que dure la vie; et ce n'est pas un avantage de la vie que le désir de connaître la vérité, lequel résulte d'actes accomplis en ce monde.

11. Les sages qui connaissent les principes appellent Vérité (ou réalité), la science qui n'admet pas la dualité; ce principe est nommé par les uns Brahma, par les autres Paramâtman (l'Esprit suprême), par ceux-là Bhagavat.

12. Mais les solitaires qui ont de la foi, et dont la dévotion, fondée sur la révélation, est soutenue par la science et par le détachement de tout désir, voient au sein de leur propre âme ce principe qui est l'Esprit [suprême].

13. C'est donc, ô les meilleurs des Brâhmanes, c'est le culte rendu à Hari qui est pour les hommes, quelle que soit leur classe et leur condition, le véritable résultat de la stricte observation du devoir.

14. Voilà pourquoi Bhagavat, le chef des Sâtvats, doit être à tout instant l'objet exclusif de l'attention, de la louange, de la méditation et du respect des hommes.

15. Eh! qui n'aimerait les histoires de cet être divin? La méditation qui le prend pour objet, est comme un glaive avec lequel les sages tranchent le lien de l'action qui enchaîne la conscience.

16. Le plaisir, ô Brâhmanes! que l'on prend aux histoires du fils de Vasudêva, naît dans l'homme doué de foi et désireux d'en entendre le récit, de son respect pour les sages éminents, lequel vient du culte qu'il rend aux étangs sacrés.

17. Dans sa bienveillance pour les hommes vertueux qui écoutent

Digitized by Google

le récit de ses actions, Krichṇa, dont l'histoire purifie également, soit qu'on l'entende, soit qu'on la répète, descend au fond de leur cœur et en chasse tous les mauvais désirs.

18. Et une fois que les mauvaises pensées ont perdu leur empire, le culte constant rendu aux serviteurs de Bhagavat produit une dévotion inébranlable au Dieu dont la gloire est excellente.

19. Alors le cœur, bravant les attaques du désir, de la cupidité, et des autres vices nés de la Passion et des Ténèbres, se repose tranquillement au sein de la Bonté.

20. Et le cœur qui a ainsi trouvé le repos en se vouant au culte de Bhagavat, après avoir rompu les liens qui l'attachaient au monde, arrive à l'intuition de la Vérité, qui est Bhagavat même.

21. Le nœud du cœur est tranché; tous les doutes sont dissipés; les œuvres de l'homme sont anéanties, car alors il voit au dedans de lui le souverain Seigneur lui-même.

22. Voilà pourquoi les chantres inspirés, le cœur rempli de joie, vouent incessamment à Bhagavat, fils de Vasudêva, un culte qui donne le calme à l'âme.

23. La Bonté, la Passion, les Ténèbres sont les qualités de la Nature; réuni à ces qualités, l'Esprit unique, suprême, prend ici-bas les noms distincts de Hari, Viriñtchi, Hara, pour conserver, créer et détruire l'univers. Mais la béatitude, c'est à celui d'entre ces Dieux dont la Bonté est le corps, que les hommes la doivent.

24. Du bois, corps formé de la terre, sort la fumée; de la fumée, le feu, dont le triple Vêda règle l'emploi. Ainsi des Ténèbres sortit la Passion; de la Passion, la Bonté, qui rend Brahma visible.

25. Aussi, dans l'origine, les solitaires adressèrent leur dévotion à Bhagavat Adhôkchadja, qui est pur, qui est la Bonté même; et ceux qui, dans ce monde, suivent leur exemple, assurent leur salut.

26. Ceux qui veulent se sauver, abandonnant, sans le calomnier, le culte des chefs des Bhûtas (Démons) aux formes terribles, adorent, dans le calme des passions, les portions de Nârâyaṇa.

27. Les hommes dont la nature tient de la Passion et des Ténèbres, désirant obtenir des richesses, du pouvoir, des enfants,

Digitized by Google

adressent leur hommage à des êtres dont ils partagent les qualités, tels que les Pitrîs (les Mânes), les Bhûtas, les Pradjêças (les Chefs des créatures).

28. C'est au fils de Vasudêva que s'adressent les Vêdas, à lui que s'adressent les sacrifices, à lui les pratiques du Yôga, à lui les cérémonies,

29. A lui la science, à lui les mortifications, à lui les devoirs; le fils de Vasudêva est la voie suprême du salut.

30. C'est lui, c'est Bhagavat qui, à l'aide de sa Mâyâ, manifestée sous la forme de ce qui existe, comme de ce qui n'existe pas [pour nos organes], et revêtue des qualités dont l'Être suprême est essentiellement affranchi, créa au commencement cet univers.

31. Pénétrant au sein de ces qualités, manifestées par Mâyâ, comme s'il avait des qualités lui-même, l'Être apparaît au dehors, poussé par l'énergie de sa pensée.

32. Car de même que c'est un seul et même feu qui brille dans tous les bois où il se manifeste, ainsi l'Esprit, unique, âme de l'univers, enfermé dans chacun des êtres où il réside, apparaît comme s'il était multiple.

33. Pénétrant dans les êtres produits spontanément par la réunion des éléments subtils, des sens et du cœur, principes émanés des qualités, il y perçoit les impressions qui s'adressent à chacun d'eux.

34. Créateur des mondes, il les conserve à l'aide de la qualité de la Bonté, aimant à revêtir, dans les jeux de ses incarnations, la forme d'un Dêva, d'un homme ou d'un animal.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU DIVIN BHAGAVAT,
DE L'ÉPISODE DE LA FORÊT NÂIMICHA, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

MYSTÈRE DES NAISSANCES DE BHAGAVAT.

SÛTA dit:

1. Au commencement, Bhagavat, désireux de créer l'univers, prit la forme de Purucha (l'Esprit et l'Homme-monde), forme composée de seize parties, de Mahat (l'Intelligence), et des autres principes.

2. Pendant qu'il reposait sur l'océan, plongé dans le sommeil de la méditation, de son nombril, comme d'un étang, sortit un lotus, duquel naquit Brahmâ, le chef des architectes de l'univers.

3. La forme de Bhagavat, des membres duquel s'est développée l'étendue des mondes, est pure, énergique; c'est la Bonté même.

4. Les hommes qui ont un regard pénétrant, voient cette forme merveilleuse qui a des milliers de pieds, de cuisses, de bras, de bouches, des milliers de têtes, d'oreilles, d'yeux, de nez, qui est ornée de milliers de diadèmes, de parures et de pendants d'oreilles.

5. C'est là le dépôt, la racine impérissable des diverses incarnations; des parties produites par des parties de sa substance, sont créés les Dêvas, les hommes et les animaux.

6. C'est cet Être divin qui, commençant par la création où figure Sanatkumâra, se soumit, sous la forme de Brahmâ, à une pénitence rude et non interrompue.

7. Secondement, afin de donner l'existence à ce monde, ce Dieu, chef du sacrifice, revêtit la forme d'un sanglier pour retirer la terre des profondeurs de l'Abîme où elle était tombée.

8. Troisièmement, se livrant à la création des Rĭchis, et prenant le titre de Rĭchi des Dêvas, il révéla le Tantra des Sâtvats, par

Digitized by Google

lequel ceux qui se livrent à l'action apprennent à s'en rendre indépendants.

9. Quatrièmement, créant pour Dharma une autre portion de lui-même, il naquit sous le nom des Rĭchis Nara et Nârâyaṇa, et accomplit une rude mortification, propre à donner le repos à l'âme.

10. Cinquièmement, sous le nom de Kapila, chef des Siddhas (Bienheureux), il révéla au Brâhmane Âsuri la doctrine Sâṁkhya, où se trouve démontré l'ensemble des principes, et qui s'était perdue dans le cours des temps.

11. Sixièmement, choisi par Atri pour être son fils, et obtenu par Anasûyâ, il communiqua la connaissance de l'Esprit à Prahrâda, Alarka, et aux autres sages.

12. Septièmement, il naquit de Rutchi et d'Âkûti sous le nom de Yadjña; et avec les Yâmas et les autres troupes des Suras, il régna sur le Manvantara, nommé Svâyaṁbhuva.

13. Huitièmement, fils de Nâbhi et de Mêrudêvî, le Dieu dont la force est immense montra aux justes la voie révérée par les hommes de tous les ordres.

14. Neuvièmement, sollicité par les Rĭchis, il prit le corps de Prĭthu, et fit sortir de la terre, ô Brâhmanes, les herbes bienfaisantes; aussi cette incarnation est-elle particulièrement aimable.

15. Ensuite, après le débordement des eaux qui suivit le Manvantara de Tchâkchucha, il revêtit la forme d'un poisson; et, faisant de la terre un vaisseau, il sauva le Manu Vâivasvata.

16. Onzièmement, pendant que les Suras et les Asuras agitaient l'océan, l'Être suprême prit la forme d'une tortue, et soutint sur son dos la montagne dont ils se servaient pour remuer la mer.

17. Douzièmement et treizièmement, il s'incarna en Dhanvantari, et fit boire aux Suras l'ambroisie, pendant que, sous la figure d'une femme enchanteresse, il répandait le trouble parmi les Asuras.

18. Quatorzièmement, sous la forme d'un homme-lion, il mit en pièces le puissant chef des Dâityas qu'il avait placé sur sa cuisse, lui déchirant la poitrine avec ses ongles, aussi facilement qu'un couteau tranche un brin d'herbe.

Digitized by Google

19. Quinzièmement, sous la figure d'un nain, il se rendit au sacrifice de Bali, ne demandant que l'étendue de trois pas, mais voulant [en réalité] s'emparer des trois mondes.

20. Seizièmement, voyant que les rois tyrannisaient les Brâhmanes, dans sa fureur, il purgea vingt et une fois la terre de la raçe des Kchattriyas.

21. Dix-septièmement, fils de Satyavatî et de Parâçara, voyant que les hommes avaient peu d'intelligence, il divisa en rameaux l'arbre du Vêda.

22. Ensuite, prenant le rôle de Dieu des hommes (de roi), dans le désir d'être utile aux Suras, il accomplit plusieurs actions héroïques, telle que celle de jeter un pont sur l'océan.

23. Dans la dix-neuvième et dans la vingtième incarnation, naissant deux fois parmi les Vrĭchṇis, sous les noms de Râma (Balarâma) et de Krĭchṇa, Bhagavat débarrassa la terre du fardeau qui l'accablait.

24. Enfin, dans le cours de l'âge Kali, voulant troubler les ennemis des Suras, il naîtra parmi les Kîkaṭas, sous le nom de Buddha, fils d'Añdjana.

25. Et lorsque, vers le crépuscule de ce Yuga, les rois ne seront plus que des brigands, le maître du monde naîtra de Vichṇuyaças, sous le nom de Kalki.

26. Sages Brâhmanes, les incarnations de Hari, trésor de Bonté, sont sans nombre, comme les mille canaux qui sortent d'un lac inépuisable.

27. Les Rĭchis, les Manus, les Dêvas, les fils des Manus et les Pradjâpatis (les Chefs des créatures), tous brillants de splendeur, sont tous des manifestations de portions diverses de Hari lui-même.

28. Ces êtres ne sont que des manifestations de parties détachées des portions de l'Esprit; Krĭchṇa seul est Bhagavat tout entier; mais toutes ces manifestations sont destinées, dans chaque Yuga, à consoler le monde opprimé par les ennemis d'Indra.

29. L'homme pieux qui répète soir et matin avec dévotion le mystère des naissances de Bhagavat, est délivré des maux de ce monde.

Digitized by Google

30. Oui, c'est par les qualités de Mâyâ, qui sont l'Intelligence et les autres principes, qu'est produite dans l'âme cette forme de Bhagavat, qui n'a pas de forme réelle, qui est tout esprit.

31. De même que pour les ignorants la masse des nuages appartient au ciel ou la poussière terrestre au vent, ainsi c'est à ce qui voit (l'esprit) qu'ils attribuent la condition de ce qui est visible (le corps).

32. Quant à l'autre forme différente de celle-là, forme insaisissable parce qu'elle résulte de la réunion des qualités non encore organisées, [et] que sa substance échappe à la vue et à l'ouïe, c'est l'âme individuelle qui renaît en ce monde.

33. Or quand ces deux formes, celle qui existe comme celle qui n'existe pas [pour nos organes], ces formes que l'ignorance crée au sein de l'Esprit, ont été niées par la science, qui reconnaît ce qu'elles sont, c'est alors que l'on voit Brahma.

34. Que l'action de la divine Mâyâ, ce désir de la souveraine intelligence, vienne à s'arrêter, voilà, disent les sages, un homme parvenu au comble de la perfection; il resplendit de la grandeur suprême, devenue la sienne.

35. C'est ainsi que les chantres inspirés décrivirent jadis les naissances et les actions de celui qui réellement n'agit pas et qui n'est pas né, du souverain des cœurs, mystères révélés des Vêdas.

36. Oui, cet être dont les manifestations ne sont pas un jeu inutile, crée, conserve et détruit cet univers, mais il n'y est pas enchaîné. Indépendant au sein des créatures où il est renfermé, il perçoit les diverses impressions qui s'adressent à chacun des six sens, dont il est le maître.

37. Ce n'est pas l'homme, avec sa raison imparfaite, qui peut, à l'aide du raisonnement, comprendre le tissu des noms et des formes que déroulent la parole et la pensée du Créateur; l'homme est comme un ignorant qui assiste à une représentation dramatique.

38. Mais il connaît la voie du Créateur suprême, dont l'énergie est infinie, dont la main porte le Tchakra, celui qui, avec une dévotion constante et sincère, adore le lotus parfumé de ses pieds.

Digitized by Google

39. Aussi les sages sont-ils heureux, accomplis, lorsque, comme vous, ils dirigent exclusivement l'exercice de leur intelligence vers le fils de Vasudêva, le souverain de tous les mondes, s'affranchissant ainsi de la loi terrible de la renaissance.

40. C'est le bienheureux Rĭchi (Vyâsa) qui a composé ce Bhâgavata Purâṇa, égal aux Vêdas, et contenant les histoires de celui dont la gloire est excellente. Il a fait pour le bonheur du monde cette œuvre grande, fortunée, qui donne le salut.

41. Vyâsa communiqua au chef des sages maîtres d'eux-mêmes, à Çuka, cette composition formée de l'essence de ce qui est contenu dans chacun des Vêdas et des Itihâsas.

42. Çuka la fit entendre au grand roi Parîkchit, au moment où, entouré des premiers Rĭchis, il se livrait, au bord du Gange, à son dernier jeûne.

43. Ce fut lorsque Krĭchṇa, avec la loi, la science et les autres vertus, eut regagné sa demeure, que ce soleil des Purâṇas se leva dans l'âge Kali pour les hommes privés de lumières.

44. C'est là que, pendant le récit de ce glorieux Rĭchi des Brâhmanes, admis par sa faveur [à l'entendre], j'en ai eu connaissance; et maintenant je vais vous le raconter, ô Brâhmanes, tel que je l'ai lu, et selon les forces de mon intelligence.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MYSTÈRE DES NAISSANCES,
DE L'ÉPISODE DE LA FORÊT NÂIMICHA, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

ARRIVÉE DE NÂRADA.

1. Après qu'il eut cessé de parler, le vieux chef des solitaires occupés à célébrer le long sacrifice, Çâunaka, qui possédait le Rĭg-vêda, le remerciant, lui adressa ainsi la parole.

ÇÂUNAKA dit :

2. Sûta, illustre Sûta, toi le premier des sages dont on écoute la voix, raconte-nous cette pure histoire de Bhagavat, que récita le bienheureux Çuka.

3. Dans quel Yuga, dans quel lieu, pour quel motif et d'après quel conseil le solitaire Krĭchṇa (Dvâipâyana Vyâsa) composa-t-il cette collection?

4. Son fils, le grand Yôgin, voyant tout avec indifférence, affranchi de toute distinction, livré à une méditation profonde, à l'abri du sommeil, impénétrable, passait, parmi les hommes, pour un insensé.

5. Un jour, des nymphes célestes virent [en se baignant] le Rĭchi couvert de ses vêtements, qui suivait son fils [complétement nu]. Honteuses, elles s'enveloppèrent de leur voile : mais ce n'était pas, chose étonnante, la nudité de Çuka qui alarmait leur pudeur; et comme son père, s'apercevant de cette merveille, leur en demandait la cause : A tes yeux, dirent-elles, les sexes sont encore distincts; ils ne le sont plus aux yeux de ton fils, dont la vue est pure.

6. Dis-nous comment, après être arrivé dans le pays de Kurudjâĝgala, il fut remarqué par les habitants, parcourant la ville d'Hâstinapura, comme un insensé, un muet ou un idiot.

7. Dis-nous comment eut lieu, entre le solitaire et le Rĭchi des

Digitized by Google

rois, descendants de Pâṇḍu, l'entretien où fut révélée la doctrine des Sâtvats.

8. Cet illustre sage n'avait qu'à s'arrêter, le temps de traire une vache, dans les demeures des maîtres de maison, pour rendre leur ordre aussi pur qu'un étang sacré.

9. On dit, ô Sûta, que le fils d'Abhimanyu (Parîkchit) fut le plus parfait de ceux qui adorent Bhagavat : raconte-nous sa naissance si merveilleuse et ses actions.

10. Pourquoi ce monarque souverain, l'orgueil des fils de Pâṇḍu, dédaignant le bonheur de la suprême puissance, se livra-t-il, sur les bords du Gange, au jeûne qui devait terminer sa vie?

11. Comment ce héros dont les ennemis adorent le piédestal en lui faisant, pour leur salut, hommage de leurs richesses, comment, jeune encore, voulut-il abandonner avec la vie le bonheur, hélas! si difficile à quitter?

12. Ce n'est pas pour eux-mêmes, c'est pour le bonheur, l'accroissement et la puissance du monde, que vivent les serviteurs de celui dont la gloire est excellente. D'où vient donc que Parîkchit, renonçant au monde, abandonna son corps, qui était le refuge de ses ennemis mêmes?

13. Raconte-nous en détail tout ce qui vient de faire ici le sujet de nos questions; car je sais qu'à l'exception du Vêda, tu es versé dans tout ce qui appartient à l'art de la parole.

SÛTA dit :

14. Dans le Dvâparayuga, vers la fin de cet âge qui est le troisième, le Yôgin (Vyâsa) naquit de Parâçara et de Vâsavî (Satyavatî), d'une portion de la substance de Hari.

15. Un jour, après s'être baigné dans l'onde pure de la Sarasvatî, il s'était assis à l'écart dans un lieu solitaire, au moment où le soleil venait de se lever.

16. Le Rĭchi auquel étaient présents le passé et l'avenir, voyant de son regard divin que le cours rapide et inaperçu du temps amenait

Digitized by Google

d'âge en âge, sur la terre, la confusion des devoirs imposés à chaque période,

17. Et diminuait graduellement la vigueur des êtres corporels; que les hommes étaient privés de foi, sans vertu, sans intelligence, réduits à une existence d'un moment,

18. Livrés au malheur : Vyâsa, dis-je, dont le regard est infaillible, médita sur ce qu'il fallait faire pour le bien de toutes les classes et de toutes les conditions.

19. Réfléchissant sur les fonctions des quatre prêtres officiants, que règle l'Écriture, et qui purifient les hommes, il distribua, pour perpétuer le sacrifice, le Vêda unique en quatre parties.

20. Rïtch, Yadjus, Sâman, Atharvan, sont les noms de ces quatre Vêdas distincts; les Itihâsas et les Purâṇas forment, dit-on, le cinquième Vêda.

21. Pâila reçut le Rïtch; le poëte inspiré Djâimini chanta le Sâman; Vâiçaṁpâyana eut à lui seul l'intelligence complète des Yadjus;

22. Le redoutable solitaire Sumantu eut celle des formules d'Atharvan et d'Aṅgiras; et mon père Rômaharchaṇa, celle des Itihâsas et des Purâṇas.

23. Ces Rïchis, à leur tour, partagèrent chacun leur Vêda en plusieurs parties; transmis à leurs disciples, aux successeurs de leurs disciples et aux successeurs de ces derniers, ces Vêdas se trouvèrent ainsi divisés en branches.

24. Le bienheureux Vyâsa, plein de miséricorde pour les malheureux, agit ainsi pour que les Vêdas, [divisés comme on l'a vu,] pussent être retenus par les hommes dont l'intelligence est bornée.

25. Le triple Vêda ne peut être entendu des femmes, des Çûdras, ni des membres dégradés des trois premières classes; le bonheur qui résulte de la célébration des cérémonies leur est inconnu : aussi, pour qu'ils l'obtinssent en ce monde, le solitaire, touché de compassion, composa l'histoire appelée Bhârata.

26. Mais quoiqu'il fût ainsi, sans relâche, ô Brâhmanes, exclusivement occupé du bonheur des hommes, son cœur n'en éprouvait pas plus de joie.

Digitized by Google

27. Ne pouvant calmer l'agitation de son âme, le sage, habile dans la loi, assis solitaire sur le pur rivage de la Sarasvatî, prononça, dans le trouble de ses pensées, les paroles suivantes :

28. Inébranlable dans ma dévotion, j'ai adressé aux Vêdas, à mes Gurus (maîtres spirituels), aux feux consacrés, un hommage sincère, et j'ai obéi aux ordres qui m'étaient donnés.

29. J'ai exposé le sens des Vêdas sous le déguisement du nom de Bhârata, de ce livre où le devoir et les autres objets sont enseignés aux femmes, aux Çûdras et aux autres classes même.

30. Et cependant l'âme qui anime mon corps, et, avec cette âme, l'Esprit suprême, ne semble pas avoir atteint à la perfection; comme si, au milieu de la splendeur que donne l'étude du Vêda, il manquait quelque chose à sa sainteté.

31. Eh quoi! serait-ce que je n'ai pas exposé suffisamment les devoirs que recommande Bhagavat, devoirs chers aux religieux, également chers à Atchyuta (Vichṇu)?

32. Pendant que Kṛichṇa (Vyâsa), qui se sentait coupable, roulait dans son âme ces réflexions pénibles, Nârada vint à son ermitage, au lieu indiqué précédemment.

33. Remarquant son approche, le solitaire se leva en toute hâte pour aller à sa rencontre, et reçut, avec les honneurs prescrits par la loi, Nârada que révèrent les Suras.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ARRIVÉE DE NÂRADA,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DIALOGUE ENTRE VYÂSA ET NÂRADA.

SÛTA dit :

1. Alors l'illustre Rĭchi des Dêvas, dont la main porte la Vîṇâ, s'étant assis sur un siége commode, s'adressa, comme en souriant, au Rĭchi des Brâhmanes, placé près de lui.

2. Nârada dit : Illustre fils de Parâçara, l'âme qui anime ton corps et qui réside dans ton cœur, s'y trouve-t-elle, ou non, contente d'elle-même ?

3. Tu as désiré et tu as obtenu de posséder la science; tu as accompli une grande merveille en composant le Bhârata, trésor de toutes les choses utiles.

4. Tu as désiré connaître et tu as lu le Vêda éternel; et cependant, pourquoi te désoles-tu comme si tu n'avais pas atteint ton but?

5. Vyâsa dit : Je possède en effet toutes les connaissances que tu viens d'énumérer, et cependant mon âme n'est pas satisfaite. C'est à toi qui es né du corps du Dieu qui naquit de lui-même, que j'en demande la cause, que je ne puis saisir, dont le secret m'est inconnu.

6. Tu connais en effet la totalité des mystères, parce que tu as rendu hommage à l'antique Purucha qui, dominant la cause et l'effet, peut, par un simple acte de sa pensée, créer, conserver et détruire cet univers, au moyen des qualités auxquelles il n'est pas enchaîné.

7. Toi qui parcours les trois mondes comme le soleil, toi le témoin de toutes les âmes, au fond desquelles tu pénètres comme le souffle de la vie, donne donc toute ton attention à ce qui peut me manquer encore, maintenant que je suis parvenu à posséder le

Digitized by Google

Brahma supérieur par la science [du Yôga], et le Brahma inférieur (le Vêda) par la pratique des cérémonies.

8. Nârada dit : Tu n'as pas suffisamment célébré la gloire sans tache de Bhagavat; selon moi, la science qui n'a pas pour but de lui plaire, est une science inutile.

9. Pendant que, chef des solitaires, tu exposais les devoirs et divers autres objets, tu n'as pas célébré avec autant de soin la grandeur du fils de Vasudêva.

10. La voix même la plus éloquente qui ne chante jamais la gloire de Hari qui purifie le monde, passe pour un marais qui n'est visité que par les corbeaux, et où ne vont jamais s'ébattre les cygnes du lac Mânasa, dont la demeure est au milieu des ravissants lotus.

11. Mais les péchés du monde sont effacés par la composition même la moins ornée, lorsqu'à chaque distique, on y répète les noms glorieux de l'Être infini, ces noms qu'écoutent, que chantent et que prononcent les hommes vertueux.

12. La science, fût-ce la science absolue, celle de l'inaction, n'a pas beaucoup de valeur, lorsqu'elle n'est pas soutenue par la dévotion pour Atchyuta. Que sera-ce donc de l'action, condamnée toujours à être malheureuse, même lorsqu'elle est faite sans motif, si l'intention n'en est pas dirigée vers le souverain Maître?

13. C'est pourquoi, sage illustre, toi dont le regard est infaillible, dont la gloire est pure, toi qui aimes la vérité, qui accomplis fidèlement tes devoirs, songe, à l'aide de la méditation, aux actions diverses de cet Être puissant, afin d'obtenir la délivrance de tous les liens.

14. L'intelligence qui voit autre chose, qui désire raconter autre chose que ses actions, flottant au milieu des noms et des formes qu'elle enfante, ainsi qu'un vaisseau battu des vents, ne peut jamais ni nulle part trouver de repos.

15. C'est une grande faute que de commander, en vue du devoir, une action blâmable à l'homme qu'entraîne déjà sa nature passionnée, parce qu'entendant ces paroles : « Voilà le devoir, » l'homme ordinaire ne pense pas que cette action est défendue [par une autre loi].

Digitized by Google

16. Aussi est-ce en renonçant aux œuvres que le sage mérite de connaître la béatitude de cet Être souverain, éternel et sans bornes. Expose donc ses actions à celui qui, méconnaissant sa propre âme, est soumis à l'empire des qualités.

17. Celui qui, après avoir abandonné son devoir pour adorer le lotus des pieds de Hari, viendrait à être enlevé, avant le temps, à sa dévotion, peut-il jamais redouter quelque part une existence malheureuse? Mais ceux qui, pour ne pas l'adorer, persistent dans la pratique de leurs devoirs, quel fruit en retireront-ils?

18. C'est pourquoi le sage doit s'efforcer d'atteindre à cet état, que n'obtiennent pas les hommes entraînés dans le cercle des existences supérieures et inférieures. Pour ceux-ci, le bonheur, partout où il leur arrive, leur vient du dehors; il leur est, comme le malheur, apporté par la marche impénétrable du temps.

19. Non, l'adorateur de Vichṇu ne rentrera jamais ni d'aucune manière en ce monde, comme font les autres hommes; parce qu'en pensant au bonheur d'embrasser les pieds de Mukunda, il n'éprouvera plus, enchaîné par ce souvenir agréable, le désir de les quitter.

20. Bhagavat est certainement cet univers, et cependant il en est distinct, lui de qui vient la conservation, la destruction et la création des choses. Tu sais toi-même tout cela; et cependant tu as enseigné qu'il n'occupait que l'espace du plus petit empan.

21. Toi dont le regard est infaillible, reconnais par toi-même que l'âme incréée naquit pour le bonheur du monde, en manifestant une portion de la substance de l'Esprit suprême; chante donc surtout la puissance de cet Être dont l'énergie est immense.

22. Car les chantres inspirés disent que le fruit impérissable des œuvres, telles que les mortifications, la lecture et l'audition des Vêdas, le sacrifice, la sagesse et les aumônes, n'est que l'action de célébrer les perfections du Dieu dont la gloire est excellente.

23. Autrefois, dans une existence antérieure, je naquis le fils d'une esclave de Brâhmanes, et je fus destiné, encore enfant, à servir ces Yôgins qui avaient désiré d'habiter ensemble pendant la saison des pluies.

Digitized by Google

24. Ces solitaires voyant en moi un enfant doux, soumis, obéissant, exempt de la légèreté naturelle à son âge, étranger à tous les plaisirs, et parlant peu, me donnèrent, quoiqu'ils regardassent tous les êtres avec une égale indifférence, des marques de leur compassion.

25. Ils me permirent de manger les restes de leur repas; ce bienfait effaça aussitôt mes péchés; et mon âme, ainsi purifiée par cette action, éprouva le désir de connaître leur loi.

26. Là, chaque jour, grâce à leur bienveillance, je les entendais chanter les ravissantes histoires de Krichṇa, et chaque vers que j'écoutais avec foi enflammait mon ardeur pour le Dieu dont la gloire est aimable.

27. Alors, grand solitaire, favorisée par le désir dont j'étais épris, mon intelligence s'arrêta immobile en celui dont la gloire est aimable, et elle me fit reconnaître en moi, comme au sein du suprême Brahma, que la forme qui existe comme celle qui n'existe pas [pour nos organes], sont le produit de la Mâyâ dont il dispose.

28. Ainsi, à mesure que, durant l'été et la saison des pluies, j'écoutais, trois fois le jour, la gloire pure de Hari, chantée par ces magnanimes solitaires, je sentais naître en moi la dévotion qui détruit la Passion et les Ténèbres de l'âme.

29. Comme j'étais, ainsi que je l'ai dit, un enfant dévoué, humble, exempt de péché, plein de foi, soumis et obéissant,

30. Ces sages, remplis de compassion pour les malheureux, me communiquèrent, au moment de leur départ, cette science si mystérieuse, révélée par Bhagavat,

31. A l'aide de laquelle je reconnus la puissance de la Mâyâ du bienheureux Vêdhas (Vichṇu), fils de Vasudêva; cette science qui conduit l'homme au lieu habité par cet Être divin.

32. Ils m'enseignèrent, ô Brâhmane, le remède qui guérit les trois espèces de douleurs, c'est-à-dire l'acte dont l'intention est dirigée vers Bhagavat, le souverain Seigneur, Brahma.

33. Sans doute, pieux Vyâsa, ce n'est pas la substance qui donne à l'homme une maladie qui peut avoir la vertu de le guérir, [comme ferait] un médicament convenable.

Digitized by Google

34. De même, il est bien vrai que l'accomplissement des œuvres quelles qu'elles soient, est pour l'homme la cause qui le ramène en ce monde; cependant les œuvres aussi peuvent se détruire elles-mêmes, lorsqu'on les dirige vers l'Être suprême.

35. L'action qui est faite en lui, est sûre de plaire à Bhagavat; car la science qui lui est subordonnée, est nécessairement accompagnée d'une intense dévotion.

36. Quand les hommes se livrent aux œuvres uniquement par esprit de soumission à Bhagavat, ils répètent les noms et les attributs de Kriçhṇa et pensent à lui,

37. [En disant :] Ôm! nous méditons : Adoration à toi, Bhagavat, fils de Vasudêva! Adoration à Pradyumna, Aniruddha et Saṁkarchaṇa!

38. L'homme qui adresse ainsi au mâle du sacrifice, à cet être incorporel qui a pour unique forme celle d'un Mantra (une prière), un sacrifice accompagné du nom de sa forme réelle, cet homme-là possède la science véritable.

39. C'est ainsi que Kêçava, reconnaissant, ô Brâhmane, que j'avais exactement observé ses préceptes, me donna la science, le pouvoir, et le bonheur d'être en lui.

40. Et toi aussi, toi dont le nom est si célèbre, raconte aux hommes dont l'âme est sans cesse tourmentée par le malheur, la gloire illustre de l'Être suprême, laquelle satisfait le désir qu'ont les sages de connaître; car les hommes ne trouvent pas d'autre moyen de mettre un terme à leurs maux.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE VYÂSA ET NÂRADA,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DIALOGUE ENTRE VYÂSA ET NÂRAḌA.

SÛTA dit :

1. Le bienheureux Vyâsa, fils de Satyavatî, ayant ainsi appris la naissance et les actions du Rĭchi des Dêvas, lui adressa encore, ô Brâhmane, de nouvelles questions.

2. Vyâsa dit : Lorsque ces Brâhmanes mendiants, qui t'avaient enseigné la science parfaite, se furent éloignés, que fis-tu ensuite pendant ta première jeunesse?

3. Comment, ô fils de Svayambhû, as-tu passé la suite de ton existence? comment, les temps étant accomplis pour toi, as-tu abandonné ce corps [d'esclave]?

4. En effet, ô le meilleur des Suras! Kâla (le Temps), cette puissance qui détruit tout, n'a pas interrompu en toi ce souvenir qui se reporte à un âge précédemment écoulé.

5. Nârada dit : Lorsque ces Brâhmanes mendiants, qui m'avaient enseigné la science parfaite, se furent éloignés, voici ce que je fis ensuite pendant ma première jeunesse.

6. L'esclave ma mère n'avait pas d'autre enfant que moi, et je n'avais d'autre appui qu'elle; cette femme ignorante me voua l'affection la plus vive.

7. Dépendante comme elle l'était, elle n'avait pas, malgré son désir, le droit de me donner aucun bien; car le monde est sous l'empire de son maître, comme une poupée de bois.

8. Et moi, ignorant le temps, les lieux et les points de l'horizon, j'habitai jusqu'à l'âge de cinq ans avec cette famille de Brâhmanes, leur vouant toute mon attention.

Digitized by Google

9. Une nuit que ma pauvre mère était sortie de la maison pour traire la vache, son pied toucha, dans le chemin, un serpent envoyé par Kâla, [dont la morsure lui donna la mort].

10. Pour moi, regardant ce malheur comme un bienfait de l'Être suprême qui désire le salut de ceux qui lui sont dévoués, je partis pour la région du nord.

11. Après avoir traversé seul de fertiles contrées, des villes, des villages, des enclos pour le bétail, des mines, des hameaux de laboureurs, des bourgs, des vergers, des forêts et des bois,

12. Des montagnes riches en métaux variés, couvertes d'arbres dont les branches étaient brisées par les éléphants, des lacs dont l'eau donne le salut, des étangs fertiles en lotus, fréquentés par les Suras,

13. Et embellis par les chants variés des oiseaux et par le bourdonnement des abeilles; [après avoir traversé tous ces lieux,] je vis une forêt impénétrable, pleine de roseaux, de bambous, de cannes, de touffes d'herbes et de plantes à tige creuse,

14. Une forêt immense, redoutable, effrayante, habitée par des serpents, des chacals, des grenouilles et des chouettes.

15. Le corps épuisé de lassitude, dévoré par la faim et par la soif, après avoir bu et fait mes ablutions, je me baignai dans le courant d'une rivière, et mes fatigues disparurent.

16. Là, dans cette forêt solitaire, assis au pied d'un pippala, je dirigeai mon esprit sur cette âme résidante dans ma propre âme, ainsi que je l'avais entendu.

17. A mesure que je méditais sur le lotus des pieds de Hari, l'esprit vaincu par la dévotion, les yeux baignés des larmes du désir, je sentais cet Être divin descendre peu à peu dans mon cœur.

18. Le corps brisé par le poids excessif de la joie, le poil hérissé, arrivé au comble de l'inaction, noyé dans le déluge de la béatitude, je ne vis plus en moi deux âmes.

19. N'apercevant pas cette forme de Bhagavat qui dissipe le chagrin et à laquelle aspirait mon cœur, je me levai tout à coup, triste et confus.

20. Animé du désir tant de fois éprouvé de voir Bhagavat, j'avais

Digitized by Google

renfermé mon intelligence dans mon cœur; et lorsque je reconnus que mon regard ne pouvait le découvrir, je tombai dans le trouble du découragement.

21. Pendant que je m'épuisais en [vains] efforts dans la forêt, Bhagâvat auquel mes paroles ne pouvaient s'adresser [parce qu'il était invisible], me parla ainsi d'une voix douce et profonde, comme pour calmer mon chagrin.

22. Ami, tu ne dois pas me voir dans cette vie, car je suis insaisissable au regard des Yôgins imparfaits dont les fautes ne sont pas complétement effacées.

23. La forme que je t'ai laissé voir un instant avait pour but de t'inspirer de l'amour pour moi; celui qui m'aime, se purifiant peu à peu, se délivre des désirs qu'il a dans le cœur.

24. La soumission que tu as témoignée, même pendant peu de temps, à des hommes vertueux, a fixé sur moi ton intelligence d'une manière solide; aussi, abandonnant ce monde méprisable, tu iras prendre place au nombre de mes serviteurs.

25. Par ma faveur, ton intelligence fortement attachée à moi, ainsi que ta mémoire, ne seront jamais exposées à faillir, même au temps de la création et de la destruction des êtres.

26. Ainsi parla ce grand Être, le souverain Seigneur, dont le signe est le ciel, quoique [en réalité] il n'ait pas de signe, et il se tut. Et moi, inclinant la tête devant celui qui surpasse tout ce qu'il y a de plus grand, je lui adressai mon hommage en reconnaissance de sa miséricorde.

27. Récitant les noms de l'Être infini, chantant ses bienheureux mystères et ses actions, je parcourais la terre sans honte, la joie dans le cœur, libre de tout lien, sans passion, sans envie, et j'attendais la mort.

28. Je vivais ainsi pur, affranchi de tous les liens, l'esprit exclusivement occupé de Krichṇa, quand, au temps marqué, la mort, comme un éclair parti d'un nuage, vint tout à coup me frapper.

29. Au moment où j'allais me réunir à ce corps pur, soumis à

Digitized by Google

Bhagavat, mon enveloppe matérielle, produit des cinq éléments, disparut avec les actions que j'avais commencées.

30. A la fin de la période de création, je pénétrai, avec le souffle qui m'animait, dans le corps du Seigneur (Brahmâ), qui voulait dormir au sein de Nârâyaṇa, flottant sur les eaux de l'Océan, après que l'univers fut rentré en lui.

31. Au bout de mille Yugas (âges divins), Brahmâ s'étant réveillé pour créer cet univers, Marîtchi, les Rîchis ses compagnons et moi, nous naquîmes de ses sens.

32. Constant observateur de mes devoirs, je parcours, grâce à la faveur du grand Vichṇu, l'intérieur et l'extérieur des trois mondes, sans que nulle part rien s'oppose à mon passage.

33. Je vais chantant l'histoire de Hari, en faisant résonner cette Vîṇâ, présent du Dieu suprême, dont le Vêda forme la ravissante harmonie.

34. Puis, pendant que je redis ses actions héroïques, cet Être dont la gloire est aimable, et dont les pieds sont aussi purs qu'un étang sacré, appelé en quelque sorte par mes chants, descend en moi et se laisse voir à mon intelligence.

35. Et pour ceux dont la raison est sans cesse troublée par le désir des jouissances matérielles, le récit de la dévotion à Vichṇu se montre à eux comme un vaisseau sur l'océan de l'existence.

36. En effet les pénitences et les autres pratiques du Yôga ne sont certainement pas aussi efficaces que le culte de Mukunda (Vichṇu), pour donner le repos à l'âme, tourmentée sans cesse par la cupidité et par la passion.

37. Maintenant, sage Vyâsa, j'ai répondu à toutes tes questions, en te racontant le mystère de ma naissance et de ma vie, dont le récit doit satisfaire ton âme.

SÛTA dit :

38. A ces mots, le bienheureux Nârada ayant salué le fils de Vâsavî, partit pour continuer sa course vagabonde, en faisant résonner sa Vîṇâ.

Digitized by Google

39. Ah! qu'il est heureux, le divin Rĭchi qui chantant, au son de la Vîṇâ, la gloire du Dieu armé de l'arc Çârgga, répand la joie dans ce monde de misères!

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE VYÂSA ET NÂRADA,
DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

CHÂTIMENT DU FILS DE DRÔṆA.

ÇÂUNAKA dit :

1. Quand Nârada fut parti, que fit l'illustre solitaire Vâdarâyaṇa, qui venait d'apprendre ses intentions?

SÛTA dit :

2. Il est sur la rive occidentale de la Sarasvatî, rivière aimée des Brâhmanes, un ermitage, nommé Çamyâprâsa, qui augmente le mérite des sacrifices accomplis par les Rĭchis.

3. Là, assis dans sa demeure, embellie par une multitude de jujubiers, Vyâsa, après avoir fait ses ablutions, retint fortement son cœur au dedans de lui;

4. Et au sein de son cœur pur, complétement fixé par l'intensité de la dévotion, il vit Purucha (l'Esprit) tout entier, et Mâyâ qui lui est soumise,

5. Mâyâ qui, abusant l'âme individuelle, lui fait croire que ce sont les trois qualités qui la constituent, quoique l'âme en soit distincte, et qui lui impose, [en l'unissant à ces qualités,] une condition qui n'a pas de réalité véritable.

6. Il vit que c'est certainement la pratique de la dévotion dont Adhôkchadja est l'objet, qui fait disparaître cette condition qui n'a pas d'existence réelle; et le sage composa en faveur des hommes ignorants la collection consacrée à Sâtvata (Vichṇu),

7. Collection qui fait naître, dans celui qui en entend la lecture, la dévotion à Krĭchṇa, qui est le Purucha suprême, et par laquelle sont détruits le chagrin, les passions et la crainte.

Digitized by Google

8. Après avoir rédigé et arrangé méthodiquement cette composition consacrée à Bhagavat, le solitaire la fit lire à Çuka son fils, qui s'était voué à l'inaction.

ÇÂUNAKA dit :

9. Et ce solitaire voué à l'inaction, qui dédaignait complétement toutes choses, et trouvait son plaisir en lui-même, pourquoi donc lut-il cette grande composition?

SÛTA dit :

10. C'est avec un entier désintéressement que les solitaires qui trouvent leur plaisir en eux-mêmes, adressent, quoique affranchis de tous les liens, leur dévotion au puissant Vichṇu, [en disant:] Ce sont là les qualités de Hari.

11. C'est l'esprit fixé sur les qualités de Hari, que le bienheureux fils de Vâdarâyaṇa, toujours ami des hommes qui se consacrent à Vichṇu, a lu cette grande histoire.

12. Je vais raconter la naissance, les actions et la mort du Rĭchi des rois, Parîkçhit, et le départ des fils de Pâṇḍu, comme introduction à l'histoire de Krĭchṇa.

13. Quand, dans la lutte entre les fils de Kuru et le parti des Srĭñdjayas, les braves guerriers eurent quitté la terre pour la demeure des héros, et qu'un coup de la massue de Vrĭkôdara (Bhîma) eut brisé les cuisses et le sceptre du fils de Dhrĭtarâchṭra,

14. Drâuṇi (Açvatthâman) croyant satisfaire son maître, coupa la tête aux enfants de Krĭchṇâ (Drâupadî), pendant qu'ils dormaient; acte barbare qui indigna Duryôdhana, et qui couvrit d'opprobre celui qui s'en était rendu coupable.

15. La mère apprenant la mort de ses enfants chéris, consumée par une douleur cruelle, les yeux noyés d'un torrent de larmes, s'abandonnait à ses sanglots; le guerrier aux nombreuses aigrettes (Ardjuna) lui fit cette promesse pour la consoler:

Digitized by Google

16. Va, j'essuierai tes larmes; les flèches lancées par mon arc Gâṇḍîva t'apporteront la tête de ce vil Brâhmane souillé de sang : tu la fouleras aux pieds; et puis, livrant aux flammes les corps de tes enfants, tu te purifieras.

17. L'ayant ainsi consolée par de douces paroles, le guerrier dont Atchyuta est l'écuyer et l'ami, et qui porte sur son étendard l'image d'un singe, Ardjuna, couvert de sa cuirasse, armé de son arc redoutable, et monté sur son char, se mit à la poursuite du fils de son maître spirituel.

18. Mais l'assassin des enfants de Drâupadî, qui avait mis pied à terre, troublé à la vue d'Ardjuna qui accourait de loin sur son char, s'enfuit pour sauver sa vie, de toute la rapidité de sa course, comme le soleil reculant de crainte devant Rudra (Çiva).

19. Voyant que ses chevaux fatigués le laissaient sans ressource, le fils du Brâhmane songea, pour sauver sa vie, au javelot nommé Brahmaçiras (Tête de Brahmâ).

20. Alors, dirigeant sa pensée sur cet objet, et s'étant plongé dans l'eau, il lança le javelot, quoiqu'il ignorât le moyen de le retenir, s'il venait à mettre en danger les êtres vivants.

21. Il en sortit un feu indomptable qui enveloppait tout le ciel; alors prévoyant le danger qui menaçait les créatures, Ardjuna dit à Vichṇu :

22. Kriçhṇa! Kriçhṇa au bras puissant! toi qui donnes la sécurité à ceux qui te sont dévoués! tu es le seul qui puisses délivrer du monde les créatures qui y sont consumées.

23. Oui, tu es le Seigneur suprême, Purucha, ce premier être, supérieur à la Nature, qui se dégageant de Mâyâ par l'énergie de sa pensée, subsiste absolu en lui-même.

24. C'est toi-même qui, par ta puissance, établis sous la forme de la loi et des autres avantages ce qui donne le salut au monde des créatures, dont l'intelligence est troublée par Mâyâ.

25. De même, cette incarnation [sous laquelle tu te manifestes à mes yeux], tu l'as revêtue pour te charger du fardeau de la terre,

Digitized by Google

et pour offrir un perpétuel sujet de méditations à ceux qui te connaissent, et dont la pensée n'a pas d'autre objet que toi.

26. Dieu des Dêvas! j'ignore quelle est cette merveille et quelle en est la cause; de tous côtés s'avance à ma rencontre un feu dont l'ardeur est intolérable.

27. Bhagavat dit : Tu le connais; c'est le javelot de Brahmâ que le fils de Drôṇa veut t'opposer; mais lui-même ignore le moyen de le retenir, au moment où il va détruire les êtres.

28. Certes, aucun autre javelot quel qu'il soit n'est capable de le dompter; mais puisque tu en connais le secret, anéantis, avec un feu semblable, le feu de ce javelot déchaîné.

SÛTA dit :

29. A ces mots, Phâlguna (Ardjuna), redoutable aux guerriers ennemis, portant de l'eau à ses lèvres et tournant autour de Krichṇa, opposa le javelot de Brahmâ au javelot de Brahmâ.

30. Les feux de ces deux javelots, avec les flèches dont ils étaient entourés, s'étant confondus l'un dans l'autre, comme le soleil et le feu [au temps de la destruction des mondes], augmentèrent de violence, enveloppant la terre, le ciel et l'atmosphère.

31. En voyant l'immense éclat de ces javelots des deux guerriers, qui portaient l'incendie dans les trois mondes, toutes les créatures, consumées par le feu, crurent que le jour de l'embrasement de l'univers était arrivé.

32. Ardjuna remarquant la détresse des créatures, le danger des trois mondes et l'intention du fils de Vasudêva, retint les deux javelots.

33. Puis s'élançant avec impétuosité, et les yeux rouges de fureur, sur le fils redoutable de Gâutamî (Kripî), il l'enchaîna comme un animal qu'on lie avec une corde.

34. Et pendant qu'il faisait ses efforts pour entraîner dans la tente royale son ennemi violemment garrotté, le Dieu aux yeux de lotus, Bhagavat, irrité, adressa ces paroles au vainqueur :

Digitized by Google

35. Non, ne l'épargne pas; tue ce Brâhmane dégradé qui, la nuit, égorgea, pendant leur sommeil, de pauvres enfants innocents.

36. Celui qui connaît la loi ne tue pas un homme ivre, un fou, un insensé, un idiot, un homme endormi, un enfant, une femme, ni un ennemi qui implore merci, ni celui dont le char est brisé, ni celui qui est glacé de frayeur.

37. L'homme cruel et sans pitié, qui sacrifie à sa propre existence celle des autres, est même plus heureux d'être puni de mort, puisque son crime, [s'il n'était pas ainsi expié,] le précipiterait dans les régions infernales.

38. Et puis, n'as-tu pas promis, en ma présence, à la fille du roi du Pañtchâla : Oui, je lui couperai la tête, à cet assassin de tes enfants?

39. Qu'il périsse donc, le méchant, le meurtrier, l'assassin de ses parents, lui dont la conduite a déplu à son roi, lui l'opprobre de sa race!

40. Ainsi excité par Krĭchṇa qui voulait l'éprouver sur la loi, le magnanime Pârtha (Ardjuna) n'en désirait pas davantage tuer le fils de son maître spirituel, quoique par son crime celui-ci se fût condamné lui-même.

41. Le guerrier, dont Gôvinda (Krĭchṇa) est l'ami et l'écuyer, entra dans sa tente et fit connaître sa victoire à Drâupadî qui pleurait la mort de ses enfants.

42. A la vue du fils de son maître spirituel qu'on traînait devant elle garrotté avec une corde, comme un vil animal, la tête courbée sous le poids de son crime, Krĭchṇâ sentant sa belle âme émue de compassion, se prosterna aux pieds de son cruel ennemi.

43. Et incapable de supporter la vue des liens dont on le traînait enchaîné, Qu'on le délivre! qu'on le délivre! s'écrie cette femme vertueuse; un Brâhmane est toujours un maître spirituel.

44. C'est par sa faveur que tu as appris à connaître le Dhanurvêda avec ses formules mystérieuses, et l'art de lancer et de retenir un javelot, et la théorie des diverses espèces de flèches.

45. Oui, c'est le bienheureux Drôṇa lui-même qui est ici devant

Digitized by Google

nous, sous la figure de son fils; c'est sa femme, la moitié de lui-même. Kripî n'a pu suivre son époux [au bûcher], car elle était mère d'un héros.

46. Et toi, illustre Ardjuna, toi qui connais ton devoir, garde-toi de faire aucun mal à la famille de ton maître spirituel, que tu dois respecter et vénérer sans cesse.

47. Que Gâutamî sa mère, pour laquelle son époux était comme un Dieu, n'ait pas à pleurer comme moi, qui gémis sur la mort de mes enfants, le visage toujours inondé de larmes.

48. Car une famille de Brâhmanes dont les guerriers ont, par leur violence, enflammé la colère, a bientôt consumé leur race infortunée avec tous ceux qui en dépendent.

49. Le langage de la reine, langage juste, convenable, plein de pitié, conforme au devoir, impartial, imposant, fut accueilli, ô Brâhmanes, avec respect par le roi fils de Dharma (Yudhichṭhira),

50. Par Nakula, Sahadêva, Yuyudhâna, Dhanañdjaya, Bhagavat, fils de Dêvakî, et par les autres Pâṇḍavas ainsi que par leurs femmes.

51. Mais Bhîma, transporté de colère : Il vaut mieux qu'il périsse, s'écrie-t-il, lui qui a tué des enfants pendant leur sommeil, meurtre inutile qui ne servait ni à lui ni à son roi.

52. Alors le Dieu aux quatre bras (Bhagavat) ayant entendu les paroles de Bhîma et celles de Drâupadî, dirigea son regard sur le visage de son ami, et lui dit comme avec un sourire :

55. Non, il ne faut pas tuer ce vil Brâhmane, ce meurtrier qui mérite la mort; j'ai enseigné moi-même dans la loi les deux choses [qu'on te conseille] : sache suivre l'un et l'autre précepte.

54. Remplis la promesse que tu as faite pour consoler la reine, et satisfais à la fois Bhîmasêna, la fille du Pañtchâla et moi.

55. Aussitôt Ardjuna devinant la pensée de Hari, enleva, d'un coup de son épée, la chevelure du Brâhmane et le joyau qui ornait sa tête;

56. Et déliant la corde dont il l'avait garrotté, il le chassa de sa tente, sans joyau, sans gloire, dégradé par l'assassinat des enfants de Drâupadî.

Digitized by Google

57. Car, pour les Brâhmanes dégradés, la mort, c'est d'avoir la tête rasée, d'être privés de leurs biens et chassés du pays. C'est là la seule mort physique qui puisse les atteindre.

58. Tous les descendants de Pâṇḍu avec Krichṇâ, désolés de la mort des fils de Drâupadî, portèrent au bûcher les corps de leurs parents, avec les rites prescrits pour les cérémonies funèbres.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CHÂTIMENT DU FILS DE DRÔṆA,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

HYMNE DE KUNTÎ.

SÛTA dit :

1. Ensuite accompagnés de Krĭchṇa et précédés de leurs femmes, ils allèrent au bord du Gange pour offrir aux mânes de leurs parents l'eau qu'ils désiraient.

2. Après l'offrande de l'eau, se lamentant tous ensemble, ils se baignèrent de nouveau dans le fleuve qui est purifié par la poussière du lotus des pieds de Hari.

3. Là se trouvèrent réunis Dhrĭtarâchṭra, le roi des Kurus, ce guerrier aux grands bras, Gândhârî, pleurant la mort de son fils, Prĭthâ (Kuntî) et Krĭchṇâ, tous privés de quelques-uns de leurs enfants, tous plongés dans la douleur;

4. Le vainqueur de Madhu (Krĭchṇa), accompagné des solitaires, les consola en leur montrant que les êtres créés ne peuvent se soustraire à l'action irrésistible du temps.

5. Après avoir tué les rois coupables, que condamnait à la mort l'insulte qu'ils avaient faite à Drâupadî en saisissant sa chevelure, Krĭchṇa rendit à Adjâtaçatru (Yudhichṭhira) son royaume dont l'avaient dépossédé des rivaux de mauvaise foi.

6. Il lui fit célébrer trois fois l'Açvamêdha (le sacrifice du cheval), avec toutes les cérémonies prescrites par la loi; et la gloire du roi, pure comme celle de Çatamanyu (Indra), s'étendit jusqu'aux extrémités de l'univers.

7. Après avoir pris congé des fils de Pâṇḍu, et reçu à son tour les hommages de Dvâipâyana et des autres Brâhmanes, auxquels il avait lui-même adressé les siens,

Digitized by Google

8. Il était monté sur son char avec Uddhava et Çâinêya (Sâtyaki), dans l'intention de se rendre à la ville de Dvârakâ, quand il vit, accourant à sa rencontre, Uttarâ, éperdue de frayeur, [qui s'écriait :]

9. Au secours! au secours! chef des Yôgins, Dieu des Dêvas, souverain de l'univers; je ne vois pas d'autre refuge que toi dans ce monde, où la mort atteint successivement toutes les créatures.

10. Seigneur, un javelot dont la pointe est un fer brûlant, s'avance contre moi; il va me réduire en cendres! Sauve, ô mon protecteur, le fruit que je porte dans mon sein!

11. Bhagavat, l'ami de ceux qui lui sont dévoués, entendant ces paroles, reconnut le javelot du fils de Drôṇa qui allait bientôt enlever au monde le [dernier des] descendants de Pâṇḍu.

12. En ce moment même, ô le meilleur des solitaires, les fils de Pâṇḍu apercevant cinq javelots enflammés qui s'avançaient à leur rencontre, apprêtèrent leurs propres flèches.

13. Mais Bhagavat voyant le danger qui menaçait des amis dont la pensée n'avait d'autre objet que lui-même, les protégea de son propre javelot Sudarçana.

14. Celui qui est l'Esprit résidant au sein de toutes les créatures, le seigneur du Yôga, Hari enveloppa de la Mâyâ dont il dispose le fruit de la fille du roi Virâṭa (Uttarâ), pour perpétuer la famille de Kuru.

15. Le javelot, appelé Brahmaçiras, quoique sûr, ô descendant de Bhrĭgu, d'atteindre son but d'une manière irrésistible, s'apaisa en rencontrant la splendeur de Vichṇu.

16. Ne va pas, cependant, voir une merveille dans cette action du merveilleux Atchyuta, qui, toujours incréé, crée, conserve et détruit cet univers avec la divine Mâyâ!

17. Accompagnée de ses fils sauvés du javelot de Brahmâ, et suivie de Krĭchṇâ, la vertueuse Prĭthâ adressa ces paroles à Krĭchṇa, qui était sur le point de partir :

18. Je t'adore, ô toi, Purucha, toi le premier des êtres, le Seigneur souverain, supérieur à Prakrĭti (la Nature), sans attributs [qu'on puisse saisir], répandu au dedans et au dehors de toutes les créatures,

Digitized by Google

19. Toi qui, enveloppé du voile de Mâyâ, te dérobes à mon ignorance, toi qui es supérieur à la science née des sens (Adhôkchadja), toi qui es immuable : tu échappes aux regards de l'homme trompé, comme l'acteur sous son déguisement théâtral.

20. Si tu es [venu ici-bas] pour donner aux sages livrés à une contemplation profonde, à ces solitaires dont l'âme est sans tache, la règle de leur dévotion, comment pourrons-nous te voir, nous qui ne sommes que des femmes?

21. Adoration, adoration à Kriçhṇa, fils de Vasudêva, enfant chéri de Dêvakî, à Gôvinda, au jeune berger du pasteur Nanda!

22. Adoration à celui dont le nombril produit un lotus, à celui qui porte une guirlande de lotus, à celui dont les yeux sont beaux comme le lotus, à celui dont les pieds sont ornés de lotus!

23. O Hriçhîkêça (Vichṇu)! de même que tu as délivré Dêvakî, prisonnière du méchant Kaṁsa, des chagrins d'une longue captivité, ainsi, ô mon souverain protecteur, tu m'as sauvée à plusieurs reprises, avec mes enfants, d'une foule de malheurs.

24. O Hari! tu nous as sauvés du poison, de l'incendie, de la vue des démons qui dévorent les hommes, de l'assemblée des méchants, des horreurs d'un séjour dans la forêt; tu nous as sauvés, dans mille batailles, de l'atteinte des flèches lancées par de nombreux guerriers aux grands chars, et enfin du javelot du fils de Drôṇa.

25. O précepteur de l'univers! que de tels malheurs nous accablent et partout et toujours, pourvu que nous jouissions de ton aspect qui exempte l'homme de revoir une seconde existence!

26. L'homme que sa naissance, son pouvoir, sa renommée, sa fortune enflent d'orgueil, n'est certainement pas digne de t'appeler par ton nom, toi l'objet des hommages des malheureux!

27. Adoration à celui dont les malheureux font la richesse, à celui qui anéantit les résultats des [trois] qualités, à celui qui trouve son plaisir en lui-même, à celui qui jouit de la quiétude, à celui qui dispose de la délivrance absolue!

28. Je crois que tu es Kâla, Îçâna (Çiva); que tu es sans commencement et sans fin; que tu es le Seigneur suprême, pénétrant égale-

Digitized by Google

ment partout, cause de la lutte que soutiennent les créatures les unes contre les autres.

29. Personne, ô Bhagavat, ne connaît ton dessein, quand toi, pour qui nul homme n'a jamais été un objet d'affection ni de haine, tu te déguises sous la forme humaine, éprouvant pour les mortels des sentiments si divers.

30. Ame de l'univers! toi qui es l'Esprit inactif et incréé, ta naissance et tes actions, ce sont tes perpétuels déguisements sous des formes d'animaux, d'hommes, de sages et de poissons.

31. Quand la bergère (Yaçôdâ) t'enchaînait avec une corde pour te punir d'une faute que tu avais commise, la contenance que tu pris alors, tes yeux troublés par le mélange des larmes et de la poudre d'antimoine, ton visage incliné vers la terre par le sentiment de la crainte, ce visage que la crainte elle-même redoute, tout cela confond mon intelligence.

32. Quelques-uns disent que l'Être incréé naquit, pour la gloire de Puṇyaçlôka (Yudhichṭhira), dans la race de Yadu son ami, comme le santal naît sur le mont Malaya [pour le rendre célèbre];

33. D'autres, que pour satisfaire à une [ancienne] promesse, il fut engendré dans le sein de Dêvakî, femme de Vasudêva, pour le bonheur de cet univers, et pour mettre à mort les adversaires des Suras;

34. D'autres, que sollicité par Âtmabhû (Brahmâ), il naquit pour sauver la masse de la terre s'affaissant sous son poids immense, comme on dirige un vaisseau sur l'océan;

35. D'autres, qu'il vient pour faire en faveur des hommes que tourmentent, dans cette existence, l'erreur, les désirs et l'action, des exploits dignes qu'on les entende et qu'on se les rappelle.

36. Ceux qui écoutent, qui chantent, qui récitent, qui se rappellent sans cesse l'histoire de tes actions et qui y prennent plaisir, ceux-là voient bientôt le lotus de tes pieds, où vient s'arrêter le fleuve des renaissances.

37. Et toi, Seigneur! toi qui ne songes qu'au bonheur des tiens, pourquoi veux-tu aujourd'hui nous abandonner, nous tes amis et

Digitized by Google

tes serviteurs, nous qui ne voyons d'autre refuge que le lotus de tes pieds contre les maux dont nous menacent les rois?

38. Quand nous ne te verrons plus, nous les fils de Pâṇḍu et de Yadu, que deviendront notre nom et notre existence, qui seront semblables aux sens, lorsqu'ils sont abandonnés par le principe de vie qui les dirige?

39. Alors, ô toi qui portes la massue! cette terre ne brillera plus comme elle resplendit maintenant sous l'empreinte de tes pas reconnaissables aux signes qui les distinguent.

40. Ces pays abondants en richesses, où mûrissent heureusement des herbes médicinales et des plantes variées, ces bois, ces montagnes, ces fleuves, ces lacs, ce sont tes regards qui y font fleurir l'abondance.

41. O toi qui es le maître, l'âme et la forme de l'univers, brise donc ce lien d'affection qui m'attache si fortement à ma famille, aux fils de Pâṇḍu et de Vrĭchṇi!

42. Que ma pensée, ô chef des Madhus, uniquement occupée de toi, me fasse trouver incessamment en toi le bonheur, de même que le Gange gonfle sans cesse l'océan de ses eaux.

43. Bienheureux Krĭchṇa! Krĭchṇa ami d'Ardjuna! héros de la famille de Vrĭchṇi, destructeur de la race des rois tyrans de la terre, toi dont l'énergie ne s'épuise jamais! Gôvinda, toi dont l'incarnation dissipe la douleur des Suras, des Brâhmanes et des troupeaux, maître du Yôga, précepteur universel, ô Bhagavat, adoration à toi!

44. Le Dieu du Vâikuṇṭha, dont Prĭthâ venait de célébrer, dans un langage mesuré, toute la grandeur, sourit doucement à ce discours, trompant [ceux qui l'entouraient] à l'aide de sa Mâyâ.

45. Bien, lui dit-il; et il entra dans la ville à laquelle l'éléphant donne son nom; et prenant congé de Kuntî et des autres femmes, pour se rendre dans sa propre capitale, il fut retenu par l'affectueuse hospitalité du roi [Yudhichṭhira].

46. Là, quoique Vyâsa et les autres sages qui ignoraient les desseins du Seigneur, quoique Krĭchṇa aux actions merveilleuses, cher-

Digitized by Google

chassent à instruire Yudhichṭhira par le récit des Itihâsas, l'intelligence du roi accablée par le malheur ne se réveillait pas.

47. Pensant à la mort de ses amis, et sous l'empire de l'erreur de l'affection, le roi, fils de Dharma, s'écriait comme eût fait un homme ordinaire :

48. Voyez combien l'ignorance est enracinée dans mon cœur! Pour un corps destiné à devenir la pâture des animaux, j'ai, cruel que je suis, détruit des armées entières.

49. J'ai tué des enfants, des Brâhmanes, des alliés, des amis, des oncles, des neveux, des Gurus! Non, dussé-je vivre des milliers d'années, je ne pourrais échapper à l'enfer.

50. Il n'y a pas de crime pour un roi qui doit protéger son peuple, à tuer, dans une lutte légitime, un frère ou des sujets ennemis. — Sans doute, et cependant ce précepte ne suffit pas pour m'éclairer.

51. Non, ce n'est pas en remplissant les devoirs imposés à un maître de maison, que je puis réparer l'injure que j'ai faite en ce monde à ces femmes dont j'ai tué les parents.

52. De même qu'on ne purifie pas une eau fangeuse avec de la fange, et qu'on n'enlève pas une tache de liqueur avec la liqueur même qui l'a produite, ainsi on ne peut se laver, par des sacrifices, du meurtre d'un seul être vivant.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HYMNE DE KUNTÎ,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

YUDHICHṬHIRA RECOUVRE LE TRÔNE.

SÛTA dit :

1. Ainsi, effrayé du meurtre de ses sujets, et désireux de connaître l'ensemble des devoirs, le roi se rendit à Vinaçana (Kurukchêtra), où était tombé Dêvavrata (Bhîchma).

2. En même temps venaient à sa suite, sur des chars ornés d'or et traînés par de bons chevaux, tous ses frères, puis les Brâhmanes Vyâsa, Dhâumya et d'autres,

3. Et Bhagavat avec Dhanañdjaya sur son char; au milieu d'eux, le roi [Yudhichṭhira] brillait comme Kuvêra entouré du cortége des Guhyakas.

4. Les fils de Pâṇḍu et leur suite, avec le héros armé du Tchakra, en voyant renversé par terre Bhîchma, semblable à un Dieu tombé du ciel, se prosternèrent à ses pieds.

5. Là se trouvaient réunis, pour voir le héros de la race de Bharata (Bhîchma), tous les Rĭchis des Dêvas, des Brâhmanes et des rois :

6. Parvata, Nârada, Dhâumya, le bienheureux Vâdarâyaṇa, puis Vrĭhadaçva, Bharadvâdja avec ses disciples, le fils de Rêṇukâ (Paraçurâma),

7. Vasichṭha, Indrapramada, Trita, Grĭtsamada, Asita, Kâkchîvat, Gâutama, Atri, Kâuçika et Sudarçana.

8. D'autres pieux solitaires, ô Brâhmane, tels que Brahmarâta (Çuka), y vinrent également, entourés de leurs disciples, ainsi que Kaçyapa, le fils d'Aĝgiras (Vrĭhaspati) et d'autres encore.

9. A la vue de ces saints personnages réunis, Vasûttama (Bhîchma), habile dans la loi et connaissant les divisions du temps et des lieux, les salua avec respect.

Digitized by Google

10. Il adressa aussi son hommage à Kriçhṇa dont il connaissait la puissance, au maître de l'univers qui résidait dans son propre cœur, mais que la forme trompeuse dont il était revêtu lui montrait assis à ses côtés.

11. Quand les fils de Pâṇḍu, qui s'empressaient autour du héros avec amitié et respect, se furent assis, Bhîchma leur adressa la parole, les yeux obscurcis par les larmes de l'affection.

12. Bhîchma dit : O malheur! ô honte! Non, vous ne devez pas vivre ainsi dans l'infortune, enfants de Dharma, vous dont Atchyuta, Dharma et le Brâhmane (Vyâsa) sont le refuge.

13. Après la mort de Pâṇḍu, qui possédait beaucoup de chars, Prithâ sa femme, restée seule avec des fils en bas âge, souffrit, à cause de vous, bien des chagrins, malheureuse dans ses enfants.

14. Oui, c'est Kâla qui fut la cause de votre infortune, lui qui dispose à son gré du monde et des rois, comme le vent qui pousse les nuages amoncelés;

15. Lorsque le parti que soutenaient le royal fils de Dharma, le héros armé de la massue (Kriçhṇa), le guerrier au ventre de loup (Bhîma), Ardjuna, l'ami de Kriçhṇa et le possesseur de l'arc Gâṇḍîva, fut obligé de céder.

16. C'est que nul mortel, ô roi, ne pénétra jamais les desseins de cet Être supérieur, ces desseins qui confondent l'intelligence elle-même des chantres inspirés qui s'appliquent à les connaître.

17. Aussi, héros de la race de Bharata, reconnaissant que toutes choses sont soumises au Destin, et te conformant à sa volonté, sois le chef, grand roi, des peuples qui n'ont pas de chef.

18. C'est Bhagavat, l'Esprit, le premier des êtres, Nârâyaṇa lui-même, qui trompant le monde à l'aide de Mâyâ, vit caché parmi les descendants de la race de Vriçhṇi.

19. Le bienheureux Çiva, Nârada, le Rishi des Dêvas, le bienheureux solitaire Kapila, connurent, ô roi des hommes, le mystère de la grandeur de celui

20. Que tu prends pour le fils de ton oncle maternel, que tu aimes, dont tu te crois aimé, du plus dévoué de tes alliés, de celui

Digitized by Google

dont tu as fait, dans ta confiance, ton ministre, ton ambassadeur et ton écuyer.

21. C'est que cet Être qui est l'âme de l'univers, qui voit tout avec la même indifférence, qui est affranchi de la dualité, de l'égoïsme et de toute passion, remplit ces divers rôles, sans que l'égalité de ses sentiments en soit jamais altérée.

22. Et cependant, ô maître des hommes, vois toute sa compassion pour ceux qui lui sont exclusivement dévoués : au moment où je vais rendre le dernier soupir, Kriçhṇa lui-même consent à se montrer à moi.

23. Il est délivré des désirs et des œuvres, le sage appliqué au Yôga qui, au moment d'abandonner ce corps, célèbre d'une voix [mourante] le nom de Kriçhṇa, après avoir déposé en lui son cœur avec dévotion.

24. Qu'il jette donc un regard sur moi, à l'instant où je me sépare de mon corps, le Dieu des Dêvas, aux quatre bras, dont les yeux bruns animés par le sourire de la bienveillance éclairent un visage beau comme le lotus, Bhagavat, la voie de la contemplation!

SÛTA dit :

25. Ainsi parlait le héros couché sur un lit de flèches; Yudhichṭhira l'ayant entendu, le pria de lui exposer les différentes espèces de devoirs, pendant que les Riçhis écouteraient.

26. Les devoirs imposés à l'homme par sa nature, par sa classe, par sa condition, et qui se rapportent au double état de l'homme [l'action et l'inaction], états dont l'un est caractérisé par la passion et l'autre par l'absence de passion;

27. Les devoirs de l'aumône, les devoirs des rois, les devoirs du salut dans tous leurs détails, les devoirs des femmes, les devoirs qui plaisent à Bhagavat, présentés tantôt d'une manière abrégée, tantôt avec des développements;

28. Les règles relatives à la vertu, à la richesse, au plaisir, au salut, avec les moyens d'obtenir ces divers biens : tout cela, ô soli-

Digitized by Google

taire, fut exposé par Bhîchma d'une manière approfondie, et conformément aux Itihâsas conservés dans les histoires variées.

29. Pendant qu'il enseignait la loi, arriva l'instant désiré par le Yôgin qui dispose à son gré de ses derniers moments, lorsque le soleil dirige sa course vers le nord.

30. Alors le héros, qui avait commandé des milliers de guerriers, retenant sa voix, déposa, sans fermer les yeux, son cœur libre de tout attachement dans le sein de Krĭchṇa, d'Âdipurucha (le premier Esprit), qui se tenait en face de lui, avec quatre bras et couvert de vêtements lumineux de couleur jaune.

31. Délivré de ses maux par cette pieuse confiance, guéri bientôt, par le regard du Dieu, de l'épuisement du combat, soustrait au trouble causé par les mouvements divers des sens, il chanta les louanges de Djanârdana (Vichṇu) en abandonnant son corps.

32. Bhîchma dit : J'ai fixé ma pensée libre de tout désir sur Bhagavat, le héros des Sâtvatas, qui, détaché de la pluralité, se repose dans sa propre béatitude, et qui, quelquefois, s'unit à la Nature pour se livrer à ces jeux d'où naît la succession des êtres.

33. Puissé-je éprouver un amour désintéressé pour l'ami de Vidjaya (Ardjuna) dont les trois mondes aiment le corps noir comme le Tamâla (*Xanthocymus pictorius*), couvert de purs vêtements dorés comme les rayons du soleil, et le visage aussi beau que le lotus, entouré des boucles d'une épaisse chevelure!

34. Puisse mon âme être en Krĭchṇa, dont la cuirasse resplendissante et dont le corps portaient l'empreinte de mes flèches acérées, alors que, dans le combat, son visage brillait des gouttes de sueur tombées de sa chevelure flottante et jaunie par la poussière que soulevaient les coursiers!

35. Puissé-je éprouver de l'amour pour l'ami de Pârtha (Ardjuna), lui qui, à l'instant où il entendit la voix de son ami, conduisant et arrêtant son char entre les deux armées rivales, destinait à la mort, par son regard, les guerriers défenseurs de son ennemi [Duryôdhana]!

36. Puissé-je éprouver de l'amour pour les pieds de cet Être su-

Digitized by Google

périeur, qui, lorsque Ardjuna jetant un regard sur les guerriers placés à la tête de l'armée opposée, se détournait par le sentiment de la faute qu'il allait commettre en tuant des hommes de sa race, dissipa son abattement par la connaissance de ce qu'est l'Esprit!

37. Qu'il soit mon salut, ce Bhagavat, ce Mukunda qui, manquant à sa parole et descendant rapidement à terre pour réaliser ce que j'avais promis moi-même, s'avança portant la roue de son char, dépouillé de son vêtement supérieur, et faisant trembler la terre sous ses pas, comme un lion qui attaque un éléphant,

38. Et qui, blessé par mes flèches acérées, la cuirasse brisée, couvert du sang qui sortait de ses blessures, se précipita violemment contre moi son ennemi, pour me donner la mort, [malgré les efforts que faisait Ardjuna pour me sauver].

39. Puissé-je, au moment où je désire mourir, éprouver de l'amour pour Bhagavat, qui soigne, comme un fils, le char de Vidjaya, porte l'aiguillon, tient les rênes des chevaux, et qui est si admirable par son adresse à conduire un char; Bhagavat que les guerriers, mourant sur le champ de bataille, n'ont qu'à voir pour se réunir à sa forme!

40. Les bergères dont la démarche gracieuse, les caresses, les agréables sourires, les respects et les regards témoignaient de leur adoration profonde, et qui devinrent éperdues d'amour en représentant ses hauts-faits, n'ont-elles pas aussi participé à sa nature?

41. Celui qui, pendant le sacrifice royal célébré par Yudhichthira, au milieu d'une assemblée composée de solitaires et de nobles princes, admiré de tous, obtint les hommages universels, ce Dieu, âme du monde, veut bien aujourd'hui se manifester à mes yeux.

42. Et moi, secouant l'erreur de la distinction, je me réunis à l'Être incréé, qui siégeant dans le cœur de chacune des créatures douées d'un corps, produit spontané [des qualités], n'en est pas pour cela plus multiple que le soleil pour les milliers de regards qui le contemplent.

Digitized by Google

SÛTA dit :

43. Après avoir ainsi déposé dans Krĭchṇa, dans Bhagavat, dans l'âme universelle, son âme avec sa pensée, sa parole et son regard, le héros, ramenant sa respiration en lui-même, cessa de parler.

44. Quand les guerriers virent que Bhîchma s'était réuni à Brahma, l'Être absolu, tous gardèrent le silence, comme les oiseaux à la chute du jour.

45. Alors retentirent les timbales frappées par les Dêvas et par les hommes; les plus nobles guerriers poussèrent des acclamations; une pluie de fleurs tomba du ciel.

46. Yudhichṭhira ayant fait porter au bûcher, pour célébrer ses funérailles, le corps du héros dont l'âme était sauvée, éprouva un instant un chagrin profond.

47. Les solitaires pleins d'allégresse célébraient Krĭchṇa avec ses noms mystérieux; puis, portant Krĭchṇa dans leur cœur, ils regagnèrent leurs ermitages.

48. Yudhichṭhira étant ensuite parti avec Krĭchṇa pour la ville qui tire son nom de celui de l'éléphant, consola le père [de Duryôdhana] et Gândhârî, qui était plongée dans la douleur.

49. Avec la permission du [vieux] père et l'agrément du fils de Vasudêva, le roi exerça avec justice un pouvoir qu'il tenait de son père et de son aïeul.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RECOUVREMENT DU ROYAUME PAR YUDHICHṬHIRA,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

DÉPART DE KRĬCHṆA POUR DVÂRAKÂ.

ÇÂUNAKA dit :

1. Comment se conduisit donc, et que fit Yudhichṭhira, le premier des hommes justes, lui qui, après avoir mis à mort les meurtriers qui lui avaient disputé son bien, s'était abstenu de prendre des aliments, ainsi que ses jeunes frères?

SÛTA dit :

2. Après avoir sauvé un rejeton de la race de Kuru, détruite comme une forêt de bambous qui est consumée par un incendie, et rétabli Yudhichṭhira dans son royaume, Hari, le souverain Seigneur, celui qui donne l'existence, sentit son cœur satisfait.

3. Et Yudhichṭhira, qui avait écouté les discours de Bhîchma et ceux d'Atchyuta, délivré, par la possession de la science parfaite, du trouble de l'erreur, se confiant en Adjita (Krĭchṇa), et entouré des respects de ses jeunes frères, gouverna, comme Indra, toute la terre jusqu'aux limites de l'Océan.

4. Le Dieu qui porte la foudre aimait à répandre la pluie; la terre produisait tous les biens; les vaches laissaient d'elles-mêmes couler dans les parcs le lait de leurs mamelles gonflées.

5. Les fleuves, les lacs, les montagnes, les arbres, les plantes et les herbes médicinales, tout portait de soi-même des fruits dans toutes les saisons.

6. Enfin les hommes n'éprouvèrent jamais ni chagrins, ni maladies, ni douleurs produites par les Dieux, les Démons ou l'âme elle-même, pendant le règne d'Adjâtaçatru.

Digitized by Google

7. Hari, après avoir demeuré quelques mois à Hâstinapura pour dissiper le chagrin de ses alliés et pour plaire à sa sœur,

8. Prit congé de ses amis, reçut leurs adieux, embrassa et salua le roi; et emportant lui-même leurs adieux et leurs embrassements, il monta sur son char.

9. Subhadrâ, Drâupadî, Kuntî, la fille de Virâṭa, Gândhârî et Dhrĭtarâchṭra, Yuyutsu (Yuyudhâna), Gâutama (Krĭpa), et les jumeaux (Nakula et Sahadêva),

10. Le guerrier au ventre de loup, Dhâumya, la fille de Matsya et les autres femmes, ne pouvaient supporter, dans l'excès de leur douleur, l'absence du héros armé de l'arc Çârĝga.

11. Le sage, délivré par la fréquentation des hommes vertueux de tous les liens qui font le malheur, ne peut plus quitter les gens de bien, dès qu'il leur a entendu célébrer, ne fût-ce qu'une seule fois, la gloire ravissante de Krĭchṇa:

12. Comment les princes, dont les pensées étaient exclusivement occupées du bonheur de le voir, de le toucher, de lui parler, d'être assis, de dormir, et de prendre leurs repas avec lui, eussent-ils pu supporter son absence?

13. Tous tenant leurs regards fixement attachés sur Krĭchṇa, et le suivant de leurs pensées, couraient çà et là, entraînés par l'affection qui les unissait à lui.

14. Au moment où le fils de Dêvakî sortit de la maison, les femmes de sa famille parvinrent à retenir les larmes que le regret arrachait de leurs yeux: « Loin d'ici, disaient-elles, tous les mauvais présages! »

15. Alors les tambourins, les conques, les timbales, les Vîṇâs, les tambours, les trompettes, les flûtes, les tambours militaires, les clochettes, les larges timbales retentirent à la fois.

16. Les femmes des Kurus, du haut des palais où elles étaient montées pour le voir, firent tomber sur lui une pluie de fleurs, avec des regards où brillaient l'affection, la pudeur et les sourires.

17. Le héros qui triomphe du sommeil (Ârdjuna), portait, pour abriter son ami le plus cher, un parasol blanc embelli de guirlandes de perles, avec un manche orné de pierreries.

Digitized by Google

18. Uddhava et Sâtyaki tenaient de merveilleux éventails; et le chef des Madhus brillait couvert des fleurs qu'on jetait sur la route.

19. On entendait de tous côtés, répétées par les Brâhmanes, des bénédictions propres à porter des fruits, et conformes au double caractère de celui qui est tout ensemble exempt et doué de qualités.

20. Les femmes, qui habitaient la demeure du chef des fils de Kuru, pensant à celui dont la gloire est excellente, se livraient entre elles à des entretiens ravissants comme le sont les écritures sacrées.

21. C'est bien lui! c'est bien l'antique Purucha, qui, avant l'existence des qualités, résidait seul dans l'âme exempte d'attributs, et qui, pendant la nuit [qui succède à la destruction des mondes], lorsque l'Être suprême, âme de l'univers, ferme les yeux, et que les puissances actives s'endorment, se repose dans son sein.

22. C'est bien lui, l'instituteur de la loi, qui, pour donner à l'âme sans nom et sans forme une forme et un nom, s'unit plus d'une fois à la Nature poussée à la création par son énergie fécondante, et jetant dans l'erreur les âmes émanées de lui.

23. C'est bien lui, dont les sages inspirés qui triomphent de leurs sens, et qui retiennent leur souffle, voient ici-bas la forme véritable avec une intelligence pure et ardente de dévotion; n'est-ce pas lui, en effet, qui doit purifier l'intelligence?

24. C'est lui, chère amie, dont les chantres des mystères célèbrent, dans les Vêdas et dans les livres mystérieux, les saintes histoires; lui qui, Souverain unique, crée, conserve et détruit le monde en se jouant, mais qui n'y est pas enchaîné.

25. Quand les rois, l'esprit égaré par l'ignorance, vivent dans l'injustice, alors, pour conserver le monde, revêtant, au moyen de la qualité de la Bonté, des formes diverses, c'est lui qui manifeste dans chaque Yuga, tantôt sa puissance, tantôt sa vérité, d'autres fois sa rectitude, sa miséricorde ou sa gloire.

Digitized by Google

26. Ah! qu'elle est digne de louanges la famille de Yadu que l'époux de Çrî, ce héros parmi les hommes, a honorée en naissant au milieu d'elle! Qu'elle est pure la forêt de Madhu dans laquelle il a porté ses pas!

27. Ah! que Kuçasthalî laisse loin derrière elle la splendeur des cieux! Qu'elle rend la terre pure et glorieuse, cette ville dont les habitants voient sans cesse leur Seigneur qui, les yeux animés par un doux sourire, consent à demeurer parmi eux!

28. Sans doute, chère amie, elles ont adoré [jadis] le souverain Seigneur avec des cérémonies, des ablutions et des sacrifices, ses épouses qui boivent à tout instant l'ambroisie sur ses lèvres auxquelles les femmes de Vradja ne pouvaient songer sans ivresse;

29. Ses épouses, que pendant la cérémonie du Svayaṁvara, il obtint au prix de son courage, en repoussant les braves chefs de Tchêdi, qu'il rendit mères de Pradyumna, de Sâmba et d'Âmba, et celles qu'il ravit par milliers en mettant à mort Bhâuma.

30. Sans doute elles seules relèvent l'éclat d'un sexe qui n'a ni bonheur ni pureté, elles dont l'époux aux yeux de lotus ne quitte jamais la demeure, et dont il touche le cœur par ses paroles!

31. Pendant que les femmes se livraient à des entretiens de ce genre, Hari partait en les saluant d'un regard et d'un sourire.

32. Adjâtaçatru dont l'affection redoutait pour le vainqueur de Madhu les attaques de ses ennemis, lui donna, pour le protéger, une armée avec les quatre corps qui la composent.

33. Çâuri (Kṛichṇa) renvoyant enfin, désolés de son absence, les fils de Kuru qui, par attachement pour lui, l'avaient suivi très-loin, se dirigea avec ses amis vers sa propre capitale.

34. Ayant traversé le Kurudjâṅgala, le pays des Pâñtchâlas, des Çûrasênas et des habitants de la Yamunâ, le Brahmâvarta, le Kurukchêtra, la contrée des Matsyas et des Sârasvatas,

35. Et le désert de Maru, le héros, dont les chevaux étaient un peu fatigués, parvint enfin au pays des Ânartas, au delà des Sâuvîras et des Âbhîras.

Digitized by Google

36. Après avoir recueilli dans chaque lieu les hommages des habitants, Hari atteignit l'occident vers le soir, lorsque le soleil venait de disparaître dans les eaux.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉPART DU DIVIN KRÎCHṆA POUR DVÂRAKÂ,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

RETOUR DE KRĬCHṆA À DVÂRAKÂ.

SÛTA dit :

1. En parcourant ses riches domaines de l'Ânarta, il jouait de sa conque divine, comme pour dissiper la tristesse des habitants.

2. La conque éblouissante de blancheur et rougie par le bord des lèvres du héros, brillait, pendant qu'il la faisait résonner en la soutenant entre ses deux mains semblables au lotus, comme le Kalahaṁsa qui élève sa voix du milieu d'une touffe de nymphéas.

3. En entendant ce bruit qui est si redoutable pour tout ce qui effraye le monde, les habitants sortirent tous à sa rencontre, empressés de voir leur roi.

4. Pendant qu'ils présentaient avec respect leurs offrandes à Krĭchṇa, qui trouve son bonheur en lui-même, et voit tous ses désirs satisfaits dans sa propre béatitude, de même que l'on offre des lampes au soleil,

5. Ils s'adressèrent, la joie peinte sur le visage, et d'une voix émue par le plaisir, à leur protecteur, l'ami de tous les hommes, comme des enfants s'adressent à leur père :

6. Nous nous prosternons sans cesse, ô Seigneur, devant le lotus de tes pieds, qui est adoré par Viriñtcha (Brahmâ), par les [premiers] êtres qu'il a créés, par le chef des Suras, qui est l'asile de ceux qui en ce monde désirent le bonheur suprême, et où n'a plus d'empire Kâla, souverain de toutes choses.

7. O toi qui fais exister l'univers! donne-nous l'existence, toi qui es pour nous comme une mère, un père, un époux, un ami; toi notre excellent maître et notre destinée suprême; toi qu'il nous a suffi de servir pour arriver au comble de nos vœux!

Digitized by Google

8. Oui, grâce à toi, nous avons un protecteur, puisque tu nous as fait voir ce que les habitants des cieux eux-mêmes ne voient que de loin, ta forme brillante de toutes les perfections, et ton visage qu'animent des regards embellis par le sourire de l'amitié!

9. Lorsque tu nous quittas, toi dont les yeux ressemblent au lotus, pour les Kurus et les Madhus, dans le désir de voir tes alliés, chaque instant durait des siècles pour nous tes fidèles serviteurs, ô Atchyuta, que ton absence privait en quelque sorte de la vue du soleil.

10. Comment, quand tu es loin de nous, pourrions-nous vivre, ô maître, ne voyant plus ton aimable visage, brillant d'un beau sourire, et qui calme tous les chagrins par des regards bienveillants!

11. Le Dieu qui chérit ceux qui lui sont dévoués, entendant ces discours et d'autres semblables que tenait son peuple, exprimait sa bienveillance par ses regards et entrait dans la ville.

12. Elle était, comme Bhôgavatî, capitale des Nâgas, gardée par des Madhus, des Bhôdjas, des Daçârhas, des Arhas, des Kukuras, des Andhakas, des Vrĭchṇis, tous forts comme Krĭchṇa lui-même.

13. Elle était ornée de bois, de jardins et de vergers remplis de bosquets et d'arbres excellents, qui se couvraient à la fois, dans toutes les saisons, de toutes leurs richesses, et on y voyait des étangs réservés, où croissait le lotus.

14. Aux portes de la ville, à celles des maisons, et dans les rues, la joie des habitants avait élevé des arcs de triomphe; des drapeaux et des étendards de diverses couleurs y formaient un abri contre la chaleur du soleil.

15. Les grandes routes, les rues, les marchés et les cours étaient nettoyées; la ville tout entière avait été arrosée avec des eaux odoriférantes, et semée de fruits, de fleurs, de grains rôtis et de jeunes bourgeons.

16. A la porte de chaque maison étaient placées des corbeilles pleines de lait caillé, de grains rôtis, de fruits, de cannes à sucre, avec des offrandes de lampes où brûlaient des parfums.

17. Ayant appris l'arrivée de leur ami le plus cher, le magnanime

Digitized by Google

Vasudêva, Akrûra, Ugrasêna, Râma (Balarâma), dont l'héroïsme est merveilleux,

18. Pradyumna, Tchârudêchṇa, Sâmba, fils de Djâmbuvatî, tous quittèrent avec l'empressement de la joie leurs lits, leurs siéges et leurs repas.

19. Se faisant précéder par le meilleur des éléphants, et accompagnés, en signe de respect, d'un cortége de Brâhmanes portant des offrandes de bon augure, au milieu du retentissement des conques, des instruments de musique, et des prières sacrées du Vêda, ils sortirent à sa rencontre, montés sur leurs chars, pleins de joie et au milieu d'un désordre que causait leur empressement.

20. Avec eux s'avançaient sur des chariots, pour voir Krichṇa, des centaines de danseuses, dont le visage était embelli par des anneaux qui brillaient sur leurs joues;

21. Et des troupes d'acteurs, de danseurs, de chanteurs, d'hommes qui récitent les histoires sacrées, de généalogistes et de panégyristes, répétaient les histoires et les merveilles de celui dont la gloire est excellente.

22. Alors Bhagavat voyant ses parents, ses serviteurs et les habitants de sa ville, les aborda, chacun comme il convenait, saluant tout le monde,

23. De la tête, de la voix, d'un sourire, serrant la main aux uns, embrassant les autres, bénissant jusqu'aux Tchaṇḍâlas même et distribuant partout des dons précieux.

24. Accompagné des bénédictions qui lui étaient adressées par de vénérables Brâhmanes qui, malgré leur grand âge, avaient encore des épouses, par les panégyristes et par le reste de sa suite, Bhagavat fit son entrée dans la ville.

25. Pendant qu'il s'avançait sur la voie royale, les femmes des premières familles de Dvârakâ, animées du désir de le voir, montèrent au faîte de leurs palais;

26. Et quoique tous, dans la ville, tinssent sans cesse leurs regards fixés sur lui, leurs yeux ne pouvaient se rassasier de voir Atchyuta dont le corps est la demeure de la beauté,

Digitized by Google

27. Dont le visage est, pour ceux qui le contemplent, une coupe d'ambroisie, dont la poitrine est l'asile de Çrî, les bras celui des Gardiens du monde, et les pieds semblables au lotus celui de ses fidèles serviteurs qui chantent sa gloire.

28. Sous les éventails et le parasol blanc qui l'abritaient, au milieu de la pluie de fleurs qui tombait sur son chemin, avec ses vêtements jaunes et sa guirlande de fleurs des bois, il brillait comme un nuage éclairé à la fois par le soleil, la lune, l'arc-en-ciel et les éclairs.

29. Entrant ensuite dans la maison de ses parents, après avoir reçu les embrassements de celles qu'il révérait comme autant de mères, il se prosterna avec empressement aux pieds des sept femmes [de Vasudêva], dont la première était Dêvakî.

30. Celles-ci, en le relevant, le serraient sur leur cœur, troublées par l'excès de la joie; l'émotion qu'elles éprouvaient faisait couler le lait de leurs seins et les larmes de leurs yeux.

31. Bhagavat entra ensuite dans son palais, cette demeure sans égale, pourvue de tout ce qui peut satisfaire les désirs, et où se trouvaient seize mille pavillons pour ses épouses.

32. D'aussi loin que ses femmes virent leur époux qui revenait après une longue absence, animées du plus vif empressement, et la pudeur peinte dans les yeux et sur le visage, elles s'élancèrent avec précipitation de leurs siéges, et se détachèrent de toute autre pensée, quittant même les cérémonies qu'elles accomplissaient.

33. Dans l'excès de leur affection, elles embrassaient leur mari en pensée, puis de leurs regards, puis par leurs enfants; oubliant, dans leur trouble, la réserve de leur sexe, elles cherchaient en vain à retenir les larmes qui s'échappaient de leurs yeux.

34. Présent et absent tout à la fois auprès de chacune d'elles, le Dieu passait à chaque instant dans les bras d'une nouvelle épouse: quelle est donc celle qui pouvait cesser de jouir de la présence de celui dont Çrî (la Fortune et l'épouse de Vichṇu), tout inconstante qu'elle est, n'abandonne jamais les pas?

35. Ainsi, lorsqu'après avoir, semblable au vent qui excite le feu, enflammé les haines des rois, nés pour opprimer la terre et dont les

Digitized by Google

innombrables armées répandaient au loin la gloire, il se fut apaisé dans leur commun désastre, et eut déposé son glaive,

36. Bhagavat, descendu dans ce monde des hommes sous le voile de la Mâyâ dont il dispose, au milieu de la foule de ses épouses incomparables, se livrait au plaisir comme un simple mortel.

37. A la vue de ces femmes accomplies, ému par le regard plein de pudeur et par le pur et beau sourire, interprètes de leurs secrètes pensées, l'ennemi de l'amour lui-même (Çiva) avait laissé, dans son trouble, échapper son arc de ses mains; leurs charmes cependant ne pouvaient ébranler l'âme

38. De celui que les hommes, trompés par la fausse ressemblance sous laquelle il se cache, prennent pour un simple mortel, esclave comme eux des liens de ce monde dont il est affranchi.

39. Telle est en effet la puissance de l'Être suprême, que, même au sein de la Nature, il n'est jamais enchaîné par les qualités dont elle l'entoure; de même que l'Intelligence repose dans les diverses enveloppes de l'âme sans y être attachée.

40. Mais ses femmes trompées, ignorant la grandeur d'un tel époux, croyaient qu'esclave de leurs charmes, il leur adressait de secrets hommages, de même que les pensées [orgueilleuses] croient que l'âme souveraine est dans leur dépendance.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RETOUR DU DIVIN KRÎCHṆA,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

NAISSANCE DE PARÎKCHIT.

ÇÂUNAKA dit :

1. L'enfant qu'Uttarâ portait dans son sein, et que le javelot ardent nommé Brahmaçiras, lancé par Açvatthâman, avait détruit, fut rendu à la vie par le souverain Seigneur.

2. Maintenant, quelles furent la naissance et les actions de cet enfant, qui devint un héros magnanime et célèbre par son intelligence? Comment sa mort arriva-t-elle, et comment quitta-t-il ce monde pour l'autre?

3. Voilà ce que nous désirons entendre, pourvu que tu consentes à nous le raconter; apprends-nous, car nous avons la foi, ces faits dont tu dois la connaissance à Çuka.

SÛTA dit :

4. Dharmarâdja (Yudhichṭhira) occupait le trône, exauçant, comme un père, les vœux de ses sujets; le culte qu'il adressait aux pieds de Krĭchṇa l'avait affranchi de tous les désirs.

5. Le bonheur, les sacrifices, des peuples nombreux, des frères, la possession d'une épouse, l'empire de la terre, la souveraineté du Djambudvîpa, une gloire répandue dans les trois mondes,

6. Toutes ces jouissances dignes des désirs d'un Sura ne causaient pas plus de satisfaction au roi dont le cœur était tout entier à Mukuṇda, que n'en donne, à un homme affamé, la vue de choses dont il ne peut se nourrir.

7. L'héroïque enfant, ô fils de Bhrĭgu, au moment où, dans le sein de sa mère, il était consumé par l'ardeur du javelot [de Brahmâ], vit une forme humaine,

Digitized by Google

8. De la hauteur d'un pouce, pure, ornée d'un brillant diadème d'or, d'une beauté ravissante, de couleur noire, et dont les vêtements ressemblaient à l'éclair;

9. Atchyuta enfin, qui, avec ses quatre bras longs et beaux, avec des pendants d'oreilles d'un or bruni au feu, des yeux rouges comme le sang, et la massue à la main, décrivait un cercle autour de lui, faisant sans cesse tourner sa massue étincelante comme le feu.

10. Il vit cette forme qui détruisait, en le touchant de sa massue, le javelot [de Brahmâ], comme le soleil fond la neige, et il réfléchit [en disant :] Quel est donc cet être?

11. Après avoir dissipé le javelot sous les yeux de l'enfant qui avait atteint dix mois, Bhagavat, dont l'âme est infinie, qui garde la justice, le souverain Seigneur, Hari, disparut en cet endroit.

12. Alors, à un instant dont l'influence lui promettait l'avenir de toutes les vertus, et où se rencontraient des planètes favorables, naquit cet enfant, l'espoir de la race de Pâṇḍu, égal en gloire à Pâṇḍu lui-même.

13. Le roi [Yudhichṭhira], la joie dans le cœur, ayant fait proclamer cet heureux jour, se fit prédire la destinée de l'enfant par Dhâumya, Kṛipa, et par d'autres Brâhmanes.

14. Habile dans les choses saintes, au moment sacré de la naissance, il offrit en présent aux Brâhmanes de l'or, des vaches, de la terre, des villages, des éléphants, de bons chevaux et d'excellents aliments.

15. Les Brâhmanes satisfaits dirent au roi, qui se tenait incliné devant eux avec respect : Héros de la race des Pâuravas!

16. Au moment où le Destin irrésistible avait mis un terme à cette succession toujours pure des fils de Kuru, cet enfant vous a été donné par Vichṇu, dont le pouvoir est immense, comme un gage de sa faveur.

17. C'est pourquoi il sera célèbre dans le monde sous le nom de Vichṇurâta (donné par Vichṇu), et il deviendra, n'en doutez pas, un prince illustre et entièrement dévoué à Bhagavat.

18. Yudhichṭhira dit : Sages Brâhmanes! sa gloire égalera-t-elle

Digitized by Google

la renommée de vertu de ses ancêtres, des magnanimes Râdjarchis de sa race que célèbrent les poésies sacrées?

19. Les Brâhmanes dirent : Il protégera ses peuples, ô prince, comme Ikchvâku, fils de Manu; il aimera les Brâhmanes, et sera fidèle à sa parole comme Râma, fils de Daçaratha.

20. Il sera libéral, et accordera un refuge [à ceux qui l'imploreront] comme Çivi, souverain d'Uçînara; comme le fils de Duchyanta, il étendra au loin la gloire de ses parents occupés au sacrifice.

21. Il sera, comme les deux Ardjunas (Kârtavîrya et Ardjuna), le plus habile des archers; il sera irrésistible comme le feu, aussi difficile à traverser que l'océan,

22. Courageux comme le roi des animaux, vénérable comme l'Himavat, patient comme la terre, indulgent comme le sont un père et une mère,

23. Semblable au grand ancêtre (Brahmâ) par l'égalité de son âme, au Dieu de la montagne (Çiva) par sa bienveillance; il sera le refuge de tous les êtres, comme le Dieu (Vichṇu), qui est l'asile de Ramâ (Lakchmî).

24. Il égalera Krĭchṇa par la grandeur que donne la réunion de toutes les bonnes qualités; il sera généreux comme Rantidêva, juste comme Yayâti;

25. Il égalera Bali en constance; comme Prahrâda, son attachement à Krĭchṇa sera vertueux; il célébrera plusieurs fois l'Açvamêdha, et honorera les vieillards.

26. Il donnera le jour à des Rĭchis de rois, punira ceux qui s'écarteront du droit chemin, et par l'accomplissement de la justice, empêchera Kali de régner sur la terre.

27. Ayant reconnu que la mort doit lui arriver par la morsure d'un serpent envoyé par le fils d'un Brâhmane, affranchi de tous les liens, il se rendra au séjour de Hari.

28. Après avoir appris du solitaire, fils de Vyâsa, la vraie nature de l'âme, objet de ses désirs, il abandonnera son corps auprès du Gange, et ira certainement, ô roi, dans un asile d'où toute crainte est bannie.

Digitized by Google

SÛTA dit :

29. Telles furent les prédictions que firent au roi les Brâhmanes habiles à lire dans l'avenir des destinées d'un enfant; et comblés d'honneurs, ils regagnèrent tous leurs ermitages.

30. C'est cet enfant qui fut ensuite connu sur la terre sous le nom de Parîkchit, parce que, dans ce monde, au milieu des hommes, il était capable de discerner par la méditation l'Être qu'il avait vu autrefois, [n'étant encore que dans le sein de sa mère.]

31. Le fils des rois croissait rapidement de jour en jour, comblé des soins de ses parents, comme croît la lune pendant la période où se remplit sa face brillante.

32. Dès son enfance il était déjà naturellement juste, dévoué à Krĭchṇa, soigneux de plaire à tous, intelligent et fermement attaché à Bhagavat.

33. Cependant, voulant célébrer le sacrifice du cheval pour se laver du crime d'avoir tué ses parents, Yudhichṭhira réfléchit que les impôts et les amendes étaient les uniques sources de son revenu.

34. Ses frères devinant sa pensée, lui apportèrent, par les conseils d'Atchyuta, de grandes richesses qui avaient été abandonnées dans la région du nord.

35. Muni dès lors de tout ce qui lui était nécessaire, Yudhichṭhira, au comble de ses vœux, offrit, pour calmer ses remords, trois Açvamêdhas au Seigneur du sacrifice, Hari.

36. Bhagavat, invoqué par le roi, après lui avoir fait célébrer le sacrifice avec les Brâhmanes, resta auprès de lui pendant quelques mois pour faire plaisir à ses amis.

37. Puis ayant pris congé du roi, de Krĭchṇâ et de ses parents, il regagna la ville de Dvâravatî (Dvârakâ) avec Ardjuna, et entouré des Yadus.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
NAISSANCE DE PARÎKCHIT,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

DISCOURS DE NÂRADA.

SÛTA dit :

1. Vidura, dans son voyage aux étangs sacrés, ayant appris de Mâitrêya le moyen de faire son salut, se rendit à la ville d'Hâstinapura, content d'avoir ainsi obtenu ce qu'il désirait connaître.

2. A chaque question que le guerrier (Vidura) avait adressée à Kâuçârava (Mâitrêya), sentant naître en lui une dévotion exclusive à Gôvinda, il avait obtenu une réponse satisfaisante.

3. A l'arrivée de leur parent, le fils de Dharma et ses jeunes frères, ainsi que Dhrĭtarâchṭra, Yuyutsu, l'écuyer (Saṁdjaya), Çâradvata (Krĭpa), Prĭthâ,

4. Gândhârî, Drâupadî, Subhadrâ, Uttarâ, Krĭpî, les épouses des parents de Pâṇḍu, et les autres femmes de la famille accompagnées de leurs enfants, tous allèrent à sa rencontre avec joie, comme les organes d'un corps que vient ranimer le souffle de la vie.

5. L'ayant accueilli comme il convenait, en le saluant et le serrant dans leurs bras, ils versèrent un torrent de larmes, émus à la pensée de leur longue séparation; le roi lui offrant un siége et des serviteurs, lui rendit les honneurs qui lui étaient dus.

6. Quand Vidura eut pris son repas et se fut reposé, assis sur un siége commode, le roi s'inclinant avec respect, lui adressa la parole au milieu de ses parents qui écoutaient.

7. Eh quoi! vous vous souvenez de nous qui croissions à l'ombre de vos ailes, quand vous nous sauviez avec notre mère d'une foule de dangers, tels que l'incendie et le poison!

8. Comment avez-vous vécu tandis que vous parcouriez le monde?

Digitized by Google

sans doute, vous avez, pendant votre pèlerinage, visité les plus célèbres des étangs sacrés.

9. Les sages, dévoués comme vous à Bhagavat, sont eux-mêmes, seigneur, de véritables étangs consacrés; ils rendent purs les saints étangs, parce que le Dieu qui porte la massue (Kriçhṇa) est en eux.

10. Et les fils de Yadu, nos amis, nos parents, dont Kriçhṇa est le Dieu, les avez-vous vus, ou en avez-vous entendu parler? Vivent-ils heureux dans leur ville de Dvârakâ?

11. Ainsi interrogé par Dharmarâdja, Vidura lui raconta, dans l'ordre où les faits s'étaient passés, tout ce qu'il savait; mais il ne parla pas de la destruction de la race de Yadu.

12. Il ne leur fit pas connaître l'accomplissement de cet événement funeste dont la nouvelle les eût si cruellement frappés; sa tendresse n'eût pu supporter de voir ses parents malheureux.

13. Il resta quelque temps au milieu des siens, traité par eux comme un Dieu, enseignant à son frère aîné la voie du salut, et faisant plaisir à tous.

14. C'est que Vidura était Yama lui-même qui avait été condamné par la malédiction [de Mâṇḍavya] à passer dans la condition de Çûdra une période de cent années, pendant laquelle Aryaman infligeait aux méchants la juste punition de leurs crimes.

15. Cependant Yudhichṭhira, qui avait recouvré l'empire, se voyant un petit-neveu destiné à continuer sa race, jouissait d'une félicité parfaite au milieu de ses frères qui brillaient semblables aux Gardiens du monde.

16. Pendant qu'ils vivaient ainsi, livrés au monde et exclusivement occupés des soins de leurs maisons, le Temps, dont la marche est irrésistible, s'écoulait pour eux sans qu'ils s'en aperçussent.

17. Vidura ayant remarqué son approche, dit à Dhritarâchṭra : Quitte promptement ta demeure, ô roi! vois le danger redoutable qui s'avance,

18. Et auquel rien dans ce monde n'a jamais pu résister; c'est Kâla lui-même, le souverain de toutes choses, qui arrive pour nous tous.

Digitized by Google

19. L'homme devant lequel il se présente est à l'instant privé de cette vie qui lui est si chère. Que sera-ce donc de ses richesses et des autres biens de ce monde?

20. Oncle, frère, enfants, amis, tu as tout perdu dans les combats; ta jeunesse s'est évanouie, ton corps est en proie à la vieillesse, et tu consens à vivre dans la maison d'un autre!

21. Ah! qu'il faut que l'amour de la vie soit bien puissant chez l'homme, pour que, comme le chien de garde qui avale le gâteau qu'on lui jette, tu te sois résigné au sort que t'a infligé Bhîma!

22. A quoi sert l'existence quand on la tient de ceux contre qui on a employé le feu et le poison, dont on a insulté les femmes, que l'on a dépouillés de leur empire et de leurs richesses?

23. Malheureux que tu es! ce corps même dont tu désires prolonger l'existence, se détruit malgré toi, usé par l'âge comme un [vieux] vêtement.

24. Celui qui, sans passions, affranchi de tous les liens, et dérobant sa marche à tous les regards, quitte un corps désormais inutile, celui-là est appelé un homme courageux.

25. Il est appelé le meilleur des hommes celui qui, plein d'indifférence, maître de lui, et fixant Hari dans son cœur, abandonne sa maison ou celle d'un autre, [pour devenir anachorète.]

26. Pars donc vers la région du nord, reconnaissant de toi-même ton chemin; car le temps qui doit venir anéantira toute vertu parmi les hommes.

27. Ainsi éclairé par son jeune frère Vidura, le roi de la race d'Adjamîḍha, auquel il ne restait plus que les yeux de l'intelligence, brisant les liens d'affection qui l'attachaient à sa famille, sortit avec fermeté de sa demeure, suivant la voie que venait de lui indiquer son frère.

28. La vertueuse fille de Subala, dévouée à son mari, le suivit dans sa marche vers l'Himâlaya, où les rois qui renoncent au sceptre, trouvent le même bonheur que les héros au milieu d'un combat acharné.

29. Cependant Adjâtaçatru qui venait d'invoquer Mitra, de sa-

Digitized by Google

crifier au feu, et de présenter aux Brâhmanes une offrande composée de sésame, d'or, d'une vache et d'une portion de terre, étant entré dans la maison pour se prosterner devant ses maîtres spirituels, n'y vit plus ses vénérables parents (Vidura et Dhrîtarâchṭra), ni la fille de Subala.

30. En proie à une vive inquiétude, il demanda à Saṁdjaya, qu'il voyait assis : Fils de Gavalgaṇa! où est notre vieux père privé de la vue, et notre mère qui gémit sur le meurtre de ses enfants, et notre oncle paternel si bienveillant pour nous?

31. Coupable imprévoyance! serait-ce que mon malheureux oncle, dont tous les parents ont été tués, redoutant, ainsi que sa femme, quelque outrage, se serait jeté dans le Gange?

32. Depuis la mort de Pâṇḍu notre père, nos deux oncles paternels nous protégeaient contre le malheur, nous tous leurs parents et leurs disciples; et maintenant, où sont-ils allés?

33. Désolé de leur absence, troublé par l'attendrissement que produisait en lui la pitié, l'écuyer ne voyant plus son maître, ne put, dans l'excès de sa douleur, faire aucune réponse.

34. Mais bientôt essuyant ses larmes avec ses mains, et rappelant le courage en son âme, il adressa ces paroles au roi Adjâtaçatru, en songeant aux pieds de son maître.

35. Guerrier puissant, joie de ta race! je ne connais pas le dessein de tes magnanimes parents, ni celui de Gândhârî, car j'ai été trompé par eux.

36. Sur ces entrefaites arriva le bienheureux Nârada, avec Tumburu. Le roi accompagné de ses jeunes frères, se levant et se prosternant avec respect, adressa ces paroles au solitaire :

37. Bienheureux sage! je ne sais ce que sont devenus mes parents. Où sont-ils allés en partant d'ici? Où est allée aussi ma malheureuse mère qui gémit sur le meurtre de ses enfants?

38. Tu le sais, toi qui te montrant à moi comme un vaisseau sur l'océan sans bornes, m'en fais voir l'autre rive. — Le bienheureux Nârada, le meilleur des solitaires, lui répondit en ces termes :

39. Ne plains aucun mortel, ô roi! car l'univers est dans la dé-

Digitized by Google

pendance de l'Être suprême, du maître de toutes choses auquel les mondes avec leurs gardiens adressent leur offrande.

40. De même que la réunion et la séparation des objets qui servent à un jeu dépendent ici-bas de la volonté du joueur, ainsi dépendent de celle du souverain Maître la réunion et la séparation des hommes.

41. Que tu regardes l'homme comme permanent ou bien comme passager, ou comme n'étant ni permanent ni passager, ou comme étant à la fois passager et permanent, tu ne dois, dans aucun cas, cédant uniquement à un sentiment d'affection né de l'erreur, pleurer ceux que tu as perdus.

42. Secoue donc l'abattement où l'ignorance jette ton âme, [quand tu te dis :] Comment feront ces infortunés sans appui, privés de mon secours ?

43. Ce corps, agrégat des cinq éléments, esclave du temps, de l'action et des qualités, comment peut-il protéger d'autres créatures? C'est comme si un homme dévoré par un serpent voulait porter secours à un autre homme.

44. Les êtres qui n'ont pas de mains servent à la nourriture de ceux qui en ont; ceux qui n'ont pas de pieds, à celle des quadrupèdes; les petits, à celle des grands : la vie, en un mot, est le soutien de la vie.

45. Cet univers tout entier, c'est Bhagavat, l'Être unique, âme des créatures douées d'une âme, intelligent par lui-même, qui paraît au dedans et au dehors des choses; reconnais, ô roi, que c'est Mâyâ qui le multiplie.

46. Aujourd'hui, grand roi, cet Être qui donne l'existence aux créatures, Bhagavat, est descendu dans ce monde sous la forme de Kâla, pour l'anéantissement des ennemis des Suras.

47. Il attend que sa mission utile aux Dêvas soit remplie jusqu'au bout. Restez donc vous-mêmes en ce monde, autant de temps qu'y séjournera le souverain Seigneur.

48. Dhrîtarâchṭra et son frère, avec Gândhârî sa femme, sont

Digitized by Google

partis pour l'ermitage des Rĭchis situé dans la partie méridionale de l'Himâlaya.

49. A l'endroit où le fleuve céleste (le Gange) s'est partagé en sept courants pour satisfaire les sept Rĭchis, se trouve cet ermitage, qui porte le nom de Saptaçrôtas.

50. Là, faisant dans le fleuve les ablutions prescrites aux trois moments du jour, et jetant dans le feu les offrandes, comme il est ordonné par la loi, Dhrĭtarâchṭra, dont l'eau est la seule nourriture, réside dans l'ermitage, calme et exempt de tout désir.

51. Assis dans une posture difficile, retenant son haleine, maître des six organes des sens, il a secoué, à l'aide de la méditation dont Hari est l'objet, les souillures que produisent les trois qualités des Ténèbres, de la Passion et de la Bonté.

52. Après avoir uni sa conscience à son intelligence, absorbé son intelligence dans son âme [portion individualisée de Brahma], et celle-ci dans Brahma qui contient toutes choses, il s'est confondu avec lui, comme l'air d'un vase se perd dans l'atmosphère.

53. Affranchi des conséquences des qualités qui appartiennent à Mâyâ, tenant sous sa dépendance les organes des sens et son cœur, insensible à toute impression, Dhrĭtarâchṭra est en quelque sorte devenu immobile comme untronc d'arbre.

54. Maintenant qu'il a complétement renoncé à l'action, ne sois point, ô roi, un obstacle à sa pénitence; dans cinq jours à partir de celui-ci, il abandonnera son corps qui sera réduit en cendres.

55. Pendant que son corps et la hutte [qu'il habitait] seront consumés par les feux [consacrés que l'anachorète a emportés avec lui], sa femme vertueuse, restée dehors, entrera dans les flammes pour suivre son mari.

56. Et Vidura, ô fils de Kuru, après avoir vu ce prodige, ému à la fois de plaisir et de douleur, quittera l'ermitage pour aller visiter les étangs sacrés.

57. Ayant ainsi parlé, Nârada remonta au ciel avec Tumburu;

Digitized by Google

Yudhichṭhira, fixant ses paroles en son cœur, fut délivré des inquiétudes qui le tourmentaient.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISCOURS DE NÂRADA,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

QUESTIONS DE YUDHICHṬHIRA.

SÛTA dit :

1. Cependant Djichṇu (Ardjuna) était parti pour Dvârakâ dans le dessein de voir ses parents, et de connaître ce que faisait le divin Krĭchṇa, que célèbrent les chants sacrés.

2. Plusieurs mois s'étaient déjà écoulés, et Ardjuna n'était pas encore de retour; le descendant de Kuru (Yudhichṭhira) vit alors des prodiges menaçants :

3. La marche redoutable du temps annoncée par le renversement des saisons, et les moyens criminels qu'employaient pour vivre les hommes dont l'âme était en proie à la colère, à la cupidité et à l'injustice;

4. Et les procès pleins de fraudes, et l'amitié menteuse, et les pères, les mères, les parents, les frères et les époux en guerre les uns contre les autres.

5. A la vue de ces signes terribles et de la nature coupable des hommes qui étaient livrés à la cupidité et aux autres vices, le roi, reconnaissant que Kâla était arrivé, s'adressa ainsi à son frère [Bhîmasêna].

6. Yudhichṭhira dit : Djichṇu a été envoyé à Dvârakâ pour voir nos parents, et pour connaître ce que fait le divin Krĭchṇa, que célèbrent les chants sacrés.

7. Sept mois sont écoulés aujourd'hui, et ton jeune frère, ô Bhîmasêna, n'est pas encore de retour : pourquoi ce retard? J'en ignore la véritable cause.

8. Serait-ce que l'époque annoncée par le Rĭchi des Dêvas est

Digitized by Google

maintenant venue, où Bhagavat veut abandonner ce corps mortel qui sert à ses jeux,

9. Lui à qui nous devons tout, le bonheur, la royauté, la vie, nos femmes, nos familles, nos enfants; lui dont la bienveillance nous a donné la victoire sur notre adversaire et assuré la possession des mondes [célestes]?

10. Vois, ô le plus courageux des hommes, dans le ciel, sur la terre et jusque dans les mouvements de mon corps, ces présages, terribles avant-coureurs d'un danger prochain, dont la menace trouble mon intelligence.

11. Les tremblements répétés qui agitent mes yeux, mes bras, mes cuisses, et les battements de mon cœur m'annoncent des malheurs qui ne sont pas loin.

12. Vois le chacal, la gueule enflammée, hurler au lever du soleil; vois le chien, ô Bhîma, comme s'il avait perdu toute crainte, me menacer de ses aboiements.

13. Les animaux respectés pour leur sainteté tournent autour de moi en me laissant à leur gauche, tandis que des quadrupèdes de mauvais augure me montrent leur droite; je vois, ô le plus courageux des hommes, les chevaux verser des larmes à mon approche.

14. Ce pigeon est un messager de mort; la chouette dont le cri trouble l'âme, et l'oiseau son rival (le corbeau), sans cesse éveillés, veulent par leurs cris aigus rendre le monde désert.

15. L'horizon nous entoure d'un cercle rougeâtre; la terre tremble avec les montagnes; le tonnerre s'est fait entendre, et la foudre est tombée par un ciel sans nuage.

16. Le vent, dont l'atteinte est brûlante, soulevant la poussière, répand partout les ténèbres; les nuages laissent tomber de toutes parts une horrible pluie de sang.

17. Vois le soleil privé de son éclat, la lutte des astres dans le firmament, le ciel et la terre comme éclairés par des troupes de Bhûtas mêlés aux êtres vivants.

18. Les fleuves, les rivières, les lacs et les âmes des hommes

Digitized by Google

sont également agités; le feu ne brille plus sous le beurre sacré qu'on y verse. Quel avenir nous réserve le temps qui s'approche?

19. Les jeunes génisses abandonnent la mamelle, et les vaches ne donnent plus leur lait; des larmes coulent de leurs yeux; les taureaux ne sont plus joyeux dans le parc. On a vu les images des Dieux pleurer, suer et se mouvoir.

20. Ces plaines, ces villages, ces villes, ces jardins, ces mines, ces ermitages, privés de leur éclat et de leur bonheur, quels maux ne nous présagent-ils pas?

21. Je crois reconnaître, à ces grands prodiges, que la terre privée de l'empreinte des pas de Bhagavat dont l'éclat surpasse ceux des autres hommes, a perdu toute sa beauté.

SÛTA dit :

22. Pendant que le roi, l'esprit frappé des prodiges qu'il voyait, se livrait à ces réflexions, le guerrier dont l'étendard porte l'image d'un singe revint, ô Brâhmane, de la ville des Yadus.

23. En le voyant prosterné à ses pieds, bien différent de ce qu'il était en partant, troublé, le visage incliné vers la terre, des larmes coulant de ses yeux beaux comme le lotus,

24. Le roi, agité par une vive inquiétude au souvenir de ce que Nârada lui avait prédit, interrogea, devant ses amis rassemblés, son jeune frère dont la beauté avait disparu.

25. Yudhichṭhira dit : Sont-ils heureux dans la ville des Ânartas, nos parents, les Madhus, les Bhôdjas, les Daçârhas, les Arhas, les Sâtvatas, les Andhakas et les Vrĭchṇis?

26. Çûra, notre grand-père maternel, qui mérite tous nos respects, vit-il toujours? et Ânakadundubhi (Vasudêva), notre oncle maternel, est-il heureux avec ses jeunes frères?

27. Les sept sœurs ses femmes, nos tantes maternelles, avec leurs fils et leurs belles-filles, Dêvakî, enfin, et ses autres épouses, jouissent-elles aussi du bonheur?

28. Le roi Âhuka (Ugrasêna) qui donna le jour à un méchant

Digitized by Google

fils, son jeune frère (Dêvaka), Hrĭdika et son fils (Krĭtavarman), Akrûra, Djayanta, Gada et Sâraṇa, vivent-ils toujours?

29. Sont-ils heureux, Çatrudjit et les autres? est-il heureux, Râma (Balarâma), le bienheureux chef des Sâtvats?

30. Pradyumna, qui monte un grand char au milieu des enfants de Vrĭchṇi, est-il heureux, ainsi que l'illustre Aniruddha dont l'impétuosité est si irrésistible?

31. Suchêṇa, Tchârudêchṇa, Sâmba, le fils de Djâmbuvatî et les plus illustres des enfants de Krĭchṇa, avec leurs fils Rĭchabha et les autres;

32. Les serviteurs de Çâuri (Krĭchṇa), Çrutadêva et Uddhava, et les autres héros des Sâtvatas avec leurs chefs Sunanda et Nanda,

33. Tous ceux enfin qui sont protégés par le bras de Râma (Balarâma) et par celui de Krĭchṇa, vivent-ils dans la joie? Ces alliés qu'unissent à nous les liens d'une étroite amitié, songent-ils aussi à notre bonheur?

34. Et Bhagavat lui-même, l'ami des Brâhmanes, Gôvinda, qui chérit ceux qui lui sont dévoués, vit-il heureux à Dvârakâ, entouré dans Sudharmâ de tous ses amis?

35. Lui qui est l'Esprit antique lui-même, porté avec son fidèle Ananta sur l'océan de la famille de Yadu, pour le bonheur, la prospérité et la création des mondes!

36. Lui dont la capitale, protégée par son bras comme par une armée, est l'asile où, semblables aux serviteurs du grand Purucha, les Yadus respectés jouissent d'une félicité suprême!

37. Lui dont les seize mille épouses, Satyabhâmâ et les autres, pour qui le culte de ses pieds est la plus sainte dévotion, ont pu, victorieuses dans leur lutte contre les immortels, ravir aux cieux leurs trésors, réservés à l'amante du Dieu qui porte la foudre (à Çatchî, femme d'Indra)!

38. Lui dont les guerriers, les fils héroïques de Yadu, vivant sans crainte à l'ombre de ses bras puissants qui les ont tant de fois défendus dans le danger, montent à Sudharmâ, la salle de l'assem-

Digitized by Google

blée, digne séjour des premiers des Suras, dont ils se sont emparés par la force!

39. Quel est donc, ami, le mal dont tu souffres? Pourquoi paraîs-tu avoir perdu ta gloire? Est-ce qu'on ne t'a pas reçu avec honneur ou qu'on t'a dédaigné, et pourquoi ton absence a-t-elle été si longue?

40. N'aurais-tu pas été blessé par des traitements ou par des paroles hostiles et insultantes? Les esclaves ne t'auraient-ils rien offert, ou t'auraient-ils refusé ce que tu désirais et ce qu'ils t'avaient promis?

41. Sans doute, toi qui donnes à tous ton appui, tu n'aurais pas abandonné un Brâhmane, un enfant, une vache, un vieillard, un malade, une femme ou un être vivant implorant ton secours?

42. Sans doute tu n'aurais pas eu commerce avec la femme avilie, ni avec celle que t'interdisait son état d'impureté; tu n'aurais pas été forcé de céder, dans le chemin, à des égaux ou à des adversaires qui ne te valaient pas?

43. Sans doute tu n'aurais pas, pour te satisfaire, négligé de donner de la nourriture au vieillard et à l'enfant dans le besoin; tu n'aurais pas commis quelqu'une de ces actions coupables qu'on ne peut pardonner?

44. Ne serait-ce pas cette pensée qui t'occupe : Privé de l'ami qui fut l'objet de mon plus vif attachement, je sens que mon cœur est pour jamais arraché de mon sein? Quelle autre cause peut te plonger dans la douleur?

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
QUESTIONS DE YUDHICHṬHIRA,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA.
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA.
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

LE GRAND DÉPART.

SÛTA dit :

1. L'ami de Krĭchṇa, dont la contenance venait d'inspirer au roi son frère des craintes et des doutes si divers, Ardjuna, anéanti par l'absence de Krĭchṇa,

2. Le visage et le cœur desséchés comme un lotus par le chagrin, privé de sa beauté, l'esprit exclusivement occupé de son Seigneur, n'eut pas la force de répondre au roi.

3. Retenant ses larmes avec peine, essuyant ses yeux de sa main, troublé par son affection extrême et par les regrets que lui causait l'absence de l'ami qu'il avait perdu;

4. Se rappelant son amitié, son affection, sa tendresse, lorsque Krĭchṇa était son écuyer et dans d'autres circonstances, il adressa ainsi la parole à son frère aîné, la voix entrecoupée par les sanglots :

5. Grand roi, j'ai été trompé par Hari lui-même, qui avait revêtu à mes yeux les dehors d'un ami; c'est lui qui m'a enlevé mon éclat qui était pour les Dêvas un si grand sujet d'étonnement.

6. Privé de Krĭchṇa, ne fût-ce qu'un seul instant, l'univers n'offre plus qu'un aspect funeste; c'est ainsi qu'on nomme cadavre le corps abandonné par le souffle de la vie.

7. C'est lui dont la protection, enlevant leur éclat aux rois qui, réunis dans la demeure de Drupada pour la cérémonie du choix d'un époux, étaient égarés par l'excès de la passion, me donna la force de bander l'arc, de frapper le poisson, et d'obtenir Krĭchṇâ.

8. C'est en sa présence que je livrai au Dieu Agni la forêt de Khâṇḍava, et que, vainqueurs d'Indra et de l'armée des immortels,

Digitized by Google

nous devînmes maîtres de la salle d'assemblée, chef-d'œuvre du talent magique de Maya, où les rois des hommes, amenés de tous les points de l'horizon, apportèrent leur offrande à ton sacrifice.

9. C'est par sa puissance que le noble héros, ton jeune frère, dont la constance et la force égalent celles de dix mille éléphants, tua, pour célébrer le sacrifice, ce prince qui tenait sous ses pieds les têtes des rois, lorsque les guerriers dont Djarâsaṁdha s'était emparé pour le sacrifice de Pramathanâtha (Çiva), délivrés des mains de leur ennemi, apportèrent leur offrande à ta fête royale.

10. Lorsque des méchants, dans l'assemblée, portèrent la main sur la chevelure de ta femme, dont les larmes tombèrent aux pieds [de Krĭchṇa], et qu'ils lui délièrent le bandeau brillant que la consécration royale, obtenue par la célébration du sacrifice, rendait encore plus respectable, c'est lui qui les mettant à mort, força leurs veuves à dénouer leur chevelure.

11. C'est lui qui, lorsque nous étions allés dans la forêt, nous sauva du danger inévitable dont nous menaçait notre ennemi; lui qui, au moment où Durvâsas se présentait pour prendre son repas à la tête de dix mille disciples, leur offrit les restes de quelques végétaux qui parurent, à la troupe des solitaires plongés dans le bain, suffisants pour rassasier les trois mondes.

12. Grâce à sa puissance, le bienheureux époux de la fille de la Montagne (Pârvatì), dont la main dans le combat est armée du Çûla, frappé de surprise, me donna, ainsi que d'autres Dieux, son propre javelot; grâce à lui, j'obtins avec ce corps mortel, dans le palais du grand Mahêndra, la moitié de son trône.

13. Grâce à son pouvoir, pendant que je me livrais au plaisir dans le ciel, la force des Dêvas et celle de leur chef passa dans mes bras, armés de l'arc Gâṇḍîva, pour m'aider à tuer leurs adversaires, ce que j'accomplis, ô fils d'Adjamîḍha; c'est lui, c'est Purucha, devenu multiple, qui m'a fait illusion.

14. Seul, j'ai pu, parce que j'étais son ami, traverser avec mon char l'armée des enfants de Kuru, semblable à un océan sans fond, sans rivages, et peuplé de monstres invincibles; j'ai pu m'emparer

Digitized by Google

des nombreuses richesses de mes ennemis, et arracher de leur tête le joyau précieux, emblème de la puissance.

15. Quand les armées de Bhîchma, de Karṇa, de Drôṇa, de Çalya étaient défendues par les lignes des chars que montait la foule des plus braves guerriers, c'est lui qui, placé devant moi, leur enlevait d'un regard le courage, la vigueur, l'adresse et la vie.

16. Placé sur ses bras comme le serviteur de Narasiṁha (Prahrâda), que ne touchèrent pas les flèches des Asuras, j'étais invulnérable à ces javelots dont l'atteinte est si sûre, et que lançaient contre moi notre précepteur, Bhîchma, Karṇa, Drâuṇi, Çala (Çalya), et les rois de Trigarta, du Sindhu et de Bâhlika.

17. Insensé que j'étais! j'ai choisi pour mon écuyer le Seigneur suprême qui donne la vie et dont les bienheureux adorent les pieds pour obtenir leur salut! lui dont la puissance empêcha mes ennemis montés sur leurs chars de songer à s'emparer de moi, lorsque l'épuisement de mes chevaux m'avait forcé de descendre à terre.

18. O roi des hommes! les paroles enjouées de Mâdhava (Kriçhṇa) embellies par un noble et gracieux sourire, ces entretiens pleins de tendresse, ces mots : O Pârtha, ô Ardjuna! ô mon ami! ô joie de la race de Kuru, tous ces souvenirs enfin agitent mon cœur.

19. Ce Dieu qui, partageant avec moi lit, siége, repas, promenades, éloges, répondait à mes reproches par ces mots : « Ami, tu as raison, » savait, dans l'excès de sa magnanimité, souffrir toutes les fautes où m'entraînait mon ignorance, comme un ami souffre celles d'un ami, et un père celles de son enfant.

20. Et moi, roi des rois! privé du meilleur des hommes, d'un ami affectueux et chéri, dont l'absence a enlevé mon cœur de mon sein; chargé de défendre dans leur marche le cortége de ses épouses, j'ai été vaincu, comme une femme, par de vils bergers.

21. Cet arc, ces flèches, ce char, ces chevaux, moi-même enfin, avec ce qui me valait les hommages des rois, tout cela, délaissé par mon maître, fut en un instant frappé d'impuissance, réduit en cendres et enlevé comme par le pouvoir d'un magicien; [tout cela devint aussi inutile] que du grain semé sur un sol aride.

Digitized by Google

22. Nos amis, ô roi, dont tu voulais connaître le sort dans la ville de Krĭchṇa notre ami, égarés par la malédiction d'un Brâhmane,

23. L'esprit troublé par les vapeurs enivrantes d'une liqueur funeste, ne se connaissant plus entre eux, se sont égorgés les uns les autres, jusqu'à ce qu'il n'en survécût plus que quatre ou cinq.

24. C'est là une des œuvres de Bhagavat, le souverain Seigneur, par qui les créatures se détruisent, comme elles se conservent, les unes par les autres.

25. De même qu'au fond des eaux les gros poissons dévorent les petits, que les forts détruisent les faibles, ô grand roi, et que les grands avec les forts se détruisent entre eux,

26. Ainsi l'Être suprême se servant des plus grands et des plus forts d'entre les Yadus pour anéantir le reste de leur race, détruisit les uns par les autres ce peuple qui était devenu un fardeau pour la terre.

27. Mais le souvenir des discours de Gôvinda, dont le sens était si approprié aux temps et aux lieux, en apaisant le trouble de mon cœur, m'enlève mon intelligence.

28. En songeant ainsi, avec une profonde tendresse, au lotus des pieds de Krĭchṇa, l'âme de Djichṇu devint calme et pure.

29. La dévotion d'Ardjuna, dont l'ardeur était augmentée par la contemplation profonde des pieds du fils de Vasudêva, ayant achevé de purger son cœur de toute souillure,

30. Il repassa de nouveau cette science [de la Gîtâ] qu'avait chantée Bhagavat au commencement du combat, mais dont le temps, les œuvres et l'ignorance lui avaient dérobé le sens.

31. Affranchi de l'erreur de la dualité, délivré des qualités de la Nature qui s'était évanouie devant Brahma, au sein duquel il s'était reconnu, dégagé par là de la forme immatérielle du corps et de son enveloppe grossière, tous ses chagrins disparurent.

32. Cependant Yudhichṭhira ayant appris le départ de Bhagavat et l'anéantissement de la race de Yadu, pensa de toute son âme à se mettre en route vers le ciel.

33. Prĭthâ qui avait appris également, d'après le récit de Dhanañdjaya, la destruction des Yadus et le départ de Bhagavat, dé-

Digitized by Google

posant avec une dévotion exclusive son âme dans Adhôkchadja, se retira de ce monde.

34. L'Être incréé abandonna ce corps dont il s'était servi pour débarrasser la terre du fardeau qui l'accablait, comme on se sert d'une épine pour en arracher une autre; car l'un et l'autre étaient également indifférents aux yeux du souverain Seigneur.

35. Tout comme il sut revêtir et abandonner diverses formes, celle d'un poisson et tant d'autres, semblable à un acteur [qui prend et quitte tour à tour de nouveaux déguisements]; de même il fit disparaître ce corps avec lequel il avait détruit le fardeau de la terre.

36. Lorsque Mukunda, Bhagavat, dont l'excellente histoire est si digne d'être entendue, quitta cette terre, enlevant avec lui son corps, de ce jour, parut après lui Kali qui, pour les hommes dont l'intelligence n'est point attentive, est la cause du vice en ce monde.

37. S'apercevant que Kali assiégeait son royaume, sa capitale, sa maison, enfin son propre cœur, en établissant partout l'empire de la cupidité, de l'injustice, de la fraude, de la haine et des autres vices, le prudent Yudhichṭhira prit son vêtement pour partir.

38. Le monarque sacra dans Hâstinapura, comme souverain de la terre dont les eaux forment la ceinture, son petit-neveu, le sage Parîkchit, qui ne lui était pas inférieur en vertus.

39. Il établit ensuite, à Mathurâ, Vadjra en qualité de roi des Çûrasênas, et célébrant le sacrifice où l'on abandonne tout son bien, il but les [cendres, restes des] feux sacrés.

40. Là renonçant aux vêtements précieux, aux bracelets et à toutes ses richesses, sans orgueil, sans égoïsme, affranchi de tous les liens de ce monde,

41. Il absorba sa parole [et ses sens] dans son cœur, son cœur dans le souffle aspiré, ce dernier dans le souffle expiré, celui-ci avec le mouvement de l'émission dans la mort, la mort enfin dans la réunion des cinq éléments.

42. Le solitaire ramenant les cinq éléments aux trois qualités, et celles-ci à l'unité de leur principe, anéantit ce principe, avec le tout qu'il constitue, dans l'esprit, et l'esprit dans Brahma, l'être immuable.

Digitized by Google

43. Couvert d'un vêtement en lambeaux, se privant de nourriture, s'interdisant l'usage de la parole, les cheveux en désordre, montrant dans tout son extérieur l'apparence d'un insensé, d'un idiot ou d'un Piçâtcha (démon famélique),

44. Il partit, insensible à toutes choses, n'écoutant pas plus que s'il eût été atteint de surdité; il entra dans la région du nord, où s'étaient jadis retirés les héros; et méditant dans son cœur sur Brahma, l'être absolu, il parvint au lieu d'où l'on ne revient plus.

45. Tous ses frères abandonnèrent ensuite leur demeure, déterminés à imiter sa conduite, à la vue de Kali, l'ami de l'injustice, qui frappait les créatures sur la terre.

46. Après avoir fidèlement accompli tous leurs devoirs, ils renfermèrent dans leur cœur le lotus des pieds de Vâikuṇṭha (Vichṇu), qu'ils reconnaissaient comme le refuge suprême de l'âme.

47. Quand la dévotion, augmentée par cette méditation, eut purifié leur intelligence, absorbés dans la contemplation exclusive de la forme suprême de Nârâyaṇa,

48. Affranchis de tout péché, ils obtinrent, avec leur âme libre de tout attachement, une place au séjour de la béatitude dont la possession est refusée au méchant, esclave des objets extérieurs.

49. Le magnanime Vidura abandonna aussi son corps à Prabhâsa, en déposant sa pensée dans Krichṇa, et partit, avec ses ancêtres, pour la demeure qui lui était réservée.

50. Drâupadî, que ses époux avaient abandonnée, apprenant ces nouvelles et fixant sa méditation sur Bhagavat, fils de Vasudêva, obtint de même de se réunir à lui.

51. Celui qui écoute avec foi cette histoire du départ des fils de Pâṇḍu, chers à Bhagavat, histoire qui est un trésor de bonheur et de pureté, se sent pénétré de dévotion pour Hari et obtient la béatitude suprême.

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ASCENSION DE YUDHICHṬHIRA ET DE SES FRÈRES AU CIEL,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

DIALOGUE ENTRE DHARMA ET LA TERRE.

SÛTA dit :

1. Parîkchit, le plus dévoué des adorateurs de Bhagavat, gouverna ensuite la terre d'après les conseils des plus sages Brâhmanes, en développant les grandes qualités que les astrologues habiles à prédire l'avenir à la naissance des enfants, avaient jadis annoncées [à son père].

2. Il prit pour épouse Irâvatî, fille d'Uttara; il en eut quatre fils dont l'aîné fut Djanamêdjaya.

3. Assisté de son maître spirituel Çâradvata, il célébra trois fois sur les bords du Gange le sacrifice du cheval; il y distribua des présents immenses, et les Dêvas s'y montrèrent à ses yeux.

4. Ce héros que son courage avait conduit victorieux jusqu'aux limites de l'horizon, retint en captivité Kali, qui, sous la forme d'un Çûdra décoré des insignes de la royauté, avait frappé avec son pied un bœuf et une vache.

ÇÂUNAKA dit :

5. Pourquoi Parîkchit, vainqueur jusqu'aux limites de l'horizon, retint-il en captivité Kali? Quel est celui qui, sous l'apparence d'un Çûdra décoré des insignes de la royauté, blessa une vache en la frappant du pied?

6. Sage illustre, raconte-nous ces événements, si ce récit se rapporte à l'histoire de Krichṇa. Pourquoi les sages qui savourent le nectar du lotus de ses pieds, se livreraient-ils à d'autres entretiens moins méritoires, dans lesquels le temps s'écoule sans profit?

Digitized by Google

7. C'est pour les hommes qui après une vie si courte sont condamnés à mourir, et qui désirent le salut, qu'on a appelé ici pour la célébration du sacrifice le bienheureux Mrĭtyu (le Dieu de la mort).

8. Car personne ne peut mourir, tant que le Dieu qui met un terme à l'existence est présent en ce monde; c'est pour cela qu'il a été appelé par les Rĭchis suprêmes.

9. Ah! puisse-t-on goûter dans le monde des hommes ces discours dont les jeux de Hari sont le nectar! Dès qu'on s'en est abreuvé, on a recueilli tout le fruit des œuvres les plus méritoires.

10. La vie de l'homme indolent, dont l'existence et l'esprit sont également paresseux, se passe, la nuit dans le sommeil, le jour dans des actions inutiles.

SÛTA dit :

11. Quand Parîkchit qui habitait dans le pays de Kurudjâğğala, sut que Kali avait pénétré dans le domaine protégé par ses armées, à cette fâcheuse nouvelle, ce héros, semblable à Çâuri dans les combats, se saisit de son arc.

12. Monté sur un char richement orné, attelé de chevaux noirs et surmonté d'un étendard portant l'image d'un lion, il sortit de sa capitale pour aller vaincre jusqu'aux limites de l'horizon, au milieu de son armée composée de chars, de cavaliers, d'éléphants et de fantassins.

13. Vainqueur du Bhadrâçva, du Kêtumâla, du Bhârata, des Uttarakurus (les Kurus du nord), du Kiṁpurucha et de tous les autres continents, il présenta l'offrande [du sacrifice royal].

14. C'est alors qu'entendant chanter la gloire de ses magnanimes ancêtres, dans des récits où se révélait la grandeur de Krĭchṇa,

15. Et sa délivrance lorsqu'il était atteint par le feu du javelot d'Açvatthâman, et l'affection des chefs de la race de Vrĭchṇi, et leur dévotion à Kêçava,

16. Il s'abandonna aux transports de la joie; et, les yeux épanouis

Digitized by Google

par le plaisir, il répandit d'une main libérale des richesses immenses, des vêtements et des colliers [précieux].

17. Sachant que Krichṇa avait été pour les Pâṇḍavas, objets de son affection, un ami, un écuyer, un ambassadeur, qu'il les avait rendus maîtres de la salle de l'assemblée, qu'il leur était dévoué, qu'il avait veillé en armes pour eux, qu'il les avait servis, loués, honorés, lui en qui le monde adore Vichṇu, le roi adressa sa dévotion au lotus des pieds de ce Dieu.

18. Pendant qu'il imitait ainsi chaque jour la conduite de ses ancêtres, apprends de moi, ô Brâhmane, quel prodige se manifesta bientôt à lui.

19. Dharma qui [sous la forme d'un taureau] ne se soutenait que sur un pied, ayant aperçu [la Terre sous la forme d'] une vache privée de sa beauté, et la face inondée de larmes, comme une mère qui a perdu son enfant, lui adressa cette question:

20. Ton corps, amie, ne souffre d'aucun mal; cependant ta beauté flétrie, ton visage qui se fane, m'annoncent que tu es en proie à un chagrin intérieur. Est-ce que tu pleures l'absence d'un parent ou d'un époux?

21. Pleures-tu de me voir réduit à me soutenir sur un seul pied, et condamné à servir bientôt de pâture à des Çûdras, ou de voir les Suras privés de leur part du sacrifice, ou de voir le sort des créatures auxquelles Maghavan (Indra) refuse la pluie?

22. Pleures-tu à la vue des femmes qui ne sont pas protégées [par leurs maris], des enfants tourmentés [par leurs parents] comme par des démons, de la parole divine employée dans les familles de Brâhmanes à de mauvaises actions, et des Brâhmanes eux-mêmes, dans la maison des rois, remplissant des fonctions indignes de leur naissance?

23. Ou à la vue des vils Kchattriyas opprimés par Kali, ou des royaumes ravagés par eux, ou des aliments, des boissons, des vêtements, des bains, des unions [illicites] auxquels le monde s'abandonne [au hasard]?

24. Ou bien, mère féconde, en te souvenant de Hari qui s'incarna

Digitized by Google

pour te débarrasser du pesant fardeau qui t'accablait, en te souvenant de ses exploits d'où dépend le salut, abandonnée par lui, tu te lamentes peut-être de son départ?

25. Raconte-moi donc, Terre féconde, l'origine du chagrin qui te maigrit; est-ce le temps dont l'énergie surpasse celle des êtres les plus forts, qui te ravit aujourd'hui cette beauté qu'honoraient les Suras?

26. La Terre dit : O Dharma, tu connais bien toi-même ce que tu me demandes. Celui qui te donnait quatre pieds avec lesquels tu répandais le bonheur dans le monde,

27. Celui en qui la vérité, la pureté, la compassion, la patience, la libéralité, le contentement, la droiture, la quiétude, l'empire qu'on exerce sur ses sens, les mortifications, l'impartialité, l'indulgence, la modération, l'observation de la loi,

28. La science, le détachement de toutes choses, la puissance, l'héroïsme, la grandeur, le pouvoir, la mémoire, l'indépendance, le talent, la beauté, la constance, la douceur,

29. La confiance, la modestie, la vertu, la force, l'énergie, la vigueur, la perfection, l'impassibilité, la fermeté, la foi, la renommée, la dignité, l'absence d'orgueil :

30. En qui, dis-je, toutes ces vertus et tant d'autres belles qualités auxquelles doivent aspirer ceux qui désirent la grandeur, résidaient sans l'abandonner un instant;

31. Ce vase de perfection, ce Dieu l'asile de Çrî, c'est son absence que je pleure maintenant; je pleure sur le monde qui en est privé et sur lequel le pécheur Kali a jeté les yeux.

32. Je pleure ensuite sur moi-même, et sur toi, ô le meilleur des immortels, sur les Dêvas, les Pitrîs, les Rîchis, les Sâdhus (les Saints), sur toutes les classes et sur toutes les conditions.

33. Celui dont Çrî, quittant la forêt de lotus où elle réside, adore sans cesse, dans son amour, les pieds gracieux, Çrî, pour laquelle Brahmâ et les autres sages dévoués à Bhagavat, dans l'espoir d'obtenir un seul de ses regards, se livrent à d'interminables austérités;

Digitized by Google

34. Celui dont les pieds portant l'image du lotus, de la foudre, de l'aiguillon et de l'étendard, laissaient sur mon corps l'empreinte de la beauté et me faisaient ainsi participer à ses perfections, Bhagavat, m'élevait en splendeur au-dessus des trois mondes; et aujourd'hui, voilà qu'il m'abandonne, détruisant par son absence tout l'éclat dont j'étais si fière!

35. Ce Dieu qui, maître de lui-même, dissipa les milliers d'armées conduites par les rois de la race des Asuras, dont le poids m'accablait, et qui revêtit un beau corps, dans la famille de Yadu, pour compléter en personne, par sa force virile, les pieds que tu n'avais plus pour te soutenir :

36. Quelle est celle qui le verrait partir sans regret, lui qui, avec d'agréables discours embellis par un doux sourire et de tendres regards, vainquit la constance et l'orgueil des femmes de Madhu, lui dont les pieds, en laissant sur moi leur empreinte, me donnaient le frissonnement du plaisir?

SÛTA dit :

37. Pendant que Dharma et la Terre se livraient à cet entretien, le Rĭchi royal nommé Parîkchit arriva sur la rive orientale de la Sarasvatî.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE DHARMA ET LA TERRE,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

CAPTIVITÉ DE KALI.

SÛTA dit :

1. Là le roi vit le bœuf et la vache frappés comme s'ils n'avaient pas de défenseur, et près d'eux, un sceptre à la main, le Çûdra décoré des insignes de la tribu royale :

2. Le bœuf, blanc comme les fibres de la tige du nymphéa, effrayé, tremblant, ne pouvant se contenir de peur, se soutenant à peine sur un seul pied, battu par le Çûdra,

3. Et la vache, que l'on trait pour accomplir la loi, misérable, frappée à coups de pied par le Çûdra, privée de son petit, maigre, la face baignée de larmes, et regrettant l'herbe des pâturages.

4. Le roi, du haut de son char entouré de cercles d'or, tenant son arc bandé, leur adressa la parole d'une voix profonde comme le bruit des nuages :

5. Qui es-tu, toi, pour oser, dans le monde placé sous ma garde, abuser de ta force contre des êtres faibles? Tes ornements empruntés, comme ceux d'un acteur, annoncent un roi; mais tes actions sont celles d'un Çûdra.

6. Toi qui, maintenant que Krichṇa est sorti de ce monde avec son ami qui porte l'arc Gâṇḍîva, agis en secret avec violence contre des êtres innocents, tu es un méchant et tu mérites la mort.

7. Et toi qui es blanc comme les fibres de la tige du nymphéa, pourquoi es-tu privé de tes pieds et réduit à ne te soutenir que sur un seul? Serais-tu quelque Dêva caché sous cette forme de bœuf dont l'aspect m'afflige?

8. Certes, sur cette terre entourée par le bras puissant des chefs

Digitized by Google

de la race de Kuru, il n'est aucune créature, excepté toi, qui ait jamais versé des larmes.

9. O toi qui fus produit par la vache Surabhi, ne te lamente pas, cesse de trembler devant le Çûdra; et toi, mère, ne pleure pas sous le règne d'un prince qui, comme moi, punit le crime; et que le bonheur t'accompagne!

10. L'insensé dans le royaume duquel les créatures quelles qu'elles soient, ont quelque chose à craindre des méchants, se voit enlever sa gloire, sa vie, sa prospérité et son salut.

11. Le devoir suprême d'un roi est de détruire les maux qui affligent les infortunés; aussi je tuerai cet homme cruel qui fait du mal à des êtres vivants.

12. Fils de Surabhi, toi qui marchais avec quatre pieds, quel est celui qui t'en a coupé trois? On ne devrait pas voir d'être aussi malheureux que toi, sous le règne des rois serviteurs de Kṛichṇa.

13. Que le bonheur soit avec vous, bonnes créatures, qui n'avez fait de mal à personne! Et toi, dis-moi quel est celui qui, en te mutilant, a porté atteinte à la gloire des rois.

14. Celui qui fait du mal à un être innocent doit toujours redouter ma colère; le bonheur des gens de bien n'existe que par la punition des méchants.

15. Celui qui, ne connaissant aucun frein, ose ici faire du mal à des créatures qui n'en font à personne, je lui arracherai le bras avec son bracelet, fût-il même un Dieu.

16. Car le devoir suprême d'un roi, c'est de protéger les gens de bien fidèles à leur devoir, en punissant, conformément à la loi, ceux qui, sans être dans l'infortune, s'écartent en ce monde de la route de la justice.

17. Dharma dit: Ce langage, qui rassure les malheureux, est bien digne de ces enfants de Pâṇḍu dont les vertus engagèrent le bienheureux Kṛichṇa lui-même à se faire leur ambassadeur et à les servir.

18. Pour nous, ô le plus brave des hommes, nous ne connaissons pas l'Être d'où viennent les maux qui nous affligent, tant nous sommes troublés par la variété des noms qu'il porte!

Digitized by Google

19. Quelques-uns, embrassant la doctrine du doute, disent que le souverain maître de l'âme, c'est l'âme elle-même; d'autres prétendent que c'est le destin, ceux-ci que c'est l'action, ceux-là que c'est la disposition naturelle.

20. C'est l'Être qui échappe à la pensée et à la parole, disent même quelques autres, qui croient fermement à cette vérité; aussi, toi qui es un Rïchi parmi les rois, réfléchis maintenant en toi-même conformément à ce principe.

SÛTA dit :

21. Après que Dharma eut ainsi parlé, le monarque, ô Brahmane, se recueillant en lui-même, sentit son trouble disparaître, et répondit en ces termes :

22. Tu parles bien, ô toi qui connais la loi; tu es Dharma, la Justice elle-même, sous la forme d'un bœuf. En effet, le lieu destiné à l'injustice est réservé aussi à celui qui dénonce le coupable.

23. Ou bien, serait-ce [que tu confirmes par ton exemple] cette vérité, que la Mâyâ dont l'Être divin s'enveloppe, dérobe à la pensée et au langage des mortels les voies de sa justice?

24. La Pénitence, la Pureté, la Compassion, la Vérité, voilà les noms des quatre pieds qui te soutenaient, ô Dharma! trois ont été brisés par les trois portions d'Adharma (l'Injustice), qui sont l'Orgueil, la Luxure et l'Ivresse.

25. Et maintenant que tu te soutiens encore sur le seul pied qui te reste, la Vérité, voici qu'Adharma, l'Injustice elle-même, appuyée par le Mensonge, vient, sous la forme de Kali, pour te l'arracher?

26. Et la Terre, cette mère vertueuse, délivrée par Bhagavat du pesant fardeau qui l'accablait, et recevant de ses beaux pieds l'impression du plaisir,

27. Maintenant qu'elle est abandonnée de lui, malheureuse et la face baignée de larmes, se lamente en disant : Des ennemis des Brâhmanes, de faux rois, des Çûdras, enfin, vont me posséder!

28. Ayant ainsi consolé le Dieu de la justice et la Terre, le prince

Digitized by Google

au grand char saisit son glaive acéré pour mettre à mort Kali, cause de l'injustice.

29. A la vue de Parîkchit qui s'avançait pour le frapper, Kali, quittant les insignes de la tribu royale et tremblant de frayeur, toucha de sa tête les pieds du roi.

30. Ce héros plein de compassion pour les malheureux et célèbre pour n'avoir jamais refusé son secours à personne, voyant à ses pieds le Çûdra, ne songea plus à le tuer, mais il lui dit comme en souriant :

31. Non, tu n'as rien à craindre, les mains ainsi placées en signe de soumission, de ceux qui veulent perpétuer la gloire de Guḍâkêça (Ardjuna). Mais tu ne dois plus jamais reparaître dans aucun lieu de mon domaine, parce que tu es parent de l'Injustice.

32. Dès que tu t'es montré sous le vêtement des rois, regarde de quelle foule de vices tu as été suivi : la cupidité, le mensonge, le vol, la bassesse, le péché, la misère, la fraude, la discorde et l'orgueil.

33. Non, tu ne dois plus te montrer, parent de l'Injustice, dans le Brahmâvarta, où l'on ne doit rencontrer que la Justice et la Vérité, et où les sages habiles dans l'accomplissement des sacrifices, les célèbrent en l'honneur de celui qui les a institués;

34. Où Hari, où Bhagavat, paraissant sous la forme de l'offrande même, au moment où on la lui adresse, assure à ceux qui la lui présentent le bonheur et des plaisirs infaillibles; Hari, l'Esprit lui-même, qui, semblable au vent, pénètre et enveloppe tous les êtres, ceux qui se meuvent comme ceux qui ne se meuvent pas.

35. Tremblant à cet ordre de Parîkchit, Kali s'adressa ainsi à ce roi qui, le poignard levé, ressemblait à l'implacable Daṇḍapâṇi (Yama) :

36. Où habiterai-je, avec ta permission, souverain de toute la terre? En quelque lieu que j'aille, je te rencontrerai toujours armé de ton arc et de tes flèches.

37. Indique-moi ce lieu, ô toi le meilleur des soutiens de la justice, pour que j'y habite dans la pénitence, me conformant à tes volontés.

Digitized by Google

38. A cette prière, le roi lui assigna pour asile le jeu, l'ivrognerie, l'amour des femmes et le meurtre, où habite l'Injustice sous quatre formes.

39. Et comme il demandait encore, Parîkchit lui indiqua l'argent, puis le mensonge, l'ivresse, la luxure, la fureur, et en cinquième lieu la violence.

40. Kali, qui produit l'injustice, demeura, pour se conformer aux ordres du roi, dans ces cinq retraites que lui avait indiquées le fils d'Uttarâ.

41. Qu'il évite donc partout ces causes de vice, l'homme qui veut conserver l'existence, et surtout le prince, ami de la loi, souverain du monde, et qui en doit être le maître spirituel.

42. Parîkchit rendit au bœuf, en le consolant, les trois pieds qui lui manquaient : la Pénitence, la Pureté, la Compassion ; et il fit prospérer la Terre.

43. C'est lui qui, maintenant, occupe cette place réservée aux souverains, que lui a laissée le roi son grand-oncle, au moment où il se retirait dans la forêt.

44. C'est ce Rĭchi des rois, brillant de la gloire des chefs de la race de Kuru, et dont la renommée s'étend par tout l'univers, qui règne aujourd'hui dans la ville qui tire son nom de celui de l'éléphant, au sein de la prospérité d'un Tchakravartin.

45. Enfin, c'est sous le règne de ce prince, dont vous connaissez la puissance, du fils d'Abhimanyu, qui gouverne la terre, que vous vous êtes, ô Brâhmanes, préparés à la célébration du sacrifice.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CAPTIVITÉ DE KALI,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

IMPRÉCATIONS D'UN BRÂHMANE CONTRE PARÎKCHIT.

SÛTA dit :

1. Celui qui, brûlé dans le sein de sa mère par le javelot du fils de Drôṇa, fut sauvé de la mort, grâce à la bienveillance de Bhagavat, Krichṇa aux actions merveilleuses,

2. Et qui plus tard, mordu par un serpent suscité par la colère d'un Brâhmane, ne se troubla pas à l'approche redoutable de la mort, parce qu'il avait déposé son cœur en Bhagavat;

3. Ce prince, disciple du fils de Vyâsa, ayant brisé tous les liens qui l'attachaient au monde, et pénétré complétement la nature d'Adjita, abandonna son corps auprès du Gange.

4. Car ils sont exempts de trouble, même à l'instant de leur mort, ceux qui, se conduisant comme le Dieu dont la gloire est excellente, et aimant le nectar de son histoire, se rappellent alors le lotus de ses pieds.

5. Tant que ce grand prince, fils d'Abhimanyu, régna sur la terre comme unique souverain, Kali, quoique ayant pénétré dans le monde, ne put y dominer.

6. En effet, du jour et du moment que Bhagavat avait quitté la terre, Kali, qui produit l'injustice, y était venu après lui.

7. Le monarque ne mit pas à mort le méchant, parce que, semblable à l'abeille qui ne se nourrit que du suc [des fleurs], il possédait ce naturel heureux par lequel c'est le bien et non le mal qu'on exécute spontanément.

8. D'ailleurs, que pouvait faire le lâche et timide Kali, héros

Digitized by Google

parmi les faibles, qui rôde au milieu des hommes comme un loup qui guette sa proie inattentive?

9. Je viens, sages Brâhmanes, de vous raconter ce que vous me demandiez, la pure histoire de Parîkchit qui se rapporte à celle du fils de Vasudêva.

10. Car chacun des récits consacrés à la grandeur de Bhagavat si digne d'être célébré, et qui ont pour objet ses actions héroïques et ses vertus, doit être accueilli avec respect par ceux qui aspirent à la véritable existence.

LES RICHIS dirent :

11. Bienveillant Sûta, puisses-tu vivre des années éternelles, toi qui nous racontes la gloire sans tache de Krichṇa et qui assures ainsi l'immortalité à de simples mortels comme nous!

12. Pendant que nous demeurons ici, noircis par la fumée de ce sacrifice interminable, tu nous fais boire le doux nectar du lotus des pieds de Gôvinda.

13. A nos yeux, le ciel même et l'exemption de la renaissance ne valent pas un seul instant du bonheur dont jouissent ceux que la foi unit à Bhagavat; après cela, que pourraient être pour nous les espérances des mortels?

14. Quel homme de goût pourrait se rassasier d'entendre l'histoire de ce Dieu, l'asile suprême assuré à la méditation des âmes élevées, de ce Dieu dont les maîtres du Yôga, avec Bhava (Çiva) et Pâdma (Brahmâ) à leur tête, ne purent compter jusqu'au bout les qualités, quoiqu'il n'en possède en réalité aucune?

15. Savant Sûta, toi qui as fait de Bhagavat l'objet exclusif de tes adorations, raconte-nous dans tous ses détails, maintenant que nous désirons l'entendre, la glorieuse et pure histoire de Hari, l'asile suprême assuré à la méditation des âmes élevées.

16. Ce récit que Parîkchit, le premier des serviteurs de Bhagavat, entendit de la bouche du fils de Vyâsa, et dont la connaissance, éclairant son esprit, lui fit adorer les pieds de celui dont l'étendard

Digitized by Google

porte l'image du Roi des oiseaux, ces pieds qu'on nomme la délivrance suprême,

17. Eh bien! raconte-nous-le, sans nous en rien cacher, ce récit supérieur, pur, dont le terme est le merveilleux Yôga; qui renferme les grandes actions de l'Être infini; où figure Parîkchit et qui fait les délices des serviteurs de Bhagavat.

SÛTA dit :

18. Ah! que ce jour comble de félicité une existence commencée sous des auspices défavorables, puisqu'il me vaut les hommages des vieillards! Oui, ces rapports qu'établit la conversation des sages illustres, dissipent bien vite le regret d'une naissance obscure.

19. Que sera-ce donc de celui qui célèbre le nom de cet Être, l'asile suprême assuré à la méditation des âmes élevées, de Bhagavat, l'Être infini, dont les forces sont infinies, et que les sages ont appelé de ce nom d'Infini, parce que ses qualités appartiennent à ce qu'il y a de plus grand?

20. Pour comprendre combien ses qualités l'élèvent au-dessus de toutes les créatures dont aucune ne le surpasse, bien loin de l'égaler, il suffit de dire que Vibhûti (Çrî), laissant les autres Dieux, malgré leurs instances, va d'elle-même, et sans qu'il la recherche, adorer la poussière de ses pieds.

21. L'eau qui lui est présentée comme offrande par Viriñtcha, en coulant de ses pieds, purifie le monde avec ses Gardiens. Eh! quel est, dans le langage du monde, le sens du nom de Bhagavat, si ce n'est qu'il désigne Mukunda lui-même?

22. Lui, en qui ses adorateurs, pleins de constance, anéantissant les liens qui les enchaînent au corps et aux autres objets extérieurs, atteignent immédiatement le dernier terme de cette méditation profonde où la bienveillance et la quiétude deviennent des lois de leur nature.

23. Pour moi, répondant à vos questions, sages resplendissants comme le soleil, je vous parlerai ici, autant que me le permettra

Digitized by Google

mon intelligence; car, comme les oiseaux ne parcourent que la partie du ciel que leurs forces leur permettent de franchir, ainsi les hommes instruits ne s'avancent dans les voies de Bhagavat que jusqu'où les conduisent leurs forces.

24. Un jour que s'étant armé de son arc, Parîkchit était parti pour chasser dans la forêt, fatigué de poursuivre les bêtes fauves, épuisé de faim et de soif,

25. Ne voyant nulle part de réservoir d'eau, il entra dans l'ermitage, où il trouva un solitaire assis, tranquille, les yeux fermés,

26. Maître de ses sens, de sa respiration, de son cœur et de son intelligence, affranchi des trois états, parvenu à la perfection suprême, devenu Brahma et à l'abri de tout changement,

27. Couvert de sa chevelure qui tombait en désordre et d'une peau de rourou, et assis sur celle d'une antilope : Parîkchit, la bouche desséchée par la soif, demanda de l'eau à ce solitaire.

28. Mais ne recevant ni le siége de gazon, ni la place pour s'asseoir, ni l'offrande de l'eau, ni les paroles bienveillantes de l'hospitalité, le roi, se croyant méprisé, fut transporté de courroux.

29. Dévoré par la faim et par la soif, il sentit naître en lui, contre le Brâhmane, un mouvement soudain de colère et d'envie qu'il n'avait pas éprouvé jusque-là.

30. Trouvant auprès de ce Rîchi des Brâhmanes un serpent mort, il le prit de colère avec l'extrémité de son arc, le lui jeta sur l'épaule, et regagna sa capitale.

31. Aussi, [pensait le roi,] pourquoi se tient-il ainsi les yeux fermés, suspendant l'action de tous ses sens? Ne serait-ce pas qu'il se livre à une apparence de méditation pour éviter de misérables Kchattriyas?

32. Le jeune fils du Brâhmane, brillant de splendeur, qui jouait avec des enfants de son âge, en apprenant l'insulte que le roi avait faite à son père, prononça ces paroles:

33. Ah! la conduite outrageante de ces Râdjas nourris comme les corbeaux de ce qu'on leur jette, ressemble à celle des chiens et des esclaves gardiens de la porte, qui insultent leur maître!

Digitized by Google

34. Un misérable Kchattriya est le gardien de la porte des Brâhmanes; comment celui qui se tient à la porte serait-il admis à manger, dans la maison, la nourriture du maître?

35. Puisque Krĭchṇa, Bhagavat, qui punissait ceux qui s'écartaient de la droite voie, a quitté ce monde, moi je frapperai aujourd'hui ceux qui brisent la barrière [de la loi]; regardez donc ma puissance.

36. Ayant adressé, les yeux rouges de colère, ces paroles à ses compagnons, le jeune fils du Rĭchi se baigna dans l'eau de la Kâuçikî, et lança cette imprécation :

37. Dans sept jours, un serpent suscité par moi anéantira ce contempteur des lois, ce brandon de sa race qui nous a fait insulte.

38. L'enfant, de retour ensuite à l'ermitage, éprouva un vif chagrin à la vue de son père qui avait le serpent autour du cou, et il se mit à pleurer en sanglotant.

39. Son père, ce Brâhmane issu de la famille d'Aĝgiras, ayant entendu les gémissements de son fils, ouvrit lentement les yeux, vit sur son épaule le serpent mort,

40. Et l'ayant rejeté, il dit à son fils : Enfant, pourquoi pleures-tu? Qui t'a fait tort à toi aussi? et l'enfant interrogé lui raconta ce qui s'était passé.

41. En apprenant que le roi des hommes avait été maudit sans le mériter, le Brâhmane témoigna son mécontentement à son fils : Enfant, tu as commis, sans le savoir, une faute grave; tu as puni une injure légère par un énorme châtiment.

42. Enfant dont l'intelligence n'est pas encore formée! tu ne dois pas songer à comparer aux autres hommes ce prince qui tire son nom de celui de l'Être suprême, et dont le courage, redoutable à ses adversaires, protége ses peuples et leur donne la sécurité et le bonheur.

43. Quand on ne verra plus ce guerrier, armé du Tchakra, et qu'on appelait un Dieu parmi les hommes, alors sans doute le monde sera en un instant ravagé par la violence des voleurs, comme un parc de moutons qui n'est pas défendu.

Digitized by Google

44. Je vois déjà retomber sur nous, sans que nous en soyons la cause, les crimes commis par les brigands qui vont piller des richesses qui n'auront plus de gardien; je vois le monde livré à une foule de ravisseurs qui se maudissent, se tuent les uns les autres, et enlèvent les troupeaux, les femmes et les trésors.

45. Alors disparaîtra, du milieu des hommes, la bonne loi, fondée sur le triple Véda et embrassant les classes, les conditions et les devoirs; alors, exclusivement occupées de la poursuite des plaisirs et des richesses, toutes les classes se confondront [par des unions impures], comme les chiens et les singes.

46. Le chef des hommes, ce protecteur de la loi, ce monarque suprême, connu dans le monde entier, ce fidèle serviteur de Bhagavat, ce royal Rĭchi, qui a célébré le sacrifice du cheval, ne méritait pas notre malédiction, lorsqu'il vint ici souffrant et affaibli par la faim, la soif et la fatigue.

47. Que Bhagavat, l'âme de l'univers, pardonne à cet enfant, dont l'intelligence n'est pas encore formée, le mal qu'il vient de faire à ce prince innocent, son fidèle serviteur!

48. Car les adorateurs de Bhagavat, quand ils sont méprisés, trompés, maudits, injuriés, battus, ne rendent pas, quoiqu'ils en aient le pouvoir, à celui qui les a outragés, malédiction pour malédiction.

49. Ainsi repentant de la faute commise par son fils, le grand solitaire, qui avait été insulté par le roi, ne pensait pas à l'injure qu'il avait reçue lui-même.

50. C'est que les hommes vertueux en ce monde, condamnés par les autres aux impressions opposées [de la peine et du plaisir], ne se désolent pas plus qu'ils ne se réjouissent, parce que leur âme n'est pas l'asile des qualités.

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
L'IMPRÉCATION D'UN BRÂHMANE,
DE L'ÉPISODE DE PARÎXCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

ARRIVÉE DE ÇUKA.

SÛTA dit:

1. Mais le roi de la terre avait depuis réfléchi sur l'action blâmable qu'il avait commise; plein de tristesse à ce souvenir, il se disait: Ah! quel indigne outrage j'ai fait à ce Brâhmane innocent, dont l'éclat était caché!

2. Certainement la faute que j'ai commise contre l'Être suprême attirera bientôt sur moi quelque catastrophe inévitable. Ah! je me soumets volontiers, en expiation de mon crime, à n'en plus jamais commettre de pareil.

3. Que la famille irritée du Brâhmane, semblable au feu, consume aujourd'hui même mon trône, mon armée, mes biens, mon trésor! Puissé-je, malheureux que je suis, ne plus concevoir jamais une pensée de haine contre les Brâhmanes, les Dêvas et les vaches!

4. Pendant qu'il se livrait à ces réflexions, il apprit que l'imprécation prononcée par le fils du solitaire le condamnait à mourir de la morsure d'un serpent, et il pensa aussitôt que c'était un bien, puisque le serpent allait dans peu rompre la chaîne qui ne l'attachait que trop aux choses extérieures.

5. Se détachant alors complétement des deux mondes auxquels il avait déjà précédemment reconnu qu'il fallait renoncer, estimant par-dessus tout le culte des pieds de Krichṇa, il entreprit son dernier jeûne sur la rive du fleuve des Immortels.

6. Quel est celui qui, au moment de mourir, n'adorerait pas ce fleuve, qui, emportant l'eau sanctifiée par la poussière des pieds de

Digitized by Google

Krĭchṇa, mêlée avec la plante Tulasî, brillante de splendeur, purifie de tous côtés les mondes et les Dieux qui les protégent?

7. Étant ainsi décidé à mourir de faim auprès du fleuve qui descend des pieds de Vichṇu, le héros, fils de Pâṇḍu, médita sur les pieds de Mukunda, avec le sentiment d'une affection exclusive, calme comme un solitaire, et complétement délivré des liens qui l'attachaient au monde.

8. Là se réunirent, avec leurs disciples, des solitaires dont le pouvoir était immense, et dont la vertu répandait la pureté dans le monde; car si les saints paraissent visiter les lieux de pèlerinage, c'est moins pour se sanctifier que pour purifier ces lieux mêmes.

9. C'étaient Atri, Vasichṭha, Tchyavana, Çaradvat, Arichṭanêmi, Bhrĭgu, Aĕgiras, Parâçara, le fils de Gâdhi, Râma, Utathya, Indrapramada, Idhmavâha,

10. Mêdhâtithi, Dêvala, Ârchṭichêṇa, Bharadvâdja, Gâutama, Pippalâda, Mâitrêya, Âurva, Kavacha, Kumbhayôni (Agastya), Dvâipâyana, et le bienheureux Nârada,

11. Enfin Aruṇa et d'autres solitaires, les plus nobles parmi les Rĭchis des Dêvas, des Brâhmanes et des rois : à la vue de tant de personnages, chefs de nombreuses familles de Rĭchis, le roi se prosterna devant eux et toucha la terre de son front.

12. Quand les sages furent tous assis commodément, le roi, après les avoir plusieurs fois salués, s'approchant d'eux les mains jointes et le cœur parfaitement pur, leur annonça son dessein.

13. Parîkchit dit : Ah! je suis en ce jour le plus heureux des princes, puisque ma conduite a pu m'attirer la bienveillance des plus illustres personnages! Ne sait-on pas qu'une famille de Râdjas coupable d'une faute est repoussée bien plus loin encore que l'eau où le Brâhmane s'est lavé les pieds?

14. Oui, c'est celui qui dispose de la forme supérieure et inférieure de l'existence, qui, pour me détacher, moi pécheur, des occupations auxquelles j'étais sans cesse livré, et pour faire naître en moi l'indifférence, s'est montré à moi sous la forme de la malédiction d'un

Digitized by Google

Brâhmane, malédiction où l'homme attaché au monde trouve bien vite un sujet de terreur.

15. Puissé-je être accueilli par les Brâhmanes et par la divine Gaǧgâ, moi qui cherche un asile auprès d'eux, et qui fixe ma pensée sur l'Être suprême! Puissé-je être mordu par le faux serpent qu'envoie le Brâhmane! Vous, chantez les hymnes à Vichṇu!

16. Puissé-je éprouver sans cesse de l'amour pour Bhagavat, l'Être infini! puissé-je désirer la société des sages magnanimes qui cherchent un asile auprès de lui! A quelque naissance que je sois soumis pour l'avenir, puissé-je obtenir leur amitié! Adoration en tous lieux aux Brâhmanes!

SÛTA dit:

17. Ainsi affermi dans son dessein, le roi s'assit plein de confiance et de recueillement, le visage tourné vers le nord, laissant au midi le rivage; il s'assit sur des tiges de Kuça, dont la pointe était dirigée vers l'est, après avoir abandonné à son fils [Djanamêdjaya] le fardeau de la terre, épouse de l'Océan.

18. Au moment où ce roi, qui était un Dieu parmi les Dieux des hommes, se préparait ainsi à son dernier jeûne, les troupes des habitants des cieux, pleins de joie, firent tomber sur la terre une pluie de fleurs en chantant ses louanges; les larges timbales résonnèrent à plusieurs reprises.

19. Les grands Rĭchis qui s'étaient réunis autour du roi, ces sages dont la vertu et le caractère même est la bienveillance pour les créatures, s'écriaient en le bénissant et en approuvant sa conduite : Bien! bien! et se livraient à des discours embellis par les perfections de l'Être dont la gloire est excellente.

20. Les Rĭchis dirent : Il n'y a là rien d'étonnant, ô le plus noble des Rĭchis des rois! quand on est issu, comme toi, d'une famille qui, dévouée au service de Krĭchṇa, n'hésita pas à quitter, dans son ardeur à suivre Bhagavat, un séjour honoré par le diadème royal.

21. Pour nous, nous resterons tous aujourd'hui réunis en ce lieu, jusqu'à ce que le fidèle serviteur de Bhagavat, abandonnant son corps,

Digitized by Google

parte pour un monde meilleur, un monde où la passion et le chagrin sont inconnus.

SÛTA dit :

22. En entendant sortir du milieu de l'assemblée des Richis ces paroles impartiales, d'où s'écoulait l'ambroisie, ces paroles graves et exemptes d'erreur, Parîkchit, ayant adoré les sages comme il convenait, leur adressa la parole, désireux d'apprendre les hauts faits de Vichṇu.

23. Parîkchit dit : O vous tous qui êtes réunis ici de toutes parts, vous qui êtes semblables aux Vêdas qui existent sous une forme réelle par delà les trois mondes, je ne vois en ce moment, dans ce monde ou dans l'autre, que l'action d'une cause unique, la bienveillance pour les autres qui constitue votre caractère.

24. C'est pourquoi voici la question que je vous adresse, plein de confiance, ô Brâhmanes! dans la nécessité d'exécuter vos commandements; veuillez m'exposer ici, autant qu'il est en vous, les obligations et les principes de pureté auxquels les hommes doivent s'attacher de toute leur âme et surtout ceux qui sont au moment de mourir.

SÛTA dit :

25. Là survint le bienheureux fils de Vyâsa, qui errait sur la terre au hasard et sans faire attention à quoi que ce fût; ne portant aucun signe qui le pût faire reconnaître, satisfait de ses propres richesses, ayant renoncé à toute espèce de vêtements, il marchait entouré de petits enfants.

26. A la vue de ce jeune homme âgé de seize ans, de ses pieds, de ses mains, de ses cuisses, de ses bras, de ses épaules, de ses joues, de tous ses membres enfin brillants de jeunesse, de ses yeux beaux et bien fendus, de son nez proéminent, de ses oreilles parfaitement égales, de son visage avec ses sourcils bien tracés, de son cou élégamment formé et marqué de trois lignes comme une coquille,

Digitized by Google

27. De sa clavicule recouverte, de sa poitrine large et rebondie, de son nombril semblable aux cercles que forme le poil des chevaux, de son beau ventre sillonné de plis, de son corps nu, de ses cheveux bouclés et en désordre, de ses longs bras, de cet éclat semblable à celui du plus parfait des immortels (Vichṇu),

28. De son teint noir, de cette beauté corporelle soutenue par une jeunesse toujours florissante et de ce gracieux sourire qui gagnaient le cœur des femmes, les solitaires se levèrent tous de leurs siéges, reconnaissant ses perfections malgré le voile qui les cachait à leurs yeux.

29. Le prince donné par Vichṇu se prosterna devant l'hôte qui se présentait; et ce dernier, repoussant les insensés, les femmes et les enfants [qui l'avaient suivi], s'assit, avec les honneurs qui lui étaient dus, sur un siége élevé.

30. Là ce sage, plus grand que les plus grands hommes, au milieu de la foule des Ṛichis de tous les ordres, Brâhmanes, rois et Dêvas, brillait comme l'astre divin de la lune environnée du cortége des planètes, des constellations et des étoiles.

31. Quand le solitaire qui avait dompté ses sens et dont l'intelligence ne s'endormait jamais, se fut assis, le roi, fidèle adorateur de Bhagavat, l'aborda en le saluant, toucha la terre de son front, et se tenant devant lui, recueilli et les mains jointes en signe de respect, il lui adressa ces paroles d'une voix agréable :

32. Parîkchit dit : Ah! le misérable Kchattriya est en ce jour digne des respects des hommes vertueux, puisque par ta miséricorde, ô Brâhmane, il est devenu comme le lieu de pèlerinage où tu t'es présenté sous l'apparence d'un hôte!

33. Si les hommes n'ont qu'à se souvenir de toi pour purifier à l'instant même leur demeure, que sera-ce de celui qui peut te voir, te toucher, te laver les pieds et te rendre d'autres services?

34. Ta seule présence, ô grand Yôgin, fait disparaître en un instant les plus grands crimes dont les hommes puissent se rendre coupables, tout de même que celle de Vichṇu anéantit les ennemis des Suras.

Digitized by Google

35. Ne me témoigne-t-il pas aussi sa bienveillance, Bhagavat, Krichṇa, l'ami des enfants de Pâṇḍu, qui, pour satisfaire les fils de mon bisaïeul paternel, est devenu mon parent, en prenant place dans leur famille?

36. Sans lui, comment aurions-nous pu, nous qui avons la ferme volonté de mourir, jouir de ta présence, ô toi dont la marche est inconnue, toi le sage le plus accompli, et le plus digne qu'on lui adresse des questions?

37. C'est pourquoi je demande au précepteur suprême des Yôgins la perfection absolue; je lui demande de connaître complétement les obligations qui sont imposées en ce monde à l'homme qui veut mourir.

38. Dis-moi, seigneur, ce qu'il faut que les hommes écoutent et répètent en eux-mêmes, ce qu'il faut qu'ils fassent, ce qu'ils doivent se rappeler et adorer; dis-moi ce qui leur est interdit.

39. Certes, bienheureux Brâhmane, on ne te voit nulle part t'arrêter dans les demeures des maîtres de maison, pas même le peu de temps qu'on met à traire une vache.

SÛTA dit :

40. Ainsi interrogé par le roi qui lui parlait d'une voix douce, le bienheureux fils de Vâdarâyaṇa, qui connaissait les devoirs, lui fit la réponse qui va suivre.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ARRIVÉE DE ÇUKA,
DE L'ÉPISODE DE PARÎKCHIT, DANS LE PREMIER LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION DE MAHÂPURUCHA.

1. Çuka dit : Grand roi ! de tous les sujets que les hommes doivent entendre, celui sur lequel porte ta question est le plus important, le meilleur, celui d'où dépend le bien du monde, et qu'approuvent les sages qui connaissent l'Esprit.

2. Il y a des milliers de sujets que doivent entendre les hommes qui, occupés dans leurs demeures aux soins des chefs de maison, ignorent la nature de l'Esprit.

3. La nuit, leur vie se passe dans le sommeil ou dans les plaisirs des sens; le jour, dans de continuels efforts pour acquérir des richesses ou soutenir leur famille.

4. Attaché à tout ce qui l'entoure, à son corps, à ses enfants, à sa femme, quoique tout cela n'ait pas une existence réelle, l'homme, quand il les voit mourir, n'en est pas plus éclairé.

5. C'est pourquoi, fils de Bharata, l'objet que doit toujours entendre, célébrer et se rappeler l'homme qui désire son salut, c'est Bhagavat, l'âme universelle, Hari, le souverain Seigneur.

6. La plus belle récompense qu'au moment de sa mort l'homme puisse obtenir d'une vie passée dans l'observation de ses devoirs, conformément à la doctrine du Sâṁkhya et du Yôga, c'est de se rappeler Nârâyaṇa.

7. Les solitaires, ô roi, dégagés de l'observance des préceptes et des restrictions, même lorsqu'ils ont atteint la perfection, se plaisent encore au récit des qualités de Hari.

8. Au commencement de l'âge Dvâpara, j'ai lu, sous la direction de mon père Dvaïpâyana, ce Bhâgavata Purâṇa égal aux Vêdas.

Digitized by Google

9. Cette histoire, qu'au sein même de la perfection je lisais, le cœur ravi par les jeux de celui dont la gloire est excellente,

10. Je vais maintenant te la raconter, ô Rîchi des rois, car tu es dévoué à Mahâpurucha (Vichṇu); ceux qui ont foi en elle voient bientôt leur intelligence pure au sein de Mukunda.

11. Oui, la récitation des noms de Hari est pour les Yôgins qui, arrivés à l'indifférence, veulent parvenir au lieu où l'on n'a plus rien à craindre, un acte qu'ils regardent comme obligatoire.

12. Que font à l'insensé les longues années qu'il passe en ce monde sans s'apercevoir de leur cours? Un seul instant vaut mieux pour celui qui en connaît la rapidité, pourvu qu'il en profite pour faire son salut.

13. Le Râdjarchi Khaṭvâṅga ayant appris combien il avait peu de temps à vivre en ce monde, quitta tout en un instant pour aller se réfugier au sein de Hari qui donne la sécurité.

14. Et toi aussi, fils de Kuru, en ce moment même où le terme de ta vie est fixé à sept jours, prépare-toi à faire pendant ce temps tout ce qui peut assurer ton salut.

15. Quand approche l'instant de la mort, que l'homme, exempt de trouble, tranche avec le glaive de la séparation le lien d'affection qui l'attache à son corps et à tout ce qui l'entoure.

16. Que sorti de sa maison pour se faire anachorète, plein de fermeté, s'étant baigné dans l'eau sainte d'un étang, assis sur un siége pur, isolé, construit conformément à la loi,

17. Il répète en lui-même la pure et suprême syllabe formée de trois lettres, qui est Brahma; qu'il contienne son cœur, maître désormais de sa respiration, et gardant le souvenir du monosyllabe où Brahma réside tout entier.

18. Que guidé par son intelligence, il se serve de son cœur pour détacher ses sens du contact des choses matérielles, et qu'il fixe par la méditation sur l'objet essentiellement beau, son cœur que distrait [encore] l'accomplissement des œuvres.

19. Là, qu'il médite sur chacune des parties de cet objet, sans que son esprit cesse d'en embrasser l'ensemble; et qu'après avoir uni

Digitized by Google

[à cet objet] son cœur désormais détaché des choses matérielles, il ne songe plus à aucune autre chose, [en contemplant] la forme suprême de Vichṇu, où l'âme trouve le repos.

20. Et si son cœur est encore entraîné par la Passion et obscurci par les Ténèbres, que le sage le contienne à l'aide de la méditation qui détruit les souillures causées par les qualités.

21. Car lorsque la méditation est soutenue jusqu'au bout, elle conduit bientôt le Yôgin qui voit distinctement l'asile du bonheur, au Yôga dont le caractère est la dévotion.

22. Le roi dit : Comment doit-on s'y livrer, ô Brâhmane? sur quoi doit-elle porter et quelle est-elle elle-même cette méditation qui fait disparaître si vite les souillures du cœur de l'homme?

23. Çuka dit : Que le sage, maître de sa posture, de sa respiration, de ses sens, et affranchi de tout contact, fixe par la pensée son cœur sur la forme solide de Bhagavat.

24. Virâdj est son corps, ce corps qui est la plus solide des choses les plus solides, où l'on voit exister tout cet univers, embrassant ce qui a été, ce qui est et ce qui sera.

25. Au sein de ce corps renfermé dans l'œuf [de Brahmâ], et entouré de sept enveloppes, réside Purucha devenu Virâdj; c'est là Bhagavat, l'objet même sur lequel il faut fixer son cœur.

26. Le Pâtâla est la plante de son pied, disent les sages; Rasâtala en est le talon et le bout; Mahâtala forme les chevilles de Purucha, le créateur de toutes choses, et Talâtala ses jambes.

27. Les deux genoux de cet Être, dont l'univers est la forme, sont Sutala; ses deux cuisses, Vitala et Atala; son bas-ventre, la terre; et l'atmosphère, son nombril, qui est semblable à un lac.

28. Sa poitrine est la réunion des lumières célestes, son cou le monde Mahas, sa face le Djanalôka; on dit que le front d'Âdipurucha est le monde Tapas, et que le monde Satya forme les têtes de celui qui a mille têtes.

29. Ses bras sont Indra et les autres Dieux, ses oreilles les points cardinaux, son ouïe le son; les deux Açvins sont les narines de cet

Digitized by Google

Être supérieur; l'odeur est pour lui le sens de l'odorat; sa bouche est le feu allumé.

30. L'atmosphère forme ses yeux; le soleil est sa vue; les cils de [cet Être qui est] Vichṇu sont la nuit et le jour; l'intervalle qui sépare ses sourcils est la demeure de Paramêchṭhin (Brahmâ); les eaux forment son palais; le goût est sa langue.

31. On dit que les Vêdas sont le sommet de la tête de l'Être infini, que ses défenses sont Yama, et ses dents les objets que l'homme aime le mieux; son sourire est Mâyâ, qui trouble les mortels; son coup d'œil est la création sans bornes.

32. Sa lèvre supérieure est la modestie; sa lèvre inférieure est le désir; son sein est la justice, et son dos la voie de l'injustice; Ka (le chef des créatures) est son membre viril; ses testicules sont Mitra et Varuṇa, son ventre les océans; la charpente de ses os forme les montagnes.

33. Les fleuves sont ses veines; les collines qui s'élèvent à la surface de la terre, sont les poils qui croissent sur le corps de celui dont l'univers est le corps; son souffle est le vent dont la force est infinie; sa marche est le temps; son action est le cours des qualités.

34. On dit, ô le meilleur des fils de Kuru, que les nuages sont les cheveux de cet Être qui est si multiple; que le crépuscule est son vêtement; que le principe invisible [la Nature] est son cœur, et que la lune, trésor de toutes les transformations, est pour lui le siége du sentiment.

35. Les sages pensent que l'énergie de l'intelligence est pour lui le principe nommé Mahat; que la personnalité de cet Être, âme de l'univers, est Giritra (Çiva); les chevaux, les mulets, les chameaux, les éléphants, sont ses ongles; tous les animaux sauvages et domestiques sont ses reins.

36. Les volatiles sont sa création, cette œuvre merveilleuse; sa pensée est le Manu [Svâyaṁbhuva], sa demeure l'homme; les Gandharvas, les Vidyâdharas, les Tchâraṇas, les Apsaras sont pour lui les souvenirs des sons; la force de l'armée des Asuras est la sienne.

37. Les Brâhmanes sont sa bouche, les Kchattriyas ses bras, les

Digitized by Google

Vâiçyas ses cuisses; la caste dont le teint est noir forme les pieds de ce grand Être; entouré de la foule des Dieux aux noms divers, il est la substance même de l'offrande; son œuvre est le but de la célébration du sacrifice.

58. Tel est l'ensemble des parties dont se compose le corps du souverain Seigneur, que je viens de te décrire; c'est sur ce corps, le plus solide de tous, et au delà duquel il n'existe rien, qu'il faut fixer et retenir son cœur par la pensée.

59. Cet être unique qui, semblable à l'âme qui voit par les [organes des] êtres [divers qu'elle crée] en songe, perçoit tout par l'opération des intelligences de toutes les créatures; cet être, la vérité même, le trésor de la béatitude, c'est à lui qu'il faut rendre un culte, c'est à lui qu'il faut s'attacher, et non aux autres Dieux d'où l'âme retombe [pour revenir en ce monde].

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CORPS DE MAHÂPURUCHA,
DANS LE SECOND LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DESCRIPTION DE MAHÂPURUCHA.

1. Çuka dit : C'est par une méditation de ce genre qu'autrefois le Dieu qui est né de lui-même, Brahmâ, dont le regard est fécond et l'intelligence active, recouvrant, grâce à la faveur de Vichṇu satisfait, la mémoire qu'il avait perdue, put recréer cet univers tel qu'il était avant sa destruction.

2. La voie enseignée par le Vêda n'est autre que ceci : errant au milieu des existences dont les noms vides de sens occupent ses méditations, l'homme, endormi par son imagination sur une route qui n'est qu'une illusion vaine, n'y rencontre pas de réalités.

3. C'est pourquoi il faut que le sage, dont l'intelligence est active, ne songe aux objets, ces noms sans réalité, que pour le strict nécessaire et sans s'y attacher jamais; et si ces objets lui sont acquis d'ailleurs, il ne doit plus, en considération de la peine qu'il se donnerait, faire aucun effort [pour s'en procurer d'autres].

4. Quand on a la terre, à quoi bon se fatiguer pour trouver un lit? A quoi bon des coussins pour soutenir sa tête, puisque le bras en tient si bien lieu? Quand on peut rapprocher ses mains, à quoi bon des vases variés pour recueillir les aliments? Quand on a le ciel et l'écorce des arbres, à quoi bon des étoffes précieuses?

5. Mais on ne trouve pas sur le chemin de lambeaux de vêtements; les arbres destinés à nourrir les autres créatures ne donnent pas leur aumône! Les fleuves sont à sec, les cavernes fermées!.... Eh quoi! Adjita ne protége-t-il pas ceux qui se réfugient dans son sein? Pourquoi les sages s'adresseraient-ils aux hommes aveuglés par le vain orgueil des richesses?

6. Aussi, que le sage parvenu à la quiétude, sûr de son but,

Digitized by Google

adore Bhagavat, qui trouve de lui-même la perfection dans sa propre intelligence; cet Être aimable, véritablement existant, infini, cet Être en qui cesse la cause de la transmigration.

7. Qui donc, à l'exception des hommes qui ressemblent aux animaux, mépriserait cette contemplation de l'Être suprême pour se livrer à des méditations sans objet, à la vue de l'homme tombé dans ce monde, semblable au fleuve de l'enfer, et esclave des douleurs que produisent ses actions?

8. Quelques sages se représentent, par la méditation, comme occupant l'espace du plus petit empan dans la cavité du cœur situé à l'intérieur de leur corps, Purucha ayant quatre bras, et tenant le lotus, le Tchakra, la conque et la massue.

9. Sa figure est bienveillante; ses grands yeux ressemblent au lotus; ses vêtements sont jaunes comme les filaments de la fleur du Kadamba; ses bracelets d'or sont ornés de riches joyaux; son diadème et ses pendants d'oreilles brillent de pierres étincelantes.

10. Dans l'asile du cœur des maîtres du Yôga, comme au milieu du péricarpe d'un lotus épanoui, sont placés ses pieds, semblables à des bourgeons; l'attribut par lequel il se manifeste est Çrì; à son cou est suspendu le joyau Kâustubha; il porte une guirlande de fleurs des bois dont la fraîcheur ne se fane jamais.

11. Il est orné d'une ceinture et de bagues précieuses, de bracelets et d'anneaux; un gracieux sourire se peint sur son visage embelli par les boucles de ses cheveux noirs, purs et lisses.

12. Une bienveillance infinie se marque dans le mouvement de ses sourcils qui brillent au-dessus d'un regard animé par le noble sourire des jeux auxquels il se livre; c'est lui, c'est le Seigneur suprême que le sage verra sous la forme de sa pensée, tant qu'il fixera [sur lui] son cœur par la méditation.

13. Que le sage médite avec son intelligence sur chacune des parties du Dieu qui porte la massue, les unes après les autres, depuis ses pieds jusqu'à son sourire. A mesure que, maître d'une de ces parties, il s'élève à une partie plus noble, son intelligence se purifie en proportion.

Digitized by Google

14. Tant qu'il ne sent pas naître en lui une dévotion intense pour cet Être supérieur à la fois et inférieur, maître de l'univers, et doué de vue, il faut qu'après avoir accompli les œuvres [obligatoires], il s'efforce de se représenter la forme solide de Purucha.

15. Que l'ascète qui veut abandonner ce monde, assis sur un siége solide et commode, ne s'occupe ni du temps ni du lieu, et que, maître de sa respiration, il contienne son souffle en son cœur.

16. Absorbant son cœur dans son intelligence purifiée, celle-ci dans le principe qui voit en nous, celui-ci dans sa propre âme, identifiant son âme avec l'âme universelle, que le sage, plein de fermeté, en possession du repos absolu, s'abstienne de toute action.

17. Là où ne domine pas le Temps, maître des Dieux au regard immobile; là où, conséquemment, les Dieux n'ont pas d'empire sur des mondes [qui n'existent pas]; là où ne se trouvent ni les trois qualités, la Bonté, la Passion, les Ténèbres, ni le principe des créations variées, ni Mahat, ni la Nature,

18. C'est là qu'ils placent la suprême essence de Vichṇu, ces sages qui désirent abandonner ce qui n'a pas d'existence réelle, en disant : « Cela n'est pas! cela n'est pas! » et qui laissant de côté ce qu'on prend à tort pour l'Esprit, unissent à chaque instant leur cœur, qu'ils éloignent de toute autre affection, à la forme de celui qui mérite tous nos hommages.

19. Que le solitaire, parvenu à ce degré de contemplation, après avoir anéanti tout à fait les perceptions par la force de la vue de la science parfaite, se réfugie dans un repos absolu; que fermant avec ses talons les voies inférieures, il rappelle en haut, sans se lasser, le souffle de vie des six demeures où il réside.

20. Attirant le souffle vital du nombril dans son cœur, qu'il le fasse monter de là, par la voie de l'air nommé Udâna, dans sa poitrine; qu'ensuite, maître de son attention et réunissant le souffle de vie à son intelligence, il l'amène peu à peu jusqu'à la racine de son palais.

21. De là, qu'il le conduise dans l'intervalle de ses sourcils, fermant les sept voies qui lui sont ouvertes, et qu'étant resté en cet état une demi-heure, à l'abri de toute distraction, possédant toute

Digitized by Google

l'intensité de sa vue, il ouvre au souffle vital une voie à travers le crâne et abandonne son corps pour aller se réunir à l'Être suprême.

22. Si [d'un autre côté] le sage, ô chef des hommes, veut parvenir au séjour de Paramêchṭhin, lieu de bonheur occupé par les habitants du ciel, où l'on jouit des huit facultés surhumaines, et qui est compris dans l'espace formé par la réunion des qualités, il y passe avec son cœur et avec ses sens.

23. On place au dedans et en dehors de l'ensemble des trois mondes la voie des maîtres du Yôga dont le corps subtil est confondu avec le vent; c'est en se livrant à la science, aux mortifications, à la pratique du Yôga et à la contemplation, qu'ils obtiennent de parcourir cette voie où l'on ne parvient pas par les œuvres.

24. Celui [qui a pratiqué le Yôga] sortant par l'artère lumineuse et traversant l'éther et le monde de Brahmâ, va se réunir à Vâiçvânara (le feu); puis, débarrassé de toute impureté, il s'élance plus haut dans le cercle de Çiçumâra, [la constellation] de Hari.

25. Ayant traversé ce domaine de Vichṇu, nombril de l'univers, seul avec son âme pure et réduite à la forme d'un atome, il entre dans le monde de ceux qui connaissent Brahma, monde révéré où jouissent du bonheur les Dieux qui vivent un Kalpa.

26. A l'expiration de cette période, voyant l'univers entièrement consumé par le feu sorti de la bouche de l'Être infini, il passe dans le séjour de Paramêchṭhin, dans ce lieu qui dure autant que la vie de Brahmâ, et où aiment à résider les chefs des Siddhas;

27. Là où il n'y a ni chagrin, ni vieillesse, ni mort, ni douleur, ni crainte, à l'exception de ce sentiment pénible de compassion qui s'élève à la pensée de la naissance, cause de malheurs sans fin pour les hommes qui ignorent la contemplation [de Bhagavat].

28. S'unissant ensuite à l'enveloppe terrestre [de Virâdj], sans empressement comme sans crainte, il passe successivement avec son âme par les formes de l'eau et du feu; avec cette lumineuse essence, il se joint au vent; puis, lorsque le temps est venu, avec son âme unie au vent, il s'identifie à l'éther, ce grand attribut de l'Esprit.

Digitized by Google

29. Pénétrant ensuite tour à tour chacune des molécules élémentaires, l'odeur avec le sens de l'odorat, la saveur avec le sens du goût, la forme avec le sens de la vue, l'attribut tangible avec le sens du toucher, le son qui est la propriété de l'éther avec le sens de l'ôuïe, l'action [des organes des sens] avec le souffle vital;

30. S'unissant, pendant sa marche, au principe auteur de créations variées, dans lequel rentrent les molécules subtiles des éléments et les sens, ainsi que les Dêvas et le cœur [qui en émanent], le Yôgin pénètre avec ce principe dans celui de l'intelligence, [et de là] dans celui où vont s'absorber les qualités.

31. Ainsi transformé, dégagé de tout attribut, il entre dans l'âme suprême, dans le calme profond de la béatitude qui est devenue son essence; c'est là la voie de Bhagavat, et celui qui y est parvenu ne revient plus désormais reprendre les liens de ce monde.

32. Voilà, roi des hommes, les deux voies éternelles célébrées par les Vêdas, et sur lesquelles tu m'as interrogé; [ce sont les voies du salut] que jadis Bhagavat, fils de Vasudêva, interrogé par Brahmâ, enseignait à ce Dieu qui lui rendait hommage.

33. Non, il n'est ici-bas pour l'homme entrant dans ce monde d'autre route de bonheur que celle qui le conduit à la pratique de la dévotion à Bhagavat, fils de Vasudêva.

34. Le bienheureux [Brahmâ], après avoir étudié trois fois dans sa pensée la totalité du Vêda, se mit à chercher attentivement le moyen de ressentir de l'affection pour l'Esprit suprême.

35. Le bienheureux Hari, en effet, est manifesté dans tous les êtres où il paraît comme esprit; c'est le spectateur dont on conclut la présence de celle des signes, tels que l'intelligence et les autres, qui sont exposés à sa vue.

36. C'est pour cela, ô roi, que les hommes doivent partout, toujours, et de toute leur âme, entendre, célébrer, se rappeler le bienheureux Hari.

37. Ceux qui boivent le nectar de l'histoire de Bhagavat, âme des gens de bien, lequel leur est apporté par la cavité des organes de

Digitized by Google

l'ouïe, purifient leur cœur souillé par les objets des sens, et parviennent en présence du lotus de ses pieds.

FIN DU SECOND CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CORPS DE MAHÂPURUCHA,
DANS LE SECOND LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DESCRIPTION DE MAHÂPURUCHA.

1. Çuka dit : Je viens de t'exposer ce que tu me demandais, cette science destinée aux sages d'entre les hommes qui sont sur le point de mourir.

2. Que celui qui désire la splendeur que donne la connaissance du Vêda, adresse son hommage au maître du Vêda; que celui qui désire des sens [parfaits], s'adresse à Indra; que celui qui désire des enfants, invoque les Pradjâpatis.

3. Que celui qui désire le bonheur, le demande à la divine Mâyâ; que celui qui veut de l'éclat, le demande à Vibhâvasu (le feu); que celui qui désire des richesses, les demande aux Vasus; que l'on s'adresse aux Rudras, pour en obtenir la force qu'on désire.

4. Que celui qui désire des aliments, adore Aditi; et que celui qui veut le ciel, adore les enfants d'Aditi; que celui qui désire la royauté, s'adresse aux Viçvadêvas; et qu'il s'adresse aux Sâdhyas, celui qui veut se soumettre les hommes.

5. Que celui qui désire une vie longue, la demande aux divins Açvins; que celui qui désire la croissance, la demande à Ilâ (la terre); que celui qui désire la solidité, la demande au ciel et à la terre, qui sont les père et mère du monde.

6. Que celui qui veut de la beauté, s'adresse aux Gandharvas; que celui qui veut des femmes, s'adresse à l'Apsaras Urvaçî; que celui qui désire la puissance souveraine sur tous les êtres, s'adresse à Paramêchṭhin.

7. Que celui qui désire la gloire, la demande à Yadjña; que celui qui désire des trésors, en demande à Pratchêtas (Varuṇa); que celui qui désire la science, la demande à Giriça (Çiva); que

celui qui désire le bonheur conjugal, le demande à la vertueuse Umâ.

8. Que celui qui désire la justice, invoque le Dieu que célèbrent des distiques excellents; que celui qui veut perpétuer sa race, invoque les Pitrïs; que celui qui veut être protégé, invoque les saintes créatures (les Yakchas); que celui qui désire la vigueur, invoque les troupes des Maruts.

9. Que celui qui veut le titre de roi, s'adresse aux divins Manus; que celui qui veut la mort de son ennemi, s'adresse à Nirrïti; que celui qui désire la jouissance des désirs, s'adresse à Sôma; que celui qui désire l'affranchissement des désirs, s'adresse au suprême Purucha.

10. Que celui qui n'a aucun désir ou qui désire tout, c'est-à-dire l'affranchissement, et dont l'intelligence est élevée, s'adresse, avec l'application d'une dévotion ardente, à l'Esprit suprême.

11. Mais quand les hommes offrent en ce monde des sacrifices [à ces divers Dieux], leur véritable récompense, leur bonheur réel, c'est uniquement l'affection inaltérable pour Bhagavat que produit en eux la société des sages qui lui sont dévoués.

12. Quel est celui qui ne quitterait pas tout pour jouir des histoires de Hari, qui donnent et la science par laquelle est calmé complétement le tourbillon des vagues des qualités, et la paix du cœur, et le détachement des objets sensibles, et la pratique de la dévotion qui est la voie approuvée de la délivrance absolue?

ÇÂUNAKA dit:

13. Quand le roi, fils de Bharata, eut entendu ce discours, que demanda-t-il encore au chantre inspiré, au Rïchi, fils de Vyâsa?

14. Veuille bien nous dire, savant Sûta, ce que nous désirons entendre; car il est établi que les réunions des sages doivent s'occuper des récits dont l'histoire de Hari est la conséquence.

15. [Vois, par exemple,] ce roi dévoué à Bhagavat, ce guerrier au grand char, l'illustre descendant de Pâṇḍu, qui, au milieu des jeux de l'enfance, ne connaissait d'autres plaisirs que Krïchṇa;

Digitized by Google

16. Et ce bienheureux fils de Vyâsa, exclusivement dévoué au fils de Vasudêva; oui, ces histoires, ennoblies par les qualités de celui dont le nom est chanté au loin, doivent être entendues dans les réunions des gens vertueux.

17. Car le soleil, par la succession de son lever et de son coucher, détruit la vie des mortels, excepté celle de l'homme qui a donné ne fût-ce qu'un instant à l'histoire du Dieu dont la gloire est excellente.

18. Ne vivent-ils pas [aussi], les arbres? ne respirent-ils pas, les soufflets? ne mangent-ils pas, ne se reproduisent-ils pas aussi, les autres animaux des villages?

19. C'est une brute comparable au chien, au chameau, à l'âne et au pourceau qui vit dans la fange, que l'homme dont les oreilles n'ont jamais été frappées par l'histoire du frère aîné de Gada.

20. Les oreilles de l'homme qui n'écoute pas les hauts faits de celui dont le pouvoir est immense, sont des trous inutiles; elle ressemble à une grenouille, la langue mauvaise, ô Sûta, qui ne répète pas les vers consacrés à celui dont le nom est chanté au loin.

21. C'est un poids inutile que la tête, fût-elle ornée du turban de soie et de l'aigrette, qui ne s'incline pas devant Mukunda; les mains qui n'adorent pas Hari ne sont que les mains d'un cadavre, quand même elles porteraient de brillants bracelets d'or.

22. Ils ressemblent aux yeux qui parent la queue du paon, les yeux de l'homme qui ne contemplent pas les attributs de Vichṇu; ce sont les racines d'un arbre que les pieds qui ne vont pas visiter les lieux consacrés à Hari.

23. C'est un cadavre vivant que l'homme qui ne recueille pas la poussière des pieds des sages dévoués à Bhagavat; c'est un cadavre respirant que celui qui ne connaît pas le parfum de la plante Tulasî qui s'attache aux pieds du divin Vichṇu.

24. Oui, il a un cœur de pierre, celui qui entendant les noms de Hari, n'éprouverait aucune émotion, ne sentirait pas les larmes couler de ses yeux et les poils se dresser sur tout son corps.

25. Dis-nous donc, ô toi le premier des serviteurs de Bhagavat; toi dont les discours sont pleins de bienveillance, ce que le fils de

Digitized by Google

Vyâsa, habile dans la connaissance de l'esprit, exposa au roi des hommes, qui l'avait convenablement interrogé.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CORPS DE MAHÂPURUCHA,
DANS LE DEUXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

DESCRIPTION DE MAHÂPURUCHA.

SÛTA dit :

1. Le fils d'Uttarâ comprenant le discours de Vâiyâsaki (Çuka), qui lui avait fait reconnaître la nature de l'esprit, appliqua sa pensée pure à Krichṇa.

2. Il renonça aux sentiments d'orgueil que lui avaient inspirés son corps, sa femme, ses enfants, sa maison, ses troupeaux, ses richesses, ses parents, et un royaume qui n'avait jamais été diminué.

3. Il interrogea Çuka sur le sujet même qui fait, hommes excellents, l'objet de vos questions, magnanime et plein de foi dans le récit de la puissance de Krichṇa.

4. Reconnaissant que sa mort était prochaine, ayant renoncé à l'action dont le but est triple, fermement uni à l'essence même de Bhagavat, fils de Vasudêva,

5. Le roi dit : Elle est vraie ta parole, ô Brâhmane, qui sais tout et qui es sans péché; car je sens mon ignorance disparaître pendant que tu me racontes l'histoire de Hari.

6. Je désire encore connaître ce que ceux qui n'admettent pas d'Être suprême ont tant de peine à comprendre : comment Bhagavat, avec la Mâyâ dont il dispose, crée cet univers, comment il le conserve, et comment ensuite il le ramène à lui;

7. Comment pénétrant chacune des forces créatrices, l'Esprit suprême, doué lui-même de forces nombreuses, se crée d'abord en se jouant, puis se multiplie en faisant jouer [ses créatures].

8. Certes, les actions du divin Hari aux exploits merveilleux paraissent difficiles à comprendre, même aux chantres inspirés.

9. Comment s'enveloppe-t-il, soit en une seule fois, soit successi-

Digitized by Google

vement, des qualités de la Nature? Comment, multiple, quoique toujours un, accomplit-il des actions par ses naissances?

10. Expose-moi, bienheureux Çuka, ce qui est pour moi un sujet de doutes; car tu connais également bien et les écritures sacrées et le suprême Brahma.

SÛTA dit :

11. Ainsi sollicité par le roi à raconter les qualités de Hari, le sage, se rappelant Hrichîkêça, commença en ces mots :

12. Çuka dit : Adoration à l'Esprit suprême, immense, qui revêt la triple énergie des qualités pour se livrer au jeu de la création, de la conservation et de la destruction des choses; à celui qui est le modérateur interne des âmes, et dont la voie est invisible!

13. Adoration, et encore adoration à celui qui dissipe le chagrin des justes, qui anéantit les méchants; à celui dont la forme est tout ce qui est bon! adoration à celui qui accorde libéralement aux hommes qui suivent la condition des sages contemplatifs, l'objet de leurs constantes recherches!

14. Adoration, adoration au héros des Sâtvats, à celui dont la demeure est bien loin pour les mauvais Yôgins! adoration à celui qui, avec une puissance qui n'est ni surpassée ni même égalée, se plaît au sein de Brahma, sa propre demeure!

15. Celui que le monde n'a qu'à célébrer, se rappeler, voir, adorer, entendre, vénérer, pour que ses péchés disparaissent à l'instant même, à celui-là, dont la gloire est prospère, adoration, adoration!

16. Ceux qui savent discerner le vrai, doivent au culte de ses pieds de pouvoir, affranchis ici-bas et dans l'autre monde des liens du cœur, obtenir, sans fatigue, la béatitude de Brahma : à celui-là, dont la gloire est prospère, adoration, adoration!

17. Les pénitents qui se mortifient, les hommes qui exercent l'aumône, ceux qui ont de la gloire, ceux qui ont de l'intelligence, ceux qui connaissent les Mantras, ceux qui ont une conduite vertueuse, n'obtiennent le bonheur qu'en s'unissant à lui : à celui-là, dont la gloire est prospère, adoration, adoration!

Digitized by Google

18. Les Kirâtas, les Hûṇas, les Andhras, les Pulindas, les Pukkasas, les Âbhîras, les Kaṅkas, les Yavanas, les Khasas et les autres classes livrées au péché, deviennent pures en se réfugiant auprès de ceux dont il est le refuge : à celui-là, à l'Être suprême, adoration!

19. Qu'il me soit favorable Bhagavat, le Seigneur, l'âme même des sages maîtres de leur âme, dont la forme est le triple Vêda, la Loi et la Pénitence, lui dont Adja (Brahmâ), Çaṁkara (Çiva) et les autres Dieux doivent chercher sans détour à connaître les attributs!

20. Que le maître de la prospérité, du sacrifice, des créatures, le maître des intelligences, des mondes, de la terre, le maître et le salut des Andhakas, des Vrichṇis, des Sâtvats, que Bhagavat enfin, le maître des hommes vertueux, me soit favorable!

21. Celui que les chantres inspirés, avec leur intelligence purifiée par la méditation de la pensée de ses pieds, reconnaissent, selon leur désir, comme l'essence de l'esprit et qu'ils appellent de ce nom; que ce bienheureux Mukunda me soit favorable!

22. Celui qui jadis replaçant la mémoire au cœur d'Adja, donna le mouvement à Sarasvatî, lorsque, revêtue de ses attributs, elle sortit de sa bouche, que ce chef des Rîchis me soit favorable!

23. Que le Dieu, âme de l'univers, qui avec les grands éléments créa ces villes (les corps) où il repose sous le nom de Purucha, et où il jouit des seize attributs [de la sensibilité] dont il est lui-même l'essence, que Bhagavat enfin daigne embellir mes paroles!

24. Adoration à Bhagavat, fils de Vasudêva, à Vêdhas, dont les disciples bien-aimés burent le nectar de la science qui découlait du lotus de sa bouche!

25. C'est cette science même, ô roi, que le Dieu né de lui-même et matrice des Vêdas apprit de Hari, et qu'il transmit à Nârada qui la lui demandait.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CORPS DE MAHÂPURUCHA,
DANS LE DEUXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DESCRIPTION DE MAHÂPURUCHA.

1. Nârada dit : Adoration à toi, Dieu des Dêvas, auteur des créatures, premier-né des êtres! fais-moi distinctement connaître cette science à l'aide de laquelle on voit la nature de l'esprit.

2. Explique-moi, seigneur, d'une manière approfondie la nature de cet univers, quelle est sa forme, en qui il repose, par qui il est créé, en qui il s'annihile, de qui il dépend, quel il est enfin:

3. Car tu sais tout cela, toi qui es le maître du passé, du présent et de l'avenir; ta science parfaite embrasse l'univers, comme on connaît le fruit de l'Âmalaka que l'on tient dans sa main.

4. D'où te vient la science parfaite? en qui reposes-tu? de qui dépends-tu? quelle est ton essence? Seul, [à ce qu'il semble,] tu formes les créatures avec les éléments au moyen de la Mâyâ qui t'appartient.

5. Tu les fais exister en-toi-même, sans rien perdre de ta substance, infatigable comme l'araignée qui, [tout en créant,] se réserve l'intégrité de son énergie productrice.

6. Non, je ne vois rien ici-bas qui soit au-dessus, au-dessous, ou au niveau de toi : ce qui, pour être, a besoin d'un nom, d'une forme et de qualités; ce qui existe, comme ce qui n'existe pas [pour nos organes], tout cela ne vient pas d'autre part que de toi.

7. Mais cette rude pénitence à laquelle tu t'es livré de toute la force de ton application, nous trouble, et nous fait douter s'il n'existe pas au-dessus de toi un être supérieur.

8. Voilà le sujet de mes questions; ô toi qui n'ignores rien, toi le maître de l'univers, donne-m'en la solution complète, afin qu'instruit par toi, je sache tout cela.

Digitized by Google

9. Brahmâ dit : O mon fils, c'est une bonne pensée et une preuve de ta bienveillance que ces doutes par lesquels tu m'excites à t'exposer l'énergie de Bhagavat.

10. Il n'est pas faux, non plus, le titre que tu me donnes, ignorant l'Être qui est au-dessus de moi, et duquel me vient en effet la puissance [que tu me reconnais].

11. Celui par qui j'éclaire les mondes, éclairés par la splendeur qui vient de lui, comme font le soleil, le feu et la lune, comme font les constellations, les planètes et les étoiles;

12. Celui dont la Mâyâ, si difficile à vaincre, fait que les hommes m'appellent le maître du monde, Bhagavat enfin, le fils de Vasudêva, c'est à lui que nous devons adresser notre adoration;

13. A lui dont la Mâyâ, honteuse de se montrer à ses regards, trouble l'homme qui, dans l'erreur de son intelligence, se vante avec orgueil du moi et du mien.

14. Rien de ce qui est, ô Brâhmane, matière, action, temps, disposition naturelle, âme individuelle, quoi que ce soit enfin, n'existe essentiellement distinct du fils de Vasudêva.

15. C'est à Nârâyaṇa que s'adressent les Vêḍas; les Dêvas sont nés du corps de Nârâyaṇa; c'est de Nârâyaṇa que dépendent les mondes, à lui que se rapportent les sacrifices.

16. C'est à Nârâyaṇa que s'adressent les pratiques du Yôga, à lui que s'adressent les mortifications; c'est de Nârâyaṇa que dépend la science; c'est de Nârâyaṇa que dépend le salut.

17. Pour moi, poussé par le regard de celui qui voit, du souverain Seigneur, de l'Être immuable, et âme de l'univers, je crée, créé moi-même, ce qui doit être créé.

18. La Bonté, la Passion, les Ténèbres, ce sont là les trois qualités de l'Être qui n'a réellement pas de qualités, mais qui en revêt à l'aide de sa Mâyâ, pour conserver, créer et détruire l'univers.

19. Ces qualités, en devenant l'origine de la matière, de la connaissance et de l'acte, enchaînent, quoiqu'il n'en reste pas moins toujours affranchi, l'Esprit enveloppé par Mâyâ, à la condition d'effet, de cause et d'agent.

Digitized by Google

20. C'est lui, c'est Bhagavat avec ces trois attributs, c'est Adhôkchadja, dont la voie échappe complétement au regard, qui est, ô Brâhmane, mon seigneur et celui de toutes les créatures.

21. Le maître de Mâyâ, désireux d'exister sous des formes multiples, revêtit, par la puissance d'Illusion dont il dispose, le temps, l'action et la disposition naturelle, auxquels il s'unit par le seul effet de sa volonté indépendante.

22. Du temps résulta l'action réciproque des qualités; de la disposition naturelle, le changement; de l'action, la naissance du principe de l'Intelligence: tout cela sous la direction suprême de Purucha.

23. De la transformation du principe de l'Intelligence, uni aux deux qualités de la Passion et de la Bonté, résulta le principe [de la Personnalité] dans lequel dominent les Ténèbres, et qui comprend la matière, la connaissance et l'acte.

24. Le principe de la Personnalité, en se transformant, devint triple, c'est-à-dire modifié, actif et ténébreux, et comme tel il fut l'énergie de la connaissance, celle de l'acte et celle de la matière.

25. De la transformation de sa manifestation ténébreuse, principe des éléments, naquit l'éther, dont la molécule élémentaire et la propriété est le son, attribut qui s'adresse également à celui qui voit et à celui qui est vu.

26. De l'éther transformé naquit le vent, dont la propriété est l'attribut tangible, ainsi que le son, propriété qu'il tient de l'élément qui précède; le vent est le souffle vital, la vigueur, l'énergie, la force.

27. Du vent transformé par le temps, l'action et la disposition naturelle, naquit la lumière, qui possède la triple propriété de la forme, de l'attribut tangible et du son.

28. De la lumière transformée naquit l'eau, dont la propriété est le goût; l'eau a encore pour propriétés celles des éléments qui précèdent, savoir la forme, l'attribut tangible et le son.

29. De l'eau transformée naquit la terre, dont la propriété est l'odeur; la terre possède aussi les propriétés des éléments qui précèdent, savoir le goût, l'attribut tangible, le son et la forme.

30. De la manifestation dite modifiée de la Personnalité, naquirent

Digitized by Google

le cœur et les dix Dêvas produits de cette modification, savoir les Points cardinaux, le Vent, le Soleil, Pratchêtas, les Açvins, le Feu, Indra, Upêndra (Vichṇu), Mitra et Ka.

31. De la transformation de sa manifestation active naquirent les dix organes des sens, et l'intelligence, énergie de la connaissance, et le souffle de vie, énergie de l'acte, énergies toutes deux actives; les dix organes sont l'oreille, la peau, le nez, l'œil, la langue, l'organe de la parole, les mains, l'organe de la génération, les pieds, l'extrémité inférieure des voies excrétoires.

32. Mais comme ces créations, les éléments, les sens, le cœur et les qualités, ne pouvaient, à cause de leur isolement, ô sage habile dans le Vêda, se construire une demeure pour y habiter,

33. Poussées alors par l'énergie de Bhagavat à se réunir, elles revêtirent la forme de ce qui est et celle de ce qui n'est pas [pour nos organes], et créèrent la double apparence de cet univers.

34. Au bout de plusieurs milliers d'années, maître du temps, de l'action et de la disposition naturelle, [l'Esprit devenant] Djîva (l'âme individuelle), anima cet œuf [de Brahmâ] qui reposait sur l'océan, donnant la vie à ce qui ne l'avait pas.

35. Ensuite ayant divisé cet œuf [en deux parties], Purucha lui-même en sortit avec des milliers de cuisses, de pieds, de bras, d'yeux, de visages et de têtes.

36. C'est de ses membres que les sages ici-bas se représentent les mondes comme formés, sept en bas, à partir de ses hanches, sept au-dessus, à partir du bas-ventre, en remontant.

37. Les Brâhmanes forment la bouche de Purucha, les Kchattriyas ses bras; les Vâiçyas sont nés des cuisses de Bhagavat; la caste des Çûdras est sortie de ses pieds.

38. Le monde de la terre est formé par ses pieds, celui de l'atmosphère par son nombril, le monde du ciel par son cœur; le Maharlôka est formé par la poitrine de l'Être dont l'âme est immense.

39. Le Djanalôka est formé par son cou, le Tapôlôka par ses

Digitized by Google

deux mamelles; le Satyalôka, qui est le monde éternel de Brahmâ, est formé par ses têtes.

40. La région Atala est formée par ses hanches, et Vitala par ses deux cuisses; la pure région de Sutala par ses genoux, Tala et Atala par ses jambes.

41. Mahâtala est formé par ses chevilles, Rasâtala par le bout de ses pieds [et de ses talons], Pâtâla par la plante de ses pieds; Purucha est l'ensemble même des mondes réunis.

42. Enfin, le monde de la terre est formé par ses pieds, le monde de l'atmosphère par son nombril, le monde du ciel par sa tête; c'est ainsi que sont formés les mondes.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU CORPS DE MAHÂPURUCHA,
DANS LE SECOND LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

MANIFESTATIONS DE PURUCHA.

1. Brahmâ dit : Sa bouche est le lieu où a pris naissance le feu avec la parole; des éléments [dont se compose son corps] dérivent les sept Tchhandas; de sa langue, la nourriture des Dieux, celle des Pitrïs et celle des hommes, ainsi que toutes les saveurs.

2. Ses narines sont les voies suprêmes du vent et des souffles de tous les êtres; de son odorat sont nés les Açvins avec les plantes annuelles et les différentes odeurs agréables ou enivrantes.

3. De sa vue sont nées les lumières avec les formes; de ses yeux, le ciel avec le soleil; de ses oreilles, les points cardinaux avec les lieux consacrés; de son ouïe, l'éther et le son.

4. Son corps est le réceptacle de toutes les essences des choses et de la beauté; sa peau est l'origine de l'attribut tangible et du vent, ainsi que de tout sacrifice; ses poils, des végétaux qui naissent d'un germe et qui fournissent les matériaux de l'offrande.

5. Ses cheveux, les poils de sa barbe et ses ongles ont produit les nuages, les éclairs, les pierres et les métaux; ses bras, les Gardiens du monde, qui protégent les créatures.

6. Ses pas sont la terre, l'atmosphère et le ciel; le pied de Hari, cet Être, le premier de tous les objets désirables, est l'asile du bonheur et de la protection.

7. L'organe sexuel du mâle a produit l'eau, la semence, la création, Pardjanya (Indra) et Pradjâpati; et le sens de cet organe, le plaisir qui naît de la jouissance de la reproduction.

8. Le sens qui réside dans ses organes excrétoires a produit Yama, Mitra et la pureté; ces organes eux-mêmes ont donné naissance au meurtre, à Nirrïti, à la mort et à l'enfer.

9. Son dos est la violence, l'injustice, l'ignorance; ses veines, les fleuves et les rivières; la charpente de ses os, les montagnes.

Digitized by Google

10. Son ventre est reconnu comme le lieu où viennent se rendre le principe invisible [la Nature], les saveurs, les mers et les éléments; son cœur est le siége du sentiment.

11. Son esprit est la voie excellente de la justice; c'est la mienne, la tienne, celle de tes autres frères et de Bhava, celle de la science parfaite, de la Bonté, de la béatitude.

12. Moi, toi, Bhava, ces solitaires les premiers-nés des êtres, les Suras, les Asuras, les hommes, les Nâgas, les volatiles, les quadrupèdes et les animaux qui rampent,

13. Les Gandharvas, les Apsaras, les Yakchas, les Rakchas, les Bhûtas, les Gaṇas, les serpents, les animaux domestiques, les Pitrîs, les Siddhas, les Vidyâdharas, les Tchâraṇas, les arbres,

14. Et les autres espèces d'êtres animés qui habitent l'air, la terre et les eaux; les constellations, les planètes, Kêtu, les étoiles, les éclairs et les foudres,

15. Tout cela enfin, avec ce qui a été, ce qui sera et ce qui est, c'est Purucha lui-même; cet univers tout entier est plein de Purucha, qui ne se renferme pas dans les limites de sa demeure [corporelle], laquelle n'a que la hauteur du plus petit empan.

16. Le flambeau animé [du soleil] échauffant sa sphère, répand aussi sa chaleur hors de lui; de même Purucha, échauffant Virâdj, répand sa chaleur au dedans et au dehors [de l'œuf de Brahmâ].

17. Maître de l'immortalité et du salut, il est, à plus forte raison, le souverain dispensateur de toute nourriture mortelle; aussi la grandeur de Purucha ne peut-elle être surpassée.

18. Les sages savent que tous les êtres sont contenus dans les portions de Purucha, dont les mondes créés sont une partie; l'immortalité, le bonheur et le salut sont contenus dans les sphères supérieures à celle qui couronne les trois mondes.

19. Trois portions de sa substance, conditions des ascètes qui ne se reproduisent pas, furent placées en dehors des trois mondes : la quatrième resta au sein de ces trois mondes; c'est la condition de maître de maison, qui est dispensée de la continence perpétuelle.

20. Cet être qui pénètre toutes choses entra dans la double voie

Digitized by Google

de la nourriture et de l'abstinence, d'où viennent l'ignorance et la science; car Purucha est également l'asile de l'une et de l'autre.

21. De lui naquit un œuf [au sein duquel était] Virâdj, qui est formé par les qualités, les sens et les éléments; pénétrant cette masse de matière qui est le monde, Purucha rayonna au dehors comme le soleil qui répand sa lumière hors de lui.

22. Lorsque je fus né dans le lotus sorti du nombril de cet Être dont l'âme est immense, je ne trouvai pas d'autres matériaux pour célébrer le sacrifice, que les membres de Purucha.

23. C'en étaient là les matériaux; les victimes du sacrifice, les herbes consacrées avec les arbres des forêts, le terrain même destiné à la célébration, et les saisons aux nombreuses couleurs,

24. Les ustensiles, les plantes annuelles, les substances onctueuses, les liqueurs, les métaux et l'argile, l'eau, les prières du Ritch, du Yadjus et du Sâman, les fonctions des quatre prêtres officiants,

25. Les noms [des diverses cérémonies], les Mantras, les présents, les austérités, l'énumération des divinités, le rituel, la détermination [du mode à suivre], l'exécution elle-même,

26. Les voies [du salut], les méditations, l'acte de repentir, la direction d'intention vers la Divinité, toutes ces choses enfin qui servent au sacrifice, je les tirai des membres de Purucha.

27. Après avoir ainsi rassemblé les matériaux formés de ses propres membres, je célébrai le sacrifice en l'honneur de Purucha, le souverain Seigneur, devenu le sacrifice lui-même, me servant de son corps comme d'un instrument de sacrifice.

28. Ensuite tes neuf frères, les Pradjâpatis, célébrèrent, dans un profond recueillement, le sacrifice à Purucha, considéré sous sa forme visible et sous sa forme invisible.

29. Puis les Manus, les Rîchis, les autres êtres, comme les Pitris, les Dieux, les Dâityas et les hommes, adressèrent, chacun en son temps, des sacrifices à celui qui pénètre l'univers.

30. Tout cet univers repose au sein du bienheureux Nârâyaṇa, qui, de sa nature sans attributs, revêtit, au commencement de la création, les nombreux attributs de Mâyâ, à laquelle il s'était uni.

Digitized by Google

31. C'est par son ordre que moi je crée l'univers; c'est pour lui obéir que Hara (Çiva) le détruit; revêtu lui-même de la triple énergie [des qualités], Nârâyaṇa le conserve sous la forme de Purucha.

32. Je viens de te donner, ô mon fils, la réponse aux questions que tu m'as adressées; non, il ne peut être créé aucune chose, que cette chose existe ou n'existe pas [pour nos organes], qui soit distincte de Bhagavat.

33. Si mon éloquence, ô mon fils, ne se montre pas en vain; si ma pensée ne s'est jamais en vain dirigée sur un objet; si mes sens ne manquent pas leur but comme feraient d'inutiles instruments, c'est que, plein de dévouement pour Hari, je le retiens dans mon cœur.

34. Quant à moi dont les Vêdas réunis, dont les austérités forment la substance, moi le chef révéré des chefs des créatures, après m'être appliqué dans un profond recueillement à la pratique accomplie du Yôga, je reconnus l'impossibilité de comprendre la cause à laquelle je dois l'existence.

35. Je me prosterne devant les pieds de cet Être, séjour du bonheur et de la félicité suprême, où s'arrête la loi de la renaissance pour ceux qui s'y sont réfugiés; si, semblable au ciel qui ne connaît pas ses limites, il n'a pu encore atteindre le terme de la puissance de sa Mâyâ, comment d'autres pourraient-ils y parvenir?

36. Celui dont ni moi, ni vous, ni Vâmadêva (Çiva), ni à plus forte raison les autres Suras, n'avons pu découvrir la voie véritable, mais dont nous ne connaissons que cette forme extérieure qu'il s'est créée à l'aide de sa Mâyâ, autant toutefois que peut la saisir notre intelligence troublée;

37. Celui dont moi et les autres sages nous chantons les incarnations fécondes en hauts faits, sans connaître à fond son essence, Bhagavat enfin, adoration à lui!

38. C'est lui, c'est le premier des êtres qui, sous la forme de Purucha, tout à la fois agent, contenant, cause et effet, se crée, incréé lui-même, dans chaque Kalpa, puis qui subsiste et se détruit tour à tour.

39. La science pure, absolue, uniforme, indubitable, solide,

Digitized by Google

vraie, parfaite, sans commencement ni fin, sans qualités, éternelle, unique, [c'est là son essence.]

40. C'est elle que connaissent, ô Rĭchi, les solitaires qui ont porté le calme dans leur corps, leurs sens et leur âme, tandis qu'elle échappe aux pécheurs, obscurcie par leurs [faux] raisonnements.

41. La première incarnation de l'Être suprême qui est si multiple, fut Purucha, qui comprit le temps, la disposition naturelle, ce qui existe et ce qui n'existe pas [pour nos organes], le cœur, la matière, le principe auteur de créations variées, les qualités, les sens, Virâdj, Svarâdj, ce qui est immobile et ce qui se meut.

42. Moi, Bhava, Yadjña, ces chefs des créatures, Dakcha, toi et les autres, les Gardiens des divers mondes, ceux du monde du ciel, ceux du monde de l'atmosphère, ceux du monde des hommes, ceux du monde des Enfers;

43. Les chefs des Gandharvas, des Vidyâdharas, des Tchâraṇas; les princes des Yakchas, des Rakchas, des Uragas et des Nâgas; les maîtres des Rĭchis et des Pitrĭs; les rois des Dâityas, des Siddhas et des Dânavas; les autres êtres, comme les chefs des Prêtas, des Piçâtchas, des Bhûtas, des Kûchmâṇḍas, des poissons, des quadrupèdes et des oiseaux;

44. En un mot, tout ce qu'il y a dans le monde de fortuné, de brillant, de vigoureux, d'énergique, de fort, de patient; tout ce qui est doué de beauté, de modestie, de pouvoir, d'intelligence; ce qui a une couleur admirable, ce qui a une forme, comme ce qui n'en a pas : tout cela, c'est la suprême essence elle-même.

45. Maintenant, écoute : je vais te résumer, dans leur ordre, les jeux de Purucha, l'Être multiple, merveilleux récits que les hommes révèrent par-dessus tout, et qui purifient leurs oreilles des souillures [que d'autres histoires ont laissées dans leur esprit].

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DES MANIFESTATIONS DE PURUCHA,
DANS LE DIALOGUE DE BRAHMÂ ET DE NÂRADA, AU SECOND LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

DIALOGUE ENTRE BRAHMÂ ET NÂRADA.

1. Brahmâ dit: Lorsque l'Être infini, toujours actif, revêtit, pour relever la terre de l'Abîme, le corps d'un sanglier, dont la réunion des sacrifices formait la substance, poursuivant le chef des Dâityas jusque dans les profondeurs de la vaste mer, il le mit en pièces avec ses défenses, comme le Dieu de la foudre brise les montagnes.

2. Né de Rutchi et d'Âkûti sa femme, sous le nom de Suyadjña, il eut lui-même de sa femme Dakchiṇâ les Dieux immortels qui savent rester purs; puis lorsqu'il eut enlevé des trois mondes le malheur qui les accablait, il fut appelé Hari par le Manu Svâyaṁbhuva.

3. Il naquit ensuite de Dêvahûti dans la maison de Kardama, et il instruisit sa mère avec les neuf femmes [qu'elle avait mises au jour] dans la voie de l'Esprit; et cet entretien purifiant, dans cette vie même, Dêvahûti de la fange du contact des qualités qui souillent l'âme, lui fit obtenir le bonheur dont jouissait Kapila.

4. Atri désirait avoir de la postérité; Bhagavat satisfait lui dit: «Je me donne moi-même à toi;» de là vient qu'il naquit sous le nom de Datta, lui dont les sujets fidèles, les Yadus et les Hâihayas, purifiés par la poussière du lotus de ses pieds, obtinrent, en ce monde et dans l'autre, les facultés surnaturelles du Yôga.

5. Jadis, pour créer les divers mondes, je m'imposai une rude pénitence; mes austérités non interrompues firent naître Bhagavat sous la forme des quatre sages dans le nom desquels entre le mot Sana; et comme la connaissance de l'esprit avait disparu à la fin du Kalpa antérieur, il l'exposa dans l'âge actuel d'une manière si complète, que les solitaires la reconnurent en eux-mêmes.

6. Fils de Dharma et de Mûrti, fille de Dakcha, il naquit sous la double forme de Nârâyaṇa et de Nara, sages qui possédaient

en propre la puissance des austérités, lorsque les Déesses qui formaient l'armée de l'Amour, se voyant des rivales créées par Bhagavat, ne purent interrompre le cours de leurs mortifications.

7. Sans doute les sages consument l'amour par le regard de la colère; mais ils ne peuvent éteindre le feu terrible de la colère qui les consume. Si voulant entrer dans le cœur de Bhagavat, la colère tremble de crainte, comment l'amour pourrait-il y trouver un asile?

8. Blessé par les paroles, semblables à des flèches, que sa mère prononça en présence du roi [Uttânapâda], Dhruva, malgré sa jeunesse, s'était retiré dans la forêt pour s'y livrer à la pénitence; Bhagavat satisfait accorda aux prières du sage un siége inébranlable [au haut des cieux], vers lequel les divins solitaires, placés au-dessous de lui, font monter leurs louanges.

9. Lorsque l'impie Vêṇa, dont la malédiction des Brâhmanes, semblable à la foudre, avait consumé la force et la puissance, fut tombé dans l'enfer, Bhagavat, à la prière [des sages], le sauva en prenant dans le monde le nom de son fils; et grâces à lui, la terre, [comme une vache que l'on trait,] livra tous ses trésors.

10. Fils de Nâbhi et de Sudêvî, il parut sous le nom du sage Rĭchabha, qui, indifférent et plongé dans l'apathie profonde du Yôga, se livrait aux pratiques religieuses que les Rĭchis regardent comme l'état de la contemplation la plus haute, maître de lui, ayant calmé ses sens, et affranchi de tout contact.

11. Dans mon sacrifice, Bhagavat lui-même fut Hayaçîrcha, le mâle du sacrifice, dont la couleur est celle de l'or, dont les Vêdas et les sacrifices sont la substance, et les divinités l'âme; quand il respira, de ses narines sortirent de ravissantes paroles.

12. Recueilli par le Manu, au temps de la fin du Yuga, il parcourut l'océan sous la forme d'un poisson, refuge de la terre et demeure de tous les êtres en qui réside la vie, et il retrouva la trace des Vêdas qui étaient tombés de ma bouche dans l'onde redoutable.

13. Lorsque les armées des Immortels et des Dânavas agitaient la mer de lait pour en faire sortir l'ambroisie, le premier des Dêvas prenant la forme d'une tortue, soutint sur son dos la montagne

Digitized by Google

dont le mouvement, en lui faisant éprouver l'impression d'un frottement agréable, l'invitait au sommeil.

14. Revêtant, pour détruire les ennemis redoutables des Dieux, la forme d'un homme-lion dont les sourcils contractés et les dents qui s'entre-choquaient, rendaient la face effrayante, il saisit le roi des Dâityas, au moment où il s'élançait contre lui avec sa massue, et le renversant sur sa cuisse, il le déchira de ses ongles.

15. Le chef de la troupe des éléphants se baignant dans un lac, avait été saisi au pied par un crocodile d'une force immense; effrayé, il fit entendre ces paroles, tenant dans sa trompe un lotus : O toi Âdipurucha, seigneur de tous les mondes! toi dont la gloire est pure comme un étang sacré! toi dont c'est un bonheur que d'entendre seulement prononcer le nom!

16. Le bienheureux Hari n'eut pas plutôt entendu cette voix qui implorait son secours, qu'aussitôt armé du Tchakra, immense, soutenu sur les bras du Roi des oiseaux, il vint briser la gueule du crocodile avec son Tchakra, et, plein de compassion, il en retira l'éléphant, en le prenant par sa trompe.

17. Quoique né le dernier des enfants d'Aditi, leur aîné cependant par ses vertus qui lui donnèrent le pouvoir de franchir les mondes, le Dieu, directeur du sacrifice, revêtit la forme d'un nain, et feignant de ne vouloir que l'étendue de trois pas, il se saisit de la terre, marchant sans rien demander dans une route d'où les rois ne pouvaient le détourner.

18. Non, l'empire qu'il avait ravi aux Dieux n'était plus rien pour Bali, dont le diadème était arrosé par l'eau dans laquelle le Dieu aux grands pas s'était lavé les pieds, lorsque refusant de faire autre chose que ce qu'il avait juré, ce roi promit, en inclinant la tête, sa personne même à Vichṇu.

19. C'est Bhagavat lui-même, ô Nârada, qui satisfait de la dévotion toujours croissante qui t'animait, t'enseigna complétement la doctrine du Yôga, et te donna cette connaissance du Bhâgavata, qui éclaire comme un flambeau la nature de l'esprit, et qu'obtiennent bien vite ceux qui cherchent un asile près du fils de Vasudêva.

Digitized by Google

20. Perpétuant, dans chaque Manvantara, la race des Manus, il porte sa puissance irrésistible comme son Tchakra jusqu'aux limites des dix points de l'espace: il frappe d'un juste châtiment les mauvais rois, et ses hauts faits répandent sa gloire ravissante jusque dans le Satyalôka, par delà les trois mondes.

21. Sous la forme de Dhanvantari, Bhagavat, qui est la gloire même, guérit immédiatement avec son nom seul les douleurs des hommes accablés de maux; c'est lui, le dispensateur de l'immortalité, l'instituteur de l'Âyurvêda, qui étant descendu en ce monde, recouvra jadis, pendant le sacrifice, la portion d'ambroisie dont s'étaient emparés [les ennemis des Dieux].

22. La race des Kchattriyas que le Destin avait multipliée pour le malheur du monde, cette race qui opprimait les Brâhmanes et qui avait abandonné la vraie voie, devait sentir les douleurs de l'enfer; le héros magnanime aux forces terribles déracina vingt et une fois, avec sa hache au large tranchant, cette épine de la terre.

23. Le Dieu dont le beau visage exprime la bienveillance à notre égard, celui qui dispose des portions de sa substance, étant descendu avec une autre partie de lui-même dans la famille d'Ikchvâku, se retira dans la forêt, docile aux ordres de son père, avec son jeune frère et sa femme, et punit ensuite d'une manière terrible le tyran aux dix têtes qui l'y avait outragé.

24. Quand il se présenta, brûlant, comme Hara, de réduire en cendres la ville de son ennemi, l'Océan lui livra aussitôt passage, tremblant de crainte à la vue du danger qui le menaçait, lorsque l'armée des monstres marins, des serpents et des crocodiles était consumée par le regard, rouge comme le sang, du héros que l'absence de sa bien-aimée transportait de colère.

25. Atteignant de ses flèches retentissantes Râvaṇa, maître des points de l'horizon qu'avaient colorés les dents de la monture de Mahêndra, brisées dans leur choc contre la poitrine du tyran, le Dieu frappant le ravisseur de sa femme au moment où il s'avançait sur le front de son armée, mit un terme à sa vie et à ses rires insultants.

26. Pour faire cesser les maux de la terre écrasée par les armées

Digitized by Google

des ennemis des Suras, celui dont les hommes ne peuvent découvrir la voie, le Dieu à la chevelure blanche et noire, descendant sur la terre en même temps qu'une autre portion de sa substance, accomplira des actions qui manifesteront sa grandeur.

27. Qu'un enfant nouveau-né ait donné la mort à la femme d'un démon; qu'à trois mois il ait repoussé d'un coup de pied un chariot; que se traînant sur ses genoux, il ait déraciné les deux arbres élevés jusqu'aux cieux entre lesquels il était placé : certes, ces prodiges ne peuvent avoir été accomplis que par une puissance surnaturelle.

28. Les bergers et les troupeaux du parc de Vradja avaient bu l'onde empoisonnée; il les rend à la vie en faisant tomber sur eux l'ambroisie de ses regards bienveillants; puis se jouant au milieu du fleuve, il en chasse, pour purifier ses eaux, le serpent dont la langue s'agitait par l'excès du venin dont elle était chargée.

29. C'est encore une action surhumaine du frère de Bala, dont la force est invincible, que, la nuit, au milieu du vaste incendie de la forêt desséchée, ordonnant aux bergers de fermer les yeux, il ait sauvé d'une destruction certaine le parc plongé dans le sommeil.

30. Sa mère avait beau prendre à chaque instant des liens nouveaux pour enchaîner son fils, aucune corde ne pouvait retenir Kṛichṇa, qui ouvrant sa bouche, fit voir à la bergère étonnée et instruite par ce spectacle tous les mondes qui y étaient contenus.

31. Il sauvera Nanda du danger dont le menaceront les chaînes de Varuṇa, et les pâtres de la captivité où ils seront retenus dans la caverne; grâces à lui, les habitants de Gôkula, le jour enveloppés par le fils de Maya; et la nuit livrés au sommeil, parviendront, avec quelque fatigue, jusqu'au séjour du Vâikuṇṭha.

32. Lorsque Indra, privé de l'offrande que lui refuseront les bergers, versera des torrents de pluie pour inonder le parc, Kṛichṇa, âgé de sept ans, voulant dans sa tendresse sauver les troupeaux, soutiendra une montagne comme une ombrelle étendue, pendant sept jours, sur un seul doigt, sans se fatiguer et en se jouant.

33. Livré, dans la forêt, au plaisir de la danse au milieu de la nuit éclairée par les pâles rayons de la lune, il tranchera la tête au

Digitized by Google

serviteur du Dieu des richesses, au ravisseur des femmes de Vradja, en qui le doux et long murmure des chants de Krichṇa, pleins d'harmonicuses paroles, aura allumé la passion de l'amour.

34. Enfin Pralamba, l'âne [Dhênuka], Dardura, Kêçin, Arichṭa, les lutteurs, l'éléphant [Kuvalayâpîḍa], Kaṁsa et les Yavanas, Kudja (Bhâuma), Pâuṇḍraka, Çâlva, le singe [Dvivida], Kalkala, Dantavaktra, les sept taureaux, Çambara, Vidûratha, Rukmin et leur suite,

35. Et tant d'autres qui, dans le combat, armés de leur arc, brilleront par leur valeur, les Kâmbôdjas, les Matsyas, les Kurus, les Kâikayas, les Sriñdjayas, tous mis à mort par Hari déguisé sous les noms trompeurs de Bala, de Pârtha et de Bhîma, iront certainement dans la demeure invisible de ce Dieu.

36. Réfléchissant que le temps qui confond l'intelligence des hommes et abrége leur existence, fait de la collection du Vêda, dont il est lui-même l'auteur, [un fleuve dont] la rive est trop éloignée, il paraîtra dans l'âge convenable en ce monde, comme fils de Satyavatî, et divisera en branches distinctes l'arbre du Vêda.

37. Quand les ennemis des Dêvas, se tenant dans la voie des Vêdas, porteront la mort dans les mondes du haut de leurs villes [aériennes], construites par Maya et douées d'une incalculable vélocité, alors prenant, pour tromper et agiter leur intelligence, un faux déguisement, il exposera d'une manière étendue la mauvaise loi.

38. Quand dans les demeures des gens de bien mêmes, on n'entendra plus les histoires de Hari; quand les trois premières classes seront livrées à l'hérésie, et que les Çûdras seront rois; quand on ne prononcera plus, dans ce monde, les exclamations de Svâhâ, Svadhâ, Vachaṭ, [qui accompagnent l'offrande,] alors Bhagavat, à la fin du Yuga, paraîtra comme vainqueur de Kali.

39. Dans la création, la pénitence, moi, les Richis et les neuf chefs des créatures : dans la conservation, la justice, le sacrifice, les Manus, les Immortels, les maîtres de la terre: dans la destruction, l'injustice, Hara, les créatures esclaves de la colère, les Asuras et les autres êtres de cette espèce : telles sont les manifestations de la Mâyâ dont s'enveloppe l'Être qui possède des énergies variées.

Digitized by Google

40. Quel chantre divin, eût-il même compté tous les grains de sable de la terre, pourrait ici-bas énumérer les actions héroïques de Vichṇu qui arrêta le balancement du ciel placé au delà des trois mondes, lorsque ébranlé par la marche irrésistible du Dieu, son mouvement s'étendait jusqu'au lieu où reposent les trois qualités dans une juste proportion?

41. Ni moi, ni ces solitaires tes frères aînés, ni à bien plus forte raison les autres êtres, ne connaissons de borne à la puissance de la Mâyâ de Purucha; le premier des Dêvas, Çêcha aux mille têtes, voudrait aujourd'hui chanter ses qualités, qu'il ne pourrait en atteindre la limite.

42. Ceux pour qui Bhagavat, l'Être infini, éprouve de la compassion, et qui se réfugient de toute leur âme et sans arrière-pensée auprès de lui, comprennent sa divine Mâyâ, si difficile à traverser; mais elle reste impénétrable à l'intelligence qui, dans un corps fait pour être la proie des chiens et des chacals, dit : « Moi et le mien. »

43. Moi aussi, j'ai connu la mystérieuse Mâyâ de l'Être suprême; vous l'avez connue, ô vous [mes fils], ainsi que Bhava et le bienheureux chef des Dâityas, la femme du Manu, le Manu lui-même et ses fils, Prâtchînavarhis (Indra), Ribhu, Aṅga et Dhruva,

44. Ikchvâku, Âila, Mutchukunda, Vidêha, Gâdhi, Raghu, Ambarîcha, Sagara, Gaya, Nâhucha, Mâṁdhâtri, Alarka, Çatadhanus, Anu, Rantidêva, Dêvavrata, Bali, Amûrti, Aya, Dilîpa,

45. Sâubhari, Utaṅka, Çivi, Dêvala, Pippalâda, Sârasvata, Uddhava, Parâçara, Bhûrichêṇa, Vibhîchaṇa, Hanûmat, Upêṁdradatta (Çuka), Pârtha, Ârchṭichêṇa, Vidura, Çrutadêva et d'autres sages.

46. Si les femmes, les Çûdras, les Hûṇas, les Çabaras livrés à une vie coupable, pourvu qu'ils manifestent des sentiments de docilité pour les hommes dévoués à celui dont les pas sont merveilleux, connaissent et pénètrent la divine Mâyâ; si les animaux eux-mêmes la pénètrent aussi, que sera-ce donc de ceux qui fixent leur intelligence sur l'Être dont ils ont entendu décrire la forme?

47. Cette essence perpétuellement tranquille, à l'abri de toute crainte, qui est toute intelligence, qui est pure, uniforme, supérieure

à ce qui est comme à ce qui n'est pas [pour nos organes], qui est l'Esprit même; cette essence où n'existe ni le son, ni le fruit des œuvres, résultat de nombreuses pratiques, et devant laquelle s'évanouit Mâyâ honteuse de se montrer;

48. Cette essence éternellement heureuse, exempte de chagrin, qu'on appelle Brahma, c'est l'essence même de Bhagavat, l'Esprit suprême, sur lequel les ascètes n'ont qu'à fixer leur cœur pour atteindre, sans avoir besoin de faire aucun effort, à l'absence de toute distinction, comme Indra (le Dieu de la pluie), qui resplendissant par lui-même, ne prend pas la houe pour creuser un puits.

49. Bhagavat est le dispensateur des plus belles récompenses : c'est de lui que vient le succès des bonnes actions produites par les dispositions naturelles des créatures : car de même que l'air contenu dans le corps ne périt pas avec lui, quand, à l'instant de la séparation des éléments qui le composent, le corps vient à se dissoudre, ainsi l'Esprit qui n'est pas né avec le corps, ne périt pas davantage avec lui.

50. Je viens de t'exposer, ô mon fils, d'une manière abrégée ce que c'est que Bhagavat, l'auteur de l'univers; ce qui est comme ce qui n'est pas [pour nos organes] n'est pas différent de Hari, qui reste cependant distinct de tout cela.

51. C'est là l'exposition du Bhâgavata qui m'a été révélée par Bhagavat lui-même, et qui contient l'abrégé de ses manifestations surnaturelles; c'est à toi de la développer.

52. Songe à la raconter de manière que les hommes se sentent animés de dévotion pour le bienheureux Hari, âme de toutes choses, en qui l'univers est contenu.

53. Car celui qui décrit la Mâyâ dont s'enveloppe le souverain Seigneur, de même que celui qui écoute son récit avec assentiment et avec foi, affranchit son âme des illusions de Mâyâ.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE BRAHMÂ ET NÂRADA,
DANS LE SECOND LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

QUESTIONS DE PARÎKCHIT.

1. Le roi dit : Sage Brâhmane, quand Brahmâ eut engagé Nârada à raconter les qualités de l'Être qui n'a réellement pas de qualités, à qui et comment ce sage, qui était doué de la vue divine, fit-il son récit?

2. Voilà ce que je désire savoir, ô toi le plus habile de ceux qui connaissent le Vêda; raconte-moi, bienheureux sage, les histoires de Hari dont l'énergie est merveilleuse, ces histoires qui font le bonheur du monde,

3. Pour que, déposant en Krĭchṇa, l'âme de l'univers, mon cœur désormais affranchi de tout contact, je puisse abandonner mon corps.

4. Car Bhagavat n'est pas longtemps à entrer dans le cœur de celui qui écoute avec une foi constante et qui célèbre ses hauts faits.

5. Pénétrant par la voie de l'ouïe jusqu'au lotus du cœur de ceux qui lui sont dévoués, Krĭchṇa en fait disparaître toutes les impuretés, de même que l'automne purifie l'eau des fleuves.

6. L'homme dont le cœur est ainsi purifié, affranchi désormais de toutes les douleurs, n'abandonne plus les pieds de Krĭchṇa, semblable à celui qui, de retour d'un voyage, ne quitte plus sa maison.

7. Dis-moi, savant Brâhmane, selon que tu le sais, comment il se fait que le principe exempt d'éléments donne naissance à un corps formé d'éléments émanés de ce principe même, et si cela a lieu spontanément ou par l'effet de quelque cause.

8. Cet Être qui fit naître de son nombril un lotus dont la composition des mondes représente la forme, on dit qu'il est identique avec ce Purucha [visible] dont l'univers nous offre les membres

Digitized by Google

limités et distincts, et ainsi on se le figure comme s'il avait des membres et un corps.

9. A la faveur de qui Brahmâ, âme des créatures, doit-il le pouvoir de créer? A qui doit-il d'avoir vu la forme de cet Être [supérieur], lui qui sortit du lotus né de son nombril?

10. En quel lieu ce Purucha lui-même, cause de la conservation, de la naissance et de la destruction de l'univers, après s'être dégagé de la Mâyâ dont il dispose en maître, repose-t-il avec les âmes de tous les êtres réfugiées dans son sein?

11. Les mondes, avec les génies qui les protégent, ont été précédemment reconnus comme formés des membres de Purucha; car nous t'avons entendu dire que ses membres sont constitués par les mondes accompagnés de leurs Gardiens.

12. Quelle est la durée des périodes nommées Kalpa et Vikalpa? comment se mesure le temps qui porte les noms de passé, de présent et d'avenir? quelle est la longueur de l'existence de tout ce qu'il y a dans le monde?

13. Qu'est-ce que les divisions du temps qu'on nomme, l'une infiniment petite, et l'autre infiniment grande? Combien y a-t-il de voies qui résultent des œuvres, et quelles sont-elles, ô toi le meilleur des Brâhmanes?

14. Quel est, pour les qualités comme pour les créatures que les qualités modifient et qui aspirent à se transformer dans telle ou telle qualité, l'ensemble des actions qu'elles accomplissent, le mode et le théâtre de cet accomplissement?

15. Dis-moi l'origine de la terre, des Enfers, des points de l'horizon, du ciel, des planètes, des constellations, des montagnes, des fleuves, des mers, des continents, et celle des êtres qui les habitent;

16. La mesure de l'enveloppe de l'œuf [de Brahmâ], en désignant l'extérieur et l'intérieur; l'histoire des illustres personnages; la distinction des classes et des conditions;

17. L'histoire des incarnations si merveilleuses de Hari; les périodes nommées Yuga et leur durée, et les devoirs propres à chacune de ces périodes;

Digitized by Google

18. Les devoirs communs à tous les hommes; ceux qui sont particuliers à quelques-uns, et lesquels; ceux des castes d'artisans; ceux des Râdjas tombés dans l'infortune;

19. L'énumération des principes, leur caractère, ce qui les distingue comme causes; les préceptes relatifs au culte de Purucha; les règles du Yôga dont le but est la réunion avec l'âme suprême;

20. La voie que suivent les maîtres du Yôga par la puissance de leurs facultés surnaturelles; l'anéantissement du corps subtil des Yôgins; ce que c'est que les Vêdas, les Upavêdas, les livres des devoirs, les Itihâsas et les Purâṇas;

21. La submersion de tous les êtres, leur existence et leur destruction finale; les préceptes relatifs aux sacrifices, aux actes de bienfaisance, aux devoirs qu'on remplit en vue de quelque avantage, et aux trois objets [de l'activité humaine];

22. La création des âmes individuelles qui vont s'endormir [dans le sein de Hari]; l'origine de l'hérésie; l'esclavage et l'affranchissement de l'esprit, son état propre sous sa véritable forme.

23. Comment Bhagavat, l'être indépendant, joue-t-il avec sa Mâyâ? et comment après l'avoir abandonnée, celui qui pénètre l'univers, reste-t-il comme un témoin indifférent?

24. Voilà, grand solitaire, ce que je te demande en m'inclinant devant toi; daigne m'enseigner toutes ces choses dans leur ordre et d'une manière approfondie.

25. Car tu es, en ces matières, une autorité aussi sûre que Paramêchṭhin, le Dieu né de lui-même, [dont tu as hérité la science,] semblable en cela aux autres hommes qui suivent en ce monde la conduite que leur ont tracée leurs pères et leurs aïeux.

26. Pour moi, le jeûne ni aucune autre crainte ne pourra troubler mes esprits pendant que je m'abreuverai du nectar [de la gloire] d'Atchyuta, qui découle de tes discours.

SÛTA dit:

27. Ainsi interrogé par le roi qui lui demandait l'histoire de celui

Digitized by Google

qui existe et qui est le souverain Maître, le sage donné par Brahmâ, très-satisfait du prince donné par Vichṇu,

28. Récita, dans l'assemblée, le Purâṇa égal aux Vêdas, nommé Bhâgavata, que Bhagavat avait révélé à Brahmâ, à l'origine de la période du Brahmakalpa.

29. Il commença donc ainsi à exposer, dans leur ordre, chacun des objets sur lesquels l'avait interrogé Parîkchit, le héros de la race des Pâṇḍus.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
QUESTIONS DE PARÎKCHIT,
DANS LE SECOND LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

ORIGINE DU BHÂGAVATA.

1. Çuka dit: Sans l'Illusion, dont dispose l'Esprit suprême qui est tout intelligence, l'alliance de l'Esprit avec les choses n'aurait pas lieu; cette alliance n'existe pas plus réellement que celle de l'âme avec les images qu'elle voit en songe.

2. C'est par l'effet des formes nombreuses de Mâyâ, que le principe intelligent paraît revêtu de tant de formes; c'est parce qu'il se plaît au milieu des qualités, attributs de Mâyâ, qu'il croit au moi et au mien.

3. Et quand, affranchi du trouble de l'ignorance, il se plaît à rentrer dans sa grandeur qui est au-dessus du temps et de Mâyâ, alors il s'y repose, après avoir renoncé à cette double croyance.

4. Or ce qui procure la connaissance de la nature de l'esprit, c'est ce que dit à Brahmâ, en lui montrant sa forme véritable, Bhagavat auquel le Dieu avait adressé son hommage sans arrière-pensée.

5. Brahmâ, le premier des Dêvas, le précepteur suprême des mondes, du haut du siége où il était assis, réfléchissait à l'œuvre de la création; mais en vain songeait-il aux moyens de créer l'univers, il ne pouvait se rendre maître de l'objet de ses pensées.

6. Pendant qu'il était livré à ses réflexions, il entendit un jour, sur l'océan, répéter deux fois près de lui un mot de deux lettres, la seizième et la vingt et unième consonne (*ta-pa*, fais pénitence), mot que l'on appelle la richesse de ceux qui ont renoncé à tout.

7. A peine eut-il entendu ce mot, que désireux de voir qui l'avait prononcé, il porta ses regards sur tous les points de l'horizon, mais il n'aperçut rien autre chose que lui-même; alors remontant sur son siége et reconnaissant la justesse de cette parole, il se mit à se livrer à la pénitence, comme cela semblait lui être ordonné.

Digitized by Google

8. Le Dieu dont le regard est fécond, maître de sa respiration, de son cœur et des organes de l'action et de la connaissance, Brahmâ, le plus austère des pénitents, accomplit dans un recueillement profond, pendant mille années divines, une pénitence qui devait produire tous les mondes.

9. Bhagavat, l'objet de sa dévotion, lui montra le monde où il habite, monde supérieur à tout ce qui existe de plus parfait, exempt de chagrin, d'erreur et de trouble, et qui est le sujet des louanges des Dieux qui ont reconnu l'Esprit en eux-mêmes;

10. Ce monde où n'existent ni les qualités des Ténèbres et de la Passion, ni celle de la Bonté dans son mélange avec les deux autres, ni la puissance du Temps, ni Mâyâ, ni à plus forte raison les autres imperfections; ce monde habité par les serviteurs de Hari, que révèrent les Suras et les Asuras,

11. Ces serviteurs noirs et beaux, ayant des yeux semblables au lotus et des vêtements jaunes, aimables et doués de belles formes, ayant tous quatre bras et des ornements d'or rehaussés de l'éclat de joyaux précieux, brillants de splendeur, ayant la couleur du corail, du lapis-lazuli et des fibres de la tige du lotus, ornés de guirlandes, de diadèmes et de pendants d'oreilles étincelants.

12. Éclairé par les charmes éblouissants des plus belles femmes, ce monde, avec ses lignes de chars resplendissants, montés par de magnanimes personnages, brille de toutes parts comme le ciel avec ses lignes de nuages illuminés par la foudre.

13. C'est là que la belle Çrî, par mille actes de sa toute-puissance, rend aux pieds de celui qui doit être chanté au loin un culte constant, elle qui, assise dans sa litière autour de laquelle bourdonne l'essaim des esclaves de la saison des fleurs, célèbre les actions de son bien-aimé.

14. C'est dans ce monde que Brahmâ vit le maître des Sâtvats réunis, le maître de la prospérité, du sacrifice, des mondes, le Seigneur suprême, entouré des chefs de ses serviteurs, Sunanda, Nanda, Prabala, Arhaṇa et d'autres;

15. Accordant à ses esclaves la faveur de sa présence, enivrant de

Digitized by Google

joie les regards de ceux qui contemplaient son visage où brillaient ses yeux bruns embellis par le sourire de la bienveillance, ayant une aigrette, des pendants d'oreilles, quatre bras, un vêtement jaune, et pour ornement, Çrî sur sa poitrine;

16. Assis sur un trône digne des plus profonds hommages, élevé au-dessus de tous les êtres, environné des énergies au nombre de quatre, seize et cinq, doué des attributs exclusivement propres à sa nature, et en même temps des caractères [moins intimes à lui] qui se retrouvent dans d'autres êtres, se complaisant dans sa propre essence, et maître souverain de toutes choses.

17. L'âme inondée de la joie que lui causait ce spectacle, sentant sur tout son corps le frissonnement du plaisir, les yeux baignés des larmes que lui arrachait l'excès de l'affection, le créateur de l'univers adora le lotus des pieds de Bhagavat, auquel on ne peut parvenir que par la voie de la contemplation profonde.

18. En voyant ainsi incliné devant lui avec respect Brahmâ, le premier chantre inspiré, qui était comblé de joie, et digne de recevoir ses ordres pour la production des créatures, Bhagavat satisfait lui adressa la parole d'une voix embellie par un léger sourire, comme un ami s'adresse à son ami, en lui touchant la main.

19. Bhagavat dit: Je suis complétement satisfait, ô Brahmâ, source des Vêdas, quoique je sois difficile à satisfaire, de la longue pénitence à laquelle tu t'es soumis pour créer, ô chef des Yôgins!

20. Demande-moi la faveur que tu désires, et puisse le bonheur être avec toi! car je suis le dispensateur des bienfaits; et les peines, ô Brahmâ, que l'homme se donne pour atteindre à la béatitude, ont pour terme le bonheur de me contempler.

21. Si j'ai éprouvé le désir que tu visses le monde que j'habite, c'est que, te conformant à la parole que tu avais entendue en secret, tu t'es livré à une rude pénitence.

22. C'est moi qui t'ai donné ce conseil au moment où tu étais troublé par la pensée de l'œuvre que tu avais à faire; car les austérités sont mon cœur, et je suis l'âme des austérités.

23. C'est par les austérités que je crée cet univers, c'est par les

Digitized by Google

austérités que je le détruis; c'est par les austérités que je soutiens le monde; les austérités sont mon énergie si difficile à vaincre.

24. Brahmâ dit: Bhagavat! toi qui résides comme spectateur dans l'intelligence de tous les êtres, certes, avec ta science qu'aucun obstacle n'arrête, tu connais tout ce qu'ils désirent.

25. Je te demande toutefois, et daigne, ô mon maître, exaucer ma prière, je te demande de me faire connaître tes formes, l'une supérieure, l'autre inférieure, ô toi qui, en réalité, n'as pas de forme.

26. Comment, uni à la Mâyâ dont tu disposes, te revêtant de toi-même comme d'une forme pour créer, conserver et détruire l'univers, composé de tes nombreuses énergies,

27. Te joues-tu, ô toi dont la volonté est infaillible, [au milieu de ces apparences,] semblable à l'araignée qui s'enveloppe de sa toile? O vainqueur de Madhu, donne-moi l'intelligence nécessaire pour que je puisse saisir ce mystère.

28. Puissé-je exécuter sans relâche ce que Bhagavat m'aura enseigné, afin qu'au milieu de mes efforts pour créer les êtres, je puisse, par sa faveur, ne pas être l'esclave de mon œuvre!

29. Moi que tu as traité comme un ami traite son ami, ô souverain Seigneur! puissé-je, pendant que livré sans trouble, et pour te rendre un culte, à la production des créatures, je distribuerai les êtres en classes distinctes, n'éprouver jamais l'ivresse de l'orgueil à la pensée que je suis incréé!

30. Bhagavat dit: Reçois de moi la connaissance de ce que je suis; cette connaissance la plus mystérieuse de toutes et qui est accompagnée de la science parfaite, je vais te la révéler avec ses secrets et avec les moyens faits pour la procurer.

31. Apprends qui je suis, quelle est ma nature, quels sont ma forme, mes qualités, mes actes, et obtiens ainsi par ma faveur l'intuition claire de mon essence.

32. J'étais, oui, j'étais seul avant la création, et il n'existait rien autre chose que moi, ni ce qui est, ni ce qui n'est pas [pour nos organes], ni le principe élémentaire de cette double existence; de-

Digitized by Google

puis la création, je suis cet univers; et celui qui doit subsister quand rien n'existera plus, c'est moi.

33. Ce qui passe sans raison pour être dans l'Esprit, comme ce qui passe pour n'y être pas, c'est cela qui est la Mâyâ dont je m'enveloppe; c'est comme la réflexion ou l'éclipse d'un corps lumineux.

34. De même qu'après la création, les grands éléments ont pénétré tout ensemble et n'ont pas pénétré les êtres supérieurs et inférieurs, de même je suis à la fois et je ne suis pas dans ces éléments.

35. Aussi la seule chose que doive chercher à comprendre celui qui désire connaître la nature de l'Esprit, c'est le principe qui, uni aux choses et cependant distinct d'elles, existe partout et toujours.

36. Ainsi, fais de cette vérité l'objet d'une méditation profonde, et l'œuvre de créer des êtres divers dans chaque Kalpa n'aura plus rien qui puisse te troubler.

37. Çuka dit : Après avoir instruit de cette manière le Maître souverain des créatures, Hari, l'Être incréé, déroba sa forme véritable aux regards de Brahmâ qui la contemplait.

38. Joignant les mains pour adorer Hari, dont la forme saisissable à ses organes venait de disparaître, le Dieu, dont la réunion des êtres forme le corps, créa cet univers comme il avait fait précédemment.

39. Le chef des créatures, maître de la loi, ayant en vue le bien des êtres, se livrait, un jour, dans le désir d'atteindre son but, à la pratique de toutes les vertus et de tous les devoirs religieux.

40. Le grand solitaire Nârada, celui de ses enfants qui lui était le plus cher, son fils dévoué, docile, animé du désir de connaître la Mâyâ de Vichṇu, le Maître de l'illusion,

41. Et entièrement dévoué à Bhagavat, faisait, par sa vertu, par sa tendresse et par sa douceur, les délices de son père.

42. Voyant que son père, le grand ancêtre des mondes, était content, le Ṛichi des Dêvas lui demanda ce que toi-même tu me demandes aujourd'hui.

43. L'auteur des créatures, satisfait de son fils, lui exposa ce Bhâgavata Purâṇa qui est distingué par dix caractères propres, et qu'il avait reçu lui-même de Bhagavat.

Digitized by Google

44. Nârada le transmit à Vyâsa, ce solitaire, ô roi, d'une splendeur incomparable, qui méditait au bord de la Sarasvatî sur le suprême Brahma.

45. Et moi, [en te le communiquant aujourd'hui,] je répondrai à ce que tu m'as demandé quand tu voulais connaître comment cet univers fut produit par Purucha devenu Virâdj, ainsi qu'à tes autres questions, sans en rien omettre.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ORIGINE DU BHÂGAVATA,
DANS LE DEUXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

ÉNUMÉRATION DES DIX CARACTÈRES.

1. Çuka dit: La création, la création secondaire, la conservation, la nourriture, les tissus, les Manvantaras et les récits relatifs au Seigneur, l'anéantissement, la libération, la demeure dernière, [tels sont les dix caractères de ce Purâṇa.]

2. Les sages, d'après les passages [cités] des Vêdas et l'objet [de chaque partie du Purâṇa], décrivent avec raison les neuf premiers caractères comme destinés à l'Intelligence complète du dixième.

3. On appelle création, la naissance des éléments, des molécules élémentaires, des sens et de l'Intelligence, création produite par Brahma, au moyen du mélange inégal des qualités; la création secondaire vient de Purucha [devenu Virâdj].

4. On appelle conservation, le triomphe du Dieu qui habite le Vâikuṇṭha; et nourriture, la faveur de ce Dieu. On appelle Manvantara, la loi des hommes vertueux; et tissus, l'image des cérémonies reproduite par la mémoire.

5. On appelle récits relatifs au Seigneur, le récit des incarnations de Hari, et l'histoire des hommes qui suivent sa voie, ainsi que les nombreux épisodes qui y sont entremêlés.

6. On appelle anéantissement, le sommeil de l'âme [individuelle] s'endormant avec ses facultés [au sein de Hari]; et libération, l'état de l'esprit une fois qu'il est rentré dans sa propre essence, après avoir abandonné toutes les autres formes.

7. On appelle demeure dernière, l'Être duquel se manifeste la création et l'anéantissement; c'est cet Être qui reçoit les noms de Brahma suprême et de Paramâtman.

8. Ce Purucha, qui possède la spiritualité, possède aussi la divi-

Digitized by Google

nité; et outre ces deux attributs distincts l'un de l'autre qu'il réunit en lui-même, il possède encore la matérialité.

9. Comme nous ne concevons pas un de ces attributs sans admettre en même temps l'un des deux autres, celui qui les voit tous trois réunis [dans son sein], c'est l'Esprit [suprême], qui est la demeure dernière, et qui n'a d'autre asile que sa propre essence.

10. Purucha ayant divisé en deux parties l'œuf [de Brahmâ], lorsqu'il en sortit au commencement, réfléchit à se faire un lieu où il pût se mouvoir; et pur, il créa les eaux pures.

11. Il habita sur ces eaux créées par lui, pendant mille années; de là vient qu'il reçoit le nom de Nârâyaṇa, parce que les eaux qui sont nées de Purucha [sont appelées Nârâ].

12. Cet Être par la faveur duquel existent la matière, l'action, le temps, la disposition naturelle et l'âme individuelle, tandis que rien de tout cela n'existe plus quand il s'en retire,

13. Ce Dieu unique, songeant à devenir multiple, après s'être levé du lit de la méditation, produisit, à l'aide de Mâyâ, un germe de couleur d'or divisé en trois portions.

14. La divinité, la spiritualité, la matérialité, ces trois attributs sont l'Être suprême; c'est ainsi que le germe unique de Purucha fut divisé en trois portions: voilà ce que tu dois apprendre.

15. De l'éther contenu dans le corps de Purucha qui se livrait à des mouvements variés, naquirent la vigueur [des sens], l'énergie [du cœur], la force [du corps], et ensuite le souffle de vie, le premier de tous les souffles.

16. Quand se meut le souffle de vie qui anime toutes les créatures, les sens se meuvent avec lui; quand il cesse de se mouvoir, les sens cessent également, soumis à son empire comme des esclaves aux ordres d'un roi.

17. Du souffle de vie mis en mouvement, naquit au sein de l'Être suprême la faim et la soif; et aussitôt qu'il eut éprouvé la soif et la faim, la bouche fut le premier organe qui s'ouvrit.

18. De la bouche se sépara le palais; le goût y prit naissance; du goût naquirent les saveurs diverses qui sont perçues par la langue.

Digitized by Google

19. L'Être qui prend tant de formes voulut parler : et de sa bouche sortit le feu, la voix, et la parole qui dépend de l'un et de l'autre; mais l'extinction [de la voix] naquit bientôt dans son gosier.

20. Le mouvement répété de la respiration divisa les narines; le vent, véhicule des odeurs, y parut avec l'odorat qui prit naissance dans le nez, quand le besoin de flairer se fit sentir.

21. Tout était obscur dans l'Être primitif; il voulut se voir lui et les choses : et les yeux s'ouvrirent, et le soleil y prit place avec la vue qui perçoit l'attribut de la forme.

22. Réveillé par le son des Vêdas, il voulut saisir la cause de son réveil : et les oreilles s'ouvrirent, et les divers points de l'espace y entrèrent avec l'ouïe, qui perçoit l'attribut du son.

23. Il voulut percevoir la rudesse, le poli, la légèreté, la pesanteur, la chaleur et le froid des corps : et la peau prit naissance, et à sa surface naquirent les poils et les montagnes; le vent, avec l'attribut tangible que perçoit la peau, l'enveloppa à l'extérieur comme à l'intérieur.

24. Le désir de faire des actions diverses souleva ses mains : et Indra vint s'y placer avec la force, et avec l'action de prendre en qui résident à la fois Indra et la force.

25. Il voulut se diriger vers l'endroit où son désir l'entraînait : et les pieds parurent; c'est, en effet, au moyen des pieds que les hommes exécutent, avec des cérémonies, le sacrifice qui est Yadjña lui-même.

26. Il désira des enfants, le plaisir et l'immortalité : et l'organe de la génération s'ouvrit, et le sens de cet organe y parut avec le plaisir de la jouissance en qui résident [le Dieu de l'organe et le sens].

27. Il voulut se débarrasser du résidu des substances contenues dans son corps : et les organes excrétoires s'ouvrirent, puis vinrent s'y placer le sens de ces organes, Mitra, et l'émission même en qui résident [le Dieu de l'organe et le sens].

28. Voulant sortir du corps qu'il habitait pour aller dans d'autres corps, il poussa au dehors sa respiration : et la porte du nombril

Digitized by Google

s'ouvrit; et le souffle expiré y parut, puis Mrĭtyu, puis la séparation (la mort) en qui résident [le Dieu de l'organe et le sens].

29. Il voulut boire et manger : et le ventre avec les veines et les entrailles prit naissance; les fleuves et les océans s'y placèrent avec l'alimentation et la nutrition dans lesquelles résident [le Dieu de chacun de ces organes et le sens].

30. Il voulut méditer sur sa Mâyâ : et le cœur s'ouvrit; puis le sentiment y parut, puis Tchandra (la lune), avec la volonté et le désir.

31. Les sept substances dont se compose le corps, savoir, l'épiderme, la peau, la chair, le sang, le suc de la chair, la moelle, les os, sont formées de la terre, de l'eau et du feu; le souffle de vie l'est de l'éther, de l'eau et du vent.

32. Les sens sont formés des attributs élémentaires; les attributs élémentaires eux-mêmes dérivent du principe des éléments; le cœur est l'essence de toutes les transformations; l'Intelligence a pour forme la connaissance distincte.

33. Ce que je viens de te décrire, c'est la forme solide de Bhagavat, laquelle est entourée, à l'extérieur, par les huit enveloppes de la terre et des autres principes.

34. Mais il est une autre forme distincte de celle-là, essentiellement subtile, insaisissable aux sens, privée d'attributs, sans commencement, ni milieu, ni fin, permanente, qui échappe à l'intelligence et au langage.

35. De ces deux formes de Bhagavat que je viens de te décrire, les sages n'admettent pas plus l'une que l'autre [comme réellement existantes], parce qu'elles sont toutes deux l'œuvre de Mâyâ.

36. Sous la forme de Brahmâ, Bhagavat, doué des attributs du nom et de ce qui doit être nommé, donne naissance aux noms, aux formes et aux actions, supérieur et réellement étranger à l'action, quoiqu'il s'y livre [en apparence].

37. C'est ainsi qu'il crée séparément les Pradjâpatis, les Manus, les Dêvas, les Rĭchis, les troupes des Pitrĭs, les Siddhas, les Tchâraṇas, les Gandharvas, les Vidyâdharas, les Asuras et les Guhyakas,

Digitized by Google

38. Les Kinnaras, les Apsaras, les Nâgas, les Sarpas, les Kimpuruchas et les Uragas, les Mâtrîs, les Rakchâs et les Piçâtchas, les Prêtas, les Bhûtas et les Vinâyakas,

39. Les Kûchmâṇḍas, les Unmâdas et les Vêtâlas, les Yâtudhânas et les Grahas, les volatiles, les quadrupèdes, les animaux domestiques, les végétaux, les montagnes, les animaux qui rampent;

40. Les êtres habitant le ciel, la terre et les eaux, qui se meuvent ou ne se meuvent pas, et qui naissent de quatre manières différentes; enfin les voies qui résultent des œuvres, c'est-à-dire, la bonne voie, la mauvaise voie, et la voie intermédiaire.

41. Aux trois qualités, de la Bonté, de la Passion et des Ténèbres, correspondent trois voies, celle des Suras, celle des hommes et celle des Enfers; et chacune de ces voies à son tour est triple, selon que la qualité qui lui est propre est effacée par une des deux autres.

42. Bhagavat est encore le soutien du monde, lui qui, sous la forme de la justice, fait prospérer cet univers, qu'il conserve en revêtant les apparences variées de l'animal, de l'homme et du Dieu.

43. Puis, sous les formes de Kâla, du feu et de Rudra, cet univers qu'il a créé de lui-même, il l'anéantit, quand le temps est venu, comme le vent dissipe les nuages amoncelés.

44. Telle est la forme sous laquelle la tradition représente Bhagavat, le plus parfait de tous les êtres; mais les sages ne doivent pas voir l'Être suprême dans cette forme.

45. Car elle n'appartient pas à l'Être suprême se livrant aux actes de la création, de la conservation et de la destruction de l'univers; on ne la lui attribue que pour nier qu'il soit actif, puisqu'elle est uniquement le produit de Mâyâ.

46. Or, c'est là ce qu'on résume sous le nom de Kalpa de Brahmâ, y compris les subdivisions nommées Vikalpâs, périodes pendant lesquelles ont lieu les créations primitives et les créations secondaires, élément commun de tous les Kalpas.

47. Je t'exposerai plus bas la mesure de la durée, et la forme et les subdivisions d'un Kalpa; tu apprendras ainsi ce que c'est que le Kalpa appelé Pâdma.

Digitized by Google

ÇÂUNAKA dit :

48. Tu nous as dit, ô Sûta, que le guerrier Vidura, le plus parfait des serviteurs de Bhagavat, visita les étangs sacrés de la terre, ayant abandonné ses parents, ce qu'il est si difficile d'abandonner :

49. Où donc eut lieu, entre Vidura et Kâuçâravi (Mâitrêya), l'entretien relatif à l'Esprit suprême? Quelle vérité ce bienheureux sage, interrogé par le guerrier, lui enseigna-t-il?

50. Raconte-nous, ami, l'histoire de Vidura, la cause pour laquelle il abandonna sa famille, et pourquoi il revint ensuite.

SÛTA dit :

51. Ce que le grand solitaire Çuka, interrogé par le roi Parîkchit, répondit à ses demandes, écoutez, je vais vous le redire, en suivant l'ordre des questions du roi.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉNUMÉRATION DES DIX CARACTÈRES,
DANS LE DEUXIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA.

1. Çuka dit : Telle fut la question qu'adressa jadis, au bienheureux Mâitrêya, le guerrier qui était entré dans la forêt, après avoir abandonné sa demeure florissante,

2. Cette demeure que Bhagavat, le maître de l'univers, devenu votre ambassadeur, adopta pour la sienne, lorsqu'il délaissait celle du roi des enfants de Puru.

3. Le roi dit : Seigneur, fais-nous connaître où eut lieu la rencontre du bienheureux guerrier avec Mâitrêya, et quand se passa leur entretien.

4. Car elle ne produit pas des avantages médiocres la question que Vidura, dont l'âme était pure, adressait sur cet Être supérieur au vertueux Mâitrêya, et qui lui attirait les éloges de celui-ci.

SÛTA dit :

5. Ainsi interrogé par le roi Parîkchit, le meilleur des Rïchis qui sait tant de choses, lui répondit, la joie dans le cœur : Écoute !

6. Çuka dit : Lorsque le roi [Dhrïtarâchṭra] qui avait perdu la vue, soutenant par l'injustice ses propres fils, dont la conduite était coupable, fit entrer dans la maison de laque les enfants orphelins de son jeune frère, et y fit mettre le feu;

7. Lorsque dans l'assemblée il n'arrêta pas son fils qui osait commettre l'action blâmable de porter la main sur la chevelure de la reine, femme du roi des Kurus, sa belle-fille, dont les larmes enlevèrent le safran qui couvrait ses seins;

Digitized by Google

8. Lorsque favorisant l'erreur, il refusa, malgré sa promesse, de donner au vertueux Adjâtaçatru qui la demandait, sa part de l'héritage, après que ce prince, asile de la vérité, qui avait été injustement vaincu au jeu, fut revenu de la forêt;

9. Lorsque le roi, privé du peu de vertu qu'il possédait, ne sut pas respecter profondément les paroles qui sont pour les hommes le canal de l'ambroisie, ces paroles que Krĭchṇa, le précepteur du monde, favorable à Pârtha, prononçait dans l'assemblée;

10. Lorsque appelé par le roi son frère aîné qui voulait lui demander son avis, Vidura, le plus habile des conseillers, étant entré dans le palais, exposa devant lui cette opinion que les ministres appellent « le conseil de Vidura : »

11. Rends, [lui dit-il,] sa part de l'héritage au roi Adjâtaçatru, à celui qui sait souffrir ton injustice si difficile à supporter, cette injustice qui irrite et ses jeunes frères et ce serpent de Vrĭkôdara, dont le sifflement t'inspire tant de frayeur.

12. Car c'est un Dieu, c'est le bienheureux Mukunda qui, ayant adopté ces princes, demeure avec les Dêvas et les Dieux de la terre, dans sa capitale, où il est le Dieu des Dieux des Yadus, après avoir vaincu tous ceux qui sont des Dieux parmi les Dieux des hommes.

13. Oui, c'est le péché lui-même qui s'est introduit dans ta maison, que cet ennemi de Purucha, que tu nourris dans la croyance qu'il est ton fils, toi qui, pour t'être détourné de Krĭchṇa, as perdu le bonheur; abandonne donc bien vite, afin de sauver ta race, cette cause d'infortune.

14. Ainsi parlait le guerrier dont la vertu est pour les gens de bien un objet d'envie; mais il n'obtint que les mépris de Suyôdhana (Duryôdhana), dont la lèvre était agitée par la violence de la colère, et ceux de Karṇa, de son jeune frère et du fils de Subala.

15. Qui a donc appelé ici ce fils d'une esclave, ce traître qui ose s'opposer à la volonté de celui qui l'a nourri, et défendre les intérêts de mes adversaires? Qu'il soit promptement chassé de la ville, en ne conservant que la vie!

Digitized by Google

16. Quoique vivement blessé par les paroles hautaines de son frère, qui pénétraient dans ses oreilles comme des flèches, Vidura qui n'en était pas plus ému, parce qu'il voyait là l'œuvre de Mâyâ qu'il respectait profondément, sortit de lui-même sans plus tarder, laissant son arc à la porte.

17. Une fois qu'il eut quitté Hâstinapura, et emporté ainsi la vertu des enfants de Kuru, il commença, dans le désir de se purifier, à parcourir successivement les lieux qui sont consacrés à celui dont les pieds sont un étang sacré, ces lieux où réside réellement, sur la terre, l'Être aux mille formes.

18. Il visita seul les étangs et les temples ornés par les attributs de l'Être infini, les villes embellies de bois, de montagnes et de bosquets sacrés, les rivières et les lacs aux eaux limpides.

19. Dans sa course à travers le monde, menant une existence solitaire et pure, se baignant dans chaque fleuve, dormant sur la terre, n'ayant aucun soin de son corps, ayant rejeté tout vêtement, inconnu des siens, il accomplit des austérités agréables à Hari.

20. Pendant le temps qu'il mit à parcourir ainsi le Bhâratavarcha, jusqu'au moment où il parvint à Prabhâsa, Pârtha, avec l'appui d'Adjita, gouverna la terre défendue par une seule armée, et reposant à l'ombre d'une puissance unique.

21. Là Vidura apprit la ruine de ses parents, et pleurant sa famille détruite par une rivalité funeste, comme un bois consumé par le feu que lui ont communiqué des bambous embrasés, il revint sur ses pas et se dirigea en silence vers la Sarasvatî.

22. Il visita, sur les bords de ce fleuve, les étangs de Trita, d'Uçanas, de Manu, de Prithu, d'Agni, d'Asita, de Vâyu, celui de Sudâsa, de Guha, de Çrâddhadêva et celui des Vaches;

23. Ainsi que beaucoup d'autres temples de Vichṇu, fondés par des Dêvas et par de divins Brâhmanes, où se trouvent des places marquées de l'empreinte de la première des armes (le Tchakra), et dont la vue rappelle aux hommes le souvenir de Krichṇa.

24. Laissant ensuite derrière lui le pays fortuné de Surâchṭra, les Sâuvîras, les Matsyas, ainsi que les Kurudjâṅgalas, il s'avança

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'il parvint sur les bords de la Yamunâ, où il vit Uddhava dévoué à Bhagavat.

25. Vidura, dans l'excès de son affection, pressa fortement entre ses bras le célèbre serviteur du fils de Vasudêva, ce sage plein de calme qui avait été autrefois disciple de Vrihaspati, et il s'informa du sort de ses parents, les sujets de Bhagavat :

26. Ces deux manifestations de l'antique Purucha, descendues en ce monde pour satisfaire au désir de Pâdma, né de son nombril, vivent-elles heureuses dans la maison de Çûra, profitant de leur séjour ici-bas pour établir le bonheur sur la terre?

27. Vit-il heureux, le fils vénérable de Çûra, le premier des Kurus, notre ami, lui qui, libéral comme un père, fait à ses sœurs des dons précieux pour satisfaire les héros leurs époux?

28. Est-il heureux Pradyumna, ce héros qui commande les chars des Yadus, Pradyumna qui, dans une existence antérieure, fut Smara (l'Amour) lui-même, et que Rukmiṇî conçut comme fils de Bhagavat, après qu'elle eut vénéré les Brâhmanes?

29. Vit-il heureux, le chef des Sâtvatas, des Vrichṇis, des Bhôdjas et des Daçârhas, qui, après avoir renoncé à l'espoir d'occuper le siége des rois placé trop loin de lui, fut sacré sur le trône par le Dieu aux yeux de lotus?

30. Vit-il heureux, le fils de Hari, Sâmba, semblable à son père, ce chef des guerriers qui combattent sur des chars, lui que mit au jour la vertueuse Djâmbuvatî, et que, dans une vie antérieure, Ambikâ porta dans son sein sous le nom du divin Guha (Kârtikêya)?

31. Vit-il heureux Yuyudhâna, qui, après avoir appris de Phâlguna les mystères de la science de l'arc, dut bientôt au culte qu'il rendit à Adhôkchadja le salut que donne ce Dieu, et que les ascètes ont tant de peine à obtenir?

32. Vit-il heureux, le sage et vertueux fils de Çvaphalka, qui s'est réfugié auprès de Bhagavat, lui qui, perdant courage par l'excès de l'affection, se roulait dans la poussière du chemin où Krichṇa avait laissé l'empreinte de ses pas?

33. Est-elle heureuse, la fille du Bhôdja nommé Dêvaka, elle qui,

Digitized by Google

comme la mère des Dêvas, eut pour fils Vichṇu, et qui porta un Dieu dans son sein, de même que le triple Vêda renferme en lui-même son but qui est la célébration du sacrifice?

34. Vit-il heureux, l'illustre Aniruddha, qui satisfait les désirs des Sâtvats, lui que l'on regarde comme l'origine de la parole, le principe du cœur, l'essence de la quatrième des portions de l'organe interne?

35. Ami, vivent-ils heureux aussi, ceux qui, avec une adoration exclusive, se sont dévoués à la divinité de l'Esprit lui-même, comme Hrĭdîka, le fils de Satyâ, les héros dont Gada et Tchârudêchṇa sont les chefs, et tant d'autres?

36. Dharma, avec Vidjaya et Atchyuta qui sont comme ses deux bras, défend-il toujours justement la digue de la loi, lui qui, dans l'assemblée, humiliait Duryôdhana, lorsque, grâce à l'appui de Vidjaya, la fortune l'élevait au rang de monarque souverain?

37. Bhîma, enflammé de colère comme un serpent, a-t-il pardonné aux coupables enfants de Kuru l'insulte longtemps méditée par eux, lui dont le champ de bataille ne put supporter la marche lorsqu'il s'élançait dans les nombreux chemins de la massue?

38. Vit-il toujours, le guerrier célèbre parmi les braves montés sur des chars, qui avec son arc Gâṇḍîva détruisait ses ennemis, lui dont fut satisfait Giriça, lorsque, se dérobant à ses yeux sous le déguisement d'un Kirâta, le Dieu se vit couvert par la masse des flèches du héros?

39. Et les deux fils jumeaux [de Mâdrî] entourés par les princes, fils de Prĭthâ, comme les deux yeux le sont par les cils, jouissent-ils du bonheur, eux qui ont, dans le combat, repris leur bien à leur adversaire, semblables à deux Suparṇas (Garuḍas) enlevant l'ambroisie de la bouche du Dieu qui porte la foudre?

40. Hélas! privée de Pâṇḍu, Prĭthâ elle-même n'a pu survivre qu'à cause de ses enfants au premier des Râdjarchis, à ce héros qui, du haut de son char, seul et n'ayant d'autre compagnon que son arc, triompha jusqu'aux limites de l'horizon.

41. Ami, je pleure sur ce prince tombé si bas pour avoir outragé

Digitized by Google

son frère mort, sur ce prince qui, dans sa partialité pour ses propres fils, me chassa, moi son parent, de ma propre ville.

42. Pour moi, grâce à la bienveillance de Hari, le créateur, qui, sous son déguisement humain, trouble la vue des mortels, j'erre en ce monde caché à tous les regards, connaissant la voie de l'Être suprême, et sans que rien puisse désormais m'étonner.

43. Sans doute celui qui put, dans le désir de dissiper le chagrin de ceux qui se réfugiaient auprès de lui, mettre à mort les rois que les trois causes d'orgueil poussaient hors de leur devoir, et dont les armées ébranlèrent plus d'une fois la terre, sans doute Bhagavat a dédaigné l'insulte des Kurus!

44. Si le Dieu incréé naît pour détruire les méchants, si le Dieu inactif agit pour protéger les hommes, si ses naissances et ses actions n'ont pas d'autre but, quel autre être que lui peut, supérieur aux qualités, s'unir à un corps et se livrer à l'action?

45. Raconte-moi donc, ami, l'histoire de celui dont la gloire est comme un pur étang, et qui, incréé, naquit au milieu des Yadus pour le bien de tous les princes qui, fidèles observateurs de ses commandements, s'étaient réfugiés auprès de lui.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA.
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA.

1. Çuka dit : Ainsi interrogé par le guerrier qui lui demandait l'histoire de celui qu'il chérissait tant, le serviteur de Bhagavat, préoccupé du souvenir de son maître, ne put, dans l'excès de ses regrets, faire aucune réponse.

2. Celui qui, à cinq ans, lorsque sa mère l'appelait au repas du soir, ne songeait pas à prendre de la nourriture, parce qu'il ne pensait qu'à ses jeux dont Krichṇa était l'objet,

3. Comment, parvenu à la vieillesse en le servant, eût-il pu, lorsqu'on lui demandait l'histoire de son maître, faire une réponse, préoccupé comme il l'était du souvenir de ses pieds?

4. Complétement affranchi par l'ambroisie des pas de Krichṇa, dans laquelle il s'était plongé avec le sentiment d'une dévotion profonde, le sage garda quelques instants le silence.

5. Laissant échapper des larmes de ses yeux à demi fermés, sentant ses poils se hérisser de plaisir sur tout son corps, noyé dans l'étang de l'affection, et manifestant la satisfaction que lui causait la demande de Vidura,

6. Redescendant peu à peu du monde de Bhagavat dans celui des hommes, Uddhava, après avoir essuyé ses yeux, répondit au guerrier avec étonnement.

7. Uddhava dit : Au moment où Krichṇa, semblable au joyau du jour à son déclin, vient de disparaître, et lorsque nos familles, privées de leur fortune, ont été dévorées comme par un serpent, comment pourrais-je encore parler de bonheur pour nous?

8. Ah! l'univers est à jamais malheureux, et à plus forte raison

les Yadus qui méconnurent Hari, quoiqu'il habitât au milieu d'eux, de même que les monstres de la mer ne surent pas reconnaître la lune [quand elle prit naissance au sein de l'océan].

9. Les sages même les plus pénétrants, les Sâtvatas, eux qui reconnaissent le mieux les caractères de chaque être, et qui se plaisent à demeurer dans la solitude, tous prirent celui en qui résident les créatures pour le héros des Sâtvats.

10. C'est que, pour ne pas voir son intelligence jetée dans le trouble par les discours de ceux qu'avait séduits la Mâyâ du Dieu, comme de ceux qui, suivant un autre parti, se déclaraient ses adversaires, il aurait fallu avoir l'âme confondue avec Hari, l'Esprit suprême,

11. Hari qui, après avoir montré son image aux hommes qui, pour ne s'être pas mortifiés, ne jouissaient que d'une vue imparfaite, a disparu emportant avec lui l'œil du monde.

12. C'est cette image, destinée à ses jeux mortels, qu'il revêtit lorsqu'il voulut montrer la puissance de sa mystérieuse Mâyâ; cette image, sujet d'étonnement pour lui-même, parce qu'elle est l'asile suprême de la plus parfaite beauté, et que les membres dont elle se compose sont les ornements des ornements.

13. Lorsque, pendant le sacrifice royal du fils de Dharma, les trois mondes contemplaient cette forme qui donne la béatitude à ceux qui la voient, Brahmâ, pensaient-ils, en produisant ce chef-d'œuvre, a épuisé aujourd'hui, aux dépens de ses créations futures, toutes les ressources de son habileté.

14. A son approche, les femmes de Vradja dont l'orgueil avait été vaincu par son sourire plein d'amour et par les coups d'œil qu'il leur lançait pendant les jeux de la danse, ces femmes dont l'âme, pour le suivre, passait dans leurs regards, se tenaient immobiles, abandonnant leurs travaux commencés.

15. Cette forme, c'est Bhagavat qui l'a prise, lorsque touché de compassion pour les êtres, images de sa propre douceur, que tourmentaient d'autres hommes qui sont aussi son image, celui qui dispose de l'existence supérieure et inférieure, s'unissant au principe

Digitized by Google

[de la Nature] dont l'Intelligence est une portion, naquit, quoique incréé, en ce monde comme le feu [qui paraît dans divers corps].

16. Ce qui me trouble, c'est la naissance apparente de l'Être incréé dans la maison de Vasudêva; c'est qu'il ait habité le pays de Vradja; c'est qu'il ait, avec sa puissance infinie, abandonné sa capitale, fuyant, comme s'il était effrayé, devant ses ennemis.

17. Ce qui trouble mon intelligence, c'est le souvenir des paroles qu'il prononça lorsqu'il adorait les pieds de ses parents : O mon père! ô ma mère! [disait-il,] pardonnez-nous si, profondément troublés par la crainte de Kaṁsa, nous ne vous avons pas rendu les hommages que nous vous devions.

18. Quel est l'homme qui, ayant respiré la poussière du lotus des pieds de ce Dieu, serait capable d'oublier jamais l'Être qui, avec ses sourcils qu'il agitait comme un rameau, balaya, semblable au Dieu de la mort, le fardeau qui pesait sur la terre?

19. Tu as été témoin, pendant le sacrifice royal, du bonheur du chef de Tchêdi, qui était cependant l'ennemi de Kṛichṇa, de ce bonheur où les Yôgins ambitionnent d'atteindre par la pratique accomplie du Yôga: qui donc pourrait supporter l'absence d'un Dieu [dont la présence donne ainsi la béatitude]?

20. C'est ainsi que, dans le monde des hommes, d'autres guerriers dont les regards s'abreuvaient, pendant le combat, au lotus de la face de Kṛichṇa qui enchante la vue, purifiés par l'atteinte des flèches de Pârtha, obtinrent la faveur de se réunir à lui.

21. Qu'un Être qui, loin d'être surpassé, n'a pas même d'égal; qui est le souverain Maître des trois qualités; qui trouve dans sa propre splendeur et dans sa perfection la satisfaction de tous ses désirs; qui a vu son piédestal salué par les mille aigrettes des rois qui depuis longtemps enlevaient le tribut [de la terre],

22. Qu'un tel Être se soit abaissé devant Ugrasêna, lorsque, restant debout lui-même, il fit asseoir le vieillard sur le trône souverain, en lui disant : « Conserve-le, seigneur! » voilà, ami, ce que moi son serviteur j'ai de la peine à comprendre!

23. Ah! qu'il est miséricordieux celui qui, lorsque la monstrueuse

Digitized by Google

Vakî lui faisait boire, pour le tuer, le poison de ses mamelles, accordait à cette méchante femme le bonheur réservé à sa nourrice! auprès de quel autre Dieu pouvons-nous chercher un asile?

24. Les Asuras eux-mêmes, je les crois devenus serviteurs de Bhagavat, parce que leur esprit, suivant la voie de la colère, s'était exclusivement fixé sur le Maître des trois qualités, lorsque, dans le combat, ils virent, s'avançant contre eux, le fils de Târkcha (Kaçyapa) portant sur ses épaules le Dieu armé du Tchakra.

25. Bhagavat naquit de Dêvakî, femme de Vasudêva, dans la prison du roi des Bhôdjas, lorsqu'à la prière d'Adja, il consentit à faire le bonheur de cette terre.

26. De là, transporté dans le parc de Nanda par son père qui redoutait Kaṁsa, il y vécut avec Bala (Baladêva), jusqu'à l'âge de onze ans, cachant à tous les yeux sa splendeur.

27. Au milieu des pâtres, menant paître les jeunes génisses, le Souverain de l'univers se divertissait dans les bois de la Yamunâ, peuplés d'arbres qui retentissaient du chant des oiseaux,

28. Déployant, aux yeux des habitants de Vradja, sa jeune vigueur, pleurant et riant tour à tour, semblable dans ses ébats à un lionceau plein de folie.

29. Devenu le chef d'un troupeau, asile de la prospérité, et riche en taureaux et en vaches blanches, il réjouissait des sons de sa flûte les bergers qui le suivaient.

30. Il détruisit les uns après les autres, comme en se jouant, et de même qu'un enfant brise ses jouets, les magiciens, habiles à changer de formes, qu'envoyait contre lui le roi des Bhôdjas.

31. Rappelant à la vie les bergers morts pour s'être abreuvés au fleuve empoisonné, il s'empara du Roi des serpents, et fit boire aux vaches l'eau du fleuve rendue à sa pureté première.

32. Le Souverain de l'univers fit célébrer au Roi des bergers, ainsi qu'aux Brâhmanes, le sacrifice des vaches, dans le dessein [d'humilier l'orgueil et] de détruire la fortune [d'Indra], possesseur d'immenses richesses.

33. Lorsque Indra, furieux de son humiliation, inondait de tor-

Digitized by Google

rents de pluie le parc épouvanté, les pâtres furent, grâce à Krĭchṇa, mis à l'abri sous la montagne que le Dieu soutenait comme une ombrelle en se jouant.

54. Rendant hommage aux approches de la nuit brillante des rayons d'une lune d'automne, marquant la mesure par ses chants, il était, dans ses jeux, l'ornement du cercle des femmes.

FIN DU SECOND CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA.

1. Uddhava dit : Ensuite, accompagné de Baladêva, il se rendit à la capitale pour faire le bonheur de ses parents, et renversant de son trône le chef des armées ennemies, il traîna violemment par terre le tyran privé de sentiment.

2. Ayant lu, en une seule fois, la totalité des Vêdas et des livres qui en dépendent, que lui enseignait Sâṁdîpani, Kṛichṇa, pour le récompenser, lui rendit son fils qui était mort, et qu'il arracha des entrailles de Pañtchadjana.

3. Lorsque les princes étaient réunis, attirés par la beauté de la fille de Bhîchmaka, qui était semblable à Çrî, le héros dont le vol est rapide, désirant s'unir à elle suivant le mode Gândharva, posa son pied sur la tête des princes ses rivaux, et s'empara de celle qui était une portion de lui-même.

4. Domptant les taureaux dont les narines n'étaient pas percées, il obtint, dans un Svayaṁvara, la fille de Nagnadjit; et humiliant ainsi l'orgueil des rois avides de la posséder, il les frappa avant qu'ils s'en fussent aperçus, et sans être blessé lui-même par leurs armes.

5. Le souverain Seigneur, qui semblait être esclave des femmes comme un homme ordinaire, désireux de satisfaire sa bien-aimée, s'était emparé de l'arbre céleste; aveuglé par la colère, le Dieu qui porte la foudre se précipita contre lui avec sa suite; mais ce Dieu n'était que la gazelle qui sert de jouet à des femmes.

6. A la vue de son fils déchiré par le Tchakra et tué dans la lutte, de son fils dont le corps touchait au ciel, Bhûmî sa mère obtint de Kṛichṇa qu'il laissât le reste de l'héritage au fils de Bhâuma; puis le vainqueur entra dans l'appartement intérieur du prince.

Digitized by Google

7. A la vue de Hari, qui avait laissé ses parents dans l'inquiétude, les filles des rois, qu'avait ravies le fils de la Terre, se levèrent tout à coup; et leurs regards animés par la joie, par la pudeur et par l'amour s'emparèrent du héros.

8. Dans le même instant il eut pris la main, conformément au rite du mariage, à chacune de ces femmes, reproduisant, par sa Mâyâ, son image dans chacune de leurs habitations.

9. Désireux de se multiplier à l'aide de la Nature, il les rendit toutes mères d'enfants entièrement semblables à lui, et eut cent fils de chacune d'elles.

10. Lorsque Kâla (Kâlayavana), le roi du Magadha, Çâlva et d'autres princes assiégeaient sa capitale avec leurs armées, ce fut lui qui les détruisit [par la main de ses guerriers], accordant ainsi aux siens une gloire divine.

11. Il causa la mort de Çambara, de Dvivida, de Vâṇa, de Mura, de Valkala et de beaucoup d'autres encore; et lui-même en tua de sa main plusieurs comme Dantavaktra,

12. Anéantissant tous les princes réunis dans les deux camps de tes neveux, ces princes dont les armées, en se rassemblant dans la plaine de Kurukchêtra, faisaient tremhler la terre.

13. En voyant étendu par terre, au milieu de ses défenseurs, et la cuisse brisée, Suyôdhana dont la fortune et la vie venaient d'être détruites par les mauvais conseils de Karṇa, de Duḥçâsana et du fils de Subala, Kriçhṇa n'éprouva aucun mouvement de joie.

14. Combien est-ce peu de chose que ce lourd fardeau formé de dix-huit grandes armées, dont Drôṇa, Bhîchma, Ardjuna et Bhîma ont délivré la terre! c'est que, grâce aux héros, portions de ma substance, la force des Yadus est irrésistible.

15. Si, dans la querelle qui s'élèvera entre eux, les Yadus, les yeux enflammés par les vapeurs d'un breuvage enivrant, doivent se massacrer les uns les autres, c'est qu'il n'y a pas d'autre moyen de les détruire; c'est par mes efforts qu'ils se seront anéantis eux-mêmes.

16. Ayant fait ces réflexions, Bhagavat rétablit sur son trône le

Digitized by Google

fils de Dharma, et fit le bonheur de ses amis en leur montrant la voie des hommes justes.

17. La race de Puru fut perpétuée par Abhimanyu et par Uttarâ; et le fruit de leur union, détruit par le javelot du fils de Drôṇa, fut rappelé à la vie par Bhagavat.

18. Le Souverain de l'univers fit célébrer trois fois au fils de Dharma le sacrifice du cheval; et ce prince dévoué à Krĭchṇa, gouvernant le monde avec ses jeunes frères, menait une vie heureuse.

19. Et Bhagavat, l'âme de l'univers, suivant la voie du monde et des Vêdas, se livra au plaisir dans Dvâravatî, mais sans être réellement enchaîné au monde, et restant fidèle à la doctrine Sâṁkhya.

20. Son regard animé par le sourire de la bienveillance, sa parole semblable à l'ambroisie, sa conduite irréprochable, son corps qui était l'asile de la beauté,

21. Tout en lui charmait les deux mondes, et surtout les Yadus, pendant qu'il s'abandonnait au plaisir, livré à chaque instant à l'amour de ses femmes, que la nuit voyait célébrer leurs fêtes.

22. Après qu'il eut ainsi passé au sein des plaisirs un grand nombre d'années, livré aux soins d'un maître de maison, il sentit naître en lui l'indifférence.

23. Quand on voit l'Esprit lui-même se soumettre à la destinée, quel est l'homme qui, suivant dans la voie du Yôga celui qui en est le maître, pourrait mettre sa confiance dans des plaisirs qui dépendent du Destin?

24. Un jour que des jeunes gens de la race de Yadu et de Bhôdja jouaient dans la ville, des solitaires qui connaissaient les intentions de Bhagavat, irrités contre eux, les frappèrent de leur malédiction.

25. A quelques mois de là, les Vrĭchṇis, les Bhôdjas, les Andhakas et les autres familles se rendirent à Prabhâsa, sur des chars, pleins de joie, mais fascinés par le Dieu.

26. Après s'être baignés dans l'eau de ce lieu, et avoir fait des libations en l'honneur des Pitrĭs, des Dêvas et des Rĭchis, ils donnèrent aux Brâhmanes des vaches excellentes,

27. De l'or, de l'argent, des lits, des vêtements, des peaux et des

Digitized by Google

couvertures de laine, des chevaux, des chars, des éléphants, des jeunes filles, et de la terre pour soutenir leur existence.

28. Après leur avoir en outre donné des aliments pleins de saveur, en dirigeant leur intention vers Bhagavat, ces hommes courageux qui ne vivaient que pour les Brâhmanes, les vaches et les richesses, les adorèrent en touchant la terre de leur front.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA.

1. Uddhava dit : Ensuite les Yadus, avec la permission des Brâhmaṇes, se mirent à prendre leur repas et à boire la liqueur enivrante [extraite du riz broyé]; mais bientôt, l'esprit égaré par l'ivresse, ils s'attaquèrent avec des paroles insultantes.

2. La discorde, par l'effet de ce funeste breuvage, divisa leurs esprits, et au moment où le soleil se couchait, ils se détruisirent, comme des bambous [que le feu consume].

3. Bhagavat voyant dans ce qui se passait l'œuvre de la Mâyâ dont il dispose, porta à sa bouche de l'eau de la Sarasvatî, et s'assit auprès d'un arbre.

4. Déjà Bhagavat qui dissipe le chagrin de ceux qui se réfugient auprès de lui, m'avait dit précédemment : « Uddhava, rends-toi à « l'ermitage de Vadarî; » car il voulait détruire sa race.

5. Mais connaissant son dessein, ô le plus brave des guerriers, je suivis les traces de mon maître, incapable de me séparer de ses pas.

6. Je cherchai et je reconnus, assis dans un lieu solitaire, mon maître chéri, l'asile de la beauté, qui avait placé sa demeure auprès de la Sarasvatî, et n'avait pas d'autre retraite.

7. Il était noir et beau, exempt de toute souillure; ses yeux d'un rouge foncé étaient calmes; il était reconnaissable à ses quatre bras et à son vêtement de soie de couleur jaune.

8. Il avait placé sur sa cuisse gauche le lotus de son pied droit; son dos s'appuyait contre le tronc d'un jeune Açvattha; il avait renoncé au bonheur des sens, et reposait dans la plénitude de la perfection.

Digitized by Google

9. Cependant le grand serviteur de Bhagavat, celui qui est le parent et l'ami de Dvâipâyana, le bienheureux Mâitrêya, parcourant le monde dans sa course indépendante, arriva en cet endroit.

10. Pendant que ce solitaire dévoué à Bhagavat écoutait, la tête inclinée par le plaisir et par l'attachement, Mukunda, dissipant sa lassitude par un regard où brillait le sourire de l'amitié, me parla en ces termes:

11. Je connais ce que tu désires dans ton cœur, puisque j'y réside; aussi je t'accorde ce que d'autres ont tant de peine à atteindre, ce que jadis, lorsque tu étais Vasu, tu désiras, avide de m'obtenir, pendant le sacrifice des Vasus et des Créateurs de l'univers.

12. Oui, sage vertueux, cette vie est pour toi la dernière de tes existences, puisque tu y as obtenu ma faveur, et que tu as été assez heureux pour me voir en secret avec une dévotion pure, au moment où je vais abandonner le monde des hommes.

13. Jadis, au commencement de la création, je révélai au Dieu Adja, qui était assis sur le lotus né de mon nombril, cette science suprême où se manifeste ma grandeur, cette science que les sages appellent la science du Bhâgavata.

14. Ainsi honoré par ces paroles, moi qui avais été trouvé digne de la faveur et du regard compatissant du suprême Purucha, je lui répondis, les mains jointes en signe de respect, versant des larmes, sentant mon corps frissonner de plaisir, et la voix tremblante:

15. O mon maître, lequel des quatre objets [recherchés par l'homme] pourrait être d'une acquisition difficile, même en ce monde, pour ceux qui adorent le lotus de tes pieds? Ce n'est cependant rien de cela que je désire, ô Dieu multiple, avide que je suis d'adresser mon hommage à tes pieds semblables au lotus.

16. Les actions et la naissance d'un être inactif et incréé comme toi, ta retraite dans une forteresse, et ta fuite devant l'ennemi que tu redoutais, toi qui es Kala lui-même, cette demeure remplie de milliers de femmes pour toi qui trouves ton plaisir en toi-même, voilà ce qui tourmente l'esprit des sages.

17. Que toi, Seigneur, toi dont l'intelligence essentiellement par-

Digitized by Google

faite agit incessamment sans se reposer jamais, tu m'aies appelé, quand on récitait les Mantras, pour m'interroger avec attention, comme si tu étais un ignorant, c'est là, grand Dieu, ce qui jette mon esprit dans le trouble.

18. Daigne, ô mon maître, si tu me crois digne de cette faveur, daigne m'exposer exactement cette science suprême qui révèle le mystère de ta nature, cette science que Bhagavat enseigna complétement à Brahmâ, pour que je puisse traverser ce monde de misères!

19. Quand je lui eus ainsi fait connaître mon désir, le suprême Bhagavat aux yeux de lotus m'enseigna son essence excellente.

20. Après avoir parcouru, sous la direction du Dieu dont on adore les pieds, devenu mon maître, la route de la connaissance de l'Esprit suprême; après avoir adoré ses pieds, et avoir tourné autour de lui [en le laissant à ma droite], je suis arrivé ici, l'âme troublée par cette séparation.

21. Pour moi, le cœur rempli à la fois et du plaisir de l'avoir vu et de la douleur de l'avoir quitté, je me rendrai au lieu de l'ermitage de Vadarî, qui lui est cher,

22. Cet ermitage où le divin Nârâyaṇa et le bienheureux Rĭchi Nara se livrèrent ensemble, pour le bien des mondes, à des austérités longues, pénibles et sans obstacles.

23. Çuka dit : Ayant appris de la bouche d'Uddhava la fin terrible de ses parents, le sage guerrier calma par la science la douleur que ce désastre lui causait.

24. Ce héros de la race de Kuru adressa ainsi la parole avec confiance au premier des serviteurs de Krĭchṇa, au plus grand des adorateurs de Bhagavat, à l'instant où il allait partir.

25. Daigne m'exposer cette science suprême qui révèle le mystère de la nature propre du souverain Seigneur, et qu'il t'a enseignée, lui, le maître du Yôga; car les serviteurs de Vichṇu n'ont plus rien à faire, quand ils se sont acquittés envers lui de leurs devoirs.

26. Uddhava dit : Celui auquel tu dois rendre hommage pour en obtenir la science, c'est le Rĭchi Kâuçârava qui fut, en ma

Digitized by Google

présence, désigné [pour t'instruire] par Bhagavat lui-même, au moment où ce Dieu allait abandonner le monde des hommes.

27. Çuka dit : C'est ainsi qu'Âupagavi (Uddhava) noyant son profond chagrin dans le nectar de l'histoire du Dieu dont l'univers est la forme, avait vu s'écouler aussi vite qu'un instant la nuit qu'il avait passée avec Vidura sur les bords de la Yamunâ. Le sage, [après cet entretien,] quitta cet endroit.

28. Le roi dit : Une fois les Vrichṇis et les Bhôdjas détruits, comment se fait-il qu'Uddhava, le premier parmi les chefs de ceux qui savent conduire un char, leur ait survécu, puisque Hari lui-même, le Maître des trois qualités, avait abandonné sa forme mortelle?

29. Çuka dit : Lorsque celui dont la volonté est infaillible eut détruit sa nombreuse race en la livrant à Kâla, déguisé sous l'apparence de la malédiction d'un Brâhmane, au moment d'abandonner son corps mortel, il se livra à ces réflexions :

30. Lorsque j'aurai quitté ce monde, Uddhava, qui est maintenant le premier des sages maîtres d'eux-mêmes, est sans contredit le plus digne de conserver la science dont je suis l'objet.

31. Uddhava ne m'est certainement inférieur en rien; car ce guerrier n'est pas agité par les qualités : qu'il reste donc ici-bas pour enseigner au monde la science dont je suis le sanctuaire.

32. Ayant ainsi reçu les ordres du précepteur des trois mondes, source de la parole sacrée, Uddhava, parvenu à l'ermitage de Vadarî, s'y livra au culte de Hari avec une profonde méditation;

33. Et Vidura ayant appris de la bouche d'Uddhava les actions si dignes de louanges de Krichṇa, l'Esprit suprême, qui avait revêtu un corps en se jouant,

34. Et le sacrifice même de ce corps, sacrifice si propre à augmenter la constance des sages qui possèdent déjà cette vertu, en même temps qu'il est un sujet de trouble pour les hommes agités par la crainte comme de vils animaux,

35. Vidura, [dis-je,] réfléchissant, ô le meilleur des Kurus, que Krichṇa avait songé à lui dans son âme, ému par l'affection, se mit à pleurer quand le serviteur de Bhagavat fut parti.

Digitized by Google

36. Ce sage accompli quittant la Kâlindî, parvint en peu de jours sur les bords du fleuve céleste où résidait, ô héros de la race de Bharata, le solitaire, fils de Mitrâ.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE VIDURA ET UDDHAVA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

ORIGINE DE L'INTELLIGENCE ET DES AUTRES PRINCIPES.

1. Çuka dit : Le guerrier, héros de la race de Kuru, purifié par son affection pour Atchyuta, et charmé des qualités et des vertus de Mâitrêya, adressa cette question au sage doué d'une science profonde, qui était assis au passage du fleuve céleste.

2. Vidura dit : C'est pour obtenir le bonheur que le monde se livre aux œuvres; mais il n'y trouve ni le bonheur ni le terme de ses misères, et il ne lui en revient qu'une suite de maux. Dis-nous donc ce que nous devons faire dans une existence pareille.

3. N'est-ce pas pour le bien de l'homme qui, détournant sa face de Krichna qui est la Destinée même, devient injuste et misérable, que les créatures fortunées de Djanârdana existent en ce monde?

4. Indique-moi donc, ô le meilleur des gens de bien, cette voie de la félicité par laquelle les hommes qui rendent un culte à Bhagavat parviennent à le fixer dans leur cœur purifié par la dévotion, et en obtiennent la science antique avec la possession de la vérité.

5. Raconte-moi quelles actions a faites en s'incarnant Bhagavat, l'Être indépendant qui dispose en maître des trois qualités; comment celui qui n'agit pas créa au commencement cet univers, et comment, après l'avoir établi, il en maintient la durée;

6. Comment ensuite, faisant rentrer toutes choses dans la cavité de son cœur, il s'endort inactif dans un sommeil mystérieux; et comment, chef des maîtres du Yôga, l'Être unique pénétrant de nouveau l'univers, paraît sous des formes multiples.

7. Quelles actions, dans ses manifestations diverses, accomplit-il en se jouant, pour le salut des Suras, des troupeaux et des Brâhmanes? Mon cœur ne peut se rassasier d'entendre les histoires, sem-

Digitized by Google

blables à l'ambroisie, de celui qui est comme le diadème des hommes dont la gloire est pure.

8. Par quels principes distincts le Seigneur des maîtres des mondes créa-t-il ces mondes, leurs Gardiens et ce qui est en dehors de leur enceinte, ces mondes où l'on voit les diverses classes des êtres suivre chacune leur destinée propre?

9. Raconte-nous enfin, ô le meilleur des Brâhmanes, par quel moyen le créateur de toutes choses, Nârâyaṇa, qui ne doit son origine qu'à lui-même, établit pour les divers êtres une nature, des actions, une forme et un nom distincts.

10. J'ai appris plus d'une fois de la bouche de Vyâsa quels sont les devoirs des premières et des dernières classes; et sauf ce qui se rapporte à l'histoire de Kṛichṇa, qui est semblable à un torrent d'ambroisie, j'ai été rassasié de ces récits qui apportent avec eux peu de bonheur.

11. Qui se lasserait d'entendre ce nom célébré par vous dans les réunions des sages, le nom de celui dont les pieds sont un étang sacré, de Kṛichṇa, qui pénétrant dans l'oreille des hommes, détruit en eux l'amour de leur maison, source d'une [nouvelle] existence?

12. Oui, c'est pour t'exposer les qualités de Bhagavat que le solitaire ton ami, Kṛichṇa (Vyâsa), t'a raconté le Bhârata par lequel l'intelligence des hommes est introduite à l'aide d'entretiens qui ne donnent qu'un bonheur vulgaire jusque dans l'histoire de Hari.

13. Cette histoire, en se développant, inspire à l'homme, doué de foi, de l'indifférence pour tout autre entretien; et s'il se repose dans le souvenir des pieds de Hari, elle lui apporte bientôt le terme de toutes ses misères.

14. Je les plains, car ils doivent être plaints par les plus à plaindre, ceux qui, dans leur ignorance coupable, se détournent de l'histoire de Hari; car le Dieu qui ne s'endort pas consume leur existence employée à des paroles, à des actions et à des pensées inutiles.

15. Raconte-nous donc pour notre bonheur, ô Kâuçârava, l'histoire de Hari qui donne la béatitude, et dont la gloire est pure

Digitized by Google

comme un étang sacré; ô toi qui es l'ami des malheureux, exprime des fleurs ce récit qui est comme le suc de toutes les histoires.

16. Expose-moi les actions surhumaines qu'accomplit le souverain Seigneur, qui s'unissant à son énergie pour créer, conserver et détruire cet univers, s'incarna [parmi les hommes].

17. Çuka dit : C'est ainsi que pour le bonheur des hommes, le guerrier interrogeait le bienheureux Kâuçârava; le solitaire lui répondit avec des paroles qui exprimaient tout son respect.

18. Mâitrêya dit : C'est bien, vertueux Vidura; tu as bien fait de m'adresser cette question; c'est montrer ta bienveillance pour les hommes, et répandre dans le monde ta propre gloire, ô toi dont Adhôkchadja est comme l'âme!

19. Au reste il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un guerrier comme toi, né du sang de Vâdarâyaṇa, se passionne exclusivement pour Hari, le souverain Seigneur.

20. [Tu es en effet] le bienheureux Yama, le souverain juge des mortels, qui a été condamné, par la malédiction de Mâṇḍavya, à recevoir le jour du fils de Satyavatî et d'une esclave qui avait été l'épouse du frère [de Vyâsa].

21. Tu as toujours été un objet d'affection pour Bhagavat et pour son jeune frère; et Bhagavat même, au moment de son départ, me confia le soin de t'instruire.

22. Je vais donc te raconter dans leur ordre les jeux de Bhagavat, ces jeux que développe sa mystérieuse Mâyâ, dans le but de créer, de conserver et de détruire l'univers.

23. Au commencement cet univers était Bhagavat, l'âme et le souverain maître de toutes les âmes; Bhagavat existait seul sans qu'aucun attribut le manifestât, parce que tout désir était éteint en son cœur.

24. Alors il regarda, et il ne vit rien qui pût être vu, parce que lui seul était resplendissant; et il songea qu'il était comme s'il n'était pas, parce que son regard était éveillé et que son énergie sommeillait.

25. Or l'énergie de cet être doué de vue, énergie qui est à la fois

Digitized by Google

ce qui existe et ce qui n'existe pas [pour nos organes], c'est là ce qui se nomme Mâyâ, et c'est par elle, illustre guerrier, que l'Être qui pénètre toutes choses créa cet univers.

26. Lorsque l'action du temps eut développé au sein de Mâyâ les qualités, Adhôkchadja, doué de vigueur, se manifestant sous la forme de Purucha, déposa en elle sa semence.

27. Ensuite, du principe invisible de la Nature mis en action par le temps sortit l'Intelligence dont l'essence est la connaissance distincte, qui pousse hors d'elle-même l'univers contenu dans son sein, et devant laquelle disparaissent les ténèbres.

28. L'Esprit uni à la portion [détachée de sa substance], au temps et aux qualités, étant devenu pour Bhagavat l'objet de son regard, se transforma lui-même, dans le désir de créer cet univers.

29. De la transformation du principe de l'Intelligence naquit le principe de la Personnalité, en qui reposent l'effet, la cause et l'agent, parce que les éléments, les sens et le cœur forment son essence. La Personnalité se manifeste sous un triple aspect : elle est modifiée, active ou obscure, [selon que domine en elle l'une ou l'autre des trois qualités.]

30. De la transformation de la Personnalité, sous sa manifestation modifiée, sortit le cœur, ainsi que les Dêvas par l'action desquels les choses sont devenues perceptibles.

31. Les organes des sens, ceux de la connaissance comme ceux de l'action, viennent de sa manifestation active; de sa manifestation obscure vient la première des molécules subtiles des éléments, d'où naît l'éther qui est l'attribut de l'Esprit.

32. Uni à la portion [détachée de sa substance], à Mâyâ et au temps, Bhagavat perçut l'éther; l'attribut tangible qui est produit par l'éther changeant de forme, engendra le vent.

33. Réuni à l'éther et doué d'une force irrésistible, le vent créa la lumière dont la molécule subtile est la forme et qui éclaire le monde.

34. Perçue par l'Être suprême, la lumière réunie au vent et changeant de forme produisit l'eau dont l'essence est le goût; par l'union de la portion [détachée de l'Esprit], de Mâyâ et du temps.

Digitized by Google

35. Perçue par Brahma, l'eau réunie à la lumière donna naissance, en se transformant, à la terre dont la qualité est l'odeur, par l'union de la portion [détachée de l'Esprit], de Mâyâ et du temps.

36. Sache, ô Vidura, que dans la succession des éléments dont l'air est le premier, chacun d'eux possède les qualités propres à l'élément qui le précède, parce que c'est de celui-là qu'il dérive.

37. Ces êtres divins qui étaient des parties de Vichṇu, doués des attributs du temps, de Mâyâ et de la portion [détachée de l'Esprit], incapables, à cause de leur isolement, de se livrer à leur œuvre, s'adressèrent avec respect à celui qui pénètre l'univers.

38. Les Dêvas dirent : Adorons, grand Dieu, le lotus de tes pieds qui est, pour les malheureux, un abri qui les protége contre la douleur, ces pieds dont les ascètes n'ont pas plutôt fait leur séjour, qu'ils s'affranchissent aussitôt du malheur d'être soumis aux longues transmigrations du monde.

39. O créateur, ô maître souverain! comme dans cette existence les êtres vivants frappés par les trois espèces de douleurs ne trouvent pas la béatitude dans leur âme, réfugions-nous, ô Bhagavat, à l'ombre de tes pieds, qui donnent la science.

40. Ce lieu que les Ṛichis, détachés de tout, essayent d'atteindre, portés sur les ailes des Vêdas qui ont placé leur nid dans le lotus de ta face; ce lieu source du plus parfait d'entre les fleuves dont l'eau efface les péchés, nous venons y chercher un asile, ô toi dont les pieds sont comme un étang sacré.

41. Ce lieu où repose le lotus de tes pieds, ce lieu dont la pensée donne de la constance aux sages qui, dans leur cœur purifié par la dévotion et par la foi aux saintes Écritures, méditent sur toi avec une science qu'augmente le détachement absolu des passions, puissions-nous y trouver un refuge!

42. O toi qui pour créer, conserver et détruire cet univers, prends dans le monde des formes diverses! puissions-nous tous trouver un asile auprès du lotus de tes pieds dont le souvenir seul, ô souverain Seigneur, assure le salut de ceux qui te sont dévoués!

43. Ce lotus de tes pieds qui est si éloigné pour les hommes au

Digitized by Google

sein desquels cependant tu habites, mais qui restent dans la demeure misérable quoique ornée de leur corps, enchaînés avec une ténacité invincible au moi et au mien, puissions-nous, ô Bhagavat, lui adresser notre culte!

44. Mais ceux, ô souverain Seigneur, dont le cœur est entraîné par le mouvement désordonné des sens, ils ne voient pas, ô toi dont la gloire est chantée au loin, non, ils ne voient pas les hommes sur lesquels les grâces de ta démarche répandent leur charme,

45. Ces hommes qui, purifiés par la dévotion toujours croissante qu'ils ont puisée en buvant le nectar de tes histoires, ô Dieu suprême, ont acquis la science dont l'essence même est le renoncement absolu, de manière qu'ils sont parvenus aussitôt au séjour suprême de l'Être dont l'intelligence ne s'endort jamais.

46. [Ils ne voient pas non plus] ces sages pleins de constance, qui triomphant de la nature indomptable par la force de leur application à la contemplation de l'Esprit, se réunissent à toi qui es Purucha; lutte pénible dont les fatigues ne sont pas pour ceux qui te rendent un culte!

47. Quant à nous, qui t'appartenons, nous que, dans le désir de former les mondes, tu as aujourd'hui créés successivement des trois qualités qui font notre nature, isolés comme nous le sommes tous, il nous est impossible de te livrer l'instrument de tes jeux.

48. Nous ne savons, ô Dieu incréé, comment te présenter dans le temps convenable une offrande suffisante; nous ne savons comment ni où trouver notre nourriture, et nous ignorons comment ces créatures pourront sans obstacles te présenter l'offrande ainsi qu'à nous, et trouver leur nourriture.

49. Tu es le premier d'entre nous qui sommes les Suras et à qui sont départies des fonctions diverses, parce que tu es l'immuable, l'antique Purucha; c'est toi, Être divin, qui, incréé, as déposé dans ton énergie incréée, matrice des qualités et des actions, ta semence qui est l'Intelligence.

50. Quelle est donc, Esprit suprême, cette œuvre qu'avec [le principe de l'Intelligence], notre chef, nous devons faire pour toi, puisque

Digitized by Google

c'est pour elle que nous avons été créés? Donne-nous, ô Dieu, ta propre vue avec ton énergie, afin que, soutenus par ta faveur, nous puissions accomplir notre tâche.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ORIGINE DE L'INTELLIGENCE ET DES AUTRES PRINCIPES,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

L'ÊTRE SUPRÊME PÉNÈTRE LES PRINCIPES.

1. Maîtrêya dit : Reconnaissant l'état de ces énergies sorties de lui, qui restaient isolées les unes des autres et en qui sommeillaient les moyens de créer l'univers,

2. Le souverain Seigneur dont la puissance est immense, portant avec lui son énergie divine que le temps avait manifestée, pénétra d'un seul coup la réunion des vingt-trois principes.

3. Cet être, qui est Bhagavat, étant entré, sous la forme de l'activité, dans cette réunion de principes jusque-là séparés, fit cesser leur isolement, éveillant l'action endormie [en eux].

4. Les vingt-trois principes dont l'activité était éveillée, mis en mouvement par le Destin, engendrèrent de leurs propres éléments Adhipurucha [dont le corps est Virâdj].

5. [En effet] ces principes, créateurs de l'univers, en qui sont contenus les mondes mobiles et immobiles, poussés par l'action de l'Être suprême qui les avait pénétrés avec une portion de sa substance, s'étaient agités en se réunissant les uns aux autres.

6. Ce Purucha, qui était d'or, habita pendant mille années sur les eaux, renfermé dans l'intérieur de l'œuf [de Brahmâ], et réunissant en lui toutes les existences.

7. Cet Être, fruit des principes créateurs de l'univers, à l'aide de la triple énergie du Destin, de l'action et [de la portion détachée] de l'Esprit, fit lui-même une triple division de sa substance, restant unique, ou se partageant en dix ou en trois portions.

8. Car cette âme de toutes les existences, qui est une portion de l'Esprit suprême, fut la première incarnation, celle dans laquelle la collection de tous les êtres apparaît à l'existence.

Digitized by Google

9. Virâdj divisé en trois portions possède les trois attributs de la spiritualité, de la divinité et de la matérialité; divisé en dix portions, c'est le souffle de vie [dont on compte dix espèces]; considéré comme unique, c'est le cœur.

10. Adhôkchadja, le maître des principes créateurs de l'univers, se souvenant de ce qui lui avait été promis [par les Dêvas], échauffa de sa splendeur Virâdj, pour donner à ces principes le moyen d'accomplir leurs diverses fonctions.

11. Apprends maintenant de moi, qui vais t'en instruire, combien d'asiles s'ouvrirent pour les Dêvas au sein de Virâdj échauffé.

12. Sa bouche s'ouvrit, et Agni (le feu), le Gardien du monde, y entra pour y prendre place avec la voix qui est une portion de sa substance, et à l'aide de laquelle l'homme produit la parole.

13. Le palais de Hari s'ouvrit, et Varuṇa (le Dieu des eaux), le Gardien du monde, y entra avec la langue qui est une portion de sa substance, et à l'aide de laquelle l'homme perçoit la saveur.

14. Les narines de Vichṇu s'ouvrirent, et les deux Açvins y entrèrent pour y prendre place avec l'odorat qui est une portion de leur substance, et à l'aide duquel a lieu la perception de l'odeur.

15. Ses yeux s'ouvrirent, et Tvachṭrĭ (le soleil), le Gardien du monde, y entra avec la vue qui est une portion de sa substance, et à l'aide de laquelle a lieu la perception des formes.

16. Ses enveloppes extérieures s'ouvrirent, et Aṇila (le vent), le Gardien du monde, y entra avec le souffle qui est une portion de sa substance, et à l'aide duquel l'homme perçoit l'attribut tangible.

17. Ses oreilles s'ouvrirent, et les points de l'horizon y entrèrent avec l'ouïe qui est une portion de leur substance, et à l'aide de laquelle l'homme obtient la perception du son.

18. Les plantes annuelles prirent place dans sa peau qui s'était ouverte, avec les poils qui sont une portion de leur substance, et par lesquels l'homme éprouve le sentiment du frottement.

19. Ka entra, pour y prendre place, dans l'organe de la génération qui s'était ouvert, avec la liqueur séminale qui est une partie de sa substance, et par laquelle l'homme connaît la volupté.

Digitized by Google

20. Mitra, le maître du monde, entra dans l'anus qui s'était ouvert, avec l'organe excrétoire qui est une portion de sa substance, et à l'aide duquel l'homme se débarrasse de ses excréments.

21. Indra, le chef du ciel, entra dans ses mains qui s'étaient ouvertes, avec l'activité qui est une portion de sa substance, et à l'aide de laquelle l'homme se procure le moyen de vivre.

22. Vichṇu, le maître du monde, entra dans ses pieds qui s'étaient ouverts, avec la marche qui est une portion de sa substance, et par laquelle l'homme parvient au point auquel il veut atteindre.

23. Son intelligence s'ouvrit, et le maître de la parole y entra pour s'y placer, avec la connaissance qui est une portion de sa substance, et à l'aide de laquelle l'homme atteint ce qui doit être connu.

24. Son cœur s'ouvrit, et Tchandramas (la lune) y entra pour s'y placer, avec le sentiment qui est une portion de sa substance, et à l'aide duquel l'homme connaît les diverses modifications [de la volonté, du doute, etc.].

25. Sa personnalité s'ouvrit, et Abhimâna (Rudra) y entra pour s'y placer, avec la conscience qui est une portion de sa substance, et à l'aide de laquelle l'homme a le sentiment de l'action.

26. Sa pure essence s'ouvrit, et Mahat (Brahmâ) y entra pour s'y placer, avec l'esprit qui est une portion de sa substance, et à l'aide duquel l'homme obtient la science parfaite.

27. Le ciel occupa sa tête, la terre ses pieds, l'atmosphère son nombril; c'est dans ces trois régions que se trouvent les Suras et les autres êtres, qui sont produits par les modifications des qualités.

28. A cause de la qualité de la Bonté qui domine en eux, les Dêvas obtinrent le ciel; à cause de la qualité de la Passion qui est leur nature, les hommes et les êtres qui leur sont subordonnés eurent la terre [pour demeure].

29. Les troupes des serviteurs de Rudra, à cause de leur nature, qui est celle de la troisième qualité (les Ténèbres), eurent pour habitation l'atmosphère, qui est le nombril de Bhagavat, entre le ciel et la terre.

Digitized by Google

30. Le Vêda, ô descendant de Kuru, sortit de la bouche de Purucha, ainsi que le Brâhmane qui, pour avoir été créé le premier, fut le chef et le précepteur des autres classes.

31. La protection sortit de ses bras, ainsi que le Kchattriya qui la suivit, et qui, créé d'une portion de la substance de Purucha, protége les classes contre les injures des méchants.

32. Les métiers, qui donnent au monde les moyens de vivre, sortirent des cuisses du Souverain de l'univers, ainsi que le Vâiçya qui fournit aux hommes leur subsistance.

33. Des pieds de Bhagavat naquit l'obéissance pour l'accomplissement du devoir; de l'obéissance naquit jadis le Çûdra dont la soumission plaît à Hari.

34. Ces diverses classes, en accomplissant chacune leur devoir, honorent Hari leur précepteur, parce qu'elles ont été créées avec leurs fonctions pour se purifier par la foi.

35. Qui oserait, ô guerrier, concevoir l'espérance de décrire cette forme que Bhagavat, avec les énergies du Destin, de l'action et de la disposition naturelle, a produite par la puissance de sa mystérieuse Mâyâ?

36. Aussi, Vidura, te raconté-je la gloire de Hari selon que je l'ai entendue et que je la comprends, afin de relever ma propre voix qui serait impure en prononçant un autre nom.

37. Les sages disent que l'énumération des qualités de celui dont le diadème a tant de gloire, est certainement, pour la voix des hommes, l'acquisition du bonheur suprême, et que, pour les oreilles [de ceux qui les entendent], le nectar de ses histoires racontées par les sages est la présence même [du Dieu].

38. Ami, le premier chantre inspiré, avec son intelligence mûrie par une contemplation de mille années, est-il parvenu à connaître la grandeur de l'Esprit?

39. Aussi la Mâyâ dont s'enveloppe Bhagavat plonge-t-elle dans le trouble ceux-là même qui font illusion aux autres; puisque l'Esprit lui-même ne peut connaître la voie de l'Esprit, comment les autres y parviendraient-ils?

Digitized by Google

40. Adorons-le donc ce Bhagavat d'où sont revenues, sans avoir pu l'atteindre, les paroles avec le cœur, la conscience et tous les autres Dêvas.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ENTRÉE DE L'ÊTRE SUPRÊME DANS LES PRINCIPES,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

QUESTIONS DE VIDURA.

1. Çuka dit : Après que Mâîtrêya eut ainsi parlé, le sage, fils de Dvâipâyana, Vidura, lui adressa la parole en ces termes, le charmant en quelque sorte par son éloquence.

2. Vidura dit : Comment les qualités et les actions peuvent-elles s'unir, ne fût-ce qu'en se jouant, à Bhagavat qui est tout esprit et qui est aussi inaccessible au changement qu'aux qualités?

3. Pour un enfant, le plaisir est la cause des efforts qu'il fait pour jouer; le désir de jouer lui vient du dehors : mais pour l'Être qui trouve en lui-même la satisfaction de ses désirs, pour celui qui est perpétuellement affranchi du contact de tout autre être, comment [ces deux motifs pourraient-ils exister]?

4. Bhagavat, [dis-tu,] a créé l'univers à l'aide de sa Mâyâ qui est douée de qualités; c'est par elle qu'il le conserve, et par elle encore qu'il le fera rentrer dans son sein.

5. Celui qui est en soi une intelligence sur laquelle n'ont d'empire ni le lieu, ni le temps, ni l'état, ni elle-même, ni rien d'étranger, comment s'unirait-il à l'ignorance?

6. C'est Bhagavat, l'Être unique, qui réside, [dis-tu,] dans toutes les âmes : d'où viennent donc la misère et la douleur auxquelles les œuvres le condamnent [au sein de l'âme humaine]?

7. L'ignorance de tout cela est, ô sage Brâhmane, une difficulté qui déchire mon cœur; consens donc à dissiper, seigneur, le trouble profond où est plongé mon esprit.

8. Çuka dit : Ainsi excité par le guerrier qui désirait connaître la vérité, le solitaire, l'esprit fixé sur Bhagavat, lui répondit avec l'apparence d'un étonnement qu'il n'éprouvait réellement pas.

Digitized by Google

9. Mâitrêya dit: Ce qui répugne à la raison, c'est la Mâyâ dont s'enveloppe Bhagavat, c'est la misère et l'esclavage de l'Être suprême qui est [naturellement] libre.

10. [Mais] cette apparence n'est qu'une illusion sans réalité, semblable au rêve de l'homme qui, pendant son sommeil, s'imagine, par exemple, qu'il a la tête tranchée.

11. Comme on voit, quand la lune se réfléchit dans l'eau, que le mouvement et les autres accidents de son image résultent de l'eau elle-même, ainsi les accidents contraires à la nature de l'Esprit, qui n'ont réellement pas d'existence véritable, [n'existent que] pour l'Esprit [individualisé, dans la condition de] spectateur [interne].

12. Ces accidents disparaissent successivement en ce monde par l'observance de l'inaction, par la miséricorde du fils de Vasudêva, et par la pratique de la dévotion à Bhagavat.

13. Quand le trouble des sens s'est calmé dans le sein du spectateur [interne], où réside le suprême Hari, alors les douleurs s'évanouissent complétement, comme elles font pour l'homme plongé dans un profond sommeil.

14. Le récit des qualités de l'ennemi de Mura, qu'on l'entende ou qu'on le prononce, apporte le calme à toutes les douleurs; que sera-ce donc de l'affection qu'une âme dévouée témoigne pour la poussière du lotus de ses pieds?

15. Vidura dit: Mes doutes sont tranchés, ô seigneur, par le glaive de tes discours habiles; mon intelligence comprend d'une manière complète, ô bienheureux sage, cette double condition, [l'indépendance de l'Être suprême, et la dépendance de l'âme individuelle.]

16. Tu l'as bien expliqué, sage Brâhmane : cet état [de l'Être suprême qui paraît dépendant] se montre comme le théâtre de la Mâyâ de Hari, de cette illusion dont l'Esprit est le jouet; cet état est sans réalité, sans base; l'origine de l'univers n'est pas hors de là.

17. Celui qui, dans le monde, est le plus esclave de l'erreur, et celui qui est parvenu jusqu'à l'Être qui est au-dessus de l'intelligence, vivent aussi heureux l'un que l'autre; la douleur est pour l'homme qui est placé entre [l'ignorance et la science].

Digitized by Google

18. Reconnaissant qu'il n'y a rien de réel dans ce qui n'est pas l'Esprit, et que c'est seulement le fruit d'une opinion vaine, j'écarte jusqu'à cette opinion par le culte que je rends à tes pieds,

19. Afin que de ce culte naisse une fête d'amour profond pour les pieds de Bhagavat, l'Être immuable, l'ennemi de Madhu, fête qui puisse faire disparaître le malheur.

20. En effet, un pénitent ordinaire ne parvient pas aisément à honorer ces sages qui sont comme le chemin du Vâikuṇṭha, ces sages par qui Djanârdana, le Dieu des Dêvas, est célébré sans cesse.

21. Le Souverain de l'univers ayant, au commencement, créé l'Intelligence et les autres principes, avec leurs modifications successives, en fit sortir Virâdj qu'il pénétra ensuite,

22. Virâdj qu'on appelle Âdipurucha, qui a des milliers de bras, de cuisses et de pieds, et au sein duquel s'étendent et reposent tous les mondes.

23. Cet Être en qui réside le souffle de vie qui est divisé en dix parties, qui embrasse les sens, leurs objets, et les [puissances qui dirigent les] sens, et que tu as dit être triple, cet Être duquel sortent toutes les classes, raconte-nous ses manifestations distinctes.

24. C'est dans son sein qu'existèrent les diverses espèces de créatures qui ont rempli l'univers, avec leurs enfants, leurs petits-fils, les enfants de ces derniers, et les descendants de leurs races.

25. Raconte-nous quels Pradjâpatis produisit le chef des Pradjâpatis; dis-nous les créations et les créations secondaires, les Manus qui règnent sur les Manvantaras, les familles de ces derniers, et les histoires de ceux qui firent partie de ces familles.

26. Quels sont, ô fils de Mitrâ, les mondes placés au-dessus et au-dessous de la terre? dis-nous-en l'étendue et la composition, ainsi que celle du monde de la terre.

27. Raconte-nous les divers modes de la création des quadrupèdes, des hommes, des Dêvas, des serpents, des oiseaux, êtres qui naissent ou d'une matrice, ou de l'humidité, ou d'un œuf, ou d'un germe.

28. Expose-nous l'héroïque puissance du Dieu, asile de Çrî, lors-

qu'à l'aide des transformations des qualités, il crée le théâtre de la production, de la conservation et de la destruction de l'univers;

29. Les diverses classes et conditions, avec leurs signes distinctifs, leurs mœurs et leur caractère; la naissance et les actions des Rïchis, et la distribution du Vêda;

30. Les développements du sacrifice; les voies du Yôga, et la théorie, exposée par Bhagavat, du Sâṁkhya et de l'inaction;

31. Le vice de la voie des hérétiques; les unions contraires à l'ordre régulier; les diverses manières de vivre, leur nombre, les qualités et les œuvres dont elles dérivent;

32. Les moyens qui conduisent, sans se contrarier les uns les autres, au devoir, à la fortune, au plaisir, au salut; les règles diverses des professions, celles de la punition des crimes et celles du Vêda;

33. La théorie du Çrâddha et la création des Pitrïs; la place des planètes, des constellations et des étoiles dans chaque cycle;

34. Les avantages de l'aumône et des austérités, ceux des actes de bienfaisance et du sacrifice; les devoirs de celui qui habite une demeure étrangère, et ceux de l'homme tombé dans la détresse;

35. Quelle conduite peut plaire au bienheureux Djanârdana, qui est la source des devoirs, et quels sont les hommes auxquels il se montre favorable; raconte-moi tout cela, ô sage vertueux.

36. O le meilleur des Brâhmanes! des maîtres pleins de compassion pour les malheureux ont exposé, à leurs élèves et à leurs fils dévoués, des choses même que ceux-ci ne leur demandaient pas.

37. Combien de fois, bienheureux sage, les principes [créateurs] sont-ils rentrés dans le néant? Quels êtres alors ont assisté le souverain Seigneur, et quels autres se sont endormis avec lui?

38. Quel est l'état de l'Esprit [individualisé], et quelle est la véritable nature de l'Être suprême? Et qu'est-ce que la science des Écritures, qui est le but des disciples et des maîtres?

39. Dis-moi, vertueux Brâhmane, les moyens d'acquérir cette science qui ont été exposés en ce monde par les sages; car comment les hommes pourraient-ils obtenir d'eux-mêmes la science, la piété ou même le détachement des passions?

Digitized by Google

40. Daigne, par amitié pour moi, répondre à ces questions que, dans le désir de connaître les œuvres de Hari, t'adresse un ignorant, dont la vue est troublée par l'erreur.

41. Vêdas, sacrifices, austérités, aumônes, tout cela réuni ne forme pas même une portion de la science qui donne le salut à l'âme.

42. Çuka dit : Ainsi interrogé par le chef des Kurus sur les objets qui sont exposés dans ce Purâṇa, le chef des solitaires, sentant sa joie s'accroître, lui répondit en souriant, excité au récit des actions de Bhagavat.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
QUESTIONS DE VIDURA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

BRAHMÂ VOIT BHAGAVAT.

1. Mâitrêya dit : Certes, la famille de Puru est digne des respects des gens de bien pour avoir donné le jour à un guerrier qui, comme toi, exclusivement dévoué à Bhagavat, ne cesse de renouveler à chaque instant la guirlande de la gloire de l'Être invincible.

2. Pour moi, voyant les hommes se donner beaucoup de peine pour un peu de bonheur, j'expose, afin de les calmer, le Bhâgavata Purâṇa, que Saṁkarchaṇa a raconté en présence des Rĭchis.

3. Les solitaires dont Sanatkumâra est le chef, désireux de connaître la nature de l'Être qui est supérieur à celui qu'ils interrogeaient, abordèrent Saṁkarchaṇa, le premier des Dêvas, Bhagavat lui-même, dont la science est infaillible, qui était assis par terre,

4. Et qui, plongé dans l'adoration profonde de celui en qui il repose, et que l'on révère sous le nom de fils de Vasudêva, entr'ouvrit un peu, pour le bonheur des sages, le bouton du lotus de ses yeux fermés par la méditation.

5. Touchant, avec la masse de leurs cheveux réunis sur le sommet de leur tête, et humides des eaux de la Gaṅgâ, le lotus où reposent ses pieds, et auquel les filles du Roi des serpents, désireuses d'obtenir un époux, présentent avec amour de nombreuses offrandes,

6. Chantant à plusieurs reprises celles des actions de l'Être suprême qui leur étaient connues, d'une voix dont les accents étaient entrecoupés par l'affection, les sages interrogèrent celui qui a des milliers de crêtes épanouies, étincelant des plus beaux joyaux, ornements de ses mille aigrettes.

7. Or ce livre fut raconté par cet Être divin, l'ami le plus dévoué de Bhagavat, à Sanatkumâra, qui était entièrement voué aux devoirs

Digitized by Google

de l'inaction; et ce dernier le communiqua, sur sa demande, à Sâṁkhyâyana qui accomplissait fidèlement ses vœux.

8. Sâṁkhyâyana, éminent par l'habitude qu'il avait de la contemplation, désirant exposer les manifestations distinctes de Bhagavat, raconta ce livre à Parâçara mon précepteur, qui était son disciple, ainsi qu'à Vrihaspati.

9. Ce solitaire, plein de compassion, m'exposa ce premier des Purâṇas, d'après le droit que Pulastya lui en avait donné; et moi, à mon tour, je vais te le raconter, parce que tu as la foi et un dévouement inaltérable.

10. Au temps où l'univers tout entier était submergé par les eaux, celui dont les yeux ne se ferment jamais s'abandonna au sommeil, couché sur un lit formé par le Roi des serpents, solitaire, inactif, et trouvant sa joie dans sa propre béatitude.

11. Cet Être dans le corps duquel étaient rassemblées les molécules subtiles des éléments, produisant son énergie sous la forme du Temps, séjourna au milieu des eaux sur son siége, semblable au feu dont l'activité est enfermée au centre du bois.

12. Dormant pendant mille Tchaturyugas sur les eaux avec sa propre énergie qu'il avait [antérieurement] produite sous le nom de Temps, après avoir réuni en lui la série des œuvres, il vit les mondes absorbés dans son propre corps.

13. L'essence subtile, renfermée au sein de celui dont le regard pénètre les molécules élémentaires des choses, agitée par la qualité de la Passion qui s'était développée sous l'influence du temps, sortit, pour créer, de la région de son nombril.

14. Elle s'éleva rapidement sous la forme d'une tige de lotus, par l'action du temps qui réveille les œuvres; ce lotus dont l'Esprit [suprême] est la matrice, éclairait, comme le soleil, de sa splendeur la vaste étendue des eaux.

15. Vichṇu pénétra lui-même ce lotus des mondes qui déploie toutes les qualités; et au sein de ce lotus, parut le créateur Brahmâ dont le Véda même est l'essence, et que l'on nomme Svayaṁbhû.

16. Assis au centre de cette plante, d'où il ne voyait pas de monde,

Digitized by Google

Brahmâ promenant ses regards autour du ciel, prit quatre visages répondant chacun à un des points de l'horizon.

17. Quoique reposant au sein de ce lotus qui s'élevait au-dessus de la mer couverte d'une armée de vagues soulevées par le vent qui souffle à la fin de chaque Yuga, le premier des Dêvas ne put connaître ni le principe des mondes, ni ce qu'il était lui-même.

18. Qui suis-je donc, moi qui me trouve placé sur ce lotus, et d'où vient ce lotus qui s'élève solitaire sur les eaux? car il doit certainement exister sous cette plante quelque chose sur quoi elle repose.

19. Ayant fait ces réflexions, il plongea dans l'eau par les tubes caverneux de la tige du lotus; mais quoiqu'il descendît bien avant pour trouver la base de la tige de cette plante, Adja ne put parvenir à la rencontrer.

20. Tandis qu'au sein de l'obscurité sans bornes, il se livrait, ô Vidura, à la recherche de son origine, le temps s'écoula pour lui pendant une longue période; le temps, ce glaive de l'Être incréé, qui jetant l'épouvante parmi les hommes, anéantit la vie des mortels.

21. Ayant ensuite abandonné cette recherche sans avoir obtenu l'objet de ses désirs, le Dieu était remonté de nouveau sur son siége; contenant sa pensée après s'être peu à peu rendu maître de sa respiration, il s'assit, plongé dans l'extase de la méditation.

22. Sentant son intelligence augmentée par cette méditation dans laquelle il avait persévéré durant un nombre d'années égal à celui de la vie humaine, Adja vit de lui-même, resplendissant au milieu de son cœur, celui qu'il n'avait pas vu auparavant.

23. Il vit Purucha, solitaire, couché sur un lit étendu, blanc comme les fibres de la tige du lotus, formé par le corps de Çêcha, et porté sur l'océan [qui submerge l'univers] à la fin de chaque Yuga, et dont l'obscurité était dissipée par les feux des joyaux placés sur les têtes [du serpent], qu'ornaient les ombrelles de ses crêtes.

24. Purucha effaçait la splendeur d'une montagne d'émeraude à la ceinture de chaux rouge et aux nombreux pics d'or, ayant pour guirlande des joyaux, des lacs, des végétaux, des parterres de fleurs, pour bras des bambous, et pour pieds des arbres.

Digitized by Google

25. Son corps qui était sa mesure à lui-même et qui, en longueur et en étendue, embrassait les trois mondes, était couvert d'un vêtement brillant de l'éclat de parures et d'étoffes variées et divines.

26. Il laissait voir, par miséricorde, le lotus de ses pieds, cette source de bonheur pour les hommes qui, dans le but d'atteindre à l'objet de leurs désirs, le vénèrent par les voies de la pureté; les beaux pétales de ses doigts étaient partagés par la ligne lumineuse de ses ongles, brillants comme autant de lunes.

27. Son visage dont le sourire dissipe la douleur des mondes, orné par des pendants d'oreilles étincelants, rougi par l'éclat de ses lèvres semblables au Bimba, embelli par un nez et des sourcils agréables, exprimait le respect en retour du respect.

28. Son corps était orné d'un vêtement jaune comme les filaments de la fleur du Kadamba, ses reins d'une ceinture, et sa poitrine, siége du Çrîvatsa, d'un collier d'un prix infini qui aimait à y reposer.

29. Entourés des plus beaux joyaux et des plus riches bracelets, ses bras étaient comme des milliers de rameaux; sa racine était le principe invisible; les mondes formaient l'arbre vigoureux dont les branches étaient environnées des crêtes du Roi des serpents.

30. C'était Bhagavat, semblable à une montagne, réceptacle de ce qui se meut comme de ce qui ne se meut pas, ami du Roi des serpents, environné par les eaux; ses milliers d'aigrettes étaient comme des pics dorés; sur son sein apparaissait le joyau Kâustubha.

31. C'était Hari, au col duquel était suspendue une guirlande faite de sa propre gloire et qu'embellissaient les Vêdas semblables à des abeilles, Hari qui est inaccessible aux Dieux Sûrya, Indu, Vâyu et Agni, et dont l'approche est défendue par les armes, étincelant au milieu des trois mondes, qui l'environnent de toutes parts.

32. En ce moment, le Dieu qui a fondé l'univers, et dont le regard a créé les mondes, vit le lotus sorti de l'étang du nombril [de Vichṇu]; il vit ce Dieu lui-même qui est l'Esprit; il vit l'eau, le vent, l'espace, et il n'aperçut rien autre chose.

33. Après avoir vu la source de toute action, touché par la qua-

Digitized by Google

lité de la Passion, le Dieu, désireux de produire les mondes, l'esprit dirigé vers son œuvre, chanta les louanges de celui qu'il faut célébrer à jamais, le cœur plein de l'Être dont la voie est invisible.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
VUE DU DIVIN BHAGAVAT,
DANS LE DIALOGUE DE VÎDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

HYMNE DE BRAHMÂ.

1. Brahmâ dit : Enfin, après tant de temps, tu m'es connu aujourd'hui; mais c'est la faute des hommes s'ils ignorent la nature de Bhagavat, car il n'existe, ô Bhagavat, rien autre chose que toi : ce qui semble exister n'est pas pur, puisque ce n'est que par les transformations des qualités de Mâyâ que tu parais multiple.

2. Cette forme que tu as revêtue au commencement, par compassion pour les hommes vertueux, ô toi qui écartes perpétuellement les ténèbres en manifestant l'essence de l'intelligence; cette forme, source unique de cent incarnations, et du nombril de laquelle est sorti le lotus au sein duquel j'ai apparu;

3. Cette forme, Dieu suprême, je la vois sans pouvoir la distinguer de ton essence véritable, qui est la béatitude même, qui est simple, dont l'éclat n'est jamais obscurci; aussi je cherche un asile auprès de cette forme unique, créatrice de l'univers dont elle est distincte, et composée de la réunion des sens et des éléments.

4. Sans doute, ô toi qui es le bonheur des mondes, c'est pour notre félicité que, pendant notre méditation, tu nous as montré cette forme, à nous qui sommes tes serviteurs; adressons donc notre adoration à Bhagavat, que n'adorent pas les sectateurs de la doctrine du néant, qui sont voués à l'Enfer.

5. Mais quand les hommes recueillent le parfum du calice du lotus de tes pieds que le vent des Écritures apporte à celui dont l'oreille est ouverte [à tes histoires], alors, Bhagavat, toi dont les serviteurs embrassent les pieds avec une dévotion extrême, tu ne quittes plus le lotus de leur cœur, parce que ces hommes sont à toi.

6. Les craintes que font naître en nous nos parents, notre corps

Digitized by Google

et nos biens, le chagrin, le désir, la détresse, la cupidité insatiable, la fausse notion, source de douleurs, qui nous fait dire : « Ceci est « à moi, » tous ces maux durent tant que le monde ne s'est pas réfugié à tes pieds qui donnent la sécurité.

7. Le Destin a détruit l'intelligence des hommes dont les organes ont de la répugnance à s'attacher à toi, à toi dont l'histoire calme toutes les douleurs; de ces hommes qui, dans leur infortune, le cœur en proie à la cupidité, accomplissent des actes toujours malheureux, pour recueillir quelques parcelles du bonheur qu'ils désirent.

8. O toi dont la puissance est immense! le cœur me manque quand je vois les créatures incessamment tourmentées par la faim, par la soif et par les trois principes constitutifs du corps, par le froid, la chaleur, le vent et la pluie, par leurs luttes mutuelles, par le feu du désir et par la colère implacable, fardeaux si lourds à porter.

9. Tant que l'homme, ô Seigneur, considérera comme distincte de l'Esprit cette apparence où domine la puissance de l'illusion des objets extérieurs, cette Mâyâ de Bhagavat; le monde, qui est le fruit des œuvres, quoique privé d'une existence véritable, ne cessera de se reproduire, apportant avec lui une foule de maux.

10. Les Richis eux-mêmes, Être divin, qui se détournent des entretiens dont tu es l'objet, reparaissent ici-bas fatigués et tourmentés pendant le jour dans leurs organes, privés de sommeil pendant la nuit, sentant leur repos à chaque instant interrompu par la pensée de nombreux désirs, et voyant le Destin s'opposer à l'accomplissement de leurs entreprises.

11. O toi dont on reconnaît la voie en écoutant [tes histoires], tu résides dans le lotus d'un cœur pénétré pour toi d'une affection profonde; et même, ô Souverain des hommes, celle de tes formes que les sages se représentent par la contemplation, ô toi qui es chauté au loin, tu leur en accordes la vue par bienveillance pour eux.

12. Non, les respects que lui témoignent, par des offrandes accumulées, les troupes des Suras qui ont enchaîné tout désir dans leur cœur, ne donnent pas autant de droits à sa bienveillance que cette

compassion envers tous les êtres qu'il est si difficile au méchant d'acquérir; car il est l'ami, le modérateur interne, l'Être unique qui réside au sein de toutes les créatures.

13. Aussi le culte, ô Bhagavat, que te rendent les hommes par des œuvres variées, telles que les sacrifices et d'autres cérémonies, par l'aumône, par de rudes pénitences et par l'accomplissement de leurs vœux, est-il le meilleur résultat de leurs efforts; car un devoir accompli à ton intention ne périt jamais.

14. Adoration à celui qui anéantit incessamment l'erreur de la distinction par la majesté de sa propre forme; à celui dont l'esprit est la science même, à l'Être supérieur; à celui qui aime à se jouer avec la cause d'où naissent la création, la conservation et la destruction de l'univers! C'est à toi que nous avons adressé notre hommage.

15. Je me réfugie auprès de cet Être incréé, dont, au moment de quitter la vie, les hommes privés d'espoir n'ont qu'à prononcer les noms, ces noms qui désignent les incarnations, les qualités, les actions sous lesquelles il se cache, pour aller aussitôt, affranchis des souillures de nombreuses naissances, voir la Vérité à découvert.

16. Adoration à Bhagavat, l'arbre du monde, qui après avoir divisé sa propre racine, poussant trois troncs, moi, Giriça et Vibhu (Vichṇu) lui-même, pour créer, conserver et détruire l'univers, s'est développé, toujours unique, en rameaux infinis!

17. Adoration au Dieu dont les yeux ne se ferment jamais; qui, pendant que les hommes livrés à de fausses pratiques négligent leur véritable devoir, ce devoir que tu as révélé, et qui est ton propre culte, tranche ici-bas, par sa puissance, l'espérance de leur vie!

18. Adoration à Bhagavat, à toi qui es le directeur du sacrifice, à toi devant qui je tremble moi-même, pendant qu'assis pour toute la durée de mon existence, sur ce siége révéré de tous les mondes, je me livre à des austérités accompagnées de nombreux sacrifices, dans le désir de m'élever jusqu'à toi!

19. Adoration à Bhagavat, au plus excellent des Esprits, qui s'étant, par un acte de son propre désir, enfermé dans divers corps pour protéger les lois qu'il avait créées, s'est plu, quoique indif-

Digitized by Google

férent à toute jouissance, à résider au sein des formes d'animaux, d'hommes et de Dieux où habite l'âme individuelle!

20. Celui qui, sans être subjugué par les cinq développements de l'ignorance, renfermant dans son sein la vie des mondes, s'abandonna à un sommeil que favorisait le contact de sa couche formée par le serpent porté sur l'onde couverte comme d'une guirlande de vagues redoutables, se montrant ainsi sous la forme d'un être livré à un heureux repos, [repos qui n'était qu'apparent;]

21. Celui du nombril duquel s'élève le lotus au centre duquel j'apparus, destiné par sa faveur à créer les trois mondes; celui au sein duquel est l'univers; celui dont les yeux, semblables au nymphéa, s'ouvrent au terme du sommeil de la méditation; ce Dieu qui n'est autre que toi, Être adorable, je lui offre mon hommage!

22. Qu'avec cette Bonté et cette toute-puissance dont Bhagavat réjouit le monde, celui qui est l'ami de toutes les créatures, l'Être unique, le modérateur interne, consente, dans son amour pour ceux qui l'adorent, à toucher ma vue, afin que je sois capable de créer l'univers comme je l'ai fait autrefois!

23. Quelle que soit l'œuvre que doive accomplir, avec son énergie qui lui est chère, ce bienfaiteur des malheureux, lorsqu'il revêtira l'incarnation des qualités, qu'il daigne alors guider mon intelligence dans l'acte même de la création de l'univers, produit de sa puissance, afin que je puisse me détacher de l'action et de l'impureté [qu'elle engendre]!

24. Pendant que je développerai ce monde varié, forme de l'Être dont l'énergie est infinie, de ce Purucha du nombril duquel, comme d'un étang, je suis sorti avec la faculté de l'intelligence, alors qu'il reposait sur les eaux, puissé-je ne pas faillir en prononçant les paroles de la sainte Écriture!

25. Que Bhagavat, dont la compassion est immense, entr'ouvrant le lotus de ses yeux avec le sourire d'une extrême affection, veuille bien, après s'être levé pour la conquête de l'univers, me donner une douce parole pour dissiper mon trouble, lui qui est l'antique Purucha!

Digitized by Google

26. Mâitrêya dit : Ayant ainsi reconnu l'Être auquel il devait l'existence à l'aide de ses austérités, de sa science et de ses méditations, le Dieu qui avait loué Bhagavat selon le pouvoir de son intelligence et de sa parole, se tut comme épuisé.

27. Alors, reconnaissant l'intention de Brahmâ dont l'esprit s'était troublé à la vue de l'océan dont les eaux recouvraient l'univers à la fin du Kalpa,

28. Et dont l'âme était tourmentée par la pensée qu'il avait à former les mondes, le Dieu, vainqueur de Madhu, lui adressa la parole d'une voix profonde, comme pour apaiser son trouble.

29. Bhagavat dit : O toi qui es la source des Vêdas, ne te livre pas à l'inaction, applique tous tes efforts à créer; car je t'ai accordé dans l'origine ce que tu me demandes aujourd'hui.

30. Pratique et de nouvelles austérités et la science qui me prend pour objet; à l'aide de ce double secours, ô Brahmâ, tu verras les mondes à découvert au dedans de ton cœur.

31. Ensuite, livré à la dévotion et au recueillement, tu me verras dans ton âme et dans le monde où je suis étendu, et tu verras contenus en moi les mondes et les âmes.

32. Or quand le monde me reconnaît comme renfermé au sein de tous les êtres, ainsi que le feu l'est dans toutes les espèces de bois, alors seulement il devient exempt de souillures.

33. Celui qui voit que son âme elle-même, distinguée des éléments, des sens, des qualités et du cœur, forme une seule et même âme avec moi qui suis sa propre forme, celui-là parvient à la splendeur suprême.

34. Au moment où tu veux produire de nombreuses créatures, en développant des actions diverses, ton esprit, doué par ma faveur de maturité, ne peut tomber dans le découragement.

35. La qualité de la Passion, qui est si portée au péché, ne t'enchaîne pas, toi qui es le premier des Richis, parce que, même occupé de la création des êtres, ton esprit est exclusivement attaché à moi.

36. Quoique je sois bien difficile à connaître pour les âmes qui sont enfermées dans un corps, je suis maintenant connu de toi, parce

Digitized by Google

que tu me regardes comme indépendant des éléments, des sens, des qualités et de la personnalité.

37. Lorsqu'après avoir cherché sous les eaux la racine de ton lotus en en suivant la tige, tu restais dans le doute à mon égard, je me suis fait voir à toi au dedans de ton cœur.

38. Si tu m'as adressé un hymne embelli par la pompe de mes histoires, si tu as pu persister dans tes austérités, tout cela est l'effet de ma faveur.

39. Que le bonheur soit avec toi! Je suis satisfait de ce que, dans le désir de conquérir les mondes, tu m'as loué en me décrivant comme exempt de qualités, moi qui parais en être doué.

40. Que l'homme, en m'adressant cet hymne, me rende un culte constant, et je ne serai pas longtemps à lui témoigner ma faveur, car je puis accorder tous les dons et exaucer tous les vœux.

41. Le bonheur acquis par l'exercice de la bienfaisance, par les austérités, par les sacrifices, par l'aumône, par la pratique du Yôga, par la méditation, n'est qu'un effet de la satisfaction que j'éprouve : c'est là l'opinion de ceux qui connaissent la vérité.

42. Je suis, ô Dieu créateur, l'âme des âmes [individuelles], le plus chéri entre les êtres qui sont les plus chéris, l'Être existant; que le premier principe du corps me témoigne de l'amour, car c'est à cette condition qu'il m'est cher.

43. Crée donc toi-même avec ton propre esprit dont je suis la matrice et dont la réunion des Vêdas forme l'essence, crée, comme tu l'as fait jadis, cet univers et les créatures qui se sont endormies dans mon sein.

44. Mâitrêya dit : Ayant ainsi indiqué sa tâche au créateur de l'univers, le maître de la Nature et de l'Esprit, le Dieu dont le nombril a produit un lotus, disparut emportant sa véritable forme.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HYMNE DE BRAHMÂ,

DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA

Digitized by Google

CHAPITRE X.

DÉVELOPPEMENT DE L'ORIGINE DES PRINCIPES.

1. Vidura dit : Quand Bhagavat eut disparu, de combien de manières Brahmâ, l'aïeul des mondes, le Souverain de l'univers, produisit-il les créatures corporelles et spirituelles?

2. Daigne aussi répondre successivement, sage bienheureux et qui sais tant de choses, aux questions que je t'ai adressées, et trancher ainsi tous mes doutes.

3. Çuka dit : Ainsi sollicité par le guerrier, le solitaire Kâuçâravi, plein de satisfaction, répondit, ô descendant de Bharata, à ses questions qui étaient restées gravées dans son cœur.

4. Mâitrêya dit : Viriñtcha se livra, pendant cent années divines, à la pénitence, après avoir déposé son cœur dans l'Esprit [suprême], selon ce que lui avait dit Bhagavat, l'Être incréé.

5. Le Dieu né du lotus, ayant vu la plante sur laquelle il était assis et l'océan, agités par un vent dont l'époque [de la submersion du monde] avait emprunté la violence,

6. Absorba ce vent et les eaux, par la force toujours croissante de ses austérités, par sa science fixée sur l'Esprit [suprême], et par une expérience et une énergie depuis longtemps augmentées.

7. Ayant vu que le lotus sur lequel il était assis remplissait l'espace, il réfléchit ainsi en lui-même : Avec ce lotus je formerai les mondes qui ont été antérieurement détruits.

8. Après avoir pénétré dans le centre de ce lotus, poussé à l'œuvre par Bhagavat, il partagea en trois cette plante unique, qu'il eût pu diviser en quatorze comme en un plus grand nombre de portions.

9. Tel est, en abrégé, l'ensemble des parties dont se compose la demeure des êtres mortels; mais c'est [le séjour de] Paramêchthin, qui est la récompense du devoir rempli avec désintéressement.

Digitized by Google

10. Vidura dit : Cet attribut nommé le Temps, que tu nous as dit appartenir à Hari dont les formes sont sans nombre et les actions merveilleuses, consens, sage Brâhmane, à nous le décrire tel qu'il est.

11. Maîtrêya dit : Se manifestant par les modifications successives des qualités, et néanmoins sans attributs comme sans limites, Purucha a fait en se jouant la création de sa propre substance, en prenant le temps comme moyen.

12. L'univers, en effet, dont l'élément primitif est Brahmâ, et qui est détruit par la Mâyâ de Vichṇu, apparaît à l'existence avec ses divisions, par la volonté de l'Être suprême qui se sert du temps dont la forme est invisible; comme il est maintenant, ainsi a-t-il été au commencement, et ainsi sera-t-il dans l'avenir.

13. La création est de neuf sortes; on compte une dixième création, celle qui se nomme à la fois produite par la nature, et résultante du changement. La destruction de l'univers est triple, selon qu'elle a lieu par le temps, ou par les éléments, ou par les qualités.

14. La première création est celle de l'Intelligence, qui est l'inégalité des qualités produite par l'Esprit; la seconde est celle de la Personnalité, d'où naissent la matière, la connaissance et l'action.

15. La troisième est la création des éléments, c'est celle de leurs molécules subtiles qui produisent la matière; la quatrième est celle des sens, que constituent la connaissance et l'action.

16. La cinquième est celle des modifications [de la qualité de la Bonté], c'est la création des Dêvas et du cœur; la sixième est celle de l'obscurité, qui est, ô guerrier, l'œuvre de l'ignorance.

17. Les six créations précédentes sont le produit de la nature; apprends de moi quelles sont celles qui résultent du changement : c'est là l'effet des jeux de Bhagavat, quand il s'unit à la qualité de la Passion, de ce Dieu dont la contemplation enlève [loin du monde].

18. La septième est la création première des corps qui ne se meuvent pas; elle est de six espèces, comprenant les arbres, rois des forêts, les herbes annuelles, les arbustes grimpants, les bambous, les plantes rampantes, les arbres; le courant [de la vie] se dirige en

Digitized by Google

haut chez ces êtres; les Ténèbres dominent en eux; ils sont intérieurement sensibles au toucher; ils ont les attributs de l'individualité.

19. La huitième création est celle des animaux; elle se divise en vingt-huit espèces; les animaux sont ignorants et plongés dans les ténèbres; ils connaissent les objets par l'odorat, et sont privés des lumières de l'esprit.

20. Ce sont la vache, la chèvre, le buffle, le [cerf?] noir, le sanglier, le Gavaya (le Gyall), la gazelle Ruru; ces animaux ont un double sabot, ainsi que le bélier et le chameau.

21. L'âne, le cheval, le mulet, le Gâura, le Çarabha et le Tchamarî (le Yak) n'ont qu'un seul sabot; apprends maintenant de moi quels sont les animaux pourvus de cinq ongles.

22. Ce sont le chien, le chacal, le loup, le tigre, le chat, le lièvre, le porc-épic, le lion, le singe, l'éléphant, la tortue, le crocodile, le Makara et d'autres de cette espèce;

23. Le héron, le vautour, la grue [blanche], le faucon, la poule d'eau, le Bhallûka, le paon, l'oie, la grue Sârasa, le canard, le corbeau, le chat-huant et les autres oiseaux.

24. La neuvième création, ô guerrier, est d'une seule espèce, c'est celle de l'homme, chez qui le courant [de la vie] se dirige en bas : la Passion domine dans l'homme; l'homme est livré à l'action, et il prend la peine pour du plaisir.

25. Ces trois dernières créations résultent du changement, comme celle des Dêvas, [laquelle est inférieure à celle] qui a été appelée création des modifications de la Bonté; mais la création des [quatre] fils de Brahmâ réunit à la fois le double caractère des créations produites par la nature, et de celles qui résultent du changement.

26. La création des Dêvas est de huit espèces, savoir: les Dieux, les Pitris, les Asuras, les Gandharvas et les Apsaras, les Siddhas, les Yakchas et les Rakchas, les Tchâraṇas, les Bhûtas, les Prêtas et les Piçâtchas, les Vidyâdharas, les Kinnaras et d'autres.

27. Telles sont, ô Vidura, les dix espèces de créations produites par le créateur de l'univers; je t'exposerai ensuite les généalogies et les Manvantaras.

Digitized by Google

28. C'est ainsi qu'uni à la Passion, l'Être existant par lui-même, Hari, le créateur, sait, aux Kalpas et aux autres époques, opérer lui-même par sa volonté féconde la création de sa propre substance.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
DÉVELOPPEMENT DE L'ORIGINE DES PRINCIPES,
DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

DESCRIPTION DU TEMPS.

1. Mâitrêya dit : La dernière des parties d'une chose, celle qui n'est ni un tout, ni un agrégat, et qui existe toujours, doit être reconnue comme un atome; c'est la réunion des atomes qui fait croire aux hommes que ces atomes sont des agrégations de parties.

2. La totalité d'une chose dont la forme propre est entière, s'appelle ce qu'il y a de plus grand (un tout); la totalité est uniforme et continue.

3. C'est ainsi qu'est le temps, que l'on se représente comme infiniment petit et comme infiniment grand; sous les diverses parties dans lesquelles il se divise, c'est Bhagavat [lui-même]; invisible, il remplit tout ce qui est visible, pénétrant partout.

4. Le temps est en effet subtil comme un atome, car il a la propriété d'être l'atome [de ce qui existe], et il est aussi le plus grand des corps, parce qu'il embrasse la totalité de ce qui est.

5. Deux Paramâṇus (atomes) font un Aṇu; trois Aṇus, un Trasarêṇu; le Trasarêṇu [est un atome visible, qui] traversant un rayon de soleil pénétrant par une fenêtre étroite, reste suspendu dans l'air.

6. L'espace de temps que durent trois Trasarêṇus s'appelle un Truṭi; cent Truṭis font un Vêdha, et trois Vêdhas font un Lava.

7. La réunion de trois Lavas se nomme un Nimêcha (clignement de l'œil), et trois Nimêchas font un Kchaṇa (instant); cinq Kchaṇas égalent un Kâchṭhâ, et quinze Kâchṭhâs font un Laghu.

8. Quinze Laghus font un Nâḍikâ; deux Nâḍikâs font un Muhûrta; six ou sept Muhûrtas forment un Prahara, c'est-à-dire une veille ou la quatrième partie d'un jour ou d'une nuit humaine.

9. [Un Nâḍikâ est] le temps que met à s'enfoncer dans un Prastha

d'eau une mesure de six Palas, à laquelle on a pratiqué un trou avec une pointe longue de quatre doigts et faite de quatre Mâchas d'or.

10. Quatre veilles, répétées deux fois, font un jour et une nuit des mortels; quinze nyctémères font un Pakcha; le Pakcha, illustre guerrier, est lumineux ou obscur.

11. La réunion des deux espèces de Pakchas fait un mois [des mortels], ce qui est un jour et une nuit des Pitris; deux mois font une saison, et six un Ayana; l'Ayana (la marche du soleil) dans le ciel est méridional ou septentrional.

12. Les deux Ayanas, qui réunis forment une année composée de douze mois, sont un jour et une nuit [des Dêvas]; cent années sont regardées comme la plus longue durée de la vie humaine.

13. C'est ainsi que le Dieu dont l'œil ne se ferme jamais, placé dans le cercle des planètes, des constellations et des étoiles, fait le tour de l'univers avec le temps qui commence par l'atome et se termine à l'année.

14. L'année s'appelle, ô Vidura, des noms divers de Saṁvatsara, Parivatsara, Idâvatsara, Anuvatsara et Vatsara.

15. Cet Être, l'un des grands éléments, qui animant de mille manières les énergies qui créent les êtres, avec sa propre énergie que l'on nomme le Temps, traverse le ciel pour sauver l'homme de l'erreur, déroulant les récompenses des sacrifices; cet Être qui parcourt un cycle de cinq années, présentez-lui toujours l'offrande.

16. Vidura dit : Tu m'as indiqué le terme de l'existence des hommes, des Dêvas et des Pitris; apprends-moi quelle est la durée de la vie de ces sages qui sont en dehors du Kalpa.

17. Tu connais en effet, bienheureux Brâhmane, la marche du temps divin; les sages, avec leur vue perfectionnée par la pratique du Yôga, peuvent pénétrer l'univers.

18. Mâitrêya dit : La réunion des quatre Yugas, savoir, le Krita, le Trêtâ, le Dvâpara et le Kali, y compris les périodes qui terminent [chacun de ces âges], forme douze mille années divines.

19. La durée du Krita et des trois âges suivants est successivement

Digitized by Google

de quatre mille, de trois mille, de deux mille et de mille années; à ces nombres il faut ajouter deux fois autant de centaines.

20. Le temps compris entre un Saṁdhyâ (crépuscule du commencement) et un Saṁdhyâṁça (crépuscule de la fin), périodes dont la durée se compte par centaines, est appelé Yuga par les sages habiles dans ces matières; chaque Yuga est le domaine de Dharma.

21. Pendant l'âge Krita, Dharma gouverne les hommes avec quatre pieds; mais à chacun des autres âges, Dharma perd un pied par l'action de l'injustice qui ne fait que s'accroître.

22. En dehors des trois mondes, jusqu'au monde de Brahmâ, mille Yugas [divins] font un jour de ce Dieu; égale est la durée de la nuit pendant laquelle s'endort le créateur de l'univers.

23. Recommençant à la fin de cette nuit, le Kalpa du monde créé se continue tant que dure le jour du bienheureux Brahmâ; cette période comprend quatorze Manus; chaque Manu a en partage une période d'un peu plus de soixante et onze [âges divins].

24. Pendant les Manvantaras [existent] les Manus, avec leurs familles, les Richis et les Suras; ces divers êtres naissent tous en même temps, ainsi que les chefs des Suras et leurs serviteurs.

25. Telle est la création de Brahmâ, création qui se renouvelle chaque jour de la vie de ce Dieu, qui produit les trois mondes, et où les œuvres [antérieures] donnent naissance aux animaux, aux hommes, aux Pitris et aux Dêvas.

26. Pendant les Manvantaras, c'est Bhagavat qui, avec la qualité de la Bonté, protége, uni aux attributs de l'humanité, tout cet univers, à l'aide des Manus et des autres êtres qui ne sont que ses propres formes.

27. Ayant pris une parcelle de la qualité des Ténèbres, ramenant à lui son énergie, après avoir avec le temps absorbé tout dans son sein, il reste dans le silence à la fin du jour.

28. C'est ainsi que les trois mondes, celui de la terre et les autres, disparaissent successivement dans son sein, lorsque, la nuit étant venue, l'univers est privé de la lumière du soleil et de la lune.

29. Pendant que les trois mondes sont consumés par son énergie

Digitized by Google

qui est le feu de Saṁkarchaṇa, Bhrĭgu et les autres sages, tourmentés par la chaleur, vont du monde Mahas dans le Djanalôka.

30. A l'instant, les mers gonflées par la fin du Kalpa, franchissant leurs limites, couvrent les trois mondes de leurs flots poussés par un vent impétueux.

31. Au sein de cet océan réside Hari, couché sur Ananta, les yeux fermés par le sommeil de la méditation, au milieu des louanges des sages qui se sont retirés dans le Djanalôka.

32. C'est par la succession de jours et de nuits de cette espèce, marqués par la marche du temps, que l'existence de Brahmâ lui-même arrive à sa fin, au bout de cent années, dernier terme de sa vie.

33. La durée de la moitié de son existence se nomme Parârddha; le premier Parârddha est déjà terminé, le second s'écoule maintenant.

34. Au commencement du premier Parârddha eut lieu le grand Kalpa, nommé Brâhma (le Kalpa de Brahmâ), dans lequel parut Brahmâ, que les sages appellent Çabdabrahma (la Parole divine);

35. Et à la fin de ce même Parârddha, parut le Kalpa qu'on nomme Pâdma (le Kalpa du lotus), et dans lequel le lotus des mondes sortit de l'étang du nombril de Hari.

36. Quant au Kalpa qui a commencé le second Parârddha, on le nomme Vârâha (le Kalpa du sanglier), ô descendant de Bharata; c'est alors que Hari a paru sous la forme d'un sanglier.

37. La période que l'on nomme un double Parârddha, est représentée figurativement comme un mouvement de l'œil de l'Être simple, infini, sans commencement, qui est l'âme de l'univers.

38. Le temps qui commence à l'atome et qui finit au double Parârddha n'est pas, malgré sa puissance, capable de soumettre à son empire cet Être multiple, car le temps n'est le maître que de ceux qui tiennent à leur demeure corporelle.

39. Formé des [seize] produits des transformations primitives, auxquelles sont joints [les huit autres principes], l'œuf [de Brahmâ] ayant [à l'intérieur] l'étendue de cinquante fois dix millions de Yôdjanas, et étant environné à l'extérieur de l'enveloppe terrestre et des [six] autres principes,

Digitized by Google

40. Qui s'élèvent les uns au-dessus des autres dans une progression décuple, renferme dans son sein l'Être que l'on se représente comme un atome, ainsi que des myriades d'autres œufs accumulés par monceaux.

41. C'est cet Être que l'on nomme l'impérissable Brahma, la cause de toutes les causes, l'essence suprême de Vichṇu qui est Purucha, l'âme de l'univers.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA FORME DU TEMPS,
DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

DESCRIPTION DE LA CRÉATION.

1. Mâitrêya dit : Je viens de te décrire, ô guerrier, la grandeur de l'Esprit suprême, laquelle se nomme le Temps; apprends maintenant de moi comment créa le Dieu qui est la matrice des Vêdas.

2. Le premier créateur produisit au commencement les ténèbres épaisses, les ténèbres, l'erreur profonde, l'erreur et l'obscurité, qui sont les divers développements de l'ignorance.

3. Ayant regardé cette création coupable, il ne ressentit que peu d'estime pour lui-même; et ayant purifié son cœur par la contemplation de Bhagavat, il produisit ensuite d'autres êtres.

4. Le Dieu qui est né de lui-même donna donc naissance aux sages nommés Sanaka, Sananda, Sanâtana et Sanatkumâra, tous solitaires, inactifs et chastes.

5. Le Dieu qui existe par lui-même dit à ses fils : Créez des êtres, ô mes enfants! Mais ils n'en avaient pas l'intention, parce que désireux d'obtenir la délivrance finale, ils songeaient exclusivement au fils de Vasudêva.

6. Ainsi repoussé par les solitaires ses fils qui refusaient d'exécuter ses ordres, le Dieu en ressentit une colère intolérable qu'il essaya de dompter.

7. Quoique contenue par sa pensée, la colère du chef des créatures s'élança tout d'un coup de l'espace qui sépare ses sourcils, sous la forme d'un enfant de couleur pourpre.

8. Cet être, le premier-né des Dieux, qui était le bienheureux Bhava, se mit à pleurer en disant : Donne-moi des noms, ô créateur, et des lieux où je puisse habiter, ô précepteur des mondes!

9. Le bienheureux Pâdma, ayant égard à sa prière, lui répondit

Digitized by Google

d'une voix bienveillante : Ne pleure pas, enfant, je ferai ce que tu désires.

10. Parce que tu as pleuré, ô le meilleur des Suras, comme un enfant qui a peur, à cause de cela les créatures t'appelleront du nom de Rudra (celui qui pleure).

11. Le cœur, les sens, le souffle vital, l'atmosphère, le vent, le feu, l'eau, la terre, le soleil, la lune et la pénitence, ce sont là les demeures qui t'ont été assignées dès le commencement.

12. Manyu (le colérique), Manu (l'intelligent), Mahinasa (le souverain), Mahat (le grand), Çiva (l'heureux), Rĭtadhvadja (qui a l'étendard du sacrifice), Ugrarêtas (celui dont la semence est redoutable), Bhava (l'existant), Kâla (le temps), Vâmadêva (le Dieu contraire), Dhrĭtavrata (celui qui tient à ses vœux), [voilà tes noms.]

13. Dhî (l'Intelligence), Dhrĭti (la Constance), Ruçanâ (la Malédiction), Umâ (la Splendeur), Niyudh (la Lutte), Sarpis (le Beurre clarifié), Ilâ (la Terre), Ambikâ (la Mère), Irâvatî (celle qui est rapide), Sudhâ (le nectar des Dieux), Dîkchâ (le Don religieux), et Rudrâṇî, ce sont là tes femmes, ô Rudra.

14. Prends ces noms ainsi que ces demeures et ces femmes; avec elles crée des êtres nombreux, parce que tu es le chef des créatures.

15. Ainsi instruit par son père, le bienheureux Rudra, dont le corps est de couleur pourpre, produisit des créatures semblables à lui par la force, par la figure et par le naturel.

16. Ayant vu les innombrables troupes des Rudras, créés par Rudra, qui ravageaient de toutes parts l'univers, le Pradjâpati ressentit de la crainte.

17. Assez de semblables êtres ont été créés, ô le meilleur des Suras, de ces êtres qui, avec des yeux qui sortent de leur orbite, me consument moi et les points de l'horizon.

18. Accomplis, et puisse le bonheur être avec toi! une pénitence qui fasse le bien de tous les êtres; c'est seulement à l'aide de cette pénitence que tu créeras l'univers comme tu as fait autrefois.

19. Car l'homme, à l'aide de la pénitence, obtient bien vite la

Digitized by Google

suprême splendeur, qui est le bienheureux Adhôkchadja, cet être qui habite dans l'asile le plus secret de tous les êtres.

20. Instruit de cette manière par le Dieu qui est né de lui-même, après avoir marché autour du maître de la parole, Rudra lui dit, Cela est bien; et il entra dans la forêt pour faire pénitence.

21. Alors pendant que Brahmâ, uni à l'énergie de Bhagavat, méditait sur la création, il produisit dix fils, qui sont l'origine des familles qui ont peuplé le monde.

22. C'étaient Marîtchi, Atri, Aĝgiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Bhrĭgu, Vasichṭha, Dakcha, et Nârada qui est le dixième.

23. Nârada naquit de la poitrine du Dieu qui existe par lui-même, Dakcha de son orteil, Vasichṭha de son souffle, Bhrĭgu de sa peau, Kratu de sa main;

24. Pulaha de son nombril, le Rĭchi Pulastya de ses oreilles, Aĝgiras de sa bouche, Atri de son œil, et Marîtchi de son cœur.

25. Dharma sortit du côté droit de sa poitrine, où habite Nârâyaṇa lui-même, et Adharma du côté gauche, Adharma duquel naît la mort qui épouvante les mondes.

26. Le désir prit naissance dans son cœur, la colère entre ses sourcils; la cupidité naquit de sa lèvre inférieure, la voix de sa bouche; les mers sortirent du canal de l'urètre, et Nirrĭtis, l'asile du péché, de l'extrémité de l'organe excrétoire de Brahmâ.

27. De son ombre naquit Kardama, le puissant époux de Dêvahûti; et ce monde tout entier sortit du cœur et des membres de l'architecte de l'univers.

28. Svayaṁbhû aima passionnément sa propre fille Vâtch (la Parole), belle et ravissante, mais qui ne l'aimait pas : voilà, ô guerrier, ce que la tradition nous apprend.

29. Voyant leur père livré à une pensée contraire à la loi, les sages dont Marîtchi est le chef l'avertirent ainsi avec affection :

30. Une telle chose n'a jamais été faite par ceux qui t'ont précédé, et d'autres après toi ne la feront pas davantage; comment pourrais-tu, t'abandonnant sans frein à tes désirs, avoir commerce avec ta propre fille?

Digitized by Google

31. Cette conduite, en effet, ô précepteur de l'univers, n'est pas excusable même de la part de ces sages célèbres dont le monde n'a qu'à imiter les actions pour parvenir à la béatitude.

32. Adoration à Bhagavat qui a, par sa propre splendeur, produit au dehors cet univers qui résidait dans son sein! c'est à lui de protéger la justice.

33. Voyant les Pradjâpatis ses fils qui parlaient ainsi, le chef des maîtres des créatures abandonna son corps, couvert de honte; les points de l'horizon reçurent ce corps redoutable, que les hommes reconnaissent comme le brouillard ténébreux.

34. Les Vêdas naquirent du Dieu créateur aux quatre visages, qui méditait un jour ainsi : Comment créerai-je l'ensemble des mondes tel qu'il existait autrefois?

35. [En même temps parurent] les fonctions des quatre prêtres officiants, le développement des rites du sacrifice, les Upavêdas et la morale, les quatre portions de la justice, et les devoirs des diverses conditions.

36. Vidura dit : Sans doute le chef des créateurs de l'univers fit naître de sa face les Vêdas et les autres parties de l'Écriture : dis-moi cependant, ô trésor de pénitence, de quelle manière il créa chacun de ces livres en particulier.

37. Mâitrêya dit : Il créa successivement de son premier visage et des suivants les quatre Vêdas, le Rïtch, le Yadjus, le Sâman, l'Atharvan, puis les prières [mentales] qui sont comme le glaive, l'offrande, la collection des hymnes [chantés], et l'expiation.

38. Il créa successivement et de la même manière l'Âyurvêda (les traités de médecine), le Dhanurvêda (les traités sur l'art militaire), le Gândharvavêda (les traités de musique), et le Sthâpatyavêda (les traités d'architecture).

39. Le Seigneur qui possède toutes les sciences créa de tous ses visages les Itihâsas et les Purâṇas, qui forment un cinquième Vêda.

40. De son premier visage il tira les mesures Çhôḍaçî et Uktha, les pratiques [purifiantes] du Purîchî et de l'Agnichṭut, l'Âptôryâma et l'Atirâtra, le Vâdjapêya et le sacrifice de la vache.

Digitized by Google

41. Il créa aussi la science, l'aumône, la pénitence et la vérité, qui sont les quatre portions de la justice, ainsi que les diverses conditions dans leur ordre successif, avec leurs moyens de vivre.

42. L'initiation par la Sâvitrî, l'observance du jeûne Prâdjâpatya, l'étude perpétuelle du Vêda, les professions [permises], le gain [légitime], l'acceptation de ce qu'on vous offre, le glanage, ce furent là les pratiques assignées au maître de maison.

43. Les Vâikhânasas (anachorètes qui subsistent d'herbes sauvages qu'ils arrachent), les Vâlikhilyas (ceux qui ayant obtenu de la nourriture nouvelle, rejettent celle qu'ils avaient précédemment amassée), les Âuḍumbaras (ceux qui vivent des fruits qu'ils ont cueillis du côté auquel répond le point de l'horizon qu'ils ont vu le premier le matin en se levant), les Phêṇapas (ceux qui subsistent de fruits tombés naturellement), furent destinés à vivre dans la forêt; les Kuṭîtchakas (ceux qui ayant tout abandonné, tiennent encore aux devoirs de leur ordre), les Bahvôdas (ceux qui se livrent à la science en la substituant aux œuvres), les Haṁsas (contemplatifs livrés exclusivement à la méditation), et les Nichkriyas (ceux qui sont complétement inactifs, après avoir obtenu la vérité), furent destinés à vivre dans le renoncement de toutes choses.

44. La science de l'Esprit, celle du triple Vêda, les devoirs de chaque profession, la théorie des châtiments, ainsi que les [trois] formules sacrées nommées Vyâhṛitis et le Praṇava (le monosyllabe Ôm), sortirent de la cavité de son cœur.

45. Le mètre Uchṇih sortit des poils, et la Gâyatrî de la peau, le mètre Trichṭubh de la chair, l'Anuchṭubh du muscle Snâyu, et le Djagatî des os du chef des créatures.

46. Le mètre Paṅkti sortit de sa moelle, et le Vṛihatî de sa respiration; son âme fut la série des lettres appelées Sparças (les cinq classes de consonnes); son corps fut celle des voyelles.

47. Ses sens furent les sifflantes et l'aspiration; sa vigueur forma les lettres qui suivent immédiatement les cinq classes; les sept notes naquirent des jeux de Pradjâpati.

48. C'est l'Être supérieur au Brahmâ visible et invisible à la fois,

Digitized by Google

à celui qui est la Parole divine, c'est cet être qui, [caché,] est Brahma, et qui, manifesté, apparaît revêtu de nombreuses énergies.

49. Ensuite ayant pris un autre corps, Brahmâ tourna son esprit vers la création. Reconnaissant que la création des Rĭchis était restée sans développement, malgré l'immense énergie de ces sages, il réfléchit à cela plusieurs fois dans son cœur, ô descendant de Kuru.

50. Chose étonnante! quoique mes forces y soient perpétuellement employées, les créatures ne croissent pas; c'est sans doute le Destin qui y met obstacle.

51. Pendant que Brahmâ, qui faisait ce qui était convenable, reconnaissait l'action du Destin, il vit se diviser en deux portions cette forme qu'on appelle Kâya (le corps), d'après son nom qui est Ka.

52. Les deux portions de son corps formèrent un couple mâle et femelle; la portion mâle fut le Manu Svâyambhuva, qui est [nommé aussi] Svarâdj (resplendissant de son propre éclat).

53. La portion femelle fut nommée Çatarûpâ; elle fut la femme de cet être magnanime; ils s'unirent et donnèrent naissance aux créatures.

54. Le Manu eut de Çatarûpâ cinq enfants, ô descendant de Bharata : deux fils, Priyavrata et Uttânapâda, et trois filles.

55. Ces filles étaient Âkûti, Dêvahûti et Prasûti; il donna Âkûti à Rutchi, la seconde à Kardama, et Prasûti à Dakcha; c'est par ces alliances que fut peuplé l'univers.

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA CRÉATION,
DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

VICHṆU SOULÈVE LA TERRE DU FOND DE L'OCÉAN.

1. Çuka dit : Ayant entendu le discours purifiant du solitaire qui parlait, le descendant de Kuru, plein de respect pour l'histoire du fils de Vasudêva, lui adressa encore la question suivante.

2. Vidura dit : Que fit ensuite, ô solitaire, le monarque souverain Svâyaṁbhuva, fils chéri de Svayaṁbhû, après qu'il eut reçu son épouse bien-aimée?

3. Raconte-moi, ô le meilleur des hommes, car je possède la foi, l'histoire de ce Râdjarchi, le premier des rois, dont Vichvaksêna était le refuge.

4. Le résultat, le plus justement approuvé par les sages, de tout ce que les hommes n'entendent qu'après un long travail, n'est-il pas l'avantage d'écouter le récit des qualités de chacun de ceux dans le cœur desquels réside le lotus des pieds de Mukunda?

5. Çuka dit : Ainsi ramené à l'histoire de Bhagavat, le solitaire, frissonnant de plaisir, adressa la parole en ces termes à Vidura, qui embrassait avec recueillement les pieds du Dieu aux cent têtes.

6. Mâitrêya dit : Quand le Manu Svâyaṁbhuva eut été créé avec sa femme, il s'adressa ainsi au Dieu qui est la matrice des Vêdas, les mains réunies en signe de respect, et s'inclinant devant lui :

7. Toi seul es le créateur, le père, le nourricier de tous les êtres; cependant consens à nous indiquer, à nous qui sommes tes enfants, le moyen de te témoigner notre obéissance.

8. Adoration à toi qui es digne de louanges! montre-nous, parmi les actions possibles à notre énergie, celle qu'il faut que nous fassions pour obtenir de la gloire dans l'univers entier et le salut dans le monde futur.

Digitized by Google

9. Brahmâ dit : Je suis content de toi, mon fils; que le bonheur vous accompagne tous deux, ô souverain de la terre! parce que tu m'as dit de toi-même avec un cœur sincère, Commande-moi!

10. C'est là, illustre Manu, le respect que des enfants doivent témoigner à un père; exempts de jalousie et ne se laissant pas enorgueillir par leur force, ils doivent accueillir ses ordres avec respect.

11. Mettez tous deux au monde des enfants qui te ressemblent par leurs bonnes qualités; gouverne la terre avec justice, ô mon fils; honore Purucha par des sacrifices.

12. Témoigne-moi toujours une entière obéissance, ô roi, en protégeant les créatures, et le bienheureux Hrichîkêça sera certainement satisfait de voir en toi le défenseur des êtres.

13. Ceux dont n'est pas satisfait le bienheureux Djanârdana qui a pour attribut le sacrifice, se fatiguent en efforts dont le résultat est stérile, parce qu'ils ne respectent pas celui qui est l'âme même [de toutes choses].

14. Le Manu dit : Puissé-je, ô toi qui détruis le péché, ne pas m'écarter des commandements de Bhagavat! Daigne cependant, ô Seigneur, m'accorder en ce monde une habitation pour moi et pour les créatures.

15. La terre qui est la demeure de tous les êtres, est submergée dans le grand océan; fais un effort, ô Dieu, pour que cette divine terre soit retirée de l'Abîme.

16. Mâitrêya dit : Paramêchṭhin ayant vu en effet la terre gisante au milieu des eaux, médita longtemps dans son esprit : Comment la retirerai-je?

17. Au moment où je veux créer, la terre, submergée par les eaux, est tombée au fond de l'Abîme : que faut-il donc que je fasse, maintenant que je suis chargé de la création? Que le souverain Seigneur, celui du cœur duquel je suis sorti, me trace ma conduite!

18. Pendant qu'il réfléchissait ainsi, ô sage exempt de péché, il sortit tout d'un coup de la cavité de son nez un petit sanglier de la longueur du pouce.

Digitized by Google

19. Au moment où Brahmâ le regardait, l'animal qui se tenait suspendu dans l'air, acquit en un instant la taille d'un éléphant : ce fut là, ô descendant de Bharata, un grand prodige.

20. Entouré des Brâhmanes dont Marîtchi est le chef, de ses [quatre] fils et du Manu, le Dieu ayant vu cette forme de sanglier, se livra à mille réflexions diverses.

21. Qu'est-ce que cet être divin, déguisé sous l'apparence d'un sanglier, qui est là devant moi? N'est-ce pas une chose surprenante qu'il soit sorti de mon nez?

22. Quand je l'ai vu, il n'avait que la longueur du bout du doigt, et voilà qu'en un instant il est devenu semblable à un énorme rocher; ne serait-ce pas Bhagavat, le sacrifice lui-même, qui se montre ainsi à moi pour troubler mon intelligence?

23. Pendant que Brahmâ réfléchissait ainsi au milieu de ses fils, Bhagavat, le mâle du sacrifice, semblable au Roi des montagnes, se mit à rugir.

24. Hari, le Souverain de l'univers, porta la joie dans le cœur de Brahmâ et de ses fils les Brâhmanes, par son rugissement dont les points de l'horizon répétaient l'écho.

25. Ayant entendu la voix de celui qui avait pris l'apparence illusoire d'un sanglier pour dissiper leur trouble, ces solitaires, qui persistent dans la science, la vérité et les mortifications, se mirent à le célébrer avec les trois [prières] qui donnent la pureté.

26. L'Être dont la forme est décrite dans les Vêdas, ayant entendu, de la bouche de ces sages, la parole sacrée qui développait ses qualités, plongea dans les eaux, semblable au Roi des éléphants au milieu de ses ébats, après avoir fait retentir plusieurs fois son rugissement pour le bonheur des immortels.

27. Traversant le ciel, la queue redressée, ferme de corps, secouant sa crinière, tout hérissé de poils aigus, foulant les nuages sous ses pieds, montrant ses blanches défenses, le regard enflammé : tel parut Bhagavat pour soulever la terre.

28. Cet Être qui est lui-même le corps du sacrifice, déguisé sous

Digitized by Google

l'apparence d'un sanglier, armé de défenses terribles, suivant avec l'odorat la trace de la terre, et reportant des yeux amis sur les Brâhmanes qui chantaient, plongea au fond des eaux.

29. Les flancs déchirés par l'impétuosité de la chute de ce corps semblable à une montagne de diamant, l'Océan, étendant les longs bras de ses vagues, gémit, semblable à un malade, et s'écria : O Seigneur du sacrifice, aie pitié de moi !

30. Celui dont la forme est le sacrifice qui se célèbre aux trois moments consacrés, séparant les ondes avec ses sabots, semblables à des flèches au large fer, pour atteindre les limites de l'océan sans rivages, vit au fond de l'Abîme la terre que jadis, au moment où il allait s'endormir sur les eaux, il avait lui-même renfermée dans son sein avec les vies qu'elle contenait; ayant relevé la terre en la fixant [sur une de ses défenses], il remonta tout brillant de l'Abîme.

31. Là, au moment où le premier des Dâityas s'avançait contre lui, la massue levée, pour s'opposer à sa marche, le Dieu, dont la violente colère ressemblait au Tchakra enflammé, tua, en se jouant au sein des eaux, le géant à la vigueur indomptable, comme le Roi des animaux tue un éléphant; ses joues et son boutoir étaient souillés du sang du Dâitya, de même que le Roi des éléphants qui déchire la terre est souillé d'un limon [rougeâtre].

32. Ayant reconnu cet Être, bleu comme le Tamâla, qui se jouant comme fait un éléphant, soulevait la terre sur l'extrémité de ses dents blanches, les sages ayant Viriñtchi à leur tête célébrèrent, les mains jointes, le souverain Seigneur dans des hymnes sacrés.

33. Les Rïchis dirent : Victoire! victoire à toi, ô Être invincible, à toi, l'auteur des sacrifices! Adoration à toi qui secoues ton corps qui est le triple Vêda! Adoration à toi qui, pour accomplir ton œuvre, as pris ce corps de sanglier dans les poils duquel les eaux ont été absorbées comme dans des cavernes!

34. Sans doute elle est difficile à voir pour les méchants ta forme, ô Être divin qui es le sacrifice même; dans ta peau sont les hymnes du Vêda, l'herbe sainte est dans tes poils, le beurre clarifié dans

Digitized by Google

tes yeux, les fonctions des quatre prêtres officiants dans tes pieds.

35. La longue cuiller est dans ton boutoir, les Sruvas (cuillers doubles) sont dans tes narines, le vase dans ton ventre, les coupes dans la cavité de tes oreilles, le vase qui contient la part du Brâhmane dans ta gueule, les bouchées que l'on prend dans ton gosier; ta nourriture, ô Être divin, c'est l'Agnihôtra.

36. Le sacrifice préparatoire de la Dîkchâ, la succession des cérémonies et les offrandes forment ton cou; tes défenses sont le sacrifice qui suit la Dîkchâ, et le sacrifice qui termine la cérémonie; ta langue est le prêtre officiant; ta tête, ô toi qui es le sacrifice, est le feu de l'assemblée et le feu de la maison; les autels sont les cinq souffles de vie qui t'animent.

37. Le jus du Sôma est ta semence; les [trois] moments du jour auxquels se font les ablutions, sont tes [trois] âges; les diverses parties qui constituent la cérémonie sont les éléments dont se compose ton corps, ô Être divin; tous les sacrifices qui se prolongent en sont les jointures; tu es le sacrifice sans le Sôma et avec le Sôma; la célébration est le lien qui t'attache [comme victime].

38. Adoration, adoration à toi dont la réunion des Mantras et des Divinités forme la substance; à toi qui es l'ensemble de tous les sacrifices, qui en es la célébration, qui es la science produite par l'empire qu'on obtient sur soi-même, à l'aide de la dévotion qui naît du détachement! Adoration au précepteur de la science!

39. O Bhagavat, ô toi qui supportes le monde! la terre soutenue sur l'extrémité de ta défense resplendit avec ses montagnes, comme brille un lotus avec ses feuilles, sur la dent du Roi des éléphants qui ressort de l'eau.

40. [L'éclat de] ta forme composée de la réunion des trois Vêdas, [et la beauté de] ton corps de sanglier, sont rehaussés par le globe de la terre porté sur ta dent, comme la splendeur du Roi des monts Kulâtchalas l'est par la masse épaisse de nuages que soutient sa tête.

41. Fixe-la, pour donner une habitation aux êtres mobiles et immobiles, cette terre, ton épouse, la mère des êtres dont tu es le

Digitized by Google

père; aussi nous joignons-nous, pour l'adorer, à toi qui as déposé en elle ton énergie, comme le feu que l'on cache dans le bois de l'Araṇi.

42. Quel autre que toi, ô souverain Seigneur, eût eu la confiance de pouvoir retirer la terre du fond de l'Abîme? mais ce n'est pas une merveille pour toi, l'asile de toutes les merveilles, pour toi qui as créé à l'aide de Mâyâ cet univers si étonnamment merveilleux.

43. Pour nous qui persistons dans la science, la vérité et les mortifications, aspergés par les gouttes de l'eau bienheureuse qui s'échappe des extrémités de ta crinière, au moment où tu agites ton corps qui est formé par les Vêdas, nous nous trouvons, ô Seigneur, parfaitement purifiés.

44. Certes il a perdu l'intelligence celui qui espère atteindre la limite de tes œuvres, ô toi dont les œuvres n'ont pas de limite, toi par qui l'univers entier est le jouet de l'erreur où le jette ton alliance avec les qualités de ta mystérieuse Mâyâ; consens donc de toi-même, ô Bhagavat, à faire le bonheur du monde.

45. Maîtrêya dit : Ainsi célébré par les solitaires qui récitent le Vêda, le Dieu protecteur fixa la terre sur l'océan dont il avait fendu les flots avec ses sabots.

46. Le bienheureux Vichvaksêna, le chef des créatures, Hari, se retira aussitôt qu'il eut déposé sur les eaux la terre qu'il avait relevée de l'Abîme en se jouant.

47. Celui qui écoute ou qui récite avec dévotion cette belle et ravissante histoire de Hari, de ce Dieu dont la contemplation enlève [loin du monde], et dont on a tant d'actions merveilleuses à raconter, voit bien vite Djanârdana se plaire au sein de son cœur.

48. Quand le maître de toutes les bénédictions est satisfait, comment ces avantages, qui sont en eux-mêmes si peu de chose, seraient-ils difficiles à obtenir? Mais l'Être suprême reposant dans l'asile le plus secret de ceux qui lui rendent un culte exclusif, leur accorde lui-même la possession de sa demeure excellente.

49. Est-il au monde un être, si ce n'est un animal grossier, qui connaissant la valeur des objets que poursuit l'homme, pourrait,

Digitized by Google

après avoir prêté l'oreille aux anciens récits, se détourner du nectar des histoires de Bhagavat qui anéantit l'existence?

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:

SOULÈVEMENT DE LA TERRE,

DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

DITI DEVIENT ENCEINTE.

1. Çuka dit : Après avoir entendu, de la bouche de Kâuçâravi, l'histoire de Hari qui avait pris la forme d'un sanglier pour sauver la terre, Vidura, ce sage ferme dans le devoir, non encore satisfait, l'interrogea de nouveau, les mains réunies en signe de respect.

2. Vidura dit : Nous avons entendu dire, ô le meilleur des solitaires, que le premier des Dâityas, qui était Hiraṇyâkcha, fut tué par Hari, dont le sacrifice est la forme.

3. Quelle fut la cause, ô Brâhmane, du combat qui eut lieu entre le roi des Dâityas et le Dieu qui soutenait la terre sur l'extrémité de sa défense comme en se jouant?

4. Mâitrêya dit : Ta question est bonne, brave guerrier; tu as bien fait de me demander le récit des incarnations de Hari, récit qui peut délier les chaînes dont la mort enlace les hommes.

5. Grâce à cette histoire que lui avait racontée le solitaire [Nârada], le fils d'Uttânapâda, encore enfant, put mettre le pied sur la tête de Mrityu et monter au séjour de Hari.

6. En effet j'ai entendu, même en ce monde, cette histoire qui fut jadis racontée par Brahmâ, le Dieu des Dieux, auquel les Dêvas l'avaient demandée.

7. Diti, fille de Dakcha, voulant avoir un fils et poussée par ce désir, eut commerce, au moment du crépuscule du soir, avec Kaçyapa son mari, fils de Marîtchi.

8. Un jour qu'après avoir fait l'offrande de l'eau à Purucha, au maître des sacrifices dont le feu est la langue, Kaçyapa était assis avec recueillement dans la salle du feu, au coucher du soleil,

9. Diti lui parla ainsi : L'amour, ô Brâhmane, s'armant de son

Digitized by Google

arc, trouble une malheureuse de désirs dont tu es l'objet, comme l'éléphant qui, pour montrer sa vigueur, secoue sa bannière.

10. Daigne, et puisse le bonheur être avec toi, daigne m'accorder ta bienveillance, à moi qui me sens consumer à la vue de la félicité de tes autres femmes qui ont des enfants!

11. Elle remplit les mondes, la renommée des femmes comblées des égards de leurs époux, des femmes en qui un mari semblable à toi renaît de nouveau par leurs enfants.

12. Jadis le bienheureux Dakcha, notre père, qui a tant d'affection pour ses filles, nous interrogea chacune à part, en disant: Mes enfants, quels maris choisissez-vous?

13. Notre père qui voulait avoir de la postérité, ayant reconnu les sentiments de ses filles, t'en donna pour femmes treize qui avaient de l'affection pour toi.

14. Accorde-moi donc ce que je désire, heureux sage aux yeux de lotus! Ceux qui implorent un être aussi magnanime et aussi puissant que toi, ne s'en approchent pas en vain.

15. Après avoir entendu les nombreuses plaintes de cette femme malheureuse et troublée par la passion qui ne faisait que s'accroître en elle, le fils de Marîtchi lui parla ainsi d'une voix bienveillante:

16. Je t'accorderai, chère amie, le bonheur que tu demandes: qui ne chercherait à satisfaire les désirs de celle qui nous assure l'acquisition des trois objets de l'activité humaine?

17. L'homme marié, soutenant par son état [de maître de maison] tous les autres ordres, traverse l'océan de l'infortune, comme on traverse la mer sur des vaisseaux.

18. Celle que l'on nomme la moitié de l'homme même, de l'homme qui est si avide de bonheur; celle qu'après avoir déposé son fardeau, l'homme recherche, libre d'inquiétude;

19. Celle qui, par ses caresses, nous donne les moyens de vaincre nos sens, ces ennemis redoutables que les autres ordres ont tant de peine à dompter, parce qu'elle nous prête un appui semblable à celui du chef d'une citadelle qui repousse les brigands;

20. Une femme enfin, une femme comme toi, ô maîtresse de

Digitized by Google

maison, je ne puis complétement la payer de retour même au prix d'une ou de plusieurs vies, je ne le puis, pas plus que les autres hommes qui aspirent à la vertu.

21. Je satisferai cependant le désir que tu éprouves d'avoir un fils; attends seulement la durée d'un Muhûrta pour que je n'encoure aucun blâme.

22. C'est maintenant l'heure redoutable des êtres terribles, cette heure effrayante pendant laquelle rôdent les Bhûtas, serviteurs du chef des Démons.

23. Pendant ce Saṁdhyâ, femme vertueuse, le bienheureux Çiva, qui a produit les Démons, se promène sur son taureau, environné de la foule des Bhûtas dont il est le roi.

24. La poussière des cimetières, soulevée par le vent qui tourbillonne, disperse la masse de ses cheveux nattés qu'elle éclaire et rougit; son corps pur, qui a la couleur de l'or, est enveloppé dans un voile de cendres; il a trois yeux pour voir, ce Dieu qui est le frère de ton mari.

25. Celui qui, dans ce monde, n'a ni parent ni adversaire; celui qui ne comble d'égards pas plus qu'il ne blâme personne; celui duquel nous souhaitons d'obtenir, comme prix de nos austérités, cette Mâyâ qu'il repousse du pied après en avoir joui;

26. Celui dont les sages, désireux de déchirer le voile de l'ignorance, racontent la conduite irréprochable, en ce qu'il a pu, renonçant même à l'excès de l'indifférence, lui qui est la voie des hommes vertueux, mener la vie d'un Piçâtcha;

27. Celui dont la conduite, cette conduite qu'il a embrassée à dessein, lui qui trouve sa joie en lui-même, est tournée en ridicule, comme celle d'un ignorant, par les malheureux qui se plaisent à parer de vêtements, de guirlandes, de parfums et d'ornements ce corps, la pâture des chiens, qu'ils regardent comme leur âme;

28. Celui qui a établi des règles dont Brahmâ et les autres Dieux sont les gardiens, celui dont cet univers est l'ouvrage, celui aux ordres duquel obéit Mâyâ, docile aux pratiques des Piçâtchas, ce Dieu multiple enfin, ah! combien sa conduite trouble l'intelligence!

Digitized by Google

29. Malgré les conseils que venait de lui donner son mari, Diti, les sens agités par l'amour, prit le vêtement du Brahmarchi, perdant toute honte comme une femme impudique.

30. Alors voyant l'opiniâtreté que mettait sa femme à demander cette action défendue, le sage s'étant incliné devant le Destin, eut commerce avec elle en secret.

31. S'étant ensuite baigné, et s'étant rendu maître de sa respiration, silencieux, méditant sur la pure lumière, il se mit à murmurer à demi-voix le Vêda éternel.

32. Cependant Diti, honteuse de cette action répréhensible, aborda le Rïchi des Brâhmanes, la face baissée vers la terre, et lui dit :

33. Puisse, ô Brâhmane, le héros des Bhûtas ne pas détruire le fruit que je porte dans mon sein! car c'est Rudra, c'est le chef des Bhûtas contre lequel j'ai péché.

34. Adoration à Rudra, à Mahâdêva, au Dieu terrible, à Mîḍhvas, à Çiva, à celui qui tantôt dépose le sceptre et tantôt le porte à la main, au Dieu colère!

35. Qu'il nous protége, le bienheureux mari de notre sœur, lui dont la bienveillance est si grande: l'époux de Satî est le Dieu des femmes, qui doivent être un objet de pitié même pour un barbare.

36. Pendant que Diti, tout en pleurs, souhaitait pour sa race un bonheur mondain, le Pradjâpati, qui avait accompli le devoir religieux du Saṁdhyâ, lui parla en ces termes:

37. A cause de cette incontinence de cœur, à cause de l'action que tu as commise à une heure défendue, à cause du mépris que tu as témoigné pour les Dêvas en transgressant mes conseils,

38. Il naîtra de toi, femme malheureuse et passionnée, deux enfants malheureux et méchants qui feront plus d'une fois verser des pleurs aux trois mondes et à leurs Gardiens.

39. A la vue des hommes malheureux et immolés sans avoir commis aucune faute, à la vue des femmes enlevées, les âmes nobles seront remplies d'indignation.

40. Alors le souverain Seigneur de l'univers, Bhagavat, l'auteur

Digitized by Google

des mondes, s'incarnera, dans sa colère, et les tuera, comme le Dieu qui porte la foudre frappe les montagnes.

41. Diti reprit : Je souhaite, seigneur, que mes deux fils soient mis à mort, non par un Brâhmane irrité, mais par Bhagavat dont la main est ennoblie par le Tchakra.

42. Le coupable qui est consumé par la malédiction d'un Brâhmane, non plus que celui qui épouvante les créatures, ne trouvent de pitié ni dans l'Enfer, ni parmi les êtres, quels qu'ils soient, au milieu desquels ils viennent à renaître.

43. Kaçyapa dit : A cause du repentir et de la douleur que tu éprouves de ta faute, à cause de ton retour soudain à la raison, de ta profonde révérence pour Bhagavat, et de ton respect pour Bhava et pour moi,

44. Parmi les fils de ton fils, il naîtra un sage estimé des gens de bien, un sage dont on chantera la gloire pure, égale à la gloire de Bhagavat.

45. Pour imiter sa vertu, les gens de bien purifieront leur cœur par la bienveillance et par la pratique des autres devoirs, de même qu'on emploie des moyens divers pour rendre à l'or son éclat.

46. Le Dieu par la faveur duquel est purifié cet univers qui vient de lui, Bhagavat, le témoin des âmes, sera satisfait de se voir l'objet exclusif de la contemplation d'un tel sage.

47. Cet homme magnanime, exclusivement dévoué à Bhagavat, plein de majesté, le plus grand entre les grands sages, après avoir reçu Vâikuṇṭha dans son cœur purifié par une dévotion toujours croissante, abandonnera ce monde.

48. Chaste, vertueux, semblable à une mine de qualités, content du bonheur des autres, souffrant de leur malheur, n'ayant pas d'ennemis, il dissipera le chagrin du monde, comme l'astre de la nuit enlève la chaleur de la saison brûlante.

49. Le fils de ton fils verra le Dieu aux yeux de lotus, qui a la pureté extérieure et intérieure, qui prend diverses formes suivant le désir de ceux qui lui sont dévoués, qui est l'ornement de la belle Çrî, et dont le visage brille de pendants d'oreilles étincelants.

Digitized by Google

50. Mâitrêya dit : En apprenant que son petit-fils serait dévoué à Bhagavat, Diti éprouva une grande joie, et elle reprit tout son courage en songeant que ses deux fils seraient frappés par Krichṇa.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
GROSSESSE DE DITI,
DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

DESCRIPTION DU VÂIKUṆṬHA.

1. Mâitrêya dit : Pendant cent années, Diti redoutant les malheurs qui menaçaient les Suras, porta dans son sein le germe du Pradjâpati, lequel surpassait en éclat tous les autres êtres.

2. Au sein du monde dont la lumière était effacée par l'éclat de ce germe, les Lôkapâlas dont la splendeur avait disparu, vinrent annoncer au créateur de l'univers que les points de l'horizon se confondaient dans les ténèbres.

3. Les Dêvas dirent : Tu connais, ô Souverain de l'univers, cette obscurité qui nous jette dans un si grand trouble, car rien n'est inconnu à Bhagavat dont le temps n'interrompt pas la voie.

4. Dieu des Dêvas, créateur de l'univers, joyau des souverains des mondes, tu connais les intentions des êtres qui sont tes amis, de même que celles de tes adversaires.

5. Adoration à celui qui a l'énergie de la connaissance, à celui qui a revêtu ce corps à l'aide de Mâyâ, à celui qui s'est uni à une des trois qualités, adoration à toi dont l'origine est insaisissable!

6. Ceux qui, avec une affection exclusive, méditent sur toi, ô toi qui produis les âmes, toi au sein de qui les mondes sont tissus, toi qui es à la fois ce qui existe comme ce qui n'existe pas [pour nos organes], et qui es supérieur à cette double existence;

7. Ces êtres, dis-je, mûris dans le Yôga, maîtres de leur respiration, de leurs sens et de leur cœur, sûrs enfin de ta bienveillance, n'ont pas à craindre une défaite de quelque part que ce soit.

8. Adoration à toi qui es le modérateur suprême, et à la voix de qui toutes les créatures, attachées comme les vaches à une corde, te présentent l'offrande sacrée!

Digitized by Google

9. Rends, ô Être multiple, le bonheur aux mondes dont les cérémonies sont interrompues! daigne contempler avec un regard plein d'une immense pitié des malheureux qui t'implorent!

10. Ce fruit de Diti, qui est l'énergie déposée par Kaçyapa dans le sein de sa femme, couvrant de ténèbres tous les points de l'horizon, s'accroît comme un feu auquel on jette du bois.

11. Mâitrêya dit : Celui auquel s'adressait ce discours, le bienheureux Brahmâ qui est né de lui-même, parla ainsi en souriant aux Dêvas, les charmant de sa belle voix.

12. Brahmâ dit : Les fils de mon intelligence, Sanaka et vos autres frères aînés, parcouraient les diverses régions de l'univers, en traversant le ciel, affranchis des désirs du monde.

13. Un jour ils se rendirent au ciel de Vichṇu, ce séjour révéré de tous les mondes, demeure du bienheureux Vâikuṇṭha, qui est la pureté même,

14. Où habitent des hommes ayant tous la forme de Vâikuṇṭha, et pour lesquels Hari a été l'objet d'un culte désintéressé.

15. C'est là que réside le bienheureux Âdipurucha, l'objet des paroles [sacrées], qui, après avoir fixé dans ce lieu sa nature exempte de passion, nous charme, nous qui lui sommes dévoués, en revêtant l'apparence du taureau [de la justice].

16. C'est là que le bois de Nâiḥçrêyasa, resplendissant d'arbres qui donnent tout ce qu'on leur demande, et qui sont parés de leurs richesses dans toutes les saisons, représente, en quelque sorte, sous une forme visible, la délivrance absolue.

17. Là, montés sur des chars avec leurs femmes, les Dêvas, dédaignant le souffle embaumé qui interrompt le cours de leurs pensées en leur apportant le parfum des Mâdhavîs pleins de nectar qui fleurissent au milieu de l'eau, chantent les histoires où leur maître paraît uni à la condition misérable de l'humanité.

18. Le bruit des voix réunies des colombes, des Kôkilas, des grues, des canards, des Tchâtakas, des cygnes, des perroquets, des alouettes et des paons s'interrompt à peine un instant, pendant que le Roi des abeilles chante en quelque sorte l'histoire de Hari.

Digitized by Google

19. Les Mandâras, les jasmins, les amarantes, les lotus qui fleurissent la nuit, les Tchampakas, les Arṇas, les Puṁnâgas, les Nâgas, les Vakulas, les lotus qui fleurissent le jour, les Pâridjâtas tout en fleurs, voyant le culte que rend au parfum de la Tulasî le Dieu qui se pare de ses rameaux, témoignent un respect profond pour les austérités de celle [dont cette plante rappelle le nom].

20. Ce séjour est rempli des chars faits d'or, d'émeraudes et de lapis-lazuli, dont la vue ne s'obtient que par la dévotion aux pieds de Hari; ils sont montés par des sages devoués à Kṛichṇa, auxquels les nymphes douées de belles formes et d'un visage où brille le sourire, ne peuvent, par leurs charmes, inspirer la passion de l'amour.

21. Sur les murs de cristal rehaussés d'or, apparaît l'image de la belle Çrî, la déesse irréprochable; elle parcourt, en faisant résonner les clochettes de ses pieds, la demeure de Hari, qu'elle semble nettoyer avec le lotus qui lui sert de jouet, elle dont la bienveillance est l'objet des désirs de tous les autres Dieux.

22. Là, dans le bois qui lui est réservé, Lakṣhmî, suivie de ses femmes, adore son seigneur en lui offrant des branches de Tulasî; et quand elle aperçoit réfléchi dans les pures et immortelles eaux des étangs aux rives de corail, son visage qu'ornent des cheveux bouclés et un nez d'une belle forme, elle fait cette réflexion : « Il a reçu « les baisers de Bhagavat! »

23. Là ne parviennent pas ceux qui écoutent les récits misérables faits pour détruire l'intelligence, et dont le but n'est pas l'exposition des œuvres du Dieu qui anéantit le péché; ces récits qui, privant de leur vertu les infortunés qui les entendent, les précipitent, hélas! dans des ténèbres où ils restent sans secours.

24. [Ils n'y parviennent pas non plus] ceux qui, après avoir obtenu la condition d'homme ambitionnée par nous-mêmes, cette condition où se trouve, avec le devoir, la science dont le but est la vérité, ne s'occupent pas de rendre un culte à Bhagavat, trompés comme ils sont par l'illusion qu'il déroule devant leurs yeux.

25. Mais ils atteignent ce lieu qui est placé au-dessus de nous, les hommes doués de toutes les vertus désirables qui, grâce à leur

Digitized by Google

dévouement au meilleur des immortels, repoussant Yama bien loin, éprouvent le frémissement du plaisir et ce trouble de la voix qui naît de l'émotion que leur cause l'ardeur qu'ils mettent à s'entretenir de la gloire excellente de leur maître.

26. Les solitaires ressentirent une joie extrême, lorsque soutenus par la puissance mystérieuse du Yôga, ils parvinrent pour la première fois à ce merveilleux Vâikuṇṭha, séjour du précepteur de l'univers, seul entre tous les mondes digne d'être vénéré, ce lieu divin, éclairé par les chars divers des chefs des Dieux.

27. Après avoir passé six enceintes, indifférents [à ces merveilles], les solitaires virent, à la porte de la septième, deux Dêvas qui étaient du même âge, armés tous deux d'une massue, et dont le costume était embelli par les aigrettes, les pendants d'oreilles et les anneaux les plus riches.

28. De leur cou descendait une guirlande de fleurs des bois, couverte d'abeilles enivrées, et qui venait tomber entre leurs quatre bras noirs; leurs sourcils froncés, leurs yeux rouges et leurs narines gonflées répandaient quelque agitation sur leur visage.

29. Les solitaires franchirent cette porte à la vue des deux gardiens, sans leur rien demander, comme ils avaient franchi les autres portes dont les battants étaient d'or et de diamant; car ils étaient de ceux qui vont partout sans être arrêtés, exempts de toute crainte parce que leur regard envisage tout sous le même aspect.

30. Mais à la vue des quatre fils de Brahmâ complétement nus, qui, quoique vieux, paraissaient n'avoir que cinq ans, et qui connaissaient la nature de l'Esprit, les deux portiers, dont les dispositions étaient contraires à celles de Bhagavat, se riant de leur éclat, leur firent l'indigne injure de les écarter avec leur bâton.

31. Repoussés, en présence des Dieux, par les deux gardiens de la porte de Hari, ces pénitents, dignes des plus grands hommages, se voyant trompés dans l'espérance qu'ils avaient conçue de contempler l'objet de leur affection, s'écrièrent tout à coup, les yeux animés et avec quelque colère :

32. D'où vous vient donc cette inégalité d'opinions, au milieu

Digitized by Google

d'êtres parvenus ici par un entier dévouement à Bhagavat, et habitant ce séjour en suivant sa loi? ou bien, quand Purucha qui est si calme, ne connaît pas d'ennemis, comment pouvez-vous soupçonner qu'il puisse se présenter ici des misérables comme vous?

33. Quand les sages ne voient en Bhagavat que Bhagavat lui-même au sein duquel est l'univers, et qui réside en ce lieu; et quand ils voient leur propre âme dans l'âme [universelle], comme l'air est dans le ciel, quelle est donc la cause qui vous ferait supposer, à vous qui n'avez des Suras que le vêtement, un danger de rupture ou de guerre pour Bhagavat?

34. Aussi pensons-nous, après cette injure, au moyen de vous traiter le plus favorablement qu'il est possible, vous les serviteurs insensés de cet Être supérieur, le souverain du Vâikuṇtha; quittez ce séjour, vous qui croyez à l'existence d'une distinction, pour aller dans des corps où résident les trois ennemis du pécheur.

35. A peine eurent-ils compris les paroles terribles des solitaires, cette malédiction du Brâhmane que des milliers de flèches ne peuvent arrêter, que les deux serviteurs de Hari coururent, dans l'excès de leur trouble, se précipiter aux pieds du Dieu qui éprouvait pour eux une grande crainte.

36. Qu'il s'accomplisse sur nous, [s'écrièrent-ils,] le châtiment que vous nous avez infligé pour notre faute! Puisse-t-il enlever jusqu'à la dernière trace du mépris que nous avons témoigné aux Suras! Puisse le moindre témoignage de votre pitié nous sauver du trouble qui détruit le souvenir de Hari, au moment où nous allons descendre dans une existence inférieure!

37. Bhagavat, dont le nombril a produit un lotus, et qui est cher aux hommes respectables, ayant ainsi appris l'injure que ses serviteurs avaient faite aux sages, partit aussitôt, accompagné de Çrî, pour chercher les grands solitaires, ces dévots parfaits, laissant voir ses pieds si dignes d'être recherchés.

38. Dès qu'il fut arrivé, les solitaires virent au milieu de ses insignes que portaient ses serviteurs, le Dieu qui est la forme visible de la récompense promise à la contemplation dont il est l'objet,

couvert des gouttes de pluie tombant des guirlandes de perles suspendues à son parasol blanc comme la lune, et agitées par le vent favorable de deux éventails brillants comme deux cygnes.

39. Sa belle figure exprimait la bienveillance pour tous; asile des qualités les plus aimables, il touchait le cœur d'un seul de ses regards affectueux; accompagné de Çrî, qui brillait sur sa large et noire poitrine, il embellissait en quelque sorte sa demeure, qui est le joyau du ciel.

40. Sur son vêtement jaune, qui enveloppait ses larges formes, étincelait une ceinture et une guirlande de fleurs des bois autour de laquelle bourdonnaient les abeilles; des bracelets couvraient la partie antérieure de ses beaux bras; une de ses mains reposait sur l'épaule du fils de Vinatâ, de l'autre il agitait un lotus.

41. Son visage était embelli par un beau nez, et par des boucles d'oreilles en forme de makara plus brillantes que l'éclair, digne ornement de ses joues; il portait une aigrette de pierreries; dans l'espace qui existait entre ses bras nombreux brillait un beau et ravissant collier, avec le joyau Kâustubha qui pendait à son cou.

42. Quand les sages virent le Dieu qui a pris un corps pour moi, pour Bhava et pour vous, cet Être riche de beauté, duquel ses serviteurs pensent dans leur esprit : « Oui, le sourire orgueilleux « d'Indirâ (Lakchmî) disparaît à la vue de tant de perfections, » alors ils le saluèrent avec joie, en inclinant la tête, sans que leurs regards pussent se rassasier de le voir.

43. Le vent chargé du parfum de la Tulasî mêlée aux filaments du lotus des pieds du Dieu dont les yeux sont comme le nymphéa, parvenant jusqu'à l'odorat de ces sages, portait le trouble dans leurs sens et dans leur âme, malgré le profond dévouement qui les unissait à l'Être inaltérable.

44. Après avoir contemplé le calice du lotus de son noir visage, et vu sur ses lèvres si belles le sourire semblable à une branche de jasmin; après avoir reporté de nouveau leurs regards satisfaits sur ses deux pieds, asiles des joyaux rougeâtres de ses ongles, ils entrèrent dans une méditation profonde.

Digitized by Google

45. Puis ils louèrent le Dieu qui montre, à ceux qui désirent obtenir ici-bas le salut par les voies du Yôga, son corps humain, l'objet le plus respecté de leurs contemplations, ce corps qui charme les regards, et qui est doué des huit facultés surnaturelles qui y sont permanentes et qui ne sont complètes dans aucun autre être.

46. Les fils de Brahmâ dirent : O Ananta, toi qui es caché pour les méchants, quoique tu résides dans leur âme, tu ne l'es pas pour nous, puisque aujourd'hui tu te livres complétement à nos regards, ô toi qui étais déjà parvenu à notre cœur par nos oreilles, lorsque notre père qui te doit la naissance nous expliquait tes mystères.

47. Nous te reconnaissons, Bhagavat, ô toi l'Être supérieur, toi l'essence de l'Esprit, toi qui, pour charmer tes serviteurs, t'unis à chaque instant avec la qualité de la Bonté, toi que les solitaires débarrassés de tout lien, affranchis de toute passion, ont connu dans leur cœur, à l'aide des pratiques puissantes de la dévotion que ta pitié leur avait enseignées.

48. Ils ne songent même pas à ta faveur qui est la béatitude suprême, ni à plus forte raison à aucun des lieux où le mouvement de tes sourcils répand la crainte, ils n'y songent pas les hommes vertueux qui, trouvant un asile à tes pieds, connaissent le prix de ton histoire, ô toi dont la gloire est pure et digne d'être célébrée!

49. Oui, nous consentons, pour nos fautes, à renaître dans les Enfers, pourvu que notre esprit se plaise à tes pieds, comme l'abeille [auprès des fleurs]; pourvu que nos paroles, pleines de ce sujet, en reçoivent un éclat pareil à celui de la Tulasî, et que nos oreilles soient remplies par le récit de tes qualités.

50. O toi qui es invoqué au loin! en contemplant cette forme que tu as manifestée au dehors, nos yeux ont obtenu complétement le bonheur; aussi devons-nous offrir cette adoration au Dieu qui, difficile à obtenir pour ceux qui ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, est célébré sous le nom de Bhagavat.

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU VAIKUṆṬHA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

CHUTE DE DJAYA ET DE VIDJAYA.

1. Brahmâ dit : Quand ces solitaires, qui connaissaient les devoirs du Yôga, eurent achevé, le Seigneur de l'univers qui habite le Vâikuṇṭha, répondant à leur hommage, leur parla ainsi :

2. Bhagavat dit : Ce Djaya et ce Vidjaya, tous deux mes serviteurs, parce qu'ils ont tenu peu de compte de moi, ont commis à votre égard une grande faute.

3. Quant au châtiment que vous, qui m'êtes dévoués, leur avez infligé pour avoir méprisé des Dêvas, il est approuvé par nous.

4. Je vous demande maintenant une faveur, car un Brâhmane est ma Divinité suprême, et je regarde comme faite par moi-même l'injure que vous avez reçue de mes serviteurs.

5. Un maître dont le monde célèbre le nom, voit, quand un de ses serviteurs a commis une faute, sa réputation détruite par des discours défavorables, comme la peau est détruite par la lèpre.

6. Moi dont la gloire, pure comme l'ambroisie, n'a qu'à être écoutée avec attention pour sanctifier à l'instant même l'univers et jusqu'à l'homme le plus vil, moi le Dieu Vikuṇṭha, auquel vous avez fait un renom semblable à un bel étang sacré, je me couperais moi-même le bras, si mon bras s'était opposé à vous.

7. Car c'est en vous honorant que j'acquiers les mérites qui font que Çrî ne m'abandonne pas malgré mon indifférence pour elle, moi dont les pieds sont comme des lotus pleins d'une pure poussière, moi qui efface en un instant les souillures de l'univers; et cependant, pour obtenir un seul regard de la Déesse, à combien d'obligations d'autres [Dieux] ne se soumettent-ils pas!

8. Non, je ne mange pas autant lorsque, pendant la cérémonie,

Digitized by Google

je dévore par la bouche du feu l'offrande de celui qui célèbre le sacrifice, couverte du beurre clarifié qui en découle, que quand, par la bouche d'un Brâhmane satisfait d'avoir déposé en moi le fruit de ses œuvres, je mange une seule bouchée de sa portion.

9. Qui donc n'endurerait pas les Brâhmanes, quand je porte sur mes aigrettes la poussière pure de leurs pieds, moi qui dispose, pour me produire, de la mystérieuse Mâyâ, cette force qui agit incessamment sans se reposer jamais, moi qui, avec l'eau qui m'a été offerte, purifie les mondes et le Dieu qui se pare de la lune?

10. Les hommes qui voient quelque différence entre les Brâhmanes au sein desquels j'habite, les vaches que j'aime et les créatures privées de protection, ces hommes à qui le péché a fait perdre la vue, seront déchirés par les vautours cruels et irrités comme des serpents, qu'envoie le Dieu qui punit par mon ordre.

11. Ceux qui, avec un cœur satisfait et un visage semblable à un lotus aspergé de l'ambroisie du sourire, supportent, en songeant à moi, les injures des Brâhmanes, et qui, d'une voix adoucie par l'affection, leur parlent comme à leurs enfants, ainsi que [je vous parle] moi-même, ceux-là sont sûrs de me posséder.

12. Que ces deux serviteurs qui, pour n'avoir pas deviné la pensée de leur maître, n'ont pas hésité à tenir une conduite qui vous a blessés, paraissent donc en ma présence; la faveur que je vous demande, c'est qu'ils soient promptement envoyés en exil.

13. Brahmâ dit : Cette voix ravissante, divine, semblable à un fleuve de Mantras et dont les solitaires sentaient la douceur, ne satisfit pas cependant le cœur des sages que la colère avait touché.

14. Entendant ce langage excellent et précis, mais que sa gravité rendait obscur, les sages ne purent, quoiqu'ils en méditassent le sens impénétrable et profond, connaître l'intention du Dieu.

15. Ces Brâhmanes sentant sur tout leur corps le frissonnement du plaisir, s'adressèrent, les mains jointes, à celui qui avait revêtu la majesté de la grandeur suprême à l'aide de sa mystérieuse Mâyâ.

16. Les Rîchis dirent : O divin Bhagavat, nous ne connaissons pas

Digitized by Google

ton dessein, quand tu nous parles, toi qui es le modérateur suprême, de la faute par toi commise et de la faveur que tu nous demandes.

17. Sans doute, Seigneur, les Brâhmanes auxquels tu es dévoué sont ta Divinité suprême; mais toi qui es l'Esprit, tu es l'âme et la Divinité des Brâhmanes, qui sont des Dieux pour les Dêvas.

18. De toi vient la loi éternelle que tes formes protégent; tu es la récompense suprême, mystérieuse et immuable du devoir.

19. Comment donc un Être comme toi, par la faveur duquel les Yogins, détachés du monde, traversent rapidement la mort, comment cet Être aurait-il besoin de la faveur des autres?

20. O toi qui es l'objet du culte constant de Vibhûti que d'autres abordent en suppliants pour placer sur leur tête la poussière de ses pieds, Vibhûti qui est comme passionnée pour le monde du Roi des abeilles dont la demeure est la guirlande nouvelle de Tulasî que les hommes vertueux ont déposée à tes pieds;

21. Toi qui n'as aucun égard pour celle qui te rend le culte le plus pur, toi qui es si attaché aux êtres qui te sont exclusivement dévoués, toi l'asile des perfections, comment la sainte poussière que déposent les pieds des Brâhmanes et l'ornement du Çrîvatsa pourraient-ils te rendre pur, et qu'as-tu besoin de t'en parer?

22. O toi qui parais dans les trois Yugas, c'est certainement sur les trois pieds qui t'appartiennent en propre, à toi qui es Dharma lui-même, que repose, pour l'avantage des Brâhmanes et des Dieux, cet univers mobile et immobile, lorsqu'avec la qualité de la Bonté, qui est ton corps si bienfaisant pour nous, tu as dissipé la Passion et les Ténèbres qui attaquent la justice.

23. Si toi qui es excellent, tu ne protéges pas, avec des égards et un langage agréable, la race des Brâhmanes que tu dois défendre, la voie fortunée des Vêdas qui est la tienne, sera détruite; car le monde ne peut que suivre l'exemple d'un être aussi élevé.

24. Sans doute cela est loin de tes désirs, ô toi qui es un trésor de Bonté, toi qui veux donner le bonheur au monde et qui détruis ses ennemis à l'aide des énergies qui t'appartiennent; aussi bien la

Digitized by Google

déférence que tu témoignes [aux Brâhmanes] ne fait rien perdre de sa majesté au Maître des trois qualités, au soutien de l'univers, car cette déférence n'est pour toi qu'un jeu.

25. Quel que soit le châtiment ou le genre de vie que tu imposes à tes deux serviteurs, nous l'approuvons comme convenable; ou bien inflige-nous la punition que nous méritons nous-mêmes, nous qui avons maudit deux innocents.

26. Bhagavat dit : Ces deux serviteurs en qui l'application à leur devoir a été fortifiée par une attention qu'augmentait l'orgueil, tomberont immédiatement dans la voie opposée à celle des Suras, et reviendront bientôt après en ma présence; l'imprécation que vous avez prononcée, c'est moi qui en suis l'auteur, sachez cela, ô Brâhmanes.

27. Brahmâ dit : Après avoir vu Vikuṇṭha, ce trésor du plaisir des yeux, et le Vâikuṇṭha, sa demeure, qui brille de son propre éclat;

28. Après avoir marché autour de Bhagavat en signe de respect, après l'avoir salué et avoir pris congé de lui, les solitaires partirent, la joie dans le cœur, célébrant la beauté de Vichṇu.

29. Bhagavat dit à ses deux serviteurs : Allez, ne craignez rien; que le salut soit avec vous; je pourrais bien détruire la malédiction des Brâhmanes, mais je ne veux pas revenir sur ce qui est ma décision.

30. Après avoir expié l'injure que vous avez faite à des Brâhmanes par l'excès d'un emportement dont j'étais l'objet, vous reviendrez de nouveau en ma présence au bout de peu de temps.

31. Bhagavat, après avoir donné cet ordre à ses gardiens, rentra dans son séjour qui est orné de files de chars, et embelli d'une splendeur sans égale.

32. Mais les deux chefs des Dieux, dépouillés de leur éclat, déchus de leur orgueil, furent exclus du ciel de Hari par la malédiction irrésistible des Brâhmanes.

33. Au moment où ils tombaient tous deux du séjour de Vikuṇṭha, un grand bruit d'exclamations partit des principaux chars.

34. Maintenant ces deux chefs des serviteurs de Hari sont unis à l'énergie puissante de Kaçyapa qui est déposée dans le sein de Diti.

Digitized by Google

35. C'est par la splendeur de ces deux jumeaux qui sont aujourd'hui des Asuras, que votre propre splendeur est effacée : telle est en ce moment la volonté de Bhagavat.

36. Celui qui est la cause première de la naissance, de la conservation et de la destruction de l'univers, celui dont la mystérieuse Mâyâ ne peut être comprise même des maîtres du Yôga, Bhagavat, le Maître des trois qualités, veillera sur notre salut; à quoi donc pourraient servir nos réflexions sur ce sujet ?

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CHUTE DE DJAYA ET DE VIDJAYA,
DANS LE DIALOGUE DE VIDURA ET DE MÂITRÊYA, AU TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSÂ.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

NAISSANCE DU CHEF DES DÂITYAS.

1. Mâitrêya dit : Ayant appris du Dieu qui est né de lui-même la cause de leur détresse, les habitants du ciel, délivrés de leur effroi, rentrèrent tous dans le Tridiva.

2. Cependant la vertueuse Diti qui, d'après l'avis de Kaçyapa, craignait à cause du fruit qu'elle portait dans son sein, donna, au bout de cent ans, le jour à deux enfants mâles.

3. Alors parurent, au moment de leur naissance, dans le ciel, sur la terre et dans l'atmosphère, de nombreux prodiges qui inspirèrent au monde une grande terreur.

4. Les terres tremblèrent avec les montagnes; tous les points de l'horizon parurent enflammés; des foudres tombèrent avec des globes de feu; il parut des comètes qui répandaient partout la crainte.

5. Il s'éleva un vent âpre, frémissant, soufflant sans relâche, déracinant les rois des arbres, un vent qui avait pour armée la tempête et pour étendard la poussière.

6. L'obscurité répandue sur le ciel dont les astres étaient éclipsés par la masse des nuages au milieu desquels éclatait le tonnerre, empêchait qu'on ne pût distinguer aucun point.

7. L'océan mugissait comme s'il eût été hors de lui, soulevant ses vagues, ébranlé jusque dans ses entrailles; les étangs s'agitaient ainsi que les lacs, au fond desquels se desséchaient les lotus.

8. On voyait se répéter plusieurs fois le disque du soleil et de la lune saisis par Rahu; des bruits souterrains, semblables au roulement des chars, sortaient des cavernes des montagnes.

9. Dans les villages, des chacals de mauvais augure, vomissant par la bouche un feu abondant, hurlaient au milieu des cris des renards et des chouettes.

Digitized by Google

10. Les chiens, le cou tendu vers le ciel; poussaient, à diverses reprises, des cris de différente nature, tantôt comme des chants, tantôt comme des pleurs.

11. Les ânes, frappant la terre de leurs sabots aigus, se répandaient en troupes de tous côtés, furieux et brayant avec violence.

12. Effrayés par la voix de l'âne, les oiseaux tombaient de leurs nids en criant, et les troupeaux laissaient aller leurs excréments dans le parc et dans la forêt.

13. Les vaches épouvantées donnaient du sang au lieu de lait; il pleuvait du pus des nuages; les statues des Dêvas versaient des larmes; les arbres tombaient, quoiqu'il ne fît pas de vent.

14. On voyait s'avançant contre les planètes et les constellations de bon augure, d'autres astres enflammés, qui, dans leur course rétrograde, les attaquaient et se combattaient les uns les autres.

15. A la vue de ces grands prodiges et d'autres semblables, les créatures qui, excepté les fils de Brahmâ, en ignoraient la cause, effrayées, crurent que la destruction de l'univers était prochaine.

16. Les deux chefs des Dâityas, dont la vigueur se produisit tout d'un coup au dehors, acquirent bientôt un corps aussi dur que la pierre, semblables à deux Rois des montagnes.

17. Touchant au ciel avec leurs aigrettes d'or, remplissant les points de l'horizon, portant à leurs bras des anneaux étincelants, ébranlant la terre sous leurs pas, ils se tenaient debout, les reins entourés d'une belle ceinture qui surpassait en éclat le soleil.

18. Le Pradjâpati leur imposa ainsi leur nom : le premier des deux jumeaux qui provenait de son corps, fut celui que les hommes nomment Hiraṇyakaçipu; celui que Diti mit au monde le premier, fut Hiraṇyâkcha.

19. Fier de la vigueur de ses bras, et, grâce à la faveur de Brahmâ, ne redoutant pas la mort, Hiraṇyakaçipu réduisit en esclavage les trois mondes avec leurs Gardiens.

20. Hiraṇyâkcha, son jeune frère, qui l'aimait et qui chaque jour s'efforçait de lui plaire, alla dans le ciel, une massue à la main, avide de combattre, et cherchant la guerre.

Digitized by Google

21. A la vue de ce géant dont l'impétuosité était irrésistible, aux pieds duquel retentissaient des anneaux d'or, qui était paré d'une guirlande divine, sur l'épaule duquel reposait une grande massue,

22. Qui était orgueilleux de son courage, de sa force et de la faveur d'un Dieu, qui se précipitait intrépide et sans frein, les Dêvas disparurent, comme les serpents effrayés qui fuient devant le fils de Târkcha.

23. Le chef des Dâityas voyant que les troupes des Dêvas, privées de courage, avaient disparu avec Indra devant sa splendeur, se mit à crier de toute sa force en ne les voyant plus.

24. S'arrêtant tout d'un coup, le Dâitya puissant, semblable à un éléphant furieux, plongea, comme pour se jouer, dans l'océan profond qui mugissait d'une manière terrible.

25. Quand il y fut entré, les troupes des monstres marins qui forment l'armée de Varuṇa, perdant l'esprit, domptées par son éclat, s'enfuirent rapidement au loin, quoiqu'il ne les eût pas attaquées.

26. Faisant tomber sur l'océan des torrents de pluie que poussait son souffle, le Dâitya vigoureux détruisit les grandes vagues avec sa massue de fer, et parvint à Vibhâvarî, demeure de Pratchêtas.

27. Ayant rencontré là le souverain du monde des Asuras, Pratchêtas, le chef de l'armée des monstres marins, il lui dit en riant et en s'inclinant devant lui avec une soumission ironique : Accorde-moi, puissant monarque, le combat avec toi !

28. Tu es le seigneur, chanté au loin, des Gardiens des mondes, le destructeur de la force de ceux qui, dans leur fol orgueil, se croyaient des héros; tu as vaincu dans le monde les Dâityas et les Dânavas, parce que tu as jadis célébré le sacrifice royal.

29. Ainsi cruellement insulté par un ennemi dont l'orgueil était à son comble, le bienheureux souverain des eaux apaisant avec sa raison la colère qui s'élevait en son cœur, répondit au Dâitya : Nous sommes réfugiés dans le calme de la paix.

30. Je ne vois pas d'autre être que l'antique Purucha, qui puisse te satisfaire, ô toi qui, dans une bataille, connais les voies du combat;

Digitized by Google

va donc trouver, chef des Dâityas, celui que chantent les braves comme toi.

31. Quand tu auras rencontré ce héros, alors déchu de ton orgueil, tu dormiras bientôt entouré de chiens, sur la couche des braves; car c'est pour détruire les méchants comme toi, qu'il revêt diverses formes, désireux de témoigner sa bienveillance aux hommes vertueux.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
NAISSANCE DU CHEF DES DÂITYAS,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

MORT DE HIRAṆYÂKCHA.

1. Mâitrêya dit : Après ce discours du Roi des eaux, le géant orgueilleux, méprisant ses avis, entra impétueusement dans l'Abîme, après avoir appris de Nârada la route qu'avait suivie Hari.

2. Là il vit l'Être victorieux, le soutien du monde, qui soulevait la terre avec l'extrémité de sa défense, dont l'œil rouge et brillant effaçait son propre éclat, et il s'écria en riant : Quelle merveille! un sanglier aquatique!

3. Et il lui dit : Viens ici, animal stupide! lâche la terre; c'est à nous, habitants de l'Abîme, que l'a confiée le Créateur du monde; tu ne t'en iras pas heureusement avec la terre, sous mes yeux, ô le plus vil des Suras, toi qui as pris la forme d'un sanglier.

4. N'as-tu pas été nourri par nos adversaires pour nous détruire, toi qui, vainqueur invisible, tues les Asuras par ta magie? Je t'anéantirai, toi qui n'as de force que sous cette apparence mystérieuse, toi dont la vigueur n'est rien, et je dissiperai le chagrin de mes amis.

5. Quand tu seras tué, quand ta tête aura été brisée sous la massue dont mon bras va te frapper, ces Rĭchis et ces Dêvas qui te présentent l'offrande ne diront plus que le sol leur manque.

6. Ainsi attaqué par les injures semblables à des javelots dont le blessait son ennemi, le Dieu remarquant que la terre placée sur l'extrémité de sa défense était effrayée, s'élança du milieu de l'eau, supportant cet outrage, comme [sort d'un fleuve] un éléphant accompagné de sa femelle, lorsqu'il est blessé par un crocodile.

7. Au moment où il sortait de l'eau, le géant aux cheveux d'or le poursuivant comme le crocodile suit l'éléphant, lui cria, en montrant ses dents redoutables, et avec une voix semblable au tonnerre : Qu'y a-t-il de vil pour les lâches qui ont perdu toute honte?

Digitized by Google

8. Alors plaçant la terre à la surface de l'océan dans l'espace qu'elle devait occuper, Bhagavat déposa en elle sa vertu, sous les yeux de son ennemi, pendant que, loué par le Créateur de l'univers, il était plein des Dieux engendrés [dans son sein].

9. Puis emporté par la colère, il s'adressa ainsi avec ironie au géant qui, la massue en main, et couvert d'ornements d'or et d'une belle cuirasse du même métal, s'était attaché à ses pas, et attaquait incessamment son cœur par des paroles injurieuses.

10. Bhagavat dit : Oui, cela est vrai, nous sommes un sanglier aquatique; nous chassons les chiens de ton espèce. Quand tu seras enchaîné dans les liens de la mort, les braves, méchant, ne chanteront pas tes louanges.

11. Oui, ravisseurs du dépôt des habitants de l'Abîme, insensibles à la honte, mis en fuite par ta massue, nous nous arrêtons cependant un instant; il nous faut rester pour combattre; où pourrions-nous aller après avoir excité le courroux d'un être si puissant?

12. Apprête-toi donc bien vite, sans plus réfléchir, à nous donner la mort, ô toi qui commandes à tant d'armées de fantassins; et après nous avoir tués, essuie les larmes des tiens: celui qui ne remplit pas sa promesse n'est pas digne de s'asseoir dans l'assemblée.

13. Mâitrêya dit : Ainsi injurié par Bhagavat, et provoqué par cette colère ironique, le géant fut rempli d'un immense courroux, comme le Roi des serpents que l'on veut forcer à jouer.

14. Poussant, dans son impatience, de profonds soupirs, les sens agités par la fureur, le Dâitya se précipitant avec impétuosité sur son ennemi, l'attaqua de sa massue.

15. Mais Bhagavat trompa, en se détournant, l'effort de la massue que son ennemi dirigeait contre sa poitrine, comme un sage parvenu au comble du Yôga évite le Dieu de la mort.

16. Transporté de colère, Hari courut contre son ennemi, qui ayant repris sa massue, la faisait tourner sans relâche, en se mordant les lèvres de fureur.

17. Il atteignit de sa massue le sourcil droit de son ennemi; mais

Digitized by Google

le géant, habile dans le combat, repoussa l'arme du Dieu avec sa propre massue.

18. C'est ainsi que Haryakcha et Hari, transportés tous deux par le désir de vaincre, s'attaquaient avec leurs massues pesantes.

19. Ardents, blessés par la massue tranchante, excités par l'odeur de leur sang qui coulait, ces deux rivaux qui, dans le désir de vaincre, cherchaient des chemins divers pour se frapper, ressemblaient à deux taureaux qui luttent pour la possession d'une génisse.

20. Cependant Svarâdj (Brahmâ), entouré des Rĭchis, vint pour contempler la lutte que soutenaient à cause de la terre le Dâitya et le Dieu magnanime dont les membres sont les sacrifices, et qui avait pris la forme d'un sanglier à l'aide de sa Mâyâ.

21. A la vue du Dâitya exalté par l'orgueil, libre de crainte, qui rendait coup pour coup, et dont la valeur était irrésistible, le chef des mille Rĭchis chanta Nârâyaṇa, le sanglier primitif.

22 et 23. Brahmâ dit : Ce coupable Asura outrageant, effrayant et traitant avec violence les Dêvas qui se réfugient, ô Dieu, sous la plante de tes pieds, avec les Brâhmanes, les vaches et les créatures innocentes, parcourt les mondes, fier de notre faveur, cherchant un adversaire sans pouvoir en rencontrer un.

24. Ne l'excite pas, ô Dieu, ce magicien habile, cet arrogant, ce méchant qui ne connaît pas de frein; ne fais pas comme l'enfant qui veut faire jouer un serpent en colère.

25. Quand ce géant terrible, touchant à son heure [dernière], ne pourra plus multiplier ses ruses, alors développant ta divine Mâyâ, tu mettras à mort le pécheur, ô Atchyuta.

26. La voilà qui s'approche, Seigneur, cette heure terrible où périssent les mortels; ô toi qui es l'âme de toutes choses, daigne assurer la victoire aux Suras.

27. Maintenant est arrivé le moment favorable, celui de la huitième heure, nommée Abhidjit; hâte-toi de tuer cet ennemi si redoutable, pour notre bonheur à nous qui sommes tes amis.

28. C'est pour son bonheur qu'il vient lui-même s'offrir à la mort

Digitized by Google

à laquelle tu l'as autrefois destiné. Triomphe de ton ennemi, et après l'avoir tué dans le combat, rends le monde au repos.

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MORT DE HIRAṆYÂKCHA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

MORT DE HIRAṆYÂKCHA.

1. Mâitrêya dit : Ayant compris les paroles immortelles et irréprochables de Viriñtcha, le Dieu souriant lui exprima son assentiment par un regard plein d'affection.

2. Ensuite le Dieu qui était sorti de Brahmâ [sous la forme d'un sanglier], s'élançant sur son adversaire qui s'avançait contre lui, libre de toute crainte, l'atteignit à la joue d'un coup de sa massue.

3. Mais l'arme du Dieu frappée par celle du Dâitya, fut arrachée de la main de Bhagavat, et après avoir tournoyé en l'air, elle resplendit et tomba; ce fut là une grande merveille.

4. Cependant le Dâitya, quoique maître de l'occasion de vaincre, ne frappa pas son ennemi désarmé, parce qu'il respectait les lois du combat : il se contenta de provoquer Vichvaksêna.

5. Aux clameurs que poussèrent les Suras quand la massue fut enlevée des mains du Dieu, Bhagavat répondit, en leur criant : N'ayez pas peur; et il se rappela son Tchakra.

6. A la vue du Dieu violemment pressé par le jeune fils de Diti, jadis l'un des chefs de ses serviteurs, et qui agitait son Tchakra, des cris divers furent proférés par les Dieux qui ne connaissaient pas la puissance de Vichṇu : Bonheur à toi! tue-le.

7. Reconnaissant que le Dieu, dont les yeux ressemblent à la feuille du lotus, avait pris son Tchakra, et le voyant debout devant lui, le Dâitya transporté de fureur mordit ses lèvres en soufflant de colère.

8. Montrant ses dents terribles, contemplant Hari comme s'il eût voulu le consumer de ses regards, il se précipita sur lui, et s'écriant : Tu es mort, il le frappa de sa massue.

Digitized by Google

9. Mais Bhagavat, le sanglier du sacrifice, repoussa du pied gauche, comme en se jouant, la massue qui, lancée par son adversaire, arrivait contre lui avec la rapidité du vent.

10. Et il lui cria : Reprends ton arme, redouble d'efforts, puisque tu veux vaincre. Ainsi excité, le Dâitya recommença de frapper le Dieu de sa massue, en criant violemment.

11. Voyant l'arme qui tombait sur lui, Bhagavat, sans reculer, la prit en se jouant quand elle arriva, comme Garuḍa prend Pannagî.

12. A la vue de sa vigueur déçue, le grand Asura sentant son orgueil rabaissé et sa gloire détruite, ne voulut plus de la massue que lui présentait Hari.

13. Semblable à celui qui veut lancer une imprécation contre un Brâhmane, il saisit son javelot armé de trois pointes, resplendissant, insatiable comme le feu, pour le diriger contre Yadjña qui avait pris une forme visible.

14. Cette arme lancée avec vigueur par le grand héros des Dâityas, et brillant au milieu du ciel d'une splendeur immense, le Dieu la coupa du tranchant aigu de son Tchakra, comme Hari [Indra] coupa la plume qui s'était détachée du corps de Târkchya.

15. Quand il vit son javelot brisé en mille pièces par le Tchakra de Hari, l'Asura s'avançant avec une colère toujours croissante, et poussant un cri, frappa de son poing vigoureux la poitrine large et puissante du Dieu, et disparut aussitôt.

16. Frappé ainsi, ô guerrier, Bhagavat, le sanglier primitif, ne fut pas même légèrement ébranlé, semblable à un éléphant que l'on frapperait d'une guirlande de fleurs.

17. Alors l'Asura développa de mille manières sa puissance magique, en présence de Hari qui dispose en maître de la mystérieuse Mâyâ, et les créatures effrayées à cette vue crurent que le moment de la destruction de l'univers était arrivé.

18. Il souffla des vents impétueux qui répandaient l'obscurité en soulevant la poussière; des pierres tombèrent des divers points de l'horizon, comme si elles eussent été lancées par des frondes.

19. Le ciel était couvert de nuages amoncelés qui avaient éteint

Digitized by Google

la lumière des étoiles, d'où partaient des éclairs et des foudres, et d'où tombait incessamment une pluie de pus, de cheveux, de sang, d'excréments, d'urine et d'os.

20. Les montagnes paraissaient lancer des armes de différentes espèces; on voyait des femmes de Démons, le corps nu, armées de javelots, la tête dépouillée de cheveux.

21. De nombreuses troupes de Yakchas et de Rakchas coupables de meurtre, qui se composaient de fantassins, de cavaliers, de chars et d'éléphants, poussaient des cris de carnage et de mort.

22. Pour détruire les apparitions produites par la puissance magique de l'Asura, Bhagavat, dont les trois sacrifices forment le corps, employa le Sudarçana, son arme chérie.

23. Alors Diti sentit tout à coup son cœur battre, en se rappelant le discours de son mari, et il coula du sang de ses seins.

24. Quand ces apparitions magiques furent dissipées, le Dâitya revenant de nouveau sur Kêçava, l'étreignit dans ses bras avec fureur; mais il le vit en même temps debout hors de son atteinte.

25. Pendant que le Dâitya frappait Adhôkchadja de ses poings durs comme le diamant, le Dieu l'atteignit à l'oreille d'un coup de sa main, comme le chef des Maruts frappa Tvâchṭra (Vrĭtra).

26. A peine eut-il été touché avec mépris par le Créateur de toutes choses, que perdant connaissance, tournant sur lui-même, les yeux hors de la tête, dépouillé de ses bras, de ses pieds et de ses cheveux, le Dâitya tomba comme le Roi des arbres qui croule déraciné par le vent.

27. En voyant couché par terre ce Dâitya d'une énergie si active, qui montrait ses dents terribles et se mordait les lèvres, Brahmâ et les autres Dieux, accourus pour le contempler, se dirent : Ah! qui pourra lui donner la mort?

28. Mais le héros des Dâityas, blessé par la patte [du sanglier], abandonna son corps en contemplant la face de celui sur lequel les Yôgins, désirant se délivrer du corps subtil qui n'a pas de réalité véritable, méditent en secret à l'aide de la contemplation du Yôga.

29. Or les deux serviteurs de Vichṇu que la malédiction du Dieu

Digitized by Google

a condamnés à descendre dans la voie des méchants, recouvreront certainement, au bout de plusieurs naissances, le rang qu'ils occupaient [dans le ciel].

30. Les Dêvas dirent : Adoration, adoration à toi, qui es le développement de tous les sacrifices, à toi qui, pour conserver le monde, as revêtu la forme pure de la qualité de la Bonté! Il est donc mort, pour notre bonheur, ce tyran des mondes; et nous, grâce au culte de tes pieds, Seigneur, nous sommes délivrés.

31. Maîtrêya dit : Après avoir ainsi mis à mort Hiraṇyâkcha dont la force était indomptable, Hari, le sanglier primitif, se rendit dans sa demeure où les fêtes ne sont jamais interrompues, célébré par le Dieu dont le siége est un lotus, et par les autres Dêvas.

32. Je viens de te raconter, cher ami, comme je l'ai entendu moi-même, le récit de ce que fit Hari dans cette incarnation, et comment il tua, en se jouant, dans ce grand combat, Hiraṇyâkcha dont la force était immense.

SÛTA dit :

33. Le guerrier profondément dévoué à Bhagavat ayant ainsi entendu de la bouche de Kâuçârava l'histoire du Dieu, en ressentit, ô Brâhmane, une joie extrême.

34. Quel plaisir éprouverait-on à écouter l'histoire d'autres personnages éminents, doués d'une grande gloire et d'une pure renommée, quand on a entendu celle du Dieu que pare le Çrîvatsa?

35. Celui qui, au milieu des cris des éléphants femelles, se hâta de délivrer du danger leur Roi, au moment où saisi par un crocodile, l'éléphant pensait au lotus de ses pieds [divins];

36. Cet Être, qu'adorent sans peine les hommes vertueux qui n'ont pas d'autre asile, mais qui se dérobe aux adorations des méchants, quel est l'homme sensé qui ne lui rendrait pas un culte?

37. Celui qui écoute, ou qui chante, ou qui accueille avec plaisir la mort si merveilleuse de Hiraṇyâkcha, laquelle ne fut qu'un jeu

Digitized by Google

pour celui qui s'était fait sanglier afin de sauver la terre, est aussitôt délivré du péché même d'avoir tué un Brâhmane.

38. Nârâyaṇa est, à la fin de leur vie, le salut de ceux qui écoutent cette histoire si sainte et si pure, qui donne la richesse et la gloire, qui est le siége de la longévité, des bénédictions, de la vie et des sens, et qui augmente l'héroïsme dans le combat.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MORT DE HIRAṆYÂKCHA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

CRÉATION DE L'UNIVERS.

ÇÂUNAKA dit :

1. Lorsque le Manu Svâyambhuva eut obtenu la terre pour s'y placer, ô fils de Sûta, quelles voies ouvrit-il à la création des êtres qui devaient naître ensuite?

2. Le guerrier profondément dévoué à Bhagavat, lui dont le cœur était exclusivement occupé de Kriçhṇa son ami, et qui, pour suivre Kriçhṇa, n'hésita pas à délaisser son frère aîné et ses enfants qui s'étaient rendus coupables [en méprisant le Dieu];

3. Ce fils de Dvâipâyana, qui n'était pas inférieur à son père en majesté, qui s'était réfugié de toute son âme auprès de Kriçhṇa, et qui s'était dévoué à ceux qui faisaient de ce Dieu l'objet de leurs méditations;

4. Ce guerrier enfin que sa dévotion aux étangs sacrés avait purifié de ses passions, quelle question adressa-t-il à Mâitrêya, à ce sage si habile dans la connaissance de la vérité, après qu'il l'eut abordé, lorsqu'il était assis au passage du Gange?

5. Sans aucun doute leur entretien a dû rouler sur ces pures histoires, aussi capables que les eaux du Gange d'effacer les péchés, et qui ont pour objet les pieds de Bhagavat.

6. Expose-nous, et puisse le bonheur être avec toi, les histoires de celui dont les nobles actions méritent d'être racontées; quel est l'homme de goût qui pourrait se lasser de boire l'ambroisie des histoires de Hari?

7. Ainsi interrogé par les Çiçhis rassemblés dans la forêt de Nâimicha, Ugraçravas, l'esprit exclusivement dirigé sur Bhagavat, leur répondit : Écoutez.

Digitized by Google

SÛTA dit :

8. Ayant appris comment la terre avait été soulevée du fond de l'Abîme par Hari, qui avait pris à l'aide de sa Mâyâ la forme d'un sanglier, et comment Hiraṇyâkcha avait été tué d'une manière ignominieuse, exploits qui n'avaient été qu'un jeu pour Vichṇu, le guerrier, descendant de Bhaṛata, s'adressa ainsi au solitaire avec une joie toujours croissante.

9. Vidura dit : Quand le chef des Pradjâpatis, occupé de la création des êtres, eut produit les chefs des créatures, dis-moi ce qu'il entreprit ensuite, ô Brâhmane, toi qui connais la voie du principe invisible.

10. Comment les Brâhmanes dont Marîtchi est le premier, et comment le Manu Svâyaṁbhuva produisirent-ils cet univers pour obéir aux ordres de Brahmâ?

11. Que créèrent ces êtres qui, quoique ayant chacun une femme, n'étaient dépendants de personne pour l'accomplissement de leurs actes? N'est-ce pas réunis tous ensemble qu'ils produisirent en commun cet univers?

12. Maîtrêya dit : Le principe de l'Intelligence naquit de la réunion des trois qualités qu'avait mises en mouvement Bhagavat, à l'aide du Destin, ce principe supérieur, qui ne se repose jamais, et qui échappe au raisonnement.

13. Né du principe de l'Intelligence poussée par le Destin et en qui dominait la Passion, le principe [de la Personnalité] qui est l'origine des éléments, possédant les trois qualités, créa l'éther et les autres êtres, cinq par cinq, [la molécule subtile, l'élément, l'organe de la connaissance, l'organe de l'action, et la Divinité de l'organe.]

14. Ces êtres, qui pris chacun isolément étaient incapables de créer, s'étant réunis par l'action du Destin, produisirent un œuf d'or formé de l'ensemble des éléments.

15. Cet œuf gisait sans âme sur l'eau de l'océan; le souverain Seigneur y habita pendant mille années complètes.

Digitized by Google

16. Du nombril du Seigneur suprême sortit un lotus qui avait l'éclat immense de mille soleils, qui contenait les habitations de toutes les âmes, et dans lequel résidait le Dieu même qui brille de sa propre splendeur.

17. Poussé par Bhagavat qui dormait au fond de l'eau [du Brahmâṇḍa], le Dieu forma la constitution du monde, comme il l'avait faite autrefois, de sa propre constitution.

18. Il commença par créer de son ombre Avidyâ (l'Ignorance), qui comprend cinq développements, savoir les ténèbres, les ténèbres épaisses, l'aveuglement, l'erreur, et le trouble profond.

19. Il créa, sans en être satisfait, son corps qui était formé des Ténèbres; ce fut la nuit, source de la faim et de la soif, dont s'emparèrent les Yakchas et les Rakchas.

20. Poussés par la faim et par la soif, ces êtres accoururent pour dévorer ce corps : Ne le conservez pas, dévorez-le, s'écriaient-ils, tourmentés par la soif et par la faim.

21. Le Dieu leur dit dans son trouble : Ne me dévorez pas, conservez-moi, ô vous tous, Yakchas et Rakchas; vous êtes mes propres enfants.

22. Le Dieu brillant de splendeur créa spécialement les divers Dêvatâs; ces êtres lumineux s'emparèrent de cette splendeur, créée par lui, qui fut le jour.

23. Le Dieu créa de son bas-ventre les Asuras pleins de concupiscence; ces êtres, emportés par leurs désirs lascifs, accoururent pour s'unir à lui.

24. Brahmâ riant et irrité tout ensemble, à la vue des Asuras impudiques qui le poursuivaient rapidement, s'enfuit effrayé.

25. S'étant réfugié auprès de Hari, qui est le dispensateur des bienfaits, qui dissipe le chagrin des malheureux, et qui, par bienveillance pour ceux qui lui sont dévoués, se laisse voir à eux conformément à leurs désirs,

26. Protége-moi, s'écria-t-il, ô Esprit suprême! les créatures que j'ai produites par ton ordre accourent, dans leur égarement, pour me faire violence.

Digitized by Google

27. Toi seul tu peux certainement détruire la douleur des êtres qui souffrent, et toi seul aussi tu peux l'envoyer à ceux qui ne se réfugient pas à tes pieds.

28. Celui qui voit clairement au fond des cœurs, reconnaissant le danger de Brahmâ, Abandonne ce corps redoutable, lui cria-t-il, et Brahmâ l'abandonna aussitôt.

29. Ce corps apparut sous la forme d'une femme, dont les pieds, semblables au lotus, portaient des anneaux retentissants, dont les regards erraient troublés par la passion, dont les reins étaient couverts d'un vêtement de soie sur lequel se jouaient les clochettes de sa ceinture,

30. Dont les seins élevés et rapprochés l'un de l'autre n'étaient séparés par aucun intervalle, qui avait un beau nez, de belles dents, un doux sourire et un regard gracieux,

31. Qui se cachait par pudeur [dans son vêtement], et dont le visage était protégé par des boucles de cheveux noirs; les Asuras, vertueux guerrier, ayant pris ce corps pour une femme, se sentirent tous pour elle la même passion.

32. Ah quelle beauté! ah quelle noblesse! ah! que sa jeunesse est tendre! Elle passe au milieu de ceux qui brûlent de désirs comme si elle n'en éprouvait pas.

33. Après s'être livrés ainsi à mille réflexions, les Asuras, abordant avec intérêt cette forme de femme qui était Saṁdhyâ (le crépuscule du soir), l'interrogèrent avec de mauvaises pensées dans le cœur.

34. Qui es-tu, de qui es-tu fille, ô toi dont les cuisses ressemblent à la tige du bambou? quel est ton but en venant ici, femme orgueilleuse? Tu nous désoles, nous malheureux, en offrant à nos regards ta beauté qui est d'un prix inestimable.

35. Qui que tu sois, ô belle fille, c'est déjà un bonheur que de te voir; tu agites le cœur de ceux qui te regardent, comme la balle qu'une femme fait bondir en se jouant.

36. Le lotus de tes pieds ne s'arrête jamais en aucun endroit, femme charmante, toi qui frappes sans cesse de la paume de ta

Digitized by Google

main la balle qui rebondit; ta taille s'affaisse effrayée par le poids de tes larges seins; ton regard pur paraît indifférent; la masse de tes cheveux est ravissante.

37. A ces mots les Asuras s'emparèrent de Saṁdhyâ, qui s'avançait comme une beauté voluptueuse, le prenant, dans leur ivresse, pour une femme.

38. Le bienheureux Brahmâ souriant avec un sentiment de profonde affection, créa de sa beauté qui se mirait en elle-même les troupes des Gandharvas et des Apsaras.

39. Le corps qu'il créa ainsi fut lumineux, beau, aimable; et les troupes des Gandharvas qui ont Viçvâvasu à leur tête, s'en emparèrent avec joie.

40. Après avoir créé de sa fatigue les Bhûtas et les Piçâtchas, Brahmâ en les voyant nus et échevelés, ferma les yeux.

41. Ces êtres s'emparèrent de ce corps, créé par le Dieu, qu'on nomme le bâillement et qui est le sommeil, de ce corps qui produit chez tous les êtres l'affaissement des organes avec lequel les Bhûtas domptent les vivants; on appelle cette troupe celle des Unmâdas.

42. Le bienheureux Adja se sentant énergique, créa de sa forme invisible les troupes des Sâdhyas et celles des Pitrîs.

43. Les Pitrîs obtinrent ce corps par lequel avait eu lieu la création de l'Esprit, ce corps à l'aide duquel les sages déroulent l'offrande en l'honneur des Sâdhyas et des Pitrîs.

44. Il créa les Siddhas et les Vidyâdharas de la faculté qu'il a de disparaître [à tous les regards], et il leur donna ce corps merveilleux qui est appelé le pouvoir de disparaître.

45. Il créa les Kinnaras et les Kiṁpuruchas de la réflexion de son corps, en s'inclinant avec complaisance devant lui pour regarder sa propre image.

46. Ces êtres prirent cette forme qui avait été abandonnée par le Dieu : c'est pourquoi ils vont chantant deux à deux, au moment de l'aurore, les actions de Paramêchṭhin.

47. Couché, le corps étendu commodément, et livré à mille ré-

Digitized by Google

flexions sur la création qui n'avançait pas, il créa de sa colère ce corps [qui jouit et qui s'irrite].

48. Les cheveux qui se détachèrent de ce corps devinrent des serpents; du Dieu qui rampait naquirent les Sarpas cruels, et les Nâgas dont la gorge s'étend et se gonfle.

49. Quand celui qui est né de lui-même crut qu'il avait accompli son œuvre, il fit naître à la fin, de son cœur, les Manus qui donnent l'existence aux créatures.

50. Le Dieu maître de lui-même leur abandonna son propre corps, qui était celui d'un homme; en voyant les Manus [sous cette forme humaine], les êtres qui avaient été antérieurement créés célébrèrent le Pradjâpati.

51. Ah! qu'il est bien fait, Dieu créateur, le monde qui a été fait par toi, ce monde dans lequel sont établies les cérémonies qui nous assurent à nous tous notre nourriture!

52. Puissant par la science, par les austérités, par la méditation profonde, et par la pratique du Yôga, le [premier] Rĭchi, maître de ses sens, créa les Rĭchis, créatures respectées.

53. L'Être increé leur donna à chacun une portion de son propre corps, de ce corps en qui se trouvent la méditation, le Yôga, les facultés surnaturelles, les pénitences, la science et le renoncement au monde.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CRÉATION DE L'UNIVERS.
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

DIALOGUE ENTRE KARDAMA ET LE MANU.

1. Vidura dit : Fais-moi connaître maintenant, bienheureux sage, la famille si vénérée du Manu Svâyaṁbhuva, dans laquelle les mariages donnèrent naissance aux créatures.

2. Priyavrata et Uttânapâda furent fils de Svâyaṁbhuva; dis-moi comment ils protégèrent la justice et la terre qui se compose de la réunion des sept Dvîpas.

3. Le Manu eut une fille, ô Brâhmane, célèbre sous le nom de Dêvahûti, et tu nous as dit qu'elle devint la femme de Kardama, l'un des chefs des créatures.

4. Combien ce grand Yôgin eut-il d'enfants de cette femme qui était douée des signes caractéristiques du Yôga? c'est là ce que je désire apprendre de ta bouche.

5. Dis-moi aussi comment le bienheureux Rutchi, ô Brâhmane, et comment Dakcha, le fils de Brahmâ, créèrent les êtres, ayant pris chacun pour femme une fille du Manu.

6. Mâitrêya dit : Le bienheureux Kardama ayant reçu de Brahmâ cet ordre : « Produis les créatures, » se livra sur les bords de la Sarasvatî à une pénitence de dix mille années.

7. Là, par la pratique des cérémonies, jointe à la méditation, Kardama se réfugia avec dévotion auprès de Hari qui donne à ceux qui l'implorent les dons les plus précieux.

8. Satisfait alors, Bhagavat, le Dieu aux yeux de lotus, se fit voir à lui dans le Krîtayuga, en prenant pour corps la forme de Brahma, que l'on ne connaît que par la parole.

9. A la vue de cet Être pur, resplendissant comme le soleil, portant une guirlande de lotus blancs et bleus, dont le visage, sem-

Digitized by Google

blable au nymphéa, était entouré de boucles de cheveux noirs et lisses, et qui était couvert d'un pur vêtement,

10. Qui portait une aigrette, des pendants d'oreilles, une conque, un Tchakra et une massue, qui jouait avec un lotus blanc, qui touchait les cœurs de son sourire et de son regard,

11. Qui avait placé le lotus de ses pieds sur l'épaule de Garutmat (Garuḍa), qui se tenait debout au milieu des airs avec Çrî sur sa poitrine et le joyau Kâustubha suspendu à son cou,

12. Kardama, plein de joie d'avoir obtenu l'objet de ses désirs, toucha la terre de son front, et ce sage dont le cœur était naturellement satisfait, célébra Vichṇu dans l'hymne suivant, tenant les mains réunies en signe de respect.

13. Le Rĭchi dit : Oui, mes yeux ont aujourd'hui atteint leur but, puisqu'il leur a été donné de te voir, toi le trésor de toute bonté, toi dont la vue est l'objet des vœux des Yôgins, en qui une suite de naissances vertueuses a augmenté les mérites du Yôga.

14. Ceux qui, l'esprit troublé par ta Mâyâ, adorent, pour obtenir un peu de bonheur, le lotus de tes pieds qui est semblable à un vaisseau sur l'océan de l'existence, tu leur accordes, Seigneur, ce qu'ils désirent, fussent-ils même au fond de l'Enfer.

15. Et moi aussi, désireux d'épouser une femme qui soit mon égale en mérite, et qui me donne les avantages dont jouit un maître de maison, je suis venu, n'ayant pas d'autre appui, au pied de l'arbre qui remplit tous les vœux, et qui est la racine de toutes choses.

16. C'est que cet univers, livré au désir, est enchaîné par ta parole, ô chef des créatures, comme [l'est un animal] par une corde; et moi qui imite le monde, je t'apporte aussi mon offrande, à toi, Être pur, dont l'œil ne se ferme jamais.

17. Les sages qui, abandonnant et le monde et ceux qui le suivent comme des animaux, se réfugient à l'ombre de tes pieds, et qui s'affranchissent les uns les autres des conditions du corps, en buvant le nectar enivrant des discours qui ont pour objet tes qualités;

18. Ces sages, dis-je, ne voient pas leur existence tranchée par la roue au triple moyeu dont tu disposes, qui court avec une ef-

Digitized by Google

frayante vélocité, en brisant l'univers, cette roue qui tourne au char de l'Être qui ne vieillit pas, et qui a treize rayons, trois cent soixante nœuds, six cercles et des lames sans nombre.

19. Essentiellement unique, tu te doubles, à l'aide de ta mystérieuse Mâyâ, de ce désir de créer, que tu conçois en toi-même; et, semblable à l'araignée, tu produis et conserves, à l'aide de tes énergies, cet univers que tu feras rentrer un jour dans ton sein.

20. Sans doute, Seigneur, ce n'est pas ce que tu recherches, que cet état tout matériel que tu déploies devant nous à l'aide de ta Mâyâ; daigne cependant nous l'accorder pour qu'il serve à notre bonheur, puisque déjà, grâce à ta Mâyâ, tu te laisses voir à nous sous ta forme corporelle et accompagné de Tulasî qui folâtre [près de toi].

21. C'est pourquoi je t'adore, toi qui anéantis par la science le fruit des œuvres, toi qui produis par ta Mâyâ les instruments du monde, toi dont les pieds, semblables au lotus, sont adorables, et qui fais tomber sur l'homme le plus humble l'objet de ses désirs.

22. Maîtrêya dit : Ainsi loué sans arrière-pensée, le Dieu du nombril duquel est sorti un lotus, et que défend Suparṇa, s'adressa au Rĭchi de sa voix immortelle, brillant de splendeur, et agitant ses sourcils avec un regard où se peignait le sourire de l'affection :

23. Connaissant ta pensée, j'ai disposé depuis longtemps toutes les choses en vue desquelles tu m'as adressé l'hommage des mortifications que tu t'es imposées.

24. Car il n'est jamais inutile, ô souverain des créatures, le culte qu'on me rend, surtout pour les hommes qui, comme toi, ont concentré sur moi leur cœur.

25. Le fils du chef des créatures, le Manu dont la prospérité est célèbre au loin, ce monarque suprême qui habite le Brahmâvarta, et qui gouverne la terre qu'entourent les sept océans,

26. Ce Râdjarchi, qui connaît la loi, viendra ici dans deux jours pour te voir, ô Brâhmane, accompagné de Çatarûpâ sa femme.

27. Il te donnera, seigneur, à toi qui en es digne, sa propre fille, qui a le coin des yeux noirs, qui est douée de jeunesse, de mérite et de vertu, et qui cherche un mari.

Digitized by Google

28. Cette femme à laquelle s'est attaché ton cœur pendant les années qui viennent de s'écouler, cette fille de roi, ô Brâhmane, te servira bientôt avec plaisir.

29. Elle mettra neuf fois au jour le germe que tu auras déposé dans son sein, et les Rĭchis donneront bien vite leurs fils aux fruits de ton union avec elle.

30. Et toi qui es si pur, après avoir exécuté d'une manière complète mes commandements, déposant en moi les fruits de toutes tes œuvres, tu finiras par m'obtenir.

31. Après avoir montré ta compassion pour les êtres vivants, et avoir assuré leur sécurité, maître de toi, tu te verras toi-même avec le monde dans mon sein, et tu me verras aussi en toi-même.

32. Pour moi, grand solitaire, étant descendu dans le sein de ta femme Dêvahûti, avec ta semence qui est une parcelle d'une portion de ma nature, je produirai la collection des principes.

33. Après avoir ainsi parlé au solitaire, Bhagavat, qui est visible pour les yeux intérieurs, quitta l'ermitage de Vindusaras qu'entoure la Sarasvatî.

34. Le Dieu qui est la voie des Siddhas, célébrée par les chefs réunis des Bienheureux, s'éloigna sous les yeux du solitaire, en écoutant les hymnes que les ailes du Roi des oiseaux faisaient entendre et le Sâman qu'elles chantaient.

35. Quand Çukla (Vichṇu) fut parti, le bienheureux Rĭchi Kardama s'assit dans l'ermitage de Vindusaras, attendant le moment qui avait été fixé [par le Dieu].

36. Cependant le Manu étant monté sur son char dont les cercles étaient d'or, et y ayant placé sa femme et sa fille, se mit à parcourir la terre.

37. Le jour même qui avait été indiqué par Bhagavat, ô bon archer, il atteignit l'ermitage du solitaire qui était libre de tout devoir religieux.

38. Ce lieu où des larmes étaient tombées des yeux de Bhagavat, pénétré de la compassion profonde qu'il éprouvait pour Kardama qui l'avait imploré,

Digitized by Google

39. C'était l'ermitage nommé Vindusaras, ermitage pur, entouré par la Sarasvatî, dont les eaux salutaires ressemblaient à l'ambroisie, et que les Maharchis fréquentaient en troupes.

40. On y voyait des touffes de plantes grimpantes et d'arbres purs, du milieu desquels on entendait sortir le chant des oiseaux et les cris des animaux purs [comme eux]; le bois était chargé de fleurs et de fruits dans toutes les saisons, et brillait de tout l'éclat qui embellit une forêt.

41. Des troupes d'oiseaux enivrés y faisaient entendre leurs chants; les abeilles enivrées y bourdonnaient; les paons enivrés y tournaient en rond comme des danseurs; les Kôkilas ivres s'y appelaient les uns les autres.

42. Le Kadamba, le Tchampaka, l'Açoka, le Karañdja, le Vakula, l'Asana, le jasmin, le Mandâra, le Kuṭadja, le manguier encore jeune en faisaient l'ornement.

43. Le Kâraṇḍava, le Plava, le cygne, l'aigle, la poule d'eau, la grue, le canard, la perdrix, y faisaient entendre des cris de joie.

44. On y voyait errer le cerf, le sanglier, le porc-épic, le Gavaya, l'éléphant, le singe à queue de vache, le lion, le singe, l'ichneumon, et l'animal qui donne le musc.

45. Le premier des rois étant entré avec sa suite dans cet excellent ermitage, y vit assis le solitaire qui venait de jeter l'offrande dans le feu, et dont le corps brillait de l'éclat que lui avait acquis l'exercice d'une longue et rude pénitence.

46. Les regards affectueux de Bhagavat, et l'empressement avec lequel le sage s'était abreuvé des discours du Dieu qui sont semblables à la liqueur divine de l'astre dont l'ambroisie remplit le disque, avaient un peu diminué de sa maigreur.

47. S'étant approché du solitaire, le roi vit un homme de haute taille, dont les yeux étaient semblables à la feuille du lotus, dont les cheveux tombaient en tresses, qui n'avait pour tout vêtement que des lambeaux d'étoffes, et qui ressemblait, sous les ordures dont il était couvert, à un diamant précieux qui n'est pas taillé.

48. A la vue du monarque qui s'approchait de sa hutte de feuilles

Digitized by Google

en s'inclinant devant lui, le solitaire lui rendant son salut, l'accueillit avec les témoignages de respect qui lui étaient dus.

49. Kardama cherchant à plaire au roi, qui, après avoir reçu les honneurs de l'hospitalité, était assis dans le recueillement, lui dit d'une voix douce, en se rappelant les avis de Bhagavat :

50. Sans doute, grand roi, ta course a pour but la protection des gens de bien et la destruction des méchants; car tu es, [sous la forme d'un roi,] l'énergie protectrice de Hari.

51. O toi qui revêts, quand il le faut, les formes des divers Dieux, comme Arka, Indu, Agni, Indra, Vâyu, Yama, Dharma, Pratchêtas, adoration à toi, ô Çukla!

52. Si tu n'allais pas, semblable au soleil, parcourant l'univers monté sur ton char victorieux qu'orne une foule de pierreries, et dont le bruit épouvante les coupables; si tu n'allais pas armé de ton arc fort et retentissant,

53. Ébranlant la terre broyée sous les pas de tes bataillons, et traînant à ta suite une armée immense,

54. Alors sans doute toutes les digues qu'a élevées Bhagavat pour contenir les classes et les conditions, seraient renversées, grand roi, par les brigands;

55. Et l'injustice ne ferait que s'accroître, entretenue par des hommes avides et sans frein; oui, si tu t'endormais un instant, ce monde périrait, livré en proie aux brigands.

56. Cependant je te demande, ô roi, pour quelle cause tu es venu ici; nous accepterons ta réponse d'un cœur satisfait.

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DIALOGUE ENTRE KARDAMA ET LE MANU,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

DON DE DÊVAHÛTI.

1. Maîtrêya dit : Confus d'entendre la gloire de ses vertus et de ses actions ainsi complétement exposée, le monarque souverain parla en ces termes au solitaire qui était livré à l'inaction.

2. Le Manu dit : Brahmâ, dont le Vêda forme l'essence, vous a, dans le désir de se conserver lui-même, créés de sa bouche, chastes et riches en austérités, en science et en Yôga.

3. Ce Dieu dont les pieds sont sans nombre nous a créés, nous, de ses mille bras pour vous protéger; en effet, on appelle les Brâhmanes son cœur et les Kchattriyas son corps.

4. Aussi les Brâhmanes et les Kchattriyas se protégent-ils les uns les autres; celui qui les protége, c'est l'Être impérissable, qui est ce qui existe comme ce qui n'existe pas [pour nos organes].

5. Ta vue seule a tranché tous mes doutes; car c'est toi-même, sage bienheureux, qui t'es plu à m'enseigner la loi, à moi qui viens pour la protéger.

6. C'est pour mon bonheur que je t'ai vu, toi dont la vue est si difficile à obtenir pour les hommes qui ne sont pas maîtres d'eux-mêmes; c'est pour mon bonheur que j'ai touché de ma tête la poussière fortunée de tes pieds.

7. C'est pour mon bonheur que j'ai été instruit par toi, et c'est de ta part une grande marque de faveur; c'est pour mon bonheur que mes oreilles se sont ouvertes à tes discours ravissants.

8. Daigne, ô solitaire, écouter avec compassion le discours d'un père malheureux dont le cœur est tourmenté par l'affection qu'il a pour sa fille.

9. Celle que tu vois ici, c'est ma fille, la sœur de Priyavrata et

Digitized by Google

d'Uttânapâda; elle cherche un mari qui soit son égal par l'âge, le mérite et les qualités.

10. Elle n'a pas plutôt eu appris par Nârada quels étaient tes mérites, la connaissance que tu as du Vêda, ta beauté, ta jeunesse, tes qualités, que son cœur s'est aussitôt fixé sur toi.

11. Accepte donc, chef des Brâhmanes, cette femme que je t'offre avec foi, car elle est capable de t'assister d'une manière convenable dans les devoirs d'un maître de maison.

12. Le refus d'un plaisir qui s'offre de soi-même n'est pas une chose louable, même pour celui qui est débarrassé des liens du monde, à plus forte raison pour celui qui tient encore au plaisir.

13. Celui qui, dédaignant ce qu'on lui offre, repousse un malheureux, voit s'évanouir sa gloire, quelque grande qu'elle soit, et ses honneurs qu'ont détruits ses refus.

14. J'ai appris, savant Brâhmane, que tu te livrais à la pénitence dans le but de te marier; puisque tu n'es Brahmatchârin que pour un temps, accepte la femme que je te présente.

15. Le Rĭchi dit : Il est vrai, je désire me marier, et ta fille n'a pas été offerte [à un autre]; cette union, qui est le premier mariage, nous convient à tous les deux.

16. L'amour qu'éprouve ta fille, ô roi, est légitime dans l'union de deux époux qui suivent la même loi; et qui n'aurait pas d'égards pour ta fille, qui par sa beauté efface en quelque sorte l'éclat des ornements qui la parent?

17. Cette femme, à la vue de laquelle Viçvâvasu, le cœur troublé par l'amour, tomba de son char, pendant que sur le faîte de son palais elle faisait résonner les clochettes de ses beaux pieds, en jouant avec une balle qu'elle suivait des yeux,

18. Quel homme sage ne l'accueillerait pas avec respect, quand elle vient elle-même le solliciter, cette jeune fille, l'ornement des femmes, qui est invisible à ceux qui n'ont pas rendu un culte aux pieds de Çrî, qui est la fille du Manu et la sœur d'Utchtchapad?

19. Aussi servirai-je ta vertueuse fille, jusqu'à ce qu'elle porte en son sein un fruit de ma splendeur; ensuite je m'appliquerai ex-

Digitized by Google

clusivement aux devoirs les plus élevés de la contemplation, ces devoirs de bienveillance pour tous les êtres qu'a enseignés Çukla.

20. Car celui duquel est sorti cet univers avec ses formes variées, celui dans lequel il rentrera et par lequel il subsiste, le chef des Pradjâpatis, Bhagavat, l'Être infini, est ici mon autorité suprême.

21. Maîtrêya dit : Ainsi parla le solitaire, ô toi dont l'arc est terrible, et il garda le silence, saisissant avec sa pensée le Dieu du nombril duquel est sorti un lotus; le sourire qui embellissait son visage porta le trouble du désir dans le cœur de Dêvahûti.

22. Le Manu reconnaissant aussitôt d'une manière certaine la détermination de sa femme et celle de sa fille, donna, plein de joie, au solitaire qui était riche d'une foule de qualités, cette femme qui lui ressemblait.

23. La grande reine Çatarûpâ offrit dans sa joie, aux deux époux, comme présents de noce, des parures, des vêtements et des ustensiles de ménage d'un haut prix.

24. Après avoir donné sa fille à un homme digne d'elle, le monarque, libre de toute inquiétude, la pressa dans ses bras, le cœur agité par le regret [de la quitter].

25. Mais incapable de se séparer d'elle, versant des larmes à plusieurs reprises, lui disant : « Cher enfant, toi que j'aime! » il baignait la chevelure de sa fille des pleurs qui tombaient de ses yeux.

26. Après avoir fait ses adieux au meilleur des solitaires qui consentait à son départ, le roi, accompagné de sa suite, monta sur son char avec sa femme pour se rendre dans sa capitale.

27. Il vit des deux côtés de la Sarasvatî, sur les belles rives de ce fleuve fait pour les familles des Rîchis, les ermitages florissants de ces sages pleins de quiétude.

28. Ses peuples ayant reconnu que leur maître s'approchait, sortirent, pleins de joie, du Brahmâvarta pour aller à sa rencontre, au milieu du bruit des chants, des instruments de musique et d'un concert de louanges.

29. C'est dans le Brahmâvarta qu'est située Varhichmatî, cette

Digitized by Google

ville remplie de tout ce qui rend heureux, à l'endroit même où tombèrent les poils du [sanglier du] sacrifice qui secouait son corps.

30. Là les Kuças et les Kâças (herbes qui servent à la célébration du sacrifice), avec lesquels les Rĭchis, après avoir vaincu les Démons qui troublaient la cérémonie, avaient sacrifié à Yadjña, conservaient toujours l'éclat de leur verdure.

31. C'est là qu'ayant étendu un tapis fait de Kuças et de Kâças, le bienheureux Manu célébra la cérémonie en l'honneur du mâle du sacrifice, après avoir obtenu [le globe de] la terre pour s'y placer.

32. Cette ville nommée Varhichmatî, dans laquelle le souverain du monde avait fixé son séjour, renfermait un palais où les trois espèces de douleurs étaient inconnues; le Manu y étant rentré,

33. S'y livra au bonheur avec sa femme et ses enfants, sans que les plaisirs fissent obstacle à ses devoirs, entendant sa gloire pure célébrée par les chantres de la troupe des Suras, accompagnés de leurs femmes, et, chaque matin, écoutant les histoires de Hari avec un cœur profondément dévoué.

34. Aussi, le Manu Svâyambhuva, ce sage habile dans les mystères de la magie, ayant su, occupé comme il l'était de Bhagavat, résister aux assauts des plaisirs,

35. Les heures dont se composa la durée de son règne ne s'écoulèrent pas sans fruit, pendant qu'il s'appliquait à écouter, à méditer, à composer et à dire les histoires de Vichṇu.

36. C'est ainsi qu'il gouverna la période qui lui avait été assignée pendant soixante et onze Yugas, supérieur au triple état de l'humanité, grâce à l'affection qui l'attachait au fils de Vasudêva.

37. Comment les douleurs qui nous viennent de notre corps, de notre cœur, du ciel, de nos semblables et des éléments, eussent-elles pu, ô fils de Vyâsa, blesser celui dont Hari était le refuge,

38. Celui qui, interrogé par les solitaires, leur exposa les saints et nombreux devoirs des hommes, des classes et des conditions, toujours attentif au bien de toutes les créatures?

39. Je viens de te raconter l'histoire merveilleuse du Manu, le

Digitized by Google

premier des rois, si digne d'être célébré; apprends maintenant la grandeur de sa race.

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DON DE DÊVAHÛTI,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATÂ,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

CHAGRIN DE DÊVAHÛTI.

1. Maîtrêya dit : Après le départ de son père et de sa mère, la vertueuse Dêvahûti se mit à servir constamment son mari avec plaisir; habile à deviner ses intentions, elle ressemblait à la Déesse Bhavânî auprès de Bhava son seigneur.

2. Elle était pleine de confiance et de pureté de cœur; elle était grave, maîtresse d'elle-même, docile, affectueuse, et elle avait un doux langage.

3. Étrangère au désir, au mensonge, à la haine, à la cupidité, au péché, à la passion, toujours attentive et vigilante, elle s'efforçait de plaire à son mari qui resplendissait du plus grand éclat.

4. A la vue du dévouement profond que lui témoignait la fille du Manu, laquelle attendait de grandes bénédictions d'un mari dont la puissance l'emportait sur celle du Destin;

5. A la vue de cette femme amaigrie par le temps, et affaiblie par l'accomplissement de ses devoirs, Kardama, le plus excellent des Dêvarchis, touché de compassion, lui dit d'une voix tremblante d'amour :

6. Je suis satisfait aujourd'hui, fille du Manu, de tes égards, de ton obéissance extrême et de ton entier dévouement; ce précieux corps dont la possession est pour les êtres un bien si cher, tu n'y as fait aucune attention quand il a fallu souffrir pour moi.

7. Les faveurs de Bhagavat, qu'attentif à mes devoirs j'ai conquises par l'application de mon esprit à la science, à la méditation et aux austérités, ces faveurs qui exemptent de la crainte et du chagrin, vois-les, grâce au culte que tu m'as rendu, mises en ta possession : je t'accorde le don de la vue [divine].

8. Qu'est-ce d'ailleurs que les autres avantages dont on cesse de

Digitized by Google

souhaiter la possession, à la vue de l'arc du sourcil de Bhagavat dont la force est immense? Tu es accomplie; jouis de ces perfections divines que tu dois à ta propre vertu, et que les hommes ont tant de peine à obtenir au milieu des émotions que donne la royauté.

9. En entendant ainsi parler son mari qui était si versé dans les diverses sciences et dans tous les mystères de la magie, Dêvahûti ne sachant que penser, lui parla d'une voix émue par l'affection et par le respect, et avec un visage où brillait un sourire embelli par des regards pleins de pudeur.

10. Dêvahûti dit : Oui, tout cela, ô le plus excellent des Brâhmanes, a été consommé par toi-même, par toi qui disposes en maître des mystères infaillibles de la magie; je le comprends, seigneur. Qu'elle ait donc lieu cette union dont tu parlais jadis, et qui doit rapprocher nos corps un seul instant; car c'est un grand avantage pour les femmes vertueuses que de concevoir dans les bras d'un époux accompli.

11. Cherche maintenant le moyen, indiqué par la science, de rendre propre à servir tes desseins, mon corps qui est tourmenté du désir extrême de s'unir à toi, et qui souffre de l'agitation que tu as excitée en mon cœur; pense donc, seigneur, à [nous] faire une demeure convenable.

12. Mâitrêya dit : Désireux de contenter sa femme chérie, Kardama, faisant usage de son pouvoir magique, fit apparaître à l'instant même, ô guerrier, un char divin qui marchait au moindre désir de son maître.

13. Ce char d'une nature divine, muni des objets les plus précieux dans chaque genre, donnait tout ce qu'on lui demandait; il était orné de colonnes de diamant, et renfermait le trésor à jamais inépuisable de tous les biens.

14. Rempli de meubles divins, il fournissait en tout temps ce qui peut servir au bien-être; il était orné de bannières et de drapeaux de diverses couleurs.

15. On y voyait briller des guirlandes de fleurs variées, autour

Digitized by Google

desquelles bourdonnaient agréablement les abeilles, et des vêtements divers faits d'étoffes de soie et de lin et de précieux tissus.

16. A chacun des étages, s'élevant les uns au-dessus des autres, dont se composait ce char, se trouvaient des lits, des siéges, des litières et des évêntails tout préparés.

17. On y voyait répandus çà et là les produits des divers arts; le sol y était formé de grandes émeraudes, et les bancs quadrangulaires [qui en couvraient la surface] étaient de corail.

18. Le seuil des portes était de corail, et les battants de diamant; des vases d'or surmontaient les toits faits de saphir.

19. Les plus beaux rubis incrustés dans les murs faits de diamant y brillaient comme des yeux; on y voyait des tentes de diverses couleurs, avec des portiques d'or et des guirlandes de perles.

20. Des troupes de cygnes et de colombes ne cessaient d'y monter de tous côtés en murmurant, trompées par les figures factices qu'elles prenaient pour des oiseaux de leur espèce.

21. Les salles de cet édifice disposées de la manière la plus favorable pour le jeu, le sommeil et le plaisir, ses cours et ses enclos étaient faits pour étonner celui même [qui les avait construits].

22. Pendant qu'elle contemplait cette demeure d'un cœur qui n'était pas entièrement satisfait, Kardama, qui connaît les pensées de tous les êtres, lui adressa de lui-même la parole :

23. Quand tu te seras baignée dans le lac [Vindusaras], femme timide, tu monteras sur ce char; cet étang sacré formé par Çukla est pour les hommes une source de bénédictions.

24. Cette femme aux yeux de lotus, obéissant à la voix de son mari, couverte comme elle était d'un vêtement plein de poussière, avec sa chevelure négligée,

25. Le corps souillé de fange et d'ordure, les seins ternis, se plongea dans cet étang, réceptacle des belles eaux de la Sarasvatî.

26. Là elle vit dans une maison, au fond de l'étang, mille vierges toutes à la fleur de l'âge et parfumées de santal.

27. A son approche, ces femmes se levant aussitôt, lui dirent, les

Digitized by Google

mains réunies en signe de respect : Nous sommes tes servantes; commande-nous, que faut-il faire?

28. Après lui avoir donné le bain avec des substances d'un grand prix, ces femmes, pleines de respect, lui présentèrent deux pièces de soie pures et neuves,

29. Ainsi que des parures précieuses, brillantes, faites pour lui plaire, des aliments doués de toutes les vertus, et pour boisson une liqueur spiritueuse semblable à l'ambroisie.

30. Ensuite se regardant au miroir, elle se vit ornée d'une guirlande et de vêtements purs, pure elle-même, recevant le salut des jeunes filles qui l'entouraient de leurs respects,

31. Purifiée par le bain, la tête parfumée, ornée de toute espèce de parures, ayant au cou le Nichka, aux bras des bracelets, aux pieds des anneaux d'or retentissants,

32. Et portant autour des reins une ceinture d'or couverte de pierreries, et au cou un collier précieux avec un amulette.

33. Des dents et des sourcils d'une belle forme, un œil dont le coin extérieur était lisse et gracieux et qui rivalisait avec le calice du lotus, et des boucles de cheveux noirs embellissaient son visage.

34. Son souvenir s'étant ensuite reporté sur le chef des Rischis, sur son époux si cher, elle se trouva dans le même instant avec ses femmes au lieu même où était le Pradjâpati.

35. En se retrouvant tout à coup au milieu de ses mille femmes en présence de son époux, elle fut frappée d'étonnement par ce miracle de la puissance magique de Kardama.

36. A la vue de sa femme purifiée par le bain de ses souillures, brillante d'un éclat nouveau, parée de sa beauté première, ayant ses beaux seins couverts d'un voile,

37. Richement vêtue, et servie par mille Vidyâdharîs, Kardama, plein d'amour, la fit monter, ô guerrier, dans son char.

38. Dans cette demeure, Kardama, l'objet de la passion de sa femme, brillait entouré des soins des Vidyâdharîs, sans que sa grandeur en fût diminuée, de même que, dans le ciel, le beau Roi des astres brille environné par les étoiles, au-dessus des lotus épanouis.

Digitized by Google

39. Avec ce char, il se plut longtemps dans les vallées du Roi des monts Kulâtchalas, théâtre des jeux des huit Gardiens du monde, dans ces vallées qu'embellit le souffle de l'ami de l'Amour, et où retentit le bruit fortuné de la chute du fleuve céleste; il y errait au milieu des louanges des Siddhas et entouré du cortége de ses femmes, comme le Dieu qui donne la richesse.

40. Objet de l'affection de sa femme, il se livrait au plaisir dans Vâiçrambhaka, le bois des Suras, dans Nandana, dans Puchpabhadraka, auprès du lac Mânasa, et dans le bois gardé par Tchitraratha.

41. Avec ce char resplendissant, immense, et qui obéissait à ses moindres désirs, il laissait derrière lui ceux des Dieux, parcourant les mondes avec la rapidité du vent.

42. Qu'y a-t-il de difficile à exécuter pour ces hommes qui, avec une entière indépendance d'esprit, se sont réfugiés auprès de celui dont les pieds, semblables à un étang sacré, sont le terme où viennent cesser les douleurs [de la renaissance]?

43. Après avoir montré à sa femme le globe de la terre dans chacune des parties qui le composent, et avec les merveilles qu'il renferme, le grand Yôgin revint dans son ermitage.

44. S'étant divisé en neuf parties, il fit goûter, en les partageant lui-même, les plaisirs de l'amour à la belle fille du Manu, qui était avide de s'unir à lui; et de nombreuses années s'écoulèrent ainsi pour eux aussi vite qu'un instant.

45. Couchée, dans ce char, sur un excellent lit fait pour l'amour, elle ne se réveilla pas pendant tout le temps qu'elle resta dans les bras de son bel époux.

46. C'est ainsi que, grâce à la puissance magique [de Kardama], livrés à l'ardeur du plaisir, ils passèrent au sein des voluptés cent années qui ne durèrent qu'un moment.

47. Ce sage puissant qui connaissait l'Esprit et qui pénétrait les intentions de tous les êtres, déposa sa semence dans le sein de Dêvahûti, pour faire renaître sa femme de sa propre substance, après s'être divisé lui-même en neuf parties.

48. C'est pourquoi Dêvahûti mit au monde dans le même jour

Digitized by Google

des filles [au nombre de neuf], dont tous les membres étaient d'une beauté parfaite, et qui étaient parfumées de santal rouge.

49. Ayant reconnu que son mari se disposait à se livrer à la vie des anachorètes, cette femme ravissante, souriant [en apparence], mais ayant [en réalité] le cœur dévoré de chagrin,

50. Traçant, la tête baissée, des lignes sur le sol avec les ongles de ses pieds brillants comme des joyaux, lui adressa de tendres paroles, en s'efforçant de retenir ses larmes.

51. Dêvahûti dit : Tu m'as accordé, seigneur, tout ce que tu m'avais promis; cependant il te reste encore à donner le salut à celle qui se réfugie auprès de toi.

52. Il faudra que tes filles, ô Brâhmane, se cherchent des maris qui leur ressemblent; n'aurai-je pas quelqu'un pour me consoler, quand tu te seras retiré dans la forêt?

53. Assez de temps, seigneur, s'est écoulé pour moi dans l'amour des objets sensibles et dans l'oubli de l'Esprit suprême.

54. Pendant que j'étais attachée aux objets des sens, j'ai porté sur toi tout mon amour, parce que j'ignorais l'Être suprême; cependant, puisse cet amour assurer mon salut!

55. Cet attachement, qui est pour l'homme une cause de retour en ce monde, quand il se porte par ignorance sur des méchants, conduit au contraire au détachement de toutes choses, quand ce sont des gens de bien qui en sont l'objet.

56. Celui dont les actions n'ont pour but ici-bas ni le devoir, ni le détachement, ni le culte du Dieu dont les pieds sont comme un étang sacré, celui-là, quoique vivant, est déjà mort.

57. C'est sans doute la puissance magique dont tu disposes qui m'a si fortement trompée; aussi, réfugiée auprès de toi, de toi qui donnes la délivrance, je ne désire pas être débarrassée de mes liens.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE:
CHAGRIN DE DÊVAHÛTI,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

KARDAMA SE RETIRE DU MONDE.

1. Mâitrêya dit : Quand la vertueuse fille du Manu eut achevé d'exprimer ainsi son indifférence pour le monde, le solitaire, plein de compassion, se rappelant ce qu'avait dit Çukla, répondit à sa femme en ces termes.

2. Kardama dit : Fille de roi, ne te tourmente pas ainsi sur toi-même, ô toi qui es sans reproche! Bientôt Bhagavat, l'Être inaltérable, descendra lui-même dans ton sein.

3. Tu es fidèle à tes devoirs : que le bonheur soit avec toi! Rends un culte au souverain Seigneur par ta continence, par ton respect pour les préceptes de la loi, par tes austérités, par ton zèle à donner des aumônes et par ta foi.

4. Honoré par toi, Çukla voulant perpétuer ma propre gloire, tranchera en toi le nœud du cœur, en naissant dans ton sein pour t'enseigner Brahma.

5. Mâitrêya dit : Dêvahûti recevant cette promesse avec une entière confiance à cause du caractère vénérable du Pradjâpati, se voua au culte de Purucha, l'Être immuable, le précepteur [du monde].

6. Après beaucoup de temps, Bhagavat, le vainqueur de Madhu, s'unissant à la semence de Kardama, fut engendré dans le sein de Dêvahûti, comme le feu qui est caché dans le bois.

7. Alors on entendit dans le ciel des sons d'instruments sortir du sein d'épais nuages; les Gandharvas chantèrent le Dieu, les Apsaras dansèrent de joie.

8. On vit tomber des fleurs divines que laissaient échapper les habitants de l'air; tout prit un aspect heureux, les points de l'horizon, les eaux et les cœurs.

Digitized by Google

9. Svayambhû, accompagné de Marîtchi et des autres Rîchis, se rendit à l'ermitage de Kardama, qu'entourait la Sarasvatî.

10. Brahmâ, le Dieu incréé qui brille de son propre éclat, sachant que Bhagavat qui est le suprême Brahma, était né d'une portion de la qualité de la Bonté, pour faire connaître d'une manière distincte la doctrine où sont énumérés les principes;

11. Brahmâ, [dis-je,] vénérant avec un cœur pur le dessein du Dieu, et sentant dans tout son corps le frémissement du plaisir, parla ainsi à Kardama [et à sa femme].

12. Brahmâ dit : Tu m'as, ô mon fils, témoigné un respect sincère, parce que tu as accepté ma parole en l'accueillant avec révérence, ô toi qui m'honores!

13. C'est là l'obéissance que des fils doivent à leur père; il faut que la parole du maître soit toujours accueillie avec assentiment à cause de son autorité.

14. Ces belles filles auxquelles tu as donné le jour, ô mon fils, augmenteront la création présente par leur nombreuse postérité.

15. Donne-les donc en ce jour aux chefs des Rîchis, en consultant le caractère et le désir de chacune, et répands ta gloire sur la terre.

16. Je sais, ô solitaire, qu'Âdipurucha s'est incarné, à l'aide de la Mâyâ dont il dispose, en un corps de couleur rouge, trésor de biens pour tous les êtres.

17. Le Dieu aux cheveux d'or, aux yeux de lotus, ayant sous les pieds l'empreinte du nymphéa, qui vient pour arracher la racine des œuvres au moyen de la science divine et humaine;

18. Le Dieu vainqueur de Kâitabha, qui est, ô femme, descendu dans ton sein, parcourra la terre, après avoir tranché en toi le nœud de l'ignorance et du doute.

19. Chef des troupes des Siddhas, entouré des respects des maîtres de la doctrine Sâmkhya, il recevra dans le monde le nom de Kapila, et fera croître ta gloire.

20. Maîtrêya dit : Après avoir adressé aux deux époux ces paroles consolantes, le créateur du monde, Hamsa (Brahmâ), porté sur son

Digitized by Google

cygne, se rendit dans la région qui s'élève au-dessus des trois cieux, avec Nârada et les Kumâras.

21. Quand le Dieu auquel on offre ceut sacrifices fut parti, Kardama, se conformant à ses conseils, donna, comme cela lui avait été dit, ses filles aux créateurs de l'univers.

22. Il donna Kalâ (la seizième partie du diamètre de la lune) à Marîtchi, Anasûyâ (celle qui est exempte d'envie) à Atri, Çraddhâ (la Foi) à Aṅgiras, Havirbhû (la Terre de l'offrande) à Pulustya.

23. A Pulaha il donna Gati (la Marche), qui était faite pour lui, et à Kratu, la vertueuse Kriyâ (la Cérémonie); à Bhrigu, Khyâti (la Renommée), et à Vasichṭha, Arundhatî (celle qui n'empêche pas les bonnes œuvres).

24. A Atharvan il donna Çânti (la Quiétude), par laquelle est développé le sacrifice; et par ces mariages, il combla de joie ces chefs des Brâhmanes et leurs femmes.

25. Ensuite les Richis, ô guerrier, ayant pris congé de lui avec les femmes qu'il leur avait données, partirent, la joie dans le cœur, chacun pour le lieu de son ermitage.

26. Quant à Kardama, ayant reconnu que l'Être qui paraît dans les trois Yugas, que le chef des Dieux, était descendu en ce monde, ce sage abordant le Dieu en secret, lui parla en ces termes, après s'être incliné devant lui.

27. Kardama dit : Ah! les Dêvatâs témoignent enfin ici de la bienveillance aux créatures que leurs péchés consument depuis si longtemps dans l'Enfer [de l'existence].

28. Celui dont les ascètes, à l'aide de la méditation profonde du Yôga qu'ils ont perfectionnée durant de nombreuses existences, cherchent à voir la forme dans les lieux solitaires;

29. Cet Être, qui est Bhagavat lui-même, sans faire attention à notre bassesse, vient de naître dans une famille vulgaire; c'est qu'il protége le parti de ceux qui lui sont dévoués.

30. C'est pour justifier ta parole que tu es descendu dans ma maison, ô Bhagavat, avec l'intention de répandre la science, ô toi qui augmentes la gloire de ceux qui te sont dévoués.

Digitized by Google

31. Elles te conviennent les formes [surnaturelles] que tu revêts, ô Bhagavat, toi qui n'as [réellement] pas de forme; et tu aimes aussi ces apparences diverses qui plaisent à tes serviteurs.

32. Je me réfugie auprès de toi dont le piédestal est véritablement toujours digne des respects des sages qui désirent connaître la vérité, de toi qui es plein de pouvoir, de sagesse, de gloire, de science, de force et de beauté.

33. Je me réfugie auprès de l'Être suprême, qui est la Nature, l'Esprit, l'Intelligence, le Temps, Kavi (Brahmâ), le principe [de la Personnalité] dont l'essence est triple, le soutien des mondes; de cet Être qui, par l'énergie de sa propre intelligence, fait rentrer en lui-même toutes ces manifestations extérieures, qui dispose de sa puissance d'une manière indépendante; de cet Être qui est Kapila.

34. Je demande encore une faveur au chef des créatures, aujourd'hui qu'affranchi, grâce à toi, de toute dette, j'ai obtenu l'objet de mes désirs : puissé-je, exempt de chagrin, te portant dans mon cœur, passer ma vie en marchant dans la voie des anachorètes!

35. Bhagavat dit : Ma parole est pour le monde l'autorité suprême dans les choses saintes comme dans les profanes; c'est ainsi que je suis né dans ta famille, ô solitaire, conformément à la promesse que je t'avais faite.

36. Cette naissance par laquelle je viens dans ce monde a pour but d'exposer à ceux qui veulent se délivrer de la condition [de l'humanité], à laquelle on échappe si difficilement, une énumération des principes conforme à la doctrine de l'Esprit.

37. Cette voie invisible de l'Esprit a disparu depuis longtemps; sache que j'ai pris ce corps pour lui redonner l'existence.

38. Va, je te le permets, où tu désires, déposant en moi toutes tes actions; et après avoir triomphé de la mort, qui est si difficile à vaincre, sers-moi pour obtenir l'immortalité.

39. Me reconnaissant avec ton cœur dans ton âme, moi qui suis l'Esprit brillant de son propre éclat, moi qui réside dans le cœur de tous les êtres, tu obtiendras le salut, libre de chagrin.

40. Et moi j'exposerai à ma mère la science de l'Esprit suprême,

Digitized by Google

cette science qui éteint toutes les œuvres, et par laquelle elle aussi s'affranchira de toute crainte.

41. Mâitrêya dit : Instruit de cette manière par [Bhagavat qui avait pris la forme de] Kapila, le Pradjâpati satisfait se retira dans la forêt, après avoir marché respectueusement autour du Dieu.

42. Kardama ayant fait vœu de vivre en solitaire, n'ayant d'autre refuge que l'Esprit et détaché de toutes choses, parcourut la terre sans allumer de feu, sans se reposer dans aucune demeure.

43. Unissant son cœur à Brahma, l'Être qui est supérieur à ce qui existe comme à ce qui n'existe pas [pour nos organes], qui se manifeste par les qualités, quoiqu'il n'en ait réellement pas, et qui se laissait voir face à face à sa dévotion exclusive;

44. Exempt d'égoïsme et d'orgueil, libre des affections opposées [du plaisir et de la peine], regardant tout d'un œil égal, ne voyant que son âme, ayant l'esprit calme et ramené sur lui-même, ferme et semblable à l'océan dont les vagues sont apaisées,

45. Affranchi des liens du monde et concentrant son âme avec le sentiment d'une dévotion extrême sur Bhagavat, fils de Vasudêva, l'Être qui sait tout, et qui est l'essence de l'âme individuelle,

46. Il vit, résidant au sein de tous les êtres, Bhagavat qu'il reconnaissait comme son propre esprit, et il vit tous les êtres au sein de son esprit qui était Bhagavat lui-même.

47. Avec son cœur libre d'affection et de haine, indifférent à toutes choses et uni à Bhagavat par la pratique de la dévotion, il obtint le salut que donne ce Dieu.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RETRAITE DE KARDAMA,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

PRATIQUE DE LA DÉVOTION.

ÇÂUNAKA dit :

1. Bhagavat, l'Être incréé, est né de lui-même à l'aide de la Mâyâ dont il dispose, sous le nom de Kapila, le promulgateur de la doctrine Sâṁkhya, dans le but de faire connaître aux hommes ce que c'est que l'Esprit.

2. Mes sens ne peuvent se rassasier de la gloire de ce sage, le plus excellent d'entre les hommes, le plus parfait de tous les Yôgins, en qui le monde célèbre un Dieu.

3. Expose-moi donc, car j'ai la foi, les actions si dignes d'être racontées qu'accomplit, à l'aide de sa Mâyâ, Bhagavat, qui est essentiellement indépendant.

SÛTA dit :

4. Voici ce que le bienheureux Mâitrêya, l'ami de Dvâipâyana, répondit, la joie dans le cœur, à Vidura qui, par une question semblable, lui demandait la science de l'Esprit.

5. Mâitrêya dit : Quand son père Kardama fut parti pour la forêt, Kapila, qui était Bhagavat lui-même, voulant satisfaire sa mère, fixa son séjour dans l'ermitage de Vindusaras.

6. A la vue de son fils qui, assis dans une inaction complète, montrait le terme de la voie des principes, Dêvahûti, se rappelant la parole du Dieu créateur, lui parla de la manière suivante.

7. Dêvahûti dit : Je suis fatiguée pour toujours, ô toi qui revêts tant de formes, de l'ardeur coupable des sens; au moment où je l'ai satisfaite, je suis tombée dans une obscurité profonde.

Digitized by Google

8. Grâce à ta faveur, j'ai en ce jour, au terme de mes existences, obtenu, dans ta personne, une vue parfaite et capable de franchir ces ténèbres épaisses si difficiles à traverser.

9. O toi qui es Bhagavat, le premier des Esprits et le souverain Seigneur, toi l'œil du monde, tu es pour l'univers plongé dans les ténèbres comme le soleil qui vient de se lever.

10. Daigne donc, Être divin, dissiper mon ignorance, qui n'est que cette illusion qui nous fait dire à tort : « Moi et le mien, » illusion que tu as embrassée toi-même au sein de ce corps.

11. Aussi cherchant un asile auprès de toi qui es secourable, de toi qui abats, pour le bien de tes serviteurs, l'arbre du monde, j'adore, dans le désir de distinguer la Nature de l'Esprit, le plus parfait de ceux qui connaissent la loi des hommes vertueux.

12. Mâitrêya dit : Ayant appris par ces paroles le souhait irréprochable de sa mère, ce souhait qui augmente chez les hommes le désir de la délivrance, le Dieu qui est la voie des hommes vertueux et maîtres d'eux-mêmes, lui répondit, le cœur plein de satisfaction, et le visage embelli par un léger sourire.

13. Bhagavat dit : Le Yôga qui a pour objet l'Esprit suprême, est établi par moi comme le moyen qu'ont les hommes d'obtenir la béatitude absolue; c'est là que se trouve le terme définitif du bonheur et du malheur.

14. Voilà la doctrine que je vais t'exposer; c'est cette doctrine que je communiquai jadis, femme vertueuse, aux Richis désireux de connaître le Yôga dans la perfection de toutes ses parties.

15. Le cœur est reconnu comme aussi propre à enchaîner l'âme individuelle qu'à la délivrer : attaché aux qualités, c'est un lien; dévoué à Purucha, c'est un moyen de délivrance.

16. Lorsque délivré des souillures du désir, de la cupidité et des autres passions qui naissent du sentiment du moi et du mien, le cœur est pur, insensible à la peine comme au plaisir, égal pour tous,

17. Alors l'homme voit l'Esprit, absolu, supérieur à la Nature, uniforme, lumineux par lui-même, subtil, continu;

18. Il le voit, dis-je, avec un cœur dévoué et détaché de toutes

Digitized by Google

choses par la science, il le voit complétement impassible, et il reconnaît alors que la Nature est sans énergie.

19. Non, il n'y a pas pour les Yôgins de chemin qui puisse aussi heureusement les conduire à la possession de Brahma, que la dévotion qui s'applique à Bhagavat, l'âme de toutes choses.

20. Les sages savent que l'attachement aux choses est la chaîne indestructible de l'âme; mais cet attachement même, quand il se porte sur les hommes vertueux, est un moyen infaillible de salut.

21. Les hommes patients, pleins de compassion et de tendresse pour tous les êtres, qui n'ont pas d'ennemis et sont calmes, qui sont bons et dont la vertu est la parure;

22. Qui, avec une affection exclusive, ont pour moi une dévotion profonde; qui pour moi renoncent aux œuvres, renoncent à leurs parents et à leurs familles;

23. Qui, après s'être purifiés, écoutent et racontent les histoires dont je suis l'objet; qui sont affranchis des diverses espèces de douleurs, parce que leur cœur est dirigé vers moi;

24. Ce sont là les hommes vertueux, ô ma mère, les hommes libres de tout attachement; tu dois les rechercher, car leur commerce fait disparaître le péché de l'attachement au monde.

25. Par suite de l'attachement qu'on porte aux hommes vertueux, les histoires qui font connaître ma puissance, deviennent, pour les oreilles et pour le cœur, des sources de félicité; et du goût que l'on aura pour ces récits naîtront bien vite la foi, l'amour et la dévotion à celui qui est la voie de la délivrance.

26. Étant parvenu à se détacher entièrement, par une dévotion qui songe exclusivement aux œuvres de ma puissance, du bonheur que donnent les sens dans ce monde et dans l'autre, l'homme qui pratique le Yôga devra employer toute son énergie à saisir son esprit par les voies directes de cette doctrine.

27. Avec de l'indifférence pour les qualités de la Nature, avec une science développée par le détachement de toutes choses, avec la pratique du Yôga et une dévotion dirigée sur moi, l'homme, même

Digitized by Google

au sein de ce corps [mortel], parvient à me posséder, moi qui suis l'essence de l'âme individuelle.

28. Dêvahûti dit : Qu'est-ce que cette dévotiou qui t'est due, et dis-moi comment il faut que je m'y livre, pour que je puisse posséder promptement ton état, qui est la délivrance suprême?

29. Ce Yôga dont tu as parlé, ô toi qui es la délivrance même, ce Yôga qui a pour but Bhagavat, et d'où résulte la connaissance des principes, quel est-il et quelles en sont les parties?

30. Expose-moi tout cela d'une manière distincte, ô Hari! pour que moi, qui ne suis qu'une femme, et dont l'iutelligeuce est lente, je puisse comprendre aisément, par ta faveur, ce qu'il est si difficile de comprendre.

31. Mâitrêya dit : Connaissant ainsi l'intenfion de sa mère, Kapila, plein d'affectiou pour celle dans le sein de laquelle il avait pris un corps, lui enseigna la doctrine où sont énumérés les principes, que l'on nomme Sâṁkhya, et qui embrasse la dévotion et le Yôga.

32. Bhagavat dit : Quand les sens, ces organes lumineux dont l'office est de saisir les qualités, agissant conformément à l'Écriture, se dirigent, dans l'homme dont le cœur est inébranlable, vers l'Être dont la Bonté est la forme; quand leur action est naturelle

33. Et désintéressée, c'est alors qu'existe la dévotion à Bhagavat, vertu plus importante que la perfection, et qui consume l'enveloppe de l'Esprit, aussi vite que le souffle de vie fait digérer les aliments.

34. Les hommes qui, sans désirer de s'unir à moi, sont livrés au culte de mes pieds, qui n'agissent qu'à mon intention, et qui, dévoués à mon culte, unis les uns aux autres [par la commune affection qu'ils me portent], vénèrent les œuvres de ma puissance;

35. Ces hommes vertueux, ô ma mère, voient mes belles formes divines, source de tous les biens, ces formes qui, avec des yeux bruns et des visages bienveillants, leur font entendre cette voix [céleste], digne objet de leurs désirs.

36. Le cœur transporté et les sens ravis par la vue de ces membres aimables, par ces mouvements gracieux, par ce sourire et par ces regards si nobles, par ces belles et harmonieuses paroles, ces

Digitized by Google

sages se sentent bientôt, sans qu'ils en aient conçu le désir, conduits par la dévotion à cet état [de béatitude] qui échappe aux sens.

37. Ensuite ils obtiennent sans les désirer, dans le monde où je réside, moi qui suis l'Être suprême, et la possession de ma puissance magique, et mes huit facultés surnaturelles, conséquences légitimes [de leur dévotion], et la félicité parfaite de Bhagavat.

38. Ceux qui me sont dévoués, ô toi dont l'extérieur est si calme, ne périront jamais; mon glaive, l'arme de celui dont les yeux restent toujours ouverts, ne les dévorera pas, eux pour lesquels je suis, ô ma mère, comme leur âme, pour lesquels je suis un fils, un ami, un maître, un allié, une divinité tutélaire.

39. Ceux qui, après avoir renoncé à ce monde et à l'autre, à leur âme qui est faite pour les habiter également tous les deux, aux êtres qui sont sous leur dépendance, et aux biens de la terre, tels que les richesses, les troupeaux, les maisons;

40. Ceux, en un mot, qui après avoir abandonné toutes choses, m'adorent avec une dévotion exclusive, moi dont la face est tournée de tous côtés, franchissent la mort par ma faveur.

41. Non, hors de moi qui suis Bhagavat, le maître de la Nature et de l'Esprit, et l'âme de toutes les créatures, hors de moi, le danger redoutable ne connaît pas de terme.

42. C'est par la crainte qu'il a de moi que le vent souffle, par la crainte qu'il a de moi que le soleil éclaire, qu'Indra verse la pluie, que le feu brûle, que le Dieu de la mort marche.

43. Les Yôgins, pour obtenir la béatitude, viennent, à l'aide de la pratique de la dévotion, accompagnée de la science et du renoncement au monde, se réfugier sous la plante de mes pieds, où l'on est à l'abri de tout danger.

44. Enfin ce qui, dans ce monde, assure aux hommes le bonheur, c'est uniquement un cœur qui se donne à moi et qui s'y attache d'une manière solide par la pratique d'une ardente dévotion.

FIN DU VINGT-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
PRATIQUE DE LA DÉVOTION.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

ÉNUMÉRATION DES PRINCIPES.

1. Bhagavat dit : Je vais maintenant t'exposer la définition de chacun des principes; l'homme qui parvient à en posséder la science est affranchi des qualités de la Nature.

2. Je vais te communiquer la science qui fait connaître l'Esprit, et qui tranche le nœud du cœur, cette science que les sages ont exposée pour assurer à l'homme la béatitude.

3. Purucha, qui est l'Esprit, est sans commencement et sans qualités; il est supérieur à la Nature; il rayonne au dedans de lui-même; il est toute lumière; il occupe l'univers entier.

4. Cet Être qui pénètre toutes choses, s'est uni de lui-même à la Nature, cette énergie divine, insaisissable [aux sens], dont les qualités forment l'essence, et qui se présentait à lui en se jouant.

5. En voyant la Nature qui, à l'aide des qualités, produisait des créatures variées, semblables à elle-même, l'Esprit s'oublia subitement en ce monde avec celle qui cache la science.

6. C'est ainsi que l'Esprit s'attribue à lui-même la qualité d'agent, tandis que les actions sont faites par les qualités de la Nature, sous la direction d'un autre agent que lui.

7. C'est là le lien de l'Esprit qui est [réellement] inactif et témoin, lien d'où résulte la dépendance et la condition mortelle de cet Être souverain et essentiellement heureux.

8. Les sages ont dit que l'état d'effet, celui de cause et celui d'agent proviennent de la Nature, mais que c'est l'Esprit qui, supérieur à la Nature, jouit du plaisir et de la peine.

9. Dêvahûti dit : Donne-moi, ô le meilleur des Esprits, la définition de la Nature et de l'Esprit, de cette double cause de l'univers,

Digitized by Google

et fais-moi connaître la forme grossière et la forme subtile de ce monde, formes dont la Nature et l'Esprit sont l'essence.

10. Bhagavat dit : La cause première, douée des trois qualités, non développée, éternelle, qui est à la fois ce qui existe comme ce qui n'existe pas [pour nos organes], s'appelle Prakriti; essentiellement privée d'attributs, elle en revêt cependant.

11. On appelle Brahma la série des principes qui procèdent de la cause première au nombre de vingt-quatre, divisés ainsi qu'il suit : cinq, puis cinq, puis quatre, puis dix.

12. Les grands éléments sont au nombre de cinq : ce sont la terre, l'eau, le feu, le vent, l'éther. Les molécules élémentaires sont en nombre égal : ce sont l'odeur et les autres qualités.

13. Les organes des sens sont au nombre de dix : ce sont les oreilles, la peau, les yeux, la langue, les narines, l'appareil vocal, les mains, les pieds, les organes de la génération, et en dixième lieu, les organes excrétoires.

14. Le cœur, l'Intelligence, la Personnalité, l'esprit, constituent l'organe interne; cet organe se divise ainsi en quatre facultés, d'après les fonctions qu'on y distingue.

15. Enfin le Temps que j'ai défini l'état de Brahma uni aux qualités [de la Nature qu'il a pénétrée], est compté comme le vingt-cinquième principe.

16. D'autres nomment puissance de Purucha le Temps, qui est une cause de terreur pour l'Esprit livré à l'action, qui, uni à la Nature, est égaré par la Personnalité.

17. Or le Temps, qui est Bhagavat lui-même, ô fille de Manu, est ainsi défini : C'est ce d'où vient le mouvement des qualités, qui sont balancées au sein de la Nature, dans un équilibre parfait, et n'y sont pas distinguées les unes des autres.

18. Bhagavat, c'est celui qui, au moyen de la Mâyâ dont il dispose, réside à la fois tout entier au dedans des êtres, sous la forme de l'Esprit, et en dehors des êtres, sous la forme du Temps.

19. L'Esprit suprême déposa sa semence dans sa matrice [la Na-

Digitized by Google

ture], dont les qualités étaient agitées par le Destin; cette matrice produisit le principe de l'Intelligence qui resplendit comme l'or.

20. Manifestant au dehors l'univers qui était [précédemment] rentré dans son sein, ce principe inaltérable [de l'Intelligence], qui est la racine du monde, épuisa par sa splendeur l'obscurité profonde dans laquelle il s'était endormi [au temps de la destruction du monde].

21. La qualité de la Bonté, qui est parfaitement transparente et calme, qui est la forme de Bhagavat, et que l'on a appelée [dans la mythologie] du nom de Vâsudêva, c'est là l'esprit dont le principe de l'Intelligence forme l'essence.

22. La transparence parfaite, l'immutabilité, le calme: c'est ainsi que l'on définit l'esprit d'après les attributs qui lui sont propres; sa nature ressemble à l'état primitif de l'eau.

23. Du principe de l'Intelligence, né de la semence de Bhagavat et se transformant, sortit la Personnalité qui est triple, et à qui appartient la faculté de l'action.

24. La Personnalité est modifiée, passionnée et obscure; c'est d'elle, [en tant que possédant ces trois qualités,] que procède la création du cœur, celle des sens et celle des grands éléments.

25. C'est ce principe dont les éléments, les sens et le cœur forment l'essence, que l'on nomme [mythologiquement] Saṁkarchaṇa, le serpent aux cent têtes, ou Ananta, qui est Purucha.

26. Il a pour caractère d'être agent, cause et effet; on lui donne encore pour attributs le calme, la passion et l'aveuglement.

27. Le principe du cœur est né de la transformation de la Personnalité modifiée; de la volonté et de la délibération qui appartiennent au cœur procède l'assentiment [donné à l'action].

28. C'est ce principe qu'on désigne [mythologiquement] sous le nom d'Aniruddha, le chef suprême des sens, Aniruddha qui est noir comme un nénuphar d'automne, et que les Yôgins ne parviennent à renfermer dans leur cœur que lentement.

29. De la transformation de la manifestation passionnée de la Personnalité est sorti le principe [qu'on nomme] la faculté de con-

Digitized by Google

naître, principe qui est et la connaissance distincte par laquelle [nous] apparaissent les choses, et le guide secourable des sens.

30. Le doute, l'erreur, la certitude, le souvenir, le sommeil : c'est de cette manière que l'on définit la faculté de connaître d'après ses opérations diverses.

31. De la manifestation passionnée [de la Personnalité] sortent également les sens, que l'on divise en organes de l'action et en organes de la connaissance; car l'énergie de l'action appartient au souffle de vie, et l'énergie de la connaissance à la faculté de connaître.

32. De la manifestation obscure de la Personnalité transformée et mise en action par l'énergie de Bhagavat, procéda la molécule élémentaire du son, et de cette dernière l'éther; [au son correspond] l'ouïe, qui le perçoit.

33. Le son désigne les choses; il est la manifestation du principe qui voit [en nous]; il est la molécule élémentaire de l'éther; tels sont les caractères que les sages reconnaissent au son.

34. L'éther donne aux êtres l'espace où ils se tiennent; il est au dedans et au dehors [de toutes choses]; il est la demeure du souffle de vie, des sens et du cœur; telle est la définition qu'on donne de l'éther d'après ses fonctions.

35. De l'éther ayant pour molécule élémentaire le son, et transformé par la marche du Temps, naquit l'attribut tangible; de ce dernier le vent, et la peau qui perçoit l'attribut tangible.

36. Le poli, la rudesse, le froid, le chaud : ce sont là les qualités par lesquelles est perçu l'attribut tangible, qui est aussi la molécule élémentaire du vent.

37. Le vent agite; il mêle; il touche; il dirige [l'ouïe et l'odorat] vers le son et vers les corps [odorants], il est l'âme de tous les sens; telle est la définition que l'on donne du vent d'après ses effets.

38. Du vent ayant pour molécule élémentaire l'attribut tangible, naquit, par l'action du Destin, la forme, et de celle-ci la lumière, puis la vue qui perçoit la forme.

39. La lumière donne à chaque chose sa figure; elle est dépendante; elle est la forme même de l'objet [qu'elle nous montre]; ce

Digitized by Google

sont là les propriétés essentielles de la lumière, et les fonctions de cet élément qui a pour molécule la forme.

40. La lumière éclaire; elle mûrit; elle fait exécuter les actes du boire et du manger; elle fond la neige; elle sèche; elle donne la faim et la soif; ce sont là les fonctions de la lumière.

41. De la transformation de la lumière ayant pour élément la forme, naquit, par l'action du Destin, la molécule élémentaire de la saveur; et de celle-ci l'eau, et le goût qui perçoit la saveur.

42. La saveur, qui est une en elle-même, se divise, par suite des modifications qu'éprouvent les substances matérielles, en saveur âpre, douce, amère, piquante et acide.

43. L'eau mouille; elle se forme en boules; elle sert aux libations; elle alimente le souffle vital; elle désaltère; elle polit; elle apaise la chaleur; elle se renouvelle avec abondance : ce sont là les propriétés de l'eau.

44. De la transformation de l'eau ayant pour molécule élémentaire la saveur, naquit, par l'action du Destin, la molécule élémentaire de l'odeur, et de celle-ci la terre; [à l'odeur correspond] l'odorat qui la perçoit.

45. L'odeur, qui est une en elle-même, se divise, par suite de l'inégale répartition des molécules dont se composent les corps, en odeur mêlée, fétide, agréable, douce, forte et acide.

46. La terre [fournit la matière dont on] fait les images de Brahmâ; elle repose sur elle-même; elle soutient tout; elle est la limite dernière des éléments; elle est l'origine des qualités qui distinguent les créatures les unes des autres; telle est la définition que l'on donne de la terre d'après ses propriétés.

47. Ce qui a pour objet la qualité distinctive de l'éther, se nomme l'ouïe; ce qui a pour objet la qualité distinctive du vent, se nomme le toucher.

48. Ce qui a pour objet la qualité distinctive de la lumière, se nomme la vue; ce qui a pour objet la qualité distinctive de l'eau, se nomme le goût; ce qui a pour objet la qualité distinctive de la terre, se nomme l'odorat.

Digitized by Google

49. La condition de l'élément supérieur se retrouve dans l'élément inférieur en vertu du rapport qui les unit l'un à l'autre, [celui de la cause à l'effet;] de là vient que les attributs des divers éléments se retrouvent en commun dans la terre.

50. Cependant comme ces sept principes, à commencer par l'Intelligence, restaient séparés les uns des autres [sans s'unir], l'Être qui existe avant l'univers pénétra dans leur sein avec le temps, l'action et les qualités.

51. Ensuite, de ces principes rassemblés et mis en mouvement par cet Être, sortit un œuf privé de sentiment, du sein duquel s'éleva Virâdj, qui est Purucha.

52. Cet œuf, nommé Viçêcha (l'enveloppe matérielle du monde), était environné par l'eau et par les autres éléments, qui s'élevaient en une progression décuple les uns au-dessus des autres, et qui étaient enveloppés à l'extérieur par la Nature; c'est au sein de cet œuf que s'étend le développement visible des mondes, qui est la forme du bienheureux Hari.

53. Après s'être levé du milieu de cet œuf d'or qui gisait sur l'eau, le grand Dêva, le pénétrant tout entier, pratiqua de nombreuses ouvertures [dans son propre corps].

54. La bouche s'ouvrit d'abord : la voix en sortit, puis, avec la voix, le feu. Les narines s'ouvrirent ensuite, et il en sortit l'odorat, dont l'existence repose sur celle du souffle de vie;

55. Après l'odorat parut le vent. Les yeux s'ouvrirent : la vue en sortit, et après elle le soleil. Les oreilles s'ouvrirent : l'ouïe en sortit, puis les points de l'horizon.

56. La peau de Virâdj s'ouvrit : les poils, tels que la barbe [et les cheveux,] en sortirent, ensuite parurent les plantes annuelles. L'organe de la génération s'ouvrit,

57. Et il en sortit la semence, et ensuite les eaux. Les voies excrétoires s'ouvrirent : le souffle expiré en sortit, et de ce dernier, Mrïtyu qui répand l'épouvante dans le monde.

58. Les mains s'ouvrirent : la force en sortit, et ensuite le Dieu

Digitized by Google

qui resplendit par lui-même (Indra). Les pieds s'ouvrirent : il en sortit la marche, et ensuite Hari.

59. Les veines s'ouvrirent, et le sang se trouva transporté par elles; les fleuves en sortirent ensuite. Le ventre s'ouvrit :

60. Il en sortit la faim et la soif, et l'océan parut après eux. Le cœur s'ouvrit ensuite : du cœur sortit le sentiment;

61. Du sentiment sortit la lune. L'Intelligence parut ensuite : le Maître de la parole en sortit. La Personnalité parut, puis Rudra, et enfin l'esprit d'où sortit l'esprit individualisé.

62. Ces êtres divins qui se tenaient debout essayèrent vainement de faire lever Virâdj; ils rentrèrent donc l'un après l'autre dans les cavités de son corps, afin de le mettre debout.

63. Le feu rentra dans la bouche avec la voix : Virâdj ne se releva pas. Le vent, accompagné de l'odorat, rentra dans les narines : Virâdj ne se releva pas.

64. Le soleil rentra dans les yeux avec la vue : Virâdj ne se releva pas. Les points de l'horizon rentrèrent avec l'ouïe dans les oreilles : Virâdj ne se releva pas.

65. Les plantes annuelles rentrèrent dans la peau avec les poils : Virâdj ne se releva pas. Les eaux rentrèrent dans l'organe de la génération avec la semence : Virâdj ne se releva pas.

66. Mrityu rentra dans les voies excrétoires avec le souffle expiré : Virâdj ne se releva pas. Indra rentra dans les mains avec la force : Virâdj ne se releva pas.

67. Vichṇu rentra dans les pieds avec la marche : Virâdj ne se releva pas. Les fleuves rentrèrent dans les veines avec le sang : Virâdj ne se releva pas.

68. L'océan rentra dans le ventre avec la faim et la soif : Virâdj ne se releva pas. La lune rentra dans le cœur avec le sentiment : Virâdj ne se releva pas.

69. Brahmâ (le Maître de la parole) rentra dans le cœur avec l'Intelligence : Virâdj ne se releva pas. Rudra y rentra aussi avec la Personnalité : Virâdj ne se releva pas.

70. Mais quand l'esprit individualisé, qui est l'âme humaine,

Digitized by Google

rentra dans le cœur avec l'esprit [portion de Purucha], en ce moment Virâdj, qui est Purucha, se dressa du milieu de l'océan.

71. Celui que l'Intelligence, le cœur, les sens et le souffle de vie ne peuvent relever par leurs seules forces, et qui reste gisant comme un homme endormi, s'il n'intervient lui-même;

72. Cet Être, qui est l'âme individuelle, doit être reconnu d'une manière distincte dans la personne [humaine], et il faut méditer sur lui avec dévotion, avec une indifférence complète [pour le monde], et avec un esprit exercé au Yôga et éclairé par la science.

FIN DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ÉNUMÉRATION DES PRINCIPES,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

DISTINCTION DE LA NATURE.

1. Bhagavat dit : L'Esprit, quoiqu'au sein de la Nature, n'est pas modifié par les qualités qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'il est inaltérable, qu'il n'agit pas, et qu'il est exempt de qualités; c'est comme le soleil dont l'image est reproduite dans l'eau.

2. Mais quand il s'attache aux qualités de la Nature, alors, troublé par le sentiment de la Personnalité, il se figure qu'il est agent.

3. Aussi, déchu de sa perfection, parce qu'en agissant il contracte des souillures qui résultent de son attachement [pour la Nature], il entre malgré lui dans la voie du monde, en descendant au sein de matrices bonnes, mauvaises ou intermédiaires.

4. Car quoique la réalité ne se trouve pas plus dans le monde que dans un songe où tout est vain, la nécessité de la transmigration ne cesse pas pour celui qui ne pense qu'aux objets extérieurs.

5. Voilà pourquoi il faut que par la pratique d'une ardente dévotion et par le détachement absolu, l'homme se rende peu à peu maître de son cœur qui s'est attaché à la voie coupable des sens.

6. Doué de foi, exercé aux pratiques du Yôga, telles que l'observation des devoirs religieux, une affection sincère pour moi, l'attention qu'on doit à mes histoires,

7. Une égalité complète à l'égard de tous les êtres, la bienveillance, le détachement, la chasteté, le silence et l'accomplissement du devoir en vue de ce qu'il y a de plus élevé;

8. Satisfait de ce qui se présente à lui de soi-même, sobre, vivant en solitaire, habitant dans un lieu retiré, calme, charitable, compatissant, maître de lui;

9. Ne s'attachant pas aux fausses opinions que l'on se fait de ce

Digitized by Google

corps et de tout ce qui en dépend, parce qu'il a reconnu par la science la nature véritable de Prakṛiti et de Purucha;

10. Affranchi des conditions auxquelles est soumise l'intelligence, ayant rejeté bien loin la vue de toute autre chose [que l'âme], s'étant saisi lui-même avec son propre esprit, comme la vue atteint le soleil [dont elle n'est pas distincte], et se voyant face à face,

11. Le sage perçoit au sein de sa Personnalité, qui n'existe réellement pas, un reflet de l'Être, qu'il voit exempt d'attributs, allié à la cause, éclairant l'effet, contenu dans toutes choses et unique.

12. De même qu'en voyant [dans l'intérieur d'une maison fermée] le disque du soleil reproduit sur le mur, on reconnaît que ce doit être l'eau qui le réfléchit [du dehors], et que de ce dernier fait on conclut qu'il est dans le ciel;

13. Ainsi la Personnalité, qui a une triple forme, est conclue de l'existence des éléments, des sens et du cœur qui en sont comme le reflet; et de la Personnalité à son tour, au sein de laquelle se réfléchit l'Être existant, est conclu l'Esprit qui voit la vérité.

14. Lorsque, dans ce monde, les molécules élémentaires, les sens, l'Intelligence et les autres facultés ont été anéanties par le sommeil [profond], au sein de la cause qui n'existe pas [pour nos organes], l'homme qui alors échappe au sommeil et à la Personnalité,

15. Et qui croit, mais à tort, au moment où sa Personnalité disparaît, que son âme qui ne périt pas est anéantie, de même que celui qui se croit mort parce qu'il a perdu ses richesses;

16. L'homme, dis-je, qui ramène ainsi sur soi sa réflexion, atteint sa propre essence, qui est la demeure du sujet doué de Personnalité, et qui le saisit dans son sein.

17. Dêvahûti dit : La Nature, ô Brâhmane, ne permet jamais à l'Esprit de se séparer d'elle, parce qu'ils sont unis l'un à l'autre, et qu'ils sont tous deux éternels.

18. De même que la terre et l'odeur n'ont pas une existence distincte l'une de l'autre, non plus que la saveur et l'eau, ainsi l'Intelligence et l'Esprit suprême n'existent pas séparément.

19. Dès qu'existent les qualités de la Nature auxquelles l'Esprit ne

Digitized by Google

peut pas s'unir, sans être, quoiqu'il soit inactif, enchaîné à l'action, comment arriverait-il au milieu d'elles à son unité absolue?

20. Le danger redoutable [de la transmigration] qu'a fait cesser un instant la considération de la vérité, reparaît de nouveau, parce que la cause qui le produit n'est pas définitivement détruite.

21. Bhagavat dit : Par l'accomplissement désintéressé du devoir, par la pureté du cœur, par une dévotion ardente que ne cesse de nourrir l'attention prêtée aux récits dont je suis l'objet;

22. Par la science qui connaît les principes, par le détachement le plus complet de toutes choses, par la pratique du Yôga jointe à de rudes pénitences, et par la contemplation profonde de l'Esprit,

23. La Nature consumée pour ainsi dire, même en ce monde, disparaît chaque jour successivement aux yeux de l'Esprit, comme se détruit le bois de l'Araṇi qui est la source du feu.

24. Abandonnée par l'Esprit qui a joui d'elle, et qui connaît pour toujours ses défauts, elle ne peut être une cause de malheur pour cet Être souverain qui subsiste dans sa propre grandeur.

25. Car comme un songe qui n'apporte à un homme endormi que de vaines images, cesse au réveil de lui faire illusion;

26. Ainsi la Nature ne peut plus désormais opprimer celui qui, après en avoir reconnu l'essence, s'est uni de cœur avec moi et trouve son bonheur en lui-même.

27. Quand pendant la durée de nombreuses existences, le solitaire est ainsi exclusivement occupé de l'Esprit suprême; quand il conserve partout, depuis ce monde jusqu'à celui de Brahmâ, une indifférence complète pour toutes choses;

28. Qu'il est plein de dévotion pour moi et qu'il connaît la vérité, alors il atteint, grâce à mon immense bienveillance, ce qui constitue sa nature propre, c'est-à-dire cet état de béatitude que l'on nomme la délivrance absolue, et que l'on trouve dans mon sein.

29. Plein de constance et tranchant tous les doutes avec son regard, il parvient bien vite ici-bas à cet état que ne quitte plus, pour revenir [en ce monde], le Yôgin désormais débarrassé de son enveloppe subtile.

Digitized by Google

30. Quand le cœur du Siddha parfait n'est pas esclave des facultés surnaturelles dont il s'est acquis la possession par la pratique du Yôga et qui n'ont pas d'autre origine, alors il obtient le salut éternel qu'on ne trouve qu'en moi et où s'arrête le rire de la Mort.

FIN DU VINGT-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DISTINCTION DE LA NATURE,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

ACQUISITION DE LA DÉLIVRANCE.

1. Bhagavat dit : Je vais t'exposer, fille de roi, la définition du Yôga, qui a [Vichṇu] pour objet, et te dire par quel moyen un cœur pur entre dans la voie des hommes vertueux.

2. Accomplir son propre devoir suivant la mesure de ses forces; s'abstenir de tout devoir étranger; se contenter de ce qu'on reçoit du Destin; rendre un culte aux pieds de ceux qui connaissent l'Esprit;

3. Renoncer aux devoirs vulgaires et n'aimer que ceux qui conduisent au salut; ne prendre qu'une nourriture peu abondante et pure; rechercher toujours les lieux salubres et retirés;

4. Être bon et véridique; s'abstenir du vol et ne recevoir des présents que pour ses besoins; être chaste et pur; se livrer à une vie de pénitence; lire les Vêdas et adorer Purucha;

5. Garder un silence absolu; rester perpétuellement debout en renonçant à être commodément assis; se rendre peu à peu maître de sa respiration; détacher ses sens des objets visibles, en les ramenant au dedans de soi à l'aide de son cœur;

6. Maintenir avec son cœur le souffle vital immobile dans un des divers lieux [du corps] où il réside; méditer sur les jeux de Vâikuṇṭha; se mettre en possession de soi-même:

7. Telles sont, avec d'autres encore, les voies par lesquelles le sage maître de son souffle, doit, avec son intelligence, dompter sans relâche par le Yôga son cœur coupable et livré au mal.

8. Qu'indifférent à la manière dont il est assis, il fixe son siége dans un lieu pur; qu'il s'y place, le corps droit, gardant une sainte posture, et qu'il s'y exerce [à retenir sa respiration].

9. Qu'il purifie la voie du souffle vital, en aspirant l'air [exté-

Digitized by Google

rieur], en le retenant, puis en le laissant sortir; et que, répétant ces pratiques dans l'ordre inverse, il fixe solidement son cœur de manière à en faire cesser la mobilité.

10. Le cœur du Yôgin qui s'est rendu maître de son souffle vital, devient bientôt pur de toute passion, comme un métal qui se débarrasse de sa rouille, lorsqu'il est soumis à un courant d'air et de feu.

11. Qu'il consume ses vices [corporels] en retenant sa respiration; ses péchés, en se rendant maître de son cœur; ses penchants pour les objets sensibles, en ramenant à lui ses sens; et les qualités qui détournent de l'Être suprême, en méditant.

12. Quand le cœur, purifié de toute passion, a été complétement arrêté par la pratique du Yôga, que l'ascète, fixant ses regards sur l'extrémité de son nez, médite sur la forme de Bhagavat,

13. De Bhagavat dont le visage bienveillant ressemble au nymphéa; dont les yeux sont rouges comme le soleil; qui est noir comme la feuille du lotus bleu; qui porte la conque, le Tchakra et la massue;

14. Qui est couvert d'un vêtement de soie jaune comme les filaments d'un lotus brillant; qui porte le Çrîvatsa sur sa poitrine, et l'étincelant Kâustubha qui est suspendu à son cou;

15. Qui est entouré d'une guirlande de fleurs des bois, au-dessus de laquelle bourdonnent agréablement les abeilles enivrées; qui porte un collier, des bracelets, une aigrette, des anneaux pour les bras et pour les jambes, ornements du plus grand prix;

16. Sur les hanches duquel brille une belle ceinture; qui a pour siége le lotus du cœur [de ceux qui lui sont dévoués]; qui est le plus beau des êtres; qui est calme; qui satisfait le cœur et les yeux;

17. Dont la vue est ravissante; qui est perpétuellement vénéré de tous les mondes; qui conserve toujours la fleur de la jeunesse; qui est empressé à témoigner sa bienveillance à ses serviteurs;

18. Dont la gloire si digne de louanges est comme un étang sacré, et qui donne du renom à ceux que chantent les saints poëmes : que l'ascète, en un mot, médite sur toutes les parties à la fois de ce [divin] corps, jusqu'à ce que son cœur ne s'en détache plus.

Digitized by Google

19. Qu'avec un cœur pur il médite sur ce Dieu, se le représentant debout ou en marche, assis ou couché, endormi dans le mystère, ou donnant le spectacle de ses œuvres.

20. Quand le solitaire a reconnu que son esprit, embrassant la forme entière du Dieu, s'y est fixé d'une manière inébranlable, qu'il le porte exclusivement sur une des parties du corps de Bhagavat.

21. Qu'il médite sur le lotus des pieds de Bhagavat, qui est orné des signes de la foudre, de l'aiguillon, de l'étendard et du lotus, et dont les ongles rebondis, brillants et rouges, formant un cercle lumineux, dissipent les ténèbres dans le cœur des sages magnanimes.

22. Qu'il médite longtemps sur le lotus des pieds de Bhagavat, qui est pour les vices accumulés dans le cœur de celui qui les contemple, comme la foudre tombant sur une montagne, de ces pieds dont Çiva lui-même fut heureux de recevoir sur sa tête le bain purifiant qui, après les avoir lavés, forma le premier des fleuves.

23. Qu'il médite en son cœur sur les genoux de l'Être suprême qui détruit l'existence, sur ces genoux que Lakchmî aux yeux de lotus, assise sur ses cuisses, caresse de ses doigts brillants, Lakchmî la mère du Créateur du monde, que célèbrent les Suras.

24. Qu'il médite sur ses cuisses, trésor de vigueur, brillantes, qui ont la splendeur de la fleur de l'Atasikâ et qui reposent sur les épaules de Suparṇa; qu'il médite sur le contour de ses hanches qu'embrasse la ceinture de clochettes posée sur le beau vêtement jaune qui lui tombe jusqu'aux talons.

25. Qu'il médite sur son nombril, cet étang placé au milieu de son ventre, réceptacle mystérieux de la réunion des mondes, d'où est sorti le lotus de l'univers, siége du Dieu qui est né de lui-même; qu'il médite sur ses deux mamelles semblables à deux émeraudes précieuses, que blanchit l'éclat de pures rangées de perles.

26. Qu'il médite sur sa poitrine, ce siége de la grande Vibhûti, qui satisfait les yeux et le cœur des hommes, et sur son col destiné à embellir le joyau Kâustubha que vénèrent tous les mondes.

27. Qu'il médite sur ses bras dont les anneaux sont devenus luisants par l'effort que fit le Dieu pour retourner la montagne

Digitized by Google

Mandara, ces bras sur lesquels reposent les Gardiens des mondes; qu'il contemple le Tchakra aux mille rayons, dont on ne peut supporter la splendeur, et la conque qui est entre ses mains comme le Râdjahaṁsa qui se montre entre des lotus.

28. Qu'il pense à cette massue chère à Bhagavat, qui est souillée par le sang des héros ses ennemis, comme par la fange; à cette guirlande autour de laquelle bourdonne un essaim d'abeilles; à ce joyau suspendu à son cou, qui est le pur principe de l'âme individuelle.

29. Qu'il médite sur le lotus du visage de Bhagavat qui a pris un corps en ce monde dans une pensée de compassion pour ses serviteurs, sur ce visage que rehaussent un nez plein de noblesse et des joues pures, éclairées par le balancement de ses deux pendants d'oreilles étincelants qui représentent la forme du Makara.

30. Qu'il médite sans relâche sur ce visage entouré de boucles de cheveux frisés, qui surpasse en éclat le siége de Çrî que recherchent les abeilles et qui est l'asile des deux poissons, sur ce visage aux yeux de lotus, dont les sourcils s'agitent en se jouant, et qui ne se montre qu'au cœur de l'homme.

31. Qu'il médite longtemps en son cœur avec une contemplation continue sur le regard plein d'une immense bienveillance et embelli par un affectueux sourire que, dans l'excès de sa miséricorde, lancent ses yeux pour calmer les angoisses des trois espèces de douleurs.

32. Qu'il médite sur le sourire si noble de Hari, qui dessèche l'océan de larmes que versent, dans leur douleur profonde, tous les mondes inclinés à ses pieds, et sur l'arc de ses sourcils qu'il a créé par sa Mâyâ en faveur des solitaires, afin de jeter dans le trouble le Dieu dont l'étendard porte l'image du Makara.

33. Qu'il médite sur l'éclat de rire que fait entendre Vichṇu dont il saisit la forme dans la cavité de son cœur, sur ce rire, source de méditation, qui laisse voir une rangée de dents étroites, semblables à une branche de jasmin, et que rougit la teinte brillante de sa lèvre inférieure; que dirigeant avec une dévotion affectueuse son cœur vers le Dieu, il ne désire plus voir autre chose que lui.

34. Plein d'amour alors pour Hari, sentant son cœur se fondre

Digitized by Google

de dévotion, et tout son corps frissonner de plaisir, il est inondé à plusieurs reprises par les larmes abondantes que la tendresse lui arrache; et le lien même de son esprit [par lequel il retient Bhagavat], finit peu à peu par être tendu avec moins d'effort.

35. Quand, ainsi éloigné de tous les objets, le cœur ne connaît plus rien où se porter, et qu'il est détaché de tout, il disparaît aussitôt, semblable à la flamme qui s'éteint; dans cet état, l'homme désormais à l'abri du courant des qualités, voit sous son regard même son esprit qui est unique et dont il ne se distingue plus.

36. Ainsi absorbé par cet anéantissement final du cœur au sein de la suprême majesté, l'homme, placé en dehors du plaisir et de la peine, rapporte l'origine de cette double imperfection à la Personnalité, à cette cause d'action qui n'existe réellement pas, parce qu'il a saisi dans son propre sein la substance de l'Esprit suprême.

37. Étant ainsi parvenu à reconnaître ce qui le constitue lui-même, le Siddha parfait ne fait plus aucune attention à son corps; soit que, sous l'empire du Destin, ce corps vienne de se lever, et qu'il soit debout, soit qu'il ait quitté ou repris sa place, il ne le distingue pas plus qu'un homme aveuglé par les vapeurs d'une liqueur enivrante ne remarque l'état du vêtement qui enveloppe ses reins.

38. Le corps, cependant, agissant sous l'empire de la Destinée, continue de vivre avec les sens, tant que dure l'action qu'il a commencée; mais l'homme qui, parvenu au terme de la contemplation, a reconnu la réalité, n'a plus de contact avec ce corps, qui, comme tout ce qui en dépend, n'est pour lui qu'un vain songe.

39. De même que l'homme se distingue de ses enfants et de ses richesses, quoiqu'il regarde ces biens comme un autre lui-même, ainsi l'Esprit se distingue du corps et des autres choses.

40. De même encore que le feu se distingue du tison qui brûle, ainsi que de l'étincelle ou de la fumée qu'il produit, quoique ces choses soient regardées comme faisant partie de sa nature,

41. Ainsi l'Esprit, ce spectateur interne, est distinct des éléments, des sens, de la Personnalité, comme Brahma l'est de l'âme individuelle, et Bhagavat de la Nature.

Digitized by Google

42. Qu'avec un cœur étranger à toute autre chose, l'homme voie l'Esprit dans tous les êtres, et tous les êtres dans l'Esprit, qui est pour toutes les créatures comme leur âme.

43. Tel que le feu, qui est unique, paraît multiple par suite de la diversité des substances qui le recèlent, tel paraît être l'Esprit résidant au sein de la Nature, par suite de l'inégale distribution des qualités dont se composent les corps où il est enfermé.

44. Aussi n'est-ce qu'après avoir triomphé de la Nature si difficile à vaincre, de cette énergie divine à laquelle il est uni, et qui est ce qui existe comme ce qui n'existe pas [pour nos organes], que l'Esprit se repose au sein de sa véritable forme.*

FIN DU VINGT-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
OBSERVATION DES MOYENS,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

LE YÔGA DE LA DÉVOTION.

1. Dêvahûti dit : La définition de l'Intelligence et des autres principes, et celle de la Nature et de l'Esprit, définitions qui font connaître d'une manière fondamentale la nature propre de ces éléments,

2. Viennent de m'être données conformément au système Sâṁkhya; expose-moi maintenant en détail la voie du Yôga de la dévotion, qu'on dit être l'objet de l'énumération des principes.

3. Indique-moi, ô Bhagavat, les diverses routes de l'existence pour ce monde mortel, afin que l'homme puisse s'affranchir d'une manière complète de tout attachement.

4. Expose-moi la nature du Temps, de cette forme du souverain Seigneur, qui n'est autre que toi, toi l'Être supérieur aux êtres les plus élevés, et à cause de qui les hommes pratiquent la vertu.

5. Car tu as apparu comme le soleil du Yôga pour éclairer l'homme aveugle qui croit se trouver dans ce qui n'existe réellement pas, qui sommeille depuis longtemps au sein d'une obscurité profonde, et que fatiguent ses pensées attachées à l'action.

6. Mâitrêya dit : Le grand solitaire ayant accueilli avec joie les belles paroles de sa mère, lui répondit, ému de compassion.

7. Bhagavat dit : Le Yôga de la dévotion, ô ma mère, se divise en autant d'espèces que les hommes prennent de moyens de le pratiquer; or les inclinations des hommes sont aussi variées que les natures individuelles avec leurs qualités diverses.

8. L'homme emporté et croyant à la distinction, qui dans des pensées de violence, d'hypocrisie ou d'envie, me témoigne de l'affection, est un être livré aux Ténèbres.

9. L'homme attaché à la distinction, qui songeant aux objets

Digitized by Google

extérieurs, à la gloire ou à la puissance, m'honore en me rendant un culte ou d'autres hommages, est un être livré à la Passion.

10. L'homme également attaché à la distinction, qui dans la vue d'anéantir ses œuvres ou de les diriger vers l'Être suprême, célèbre le sacrifice en se disant : « Le devoir est de sacrifier, » est un être qui participe de la qualité de la Bonté.

11. Le mouvement d'un cœur qui, de même que l'eau du Gange se rend à la mer, est incessamment attiré vers moi, moi l'asile de toutes les âmes, par le seul désir d'entendre le récit de mes qualités,

12. C'est là le signe du pur Yôga de la dévotion au meilleur des Esprits, dévotion désintéressée qui ne se distingue plus de moi.

13. Ceux [qui en sont animés] n'acceptent pas, lors même qu'on le leur offrirait sans qu'ils m'adorassent, le bonheur d'habiter le même monde que moi, d'avoir la même grandeur, d'être en ma présence, d'avoir la même forme et de ne faire qu'un avec moi.

14. C'est là ce qu'on appelle le Yôga de la dévotion, Yôga qui est définitif, et qui aidant l'homme à surmonter les trois qualités, l'unit infailliblement à ma nature.

15. Par l'accomplissement absolu et désintéressé de ce qui forme le devoir propre de chacun, par l'observation irréprochable des cérémonies, par l'absence constante de toute disposition à nuire,

16. Par la vue et le toucher des formes où je réside, par le culte, les louanges et les hommages qu'on leur adresse, par la foi en ma présence au sein des êtres, par la vertu et par le détachement,

17. Par le respect profond que l'on montre aux sages, par la compassion qu'on ressent pour les malheureux, par l'amitié qu'on témoigne à ceux en qui on retrouve les mêmes qualités qu'en soi, et par la pratique des vertus et des devoirs religieux,

18. Par l'attention qu'on prête aux discours relatifs à l'Esprit suprême, par la récitation de mon nom, par la rectitude, par le commerce des hommes respectables, par l'absence d'égoïsme,

19. Par toutes ces vertus, dis-je, l'esprit de l'homme qui suit ma loi, s'élevant à l'état de pureté parfaite, n'a qu'à entendre le récit de mes qualités pour se réunir aussitôt à mon essence.

Digitized by Google

20. Comme une odeur enlevée par le vent du lieu de son origine vient s'emparer de l'odorat, de même l'esprit, qui s'attache au Yôga, arrive à saisir lui-même son essence immuable.

21. Je réside perpétuellement au sein de tous les êtres dont je suis l'âme; l'homme qui ne sait pas me reconnaître avec ce caractère, n'a que la fausse image de la piété.

22. Celui qui me néglige, moi le souverain Seigneur, moi l'âme de tous les êtres au sein desquels j'habite, pour remplir dans sa folie des devoirs religieux, ne sacrifie que dans la cendre.

23. Le cœur de l'homme égoïste et attaché à la distinction, qui me hait dans le corps d'un autre, et qui a de l'aversion pour les créatures, ne parvient pas à la quiétude.

24. Non, je ne suis pas satisfait, ô ma mère, d'un sacrifice célébré avec les substances les plus diverses, quand celui qui me l'offre méprise les êtres vivants.

25. Que l'homme, tout en accomplissant les œuvres qui lui sont imposées, me rende un culte religieux et d'autres hommages, tant qu'il n'est pas parvenu à me voir dans son cœur, moi le Seigneur suprême qui réside au sein de tous les êtres.

26. Celui qui, attaché à la distinction, aperçoit la moindre différence entre son âme et l'Être suprême, doit redouter de la part de Mrĭtyu, qui n'est autre que moi, le danger le plus terrible.

27. Aussi l'homme doit-il, sans faire aucune distinction, m'honorer, moi qui réside au sein de tous les êtres dont je suis l'âme, par ses offrandes, par ses respects et par son amour.

28. Les êtres qui ont la vie sont supérieurs à ceux qui ne l'ont pas; ceux qui ont le souffle vital sont supérieurs à ceux qui ont la vie; ceux qui ont l'intelligence, à ceux qui ont le souffle vital; ceux qui possèdent des organes des sens, à ceux qui ont l'intelligence.

29. Parmi ceux même qui possèdent des organes, ceux qui ont le sens du goût sont supérieurs à ceux qui ont celui du toucher; puis viennent ceux qui ont le sens de l'odorat, et au-dessus de ces derniers, ceux qui perçoivent le son.

30. Au-dessus de ces derniers viennent ceux qui perçoivent les

Digitized by Google

diverses formes, ensuite ceux qui ont une double rangée de dents; parmi ces derniers, ceux qui ont beaucoup de pieds sont supérieurs aux autres; puis viennent ceux qui ont quatre pieds, et enfin l'homme qui n'en a que deux.

31. Au-dessus de l'homme sont les quatre classes; parmi elles, la première est celle des Brâhmanes; parmi les Brâhmanes eux-mêmes, les premiers sont ceux qui connaissent les Vêdas, et entre ces derniers, ceux qui en possèdent le sens.

32. Au-dessus de celui qui possède le sens des Vêdas, vient celui pour lequel ce sens n'a rien de douteux; au-dessus de ce dernier, celui qui accomplit les œuvres qui lui sont imposées; puis celui qui, détaché de tout, ne s'inquiète pas du résultat de ses œuvres.

33. Au-dessus de ce dernier est celui qui, après avoir dirigé vers moi toutes ses actions, les conséquences de ses actions et sa propre personne, ne se distingue pas de moi; car je ne vois pas d'être supérieur à l'homme qui, ayant dirigé son âme vers moi et déposé en moi ses œuvres, n'agit [réellement] plus et ne voit plus que moi en lui-même.

34. Que le sage vénère en son cœur tous ces êtres avec un grand respect, en se disant : « C'est Bhagavat, l'Être suprême, qui y est entré « avec l'âme individuelle, portion [de sa substance]. »

35. Je viens de t'exposer, femme vertueuse, le Yôga de la dévotion et le Yôga [de la méditation], ces deux doctrines par lesquelles l'homme parvient également jusqu'à Purucha.

36. Cette forme de Bhagavat qui est Brahma et Paramâtman, forme qui est à la fois l'Être suprême, la Nature, l'Esprit et la Destinée, d'où résultent les conséquences diverses des œuvres,

37. Qui est le divin réceptacle des diverses formes : voilà ce qu'on nomme le Temps, le Temps qui est la terreur des êtres émanés de l'Intelligence, quand ils s'attachent à la distinction.

38. Celui qui après avoir pénétré au sein des créatures, les détruit par d'autres créatures, cet Être dont l'univers est la demeure, et que l'on nomme Vichṇu, le chef suprême du sacrifice, c'est là le Temps, le plus puissant de ceux qui ont l'empire.

Digitized by Google

39. Il n'y a pour lui ni ami, ni ennemi, ni allié; toujours vigilant, il saisit l'homme qui ne songe pas à lui, pour mettre un terme à son existence.

40. C'est par crainte du Temps que le vent souffle, par crainte du Temps que le soleil éclaire, par crainte du Temps qu'Indra verse la pluie, par crainte du Temps que brille la troupe des astres.

41. C'est par crainte du Temps que les rois des forêts, avec les arbrisseaux et les plantes annuelles, se couvrent chacun au temps marqué de fleurs et de fruits.

42. C'est par crainte du Temps que coulent les fleuves, que l'océan ne franchit pas ses limites, que le feu brûle, que la terre avec les montagnes ne s'enfonce pas [dans l'Abîme].

43. C'est par son ordre que l'atmosphère donne aux êtres qui respirent un séjour habitable; que l'Intelligence développe le monde qui est son corps, et qu'entourent sept enveloppes;

44. Que les Dêvas, auxquels appartiennent les qualités, se livrent, dans chaque âge, à la création, [à la conservation et à la destruction] de cet univers, eux sous l'empire de qui est le monde mobile et immobile.

45. Voilà quel est le Temps infini et qui met fin à tout, qui est sans commencement et qui fait tout commencer, qui est impérissable, qui produit la créature par la créature, et qui détruit par la mort le Dieu de la destruction.

FIN DU VINGT-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
YÔGA DE LA DÉVOTION,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

LE RÉSULTAT DES ŒUVRES.

1. Bhagavat dit : L'homme ne connaît pas plus l'immense énergie de cet Être [redoutable], qu'une masse de nuages ne connaît la force du vent qui la pousse.

2. Chacun des objets que l'homme acquiert avec tant de peine dans des vues de bonheur, Bhagavat, [qui est le Temps,] les détruit tous, et devient ainsi pour lui une cause de larmes.

3. Car l'homme insensé regarde, dans son ignorance, comme des choses qui sont durables les biens, tels que les maisons, les terres et les richesses qui appartiennent à ce corps périssable comme tout ce qui en dépend.

4. Dans cette existence, en effet, quelle que soit la matrice où une créature vient à naître, c'est là qu'elle trouve la mort ; elle ne peut s'en séparer.

5. L'homme, même lorsqu'il habite l'Enfer, ne désire pas d'abandonner son corps ; car au moment où arrive la mort de l'Enfer, il est le jouet de la divine Mâyâ.

6. L'homme, cet être destiné à la mort, dont l'esprit est exclusivement occupé du soin de sa famille, se voit, s'il ne m'a pas rendu un culte, privé du commerce des gens de bien, déchu des respects que l'on témoigne aux vieillards, et condamné à souffrir.

7. Concentrant tous les désirs de son cœur sur sa personne, sa femme et ses enfants, sur sa maison, ses troupeaux, ses richesses et ses amis, il a pour lui-même une haute estime.

8. Le corps consumé par les peines qu'il se donne pour faire prospérer tous ces biens, cet homme qui n'a dans le cœur que de misérables désirs, commet incessamment, dans son ignorance, de mauvaises actions.

Digitized by Google

9. Livrant sans réserve ses sens et son cœur aux charmes décevants des femmes impudiques auxquelles il s'abandonne en secret, ainsi qu'au langage caressant des petits enfants dont les paroles sont douces,

10. Le père de famille, au sein de sa maison où dominent le mensonge et la misère, s'attachant sans relâche à remédier au malheur, se figure qu'il est heureux.

11. C'est avec les biens qu'il a ramassés de tous côtés, en se livrant aux actes de violence les plus coupables, qu'il nourrit ces êtres dont il mange les restes, et qu'il ne soutient qu'en se perdant lui-même.

12. Quand il voit ses moyens de vivre épuisés, après qu'il en a plusieurs fois rassemblé de nouveaux, alors, privé de ressources et en proie à la cupidité, il désire le bien d'autrui.

13. Incapable de soutenir sa famille, triste parce que tous ses efforts sont vains, désormais privé de bonheur et plongé dans la misère, il soupire en proie au trouble de ses pensées.

14. Une fois qu'il ne peut plus nourrir les siens, sa femme et ses enfants ne le respectent plus comme ils faisaient autrefois, semblables au laboureur qui néglige un vieux taureau.

15. Sans pouvoir, même en cet état, se détacher du monde, soutenu par ceux qu'il nourrissait, défiguré par la vieillesse, il voit la mort face à face dans sa maison.

16. Il reste assis, mangeant ce qu'on lui jette avec mépris, comme au chien qui garde la maison, malade, n'allumant plus le feu, prenant peu d'aliments, et n'agissant presque plus.

17. Les yeux hors de la tête, fatigué par la toux et par les soupirs que lui arrache le vent qui traverse les conduits [de la respiration] obstrués par le phlegme, sa gorge fait entendre des sons rauques.

18. Gisant environné de ses parents qui se lamentent autour de lui, il ne répond plus quand on l'appelle, parce qu'il est tombé sous l'empire des chaînes du Temps.

19. C'est ainsi que l'homme exclusivement occupé du soin de sa

Digitized by Google

famille, et qui n'a pas dompté ses sens, meurt, au milieu des larmes des siens, l'esprit égaré par le désespoir.

20. Alors arrivent deux messagers de Yama, terribles, la colère dans les yeux; à leur aspect, l'homme sentant son cœur saisi d'effroi, ne peut plus retenir ses excréments.

21. Après l'avoir enfermé dans un corps qui est destiné aux souffrances de l'Enfer, lui serrant la gorge avec de fortes chaînes, ils l'emmènent par une longue route, de même que les soldats d'un roi entraînent un condamné.

22. Le cœur brisé par leurs reproches, tremblant de tous ses membres, déchiré pendant la route par des chiens, se souvenant, dans sa douleur, de son péché,

23. Tourmenté par la soif et par la faim, brûlé par le vent et par le feu, par l'incendie des forêts et par le soleil, le dos cruellement déchiré à coups de fouet, il s'avance, malgré sa faiblesse, sur un chemin dont le sable est brûlant, et où il ne trouve ni eau ni abri.

24. Tombant à chaque pas, épuisé de fatigue, s'évanouissant pour se relever encore, il est conduit à travers les ténèbres, par la route des pécheurs, jusqu'au séjour de Yama.

25. Après avoir franchi, en deux ou trois Muhûrtas, une route de quatre-vingt-dix-neuf mille Yôdjanas, il arrive au lieu des douleurs de l'Enfer.

26. Ses membres enveloppés de charbons et d'autres matières brûlantes, sont consumés par le feu; ses chairs déchirées soit par lui-même, soit par d'autres, lui servent de pâture.

27. Il sent les chiens et les vautours qui habitent la demeure de Yama lui arracher les entrailles de son corps vivant; il se voit dévoré par des serpents, par des scorpions, par des taons et par d'autres animaux qui le piquent.

28. Ses membres, séparés les uns des autres, sont dispersés; des éléphants et d'autres bêtes féroces mettent son corps en lambeaux; il est précipité du sommet des montagnes; des abîmes et de l'eau s'opposent à son passage.

29. Enfin l'homme ou la femme viennent habiter les lieux de dou-

Digitized by Google

leur nommés Tâmisra, Andhatâmisra, Râurava, et les autres Enfers auxquels les a condamnés leur union mutuelle.

30. Même en ce monde, ô ma mère, on dit : « C'est l'Enfer, c'est « le Ciel; » car les douleurs de l'Enfer sont déjà connues ici-bas.

31. C'est ainsi que l'homme qui élève une famille, ou qui ne songe qu'à nourrir son corps, après avoir abandonné l'un et l'autre ici-bas, reçoit, dans l'autre monde, pour prix de ses peines, une récompense semblable à celle que je viens d'indiquer.

32. Laissant en ce monde ce corps qu'il a soutenu aux dépens des créatures vivantes, il parvient seul au terme de son voyage, n'ayant d'autre provision que ses fautes.

33. Souffrant comme un malade qui a perdu l'esprit, l'homme recueille dans l'Enfer le fruit de la faute qu'il a fatalement commise en élevant sa famille.

34. Car l'homme qui ne travaille à soutenir sa famille que par l'injustice, tombe dans l'Andhatâmisra, qui est la dernière des demeures ténébreuses.

35. Après avoir parcouru successivement tous les lieux de douleur qui sont situés au-dessous du monde des hommes, il rentre pur en ce monde.

FIN DU TRENTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RÉSULTAT DES ŒUVRES,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

MARCHE DE L'ÂME INDIVIDUELLE.

1. Bhagavat dit : Lorsqu'en vertu des œuvres fatalement accomplies, l'homme vient reprendre un corps, il entre dans le sein de la femme, enfermé dans une goutte de semence humaine.

2. Au bout d'une nuit, c'est un germe; au bout de cinq nuits, c'est une vésicule; le dixième jour, [il a la consistance du] fruit du jujubier; ensuite il devient une masse de chair, ou un œuf.

3. Au bout d'un mois paraît la tête; au bout de deux mois, les bras, les pieds et les autres parties du corps se distinguent; au bout de trois mois se forment les ongles, les poils, les os, les articulations, les organes de la génération et ceux des sens.

4. A quatre mois paraissent les sept substances [dont se compose le corps]; à cinq mois la faim et la soif se font sentir; à six mois, enveloppé par la matrice, il s'agite dans le ventre du côté droit.

5. Alors cet être dont les éléments constitutifs se nourrissent des aliments et des boissons que prend sa mère, dort dans le réceptacle ignoble des excréments et de l'urine, où naissent les hommes.

6. Là ce corps si délicat est attaqué à tout instant par les vers affamés, et les vives douleurs qu'il éprouve sans cesse le font tomber en défaillance.

7. Sensible à la saveur piquante, âpre, chaude, salée, caustique, acide ou autre des aliments que prend sa mère et qu'il ne peut supporter, éprouvant des douleurs dans tous ses membres,

8. Enfermé dans la matrice, et entouré par les intestins, il est assis la tête placée sur le ventre, le col et le dos courbés, incapable de remuer les membres, et comme un oiseau dans sa cage.

9. Recouvrant alors, en vertu de sa destinée, le souvenir des ac-

Digitized by Google

tions qu'il a faites dans de nombreuses naissances, livré à un désespoir qui n'a pas de terme, comment pourrait-il trouver le bonheur?

10. A partir du septième mois, agité, malgré l'intelligence qu'il vient d'acquérir, par les souffles qui serviront à l'accouchement, il ne reste pas plus en repos que les vers dont il est le frère.

11. Effrayé alors, l'esprit inspiré, qui se voit enchaîné par sept liens, doit, suppliant et respectueux, chanter d'une voix émue celui par lequel il a été envoyé dans le corps.

12. L'âme individuelle dit : Je me réfugie comme dans un asile inaccessible à la crainte, auprès du lotus des pieds dont la trace a été laissée sur la terre par ce Dieu qui, désireux de sauver le monde incliné devant lui, a pris diverses formes, et qui m'a montré la route qui convient à un être qui n'existe pas plus réellement que moi.

13. Celui qui, enveloppé de ses œuvres [antérieures] comme par une chaîne, réside en ce corps, uni à cette forme illusoire que composent les éléments, les sens et le cœur, cet Être [qui n'est autre que moi,] je l'adore, lui qui, pur, immuable et incessamment intelligent, se laisse voir en mon cœur livré au repentir.

14. Moi qui ne suis caché qu'en apparence dans ce corps, produit des cinq éléments, dont je suis distinct, moi qui ne suis pas davantage dans les sens, les qualités, les objets et l'intelligence dont je parais formé, je m'incline devant cet Être à la grandeur duquel ce corps n'enlève rien, devant cet Être souverainement savant, supérieur à la Nature comme à Purucha, et qui est l'Esprit.

15. Par quelle autre raison que la bienveillance de cet Être tout-puissant, l'âme, dépouillée de sa mémoire par la Mâyâ dont il dispose, irait-elle rentrer de nouveau dans ce corps pour marcher avec d'excessives fatigues sur le chemin du monde, où les œuvres, ces fruits si nombreux des qualités, sont des liens perpétuels?

16. Qui a déposé en moi cette connaissance des trois parties de la durée? qui, si ce n'est cet Être divin? Pour nous qui suivons la voie des œuvres qui est [la condition de] l'âme individuelle, adorons, pour calmer les trois espèces de douleurs, cet Être dont une portion réside au sein du monde mobile et immobile.

Digitized by Google

17. Cette âme qui est tombée dans l'intérieur d'un corps étranger, au fond d'un abîme de sang, d'excréments et d'urine, et qui y voit son corps cruellement consumé par le feu de la matrice; cette âme misérable qui, dans le désir de sortir de ce lieu, compte ses mois, quand donc, ô Bhagavat, sera-t-elle délivrée?

18. Que le protecteur des malheureux, qu'un Être grand comme tu l'es, ô Seigneur, et dont l'immense pitié a donné cette science à une créature de dix mois, soit satisfait de son œuvre. Qui pourrait, si ce n'est en lui rendant un culte, reconnaître ses bienfaits?

19. Sans doute une créature d'un ordre inférieur, enchaînée par le lien des sept substances corporelles, ne voit dans son corps que ce que son corps éprouve; mais moi qui ai été créé capable de dompter mon corps, grâce à l'intelligence que Purucha m'a donnée, je vois au dedans de mon cœur et en dehors, cet Être antique que je reconnais en quelque sorte comme mon propre esprit.

20. Pour moi, Seigneur, quoique j'habite ici au milieu de beaucoup de souffrances, je ne désire pas sortir du sein de ma mère pour aller dans ce monde plein d'abîmes ténébreux, où l'homme n'entre pas plutôt que ta divine Mâyâ l'enveloppe, amenant après elle et les fausses opinions, et la roue de l'existence.

21. Aussi, chassant mon trouble, je me relèverai bien vite moi-même de ces ténèbres, avec le secours de mon esprit, pour que la triste nécessité de parcourir plusieurs matrices ne se renouvelle plus pour moi, pour moi qui ai reçu dans mon cœur les pieds de Vichṇu.

22. Bhagavat dit: C'est dans de telles pensées que chante au sein de la matrice l'Esprit parvenu à dix mois; aussitôt le souffle qui sert à l'accouchement, le lance la tête en bas, pour le chasser dehors.

23. Ainsi poussé rapidement, la tête en bas, souffrant, il sort avec peine, privé de consolation et dépouillé de sa mémoire.

24. Tombant à terre au milieu du sang, il s'agite comme un ver; il pleure, au moment où n'ayant plus la science, il entre dans la voie opposée [de l'ignorance].

25. Nourri par une créature qui ne connaît pas ce que désire un

Digitized by Google

autre qu'elle, quand on lui présente ce qu'il ne veut pas, il est incapable de le refuser.

26. Étendu sur un lit malpropre et sali par la vermine, il ne peut ni se gratter le corps, ni se dresser, ni marcher, ni s'asseoir.

27. Les taons, les moustiques, les punaises et les vers piquent, comme si c'était leur pâture, cet être dont la peau est si tendre, qui pleure, et qui a perdu la science.

28. Après avoir ainsi passé son enfance, et souffert des malheurs de la jeunesse, tourmenté par le chagrin de ne pas obtenir ce qu'il veut, en proie aux accès d'une colère qu'enflamme l'ignorance,

29. Animé par un orgueil et par un emportement qui croissent avec son corps, il lutte, emporté par la passion, contre ceux qui en sont également les esclaves, jusqu'à se détruire lui-même.

30. Au milieu d'un corps qui est le produit des cinq éléments, l'âme individuelle, ignorante et insensée, s'attachant à ce qui n'a pas d'existence réelle, pense sans cesse au moi et au mien.

31. C'est pour ce corps qu'elle se livre aux œuvres par lesquelles ce corps, une fois qu'il en est enchaîné, est rappelé de nouveau dans le monde, où il suit dans sa marche l'âme à laquelle il fait éprouver de la douleur, parce qu'il est lié par l'ignorance et par l'action.

32. Si, s'abandonnant de nouveau, pendant son voyage, aux désirs coupables de son ventre et des parties les plus honteuses de son corps, l'homme se livre au plaisir, il est, comme auparavant, plongé dans les ténèbres.

33. Les hommes dans la société desquels périssent les vertus, telles que la véracité, la pureté, la compassion, le silence, la raison, la pudeur, la prospérité, la gloire, la patience, la quiétude, la continence et la grandeur;

34. Ces hommes inquiets, insensés, méchants, misérables, qui se trompent sur ce qu'est leur âme, qui sont avec les femmes comme la gazelle qui leur sert de jouet, on doit éviter de les fréquenter.

35. Non, aucun autre commerce n'enchaîne et n'égare autant l'homme que le commerce des femmes, et que celui des hommes qui ont pour elles de l'attachement.

Digitized by Google

36. Le Pradjâpati [Brahmâ] ayant vu sa fille, fut épris de sa beauté; et comme elle s'était changée en biche, il n'eut pas honte de prendre la forme d'un cerf pour la poursuivre.

37. Parmi les êtres créés par ceux que produisirent les sages qui tirent de Brahmâ leur origine, quel homme, si ce n'est le Richi Nârâyaṇa, conserva-t-il jamais son cœur inaccessible à l'illusion dont les femmes sont la cause?

38. Vois la puissance de la Mâyâ dont je dispose, de cette femme qui, par le seul mouvement de ses sourcils, attache à ses pas les vainqueurs des points de l'horizon.

39. Que celui qui veut atteindre à l'autre rive du Yôga, et qui est parvenu jusqu'à l'Esprit en me rendant un culte, ne s'attache jamais aux femmes, qui sont pour lui la porte de l'Enfer.

40. Cette Mâyâ créée par un Dieu, qui s'avance lentement sous la forme d'une femme, qu'il la regarde comme la mort [et comme aussi dangereuse pour lui qu'] une fosse recouverte d'herbes.

41. Cette Mâyâ qui prend aussi la forme d'un homme, et que l'Esprit, quand, par suite de son attachement pour les femmes, il est revenu partager leur condition, regarde, dans son erreur, comme un mari qui donne des richesses, des enfants, une maison;

42. Cette Mâyâ, dis-je, qu'il la considère comme la mort qui, avec un mari, des enfants et une maison, lui est envoyée par le Destin : c'est pour lui comme la voix du chasseur pour le gibier.

43. L'Esprit, avec un corps [subtil] fait pour [servir d'enveloppe à] l'âme individuelle, passant d'un monde dans un autre, y jouit et s'y livre à l'action sans s'arrêter jamais.

44. [L'enveloppe subtile de] l'âme suit l'Esprit; le corps est formé par les éléments, les sens et le cœur. L'anéantissement de ces deux substances est la mort de l'âme; leur apparition est sa naissance.

45. Quand l'organe, siége de la perception de l'objet, est incapable de voir, c'est là la mort; la naissance, c'est la vue de l'objet, laquelle résulte de ce que le sujet dit, [de la perception :] « C'est moi. »

46. De la même manière, quand il y a pour les yeux impuissance de voir les parties des objets, alors cette impuissance existe aussi

Digitized by Google

pour la vue; et quand elle existe pour la vue et pour son organe, il y a pour l'Esprit [individualisé] qui voit, impuissance de voir.

47. Aussi ne doit-on se laisser aller ni à la crainte, ni à l'abattement, ni au trouble; l'homme ferme qui connaît la marche de l'âme individuelle, traversera ce monde, libre de tout attachement.

48. Avec une intelligence dont la vue est droite, qui possède le Yôga et qui est détachée de tout, il passera dans ce monde, œuvre de Mâyâ, sans faire attention à son corps.

FIN DU TRENTE ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MARCHE DE L'ÂME INDIVIDUELLE,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

LE FRUIT DES ŒUVRES.

1. Bhagavat dit : Le père de famille qui habitant dans sa maison, y remplit les devoirs que cet état lui impose pour en retirer du plaisir, des richesses et du mérite, et qui, [après avoir obtenu ces avantages,] recommence de nouveau à les remplir;

2. Un tel homme égaré par le désir et se détournant des devoirs que recommande Bhagavat, célèbre, plein de foi, des sacrifices en l'honneur des Dêvas et des Pitrîs.

3. L'homme qui, le cœur plein de la foi qu'il a en ces Dieux, leur a voué un culte, montera au séjour de Tchandramas, et après y avoir bu le Sôma, reviendra en ce monde.

4. En effet, quand Hari, dont Ananta est le siége, s'endort sur la couche du Roi des serpents, alors les mondes, qu'habitent [après la vie] les maîtres de maison, sont anéantis.

5. Mais les hommes qui accomplissent leur devoir sans vouloir en retirer du plaisir et des richesses, qui sont détachés de tout, fermes, calmes et purs de cœur, qui font l'abandon de leurs œuvres,

6. Qui sont dévoués aux devoirs de l'inaction, qui sont sans égoïsme et sans orgueil, ces hommes, dis-je, avec leur esprit parfaitement purifié par la vertu qu'ils ont acquise en remplissant leur devoir,

7. Parviennent, par la route du soleil, au [séjour de] Purucha dont la face est partout, qui est le maître de ce qui est supérieur et de ce qui est inférieur, qui est la Nature, et la cause de la naissance et de la destruction de cet univers.

8. Ceux qui voient l'Être suprême [sous la forme de Brahmâ], habitent le séjour de ce dernier, jusqu'à la destruction universelle qui arrive au terme des deux portions de son existence.

Digitized by Google

9. En effet, l'homme qui désire s'assurer ce séjour qu'environnent la terre, l'eau, le feu, le vent, l'éther, l'Intelligence, les sens, les objets des sens et la Personnalité, se réunit à l'Être immuable, au moment où le grand Svayambhû, dont les trois qualités forment l'essence, rentre, après l'avoir reconnu, dans le sein de cet Être que l'on nomme Suprême, et qui est le Temps.

10. Les Yôgins, exempts de passion, maîtres de leur respiration et de leur cœur, qui se sont réunis par cette voie au bienheureux Brahmâ, n'entrent qu'avec lui au sein de l'antique Purucha, qui est l'immortalité, Brahma et le premier principe, parce qu'ils ne se sont dépouillés qu'alors de leur personnalité.

11. Réfugie-toi donc, ô ma mère, avec affection auprès de cet Être qui a fixé son séjour dans le lotus du cœur de toutes les créatures, et dont tu viens d'apprendre la grandeur.

12. Le Dieu qui est le premier de tous dans cet univers mobile et immobile, le Dieu matrice des Vêdas, qu'entourent les Rĭchis, ses fils qui sont maîtres du Yôga, et les Siddhas qui le pratiquent,

13. Parce qu'attaché à la distinction et à sa personnalité, il accomplit des œuvres qui cependant sont désintéressées, retourne, [à la fin de son existence,] se réunir à Brahma, qui est uni aux qualités, et qui est Purucha, le premier des Esprits,

14. Pour renaître plus tard à l'époque marquée, tel qu'il était jadis, quand, sous l'influence du Temps, forme de l'Être suprême, a lieu la modification des qualités.

15. Et tous ces êtres aussi qui avaient obtenu la domination et la suprême puissance, comme résultat de leurs mérites, reprennent de nouveau leur rang, quand s'opère la modification des qualités.

16. Mais les hommes qui, en ce monde, pleins de foi et le cœur attaché aux œuvres, remplissent d'une manière complète les devoirs volontaires comme ceux qui sont obligatoires;

17. Ces hommes dont le cœur est troublé par la passion, qui sont livrés au désir, et qui n'ont pas dompté leurs sens, satisfaits de rester dans leurs maisons, offrent chaque jour leur culte aux Pitrĭs.

18. Attachés au triple objet [de l'activité humaine], ils se dé-

Digitized by Google

tournent des histoires du Dieu dont la contemplation ravit [loin du monde], de l'ennemi de Madhu, dont l'immense énergie est si digne d'être célébrée.

19. Certes, ils sont détruits par le Destin, ces hommes qui, dédaignant l'ambroisie des histoires d'Atchyuta, écoutent de mauvais récits, semblables en cela aux animaux qui recherchent les ordures dont ils se nourrissent.

20. Aussi vont-ils [après leur mort] dans le monde des Pitrîs par la route méridionale d'Aryaman, pour venir ensuite renaître dans leurs enfants, toujours livrés aux œuvres, jusqu'au moment où on les porte au cimetière.

21. Quand, ô femme vertueuse, le mérite de leurs bonnes actions est épuisé, ils retombent sans espoir dans ce monde, privés tout d'un coup par les Dêvas de leur félicité.

22. Adore donc de toute ton âme l'Être suprême, dont les pieds, semblables au lotus, doivent être vénérés avec une dévotion qui aime à se réfugier auprès de ses qualités.

23. La dévotion qui prend pour objet de son culte Bhagavat, fils de Vasudêva, produit bien vite le renoncement à tout désir, et la science, qui est la vue de Brahma.

24. Quand l'esprit de l'homme [ainsi dévoué] n'est pas porté par l'action des sens à trouver de l'inégalité dans les choses qui sont semblables, et à dire : « Ceci est agréable, et cela ne l'est pas, »

25. Alors cet homme voit de lui-même son propre esprit, détaché de tout, regardant tout d'un œil égal, n'ayant rien à éviter ni à rechercher, et parvenu à la perfection de son essence.

26. Le suprême Brahma, qui est Paramâtman, Îçvara et Purucha, n'est autre chose que la science; c'est par suite des diverses conditions d'objet visible, [d'esprit qui voit] et d'autres, [qu'il revêt,] que l'Être unique qui est Bhagavat, passe pour multiple.

27. Voici quel est le résultat désiré que la pratique attentive du Yôga procure en ce monde au Yôgin, c'est qu'il arrive à être complétement détaché de toutes choses.

28. C'est par une erreur des sens dont l'action se détourne de

Digitized by Google

lui, que Brahma, l'Être unique, qui n'a pas de qualités et qui est la science même, apparaît sous la forme d'objet, avec les propriétés du son et des autres attributs,

29. Sous les formes de l'Intelligence, du Moi qui est triple, des cinq [éléments], de l'âme, des onze [sens], de l'œuf [de Brahmâ], ce corps de l'âme, [de ces principes enfin] d'où est sorti l'univers.

30. C'est là ce que reconnaît, à l'aide de la foi, de la dévotion, et de la pratique constante du Yôga, un esprit recueilli, affranchi de tout contact et libre d'attachement.

31. Je viens de t'exposer, femme respectable, cette science qui est la vue de Brahma, science au moyen de laquelle on reconnaît la véritable essence de la Nature et de l'Esprit.

32. Le Yôga de la science, qui anéantit les qualités, comme celui de la dévotion, qui se porte sur moi, ont également pour objet l'Être que désigne le nom de Bhagavat.

33. De même qu'une substance unique qui est le réceptacle de beaucoup de propriétés diverses, paraît multiple lorsqu'elle passe par les portes des divers organes des sens, ainsi Bhagavat [est conçu sous diverses formes], suivant les diverses doctrines.

34. Les œuvres méritoires, les sacrifices, les aumônes, les mortifications, la lecture et l'explication des Vêdas, l'empire qu'on exerce sur son cœur et sur ses sens, le renoncement au fruit des œuvres,

35. La pratique du Yôga dont les procédés sont divers, ainsi que celle du Yôga de la dévotion, l'accomplissement du devoir dont le caractère est double, l'action et l'inaction,

36. La connaissance de la nature de l'Esprit, l'affranchissement durable de toute passion, ce sont là les divers moyens qui conduisent à la possession de Bhagavat, qui est à la fois revêtu et privé de qualités, et qui est lumineux par lui-même.

37. Je t'ai exposé la véritable forme du Yôga de la dévotion, dont on compte quatre espèces, et celle du Temps qui court au milieu des hommes sans qu'on s'aperçoive de sa marche,

38. Ainsi que les nombreuses migrations de l'âme individuelle,

Digitized by Google

causées par l'ignorance et par les œuvres, et dans lesquelles l'Esprit, une fois qu'il y est entré, ne reconnaît plus son chemin.

39. Qu'on n'enseigne jamais cette doctrine à l'homme qui est ou méchant, ou immoral, ou stupide, ou exclu [de la société des gens de bien], ou à celui qui fait montre de sa vertu.

40. Qu'on ne l'enseigne pas davantage à l'homme qui est avide, ou dont l'esprit est exclusivement occupé de sa maison, ou qui ne m'est pas dévoué, non plus qu'aux ennemis de ceux qui me sont dévoués.

41. Mais elle doit être communiquée à celui qui a de la foi, à celui qui m'est dévoué, à celui qui a de bonnes mœurs, à celui qui ne calomnie pas, à celui qui éprouve de l'amitié pour les créatures, à celui qui se plaît dans la soumission.

42. Il faut la communiquer à celui qui montre dans sa conduite un détachement complet, à celui dont l'esprit est calme, à celui qui est exempt d'envie, à celui qui est pur, à celui pour lequel je suis plus cher que les objets les plus chers.

43. L'homme, ô ma mère, qui écoute une seule fois cette doctrine avec confiance, ou celui qui l'expose, l'esprit fixé sur moi, parviennent certainement au lieu où je réside.

FIN DU TRENTE-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LE FRUIT DES ŒUVRES,
DANS LE TROISIÈME LIVRE DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

HISTOIRE DE KAPILA.

1. Maîtrêya dit : Ayant ainsi entendu le discours de Kapila, Dêvahûti sa mère, la femme chérie de Kardama, débarrassée du voile de l'erreur, après s'être inclinée devant lui, chanta cette terre de la perfection où les principes sont comme une province distincte.

2. Dêvahûti dit : O toi, dont Adja, quoique né du lotus sorti de ton ventre, ne put voir le corps que par la méditation, ce corps étendu sur l'océan, formé des éléments, des sens, des attributs et du cœur, théâtre de l'action des qualités, et origine de toutes choses;

3. Toi qui, partageant ton énergie d'après les tendances diverses des qualités, crées, conserves et détruis, quoique inactif, l'univers avec tes milliers de forces insaisissables à la raison; toi dont la volonté est infaillible et qui es le maître des âmes,

4. Comment, Seigneur, as-tu pu être porté dans mon sein, toi dans le corps de qui était renfermé ce monde? Car c'est un produit de Mâyâ, que ce petit enfant, qui dormait couché solitaire sur une feuille de figuier, portant son pied à sa bouche, et sous la forme duquel l'univers reposait à la fin du Yuga.

5. Tu as pris un cortége de formes corporelles pour la destruction des méchants, ô Seigneur, et pour la prospérité de ceux qui suivent tes ordres; et cette incarnation [sous laquelle tu te montres aujourd'hui] est, comme celles où tu as paru en sanglier ou avec d'autres corps, destinée à enseigner la voie qui conduit à l'Esprit.

6. Si pour entendre, pour répéter, pour proclamer, pour se rappeler seulement quelquefois ton nom, l'homme le plus vil devient aussitôt digne de prendre part à l'offrande du Sôma, quels avantages ne doit pas procurer la vue de ta personne?

Digitized by Google

7. Ah! sans doute l'homme de la plus basse extraction sur la langue duquel ton nom se trouve, devient par là l'homme le plus respectable; car ils se sont mortifiés, ils ont célébré le sacrifice, ils se sont purifiés, ils ont lu le Vêda, ils ont une conduite irréprochable, ceux qui prononcent ton nom.

8. C'est pourquoi je t'adore, toi qui es le suprême Brahma, toi qui es Purucha, toi qui n'es visible qu'à l'esprit qui se replie sur lui-même, toi qui anéantis par ta splendeur l'action des qualités, toi qui es Vichṇu, Kapila, et la matrice des Vêḍas.

9. Mâitrêya dit: Ainsi célébré, Bhagavat, qui est le suprême Purucha, [caché alors] sous le nom de Kapila, répondit d'une voix ferme à sa mère qu'il aimait tendrement.

10. Bhagavat dit : En marchant dans la voie que je viens de t'indiquer, ô ma mère, et que tu peux suivre aisément, tu t'élèveras en peu de temps à la perfection suprême.

11. Conserve avec foi ma parole qu'aiment ceux qui possèdent le Vêda; elle te fera parvenir jusqu'à moi qui suis le salut; ceux qui ne la connaissent pas tombent dans la mort.

12. Mâitrêya dit : Après avoir ainsi exposé la voie excellente de l'Esprit, le bienheureux Kapila partit avec l'assentiment de sa mère qui possédait le Vêda.

13. Dêvahûti s'appliquant à la pratique du Yôga en suivant les préceptes que lui avait donnés son fils, resta recueillie dans cet ermitage qui était comme une couronne de fleurs pour la Sarasvatî.

14. Les boucles de ses cheveux qui tombaient en longues mèches, étaient jaunies par l'usage du bain; son corps maigri par de rudes mortifications, n'était couvert que de lambeaux de vêtements.

15. Après avoir renoncé à la demeure qu'avait créée le Pradjâpati Kardama par la puissance de sa magie et de ses pénitences, à cette demeure sans pareille, objet d'envie même pour les Dieux,

16. Où se trouvaient des couvertures semblables à l'écume du lait, des lits d'ivoire entourés de cercles d'or, des siéges du même métal et des tapis doux au toucher,

17. Et où se répétaient sur les murs faits d'un cristal transparent

Digitized by Google

et ornés de grandes émeraudes, des lampes de diamant étincelantes et entourées de pierreries;

18. Après avoir renoncé au jardin de ce palais, qu'embellissaient une foule d'arbres divins couverts de fleurs, où gazouillaient des couples d'oiseaux, où bourdonnaient les abeilles enivrées,

19. Où les Dieux qui la suivaient quand elle y entra [conduite par son mari] avaient chanté ses louanges, et qui, grâce à l'art de Kardama, se réfléchissait dans un étang embaumé de lotus;

20. Après avoir renoncé à ce séjour, qui était un objet de désirs pour les femmes même d'Âkhaṇḍala (Indra), Dêvahûti, souffrant du départ de son fils, laissa voir quelque émotion sur son visage.

21. Abandonnée de son mari qui s'était retiré dans la forêt, triste du départ de son fils, elle était, quoiqu'elle connût la vérité, semblable à une génisse qui a perdu son petit.

22. Mais en méditant sur cet Être divin, sur son fils Kapila, qui était Hari, elle ne fut pas longtemps, ô Vidura, sans parvenir, dans cette maison même, à une complète indifférence.

23. Méditant sur la forme de Bhagavat, que son fils, avec un visage bienveillant, lui avait indiquée comme l'objet de sa contemplation, et qu'elle embrassait par la pensée dans son ensemble et dans chacune de ses parties,

24. A l'aide du Yôga dont le terme est la dévotion, à l'aide d'un renoncement énergique, d'une science résultant des observances convenables et faite pour conduire vers Brahma;

25. Méditant, enfin, avec un cœur pur, sur l'Esprit présent partout, qui dissipe par sa propre majesté les formes diverses sous lesquelles l'individualisent les qualités de Mâyâ;

26. Fixant sa pensée sur Brahma, qui est Bhagavat, l'asile des âmes; affranchie de toute douleur, parce que l'individualité de son âme n'existait plus à ses yeux; parvenue au comble de l'inaction;

27. Ayant calmé en elle le trouble des qualités par une contemplation désormais inébranlable, elle s'oublia complétement elle-même, tout comme un homme éveillé oublie ce qu'il a vu en songe.

28. Son corps nourri par des soins étrangers, et qui n'était plus

Digitized by Google

amaigri par le chagrin, de l'atteinte duquel elle était désormais affranchie, brillait sous les guirlandes dont il était couvert, comme le feu à travers la fumée qui l'enveloppe.

29. Le cœur uni au fils de Vasudêva, elle vivait nue et les cheveux en désordre, oubliant son propre corps, asile du Yôga et des mortifications, qui ne se conservait que par l'action du Destin.

30. C'est ainsi qu'elle arriva en peu de temps, par la voie que Kapila lui avait indiquée, à posséder l'Esprit suprême, Brahma, Bhagavat, qui est la délivrance finale.

31. L'endroit où elle obtint, ô héros, la perfection des Siddhas, fut nommé Siddhapada, lieu sacré, célèbre dans les trois mondes.

32. Son corps, dont les éléments mortels avaient été anéantis par le Yôga, devint, ami, une rivière excellente, donnant la perfection et fréquentée par les Siddhas.

33. Cependant le bienheureux Kapila, ce grand Yôgin, qui, après avoir pris congé de sa mère, avait quitté l'ermitage paternel, se retira du côté du nord-est.

34. Célébré par les Siddhas, par les Tchâraṇas, par les Gandharvas, par les solitaires et par les troupes des Apsaras, ayant reçu de l'Océan les honneurs de l'hospitalité et un asile,

35. Il s'assit, livré aux exercices du Yôga, loué par les maîtres de la doctrine Sâṁkhya, et profondément recueilli afin de pouvoir détruire les trois mondes eux-mêmes.

36. Je viens de t'exposer, ami, ce qui a fait l'objet de tes questions, c'est-à-dire l'entretien purifiant de Dêvahûti et de Kardama.

37. Celui qui écoute ou qui expose cette opinion du solitaire Kapila, laquelle contient le secret du Yôga de l'Esprit, celui-là fixant sa pensée sur Bhagavat, dont l'étendard porte l'image de Garuḍa, parvient au lotus des pieds de cet Être divin.

FIN DU TOME PREMIER.

SBN 045097

Digitized by Google

TABLE

DES

LIVRES ET CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE PREMIER.

Chapitres.		Pages.
I.	Questions des Rîchis dans la forêt de Nâimicha	1
II.	Description de Bhagavat	5
III.	Mystère des naissances de Bhagavat	9
IV.	Arrivée de Nârada	14
V.	Dialogue entre Vyâsa et Nârada	18
VI.	Dialogue entre Vyâsa et Nârada	23
VII.	Châtiment du fils de Drôṇa	28
VIII.	Hymne de Kuntî	35
IX.	Yudhichṭhira recouvre le trône	41
X.	Départ de Krîchṇa pour Dvârakâ	47
XI.	Retour de Krîchṇa à Dvârakâ	52
XII.	Naissance de Parîkchit	57
XIII.	Discours de Nârada	61
XIV.	Questions de Yudhichṭhira	68
XV.	Le grand départ	73
XVI.	Dialogue entre Dharma et la Terre	79
XVII.	Captivité de Kali	84

Digitized by Google

Chapitres. Pages.

XVIII. Imprécations d'un Brâhmane contre Parikchit..... 89
XIX. Arrivée de Çuka..... 95

LIVRE SECOND.

I. Description de Mahâpurucha..... 101
II. Description de Mahâpurucha..... 106
III. Description de Mahâpurucha..... 112
IV. Description de Mahâpurucha..... 116
V. Description de Mahâpurucha..... 119
VI. Manifestations de Mahâpurucha..... 124
VII. Dialogue entre Brahmâ et Nârada..... 129
VIII. Questions de Parikchit..... 137
IX. Origine du Bhâgavata..... 141
X. Énumération des dix caractères..... 147

LIVRE TROISIÈME.

I. Dialogue entre Vidura et Uddhava..... 153
II. Dialogue entre Vidura et Uddhava..... 159
III. Dialogue entre Vidura et Uddhava..... 164
IV. Dialogue entre Vidura et Uddhava..... 168
V. Origine de l'Intelligence et des autres principes..... 173
VI. L'Être suprême pénètre les principes..... 180
VII. Questions de Vidura..... 185
VIII. Brahmâ voit Bhagavat..... 190
IX. Hymne de Brahmâ..... 195
X. Développement de l'origine des principes..... 201
XI. Description du Temps..... 205
XII. Description de la création..... 210
XIII. Vichnu soulève la terre du fond de l'Océan..... 216
XIV. Diti devient enceinte..... 223

Digitized by Google

Chapitres.		Pages.
XV.	Description du Vaikuṇṭha	229
XVI.	Chute de Djaya et de Vidjaya	236
XVII.	Naissance du chef des Dâityas	241
XVIII.	Mort de Hiraṇyâkcha	245
XIX.	Mort de Hiraṇyâkcha	249
XX.	Création de l'univers	254
XXI.	Dialogue entre Kardama et le Manu	260
XXII.	Don de Dêvahûti	266
XXIII.	Chagrin de Dêvahûti	271
XXIV.	Kardama se retire du monde	277
XXV.	Pratique de la dévotion	282
XXVI.	Énumération des principes	287
XXVII.	Distinction de la nature	295
XXVIII.	Acquisition de la délivrance	299
XXIX.	Le Yôga de la dévotion	305
XXX.	Le résultat des œuvres	310
XXXI.	Marche de l'âme individuelle	314
XXXII.	Le fruit des œuvres	320
XXXIII.	Histoire de Kapila	325

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google